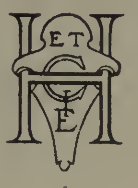

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00693114 1

MANUEL
DE
CRITIQUE VERBALE
APPLIQUÉE AUX TEXTES LATINS

PAR

LOUIS HAVET

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1911

I

16

MANUEL

DE

CRITIQUE VERBALE

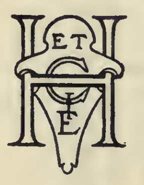
APPLIQUÉE AUX TEXTES LATINS

MANUEL
DE
CRITIQUE VERBALE
APPLIQUÉE AUX TEXTES LATINS

PAR

LOUIS HAVET

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE





PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—

1911

PLAN DE L'OUVRAGE

PREMIÈRE SECTION

L'ÉTAT DES TEXTES

SECONDE SECTION

LES PRÉSOMPTIONS DE FAUTE

TROISIÈME SECTION

LES FAUTES EN GÉNÉRAL

QUATRIÈME SECTION

LES HASARDS

CINQUIÈME SECTION

L'INFLUENCE DU CONTEXTE

SIXIÈME SECTION

L'INFLUENCE DU MODÈLE

SEPTIÈME SECTION

LA PERSONNALITÉ DU COPISTE

HUITIÈME SECTION

LES FAUTES PRINCEPS

NEUVIÈME SECTION

LES FAUTES ISSUES D'UNE ANNOTATION (glose ou scolie)

DIXIÈME SECTION

LES COPISTES ANTÉRIEURS

ONZIÈME SECTION

LES CORRECTEURS

DOUZIÈME SECTION

LES FAUTES A LONGUE HISTOIRE

TREIZIÈME SECTION

LES RUBRICATEURS

QUATORZIÈME SECTION

LES REMANIEMENTS

QUINZIÈME SECTION

L'AUTORITÉ DES MANUSCRITS

PRÉFACE

I

Le présent *Manuel* traite des textes latins seuls. Cette limitation n'est pas arbitraire, car l'Occident latin a eu son histoire propre. Le petit moyen-âge mérovingien, la renaissance caroline, et par suite la discontinuité de la transmission en Italie et en Gaule, sont des idées présentes en tous les points du livre, au moins implicitement. Si elles avaient hanté dûment l'esprit de Madvig, peut-être lui auraient-elles déconseillé de traiter des textes latins et des textes grecs pêle-mêle.

J'avais songé à intituler mon livre *Fautes et retouches latines*. Un tel titre en eût exprimé tout l'esprit; le livre a pour matière les altérations des textes, tant les lapsus, qui les gâtent d'abord, que les mauvais raccommodages, qui achèvent de les corrompre.

Il ressemble à une *Pathologie* plutôt qu'à une *Thérapeutique*. La maladie seule est intéressante, là où le malade ne court aucun risque. J'ai accepté ou proposé beaucoup de corrections, mais en subordonnant les corrections aux fautes.

C'est ainsi que j'ai traité avec quelque ampleur des *indices de faute*, qui ne dépendent en rien des corrections à chercher. Des *fautes*, dues aux copistes, j'enseigne à distinguer les *licences* de métrique, de morphologie, de syntaxe, qui sont des manquements voulus par l'auteur; une discussion étendue est consacrée à une prétendue licence d'hiatus. En outre j'avertis qu'à côté des fautes de copiste, qui appellent correction, il existe des *fautes d'auteur*, qui ne doivent être que signalées. Enfin je me suis efforcé de donner sa pleine valeur à un principe souvent oublié et violé dans la pratique, celui de la *concordance des indices de faute*. C'est ce principe, comme on le verra, qui introduit dans la constatation des fautes un élément objectif. C'est lui aussi qui prépare les corrections, en définissant les conditions simultanées qu'elles devront remplir.

Une correction ne vaut que par sa traduction en l'énoncé d'une faute. Cela est si vrai, qu'une correction laisse l'esprit indifférent lorsqu'elle ne fait que rétablir le sens, ou le style, ou la syntaxe, ou le mètre, c'est-à-dire lorsqu'elle n'apparaît que comme correction.

Soit par exemple le vers 67 des Ménechmes, *Illi diuitiae euenerunt maximae*, sénaire inscandable. Schoell a proposé *Illi* [*autem*], et Lindsay (très timidement) [*d*]*euenerunt*. Entre ces deux hypothèses, qui ne tirerait à pile ou face? c'est que ni l'une ni l'autre ne peut attirer ou retenir l'attention sur la faute. Mais imaginons-en une troisième, *diuitiae* [*ita*] *euenerunt* : immédiatement l'intérêt prend naissance, parce que la faute même devient matière à réflexion et à théorie.

A première vue, on aperçoit que la forme primitive de la faute a dû être une omission de type courant; le groupe de lettres ITIAE aura été sauté devant le groupe analogue ITAE. Ensuite le résidu DIVITA a dû être arrangé en DIVITIAE, soit par conjecture facile (le correcteur pouvait se rappeler *mihi haud saepe eueniunt tales hereditates* Cu. 127), soit par méprise facile aussi (un *itiae*, suscrit

au-dessus de *ita* pour être inséré devant ce mot, lui aurait été substitué). Les deux fautes successives ainsi définies, la possibilité apparaît de recueillir des cas analogues, de supputer la vraisemblance totale et les vraisemblances partielles, de mettre en usage le raisonnement conscient et l'intuition instinctive. Tout cela, parce qu'on raisonne sur la faute et non sur la correction.

Le même exemple me servira à faire comprendre certaines tendances particulières de mon *Manuel*.

Pour la plupart des critiques, le type courant de la faute est la confusion de lettres : un E, en capitale, est pris pour une F; une *f*, en minuscule, est prise pour une s. Certes, ce genre d'accident n'est pas rare, mais il n'a pourtant qu'une importance restreinte. D'abord, il suppose que la ressemblance des lettres se trouve être grande dans un modèle déterminé, écrit à telle date par un tel. Ensuite, il ne se produit guère que quand la confusion de lettres équivaut à une confusion de mots; ainsi, *fors* lu *sors*. Enfin, une lettre unique étant lue de travers, toutes les autres restent ordinairement intactes; la faute est donc facile à corriger et, le plus souvent, quelque érudit des derniers siècles aura devancé notre intervention; pour peu même que la faute ait quelque ancienneté, on la trouvera rectifiée d'avance par quelque copiste ou reviseur du moyen-âge. Comparons maintenant l'hypothèse de faute, de faute nullement graphique, qui a été formulée à propos des Ménechmes, DIVITIAEITAEVENERVNT devenu d'abord DIVITAEVENERVNT. Ici, la faute a atteint non pas une lettre, mais cinq d'un coup; elle a donc défiguré le vers bien plus gravement que ne peut le faire une confusion graphique. Elle a produit devant *euenerunt* un barbarisme DIVITA, et en effet elle est telle, par sa nature même, que l'irréalité des mots n'a pu être un frein. Enfin elle est indépendante du modèle, et par conséquent indépendante des siècles et des personnes. C'est le poète (ici le poète n'est pas Plaute lui-même, mais qu'importe?) qui en répond en dernière analyse, puisqu'il a eu l'imprudence de mettre en contact les groupes ITIAE et ITAE. Ce caractère se retrouve dans la plupart des fautes qui ont quelque gravité. Elles ont leur principe dans la teneur du contexte, telle qu'elle a été fixée par l'écrivain antique lui-même, et on pourrait les appeler des fautes par prédestination.

L'influence du contexte est donc plus productrice de fautes que l'influence des tracés d'écriture. Ç'a été là une de mes idées directrices.

Mais considérons toujours le même exemple. Le *diuita* né de la faute primitive a forcément dû être corrigé, et il l'a été mal, de sorte qu'en définitive le mot *ita* s'est trouvé manquer. A la faute directe *diuita* a succédé ainsi une faute indirecte *diuitiae*. Et des milliers de fautes directes, comparables à *diuita* en ce qu'elles avaient leur principe dans le contexte, ont dû de même engendrer, par erreur de correction, des milliers de fautes indirectes. La faute indirecte est donc un phénomène beaucoup plus fréquent qu'on n'est habitué à le supposer. Elle affecte d'ailleurs des formes très différentes : ici un copiste retouche et devine au hasard; là, ayant trouvé dans l'interligne de son modèle une correction à substituer, il la juxtapose à la faute; ailleurs il rétablit un mot qui manque, mais en se trompant de place.

J'ai tâché, systématiquement, de mettre en tout son jour le polymorphisme des fautes indirectes et leur multiplicité. C'était là, peut-être, le besoin le plus urgent de la critique, qui est si souvent paralysée par la monotonie et l'étroitesse de ses conceptions.

Tout mon livre, d'ailleurs, est une protestation continue contre un simplisme mensonger. Car le simplisme règne en ce moment dans le monde philologique. L'erreur a le même caractère mesquin et puéril, soit qu'en matière de corrections on ne sache juger que par les jambages, soit qu'en métrique on se fie à des exemples tarés, sous le prétexte que les listes en sont longues, soit qu'en exploitant la généalogie des mss. on oublie que leurs ancêtres ont porté des surcharges interlinéaires et marginales, soit enfin qu'on écourte les apparats en les appauvrissant des variantes « inutiles ».

Qu'une édition savante puisse, d'après des conclusions qui ne sont que des résultats, taire des faits qui constituent des données, on aura peine un jour à croire que cela ait été admis dans ce siècle de méthode et de scrupule. En fait, on verra ci-dessous comment des leçons précieuses ont été passées sous silence par Leo et Lindsay, par C. F. W. Müller, Clark et Peterson.

II

Un criticiste, théoriquement, devrait opérer sur une grammaire construite par les grammairiens, sur une métrique construite par les métriciens, et ainsi de suite, de façon à n'avoir à s'occuper que de la critique elle-même, c'est-à-dire d'une certaine application d'une science faite ailleurs. En fait, il s'en faut de beaucoup que le travail critique soit isolable du reste; certains problèmes, en effet, n'ont pas encore été élucidés par les spécialistes. J'ai dû incorporer dans mon livre des chapitres qui, un jour, sembleront appartenir plutôt à des livres d'une autre nature.

J'ai présenté, par exemple, une vue nouvelle sur la métrique dramatique. Au lieu d'expliquer tels faits par quelque suggestion du grec, ou bien par une influence prétendue de la phonétique latine, j'y vois les effets d'une nécessité terre à terre et toute pratique, celle de faciliter la récitation de l'acteur en guidant sa mémoire et sa voix. Une démonstration ne serait possible qu'après de longs travaux préparatoires de statistique comparative. Je ne pouvais songer à entreprendre ces travaux; l'idée m'a paru pourtant digne d'être exposée, parce que, depuis bien des années que j'y pense toujours en lisant les comiques, elle n'a été ni ruinée ni ébranlée par l'expérience. C'est dans un ouvrage non métrique qu'elle voit le jour; il n'en pouvait être autrement, et j'avertis sans m'excuser.

La métrique de la prose est d'une grande importance pour la critique. En ce qui touche Cicéron, j'avais approfondi ce sujet, il y a une douzaine d'années, avec mes élèves d'alors; on trouvera tel de leurs noms, çà et là, à côté de quelque bonne conjecture. Les résultats acquis ont été, depuis, généralisés et complétés par M. Bornecque; toutefois j'ai cru bon de résumer l'essentiel à l'usage de mes lecteurs.

L'ordre des mots a été longtemps l'objet de mon attention dans mes leçons d'explication du Collège de France, car, pour la saine interprétation des textes archaïques ou classiques, il est des considérations d'ordre qui ont un intérêt capital. J'ai été amené ainsi à signaler, dans les *Mélanges Nicole*, l'essentiel du principe de la *disjonction*. Ce qui est plus important, c'est que j'ai eu le plaisir de susciter les belles recherches de M. Marouzeau sur la place du pronom sujet et sur celle de la copule, ainsi qu'un petit travail de M. Paul Gilles sur la place des noms de nombre. Les questions de ce genre, on le devine aisément, ont un grand rôle à jouer en critique. Il était d'ailleurs nécessaire de combattre la désinvolture avec laquelle, pour rétablir le mètre d'un vers sans se donner la peine d'y considérer le sens, beaucoup d'érudits remuent les mots comme des pièces d'échiquier. J'ai donc parlé abondamment de l'ordre des mots et de la critique des interversions. Ce que j'en ai dit est certes bien imparfait, mais il fallait commencer.

III

Le livre était à l'impression, quand un accroissement précieux lui est venu du dehors.

Je dois cet accroissement à un ami très ancien et très cher, M. Fernand Nougaret, jadis mon élève à l'École pratique des hautes études, aujourd'hui professeur au collège de Perpignan. Mon ami, depuis bien longtemps, travaille avec une conscience et une pénétration également merveil-

leuses sur le plus célèbre ms. de Juvénal et de Perse, le ms. de Montpellier. Il y a séparé avec plus de rigueur qu'on ne l'a jamais fait la main primitive (P) et les retouches (p). Bien mieux, il a constaté que p est l'œuvre non pas d'un seul correcteur, mais de deux au moins, dont chacun a sa façon propre de procéder. Partout où il y a grattage ou surcharge, il a démêlé quelque détail nouveau, en prenant note du degré de certitude pour chaque lettre de ses déchiffrements.

M. Nougaret, d'ailleurs, a lu le ms. de Montpellier non seulement en paléographe consommé, mais en critique, qui a longuement étudié la tradition manuscrite des deux satiriques sous tous ses aspects. Il a pu par exemple, d'après des indices délicats mais nombreux, restituer des paginations entières de manuscrits ancêtres aujourd'hui perdus. Belles recherches, inédites encore, mais dont le public peut se faire une idée par deux courts spécimens (dans *Philologie et linguistique*, Hachette 1909, et dans les *Mélanges Chatelain*).

De Perpignan, mon ami m'a envoyé successivement une multitude d'informations précises sur P et p, et un certain nombre d'indications sur les autres mss. de Perse et de Juvénal. Presque tout ce qui se rapporte à ces deux auteurs, dans le présent livre, vient de M. Nougaret et a été ajouté soit sur placards, soit sur épreuves en pages. — De même quelques renseignements sur les mss. de Plaute, que M. Nougaret connaît à fond.

Il m'a rendu aussi un service plus personnel, et dont je lui suis plus reconnaissant encore. Deux fois, et chaque fois de très près, il a lu les épreuves de mon *Manuel*, me signalant des erreurs de fait, des inexactitudes de doctrine, des obscurités de rédaction. Avec un sens littéraire qui chez lui est inné et qu'a aiguisé l'habitude des minuties philologiques, il a revu le style aussi bien que le fond. Il m'a proposé, dans des centaines de passages, de fines améliorations de forme, que j'ai pu accepter presque toutes. Il n'y a pas une seule de mes pages qui ne porte quelque part sa marque invisible. Peut-être a-t-il cru n'être pour moi qu'un auxiliaire bénévole, mais son rôle a été celui d'un véritable collaborateur.

L. H.

AVIS PRÉLIMINAIRE

1. Ce livre est sorti d'un cours de critique verbale fait en trois années consécutives au Collège de France. Il n'existerait pas sans Mlle Renée Lafont, licenciée ès lettres, qui pendant ces trois ans a bien voulu rédiger au fur et à mesure mes soixante leçons; je lui exprime ici mon plus vif remerciement.

2. La rédaction achevée, j'ai transformé le cours en un manuel par une refonte générale, portant en principe sur la forme, mais touchant bien souvent au fond. J'y ai inséré force exemples nouveaux. On trouvera l'ouvrage un peu gros; j'estime qu'il gagnerait à être grossi encore. La certitude de la doctrine, en effet, dépend de la constance des phénomènes; sa justesse et sa précision, de leur variété. La critique des fautes est une psychologie des causes d'erreur, psychologie bien plus complexe qu'on ne le croit généralement. — Dans toute conjecture il faut distinguer trois éléments. La simple dénonciation d'une faute vise à la certitude; l'hypothèse de correction, à la vraisemblance; l'explication de la faute supposée, à la possibilité, qui suffit en pareille matière. Le lecteur se tiendra pour averti, le devoir d'être bref m'ayant contraint à écarter systématiquement les formules de doute. Cf. § 126A.

3. Outre une multitude d'autres passages, j'ai incorporé au présent manuel les passages latins qui servent d'exemples dans le traité de critique mixte, gréco-latine, de Madvig (Livre I des Adversaria critica, 1871) et dans Lindsay (§ 9). Le plus souvent, d'ailleurs, j'ai modifié le point de vue, et parfois j'ai eu à toucher au fond même de la doctrine.

4. Dans Lindsay, l'explication des fautes me paraît, en général, insuffisamment psychologique, autrement dit trop optique. Il abuse des confusions pures et simples entre lettres. Il invoque des abréviations dont l'emploi dans les textes classiques est douteux; un novice pourrait être gravement induit en erreur par la désinvolture de son « Introduction » à cet égard. Pour mettre les choses au point, consulter Lindsay lui-même, Contractions in early Latin minuscule Mss., Oxford, 1908. Je ne saurais d'ailleurs le dire assez; je dois à Lindsay beaucoup d'informations d'un haut prix et de vues utiles.

5. Le Gradus ad criticen de Hagen (1879) est un recueil bizarre. Le choix des exemples (des extraits de glossaires) ne peut qu'égarer un étudiant; en effet la pathologie des glossaires, où les fautes serviles s'amoncellent sans obstacle et où les fautes critiques ont peu d'occasions de se produire, diffère profondément de la pathologie des textes. Les exemples de Hagen sont puisés directement dans les mss.; or, pour interpréter sainement la leçon individuelle d'un ms., la première condition est de ne pas ignorer les variantes des autres; la vraie mine à exploiter, c'eussent été les apparats critiques des bonnes éditions. — Un philologue expérimenté pourrait tirer quelque profit du livre de Hagen, s'il lui convenait d'y chercher, avec les précautions voulues, des exemples de confusions graphiques.

6. Pour faire une édition critique, il faut utiliser avec discernement des leçons recueillies au préalable dans les mss. Le travail est donc double; d'abord vient l'art du déchiffreur, qui met en œuvre des connaissances paléographiques; ensuite l'art du critique, qui exploite les variantes, adoptant les bonnes et rejetant les mauvaises, et qui recrée au besoin une leçon perdue. Le second art, l'art du critique, est le seul dont il sera question ici. — Pour certaines raisons d'ordre pratique, la critique sera appliquée de préférence aux textes profanes.

7. Pour la critique d'un texte donné, un ms. qui est la copie d'un ms. encore existant et lisible est inutile. Il a un grand prix pour l'étude de la méthode, car, en comparant la copie au modèle, on peut définir exactement les fautes nouvelles et les conditions où elles sont nées. Il est à souhaiter

que les paléographes entreprennent des recherches spéciales, réglées sur ce point de vue, et qu'ils s'attachent principalement à noter la relation des fautes avec la forme des lettres, avec la séparation des lignes ou des pages, avec le voisinage horizontal ou vertical des groupes graphiques, avec la disposition des corrections et gloses, avec la ponctuation et l'exponctuation.... Un album de facsimilés partiels, choisis, dans les modèles, en vue de l'étude des fautes de leurs copies, rendrait les plus grands services. S'il eût existé de pareils travaux préparatoires, le présent manuel offrirait, sur bien des points, une doctrine ou plus précise ou plus solide.

8. Un millésime isolé indique une année de la Revue de philologie. Ex. : Serruys, 1900 p. 153.

9. « Lindsay », suivi d'une indication de page, renvoie à Lindsay, An Introduction to Latin textual Emendation, 1896. (Traduit par Waltzing, 1898; avec index.)

10. « Chatelain », suivi d'un chiffre romain, renvoie à une planche de Chatelain, Paléographie des classiques latins.

11. || marque la séparation entre deux vers; les chiffres suscrits marquent les demi-pieds forts, comptés de droite à gauche : *Aeso*^{6}*pus au*^{5}*ctor qua*^{4}*m mate*^{3}*riam re*^{2}*pperi*^{1}*t.*

12. Petit caractère (hors des simples renvois) : passages à correction conjecturale, ici proposée ou acceptée.

13. Les mss. le plus souvent cités dans le présent manuel sont les suivants. — Manuscrits de Virgile de date byzantine. Sur les rapports entre ces mss., voir §§ 1628 ss.

A (Augusteus), fragments du Vatican et de Berlin; cf. Ribbeck, prolegom. p. 265. Chatelain lxi. — F (Vaticanus), avec peintures. Ch. lxiii. — G, fragm. de St-Gall. Ch. lxii. — M (Mediceus), à Florence; voir §§ 53, 410. Ch. lxvi. — P (Palatinus), au Vatican. Ch. lxiv. — R (Romanus), avec peintures, au Vatican. Ch. lxv. — V, fragm. palimpsestes de Vérone, avec scolies.

14. Manuscrits de Plaute (cf. § 289).

A (Ambrosianus), palimpseste mutilé de date byzantine, en capitale; § 38; Chatelain i.

P, groupe de mss. en minuscule dérivant d'un archétype carolingien perdu. Dans les premières pièces, P représente tout ou partie des mss. BDVEJO; dans les dernières, les mss. BCD. Les *schedae Turnebi* (T) sont des fragm. (connus par une collation) d'un très précieux ms. du groupe P. — B, xe s., Chatelain ii. — C et D, mss. jumeaux, commencement xie s., Ch. iii et iv; ne séparent plus les vers (§ 574). — E, fin xiie s., Ch. v. — J (§ 1619), xie s., Ch. iv a.

15. Manuscrits de Térence (§§ 1600 ss.).

A, ms. de date byzantine, en capitale. Chatelain vi.

DGV, mss. en minuscule dérivant d'un archétype perdu (le « Térence alphabétique », § 1602). Ne séparent plus les vers (§ 574). — D, xe s., Chatelain x. — G, xie s., Ch. xi.

PCFE, mss. en minusc. dérivant d'un archétype perdu (le « Térence illustré », § 1607). CE ne séparent plus les vers (§ 574). — P, ixe s., Ch. vii. — F, ixe s., Ch. viii (F parent de D dans l'Hecyra, § 1613). — C, ixe s., Ch. ix. (B, xe s., Ch. x, est une copie de C; en certains points, de D.) — Sur la place de E parmi ses congénères, voir §§ 1611-1612.

Les « calliopiens » sont DGV et PCFE. Une souscription *Calliopius recensui*, dans l'explicit de quelques pièces, donne à penser que le reviseur Calliopius avait retouché un exemplaire du Térence alphabétique et un exemplaire du Térence illustré (§§ 1516, 1575).

16. Manuscrits de Phèdre.

P, ixe s., appartenant au marquis de Rosanbo. — R, jumeau de P, autrefois à Reims, détruit dans un incendie. — Ne séparent plus les vers (§ 574).

D, fragment, ixe s. Chatelain clxv.

Perotti, vers 1450, a mêlé à des compositions personnelles et à des fables d'Avianus, dans un recueil destiné à son neveu, nombre de fables de Ph. qu'il puisait dans un ms. aujourd'hui perdu. Faisant siennes ces fables, il y a supprimé les moralités (§ 98) et pratiqué des retouches arbitraires. Les fables de Ph. conservées par Perotti constituent l' « appendix ».

La paraphrase en prose est de date byzantine. Adémar de Chabanne suit tantôt la paraphrase, tantôt (dans une partie du livre i) Phèdre lui-même (§ 386).

PREMIÈRE SECTION

L'ÉTAT DES TEXTES

CHAPITRE PREMIER

CLASSEMENT CHRONOLOGIQUE DE NOS MANUSCRITS-SOURCES

17. Le fond de la méthode critique, ce n'est pas une appréciation immédiate des leçons connues; c'est une reconstitution historique de la transmission du texte, depuis les plus anciens mss. ayant existé (les autographes de l'auteur, ou des secrétaires à qui il dictait) jusqu'à ceux qui subsistent. On va le comprendre. Dans les livres contemporains, dans les journaux, lorsque nous nous trouvons en présence d'une faute d'impression, nous lisons instinctivement la bonne leçon au lieu de la mauvaise. C'est d'abord parce que la langue de l'auteur est la nôtre et que nous sommes dans le même courant d'idées que lui; mais surtout, c'est que l'altération due au typographe est récente et reste superficielle. Si nous avions ainsi des copies directes, faites sur l'autographe d'un auteur antique, il en serait presque de même; nous corrigerions souvent d'instinct. Mais trop d'intermédiaires nous séparent de l'auteur; par suite de cette multiplicité, les fautes irraisonnées ou raisonnées s'amassent et s'enchevêtrent; si donc nous parvenons jamais à en débrouiller la complication, ce sera grâce à des procédés non instinctifs. Tel est par exemple l'emploi d'une statistique métrique ou grammaticale, celui d'une classification des confusions de lettres, etc.

18. Pour remonter à la leçon originale, il faut reconstituer la série des intermédiaires; il faut dissocier ou décomposer les fautes que le hasard, ou le développement logique d'une erreur initiale, accumule aux mêmes endroits.

19. Naturellement il ne suffit pas, lorsqu'on s'occupe de tel écrivain particulier, de ne pas ignorer l'histoire spéciale de son texte ; il est nécessaire aussi de savoir comment, en général, tous les textes latins se sont transmis de l'auteur à nous. Ainsi la première question est celle-ci : D'où tirons-nous notre connaissance des textes?

ÉPOQUE CAROLINGIENNE ET SUBCAROLINGIENNE

20. La plupart des textes profanes nous ont été conservés par des mss. copiés sous les descendants de Charlemagne, quelquefois sous Charlemagne même, et qui datent du IXe ou du Xe s. Tels sont : CORNIFICIUS, rhet. ad Herennium; CICÉRON, de inuentione, Catilinaires, le pro Sestio et divers discours de la même date, les Caesarianae, les Philippiques, de legibus, Tusculanes, de natura deorum et de diuinatione, de officiis, epistulae ad familiares; CÉSAR, de bello Gallico; LUCRÈCE; SALLUSTE; HORACE; OVIDE, fastes; TITE-LIVE, décade I; VITRUVE; SÉNÈQUE le père; VALÈRE MAXIME;

Celse; Sénèque, lettres, de beneficiis, de clementia; Phèdre (les cinq livres); Quinte-Curce; Columelle; Asconius; Pomponius Méla; Lucain; Perse; Valérius Flaccus; Stace, Thebais et Achilleis; Quintilien; Juvénal; Tacite, ann. i-vi; Pline, lettres; Suétone; l'histoire Auguste; Nonius; Ammien; Claudien; etc.; — sans compter nombre d'auteurs moins « littéraires » ou moins célèbres, nombre d'ouvrages secondaires, de portions d'ouvrages, de fragments d'étendue diverse; sans compter non plus divers champions du christianisme, comme Minucius, Tertullien, Arnobe....

21. XIe-XIIIe siècles. — Sous les premiers Capétiens, au xie s., ont été écrits, outre des exemplaires nouveaux des ouvrages précédemment énumérés, nos mss. de Manilius (peut-être encore de l'époque caroling.?); Sénèque, dialogi (peut-être de l'époque carol.?); Varron, de lingua Latina; Cicéron, pro Cluentio, pro Milone; de finibus; Ovide, métamorphoses, amores, ars amatoria, Heroides; Festus; Tacite, ann. xi ss., histoires; Apulée; Commodien; etc. Les mss. du xie s. diffèrent peu de ceux des ixe-x^e^, et le temps des premiers Capétiens n'est, en ce qui intéresse la critique des textes, qu'un prolongement de la période carolingienne (§ 41).

22. Aux xiie et xiiie s., les mss. conservant de nouveaux textes profanes sont rares; de cette époque on peut citer : Caton et Varron, de re rustica; Cicéron, de lege agraria; Cornélius Népos; Properce; Ovide, Pontiques; Sénèque, tragédies; etc.

23. Si on compare l'ensemble des deux dernières petites listes à la première, on voit (bien que toutes trois soient très incomplètes) qu'il y a disproportion. Chacun sait en effet qu'il y a eu éclipse relative de la culture classique; on a cessé sinon de lire les textes connus, du moins d'en chercher de nouveaux. — Plus tard, l'activité de recherche renaît.

XIVe SIÈCLE ET SUIVANTS

24. De l'époque de la Renaissance (particulièrement de la Renaissance italienne), xive-xve s., nous avons des mss. de Cicéron, ad Atticum, pro Roscio Amerino, pro Murena, Brutus; Catulle; Tibulle; Phèdre, appendix (§ 16); Stace, siluae; Tacite, dial., Germ., Agricola; Pline, paneg. (et tous les panegyrici); Rutilius Namatianus; etc.

25. Des témoignages font connaître que les epistulae ad Atticum ont été copiées sur un ms. trouvé en 1345 par Pétrarque à Vérone, le pro Roscio Amerino et le pro Murena sur un ms. trouvé *in Gallis* vers 1415 par Poggio Bracciolini, les Silves sur un ms. trouvé en 1417 à St-Gall par Poggio; le Brutus a été tiré d'un ms. trouvé en 1422 à Lodi; les panegyrici, d'une copie d'un ms. de Mayence faite en 1433 par Aurispa; les petits écrits de Tacite, d'un ms. apporté d'Allemagne en Italie peu avant 1460. Il y a eu, au xve s. surtout, exploration en règle des bibliothèques où dormaient de vieux textes négligés.

26. Aux mss. des xive-xve s., il faut ajouter les exemplaires imprimés du xve, du xvie et du xviie, qui, pour certains écrivains, tiennent lieu des mss. perdus aujourd'hui. Ainsi : Térentianus Maurus, édition de 1497; Julius Obséquens, 1508; T. Live (la majeure partie de la ive décade), 1518; Sulpicius Victor, 1521; Scribonius Largus, 1528; Hygin, fabulae, 1535; Ampélius, 1638.

CE QU'ON DOIT A CHARLEMAGNE. Voir Revue Bleue, 3 février 1906.

27. En ce qui touche les mss. plus anciens, aujourd'hui perdus, sur lesquels ont été copiés les mss. et éditions de la Renaissance, il y a une présomption générale que ceux qui sont venus de France ou d'Allemagne étaient de date subcarolingienne ou carolingienne, qu'aucun d'eux n'était antérieur à Charlemagne. C'est ce qu'on se trouve savoir pour les *fabulae* d'Hygin. L'édition de 1535 vient d'un ms. de Freisingen dont il subsiste quelques fragments; or ceux-ci permettent de lui assigner pour date le ixe s. — Pour Cic., Rosc. Am. et Mur., il n'existe plus que des mss. du xve s. Or ils dérivent d'un ms. de Cluny dont il subsiste (à Holkham, en Angleterre) des morceaux du ixe s. appartenant aux Verrines et aux Catilinaires (Chatelain xxvii a).

28. La même remarque s'applique aux mss. italiens, celui de Vérone des lettres à Atticus et celui de Lodi du Brutus.

29. On pourrait songer, à la rigueur, à excepter de cette présomption les textes dérivant de quelque ms. de Bobbio ; ainsi Rutilius et Térentianus, trouvés à Bobbio en 1493. Car Bobbio, à mi-chemin entre Gênes et Plaisance, monastère fondé au commencement du VIIe s. par l'Irlandais Colomban (chassé, peu de temps auparavant, de Luxeuil), est une des rares bibliothèques qui aient conservé jusqu'au XVe s. des mss. antécarolingiens d'auteurs profanes. Mais, les exemples connus portant tous sur des ouvrages techniques, et d'ailleurs les moines de Bobbio, comme les autres, paraissant avoir effacé des textes classiques pour y substituer d'autres textes (des textes d'usage religieux), l'exception ne serait pas justifiée.

30. S'il y a présomption d'antécédent carolingien pour nos livres mss. ou imprimés de la Renaissance, la même présomption existe pour nos mss. des XIIe-XIIIe s., ainsi que pour ceux du XIe. Conclusion : Tout ms. postcarolingien, soit conservé (comme ceux d'Apulée et de Properce), soit perdu (comme peut-être quelques-uns de ceux qu'ont utilisés les éditeurs de la Renaissance), doit être présumé dérivé d'un exemplaire carolingien. — Ceci admis, d'où viennent eux-mêmes les mss. des deux siècles carolingiens ?

31. Qu'ils aient été exécutés vers 850, sous Charles le Chauve, ou seulement vers 900, sous Charles le Simple, ou plus tard encore, il est à présumer qu'ils dérivent d'une copie faite sous Charlemagne. Si bien que pour tous les auteurs nommés ci-dessus, et pour bien d'autres qui ont été passés sous silence, il y a présomption générale que nos textes proviennent de quelque ms. exécuté aux alentours de l'an 800. Notre Phèdre (IXe s.), nos Métamorphoses (XIe), notre Brutus (XVe), ne doivent être que des descendants, plus ou moins éloignés, de trois mss. sensiblement contemporains entre eux, tous exécutés sous le grand empereur.

32. Ainsi, — avec réserve de toute exception légitime à examiner, — on peut formuler la proposition suivante : non seulement les textes qui n'ont pas péri doivent leur conservation, pour la plupart, à des copies, encore existantes, faites soit sous les rois carolingiens, soit sous leurs premiers successeurs, — mais, en plus grande proportion encore, ils l'ont due d'abord à des intermédiaires aujourd'hui perdus, écrits sous Charlemagne lui-même.

33. L'époque caroline, que caractérise un épanouissement inattendu de la culture, épanouissement favorisé, ou plutôt créé, par un souverain de génie qui régna 45 ans, représente une étape essentielle dans l'histoire de la transmission des textes. Elle est, pour la critique, un point de repère presque universel. — Cette époque de culture relative ne peut naturellement être comparée, pour son intérêt propre, au grandiose phénomène historique que nous appelons la Renaissance ; mais, par rapport à l'enchaînement des faits, il se peut qu'elle soit plus importante. Sans la culture caroline, sans la personne de Charlemagne, il est à croire que la littérature latine aurait péri presque entière. Et sans l'œuvre intellectuelle de Charlemagne, on doit se demander si la Renaissance des XIVe et XVe s. eût pu avoir lieu.

SIÈCLES ANTÉCAROLINGIENS

34. Nos mss. antécarolingiens, — nos mss. des textes qui remontent, en dernière analyse, par delà la période caroline, — sont en petit nombre. De Virgile nous avons (sous forme de feuillets détachés, plus ou moins nombreux) une demi-douzaine de mss. incomplets, ou fragments de mss., en écriture capitale, pouvant remonter aux IVe-Ve s. (§ 15). Virgile est le seul écrivain profane pour lequel il se soit conservé des textes multiples, tous contemporains de la souveraineté romaine sur les *partes Occidentis*.

35. De Térence nous avons un ms. analogue (§ 15), contenant la plus grande partie du texte, en capitale. En capitale encore : un fragment des Histoires de Salluste ; un ms. de Prudence (mort vers 410). Plus, des palimpsestes (§ 37). — Sur nos mss. (des classiques) en onciale v. § 589.

36. De date sûrement ou probablement mérovingienne, des mss. nous sont parvenus de SULPICE SÉVÈRE (en onciale, daté de 517), de SÉDULIUS (en capitale), et d'assez nombreux auteurs chrétiens. De la même époque est le fameux Salmasianus de l'Anthologie (avec des extraits de PLINE l'ancien). Des mss. de la même période nous ont conservé divers textes historiques ou techniques : des grammairiens, les gromatici, CENSORINUS (sur le calendrier), OROSE (histoire), une traduction de JOSÈPHE, de bello Iud., une traduction du médecin ORIBASE, un fragment de VÉGÈCE (mulomedicina). Tout ce qui vient d'être rappelé suffirait à montrer que, dépositaires de tant d'œuvres de la littérature profane classique, les hommes des temps mérovingiens n'ont à peu près rien fait pour la conserver.

37. Loin de multiplier les exemplaires des classiques, les moines d'alors les détruisaient, grattant et lavant les mss. pour récrire sur les mêmes feuillets les Écritures, ou les ouvrages des Pères, ou des textes liturgiques. C'est ainsi qu'ont pris naissance les mss. « regrattés » ou **palimpsestes**.

Comme la chimie sait y revivifier l'écriture primitive, les palimpsestes nous ont conservé quelques textes précieux, perdus par ailleurs. Ainsi le de republica de CICÉRON, la correspondance de MARC-AURÈLE avec FRONTON, des ouvrages techniques de GAIUS et de GRANIUS LICINIANUS, les discours de SYMMAQUE.

38. Après ces mss. nous rendant des textes perdus, le plus important palimps. est l'Ambrosianus A de PLAUTE (§ 14). Il fournit une notable partie du texte avec de nombreuses et utiles variantes; (on lui doit même des morceaux nouveaux de la Cistellaria).

39. Les palimpsestes ont conservé de nombreux fragments de CICÉRON (divers discours), de SALLUSTE, de TITE-LIVE (1re et 5e décades), de SÉNÈQUE (tragédies), de LUCAIN, de PLINE l'ancien, de JUVÉNAL, de GELLIUS.... Par eux aussi nous possédons : des œuvres de chrétiens hérétiques (tel un commentaire arien sur saint Luc, attribué à l'évêque Goth ULFILA, qui vécut au IVe s.) ; un fragment de LACTANCE ; enfin des écrits médicaux, juridiques, etc. (en un mot, techniques), qui probablement ont été lavés et grattés, — par suite sauvés, — parce qu'ils semblaient sans valeur pratique aux moines mérovingiens. — V de VIRG., § 13(1).

---

1. Il existe des palimpsestes carolingiens et postcarolingiens. L'HORACE de Milan (Chatelain LXXXI) a été copié au IXe s. sur des feuillets dont seize avaient d'abord porté des sermons mérovingiens. Au XIIe s., des lacunes ont été comblées dans STACE au moyen de morceaux palimpsestes (Ch. CLXIII). Au XIVe s. encore, le texte de LUCAIN a été substitué à un texte d'OVIDE à peine plus ancien (Ch. XCII).

CHAPITRE II

LA DISCONTINUITÉ DE LA TRANSMISSION LATINE

LES TROIS « MOYEN-AGES » PARTIELS

40. Pendant trois siècles, la transmission des textes littéraires a été suspendue et même (par l'usage d'effacer) contrariée dans l'Occident mérovingien. Ces trois siècles, comparés au temps de Charlemagne, sont comme, si on les confronte avec la grande Renaissance, les 900 ans qui vont de la grande invasion à Pétrarque. Compris dans ce grand moyen-âge, ils constituent un petit « moyen-âge » particulièrement barbare. Ils ont abouti à une « renaissance » partielle et provisoire, la renaissance caroline; ainsi le grand moyen-âge a pris fin par la Renaissance tout court, la Renaissance générale et définitive, dont la philologie d'aujourd'hui est la continuatrice.

41. La renaissance caroline est séparée de la grande Renaissance par un moyen-âge plus long que le moyen-âge mérovingien, mais atténué. Au début de ce moyen-âge nouveau, le déclin de la culture se fit sentir sous une forme moins brusque que lors de l'extinction de l'autorité romaine. Quant au progrès qui succéda au déclin initial (progrès rendu possible par l'abondance des copies carolines d'ouvrages antiques), il ne fut pas l'œuvre improvisée d'un monarque; il s'opéra de façon sourde et anonyme avant Pétrarque et même avant Dante, pendant une durée de deux siècles et plus.

42. Le petit moyen-âge mérovingien, la petite renaissance caroline, sont des faits propres à l'Occident, qui n'ont eu sur l'Orient que des répercussions indirectes. Et comme (exception faite pour Virgile, § 34, et un très petit nombre d'auteurs) ils intéressent la littérature latine dans son ensemble, il est clair que la critique des textes sera autre dans le monde latin qu'elle n'est dans le monde grec. Sa méthode même sera différente (§ 383), parce que les phénomènes qui en font l'objet ont été plus continus du côté grec et, comme il va être exposé, plus discontinus du côté latin.

43. Si maintenant on considère l'ensemble des mss. pouvant être plus anciens que la grande invasion, — les palimps. et les autres, — on constate qu'il n'en est aucun qu'on soit forcé de faire antérieur au ɪᴠᵉ s. Tous, par ex., appartiennent au type du cahier relié, ou *codex*, et non au type du rouleau, ou *uolumen*. Ceci suffirait à créer un commencement de présomption; car les écrivains du haut empire ne paraissent se représenter que sous la forme du *uolumen* les « livres » proprement dits, c. à d. les exemplaires, vendus en librairie, d'un texte littéraire quelconque; or, c'est précisément avec le ɪᴠᵉ s. que le type du *codex* paraît faire son apparition dans la librairie courante.

44. Ce ɪᴠᵉ s. lui aussi (il est impossible de ne pas le remarquer après ce qui a été dit tout à l'heure) est une époque de renaissance; lui aussi, il a été précédé d'un petit moyen-âge, comme le prouve un coup d'œil sur l'histoire. Politiquement, le milieu du ɪɪɪᵉ s. a été une époque à la fois d'invasion étrangère et de complète anarchie intérieure, double fruit d'une désorganisation plus ancienne. Dès l'an 217 l'oubli des traditions du haut empire s'accuse par un fait qui nous touche peu, mais qui eût paru énorme à un contemporain de Trajan : Macrin, préfet du prétoire, est fait empereur sans être membre du sénat. Dès 193 d'ailleurs, après le meurtre de Commode et celui

de Pertinax, la succession à l'empire avait été le prix d'une lutte entre armées romaines, chose qui ne s'était plus vue depuis la chute de Néron. On peut considérer cette date de 193 comme marquant, au point de vue politique, le commencement du moyen-âge du IIIe s. Ce moyen-âge finit politiquement par le rétablissement de l'unité impériale, dû aux victoires d'Aurélien, et par une réorganisation systématique des institutions, laquelle fut opérée par Dioclétien.

45. Cette crise de cent ans a exercé la plus profonde influence sur la masse des esprits. C'est elle qui a changé l'empire païen en un empire chrétien; un tel symptôme suffirait à faire conjecturer une éclipse de la culture profane et de la tendance classique. Et en effet, durant le IIIe s., l'histoire de la littérature latine est vide. Il y a sans doute des grammairiens, des médecins, des jurisconsultes; il y a aussi des polémistes et des propagandistes chrétiens notables, comme Tertullien ou Cyprien; mais c'est tout. Le poème médical de Sammonicus est d'avant la grande anarchie; le poème sur la chasse, de Némésianus, est d'après Aurélien; avec les vers barbares que le chrétien Commodien écrivit en un patois latin, au plus fort de la crise, c'est tout ce qui subsiste de poésie latine du IIIe s.

46. Littérairement, le moyen-âge du IIIe s. est une image anticipée du moyen-âge mérovingien. Il est probable qu'il a peu copié, comme il a peu écrit. Il n'a sans doute guère détruit en grattant, mais il a dû laisser détruire, par incurie, et d'ailleurs beaucoup perdre au milieu des incendies et des pillages. C'est une des raisons qui expliquent que, si nous avons quelques mss. remontant à l'antiquité, ils ne soient jamais plus anciens que le IVe s.

47. Au moyen-âge du IIIe s. a succédé une « renaissance » comparable à la grande Renaissance, et surtout à la renaissance caroline. Comme ce qui a parachevé l'organisation nouvelle de l'empire est le transfert de la capitale à Byzance par Constantin, en 330, cette renaissance sera appelée ici la renaissance « byzantine »; à vrai dire, elle a dû commencer plus tôt que l'an 330, mais où trouver un nom meilleur? On serait plus inexact encore si on l'appelait — comme la renaissance caroline — du nom d'un homme; elle n'a pas eu son Charlemagne.

48. La renaissance byzantine et le moyen-âge du IIIe s., à la différence de la renaissance caroline et du moyen-âge mérovingien, sont des faits communs à l'Occident et à l'Orient, et qui doivent directement intéresser, au même titre, les deux critiques verbales, la latine et la grecque.

49. Dans l'étude méthodique de la critique verbale (en tant, du moins, qu'il s'agit du latin), la considération des trois moyen-âges partiels et des trois renaissances joue un rôle capital, en ce qu'elle oblige à envisager la transmission des textes comme discontinue. Quiconque aborde l'histoire de cette transmission doit se représenter en imagination les retours de l'obscurité à la lumière, peu tranchés peut-être si on considère soit Rome vers 300, soit Florence mille ans plus tard, mais marqués par une opposition crue à l'époque la plus importante pour la critique des textes, celle où la volonté de Charlemagne a sauvé ce qui restait de la culture latine.

50. L'activité de la copie ayant été beaucoup moindre pendant les moyen-âges, et les exemplaires de date barbare ayant toujours dû inspirer peu de foi au point de vue de la correction, il est sans doute arrivé souvent que les copistes d'une renaissance ont sauté par-dessus le moyen-âge précédent, pour recourir directement à une copie plus ancienne. C'est ainsi que l'Hygin de 1535 a été imprimé d'après un ms. du IXe s. (§ 27); l'éditeur a sauté sept siècles. Les exemplaires exécutés sous Charlemagne (cela est au moins vrai quand il s'agit d'un classique profane) doivent être supposés tirés directement d'un exemplaire de la renaissance byzantine. Parmi les mss. exécutés sous Dioclétien, vers l'an 300, beaucoup peut-être ont été copiés sur de vieux mss. du second siècle, contemporains de Marc-Aurèle.

ÉDITIONS CAROLINES ET BYZANTINES

51. Il faut distinguer des simples copies les « éditions », qui représentent une série particulièrement discontinue. Un moyen-âge fait plutôt des copies que des éditions.

52. Une édition, aujourd'hui, c'est un grand nombre d'exemplaires imprimés, tous semblables entre eux, dont quelque homme instruit et soigneux a revu les épreuves. Il y avait déjà des

éditeurs avant l'invention de l'imprimerie; c'étaient eux aussi des hommes instruits et soigneux; ils mettaient au net un exemplaire-type, après quoi de simples ouvriers en copie, comparables à nos typographes, multipliaient les exemplaires par voie de copie servile, suivie ou non suivie de vérification matérielle. Gell. 6,20,6 (§ 80) parle d'exemplaires copiés sur de mauvais exemplaires-types. — Un Alcuin, au temps de Charlemagne, jouait le même rôle que chez nous un Madvig.

53. La renaissance byzantine a eu ses Alcuin, — d'inégale compétence et d'inégal outillage, — comme la renaissance caroline. Le 21 avril 494, à Rome, le consul ordinaire Turcius Rufius Apronianus Asterius mit son visa (*legi et distincxi*) sur le Virgile de son frère Macharius (notre ms. M, § 13). Avant 431, Nicomachus Flavianus annota de façon analogue la 1re décade de Tite-Live à Henna, en Sicile. En 402, Tryfonianus corrigea les satires de Perse à Barcelone (§ 108). En 595 à Rome, et en 597 à Constantinople, un *Sallustius* revit deux fois les ouvrages d'Apulée.

54. A vrai dire, ceux qui ont ainsi transmis à la postérité le souvenir de leur intervention n'étaient souvent que des amateurs, et souvent ne corrigeaient qu'un exemplaire privé (§ 108). Il est clair pourtant que l'industrie de la librairie exigeait deux catégories de professionnels : des copistes d'une part, d'autre part des directeurs d'entreprise, ayant plus d'instruction et, par nécessité évidente, plus de hardiesse. Ces derniers ont dû être bien rares pendant le « moyen-âge » du IIIe s., même quand il se trouvait encore des copistes pour exécuter tant bien que mal qq. exemplaires. Ceci permet de comprendre, entre autres mystères, comment tous nos mss. de Virgile, y compris ceux de date byzantine, présentent unanimement plusieurs fautes énormes, qui ne peuvent être attribuées qu'à des manœuvres grossiers (§§ 75-79).

LES INNOVATIONS MATÉRIELLES DES TROIS RENAISSANCES

55. La renaissance byzantine et la grande Renaissance ont un point commun, important en ce qui touche la transmission des textes. La grande Renaissance a remplacé le parchemin par le papier; elle a remplacé aussi l'écriture manuscrite par l'impression, dont les procédés comportent un degré de correction et de fixité que n'ont soupçonné ni l'antiquité ni le moyen-âge. La renaissance byzantine a de même renouvelé le matériel du livre. D'abord elle a substitué le *codex* au *uolumen*. L'antiquité n'avait pas ignoré les *codices*, mais ils jouaient le rôle de nos cahiers manuscrits, carnets, etc.; cf. § 1104a. Ce qui correspondait à nos livres et brochures était le *uolumen*. C'étaient des *uolumina* qu'on achetait chez le libraire. — Ensuite, par un phénomène connexe à celui-là (quoique conditionné aussi par d'autres éléments), la renaissance byzantine a graduellement substitué au papyrus le parchemin, matière moins aisément périssable.

56. Seule, la renaissance caroline n'a rien changé au matériel. Mais, ce que n'ont pas fait les deux autres renaissances, elle a créé un type nouveau d'écriture; ce type nouveau est la minuscule caroline, l'écriture dont notre minuscule d'impression est l'imitation régularisée, et qui nous est déchiffrable à première vue, si on excepte quelques ligatures. La minuscule de nos imprimeurs et de nos machines à écrire est la marque, en soi indifférente, mais — à moins qu'un jour l'alphabet latin ne soit supplanté par un tracé phonographique — ineffaçable, de ce dont le monde moderne et l'avenir sont redevables à Charlemagne.

PARCHEMIN ET PAPYRUS

57. La disparition graduelle du papyrus a son importance pour la critique. Moins durable que le parchemin, le papyrus exigeait un recopiage fréquent, ce qui (toutes choses supposées égales d'ailleurs) multipliait les chances d'accumulation des fautes. Le papyrus ne se conserve bien que dans les tombeaux; Pline l'ancien considère comme une véritable curiosité des autographes sur papyrus datant de près de 200 ans (ceux des Gracques, qu'il avait vus chez Pomponius Sécundus). Le parchemin au contraire, même fréquemment manié, dure indéfiniment; nous avons un grand nombre de mss. âgés de plus de mille ans, et dont l'écriture est nette comme au pre-

mier jour. Ceux qui ont traversé la barbarie mérovingienne sont plus endommagés, mais leur âge atteint quinze siècles.

58. Un ms. sur parchemin, exécuté sous Charlemagne, a pu être consulté au xie s., au xiiie, au xve. Ainsi la solidité de la nouvelle matière chargée d'écriture a protégé les textes eux-mêmes, la conservation des vieux exemplaires permettant de corriger les fautes de leurs descendants et collatéraux, même lointains. Pendant l'antiquité classique, au contraire, un papyrus fautif n'était jamais, ou quasi jamais, corrigé d'après un papyrus beaucoup plus ancien. Les altérations devenaient plus vite irrémédiables, ou, si on les corrigeait, c'était par conjecture et non d'après des témoignages de date reculée.

Il est vrai que les livres étaient alors plus nombreux, les bibliothèques plus accessibles, l'esprit critique plus exercé et plus sûr. De sorte que l'antiquité et le moyen-âge ont eu à protéger les textes contre des atteintes différentes et par des moyens différents ; l'histoire critique des classiques serait tout autre, si c'était l'antiquité qui se fût servie du parchemin et le moyen-âge du papyrus.

Influence du matériel sur les citations : § 148.

59. Avant le « moyen-âge » du iiie s., il avait été écrit bien des *uolumina* reproduisant les œuvres des classiques. Aucun d'entre eux n'a pu, entre les mains des hommes, traverser le triple moyen-âge. Nous ne possédons aucun fragment de *uolumen* qui ait pu être manié par un Suétone ou un Gellius. — Nous ne savons donc, des *uolumina* du haut empire, que ce que nous en apprennent quelques témoignages épars.

60. En ensevelissant Herculanum, en 79, le Vésuve a permis à des bribes de *uolumina* latins, sur papyrus, d'arriver jusqu'à nous dans les profondeurs du nouveau sol. On a déchiffré, outre des fragments informes, quelques vers d'un poème relatif à la guerre d'Actium. — Beaucoup plus récents sont des fragments d'un abrégé de T. Live, Oxyrhynchus papyri iv p. 90.

61. Directement, le papyrus ne joue guère de rôle dans la critique verbale latine. Le latiniste opère presque exclusivement sur des parchemins. Il n'en doit pas moins avoir présent à l'esprit ce point essentiel, que les textes par lui étudiés présentaient aux yeux antiques un tout autre aspect. Derrière l'histoire relativement facile qui lui est accessible, où il peut citer des faits, invoquer des analogies, il faut que son imagination sache deviner l'existence d'une autre histoire. — Son imagination, c'est là un terme qu'il serait injuste de prendre en mauvaise part. Un critique, comme un historien, est incapable de produire une œuvre, s'il ne possède à un haut degré la faculté qui rassemble et qui coordonne.

CHAPITRE III

LE CARACTÈRE NÉCESSAIRE DE LA CRITIQUE VERBALE

VARIANTES

62. La nécessité de la critique verbale est établie irréfutablement par l'existence des variantes. S'il n'y avait point de leçons différentes pour un même passage, on pourrait plaider, à propos de chaque faute, que l'auteur avait des inégalités ou des incohérences. Mais jamais, sur une étendue notable, deux mss. d'un même texte ne coïncident exactement.

63. Virgile est l'auteur latin pour lequel nous avons le plus de mss. précieux par leur date (§§ 13, 34). Or il s'en faut qu'ils soient constamment d'accord. Ex. : B. 5,40 : *indu^{3}cite fontibus* ***umbras*** P, *aras* R. ❁ 7,2 : *Compulerantque greges Corydon et Thy^{2}rsis* ***in unum*** M, *undam* P. ❁ G. 1,122 (§ 664) : *per a^{1}rtem* AMP, *pare^{1}ntem* R. ❁ 1,226 : *uanis elu^{2}sit* ***auenis*** P, *aristis* AMR (Ribbeck p. 268). ❁ 2,294 : *nepo^{1}tes* MPR, *per a^{1}nnos* (cf. 4,208) V. ❁ 3,395 : *i^{6}pse* M, *i^{6}lle* PR. ❁ 4,415 : *defu^{2}ndit* G, *diffu^{2}ndit* M (§ 937), *perfu^{2}ndit* P, *depro^{2}mit* R. ❁ B. 6,77 : *nauta^{1}s* ***canibus*** (PR; *cantabimus* M) *lacerasse marinis*. ❁ G. 2,514 : *patriam paruo^{2}sque* ***penates*** (M; *nepotes* PR) || *Su^{6}stinet*. ❁ 3,475 : ***a^{2}rua*** (M; *ora* P, *arma* R) *Timaui*.

64. En présence des variantes, la tâche de la critique change d'aspect suivant les circonstances. Ce qui reste certain partout, c'est qu'il y a une tâche de la critique, et que la critique doit la remplir en se guidant sur des principes généraux et fixes, dont l'application seule pourra différer selon les auteurs et les ouvrages. — Il y a lieu de distinguer cinq cas au moins.

65. Premier cas : les diverses var. donnent des sens admissibles; ainsi dans un passage de Virgile (G. 3,56) où il s'agit de choisir une bonne vache pour la reproduction. Ici on a les deux leçons *Ne^{6}c* ***mihi*** *displiceat* PR (subjonctif de sens conditionnel) et *Ne^{6}c tibi displiceat* M (subjonctif de sens impératif), toutes deux également explicables. ❁ 3,329 *iubeto* MR, *iubebo* FP; on peut hésiter entre les futurs des deux modes. Dans ces exemples, la critique a pour rôle de chercher quels indices peuvent guider, tout en laissant subsister un doute, la préférence de l'éditeur.

66. Second cas : une var., tenue à tort pour bonne par les éditeurs antérieurs, présente, à qui l'examine plus tard, une difficulté. Ainsi on avait admis (Cic., de or. 2,98), une fin de phrase *pro fratribus* ***Cossis*** *dixit*. On sait maintenant que, devant un mot final — ⏓, Cicéron évite un mot — —. Or il existe une var. *Cosiis*, et la *gens Cōsia* ou *Consia* est connue d'ailleurs. Ici la critique a pour rôle : 1° (§ 335) de signaler la difficulté, inconnue des anciens éditeurs; 2° de remarquer que *Cosiis*, nom obscur, a eu plus de chances d'être méconnu (§ 866) que *Cossis*, nom illustre, et que le nom illustre a eu plus de chances d'être substitué à l'autre par l'initiative d'un copiste ou d'un reviseur; 3° de conclure à opter désormais p. *Cosiis* (1893 p. 42).

67. Troisième cas : au contraire, une raison quelconque a d'abord mis en faveur la bonne variante. Cic., Verr. 1,120 : (quand sa maîtresse lui avait murmuré qq. chose à l'oreille), ***alias*** *reuocabat eos inter quos iam decreuerat, decretumque mutabat, alias...* (ou bien il décidait, dans une affaire nouvelle, d'une façon contradictoire avec la décision précédente). Ainsi lisait-on correcte-

ment; le déchiffrement du palimps. fit connaître une var. nouvelle, *alios*, certainement mauvaise. Ici le rôle de la critique est : 1° de s'assurer que la nouvelle var. n'est pas acceptable; 2° d'examiner si, sans être acceptable en soi, elle ne donnerait pas qq. indice soit d'une difficulté encore insoupçonnée, soit d'une leçon tierce meilleure, à supposer primitive; 3° avant de déclarer qu'il n'y a rien à en faire, de chercher si la faute supposée s'explique (§ 381; ici, en fait, *alios* est né sous l'influence du masc. *eos inter quos*, § 498). Tant qu'une faute reste inexpliquée, la bonne leçon demeure entachée d'un reste d'incertitude.

68. Quatrième cas : les var. sont complexes. Alors la critique a pour rôle d'en dissocier les éléments. Ainsi dans Pl., Cs. 769, où le commencement du v. est *Illae au*[6]*tem* d'après tous les mss., mais où la suite varie : *armigerum ilico exornant duae* A, *in cubiculo armigerum ornant* P.

A la fin, il faut emprunter à A *duae*, qui manque dans P. Devant *duae*, on préférera le *ornant* de P au *exornant* de A, a priori (§ 1179) et parce que *exornant* a pu être suggéré par le *exornatus* de 768 (§ 570). Devant *ornant*, on lira *in cubiculo* (P) et non *ilico* (A). Enfin le mètre et le style invitent à intercaler entre *ornant* et *duae* le mot *armigerum*, que A donne après *autem* et P après *cubiculo*; cf. § 1437. On arrive ainsi à une leçon mixte [AP]*Illae au*[6]*tem* [P]*in cubiculo ornant* [AP]*armigerum* (autrement placé AP) [A]*duae*. (La faute initiale pourrait avoir été un saut de *exornatus* à *ornant*, § 1495.)

69. Cinquième cas : aucune des var. n'est admissible. Pl., St. 84 : *a*[7]*dsimulabo quasi quom* (A; *aliquam* P) *culpam in sese admiserint*. *Quom* n'a pas de sens; *aliquam* fausse le v. Ici, le rôle de la critique consiste à démontrer l'inadmissibilité de chaque var., et à conclure à la nécessité de trouver une leçon tierce, mixte au besoin.

Avec Ritschl, lire *quam* (§§ 915, 1171)?

Ph. 3,16,17 : *no*[4]*ctua egressa* (P; *obsesso* selon Perotti) *cauo* || *Trepida*[6]*ntem consectata est et leto dedit*. *Egressa* fait le v. faux, *obsesso* n'a pas de sens. Ici, la critique conclura à la nécessité de trouver une leçon nouvelle, non mixte, forcément conjecturale; elle s'ingéniera pour en proposer une satisfaisante.

C'est de *obsesso* qu'il faut partir, non de *egressa* (§ 1333). — On peut proposer *obsepto*. La cigale entre dans le trou de l'arbre, la chouette lui ferme la sortie. Si *obsepto* est vrai, il se trouve que la corr. ne conserve pas le groupe *ss*, commun aux deux var.; c'est une particularité digne de remarque. Le groupe *ss* rentre déjà dans le cas étudié § 73. — *Obsesso*, faute initiale. *Egressa*, arrangement (§ 1274).

70. La coexistence de plusieurs var. inadmissibles prépare l'esprit à l'idée de la critique conjecturale; chacune des var., en effet, ébranle ce qui pourrait, en un point donné, s'attacher d'autorité à chacune des autres. On prendra garde, pourtant, de ne pas s'en tenir à ce point de vue étroit, d'ailleurs un peu vague. Si le hasard avait anéanti tout souvenir de la var. *obsesso*, la var. *egressa* ne serait pas pour cela plus authentique. — La coexistence fréquente de deux ou plusieurs var. comporte un enseignement à la fois plus large et plus précis : puisqu'il y a des var. en abondance, — puisqu'elles fourmillent là même où nul ne les expliquera par des remaniements d'auteur (§§ 1587 ss.), — c'est que nos mss. peuvent contenir des fautes. Ce raisonnement, à l'avance, ruine logiquement tout conservatisme systématique.

PASSAGES SANS VARIANTES

71. Le pur conservatisme est indéfendable, là-même où il n'y a pas de variantes. Si, en effet, un ou plusieurs mss. contiennent une faute donnée, il est possible que le hasard ait détruit d'autres mss. témoignant de la bonne leçon correspondante; le hasard a bien détruit des portions d'ouvrages, des ouvrages entiers, souvent toute l'œuvre d'un écrivain.... Ainsi, alors même qu'une seule leçon nous est attestée par tous nos documents, nous avons le droit et le devoir de la rejeter dans l'apparat, si elle nous paraît nettement mauvaise. Et nous ne pouvons échapper à la nécessité de la corriger, ce qui se fera nécessairement par conjecture.

72. Texte conservé par un seul ms. — Pl., Ci. 518 (morceau conservé par le palimps., § 38), septén. : *haec herclest, ut ego opinor,* || *Meum quae corrumpit filium; suspiciost eam esse* || *Vt post quam nunquam uiderim; de opinione credo.* — *Post* est inintelligible. Le témoignage de A étant isolé, la faute à supposer est peut-être imputable au copiste même de A, c. à d. qu'elle remonterait au ɪvᵉ ou au vᵉ s., et rien n'empêche d'imaginer que jusque-là, pendant cinq à six cents ans, le v. de Plaute soit resté intact; on peut aussi imaginer le contraire. Quoi qu'il en soit, il faudra se résoudre à chercher une correction.

Seyffert conjecture *pote* (la faute est explicable par insérende substitué, qqun ayant écrit *pote*[st]; § 1181). On peut imaginer une autre hypothèse, mais nul ne peut prétendre à conserver le texte du ms.

73. Texte conservé par plus d'un ms.; cf. § 69. — Supposons qu'une leçon de A se retrouve dans l'autre source P (P ne dérive pas de A, car il contient des v. qui manquent dans A, par ex. B. 540-551; 937-940 (§ 1579); Cp. 1016-1022). Si le texte des deux sources AP paraît fautif, on ne pourra plus essayer d'attribuer la faute au copiste particulier de A. On sera amené à penser qu'elle avait été commise dans un ms. plus ancien que A de 10, de 100, de 300 ans ou davantage, et que de là elle a passé à nos deux sources. Ainsi la date de la faute recule, mais l'existence même de la faute n'en devient pas plus douteuse. La critique gardera son rôle; elle continuera de proposer des corrections, tout en étant tenue d'enfermer ses hypothèses dans des limites de temps plus étroites. Ainsi le v. B. 487 est inscandable et inintelligible dans A comme dans P : *Qui*[s]*d opust uerbis? si op*[*p*]*eriri* (§ 943) *uellem paulisper modo,* || *V*[s]*t opinor illius inspectandi m*[*ih*]*i* (§ 964) *esset maior copia,* || *Plu*[s]*s uidissem* (§ 194) *quam deceret.*

Le remède consiste-t-il à corriger *opinor* en *opem* « les bons offices », dit ironiquement (1904 p. 137)?

74. L'exemple n'est pas isolé. Pour les Bacchis on possède quatre feuillets de A, représentant ensemble 152 lignes (y compris les v. écrits sur deux lignes, les v. indéchiffrables et les inter-scènes); dix passages autres que le v. 487 offrent des fautes manifestes de AP. Au moins inscandables sont les v. 495 (§ 1358), 511 (§ 996), 530 (§ 560), 558 (§ 1318), 687 (§ 436), 932 (§ 454), 950. Peu satisfaisants pour le sens, ou même inintelligibles, sont 497 (§ 1556), 535 (§ 1564), 951. ❁ Il n'y aura donc rien de téméraire à suspecter le *si* de AP dans 496 (§ 1051). ❁ 518 est trop court dans P, faux dans A (§§ 1054, 1583).

NUL TEXTE N'ÉCHAPPE AUX FAUTES

75. Faut-il supposer que le texte de Plaute ait été, pour les fautes qui durent, un terrain particulièrement favorable? non. Malgré les ressources exceptionnelles que nous avons pour Virgile (§ 34), et malgré le caractère classique de son œuvre, caractère qui a dû entraver, sinon la production, du moins la propagation des lapsus de copie, nos mss. présentent unanimement (donc, par héritage) des fautes ridicules. Celles-ci ne sont pas au nombre d'une ou deux seulement (§ 1103).

76. B. 4,62 : *I*[6]*ncipe, parue puer, risu cognoscere matrem;* || *Ma*[6]*tri longa decem tulerunt fastidia menses.* || *I*[6]*ncipe, parue puer; cui non risere parentes,* || *Ne*[6]*c deus hunc mensa, dea nec dignata cubilest.* — *Risu cognoscere* signifie « montrer en lui souriant qu'il la reconnaît ». Donc c'est l'enfant qui sourit. Donc *cui... parentes* n'a pas de sens. Et pourquoi l'attitude des parents — y compris le père, dont le contexte ne fait pas attendre la mention, même implicite, — devra-t-elle ôter à l'enfant la société des dieux et l'amour des déesses? A priori, le sens doit être : Souris à ta mère; sinon tu seras abandonné des déesses et des dieux. Donc *cui* cache le sujet vrai de *risere*, et *parentes* en cache le régime indirect. Il y a par conséquent double faute. — Jusqu'ici, la suite du raisonnement ne constitue encore que de la critique conjecturale. Cette critique pourtant n'a rien d'incertain, car elle s'appuie sur un témoignage. Quintilien (9,3,8) atteste que le poète passe du pluriel au singulier : *ex illis enim, cui* (sic) *non risere, hic, quem non dignata.* De là se déduit mathématiquement la nécessité de lire *qui* et non *cui*.

Et puisque les mss. de Quint., ayant eux aussi la faute *cui*, ont forcément été revus sur un exemplaire fautif de Virg. (§ 1592), il est légitime de lire *parenti* au lieu du *parentes* donné à la fois par les mss. de Virg. (dont les mss. de date byzantine PR) et par les mss. carolingiens de Quint. (on ne peut songer à lire *qui... parentes*, car ce n'est pas la mère qui rechercherait l'amour d'une déesse). L'origine de la double faute est la liberté de syntaxe signalée par Quint. (§§ 197, 1308). Un épel *parentei* (§ 906) a pu contribuer à l'erreur, et aussi la contiguité de *risere* avec le datif.

77. G. 3,402, texte donné par les mss. de date byzantine MPR : il est impossible de faire la construction grammaticale. ❁ 4,148 : *post me*^{5} *memoranda* (§ 691) ; on n'a que deux mss. de date byzantine, MP ; or tous deux (§ 1635) omettent *me*, qui a été conservé par des mss. beaucoup plus récents (§ 1596). ❁ 4,355 : *Pene*^{5}*i genito*^{2}*ris* (§ 258). ❁ 3,120-122 : dénués de sens après 119, mais intelligibles après 96. L'ordre faux est commun à tous nos mss., dont MPR, et au commentaire de Servius ; celui de Valérius Probus explique successivement 92 ss., 122, 113, 146, ce qui est d'accord avec la correction proposée par les critiques. ❁ A. 12,605 : *flauo*^{5}*s* ... *cri*^{1}*nis* les mss., parmi lesquels MPR. Serv. : « antiqua lectio *floros* habuit ».

B. 6,17 § 865 ❁ G. 2,22 § 182 — 3,257 § 1206 — 4,62 § 880 ❁ A. 1,316 § 151 — 2,778 § 245 — 6,265 § 1638 — 6,438-439 § 1041 — 6,539 § 177 — 8,534-536 § 998 — 8,698 § 559.

78. Le livre 6 de l'Énéide est défiguré par une grave transposition, commune à tous nos mss. (dont quatre de date byzantine, FMPR) et à Servius. Les groupes de v. 602-607 et 616-620, où il s'agit du supplice de Phlégyas aux enfers, sont indûment séparés. C'est un tout autre texte qui, deux ou trois siècles avant que fussent écrits FMPR, figurait sous les yeux de Stace (Theb. 1,712 ss.) et de Valérius Flaccus (2,188 ss.).

Faut-il remettre 616-620 devant 602 (1888 p. 146, etc.), ou 602-607 après 620 (Cartault, 1896 p. 151)?

79. A. 1,426 : au milieu de la description des travaux de construction de Carthage, tous nos mss. (dont quatre de date byzantine FMPR) et le pseudo-Servius ont *Iu*^{6}*ra magistratusque legunt sanctumque senatum*, v. qui serait bien mal placé, et qui, en soi, ne convient pas à propos de la monarchie despotique de Didon. A cause de sa structure (coupe au trochée premier, combinée avec la coupe au trochée troisième et l'hephtémimère), ce v. a chance de n'être pas de Virgile (donc il n'y a pas même lieu de présumer que ce soit un v. égaré, trouvé dans les brouillons d'après lesquels a été faite la publication posthume, § 1103).

Le v. vient-il d'un rapprochement avec 507 (§ 1197)? après coup on l'aurait déplacé pour lui donner un semblant de construction.

G. 1,100-101, v. donnés par les mss. de date byzantine AMPR, aussi bien que par les autres mss., et par Macrobe : *V*^{6}*mida solstitia atque hiemes orate serenas,* || *A*^{6}*gricolae; hiberno* ***laetissima*** *puluere farra*. Ces v. ne sont pas virgiliens; ils étaient probablement inconnus de Nonius. Pline (nh. 17,13-14) y fait allusion de façon à donner l'impression qu'il s'agit d'un jeune poète contemporain, qu'il critique en évitant de le nommer (1884 p. 126). Ils auront été insérés par suite d'un rapprochement avec ***Lae***^{6}***tus*** *ager ...Mysia* 102 (§ 1197).

ANTIQUITÉ DES FAUTES. Voir les fautes princeps, §§ 1097a ss.

80. La double série des fautes relevées d'une part dans Plaute (AP), et d'autre part dans Virgile, est peut-être imputable au moyen-âge partiel du iiie s. Mais, bien que presque aucun ms. antérieur à cette période de barbarie ne nous soit parvenu, il est aisé de deviner que dès le siècle précédent les textes, tant classiques qu'archaïques, étaient fortement altérés. A cet égard sont instructifs les renseignements fournis par Gellius, qui semble avoir écrit sous Marc-Aurèle, vers 170-180 (en tout cas avant le premier « moyen-âge »). — Gell. 13,21,11 (§ 911) prend au sérieux l'alternance ***Tre***^{6}***s***

quoque... || *E^{6}t tris*, Virg., A. 10,550-551. Cette alternance subsiste dans P (§ 911); mais MR, plus raisonnablement, ont *tris* deux fois. — Le passage de Gellius montre que la variation fortuite et inepte du ms. de date byz. P est antérieure au moyen-âge partiel du IIIe s. (§ 1629). ❁ Gell. 6,20,6 (§ 52) défend, dans Catulle (27,4), une certaine leçon (§ 1049) contre deux autres qui se rencontraient couramment, *nam id quoque temere scriptum inuenitur*. Ceux qui défendent les mauvaises leçons, dit-il, *in libros scilicet de corruptis exemplaribus factos inciderunt;* ils sont tombés sur des exemplaires (*libros*) exécutés d'après des exemplaires-types (*exemplaria*) fautifs. Ainsi, du temps de Gellius, non seulement on fabriquait des exemplaires neufs de Catulle contenant des fautes, mais il existait des exemplaires-types ou modèles, assez soignés et assez anciens pour qu'on leur attribuât une autorité, lesquels présentaient trois variantes. D'où il suit que, si un jour on retrouve le passage de Catulle dans un feuillet palimps. postérieur à Gellius, il y a chance qu'il ne donne pas la vraie leçon. Il y aurait même deux chances contre une, si on pouvait supposer qu'au temps de Gell. les trois leçons aient été représentées par le même nombre de mss. témoins. — L'hypothèse qui vient d'être faite n'est pas en l'air. Gell. 1,7,11 atteste que Plaute (Cs. 695) a écrit *occisurum*, non *-ram*. *Occisurum* est la leçon de P, mais A a *occisuram* (§ 998). Si un palimps. donne ainsi une faute que Gell. ignore encore, à plus forte raison un autre palimps. pourrait-il donner les fautes que Gell. relève déjà. ❁ Gell. 18,5 raconte qu'il entendit lire au théâtre de Pouzzoles le « livre » VII (le 7e rouleau) des Annales d'Ennius, d'après un exemplaire qui donnait faussement *quadrupes equus*. Le rhéteur Antonius Julianus (§ 85), présent à cette séance, lui apprit que la vraie leçon était *eques*, et qu'il avait jadis payé cher pour pouvoir la vérifier dans un très vieil exemplaire (§ 85). Là-dessus plusieurs des assistants déclarent qu'ils ont lu *equus* « *apud suum quisque grammaticum* ». La faute avait par conséquent passé dans ce qu'on peut appeler la « vulgate » d'Ennius. ❁ On a par Gell. des témoignages analogues sur des passages de Livius Andronicus (18,9,5); Caton (2,14); Sall., Cat. 35,2 (20,6,14); Cic., Mil. 53 (1,16,15), Pomp. 33 (1,7,16); Virg., A. 2,470 (2,3,5); etc.

81. Fautes antérieures à Gellius. — Deux cents ans avant lui Cicéron écrivait, ad Q. fratrem 3,6,6 : *de Latinis uero quo me uertam nescio, ita* **mendose et scribuntur** *et ueneunt; sed tamen quod fieri poterit non neglegam*.

82. Si haut qu'on remonte, une faute est toujours supposable. Tér., Ph. : les v. 246 et 251 font moralement double emploi et ne doivent pas coexister. Ou la faute est antérieure à 45-44, date où le passage est cité de mémoire par Cic. (Tusc. 3,30), ou elle provient précisément de Cic. (elle serait la suite d'une erreur de sa mémoire, § 148).

246 est-il à supprimer (1901 p. 227)?

83. Cic. en 46 (or. 152) dit des vieux poètes : *ut uersum facerent saepe hiabant, ut* Naevivs

Vos, qui^{6} acco^{5}litis Histrum fluuium atque algidam

et ibidem

Quam nu^{6}mquam uobis Gra^{4}i a^{3}tque barbari.

L'opinion de Cic. sur le fréquent hiatus des vieux poètes ne doit pas plus faire foi que la risible assertion de Boileau sur « la rime, au bout des mots assemblés **sans mesure** ». Les deux citations ne prouvent qu'une chose, c'est que Cic. lisait une certaine tragédie de Névius dans un *uolumen* fautif, comme nos contemporains déchiffrent dans un *codex* fautif 152 lignes des Bacchides.

On peut songer à *Vos, ad qui colitis* (§ 1002a), à *Grai uobis...* (mais *numquam ...atque* étonne).

De Névius à Cic. il y a loin ; un tel intervalle n'est pas nécessaire pour qu'il puisse naître une faute. Antonius Julianus, cité par Gell. (18,5,11 ; § 80), avait vu d'Ennius un exemplaire *quem fere constabat* **Lampadionis** *manu emendatum*. Gaius Octavius Lampadion est un érudit notable, qui le premier publia en 7 livres distincts la Guerre Punique de Névius, en saturniens. Il fut un des premiers Romains qui, sur les conseils de l'érudit Cratès de Mallos (ambassadeur d'Attale, prince

de Pergame, à Rome, vers l'année même de la mort d'ENNIUS, 169), donnèrent un enseignement philologique. La littérature romaine, si on la fait dater de la première tragédie de LIVIUS ANDRONICUS, n'avait pas 80 ans d'existence. S'il est exact qu'un exemplaire d'ENNIUS ait été *emendatus* par Lampadion, c'est qu'à peine ENNIUS mort, il circulait des exemplaires des Annales contenant des *menda ;* c'est qu'un siècle et demi avant notre ère la critique des textes avait déjà un rôle à jouer à Rome.

Notre critique des textes n'est pas bien hardie, quand elle se défie d'une copie carolingienne. Elle n'est pas non plus téméraire, quand elle ose corriger même des copies contemporaines de Constantin ou de Théodose ; de telles copies sont séparées de l'auteur par un intervalle aussi grand que celui qui nous sépare de Villon (1).

Fautes de date républicaine dans PL., § 1581. ❁ VARRON, l. L. 9,106 : *quod Plauti aut librarii mendum si est....*

84. Une faute dans le texte de CICÉRON peut être antérieure à QUINTILIEN. Clu. 4 : *negem fuisse illam infamiam iudici corrupti?* Fin amétrique, donnée telle quelle non seulement par le palimps., mais déjà par QUINTIL. Il est pourtant inadmissible qu'elle soit authentique ; CIC., d'ailleurs, dit bien *infamia crudelitatis* ou *iudiciorum*, mais jamais il ne construit *infamia* avec une proposition participiale au génitif.

Supprimer *corrupti*, comme glose (§ 1129) tirée d'autres passages du même discours? ❁ CIC., Cael. 51 § 1592. ❁ POLYBE : faute antérieure à T. LIVE, § 150.

85. **Falsification**. — Une littérature polémique donne rapidement matière non seulement à des fautes, mais à des altérations tendancieuses.

Les chrétiens attribuent volontiers ces altérations au démon. ORIENTIUS, or. 44 : *Sed ne*[6] *quis audax interpellet* (lire *-pollet* pour *-pŏlet*, § 265) *quippiam*, || ***Angue*[6]*m magistrum falsitatis increpo*** || *Vt no*[6]*n adiciat neue demat litteram* (2).

---

1. Il ne faut pas longtemps pour qu'un texte s'altère. Dans Schiller, Braut von Messina 828, *In bleichem Purpur schimmernd*, il faut probablement lire *Veilchen* (Henri Weil, Revue germ., 1907 p. 604). La faute est dans toutes les éditions, sauf celle de Körner, qui corrige *gleichem*.

2. Loisy, Les évang. synopt. I p. 46 s. : « DENYS de Corinthe, vers 170, se plaint de gens qui altèrent ses lettres soit par des omissions, soit par des additions qu'ils pratiquent dans les copies ; il ajoute qu'on en use de même avec les « Écritures du Seigneur ». EUSÈBE, hist. eccl. 4,23,12 ».

CHAPITRE IV

LE CARACTÈRE LÉGITIME DE LA CONJECTURE

86. La certitude qu'il existe des fautes donne-t-elle le droit de corriger par conjecture? Un théoricien pourrait admettre que les copistes ont corrompu les textes et, en même temps, contester que nous soyons en état de retrouver les leçons vraies. En conséquence, le rôle de la critique se bornerait à signaler en note les difficultés, sans essayer d'effacer dans le texte les fautes. — Ce système ne serait pas absurde en soi; dans certains cas, il se réalise. Il est manifeste que les pièces Aulul. et Bacch., qui se suivent dans les mss. de Plaute, sont incomplètes l'une à la fin, l'autre au commencement. La critique se hasarde à supposer qu'à la jonction des deux pièces il a été perdu qq. feuillets; de plus, s'attaquant aux fragments des deux pièces cités par les grammairiens, et qui semblent provenir des morceaux perdus, elle s'efforce de rassembler ces fragments et de les coordonner; mais elle s'arrête là. Elle n'entreprend pas de restituer les scènes manquantes; elle consent à laisser dans les éditions une grande lacune, qui affecte à la fois les deux comédies. Ainsi la faute est signalée, mais il n'est pas question de la réparer. — Ici même, pourtant, il y a conjecture. Conjecture, l'explication donnée à la faute. Conjecture, l'attribution des citations à telle portion de la pièce, la lacune pouvant se trouver ailleurs et n'être nullement apparente (les Captifs ne présentent aucune lacune qui soit bien marquée, et pourtant Non. cite de cette pièce un v. qui manque dans nos mss.; § 567). Conjectures, l'ordre où on classe ces fragments, le sens qu'on s'efforce de leur donner, la détermination du personnage à qui on fait prononcer chaque mot. Conjecture aussi, la conciliation des témoignages mal concordants (comme pour Bacch. fragm. VIII Leo); conjecture enfin, le refus d'accueillir telle citation (comme le fragment de l'Aulularia cité par Non. 532 à cause de *sublegam*). Ainsi, la critique conjecturale n'abdique nullement. Elle fixe elle-même, en fonction des données dont elle dispose, les limites des problèmes qu'elle croit pouvoir résoudre. Elle n'accepte pas que, du dehors, on prétende circonscrire son rôle. Ici tout comme ailleurs, elle reste en conflit avec le conservatisme systématique.

87. La critique, qui par essence admet une certaine clairvoyance de notre jugement, ne peut se laisser arrêter par le conservatisme, qui n'est d'accord avec lui-même que s'il nie cette clairvoyance en bloc. Réciproquement, le conservatisme pur ne peut que demeurer insensible à toute argumentation de la critique; écouter cette argumentation, ce serait pour lui commencer à se démentir. Logiquement donc, les deux conceptions sont sans prise l'une sur l'autre. C'est aux faits de dire laquelle est la bonne. — Or les faits établissent la légitimité de la critique conjecturale. De nombreuses conjectures ont été confirmées après coup. C'est ce qui est arrivé, en français, pour des conjectures de Becq de Fouquières sur André Chénier.

CONFIRMATION PAR DONNÉES NOUVELLES

88. Vérification nouvelle. — Cic., Tull. 42, palimps. : *de ui et armatis seuerum iudicium constituerunt*. Peyron donne *armatis* comme étant la leçon du palimps. Sur cette donnée reposent les deux conjectures de Huschke : « Suspicor in codice excidisse *hominibus*, nisi legendum est : *armis* ». Keller, revoyant le palimps., a constaté : 1° un point sur le *t*; 2° au-dessus de *atis* un grattage,

où il avait été écrit *is*, et qui a fait disparaître l'autre point probablement placé sur *a*. *Armatis* avait donc (de deux façons successivement) été corrigé en *armis*, ce qui confirme la seconde conj. de Huschke (§ 899). ❃ Dom. 39 : ***infirma sunt** igitur tua acta C. Caesaris, uiri fortissimi?* Inintelligible. Madvig conjecture *infirmas igitur tu*. Or le meilleur ms. a *infirmas... tua*; l'*s* a bien été changée en *sunt* par l'addition d'un « tilde » (§ 747), mais après coup (Serruys, 1900 p. 153; § 1523a). En pareil cas la critique conjecturale prouve non seulement qu'elle voit clair, mais que les yeux du premier déchiffreur ont vu moins clair qu'elle. ❃ Sén., dial. 7,23,2 : *nihil... quo manus iniciat*. Madvig avait conjecturé *quoi* (§ 383); vérification faite, A avait d'abord *quot*, leçon très voisine (le *t* a été gratté); § 917. ❃ 9,2,10 § 505 ❃ Varr., l. L. 7,3 § 660 ❃ Juv. 15,75 § 1038 (1).

89. Source nouvelle. — Une conjecture étant une fois faite, la découverte d'un ms. inconnu (ou l'examen d'un ms. négligé) révèle une var. concordante. Dans Plaute, beaucoup de conjectures ont été confirmées par le palimps. (A).—Tc. 270 : *sistentatum*. *Te ostentatum cum* Acidalius et A (sauf que le déchiffrement de *te* laisse qq. incertitude). ❃ Cs. 854 : *bella*. *Belle* Dousa ; *i belle* Acidalius et A (§§ 392, 420). ❃ Mo. 675 : *terno*. *Tranio* (§ 869) Pius et A. ❃ Pe. 734 : ***Bonam uita*** (T; *bonam uitam* P, § 1246) *feci* (§ 1179) ; cf. § 901. *Bona multa* Lambin et A. ❃ Po. 876 § 1331.

90. Pl., Ep. 222 : *uesti^{7}ta aurata* ***ornamenta***. *Ornata* Camérarius et A. Ex. notable; la faute n'est pas de nature banale. *Aurata* a fait chercher un subst. ❃ R. 519 : *Das*, dans un v. d'ailleurs corrompu. *Eas* Camérarius et A. ❃ St. 436 (§ 1182) : *pro* B, *per* CD (§ 769). *Probe* Camérarius et A. ❃ Tn. 487 : *neque ad* (§ 943) *salutem*. *Nequeas saltem* Camérarius et A.

91. Pour les Bacchis, la découverte de ce qui en subsiste dans A (4 feuillets contenant 152 lignes), a fourni dix confirmations de conjectures : 1°-3° trois rectifications de syntaxe, qui n'amènent que des changements de désinence. 499 (§ 1552) : a. *I^{8}n te ego* (§ 762) *hoc onus omne* ***impone***. — *Lyde*, sequere *hac me*. b. *Sequor*. Après *ego* il faut *impono* (*impone* s'explique par le souvenir de *omne*, § 488, et aussi par la présence d'un voc. et d'un autre impér.). *Impono* a été rétabli par conjecture dès l'éd. princeps de Mérula. Or *impono* est la leçon de A (aucune lettre endommagée ou obscurcie). ❃ 956 : *Pa^{8}ria item tria eis tribu^{5}s sunt fata* ***nostra*** *huic Ilio*. *Nostra* est inintelligible : les trois *fata* concernent non l'esclave (le fourbe qui parle), mais son maître, celui qu'il compare tantôt à Troie, tantôt à Priam. Meursius a conjecturé *nostro*. Et c'est la leçon que Studemund a lue dans A avec certitude, quoique l'*o* final soit endommagé; § 495. ❃ 529 : *Nam i^{8}llud animus meus* miratur, *si* (§ 906) *a me tetigit nuntius*, || *Qui^{8}d* ***remoratur***. Bentley conjecture *-retur* p. raisons de syntaxe. *Remoretur* a été reconnu nettement dans A par Studemund (page très lisible). Sugg. de *miratur*. ❃ 4°-5° dans deux passages, il a été fait des restitutions non de désinences, mais de radicaux; un mot a été remplacé par un autre mot tout différent. 955 (troch. octon.) : *I^{8}lio tria fuisse audiui fata quae illi forent exitio*, || *Si^{8}gnum ex arce si periisset, alterum etiamst Troili mors*; || *Te^{8}rtium cum* ***forte*** *Phrygiae limen* (§ 877) *superum scinderetur*. *Forte* est inintelligible. Déjà Mérula a par conjecture *portae Scaeae* (p. *Phrygiae*). Dans A, Studemund a pu lire avec certitude toutes les lettres de *portae* (cf. § 608, 1062). ❃ 500 : ***Immi^{6}tiorem*** (var. *-tior ē* = *-tior est*, § 744) *nunc utrum credam magis* || *Soda^{6}lemne esse an Bacchidem, incertum admodumst*. || *Illum e^{6}xoptauit potius? habeat; optumest*. — *Immitiorem* est impropre. Ni le *sodalis*, ni Bacchis n'en veulent au personnage qui parle (c'est lui qui leur en veut par jalousie). Ce n'est pas leur fureur ou leur cruauté qu'il craint. Tout ce qu'il sait, d'ailleurs, c'est qu'un tiers a surpris entre eux des caresses. Lambin a conjecturé *inimiciorem* (*cio* = *tio*, § 1069; *ni* = *m*, § 631). Le mot est plein de propriété : de l'*amicus* et de l'*amica*, qui est maintenant *in-imicior?* En déchiffrant A, Studemund a lu nettement *inimiciorem* (page tout entière facile à lire). ❃ 6° Dans un passage, ce qui a été confirmé est la restitution d'un préfixe. 535-536 : Pi. *E^{8}stne hic meus sodalis?* Mn. *Estne*

---

1. Dans une inscription chrétienne de Philae en Égypte, D. Serruys a conjecturé (1909 p. 71 ss.) que la date ΕΤΕΙΦΙΒ = ἔτει φιβ' « l'an 512 » devait être lue ΕΠΕΙΦΙΒ = ἐπεὶφ ιβ' « le 12 du mois d'ἐπείφ ». L'inscription est actuellement égarée, mais une photographie prise par Borchardt montre que le graveur, ayant en fait écrit un T, y a ajouté après coup un jambage vertical, qui en fait un Π.

hic hostis quem aspicio meus? || Pi. *Ce^{8}rte is est.* Mn. *Is est; adibo co^{4}ntra et tollam gradum.* || Pi. *Sa^{8}luus sis, Mnesiloche.* Mn. *Salue....* Le v. est inscandable; et qu'est-ce que *tollere gradum?* Camérarius a conjecturé [*con*]*tollam* (Au. 815 : a. *Congre^{4}diar.* b. *Contollam gradum*). Or, dans A, Studemund a pu lire *contraetcon**llam*.

Lire *co^{4}ntra.* Pi. *Contollam gradum;* || *Saluus...* (§ 1564)?

7° et 8° La critique conjecturale a opéré deux restitutions de petits mots omis. 952 (§ 1579) : *Vinctu^{8}s sum, sed dolis exemi* (*exiemini* D); *item se ille seruauit dolis. Me* est indispensable au sens du premier hémist.; l'absence du pronom est encore plus sensible devant *item se* (surtout *se* étant relevé par la disjonction, § 228). *Me* a été restitué par Pyladès avant *exemi.* Et Studemund, dans une page très lisible de A, a lu *me exemi*, sans qu'une seule des lettres fût endommagée. (La leçon de D donne à penser que l'archétype avait mi [§ 699], avec une surcharge exiemi [§ 1221], qui a été mal insérée dans D [§ 1419], indûment substituée dans BC [§ 1559]; cf. § 1616.) ❁ 489 : *Pe^{8}rdidisti me sodalis. E^{4}gone illam mulierem* || *Ca^{8}pitis non perdam?* Inscandable. Pyladès a conjecturé *Egone* [*ut*]; cf. par ex. Tc. 441 *Egone i^{6}llam* ut *non amem? egone ill*[*i*] ut (mss. *illud*) *non bene uelim?* Dans A, entre *ego^{ne}* et *^{illam}mulierem*, Studemund a cru déchiffrer précisément *ut.* ❁ 9° Camérarius, p. avoir un sens, avait transposé deux v. contigus. 671-672 : a. *Qua^{8}*[*m*], *malum! parum? immo uero nimio minus multo parum.* || *Chry^{8}sale, occidi.* b. *Fortassis tu auri dempsisti parum?* L'erreur supposée avait pu se faire facilement, car, les deux v. se terminant de même, l'un d'eux avait pu être omis, puis restitué à une fausse place (§ 1485). Dans A on a effectivement :

ch. . . . . *asse* . . . . . . *sti parum*
. . . . (*inu*)*s multo quam parum*

10° La critique conjecturale avait su condamner des v. apocryphes.

512 *Veru^{6}m quam illa umquam de mea pecunia*
513 *Rame^{8}nta fiat plumea* (*-mbea* Non.) *propensior,*
514 *Mendi^{6}cum malim mendicando uincere.*

Plus loin, après 519 :

519^{a} *Sed au^{6}tem quam illa umquam* [*e*] *meis opulentiis*
519^{b} *Rame^{6}nta fiat grauior aut propensior,*
519^{c} *Mori^{6} me* [*multo*] *malim excruciatum inopia.*

Le double emploi est flagrant; Guiet avait condamné 519^{a}-519^{c}. A omet ces trois v., cela dans une page très lisible (§ 1584). — Dans les dix ex. des Bacch., la confirmation de la conjecture par le ms. est complète.

92. Une confirmation continue de mériter ce nom, quand la concordance entre la conjecture et la var. nouvelle est imparfaite. Pl., Tn. 92; ce v. est faux avec *non possum;* Acidalius conjecture *nequeo.* Or A (très lisible dans tout le passage) donne q.o = *queo.* (*Non possum*, gl., § 1112.) ❁ Mo. 576, Camérarius avait ajouté *clama^{2} nimis;* A paraît avoir *clamat nimis.* ❁ Pe. 568, Camérarius avait ajouté *ue^{2}tuero;* or A a *uoluero* (= *uotuero*, § 919).

93. Mai ayant ordonné d'une certaine façon les feuillets du palimps. de Milan pour Cic., pro Scauro, Niebuhr proposa un autre ordre. La conjecture de Niebuhr a été confirmée par le palimps. de Turin. ❁ Gell. 1,5,29. Madvig a supprimé *ignorantes* (comme glose intruse, § 1157); sa conjecture a été confirmée par le palimps.

94. Cic., Cato mai. 25 : *agricola quamuis sit senex*, groupe de mots transposé (§ 1501). J'avais conjecturalement indiqué *sit* comme apocryphe (annuaire de l'école prat. des h. études, 1901 p. 16). Or ce *sit* manque dans L (ixe s.) et dans des mss. du xve s. ❁ Sén., ep. 14,14 : *an sapienti ora perdenda sit*, leçon que Madvig croyait être celle des bons mss. Guidé par le contexte, Madvig a conjecturé *opera r. p. danda sit. Opera* et *danda* sont aujourd'hui assurés par la leçon de la meilleure source, p^{1} : *ora opera perdanda sint.* Entre les deux mots *opera* et *danda*, p^{1} intercale

per, ce qui semble appuyer le *r. p.* de la conjecture. Enfin, avant *opera*, p^{1} a une corruption du même mot, *ora* (§ 1382); cela permet de deviner une corr. marginale *pe* ou *per*, qui, mal comprise, aura déterminé l'altération de *r. p.* en *per* (§ 1397a). (La revision des sources a d'ailleurs révélé une difficulté inconnue de Madvig, la faute ***sint*** p. ***sit***, qui tient à ce que *opera* a été pris p. un pluriel.) ❋ Apul., Plat., 2,3,223 : *uoluptatis* ***haec laudis***, dans une phrase d'ailleurs corrompue. *Ac* Scaliger et le plus ancien ms. ❋ Le petit poème sur Lantfrid et Cobbon, x^{e}-xie s. (Gaston Paris, le Moyen âge, nov. 1889), offre un exemple notable de confirmation manuscrite. Il s'agit du mot *consodes*, barbarisme conjectural (§ 855) créé, à bon escient, par Steinmeyer. ❋ Lucil. 1191 § 881.

95. Dans Phèdre, de nombreuses conjectures du premier éditeur (Pithou, 1596) qui ne connaissait que P, se sont trouvées confirmées par divers mss. — 1° confirmation en 1599 par D. 1,19,1 : *Habe^{6}nt insidias* ***homines*** *blanditiae mali*. Inintelligible; *hominis* Pithou et D. — Cf. 3,3,13 : *Homines; Hominis* Pithou et Perotti.

96. 2° confirmation en 1617 par R, jumeau de P (§ 16). 3,17,13 : *fa^{5}bellă* ***monet***, amétrique; *a^{2}dmonet* Pithou; *ammonet* R = *adm-* (§ 941 ; cf. §§ 1173, 1193).

97. 3° à partir de 1727, nombreuses confirmations par la copie (pourtant peu exacte, § 16) de Perotti.

	Ms. utilisé par Pithou.	Conjecture de Pithou et leçon de Perotti.		Ms. utilisé par Pithou.	Conjecture de Pithou et leçon de Perotti.
3,3,6	*hariolus*	*hariolos*	3,2,16	*prunita*	*pro uita* (§ 1541)
3,4,6	*formosus*	*formosos* (§ 1063)	4,23,18	*nati qua*	*Antiqua* (§ 1390)
3,11,6	*delectum*	*delictum*	3,2,4	*quidem*	*quidam*
3,13,11	*quibus*	*quis* (§ 991)	3,19,7	*est turba*	*e turba* (lire *ex t-*)
4,23,17	*nudo*	*nudos*	4,23,20	*uerus*	*uersus*
4,23,6	*factum*	*factus*	3,18,3	*auribus*	*auibus*
5,5,25	*fauore*	*fauor*	3,3,14	*Aesopus sibi*	*Aeso^{6}pus ibi* (§ 685)
5,5,36	*proferet*	*profert*	3 prol. 37	*fiet scelus it*	*fi^{4}ctis elusit* (§ 641)
4,23,26	*dixit*	*dixi*	2,8,21	*boues nuper*	*nupe^{2}r boues* (§ 1460)
4,26,25	*prouocent*	*prouocet*			
3,4,4	*prestatus* (§ 625)	*praestatur* (*prest-* Perotti)	3,4,5	*hoc dictum* ***magis***	*ma^{5}gis hoc dictum* (§ 1032)
5,3,8	*contemsi*	*contem[p]ti* (§ 934)	4,25,18	*te^{4}gere quod* ***debes*** *pudor*	*debet* (Perotti donne peut-être *decet*)
2 epil. 2	*seruulum*	*seruum* (§ 914)			

Ph. 2 ep. 3 : *Pate^{6}re* ***homini*** *scire[n]t ut cuncti uiam*. *Honoris* Pithou (§ 693); Perotti a *honori*. ❋ 3,2,17 : *me^{5}mini qui me saxo* ***petierat***. *Petierint* Pithou; Perotti a *-rit*. — La copie de Perotti a confirmé en outre beaucoup de conjectures faites par les éditeurs et critiques postérieurs à Pithou. De si nombreuses concordances entre les conjectures et les leçons effectives ne s'expliqueraient pas, si la critique conjecturale était illusoire. Prises en bloc, elles en établissent la solidité et par conséquent la légitimité. — Cette confirmation par des var. inédites cessera un jour, car tous les mss. qui n'ont pas péri finiront par être publiés dans leurs moindres détails.

98. Confirmations fausses. — La concordance avec un ms. nouveau ne prouve pas toujours qu'une conjecture soit bonne. Sur un très grand nombre d'exemples, il pourrait y avoir qq. coïncidences fortuites. Il peut arriver aussi que des circonstances définies aient induit à une même conjecture fausse et qq. critique moderne et qq. ancien correcteur ou copiste. C'est ce qui est fatal quand, d'une part, il y a faute manifeste, et que, d'autre part, un semblant de correction facile se présente à tous les esprits. Ph. 3,15,20 : *His de^{6}monstrare uoluit auctor uersibus* || *Obsi^{6}stere* ***homines legimus***, *meritis capi*. *Legibus* Pithou. Or, si à vrai dire ces deux v. manquent dans Perotti, qui supprime les moralités (§ 16), il met en titre *Obstare sepe homines naturalibus* ***legibus***, *meritis capi*. Donc il avait sous les yeux ***legibus*** (§ 1288), conformément à la conjecture de Pithou. En ajoutant ***naturalibus***, Perotti essayait de rendre ***legibus*** explicable. Mais ***legibus*** est

inadmissible; il est impossible de lui trouver un sens. D'ailleurs, si le copiste de P avait eu sous les yeux *legibus*, qui est aisé à construire grammaticalement, jamais il n'aurait été amené à y substituer un *legimus* (tout autre est *radicimus* Virg., G. 1,319, § 713). Cf. § 1332.

Lire *dogmatis?* ou *dogmasin*, avec flexion grecque?

5,5,12 : *Dispe°rsus rumor ciuitatem concitat* || *Paulo a°nte uacuam turbam deficiunt loca.* || *In sce°na uero postquam solus constitit....* Pithou corrige : *uacua turbam;* et Perotti a en effet *uacua* (mais ensuite *turba*). Le sens obtenu par Pithou est défectueux. Et, à cause du v. suivant, Jules Chauvin a reconnu qu'il a dû tomber un v. Le *uacua* commun à Pithou et à Perotti ne vaut rien. Il faut construire *uacuam* « désœuvrée » avec *ciuitatem.*

Puis écrire *turba*[*e*] (§§ 1311, 1353a) *deficiunt loca?* Ensuite s'insérera le v. perdu, 1896 p. 184.

Plus rarement, un passage étant en réalité difficile, deux esprits se sont rencontrés pour l'altérer inutilement de la même façon, cela parce qu'ils n'en comprenaient pas le sens. Ph. 5,5,20 : *mu'ltis onerant lancibus. Laudibus* est à la fois la conjecture de Pithou et la leçon de Perotti. Mais on ne peut douter qu'il s'agisse des *lances*, ou disques de métal précieux, envoyés par les spectateurs aux acteurs (comme, dans le monde moderne, on leur a envoyé souvent des bijoux ou des tabatières). Si le copiste du ms. utilisé par Pithou avait eu sous les yeux un *laudibus*, facile à expliquer, il ne l'aurait jamais changé en ce *lancibus*, dont il ignorait sûrement la signification (§ 877). Cf. §§ 555, 1350, 1308.

99. Rapprochement nouveau. — Ph. 2 pr. 12 (§ 1484) : *illi.* En 1895 j'ai conjecturé qu'il fallait écrire *Illi*, vocatif (corrompu, à ce que je croyais) d'un nom propre, lequel serait celui du dédicataire du prologue. En même temps, je proposais de considérer la seconde moitié du prologue du livre iii comme appartenant en réalité à l'épilogue du livre ii; les deux hypothèses étaient à mes yeux sans connexité. L'année suivante (1896 p. 178) je m'aperçus qu'elles s'appuyaient l'une l'autre. En effet le v. faux 3 pr. 38, *Ego illius porro semita*[*m*] *feci uiam* (§ 1484), se rétablit aisément par la correction *Illi*, vocatif de nom propre (§§ 867, 885); ceci confirme la première conjecture (et la rectifie en montrant que le vocatif du v. 2 pr. 12 n'est pas corrompu; § 387c). En même temps, l'identité du nom propre dans les deux morceaux confirme la seconde conjecture, puisque le nom du dédicataire du second livre est celui qui revient dans l'épilogue supposé.

DEMI-CONFIRMATION PAR PRINCIPES NOUVEAUX

100. Des confirmations partielles sont fournies par les principes que font découvrir les progrès de la critique verbale elle-même, à mesure qu'elle apprend à être plus consciente (et, par suite, tantôt plus circonspecte et tantôt plus hardie). D'autres sont fournies par d'autres principes nouveaux, qui se dégagent des progrès de la chronologie, de la géographie, de l'histoire des institutions, etc., et, pour des milliers de passages, des progrès de la grammaire et surtout de la métrique.

101. En ce qui concerne la versification de Plaute et celle de Phèdre, on connaît aujourd'hui des règles précises inconnues autrefois, règles qui non seulement orientent les conjectures nouvelles, mais qui permettent un jugement objectif des anciennes. Elles condamnent nettement celles des conjectures anciennes qui les contredisent; en revanche, elles appuient les hypothèses des critiques qui se sont trouvés se conformer d'avance aux vraies règles.

101a. En 1900 je signalais, dans Cic., Cato maior, cinq exemples d'altérations consistant dans des déplacements de lignes d'une longueur déterminée. En 1902 j'ajoutais huit autres ex. (Journal des savants), et plus tard deux nouveaux (§§ 1499 ss.). En 1909, un seizième ex. m'a été fourni; Émile Bouvier, au paragraphe 75, transporte *quod scripsi in Originibus* à l'intérieur de la fin d'incise amétrique (§ 330) *carere passus est.* Chaque ex. nouveau apporte une confirmation aux précédents, et la solidité de la théorie croît avec leur nombre.

102. La prose métrique (§§ 318 ss.). — Depuis quelques années, à la suite d'une découverte faite par Wilhelm Meyer (de Spire) sur la prose byzantine, on s'aperçoit que la plupart des prosateurs

latins ont une métrique, comme les poètes. Par suite, une multitude d'anciennes conjectures sont ou vont être confrontées avec un critère nouveau. Cic., Catil. 4,17, en fin de phrase : *esse uelint.* Pour des raisons de sens (la prose métrique lui étant inconnue), Ernesti corrigeait *uellent*, qui est aujourd'hui appuyé par la métrique. ❋ Dom. 90 : *cum... censebant, cum... municipiis clausis uenerunt.* Ernesti avait proposé *uenerant;* aujourd'hui la métrique montre que *uenerunt* est fautif et *uenerant* admissible. ❋ Ph. 2,19 : *repugnantiam non uideas.* La métrique appuie *uides* (Ernesti). ❋ Font. 5 (palimps.) : *suspeicio* (§§ 906, 1069) ***referatur.*** La métrique condamne cette leçon et appuie le *reperiatur* de Madvig (§§ 583, 608).

103. Symm. 6,37 : *priuato **rectore** utatur.* Seeck a écarté à tort la conjecture *rector*, faite au xvie s. par Latino Latini (§ 408) ; la métrique invite à y revenir. ❋ 9,9 : *eundemque in domus tuae sacrarium tamquam **mystagogum** induco.* Le sens (cf. 6,25 et 7,45) avait indiqué à Martin Lypsius la correction *mystagogus;* aujourd'hui elle est réclamée par le mètre. ❋ Ennodius 49,129 Vogel (c'est Rome qui parle) : *Me... quam, post sacella sordentia et multo pecudum tabo polluta, ab hostiarum cruore dominici et apostolici sanguinis effusio **purgauit.*** *Effusio* est une correction d'un ms. du xve s. pour *effusione*, leçon commune de tous les mss. (dont ceux du ixe s.). En note, Vogel propose avec doute *effusio repurgauit.* Or, ce que Vogel ignorait, Ennodius en fin d'incise, comme Cic. en fin de phrase au moins, suit des règles métriques. Et, d'après ses règles, *effusio repurgauit* est licite, *effusio purgauit* ne l'est pas. Cf. § 1173.

104. Sur l'autorité des critères nouveaux. — Dans le détail, ces confirmations par des principes nouveaux sont moins précises que les confirmations par des var. concordantes. Car le principe métrique, par ex., ne garantit pas l'authenticité du mot *rector*, mais seulement la nécessité d'un mot –⏑ ou ⏑⏑⏑; il ne garantit pas l'authenticité particulière du mot *repurgauit*, mais la nécessité d'un mot pouvant être précédé d'un ïambe. Il convient donc de dire : demi-confirmations. — Il y a d'ailleurs, en moyenne, certitude moindre. Le déchiffrement d'une leçon manuscrite prête rarement à la controverse; au contraire, un principe de métrique, de grammaire, d'épigraphie est chose discutable par essence. — En bloc pourtant, les demi-confirmations contribuent à légitimer la critique conjecturale. Car si l'on triait l'immense multitude des conjectures anciennes, et qu'on en fît deux masses, d'une part les conjectures infirmées par tel critère nouveau, d'autre part celles que le même critère laisse subsister, on verrait sans peine que, même au point de vue des critères d'autrefois, il n'y a pas égalité de solidité moyenne entre les deux groupes. Cette constatation pourrait être faite de façon objective; pour mesure de la solidité de chaque conjecture, on prendrait l'approbation ou le dédain dont elle a été l'objet dans les éditions postérieures, aussi longtemps que ne s'est pas exercée l'influence du critère nouveau.

QUE LA CONJECTURE EST LA CRITIQUE MÊME. Cf. § 86.

105. Toute critique de textes est conjecturale, même quand elle n'invente pas une leçon nouvelle. Opter pour une var., c'est faire une conjecture; c'est présumer, et par conséquent conjecturer, que la var. qu'on rejette est l'altération de celle qu'on admet. La critique de textes n'a de positif que ses matériaux, qui ne sont pas elle. Elle ne commence à exister qu'au moment où elle passe des faits à l'hypothèse.

106. Il en est de même de chacune des autres « critiques », c'est-à-dire des sciences historiques. Qu'est-ce par ex. que la grammaire comparée? C'est une science, et, pourrait-on dire, une critique qui a pour matériaux les faits positifs des langues latine, grecque, sanskrite, etc., et qui a pour objet de construire avec ces matériaux un immense édifice d'hypothèses, se soutenant les unes les autres, et tenant leur solidité de leur agencement réciproque. Tant que les faits sont seuls, il n'y a pas encore de grammaire comparée; elle prend naissance à l'instant où l'hypothèse s'échafaude. La grammaire latine est un édifice d'hypothèses, ayant pour matériaux les textes manuscrits. La science de l'administration romaine, sous le haut empire, est un édifice d'hypothèses, ayant pour matériaux principaux des textes d'inscriptions. L'archéologie est un édifice d'hypothèses, ayant pour maté-

riaux des échantillons, et parfois des débris, de statues ou de vases. Il en est exactement de même de toutes les sciences relatives au passé humain (1).

QUE LA TRADITION EST SOUVENT CONJECTURALE

107. Naït serait le critique qui, croyant proscrire la conjecture, suivrait aveuglément le texte traditionnel. La « tradition », en effet, est pleine de conjectures, — non pas conjectures consciencieuses et méthodiques, élaborées dans les temps modernes par des esprits d'éducation robuste, mais conjectures faites à la diable dans des temps de puérilité. Il y a conjecture, par exemple, toutes les fois qu'un copiste ou un correcteur a essayé de remédier à une faute réelle ou apparente (§§ 1228-1334).

108. En l'an 402, à Barcelone, un *protector domesticus* nommé *Flauius Iulius Tryfonianus Sabinus* revisa un exemplaire de Perse, lui appartenant, sans le comparer à un autre exemplaire; *temptaui emendare sine antigrapho meum et adnotaui* (§ 1184), dit sa souscription finale (Chatelain cxxi et cxxii). La revision avait-elle été commencée la même année à Toulouse? c'est ce qu'indique peut être une mention initiale, inscrite, dans le ms. de Montpellier, en face des dernières lignes de l'abrégé de Non. (§ 1575), et qui semble se rapporter à cet abrégé plutôt qu'au Perse; qu'il s'agisse d'un ouvrage ou de l'autre, le reviseur était dans la 30e année de sa vie et dans sa quatrième année de service. *Legi meum...*, est-il dit là, *et prout potui sine magistro emendans adnotaui*. Les corrections de Tryfonianus étaient nécessairement conjecturales. *Meum* et *sine magistro* donnent à penser que, d'habitude, les maîtres de grammaire donnaient aux jeunes gens des revisions à faire sous leur direction, les exemplaires étant communiqués par des tiers. — Cf. la souscription d'un ms. de Juvénal (Chat. cxxxiv) : *legi ego Niceus apud M. Serbium* (p. le *b*, v. § 928) *Romae et emendaui*. — Sans *magister* opérait aussi le reviseur de Lucain (Chat. clviii ss.) : *Paulus Constantinopolitanus emendaui manu mea solus*. Quant au *magister* lui-même, il pouvait corriger avec plus d'expérience et plus de critique que ses élèves; cela ne prouve pas qu'il ne conjecturât pas, comme il exerçait à conjecturer.

109. Conjecture p. faute réelle. — Pl., Am. 783 : a. *A¹gedum ea solue* (on lit *exsolue*, § 617) *cistulam.* || b. *Qui⁸d ego istam exsoluam?* (E). De *ea*, les autres mss. font *eam*. Ce *eam* est un arrangement conjectural (§ 1246); si l'on n'avait plus le ms. E, ici isolé (§ 1621), les philologues ne pourraient que ratifier la conjecture *eam* ou la remplacer par une autre conjecture. ❁ T. Live 28,11,5 : *prodicita* le ms. en onciale (Chatelain cxvi), avec *t* exponctué, ce qui peut venir d'une comparaison avec le modèle. *Prodigia* la copie du ixe s. (Ch. cxvii), ce qui est une bonne correction conjecturale, § 1627 (la faute *prodicita* s'explique par double mélecture, le trait diacritique du g étant lu i et l' i lu t). ❁ 28,11,10 *agruum suum* le ms. en onciale et probablement son modèle (*agru* et à la ligne *um* le ms. en onc.); sugg. de *suum* (§ 481). Bonne correction conjecturale *agrum* dans la copie (§ 1627). ❁ Pl., As. 4 § 805 — Mn. 795 § 1298 — Mo. 1134 § 164 ❁ Cic., dom. 67 § 332 — Phil. 1,16 § 335 ❁ Non. 9 §§ 1597, 1614. ❁ Cf. § 1623.

110. Conjecture p. faute non réelle (§ 1308). — Pl., Cp. 380 : *rebitas*. Bcorr en marge : *uel redeas* (§ 1518). Vcorr : *reuertas* (*uer* sur *bi*).

---

1. Ce n'est pas tout. La géologie, qui a pour matériaux les terrains, avec leurs cailloux et leurs fossiles, est un édifice d'hypothèses tout semblable, seulement ses hypothèses remontent dans le temps au delà de l'existence de l'homme. Et l'astronomie, qui (quoi qu'elle puisse s'imaginer) a pour but ultime de reconstruire par conjecture le passé des astres et systèmes d'astres et leur formation, est, malgré les apparences, une autre sœur de toutes les sciences historiques, et, parmi elles, de la critique verbale. L'astronomie, la géologie, les sciences historiques, et parmi celles-ci, la critique des textes, sont toutes des sciences méritant le nom de conjecturales. Elles ont une méthode qui est la même au point de vue philosophique, parce que toutes elles observent et n'expérimentent pas. — Sur ces considérations générales, qui ne peuvent être développées ici, voir l'Unité de la science (Revue Bleue, 18 nov. 1905).

SECONDE SECTION

LES PRÉSOMPTIONS DE FAUTE

CHAPITRE V

QUEL EST L'OBJET PROPRE DE LA CRITIQUE

111. Les copistes commettant des fautes, nos textes présentent des difficultés, c. à d. des présomptions de faute. La critique, si elle est scientifique, a pour objet d'apercevoir ces difficultés et de les faire apercevoir, afin d'empêcher ceux qui lisent les textes d'être dupes des copistes, et afin de prévenir tout faux jugement sur l'esthétique, la morale, l'histoire, la grammaire, la versification....

112. La critique peut s'en tenir à ce rôle essentiel, c. à d. signaler les difficultés et se borner là. Dans Plaute, Tc. 710, Leo marque par une croix que l'ensemble du v. est difficultueux; au v. 952 il indique, par le même signe, que la difficulté porte sur le groupe de lettres *philippices*. Faire apercevoir une difficulté née d'une faute, c'est faire supposer la faute; les croix de Leo équivalent donc à ces propositions : « Il y a faute dans tel vers ; — Il y a faute à l'intérieur de tel groupe de syllabes ».

113. Les deux propositions se préciseraient, si l'on savait en quoi il y a faute. Au lieu de « tel vers », on pourrait dire « tel mot » ; au lieu de « tel groupe de syllabes », on pourrait dire « telle syllabe ». La critique est donc amenée à opérer une recherche de la faute. Et comme, évidemment, la faute n'est définissable qu'en fonction de la leçon dont elle provient, et qui était la leçon vraie, la critique est amenée à une recherche de la leçon vraie, c'est-à-dire à une tentative de correction. — L'enchaînement logique ne s'arrête pas là. La vraisemblance d'une faute ne saurait être indépendante de l'explication qu'on suppose à cette faute; donc la critique est amenée non pas seulement à remplacer tel mot par tel autre mot, préférable en soi pour tel motif, mais à rechercher par quel procès ce mot, s'il était la leçon primitive, a pu donner naissance à la leçon actuelle; et aussi, la possibilité du changement admise, pourquoi le changement s'est opéré. Ainsi, outre la détermination des difficultés, sa tâche essentielle, la critique se trouve avoir encore d'autres tâches : définir les leçons primitives, retrouver une à une les altérations qu'elles ont subies, poser enfin les conditions qui ont amené ces altérations.

114. Il faut prendre garde de s'y tromper, comme font les observateurs du dehors et les critiques novices : ces autres déterminations ne sont pas l'objet de la critique; elles sont les moyens qu'elle emploie pour atteindre ledit objet. Elles ne marquent pas le but; elles marquent les étapes. Tant que la critique reste scientifique, elle ne s'intéresse directement qu'aux difficultés qui constituent

des présomptions de faute, c'est-à-dire aux marques laissées par l'erreur; elle s'efforce de les discerner et de les circonscrire; tout le reste ne l'occupe que par contre coup. Même évidente, même imposée par une nécessité logique indiscutable, une correction reste pour elle chose accessoire.

115. Seule une critique utilitaire cultive les corrections pour elles-mêmes. Elle fait pour les enfants des éditions corrigées, c. à d. lisibles grammaticalement, comme on a fait pour eux des éditions expurgées, c. à d. lisibles moralement. Elle efface les difficultés, pour que les gens du monde (ou, à l'occasion, les savants qui ne cherchent qu'une première information superficielle) ne soient pas arrêtés à la lecture. Elle aplanit le texte d'un drame, pour qu'il soit jouable devant un public, ou au moins lisible dans une classe. Cette critique utilitaire a peut-être raison, comme on peut avoir raison de remettre un nez au moulage d'une statue antique, mais elle n'a rien à voir avec la science, et ce n'est pas d'elle qu'il est question dans ce livre.

LES ÉLÉMENTS LOGIQUES D'UNE CONJECTURE

116. Quand la critique scientifique en vient à formuler une conjecture, elle la décompose, explicitement ou non, en plusieurs éléments logiques, lesquels sont de solidité inégale. L'explication de la faute est relativement incertaine, si on la compare à la faute elle-même. La faute est relativement incertaine, si on la compare à la difficulté qui constitue la présomption de faute.

117. La décomposition logique peut aller plus loin. L'hypothèse sur la faute, et l'hypothèse sur son explication, peuvent l'une et l'autre contenir des parties distinctes, dont la solidité ne soit pas la même.

118. Il arrive donc qu'une conjecture inadmissible contienne qq. chose de vrai; c. à d. que, parfois, une conjecture mauvaise est perfectible (§ 392). On peut dire des corrections conjecturales, avec plus d'exactitude, ce que Guyau dit des théories métaphysiques : « Ne leur demandez pas d'être vraies, mais de le devenir ». — Pl., Tc. 740 (§ 374) : *Prae*[8]*terea unum in obsonatum* (P). Mérula, le premier éditeur de Plaute (1472) change *unum* en *unam;* Leo (1896) change *unum in* en *una mina*. Leo défait-il l'œuvre de Mérula? Pas précisément. Il est d'accord avec Mérula pour admettre 1° que le passage était corrompu, 2° que *unum* cache une forme féminine, et que l'idée sur laquelle porte ce féminin est celle des *minae argenti* dont il vient d'être parlé au v 739. Si demain on retrouvait le feuillet afférent de A, et qu'on eût la surprise d'y déchiffrer une troisième leçon *Praeterea minam in*, Leo devrait renoncer à sa séduisante hypothèse, et nous saurions que celle de Mérula était imparfaite; mais les deux points précisés tout à l'heure ne seraient pas ébranlés. Ainsi une correction conjecturale, comme celle de Mérula, peut se décomposer en une partie relativement fragile et une autre partie plus stable.

119. Par là s'explique la double constatation qu'on peut faire à propos d'un classique quelconque : si on examine l'apparat d'un ensemble de passages difficiles, où de nombreuses conjectures ont été accumulées par 400 ans de philologie, la première impression ferait croire à l'instabilité du texte; mais une seconde impression, plus réfléchie et plus juste, fait conclure à un affermissement graduel; on se rend compte en effet que, pour l'ensemble du texte, la critique arrive à donner à ses conclusions une sûreté croissante.

120. Alors même qu'aucune portion de conjecture n'a réussi à s'imposer aux philologues, ils s'entendent souvent sur la difficulté qui rend nécessaire de conjecturer. Plaute, Tc. 810 : Leo (en note) hésite, pour corriger un v. faux, entre une interversion simple de Brix et une interversion complexe de Bothe; il ne daigne pas citer la correction, pourtant plus méthodique à tous égards et plus plausible, de Schoell, qui (après un *a*, § 695) corrige *ptinet* en [*a*]*dtingit*. Ces trois conjectures sont profondément différentes l'une de l'autre. Mais Bothe, Brix, Schoell, Leo sont d'accord pour croire à une difficulté de métrique. La critique scientifique a donc déjà atteint ici son objet essentiel. Ce qu'elle n'est pas sûre de tenir encore, c'est ce qu'elle envisage (et doit envisager) comme accessoire.

121. Une conjecture bien faite, c'est une synthèse concrète de tous les arguments et de tous les indices qui doivent être aperçus de l'esprit. Comme la synthèse parfaite n'est réalisable que par la vérité, — par la vérité matérielle, — une conjecture très louable a des chances d'être matériellement vraie; mais, ne le fût-elle pas, elle garderait sa valeur de synthèse, contenant au moins une certaine vérité morale. A défaut des mots eux-mêmes, elle reconstituerait, en tout ou en partie, leurs rapports réciproques. Pl., Tc. 308 : *Ni e^{8}sse ego* uestra *ero amari facta denarrauero*. Camérarius : *Ni ista ego uestra ero maiori*.... Non seulement, en corrigeant *amari* en *maiori*, Camérarius avait trouvé en partie la vérité elle-même (car, aujourd'hui, *maiori* se lit dans A; § 613), mais sa synthèse des données dont il disposait rendait l'ensemble de la phrase intelligible, et donnait à la syntaxe son dessin exact. A n'a pas confirmé que *esse* doive être changé en *ista;* le mot y manque simplement. A place *uostra* (§ 919) après *ero maiori* et non avant; *uostra*, ayant été omis, aura été rétabli arbitrairement à côté de *facta* (§ 1443). ❊ 316 : *at po^{5}l ero beneuolens ut is est suos;* Camérarius corrige *ut is est suo*. *Viuit suo* Acidalius, *uisust suo* A. Acidalius s'est trompé sur le choix du verbe, mais il a vu juste en remplaçant *ut is est* par un mot unique, constituant une 3e personne verbale. En partant de sa conjecture, un autre eût pu finir par deviner *uisust*, et c'est probablement ce qui serait arrivé dans les éditions du XIXe s., si A n'avait été découvert qu'au XXe. En tout cas, voici par quelles étapes la critique scientifique s'était approchée de la vérité.

Point de départ (erreur de P) :	*ut is est suos.*
Première étape, conjecturale (Camérarius) :	*ut is est suo.*
Seconde étape, conjecturale (Acidalius) :	*uiuit suo.*
Vérité documentaire (A) :	*uisust suo.*

LES SOUS-ENTENDUS DES ÉDITIONS

122. D'ordinaire, les éditions critiques indiquent seulement deux choses, la faute supposée et la correction admise; elles sous-entendent l'exposé de la difficulté, la laissant à deviner à la sagacité du lecteur.

Pl., Tc. 634 : Leo met dans le texte la correction *em si^{2}c datur* (§ 610), en note la leçon fautive *emsicoatur;* il sous-entend que ce groupe de lettres n'est pas latin. ❊ 635 : Leo donne la corr. *excludi* (Studemund) et la faute *excludis;* il sous-entend que la syntaxe veut un infin. ❊ 652 (§ 1264) : Leo donne la corr. *de^{2}trahit* (Camérarius) et la faute *detraxit;* il sous-entend que le mètre veut une pénultième brève, et que, d'ailleurs, le présent vaut mieux pour le sens.

123. Rien n'est plus légitime que ce système sommaire d'indications; seulement le lecteur ne doit pas s'y laisser tromper. Il doit savoir que ce qui n'est pas dit est, logiquement, à la fois le plus certain et le plus indispensable. Le jour où il sent cela clairement, la rédaction écourtée des éditions est sans inconvénient pour lui.

LES PRÉCISIONS DE LA MÉTHODE

124. Dans l'étude de la méthode, rien n'est à sous-entendre, l'essentiel surtout. Les difficultés ou, ce qui revient au même, les présomptions de faute, doivent être non seulement traitées, mais traitées à part et traitées d'abord. Avant donc d'aborder l'art de trouver des corrections, le futur critique étudiera l'art principal, celui de reconnaître et de définir les difficultés.

125. Il s'exercera à disjoindre les deux ordres de problèmes. — Cic., de or. 2,8-9 : *deberi hoc a me tantis hominum ingeniis putaui ut, quom etiamnunc uiuam illorum memoriam teneremus, hanc immortalem redderem si possem. Quod hoc etiam spe aggredior maiore ad probandum*.... Fin de phrase amétrique; vu les habitudes de Cic., formule de modestie insuffisante. La correction est difficile (cf. 1893 p. 151); on peut ne pas la trouver et signaler la faute tout de même. ❊ Ovide, m. 8,678 (épisode de Philémon et Baucis) : *super o^{2}mnia uultus* || *A^{6}ccessere boni nec iners*

***pauperque** uoluntas.* Tournier (1895 p. 45) remarque que *pauper uoluntas* est une tournure raffinée, étrangère au style d'Ovide, et que le sens de *nec...que* est étranger à sa langue. « Qu'avait écrit Ovide ? dit-il. J'ai pensé à diverses corrections, notamment à *ab utroque uoluntas.* Je m'arrête à la suivante... *iners aut parca uoluntas.* » Si un lecteur de Tournier « s'arrête » à une autre conjecture, les observations de Tournier n'en auront pas moins leur valeur.

126. Ph. 1,14,18 : *Hoc pe[6]rtinere uere ad illos dixerim* || *Quoru[6]m **stultitiae** qu[a]estus* (§ 1062) ***inprudentia est.*** Il faut d'abord ôter l'*r* de *inprudentia ;* il s'agit de gens qui prospèrent grâce à la *stultitia* d'autrui et à leur propre effronterie. Cela fait, la construction reste impraticable ; il subsiste donc une autre faute. On peut songer à *inpudentiaest* (ce qui n'est pas proprement une correction), avec une correction *stultitiā*, ou *stultitiā*, ou *e stultitiā.* On peut songer encore à *stultitia e[st]... inpudentiae.* Aucune de ces conjectures ne s'impose, mais nul ne peut contester que le texte soit altéré (indépendamment de l'addition d'une *r*). ❁ Fronton 2,1 (p. 128 Naber) : *his te consiliis, Imperator, a prima pueritia tua non **circus** profecto nec lorica, sed libri et litterarum disciplinae inbuebant.* Desrousseaux (1886 p. 154) propose *conus* « casque ». *Conus* est plus probable que *cassis*, mais plus probable seulement ; il pourrait d'ailleurs être question d'un objet militaire autre qu'un casque. La correction ne peut donc être certaine ; la difficulté l'est, et la présomption de faute est une certitude.

126A. Les deux tâches de la critique, la tâche essentielle et l'accessoire, seront nettement distinguées ci-dessous dans toute la Seconde section. L'examen des indices de faute y sera imprimé en grand caractère, l'exposition affectant la forme affirmative. Quant aux hypothèses de correction, elles seront imprimées en caractère plus petit, et toutes, les plus assurées aussi bien que les moins certaines, seront uniformément suivies d'un point d'interrogation. — Cette distinction extérieure serait malaisée à maintenir dans le reste du livre ; c'est au lecteur d'y suppléer par un parti-pris de distinction intérieure (cf. § 2).

CHAPITRE VI

LA CONCORDANCE DES INDICES DE FAUTE

127. L'appréciation des présomptions de faute varie selon les esprits, et cela est irrémédiable. A priori, il est impossible de démontrer à autrui que Cicéron observe ses règles de métrique sans jamais les violer. A priori, on ne peut démontrer non plus qu'Ovide n'ait jamais pu employer telle tournure. Il y aura donc toujours des gens prêts à tolérer dans Cicéron la fin de phrase *redderem si possem*, ou dans Ovide un *nec* portant sur *iners pauperque*. D'autre part, il y aura toujours des gens qui, vu la faillibilité générale des copistes, voudront faire disparaître tout ce qui met un écrivain en contradiction avec ses habitudes propres. Dans qq. cas, les critiques d'humeur opposée seront mis d'accord par une évidence grossière, qui réduira à zéro le groupe des conservateurs quand même. Dans certains cas de finesse, au contraire, il n'y aura pour croire à la difficulté que qq. esprits particulièrement délicats ou soupçonneux. Mais il y aura une troisième catégorie de cas, et ce seront les plus nombreux, où chacun se laissera aller à sa nature. L'opinion qu'un critique aura d'un passage dépendra donc moins du texte lui-même que de l'état d'esprit du critique. Cette situation est manifestement fâcheuse, mais elle sera éternellement; elle doit se perpétuer, quoi que la méthode puisse inventer, dans chaque circonstance, pour unifier les convictions.

128. La méthode peut limiter le mal en diminuant le nombre des exemples où l'existence même de la difficulté restera litigieuse. Il y a en effet — abstraction faite de la gravité intrinsèque de chaque motif de suspicion — deux catégories de présomptions de faute. Les unes reposent sur un indice unique, les autres sur deux ou plusieurs indices concordants, bien qu'irréductibles entre eux. Si l'indice est unique, la présomption de faute n'a que sa vraisemblance propre, laquelle sera diversement appréciée de la critique subjective. S'il y a plusieurs indices concordants, leur concordance fournira un élément objectif; aussi tel, qui se défierait de chaque indice pris à part, prendra pourtant confiance dans l'appui mutuel que les indices se donnent.

129. Lors donc que la critique est saisie d'une présomption de faute, son premier soin doit être de chercher si cette présomption n'est pas fondée sur plus d'un indice. Le principe des indices multiples, souvent mal dégagé par les philologues, est un des plus féconds de la critique verbale. — Non seulement il introduit dans la constatation des difficultés une certitude objective, mais (on peut le pressentir dès maintenant) il est le principal moyen pour arriver par méthode à la correction des fautes. Chaque indice, en effet, définit ce qu'un mathématicien appellerait un « lieu géométrique » de la correction. Et la conjecture fondée sur la concordance des indices est comparable à une intersection, commune aux divers « lieux ». Cf. § 375, et ce qui est dit § 394 du caractère déductif de l'art conjectural.

130. Il est un cas où l'existence de la faute ne comporte aucun doute; c'est celui (§ 848) où le copiste a laissé en blanc une portion de texte qu'il ne pouvait déchiffrer (la tâche de la critique ne peut consister alors à autre chose qu'à conjecturer un supplément convenable). Il y a nécessai-

rement multiplicité des indices de faute : disposition insolite, obscurité du sens, difficulté de scansion.... Pl., Mo. 802, bacchiaque; les mss. ont :

Misericordias *hominem oportet*

Leo : « suppleas uelut *misericordia s[e abstinere]* ». Lindsay : « the missing word... began with *s*. Was it *supersedere ?* »

INDICE UNIQUE

131. Quand l'indice de faute est unique, il laisse souvent l'esprit en suspens. Plaute, Tr. 176 : *Adue*[6]*rsum* **quam** (AP) *eius me obsecrauisset pater*. A. Macé (1900 p. 47) propose *quae*, parce que *aduersum* ne se construit pas avec *quam*. Tout le monde accordera que cet *aduersum quam* n'est pas comparable au *aruorsum ead quam* du sénatusconsulte des Bacchanales, mais non que Plaute, fût-ce avec néologisme, n'ait pas pu imiter la tournure *contra quam*. L'existence d'une faute reste incertaine, à moins qu'on ne découvre qq. ms. ayant une autre leçon, ou que quelqu'un ne signale un autre indice de la faute présumée. ❁ Tr. 293, anap. (octon. précédé d'un septén.) : ... *lacrumas haec mihi quom uideo eliciunt*, || **Quia** *ego ad hoc genus hominum duraui; quin prius me ad pluris penetraui?* (AP). Avec cette ponctuation, qui prolonge le sens du vers catalectique dans le vers acatalecte, le passage est d'une gaucherie intolérable (Macé 1900 p. 48). Il n'y a pourtant peut-être pas à toucher à *quia* (Redslob, Macé). Cette conjonction, ordinairement relative, pourrait être ici interrogative, avec un sens équivalent à celui de *utinam non;* c'est une valeur qu'elle conserve dans *quianam*. Le contraire de ce *quia* est le *quin* interrogatif qui vient ensuite, et qui équivaut à un *utinam*. Si on ne trouve pas d'autre ex. de l'emploi indiqué de *quia*, c'est peut-être qu'ailleurs les copistes ont systématiquement substitué *cur* ou *qui* (Po. 1272, septén. : *Qur* [§ 918] *numero estis mortui?* amétrique; l. *Quia?* — B. 885 § 636). On ne pourrait songer à cette explication, si *quia* était aussi choquant pour le mètre qu'il l'est pour la latinité courante. Cf. § 387.

132. Cic., de or. 1,112 : *hunc autem esse unum hominem ex omnibus, quo praesente ego ineptum esse me* **minime uellem**. Devant —⏓ final, Cic. évite un mot ⏑⏑—. Il est probable qu'il y a faute (1893 p. 39). Mais on ne contraindra jamais les récalcitrants à le reconnaître. Ils découvriront çà et là qq. autres ex. clairsemés de ⏑⏑— pénultième, et prétendront que ces ex. se justifient réciproquement. Ils diront que Cic. avait droit à l'inconséquence. Ils auront tort, c'est probable (§ 330a), mais on ne le leur prouvera pas tant que l'indice métrique restera le seul. ❁ Sén., ep. 92,11 : *si uirtutem nihil* **inpeditura** *sit bona ualitudo* (l. *ualet-*, § 1064) *et quies et dolorum uagatio* (l. *uac-*, § 598), *non petes illas?* Le subj. après *si* serait plus satisfaisant, si l'apodose contenait *petas* et non *petes*. Madvig conjecture donc *inpediturast;* a-t-il raison? ❁ 94,2 : *Ariston* **stoicus**. Ordinairement Ariston le stoïque est distingué du péripatétique par *Chius* (ainsi 89,13). Madvig conjecture que *stoicus* est un arrangement de *stonchius*, la finale *ston* ayant été écrite deux fois (§ 415); la conjecture est plus élégante que sûre. ❁ Ph. 3,8,16 § 215. ❁ Tac., a. 6,29 : *male administratae prouinciae aliorumque criminum* **urgebatur**, ex. unique avec le gén. *Argueb-* Ernesti; la faute supposée s'expliquerait aisément (§ 647); la corr. donne une construction courante. Mais la construction rare peut, comme telle, avoir tenté l'écrivain; de même le mot énergique (qui convient, car l'inculpé s'est ouvert les veines).

INDICE NON MÉTRIQUE ET INDICE MÉTRIQUE

133. Lorsqu'une faute est signalée à la fois par deux indices bien distincts, ce sont ordinairement un indice de sens ou de syntaxe d'une part, d'autre part un indice tiré du mètre. Il y a là, en effet, deux ordres d'idées disparates, entre lesquels aucune confusion n'est possible. Quand pourtant les deux indices sont de même espèce (§§ 137 et suivants), le critique doit être sur ses gardes; il se peut que l'un et l'autre soient simplement deux aspects d'une même difficulté, que la distinction

qu'on en fait soit illusoire, et qu'il y ait « cercle vicieux ». — Chez les prosateurs, à supposer que ces prosateurs aient une métrique, l'indice métrique n'existe qu'à certaines places de la phrase, et nous n'avons encore des règles suivies qu'une connaissance sommaire. Chez les poètes, il est courant qu'un indice métrique et un indice non métrique se confirment l'un l'autre. Aussi est-ce sur les textes poétiques qu'on doit s'exercer d'abord à constater la concordance des indices.

134. Vers. — Pl., As. 571 : 1° rythme, 2° forme énumérative (§ 185). ❁ Ph. 1,22,5 (la belette a demandé grâce à l'homme) : *Respo⁶ndit ille : Faceres si causa mea, || Gratum e⁶sset, dedissem ueniam supplici.* 1° le v. est inscandable, 2° on attendrait ou *esset, darem* ou *fuisset, dedissem.*

Lire *esset,* [*iam*] *dedissem* (1900 p. 294)? *Iam* justifie le changement du temps.

1,29,4 : *Ase⁶llus apro cum fuisset obuius, || Salue, i⁶nquit, frater.* 1° Ph. n'admet pas la brève finale formant le 9ᵉ demi-pied (§§ 248, 315) ; 2° le verbe « être » ne devrait pas être au plus-que-parfait.

Lire *tulisset* [*se*]? § 891. Saut de *se* à *se* (§ 705), puis arrangement de *tulisse* (§ 1295).

2 pr. 9 : *si⁶ libuerit aliquid interpone || Dicto⁶rum sensus ut delectet uarietas, || Bona⁶s in partes lector accipias uelim.* 1° fin du v., inscandable ; 2° impératif, ne peut s'expliquer dans le contexte.

Avec Pithou, lire *interponere?* Cf. § 360.

135. Prose (§ 332). — Cic., de or. 2,251 : 1° *gloriosum stultum,* fin amétrique ; 2° multiples difficultés à l'explication.

Lacune après *stultum* (1893 p. 44)?

3,69 : (*in mare*)... *Tuscum* (§ 1223) *et barbarum, scopulosum atque infestum laberentur, in quo etiam ipse Vlixes errasset.* 1° fin amétrique ; 2° on comprendrait peut-être *Vlixes* [*uix*] *errasset* « même Ulysse l'errant n'a pu aborder ces régions inhospitalières » ; sans un *uix* ou un *non,* la phrase est dénuée de sens sous sa forme actuelle (1893 p. 153).

Transporter *in... errasset* après l'autre verbe, *defluerent,* qui se rapporte à la mer Ionienne?

Agr. 2,36 : *duae sunt huius obscuritatis causae, Quirites ; una pudoris* (*si quis pudor esse potest in tam insigni impudentia*), *altera sceleris ; nam,* etc. 1° fin amétrique ; 2° le sens cloche, car *nam,* qui devrait introduire la justification soit de l'incise voisine *altera sceleris* seulement, soit de l'antithèse entière (*una pudoris, altera sceleris*), introduit en réalité un développement de dix lignes sur l'autre élément de l'antithèse, *una pudoris ;* quand d'ailleurs ce développement finit, il y a rappel du mot essentiel (*pudorem*), tandis que l'idée du *scelus* est ensuite développée à son tour sans rappel de ce mot, et comme si rien n'avait encore défini cette seconde idée.

Altera sceleris est-il un débris d'une phrase ample, tournée de façon à préparer le lecteur à l'intelligence de *nam?* Ou plutôt une addition d'un lecteur du xiiᵉ s., qui cherchait la symétrie (§ 1308)?

In toga cand., 6ᵉ citation d'Ascon. : *repudiare potest.* 1° fin amétrique ; 2° sens de *potest* peu satisfaisant (d'où vient que Halm a pensé à *uolet*).

Le sens appellerait qq. chose comme *repudiabit* ou *repudiare debebit.*

136. Cic., de or. 2,266 (bon mot, dit à un adversaire *mentum in dicendo intorquenti*) : tum *ut diceret si quid uellet* si *nucem fregisset.* 1° fin amétrique ; 2° *tum* et *si* peu compatibles ; *tum* manque dans une des deux sources, mais n'a pu être ajouté sans cause dans l'autre (1893 p. 150). ❁ Sest. 71 : *hoc interim tempore P. Sestius, iudices, designatus* iter *ad C. Caesarem pro mea salute* suscepit.... *Ingredior iam in Sesti* (§ 975) *tribunatum, nam hoc primum iter designatus reip. causa suscepit.* 1° fin amétrique ; 2° sens vicieux, car il ne s'agit pas d'un « premier voyage ». La suspicion est d'autant plus grave que les mots *iter* et *suscepit* peuvent avoir été empruntés par un correcteur à ce qui précède.

DEUX INDICES NON MÉTRIQUES. Cf. § 133.

137. Quelquefois, même chez les poètes, il est possible non seulement de présumer une faute que ne signale aucun indice métrique, mais de constater qu'elle est signalée par deux ou plusieurs indices indépendants. Tib. 1,6,54 : *labe^{4}ntur opes ut uulnere nostro* || *Sa^{6}nguis, ut* ***hic*** *uentis diripitur*que *cinis.* 1° *hic* (§ 189) est mauvais, la cendre en question n'étant pas là; 2° *que* est oiseux, l'anaphore de *ut* suffisant à lier les deux comparaisons.

Lire *it* « se promène »?

Ph. 2 ep. 6 (§ 210) : *Quoniam o^{6}ccuparat alter ne primus foret* || ***Nec*** *so^{6}lus* ***esset studii****, quod superfuit* (§ 387b). 1° Il n'y a pas de proposition principale; 2° *studii* ne peut se construire.

Avec Rittershusius, lire *studui* (en outre, lire *Ne ... ille* pour *Nec ... esset*, 1900 p. 297; §§ 192, 568)?

1,14,5 : *Hic cu^{6}m iaceret morbo confectus graui* || *Rex u^{6}rbis eius experiendi gratia* || *Scyphu^{6}m poposcit.* 1° Si c'est le roi qui est si malade, il ne peut avoir ni assez de lucidité pour songer à éprouver le médecin, ni assez d'aisance matérielle pour verser lui-même un prétendu poison dans la coupe (ni, ensuite, assez d'énergie pour convoquer la *contio* et lui faire un discours); 2° le roi demande la coupe pour éprouver le médecin; or rien n'a fait savoir que le médecin soit auprès de lui.

Est-il tombé un v. après *graui ?*

DEUX INDICES MÉTRIQUES. Cf. § 133.

138. Cas rare. Virg., A. 5,143 : *rostri^{5}sque* ***stridentibus*** (R). 1° *strid(ere)* aurait une prosodie suspecte; 2° devant un groupe comme *str-*, Virgile évite une voyelle brève finale (qui ne formerait nettement ni syllabe brève ni syllabe longue). L. *trident-* avec FMP; il y a eu sugg. de *rostris* (§ 490).

PLUS DE DEUX INDICES

139. La solidité de la présomption de faute croît quand croît le nombre des indices concordants.

140. Ph. 3,10,2 : *Peri^{6}culosum est credere et non credere.* || *Vtriu^{6}sque exemplum breuiter* ***exponam*** *rei.* || *Hippo^{6}lytus obiit, quia nouercae creditum est;* || *Cassa^{6}ndrae quia non creditum, ruit Ilium.* 1° *exponam* serait impropre, puisque l'ex. est cité, non développé; 2° Perotti a une var. (amétrique) *ponam;* 3° l'absence de conjonction fait un style haché, contraire à l'usage de Ph.; § 370.

141. Un indice métrique et deux autres indices. — Ph. 1,13^{bis} (fragm.) : *Hac re^{6} probatur quantum ingenium ualet*; || *Virtu^{6}te semper* praeualet *sapientia.* 1° inscandable; 2° *ualet*, trop près de son propre composé *praeualet;* 3° l'indicatif, suspect.

Lire *polleat* (Dressler)? § 1541.

2,4,19 : *Hunc quo^{6}que timore postquam* compleuit *locum,* || *Dolo^{6}sa tuto condidit sese cauo.* || *Inde e^{6}uagata noctu suspenso pede* || *Vbi e^{6}sca sese* ***repleuit*** *et prolem suam,* || *Pauo^{6}rem simulans prospicit toto die.* 1° inscandable; 2° *repleuit*, suspect après *compleuit;* 3° ce même *repleuit*, excessif; la bête n'a pas encore l'abondante proie qu'elle cherche précisément à se procurer.

Lire *pauit? Repleuit* viendrait d'une gl., provoquée par le double sens de *pauit*, § 1170.

3,3,2 : *Vsu^{6} peritus hariolo uelocior* (lire *uerac-*) || *Vulgo* ***causa fertur*** *sed non dicitur.* 1° et 2° inscandable, inintelligible; 3° le v. 1 ne peut se construire.

Lire [*esse*] *fertur, causa* (Pithou)? Saut de *-tur* à *-tur* (§ 460), puis rétablissement inexact (§ 1484a)?

142. Un indice métrique et trois autres indices. — Tér., Ph. 667 : *Ob de^{6}cem* minas... || ... *o^{4}b decem* alias... || ...ha^{3}sce *a me decem* || ... || ... || *His re^{6}bus* **sane** *pone inquit dece^{2}m* **mina^{1}s** (A). Rythme incorrect. ***Minas*** devrait être ou sous-entendu (§ 192), ou remplacé par une épithète (telle l'épithète *alias* du second v.). Troisième difficulté : les calliopiens ont l'ordre *pone sane*. Quatrième : *sane*, quelle que soit sa place, s'explique mal.

Lire *His re^{6}bus pone... Sane pone, inquit, dece^{1}m?* Chaque source aurait éliminé un des deux *pone* (§ 552), puis *minas* aurait été ajouté pour rétablir le mètre en apparence (§ 1046); cf. § 1325.

Cic., de or. 2,47 (§ 375) : ***rationem*** rerum. 1° amétrique; 2° var. *ratione* (irait pour le mètre); 3° la phrase même est inintelligible; 4° le contexte immédiat aussi. ❋ 2,138 : *qui in genere definiendo* **istas** *causas describunt in personis et in temporibus* **positas esse**. 1° fin amétrique; 2° pour *positas*, il y a une var. *posita*; 3° *describunt... positas esse*, tournure suspecte; 4° *istas*, impropre (1893 p. 37).

CHAPITRE VII

LA DISTINCTION DES FAUTES DE COPISTE ET DES FAUTES D'AUTEUR

143. Quand il y a plusieurs indices de faute convergents, il s'agit presque forcément d'une faute de copiste. On ne voit guère l'auteur lui-même donnant prise, dans le même passage, à la fois à une chicane de syntaxe et à une chicane de métrique.

144. Quand un indice de faute est unique, il révèle d'ordinaire une faute de copiste, mais cela n'est pas sans exception. Il y a des fautes d'auteur. — D'un même indice de faute, non accompagné d'indices concordants, un éditeur ne tirera pas toujours les mêmes applications. S'il s'agit d'une faute de copiste, l'éditeur aura soit à corriger cette faute dans le texte, soit au moins à la signaler, là même, par une convention typographique. Si au contraire il s'agit d'une faute d'auteur, il la signalera dans le commentaire, mais il laissera le texte intact. Le rôle de la critique, en effet, est de reconstituer et non de parfaire. — Cervantes fait arriver Sancho monté sur l'âne qui lui a été volé ; puis, ayant reconnu cette inadvertance, il la met plaisamment sur le compte de Cid Hamet ben Engeli. Il serait absurde de vouloir la « corriger ». ❅ Boileau a dit au masculin « un parallaxe », et Musset « le phalène doré » ; dans Musset, il a fallu à certains éditeurs beaucoup d'aplomb pour oser « rétablir » le féminin, et, à cet effet, retoucher la suite du vers. ❅ Hugo a confondu Ivry-sur-Seine (Seine) avec Ivry-la-Bataille (Eure). ❅ Voltaire (Charles XII), parlant de la domination de Marguerite de Waldemar sur les trois royaumes scandinaves, la place vers 1492 (pour 1392). ❅ Max Bonnet, Revue des langues romanes 1905 p. 492, a relevé une faute d'auteur dans Bossuet, Disc. sur l'hist. univ., 3e partie chap. 5. Brouillant dans sa mémoire le fleuve indien l'*Hypase* avec l'*Hydaspe* et l'*Araxe*, Bossuet parle des monuments laissés par Alexandre sur les bords de l'*Araspe*.

145. Un éditeur signale ces lapsus, il ne les efface pas. Ainsi doit-on procéder pour les lapsus des écrivains antiques. Pl., Cp. 703 : a. *Votui^{6}n te quicquam m*[*ih*]*i* (§ 964) *hodie falsum proloqui?* || b. *Votui^{6}sti.* Contredit le v. 264. L'acquéreur des deux captifs dialogue ici avec l'esclave, qui a joué le rôle de maître. Or la défense dont il parle a été faite au maître, qui jouait le rôle d'esclave (a. *Qua^{8}rum rerum te falsilocum m*[^{ih}]*i* (§ 964) *esse nolo.* c. *Non ero*). L'auteur même du v. 703, semble-t-il, s'est embrouillé entre les deux personnages dont chacun passe pour l'autre. En supposant que cet auteur soit un interpolateur, on pourrait ôter la bévue à Pl., mais cela ne changerait pas en une faute de copiste ce qui est une faute d'écrivain (le plus probable, c'est que Pl. répond lui-même de l'erreur). Non seulement un éditeur doit s'abstenir de corriger la faute, mais on ne voit pas comment il pourrait en venir à bout. ❅ Térence, Eu. 234 : *hodie* ne cadre pas avec les données de la pièce. Cela tient-il à ce que la scène a été empruntée à une pièce grecque différente (prol. 30), et y a-t-il inadvertance de l'adaptateur latin lui-même (1906 p. 196)? Il faut le supposer, jusqu'à ce qu'on ait découvert un indice de faute concordant, ou bien qu'un ms. nouveau ait fait connaître quelque var. inattendue, pouvant ramener la critique vers l'hypothèse d'une faute de copiste. ❅ Pseudo-Tér., Ph. 25 : *Epi^{6}dicazomenon.* Il faudrait *-nen* (Don.). Il y a erreur de fait ; l'auteur du v. a fait confusion entre les titres de deux pièces d'Apollodore de Caryste (§ 150). L'erreur n'est pas de Tér., comme le croit Don. ; elle est bien, pourtant, de l'auteur de ce passage (un morceau intercalé dans le prologue térentien lors d'une reprise, § 1104). L'éditeur mettra le passage en bas de page, en petit caractère, mais il se gardera d'y corriger le faux masculin. ❅ Cic., rp. 1,1 :

non duo Scipiones oriens incendium belli Punici secundi sanguine suo restinxissent. Ils n'ont péri qu'après la bataille de Cannes. ❁ Fautes d'auteur dans Virg. : Roiron, Étude sur l'imagin. auditive de Virg. p. 224. ❁ Sveton. ap. Don., vie de Tér. 5 : *Q. Cosconius redeuntem in Graecia perisse in mari dicit cum **C et VIII** fabulis conuersis a Menandro.* Chiffre absurde; avant de quitter Rome, Tér. avait traduit 4 pièces de Ménandre, et Ménandre en avait laissé en tout 108, 109 ou 105 (Gell. 17,4,4-5); le temps d'ailleurs aurait manqué à Tér. pour traduire tant de comédies. Ritschl donc supprime *C et VIII;* et en effet il semblerait concevable (bien que bizarre) qu'un chiffre cviii provînt d'un faux déchiffrement du cvm voisin (§ 796). Mais comment un chiffre ainsi né du hasard concorde-t-il avec un des trois chiffres donnés comme vrais par rapport à Ménandre? *Fabulis*, d'ailleurs, exige un déterminatif (§ 188). Cosconius, qui paraît se tromper en disant que Tér. est mort en mer, est suspect d'avoir écrit ici une sottise. ❁ Sén., dial. 6,14,1 : ***Lucium**, si uis, Bibulum;* puis : ***L.** Bibuli.* Bibulus (le collègue de César), s'appelait en réalité *Marcus*. Sén. a été trompé soit par sa mémoire, soit par un document déjà fautif. ❁ Ph. 5,1,1 (§ 376) : *Deme*[6]*trius, qui dictus est **Phalereus**.* Il paraît s'agir en réalité du Poliorcète. ❁ Grég. de Tours, *liber in gloria martyrum* (p. 487,35 Arndt) : *Aeneada bella*, avec barbarisme. L'écrivain mérovingien a cru voir un adj. *Aeneadus* dans *genus Aeneadum* (Virg., A. 1,565). ❁ Prosodies fausses : (§§ 265, 273).

146. Les hypothèses de faute de copiste et les hypothèses de faute d'auteur sont donc, pour la critique, deux catégories distinctes. Il n'en est pas de même des indices qui conduisent aux deux catégories d'hypothèses. Tout indice de faute doit être également aperçu par un éditeur soigneux; tout indice de faute doit être, par lui, également mis en lumière, afin que le lecteur puisse, à son tour, se constituer juge de la nature de la faute. Les hypothèses de faute sont des conclusions; les indices de faute sont des points de départ.

CITATIONS DE MÉMOIRE

147. Elles sont, pour ceux qui les font, une fréquente occasion de « fautes d'auteur ». Beaucoup de personnes aujourd'hui, sur la foi des citations de mémoire, sont prêtes à attribuer à Buffon une maxime « Le style c'est l'homme », ou à Horace une périphrase *temporis acti* désignant le bon vieux temps (cf. a. p. 173); beaucoup sont persuadées qu'il existe dans Tartufe un vers « Il est avec le ciel des accommodements », et dans l'Énéide un vers *Sum pius Aeneas, fama super aethera notus* (cf. 1,378-379).

148. Le copiste qui exerce la pire influence sur son texte est celui qui n'a pas son modèle sous les yeux, c. à d. celui qui reproduit de mémoire. C'est ce qui arrive aux écrivains classiques, quand ils font une citation. — Il est relativement aisé, si on veut vérifier un passage, de reconnaître à son seul aspect un bon gros *codex* de parchemin et de l'ouvrir à l'endroit voulu; mais le *uolumen* de papyrus, dont on n'apercevait que l'étiquette, était seul connu d'un Varron ou d'un Pline le jeune (§ 58); ils devaient fatalement renoncer à contrôler. Qu'on se figure, par ex., Cicéron voulant vérifier un v. du chant 17 des Annales d'Ennius. Il lui aurait fallu : 1° faire chercher et faire tirer de l'étui le rouleau des Annales portant le n° xvii; 2° le dérouler patiemment jusqu'à l'endroit qu'il avait en vue; 3° le faire rerouler, remettre dans l'étui et reclasser à sa place. Or ceci est un cas simple. L'opération était plus compliquée, si le citateur ne savait pas à l'avance de quel rouleau il aurait besoin. ❁ Varron, l. L. 6,82, cite d'Ennius ces mots : *Quo*[6]*s **Epulo postquam** spexit.* Il refait, en l'estropiant, le commencement d'un v. que nous connaissons par Festus : *Quo*[6]*s **ubi rex** [**Ep**]ulo spexit....*

Varron, citant Pl., Ep. 231 § 162. ❁ Cic., citant Tér., Ph. 246 et 251 § 82; — citant Eu. 257 § 1592. ❁ Annotateurs § 1193. ❁ Renvoi faux dans Servius, § 971.

149. Les grammairiens. — Leurs citations sont souvent plus sûres que celles des classiques. A l'origine, en effet, beaucoup reposent sur un dépouillement direct des textes (par la suite, elles sont copiées de manuel en manuel). Il y a pourtant, dans les textes grammaticaux, plus d'un ex. de

citations de mémoire, surtout quand il s'agit d'un écrit qu'on apprenait par cœur. Non. p. 203 cite de mémoire *quorum est leuis fructus, incertus dominatus.* Le texte (Cic., rp. 1,27) est : ***quod earum rerum uideatur ei leuis fructus, exiguus usus, incertus dominatus*** (v. rp. 1,69, § 1423). ❁ Non. p. 374 (*proferre*) cite de mémoire *sapientia iubet proferre opes, amplificare diuitias.* Le texte est (Cic., rp. 3,24) : *sapientia iubet **augere** opes, amplificare* (*-ri* palimps.) *diuitias, **proferre finis.*** ❁ Donat, Ad. 79, cite *stetit a^{3}cri fixa dolore; || Tu^{6}m quassans caput **hanc** effundit pectore uocem* (Virg., A. 7,292). Le texte porte en réalité *haec... dicta.* ❁ Pl., Au. 354 ap. Macrob. § 1525. ❁ Cf. les fautes suggérées aux copistes de Virg. par leurs réminiscences, §§ 1082 ss.

EMPRUNTS A UN TEXTE FAUTIF

150. T. Liv. 42,46,7 ss. Trompé, semble-t-il, par une faute qu'il trouvait dans un ms. de Polybe (§ 84), l'historien latin met *Thebas* là où il s'agit de Θίσβαι (Foucart, Sénatusc. de Thisbé, 1905, p. 322). On n'aurait le droit de corriger que si l'accord de la faute grecque et de la faute latine pouvait venir d'une rencontre fortuite des copistes. ❁ Virg., A. 9,716 : *Inarime*, île de Campanie, d'existence douteuse. Directement ou non, ce mot paraît venir d'une méprise sur εἰν 'Αρίμοις (Iliade 2,783). De Virg., chez qui on n'a pas à l'effacer, ce nom propre, imaginaire ou non, a passé à divers poètes latins; chez ces derniers il serait plus absurde encore d'essayer une correction. ❁ Claudien trompé par une var. de Virg. : § 537. ❁ Végèce 4,23 : *aduersum arietes etiam uel falces;* le dernier mot est un non-sens. Végèce suit-il qq. Grec qui avait écrit κριοί et τρύπανα « béliers et trépans », mais chez qui le second subst. se trouvait corrompu en δρέπανα ? si cela est, l'absurde *falces* sera à respecter dans l'auteur latin (Graux, 1877 p. 288). Il faudrait au contraire corriger ce *falces*, s'il paraissait être l'altération d'une forme latine. ❁ « Vie Ambrosienne » de Tér. : ***duae ex Apollodoro Caritio, Hecyra et Phormio.*** Tiré de la Vie écrite par Donat (10) : *duae ab Apollodoro translatae esse dicuntur* ***comico**, Phormio et Hecyra.* Donat avait dû écrire *Carystio* (de Κάρυστος en Eubée). *Caritio* (prononcé *caritsio*, § 1069), devait être la leçon des mss. de Donat au moment où la Vie Ambrosienne l'a copié (*comico*, arrangement postérieur de cette leçon incomprise, § 1288). Donc il faut respecter la faute d'auteur *Caritio* dans la Vie Ambrosienne (1877 p. 280), en même temps qu'on a le droit de corriger la faute de copiste *comico* dans Donat. ❁ *Bebriacum* « le terrain aux bièvres ou castors » est le lieu, à mi-chemin entre Crémone et Mantoue, où eurent lieu en + 69 deux batailles entre Romains. S'il est exact que la vraie forme soit *Bebriacum*, et qu'elle ait été estropiée en *Betriacum* par Pline l'ancien, puis d'après lui par Suétone, Tacite, Plutarque, puis d'après Suét. par Eutrope, Aurél. Victor, Orose, etc., on devra respecter non seulement dans Juv. la vraie forme *Bebriacum*, mais dans les auteurs ci-dessus la faute *Betriacum* (Herr, 1893 p. 208). On ne touchera à la forme fautive (que ce soit *Betr-* ou *Bebr-*) que là où l'on pourrait croire qu'elle a été substituée à la forme voulue par l'auteur.

EXEMPLE COMPLEXE

151. Virg., A. 1,317 : *qua^{4}lis equos Threissa fatigat || Ha^{6}rpalyce, uolucremque fuga praeuertitur* ***Hebrum.*** Harpalyce est une reine des Amazones. Le nom de fleuve *Hebrum* (la Maritza) est donné par tous les mss. (dont les mss. de date byzantine MPR) et par Non., Prisc. et autres. Et, semble-t-il, le *Hebrum* de Silius (2,75) constitue une imitation. (Or Sil. écrit sous Domitien; il devait avoir de 12 à 15 ans sous Caligula.) Il y a dans Virg. une erreur géographique, que relève le pseudo-Servius; la Maritza est en réalité un fleuve des plus paresseux. Ce fleuve fût-il notoirement rapide, il serait bizarre d'en faire un terme de comparaison pour une femme qui court. Et Virg. l'eût-il pris ainsi, l'épithète *uolucrem* « ailé » serait singulièrement choisie : ce mot se dit de ce qui vole, au propre ou au moins au figuré (flèche, songe, coureur, char, navire); qui a jamais fait voler un cours d'eau (à moins que ce ne soit par imitation de la leçon suspecte *uolucrem... Hebrum*)? Il y a

donc ici au moins deux indices de faute concordants, l'un tiré de la réalité géographique, l'autre de la convenance littéraire; cette concordance porterait à supposer une faute de copiste plutôt qu'une faute d'auteur. ❈ De Virgile, l'erreur géographique a passé à Sén. (HO. 1036-1042). ❈ La même erreur a passé dans Phèdre (3 pr. 59) : ***Herebque te*[s]*nuit impetus*** (il faut lire *Hebri*, comme l'a vu Rigault, peut-être sur une indication de R). Ici, la critique a une distinction à faire. Sén. et Ph. ont bien commis une faute d'auteur, et quand il s'agit d'eux, un éditeur est tenu de respecter leur bévue; la question est moins simple pour Virg. ❈ Beaucoup ont pensé que Virg. avait écrit *Eurum; Hebrum*, comme l'indique la concordance des indices de faute, serait une faute de copiste (§ 77); cette faute de copiste aurait été commise avant que Silius fût en âge de graver le v. dans sa mémoire. La responsabilité pourrait en remonter jusqu'aux éditeurs posthumes de l'Énéide, Varius et Tucca (§ 1103), soit qu'ils aient mal déchiffré un autographe virgilien, soit dans le sens où on dit qu'un philologue d'aujourd'hui répond d'une faute de ses typographes. Ou bien encore, *Hebrum* serait un lapsus de Virg. lui-même, qui aurait eu ce mot dans l'esprit au moment où il voulait écrire *Eurum;* v. Roiron, Étude sur l'imagin. auditive de Virg. p. 128. — Il y a en tout cas, pour Virg., une question à débattre. Le philologue novateur plaidera la théorie de la leçon erronée. Le philologue conservateur s'ingéniera pour expliquer comment une femme peut dépasser à la course un fleuve « ailé », et à prouver, comme on n'y a pas manqué, que cela est naturel si la femme est thrace et le fleuve aussi. Tel autre imaginera une allusion à un épisode épique inconnu, où *Hebrus* serait soit un personnage humain (cf. Hor., c. 3,12,6), soit le dieu Fleuve intervenant sous forme humaine, comme l'Achéloüs quand il lutte avec Hercule (Ov., m. 9,44 ss.). ❈ A qq. solution (ou à qq. doute) qu'on s'arrête, l'essentiel ici est ceci : pour la critique, le passage de Virg. est un objet de discussion légitime, non les passages de Sén. et de Ph., qui contiennent une faute d'auteur indéniable. Il est possible que Virg. doive être corrigé; il est certain que Sén. et Ph. ne doivent pas l'être. — Et voici ce qui intéresse la méthode en général; dans les trois textes, il y a un indice de faute commun (l'erreur de fait sur la Maritza), indice isolé là où il y a faute d'auteur, accompagné d'un indice convergent là où il peut n'y avoir que faute de copiste.

CHAPITRE VIII

INDICES DE FAUTE : BARBARISMES

152. Les barbarismes sont chose gênante pour le conservatisme systématique ; car, si les copistes ont pu créer ces monstres de mots, ils ont pu aussi créer des monstres de phrases. — On reconnaît le barbarisme avant de s'occuper de la construction ou du sens. Plaute (P) : Tc. 731 *lausum*, 736 *argentarilliceam* (§ 855), 741 *ime me utini emci*, 744 *mesi*, 757 *stridia*, 767 *uerui sirem sileuit*, etc. ✽ Sén., dial. 12,12,2 : *transeamus ape spe non obueniamus...* (cf. Lafaye, 1897 p. 178). ✽ Ph. 3 ep. 27 : *tatere*.

153. Les mss. de date byzantine fournissent déjà beaucoup de ces fautes : Virg., G. 3,123 *animadsis* R (p. *-aduersis*, § 418), B. 1,20 *quaepe* P (p. *quo saepe*, § 679), A. 2,763 *zazza* M (p. *gaza*, § 713), 3,195 *hiem* G (p. *hiemem*, § 436), 3,23 *hastibus* F (p. *hastilibus*, § 443). ✽ T. Live 24,48,5 : *duo legationem referrent ad imperatores suos, unus aput sese magister rei militaris retieret* (P, VIe s. ?).

Avec Weissenborn, lire *resisteret?*

154. Les éditions modernes présentent plus d'un barbarisme, issu d'une faute de copiste et pris au sérieux par les érudits. — Noms propres : la reine Boadicea (l. *Boudicca*, Tac., a. 14,31, etc.), le mont Grampius (*Graupius*, Tac., Agric. 29), le peuple des Centrones (*Ceutrones*, Cés., bGall. 5,39,1), etc. ✽ Noms communs : baliolus (p. *baiiolus* = *baiolus*, § 927), simpulum (p. *simpuium* ou *simpuuium*, § 914), basaltes (p. *basanites*), uulua (p. *uulba*, § 929), etc. Sur *celtis* « ciseau », v. § 898. — Un éditeur prudent examinera de très près tous les mots rares.

155. Parfois on rencontre de faux barbarismes, que les modernes ont éliminés à tort. Ph. 5,1,12 : *Vngue^{6}nto delibutus, uestitu afluens* (§ 938). A ce *afluens*, faux barbarisme, Pithou a substitué *adfluens ;* Heinsius (que j'ai suivi, cf. 1896 p. 147), *fluens ;* Gronove, *effluens*. *Afluo*, verbe formé du même préfixe que *abundo*, a été méconnu et est omis dans beaucoup de lexiques (article incomplet dans le Thesaurus). Or il se retrouve par ex. dans Pl., Mi. 1322 (*afluat* A, *fluat* P), Ps. 191. Paréus avait réclamé pour *afluo* dès 1645. ✽ Apul., d. Socr. 17,158 : *afluere* B, *affl-* B^{corr}. ✽ Laev. ap. Prisc. 10,3 : *afluens*. *Affl-* R^{corr}. ✽ *Afluo* est resté connu au moyen-âge. Juv. 10,119, scoliaste de P (F. Nougaret) : *Demosthenem et Ciceronem nullus enim tanti fuit ingenii · ergo ambos afluens* (l'*a*, sur grattage) *ingenium et eloquentia aceruissime morti subiecit.* (Exundans ...*ingenii fons*, dit Juv.)

Cic., agr. 2,82 : *opibus et copiis affluentis*. Restituer *afl-*, § 938. ✽ Tib. 1,6,40 : *Effluit effuso cui toga laxa sinu.* Le *uestitu afluens* de Ph. indique de lire *Afluit*.

D'autres faux barbarismes, qu'il faut savoir accepter à l'occasion, — qu'il faut parfois oser créer par conjecture, — sont les ἅπαξ εἰρημένα. Exemples § 855.

LICENCES MORPHOLOGIQUES

156. Tmèses (§ 1002a). — Il y a des licences en grammaire comme en métrique. Virg., par nécessité métrique, a osé couper *septe^{3}m subiecta trioni* G. 3,381 (c'est construire *septem* avec un singulier). ✽ Ennius, par caprice, avait employé la tmèse baroque *cere co^{2}mminuit brum*.

157. Exotismes. — Ennius avait risqué l'homérisme *Mettoeo Fufettoeo* (= -οιο, gén. sg.), l'oscisme ***famul*** *i^{2}nfimus*, p. *famulus*. Névius n'avait pas tort de dire que les jeunes ne parlaient plus latin.

158. Mots écourtés. — Dans Ennius, *e^{2}ndo suam do* (= *domum*), d'après δῶ, *a^{2}ltisonum* ***cael***(*um*), *lae^{2}tificum* ***gau***(*dium*), sont aussi des créations bizarres. Et probablement d'autres monstres ont dû l'existence au même écrivain. ❋ Cic. (or. 155) cite, comme tirées des vieux poètes, de bizarres mutilations : ***uas*** *argenteis*, p. *uasis;* ***palm*** *et crinibus*, p. *palmis;* probablement ***tect*** *ecfractis*, p. *tectis*. Il y a chance que ces citations proviennent de l'Hécube d'Ennius. Leur auteur, quel qu'il soit, a pensé qu'une seule désinence de dat.-abl. plur. pouvait suffire p. deux mots construits ensemble.

158a. Dérivation anomale. — Un des monstres créés par Ennius a vécu : c'est l'adjectif *Carthaginiensis* pour *Carthaginensis* (§ 1058a). ❋ Lucilius paraît avoir fabriqué de même un adv. *zopyriatim* (à la façon de Ζώπυρος), au lieu de *zopyratim* qu'excluait le mètre dactylique (§ 1058a). Les mss. de Non. (p. 455) ont *zeferiatin;* cf. 1890 p. 99.

Pl., Cp. 87 : *odiosici*, *inco[m]modestici* (et 86 : *molestici*), § 1167. Cf. *Venus* ***Sodomestica*** pour *-mitica* dans un poème rythmique copié de la main d'Orderic Vital (Matériaux pour l'édition de Guillaume de Jumièges préparée par Jules Lair, 1910; appendice planche 5 col. 1 ligne 14). ❋ Fantaisies de Fulgence § 237.

159. Pl., B. 401 : *com in comodus* (B). *Comodus incomodus* B^{corr}, *commodus incommodus* CD. Lire *co^{3}mmincommodus?* le poète joue sur les radicaux *comm-* et *incomm-* comme sur deux mots.

160. Flexion préhistorique. — Le latin paraît avoir possédé, comme l'osque, des nomin. plur. du type *siluas*. Il est prudent de respecter *copias* (que Leo et Lindsay ne mentionnent même pas) dans une parodie des vieilles « tabulae triumphales », Pl., As. 554 (§ 595); ms. D (§ 1621). Cf. § 994a.

CHAPITRE IX

INDICES DE FAUTE : CONSÉCUTIONS DÉFENDUES

161. Certains assemblages de mots, définis indépendamment de toute notion de sens et de construction, sont considérés comme incorrects en eux-mêmes. Nombre de prosateurs et de poètes les évitent, et ils sont ainsi exclus, sinon de la latinité en général, du moins de la langue de tel et tel auteur.

162. *Ac.* — La plupart des écrivains évitent *ac* devant *c*, *q*, *x*, *g*. Est suspect, au moins jusqu'à discussion, tout ex. contraire donné par un ms. : *ac contudit* Cic., Caec. 18; *ac quam* agr. 2,98; *ac Graeculo* Verr. 2,72. ❋ *Ac* n'est qu'une mauvaise var. Verr. act. pr. 45; 3,49; 3,136; 4,147; 5,34; Caec. 51; Catil. 3,7; Cael. 39. ❋ Flacc. 78 : *aliter* **ac** *censuit senatus*. Indice concordant : la fin amétrique. ❋ Apul., ἑρμην. 3,266 : *et qualitatis*. Var. *ac*, suspecte. ❋ Varron, l.L. 10,3, a *ac continet*. ❋ De mémoire (§ 148), il cite dans Pl., Ep. 231 (§ 1545) *ac crocotulam*, mais les mss. de Pl. ont *aut*. ❋ Pl., B. 147 § 1121. ❋ Symm. 3,52 : *ac cito*.

163. La bonne leçon est peut-être *ac gnatis reddat* Hor., s. 1,1,83 (au lieu de *ac reddat gn-*). Mais, dans *gnatis*, il est probable que le *g* était muet (§ 1060).

164. *Ac* est évité devant voyelle ou *h*. On écartera toute conjecture comme *ac actutum*, Pl., St. 154 (Camérarius); *ac illis*, Ph. 2 ep. 15 (Scioppius, Hare; § 894); ❋ *ac ita*, Gran. Licin. (Pertz p. 35). ❋ Pl., Mo. 1134 : *acto*, leçon corrompue. La conj. (§ 109) *ac ito* de B^{corr} est sans valeur.

Avec Lindsay, remplacer *ista ac* par *istaec*, puis *to* par *tu* (*tu ad me ad cenam*, phrase elliptique)? ❋ Mi. 451 (§ 1497) : *Athe^{6}nis domus est* **ac erus**. Avec Leo, lire *Atticis?* §§ 870, 1541.

165. La règle est inconnue au moyen-âge. Mahieu (§ 654) 910 : *a^{2}d inimicum*. Lire *ac*, monosyll. long.

166. Remarquer que ni le *c*, ni les lettres de la même série phonétique, ne sont évités après *nec* (Virg., G. 2,96, B. 5,83 et 26), *hic* (B. 5,3 et 10,42, A. 1,290; Tér., Eu. 1037), *hac* (Virg., A. 5,314), *haec* (Virg., B. 6,9), *sic* (B. 9,31), *lac* (p. *lact;* G. 3,463), *dic* (A. 4,635, B. 3,106), *duc* (Tér., Eu. 377). On ne les évite pas même après les mots en *-nc*, qui ne restent prononçables que si, à l'articulation linguale du *c*, on substitue une articulation du voile du palais; ainsi après *hinc* (Virg., G. 3,496, A. 10,204), *hunc* (A. 6,706), *nunc* (1,751 s.). *Huic contra* A. 10,769, quoique l'*i* soit consonne. ❋ Il ne faudrait pas légèrement admettre dans un texte *hicque*, *sicque*, *nuncque*, *huicque*. Le palimps. de Granius a *hocque* p. 20a 24 (ed. philologorum Bonnensium heptas, 1858). ❋ Nulle suspicion contre *horumque*, Cic., Catil. 4,3, ni contre *hosque*, *hisque*, etc.

167. Les pronominaux en *-ce*. — Certaines formes sans affixe, comme *hos*, ne s'emploient dans la vieille langue que devant consonne : *hos uiros*. Les formes à affixe syllabique ne s'emploient qu'élidées : *hosce homines*. Tér., Hec. 172 (§ 681) : *horunc[e].Horum* D(?), PCFE, *horum et* Don. ❋ Pl., B. 787 : *Nunc* ha^{6}sce (*-cae* D) **tabe^{5}llas** *ferre me iussit tibi*, suspect en soi. Indice métrique concordant (§ 249).

L. *habe ab illo?* Interm. *habillo* (§ 705). *Tabellas*, gl. complétive de *hasce*, substituée à *habillo*, grâce à la ressemblance (1907 p. 18; § 1170). ❋ Am. 974 § 1551 — Cp. 10 § 1541 — 455 § 189.

Mo. 454 : a. *Pulta^{6}ndo* [pedibus] *pae^{5}ne confregi* [*h*]*asce ambas* (ajouter *pede*). || b. *Eho, a^{6}n tu tetigisti* has **aedis?** a. *Cur non tangerem?* Il a touché la porte, *hasce ambas* (*fores*), non la maison (*aedis*). Indice concordant prosodique, § 255. Sur *ped*(*e*) v. § 994c.

Lire *has pede?* Le second v., altéré (§ 1170) par une méprise sur la glose qu'avait provoquée la double ellipse de *fores* (§ 1152). ❋ Mo. 760 § 958 — Po. 1257 § 809.

Tc. 638 : *Vt ego* ***his[6]ce suffri[5]ngam*** (cf. R. 1059) *talos totis aedibus*. Amétrique.

Lire *hisce effringam? his suffringam?* Ou plutôt *hisce elidam* (cf. Mi. 167)? *suffringam* s'expliquerait comme glose substituée, la multiplicité des sens de *elidere* ayant provoqué une interprétation (§ 1111).

-QVE, -VE, -NE APRÈS *E* BREF

168. Cicéron (sauf dans sa première jeunesse), Virg., beaucoup d'autres, évitent *que* après *ĕ*. Non pas Lucrèce (*audi[2]reque coram* 1,134), Horace (*serua[2]reque amicos* s. 1,1,89).... — Virg., G. 1,414 : *dulceque*, var. sans valeur pour *-cesque*. ❋ Cic., agr. 2,86 : *libertateque* est conjectural (mss. *libertate qua*).

Dom. 45 : si on devait remplacer *qua lege* (P[1]) par *legeque* après le premier *iure* (devant *quam fuit hic ipse*), on ne ferait qu'introduire dans le contexte cicéronien une formule juridique textuelle (Serruys, 1901 p. 154); mais, d'après une conj. inédite de Serruys même, *qua lege* est à transporter après le second *iure*.

Fam. 13,19,1 : *commendationeque*. Var. *commendatione*.

Lire [*et*] *commendatione* (§ 1319)? ❋ Fin. 4,25 § 203 — off. 1,124 § 203 — 1,157 § 212 — Cat. mai. 22 § 223.

Dans Plaute, la règle n'est pas nette. — Pseudo-Pl., Cs. 75 *maioreque* (*-rique* A) et Po. 5 *sileteque* ne prouvent pas pour Pl. lui-même. ❋ Pl. Au. 679 et 707 (§ 1293) : *Indeque*. Exceptionnels sont aussi B. 930 *sineque*, B. 982 *maleque dictis*, Pe. 820 *maleque faciet*, Mo. 791 *sorbereque*, Tn. 76 *audireque*. ❋ 1034 : *Scu[8]ta iacere fugereque hostis more habent licentiam*. Ce v. (cf. Ep. 33) pourrait être une « actualité » (§ 1579) insérée par un homme de théâtre. ❋ Mi. 1415 : *iureque* est conjectural.

169. Sur 42 ex. de *-ĕque* catalogués par Jules Lebreton dans Cic. entier, 3 sont réellement en *-ēque*; restent donc 39. De ces 39, un est dans un discours antérieur aux Verrines, deux (*ipseque* Ph. 14,36, *consuetudineque* 10,25) appartiennent à des formules de sénatusconsultes proposés au sénat (dans ce genre de formules, Cicéron ne respecte pas même ses règles métriques, v. § 324); deux sont conjecturaux; huit sont suspects d'après l'existence de certaines var.; dix-neuf, d'après les difficultés du contexte. Les sept ex. restants fussent-ils bons, et Lebreton en eût-il oublié un ou deux, bons aussi, cela ferait un exemple environ pour un volume de la « bibliotheca Teubneriana ». Album gratul. in honorem H. van Herwerden, Traiecti ad Rh. 1902, p. 85 ss. Cf. § 1319.

Ces résultats numériques sont encore plus frappants, si on cherche une contre-épreuve. C'est un procédé familier aux expérimentateurs; les philologues doivent le cultiver aussi bien que les physiciens et les physiologistes; cf. §§ 288, 956, 993. Les 39 *-ĕque* de Lebreton comprennent 9 infin. présents en *ĕ* : *esse* trois fois, *-ēre* trois fois, *-ire* une fois, *-are* une fois, *-ĕre* une fois. Cela pour tout Cic., et y compris les ex. les plus suspects. Or, rien que dans les discours, Cic. emploie *que* après *repromitti, conferri, praedari, inscribi, custodiri, incendi, commutari, conuelli, cognosci, uetari, impelli, inlustrari, conseruari, fingi, concedi, haberi, centuriari, frangi, celebrari, consolari, tueri, opponi, domari, incīdi, secari*.... Et pourtant, dans mille pages de Cic., on trouve bien moins d'infin. en *ī* qu'en *ĕ*.

170. Après *e* bref, on évite aussi *-ue* et (moins scrupuleusement) l'interrogatif *-ne*.

CHAPITRE X

INDICES DE FAUTE : ERREURS DE FAIT

171. Une multitude d'indices de faute apparaissent à l'examen du sens. Toute lecture approfondie en fait apercevoir, car il n'est pas de texte sans fautes. Ils sont clairsemés dans nos imprimés de Virgile, plus fréquents dans Cicéron, plus encore dans Plaute; ils foisonnent dans le précieux recueil du grammairien Nonius. — La culture personnelle, l'expérience personnelle, l'entraînement personnel, aident à découvrir des indices de faute. Mais là, comme partout, on peut s'aider d'une méthode, c. à d. qu'il existe des règles, communicables du maître à l'élève et du devancier au successeur.

172. La première règle, c'est, un texte étant donné, d'y vérifier par tous les moyens les données de fait. Pour ne pas risquer d'imprimer des chiffres faux, l'Imprimerie nationale a des correcteurs-calculateurs, qui refont toutes les opérations et revoient dans des Tables tous les logarithmes. De même un éditeur doit s'efforcer de lire son texte avec les yeux d'un mathématicien, ou, suivant l'occurrence, avec ceux d'un chronologiste, d'un géographe, d'un architecte, d'un historien de la philosophie ou de la littérature....

VÉRIFICATIONS D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE

173. Ambroise, Hexameron 1,10,36, dit que, dans le récit de la création, *dies* peut désigner l'ensemble du jour et de la nuit (= 24 heures) : *et hanc scripturae esse consuetudinem, ut potiori appellationem deputet, frequentibus exemplis probamus, siquidem et* Iacob *dixit « dies uitae meae pusilli et mali » et iterum « omnes dies uitae meae » et* Dauid *posuit « dies annorum meorum »*. L'éditeur vérifiera les trois citations, par système. Ainsi il découvrira un indice de faute, que rien ne révèle à la simple lecture. Si le texte était correct, la seconde citation devrait être tirée de la Genèse comme la première. Or elle est tirée des Psaumes (comme la troisième). ❁ Cic., Cat. mai. 24-25 : *ut ait Statius noster in Synephebis.... Et melius Caecilius de sene alteri saeculo prospiciente quam illud idem* (suit une citation qui, d'après Non., est tirée du Plocium).... *Illud uero idem Caecilius uitiosius* (suit une citation qui, d'après Non., est tirée de l'Ephesio). L'éditeur s'assurera d'abord que la comédie intitulée Synephebi est bien de Statius Cécilius. Et, poursuivant son enquête sur les faits, il constatera qu'il y a erreur, car le contexte ferait attribuer aux Syneph. les citations provenant de deux autres pièces. Pour confirmer la présence d'une faute, il y a (§ 244a) un indice concordant; jamais Cic. ne nomme Cécilius dans le même passage où il nomme une de ses comédies.

In synephebis, gl. tirée de Tusc. 1,31 (§§ 1456, 1592)?

§ Fin. 1,62 : *haec* est dit d'un ensemble de doctrines que le contexte ne permet pas d'identifier. L'éditeur s'en apercevra, s'il se représente méthodiquement en quoi consiste l'épicurisme et en quoi consiste la doctrine contraire (1899 p. 322).

VÉRIFICATIONS DE GÉOGRAPHIE

174. T. Liv. 27,23,2 : et *ex Campania nuntiata erant Capuae..., Cumiis* (l. *Cumeis*)..., ***Casini***..., et *Ost*[*i*]*is*..., *Caere*..., *Vulsin*[*i*]*is*.... Les deux *et* marquent bipartition; il y a des prodiges dont la

nouvelle vient de Campanie, d'autres qui ont eu lieu en pays latin ou étrusque. Or *Casinum* n'est pas en Campanie. Un éditeur doit s'en apercevoir; par principe, il est tenu de chercher tous les noms sur la carte.

Lire *Cas[il]ini* (R. Pichon, 1895 p. 142; § 443)?

MÉLA 2,79 : *Rhodanus non longe ab* ***Histria*** *archenique* (lire *ab Rhenique?*) *fontibus surgit. Histria* est faux, car l'***Histria*** est loin des sources du Rhône.

Lire *Rhaetia?* 1883 p. 6.

VIRG., SÉN. et PH. sur la Maritza, § 151. VIRG. sur le Pô et l'Adige, § 872. ❋ *Inarime*, § 150.

VÉRIFICATIONS D'ARCHÉOLOGIE

175. PL., R. 1169. Avec une *securicula*, un *ensiculus*, des *maniculae* et une *sucula*, les *crepundia* de la fillette jadis perdue comportent une *sicilicula* ou petite faucille (var. *sicula*). Or jamais une *sicilis* ne figure dans des *crepundia*. Un éditeur philologue a le droit de ne pas le savoir, mais il est tenu de s'en enquérir.

L. *situlicula* « un petit seau »? on a des ex. de seaux dans les *crepundia* (Berret, 1897 p. 142). Ou plutôt, avec épel plus normal, *sitilicula* (§ 920A)?

ERREURS DANS LES VÉRIFICATIONS DE FAIT

176. Nos connaissances étant imparfaites, il arrive qu'une enquête technique trompe un éditeur. C'est une chance à laquelle il faut qu'il se résigne. Tant que l'erreur technique durera, il suspectera à tort un texte excellent; ses préventions tomberont, quand cessera l'erreur technique. HORACE, c. 1,2,39, saph. : *Quem iuuat clamor galeaeque leues, || Acer et* ***Mauri*** *peditis cruentum || Vultus in hostem.* L'idée que les Africains indigènes combattent surtout à cheval a fait conjecturer *Marsi*. Mais César avait à Bibrax des fantassins numides. Ses « turcos » ont dû passer à Octave; donc HOR. a dû en voir dans les rangs ennemis à Philippes (Benoist, 1878 p. 62).

CHAPITRE XI

INDICES DE FAUTE : VICES DE SENS ET DE SYNTAXE

177. Cohérence des idées. — On s'assurera que le texte ne se contredit pas, qu'il n'assemble pas des éléments inconciliables. Cic., de or. 3,200-201. Long passage, inextricable en plusieurs points. Voir la leçon des meilleurs mss. dans Friedrich. ❁ Vell. 2,103,4 : une proposition directe et complète serait constituée par ces mots : *id unum dixisse quam ille omnibus fuerit.*

178. Virg., G. 2,315 (§ 1541) : *acantho* (P). Ce nom de plante, par lui-même, jure avec le contexte, où il s'agit de savoir si on doit planter la vigne par le vent du Nord. ❁ A. 1,343 : *ditissimus agri* (MR etc.), dit du mari de Didon. Rien dans le récit ne rappelle cette idée d'une richesse consistant en terres; elle a chance de venir d'une réminiscence de 10,563 (§ 1086).

Le personnage est assassiné *auri amore* (349); en songe, il révèle à sa veuve *ignotum argenti pondus e auri* (359). Avec Huet, lire *auri?*

A. 6,539 : *fle^{3}ndo ducimus horas.* L'idée des pleurs ne cadre pas avec le récit.

Avec Salomon Reinach (Cultes, mythes et religions III p. 272 n. 1), lire *fando?* Cf. § 77.

Pl., Am. 413-414 : *Na^{8}m noctu hac soluta est nauis nostra e Portu* (§ 387c) *Persico,* || *E^{8}t ubi Pterela rex regnauit oppidum expugnauimus,* || *E^{8}t legiones Teleboarum ui pugnando coepimus,* || *E^{8}t ipsus Amphitruo optruncauit regem Pterelam in proelio.* Inconciliable avec 250-256 et 203 ss. La ville n'a pas été prise d'assaut; on a seulement mis le siège devant elle. Le *coepimus* des mss. ne donne aucune apparence de sens; quant à la correction *cepimus* (en soi extrêmement invraisemblable), elle ferait apparaître une seconde contradiction : l'armée ennemie a été mise en fuite et poursuivie jusqu'à la nuit (255), non faite prisonnière; *capere* dit d'une armée est suspect même pour la langue, et la capture en bloc d'une armée se concilie mal avec une prise d'assaut de la ville.

Lire *oppidum oppugnauimus,* avec la même figure phonétique que 210? *expugn-* est plus banal que *oppugn-* (§ 860). Ensuite l. *foedimus* (= *fūd-*, § 909)? embarrassé par ce barbarisme apparent, un correcteur l'aurait retouché pour en faire, tant bien que mal, un mot latin (§ 1308); foed- d'ailleurs ressemblait à foep-. — *Cepimus* serait moins choquant pour la langue, si au lieu de *ui* on acceptait la var. de BD, .vi. = *sex* (Nougaret; § 796), mais la contradiction avec le récit détaillé de Sosie subsisterait, et la mention de « six légions » des *Teleboae* serait bizarre en elle-même.

B. 43 : *Hae^{8}c ita me orat, sibi qui caueat aliquem ut hominem reperiam* || *V^{8}t istoch militem ut ubi emeritum sibi sit seu* (l. *se*, § 716) *reuehat domum.* L'interlocuteur vient à peine d'entrer en conversation et n'est nullement au courant. Il manque donc certaines indications indispensables (ce qui conduit à l'idée d'une lacune).

On imaginera, par ex. : *V^{8}t is hoc :* [*militem adeat quocum rem habet haec, atque pro hac agat,* || *Nam o^{8}rat*] *militem, ut ubi....* (*Istoch* = *is* ⊢*oc*, § 1350, avec nouvelle corr. fourvoyée *h,* §§ 1398, 1439a.)

Mo. 419-420 : *Sed qui^{6}d tu egredere, Sp*[*ha*]*erio* (§§ 797, 1062, 1076)? *iamiam optime* || *Praece^{6}ptis paruisti. Tu* vise l'esclave, *paruisti* le maître. *Iamiam* d'ailleurs est obscur, même si on suppose une phrase non terminée (Lindsay p. 29).

Manque-t-il deux tronçons de vers entre *Sphaerio* et *iamiam* (Schoell)?

Ps. 255; passage en bacch. entremêlés de troch. octon. isolés : A. *Ma[8]nta.* B. *Omitte.* C. *Ballio, audi.* B. *Surdus sum profe[2]cto inani logistae.* Rien dans le contexte n'est en harmonie avec l'idée d'un λογιστής ou calculateur. Indice concordant : scansion impossible.

Y a-t-il lacune? on peut imaginer, par ex. : *profe[2]cto,* [*ne erres.* || A. *Puta quantum ego...* B. *Operam haud do*] *inani logistae.*

Tér., Hec. 846 : A. *I[1]nuenisse Myrrhinam* || *Ba[8]cchidem anulum suum habere.* B. *Factum* (§ 1124). A. *Eum quem olim* ei (= Bacchidi) *dedi.* Myrrhina a reconnu l'anneau de sa fille, non pas le sien. Et le message à porter était ainsi conçu (811) : *co[5]gnosse anulum illum Myrrhinam* || *Gna[8]tae suae fuisse, quem ipsus olim mihi dederat.*

Remplacer « *suum habere.* B. *Factum.* A. » par qq. chose comme *suae habere gnatae* (L. Delaruelle, dans Philologie et linguistique, Hachette 1909, p. 111), ou plutôt *suae gnatae habere* (cf. Ph. 736 § 228)? *Factum,* cheville métrique (§§ 1046, 1325); il y a un *factum* dans le v. suivant. Faute initiale, *gnatae* omis après *-ae,* § 459. Ensuite, *suae* arrangé (§ 1296A).

Sén., ep. 113,23. Raillant le jargon métaphysique de certains stoïques, il dit qu'il va les forcer de confesser que l'*ambulatio* est un *animal,* et un *animal* rond. Puis, pour se justifier d'oser penser autrement que ses maîtres, il remarque que Cléanthe est contredit par son disciple Chrysippe sur la question *quid sit ambulatio. Cleanthes,* dit-il, *ait spiritum esse a principali usque in pedes permissum, Chrysippus ipsum principale.* Définitions toutes deux trop stupides; V. Stein, qui a donné du passage une explication tirée par les cheveux (die Erkenntnistheorie der Stoa p. 319 n. 728) ne s'est pas aperçu que le désaccord des deux stoïques porterait sur un point secondaire de la polémique et de la moquerie, non sur l'essentiel et le sérieux du débat; il n'a pas vu non plus que, si le *usque in pedes permissum* de Cléanthe servait à définir l'*ambulatio,* parce que c'est avec les pieds qu'on marche, la définition de Chrysippe devrait contenir aussi une mention du rôle des pieds. L'effort désespéré fait par Stein pour interpréter le non-sens des mss. en est la condamnation la plus sûre.

Avec Madvig, l. *animatio?* Ce mot très rare (§ 852) aurait été défiguré sous l'influence du contexte précédent; on conçoit que l'*animatio* ait pu être soit qualifiée de *spiritus,* soit identifiée avec le *principale,* τὸ ἡγεμονικόν.

Ph. 1,14,13 : *Rex a[6]duocata contione haec addidit.* Inintelligible; le roi n'a encore rien dit. Le v. est irréprochable pour le mètre; le sens montre pourtant qu'il est fautif.

Supposer une lacune? par ex. : *contione* [*omnem ordine* || *Rem ciuibus narrauit; simul*] *haec?*

179. On évitera de rendre les idées incohérentes par une altération du texte des mss. — Vitruve 5,4,2 : *cum dicamus* « *sol* », « *lux* », « *flos* », « *nox* ». On a eu raison d'abandonner cette leçon et de reprendre le *uox* des mss. Car la description s'applique à l'accent circonflexe, qui était celui de *uôx,* tandis que *nóx* avait l'aigu (1877 p. 276).

180. Alliance vicieuse. — L'assemblage de deux mots peut être syntactiquement irréprochable (comme l'est en français la phrase « 2 et 2 font 5 »), mais donner un sens vicieux.

Ph. 3 pr. 19 : *tona[5]nti sancta Mnemosyne Ioui* || *Facu[6]nda nouies Artium peperit chorum. Nouies* ne peut porter sur *peperit,* donc il porte sur l'adj. précédent; alors celui-ci n'a pas de sens.

Avec Pithou, lire *fecunda?*

181. Vocabulaire. — Lorsqu'un mot n'est pas absolument banal, comme *et, ad, quem, pater, dabo,* on vérifiera toujours s'il n'est pas étranger au vocabulaire personnel de l'auteur (vérifier aussi les constructions; *debere* avec l'infin. : § 1579). Pl., Am. 475 : *A[4]lcumenam Iuppiter* || *Redigĕ[6]t* (§ 257) *antiquam in concordiam coniugis.* Suspect, car dans Pl., un mari est toujours *uir,* jamais *coniunx.* Indices concordants : le v. est inscandable; la tournure génitive étonne.

Lire *cum uiro in concordiam* (§§ 1419, 1459)? ❋ *Nunciam,* non *nunc iam* dans Pl. : § 365.

182. Syntaxe. — On vérifiera systématiquement, et sur tous les points du texte, si l'assemblage des mots donne une construction correcte et un sens juste. Virg., G. 2,22 (on n'a ici qu'un seul ms. de date byzantine, M) : *Su*ⁿ*nt alie quos ipse uia sibi repperit usus. Aliae* (§ 1062) *quas* M[corr], *alii quos* les mss. carolingiens; ensuite *uia* tous les mss. et Serv. Aucune leçon ne donne un sens quelconque (§ 77).

Avec Scaliger, lire *aliae quas ipse uia*[*s*]? § 689.

Cic., Pomp. 9 : *qui postea quam maximas aedificasset ornassetque classis... et se Bosphoranis finitumis suis bellum inferre simularet, usque in Hispaniam legatos... misit.* L'imparf. subj. *simularet* ne peut dépendre de *postea quam* (1903 p. 225). ❁ Mur. 22 : *omnes urbanae res, omnia haec nostra praeclara studia et haec forensis laus et industria* **latent** *in tutela ac praesidio bellicae uirtutis.* Le plur. *latent* ne pourrait guère être remplacé par un sing. (Clark), mais il est étrange qu'il soit contigu aux sing. abstraits *laus* et *industria.* Indice concordant : fin amétrique (§ 332).

Transporter *latent* après *uirtutis* (cf. à la fin de la phrase suivante *conticiscunt*)?

183. Certaines fautes de syntaxe sont trop grossières pour être défendables. D'autres prêtent à discussion; dans ce cas, on tiendra grand compte de toutes les circonstances accessoires. Cic., Rosc. com. 37 : *quo tempore? abhinc* **annis** xv. L'usage cicéronien veut *annos.* La présomption de faute est d'autant plus forte : 1° que Cic. dit, à la ligne suivante, *repromittis tu abhinc triennium Roscio;* 2° qu'on n'a pour ce discours que des mss. du xvᵉ s.; 3° qu'un de ces mss. présente ici une lacune; 4° que la question *quo tempore?* a pu suggérer l'ablatif de la réponse. ❁ Verr. 2,130 : *comitiis iam abhinc* **diebus** *triginta factis.* On notera : 1° que la plupart des mss. ont l'ordre *triginta diebus*, ce qui donne à penser (§ 1457) que *diebus* a été ajouté en surcharge, peut-être par conjecture; 2° que la plupart des mss. remplacent *factis* par *habitis*, ce qui tend à confirmer l'hypothèse d'une lacune avec retouche conjecturale; 3° que le 3ᵉ mot après le participe varie également (soit *decrerunt* ou *decreuerunt*, soit *fecerunt* ou *fuerunt*); 4° que le 6ᵉ mot après le participe est *dies*, et que la lacune supposée s'explique mieux si le copiste a sauté d'un *dies* à un autre *dies* que s'il avait sous les yeux deux cas différents; 5° que la métrique permet *triginta diebus habitis, triginta dies habitis, triginta dies factis,* mais exclut *triginta diebus factis, diebus triginta habitis* (ou *factis*), *dies triginta habitos* (ou *factos*); § 335.

184. Dans les discussions de syntaxe, on s'appuiera de préférence sur les exemples que garantit le mètre. S'il est tentant de corriger *faxo scias* dans Pl. (Tr. 62, où l'on a le palimps., Tr. 882, Mn. 644) en *faxo scies* (comme B. 851, Ep. 712, Po. 173, Ps. 49 et 387), ce n'est pas seulement parce que le futur est beaucoup plus fréquent que le subj., ou bien parce que *scies* a pu aisément être glosé ou corrigé en *scias* (tandis que le contraire est impossible), ou encore parce que jamais *faxo* ne se rencontre avec un subj. de 1ʳᵉ ou 2ᵉ conjug.; c'est parce que le mètre garantit *faxo scibis* Ep. 656, Po. 1227, Ps. 1039, R. 365 (et *f- madebunt* Mn. 326, *f- amabit* 791, etc.). Et s'il faut se garder de cette tentation, c'est que le mètre garantit *faxo sit* Am. 972.

185. La forme énumérative. — Dans une énumération, les classiques ou emploient l'asyndète, ou insèrent une conjonction à chaque jonction de termes. Pl., As. 571 § 134; Mi. 693 § 299. ❁ Po. 758 : *Die-fe*ˢ*sto celebri nobilique Aphrodisiis.* Le *que* unique indique qu'il n'y a de coordonnées que deux épithètes; *festo* est donc une épithète placée sur un plan à part, et en effet c'est *die-festo*, non *die* seul, que vise l'apposition *Aphrodisiis.* ❁ Cic., Phil. 11,33 : *summa in filio spes, summa ingeni indoles* **summaque** *uirtus.* Préférer la var. *summa*, que recommande d'ailleurs la métrique (§ 335), et que Clark, trompé par la classification des mss. (§ 1614), ne mentionne pas. ❁ Verr., 2,115 : *monumentum tuorum* **furtorum** *flagitiorum crudelitatisque* (palimps.). Rejeter *furtorum*, qui manque dans les autres mss. Il vient de 114 : *socia furtorum ac flagitiorum tuorum.* ❁ 2,168 : *aratorum, negotiatorum,* **Siculorum** *omnium testimonia* (palimps.). *Siculorumque* les mss. récents.

186. On évitera d'introduire une faute par une fausse ponctuation. Hor., s. 1,6,38 : ***Syri***ʳ,

Damae aut Dionysi. Avec Madvig, écrire *Syri* sans virgule. Si « Syrus » était un personnage distinct, il y aurait *Syri aut.*

187. Les temps de l'impératif. — Le latin distingue l'impér. présent (l'exécution de l'ordre doit commencer tout de suite, ou, du moins, on ne dit pas le contraire) et l'impér. futur (il est dit que l'exécution de l'ordre ne doit commencer qu'après un délai ; ainsi *Quam pri*[8]*mum absoluitote* [§ 1614], vous le paierez au plus vite, une fois arrivés au forum, Tér., Ad. 282). On vérifiera si tous les impér. futurs se concilient avec cette idée d'ajournement. Le contraire serait un indice de faute ; l'observation de la règle est l'indice d'un texte correct. Pl., As. 372 : a. *Mo*[8]*x cum Sauream* imitabor, *caueto ne*[3] *suscenseas.* || b. *He*[8]*rcle uero tu* cauebis *ne me attingas.* Amétrique ; pourtant on rejettera l'hypothèse *caue tu* de Bentley (§ 1469). Cf. § 1011.

188. Valeur d'un substantif sans accord. — On ne devra jamais oublier que quand le latin emploie, sans un mot en accord avec lui, un subst. (ou un adj. pris substantivement), c'est que le sens ne permet pas d'ajouter *quidam.* D'ordinaire donc, un tel subst. ne peut être traduit avec l'article indéfini. Cic., Pomp. 23 : *tametsi urbem ex Tigrani regno ceperat et proeliis usus erat secundis.* « Une » ville du royaume de Tigrane, *quandam urbem*, ne donnerait pas le vrai sens. Il s'agit de la capitale même, *Tigranocerta* (1905 p. 230). ❁ 28 (§ 503) : *saepius cum hoste conflixit quam quisquam cum inimico concertauit.* Comme on ne peut écrire ici *inimico quodam*, cela signifierait que Pompée a plus livré de combats aux armées ennemies qu'un particulier n'a jamais eu de procès contre « l' » adversaire, c. à d. « son » adversaire ; quel adversaire? Indice concordant, fin amétrique.

Lire *inimic*[*o su*]*o* (§ 457) ? ❁ Pl., Cp. 478 § 1523 ❁ Sveton. ap. Don. § 145.

Le subst. peut être sans accord, et on peut le traduire avec l'art. indéfini, quand le sens est celui de *aliquis.* Pl., R. 1285 (§ 1288) : *Ita omnes mortales, si quid est mali lenoni, gaudent.*

189. Valeur des démonstratifs. — En ce qui touche le sens, on vérifiera systématiquement l'application des principes même les plus subtils. Par ex., la distinction de sens entre les démonstratifs *hic, iste, ille* et, en particulier, le rapport de ces trois démonstratifs avec les personnes verbales des deux nombres. Pl., As. 456, septén. : [*h*]*erus* (§ 948) *istunc nouit atque* [*h*]*erum hic.* Contradictoire ; d'ailleurs obscur.

Lire : li. *Erus istunc nouit.* [le.] *Atque erum hic* (§ 1556) ? ❁ Am. 253 § 1579 — B. 625-626 § 1418.

Cp. 455 : *e*[3]*depol rem meam* || *Co*[8]*nstabiliui, cum* illos *emi de praeda a* (§ 854) *quaestoribus* || ... || *A*[8]*t etiam dubitaui, hos homines emerem an non emerem diu? Hos* est injustifié en soi, car ils ne sont ni présents, ni opposés à de plus éloignés (et ils viennent d'être désignés par *illos*). Indices concordants : 1° devant voy. on attendrait *hosce* (§ 167) ; 2° *homines* rend tout démonstratif inutile.

L. *heri* (cf. le v. 111)? *Heri* a pu être déchiffré *her* (§ 722), puis arrangé (§ 885).

547 : *He*[8]*gio, hic homo rabiosus habitus est in Alide,* || *Ne*[8] *tu quod* istic *fabuletur auris immittas tuas.* || *Nam* i[8]stic *hastis insectatus est domi matrem et patrem,* || *E*[8]*t illic* isti *qui* [*in*]*sputatur* (§ 1067) *morbus interdum uenit.* || *Proi*[8]*n tu ab* istoc *procul recedas. Hic* jure avec *istic, isti*, etc. ; il est d'ailleurs inadmissible en soi, car *istic* signifie ici « qui est de l'autre côté de toi ». Indice concordant : v. inscandable (§ 257).

L. *eia!* (= *tace*) « ne cause pas avec un fou » ? Cf. § 885. D'abord [*h*]*eia*, § 1353. ❁ Ep. 399 § 228.

749 : *Per*[*i*]*i*[6]*stis, nisi hunc iam e conspectu abducitis* ; cf. 755 *Abdu*[6]*cite* istum *actutum.* A des geôliers ou gardiens, on dit toujours *iste* en parlant de l'homme qu'ils ont entre les mains. Indice concordant : v. inscandable.

L. *ni istunc?* ❁ Tér., Eu. 132 § 373 — Ht. 530 § 1563 — Hec. 790 § 1585 — Ph. 176 § 1525 — 530 § 1194.

Cic., Cael. 76 : *sed ego non loquor de sapientia, quae non cadit in hanc aetatem; de impetu animi loquor, de cupiditate uincendi, de ardore mentis ad gloriam; quae studia in* his *iam aetatibus nostris contractiora esse debent, in adulescentia uero....* Amétrique, *in-hanc* étant traité comme un mot? en tout cas, *hanc* impropre; cf. *his... aetatibus nostris* dit par opposition; plus loin, *illi aetati*, dit de la prétendue *haec aetas*.

L. *huius?* ou supprimer *hanc* comme glose complétive? ❁ Mil. 79 § 1152 ❁ Tib. 1,6,54 § 137.

190. *Is, ea, id* est (comme *qui*) un pronom de renvoi, qui tire son sens du contexte. Si le renvoi est obscur ou inadmissible, il y a nécessairement faute. Tér., Ph. 789, septén. : *mei patris bene parta indiligenter* || *Tutatur; nam ex iis praediis talenta argenti bina* || *Statim capiebat; uir uiro quid praestat!* On ne comprend pas *iis praediis* « les propriétés en question », car il n'a été question d'aucune propriété.

L. *năm* (§ 1051) *is ex praediis* « car lui, de ses propriétés »? *is*, nomin., renverrait au *mei patris* précédent et préparerait l'antithèse (*uir uiro*). D, ici seul représentant du Tér. alphab., remplace *ex iis* par *his*. *Is* aura été omis (§ 808), puis fourvoyé (§ 1423). ❁ 397 § 1275 ❁ Pl., Am. 254 § 1579.

191. Valeur des nominatifs de pronoms. — On n'imprimera jamais ni un nomin. *ego, tu, nos, uos*, ni un nomin. *is, ea, ii, eae*, sans se demander en vertu de quel motif spécial le pronom est exprimé. Pl., Mi. 111 § 1331 — 1426 § 299 — Pe. 630 § 295.

192. Mots non sous-entendus. — On remarquera toujours qu'un subst. est donné par les mss. comme répété, alors que la grammaire et la clarté autorisaient l'auteur à le sous-entendre. Pl., Ep. 633 : A. *A*[8]*ge age absolue;* [*atque*, à supprimer, § 1121] argentum *numera* (l. *-ro*) *numera, ne comites morer.* || B. *Pe*[8]*rnumeratumst.* A. *Tene cruminam; huc inde* (impér.). B. *Sapienter uenis;* || *O*[8]*pperire dum effero ad te* **argentum**. Sous-entendu avec *inde*, *argentum* devrait l'être avec *effero*. Indice concordant : *sapienter uenis* 632 est inintelligible.

Lacune entre les v. 632-633 (1904 p. 178)?

Pseudo-Pl., Cs. 48 : *eam puellam. Puellam* est oiseux.

Vient-il d'une gl., qui aurait évincé un mot utile (*maritus?*)? 1904 p. 145; § 1166. ❁ Tér., Ph. 667 § 142.

Ph. 2 ep. 6 (§ 137) : *esset* est suspect après son équivalent *foret*.

193. On fera la guerre aux pronoms parasites. Cic., Cael. 17 : *sumptus unius generis obiectus est, habitationis; triginta milibus dixistis eum habitare. Eum* exprimé étonne (s'il fallait un pronom, ce serait *hunc*), puisque *ei* est sous-entendu avec *obiectus*. Indice concordant : fin amétrique (§ 332).

Supprimer *eum* comme glose complétive intruse (§ 1126; Clark)? ❁ Pl., Cp. ap. Non. § 367 — Ci. 101 § 971 ❁ Cic., Verr. 5,7 § 1324 — Cat. mai. 54 § 673.

193a. L'ordre des mots. — Chaque variation d'ordre implique une nuance. On s'assurera que les nuances, même fines, sont bien observées. On en tiendra compte pour choisir entre les variantes. *Ego feci* vaut à peu près l'anglais *I made*, et *feci ego* l'anglais *I did make;* voir Marouzeau. Biblioth. de l'Éc. des hautes études, fasc. 158. *Factus sum* est à *fio* ce que *feci* est à *facio; sum factus* est autre chose; Marouzeau dans Philologie et linguistique, Hachette 1909, p. 243 ss. En cas de var. comme *est natus, natus est*, l'ordre *est natus* est préférable en principe (Marouzeau p. 258). Il y a une différence entre *triginta dies* et *dies triginta;* v. Paul Gilles dans Philol. et linguistique p. 169 ss.

194. Passages soupçonnés à tort. — Pl., Bacch. 488 (AP) : *Qui*[8]*d opust uerbis? si o*[*p*]*periri uellem paulisper modo,* || *V*[8]*t opinor* (l. *opem*, § 73) *illius inspectandi m*[ih]*i* (§ 964) *esset maior copia;* || *Plu*[8]*s uidissem quam deceret.* Guiet a conjecturé *uiderem*. Et Studemund, dans A, a cru entrevoir *uideerem* (sic!). Or, la saine syntaxe veut *uidissem* (*si uellem, uidissem plus quam deceret*); car on dirait : *sed quia nolebam* (imparf.) *non uidi* (parf.) *plus quam decebat* (imparf.), 1904 p. 137. ❁ Tér., Ph. 430 : *tuis dignum factis feceris.* J'ai cru (1901 p. 301) que *dignum* avait ici un sens insolite, et qu'il convenait d'y voir la glose de *par*, employé par Pl. (Tn. 280 :

Fe[4]ceris pa[5]r tuis ce[2]teris fa[4]ctis). Le critère était mauvais, car Au. 220 Pl. dit ***hau[6]d decorum** facinus tuis factis facis;* or *dec-orus* et *dignus* (p. **dec-nos*) viennent également de *decet.* ❁ Fronton 1,8 p. 23 Naber, palimps. : *deorum et tua uirtute.* Desrousseaux (1886 p. 150) dit « *tua uirtute* se comprend, *deorum uirtute* ne se comprend pas ». Mais Fronton aime la langue archaïque. Pl., Au. 166 (= Cp. 324) : *uirtu[7]te deum et maiorum nostrum.*

195. Pl., St. 666. Un esclave montre à un camarade son *cadus* de vieux vin (donné par son maître). a. *Ho[4]c mihi dono datumst.* ‖ b. ***Quis so[6]mniauit aurum?*** a. *Quid id ad te attinet?* Inintelligible pour nous; Acidalius a proposé *Quis id donauit autem* et Seyffert *Quis homo donauit uinum.* Mais il a pu exister une croyance d'après laquelle rêver d'or annonce qu'on va être volé. Dans ce cas, b. insinuerait que le prétendu cadeau vient de vol. Laisser le texte intact. ❁ Cic., Clu. 199 : *etiam* nomina *necessitudinum, non solum naturae* ***nomen et iura*** *mutauit, uxor generi, nouerca fili, filiae p[a]elex* (§ 1062). Madvig, non sans cause, trouve bizarre l'opposition *nomina... nomen* et la coordination *nomen et iura;* il veut que *nomen et* vienne d'un glossateur. Mais Cic. a fait simplement de la mauvaise rhétorique. Son *nomen et iura* résume les deux dernières phrases, l'une où Sassia a perverti *iura hominum omnia*, l'autre où elle perd le droit d'être appelée *homo, femina* ou *mater.* ❁ Hor., s. 2,2,29 : *Carne tamen* (*quam uis*), *distat nihil hac* ***magis*** *illa.* Le subst. *magis*, cru un adverbe comparatif, a provoqué de vaines corrections.

Hor. aurait paré à l'erreur s'il avait écrit ΜΑΓΙΣ, mais il tenait à ne pas faire l'écrivain bilingue, à la façon de Lucilius (Hor., s. 1,10,20).

Ovide, m. 4,140. Les larmes de Thisbé bouchent les plaies de son amant : *Vu[6]lnera* ***suppleuit*** *lacrimis.* Madvig juge l'expression mauvaise, parce que « lacrimae pro uulneribus essent » (Advers. i p. 25); mais cf. le rajeunissement d'Éson (7,291) : *A[6]diectoque cauae supplentur corpore rugae.* ❁ Sén., ben. 4,3,3 : *quod cum longe a dis remotum sit, sequitur ut inliberales sint; nam si una beneficii dandi causa* ***sit*** *dantis utilitas, nulla autem ex nobis utilitas deo speranda* est, *nulla deo dandi beneficii causa* ***est.*** Madvig : *est;* mais Sén. a mis le subj. dans une hypothèse qu'il conteste, l'indic. dans une autre qu'il considère comme incontestable.

196. Ph. 1,8,10 : ***Pro*** *quo[6] cum pactum flagitaret praemium. Pro quo* au neutre étonne. Il y a au masc. *a quo* dans la copie ou la paraphrase d'Adémar, d'où ma conjecture *abs quo.* Or *pro quo* « pour prix de quoi » est latin; cf. Cat. 64,152 (Ariane parle de ce qu'elle a fait pour Thésée) : *Pro[6] quo dilaceranda feris dabor* ... ‖ *Prae[6]da.* Et Virg., A. 3,604 : *Pro[6] quo, si sceleris* (§ 1216) *tanta est iniuria nostri,* ‖ *Spa[6]rgite me in fluctus.* ❁ 2 pr. 5 : garder *narrandi*, que j'ai changé en *narrantis* d'après Graevius. Ph., en effet, emploie souvent le gén. là où d'autres mettraient un adj. ❁ 2,2,1 : *A fe[6]minis* ***utcumque spoliari*** (*exsp-* R, § 1068) *uiros,* ‖ *Ame[6]nt amentur...., exemplis discimus.* Pour tenir compte de la var. de R, *exspoliari* (ou *expoliari?*), j'ai conjecturé *est spoliari.* Mais *utcumque* dit absolument est latin à l'époque impériale (4 ex. dans Tacite). D'ailleurs, si le verbe était exprimé, ce n'est pas *est* qu'on attendrait, mais *sit.* Il faut donc garder *spoliari*, sans *est.* ❁ 3,7,3 : *dei[4]n* **salutantes** (*salutati* Perotti) *i[2]nuicem* ‖ *Vt re[6]stiterunt.* Orelli, que j'ai suivi, corrige *salutatum;* mais le supin peut-il se construire avec *restiterunt?* Or le *salutati* de Perotti, participe de forme passive et de sens réfléchi, est selon la syntaxe personnelle de Ph., qui dit *conspiratis partibus* « les partis s'étant ligués », *bobus quietis* « aux bœufs qui s'étaient couchés », *aegre recepti* « s'étant réfugiés à grand'peine ». Ph. s'inspire de certains ex. tels que *tunsae pectora* « se frappant la poitrine », Virg., A. 1,481. ❁ 3,7,4 : *Prince[6]ps tibicen notior* ***paulo*** *fuit.* Le comparatif absolu, comme *diutius* « assez longtemps » s'emploie d'ordinaire sans *paulo*, et en effet *paulo* aggrave l'illogisme essentiel de cette tournure. Speyer songe à expliquer *paulo* par « vor kurzem », sens qui serait insolite aussi et qui, vu la date de la fable, serait en lui-même défectueux. Polle (que j'ai suivi) corrigeait *notior fauno :* « plus connu que la statue du satyre (Marsyas) sur le forum ». Mais il faut garder *paulo;* cf. César, bc. 2,19,2 : *nulla fuit ciuitas quin... mitteret, non ciuis Romanus paulo notior, quin ad diem conueniret.* ❁ 3,7,26 : *Tunc cho[6]rus* (§ 752)...

ca^{2}nticum || ***Inpo^{6}suit***. *Insonuit* Freinsheim, que j'ai suivi; *imponere*, dans le latin classique, n'a jamais un sens applicable à ce passage. Mais au moyen-âge, en latin ecclésiastique, *imponere* signifie « entonner » un chant. Le mot est déjà couramment employé dans la Règle de saint Benoît. Ici il est à garder. Ce mot technique a vécu dans l'usage oral, de Ph. à Benoît, soit près de cinq siècles, sans reparaître dans le latin écrit (1893 p. 66).

LICENCES DE SYNTAXE

197. Les licences de la syntaxe sont les « anacoluthes ». L'éditeur tâchera de respecter celles qui sont dues à des négligences plausibles. Il respectera de même les anacoluthes élémentaires, c'est-à-dire ces illogismes auxquels la structure de chaque idiome condamne ceux qui l'écrivent (exemple : *is metus*, « la crainte de cela », tournure qu'on emploie faute de pouvoir dire, avec un génitif neutre, *metus eius*). Mais l'éditeur devra commencer par apercevoir ces curiosités, même non suspectes. Si elles lui échappaient, c'est qu'il laisserait échapper aussi les irrégularités, non justifiables ni excusables, issues des bévues des copistes. Pl., Cs. 617 (AP) : *Qua ego hu^{6}nc amorem m[th]i* (§ 964) *esse aui dicam datum* || *Aut* ***quo^{6}d*** *ego umquam erga Venerem inique fecerim*, || *Cui si^{6}c tot amanti m[th]i* (§ 964) *obuiam eueniunt morae?* Comprendre : *Qua aui? aut* ***ob quid*** *quod... fecerim?* Comme *ob quid* ne se dit pas, Pl. le sous-entend (1904 p. 147). ❋ Tér., Eu. 155 : *Egon qui^{6}cquam cum istis factis tibi respondeam?* || (L'interlocuteur, à part : *Eu! no^{6}ster, laudo; tandem perdoluit; uir es.*) || ***Aut*** *e^{6}go nescibam quorsum tu ires? Aut* a été corrigé en *At* par G^{corr} et par les mss. récents de Quintil. 9,2,58. Ce *At* serait à rejeter en tout cas (bien que beaucoup d'éditeurs l'adoptent), car il ne peut convenir au sens. *Aut* est bon en même temps qu'irrationnel. Le personnage, après s'être tu la durée du vers de l'interlocuteur, continue comme s'il avait dit : *egon ista facta non memini, ut quicquam tibi respondeam?* D'où le *aut*, qui est naturel (quoique illogique), surtout après un silence de durée exceptionnelle. ❋ Hor., s. 1,1,33 : *Pa^{6}ruola* (*nam exemplo est*), ***magni*** *formica* ***laboris***. Le génitif double ne peut se construire qu'avec un substantif général (*animal*, *bestiola*...), ou avec le verbe « être ». Ici il y a sous-entendu d'un participe inexistant, l'équivalent de οὖσα; la licence de syntaxe a sa raison d'être, et elle est rendue plus acceptable par l'antithèse de *paruola*, qui suggère d'entendre *magni laboris* comme une locution adjective. Cf. Pl., Tn. 209 § 1156. ❋ Virg., B. 4,62 § 76.

198. Hellénismes. — On ne touchera pas aux hellénismes des classiques, comme *sensit... delapsus*, Virg., A. 2,377 (ᾔσθετο πεσών: sur Pl., As. 634, v. § 1311). ❋ Ph. 1,14,6 (§ 137) : *Rex* ***urbis***, = πόλεως, c. à d. *ciuitatis*. ❋ Ni aux hellénismes plus anciens. Tér., Eu. 158 : *haec nunc uerba* (ταῦτα τὰ νῦν ῥήματα; 1906 p. 186). ❋ Ph. 243 *pe^{6}regre rediens semper* et An. 175 *eri se^{3}mper lenitas* (ὁ ἀεὶ ..., ἡ ἀεὶ ...; 1901 p. 227).

Technicismes. — Le langage technique comporte des tournures imitées. Sén., ep. 117,27 : *prius aliquid* (sujet) *esse debet, deinde* ***quale*** (attribut, = ποιόν) *esse*. ❋ 92,12 : *non est bonum per se munda uestis, sed mundae uestis electio; quia non in re bonum est, sed in electione* (§ 1419) ***quali***. ❋ Cf. Cic., nd. 1,86 § 1207.

199. Archaïsmes. — On respectera les hardiesses de construction fondées sur l'imitation, plus ou moins heureuse, d'un usage ancien. Tac., a. 11,25 : *proposilurum* pour *se propositurum* (Tac. n'écrirait pas *propositum* p. *se propositum*). Réminiscence de l'usage encore cicéronien (Gell. 1,7 ; § 998) et virgilien (§ 998), d'après lequel *propositurum esse*, ou simplement *propositurum*, joue le rôle d'un infin. indéclinable du futur, comparable au prés. *proponere* ou au parf. *proposuisse*.

CHAPITRE XII

INDICES DE FAUTE : VICES DE STYLE

200. Pour découvrir les fautes de copiste, on prendra le soin d'étudier l'écrivain en tant qu'il est un artiste; on devra d'abord se rendre compte de la mesure où il l'est. — Le côté artiste d'un écrivain, c'est son style et sa composition. Il y a donc des indices de faute à tirer de l'étude du style et de celle des détails de composition. — L'éditeur ne devra pas, nécessairement, corriger toutes les fautes d'art apparentes, mais pourtant il est indispensable qu'il ait examiné en juge scrupuleux, cela sans exception, tous les passages qui se montreraient suspects à ce point de vue. Les indices d'art étant d'ailleurs particulièrement délicats, il ne s'en servira qu'avec une grande réserve, à moins, bien entendu, qu'ils ne soient appuyés d'indices concordants.

OBSCURITÉ

201. Il y a obscurité quand une idée apparaît sans préparation. Cic., fin. 1,68 : *quocirca eodem modo sapiens erit affectus erga amicum quo in se ipsum, quosque labores propter suam uoluptatem susceperit* (var. *susciperet*), *eosdem suscipiet propter amici uoluptatem.* Rien n'introduit l'idée que la *uoluptas* s'achète par le *labor*. Indice concordant : *susceperit... suscipiet* marque une chronologie absurde (la var. *susciperet... suscipiet* violerait la syntaxe).

Lacune après *labores?* puis, à l'infinitif, *suscipere* (dépendant d'un verbe perdu dans cette lacune)? 1899 p. 328.

202. Il y a obscurité quand la syntaxe est confuse. Cic., off. 1,124 : *est igitur proprium munus magistratus intellegere se gerere personam ciuitatis, debereque eius dignitatem et decus sustinere.* La syntaxe est confuse à cause des trois étages d'infinitifs, *sustinere* dépendant de *debere*, qui dépend de *intellegere*, qui dépend de *est... munus*. Indice concordant : *deberĕque* (§ 168).

Tér., Eu. 217 : *ce[4]nsen posse me offirma[1]re et* || *Pe[8]rpeti?* Ceux qui suppriment *et* parce qu'il est en fin de v. (§ 1044) créent gratuitement une obscurité analogue.

203. Construction ambiguë. — Indice trop négligé des critiques. Les anciens surveillaient de près les ambiguïtés de construction, parce que leurs textes n'étaient pas ponctués. Cic., fin. 4,25 : *sumus igitur homines; ex animo constamus et corpore. Quae sunt cuiusdam modi; nosque oportet* (*ut prima appetitio naturalis postulat*) *haec diligere constituereque ex his finem illum summi boni atque ultimi.* Mal écrit; au premier abord il peut sembler que *haec* soit à lier aussi avec *constituere.* Indice concordant : *-ĕque* (§ 168). ❁ L'ambiguïté de construction n'est pas inadmissible, quand elle s'explique par une retouche d'auteur un peu hâtive. Cic., Cat. m. 3 (§ 223).

204. L'amphibologie de construction importe peu, quand la construction valable est celle que le lecteur aperçoit la première. Tér., Eu. 44 : *Date o[6]peram, cum silentio animum attendite.* Suspect avec cette ponctuation; l'auteur n'a pas dû induire l'acteur en faute. Mais postponctuons *cum silentio* (§ 387); alors la construction sera celle à laquelle l'acteur va penser d'abord; la présomption de faute disparaîtra. ❁ Cic., rp. 1,33 : *spero nos ad haec-ipsa uia-peruenturos* (§ 212).

205. L'amphibologie est moins admissible, quand le lecteur est d'abord induit à supposer une certaine construction, si fugitive qu'en puisse être l'apparence, puis se trouve obligé de renoncer à

son hypothèse pour se rallier à une construction autre, ou tout au moins reste dans le doute. Pl., Am. 1066 : *qui*^{6} ***terrore meo occidistis*** *prae* metu. *Metu* d'ailleurs est oiseux si *terrore* est authentique. ❋ B. 394 (corrompu) : *animo ingrato homine.* ❋ Cp. 441 : *Na*^{8}*m pater, scio, faciet quae illum facere oportet omnia.* || *Se*^{8}*rua tibi in perpetuum amicum* ***me****, atque* ***hunc*** *inuentum inueni.* L'acteur va joindre instinctivement *me atque hunc.* Rien que pour cette amphibologie le passage serait suspect. Indice concordant : la seconde proposition est à peine intelligible.

Intervertir 441-440 (en écrivant *amicos me atque hunc; inuentum*)? « Lui qui est déjà trouvé (en principe), trouve-le (en fait), car mon père t'en donnera certainement les moyens ».

Cp. 615 : *Aia*^{5}*cem,* ***hunc*** *cum uides, ipsum uides.* L'acteur va joindre *Aiacem hunc.*

L. *Aiacem hic, cum* [*hunc*]...? Saut de CEMH à CVMH (§ 708), puis arrangement (§ 1291).

Mi. 1115 : ***Te cum-i***^{6}***lla*** *uerba facere.* L'acteur risque de comprendre *Tecum illă-uerba.*

Faut-il songer à *illacum* (§ 1018), malgré le *cum illa* de 1116? Ou plutôt à *cum illac* (§ 973)? ❋ Po. 1102, sén. : ***Manum*** *liberali causa ambas adseras.* La corr. *Manu* fait amphibologie; elle laisse d'ailleurs le v. inscandable. Lire *Manu*^{6} *tu* (puis *ambo*)? *Tu* sera utile, vu l'étrangeté de la proposition faite au Carthaginois et sa lenteur apparente à la comprendre. ❋ 24 § 1592. ❋ 1244-1245 : la conjecture de Leo est inadmissible.

Tn. 158 : *illi*^{3}*us filiae,* || *Quae mi*^{6}*hi mandatasi* (l. *-tast*, § 981), *habeo* ***do***^{3}***tem*** *u*^{2}*nde dem.* L'acteur fera de *dotem*, à tort, le régime de *habeo*. Indice concordant : l'hiatus.

Avec Leo, lire *do*[*mi do*]*tem* (§ 451)? ❋ Am. 930 § 907 — As. 260 § 1121 — 331 § 375 — 689 § 964 — Au. 386 § 1403 — Cp. 31 § 397 — 304 § 1495 — 658 § 972 — Ci. 84 § 1585 — 196 § 1539 — Mo. 241 § 1540 — 709 § 1425 — Po. 1290 § 293 — Ps. 1323 § 1496 — Tc. 92 § 1463.

206. Tér., Ht. 23 : *Repe*^{6}*nte* ***ad studium*** *hunc se applicasse* ***musicum.*** La disjonction (§ 228), qui met *ad studium* en relief, en le séparant de *se applicasse*, prépare à voir dans *studium* le support de *musicum*. L'ordre *se a- hunc* de PCF est mauvais, parce qu'il suggère de joindre *hunc musicum*. ❋ Eu. 202 : *Et qui*^{6}*dquid* ***huius*** *fe*^{4}*ci, cau*^{3}*sa* ***uirginis*** || *Feci*^{6}. L'acteur va joindre à tort *huius uirginis*. Indice concordant : *causa*, dans cette locution, doit suivre le gén. (ou séparer deux gén. en accord).

Écrire *hu*^{5}*ius feci,* [*huius*] *cau*^{3}*sa* (1906 p. 192; § 552)?

266 (§ 1566), septén. : *cesso* || *Ad Thaidem* ***hanc*** *deducere et rogare ad cenam ut ueniat. Hanc*, qui doit désigner la jeune esclave donnée à Thaïs, a l'air de se rapporter à Thaïs elle-même. Indice concordant : une fois qu'on aura enfin identifié la personne que pourrait désigner *hanc*, cette même personne semblera être le régime logique de *rogare* et le sujet logique de *ueniat;* nouvelle cause d'erreur ou d'embarras.

L. *has* « la jeune esclave et sa suivante (l'*ancilla* du v. 547) »? 1906 p. 201 (§ 499).

264, septén. (A) : *tanquam philosophorum habent disciplinae ex ipsis* || *Vocabula, parasiti* ***ita*** (var. *itidem*, amétrique) ***ut*** *Gnathonici uocentur. Ita*, qui ne serait intelligible que comme corrélatif de *tanquam*, a l'air de se construire avec le *ut* voisin; cela suffit à rendre le mot suspect. Indice concordant, la présence d'une variante.

Lire *item* (§ 1268)? ❋ Eu. 766 § 1557 — 940 § 550 — Ph. 761 § 1435.

207. Cic., Font. 1, palimps., avec courte ligne illisible : *post legem* | *Valeriam latam* | [*a* ***Me***]***te***[***llo***] | *quaestore us-*|*-qu*[*a*]*e* (§ 1062) *ad Titum* | *Crispinum*... (§ 735). Restituer plutôt *inde a Metello*, pour éviter le contact *latam a*. ❋ Catil. 1,15 : ***manum consulum*** *et* ***principum*** *ciuitatis* ***interficiendorum*** *causa parauisse.* Suggère d'abord une construction ridicule, avec un autre sens de *manum*.

Lire *ma*[*gnam ma*]*num* (§ 467)?

Dom. 105 : *monete eum modum quendam esse religionis.* Paraît amétrique, § 332 (la prosodie de *relig-* peut faire doute). En tout cas le contact *eum modum* commence par tromper.

Transporter *esse* après *eum?* ou l'y substituer?

Pis. 43 : *nec mihi ille M. Regulus* (§ 1188)... *supplicio uidetur affectus...; fortunae enim ista tela sunt, non culpae, supplicium autem est poena peccati. Culpae* ne comporte pas d'explication plausible. Le lecteur est averti de la faute par l'incertitude du cas (gén. opposé à *fortunae?* plur. opposé à *tela?*). ❁ Mil. 77 : *per me ut unum ius aequitas, leges libertas... maneret.* Le lecteur ne pourra ne pas lier faussement *unum* à *ius.*

Est-ce après *unum* qu'il faut insérer les mots *in ciuitate*, qui, omis par accident et rétablis, sont insérés par divers mss. à diverses places (§ 1437)? ❁ Arch. 8 § 1446 — dom. 87 § 497 — Phil. 8,13 § 1431 — de or. 2,247 § 1442.

Cic., fin. 1,51 : *tanta* paraissait dit absolument et intelligible en soi, quand le lecteur découvre un corrélatif *quanta.* Ensuite la phrase paraît finie avec *quanta ad augendas*, quand le lecteur s'aperçoit qu'il y a rallonge nouvelle. Indice concordant, l'impropriété de *accessio.*

Transporter *accessio potest fieri* après *ciuium?* 1899 p. 118. Ligne fourvoyée (§ 1504)? ❁ 1,69 § 1544.

Cic., Cat. m. 52 : *quam* (la vigne) *serpentem multiplici lapsu et erratico ferro amputans coercet ars agricolarum.* Pathétique et poétique à contretemps; et le lecteur va joindre *erratico ferro.*

L. *falce*, mot inconnu d'un copiste au sens de « serpette »? ❁ 51 § 1501.

Rp. 1,51, palimps. (§ 1155) : *nomen illi principes optim* (*optimatium* le correcteur) *mordicus tenent.* Il est probable que *optim* vient d'une leçon antérieure *optimatium* (§ 444), mais celle-ci est suspecte, car le lecteur devrait construire ce gén. avec *principes.*

Cic. avait-il écrit *optimatis*, acc. plur.? Ayant l'air d'un gén. sing., cette forme aurait été arrangée en gén. plur. ❁ Catulle 76,23 § 1225.

Tib. 1,5,33 : *E*ᵉ*t tantum uenerata uirum, hunc sedula curet,* ‖ *Hui*ᵉ*c....* L'hiatus avertit de ne pas lier les deux accus.; il supprime l'amphibologie.

208. Val. Max. 8,15 e. 1 (§ 1528) : *uenerati post mortem domum Cereris sacrarium fecerunt.* Gén. ambigu. Le *domum* [*eius,*] *Cereris* de Gertz serait un peu ambigu aussi. Et on ne sait s'il faut lier *uenerati domum* ou *domum fecerunt.*

L. *domum,* [*ex ea*] *Cereris?* Cf. Justin 20,4,18 : *ex domo eius templum facerent.*

Ph. 1,18,7 : *Minime, i*ᵉ*nquit, illo posse confido loco* ‖ *Malu*ᵉ*m finiri quo conceptum est initio* (*inicium* D, § 1069). La var. *quo... initio* est mauvaise, comme suggérant une construction fausse qui se présente à l'esprit avant la vraie. Indice concordant, ce qui a été *conceptum* jadis n'est pas la souffrance (*malum*), mais sa cause (*initium*). *Initio*, suggéré par *quo* (§ 496; et par *illo... loco?*). ❁ 1,2,22 : *Aliu*ᵉ*m rogantes regem misere ad Iouem.* Le lecteur doit prendre d'abord l'accus. *rogantes* pour un nomin., d'autant plus qu'ici cet accus. a le sens assez rare de *rogaturos* et qu'un tel sens ne se présente pas d'emblée à l'esprit.

Écrire *rogantis*, accus. plur.? § 911.

209. Là où il n'y a pas d'amphibologie, on se gardera d'en créer. Tér., Ad. 34 : *Et* (§ 899) *ti*ᵉ*bi bene esse soli, cum sibi sit male.* Écarter la mécorrection *sibi cum*, qui donne à *sibi* deux constructions. ❁ Pl., As. 456, septén. : *tibi* ero *praesente reddam.* ‖ ... (§ 189) *Ego huic praesente reddam.* Avec les humanistes de la Renaissance, on lit *ero;* mais cet ablatif ne doit pas être contigu à *huic*, qui le ferait prendre pour un datif.

Lire *e*[*ro e*]*go* (§ 448)?

905 (§ 855) : *Te*^{8}, *Philaenium, mihi atque **uxoris** mortem.* Le *uxori* de Pyladès suggérerait une construction fausse et rendrait *atque* oiseux. ✻ R. 284-285, anap. : A. *Veneris fanum, obsecro, hoc est?* B. ***Fateor;*** || *ego* (par *e* minusc.) *huius fani sacerdos clueo.* Malgré la minusc. du second v., on se gardera d'y rejeter *fateor; fateor ego* y serait amphibologique. ✻ Tc. 144, septén. : *Nam aduorsum **legem meam** ob meam scripturam pecudem cepit* (conject. de Schoell). *Meam*, qui est censé devoir porter sur *pecudem*, aurait l'air de porter sur *legem;* or il est inexact que la citation de Charis. suppose un adj. féminin.

L. *a me?* A a *me*, par omission d'un A sur cinq dans LEGEAAAAAE (§ 676); P a *amem.* (P remplace *cepit* par *accipit*, § 1177.)

Sén., nq. 7,30,5 (mss. du XIIe s.) : *quam* multa ***animalia** hoc primum cognouimus saeculo, quam* multa ***negotia** ne hoc quidem!* multa *uenientis aeui populus ignota nobis sciet.* Haupt et Madvig veulent supprimer *negotia*, qui pourrait s'expliquer comme arrangement d'une répétition de *ne hoc*: avec *quam multa* on sous-entendrait *animalia.* Inadmissible; on serait conduit à supposer le même sous-entendu avec le troisième *multa.*

Mettre les deux subst. en harmonie en modifiant l'un d'eux ? Ainsi Gercke change *animalia* en *uenalia.*

210. La prudence veut que chaque auteur soit étudié à part au point de vue des constructions ambiguës; il est des écrivains, surtout des poètes, qui se gardent mal de cette faute de style. Virg., B. 1,5, semble dire de Tityre qu'il habitue les forêts à répéter le nom d'Amaryllis (ainsi ont compris Valérius Flaccus et Claudien); or il a peut-être voulu dire tout autre chose, à savoir que Tityre initie Amaryllis à l'art de faire résonner les forêts (du son du chalumeau). Ramain, 1898 p. 170. ✻ Avec un gén. un peu ambigu Phèdre construit, en contact, *per* a^{5}rtus ***fratris** explicuit* fugam (4,7,15). Médée sème derrière elle les membres de son frère. ✻ A distance, avec un gén. plus vraiment ambigu, il construit *Vene*^{6}*re* artifices ***laudis** ad* certamina (5,5,7), *Non* e^{6}st legatos ***regis** non dimittere* (4,19,28), ***Dicto**^{6}**rum*** sensus *ut delectet* uarietas (2 prol. 10). ✻ Cf. les passages gênants (au premier abord au moins) : *Quoniam o*^{6}*ccuparat, **alter** ne primus foret* (2 ep. 5; § 137), — *Roga*^{6}*ti mox a quodam, **Delicio*** (§ 387c) *suo* || *Quidna*^{6}*m fecissent* (4,1,8), — *Sermo*^{6}***ne** ab ipso cognitum* (4,23,22).

Ici, lire *a terso?*

211. Indice renversé. — Dans la poésie d'allure et de ton noble, il est de principe, — à l'époque classique, — de séparer les mots qui se construisent ensemble. Là, en conséquence, l'indice à tirer des amphibologies se renverse. La construction la plus naturelle ne doit plus être considérée comme la vraie. Virg., B. 2,20 : *Qua*^{6}*m diues* pecoris ***niuei** quam* lactis *abundans.* Servius critique à tort ceux qui comprennent *niuei lactis* (= γάλα λευκόν d'Homère, comme Servius le remarque lui-même ; cf. du reste Ovide, m. 13,829, *La*^{6}*c mihi semper adest **niueum***). Il prétend joindre *pecoris niuei*, mais l'ordre virgilien aurait été *niuei diues pecoris.* ✻ G. 2,246 : *A*^{6}*t* sapor *indicium faciet **manifestus** et ora* || *Tri*^{6}*stia temptantum sensu torquebit* amaror. L'épithète porte-t-elle sur *sapor* ou sur *amaror?* On la joignait forcément à *sapor* quand on adoptait la mauvaise var. *amaro;* par suite, un point disjonctif (FACIETMANIFESTVS.ET) indique la même construction dans M, qui a pourtant la bonne leçon *amaror.* Le lecteur familier avec Virg. joindra *manifestus amaror;* ainsi il aura une nuance de sens meilleure, et d'ailleurs Virg. a l'habitude de placer l'épithète avant son subst. et non après (cf. A. 4,358 et 11,232; § 214). ✻ A. 1,130; *Ne*^{6}*c latuere* doli fratrem ***Iunonis** et irae.* Dans Ennius, le lecteur devrait probablement comprendre *fratrem Iunonis.* Dans Virgile, il doit comprendre *doli et irae Iunonis.* ✻ B. 7,57 § 1291.

212. L'ambiguïté en cas de prosodie variable. — Il y a lieu de considérer à part les cas où l'ambiguïté de construction est liée à une variation possible de la prosodie. ✻ Dans les écrits des très vieux auteurs, Plaute, Ennius, Caton, Térence..., rien ne pouvait marquer la prosodie voulue par l'auteur (sauf que l'orthographe, indirectement, pouvait différencier des couples comme *deicas*,

de *dicere*, et *dicas*, de *dicare*). Le raisonnement critique applicable aux ambiguïtés de tout genre subsiste ici, tel quel, sans se compliquer d'une donnée accessoire. — Pl., Cp. 74 : ***Estne** i[6]n-uoca[tum scor]tum* (§§ 460, 1456) *an non? planissume;* || *Verum he[6]rcle uerum* (lire *-ro*, §§ 496, 1063) *nos parasiti planius,* || *Quos nu[6]mquam quisquam neque uocat neque inuocat,* || *Quasi mu[6]res semper* edimus *alienum cibum.* Il faut entendre ici *ēstne*, de *ĕdo* (de même *inuoca[5]tus soleo ēsse* 70, § 255). C'était à l'acteur de bien comprendre (ici cela lui est possible) et de bien prononcer; il ne faut pourtant pas supposer qu'un écrivain aille jusqu'à tendre des pièges à son acteur ou à son lecteur. ❁ Tér., Eu. 62 : *ince[4]rta haec si tu postules* || ***Ratio[6]ne** certa facere.* L'auteur pense *certă facere*, l'acteur dira infailliblement *Ratione certā*. La puissance de la suggestion est telle que, dans une imitation du passage, Horace a mis *certā ratione modoque* (s. 2,3,271). Indice concordant : l'abl. est impropre; en ce sens il faudrait *per rationem* (autre est *consilio* 58).

Écrire *rationem* (1906 p. 182; § 500)?

Ce qui est vrai des vieux auteurs paraît vrai en gros de Cicéron; dans qq. cas particuliers seulement, Cic. pourrait avoir recouru au procédé recommandé par Attius pour la distinction des voyelles longues (aa, ee, vv = ā, ē, ū; a, e, v = ă, ĕ, ŭ). Cf. encore dans Virg. les plur. *casuus* A. 12,32 et 61 (R), *lacuus* 12,756 (R), *metuus* 12,316 (R), *curruus* 12,918 (R), *artuus* G. 4,190 (P), et le subst. *suus* G. 4,407 (MPR) et ailleurs. ❁ Pl., Mc. 985 : *iuus*. — En fait, il ne semble pas qu'il existe ou qu'il subsiste, dans Cicéron, d'ex. probants de cette nature. Phil. 2,12 (§ 220) : *M. Catoni, qui cum **multa uita excedens** prouidit, tum quod te consulem non uidit* (l. *uidet*). *Cum* (ou *quom*) *multă* était-il, à l'origine, en contact avec *uitā*? ❁ Pseudo-Cic., Mil. 59 (§ 1115) : ***nullă lege quaestio est.*** Toute la phrase, pour son fond même, est suspecte d'être une scolie intruse, ce qui explique que *Clodium* y soit trop voisin du *Clodius* suivant (§ 1437). Dans la scolie même *lege*, qui manque dans certains mss., a pu être inséré après coup. ❁ Off. 1,157 (passage tiré d'ailleurs, Pearce; § 1197) : *magnitudo animi remota comitate* (var. *communitate*, § 1017) ***coniunctioneque humana feritas** sit quaedam et immanitas.* On se demande s'il faut lier *coniunctione humanā* ou *humană feritas*. *Humanā* se présente d'abord à l'esprit; donc l'amphibologie serait supportable. Toutefois l'indice d'ambiguïté n'était pas trompeur, car il y a un indice concordant, *-ĕque* (§ 168). ❁ Rp. 1,33 § 204. ❁ Parfois l'ambiguïté est écartée par les règles métriques de la prose. Verr. 2,166 : *togatorum enim **causā multă** feci. Multă causā* serait amétrique; *multā causā* aussi.

213. A l'époque du haut empire, les graveurs d'inscriptions et les copistes usent, pour faciliter la lecture, du signe de longue (apex) en forme d'accent aigu (á, é, ó, v́); ils mettent ce signe çà et là, sans se piquer de suivre une règle rigoureuse, quand l'idée leur vient qu'il pourrait être utile. Ainsi aliénas dans un fragment historique, Oxyrhynchus papyri i p. 59. Peut-être qq. auteur, plus capable qu'eux d'esprit de suite, a-t-il fait du signe de longue un emploi rationnel. Dans ce cas, il a pu compter soit sur la présence de ce signe, soit sur son absence, pour indiquer au lecteur la vraie construction; par suite, il a pu admettre sans scrupule des groupements de mots que d'autres écrivains eussent évités. Ph. 1,2,3 : *Proca[6]x libertas ciuitatem miscuit* || *Frenu[6]mque soluit pristi-num **licentia**.* Scheffer comprenait *licentiā*, Burman, avec plus de raison, *licentiă;* le texte revu par le poète guidait-il par des apices le lecteur contemporain? L'existence même de la question a son intérêt pour la critique. ❁ Hor. pouvait-il déjà écrire ést s. 2,2,57?

Val. Max. 1,7 e. 4 : ***pertinax casūs inminentis uiolentiae** lanceam, petendae ferae gratia missam, in eum detorsit.* Faut-il lier *pertinax casŭs, casūs inminentīs, inminentĭs uiolentiae?* Il s'agit du sort fatal annoncé par un songe. En fait, le passage est inextricable. L'auteur avait dû marquer casv́s inminentis d'un signe de longue; mais ce qui suit ne peut être conservé.

Avec Madvig, l. *uiolentia?* Ayant lié *pertinax casŭs*, parce qu'il n'avait plus sous les yeux le signe de longue, le copiste aura lié *inminentis* au mot suivant. ❁ Sén., dial. 6,10,1 § 452.

Des mss. de date byzantine paraissent présenter encore quelques signes de longue distinctifs (§ 801). Misére dans M, Virg., G. 4,534, empêche la confusion de *mĭsērĕ* (*misēre*) avec *mĭsĕrē* (*mísere*);

le même ms. a LÉVATO (=*lēuato*) A. 5,306, où il est encore plus clair qu'il ne s'agit pas de l'accent, LÉVIB. (= *lēuibus*) 5,259. ❁ 11,770 : AÉNIS. L'apex marque que *ae* n'est pas diphtongue.

214. L'*i* long se marquait par une lettre dépassant la ligne. VIRG. entendait-il écrire (G. 1,23), SATIS LARGVM et (A. 6,61) ITALIAE FVGIENTIS PRENDIMVS ORAS? Ici, si l'on compare 5,629, *dum pe²r mare magnum* || *I⁶taliam sequimur fugientem et uoluimur undis*, l'acc. plur. paraîtra plus satisfaisant que le gén. sing., parce qu'il varie l'expression. Il y avait d'ailleurs une raison de style pour placer, dans 5,629, le décevant *fugientem* en fin de proposition ; dans 6,61, le sentiment est autre, et l'antithèse de *prendimus* invite à placer l'épithète avant son subst., ce qui est d'ailleurs sa place normale (§ 211).

DISPARATE

215. Il y a disparate, quand une antithèse est sans justesse. PH. 3,8,16 : *spe⁴culo uos uti uolo,* || *Tu for⁶mam ne* corrumpas *nequitiae malis,* || *Tu fa⁶ciem ut istam moribus uincas bonis.* On comprend mal une antithèse entre *corrumpas* et *uincas*. — L'existence d'une faute serait plus assurée, s'il y avait à l'appui un indice concordant (§ 132).

Avec Triller, corriger *uincas* en *pingas* (§ 881)? « pour que tes traits s'éclairent de tes mérites ».

4 ep. 3-4 ; le neutre plur. *inmodica* s'oppose mal à la locution binaire *temperatae argutiae*.

Avec Rittershusius, lire *inmodica[e]* (§ 1353A) ?

216. Il y a disparate quand on passe sans motif du plur. au sing., de la 2ᵐᵉ pers. à la 3ᵉ, etc. SÉN., dial. 12,10,6 : *Quid* deducitis *naues? quid manus et aduersus feras et aduersus homines* armatis? *quid tanto tumultu* discurritis? *quid opes opibus* adgeritis? *non* uoltis *cogitare quam parua* uobis corpora *sint? nonne furor et ultimus* mentium *error est, cum tam exiguum capias, cupere multum? Licet itaque* augeatis *census*, promoueatis *fines; numquam tamen corpora* uestra laxabitis. *Capias* discorde avec les plur. voisins et, dans la phrase même, le plur. *mentium* (§ 1308) fournit un indice à l'appui de la suspicion. ❁ Suspicion analogue 1,6,4. ❁ PL., Au. 438-439 (ïambo-anap. de Reiz) : A. *Quid* fe⁶cimus, *quid* diximus *tibi secus quam uelles ?* || B. *Etia⁶m rogitas, sceleste homo ? qui angulos usd* (l. *usu*) *omnis* || *Mearum ae⁶dium et conclauium mihi peruium* facitis? || *Id* ubi tibi *erat negotium ad focum si* (§ 1050) adesses.... Le changement de nombre est mal préparé. Indice concordant : *id* inintelligible.

Lire *Tu* (1903 p. 153)?

VIRG., A. 3,437 : *Iu⁶nonis magnae primum prece numen adorat,* || Iu⁶noni cane *uota libens* (M). La vraie leçon est *adora*. ❁ Parfois un changement de personne est justifié. Par ex. Eu. 46-56, où l'amoureux parle de lui-même à lui-même, TÉR. met d'abord la première pers., ensuite la seconde; c'est une figure intéressante méconnue par beaucoup de mss. et d'éditeurs (1906 p. 181). ❁ Même figure, VIRG., A. 4,540 ss. ; PL., Cp. 534. ❁ Figure inverse, TÉR., Ph. 180 ss. ; ❁ analogue, PH. 4,22,1 ss. (§ 624).

217. Il y a disparate matérielle, quand on passe sans motif d'une forme de doublet à l'autre. CIC., fin. 1,51, distingue par la forme de la conjonction deux groupes ternaires de termes : *neque pecuniae modus est neque honoris neque imperi, nec libidinum nec epularum nec relicuarum cupiditatum*. Les termes exprimant les objets de l'orgueil sont joints par *neque;* ceux qui expriment les objets de la sensualité, par *nec*. — CIC. use souvent d'un choix arbitraire entre *neque* et *nec* pour unir ou séparer les termes voisins; c'est ainsi que les mathématiciens se servent des parenthèses : fin. 1,49; leg. 1,57; acad. 2,34 (1899 p. 119). Il y a lieu d'examiner de près tout passage dans lequel deux *nec* (ou deux *neque*) porteraient sur des termes à disjoindre, ou au contraire un *nec* et un *neque* sur des termes à joindre. ❁ CIC., fam. 1,5ᵃ,3 § 1184.

218. Il peut y avoir disparate dans le fond, quand l'auteur rapproche sans motif des éléments trop dissemblables. Hor., c. 1,12,34, saph. : « Qui chanterai-je? d'abord Jupiter, puis Pallas, Liber, Diane, Phébus, Hercule, les Dioscures.... » *Romulum post hos prius* an *quietum* || *Pompili regnum memorem, an superbos* || *Tarquini fasces, dubito*, an *Catonis* || *Nobile letum.* Ensuite, en substance : « Je chanterai Régulus, les Scaurus (père et fils), le Paulus de Cannes, Fabricius. Celui-ci, Curius, Camille, ont été formés par la pauvreté. La gloire de Marcellus est comme un arbre qui pousse; l'astre des Jules, comme la lune parmi les étoiles. O Jupiter et César, partagez-vous le gouvernement du monde! » Il suffit de lire cette analyse pour s'étonner que Caton, qui était mort depuis 21 ans, figure avec le groupe des rois, et avant les héros des temps lointains de la république. Il y a là une disparate de fond. Le soupçon est appuyé par un indice concordant. L'ode 1,12 est une pièce de circonstance; elle a été écrite pour le mariage du neveu et de la fille d'Auguste, le jeune Marcellus et Julie. Comment Horace, dans une pareille occasion, et alors qu'il a le choix entre tant de noms, peut-il célébrer le suicide illustre d'un républicain intransigeant? Cela surprend d'autant plus que le fil conducteur du poète est cette idée : Toute l'histoire romaine a pour raison d'être d'aboutir à Auguste. Cette disconvenance avec le contexte n'existe pas dans l'autre mention faite par Horace de Caton (2,1,24). Ajouter que la quadripartition est surprenante en soi (§ 220). Séduisante est par conséquent la var. du ms. v (début xe s.), qui supprime le second *an* devant *superbos;* elle donne à la strophe le sens suivant : Parmi les personnages humains, chanterai-je un Romulus ou un Numa? chanterai-je le type du tyran ou le type du républicain?

219. Il y a disparate, quand deux incises, deux phrases, deux développements, manquent de proportion. Tér., Eu. 9 :

1° 9 *Ide^{6}m Menandri Phasma nunc* (l. *nouam*, 1906 p. 177) *nuper dedit,*
2° *Atque i^{6}n Thensauro scripsit, causam dicere.*
Prius u^{6}nde petitur, aurum quare sit suum,
Quam illi^6[c] (§ 975) *qui petit, unde is sit thensaurus sibi*
13 *Aut u^{6}nde in patrium monumentum peruenerit.*

Les cinq vers se partagent en 1 + 4. Il y a donc manque d'équilibre entre les deux développements. Indice concordant : 10-13 expriment une critique du Thensaurus, 9 n'exprime pas une critique du Phasma, ce qui fait une disparate d'un autre ordre. De plus, en se reportant au contexte, on verra que *idem* n'a pas de sens; ce mot conviendrait pour lier deux idées opposées, et non, comme ce serait le cas d'après le texte traditionnel, deux idées voisines.

Placer 9 avant 7-8, ce qui donnera un groupe de sept vers partagé en 3 + 4? 1906 p. 176. Le texte vient d'une feuille volante, §§ 1104, 1577.

Cic., Cat. mai. 38 (§ 1101) : *in his desudans atque elaborans corporis uires non magno opere desidero;* (1°) *adsum amicis,* (2°) *uenio in senatum frequens ultroque adfero res multum et diu cogitatas easque* (var. *eosque*, V) *tueor animi. non corporis uiribus.* Cicéron glisse sur la première idée et développe la seconde; il y a donc disproportion. Rien n'est plus contraire à l'art cicéronien. Indice concordant : *easque tueor...* est peu intelligible.

Faut-il, en choisissant la var. masculine(§ 1331), placer *eosque... uiribus* après *amicis* (§ 1501)?

PLURIPARTITION VICIEUSE

220. Il existe une pluripartition fournie par la réalité extérieure, et dont l'écrivain n'est pas maître. On peut se figurer, dans tel texte qu'on voudra, une pluripartition qui serait relative aux douze mois de l'année, aux neuf muses, aux sept rois de Rome, aux cinq doigts de la main, aux quatre points cardinaux, et qui obligerait l'écrivain à composer successivement 12, 9, 7, 5, 4 vers de même rythme, 12, 9, 7, 5, 4 phrases de structure analogue. En fait, une pareille disposition est rare dans les écrits où l'art joue un rôle. Ordinairement, l'écrivain trouve moyen de grouper les éléments

de la réalité suivant une règle artistique. La règle essentielle, celle que Cicéron applique avec le plus grand soin, est de rechercher la bipartition, ou, comme pis-aller, la tripartition. Il n'y a pas de quadripartition artistique. — La quadripartition, là où il semble qu'on la rencontre, n'est ordinairement telle qu'en apparence. Il n'y a pas quadripartition, il y a (comme l'indique le renversement de l'ordre des mots) bipartition subdivisée, dans Cic., Phil. 2,17 : *se urbem inflammare ciuis trucidare, uastare Italiam delere rempublicam, consensisse.* Les deux premiers infin. désignent le crime sous sa forme immédiate; les deux derniers, le même crime sous un aspect plus général et lointain. ❁ De même, sans qu'ici l'ordre des mots puisse varier, 2,41 : *uelim mihi dicas... L. Turselius qua facie fuerit qua statura, quo municipio qua tribu.* Les deux premiers termes concernent le physique de Tursélius; les deux derniers, son état civil. ❁ 2,12, quatre propositions successives commencent par *placuit* et la ponctuation de Halm ferait croire à une quadripartition. En réalité, il y a une distribution complexe : (2 + 1) + 1; le groupe des deux premières propositions fait pendant à la troisième, puis l'ensemble des trois premières à la quatrième. *Non placet M. Antonio consulatus meus.* || *At* ***placuit*** *P. Seruilio, ut eum primum nominem ex illius temporis consularibus qui proxime est mortuus;* | ***placuit*** *Q. Catulo, cuius semper in hac rep. uiuet auctoritas;* | — ***placuit*** *duobus Lucullis, M. Crasso, Q. Hortensio, C. Curioni, C. Pisoni, M.' Glabrioni, M.' Lepido, L. Volcatio, C. Figulo, D. Silano L. Murenae qui tum erant consules designati.* || ***Placuit idem quod consularibus*** *M. Catoni, qui cum multa uita* (§ 212) *excedens prouidit, tum quod te consulem non uidit* (amétrique, § 332; l. *-et*, § 593). || *Maxime uero consulatum meum Cn. Pompeius probauit, qui....* Cic. lui-même a pris soin de marquer la division fondamentale. En effet, les quatre propositions commençant par *placuit* se divisent en deux groupes, de trois et une; les trois premières ont le même sujet sous-entendu, qui doit être tiré de la proposition préalable; dans la dernière le sujet est expressément rappelé. ❁ Pis. 48 : *cum* ***partim*** (accus.) *eius praedae profundae libidines deuorassent* ***partim*** *noua quaedam et inaudita luxuries,* ***partim*** *etiam in illis locis ubi omnia diripuit emptiones* ***partim*** *mut[ua]tiones* (1885 p. 150; § 463) *ad hunc Tusculani* [*in monte*] *montem exstruendum.* Les deux premiers *partim* sont liés par la brièveté des termes qu'ils introduisent et par le caractère des subst. accompagnés d'épithètes; les deux derniers sont liés par l'emploi de deux subst. verbaux, accompagnés de compléments et non d'épithètes, par l'ampleur des deux termes, par le chiasme. Les deux couples de *partim* sont de plus opposés par un *etiam.* On ruine non seulement le sens, mais le style, quand avec le palimps. (§ 463) on omet *partim mutuationes.* ❁ De or. 1,16, on ponctuera : *in maxima discentium multitudine summa magistrorum copia, praestantissumis hominum ingeniis infinita causarum uarietate.* ❁ Fin. 1,69 § 1544 — Catil. 3,23 § 328. ❁ Cael. 39 (palimps.) : *quem non quies non remissio, non aequalium studia, non ludi non conuiuium* (ni fête ni festin) ***delectarent.*** Tripartition; le verbe final se règle sur l'ensemble du dernier terme. (Sans valeur est la leçon de l'autre source, *conuiuia,* due à la sugg. du verbe; elle est amétrique et elle accouple un plur. vulgaire avec un plur. de sens singulier.) ❁ Hor., s. 1,1,39 : il faut ponctuer *cum te*[3] *neque feruidus aestus* || *De*[6]*moueat lucro neque* ***hiems; ignis mare ferrum,*** || *Nil obstet tibi.* Des 4 subst. contigus, le premier fait pendant à *aestus,* comme l'indique *neque ;* les 3 autres sont les trois éléments que va résumer *Nil.* ❁ C. 1,12,33-36 § 218.

221. Une quadripartition est donc chose suspecte en soi. Cic., Pomp. 14 : *tam opima est ac fertilis ut et ubertate agrorum et* (om. H) *uarietate fructuum, et magnitudine pastionis et multitudine earum rerum quae exportentur, facile omnibus terris antecellat.* Y aurait-il ici bipartition subdivisée, comme ibid. *cum Antiocho cum Philippo, cum Aetolis cum Poenis bella gesserunt?* non, car aucun indice n'invite ici à joindre 1-2, puis 3-4. Y a-t-il donc tripartition? oui : 1-2 se rapportent à la dîme, 3 à l'enregistrement du bétail, 4 à la douane; or, ce sont là les trois impôts mentionnés ailleurs. Donc la quadripartition apparente est fautive (noter l'omission du second des quatre *et* dans un ms.).

L. : *atque uarietate* (1903 p. 230)? il paraît difficile de se passer de conjonction. (*Atque* plutôt que *ac,* qui figure déjà devant *fertilis.*) ❁ Ac. 2,92 § 365 — Deiot. 16 § 1331.

222. Quant à une pluripartition encore plus compliquée que la quadripartition, c'est chose inusitée chez les écrivains artistes. Cic., Catil. 1,1 : les six *nihil* se groupent logiquement en 2 + 2 + 2; tripartition. ❁ Bipartite est la quintuple question *quid proxima quid superiore nocte egeris, ubi fueris quos conuocaueris quid consili ceperis.* ❁ Pl., Pc. 556 : a. *Pe[3]rfidia et pecūlatus* (§ 322) *ex urbe et auaritia si exsulant,* || Qua[3]rta *inuidia,* quinta *ambitio* (§ 1391), *se[4]xta o[3]btrectatio,* || Se[3]ptimum *periurium,* b. *Euge.* a. octaua *indiligentia,* || No[3]na *iniuria,* decimum [*id*] *quod pessimum adgressust, scelus....* Quand même le v. ne serait pas faux, la trop exacte symétrie des trois ordinaux du second vers suffirait à déceler la faute.

L. *sexta* [*si*] (1904 p. 260)? Les dix termes sont répartis en [(2 + 1) + (2 + 1)] + [2 + 2]; les quatre vers, en (1 + 1) + 2. ❁ Cic., Pis. 43 § 879 ❁ Symm., rel. 12,3 § 1504.

PLATITUDE

223. Redite. — Il y a platitude quand on répète inutilement un mot. Pl., Mo. 1047 § 301. ❁ Cic., Cat. mai. 3 : *omnem autem sermonem tribuimus non Tithono ut Aristo Ceus* (*parum enim esset auctoritatis in fabula*), *sed M. Catoni seni, quo maiorem auctoritatem haberet oratio.* Il y a à la fois redite du mot et piétinement de l'idée.

Quo... oratio, est-il un premier jet, condamné par Cic. et conservé par l'erreur d'un secrétaire (§ 1098)? *parum... fabula* serait la nouvelle rédaction. (Noter, en ce cas, une particularité curieuse. Dans le premier jet, *haberet* montrait que Cic. faisait de *tribuimus* un parfait, continuant le *misimus* qui précède, non un présent, annonçant le *facimus* qui suit. En supprimant l'incise pour en insérer une autre, il ne s'est pas aperçu que l'interprétation de *tribuimus* devenait ambiguë, § 203.) ❁ Distraction analogue : § 1099.

22 : *tum senex dicitur eam fabulam quam in manibus habebat et proxime scripserat, Oedipum Coloneum, recitasse iudicibus* quaesisseque *num illud carmen desipientis uideretur; quo recitato sententiis iudicum est liberatus. Recitasse* et *recitato* font redite et platitude. Indices concordants : 1° d'après l'usage, tout document était lu par une tierce personne; donc Sophocle ne doit pas lire lui-même, mais faire lire; — 2° *quaesissĕque* (§ 168). ❁ Juv. 8,5-7 : ... || *E[6]t Curios iam dimidios, umerosque minorem* || *Co[6]ruinum, et Galbam auriculis nasoque carentem?* || *Qui[6]s fructus generis, tabula iactare capaci* || *Co[6]ruinum?* Ce ne peut être par suite d'une simple négligence de l'auteur que *Coruinus* se trouve nommé deux fois. Le retour de ce nom constitue une platitude et est un indice de faute; § 392. ❁ La platitude vient d'une redite d'idée dans Ph. 2,6,14 : *Indu[6]cta uerbis aquila monitis paruit,* car les *uerba* et les *monita* sont la même chose.

224. Exemple trompeur. — Virg.. B. 1,3 : *No[6]s patriae fines et dulcia linquimus arua,* || *No[6]s* patriam *fugimus.* Platitude choquante. Faut-il, avec Sakellaropoulo, l. *patrios fines?* En réalité, le mal vient de la ponctuation (§ 387); il faut un point après le v. 3. On a ainsi une première antithèse *tu..., nos patriae...,* puis une seconde antithèse *nos patriam..., tu...* qui reprend la première en la renversant. (*Dulcia arua* « ma chère campagne » ne se lie pas à *patriae.*)

225. Gradation vicieuse. — Il y a platitude quand une gradation est languissante. Pl., Cp. 463 : *Mi[3]ser homo est, qui ipse sibi quod edit quaerit et id aegre inuenit;* || *Se[3]d ille est miserior qui et aegre quaerit et nihil inuenit;* || *I[3]lle miserrimust, qui cum esse cupit quod edit non habet.* Le troisième vers dit moins que le second. Indice concordant : l'inscandabilité.

Lire *callet?* Le parasite parle en professionnel.

555 : *Qui[3]bus insputari saluti fuit atque is* (§ 1008a) *profuit. Profuit* est moins que *saluti fuit.* Indice concordant : *fūit* à l'intérieur d'un v. (§ 257).

Lire *alidque* (§ 991)?

Tér., Ph. 244 : *Aut fi[3]li peccatum* (c'est ce qui le préoccupe) *aut uxoris* mortem (il est veuf) *aut*

morbum filiae (il n'a pas de fille). On passe ridiculement d'un terme plus fort à un terme moins fort; indice concordant, ce terme moins fort n'est pas amené. Vers cité tel quel par Cicéron (qui aurait dû être choqué); donc, faute très ancienne.

A la place de *morbum*, l. *maculam* (1901 p. 227; cf. p. 295)? Plus de gradation à rebours, ou plutôt, plus de fausse apparence de gradation. (Il serait tentant d'écrire *uxoris morbum aut maculam filiae;* le *morbum* des mss. serait un substituende fourvoyé, § 1413.) ❁ 496 § 1413.

Cic., Sull. 86 : *nihil de hoc consul comperi, nihil* suspicatus *sum, nihil* ***audiui***. Le troisième terme, faible après le second. Indice concordant : paraît amétrique.

Transporter *nihil audiui* devant le *nihil* précédent (§ 1433)?

Fin. 1,23 : *sed ita prorsus existimo neque eum Torquatum... aut torquem illum hosti detraxisse ut aliquam ex eo perciperet corpore uoluptatem, aut cum Latinis tertio consulatu* ***conflixisse*** *apud Veserim propter uoluptatem. Quod uero securi percusserit filium, priuauisse se etiam* ***uidetur*** *multis uoluptatibus*. Il n'est pas de terme après lequel le vague *conflixisse* ne soit plat. Indice concordant : les deux faits groupés dans la première phrase sont séparés par 21 ans, tandis que le second fait est l'ensemble dans lequel se place le détail énoncé ensuite dans l'autre phrase, *quod uero....*

Rayer *uidetur* dans la phrase *quod uero...* (1898 p. 180; § 1508), et faire de cette phrase un prolongement de la précédente?

226. Piétinement. — Il y a platitude quand l'idée piétine au lieu d'avancer. Ph., 1,27,5-6 :

Huma^{6}na effodiens ossa thensaurum canis
Inue^{6}nit, et uiolarat quia Manes deos,
5 *Inie^{6}cta est illi diuitiarum cupiditas,*
6 *Poena^{6}s ut sanct*[*a*]*e* (§ 1062) *Religioni penderet.*
Itaque au^{6}rum dum custodit, oblitus cibi
Fame e^{6}st consumtus.

Mal ordonné et monotone. Le v. 6 devrait suivre immédiatement *uiolarat... deos*, et le v. 5 devrait précéder immédiatement *Itaque aurum....* L'hypothèse semble confirmée par un indice concordant : *illi*, dit pour *ei*, se justifiera d'autant mieux qu'il sera plus éloigné de *canis*. ❁ Problème analogue 5,1,5-6. ❁ Cf. le piétinement de l'idée, 3 ep. 10-19 (ce qui conseille de ne pas corriger précipitamment). ❁ Pl., Ci. 508 § 295.

GROSSISSEMENT INDU

227. Il y a grossissement indu quand un terme est mis à tort sur le même plan qu'un autre qui a plus d'importance. Pl., Ep. 154 : *Qui u^{8}bi tibi* istam *emptam esse scibit atque* ***hanc*** *adductam alteram*, || *Co^{8}ntinuo te orabit ultro ut* illam *tramittas sibi.* || *Se^{8}d ubi* illa *est quam tu adduxisti te^{4}cum? Illam* désigne la même femme que *istam;* cela est choquant si la tournure *atque hanc...* met l'autre femme sur un pied d'égalité avec elle. Mais qu'on suppose *hanc* fautif : alors *alteram* définira la seconde femme en fonction de la première (donc la subordonnera), et il n'y aura plus de grossissement illégitime. Indice concordant : l'une des deux femmes étant *empta* pour l'interlocuteur, l'autre *adducta* par lui, *istam... hanc* fait une antithèse vicieuse; c'est la seconde femme qui a un rapport étroit avec l'interlocuteur, et c'est elle (si l'antithèse est admise) que le démonstratif *istam* désignerait avec le plus de propriété.

Lire *huc* (1904 p. 170)?

228. Disjonction vaine. — Quand un mot doit se construire avec un mot placé plus loin, l'intercalation d'un élément étranger le met en relief (Mélanges Nicole p. 225; sur le cas où le

second mot est le déterminant du premier, voir Marouzeau, 1906 p. 309). La disjonction constitue donc un grossissement; si elle est sans motif, il y a grossissement indu. PL., Cp. 449 : *uiaticum u⁵t dem a⁴ trapezita tibi.* Pourquoi *dem* disjoint de *tibi*, et par là mis en relief? ce n'est pas « donner » au lieu de « prêter » ou de « promettre ». Indice concordant : l'hiatus.

L. *dem a[es a]* (§ 704)? le verbe suivi de son régime direct (*aes a trapezita*), puis de son régime indirect. *Viaticum* devient une apposition.

652 : *qui⁴d cessatis, compedes,* || *Cu⁸rrere ad me meaque amplecti crura, ut uos custodiam?* La disjonction de *mea* équivaudrait à : non pas les jambes d'un autre. Indice concordant : il s'agit de supplier en embrassant les genoux; cela se dit *amplecti genua alicui*, non *alicuius*.

Lire *mique*, arch. *meique* (§ 907)? ❁ Au. 354 § 1525 — B. 952 § 91 — Cp. 476 § 1483 — 554 § 271.

Ep. 399 (§ 1438) : *heu²s, foras* || *Exi⁶te huc aliquis; — duce istam intro mulierem.* Disjoint de *mulierem*, le pronom prendrait une force particulière. Il opposerait la femme à une autre, ce qui n'aurait aucun sens. Indice concordant : *istam* impropre; l'esclave à qui est adressé l'impér. *duce*, lequel se présente à la porte sans s'être encore mêlé de rien, n'a avec la *mulier* aucune relation qui justifie le choix du démonstratif de la seconde personne (Ramain, 1905 p. 17; § 189).

L. *isto* (1904 p. 176)? ❁ Mi. 883 § 993.

Mo. 434 : *hau cau³sa i[¹]lico est* || *Quod nu⁶nc uoluisti facere quin facias mihi.* Pourquoi *est* séparé de *causa? ilico*, de la proposition sur laquelle il porte? Indice concordant : le v. faux.

Avec Scrivérius, l. *causa est ilico*, ou plutôt *causast ilico? St* a été rajeuni dans la marge de droite (§§ 1416, 1459). ❁ Po. 1137 § 1429 — St. 293 § 295 — Tn. 51 § 1033 — 1127 § 994 — Tc. 528 § 1426 — 739 § 374.

TÉR., Ph. 736 : *Meae nutricem gnatae uideo.* Le père n'opposant pas sa fille à la fille d'un autre, le possessif disjoint est illégitime.

L. *meam?* « c'est une esclave à moi, la nourrice de ma fille ». ❁ Ad. 29 § 1454 — Ht. 23 § 206 — Ph. 724 § 1416 ❁ CIC., Mil. 35 § 1425 — De or. 2,317 § 393.

228A. La disjonction peut rejeter en queue un mot non indispensable. PL., Cp. 151 : *malu⁵m cum amici tuum ducis* (§§ 529, 1619) *malum* = « tu y vois le tien, *de mal* ». ❁ Tn. 122 : *Malu⁶mque ut eius cum tuo misceres* (l. *tuo commisc-?*) *malo*.

229. La disjonction vaine est un indice de faute délicat. L'emploi en est hasardeux, quand la faute n'est confirmée par aucun indice concordant, et que d'ailleurs le texte est sans variantes.

Du moins cet indice sera-t-il mis à profit, quand il pourra éclairer une option entre variantes. TÉR., Eu. 238 : *o⁶mnes no⁵ti me* (var. *me⁵ noti*) *atque amici deserunt.* L'ordre *noti me* relève *noti* en le séparant de *atque amici;* l'ordre *me noti* relève *omnes* en le séparant de *noti atque amici*. On optera pour la seconde disjonction, qui seule satisfait l'esprit (1906 p. 196).

CACOPHONIE

230. Certaines cacophonies maladroites semblent inadmissibles. Là-dessus, pourtant, la critique doit être réservée, notre appréciation des sons pouvant différer de celle de l'auteur. Une oreille non allemande pourrait s'offusquer de rencontrer en poésie *Christ ist erstanden* ou *Mein Herz ist schwer*, — surtout si l'allemand était une langue morte. — En latin, une cacophonie à respecter est la consécution *fortunâta⁴m nâtam*, avec retour des consonnes, des voyelles et du ton descendant, dans un v. épique de CICÉRON.

Les poètes ne répugnent nullement à écrire *Do²rica ca⁴stra* (VIRG., A. 2,27 et 6,88), *pare²re recu⁴sat* (OVIDE, m. 1,385). ❁ Ils n'évitent point les accumulations de consonnes : *coniunxne* VIRG., A. 2,597, *coniunxque* 2,651, *pars stupet* 2,31, *est specus* G. 4,418. ❁ Ni les accumula-

tions de groupes durs : *accestis scopulos* A. 1,201. Rien de plus ordinaire qu'une finale en *-s* suivie de *sc-* (G. 3,299 et 4,420, A. 1,145), *scr-* (G. 2,260), *squ-* (G. 1,507), *st-* (G. 2,195 et 4,8; avec *-ens* prononcé *-ēs*, *incipiens stabulis* G. 3,295, § 689), *str-* (G. 1,331, § 689, et 2,162), *sp-* (G. 1,327 et 3,87).

231. Le ms. V de Virgile, B. 3,27, a *Stri*^{6}*denti stipula miseru*^{3}*m* au lieu de *Stri*^{6}*denti miserum stipula*^{3}. Le voisinage des groupes *st* est peu agréable; la faute est confirmée par un indice concordant (§ 268). ❁ Ph. 4 pr. 4 (voir la disposition du texte § 821) : *est tituli*. La conjecture de Gude, *est studii*, est séduisante; elle gagnera pourtant à être modifiée pour éviter la cacophonie du groupe *stst*.

La cacophonie et l'euphonie doivent être jugées d'après la prononciation réelle. Lucien Müller se refuse à croire qu'Ennius ait dit *quattuor* en deux syllabes; il est dupe d'une prononciation imaginaire de l'*u* bilabial (le *w* anglais), qu'il se figure pareil à notre *v* dentilabial; le *quattuor* d'Ennius (*kwat-twor*) n'était pas plus dur que *ecquod* (*ek-kwod*); le même groupe *ttw* existe dans la prononciation parisienne de « cette toile ».

232. Virg., A. 10,804-805 : ... *ara*^{1}*tor* || ... *uia*^{1}*tor*. On a supposé que le poète, s'il avait pu terminer la rédaction de son poème, aurait effacé cette rime. ❁ Hor., c. 4,1,22 s. : *Berecynthiae* || ... *tibiae*. O. Keller condamne la var. *Berecynthiā... tibiā*, parce qu'il ne peut admettre que les v. 20, 22, 23, 24 aient tous fini en *ā*. L'argument est-il valable? — O. Keller fait un raisonnement analogue pour epod. 1,21.

CHAPITRE XIII

INDICES DE FAUTE PARTICULIERS A CERTAINS TEXTES

233. N'importe où, une faute de copiste peut être décelée par un barbarisme ou par une faute de grammaire ou de style; certains indices de faute au contraire ne peuvent se rencontrer que dans des conditions particulières.

PERTURBATION D'UNE ORDONNANCE DÉFINIE

234. Dans tout ouvrage composé par des procédés de compilation, le classement des matériaux est lié à l'ordre des lectures et dépouillements de l'auteur. Cela permet de ramener le plan à des principes généraux et, par suite, de découvrir des anomalies en matière d'ordre. De ces anomalies, il en est parfois qui viennent de l'auteur; d'autres paraissent imputables aux copistes. — Nonius, livre 1, p. 3 ss. Mercier; indication d'une série d'articles consécutifs, avec mention des auteurs et ouvrages cités :

Velitatio : Pl. ***Asinaria*** 307, Menaechmi, Turpilius, Afranius, Cécilius; l'art., mutilé à la fin.

Ici s'est introduit par accident un long morceau du livre 4 (§ 362).

Article mutilé au début, relatif aux phrygiones. La citation première était-elle Pl. ***Aulularia*** 508? Sont seules conservées les citations de Virg., Titinius, Pl. Menaechmi, Varron.

Hostimentum : Pl. Asinaria 172 (puis *hostire :* Pl. ***Asinaria*** 377).

Tolutim : Pl. ***Asinaria*** 706, Novius, Lucilius, Varron, Pomponius, Varron.

Capulum : Pl. ***Asinaria*** 892, Miles, Novius, Lucilius, Varron.

Temulenta; citations de *temetum :* Pl. ***Aulularia*** 355, Truculentus, Cicéron, Varron.

Cinaedi : Pl. ***Aulularia*** 422, Miles, Stichus, Lucilius, Varron.

Exercitus : Salluste, Pl. ***Bacchides*** (fragment du début perdu, § 86), Lucrèce, Afranius, Virgile.

Tenus est laqueus... : Pl. ***Bacchides*** 792.

Inlicere est proprie inlaqueare... : Névius. Puis vient une remarque tirée de Gellius, non suivie de citations, sur « *peliceos* », c. à. d. sur le subst. *paelex*.

Caluitur : Pl. ***Casina*** 167, Pacuvius, Attius, Lucilius, Pacuvius, Salluste.

Frigere, frigultire, fritinnire : friguttis Pl. ***Casina*** 267, *fritinientis* Varron, *frigi* Varron.

Defloccare : Pl. ***Casina*** 967.

Depexum : Térence.

Sartores : Pl. ***Captiui***, Varron.

Nautea : Pl. ***Curculio*** 101, Asinaria.

Tricae : Pl. ***Curculio*** 613; Epidicus *extricabor;* Lucilius *tricone;* Turpilius *tricae;* Afranius *intricauit;* Varron *extricaturos;* Plaute (le texte de la citation manque).

Caperrare : Pl. ***Epidicus***, Varron.

Examussim, amussis : Pl. Amph. *haec amussim* (*examussim* les mss. de Pl.), Miles 632 *emussitata*, ***Menaechmi*** *examussim*, Varron *ad amussim* et *amussis;* Plaute (citation manque).

Mutus *:* Névius, Attius.

Dispennere : Pl. ***Miles*** 1407.
Focula : Pl. ***Persa*** 104.
Bardum : Pl. ***Persa*** 169.
Inlex, exlex : Pl. ***Persa*** 408, Lucilius, Varron, Lucilius, Cécilius, Sisenna, Cicéron.
Lurcones, lurcare : Lucilius *lurcaretur*, Pomponius *lurcabat*, Pl. ***Persa*** 421 *lurco* (subst.), Lucilius [*lurcones*, Varron *lurcare*.
Torus, toral : Varron.
Concenturiare : Pl. ***Pseudolus***, Térence.
Finitores : Pl. ***Poenulus*** 48-49.
Passum : Pl. ***Stichus***, Poenulus 312.
Exspes : Attius.
Exules : Virgile.
Vestispici : Pl. ***Trinummus***, Afranius, Varron.
Suppilare : Pl. ***Truculentus***, Cécilius, Pomponius.

Si dans ce tableau on examine les citations premières tirées de Plaute, on constate qu'en général elles se suivent dans l'ordre même du texte, les pièces étant rangées (comme dans nos mss. actuels) d'après leur lettre initiale. Ce qui montre : 1° que Non. n'a pas soumis ses matériaux à un remaniement d'ensemble; 2° que, dans les parties de Non. où les citations premières sont tirées d'un texte perdu, leur ordre doit être présumé conforme à l'ordre du texte. — L'article *hostimentum* semble avoir été écrit non à cause du subst. du v. 172 (§ 1431), mais à cause du verbe du v. 377; une réminiscence, exceptionnellement, aura suggéré au grammairien de rechercher en arrière un passage négligé d'abord. ❁ A l'article *examussim*, et à l'art. *lurcones*, Nonius a reculé par quelque remaniement ce qui devait être la citation première. Cela est bon à savoir, mais n'intéresse pas encore la critique de textes; il n'y a pas là d'indice de faute. ❁ Parmi les citations premières tirées de Plaute, il en est quelques-unes tirées d'autres écrivains. Que l'article *inlicere* (avec interprétation *inlaqueare*) vienne après l'article *tenus* (avec interpr. *laqueus*), et que *inlicere* ait entraîné avec lui « *peliceos* », cela peut être attribué à des rapprochements faits par Non. lui même; la même explication s'appliquera à *de-pexum*, mis après *de-floccare*. Peut-être la place donnée aux articles *mutus* et *torus* n'intéresse-t-elle aussi que la critique du travail de Non. Tout cela est encore sans rapport avec l'histoire de la transmission du texte et avec les altérations qu'il a subies. La critique de textes a pourtant sa part. ❁ L'art. *exules*, qui n'a qu'un intérêt étymologique, semble avoir été, aux yeux de Non., un appendice de l'art. *exspes*. Or l'art. *exspes* a pour citation première un fragm. d'Attius dans l'Eurysace. Il en est de même de l'art. *extorris*, qui vient 2 pages plus loin. Non. donc, très probablement, a juxtaposé l'art. *exspes* (avec son appendice *exules*) à l'art. *extorris;* pourquoi aurait-il séparé ces deux morceaux? Si néanmoins ils se trouvent séparés, ce ne peut être que par l'erreur d'un secrétaire ou d'un copiste. Ainsi la place des art. *exspes*, *exules* constitue un indice de faute. ❁ A l'art. *exercitus*, la citation première devait être le passage des Bacch. de Plaute. Il est indûment précédé d'un passage de Sall., lequel passage de Sall. se retrouve intégralement au livre 4, p. 295. Est-ce Non. lui-même qui a interpolé un livre d'après l'autre? il se peut. Mais il est possible aussi que l'interpolateur soit un lecteur (cf. § 1592 fin); alors la place insolite donnée au fragm. de Sall. révélerait une altération du texte original.

235. L'art. *uelitatio* et l'art. sur les *phrygiones* sont tous les deux mutilés, et entre les deux tronçons se trouve intercalé un morceau étranger. Il y a donc, en cet endroit, une altération grave et complexe, qui se révèle indépendamment de l'ordre des citations premières. Eu égard à cet ordre, et à supposer que la citation première de l'art. sur les *phrygiones* ait bien été Plaute, Au. 508, on voit que l'art. n'est pas à sa place; la faute apparaît plus complexe encore qu'il ne semblait, et elle s'accuse par un indice de plus. Cet échantillon fera juger de ce qui peut être soupçonné de fautes d'après la considération des citations premières, si on les étudie systématiquement dans l'immense recueil. — Quant aux citations accessoires, il va sans dire qu'en aucun cas, dans chaque article, leur ordre n'est fortuit ni dénué d'intérêt; elles aussi peuvent fournir à la critique des indices d'altération.

ALTÉRATION D'UN NOMBRE DÉFINI

235A. Des arguments comptant quinze vers chacun existent pour quatre pièces de PL. : Au. Mc. Mi. Ps. — Or, pour Pe., A conserve des bribes d'un argument comptant quatorze vers seulement; ce nombre insolite suffit à constituer une présomption de faute. ❁ Présomption analogue pour Am. ARG., qui compte dix vers; la mutilation est confirmée par la teneur même du morceau, qui ne contient rien touchant plusieurs scènes importantes. ❁ Les arguments de TÉR., par SULPICIUS APOLLINARIS, ont uniformément douze v. ; les calliopiens ajoutent à Ad. ARG. deux v. apocryphes.

MANQUEMENTS DANS UN JEU GRAMMATICAL

236. Si puérils que soient les jeux grammaticaux, ils ont un intérêt pour la méthode. Car, les règles du jeu étant sans relation avec l'objet du texte, les infractions qui les atteignent sont distinctes des perturbations introduites par les mêmes fautes dans le sens, la construction ou le style. On peut contrôler séparément les dehors du texte et ce qu'il a d'intime. Ainsi, pour qui démontre ou réfute une hypothèse de faute, les chances de « cercle vicieux » sont réduites au minimum.

237. Morceaux excluant telle lettre. — FULGENCE, qui vivait après la fin de la domination romaine en Occident, a écrit des morceaux où il évite successivement la lettre A, puis le B, puis le C.... Dans la pièce sans A, il écrit systématiquement *e* pour *ae : letitie* (§ 1062); dans la pièce sans C, il écrit *queperat* p. *coeperat* (§ 931A), *Squitarum* p. *Scytharum;* dans celle sans D, *retibitione;* dans celle sans H, *abuit*, *oc*, *umanus*, *profetare;* dans celle sans N, *pereger* p. *peregrinus;* dans celle sans M, *ipsud* p. *ipsum*. Cf. § 928.

238. Ces enfantillages servent à la critique. Ils condamnent non seulement, dans la pièce sans O, la conjecture *quod* pour *quae*, mais beaucoup de var. manuscrites : dans la pièce sans C, *istic* p. *isto*, *haec* ajouté; dans celle sans E, *diuinitate* p. *-ti*, *ergo* p. *igitur*, *que* ajouté; dans celle sans I, *famis* p. *fames*, *in* ajouté; dans celle sans L, *ciuili* p. *ciuico*. ❁ Dans la pièce sans B, la var. en latin correct *cum cerastis draconibusque* doit faire place au mérovingisme *cum cerastas draconesque*. ❁ Dans la pièce sans E, c'est à tort que l'éditeur Helm tolère *auersum*, leçon des mss. (§ 919).

239. Dans la pièce sans I on lit, à propos du meurtre d'Holopherne : *ecce autem repente dum nulla uox ex aduentu pugnantum, nullus cruor emanat percussorum, et tamen pugna nocte confecta est, caput pera gestatum est....* Puis : *sed hoc proelio nulla uox ex aduerso pugnantum, nullus cruor emanat percussorum, et tamen caput pera gestatur.* — Il y a double emploi flagrant. Helm croit la première rédaction une répétition fautive de la seconde. La présence de l'*i* de *proelio* dans la seconde prouve que c'est celle-ci qui n'est pas authentique (ou que l'auteur avait rejetée).

240. Acrostiches, etc. — L'*Ilias Latina*, abrégé du récit homérique, présente :

Au début, un groupe naturel de 8 v. commençant par	A la fin, un groupe naturel de 8 autres v. commençant par
***I**ram*	***S**ed*
***T**ristia*	***C**alliope*
***A**tque*	***Q**uem*
***L**atrantum*	***I**am*
***I**llorum*	***P**ieridum*
***C**onficiebat*	***S**ancta*
***E**x*	***I**psa*
***S**ceptriger*	***T**u*

Il semble qu'il faille voir dans les initiales une signature : *Italicus scripsit*. L'acrost. révèle donc deux corruptions du texte, puisqu'il donne *Italices scqipsit*.

241. On a pour les pièces de PLAUTE une série d'arguments où le titre de la pièce figure en acrostiche. La considération de l'acrostiche se trouve n'indiquer de fautes nulle part, mais l'acro-

stiche sert de critère pour empêcher d'en soupçonner à certaines places. Dans le dernier vers de l'arg. d'Amphitrvo, v. trop long qui commence par *Omnem rem* (§ 1170), l'acrost. condamne la conjecture qui supprimait *Omnem*.

242. Les Instructiones du chrétien Commodien (§ 45) sont une série de petits morceaux acrostiches. 1,20 doit former par acrost. titanes; or le second v. commence par *Aut mutas*. ❁ 1,39 doit former item ivdaeis; or le second v. commence par *iam*. ❁ 2,1 doit former de popvlo absconso sancto omnipotentis christi dei vivi; l'acrost. révèle l'omission du 4e v. (cf. 2,10,12 — 2,16,11 — 2,23,10 — 2,29,14). ❁ 1,28 forme par acrost. ivsti resvrgvnt et par télestiche avars cremantvr. Évidemment il faut lire avari; donc *lucraris* à la fin du v. 5 est altéré.

Comte (1887 p. 45) propose *lucrasti;* on pourrait songer aussi à [*uis*] *malefacta lucrari*.

2,8 a tous ses v. terminés en *e*; 2,39 les a terminés en *o*; 2,27 les a en *i*, sauf deux où l'anomalie semble être un indice de faute (1887 p. 45 n.).

243. Optatianus, sous Constantin, a composé des poésies acrostiches d'un raffinement extrême (§ 556). Telle, par ex., où la colonne des initiales de vers forme l'envoi *domino nostro Constantino Perpetuo Augusto*, et où les colonnes constituées par les 10e, 19e et 28e lettres latines de chaque v. forment trois v. épiques grecs (l'x latine des vers horizontaux comptant ici pour χ, le p pour ρ, le c pour σ, l'a pour λ [§ 615], l'h pour η). Remarquer l'équidistance des quatre colonnes. Dans de pareils textes, le premier devoir de la critique est de vérifier l'application de toutes les conventions du jeu grammatical.

244. Lettres comptées. — Une poésie d'Optatianus se compose de 26 v. épiques, dont le premier a 25 lettres, le second 26, le troisième 27, le quatrième 28..., le dernier 50 (le double du premier); de là pourraient se tirer, à l'occasion, des indices utiles. Et, dans la plupart des pièces d'Optatianus, les lettres sont comptées, car elles sont disposées en alignements verticaux.

CITATION DE FORME INSOLITE

244a. Non. 493-494 : *Sescentum pro sescentorum* (sic). *Lvcilivs lib. XXX* « *Ma^6ximus si argenti* sescentum *ac mille reliquit* ». *Idem lib. XXX* « *Qui^8d uero est, centum ac* ducentum *possideas si* (var. *possideas;* lire *si possideas?*) *milium* » La répétition de *lib. XXX*, qui est inutile et contraire aux habitudes de Nonius, indique qu'un des deux numéros de livres est corrompu. Indice concordant : le livre XXX ne contenait pas de vers trochaïques.

Lire la seconde fois *lib. XXV?* 1890 p. 100. (Il est absurde de supposer un *u* long à *dūcentum* et de faire du trochaïque un hexamètre suivi d'un rejet *Milia* [au lieu de *milium*]. *Dūcentum* en effet est fautif dans l'hexamètre cité par Non. p. 495 et 544, *Mi^6lia ducentum...* [lire avec Bouterwek *tu centum?*]; si Non. avait effectivement cité un *ducentum* p. 495, il n'eût pas manqué de le répéter dans son article de la page précédente; un *ducentum*, d'ailleurs, n'aurait pu être construit avec *milia*. Le *ducentum* de la p. 495 [actuellement perdu dans une lacune] a été suggéré à un copiste par celui de la p. 494; ensuite il a passé à la p. 544 par voie de collation, § 1592. — Cf. Pl., B. 272 § 994, où l'emploi de *ducentum* sert, comme dans Lucil., à la coordination avec un invariable et à la construction avec un génitif. — Et B. 230, où le mètre veut qu'on lise *Philippum* avec Bentley, ce qui conduit à corriger aussi *ducentos* en *ducentum*.)

Citation de forme insolite dans Cicéron : § 173.

CHAPITRE XIV

INDICES DE FAUTE : VICES MÉTRIQUES

245. Comme les règles des jeux grammaticaux, celles de la versification — laquelle n'est qu'un jeu sérieux, inventé par l'art et au profit de l'art, — ont l'avantage de renseigner sur l'état des textes indépendamment de leur signification, et, par conséquent, avec chance minima de cercle vicieux (cf. § 236). De tout temps, les critiques ont reconnu qu'un v. inscandable devait contenir une faute. Voici un ex. signalé à la fin du IVe s. par SERVIUS, avec indication de plusieurs corrections conjecturales qui avaient cours alors. VIRG., A. 2,778 (l'ombre de Créuse parle à Énée) : *non hae^{5}c sine numine diuom* || *E^{6}ueniunt, nec te comitem* ***hinc asportare*** *Creusam* || *Fa^{6}s aut ille sinit superi regnator Olympi*. Leçon de P (avec les principaux mss. récents) et de SERVIUS. qui dit : *hic uersus caret scansione, unde multi ei* ***hinc****, multi as syllabam detrahunt* (en fait, notre ms. M avait qq. chose comme *hinc pretare*); *si tamen uis fide seruata* (§ 1482) *scandere, sit conuersio, ut : Eueniunt nec te hinc comitem*... (§ 77).

246. Il n'est aucun ms. d'aucun poète où des difficultés portant sur la versification ne décèlent des fautes nombreuses. Vers trop courts, comme PL., Cp. 175 (§ 695); trop longs, comme 1001 (§ 1529); d'autre type que ceux qui les entourent, comme 39 (§ 1195); ïambiques commençant par des trochées, comme TÉR., Ht. 515 (§ 1116).... La critique des poètes n'a pas de mine plus précieuse.

EXEMPLES D'INDICES MÉTRIQUES

247. Métrique verbale. — L'indice de faute peut être tiré de la métrique verbale, c. à. d. d'une règle énoncée non seulement en fonction de la prosodie des syllabes, mais encore en fonction de la forme des mots. Toutes les découvertes modernes de la métrique sont des découvertes de métrique verbale; ainsi, dans les tragiques grecs, la « loi de Porson ». Et il est évident a priori que la métrique syllabique de la tradition doit être remplacée tout entière par une métrique verbale. Ce sont des mots en effet, non des syllabes, que les poètes combinent pour en composer les textes poétiques. Cf. § 387B. ❁ VIRG., A. 9,67 : *qua*^{2} (var. *quae*) *uia clausos*. Ribbeck corrige *ui*. Or, un dixième demi-pied long appartient toujours au même mot que le onzième.

248. PH. 1,10,9 : *Tu no^{6}n uideris perdidisse* ***quod*** *petis*, || *Te cre^{6}do subripuisse* quod *pulchre negas*. PH. n'admet pas un 9e demi-pied formé par une finale brève (§ 315). Le v. est donc amétrique. Indice concordant : fausse symétrie des deux *quod*.

Écrire [*id*] *quod petis?* ❁ 1,29,4 § 154 — 4,20,3 § 1019.

249. PH. 4,23,8 (§ 369) : *na^{5}tus ut a^{4}iunt*. Le demi-pied *tus ut* est vicieux, une monnaie de longue, (dans les genres ïambique et trochaïque) devant ou commencer en même temps qu'un mot, ou être enfermée entre deux syllabes d'un même mot. ❁ HOR., epod. 2,43 § 390. ❁ PL., Mn. 877 : *ni^{4}l uali^{5}dus insaniam*.

L. avec allit. (§ 270), *ualidu^{5}s uesaniam* (*uesaniente* CATULLE)? Ménechme est contraint de feindre non seulement la folie, mais la fureur. Même faute 921, Am. 719; HOR., s. 2,3,174. ❁ B. 787 § 167 — Mi. 221 § 387B.

250. On admet parfois que PLAUTE, qui observe la règle des monnaies de longue dans les v. trochaïques septén. et dans les ïambiques, l'aurait violée en faveur des combinaisons *amicus amicis* et

amicus amico. En réalité, les ex. sont au moins suspects. Mc. 385 : *E*^{8}*o ego ut quae*^{7} (= τινα) *mandata ami*^{5}*cus* (*amicum* B) *ami*^{4}*cis tradam*.

Il est tentant de lire *mandata ami*^{5}*cum*, en faisant de *amicum* un gén. plur. (§ 992a).

Mi. 660 : *Le*^{8}*pidiorem ad omnis res, nec magis quid* (§ 652) *amicus amicos sint magis*, v. inscandable et inintelligible, où on corrige *ne*^{5}*c qui ami*^{4}*cus ami*^{3}*co si*^{2}*t*, en supprimant le premier *magis*.

Il serait plus naturel de corriger *nec ma*^{4}*gis qui ami*^{3}*co ami*^{2}*cus sit*, en supprimant le second *magis*, non le premier. Car le second a pu être ajouté en fin de vers pour fournir l'ïambe final, peu reconnaissable dans *amicus sit* (§ 1058); quant au premier, on ne voit guère quel accident aurait pu le faire pénétrer dans l'intérieur du v. et de la phrase, et, en particulier, avant le relatif (§ 1024). 1908 p. 286.

251. St. 736 : *Me*^{8}*a suaui*^{7}*s amabi*^{6}*lis amoena Stephan*[*i*]*um*. La règle des monnaies de longue est violée deux fois. Ou les deux violations sont deux indices concordants d'uue même faute, ou, si elles sont authentiques, il faut leur trouver une justification commune. Par ex. le Stichus, ou une partie du Stichus, serait d'un aîné de Pl.; Névius paraît n'avoir pas encore appliqué la règle (§ 1222). Cf. l'archaïsme extraordinaire *gratiam per* 71 (§ 1018) et les curiosités prosodiques des v. 58, 63, 67, 85, 87.... ❁ Pl., Ps. 146-147 : *I*^{8}*ta ego uestra latera loris faciam ut ualide uaria sint*, || *Vt ne*^{8} *peristromata quidem aeque picta sint Campanica* || *Neque Ale*^{8}*xandrina beluata tonsilia tappetia*. Monnaies de longue irrégulières. Indices concordants : 1° un mot grec en -μα ne pouvait avoir un pluriel en *mata* au temps de Pl. (§ 1076b); 2° de la part de Pl., on est surpris d'un rapprochement entre des tentures de Campanie et des tapis d'Orient.

Le premier v. a-t-il été rajeuni (§1580), de façon hellénisante (*peristromata* p. *-mae*), puis l'autre v. fabriqué par quelque homme de théâtre versifiant à la grecque? Cet interpolateur se serait inspiré de St. 378 : *Tu*^{8}*m Babylonica, et peristroma*[*s*], *tonsilia et tappetia* || *A*^{8}*duexit*. Pour *-lia* monnaie de longue, il se serait réglé sur le prétendu *-mata*.

252. Rythme déroutant pour l'acteur. — Le métricien, et comme lui le critique, doivent se souvenir que beaucoup de règles de versification ont pour objet d'orienter la lecture rythmée. Si le second hémistiche du v. élégiaque ne peut commencer par un spondée, ce qui exclut, par ex., *Qui*^{6}*cquid temptaba*^{4}*m fā*^{3}*rī uersus erat*, c'est, entre autres motifs, que *Qui*^{6}*cquid temptaba*^{4}*m fari*^{5} serait un commencement de v. épique. Si un mot dactylique, comme *omnia*, peut former le premier pied du sénaire, mais non le cinquième, c'est qu'au début même du vers l'acteur n'est pas exposé à mérythmer un mot de cette forme.

253. Un indice de faute peut donc être tiré d'une difficulté gratuite de récitation, que l'auteur aurait imposée sans motif à l'acteur. Pl. Cp. 1000 (§ 1529) : *A*^{8}*tque ubi ego*^{7} *fui in la*^{6}*pricidi*^{5}*nis* (l. *lapic-*). Un acteur sachant son métier devrait commencer par rythmer (à faux) : *A*^{8}*tque ubi e*^{7}*go fui i*^{6}*n*.... Pl. n'a pas dû tendre au sien un piège; l'embarras où il l'aurait mis, sans ombre d'utilité littéraire ou autre, avertit qu'il y a corruption. ❁ Pl., Mc. 811 § 995.

Les modernes, bien entendu, ne peuvent recourir à un critère de ce genre que lorsque eux-mêmes sont arrivés à se faire une idée nette de ce qui paraissait normal aux anciens.

254. En prosodie archaïque, les mots et groupes ïambiques comme *tuam, apud, domi, sed hanc* ont deux prononciations; ils forment tantôt un ïambe, comme en prosodie classique, tantôt un simple demi-pied. De même l'ensemble des deux premières syllabes dans *quid iste, bonum ingenium, senectutem, simillumae, duobus*. Chaque fois qu'un mot ou groupe de ce genre se présente à l'acteur, celui-ci est obligé d'opter rapidement pour une prononciation ou pour l'autre. Ç'eût été une tâche impossible, si l'acteur latin, avec la lourdeur des métriciens modernes, avait dû scander le v. jusqu'au bout avant de savoir à quoi s'en tenir. — Aussi le poète venait-il à son aide. En fait, quand le texte n'est pas corrompu, les problèmes de prononciation se résolvent comme d'eux-mêmes; à l'instant précis où se présente le mot litigieux, — ou presque immédiatement après qu'il s'est présenté, — l'acteur expérimenté est assuré de trouver qq. particularité qui le guide. Dans Tér. par

exemple; l'acteur ne peut pas même songer, ni à prononcer *erit* comme un ïambe Ad. 4 (§ 899), ni à le prononcer comme un demi-pied Ad. 73. ❁ Ph. 50 : *Puer causa erit mittu^{4}ndi...;* si l'acteur a prononcé *puer* comme un ïambe, il sera forcé de prononcer *erit* comme un demi-pied; si au contraire il a prononcé *puer* comme un demi-pied, il verra presque instantanément qu'il faut faire de *erit* un ïambe, sans quoi *mittundi* serait mérythmé. ❁ Jamais Plaute n'a écrit un vers comme *Iam he^{8}rcle apud no^{7}[uo]s omni^{6}s magistra^{5}tus*... Tc. 761 (Leo). ❁Arrive-t-il que la bonne prononciation ne se révèle pas d'emblée? alors il y a grand'chance qu'il faille s'en prendre à un copiste. La critique doit tenir le plus grand compte de ces indices de faute, que nombre de philologues ne soupçonnent même pas. Tér., Eu. 239 : *Hi^{8}c ego illum contempsi prae me : Quid*.... Le rythme *co^{6}ntempsi^{5}* étant interdit, l'acteur est vite averti de rythmer *ego illu^{3}m*, non *ego i^{3}llum*. La var. *prae me contempsi* est suspecte parce qu'elle n'a pas cette clarté rythmique; si on l'adoptait, on devrait aller jusqu'à *quid* pour savoir quelle prononciation donner à *ego illum*.

255. Pl., Cp. 69-70 : *Iuue^{6}ntus nomen indidit Scorto mihi* || ***Eo qui^{6}a*** *invocatus soleo ēsse* (§ 212) *in conuiuio*. Suspect peut-être, car l'acteur rythmera d'instinct *Eo^{6} quia i^{5}nuocatus*.

Pl. aurait-il écrit *Scort[o e]o mihi* || *Quia i^{6}nuocatus* (§§ 456, 1464)? ❁ Am. 478 § 991 — B. 263 § 1580.

Ep. 140 : *E^{8}t meum te^{7}rgum tuae* ***stultitiae*** *subdas succidaneum* (Gell.). Rythme déroutant. Indice concordant : ***stultitiae*** (que P place avant *tuae*) ne convient pas au sens (1908 p. 16 s.); sugg. de ***stultitiam*** 139. ❁ Ep. 625 : ***E^{8}*** (var. *Ex*) *tuis ue^{7}rbis meum futurum corium pulchrum praedicas*. Rythme déroutant. Indice concordant : *e tuis uerbis praedicas*, locution impropre.

Supprimer la prépos., comme issue d'un appel de sigle (§ 1559)? 1908 p. 21. Cf. § 559. ❁ Mo. 454 § 167.

Pe. 200, oct. troch. Aisé à prononcer selon la leçon des mss.; déroutant si on suit la conj. de Ritschl. ❁ 489 : *Nu^{8}mquam enim po^{7}sthac tibi nec tu^{5}orum...;* 643 : ***Ne^{8}*** *suaru^{7}m se miseriarum in memoriam inducas...;* 822 : *Ia^{8}m diu fa^{7}ctum est* ***postquam*** *bibimus*....

L. 489 *post* (§ 1171)? — 643 *Su^{8}arum ne* (malgré le § 559)? — 822 *quom*, cf. As. 251, Mc. 541? (faute initiale *quam*, § 915).

Po. 287 : *E^{8}t tamen quae^{7}stus non consistet ...;* 568 : *Me^{8}ne ego* ***illae^{7}c*** *patiar praesente dici*... (A donne l'ordre *praesente patiar illaec*).

L. 287 *consistet* « cessera » (ou au présent *consistit*), sans *non*, qui semble être à contresens? Cf. *cau^{4}sa consistit cibi* As. 520 (§ 645). ❁ L. 568 *praesente illaec patiar? patiar praesente illaec?* ❁ 164 § 1579.

St. 629 : a. *Du^{8}m parasitus m[th]i* (§ 964) *atque fratri fuisti, rem confregimus*. || b. *No^{8}n ego isti* (var. *ista*) *apud te*. a. *Sa^{6}tis spectatast mihi iam tua felicitas*. Rien n'indique à l'acteur de prononcer *ego ist(i)* comme un demi-pied; il va donc prononcer mal et mettre son camarade hors d'état de finir le vers. Indices concordants : b. ne répond pas à *rem confregimus;* il ne dit rien qui amène le *felicitas* de la réplique.

Y a-t-il deux v. contractés? par ex. : *No^{8}n ego i^{7}sti apud te [satur eram et tibi et illi gaudio,* || *I^{8}pse felix?]* a. *Satis...?* ❁ Tn. 341 § 1170.

Tér., Eu. 231: *Cu^{8}m meo de^{7}crepito ho^{6}c eunu^{5}cho; haec*..., avec *meo* demi-pied. L'acteur ne peut pas ne pas songer d'abord à *meo* ïambique : *Cu^{8}m meo^{7} decre^{6}pito hoc eu^{5}nucho; hae^{4}c*.... Donc il y a probablement faute. Indices concordants : 1° *hoc* est omis dans une citation de Donat; 2° ce *hoc*, supposé authentique, serait mal placé; 3° ce *hoc*, oiseux après *meo* (et impropre?).

Supprimer *hoc?* il proviendrait d'une corr. fourvoyée (§ 1435), un *haec* à insérer, dans 230, après *facie honesta* (1906 p. 195). ❁ Ph. 232 § 266.

Pl., R. 1341 : *Isque i^{6}n potestate^{4}m meam peruenerit*. Suspect; l'acteur prononcera *potesta^{5}tem*, à cause de la structure donnée ordinairement au 3e pied.

D'après la situation, l. avec Schoell *potesta^{5}tem meam per [hunc per]uenerit* (§ 706)?

256. Un procéleusm. trochaïque ne peut guère finir par un disyllabe (*e^{x}rit ita, fa^{x}cere ita*). Cela dérouterait l'acteur, qui attend *e^{x}rit ita^y*, avec deux temps-marqués. Il y a donc faute dans Pl., Au. 603 : *Nu^{8}nc erus me^{7}us amat fi^{6}liam huius Euclionis pauperis.* Indice concordant : on ne dit pas en latin *Euclio pauper* comme nous disons « le pauvre Euclion ».

Le v. était-il mutilé après *Euclionis*, et *amat* et *pauperis* sont-ils des additions d'un remanieur? le v. primitif finissait-il par *Euclionis senis amat?* ❁ B. 298 § 1058.

Pl., Cs. 332 : *Tu istos minutos ca^{4}ue deos flo^{3}cci feceris.*

Exemple très embarrassant. *Flocci* serait-il une glose substituée à *huius* (cf. Tér., Ad. 165)?

Ep. 585 : *ta^{4}men ero ma^{3}tris filia.* Indice concordant : *matris* n'est pas le mot juste.

Matris, glose substituée à *meae* (§ 1142)? 1908 p. 20.

Ep. 668 : a. *Ta^{8}ce sis; mo^{7}do sine me ho^{6}minem apisci.* b. *Dico ego^5 tibi iam, ut scias.* Rythme déroutant en deux points.

Supprimer *me* devant *hominem?* et ajouter *a me* après *iam?* 1908 p. 22; § 1435. ❁ Pe. 747 : *tuan ego.* L. *tua?* cf. Mn. 792. ❁ Po. 190 : *e^{4}o nisi qui^{3}t* (= *quid*) *uis.* L. *quid* [*me*], et placer *eo* devant *oculos* 191? ❁ 296 § 1020 — R. 876 § 1414 — Tn. 806 § 1020.

Pl., Tn. 192 : a. *Cures tu^{4}am fidem.* b. *Fiet sedulo* (A). Préférer la var. de P : *fit.* ❁ Tc. 808 : *mater ouas* (l. *matres du^{4}as*) *habet e^{3}t auias duas.*

Avec Geppert, supprimer *et* (§ 687)? cf. § 1121.

Tc. 822 : *Vi^{8}deo ego te^7, propter mala* (l. *-le*, § 1004) *facta qui* est *patronus parieti.* Indice concordant : *te* jure avec *est.*

Avec Schoell (v. Ussing), lire *eccum;* cf. *uideo eccum qui* 859. Ecc-vm aura été lu à peu près ego-rem (§ 619a), puis le second élément arrangé (§ 1288).

257. Prosodie (cf. §§ 322, 1054-1057). — On se méfiera, en particulier, des archaïsmes de prosodie mal établis, comme *fū^{4}it* Cp. 555 (§ 225). De *fū^{2}imus* on n'a nul droit de conclure à *fū^{4}it;* d'autant plus que Pl., à la même place du v., fait de *fu^{4}it* un demi-pied (Cp. 272 et 288). Comment un acteur se serait-il tiré d'affaire, si le mot le plus vulgaire pouvait être pour lui une occasion d'achoppement? ❁ R. 1105 : *Hae^{8}c Athenis parua fu^{5}it uirgo sur*[*ru*]*pta* (§ 955). Le prétendu *fūit* est impropre; il faudrait *est* (et ce *est*, contigu au participe). La faute est très ancienne, s'il est vrai que le *fūit* de ce vers ait été commenté par Sisenna.

L. avec allit. (§ 270) *periit?* Cf. 1111 *Qui^{8}buscum parua periit* (l. *periit parua?* ou plutôt *parua perit?*) *Athenis, sicuti dixi prius;* Cp. 537; Po. 86; 987; Tér., Eu. 521. Ri a pu être lu v, § 619a; cf. § 891.

Les finales passives *-or, -er, -ar* ont chez les vieux poètes une voyelle longue. De même les 3es pers. en *-at, -et, -it*, quand la 2e pers. est en *-ās, -ēs, -īs* (*narrāt, censēt, audīt*) et au parf. (*dedīt*). ❁ Pl., Am. 475 § 181 — B. 37 § 1111 — 1162 § 1545 — Cu. 3 § 1454 — Po. 722 § 594 — R. 1248 § 1521 ❁ Tér., Ad. 610 § 1270 ❁ Caecil. ap. Cic. § 594 ❁ Enn. ap. ps.- Serv., A. 12,121 § 389.

Hic nomin. est quelquefois long dans Virg. Les vieux auteurs dramatiques le font toujours bref. Pl., Am. 300 § 1291 — Cp. 39 § 1195 — 547 § 189. — Cf. Enn. ap. Varr. 7,45 (1885 p. 113).

258. La faute peut être signalée par une difficulté relative au nombre ou à la nature des syllabes d'un mot. Virg., G. 4,355 : *Tri^{6}stis Aristaeu^{4}s Penei^3 genito^{2}ris ad undam.* Virg. contracte bien *Promethei, Terei* (nomin. -εύς). Mais le gén. de Πηνειός ne peut être que trisyllabique. *Penei* est attesté par les mss. de date byzantine GMPR et par Servius (fin ive s.).

Penei, glose de *genitoris*, substituée par erreur à qq. mot comme *sancti* ou *sacram* (§ 1166)? Cf. § 77

259. Au commencement d'un v. ïambique, devant longue ou monnaie de longue commençant par une consonne, un mot en *s* simple du type *bŏnŭs* est ordinairement traité par les comiques comme si l'*s* n'existait pas (§ 1058). Ceci rend suspect le texte de Pl. (Cp. 96) : ***Seni^{6}s qui hic*** *ha^{5}bitat.* Indice concordant : ce v. figure dans un morceau qui fourmille de difficultés (Mélanges Boissier p. 255 ss. ; § 363). ❁ Même suspicion Mn. 276. ❁ Mots du type *pote*[*s*]*s*, § 1058.

260. Pl., Cu. 18 : a. *Et* ***heri^{6} cenauistine?*** b. *Deridesne me?* Après voyelle, *-ne* paraît souvent suspect (§ 951a) ; cf. Tc. 612 (§ 1414).

Heri aussi étonne, à cause de ce qui précède. Faudrait-il lire *uesperi cenastin* (vesperi mutilé par saut de e à e, § 444, puis veri arrangé)? La faute *heri* aurait provoqué, pour le mètre (§ 1046), un arrangement de *cenastin* en *cenauistine*. ❁ Ep. 51, canticum : a. *Serione* || *Dicis tu?* L. *Serion* (1908 p. 9).

261. Pl., Po. 479 : *ne ad fu^{5}ndas uiscus* ***ā^{5}dhaeresceret.***

Lindsay propose **ambhaeresceret*, cf. § 855.

262. Ph. 1,1,12 : *Pater hercle tuus, inqui^{4}t, male^{5} dixit mihi. Male* a dû avoir primitivement l'*e* long, comme *rectē, sanē, pessimē*. Mais cet *e* est déjà constamment abrégé dans Plaute ; il n'est pas croyable qu'un ex. de la quantité préhistorique se rencontre dans Ph. — Indice concordant : si on scande avec *malē, inquit* est mérythmé.

Avec Bothe, lire *i*[*lle i^{4}*]*nquit ma^{5}le* (§ 449)?

Pl. Cp. 355 : *di^{6} tibi omnis* (l. *-es*, § 911) *omnia* ***optata^{2}*** *ferant. Optată* plur. neutre est impossible ; ἀγαθά montre que, dans la seconde déclin., *-ă* plur. neutre est plus ancien que la séparation préhistorique des futurs Grecs et des futurs Latins.

Fleckeisen lit [*o^{2}f*]*ferant* (Tér., Ad. 978 : *Di^{8} tibi... omnes semper omnia optata o^{2}fferant*) ; §§ 270, 1175.

263. A propos de cet ex., on remarquera que, partout où il s'agit de prosodie archaïque, la critique de la versification doit demander des lumières à la science du langage. Ci. 606 : a. *Nata, i^{6}nquam, meo ero est fi^{4}lia^{5}.* b. *Certo* (l. *-te*) *modo.* Le mot *filia* avait-il, au nomin. singulier, une autre prosodie que *nată?* Une telle question ne peut se discuter sans qu'on fasse appel à des faits d'ordre linguistique : alternances prosodiques de *rĕi* et *diēi*, de *dixĭt* et *abiīt*, de *milĕs* et *abiēs*, de *uirgĭnis* et *ratiōnis;* — alternances de déclin. comme *auaritiă* et *-iēs;* — équivalence de la 1re déclin. latine avec la déclin. grecque en -ᾱ ou -η, avec la déclin. sanskrite en *-ā*. En définitive, c'est la linguistique comparative, autant que la philologie latine, qui dira si le *filiā* des mss. de Pl. est un indice de faute. ❁ La linguistique aura son mot à dire pour *nisī*. Pl., Ci. 61 : *Qui^{8}d dicam, nisi^{6} stultitia mea me in maerorem rapit* (l. *rapi*)?

264. Indice trompeur. — Pl., Am. 275 : *Ne^{8}c Iugulae neque Vesperugo ne^{5}que* ***Vergi^{4}liae*** *o^{5}ccidunt.* Astres visés : baudrier d'Orion, Vénus, Pléiades. Le v. est cité par Varron tel quel, ce qui rend une faute peu probable, quoique le v. semble faux quand on suit la prosodie vulgairement admise. *Vergīliae* n'est pas un indice de faute ; en réalité, le v. de Plaute nous apprend que ce mot avait un ī, à la différence du gentilice *Vergĭlius*, avec lequel il n'a sans doute aucun lien. Dans Cic. (Arat. 27, nd. 2,112), il faut scander *Ve^{5}rgiljas* (comme dans Virg. *co^{5}nubjo*). *Vergiliae* –⏑⏑– se trouve bien dans Properce (1,8,10 ; § 265), mais sans doute par méprise sur le v. de Cic. Les autres dactyliques (et *Vergĭlius* en particulier) évitent ce mot gênant ; ils lui substituent l'équivalent grec *Pleiades*. ❁ R. 107 (§ 1526) : *Virile* ***se^{5}xus.*** Le *sĕcus* d'Ausone (§ 265) ne doit pas empêcher de restituer *sēcus* (ou un **saecus* parent de *saeculum?*) ; 1907 p. 255.

265. Fautes d'auteur (§ 145). — Catulle 25,11 paraît s'être mépris sur la prosodie de *conscribi*[*l*]*lare;* ❁ Properce, sur la prosodie de *Vergiliae* (§ 264). ❁ Stace, Th. 2,590, dit *impedĭtant* comme *suppedĭtant* (sans la faute, le mot eût été exclu du v. épique) ; cf. *dormītare*. — Il dit aussi *gratuĭtis* (s. 1,6,16). ❁ Symm., dans sa prose métrique, allonge toujours *ōmitto*, par méprise sur

l'ennéasyllabe *Omitte mirari beatae*, Hor., c. 3,29,11 (cf. § 1045; Symm. oublie les sept ex. contraires des œuvres dactyl. d'Hor., sans doute moins sues par cœur). — Symm., comme Priscien et Juvencus, abrège *măcerare*, méprise causée par *măcer*, et rendue possible par le fait que *macerare* ne se trouve pas dans Virg. On ne corrigera dans Symm. ni *omitto* ni *macerare*. Et d'autre part, on ne passera sous silence ni l'*ō* fautif, ni l'*ă* fautif, qui sont les indices des confusions où Symm. est tombé. ❁ Ausone § 264 ❁ Prud., Cathem. 6,5 § 1590. ❁ *Interpollet* Orientius, § 85.

Les poètes de basse époque abrègent sans scrupule la dipht. *ae*, au moins dans les mots grecs où elle remplace αι. *Ae* était devenu semblable à l'ancien *e* bref (§ 1062); de là l'identité du traitement roman : *caelum* ciel, *mĕl* miel; de là des épels fautifs comme *clau^{2}ditae*, *nymphe* (P; Virg., B. 6,55). ❁ *Muliēris* au moyen-âge : § 272.

266. Composition métrique. — L'indice de faute peut être tiré d'une association insolite entre v. de divers types. Tér., Ph. 232, après des sénaires (sans lien avec eux) : *I^{8}tane tandem uxorem duxit Antipho iniussu meo?* || *Ne^{8}c meum imperium* (*ac mitto imperium*), *non simultatem meam* || *Reuere^{8}ri saltem! non pudere! o facinus audax! o Geta* || *Monito^{8}r!* — Soit d'abord deux troch., ne finissant pas avec le sens, puis, les continuant, des ïambiques octonaires (au nombre de 19). Les demi-pieds forts et faibles alternent régulièrement d'un bout à l'autre, sauf le heurt de deux demi-pieds forts à la jonction des v. 231-232. Cette anomalie injustifiée décèle une faute. Indices concordants : il manque un sujet à *reuereri*, et le rythme est déroutant (§ 255).

L. *m*[*e^{8}um*] *eum* (1901 p. 226; § 691)? ❁ Intrusions avec mètre disparate § 1195. Scènes apocryphes § 1578.

267. Style métrique. — Un indice de faute peut être tiré des rapports de la ponctuation avec les diverses places du vers. Ph. 1,2,14 (§ 391) : *a^{3}tque illis dedit* || *Paruu^{6}m tigillum, missum quod subito, uadi* || *Motu^{6} sonoque terruit pauidum genus*. Ph. évite le « contrerejet », qui détache un mot final en le liant au v. suivant. Indices concordants : 1° *missum* manque de complément; 2° *uadi sono* serait bizarre, même dans un zeugma. ❁ 5 pr. 5 § 364.

268. Un indice peut être fourni par la place insolite donnée à certains mots dans le vers. Virg., B. 3,27 (V) : *Stri^{6}denti stipula miserum disperdere carmen*. Normalement *stipula* devrait être séparé de son épithète, et l'épithète de *carmen* devrait être placée à la penthém. (§ 1083, fin). Préférer l'ordre *miserum stipula* de PR. Indice concordant (?) : § 231. ❁ Problèmes analogues : Virg., G. 2,532; 4,566; ❁ Hor., epod. 13,11.

269. C'est surtout à propos du style métrique qu'on se méfiera des indices trompeurs. Virg., A. 5,281, après une comparaison du navire aux rames fracassées avec un serpent blessé : *Ta^{6}li remigio nauis se tarda mouebat*; || *Ve^{6}la facit tamen et uelis subit ostia plenis*. Leçon commune à PRV et à plusieurs mss. carolingiens. Ordinairement l'épithète est au milieu, le substantif à la fin (et 1,400 on a : *pleno^{4} subit ostia uelo*). Ribbeck condamne la leçon de tant de mss. et préfère le *pleni^{4}s subit ostia uelis* du seul M (§ 1083), témoin isolé, suspect d'ailleurs d'avoir été influencé soit par le v. si semblable du livre i, soit tout simplement par l'usage banal des poètes. Ici pourtant l'ordre insolite a sa raison d'être. Le navire parvient à faire bonne figure grâce à ses voiles, d'où l'anaphore *uela... et uelis*. Les voiles, à défaut des rames, gardent une apparence imposante; de là *plenis* en relief à la fin. C'est l'important, car il faut qu'ensuite (v. 282) Énée puisse récompenser le chef d'avoir sauvé son navire.

270. Allitération. — Figure de luxe, dont l'absence, même chez les auteurs qui aiment cet ornement phonétique, comme Plaute, ne peut constituer un indice de faute, mais dont la présence peut signaler une var. meilleure. Pl., B. 922 : *Numquam e^{6}depol quicquam temere credam Chrysalo* (P). Préférer la leçon de A, où l'allitération porte sur trois mots consécutifs : *temere quicquam credam Chrysalo*. (Ou *credam quicquam?* faute plus explicable, §§ 1430, 1437.)

L'addition d'une allitération peut augmenter la probabilité d'une corr. conjecturale. Pl., Am. 839 § 962 — As. 520 § 643 — B. 1098 § 392. ❁ Cp. 355 (§ 262) : *o- o-* [*of*]*ferant*. ❁ Cs. 778 § 643. ❁ Mn. 268 : *ma^{6}gnus ama^{5}tor mulierum*; l. *moechus* comme Mi. 775 (*amator*, glose, § 1111)? ❁ 828 : *oculos lurere*,

Cp. 595 : *maculis luridis*. L. *loculos lurere, loculis* (1908 p. 187)? ✽ Mn. 877 : *ualidus* **insaniam**. L. *uesaniam* (§ 249)? ✽ 961 § 1246 — Po. 671 § 1425 — Ps. 544^{a} § 1164 — R. 1105 § 257 ✽ Tér., Ph. 863 § 1174.

271. Les bons versificateurs, toutefois, ne sacrifient jamais le style à l'allitération. Pl. Cp. 554 : **mu^{6}ltos** *iste* **morbus** *homines* **macerat**. *Istic homines multos morbus macerat* donnerait une allitération triple; mais les règles de style voulaient que *multos* fût placé en tête et mis en relief par la disjonction de *homines* (§ 228), et elles défendaient qu'il y eût disjonction entre le démonstratif et *morbus*. ✽ Ci. 526 § 1179.

272. Rime. — Dans la versification du moyen-âge, un indice de faute se tire parfois d'une rime inexacte. Mahieu 1169-1170 : il est dit, de la passion (*calor*) féminine : *E^{6}st dentis rabie calor asperior* **muliebris**; || *Pu^{6}ngendo uarie frigit tremulans quasi* **fibris**. Les finales riment insuffisamment. Indice concordant : 1170 est inintelligible. ✽ Ib. 665-666 : *Si^{6} quis in hoc artem populo nescit* **mulierem**, || *Ca^{6}rminis hanc partem legat, istud dogmaque* **uirum**. Les finales ne riment pas. Indice concordant : texte inintelligible. ✽ Au v. 669, *mulie^{1}re* rimerait avec *fate^{1}ri;* au v. 2385, *socii^{4}s* avec *grauiu^{4}s;* au v. 2495, *supe^{1}rbi* avec *he^{1}rba*.

Lire 1170 *febris?* 665-666 *mulierum* et *uerum?* Au moyen-âge, la prosodie *muliĕr-is* est courante (cf. § 965). 669 *mulieri?* 2385 *socius?* 2495 *superba?* Autres ex. §§ 655-657.

LA NOTION DE LICENCE

273. Une « licence » est une violation volontaire. Il n'y a pas licence quand le versificateur ignore qu'il viole une règle. Le « Probus » qui s'adresse à un empereur Théodose (Bährens, Poetae Lat. min. 5 p. 85) lui dit : *Co^{6}rpore in hoc manus est genitoris auique* **mea^{1}que**. C'est de bonne foi qu'il allonge *meā*, parce que l'accentuation *meáque* le trompe sur la quantité de la pénultième (cf. Virg., A. 7,54, § 1060). Il fait une « faute d'auteur » (§ 145). — Extérieurement, une irrégularité voulue se distingue mal d'une irrégularité accidentelle; toute licence ressemble donc à une faute, et presque toute faute à une licence. C'est pourquoi la critique a besoin de consacrer à la notion de licence une étude approfondie. Il a paru indispensable de dire avec détail ce que sont les licences de métrique là où elles peuvent exister (§§ 274-284), et d'en montrer à fond le néant là où elles n'existent pas (§§ 285-314).

LES LICENCES DE LA VERSIFICATION SAVANTE

274. Quand un poète écrit non pour une multitude de spectateurs pressés, mais pour une élite de lecteurs patients, il peut jusqu'à un certain point jouer avec les règles. De là de nombreuses bizarreries, qui ressemblent à des indices de faute, et que la critique doit veiller à distinguer de ceux-ci. Distinction difficile et hasardeuse pour les ex. isolés (un caprice et un accident ont souvent les mêmes résultats), relativement facile pour les groupes d'exemples. Les « licences » authentiques en latin, ont un caractère factice, on peut dire pédant; elles sont prises de la versification homérique. — Une règle latine, dans le v. épique, est que les dixième et onzième demi-pieds ne soient pas tout entiers formés par un même mot; cette règle étant inconnue dans Homère, Virgile, par licence, admet la réunion des deux demi-pieds çà et là, surtout quand le vers contient un mot grec (*suaue rube^{2}ns* **hyacinthus** B. 3,63, **Atlantides** *a^{2}bsconda^{1}ntur* G. 1,221), plus rarement dans d'autres conditions (*e^{2}xiguu^{1}s mus* G. 1,181, *culminibu^{2}s dese^{1}rtis* A. 12,863). Les synizèses (§§ 1055-1056), comme **Au^{6}reā** *co^{5}mposuit spondā* (A. 1,698), *i^{2}re per* **o^{1}mnia** (G. 4,221 § 1055) sont appuyées sur des précédents homériques (et même sur des précédents attiques). — Ce que les Latins imitent d'Homère n'est souvent, dans le grec, que pure apparence. S'ils élident entre vers (G. 1,295 *de^{2}coquit u^{1}mor^{em}* || *E^{6}t;* § 1043), c'est qu'Il. 8,206 on croyait le v. terminé par Ζῆνα élidé (alors qu'il s'agit de Ζῆν monosyllabe). Si au commencement d'un pied ils allongent une finale brève (§ 1052), c'est que souvent une finale homérique s'allonge devant deux consonnes initiales prononcées, dont une seule est écrite. — Les inégalités du texte d'Homère, où

la prononciation est mal exprimée par l'orthographe et où la transmission orale a introduit des perturbations incohérentes, sont l'origine presque exclusive des licences latines. Aussi ces dernières n'existent guère que dans le v. dactylique, adaptation artificielle du v. de l'épopée grecque.

275. Ennius écrit *stabili^{3}tă sca^{2}mna*, avec allongement hellénisant par *sc-*. Licence imitée par Virg. : *te^{3}lă, scandite muros* A. 9,37. Les var. *ascendite* et *et scandite* sont des arrangements masquant la licence (§ 1048).

276. Les « licences » authentiques n'entraînent ordinairement pas d'ambiguïté de prononciation. Le 6e pied du v. épique ne comportant que deux syllabes, le lecteur ne peut songer un instant à prononcer à plein *decoquit u^{1}morem* ou *ire per o^{1}mnia*. Une brève ne pouvant être enfermée entre deux longues, la synizèse s'impose dans *aureā* suivi d'une consonne. Tout commencement de pied étant une longue, nul ne laissera brève à cette place une finale allongée. Quiconque a bien rythmé *Atla^{3}ntides* rythmera bien *a^{2}bsconda^{1}ntur*, et quiconque a bien rythmé *sua^{3}ue* rythmera bien *rube^{2}ns hyaci^{1}nthus*.

277. Une licence se distinguera donc d'un indice de faute à deux critères à la fois : 1° on peut lui découvrir un point de départ hellénique, 2° la lecture rythmée n'en est point trop obscurcie. — Pour quelques-unes des licences authentiques, il existe un troisième critère : elles ont une raison d'être. Virg. s'interdisant l'élision d'une longue entre deux brèves, *aurĕā* ne peut entrer régulièrement dans son v. ; la synizèse lui épargne donc un appauvrissement gratuit du vocabulaire poétique. ❅ Pompilius, contractant *Pācŭī* en deux syll. (§ 696), obéit à une véritable nécessité.

278. Une licence n'étant pas chose tout à fait inconditionnée, la notion de « licence » pourrait-elle faire place à la notion de « règle particulière » ? Ce serait certes chose précieuse pour la critique des textes; s'il y avait moyen de formuler les licences de façon à les changer en règles, elles ne risqueraient plus d'être confondues avec les indices de faute. Cette confusion reste malheureusement possible, parce que la conversion des licences en règles ne l'est pas. — Il y a règle particulière, quand le nombre des exemples dépend du libre jeu des matériaux offerts par la langue. Il y a licence, quand le nombre des exemples est restreint par une volonté. Soit par ex. l'allongement d'une finale brève à la penthémimère du vers épique ou élégiaque. Au moyen-âge, cet allongement est admis purement et simplement (§ 1056); le hasard seul décide si telle penthémimère présentera une brève allongée, telle autre une longue authentique; en fait, les ex. de brèves allongées fourmillent (ainsi Alcuin, § 413; Mahieu 213 « *Nubere* » *iungo quoque^{4} maribus, proprium muliĕrum ;* 917 § 488; faute rendant scandable en apparence un v. d'Ovide, § 1056). Dans la versification antique, l'allongement d'une brève est interdit en principe, seulement le principe n'est pas rigoureux; en fait, les ex. de brèves allongées sont des curiosités. Il y a donc, au moyen-âge, règle particulière; pour la critique, la présence d'une brève allongée est là sans intérêt aucun. Dans l'antiquité, il y a licence, et la critique devra être en éveil. Il lui faudra se demander toujours si l'anomalie vient d'une fantaisie d'artiste ou d'une altération. Elle conclura à l'altération, si elle parvient à découvrir qq. indice de faute concordant. Au cas contraire, elle pourra conclure à la fantaisie d'artiste, c. à d. à la licence. — De toutes les licences, la plus importante pour la critique est la licence d'hiatus. C'est la discussion de l'hiatus qui servira de type pour toute discussion analogue; elle sera donnée avec l'ampleur que justifie un tel rôle.

L'HIATUS DANS LA VERSIFICATION SAVANTE

279. Hiatus épique (§ 1048). — Cicéron, or. 152, déclare qu'il a volontairement admis l'hiatus dans un v. unique : *Hoc motu radiantis Ete^{3}siae | i^{2}n uada ponti. Ae* y est abrégé, selon l'usage homérique et dans un mot grec; la licence est donc imitée du grec. Elle ne peut d'ailleurs embarrasser le lecteur, car, s'il voulait prononcer avec élision *Etēsĭ^{ue} in uada* (1), une syllabe brève se

1. Les lettrines marquent un escamotage du son vocalique. On sait que le latin (à la différence du grec) ne supprimait pas les voyelles élidées. Elles perdaient leur existence métrique, non leur existence phonétique.

trouverait enfermée entre deux longues, ce qu'il sait interdit. La licence, enfin, a sa raison d'être, puisque l'élision d'une longue entre deux brèves (*Etesĭ*^{ae} *ĕrant*) n'est pas chose normale. On trouverait donc à cette licence toutes les garanties d'authenticité désirables, s'il lui manquait l'expresse attestation de son auteur. ❁ Virg. admet l'hiatus abrégeant d'un mot grec dans ***I***^{2}***lio*** | *a*^{1}*lto* A. 5,261 (§ 1048), et devant un mot grec dans *I*^{6}*nsulae* | ***I***^{5}***onio in magno*** 3,211 (comparer l'abrégement dans Βού^{6}λεται | ἀ^{5}ντιάσας Il. 1,67). Incontestables sont ces exemples, à l'égal de celui de Cic. La prononciation ne peut être équivoque; sans l'hiatus, ni *Ilio* ni *insulae* ne pourraient entrer dans le v. virgilien. — A tous égards les hiatus similaires, qui permettent de compter –⏑– pour –⏑⏑, sont au nombre des licences les moins suspectes. Peu importe que le groupe –⏑– soit compris dans un seul mot ou qu'il naisse de la répétition d'un mot ïambique, comme dans *uale*^{3}*-uale* | *i*^{2}*nquit Io*^{1}*lla* B. 3,79.

280. Les hiatus non abrégeants inspirent confiance quand ils sont légitimés par la présence d'un mot grec, comme dans ***Hylā***^{3} | *Hyla* | *o*^{2}*mne* B. 6,44 ou ***E***^{5}***oae***^{4} | *Atla*^{3}*ntides* G. 1,221. Autrement, ils laissent prise au doute; ainsi *Sit pecorī*^{3}, | *apibu*^{2}*s quanta experientia parcis* G. 1,4. Ici le correcteur récent de R insère *atque* pour corriger l'hiatus (§ 1048); ce qui encourage les modernes à rejeter cette correction (ou toute autre équivalente), c'est simplement (en dehors de l'appui donné à cet exemple d'hiatus par ceux qui sont mieux justifiés) le fait que le lecteur ne risque pas d'hésiter; *pĕcŏr*^{i} *ăpĭbus*, en effet, n'est pas dactylique. — L'hiatus est utile dans la répétition *Hyla Hyla*, puisque l'élision d'une longue entre deux brèves est interdite. Il n'est qu'une fantaisie érudite après les mots *Eoae* et *pecori*, puisque ces mots sont aisés à insérer dans le v. sans recours à aucune licence. — De là une inégalité dans la certitude des diverses licences. Une licence est moins sûre quand la question de prononciation ne se laisse pas trancher immédiatement. B. 3,6 : *E*^{6}*t sucus pecori*^{4} | *et lac subducitur agnis;* l'hiatus de *pecori* inspire moins de confiance devant *et lac* qu'il n'en inspirait tout à l'heure devant *apibus*. Car si, par impossible, Virg. avait en réalité écrit *subterducitur*, *pecori et lac* subsisterait, mais se prononcerait avec élision. Ici, le lecteur ne sait guider sa voix que s'il a regardé d'avance au troisième mot. G. 4,339 § 1048.

281. On trouve un hiatus de brève. B. 2,53 : *Addam cerea pru*^{3}*nă;* | *hono*^{4}*s erit huic quoque pomo* (§ 485). Encore une licence inutile, donc moins sûre. Elle est attestée par 2 mss. de date byzantine, PR; cela ne suffirait pas à rassurer la critique. Ajouter que Virg. lui-même n'a pas d'ex. tout à fait comparable, ni ses devanciers non plus (même les ex. d'Homère ont qq. chose d'exceptionnel). Enfin aucun mot grec n'est en jeu. Si pourtant l'hiatus paraît authentique, c'est, d'une part, que le mot trochaïque au troisième pied et le mot dactylique au second annoncent la versification hellénisante; d'autre part, c'est que le lecteur n'est pas exposé à vouloir prononcer *prūn*^{a} *hŏnōs*.

282. **Hiatus lyrique** (§ 1049). — Horace a des hiatus de longue : *O*^{4}*ssibus e*^{3}*t capiti*^{2} | *inhuma*^{1}*to* c. 1,28,24, — ***Et E***^{4}***squili***^{3}***nae*** | *a*^{2}*lite*^{1}*s* epod. 5,100. Le premier hiatus est mieux assuré que le second, le v. étant dactylique et l'hiatus appuyé par les hiatus virgiliens du type *pecori apibus*. La question des précédents grecs est obscure. Ni dans l'un ni dans l'autre ex. il n'y a ambiguïté de prononciation; le lecteur ne peut songer à prononcer ni *căpĭt*^{i} *ĭnhŭmato* (quatre brèves de suite), ni *Esquĭlīn*^{ae} *ălĭtes* (ïambe suivi d'un trochée). La règle du dactylique permettrait de substituer à *căpĭti* un mot comme *lēti* (ainsi *quicquam* c. 1,28,4); Horace ne se serait pas permis cette substitution devant l'hiatus. La règle de l'ïambique permettrait de substituer à *Et Esquilinae* un groupe comme *Sepultă Romae* (ainsi *Mollire Thracum* 14, *Amoris esset* 38); Horace ne l'aurait pas fait devant l'hiatus (car le lecteur aurait pu être tenté de prononcer avec élision *Rom*^{ae} *alites*, comme 66 *nupt*^{am} *abstulit*). Ainsi, dans les deux v., le choix du mot pénultième tend à confirmer l'authenticité des deux hiatus; ce qui n'empêche pas qu'ils restent de certitude inégale.

283. Inauthentique est l'hiatus de brève dans le saphique c. 3,14,11 : *uos o pueri et puellae* || *Iam uirum expertae, malĕ* | *ominatis* || *Parcite uerbis*. Cet hiatus constitue bel et bien un indice de faute, et toute édition qui le tolère manque à la méthode. Ce n'est pas que la prononciation soit ambiguë; *măl*^{e} *ōminatis* serait interdit par la règle du saphique. Mais l'hiatus de *malĕ* serait mal

garanti par l'hiatus virgilien de *prună*, qui d'ailleurs ne lui ressemble qu'à moitié. On n'a pour Hor. que des mss. peu anciens (de date carolingienne). Et la faute est assurée par des indices concordants : 1° il existe une var. *nominatis;* or cette var., étant dénuée de sens, ne vient pas de retouche conjecturale; 2° les commentateurs antiques ne parlent pas ici de l'hiatus, ce qui donne à penser qu'il n'existait pas encore de leur temps (c. à d. à l'époque byzantine).

L. avec Bentley *inominatis?* Mot rare (donc, exposé à être méconnu et altéré, § 852), dont on a un autre ex. précisément dans Hor. (epod. 16,38). Quicherat, 1877 p. 248 ss.

284. Hiatus apparent dans Phèdre. — Ce poète a beaucoup d'ex. d'élision du 5e demi-pied du sénaire, ainsi :

1,8,1 *Qui pre^{6}tium me^{5}rit^{i} ab i^{4}nprobis desiderat*
5,7,19 *Ipso^{6} ludo^{5}r^{um} oste^{4}nderet sese die*
4,5,24 *Boue^{6}s, iume^{5}nt^{a} et i^{4}nstrumentum rusticum*
3,5,7 *Inpi^{6}nge la^{5}pid^{em} et di^{4}gnum accipies praemium*

et bien d'autres. Comme l'élision est de règle à toute autre place, ici aussi il faut la considérer comme normale, et l'hiatus ne pourrait être qu'une licence. Licence invraisemblable a priori, faute de précédents grecs à la même place du trimètre. Elle semble, à vrai dire, attestée par qq. leçons manuscrites, et elle a été jadis prise au sérieux; effectivement, la versification de Ph. ayant un caractère savant (moins pourtant que celle de Virg. ou d'Hor.), et s'adressant, en tout cas, à des lecteurs et non à des spectateurs, l'idée d'une licence n'a en soi rien d'absurde. Il y a d'ailleurs des ex. où la licence n'aurait pas contre elle le critère de la clarté métrique. Le lecteur, en effet, ne peut éprouver d'hésitation quand le second hémistiche commence par un trochée; ainsi :

4,6,2 *Histo^{6}ria quo^{5}rum | i^{4}n tăbe^{3}rnis pingitur*
1,12,2 *Saepe i^{6}nueni^{5}ri | hae^{4}c ĕri^{3}t narratio.*

Mais, le plus souvent, il n'en est pas ainsi, et, si l'hiatus est supposé licite, on aura à tâtonner avant de prononcer correctement le milieu du vers :

1,4,4 *Alia^{6}mque prae^{5}dam | ab alio ferri putans*
1,14,8 *Misce^{6}re anti^{5}doto | illius se toxicum*
3,6,9 *Nam ubi^{6} trica^{5}ndum | et ubi currendum scio*
3,19,9 *Hominem i^{6}nquit quae^{5}ro | et abit festinans domum.*

L'embarras du lecteur, dans la majorité des cas, suffit à réfuter l'hypothèse qu'il y a licence effective. Les six hiatus ici relevés ne sont autre chose que six indices de faute. C'est ce que prouvent qq. indices concordants. Pour 1,12,2 et 3,6,9 (§ 1464) il y a des var. importantes, qui ôtent l'autorité aux leçons ci-dessus (or dans 4,6,2, dans 1,4,4, dans 1,14,8, manque tout contrôle par une autre source). Dans 1,4,4, le groupe *ab alio* serait rythmé ⏑^{4}⏑⏑–^{3}, contrairement à l'usage de Ph., qui est de rythmer ⏑⏑^{x}⏑–. L'ex. 4,6,2 fait partie d'une phrase qui est inintelligible dans les mss. Dans 3,19,9, *abit* a grand'chance de n'être qu'un épel inexact (d'ailleurs courant) pour *abiit*.

Ce n'est pas, à proprement parler, une correction que d'écrire *abiit;* cf. Pl., Mi. 1145 § 292, Mo. 971 §§ 297, 906; inversement B. 1115 § 1307. — On améliore le sens en lisant 1,4,4 *ab alio* [*cane*], 1,14,8 *antidote i*[*n i*]*llius* (§ 447). Pour 4,6,2 on peut songer à la correction de *quorum* en *quoius* (§ 916). Quant aux deux autres passages, les difficultés y sont profondes et complexes; même si on renonçait à trouver pour eux des corrections simples, personne n'y verrait des ex. solides de l'hiatus.

Ph. n'a pas d'hiatus. D'une façon plus générale, il ne peut guère présenter de licences, attendu que, derrière sa versification, il n'y a pas une versification analogue, par ses inégalités, à celle des poèmes homériques (§ 274).

LES LICENCES DE LA VERSIFICATION DRAMATIQUE

285. Les licences sont au moins très rares dans le drame, où elles risqueraient d'embarrasser l'acteur et de dérouter le spectateur. La versification du drame latin est d'ailleurs imitée de celle du drame grec, laquelle n'a pas les incohérences de la versification homérique (§ 274). — Les synizèses prétendues, comme *filio* en deux syllabes, sont imaginaires; partout où se trouve un mot ainsi conformé, on constate qu'il est métriquement échangeable avec *sedulo* ou *perdidi*, mots où la synizèse serait impossible.

286. On ne doit pas appeler licence l'absence de coupe penthém. ou hephtém. dans les sénaires suivants, Tér., Ad. 57 et Pl., St. 229 :

Pudore et li^{5}*bĕra*^{4}*lĭta*^{3}*tĕ liberos.*
Ac pe^{6}*riĕra*^{5}*tĭu*^{4}*ncŭla*^{3}*s parasiticas.*

Sans doute le caractère exceptionnel de ces deux v. est volontaire. Si les auteurs avaient tenu à leur donner une coupe normale, ils étaient libres d'écrire *Nam liberalitate* ¦ *credo liberos* et *Parasiticasque* ¦ *perieratiunculas.* Mais les règles ordinaires sont inapplicables ici. Les mots longs de six et de sept demi-pieds, — présentant d'ailleurs une alternance stricte de longues et de brèves, ce qui leur donne la netteté rythmique maxima, — sont rarissimes en latin; les v. où entrent des mots de ce genre sont donc en très petit nombre. Comme, en logique rigoureuse, on ne peut comparer ces v. qu'entre eux, c'est d'eux seuls qu'il serait licite de dégager la règle qui les concernerait.

287. A mesure que les critiques ont raisonné plus exactement sur la métrique dramatique, le nombre des « licences » a décru. Si un miracle faisait découvrir des mss. sans faute (c. à d. les autographes mêmes de Plaute et de Térence), il n'est pas sûr que le nombre des « licences » dramatiques, distinctes des « règles particulières », ne se réduirait pas à zéro. Pratiquement, tout ce qu'on est tenté d'appeler licence doit être pour la critique des textes un indice de faute au moins provisoire; la suspicion devra provoquer un examen sévère et méticuleux des moindres détails du passage. — Ici, à titre d'exemple pour la méthode (cf. § 275), figurera la discussion d'une licence d'hiatus très généralement admise par la critique plautinienne, et pourtant tout à fait imaginaire.

LE PRÉTENDU HIATUS DU TROCHAÏQUE

288. Beaucoup d'érudits admettent que, dans Plaute, l'hiatus n'est pas un indice de faute quand il a lieu à la jonction des hémist. du trochaïque; dans un grand nombre de trochaïques, paraissant avoir un hiatus à la coupe, on devrait, selon la doctrine en question, s'abstenir de corriger la leçon des mss. Proposition qui intéresse la métrique comme telle, mais qui, si elle était exacte, aurait une répercussion importante sur la critique des textes. — Cette proposition est-elle vraie ou fausse? Qui prétendrait résoudre la question par des méthodes vagues risquerait d'aboutir à une solution sans valeur. D'une part, en effet, si on catalogue impartialement tous les v. où la leçon telle quelle des mss. paraît comporter l'hiatus à la coupe, on obtient des listes interminables, qui semblent garantir l'authenticité de l'hiatus. D'autre part, si on examine de près chacun des v. qui forment ces longues listes, beaucoup se révèlent comme suspects d'ailleurs et indignes de compter; les listes fondent alors à vue d'œil, et la confiance première s'évanouit. Pour que l'examen soit méthodique, il faut deux choses : 1° discuter chacun des exemples apparents en lui-même, de façon à déterminer quelle confiance l'exemple mérite isolément; 2° discuter numériquement l'ensemble des ex. apparents (ou bien les groupes en lesquels on peut décomposer cet ensemble); un terme de comparaison est fourni, ici, par le nombre des ex. où l'hiatus est évité. La contre-preuve (§ 169) par comparaison est essentielle. — De là deux parties dans l'étude ci-dessous. Tous les ex. d'un groupe défini étant pris d'abord séparément (§§ 291 ss.), on verra combien chacun est peu solide en lui-même (en fait, pas un seul n'est vraiment probant). Ensuite (§§ 304 ss.)

des considérations de statistique, avec comparaison et contrépreuve, convaincront l'hiatus d'invraisemblance générale.

289. Définissons d'abord quel sera le groupe des ex. à considérer. Le texte de Plaute a deux sources (§ 14) : le palimps. A (où beaucoup de v. ont péri, où beaucoup d'autres ne sont déchiffrables qu'en partie) et le groupe des mss. P. Nombre de jonctions d'hémist. ne sont connues que par P seul; les ex. d'hiatus apparent qu'elles fournissent sont d'autorité relativement médiocre, puisqu'on ignore si la leçon de A ne différait pas de celle de P. En conséquence ces jonctions d'hémist. seront laissées de côté; seules figureront dans la discussion les jonctions d'hémist. sur lesquelles nous renseignent à la fois P et A. Elles suffiront, car, si l'hiatus n'est pas admissible dans les v. le mieux connus, comment le serait-il dans les autres(1)?

290. On pourrait imaginer que l'hiatus fût interdit à l'intérieur du discours d'un même personnage, mais licite au changement d'interlocuteur. Pour simplifier, cette vue (d'ailleurs probablement erronée) sera passée ici sous silence; — toutefois, quand l'hiatus se trouvera au changement d'interlocuteur, le numéro d'ordre sera marqué d'une étoile*.

Les hiatus apparents sont au nombre de 81.

291. A. Détail des exemples — Hiatus apparents fondés sur le seul témoignage de P, que contredit A. ***1.*** Tc. 228. Hiatus *profe^{5}cto* | *au^{4}t;* entre les deux mots, A a conservé *ei*, qui peut se prononcer soit *ej* soit *eï*. ***2.*** Ep. 165. Hiatus *a^{7}mbulet neue u^{5}squam* | *o^{4}buiam*. La leçon de A, lequel omet *usquam*, mais au lieu de *a^{7}mbulet* a *exa^{6}mbulet*, oblige à élider à la coupe *neue*. Or cette leçon est la bonne : *exambulet* a plus de propriété, et, étant un ἅπαξ εἰρημένον (§ 855), ne peut venir ni d'une faute de copiste, ni d'une glose (§ 1173). ****3.*** Ps. 625. Hiatus a. *Tun attuli^{5}sti?* | b. *E^{4}gomet*. A a deux fois la particule interrogative : *tun attulistin*. Cela est insolite, mais on ne peut suivre P. La réponse *egomet* (au lieu de *ego*) exclut la simple question par *tun* (cf. a. *Tutin?* b. *Egomet* Mo. 369, Mi. 290). ***4.*** Ep. 640. Avant le *homo* final, au lieu de *mi*, A a qq. chose comme HERCLE ou HEMMI; la leçon de P est donc tronquée. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) ****5.*** Po. 313 : a. *At ego* amo *hanc*. b. *At ego esse et bi^{5}bere.* | c. *E^{4}ho tu, quid ais?* d. *Quid rogas?* Hiatus propre à P. A porte *amabo*, qui convient au mètre et qui se recommande comme étant la lectio difficilior (§ 555) : « moi je ne veux pas me pendre, car je serai l'amant de cette fille. — Et moi, l'amant du manger et du boire. » Il faut croire que le futur peut satisfaire l'esprit, car le ms. récent F a, comme A, *amabo* (§ 1614).

3. Ou admettre la question double, ou corriger *tute attulistin* (1904 p. 267)? ***4.*** *Rem, mi* convient au sens (1904 p. 180).

292. Hiatus apparents fondés sur le seul témoignage de A, que contredit P. ***6.*** Mi. 1145. Hiatus dans A, si A a bien *abit* (§ 284), dont les deux dernières lettres sont douteuses. P a conservé le parf. *abiit*, et le parf. seul convient au sens. ***7.*** Mn. 205. A : (ego)^{emi} | ^{ist}(am)ANNO, lecture bien incertaine. P a *ego mi stanc;* B corrige *ego emi istanc*, ce qui élimine l'hiatus en introduisant un rythme *ista^{4}nc*, discutable si l'on n'écrit *istance*. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) ****8.*** Mo. 947. A : *delica^{5}tum.* | *E^{4}i*. P conserve la vraie finale : *adelicatus* = a. *Delicatu's* (§ 1560). ***9.*** Po. 375. A : *prehen^{5}dam* | *au^{4}ris*. P conserve la vraie leçon *auriculis* (cf. As. 668); § 1059. ***10.*** Po. 601. A omet *hodie*, conservé par P (§ 1291). ***11.*** St. 519. A omet *nam*, conservé par P. ****12.*** Po. 603. A (devant *e-*, § 447) omet l'interj. inélidable *eu*, conservée par P. Cette omission fût-elle légitime, l'hiatus pourrait disparaître par une rectification morphologique, *per-*

---

(1) Une élimination préalable doit écarter deux hiatus qui ne reposent pas sur un témoignage manuscrit. Mo. 952, l'hiatus n'existe (au changement d'interlocuteur) que quand on écrit arbitrairement *elleborosust* pour *elleborosus est;* pourquoi Pl. aurait-il manqué ici au principe de l'élision plutôt qu'au principe supposé de la contraction? Ps. 681, l'hiatus n'existe que quand, au lieu de *quid discimus* P, QVO^{ddi}(SC)IMVS A, on lit *quoi scimus*. De par cette conj. il y a bien un hiatus à l'hémist., mais un hiatus fondé sur une hypothèse invraisemblable en soi. Acidalius a songé à *quoi rescimus*, qui cadre mieux avec les données.

graeceris au lieu de *-re* (§ 971). ***13.*** Tc. 300. P a un ordre qui exclut l'hiatus. Dans A même, l'hiatus n'existe que si on refuse (arbitrairement) de compter pour 3 demi-pieds le groupe *apud-nos.*

7. Étant donné comment P défigure *emi*, on peut songer (si une conjecture s'impose) soit à déplacer *emi* (*uxo^{3}r[i em]i meae*, §§ 457, 1428) soit à lire *em[eram] istam.*

293. Hiatus apparents à la coupe, coexistant, dans le même v., avec un second hiatus apparent, autre indice de faute. ***14.*** St. 75. A a un double hiatus *pa^{6}cto* | *i^{5}lli* | *o^{4}ccipiam*, avec *illi* adverbe. P a *cum illis*, leçon peu sûre, mais qui élimine les hiatus et convient mieux au sens. ***15.*** Cs. 549 (550). Hiatus double : *hir^{5}qui* | *i^{4}mprobi^{5}* | *edentuli;* mais *improbi* ne cadre bien avec aucun des deux mots qui l'entourent; les trois mots manquent dans B^{1} (§ 849). ****16.*** Po. 873. Hiatus double : A. *Vo^{8}lucres tibi erunt tu^{6}ae* | *hirqui^{5}nae.* | B. *I^{4} malam rem.* A. *I tu atque erus. Tuae* (qui est retouché dans B et manque dans CD) est de trop, et il manque un subst. ***17.*** Ep. 251. A a un double hiatus *adlatae tabe^{5}llae* | *a^{4}d eam* | *a^{3}*; mais il manque *sunt*, que P insère (à tort d'ailleurs) avant *tabellae.* ***18.*** Po. 1290. Double hiatus selon P : *totam faciam ut*[*i*] (§ 974) *sit merulea,* || *Ita reple^{7}bo* | *atrita^{5}te;* | *a^{4}trior multo ut siet* || *Quam....* On élimine le premier hiatus en lisant [*atra*] *atritate* (§ 454). L'hiatus de la coupe disparaît si on lit avec A non pas *atrior*, mais *atritior*, d'un *atritus* que Festus semble avoir reconnu (à tort ou à raison) dans ce passage même. Reste à savoir si *atritior* est authentique; s'il ne l'est pas, il est probable du moins qu'il cache une leçon meilleure que le *atrior* de P (§ 1529). Ce *atrior* même ne comporterait pas d'hiatus à la coupe, si on admettait que *atritate* vaut *atritatis* (§ 971; Leo) ou *-tid* (§ 994c). ***19.*** (St. 71. Hiatus double P [?] : *si petimus spe^{5}ro* [?] | *a^{4}b eo* | *i^{3}mpetrassere.* A a peut-être *petemus* [§ 594]; en tout cas le futur semble préférable; or il fait disparaître les deux hiatus.)

14. Lire *cum i*[*s i*]*lli* (§ 447; 1904 p. 271)? *illis* vient ou d'arrangement conjectural, ou plutôt de correction fourvoyée (§ 1396). Dans le contexte, les personnes désignées sont toujours *eae*, non *illae.* ***15.*** L. qq. chose comme *hirqui impuri*, [*amasi*]? ***16.*** L. *tae*[*trae alae*] *hirquinae?* ou [*alae tae*]*trae hirq-* (1904 p. 266)? ***17.*** L. *tabe^{6}llae adlatae sunt ad eam* (1904 p. 171)? Saut de ADLA à ADEA (§ 809), puis fourvoiement (§ 1431) avec restitution incomplète. Il convient au sens que *tabellae* soit en vedette. ***18.*** Il est choquant (§ 205) que le *ita* initial du v. semble se construire avec le *ut* suivant. *Atritior* serait-il issu de *et atrior* (§ 1395) avant le temps de Festus ou de Verrius?

294. Hiatus apparents coexistant avec une rareté métrique ou prosodique, laquelle constitue un autre indice de faute. ***20.*** R. 579. *a^{5}n te paenitet* || *In mari quod e^{6}laui^{5}, ne* | *hi^{4}c in terra iterum eluam?* Outre l'hiatus après *ne* (qu'il faut, pour le sens, corriger en *ni*), il y a une grosse difficulté de rythme : *e^{6}lāui^{5}.* ***21.*** Pe. 570. *Proin tu ti^{7}bi iubea^{6}s conclu^{5}di* | *ae^{4}dis* (§ 308) *foribus ferreis,* || *Fe^{8}rreas aedis commutes.* Le procéleusm. trochaïque *ti^{7}bi iube-* est invraisemblable. Le *commutes* du v. suivant indique qu'il manque l'idée d'une nouveauté, de qq. chose à faire désormais qui ne se faisait pas auparavant. (Le *Proinde* de P écarterait l'hiatus.) ****22.*** Ps. 997. A. *Propera pellegere e^{6}pistulam e^{5}rgo.* | B. *I^{4}d ago....* Il est douteux que *epistu-* puisse valoir ◡◡◡. Et le v. pourrait avoir été retouché d'après 993, *Se^{8}d propera hanc pellegere, quaeso, epistulam*, où les trois polysyllabes se retrouvent dans le même ordre relatif.

20. Lire *eluaui* (Archiv f. latein. Lexikogr. 15 p. 357)? ***21.*** Lire *i*[*am i*]*ubeas* (§ 448; 1904 p. 261)? Les v. suivants présentent un désordre qui n'a pas de connexité avec l'altération de 570. ***22.*** Avec Bothe, mettre *ergo* avant *epistulam* (§ 1428)?

295. Exemples où l'on pourrait écarter l'hiatus en optant pour une autre licence, au moins aussi vraisemblable en soi. ***23-24.*** Po. 387 et 388. *Sic enim diceres scele^{5}ste :* | *hu^{4}ius uoluptas te opsecro,* || Hu^{8}ius *mel hu^{7}ius cor,* hu^{6}ius *labe^{5}llum,* | *hu^{4}ius lingua* hu^{3}ius *sa^{2}uium.* Les deux fois il y a un rythme rare *huiu^{4}s* plutôt qu'un hiatus; la licence est due à l'invariabilité du tour. Celle-ci contraint le poète à s'affranchir des règles ordinaires, et par conséquent l'y autorise. Sur tout le passage, v. 1904 p. 263. ***25.*** Ci. 508. A. *No^{8}n remissura es mihi illam?* B. *Pro me responsas tibi.* || A. *Non remittes?* B. *Scis iam du^{5}dum* | *o^{4}mnem meam sententiam.* Au lieu de la licence

d'hiatus, on pourrait supposer une licence de rythme, *omne^{4}m*. Mais le commencement du v. est mauvais, car *remittes* n'y est qu'une var. grammaticale de *remissura es;* il y a piétinement (§ 226). *26*. St. 293. *Ad me adiri* (A; *me iri* P; l. *med iri*, § 969) *et supplica^{5}ri* | *e^{4}gomet mihi aequom censeo* (§ 1459). Ce texte admis, la licence pourrait être soit l'hiatus (suivi de *mi*, § 964), soit un rythme *egome^{4}t* (suivi de *mihi* disyllabe). Mais *egomet* n'aurait de sens qu'avec une opinion non flatteuse. D'autre part *supplicari*, qui est mis en relief par la disjonction de *mihi* (§ 228) et qui pourtant n'est qu'une redite (v. 290), a besoin d'être corsé par qq. complément. **27*. Po. 309. A. *Potesne m[th]i* (§ 964) *auscultare?* B. *Po^{5}ssum.* | A. *A^{4}bi domum ac suspende te.* La licence pourrait consister dans un rythme *abi^{4}*. Mais au v. 311 on a *ausculta m[th]i* (§ 964) *modo; et suspende te* (où *et* est une faute p. *ei* = *i*, § 906); P y remplace *et* par *ac* d'après 309; 309, inversement, pourrait avoir été altéré d'après 311. Enfin la plaisanterie *potesne mi auscultare* est trop insignifiante pour valoir d'être rappelée dans 311 par *ausculta mi modo*. *28*. Po. 370. *Noli amabo* (§ 367) *suscense^{5}re* | *e^{4}ro meo causa mea.* La licence est-elle un hiatus ou un rythme *ero^{4}?* Ni l'un ni l'autre. Avec un tel texte, le lecteur devrait songer d'abord à une fausse construction, *suscensere causa mea*. Le raisonnement contenu dans *ero meo* (= car il me battrait) est trop obscurément indiqué, si le datif dépend immédiatement du verbe. Enfin, la personne étant présente, le mot employé pour la désigner aurait dû être *huic* et non une périphrase. *29*. Mi. 790. A. *Sed quid ea* (§ 1441) *usus est?* B. *Vt a^{5}d te* | *e^{4}am* (§ 310) *iam deducas domum.* La licence consiste-t-elle dans l'hiatus ou dans un rythme *ea^{4}m?* Ni l'un ni l'autre, si on écrit *te*[*d*] avec Bothe. A remplace *ut* et la sigle précédente par *aut*, ce qui peut être un indice de perturbation (§ 1558). **30*. Pe. 650. A. *Nihil adhuc peccauit e^{5}tiam.* | B. *V^{4}bi tu nata es?* C. *Vt mihi.* La licence est-elle l'hiatus ou le rythme *ubi^{4}?* Ce rythme serait a priori moins invraisemblable ici qu'ailleurs, l'acteur ne pouvant être tenté de prononcer *e^{5}tiam ubi tu^{4}*, avec procéleusm. troch. (§ 256). L'espace nécessaire à *ucpeccauitetiam* (et à la sigle suiv.) a été mesuré par Studemund, sans qu'il ait pu identifier aucune des lettres; mais c'est ce qui suit qui paraît suspect, car la présence de *tu* est injustifiée (§ 191).

25. Lire *remittes*, [*si*...], phrase interrompue par l'interlocuteur (1904 p. 150)? Le copiste a voulu une phrase qui se suffit (§ 533)? *26*. L. *ego rite* (1904 p. 272)? *27*. La faute est-elle dans le premier hémist.? on accentuera la plaisanterie et on diminuera la ressemblance avec 311 (§ 545), ainsi que la platitude, si on écrit *mi auscultare* [*ero*], 1904 p. 263. Mélecture *auscultauero* (§ 619A), puis arrangement (§ 1273). *28*. L. [*huic*] *e^{4}ro meo* (1904 p. 265)? *29*. Faudrait-il lire *sam* (§ 854)? *30*. L. *ub*[*i ig*]*itur nata* (1904 p. 262)? saut de *ii* à *it* (§ 809). *Igitur* marquerait la sugg. d'idée due à l'interlocutrice, qui a dit (624) : *Lucridi nomen in patria fuit.*

296. Hiatus apparents dépendant d'une prosodie discutable. *31*. Mc. 497. L'hiatus n'existe que si on abrège *uale* après le 5e demi-pied, comme *uide* Eu. 224; cet abrègement ne paraît nullement nécessaire. Reste à savoir si la var. *meliust* p. *melius* (A) n'est pas l'indice que le 1er hémist. est écourté. (Supposé licite, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) *32*. St. 137. L'hiatus-licence n'existerait à la coupe que si on rejetait l'hiatus normal *qui abhinc* (§ 1050). *33*. Po. 921 (§ 1439A). *Quae audiuistis modo, nunc si e^{5}adem* | *hi^{4}c iterum iterem, inscitiast* (*iterem* om. P); l'hiatus-licence n'existe à la coupe que si on écarte l'hiatus théoriquement licite *si* | *eadem*. Il n'y a pas à recourir à cet autre hiatus. Le v. qui suit est trop long : *Ero* (datif) *uni potius intus* (*intro* A?) *ero* (futur) *odio quam hic sim uobis omnibus;* les deux *ero* doivent être supprimés si on veut ramener le v. à la longueur normale (et pourtant *uni* sera peu clair s'il ne reste pas trace du premier *ero*); il est probable qu'il y a connexion entre les difficultés des deux v. (Supposé qu'il y ait un hiatus-licence, il ne serait pas nécessairement à la coupe.) *34*. St. 85. L'hiatus n'existe que si *mihi* doit être prononcé *mi* après le 7e demi-pied. *35*. Po. 1288. L'hiatus n'existe que si *mihi* doit être prononcé *mi* après le 5e demi-pied, ce qui n'est pas le cas par ex. Ci. 507 (§ 295). **36*. Pe. 250. L'hiatus n'existe que si *at eg^{o}* vaut ⏑⏑, et si le procéleusm. troch. de A. *a^{4}beo.* B. *At ego a^{5}biero* n'est pas incorrect. Or *at eg^{o}* vaut –⏑ 248, Cs. 802, peut-être Tc. 921; *at enim* vaut –⏑– St. 737. Le redoublement de *at* (c. à d. *att*, comme *hocc*) est *attat* (*attatt?*) avec finale longue. (Supposé authentique,

l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) ***37***. R. 1019. L'hiatus n'existe que si *at eg°* vaut ◡◡. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) ***38***. Po. 853. L'hiatus (avec un *tibi* suspect) n'existe que si *at ob* vaut ◡◡. ***39***. Cs. 551 (552). L'hiatus *flagi^{5}tium* | *ho^{4}minis* est-il un hiatus? en tout cas la coupe du troch. n'est pas en cause. La locution *flagitium hominis* compte pour 5 demi-pieds ïambiques As. 473, Mn. 489, 709 (*flagitium illud hominis* semble être un dimètre catal. ïambique Cs. 151). En autres termes, le *flagitium* de cette locution semble être un autre mot que le *flagitium* ordinaire.

31. Lire *melius t*[*u*]? 1908 p. 279. ***33***. L. *hic* [*ero*]? on utiliserait le *ero* d'excédant (§ 1435; 1904 p. 266), ***35***. Le style gagnerait peut-être si, au lieu de *mea amica nunc mihi*, on lisait *mei* (= *mi*, § 907) *amica nunc mea;* l'altér. de *mei* en *mea* aurait entraîné celle du vrai *mea* en *mihi*. ❁ ***37***. Peut-on lire *marid?* § 994c.

297. Hiatus apparents éliminables par une simple rectification morphologique, qui ne peut être assimilée à une correction. ***40***. Tn. 311. L'hiatus disparaît si on rectifie *te*[*d*] (ou *satius* [*es*]*t*, ou *opus* [*es*]*t*). ***41***. Mc. 470. L'hiatus disparaît si on rectifie *praeut*[*i*], § 974. ***42***. Ps. 268. L'hiatus disparaît si on rectifie *utut* (§ 510; *ut* P) soit en *ututi* (Ritschl) soit en *utiuti*, qui n'est pas plus invraisemblable que *ubiubi*. Sauf dans le v. corrompu Mo. 545, *utut* ne se rencontre que devant voyelle ou *h*, ce qui ne permet pas de contrôler la réalité de *ututi*. (L'hiatus disparaîtrait aussi, si devant l'infin. passif on écrivait *potest*[*ur*].) ***43***. Mi. 1408. L'hiatus disparaît si on rectifie soit *te*[*d*] *ut* soit *te ut*[*i*]; ces deux mots sont d'ailleurs dans une région indéchiffrable de A. ***44***. Mo. 971. L'hiatus disparaît si, avec B^{corr}, on rectifie *abi*[*i*]*t* (§ 284). ***45***. St. 77. Hiatus spécial à A, qui a *inaudiuerim*. Le vers soulève diverses questions de critique; si, en tenant compte du *inde audiuerim* de P, on rectifie simplement *in*[*d*]*audiuerim* (§ 989), l'hiatus disparaît même du texte de A. ***46***. Mi. 211. On a dans A l'hiatus *poe^{5}tae* | *e^{4}sse audiui;* le *inaudiui* de P est inscandable (avec ou sans hiatus); en rectifiant *in*[*d*]*audiui* (§ 989), on élimine l'hiatus.

298. Hiatus apparents éliminables par la restitution d'un archaïsme. ***47***. Ps. 734. Il y a un hiatus soit entre *aliu^{5}nde* et *o ho^{4}minem* (au changement d'interlocuteur) soit entre *o* et *ho^{4}minem;* cf. § 310. Comme B a l'étrange leçon *homoinem*, et que, du personnage qui parle, il est dit au v. 707 *paratragoedat*, on peut supposer que Plaute faisait parodier à ce personnage l'archaïsme solennel *homōnem*, qui existe dans un v. dactylique d'Ennius (1904 p. 267). (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) ***48***. St. 338. Hiatus selon A (??). Toute apparence d'hiatus disparaît si on remplace *tui honoris causa* par *tīs h- c-*, § 992. ***49***. Tn. 652. L'hiatus disparaît si on remplace *enixe* (§ 1390) par le vieil adv. *denixe*, cité par le glossateur Placidus (lequel a beaucoup de formes tirées de Pl.) et qui aujourd'hui ne se retrouve plus dans aucun texte. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) Cf. Am. 272 § 959. ***50***. Ep. 243. L'hiatus après *Quam facile et quam fortuna^{5}te* disparaîtra (en même temps que l'emploi impropre de *facile*) si on remplace *facile et* par le vieil adv. *faculter* (§ 366).

299. Hiatus apparents dans des v. où A et P infirment réciproquement le témoignage l'un de l'autre. ***51***. Mi. 1411. *Iura te non nociturum e^{5}sse* | *ho^{4}mini de hac re nemini* (P, qui toutefois a *hominem*). Leçon sans autorité, car A omet *non* à bon droit (cf. 1414 *Iuro per Iouem et Mauortem me nociturum nemini*); par conséquent il est indispensable que le v. subisse une correction, laquelle n'a pas à être présumée compatible avec l'hiatus. ***52***. Po. 545. *Sunt mi* (mss. *mihi*, § 964) *intus nescio quod* (= *quot*, § 925) *nu^{5}mmi* | *au^{4}rei lymphatici* « qui prennent la panique ». Leçon de P (l'hiatus, d'ailleurs, n'existe que si on rejette *mihi* disyll.). Elle est de peu d'autorité, car A omet *intus* (il a *laurei*, v. ci-dessous). (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) ***53***. St. 90. a. *Salue, mi pater.* b. *Et uos a^{5}mbae;* | *i^{4}lico agite adsidite*. Leçon de P; après *agite* A insère *istic*, qui ne se scande ni avec ni sans hiatus (cf. 92-93 : a. *A^{5}sside hic, pater.* ‖ b. *No^{8}n sedeo* istic, *uos sedete; ego sedero in subsellio*). Il serait concevable (§ 257) qu'il fallût prononcer *pater*, quoique voc., comme le nomin. πατήρ; alors la leçon de P ne comporterait plus d'hiatus. Mais le *istic* de A cache qq. mystère. ***54***. Mi. 1159. *Lepide facitis* (§ 1313); *nunc hoc ti^{5}bi ego* | *i^{4}mpero* (§ 307) *prouinciam. Nunc hoc tibi ego* est la leçon de P; A paraît s'arrêter (déchiffrement de

Studemund) à *nunc tibi ego ha*, qui présente les mots dans un autre ordre; Loewe a cru lire *tibi hanc*. ***55***. Mi. 263 (§ 153J) : *Participauerit de ami⁵ca* | *e'ri, sese uidisse eam* (leçon plus ou moins nettement déchiffrée de A; la licence serait-elle l'hiatus ou le rythme *eri'*?). Quant aux mss. dérivés de P, B^corr a *eri se uidisse*, B a (avec *t* parasite, § 652) *esius euidisset*, CD *eriqui uidisset* (§ 1544). La leçon de A ne peut inspirer confiance. ***56***. Mi. 1426. *Si posthac* (§ 765) *prehendero e⁵go te* | *hi'c, carebis testibus*. A a un hiatus (que la rectification *te*[*d*] éliminerait). Dans P, la faute *hic arebo*, à la 1re pers., pour *hic carebis*, garde peut-être la trace d'une var. où le *ego* qui précède était soit placé, soit répété devant le verbe, de façon que ce *ego* aurait déterminé l'altération de la désinence. Mais *ego* est suspect (en même temps qu'oiseux, § 191), attendu qu'il n'y a pas de raison pour qu'il vienne après son verbe. ***57***. Tc. 276. A. *Ne attigas me*. B. *Egon te ta⁵ngam ?* | *i'ta me amabit sarculum*. L'hiatus que comporte la leçon de A disparaîtrait par la rectification *ita me*[*d*] (d'ailleurs invraisemblable dans une formule). Mais P omet *egon te;* dans A même ces mots sont à peine déchiffrables; enfin le texte semble défectueux du côté du sens. ***58***. Ci. 522. *Di me omnes magni minu⁵ti* | *e't* (§ 310) *etiam patellarii* (A). P remplace *et etiam* par *que et*. ***59***. Tn. 1071. *Satin ego oculis plane ui⁵deo?* | *e'stne hic an non est? is est*. Le *hic* de A, qui suppose l'hiatus, est à respecter (cf. B. 534), et le sens (différent de celui qu'on trouve Eu. 546) exclut le *ipsus* substitué à *hic* par P, quoiqu'il fasse disparaître l'hiatus. Ce *ipsus* semble venir d'une correction fourvoyée pour le *ipse* du v. précédent (§ 1414), mais, dans 1071, il n'est pas naturel qu'il ait supplanté, sans raison particulière, un mot aussi différent de lui que *hic;* il semble révéler l'existence d'un mot omis par A. ***60***. Cs. 994 : A. *Tui amoris causa*. B. *Ego istuc fe⁵ci?* | *i'mmo ecastor Ilius;* texte inintelligible (A). P change de nouveau l'interlocuteur à *immo* et donne ensuite *hectore illius* (§ 885), où on reconnaît *Hector Eilius* (= *Ilius*, § 906); *ecastor* s'explique comme arrangement d'un *ector* écrit sans *h* (§ 1072); on sait, par le pseudo-SERVIUS, que *Hector Ilius* a jadis figuré dans PL. La leçon de P, elle aussi, est inintelligible, mais franchement inscandable; elle ôte toute apparence d'authenticité à l'hiatus de A; le second hémist. commence à *feci*. ***61***. Mi. 695. ***Praecantrici coniectri⁵ci***, | ***ha'riolae atque haruspicae***. Leçon composite. On a : PRAEC^antr(i)CI A, *preccatrici* B (corr. en *precatrici;* le copiste et le correcteur ont cru à un dérivé de *precari*), *praecatatrici* CD; — ensuite *conlectrici* P c(oct)^ri(ci) A. Bien que *praecantrix* existe dans un fragm. de VARRON, peut-on négliger l'autorité de CD, qui donnent au v. une syllabe de plus, et qui par là éliminent l'hiatus? En tout cas, la construction présente un gros problème; une partie des quatre datifs doit en effet s'appuyer sur le *da' quod dem quinquatribus* qui précède, le reste sur le v. suivant : *Fla⁸gitiumst si nil mittetur, quae supercilio spicit*. (L'hiatus, supposé authentique, ne serait pas nécessairement à la coupe.) ***62***. Ps. 390 : A. *Addu⁵c*[*e*] [hominem, à supprimer] *celeriter* (§ 1330). || B. *Pauci ex multis sunt amici* | ***homini qui certi*** (P) *sient*. Au lieu de *qui certi* (cf. 392, *qui certus siet* P, *qui certust cedo* A, § 1540A), A a *certe qui;* l'hésitation sur l'ordre serait-elle connexe à la difficulté qu'accuse l'hiatus? Celui-ci porte sur *homini*, qui est peu clair (il ne désigne pas la même personne que le *hominem* précédent, lequel d'ailleurs semble apocryphe; il pourrait avoir été suggéré par ce *hominem*); il sépare indûment *amici* de *certi*. ****63***. Pe. 516. A. *Quae istaec lucrifera est Fortu⁵na?* | B. *I'stas..* , leçon de A; *fortuna lucrifica est* P, inscandable. Le *est* à place variable (§ 1437) pourrait, après omission, avoir été rétabli au hasard.

51. L. *de hac re* [*posthac*] *nemini?* Saut de HACRE à HACNE (§ 708), puis arrangement de HACREMINI d'après *nemini* 1414 (§ 1302). 1909 p. 236. ***52***. L'*l* de *laurei* viendrait-elle d'un signe de correction (§ 1510A)? Ou bien y a-t-il simplement anticipation de *lymphatici*? NVMMILAVREI s'explique mieux par NVMMEIAVREI. Il y a chance que *mihi intus* représente *mi hic intus* (?) ***53***. C. F. W. Müller a conjecturé *i*[*sti i*]*lico* (§ 449) « sur place; où vous êtes ». Fourvoiement dans A, § 1425? ***54***. *Hoc*, faute évidente pour *hanc*. L. *nunc tibi* [*hanc*] *ego* (§ 1437)? ***55***. ***Erili se*** Ritschl = ***eri sese*** (A) = ***esiuse*** (B). ***56***. L. *ergo* « c'est bien entendu »? Avant de relâcher le galant, le vieillard prend acte qu'il l'a averti pour le cas de récidive. *Ergo* provoque la réponse du galant : *causam haud dico*. 1909 p. 237. ***57***. *Ne attigas me* annonce une réponse *egon* [*ne*] *te...* ou *ego* [*ut ne*] *te....* ***58***. L. *que et etiam?* Ou *di etiam* (hiatus légitime, § 1050)? QEI = DEI, §§ 610, 728, 906. ***59***. L. *hic* [*erus*]? il a pu y avoir confusion entre un IPSVS destiné à 1070 et un ERVS destiné à 1071. ***60***. La correction de *tui* en

tis (§ 992; 1895 p. 67) supprimerait toute discussion métrique. Pour le sens, c'est *tis honoris* qui conviendrait; *amoris*, retouche maladroite d'un très ancien lecteur, qui connaissait trop bien l'intrigue? *61.* A aurait-il eu aussi *praecatatrici?* Depuis longtemps on a proposé *praecantatrici*, qui suffit pour le mètre. L. *coiectrici, [tum] hariolae;* cf. *tum* 695 et 697; cf. § 185, 1908 p. 287. *62.* L. *sunt, amici certi qui domini?* le fourbe cherché ne peut être qu'un esclave. *63.* Est est-il tombé devant IST-AEC (§ 809)?

300. Hiatus apparents dans des v. où le déchiffrement de A est très incomplet. (Les parties mises ici entre [ ] sont, dans A, totalement indéchiffrables.) *64.* Ps. 1244. *S[uperauit dolum Troia^{5}n]um* | *a^{4}tque Vlixem* (§ 1255) *Pseudolus*. Rien ne prouve que A n'ait pas eu (par ex.) : *do[lum il]lum Troianum* (§ 460). *65.* Mn. 219. *[Sportulam cape atque arg]e^{5}n^{tum}* | *^{ecc}os treis* (§ 906) *nummos [habes]*. Le v. précédent est : *Euocate intus Culindrum mihi coquum actutum foras*, qui s'adresse à d'autres que le cuisinier; la suite montre qu'il part au marché sans rentrer dans la maison, et que par conséquent l'ordre de prendre son panier a dû lui être donné (directement ou non) avant qu'il se montre, et non quand sa maîtresse s'adresse à lui. Le commencement du v. est donc corrompu dans P; rien ne prouve qu'il l'ait été dans A et que A aussi ait présenté un hiatus. *66.* Mc. 602. *pri^{5}usquam recipias anhelitum,* || *Vn[o uerbo eloquer]e : ubi e^{5}go sum?* | *hi^{4}cine an....* Il s'agit de répondre en un mot à une question précise (*ubi ego sum?*), en attendant de s'expliquer plus longuement après avoir repris haleine. L'antithèse entre l'objet de la réponse immédiate et celui du récit futur est insuffisamment exprimée. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) **67.* St. 699. A. *Vi^{8}de utram tibi libet etiam nunc capere cape* (om. A) *prouinciam.* || B. *Quid istuc est prou[inciae?* A.] *V^{4}trum Fontine an Libero* || *I^{8}mperium te inhibere mauis?* L'hiatus n'existe après un 4e pied que si d'abord on rectifie *prouincia^{5}i*, ou *prouincia^{5}rum*, et si d'ailleurs la licence admise n'est pas le rythme *utru^{4}m*. Le v. précédent est sans construction nette, et *etiam nunc* y est dénué de sens. La question *quid istuc est prouinciae* (leçon de P) ne cadre bien ni avec le *utram* qui précède, ni avec le *utrum* qui suit.

65. Lire « A. *Sportulam capiat.* [B.] *Qui[d] argentum?* [A.] *Eccos...* » (1904 p. 256)? *66.* L. *[hoc] eloquere* (1904 p. 256)? *67.* L. qq. chose comme *[duaen] prouinciae* ou *[quae sunt] prouinciae?* ou bien comme *[utram] prouinciam?*

301. Hiatus apparents dans des phrases de sens ou de style défectueux. *68.* Po. 385. *Em mel em cor, em labe^{5}llum,* | *e^{4}m salutem em sauium.* La critique de ce passage est compliquée pour diverses raisons (1904 p. 265). Il suffit de lire, au v. 385, *E^{8}tiam ocellum addam et labellum*, pour voir que le texte traditionnel ne peut faire foi. **69.* Tn. 1059. A. *Heu^{7}s tu, asta ilico, au^{5}di.* | B. *Heu^{4}s tu, non sto.* La réponse est en forme de parodie; à *heus tu* répond *heus tu;* donc, à *asta*, ce n'est pas *non sto* qui devrait répondre; *non [a]sto*, d'ailleurs, serait préférable en soi (1904 p. 275). *70.* R. 778. *na^{5}m* (*aut* A) *promissimus* (§ 926) || *Carnufici* (§ 921) *aut talentum ma^{5}gnum* | *au^{4}t hunc hodie sistere.* On ne peut dire ni *talentum sistere* ni *sistere alicui;* d'ailleurs *sistere aliquem carnufici* (au lieu de *apud iudices*) ne donnerait pas un bon sens; enfin *hodie* doit porter sur l'assignation en justice, non pas sur la promesse d'argent. Le vers appelle correction. *71.* Mo. 1047. *Eaque eduxi omnem legio^{5}nem* | *e^{4}t maris et feminas.* || *Po^{8}stquam ex obsidione in tutum* eduxi *maniplares meos....* La répétition de *eduxi* choque (§ 225), surtout avec un léger changement de sens. *Et maris et feminas* montre, d'ailleurs, que *omnem* devrait être mis en relief par disjonction (§ 228). (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.) *72.* R. 766. A. *Ibo hercle aliquo quaerita^{5}tum* | *i^{4}gnem.* B. *Quid quom inueneris?* || A. *I^{8}gnem magnum hic faciam.* Le mot *ignem* figure dans les 5 v. 764, 765, 766, 767, 769, de sorte que, dans chacun de ces v., il pourrait être soupçonné de provenir d'un des autres. Le *leno* veut allumer une grande flambée auprès de l'autel qu'embrassent les suppliantes; ce qui lui manque, ce sont des matériaux; il est bizarre qu'il cherche *ignem* pour faire *ignem magnum.* *73.* St. 376. A. *A^{8}rgenti aurique aduexit* (l. *a[it a]duexe*, § 1296A) *nimium,...* || *Lanam purpuramque mu^{5}ltam;* | B. *E^{4}st qui uentrem uestiam;* A. || *Le^{8}ctos eburatos, auratos.* B. *accubabo regie.* Il manque un mot marquant qu'il y a raisonnement du parasite.

74. Pe. 566. *Euortes tuo arbitra^{5}tu* | *ho^{4}mines* (§ 309) *fundis, familiis;* || *Cum optimis uiris rem habebis.* On ne voit pas pourquoi la pensée saute des « gens » à l'élite. *Homines* doit donc être soit modifié, soit pourvu d'un qualificatif. **75.** B. 492. *Viden ut aegre patitur gna^{5}tum* | *e^{4}sse* (§§ 306, 309) *corruptum tuum,* || *Suum sodalem?* Passant (c'est le cas ici) d'un interlocuteur à un autre, et parlant du premier à la 3e pers., Lydus ne peut sous-entendre la désignation de cet interlocuteur qu'il quitte. D'ailleurs, pour faire honte au père de son indulgence, il faut qu'il ait désigné par contraste l'autre juge, le jeune homme sévère pour un camarade. **76.** Mi. 1168. *Ne ille mox uereatur i^{5}ntro* | *i^{4}re in alienam domum* (§ 1524). La crainte étant présentée sous forme générale, il manque une allusion à la situation particulière. (Pl. connaît peut-être un *introd ire.*) **77.** Po. 294. A. *Quid eo opus sit?* B. *Ego dicam : u^{5}t illi* | *e^{4}t tibi limem caput.* Il s'agit de barbouiller de *limus* les deux amants. Le jeune homme venant de dire *cum i^{5}llac numquam limaui caput*, il manque dans la plaisanterie ce qui répondrait à *cum illac*, l'idée qu'on unit les deux amants dans le même traitement. ***78.** Ps. 1174. A. *Quotumo^{2} die* (§ 1236) || *Ex Sicyone huc perueni^{5}sti?* | B. *A^{4}ltero ad meridiem* (Studemund a mesuré dans A la place de *sicyonehucperue* sans pouvoir identifier aucune des 15 lettres). La question a une forme trop banale, étant posée à un prétendu fourbe qu'on s'imagine déjouer et à qui on parle ironiquement. Le nom de la ville, que le prétendu fourbe n'a pas prononcé, devrait être mis en relief par sarcasme. Cette mise en relief appelle une disjonction, c. à d. qu'elle suppose entre *Sicyone* et *huc peruenisti* un élément étranger; § 228. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe. Et *Sicyonid* l'éliminerait, § 994c.) **79.** Ps. 614. *Nam haec mihi incus est; procu^{5}dam* | *e^{4}go hodie hinc multos dolos.* Si *mihi* vaut *mi*, ce qui est l'ordinaire en place intérieure (§ 964), le v. est inscandable même avec hiatus. La figure est heurtée; il manque un mot qui, à propos de l'enclume, oriente l'esprit vers l'idée de l'usage à en faire. ***80.** St. 147. A. *Nunc, soror, abeamus i^{5}ntro.* | B. *I^{4}mmo* (§ 310) *interuisam domum. Interuisam domum,* après un *immo*, s'oppose assez mal à *abeamus intro.*

70. L. *talentum* [*dare*] *magnum* (1904 p. 268)? **71.** L. *omnem expedi^{5}ui* (1904 p. 258)? le premier *eduxi* remplace un mot omis (§ 1297). **72.** Avec Schoell, l. *quaeritatum lignum?* **73.** L. « *multam.* B. [*Tum*] *est...* » (1904 p. 273)? un copiste aura sauté de TAM à TVM (§ 708), puis la sigle aura été rétablie après *multum* (§ 1391) et *multum* arrangé. **74.** *Homines*, issu de *diuites* écrit pour *dites?* graphiquement, OMI = DIVIT, 1904 p. 260. (Au. 703 : *diuitum = ditum?*) **75.** L. *patitur* [*hic*] (1904 p. 138)? ou *gnatum* [*hic*]? **76.** L. *i*[*ta i*]*re* (§ 448; 1904 p. 257), avec mise en relief de *intro* par la disjonction (§ 228)? **77.** L. *ut*[*i et*] *illi et* (1904 p. 262)? saut de TIE à TIL (§ 809). **78.** L. *Sicyone* [*tu*] *huc* (1904 p. 267)? cf. le *tu* intentionnel de 1169. **79.** L. *mi incus est pr*[*aesto; pr*]*ocudam* (§ 455; 1904 p. 266)? **80.** L. *imm*[*o ib*]*o?* saut de OI à OI (§ 458; 1904 p. 271).

302. Hiatus apparent dans un vers dont le contexte est mal connu. **81.** Mi. 1402. *Cu^{8}r es au^{7}sus subigita^{5}re* | *a^{4}lienam uxorem, impudens.* Précédé d'un v. perdu dans P, dont qq. lettres seulement apparaissent dans A, et dont on ignore le sens général. Dans ces conditions d'obscurité, un hiatus ne peut faire foi. (Supposé authentique, l'hiatus ne serait pas nécessairement à la coupe.)

Si le galant, dans le v. perdu, demandait pourquoi on le maltraite (*cur...?*), la réponse pouvait être : « *Cu^{8}r ?* » [*cur*] *e^{7}s ausus...* (1904 p. 257; § 550).

303. On vient de voir étudiés en particulier chacun de ces 81 exemples, dont la masse semblait si imposante. Pas un seul d'entre eux n'a résisté comme digne de faire foi.

304. B. Discussion générale. — Avant de discuter sur l'hiatus entre hémist., on doit se rappeler qu'à l'intérieur d'un hémist. l'élision est la règle, ce qui entraîne, contre tout hiatus, une présomption plutôt défavorable.

305. D'autre part, quand une syllabe élidable est apte à terminer le 1er hémist. du septénaire, c. à d. quand elle est placée après le 7e demi-pied, il est hors de doute que Plaute l'élide d'ordinaire au lieu d'en faire le 8e demi-pied. Dans l'ensemble des v. pour lesquels AP renseignent sur

la jonction des hémist., et qui fournissent 81 ex. d'hiatus apparent, on compte bien plus d'ex. d'élision. — Ces ex. d'élision se classent en trois groupes : 1° 64 ex. d'élision devant un mot de plus de 2 demi-pieds, mot dont le demi-pied initial se substitue à la syllabe élidée pour former le 8e demi-pied du v. (Tn. 649 *po^{5}sse opte^{4}gere errata*, Pe. 18 *sententiā^5, si eue^{4}niunt*, Ep. 236 *lo^{5}quere occe^{4}pere*, St. 76 *lace^{5}ssam ora^{4}tione*); 2° 226 ex. d'élision devant un petit mot (ou petit groupe) se substituant à la syllabe élidée et fournissant juste le 8e demi-pied (R. 576 *u^{5}num id a^{4}ret*, Tn. 861 *place^{5}t mi haec ho^{4}minis*, Mi. 270 *no^{5}strae ego uo^{4}ci*, Ep. 158 *i^{5}te intro e^{4}go*, 550 *no^{5}ui animum i^{4}nducam*, Ps. 706 *obsigna^{5}to ad te a^{4}ttuli*); 3° 4 ex. plus ou moins acceptables d'élision devant un mot de 2 demi-pieds. Au total, 294 ex. d'élision contre 81 d'hiatus apparent; soit 3.6 contre 1. — La statistique n'est pas encore complète. Un hiatus apparent suppose que le temps-marqué « 4 » (les temps-marqués étant comptés de droite à gauche, § 11) tombe sur une voyelle initiale (ou précédée d'*h* initiale). Or, si l'hiatus apparent se présente 81 fois devant un pareil temps-marqué 4, un temps-marqué tout semblable se constate 219 fois après syllabe élidée, 255 fois après consonne. Si donc on supposait que le poète a toujours choisi le mot qui porte le temps-marqué 4 avant de choisir le mot précédent, on serait conduit à admettre que 81 fois seulement il a choisi ce mot précédent de façon à faire apparaître l'hiatus, et que 474 fois il l'a choisi de façon à empêcher l'hiatus d'apparaître. La disproportion (5.85 contre 1) ne peut venir du hasard. Et à coup sûr on constaterait encore une disproportion, non fortuite elle aussi, si on se plaçait dans l'hypothèse inverse, c. à d. si on supposait que le poète a choisi d'abord le premier des deux mots, mettant à la fin une syllabe élidable, et que l'on fît pour le second mot le compte comparatif des deux groupes de commencements vocaliques, entraînant les uns l'hiatus et les autres l'élision, ainsi que le compte des commencements consonantiques.

306. Les v. présentant un hiatus apparent doivent être comparés à une série d'autres v., qui en diffèrent justement par ce qu'on peut appeler leur point critique. Certains v., en effet, sont exactement superposables aux v. avec hiatus apparent, tant dans toute leur partie initiale, jusqu'à la syllabe élidable inclusivement, que dans toute leur partie finale, depuis le temps-marqué 4 inclusivement, mais ils joignent autrement les portions ainsi superposables. Dans les vers avec hiatus apparent, la syllabe élidable et le temps-marqué 4 sont en contact. Dans l'autre série, il s'insère entre ces deux éléments un petit mot (ou petit groupe) qui se substitue à la syllabe élidable pour former le 8e demi-pied. Soit par exemple l'hiatus apparent *gna^{5}tum* | *e^{4}sse* B. 492 (§ 301); dans l'autre série la jonction des hémist. sera du type *gna^{5}tum hic e^{4}sse*. Ici encore la comparaison des deux séries met l'hiatus en minorité. En regard des 81 hiatus apparents, se placent 226 exemples de petit mot ou petit groupe intercalaire. A coup sûr donc, même entre hémist., Plaute ne fait pas de l'hiatus une prosodie normale. Les statistiques d'ensemble suffisent à avertir; elles conseillent à la raison une défiance générale de l'hiatus.

307. Il convient pourtant d'examiner si certaines circonstances particulières ne rendraient pas concevable en principe la coexistence des deux pratiques, l'hiatus et l'élision. *Magistratum* compte tantôt pour ⏑––– tantôt pour ⏑⏑––. *Rem agas*, vu la règle spéciale (§ 1050) de l'hiatus des monosyllabes suivis de brève (règle qui, étant liée à la forme du premier mot, mais indépendante de sa place dans le vers, n'a rien de commun avec la prétendue tolérance qui ferait admettre à un endroit déterminé du vers l'hiatus d'un mot de forme indifférente), compte tantôt pour ⏑–, tantôt pour ⏑⏑–. Il n'est donc pas inadmissible a priori que des conditions à définir amènent dans tel vers une prononciation *a^{5}tqu^e has nu^{4}nc* avec élision, dans tel autre vers une prononciation avec hiatus *a^{5}tque* | *ha^{4}s nunc*. Et voici ce que les partisans de l'hiatus pourraient plaider avec vraisemblance. Les hiatus du type *ti^{5}bi ego* | *i^{4}mpĕro* (Mi. 1159, § 299) sont compatibles avec des élisions du type *ti^{5}bi eg^o hanc i^{4}mpĕro*. Le trochée *impe-* en effet ne peut former qu'un pied trochaïque; il reçoit forcément un temps-marqué sur sa syllabe initiale. L'acteur, par conséquent, réglera sa prononciation sur cette hypothèse nécessaire *i^{4}mpero;* c'est le rythme évident *i^{4}mpero* qui l'avertira de prononcer, selon l'occurrence, soit *ego* avec l'hiatus, soit *eg^o hanc* avec élision. Ainsi la présence ou l'absence du petit mot du type *hanc* sera métriquement indifférente au poète; il ajoutera ou

omettra ce petit mot, uniquement d'après les besoins de l'idée. La licence d'hiatus aura sa justification, du moment que *impero* commencera par un pied troch. « nécessaire » (1).

308. Un raisonnement semblable rendrait plausible l'hypothèse d'une coexistence de l'hiatus avec l'élision, quand le second hémist. commence par un mot – – ou ◡◡–. On sait en effet qu'il est normal de rythmer *ma^{4}gnas* ou *mi^{4}nimas*, non *magna^{4}s* ou *minima^{4}s*. Les partisans de l'hiatus auraient donc beau jeu pour dire : l'hiatus du type *conclu^{5}di* | *ae^{4}dis* (Pe. 570, § 294) n'a rien qui contredise l'élision du type *conclu^{5}d^{i} hasce ae^{4}dis*. Car, le rythme *ae^{4}dis* s'imposant, l'hiatus trouve sa justification devant *ae^{4}dis* comme il la trouvait devant *i^{4}mpĕro*.

309. De pareilles argumentations ne sauraient être ébranlées dans leur logique interne. Ce sont les faits qui en révèlent le caractère illusoire. D'abord, même devant un pied nécessairement trochaïque, même devant un mot – – ou ◡◡–, les exemples d'hiatus apparent sont beaucoup moins nombreux que les ex. d'élision, ce qui prouve au moins que l'hiatus n'est pas pour Plaute chose indifférente. En autres termes, le petit mot (ou groupe) intercalé entre la syllabe élidable et le temps-marqué 4 est beaucoup plus souvent présent qu'absent.— Les ex. d'hiatus apparent devant un pied nécessairement troch., comme B. 492 (§ 301) *gna^{5}tum* | *e^{4}sse corruptum*, Mo. 1047 *legio^{5}nem* | *e^{4}t maris*, Po. 853 *o^{5}peram* | *u^{4}bi uoles*, sont au nombre de 28. Or, devant un tel pied, il y a 105 exemples d'élision, avec intercalation d'un petit mot (ou groupe), comme *i^{5}llum et i^{4}lle me* Ci. 95 (§ 1459). 28 ex. contre 105, c'est à peu près 1 contre 4. (Ont été comptées comme brèves : 1° les syllabes en *t* qui sont brèves à l'époque classique, comme *ēmĭt*, *habităt*; 2° les finales en *-ĭs*, *-ŭs* devant consonne, comme *esti^{s}*, *animu^{s}*). — Devant un mot – – ou ◡◡–, il y a 12 ex. d'hiatus apparent, comme Pe. 566 *arbitra^{5}tu* | *ho^{4}mines* (§ 301), 52 ex. contraires, comme Tn. 317 *praece^{5}pta usque ha^{4}bui* La proportion est la même, environ 1 contre 4. Ainsi, devant les divers types de mots qui sont capables d'orienter la lecture, le petit mot (ou groupe) se trouve intercalé 4 fois sur 5. Est-ce le sens qui peut suggérer à Plaute cette prédilection pour les petits mots (ou groupes) intercalaires? Non, évidemment.

310. Les hiatus apparents, là où ils semblent particulièrement plausibles, sont moins nombreux (à proportion) que là où rien n'est de nature à les justifier. Il y a des vers ne contenant ni un cinquième pied nécessairement trochaïque, ni un cinquième pied formé d'un mot – – ou ◡◡–, et où d'ailleurs la syllabe élidable qui suit le 7e demi-pied est elle-même suivie d'un petit mot pouvant former soit le 8e demi-pied (en cas d'élision) soit le 9e (en cas d'hiatus). En pareil cas, si les deux prononciations sont licites, l'acteur sera d'abord hors d'état de savoir pour laquelle opter : (Ne seront pas comptés les ex. comme *i^{5}gnem in a^{4}ram* Po. 319, *fa^{5}num ut e^{4}dormiscam* R. 586, où la prosodie plautinienne exclut *in*, *ut* du 9e demi-pied; ceux-là ne seraient pas si embarrassants pour l'acteur.)

Ps. 997 *e^{5}rgo.* | — *I^{4}d ago*	ou *e^{5}rgo.* — *Id a^{4}go*
Ci. 522 *minu^{5}ti* | *e^{4}t etiam* (§ 299)	ou *minu^{5}ti et e^{4}tiam*
Mc. 497 *ui^{5}nce* | *e^{4}t me*	ou *ui^{5}nce et me^{4}*
Ps. 268 *opsi^{5}sti* | *hu^{4}ic utut re^{5}s* (§ 297)	ou *opsi^{5}sti huic u^{4}tut res*
Ep. 640 *aure^{5}olum* | *i^{4}n digitum*	ou *aure^{5}olum in di^{4}gitum*
Mi. 790 *a^{5}d te* | *e^{4}am iam* (§ 295)	ou *a^{5}d te eam ia^{4}m*
St. 147 *i^{5}ntro.* | — *I^{4}mmo interuisam* (§ 301)	ou *i^{5}ntro.* — *Immo i^{4}nteruisam*
Po. 601 *nobi^{5}scum* | *a^{4}dueniens*	ou *nobi^{5}scum aduc^{4}niens*
Ps. 734 *aliu^{5}nde.* — *O* | *ho^{4}minem opportunum* (§ 298)	ou *aliu^{5}nde.* — *O hominem o^{4}pportunum.*

1. « Nécessaire » est dit ici d'un pied troch. qui s'impose au métricien d'une façon immédiate, sans qu'il achève la lecture du vers. Le tribraque *făcĕrĕ* (Po. 351) est un pied trochaïque nécessaire. Dans *ex Arăbĭa* (Pe. 541), le tribraque *ărăbĭ-* ne l'est pas, car, n'était la suite, on pourrait prononcer *e^{4}x Ara^{5}bia*. Le caractère « nécessaire » d'un pied troch. prête parfois à discussion, aussi les chiffres qui vont être indiqués pourraient-ils être modifiés sur qq. points; n'y voir que des à peu près.

Pour arriver à choisir, force sera à l'acteur de poursuivre patiemment la lecture du vers. C'est ici ou jamais qu'il lui serait précieux de savoir d'avance laquelle des deux prononciations est présumable. Or 34 ex., étant donnée la leçon traditionnelle, exigent l'hiatus. Les ex. qui au contraire exigent l'élision, et qui obligent à faire du petit mot le 8e demi-pied (comme Po. 332 *po^{5}l ego et o^{4}leum et operam perdidi*, Tn. 301 *aeta^{5}tem ab i^{4}neunte adulescentia*), sont loin d'atteindre non pas le quadruple du chiffre des hiatus apparents, mais même le double. Il en est d'ailleurs, comme Mi. 703 *ge^{5}nere et i^{4}n diuitiis*, que les libertés de la prosodie plautinienne permettraient de scander en substituant l'hiatus à l'élision (*ge^{5}nere | e^{4}t in diuitiis*); en les faisant pourtant entrer dans le total des cas d'élision, on arrive à 65 élisions au plus en regard des 34 hiatus apparents. Par conséquent, dans un tiers environ des v. ambigus considérés ici, Plaute aurait tendu à ses acteurs des piéges. Ce serait beaucoup de perfidie, surtout si l'on songe que, dans les v. où la configuration nette du 5e pied empêche l'ambiguïté, la proportion des ex. d'hiatus n'est que de 1/5. — La poésie savante, qui admet des licences avec assez de discrétion, a soin de les entourer de circonstances qui les aident à passer. Plaute aurait fait le contraire dans une versification qui s'adresse à la foule; quoi de plus invraisemblable?

311. Un tableau peut mettre en lumière, sous une autre forme, le fait significatif que les hiatus apparents abondent davantage là où on les attend le moins. Ce tableau est fait suivant une convention déjà indiquée plus haut. On y suppose préexistant, ou plutôt prédéterminé, un temps-marqué 4 qui tombe sur une voyelle initiale (ou précédée d'*h* initiale); partant de cette hypothèse, on se demande quelle forme le poète a donnée au mot précédent. — Pour être complet, il faudrait dresser un second tableau selon la convention inverse; on partirait de la forme du mot précédent, et on examinerait quelle influence cette forme exerce sur celle du mot qui porte le temps-marqué 4.

Tableau général des temps-marqués 4
qui tombent sur une voyelle initiale (ou précédée de *h* initiale) :

	Après hiatus.	Après élision.	Après consonne.
4e pied nécessairement trochaïque	**28** Calcul : $\frac{41 \times 115}{87}$ $= 54.2$	**95**	**115**
4e pied formé par un mot — — ou ⏑⏑—	**12** Calcul : $\frac{41 \times 53}{87}$ $= 25.0$	**48** Calcul : $\frac{95 \times 53}{115}$ $= 43.8$	**53**
4e pied de forme tierce	**41**	**76** Calcul : $\frac{95 \times 87}{115}$ $= 71.9$	**87**

Dans les deux premières colonnes, le terme « calcul » se rapporte à une comparaison avec la 3e colonne. Si on compare les cas où le temps-marqué 4 est précédé d'élision et ceux où il est précédé d'une consonne, on voit que les deux colonnes de droite contiennent des chiffres sensiblement proportionnels; étant donnés d'une part 115, 53, 87 exemples après consonne, d'autre part 95 exemples après élision devant un pied nécessairement trochaïque, on attendrait pour les autres exemples d'élision les deux chiffres 43.8 et 71.9, et on a en réalité des chiffres très voisins, 48 et 76. Cette proportionnalité approximative est toute naturelle : elle fait voir qu'il est indifférent à Plaute de mettre devant une voyelle initiale soit une consonne, soit une syllabe élidée. — Si ensuite, au lieu de la colonne de l'élision, on prend la colonne de l'hiatus, et si on la compare aussi à la 3e colonne, toute proportionnalité disparaît. Étant donnés les 41 ex. de la troisième ligne, on attendrait dans la première ligne 54.2 et on ne trouve en réalité que 28; on attendrait dans la seconde ligne 25.0 et on trouve seulement 12. Or il s'agit justement, dans ces deux lignes,

des ex. d'hiatus apparent placés dans des conditions qui les justifieraient; ils devraient être particulièrement abondants et ils sont particulièrement rares.

312. Ces constatations demandent une explication rationnelle. Voici celle qui paraît plausible : les chiffres de la col. 2 et ceux de la col. 3 reposent, dans la même mesure les uns que les autres, sur l'œuvre de versification de Plaute; ils mettent le poète en comparaison avec lui-même. Lorsqu'au contraire on raisonne d'une part sur les ex. après consonne, généralement authentiques, et d'autre part sur les ex. après hiatus apparent, généralement apocryphes, on se trouve comparer aux v. intacts des v. altérés, à l'œuvre du poète l'œuvre des copistes.

313. On peut aller plus loin. Si nos 81 ex. d'hiatus représentent 81 fautes de copiste — et, puisque en général il s'agit de textes contrôlés par A, 81 fautes très anciennes, — il ne faut pas s'étonner que ces fautes se trouvent être moins fréquentes quand le 4e pied a une structure nette. Aussi longtemps que les correcteurs ont été capables de scander tant bien que mal, ils ont dû effacer surtout les fautes dont ils étaient avertis par des règles élémentaires.

314. La discussion numérique appelle encore une remarque générale, fondée sur le peu de solidité moyenne des 81 ex. d'hiatus apparents. Quelque opinion qu'on ait sur chacun d'eux, on est forcé d'accorder qu'il y en a beaucoup de peu probants, et qu'en moyenne ils sont moins sûrs soit que les ex. d'élision, soit que ceux où il y a contact avec une consonne. Supposons donc un critique qui voudrait reviser méticuleusement l'ensemble des chiffres donnés ci-dessus; en écartant tout ex. qui serait à ses yeux sans valeur, il arriverait nécessairement à diminuer les chiffres d'hiatus dans une plus grande proportion qu'il ne diminuerait les autres. Tous les rapports qui ont été calculés seraient donc modifiés, mais toujours au détriment de l'hiatus, et d'autant plus au détriment de l'hiatus que la sévérité du critique serait plus grande. Par exemple, 81 hiatus apparents contre 294 élisions donnaient un rapport de 1 à 3.6. Si le critique supposé n'admettait plus comme valables qu'une quarantaine d'hiatus, le rapport deviendrait celui de un à six ou sept; si un critique plus sévère ne gardait qu'une vingtaine d'hiatus, le rapport deviendrait celui de 1 à 12 ou 13; si un critique encore plus exigeant réduisait les hiatus à 10, le rapport deviendrait celui de 1 à 24 ou 25. De sorte que chaque progrès dans l'exigence (c. à d., ici, dans l'exactitude) ôterait qq. chose à la « vraisemblance numérique » des ex. non condamnés. Et ce même progrès ôterait aussi à leur vraisemblance morale; car moins le poète admet de licences, plus il doit songer que chacune de celles qu'il se permettra va troubler ses acteurs.

LES FAITS RARES ET LE CALCUL DE PROPORTION

315. Le dernier raisonnement est applicable à diverses licences suspectes. La conclusion peut s'en formuler ainsi : lorsqu'un phénomène est représenté par des ex. à la fois relativement peu nombreux et de valeur moyenne relativement médiocre, il est à présumer que le nombre et la valeur des exemples sont en réalité moindres encore, et que, si on serre la discussion de plus en plus près, l'un et l'autre tendront vers zéro. Dans Phèdre, le 9e demi-pied du sénaire ne semble formé par ◡ final que dans une quinzaine d'ex. contre 800, et ces ex., vus isolément, sont peu solides; donc il y a présomption qu'ils doivent être éliminés tous (§ 248). Effectivement, il n'y en a pas dans le trimètre de Sénèque.

316. Inversement, quand les chiffres calculés concordent sensiblement avec les chiffres réels, et que d'ailleurs les ex. individuels paraissent valables, le calcul peut confirmer l'authenticité d'un phénomène contesté à tort. Dans Phèdre, app. 2,10, il n'y avait pas lieu de contester le procéleusm. cinquième fourni par les mots con-*sĭlĭo hŏmĭ*-nibus. L'exemple est unique, or le nombre indiqué par le calcul était 0,8. ❁ Il n'y avait pas davantage à éliminer l'ex. unique de procéleusm. troisième fourni par *săcrĭlĕgĭ*-o 4,11,3, car de tels composés sont trop rares pour qu'on puisse les rencontrer souvent à une place donnée. ❁ Lucien Müller a voulu corriger certains v. de Ph. en y remplaçant un tribraque premier par un procéleusm. (§ 379). L'arithmétique déconseille la substitution.

317. A mesure que l'ancienne métrique syllabique se transforme en une métrique verbale (§ 247),

il devient possible d'introduire dans la critique des textes une sorte de calcul des probabilités. La langue, en effet, présente les divers types de mots en nombre inégal; chaque type métrique réclame ces divers types de mots inégalement; il y a donc une « offre » et une « demande » susceptibles d'évaluation l'une et l'autre, et dont le jeu réciproque comporte des prévisions numériques. Selon que ces prévisions se trouvent ou non d'accord avec les données effectives, le calcul ou bien confirme la tradition manuscrite, ou bien révèle une difficulté, qui peut constituer un indice de faute.

VICE MÉTRIQUE DANS LA PROSE

318. La métrique fournit des indices de faute dans les œuvres de CICÉRON et de beaucoup de prosateurs, PLINE le jeune, FLORUS, SYMMAQUE.... ❁ Les courtes préfaces de MARTIAL sont en prose métrique (1905 p. 125). ❁ La métrique de la prose, comme toute métrique scientifique, est nécessairement « verbale » et non syllabique (§§ 247,387B). Toute règle doit y être énoncée en fonction de la forme des mots; un procédé contraire serait sans excuse, attendu qu'ici la science moderne n'est gênée par aucune tradition. ❁ V. en général Bornecque, Les clausules métriques latines, 1907.

319. Dans l'état actuel des choses, la nature des règles métriques suivies par les prosateurs commence à pouvoir être précisée en ce qui touche les fins de phrase. Devant une ponctuation forte (. ; et ? ou ! d'importance équivalente), la forme prosodique du mot ou groupe final détermine la forme prosodique du mot précédent, ou au moins de ses dernières syllabes. Chez CICÉRON par ex., dans les discours et traités autres que ceux de sa première jeunesse, un mot ou groupe final –◡–⏓ appelle devant lui soit –– ou l'équivalent (◡◡–, –◡◡), soit ◡–, mais exclut –◡ ou son équivalent (◡◡◡). Ainsi, dans le Cato maior, on trouve en fin de phrase d'une part *senes extimescent* 75, facil]*lime congregantur* 7, oc]*cupat*^{um} *interemit* 56, d'autre part *dicant sustinere* 4, *thesaur*^{um} *obruisset* 21, auctori]*tatem diuidenti* 11, *uidear uindicare* 55, com]*muniter uteretur* 2 ; et, le tétrasyllabe final étant remplacé par un groupe, d'une part *uiet*^{um} *et-caducum* 5 (§ 328), bea]*tior possit-esse* 56, d'autre part *priuat*^{a} *et-quieta* 22, nona]*ginta natus-annos* 34, *specie plura--dicam* 57. Là où certains mss. présentent –◡ ou ◡◡◡ pénultième, comme *ante praedicare* 49, ciui]*tatis extitisset* 35, *fuerit occupatus* 32, *posset esse-maior* 50, on a affaire presque toujours à des var. mauvaises, la bonne leçon étant conservée dans d'autres mss.

320. Quand, par exception rare, les mss. sont d'accord pour attester une fin de phrase comme qui]*etus ac-remissus* 28, une telle exception est un indice de faute que la prose métrique fournit à la critique. Ici il y a un indice concordant, car NONIUS (383) reproduit la phrase, *sed tamen est* decorus *senis sermo quietus ac remissus*, avec une variante. Il omet l'adj. *decorus;* ceci donne à penser que, dans l'exemplaire du Cato maior consulté par NON., *decorus* manquait déjà, et que, si ce mot existe dans nos mss. de l'ouvrage de CIC., cela dans une phrase métriquement incorrecte, c'est pour avoir été restitué, après coup, à une place arbitraire (§ 1425) dans un ms. leur ancêtre, analogue à l'exemplaire de NONIUS.

En plaçant *decorus* après *remissus*, on a une fin de phrase satisfaisante pour la métrique comme pour le style.

321. Quand le mot ou groupe final a la forme ––⏓, son influence sur le mot pénultième est inverse de la précédente; devant lui est admis –◡ (ainsi que son équivalent ◡◡◡), et sont exclus d'une part –– (avec ses équivalents ◡◡–, –◡◡), d'autre part ◡– . Cato maior : *saepe dicemus* 5, adules]*centi*^{a} *incurrit* 25, *ferre uisus-sum* 84, capi]*antur ut*^{i}*-pisces* 44, *studia ducuntur* 26, *simile quam-somnum* 81 (§ 330A). Les ex. comme tri]*cesimus est-annus* 19 (autres § 330A) ne sont que de mauvaises var. ❁ Agr. 2,103 : *consule conflarent*. La métrique ajoute un indice de faute à d'autres. ❁ Mil. 86 : *uita esset damnata*. Revenir à la leçon des mss. (non mentionnée par Clark) : *esset uita*.

322. La prose métrique fait connaître des prosodies mal connues par les poètes. Balb. 32 : *si quidem sacrosanctum est*. Indique *sacrōsanctus* (ORIENT. 2,380) ou plutôt *sacro sanctus* (des diction-

naires donnent *ŏ*); *sacro* est un abl. (*sacroque sanctus* Pline, nh. 7,143). ❁ Planc. 13 : *esses **Cyrenis***. Le témoignage de Cic. s'ajoute à celui de Catulle pour attester en latin la réalité de l'*y* bref. ❁ Verr. 3,168 et Ph. 12,12 : *certissimumque peculatum* et *carere peculatus* prouvent la prosodie contestée *pecŭlatus* (1907 p. 233; Pl., Pe. 556 § 222). ❁ Rp. 1,44 : *praeceps ac **lubricum***. Comme Pl., Mi. 852, indique *lūbricus*, avec longue par nature. Les groupes comme *br* n'allongent pas chez Cic. (non plus que chez Plaute ou Térence). ❁ Phil. 2,14 : *sororis suae uirum, **uitricum-tuum***. Indique *uītricus*. ❁ *Mediŏcris* : § 1437. ❁ Rp. 2,67 : *moribus **adsuetam***. Indique prononc. tétrasyllabique. ❁ Pline le j., ep. 3,1,11 : *īdem **Spurinna***. Prouve *Spŭrinna*.

323. L'exception des citations. — Les règles tombent quand l'auteur cite autrui. Ainsi quand Cic. (Cato mai. 1) cite des v. d'Ennius terminés par *plenu^s fidēi* (§ 1058), par *noctesque diesque*, le mot final d'Enn. est précédé d'un trochée, tandis que, devant un mot final ayant la même forme ⏑–⏓, Cic. met normalement – – (ou son équivalent ⏑⏑–, –⏑⏑). ❁ Phil. 2,30; il cite en fin de phrase une parole d'Antoine terminée par *conscium fuisse*. ❁ 13,33 une lettre d'Antoine présente la fin de phrase *Caesaris laudastis*, contraire à la règle indiquée § 321. ❁ 8,14 : le texte d'un ancien sénatusconsulte renferme une phrase terminée par *rempublicam defenderet;* or Cicéron, devant un mot final – – ⏑⏓, met normalement soit –⏑ (ou ⏑⏑⏑), soit – – (ou ⏑⏑–, –⏑⏑). ❁ 3, 22 : *denuntiat inimicus*. Amétrique, mais la phrase est d'Antoine, et Cic. s'en moque. ❁ Clu. 74 : « *ut ne sine Aelio* (var. *illo*, §§ 867, 885) ***in consilium iretur*** ». Amétrique, mais la phrase est une citation; elle porte en style officiel *Aelio* (parlant pour son compte, Cic. dirait *Staieno*). ❁ 145 : *neque me illa oratio commouet, quod ait Attius indignum esse facinus*, « *si senator iudicio quempiam circumuenerit, legibus **eum teneri*** (amétrique); *si eques Romanus hoc idem fecerit, non teneri* ». ❁ Harusp. 59 : citation d'un tragique (§ 388). ❁ 55 : *monent enim eidem* « *ne occultis consiliis **res publica laedatur*** ». Amétrique; Cic. cite textuellement les haruspices. — 40 : « ... *deminutioque accedat* » — 36 : « ... *iusque iurandum neglectum* ». ❁ Sull. 10 : « *in Antronium testimonium dixisti* » *inquit*, « *Sullam defendis* ». ❁ Sest. 127 : *mihi negas optandum reditum fuisse* « *per familias comparatas et **homines armatos*** ». Ironiquement, l'orateur cite les propres termes de l'adversaire, et se garde bien de les discuter; c'est dire qu'ils se réfutent par eux-mêmes. ❁ 129 : *ne quis moram ullam adferret*. Amétrique. Citation textuelle d'un sénatusconsulte. L'imparf. y dépendait sans doute d'un *censuere* (cf. le sénatusc. des Bacchanales). ❁ De or. 2,262 § 1126.

324. En vertu du même motif, les règles restent levées quand Cic., pour son compte, propose un texte de sénatusconsulte en style officiel, comme Phil. 14,37 (*seruitute liberatum*), 10,26 (***republica fecisse***); dans de tels textes, et toujours parce qu'à son style personnel d'écrivain Cic. substitue le style officiel, il admet aussi la consécution *-ĕque*, § 169. ❁ Dans les lois idéales du De legibus, il n'y a pas de règles métriques : *tribuni sunto* 3,6; *quinquennium habento* 3,7; *iusserit tot sunto* 3,8; *nemini parento* 3,8; *liberă sunto* 3,10.

324a. Cic. s'affranchit-il des règles quand il traduit? Rp. 1,67 : *plane sine ullo domino sint* (= Plat., rp. p. 563d : μηδαμῇ μηδεὶς αὐτοῖς ᾖ δεσπότης). *Domin*[*i*]*o* pourrait convenir.

325. L'exception des formules. — Échappent aux règles les locutions composées relatives au calendrier, aux institutions, au droit : *kalendas octobres* Phil. 5,19, *patres conscripti* 5,1, *rei capitalis* Cat. mai. 42; ce sont en effet des citations, non sans doute du texte particulier d'un auteur, mais d'un vocabulaire technique commun à tous les Romains, et d'ailleurs réglé par les pouvoirs publics. ❁ Est valable en fin de phrase l'expression officielle *populus Romanus* (Verr. 1,12 et 4,64; agr. 1,11 et 2,44; Sest. 107; Pis. 5; Phil. 1,32 et 4,6 et 8,23 et 8,28 et 13,21).

326. Une fin de phrase est valable quand elle est formée par le groupe prénom-gentilice (*Cn.* [= *Gnaeuom*] *Pompeium* agr. 2,60, *Cn. Pompeius* dom. 27, *Cn. Pompei* Sest. 69, *P.* [= *Publi*] *Seruili* Phil. 12,5) ❁ ou prénom-cognomen (*C.* [= *Gaius*] *Caudinus* Clu. 107, *C. Pisonem* Flacc. 98, ***M.*** [= *Marcus*] ***Lucullus*** Arch. 8 [§ 780], ***M. Lucullum*** prou. cons. 22, *A.* [= *Olus*] *Thermus* Flacc. 98).

327. L'exception des courtes phrases liées. — Lors même que l'auteur emploie sa langue littéraire personnelle, une circonstance peut le dispenser d'appliquer ses propres règles. Cette cir-

constance est nettement définie; c'est la présence d'une courte phrase, laquelle courte phrase, le sens aidant, est considérée comme faisant corps soit avec ce qui suit, soit avec ce qui précède. L'étendue de ces courtes phrases, chez Cic., ne semble pas dépasser 11 « demi-pieds », le demi-pied étant soit une syllabe brève, soit une syllabe longue ou sa monnaie.

Les courtes phrases peuvent être dites tantôt « libérées », tantôt « libérantes ».

328. Courtes phrases libérées. — Quand la courte phrase sert d'introduction à ce qui suit et s'appuie à droite, les mots qui terminent la courte phrase sont affranchis des règles métriques. Cato mai. 5 : *sed tamen necesse fuit esse aliquid extremum; et* (l. *it = id*, § 923) *tamquam in arborum bacis terraeque fructibus maturitate tempestiua quasi uietum et caducum* (§ 319). Quod ferundum est **molliter** sapienti (phrase de 10 demi-pieds appuyée à droite); *quid est enim aliud Gigantum modo bellare cum dis, nisi naturae repugnare?* Si la courte phrase n'était « libérée », un mot final ⏑⏑–⏓, comme *sapienti*, devrait y être précédé de –⏑ ou ⏑⏑⏑. Cf. § 387A. ❁ 51 § 1501. ❁ Catil. 3,25 : *nam multi saepe honores dis immortalibus iusti habiti sunt ac debiti.* Sed profecto **iustiores** numquam; *erepti enim estis ex crudelissimo ac miserrimo interitu; erepti sine caede sine sanguine, sine exercitu sine dimicatione* (§ 220). *Numquam* devrait être précédé soit de ⏑–, soit de –⏑ ou ⏑⏑⏑; il y a exception, parce que *sed... numquam* a une étendue de 10 demi-pieds et est expliqué par la phrase suivante. Cf. § 387A. ❁ Flacc. 25 § 1455.

329. Courtes phrases libérantes. — Quand la courte phrase est une conclusion de ce qui précède et s'appuie à gauche, c'est la phrase précédente, et non la courte phrase elle-même, qui est affranchie de l'application des règles. Cat. mai. 67 : *facilius in morbos incidunt adulescentes, grauius aegrotant, tristius* **curantur**; itaque pauci ueniunt ad senectutem (phrase de 11 demi-pieds appuyée à gauche). *Quod ni ita accideret, melius et prudentius uiueretur; mens enim et ratio et consilium in senibus est; qui si nulli fuissent, nullae omnino ciuitates fuissent.* Si la courte phrase n'était pas « libérante », le *curantur* final de la phrase qui précède devrait avoir devant lui –⏑ ou ⏑⏑⏑. Cf. § 387A.

330. Les divisions de phrases. — Elles paraissent soumises aux mêmes règles que les phrases elles-mêmes. Cic., de or. 1,1 ss. : seraient admissibles en fin de phrase les fins de divisions *uideri solent, tenere potuerunt, concessum arbitrarer, fore uidebatur, id quod requiris, saepe dixisti, consecuti sumus.* ❁ De or. 1,185 : *in* **contentionem** *adductast;* la métrique conseille d'adopter la var. *controuersiam*, d'ailleurs mieux appuyée par les mss. ❁ Verr. 1,44 : ... *peruadere* (§ 881) uideretur. *In Achaia* (*praetermittam minora omnia, quorum simile forsitan alius quoque aliquid aliquando fecerit; nihil dicam nisi singulare, nisi id quod si in alium reum diceretur, incredibile* **uideretur**) *magistratum Sicyonium nummos poposcit.* La fin de parenthèse, amétrique; donc altérée. Indice concordant : il est inélégant que la parenthèse finisse par le même mot que la phrase précédente.

L. *diceretur uideretur incredibile* (§ 1432)? Dans le palimps. (§ 840), *uideretur* est traité comme terminant une phrase indépendante. ❁ De or. 1,111 § 1164 — 3,149 § 1319 — Verr. 1,20 § 1437 — 2,168 § 1265 — Catil. 1,17 § 1161 — Cael. 10 § 1513 — Pis. 44 § 976 — Phil. 1,5 § 335 — fin. 1,69 § 1544 — Tusc. 5,119 § 342A — Cato maior 75 § 99.

330A. Le caractère impératif des règles métriques. — Elles ne sont pas appliquées capricieusement. Si par ex. on relève dans le Cato maior les phrases terminées par un mot – – ⏓ (sauf celles auxquelles pourraient s'appliquer les exceptions des §§ 325-329), on trouve le trochée pénultième dans *saepe dicemus* 3, *ejque paremus* 5, *esse neglectum* 5, *ferre possimus* 6, *esse iucundos* 26, *ipse nugator* 27, *quisque nitatur* 35, *Matris acceptis* 45, *feruor aetatis* 45, *atque uobiscum* 46, *ignis hibernus* 46, *mane coepisset* 49, *spic(us) ordine exstruct(us)* 51, *uua se ostendit* 53, *tempus aetatis* 55, *alteram appellant* 56, *despici inludi* 65, *esse uicturum* 67, *esse commune* 67, *esse communem* 68 (?), *regis aetatem* 69, *esse contentus* 69, *esse mortalem* 78, *ipse cognoui* 83, *ipse conscripsi* 83, *saepe fecerunt* 84, *futurus aeternus* 66, *probare possitis* 85, *aetate prouectum* 10, *florentis aetatis* 20, *fortasse laetatur* 48, *processit aetate* 50, *natură delectat* 51, *defendit ardores* 53, *natură dissoluit* 72 (deux fois), *discedit apparet* 80, *honesteque uiuendum* 70, *repugnante natura* 71, *accepisse dicebat* 41, *maturată dulcescit* 53, *autumnumque uenisse* 70, *adulescentia obrepit* 4, *adu-*

lescentia incurrit 25, *conluuione discedam* 84, *auctoritatis extremos* 62, *oblectamentumque noscatis* 52, *ammiratione delectent* 52, *nauigatione* [*esse*] *uenturu*(*m*) 71, *exercitationesque uirtutum* 9; ❁ le tribraque dans *opere cessauit* 13, *studia ducuntur* 26, *fidibus antiqui* 26 (?), *studia doctrinae* 50, *nimiă fundatur* 52, *aliquid extremum* 69, *praeteriit effluxit* 69. ❁ Les fins amétriques sont assez fréquentes dans tel ou tel ms., quand il présente une mauvaise var. : *annos compleuit* 13, *nasci dicebat* 40, *docti fecerunt* 84, *ardores defendit* 53, *aristarum munitur* 51, *oblectamentum noscatis* 52, *adulescentis laudamus* 58; ❁ *hominum uiuebat* 31; ❁ *discesserit apparet* 80; ❁ *suā mollibat* 10 (§ 368), *suis praedicit* 31, *potest nitatur* 33, *quidem cogemur* 34, *quidem doctrinae* 50, *cultione oblectant* 56, *uesperum uicturum* 67, *sermonibus metibar* 45 (§ 368), *conuiuiis delector* 46, *diligentissime seruantur* 63. ❁ Elles sont très rares dans l'ensemble des mss. connus : *sed etiam iucunda* 85, *lateribus suasissem* 14, *suo diffundit* 51. Pour ce dernier ex., il y a d'autres indices de faute; d'une part on voit mal si l'abl. *uapore et compressu suo* dépend de *diffundit* qui suit ou de *tepefactum* qui précède; d'autre part *diffundit*, qui a pour régime la répétition sous-entendue d'un *semen* précédemment exprimé, est suivi de *elicit*, qui a un autre régime. Voir § 1501. Qui ne comprend que ces trois dernières exceptions, comme les dix-neuf précédentes, sont attribuables à des fautes de copie? La seule différence, c'est qu'il s'agit de fautes plus anciennes; les trois exceptions auraient grand'chance de disparaître, si on découvrait à Herculanum un Cato maior antérieur à l'an 79. Une fin de phrase irrégulière (en dehors des exceptions définies §§ 323-329) est par conséquent, pour la critique, un indice aussi précis qu'une faute de versification ou de syntaxe.

330B. TABLEAU DES FINALES CICÉRONIENNES

SYLLABISME PÉNULTIÈME	MOT OU GROUPE ULTIÈME
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*meum* ou *per-hunc* ou *sine-hoc*
decrescerem *ou* miserescerem	*meum* etc.
ferre *ou* facere	*ferrem* ou *per-te*
meum	*ferrem* etc.
ferre *ou* facere	*facerem* ou *sine-te* ou *per-eum*
meum	*facerem* etc.
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*crescerem* ou *nec-meum* ou *ferre-te*
meum	*crescerem* etc.
decresce *ou* miseresce	*crescerem* etc.
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*metuerem* ou *uel-alerem* ou *sine-tui*
meum	*metuerem* etc.
decresce *ou* miseresce	*metuerem* etc.
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*meassem* ou *per-illum* ou *meum-sit*
ferre *ou* facere	*perferrem* ou *nec-ferrem*
ferre *ou* facere	*miserescam* ou *uel-haberem* ou *sine-multis*
ferre *ou* facere	*perficerem* ou *nec-facerem*
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*rubescerem* ou *uel-hiscerem* ou *meum-feram*
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*reportassem* ou *uel-optassem* ou *meum-ferrem*
meum	*reportassem* etc.
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*satisfacerem* ou *uel-efficerem* ou *meum-facerem*

SYLLABISME PÉNULTIÈME	MOT OU GROUPE ULTIÈME
meum	*satisfacerem* etc.
meum	*commeassem* ou *non-meassem* ou *ferre-multis*
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*commeassem* etc.
meum	*metuerentur* ou *uel-alerentur* ou *metue-multis*
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*metuerentur* etc.
ferre *ou* facere	*decrescerem* ou *non-crescerem* ou *ferrem-meum*
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*decrescerem* etc.
ferre *ou* facere	*miserescerem* ou *sine-fortibus* ou *facerem-meum*
ferrem *ou* facerem *ou* crescere	*miserescerem* etc.
ferre *ou* facere	*portauissem* ou *non-perferrem*
meum	*portauissem* etc.
ferre *ou* facere	*superauissem* ou *denumerassem* ou *praeterfugerem*
meum	*superauissem* etc.

Un groupe final est traité comme un mot de même forme : *non-esse*, comme *prodesse*, doit être précédé de –⏑ ou ⏑⏑⏑; *esse dicat*, comme *indicaret*, de ⏑– ou de – –, ⏑⏑ –, –⏑⏑. Deux petits mots des types ⏑, –, ⏑⏑, sont traités, suivant le sens, comme unis ou comme indépendants : légitime est *nec ante repudiata-sunt quam-quaesita* Mil. 64, illégitime serait *non-sunt quaesita*.

331. Le rôle de la critique. — Le principe fondamental de la détermination du mot pénultième par le mot (ou groupe) final paraît commun à tous les auteurs qui ont écrit en prose métrique. Tous également paraissent admettre le principe des courtes phrases, soit libérantes, soit libérées. Mais, au cours du temps, les règles de détail se sont modifiées; certaines d'entre elles ne sont plus chez Symmaque ce qu'elles étaient chez Cicéron. Devant un mot final –⏑–⏓, Symm. n'admet qu'un mot au moins trisyllabique à pénult. brève, tandis que Cic. admet aussi bien un mot comme *sĕnes*, *dicant*, *auctoritatem;* en revanche le tribraque, que Cic. exclut, est admis par Symm. (*aliă consequetur* 6,61; impossi]*bilia promoueri* 6,64,2). Lors donc qu'un auteur a écrit en prose métrique, l'éditeur a d'abord à remplir une tâche essentielle : constituer la métrique propre de son auteur. Cette besogne terminée, il vérifiera systématiquement les applications en examinant sans exception toutes les fins de phrase (ou de division de phrase, s'il y a lieu) soit déjà admises comme telles, soit à admettre. Il sera souvent amené à des retouches de ponctuation (§ 387A) ou de disposition typographique (§ 389).

332. Passages altérés (cf. § 135). — [Dans Cicéron en particulier, force fins de phrase altérées sont reconnaissables à l'indice métrique. De or. 2,249 : *omnia nascuntur* (1893 p. 157). Indice concordant : *nascuntur* om. M. ✽ 3,82 : *copiam fluxisse* (1893 p. 149). ✽ 1,5 : *disciplinae ueteris*.

Selon son usage ordinaire, Cic. a dû dire ou *ueteris disciplinae* ou *disciplinae illius ueteris*.

Verr. act. i 51 : *suscipe causam senatus, ut is hoc iudicio probatus cum populo R. et in laude et in gratia esse-possit*. Le groupe final devrait être précédé d'une longue.

L. *possit esse?* cf. act. ii 1,21 : *totus ordo cum populo R. et in laude et in gratia posset esse*.

Font. 1 (palimpseste) : *neminem soluisse*.

Avec J. Chauvin, l. [*dis*]*soluisse?* C'est *dissoluere* que Cic. vient d'employer deux fois, et qu'il va reprendre au paragraphe 2. La faute s'expliquerait par *disse* (saut de *iss* à *iss*, § 446), avec corr. *solu* (§ 1369). Cf § 1173. — Au paragraphe 2, l. *repr*[ ]*en*[*dis*] *dissolutionis genus* (§ 690)?

Pomp. 12 : *propter periculi magnitudinem coguntur* (1903 p. 228). Indice concordant, le texte des mss. exprime une absurdité : la grandeur du péril est ce qui contraint à attendre les secours passivement. ❉ Clu. 148 : *ipsa tamen lex nos docet*, ou, *tamen ipsa lex docet*. L'ordre *ipsa tamen* est recommandé par la disjonction de *lex* (§ 1033), mais il est métriquement incompatible avec la conservation de *nos*.

L. *ipsa tamen lex docet* (§ 1127)? ❉ Agr. 2,103 § 321.

Sull. 54 : *posset alia familia Fausti* **munus praebere**. Indices concordants : 1° *munus praebere*, improprement dit non du maître des gladiateurs, mais d'eux-mêmes; 2° B remplace *munus praebere* par *praeparari*. Cf. § 946. ❉ Flacc. 5 : *mecum potius* **contendant**. *Contendant* manque dans le principal ms.; le contexte, inintelligible. ❉ 97 : *non modo non recuso, sed* **etiam** *deposco*.

La phrase authentique ressemblait-elle davantage à Phil. 3,33 (*non modo non recusem, sed etiam appetam atque deposcam*)?

Dom. 67 : *domumque* **coniecerit** *uidistis*. *Coniecerit* manque dans P[1]. C'est une conj. médiévale (§ 109) sans valeur. *Compulerit* (Halm) ne vaut pas mieux. ❉ Harusp. 8 : *uniuersum argumentum* **sententiamque** *audite*. Évidemment altéré, car il eût suffi d'écrire *et sententiam* pour être en règle.

Et sententiam est-il la vraie leçon? cf. § 1319. ❉ Mur. 22 § 182 — dom. 105 § 207 — Cael. 17 § 193 — Phil. 2,12 § 220.

333. Clu. 201 : *multorum medicamentum* **maerorum** (Charis. [?], qui cite pour *maeror* au pluriel). *Laborum* les mss. de Cic.; la citation de Charis. ne peut être exacte.

Avec P. de Labriolle, l. *laborum atque maerorum?* Ou *maerorum* s'explique-t-il par le § 1297?

334. Choix entre variantes. — Verr. 5,176 : **ciuitate** *numerata est*. La métrique condamne la var. *ciuitatibus* du palimps. ❉ Flacc. 45 : **postea nemo** *uidit* (V et schol. Bob.). Préférer le *nemo postea* des mss. récents (§ 1596).

335. Verr. 1,18 : *quam iste laudem communem sibi ait*, ou *ait sibi*, *esse mecum*. Le *sibi* flottant (§ 1437) doit-il être placé plus haut, par exemple avant *communem?* ❉ 2,130 § 183. ❉ 3,194 (O) : *Verri* **concedo, iudices**, *et largior*. Avec les autres mss., l. *iudices, concedo*. ❉ Clu. 44 : *Martialium* **demouere**. Var. *remoueri*. La métrique tranche en faveur de *de-* (comme le sens en faveur de *-eri*). ❉ Clu. 75 : *corruptos esse putabant, ut....* La métrique recommande la var. qui omet *esse*. ❉ 127 § 977. ❉ Sull. 32 : *pro* **salute communi** *gesserunt*. Préférer la variante *communi salute* (qui est conforme à l'ordre suivi par Cic. dans d'autres passages). ❉ Flacc. 10 : **se explicent** *dicendo* (T, xv[e] s.). Préférer *explicent se* (S, xv[e] siècle). La mauvaise leçon s'explique par sugg. de la syntaxe romane (§ 1078). ❉ Balb. 63 : *uestros quidem animos certe confidimus non oratione nostra, sed humanitate uestra esse placatos. Quid enim est cur non potius ad summam laudem huic quam ad minimam fraudem Caesaris familiaritas ualere* **debeat?** *Cognouit adulescens; placuit homini prudentissimo; in summa amicorum copia cum familiarissimis eius est adaequatus....* La métrique, comme le sens, invite à lire avec P[1] *debebat*, car *debeat* est incorrect après ⏑–⏑; on fera de *quid enim est* (ou mieux *quid enim?*, en supprimant *est*) une question indépendante. ❉ Mil. 49 : **mane Romam** *uenisset*. Opter pour la var. *Romam mane*. ❉ Lig. 11 : *simile est quod dicam*. Préférer la var. *sunt... similia quae dicam* (ou, peut-être : *sunt... simile quod dicam*). ❉ Phil. 1,5 : *urbis* **minitarentur**, fin amétrique de protase (V, § 330). Préférer le *minarentur* de D. ❉ 1,16 : **illum non licebat** (D). Le mot manque dans V; la métrique condamne le *licuit* de V[corr], conjecture (§ 109) tirée d'un *licet* voisin (§ 1105). ❉ 1,27 : *audio esse factum*. Suivre D, qui omet *esse*. ❉ 1,29 : *utriusque uestrum* **errorem** *reticere*. Préférer le *de u- u- errore* de D. ❉ 2,14 : *auunculi maluisti* (V). La métrique condamne le *esse* intercalé par D. ❉ 2,42 et 10,15 : *causā* **declamas** et *causā* **ponatur** (V). La métrique recommande *declamitas* et *reponatur* (D), qui tous deux ont plus de propriété (§ 1173).

❀ 11,33 § 185 — Mil. 86 § 321 — de or. 2,98 § 66. ❀ 3,115 : *praeterea possit*, mauvaise var.; choisir *praeterea facere possit* (1893 p. 34).

336. Conjecture admissible. — Fin. 1,3 : *sed fruenda etiam sapientia est*, métriquement bon. On supprime *sapientia* comme gl. intruse (§ 1126); la métrique permet cette correction.

Conjectures non seulement permises, mais appuyées : § 102.

337. Conjectures à écarter. — Font. 20 : *diuulgare uoluerunt*. La métrique condamne la conj. *diuulgari*. ❀ 1 (palimps.; on ignore ce qui précède) : o]*portuisse, an ita* dissoluit *ut omnes alii dissoluerint? Dissoluerunt* Niebuhr, amétrique; s'il y a une faute, il faut la chercher ailleurs.

Lire plus haut *an ita dissoluei?* cf. § 906.

Catil. 1,15 : *parua quadam declinatione et ut aiunt corpore effugi*. La métrique condamne la conj. *ut aiunt corporis*. ❀ Dom. 96 § 366. ❀ Flacc. 17 : *publice duxi*. Rejeter *deduxi* (Halm), malgré Verr. 4,91. ❀ Pis. 81 : *posita delectet*, fin de phrase. La conj. *cognita* de C.F.W. Müller est illégitime. ❀ Pis. ap. Ascon. : *hic cum a dom*[*o fugeret*], *Placentiae forte consedit; et pauci*[*s...*] *in eam ciuitatem, nam tum erat* [...] *ascendit; prius enim Gallus, dein Gallica*[*nus fuit; ad*] *extremum Placentinus haberi* [*coeptus*] *est*. Devant *ascendit*, on se gardera de restituer l'amétrique *ciuitas*. ❀ Planc. 45 : *par ab iis munus in sua petitione respectent* (= attendent en retour). Cf. Cat. mai. 84 *non me deserens sed respectans*, « l'âme de mon fils, qui attend que je la rejoigne dans la mort ». Cobet a imprudemment voulu corriger ce verbe (rarissime dans Cic., de sorte qu'on ne peut savoir quelles nuances de sens il admet ou exclut); la métrique d'ailleurs condamne le *exspectent* de Cobet et justifie le *respectent* des mss. ❀ Rab. Post. 29 : « *moreretur* » *inquies.... Fecisset certe, si sine maximo dedecore tam impudentis* (on lit *impeditis*) *suis rebus potuisset emori*. *Emori* a été considéré comme une glose, à tort, car c'est *mori* que le contexte eût suggéré à un glossateur; § 1105. La métrique interdit de supprimer ce mot. ❀ Phil. 1,22 : *his duabus quaestionibus de ui et de* (om. V) *maiestate sublatis*. La métrique défend de supprimer *de ui...maiestate* avec Cobet. ❀ 2,62 : *repentinus heres successerat*. La métrique condamne *herus* ou *erus* (Jeep). La conj. était d'ailleurs mauvaise, car *repentinus* est dit plaisamment à cause de *heres*. ❀ Nd. 2,5 : *inueterare potuisset*. La métrique condamne les conj. *inueterari*, *-rascere*. ❀ Ac. 2,92 § 365.

338. Auteurs postérieurs. — La prose métrique rend des services semblables même dans des écrivains techniques. Chez le géographe Méla, il n'est plus possible de conserver une fin de phrase comme *continenti adnexum* 1,71 ou comme *supercilio inflexum-est* 3,31 (1904 p. 59). ❀ Stace, silu. 4 pr. 1 : *opusculum meum coepisse*. Amétrique.

Lire *incepisse?*

339. Symm. or. 3,7, palimps. Après une lacune venant d'une perte de feuillets, on a ty]*rannos uinces officiis*, fin de phrase amétrique. L. *uincis*, au présent. Ici, par une rencontre rare, on peut corriger ce qu'il faut renoncer à comprendre.

340. Le texte de beaucoup d'écrivains chrétiens devra être contrôlé par la métrique. — Cyprien, de habitu uirginum 9 : considérer comme suspecte la fin de phrase *ut possis adamari* (indice concordant : d'autres mss. omettent *ut*, ou bien [§ 865] le changent en *et*). ❀ 14 : après *uigore*, remplacer le *recesserunt* de von Hartel (répétition fautive de *-re*, § 687) par la var. *cesserunt*. ❀ De lapsis 8 : devant *conciderunt*, remplacer *membra* par la var. *brachia*. ❀ 8 : devant *et saeculo*, préférer à *renuntiauerat* la var. *-tiarat* (indice concordant § 957). ❀ 17 : considérer comme altéré en fin de phrase *peccatis nostris* (indice concordant : un des plus anciens mss. n'a de *nostris* que la syllabe *nos*). ❀ De mortalitate 21 : devant *dolemus*, remplacer *lugemus et* par la var. *plangimus ac*. ❀ Comme Martial (§ 318), le chrétien Paulin de Périgueux est un poète qui écrit des préfaces en prose métrique. Carmina minora prol. 2 : *praecepisti emisi* et *permittis audeamus*. Dans le premier ex., préférer la var. *praecepistis*. Dans le second, de la var. *permittetis* tirer la corr. *permittitis*.

341. La prose des écrivains chrétiens, soit antébyzantins comme Cyprien, soit de date byzantine

ou mérovingienne, est une prose métrique comme celle de CICÉRON. Une prose métrique, non pas une prose tonique. Les fautes de prosodie sont fréquentes chez certains de ces prosateurs, comme chez certains poètes de leur temps; mais c'est sur la prosodie, non sur l'accent, que les prosateurs, comme les poètes, prétendent se régler. La critique des textes ferait fausse route, si elle écoutait de prétendues considérations d'accent.

342. Documents byzantins et mérovingiens. — Beaucoup de formules du Code théodosien sont rédigées en prose métrique. ❋ De même, aux siècles byzantins, les lettres de la chancellerie pontificale(1).

Encore en pleine époque mérovingienne, la prose métrique est employée dans une lettre de sainte Radégonde, dans le traité d'Andelot (587), etc.; Julien Havet, Œuvres, I p. 314. ❋ Des chartes de la fin du VIe s., conservées par une copie frauduleuse du IXe s., et que par suite on pourrait prendre pour des fabrications carolingiennes, sont pourtant authentiques dans leur ensemble. La prose métrique rend ici deux services; elle mène d'abord à constater l'authenticité générale des documents, car le faussaire carolingien n'aurait pas songé à y appliquer des règles métriques; ensuite à constater aussi l'intervention locale du faussaire, qui s'est trahi par une fin de phrase *debere censeo*, laquelle serait régulière dans CIC., mais ne l'est pas dans la prose des bas siècles (J. Havet p. 317).

342A. Une confirmation. — Le présent chapitre était en pages, quand j'ai eu connaissance d'un document qui fait disparaître dans CIC. une anomalie métrique. Planc. 27 en effet on lisait en fin de phrase *debet sperare*. Or un fragment de parchemin, trouvé en Égypte en 1905, et lu en 1909 par M. Seymour de Ricci (Mélanges Chatelain p. 443, ligne 10) donne ....AREDEBET, c. à d. *sperare debet*. Cette précieuse variante prouve que M. de Ricci, p. 447, n'a pas estimé assez haut la valeur du ms. « provincial » dont provient son fragment. Et elle fait voir avec combien de fondement, à la fin du § 330A, j'en appelais de nos mss. cicéroniens à des mss. à découvrir.

Un fragment du IXe s. conservé à Oxford fait disparaître Tusc. 5,119, en fin d'incise (§ 330), l'anomalie métrique *externa obseruant* ou *obseruent*, d'ailleurs inacceptable à cause du sens. Le fragment donne *obruantur* (Clark, Mélanges Chatelain p. 170). Il confirme une divination de Bentley (§ 94).

---

(1) Le « cursus » pontifical des temps capétiens est une reconstitution inexacte de l'ancienne prose métrique; c'est une prose tonique, où l'accent remplace la quantité.

CHAPITRE XV

INDICES DE FAUTE : DISPOSITION INSOLITE

343. Pl., Cp. 256 : *e[8]tiam* (par *e* minusc. BD, et sur l'alignement des secondes lettres des vers) *cum cauisse ratus est, s[a]epe* (§ 1062) *is cautor captus est.* Fait double emploi avec 255 : *Qui[8] cauet ne decipiatur, uix cauet cum etiam cauet.* Indice concordant, *is* inexplicable. La minusc. init. et sa place trahissent l'addition récente. Le v., qui doit venir d'un rapprochement (§ 1196), pourrait être tiré du commencement perdu des Bacch.; là īs (abl.) désignerait les *artes* ou les *delenimenta* des courtisanes. ❁ St. 450[a]-451. Le second vers authentique, le premier apocryphe (il manque dans A); celui-ci tiré d'une autre pièce, par rapprochement (§ 1194) avec 450. Dans B, l'ensemble forme deux lignes, mais avec coupure d'un mot en deux : *ob* || *Sonatum.* Goetz : « interpolationis indicio haec est in B distinctio ». ❁ Ps. 939, v. lyriques : *Sed ego quantibi **Dona** dabo et faciam si hanc sobrie rem accurassis* (P). Dans A, en deux lignes, *Sed ego...* || *Si hanc....* La majusc. de *Dona* (P) montre que la première ligne doit être subdivisée.

Le sens réclamant *Bona* (Dousa), on peut songer à *Sed ego quant[a t]ibi* (§ 704) || *Bona dabo et faciam.* || *Si hanc...;* deux v. ◡◡◡–◡◡– et un anapestique. ❁ Au. 731 § 1620 — Po. 165 § 1579 — Ps. 240 § 1558 — Tc. 224-226 § 1543 ❁ Tér., Ad. 511 § 1578 — Ph. 530 § 1194 ❁ Ph. 4,25,1-2 § 1193.

B. 808-810 § 1584. ❁ Cp. 427, vers « renfoncé » BD. Jadis omis par saut de *Hegio*[1] à *homo*[1]? ❁ Tér., Ht. 174 : *ia[3]m dudum domi* || *Praesto* a[6]pud me *esse aiunt; egomet conuiuas moror.* || *Ibo a[6]deo hinc intro. — Sed quid crepuerunt fores* || ***Hinc a[6] me? quisnam egreditur? huc concessero.*** Le vers manque dans A. Il est certainement apocryphe (§ 1578), car *a me* est oiseux, et *huc concessero* cadre mal avec la suite, qui montre que le personnage est resté en vue de la porte. L'insertion récente est trahie par la disposition du Tér. illustré, car PF joignent au v. précédent les trois mots *hinc a me*, et E les omet. Cf. 504-505 § 1552. ❁ Perse 6,65, distribution de P : *minui[5]* mihi, *sed tibi totum est* || *Qui[6]dquid id est; ubi sit fuge quaerere, quod **mihi*** || ***Quondam*** *le[6]garat Tadius.* L'attribution de *quondam* au v. 66 révèle que ce mot a jadis été au commencement d'un tronçon de texte, c. à d. qu'un copiste avait sauté du *mihi* de 64 au *mihi* de 65 (§ 562).

Mots laissés en blanc : § 848.

344. Ph. 2 ep. 11. En réalité, le dernier v. d'un morceau étranger à l'épilogue; l'épilogue ne commence qu'avec le v. 12. Une trace de la vérité se trouve dans un fait négatif : le v. 11 n'est suivi d'aucun signe de ponctuation (§ 797).

344a. Comme les règles d'un jeu grammatical (§ 236) et comme les règles métriques (§ 245), les usages en matière de mise à la ligne, d'espacement, d'emploi des majuscules, etc., donnent lieu à des perturbations particulièrement précieuses pour la critique, parce qu'elles se distinguent des altérations intérieures du texte. Elles aussi offrent matière à des raisonnements qui font rarement cercle vicieux. — Un paléographe pénétrant et exercé peut tirer d'utiles indices d'un changement d'encre ou de plume, d'une modification dans l'allure de l'écriture, etc. Voir §§ 848-849 les constatations de Nougaret sur le ms. P de Juvénal.

Dans un texte en minuscule, un *u* pointu (v) peut être l'indice d'une faute ancienne, § 1542.

CHAPITRE XVI

L'ÉPLUCHAGE DES VARIANTES

345. Opter pour une var., c'est supposer 1° que la leçon de tel ms. est fautive; 2° que la leçon de tel autre est la correction cherchée pour cette faute. La critique de l'option implique donc une critique et de la faute supposée et de la correction supposée. En ce qui touche la leçon qu'on rejette, il y a lieu de rechercher méthodiquement les indices de faute qui s'appliquent à elle, et, le cas échéant, de mettre en lumière la concordance de ces indices. En ce qui touche la leçon qu'on garde, il y a lieu d'examiner si elle fait disparaître tous les indices qui accusaient l'autre, et de s'assurer qu'elle ne fait apparaître aucun indice nouveau. — Enfin, de même qu'une correction purement conjecturale implique une faute également conjecturale, qu'on doit tâcher de rendre explicable, une option implique un effort pour expliquer la var. rejetée.

346. Or, les options à faire abondent. Partout où il existe plusieurs mss., la masse des var. semble devoir submerger le critique. Il se tirera vite d'affaire, s'il a qq. entente de la méthode et qq. expérience. Il lui est aisé, par un examen sommaire, d'écarter une multitude de var. évidemment fausses, et de réserver la difficulté de l'option pour un petit nombre de cas particuliers. Quand, pour un texte donné, on a de bons mss., cette sorte d'épluchage annule des pages entières d'apparat, ne contenant aucune var. qui soit digne d'un examen approfondi. A titre d'exemple seront examinées, dans les 50 premiers v. du chant 4 des Géorg., les var. des mss. de date byzantine (MP, et, pour 1-36, aussi R). Seront laissées de côté les var. d'orthographe · *protinus protenus*, *bucula bocula*, *atterat adterat*, *inmitibus immitibus*, *a stabulis ab stabulis*, *meropes maer-* (§ 1062), *penitus paen-*, *altae* (dat. sing.) *alte*, *concaua conchaua*, *haedi aedi*, *riuos riuus*, *aestiuom -uum*, *morantis* (acc. plur.) *-tes*, *examina exagmina*, *aluearia aluaria*, *nequiquam -cquam*. La critique de ces formes intéresse la langue plutôt que l'auteur ou l'ouvrage. D'ailleurs, il n'est pas toujours sûr qu'il y ait en telle matière une « leçon vraie » (ainsi *adterat* et *atterat* sont deux épels également légitimes), tandis qu'en matière non orthographique la vérité se distingue de l'erreur nettement. Les var. d'orthographe négligées, l'épluchage sommaire pourra être rapide.

Pour écarter une var., il ne suffit pas qu'elle semble manifestement fautive. Il faut de plus (c'est une règle essentielle de toute critique des fautes) que la faute supposée comporte une explication raisonnable. Ci-dessous, un essai d'explication sera donné pour chaque faute.

LA MASSE A ÉLIMINER

347. L'épluchage sommaire écartera les var. inscandables. 5 (§ 525) : ***maiores*** M, pour *mores*. Leçon d'ailleurs absurde. ❁ 22 : *fauis* (§ 550) ***messa*** M (*emessa* M^corr^), pour *emissa*. Faute issue de $\overset{\text{E}}{\text{MISSA}}$ (§ 1395)? Faute initiale, un saut de *is* à *is*, mal corrigé (§§ 700 et 1346). Cf. P, § 550. ❁ 36, sur le miel (*mella*) : ***eade‘mque calorique facta*** *remittit* R, pour *calor liquefacta*. Var. non seulement inscandable, mais absurde, née d'une lecture machinale dans un modèle où les mots n'étaient pas séparés (§ 666). ❁ 48 (§ 856) : ***canoros*** P, pour *cancros*. Absurde. Lecture de l'œil (c = o), favorisée par le passage du concret rare à l'abstrait banal (§ 882). ❁ 46 : et *raras* ***et pernice*** *frondes* P, pour *superinice*. Var. absurde, due à une lecture de l'œil et à la sugg. du vrai *et* (§ 515); peut-être y avait-il eu d'abord dédoublement des *s* de *rarassuperinice* (§ 689).

348. L'épluchage sommaire écartera les barbarismes. 9 : *si^{3}t uetis aditus* R, p. *uentis*. Ayant pensé à l'N pour l'écrire, le copiste a cru l'avoir écrite (§ 418). Il a confondu la vue en arrière du détail avec la vue en avant de l'ensemble, comme quelqu'un qui compterait 1, 2, 4, 5 en sautant 3. ❁ 25 (§ 349) : *proprofluet* R, p. *profluet*. Distraction inverse (§ 415). ❁ 11 : *au errans* R, p. *aut errans*. L'oubli du T, favorisé par la ressemblance avec l'E suivant (§ 808). ❁ 31 : *sepylla* R, p. *serpulla*. Oubli favorisé par l'identité de forme du P avec une partie de l'R (§ 808). ❁ 23 : *Vi^{6}cina inuitet decedere* (§ 351) *ripacatori* P, p. *ripa calori*. Les mots n'étant pas séparés, le copiste a cru voir le mot *pacator* (§ 586). ❁ 35 : *angustos habeant aditos* M, p. *aditus*. Sugg. de la finale *-tos* (§ 489). ❁ 45 : rimo^{3}sa *cubilia rimo* M, p. *limo*. Sugg. de *rimosa* (§ 487). ❁ 44 : *exeae* M, p. *exessae* (*exesae* M^{corr}; § 665). Il y aura eu méprise touchant l'exponctuation d'une (d'une seule) des deux *s* (§ 926).

349. L'épluchage sommaire écartera les solécismes. 10 : *prohibet* P, p. *prohibent* (sujet : *uenti*). Sugg. d'un *sit* du v. 9 (§ 505). ❁ 24 : *Vi^{6}cina inuitet decedere ripa calori* || O^{6}*buiaque hospitiis teneant frondentibus arbos* P, p. *teneat*. Sugg. de *obuia* (§ 504); momentanément, le copiste a compris que les abeilles prennent pour refuge (*hospitiis teneant*) les *obuia*, les points qui se présentent à elles. Souvent l'esprit du copiste ébauche une construction provisoire d'une partie des mots du texte. ❁ 25 : *seu sta^{4}bit iners seu profluit* (§ 348) *umor* P, p. *profluet*. Cette faute peut venir soit d'une sugg. de *stabit* (§ 496), soit d'une habitude de réaction contre les vulgarismes, le copiste s'étudiant à ne pas écrire *capet* p. *capit*, *stabet* p. *stabit* (§ 594). ❁ 49 : *altae^{3} neu crede* paludi || *Au^{6}t ubi odor* caeni *grauis, aut ubi concaua* (§ 1072) *pulsi* || *Saxa sonant* M, p. *pulsu*. Sugg. du *paludi* du v. 48 ou du *caeni* de l'hémist. (§ 496)? Peut-être la lettre finale (§ 558), dans le modèle, était écrite trop serrée ou liée, ou avait été effacée par un accident matériel.

350. L'épluchage sommaire écartera les non-sens grossiers. 2 : *ha^{5}nc etiam Micenas aspice partem* M, p. *Maecenas*. Voyant probablement *Mecenas* dans son modèle (§ 1062), le copiste a songé à la ville de *Mycenae;* il a pu d'ailleurs prendre l'E pour un I (§ 590). Cf. § 901. ❁ 7 : *Nu^{6}mina laeua sinunt audetque uocatus Apollo* P, p. *auditque*. *Sinunt* a suggéré l'idée d' « oser », au lieu de l'idée d'« entendre » (§ 520). ❁ 18 : *A^{6} liquidi fontes et stagna uirentia musco* || *A^{6}dsint* M, p. *At* (*ad* R; § 1636). Méprise (§ 1367) sur la correction d'un *ad* (§ 923). ❁ 22 (§ 347) : *famis emissa* P, p. *fauis*. Anticipation de EMISSA (§ 713). ❁ 34 : *Seu^{6} uento fuerint aluaria uimine texta* M, p. *lento*. Répétition machinale de l'*u* précédent (§ 718)? sugg. par l'*u* de *uimine* (§ 474)? Le plus probable est le fourvoiement d'une corr. *ue* destinée à *alu[e]aria*, § 1405. ❁ 39 : *flo^{2}ribus horas* || *E^{6}xplent* P, p. *oras* « les bords de l'orifice ». Mots homophones à l'époque byzantine (§ 1072). ❁ 41 : *glu^{1}ten* || *E^{6}t uisco et Phrygiae seruant pice tentius Idae* P, p. *lentius*. Anticip. du T suivant (§ 471)? sugg. de GLVTEN (§ 720)?

351. L'épluchage sommaire écartera les impropriétés. 23 : *i^{5}nuitet discedere ripa calori* (§ 348) R, p. *decedere*. A la date du ms. R, les préfixes de *dirigo* et *derigo* sont homophones; de même ceux de *distinguo* et *descendo*. Ce qui conduit à confondre *de-* et *dis-*, là même où l'homophonie cesse d'exister (§ 937).

352. L'épluchage sommaire écartera les répétitions de mots oiseuses. 45, sur les abeilles : *Sae^{6}pe etiam effossis, si uera est fama, latebris* || *Su^{6}b terra fodiere* (*i* annulé) *larem* M, p. *fouere*. *Effossis* a suggéré (§ 517) *fodiere* (parf. employé par les écrivains de basse époque) ou *fodere* (parf. classique). Cela d'autant plus aisément, que *fouere* prend ici un sens inattendu.

353. L'épluchage sommaire écartera les var. qui nuisent à l'enchaînement des idées. 21 : *at* P, p. *ut*, au début du v. Sugg. du *at* initial du v. 18 (§ 514)?

354. L'épluchage sommaire écartera les var. qui donnent un sens peu raisonnable. 20 : *A^{6}t liquidi fontes et stagna uirentia musco* || *A^{6}dsint*, et *tenuis fugiens per gramina riuos*, || *Pa^{6}lmaque uestibulum atque ingens oleaster inumbret* P, p. *aut*. VIRG. cite deux espèces d'arbres au choix, à titre d'exemples (cf. 24 *arbos*, au sing.); il serait absurde qu'il prescrivît de les réunir près d'une ruche. *Atque* p. *aut*, dû à une sugg. des deux *et* et du *que* qui précèdent (§ 520).

355. Jusqu'ici, toutes les var. non orthogr. des 50 v. étudiés sont franchement négligeables.

Si l'apparat doit les mentionner, c'est surtout par acquit de conscience, l'éditeur, qui se sait faillible, devant permettre au lecteur de reviser ses conclusions; c'est aussi parce que ces variantes nettement fautives peuvent servir à éclairer des fautes moins nettes. Pourquoi toutes sont-elles négligeables? parce que dans toutes la faute supposée comporte une explication plausible, parfois même deux explications distinctes.

LE RÉSIDU A DISCUTER

356. Deux autres var. sont incontestablement fautives, mais non négligeables; car, la faute s'expliquant mal, on ne peut les condamner qu'en se disant : Que cachent-elles? Y a-t-il là-dessous une leçon insoupçonnée, à chercher par conjecture? une correction fourvoyée, destinée à qq. passage voisin? une annotation marginale? — On concevrait, on souhaiterait peut-être des éditions où les fautes de cette sorte, embarrassantes à cause du problème non résolu qu'elles impliquent, seraient signalées au lecteur par la typographie même de l'apparat.

37 : *V^{6}traque uis apibus pariter metuenda, neque* ***pallae***, || *Ne^{6}quiquam in tectis certatim tenuia cera* || *Spi^{6}ramenta linunt* P, p. *illae*. Y a-t-il sugg. de *pariter* (§ 485)? En tout cas, il reste extraordinaire (§ 904) qu'un nom de vêtement se soit substitué à un pronom. ❊ 22 : *cum pri^{5}ma noui ducent examina reges* || *Ve^{6}re* ***muo*** P, p. *suo*. La mauvaise var. condamnée, il subsiste une obscurité qui doit gêner la conscience du critique.

Encore une var. et la matière que fournissent les 50 v. choisis sera épuisée. 11 : *e^{5}rrans bucula* ***campi*** || *De^{6}cutiat rorem* P, p. *campo*. *Campi* a-t-il subi la sugg. du *petulci* qui termine le v. précédent (§ 496)? le modèle avait-il, à la fin du v., une lettre serrée ou effacée (§ 558)? quoi qu'il en soit, cette var. est la seule, parmi toutes les var. non orthogr. des 50 v., qui vaille qu'on en discute l'adoption pure et simple. Elle est indifférente au point de vue métrique. Quant au sens, elle peut se construire, avec *rorem*, aussi bien que *campo* se construira avec *errans*, et l'extrait ci-dessus ne permettrait pas d'opter franchement pour l'une des deux leçons plutôt que pour l'autre. Il faut le contexte immédiat (*floribus insultent* avant, *atterat herbas* après), pour donner le sentiment net que le *campus* est le lieu de l'action plutôt que son objet.

357. En définitive, plus de 30 var. non orthogr., fournies ici par l'ensemble des mss. de date byzantine MPR, donnent lieu à un seul problème d'option un peu délicat. Ceci permet de comprendre combien, en général, la critique des options est facile dans Virg. Elle l'est moins dans la plupart des autres auteurs, les documents étant moins anciens, et les fautes ayant eu le temps de se compliquer, mais il n'est pas de texte où la masse des variantes utilisables ne puisse subir une forte réduction, même par un épluchage superficiel.

358. Virg., A. 9,533 : *summi^{5}s quam uiribus omnes* || *E^{6}xpugnare Itali summaque euertere opum ui* || *Ce^{6}rtabant,* ***Troes contra*** *defendere saxis*. Troesacricontra R; cette var. restera un terrible embarras pour la critique, aussi longtemps que l'origine du groupe de lettres acri ne sera pas éclaircie. Cf. § 381. ❊ Pl., Mi. 1276 § 1521.

CHAPITRE XVII

LA LOCALISATION DE LA FAUTE

359. C'est peu à peu, en général, qu'on parvient à déterminer une correction. On procède par la méthode d'approche. Une fois la faute découverte, on la serre de plus en plus près, on la localise le plus exactement possible.

360. Il est rare qu'on puisse se passer de la méthode d'approche. Quelquefois, pourtant, une faute est encadrée de telle façon qu'on la corrige sans même l'apercevoir; le lecteur a deviné le sens et ne prend pas la peine de vérifier s'il a vraiment ce sens sous les yeux. C'est ce qui arrive dans toute lecture rapide; en parcourant un journal, nous corrigeons les erreurs typographiques à notre insu, par une intuition immédiate de ce qui aurait dû être imprimé. Ou bien, si l'œil aperçoit la faute, l'esprit la corrige sans effort et par une sorte de divination. De toute façon, la rectification est instinctive et sans méthode. — Dans les textes latins, on trouve de ces fautes que le premier venu corrige d'emblée. Ph. 2 pr. 9 (§ 134) : *Sed si*[6] *libuerit aliquid interpon*[*er*]*e*. Après coup seulement, la méthode intervient pour justifier la correction. ❃ La méthode, par ex., prend la peine de constater une faute semblable (*scel*[*er*]*e* 4,7,15). Elle explique la double faute (car elle remarque que, dans les deux mots, le copiste a sauté étourdiment du premier *e* au second). ❃ Elle cherche des exemples comparables; elle en découvre dans les mss. de Virgile de date byzantine (§ 445) : *deduc*[*er*]*e lunam* P (B. 8,69), *t*[*en*]*era* P (B. 8,15), *t*[*en*]*ebit* F (G. 3,16, § 1283), *d*[*ic*]*ite* M (A. 1,137), *qua*[*er*]*enda* G (A. 3,497); ❃ comme ces mss. ne séparent pas les mots, la méthode constate la similitude de la faute dans *fer*[*et*] *esseda* R (G. 3,204 § 698), *urget a*[*b a*]*lto* R (G. 1,443 § 447). — Si les fautes aisées à corriger sont peu fréquentes, c'est que les copistes et correcteurs (antiques, byzantins, carolingiens) les ont effacées au fur et à mesure; de celles-là, il ne subsiste guère que les toutes récentes, celles qui n'ont pas eu le temps d'être corrigées. Encore le critique d'aujourd'hui n'a-t-il guère à s'occuper de ces fautes récentes, car elles ont été éliminées dans les imprimés antérieurs. P. le v. de Phèdre, la correction *interpon*[*er*]*e* est déjà dans l'éd. princeps (Pithou, 1596). D'une façon générale, les textes qui ont été très étudiés ne comportent plus guère aujourd'hui que des corrections fondées sur une réflexion patiente et subtile.

361. Le critique contemporain a affaire à des problèmes difficiles. Il est appelé à démêler des fautes peu apparentes, qui ont pu échapper à tous ses devanciers; des fautes déjà anciennes, qui ont pu soit suggérer aux copistes des lapsus nouveaux, soit donner aux correcteurs l'occasion d'obscurcir le texte en essayant de le rétablir. Aussi (à moins qu'il ne s'agisse de qq. texte inédit) n'arrive-t-il guère qu'une correction intuitive puisse être bonne au xx[e] s. On ne parvient plus à une bonne correction qu'après avoir tâtonné selon certaines règles. — On procède par approximations successives. Nécessité qui se présente même en mathématiques. Si je veux diviser 7829 par 87, je vais par approximations; d'abord je découvre que le quotient aura deux chiffres, ensuite quel sera le chiffre des dizaines, en troisième lieu seulement quel sera le chiffre des unités. Et il me faut tâtonner, car je ne puis discerner d'emblée si le chiffre des dizaines sera 8 ou 9; je n'arrive à le savoir qu'après avoir essayé l'un des deux et constaté si j'avais ou bien ou mal choisi. — Sans doute il y a une différence entre l'art de faire une division et l'art de corriger une faute. Dans l'un le procédé de tâtonnement et le procédé d'approximation, étant invariables, sont connus d'avance, ce qui permet d'aboutir à coup sûr. Dans l'autre, la complexité des données oblige le critique à

modifier ses procédés à chaque instant et, par suite, elle lui interdit de se promettre le succès. C'est là une infériorité indéniable, mais il n'en résulte pas que l'emploi de l'approximation et du tâtonnement ôte à la critique des textes un caractère scientifique.

362. Délimitation de la région fautive. — La présence d'une faute étant signalée par un ou par plusieurs indices, la première chose à faire est de chercher à circonscrire la portion de texte où elle se trouve. — Lorsqu'un feuillet a été inséré à une place qui n'est pas la sienne (§ 830), l'existence de la faute se révèle par le désordre général des idées; la faute affectera donc un très grand nombre de phrases. Quant au détail, le hasard, le plus souvent, aura mis en contact des tronçons de phrase dont la juxtaposition donnera qq. chose de particulièrement barbare. Le critique s'efforcera de déterminer en quel point commence et en quel point finit la partie transposée; cela en s'aidant, d'une part, de toute la substance que contient l'ensemble de cette partie, d'autre part des incorrections locales (obscurités et non-sens) qui résultent du contact indû des tronçons. Non. p. 3 : entre les lignes 13 et 14, nos mss. présentent un long morceau intercalaire emprunté au livre IV (p. 406-409). Cf. §§ 234,409.

363. Si par hasard un premier copiste a sauté un nombre notable de lignes, puis que le correcteur les ait rétablies dans des conditions peu claires pour le copiste suivant, la faute initiale et les fautes dérivées altèrent encore toute une région du texte. Ici encore le critique cherchera avant tout à délimiter cette région. Ainsi, au premier acte des Captifs, les v. 93 ss. et les six vers (dits à tort 102-107) qui dans les mss. suivent le v. 125 (§ 1552) constituent deux séries où le désordre des idées est flagrant. Tous les v. embarrassants appartiennent, d'après le sens, à un monologue du parasite, ce qui indique que les v. 125^{I}-125^{VI}, tout comme les autres, sont à placer avant 110, où commence une autre scène; d'autre part, les deux v. 92-93 sont mal liés. Donc la faute initiale portait sur une série de v. commençant au moins à 93 et n'allant pas jusqu'à 110 (les fautes dérivées ne s'étendent d'ailleurs pas jusqu'au v. 126). Ceci reconnu, on remarque que 92 finit par *potitus* **hostium**, 108 par *aperitur* **hostium** (p. *ostium*). Donc on peut imaginer, comme faute primordiale, une omission allant d'une fin de v. *hostium* à l'autre fin de v. *hostium* (§ 566), c. à d. comprenant 16 v. (Mélanges Boissier p. 259). Voilà une délimitation précise d'une faute étendue.

364. Même si la faute n'atteint qu'un groupe restreint de syllabes, le critique doit tâcher de circonscrire ce groupe avec toute la rigueur possible. Pl., Mi. 754 : *Qui^{8}d opus fuit hoc sumptu* (§ 1342) *tanto nostra gratia?* || *I^{8}nsaniuisti hercle....* Il manque un pied. Avec Camérarius, Leo écrit [*hospes*], *sumptu;* Lindsay, [*sumpto*] *sumptu*. Mais la proposition *Quid opus fuit hoc* (= *huc*, cf. R. 726) *sumptu tanto* se suffit à elle-même (et elle remplit exactement l'hémist.). *Nostra gratia* doit donc appartenir à une autre proposition (soit qu'on rattache ces mots à *Insaniuisti*, soit qu'on les fasse dépendre de la portion de texte perdue). Enfin, entre une question à tournure impersonnelle et un reproche volontairement brutal (*Insaniuisti*), on attend quelque remontrance plus anodine. Le siège de la lacune ne peut donc être placé avant *tanto*.

Faut-il songer à *n*[*imiumst n*]*ostra* (§ 449)? à *nostra* [*peccas*]? à *gratia* [*haud decet*]? 1908 p. 289.

Ph. 5 pr. 6-7 (§§ 674, 821) : *Vt qui^{6}dam artifices nostro faciunt s*[*a*]*eculo,* || *Qui pre^{6}tium operibus maius inueniunt nouo* (avec Heinsius, l. *nouis?*), || *Si ma^{6}rmori adscripserunt Praxitelen suo, detrito Myronem argento....* Le dernier v. finit par *fabule exaudiant*, qui est évidemment corrompu. Si dans ce v. *argento* était placé devant la penthém. (*arge^{5}nto*), la faute s'étendait sur les syllabes *suo detrito;* à elles cinq, elles ne représentaient que le 6e pied du v. précédent. Si au contraire *argento* doit être considéré comme placé devant l'hephtém. (*arge^{4}nto*), ce qui semble plus probable a priori, et ce que suppose d'ailleurs la corr. plausible de Bentley, qui change *fabulae exaudiant* en *ta^{3}bulae Zeuxidem* (ou *-da*), § 869, les deux syllabes *trito* n'ont plus rien de suspect. La faute alors s'étend sur *suode* (la critique ne doit pas être dupe de l'apparence d'authenticité de *suo;* ce *suo* en effet cadre assez mal avec le *nouis* supposé précédemment; or ledit *nouis* s'impose pour fournir un déterminatif à *operibus*, et aussi parce que *nouo* ne peut être présumé porter sur le v. suivant, § 267). *Suode* est une faute délimitée, représentant l'altération d'un ïambe sixième.

Lire *scabro* « fruste, raboteux », c. à d. éraflé exprès (comme *trito* est : usé exprès) pour tromper? *Suo* et *de-*, arrangements conscients de tronçons mal lus.

365. La faute, localisée dans un groupe de mots. — Pl., Au. 451 : *I^{s}ta sane nunc iam intro o^{5}mnes.* On lit *Ite* (j'ai moi-même approuvé cette conjecture, 1888 p. 112), mais il faut garder *Ita*, qui est plein de sens (= dans de telles conditions). Le siège de la faute est *nunc iam intro*, car Pl. ne connaît, sauf exception rarissime (Cp. 266 § 1311), que *nunciam* trisyllabe (§§ 181,1054).

Lire *nunc e^{6}ant?* On aura lu d'abord *nunciant* (= *nunt-*, § 1069), p. NVNCEANT (§ 595).

Cic., ac. 2,92, sur le sorite : *nec hoc in aceruo tritici solum* (*unde nomen est*), *sed nulla omnino in re minutatim interrogati diues pauper, clarus obscurus sit, multa pauca magna parua, longa breuia lata angusta* (bipartition subdivisée, § 221), *quanto aut addito aut dempto certum respondeamus non habemus.* Le cumul des deux négations étant choquant, on a cru guérir la phrase en supprimant *non*, mais la métrique s'y oppose (§ 337). En réalité il y a deux phrases distinctes. Comme ni l'une ni l'autre ne se laisse isoler sous forme claire, le siège de la faute a chance d'être à leur jonction. Le plus ancien ms. a d'ailleurs *interroga; -ti* est donc un supplément arbitraire.

Une ligne a-t-elle été sautée avant *diues?*

366. Pl., Ep. 243 (§ 1495) : *Qua^{s}m facile et quam fortunate e^{4}uenīt* (§ 257) *illi, obsecro,* || *Mu^{s}lieri.* Le v. est faux (§ 298); Ramain (1905 p. 15) remplace *illi* par *inquit;* cela, dans l'idée que le démonstratif voulu serait *huic*. Outre que l'hypothèse entraîne une complication (on est amené à corriger *mulieri* [*huic*] 244), outre qu'il faudrait faire de *euenit* un parf. et non plus un présent (quoique le présent convienne mieux), il est inexact que *illi*, pronom d'éloignement, soit impropre. Les femmes qui parlent (*aiunt*) se montrent la femme en question, quand elles l'ont découverte dans la foule (*Po^{s}stquam illam sunt conspicatae*), donc à distance. Le mot réellement suspect est *facile*, mot bien connu qui prendrait un sens insolite. On localisera donc la faute dans *facile*, ou, s'il y a lieu, dans *facile* et dans son entourage immédiat.

Facile et doit-il céder la place au vieil adv. *faculter*, connu de Festus, et qu'on ne trouve plus dans aucun texte (1904 p. 171; § 894)?

Cic., fin. 1,58 : *neque enim ciuitas in seditione beata esse* potest, *nec in discordia dominorum domus. Quo minus animus a se ipse dissidens secumque discordans gustare partem ullam liquidae uoluptatis et liberae potest; atqui pugnantibus et contrariis studiis consiliisque semper utens nihil quieti uidere, nihil tranquilli* potest. *Atqui*, qui sert ordinairement à introduire la mineure d'un syllogisme, est ici obscur. De *atqui*, la suspicion se propage au second *potest*, qui rappelle trop le premier et surtout le troisième. La faute est donc à circonscrire dans le groupe *potest atqui*.

Lire *poterit, qui* (1899 p. 124)?

Dom. 96 : *speraui, id quod accidit, me iacentem posse uiuis uiris fortibus excitari; si una cum bonis interissem, nullo modo posse* [*rem publicam*] *recreari* (Nägelsbach); conj. amétrique (§ 337), d'ailleurs défectueuse en ce que *speraui* porterait sur la seconde proposition. Le siège de la faute est, d'après le sens, dans la partie directe de la seconde proposition; d'après le mètre, il doit être avant le groupe normal *posse recreari*.

Avec Pascal Monet, lire qq. chose comme [*rem publicam existimaui*] *nullo modo?* Ligne omise?

367. La faute, localisée dans un mot. — Pl., Au. 725 (§ 1425), parmi des anap. dimètres (accouplés à faux dans les mss.) : *Nam quid m*[th]*i* (§ 964) *opu*[^{s} ^{e}]*st* (§ 980) *uita, qui tantum auri* || *Perdidi? Quod concustodiui....* Amétrique. *Tantum*, qui a l'air de se construire avec *quod*, alors que ce *quod* est le commencement d'une proposition nouvelle, est le point suspect.

Lire *qui au[lam au]ri?* le copiste aura sauté de *au* à *au* (§ 451), puis un correcteur, s'inspirant de 786, aura ajouté *tantum* comme support du génitif resté seul (§ 1298).

Cp. (ap. Non. 220, cité p. *pilleus* masc.) : *Pi*[8]*lleum quem habuit diri*[5]*puit* (l. *der*-, § 937) **eumque ad caelum** *tolit* (E; les autres ont *tollit;* il faut partir du *tolit* de E, quoique condamné en apparence par la classification des mss., § 1621). Ce v. (deux tronçons selon Lindsay, § 389), qui manque dans nos mss. de Pl., appartenait sans doute à un groupe de v. omis après 886; il s'agit du jeune prisonnier racheté, qu'on a aperçu au port, dans la *celox publica;* il devait être coiffé d'un *pilleus*, symbole de sa sortie d'esclavage. Le v. a l'air d'un troch. en mauvais état, et en effet la scène où il semble qu'on doive l'insérer est en troch. On rectifie aisément *tolit* en *tulit* d'après les autres parf., mais le v. reste inscandable. Comme d'ailleurs *eum* (c. à d., supposait-on, *pilleum*) *ad caelum* **tulit** donne un sens médiocre, on a proposé d'ajouter un préfixe, qui précise tout en fournissant un demi-pied : [*sus*]*tulit*. Cette partie de la correction était contraire à la méthode, car le verbe simple *tulit*, quoique vague, n'avait rien de suspect en soi; et il était douteux que le *pilleus* en fût le régime logique. Or il y a un mot réellement suspect; c'est *eum*, pronom oiseux que tout écrivain latin, Pl. en particulier, se serait bien gardé d'exprimer ici, l'usage latin excluant, après l'acc., le pronom de rappel (§ 195). *Eum* est superflu même au point de vue de Non., *pilleum quem* suffisant à marquer le masc. *Eum* étant donc forcément corrompu, et le régime logique du verbe final ayant décidément grand'chance de n'être pas le *pilleus*, il n'y a plus aucun motif de présumer que le verbe simple soit la mutilation d'un composé, mutilation d'ailleurs peu vraisemblable (§ 1175). En définitive la solution, telle que la pose la méthode, est celle-ci : une fois faites les deux rectifications de forme (*deripuit*, *tulit*), localiser la faute dans *eum*. On remplacera donc *eum* (§ 886) par qq. chose qui convienne au sens et qui, selon l'exigence du mètre, forme en totalité le 5[e] pied du troch.

L. *euax*, interj. qui équivaut à un cri de joie (§ 617)? Mélanges Chatelain p. 27.

Mo. 467. Le valet : *iube i*[5]*llos* **illinc amabo abscedere.** || Le maître, aux autres : *Apsce*[6]*dite.* Inscandable. On peut imaginer de corriger soit *amabo* en *ambo* (Scaliger, cf. § 536), soit *illinc* en *illim* (Bothe). La première hypothèse séduit d'abord, parce que *amabo*, d'ordinaire, se rencontre dans une bouche féminine. On préférera l'autre hypothèse : 1° parce que *ambo* est sans intérêt ici; 2° parce qu'il est également impossible de lier *illos ambo* (les deux mots n'étant pas contigus) et *ambo abscedere* (le maître ne répétant pas *ambo*); 3° parce que *illinc* p. *-im* serait une faute des plus courantes (§ 972). Et de cet exemple on conclura que *amabo* caractérise non le sexe, mais peut-être la dépendance. Cf. le *amabo* de l'esclave, Po. 370 § 295.

368. Localisation dans un archaïsme. — Il y a des mots dans lesquels, par principe, on s'abstiendra de localiser une faute. Ce sont ceux qui constituent des archaïsmes peu familiers aux copistes, ou, en général, des raretés, ne pouvant guère venir que de l'auteur. Par ex., on ne supposera pas aisément la non-authenticité d'un *istic* datif ou d'un *isti* adverbe (§§ 972, 973). — Cette règle n'a pourtant rien d'absolu; on se permettra d'attribuer un archaïsme aux copistes, quand, après examen, l'exception paraîtra suffisamment motivée. Tér., Ph. 310 : a. *A*[4]*ntipho ubi nunc est?* b. *Foris.* || a. *Abi, Phae*[6]*dria, eum require atque huc adduce.* c. *Eo;* || *Recta*[6] *uia quidem i*[4]*llo.* b. *Nempe ad Pamphilam.* Dire *illo* (Donat; arch. p. *illuc*, qu'ont les mss. de Tér.), c'est dire qu'on sait où aller et s'obliger à trouver celui qu'on cherche; or le jeune homme se garde bien d'aller chercher qui de droit (il va chez sa maîtresse). D'ailleurs il n'a pas à répondre *illo* à quelqu'un qui, le supposant ignorant du lieu, lui a dit non *arcesse*, mais *require*. *Illo* est suspect, quoique archaïque. C'est que la faute, commune à nos trois sources (§ 15), est très ancienne. Il serait même concevable qu'elle remontât à la publication posthume initiale (§ 1104). Et l'ex. n'autoriserait pas à attribuer un autre *illo* à un copiste byzantin ou carolingien.

Lire *ibo* (1901 p. 296; § 885)? Ou *eibo* (§ 906)? eibo aurait d'abord été mélu ilbo; §§ 591, 603, 1269.

Eu. 240 : **in te esset tibi** A, **siet** les deux autres sources. Ici **siet** est suspect par sa forme; pour-

quoi pas *sit* (§ 984)? Pour le sens *siet* et *esset* conviennent tous deux. On peut attribuer *siet* à un copiste antique, en supposant que TEESSET a donné d'abord TESSET (§ 689), puis par arrangement TESIET (1906 p. 197; § 1263). ❁ Cic., Cat. mai. 24 (§ 1592). A la fin d'un bacch. de STATIUS (CÉCILIUS), le ms. P a en marge, au lieu de *prosint* qui va bien (§ 1482), un arch. *prosient* (§ 984) métriquement inadmissible. Cela prouve qu'un érudit carol. a été assez instruit pour savoir : 1° que le « *Statius* » de Cic. est un comique; 2° que les v. des comiques finissent ordinairement par un ïambe; 3° qu'en fin de v. les comiques usent des formes *siem*, etc. (ann. de l'école prat. des h. études, 1901 p. 11). ❁ *Mollibat, metibar* : § 330A. ❁ *Quom* : § 915. ❁ *Ted* mécorrection : § 1521. ❁ Cf. § 936.

APPROXIMATION PROGRESSIVE

369. De même que dans une division on trouve successivement le chiffre des centaines, celui des dizaines, celui des unités, le quotient se précisant par une approximation graduelle, la localisation d'une faute peut se faire en plusieurs étapes, le point fautif étant circonscrit par des limites de plus en plus étroites. PH. 4,23,8 : *Erat au*[6]*tem natus, ut aiunt, in schia* (l. *Cia*) *insula*. Amétrique (§ 249); ne va pas pour le sens. — Première approximation : métriquement, le v. ne renferme rien de suspect ni jusqu'à *natus*, ni depuis *in*; la faute semble donc avoir son siège dans *ut aiunt*. Justement, pour le sens, *ut aiunt* va mal; car, Simonide lui-même nommant Céos, comme sa patrie, dans un fragment que nous avons encore, PH. n'a pu faire appel à un on-dit impersonnel. D'où cette première conclusion : le siège de la faute est *ut aiunt*. — Seconde approximation : métriquement *ut aiunt*, qui vaut ⏑– –, devrait être ramené ou à ⏑⏑⏒ ou à –⏒. Or, pour le sens, *ut* n'est pas suspect en soi, *aiunt* l'est. Donc le siège de la faute est *aiunt*, et *aiunt* doit devenir soit ⏒ commençant par une consonne, soit ⏑⏒ commençant par une voyelle.

Lire *ut ait?* Cf. § 391.

LES INDICES DE LOCALISATION

370. Le mot fautif peut se trouver signalé par la présence d'une var., qui avertit que la tradition n'en est pas sûre. PH. 5,10,9. Le vieux chien au chasseur : *Non te*[6] *destituit animus, sed uires meae; || Quod fu*[6]*imus laudas* iam damnas quod sumus*. On a proposé *quod* [*non*], [*id*] *quod*, *quod* [*nunc*], *iam* [*de*]*damnas*, [*nos*] *sumus*, [*non*] *damnas*.... Or la paraphrase a *laudasti* et non *laudas*, son auteur opposant au blâme actuel (*damnas*) l'éloge jadis donné. Par son existence même, cette var. invite à placer la faute entre *laudas* et *iam*. Elle appuie donc l'ensemble des corrections comme *laudas* [*si*] *iam*, *lauda s*[*i*] *iam* (on pourrait examiner aussi *laudas* [*qui*] *iam*), contre l'ensemble des corrections des types cités tout à l'heure; celles-ci sont à écarter par une sorte d'option préalable, laquelle porte exclusivement sur la localisation. ❁ PH. 5, 10, 2 (§ 140) : *exponam*. Le composé est peu propre. Perotti ayant la var. *ponam*, le siège de la faute a chance d'être le préfixe *ex*.

Lire *ut ponam?* Intermédiaire : *et p-* (§§ 865, 1245); cf. § 1179. ❁ TÉR., Eu. 117 § 1457.

Une leçon écrite sur grattage implique une var. inconnue; elle donne donc à la critique une indication équivalente. PAULIN de Nole, obitus Baebiani (1900 p. 144). Pendant une léthargie qui précède la mort, l'âme de Bébianus explore le ciel : *du*[5]*m fletur terris, gaudebat in astris || Ho*[6]*c tantum maerens quod adhuc remearet*. Les lettres *earet* sont sur grattage; donc il y a eu là une autre leçon, donc on doit tâcher de situer là la correction. Au lieu de la vieille conjecture *Hoc* [*unum*], il faut chercher une correction du type *remeare maneret*, *timeret*, ou *pararet;* en un mot, une correction portant sur la région du grattage. Ce que confirment d'autres considérations : *unum* ne serait qu'une cheville; une fin de v. *remearet* est en soi peu plausible métriquement.

371. Quand la correction consiste à insérer un mot, un indice de localisation est fourni par l'inégale vraisemblance de l'omission, selon la place où on la suppose. CIC., Catil. 1,26 : *ubi ostentes tuam* (om. h) *illam praeclaram patientiam famis, frigoris*.... D'autres mss. placent *tuam* après

illam, après *patientiam* (§ 459, 1436); c'est entre ces deux places que Clark aurait dû choisir. (La classification des mss. appuie *illam tuam*.)

Cic., de or. 2,317 § 393 — agr. 2,36 § 383. ❁ Sén., ep. 1,4 : *non possum dicere nihil perdere*. On insère *me* après *possum*, après *nihil*, après *dicere*; c'est *dicer*[*e m*]*e* qu'il faut choisir (§ 456). ❁ 113,23. On lit *ne putes autem* [*me*] *primum* (ou *primum* [*me*]) *ex nostris*.... Plutôt : *n*[*e m*]*e putes*... (§ 456). ❁ Méla 1,75 § 385. ❁ Mahieu 1727 et 1784 (cf. 2267 et 2333, § 485) : *Quod facere aus*[*a me*]*a est non ausa est scribere dextra*. A préférer à [*mea*] *scribere* (§ 457).

372. Le point fautif peut être signalé par la métrique (cas des plus fréquents). Tér., Eu. 190 : a. *In hoc bi^{6}duum, Thais, uale.* b. *Mi Phaedria,* || *Et tu^{6}.* Un mot – –, comme *Thais*, ne peut former le 3e pied. Donc *uale* vaut monnaie de longue, et *Thais* suit la penthém. Ce qui conduit à localiser une lacune devant *Thais :* ainsi [*mea*] *Thais*, [*igitur*] *Thais*, [*uale*] *Thais*.

Lire *t*[*u T*]*hais* (§ 447; 1906 p. 190)?

Ph. 2,5,20 : *inte^{2}llegit* || **Vt pula^{3}uit* (l. *putarit*) *esse nescio quid boni*. A moins d'hypothèse compliquée, la faute ne peut être que l'omission du demi-pied initial, *ut* formant le second demi-pied et *pŭ-* le troisième. La faute se localise avant *ut* (§ 575).

Lire : [*Ab se*] *ut* (§ 391)?

373. Le mot fautif peut être signalé par des raisons de sens, de propriété, de style, etc. Pl., As. 331 : a. *Mi^{4}tte ridicularia.* || b. *Mi^{8}tto; istuc quod adfers aures exspectant meae*. Le v. est trop court; le siège de la faute est *mitto istuc*, car le contact de ces deux mots suggère une fausse construction (§ 205).

La phrase *istuc... meae* semble supposer une réplique antérieure de l'interlocuteur; 331 provient-il de deux v. contractés en un? Cf. § 1567.

En fait, lors même qu'une faute s'est révélée grâce à qq. indice étranger aux conditions de sens et de style (ainsi, à un *que* placé après *ĕ*, à un indice métrique, etc.), il est rare qu'on ne puisse pas parvenir à discerner en outre une difficulté de sens, ou au moins de nuance de sens, portant sur tel ou tel point, et permettant une localisation. Trop souvent les critiques, au lieu de chercher la difficulté psychologique (moins apparente que la difficulté matérielle, mais, pour la méthode, plus précieuse), se hâtent d'effacer par qq. retouche le symptôme extérieur du mal à guérir, et négligent de reconnaître le symptôme profond d'où se déduirait le remède. — Pl., Cp. 694 : a. *Qui pe^{6}r uirtutem, periit at non interit.* || b. *Quando e^{6}go te exemplis pessumis* [^{ex}]*cruciauero* (§ 1179) || *Atque o^{6}b sutelas tuas te morti misero,* || *Vel te i^{6}nteriisse uel periisse praedicent;* || *Dum pe^{6}reas, nihil interdico dicant uiuere.* Le v. est faux; Fleckeisen (suivi par Benoist, 1882 p. 155) change *dicant* en *aiant*, ce qui élimine la difficulté voyante. Or, le mot suspect pour le sens est *interdico*. A qui le maître « interdirait »-il de dire que l'esclave, par lui supplicié jusqu'à la mort, est néanmoins vivant? Et *interdico* peut-il se construire avec le subj. sans conjonction? Ne faudrait-il pas *ne*, *ut ne*, ou peut-être *quin* ou *quominus?* Avec *interdico*, enfin, pourquoi y aurait-il *nihil* et non *non?* — A l'intérieur de *interdico*, la syllabe *-dic-* est particulièrement suspecte, comme pouvant provenir de l'influence de *dic-ant* (§ 517). — Tous les indices convergent pour accuser *interdico*.

L. *nihili pendo* « cela m'est égal »? Locution employée absolument Ad. 452 (cf. Tn. 607, § 773); Pl. emploie ainsi *nihili facio, non magni pendo*. Faute initiale, une mécoupure *nihil ipendo* (§§ 670, 1240)?

Tér., Eu. 132 : *ma^{4}ter mea illic mortuast* || *Nupe^{6}r; eius frater aliquantum ad rem est auidior.* || *Is ubi hanc forma* (*-am* A) *uidet honesta* (*-am* D) *uirginem* || *Et fi^{6}dibus scire, pretium sperans ilico* || *Produ^{6}cit, uendit.* Amétrique. Bentley : [*esse*] *hanc forma;* mieux eût valu pour le sens *hanc forma* [*esse*], car la place que Bentley donne à *esse* lui fait signifier « exister »; en tout cas, la faute serait dans l'intervalle entre deux des mots conservés par la tradition, et aucun de tous ces mots ne serait suspect. La méthode veut qu'on vérifie d'abord ce point. Or la jeune fille est absente. L'interlocuteur ne la sait même pas dans la ville (Athènes); ce qu'il apprend ici est qu'elle a été

vendue à Rhodes. Donc *hanc* est le mot fautif (§ 189). D'où *illanc* Wagner, correction qui est méthodique quant au choix du mot à corriger. Mais, *uirginem* se suffisant, tout pronom est oiseux, et, par suite, c'est plutôt la flexion pronominale *anc* qui est suspecte que le commencement du mot. L'*h* n'a pas à être suspectée a priori et il faut la garder si on peut.

Comme il n'est pas dit à quel titre le frère de la morte se trouve maître chez elle, alors que le spectateur ne sait rien de ce personnage (il ignore, par ex., s'il est le seul frère), et alors que la défunte laisse une fille, on peut songer à *heres*. Le groupe RE aura été lu N (§ 619A) 1906 p. 185; cf. § 885.

Eu. 781 : A. *Tu hosce i[8]nstrue hic; ego ero post principia, inde o[4]mnibus signum dabo.* || B. *Illu[8]c est sapere; ut hosce* instruxit, *ipsus sibi cauit loco.* Le premier v. étant faux, on supprime *hic.* Mais *hic* est loin d'être suspect du côté du sens, car il y a antithèse de *tu... hic* avec *ego... post principia.* Le point vraiment suspect est *hosce instrue*, car cet impératif s'adresse à l'esclave Sanga, et au v. suivant *hosce instruxit* est dit de son maître. On ne peut concilier les deux v. qu'en supposant que *hosce* désigne les deux fois des personnes différentes et que *instruere* change de valeur; Sanga, centurion, va « ranger » en bataille son *manipulus furum* (776), puis il est dit que Thrason, général en chef, a « rangé » Simalion, Donax, Syriscus (772-775). La leçon *hosce instrue* est d'autant plus suspecte que précisément elle peut avoir été suggérée par *hosce instruxit;* cf. § 543.

Lire *tu hos statue* (1906 p. 269)? STATVE aura été lu STRVE (§ 618), puis le v. retouché d'après 782.

Phèdre 3,15,10-14, dialogue du chien et de l'agneau :

A. *Tamen i[6]lla est potior qu[a]e te peperit.* B. *Non ita* (§ 1124);
10 *Vnde i[6]lla sciuit niger an albus nascerer?*
Age po[6]rro : parere si uoluisset feminam,
Quid pro[6]fecisset, cum crearer masculus (§ 401)?
13 *Benefi[6]cium sane magnum natali dedit,*
Vt e[6]xpectarem lanium in horas singulas!
15 *Cuiu[6]s potestas nulla in gignendo fuit,*
Cur ha[6]c sit potior...?

Les idées se suivant mal, j'ai cru jadis à une transposition de v. et interverti 10-12 avec 13-14, ce qui supposait une faute initiale consistant dans l'omission de l'un ou l'autre des deux groupes de v., faute portant sur la totalité d'un groupe (§ 1485 ss.). Je me trompais, car, le sexe de l'agneau étant ce qui le destine au boucher, 13-14 doivent rester après le *crearer masculus* de 12. Or *sciuit*, au v. 10, vient de *sciscere* et non de *scire* (cf. *potestas* 15; *scire* fait plutôt *scii*, cf. *scierint* ◡◡— 2,3,6). Du moment que *sciuit* signifie « a décidé », le *Vnde* initial ne s'explique plus. Donc c'est ce *Vnde* qui est le siège de la faute.

Lire *Idne* (1900 p. 302; § 673)? On supposera *it[d]nc*, §§ 923, 1411.

Septimius, Dictys, prol. : *peritus uocis ac* litteris *Phoenicum*. Les deux cas étant incompatibles, Meister corrige *litterarum*. Mais il est peu probable que *Phoenicum* dépende d'un autre génitif; la construction ablative de *peritus* doit d'ailleurs venir de l'auteur plutôt que du copiste, car elle est plus rare que l'autre; c'est donc *uocis* le mot suspect (§ 1014). *Vocis* est en effet peu satisfaisant pour le sens; il s'agit d'écriture phénicienne, non de langue.

Lire *notis* (1879 p. 87 n. 2)? ❋ Localisation dans un fragment d'Ennius : § 391.

374. Un indice de faute tiré du sens peut être négatif; on constate qu'il manque qq. idée nécessaire. La méthode continue de procéder par localisation, car, d'ordinaire, non seulement on peut reconnaître qu'il y a une lacune, mais on trouve moyen de la situer. — Pl., Tc. 739 : *De[8]di equidem hodie ei; quinque* argenti deferri minas,* || *Prae[8]terea unum in* (l. qq. chose comme *una mina in*, § 118) *obsonatum*. Cf. 444 Iube[6]bo *ad istam quinque perferri* (l. *deferri*) *minas*, || *Praete[6]rea obsonari* [*una*] *dumtaxat*[[at]] (§ 687) *mina*, passage qui indique que, dans 739, il manque soit

iussi, soit un mot équivalent. On a donc corrigé *hodie* [*iussi*] *ei* ou *argenti* [*iussi*] *deferri;* le mètre permettrait aussi *ei* [*iussi*] *quinque* ou *quinque* [*iussi*] *argenti*. Des quatre hypothèses de lacune, la première est à rejeter, *ei* étant utile avec le *dedi* qui précède, oiseux avec le *deferri* qui suit (d'ailleurs *deferri* appellerait plutôt *ad eam*, comme *444 ad istam*). La seconde hypothèse mettrait en relief *argenti* (§ 228) en séparant *quinque argenti* de *minas;* de même la troisième, qui laisserait *argenti* séparé de *minas* par *deferri;* or *argenti* est un mot si peu intéressant qu'il pourrait manquer (cf. 444). Donc il faut opter pour la quatrième hypothèse de lacune; elle a l'avantage de mettre en relief *quinque*, mot essentiel en soi, et qui fait antithèse au *una* du v. suivant. Ainsi la lacune est susceptible d'une localisation précise.

375. La concordance des indices de localisation. — Il a été expliqué (§ 128) que la présence d'une faute s'établit souvent par la coexistence de plusieurs indices, soit dans le même v. ou la même phrase, soit simplement à des distances minimes. — Cic., de or. 2,47 (§ 142) : *quoniam est* (ou *inest*) *in rationem rerum*. La fin de phrase est amétrique; il existe une variante *ratione rerum* (qui pour le mètre irait bien); la phrase est inintelligible; le contexte immédiat est inintelligible aussi (1893 p. 42). Jusqu'à preuve du contraire, on doit tenir ces indices coexistants pour concordants, c. à d. pour témoignant d'une même faute; toutefois ce n'est là qu'une présomption provisoire (car il se pourrait qu'il eût été commis, à courte distance, deux ou plusieurs fautes indépendantes, et que l'obscurité du contexte n'eût pas la même cause que celle de la phrase même).

376. La présomption provisoire se consolide, quand les différents indices conduisent à localiser la faute au même point. Ph. 2 ep. 8 : *Quod si^6 labori faueret Latium meo,* || *Plure^{6}s habebit quos opponat Graeciae*. L'ïambe *faue-* est séparé des autres ïambes *labo-* et *meo* par un et par trois demi-pieds; or, entre deux ïambes, il ne peut y avoir qu'un nombre pair de demi-pieds. L'imparf. *faueret*, dont l'ïambe *faue-* fait partie, ne cadre pas avec le futur *habebit*. Donc, au point de vue de la localisation, il y a concordance entre l'indice métrique et l'indice grammatical; le siège de la faute est *faueret*.

Avec Pithou, lire *fauerit?*

3 pr. 20 : *Quamui^{6}s in ipsa natus sim paene schola. Paenĕ* ne peut subsister, même devant le groupe *sch-;* ce *paene* cadre mal avec *ipsa*. Les indices de localisation convergent sur *paene*. Cf. § 390.

Lire *Phoebi* (§ 869)? Ph. vient de dire qu'il est né *Pierio iugo*, où Mnémosyne enfanta les neuf muses.

5,1,3 : *Deme^{6}trius, qui dictus est Phalereus* (§§ 145, 547), || *Athe^{6}nas occupauit imperio improbo.* || **Vt mo^{6}s est uulgi passim et certatim ruit.* || « *Feli^{6}citer* » *succlamant. Ipsi principes....* Pour la syntaxe, Pithou corrige *ruunt*, Bentley *uulgus*. Mais quand a lieu la scène? à l'avènement de l'usurpateur? il ne nous est pas dit s'il n'y a pas eu combat, s'il y a eu surprise sans résistance. Plus tard? il ne se peut que le *uulgus* (avec les *principes*) se précipite auprès du maître sans qq. convocation ou qq. circonstance en tenant lieu; là-dessus le lecteur voudrait être renseigné. Or, tous les v. étant métriquement bons et aucun d'eux ne contenant rien d'oiseux, il n'y a pas espoir d'obtenir l'indication manquante par la retouche interne d'un de ces v. Donc il manque probablement un ou plusieurs autres v. Indice concordant, le titre a DEMETRIVS REX...; or ce REX du titre n'est tiré d'aucun des v. actuellement conservés (et il n'est insérable dans aucun). On placera le ou les v. à restituer là où apparaît la difficulté de syntaxe, c. à d. entre les v. 2 et 3.

On peut imaginer [*Rex nu^{6}ptias dum celebrat, turba ignobilis*] || *Vt mo^{6}s...*, ou toute restitution équivalente qui contiendra « *rex* », qui indiquera l'occasion de l'affluence populaire, qui enfin fournira à *ruit* un sujet.

5,7,34 : *Roga^{6}re populus hunc coronam aestimat*. Métriquement, le siège de la faute est à la jonction de ⏑– et –⏑ (*coron^{am} aesti-*). Pour le sens, *coronam* ne va pas; c'est le chœur qui est en scène; *hunc* désigne le musicien Princeps, qui ne joue pas; comment le public supposerait-il que celui-ci demande une couronne? Les indices de localisation convergent sur *coronam*.

L. *choro ueniam* « la bienveillance p. le chœur »? On supposera *cho^{r}u^{e}eniam* (§§ 443, 1354), *choronam* (§ 1076).

TROISIÈME SECTION

LES FAUTES EN GÉNÉRAL

---

377. Proposer une correction, c'est formuler avec précision la faute qu'on suppose. Si dans Plaute, Am. 19, on propose de corriger *Mercuri est* en *Mercuriost* (§ 1353), on formule par là-même cette hypothèse : « *Mercuriost* a été corrompu en *Mercuri est* ». En d'autres termes : « Il y a eu erreur sur la répartition des deux éléments logiques, et ce qui était l'*o* du nom a été supplanté par l'*e* du verbe ». — Il résulte de là que la critique d'une correction se décompose en deux parties : contrôle de la leçon proposée, discussion de l'hypothèse de faute. Il convient de commencer par celle des deux discussions qui a le plus de chance d'être objective.

CHAPITRE XVIII

LES FAUTES SUPPOSÉES

378. Règles : on supposera le moins de fautes possible ; on les supposera les plus explicables possible. La raison d'être de ces deux règles, c'est que la suspicion à l'égard du détail d'un texte implique la confiance dans l'ensemble. Si nous ne croyions pas que la plupart des mots actuellement contenus dans le prologue de l'Amphitryon ont été effectivement écrits par la main de l'auteur de ce prologue (ou dictés par sa bouche), il nous serait impossible de signaler la présence d'une faute dans tel passage, d'y localiser la faute en tel point, de proposer pour cette faute telle correction. — Cette confiance générale, fondement de la critique la plus soupçonneuse, est elle-même fondée sur qq. chose, sans quoi elle serait vaine, et la critique vaine avec elle. Ce qui justifie notre confiance générale dans nos textes, c'est l'expérience de nos grammairiens, métriciens, historiens, etc., qui ont réussi à constater dans les textes une fixité des lois, une cohésion des faits, une logique des idées. Sachant donc que les textes des auteurs latins méritent une confiance générale, la critique ne se défiera du détail qu'à bon escient. Elle s'efforcera d'admettre le nombre minimum de fautes, aucune faute plutôt qu'une, une faute plutôt que deux, etc. Elle tâchera de n'admettre que des fautes qui aient été favorisées par qq. circonstance particulière.

PRINCIPE DU NOMBRE MINIMUM DE FAUTES

379. Là où une faute a été supposée sans bonne raison, on sera heureux de constater qu'il n'y en a pas. ✽ Ph. 2 pr. 2. Lucien Müller, à tort (§§ 316, 1484), a cru fautif, à cause du ◡◡◡ initial, un sénaire commençant par *Nec a[e]liud*. Il y a tout avantage pour la critique à constater qu'un ◡◡◡ initial n'est pas un indice de faute, et que par conséquent le v. en question peut être conservé tel quel. Non seulement la critique n'a plus à se dépenser sur une difficulté illusoire, mais, pour apprécier

la structure des autres v. de Ph., elle recouvre un terme de comparaison que la suspicion de L. Müller lui enlevait. ❁ Pl., Cs. 709 : *Si effe*[10]*xis hoc, soleas tibi*[7] *dabo et a*[6]*nulum in digito au*[4]*reum et bona pluruma.* C. F. W. Müller corrige *digitum*, à cause d'Ep. 640 : *No*[8]*n meministi me auream ad te afferre natali die* || *Lu*[8]*nulam atque anellum aureolum in digitum?* Or les deux passages ne sont pas semblables. Dans Ep., un commissionnaire d'autrui apporte une bague destinée à être mise au doigt; *in digitum* exprime l'intention du donateur. Dans Cs. il s'agit du donateur, qui peut-être passera lui-même la bague au doigt, qui en tout cas la verra portée; *in digito* exprime non une intention, mais un fait futur, aperçu comme accompli. Cette distinction de l'intention et du fait a d'ailleurs sa raison d'être; dans Ep. la bague est envoyée par un père, en gage de tendresse; dans Cs. elle est promise par un maître, à titre de pourboire. La différence des deux constructions entraîne une différence dans l'ordre des mots, laquelle sera gratuite si les deux constructions deviennent semblables : *anellum-aureolum in-digitum* d'une part (en regard du pendant *auream... lunulam*), *anulum-in-digito aureum* d'autre part (le terme complexe *anulum-in-digito* ayant pour pendant le subst. simple *soleas*). Noter que la mécorrection *digitum* crée une oiseuse disjonction (§ 228), et qu'elle met *aureum* en contact avec *digitum*, comme si ces deux mots étaient à construire ensemble (§ 203).

380. On supposera une faute simple plutôt qu'une faute multiple ou complexe.

Ph. 5,10,7 : *Canem o*[6]*biurgabat; cui senex contra latrans.* Alors que la syllabe *la-* est longue par nature, van Hoogstraten intervertit : *latrans contra senex* (ce qu'on sait aujourd'hui inadmissible); Bentley change *latrans* en *Lacon* « le chien de Laconie » (§ 870). Il y a présomption, même si on laisse de côté l'erreur métrique de van Hoogstraten, que la correction de Bentley vaut mieux; en effet elle ne touche qu'au mot qui fait difficulté, tandis que l'autre intéresse aussi un des mots précédents. La présomption est confirmée par d'autres considérations : 1° on comprend qu'un terme obscur comme *Lacon* ait embarrassé un lecteur et, puisqu'il s'agit d'un chien, suggéré *latrans*, tandis que rien n'expliquerait l'interversion de van Hoogstraten; 2° *latrans* étant choquant en soi (car ici le chien s'exprime en langue humaine), ce mot doit être modifié plutôt que déplacé; 3° *senex*, dit ici d'un chien, se comprend mieux comme épithète de *Lacon* que comme subst.

PRINCIPE DE L'EXPLICABILITÉ. Cf. §§ 358, 1205.

381. Jamais on ne supposera une faute sans rechercher quelles conditions l'ont rendue inévitable, probable ou possible. La recherche en question est d'une extrême importance et forme une obligation absolue pour le critique. ❁ Virg., G. 4,201 (M) : *Ve*[6]*rum ipsae e foliis natos, e suauibus herbis* || *O*[6]*re legunt, ipsae regem pabulumque Quirites* || *Su*[6]*fficiunt.* Faute bizarre; on sait par PR qu'il faut lire *paruosque;* le copiste de M (avait-il des notions personnelles d'apiculture? § 1092) a cru qu'il s'agissait des abeilles donnant la becquée à leurs larves, et une étrange distraction lui a fait écrire un mot que sa forme même exclut de la poésie dactylique. Une faute comme *pabulum* pour *paruos* devrait rencontrer un scepticisme général, si l'hypothèse en était présentée par conjecture; cf. § 904. ❁ A. 9,533 § 358. ❁ Pl., Cp. 2 : *ambio* J, pour *ambo*. Faute bizarre encore; mais, la partie initiale du v. étant corrompue, il y a peut-être connexion entre les deux fautes.

382. En matière conjecturale, la recherche d'une explication doit être à la fois rationnelle et empirique. D'une part on tâchera de se retracer, pour la formation de la faute, un procès capable en soi de satisfaire la réflexion; d'autre part, on recueillera des ex. similaires, capables de légitimer la faute au cas même où le procès de formation resterait obscur. Les considérations empiriques se sous-entendent, par raison de brièveté, quand il s'agit de phénomènes vulgaires et bien connus, mais elles doivent rester présentes à l'esprit. ❁ Tér., Eu. 50 : *re*[4]*deam? non si me obsecret.* || *Siquidem he*[6]*rcle possis, n*[*th*]*il* (§ 965) *prius neque fortius.* L'amoureux parle de lui-même à la 1re pers., puis à la seconde. Il y avait là de quoi dérouter; aussi divers manuscrits insèrent une sigle d'interlocuteur devant *Siquidem* (1906 p. 180; § 1554).

Pl., R. 1069 : A. *Hă*[8]*beo, non habeo; quid tu me curas quid rerum geram?* || B. *Quo*[8] *modo habeas, id* [*eri*] *refert, iurene anne iniuria.* *Eri* est indispensable, vu la situation : « ton maître, notre juge commun, a

besoin de connaître les titres ». Or ERIREFERT a pu aisément devenir EREFERT, puis *refert* (§ 1281). Il serait plus hardi d'ajouter *eri*, si ce n'était pas devant une syllabe qui ressemble à *ri* (1904 p. 269; § 809). ❋ Tr. 717 : *A^{8}biit hercle ille quidem; ecquid au^{8}dis?* Le mètre condamne ou *hercle* ou *quidem*. C'est *quidem* qu'on rayera, car ce mot peut venir d'une anticipation de *-quid*, tandis qu'on ne voit pas d'où viendrait un *hercle*. (*Quidem* d'ailleurs est impropre; cette particule ne peut marquer qu'une antithèse, implicite ou non.) ❋ Tc. 478 ; *si^{4}c decet pueri eram*. On lit *puerperam*. Un mot relativement rare, remplacé par deux mots vulgaires (§ 665) et assortis entre eux (la maîtresse du valet). ❋ 495 : *sine uirtuti*, p. *-te*. Si une pareille faute a pu prendre naissance, c'est qu'en capitale I et E se ressemblent au point que souvent on ne les distingue plus (§ 593). ❋ Tér., Eu. 41 : *Nullum e^{6}st iam dictum, quod non sit dictum* (var. *dictum sit*) *prius*. L. : *Nullum est iam dictum, dictum quod non sit prius* (1906 p. 179). Si les deux *dictum* étaient en contact, il devait arriver qu'un copiste supprimât l'un des deux (§ 550); voilà pour le raisonnement. Et voici pour l'empirisme : c'est de la même façon que A dédouble les deux *peccatum* au v. 27 (§ 550). — Ensuite il devait arriver qu'un correcteur rétablît en surcharge le *dictum* manquant, puis que les copistes hésitassent sur la place à lui attribuer; voilà p. le raisonnement. Pour l'empirisme, § 1437. ❋ Eu. 197 : *Me mi^{6}seram! fo^{5}rsitan hi^{4}c mi paruam habeat fidem*. Inscandable; l. *forsit*, 1906 p. 191. (Puis *paruom... fide*, § 953A.) Un mot rarissime (Hor., s. 1,6,49) a été supplanté par un mot courant (procès, § 1171). ❋ Même faute An. 957 (§§ 1170, 1171).

383. Dans les ex. suivants, les considérations empiriques seront le plus souvent sous-entendues. Nombre de conjectures sont sans valeur, parce que ceux qui les ont proposées ont négligé de vérifier l'explicabilité de la faute. Phèdre 1,1,11 : *Respo^{6}ndit agnus : equidem natus non eram;* Nauck prétend écrire *ego tunc* et *nondum*, ce qui est aussi invraisemblable qu'inutile (les écrivains latins expriment rarement nos « dès », nos « encore », etc., et laissent au lecteur le soin de comparer les instants). Nauck procédait comme dans la critique des textes grecs, où l'on a si souvent affaire à des retouches conscientes (cf. § 42). Quant au résultat, son erreur s'est trouvée pareille à l'erreur courante des novices. ❋ Pl., Mi. 1319. Dénuée de solidité méthodique est la conjecture de Niemeyer (enregistrée par Lindsay comme certaine); elle ne rend pas compte de la syllabe prétendue apocryphe *chant*. ❋ Cic., agr. 2,36 : *quae maiores in urbe partim periculi perfugia,* [*partim urbis ornamenta*] *esse uoluerunt* (Lambin). Il est évident qu'il y avait jadis deux *partim*, mais à quoi attribuer l'omission? On supposera plutôt une restitution du type *in urbe* [*partim ornamenta*], *partim periculi*.... Saut du premier *partim* au second (§§ 571, 465). ❋ La vraisemblance d'une correction croît avec l'explicabilité de la faute. On n'éprouve aucune répugnance à corriger, avec Madvig, *quod* en *quoi* (Sén., dial. 8,3,3, § 780); *quoi* a pu, a dû même, être méconnu comme forme rare (§ 917), lu *quot* à cause de la ressemblance entre *t* et *i* (ex. 7,23,2; § 630), enfin arrangé en *quod* d'après des théories orthogr. connues (§ 924). — On sera plus hésitant pour changer, toujours avec Madvig, *quid* 8,5,1 en *quoi*; une fois devenu *quod*, *quoi* n'avait plus de raison claire de s'altérer en *quid*.

Quand il s'agit d'une interversion de mots, les critiques se dispensent souvent d'expliquer la faute; aussi a-t-on proposé des multitudes d'interversions imaginaires (§ 1482). Les interversions exigent explication au moins autant que les fautes plus communes; rares d'ailleurs sont les interversions directes, hors certaines circonstances définies (v. l'ex. suivant).

384. Une faute non gratuite est plus admissible qu'une faute gratuite.

Ph. 1,1,10 : *Ante ho^{6}s sex menses ait male dixisti mihi*. Amétrique. *Male dixisti ait* Meursius, *male ait dixisti* Grotius. Il y a présomption pour la seconde correction contre la première, car la faute que suppose Meursius semble gratuite, tandis que l'interversion de Grotius a pu être favorisée par la tendance du langage à faire de *male dicere* une locution indivisible (en roman, un mot), ainsi que par la tendance des copistes (§ 1022) à placer *ait* entre incises. La présomption est confirmée par la métrique, la leçon de Grotius rétablissant seule un v. correct.

FAUTES VOISINES. Cf. §§ 1326-1327.

385. Toute faute obscurcit le texte, et par conséquent tend à provoquer des fautes nouvelles, soit à la même place, soit ailleurs. Quand donc la critique sera contrainte de reconnaître deux fautes

voisines, matériellement distinctes, elle examinera si l'une n'est pas née de l'autre. Pl., Po. 298 : *co^{6}nferentur meretricum. Conferuntur meretricium* P. Un *e* ayant été changé en *u* dans le premier mot, la correction qui était destinée à cet *u* fautif a été insérée devant l'*u* du second mot (§ 1403), et cela sous forme inexacte (§ 1352).

Phèdre 1,9,8 : *Lepu^{6}s semianimus : « Mortis in solatio »*. La correction *Mortis en solatium* (Sanadon; mieux *solacium*, § 1069) ou *en solatia* (Heinsius) est plausible, quoique double, parce que les deux fautes sont nées l'une de l'autre. Ou la corruption de *en* en *in* a entraîné l'idée d'une construction ablative, ou au contraire et encore mieux, si la faute primitive était l'altération de la finale, l'abl. apparent a dû provoquer le changement de *en* en *in* (§ 890). ✽ 1,3,6-7 : *Penna^{6}s pauoni quae deciderant sustulit, || Seque e^{6}xornauit. Deinde contemnens suos || Immiscuit se pauonum formoso gregi. || Illi i^{6}mpudenti pennas* eripiunt *aui* || Fuga^{6}ntque *rostris*. Il est probable qu'il faut lire *Immiscet* (cf. les autres présents), et au v. 6 *unde* au lieu de *deinde*. La faute *deinde*, due à ce que *unde* a ici un sens un peu raffiné, a donné à la phrase une fausse ressemblance avec celle qui précède, et par suite engendré la substitution du parf. *immiscuit* au présent. ✽ Méla 1,75 (1904 p. 58). Il manque un *specus* (le placer après *augustus*, § 371), et plus loin il y a un *se* de trop. Le *se* ajouté provient-il du *specus* omis? ✽ Sidon., carm. 9,295 (hendécas.) : *Inter classica, signa, pila, turmas, || Laudans Aetium uacansque libro, || In castris hedera ter laureatus.* Le mètre indique *hederate* (Chatelain, 1879 p. 64) ; le sens, *laureatis* (Lütjohann). La seconde faute a engendré la première, car un nomin. empêchait de comprendre le voc.; § 1246.

386. En telle matière, il s'agit naturellement de simples présomptions, non de règles absolues. A l'occasion, on saura reconnaître deux fautes voisines et pourtant indépendantes.

Pl., St. 605 : *Nam i^{8}llic homo tuam* (*tum* P) *hereditatem inhiat, quasi esuriens lupus* (AP). Amétrique. *Esuriens* ne convient pas, car le sens général est : « s'il t'invite, c'est qu'il convoite ton héritage »; un loup ne convoite pas d'héritage; sa faim n'y ferait rien. Ce qu'on attend est un accus., qui fasse pendant à *hereditatem* (comme *lupus* à *illic homo*). L. *tam hereditatem* [*tuam*] *inhiat quasi* ouem *lupus*. Tuam aura été omis (§ 457) et sa restitution substituée à tam (§ 1423; dans P, avec insérende substitué, § 1355). D'autre part, ovem aura été lu oriens (v = ri, § 619A) et arrangé (§ 1288), peut-être d'après Cp. 912. Le texte de AP contient trois fautes : les deux premières sont nées l'une de l'autre, la troisième est indépendante. ✽ Ph. 1,29,3 : *Graui^{6} destringunt alios contumelia || Et si^{6}bi nociuum concitant* (paraphr. *congruunt* ou *congerunt*) *periculum*. J'ai imprimé *uolentes concient;* les deux fautes supposées ne dépendaient en rien l'une de l'autre. Aujourd'hui je préfère *inopinum* (d'après Cunningham) *contrahunt* (d'après Korsch); les deux fautes continuent d'être sans lien. ✽ Symm. 9,104 (d'après un ms. perdu) : *parua fatemur esse quae misimus; sed honorificentia e parentis religione potius quam me de munere aestimatur.* Il est probable que *e parentis* cache quelque chose comme *e praebentis* (C. F. W. Müller), ou plutôt comme *offerentis*. Et il est probable que *me de* cache *modo* (§ 644) et que, par conséquent, *munere* cache qq. chose comme *muneris*. Il y a donc trois fautes au moins. Les deux dernières sont nettement connexes, l'abl. *munere* ayant été suggéré par le *de* issu de *-do*. La première faute paraît indépendante des deux autres. (Si deux fois l'*o* a été changé en *e* dans *modo*, c'est une présomption que *e parentis* représente *offerentis* plutôt que *e praebentis*.)

Il peut arriver que deux fautes indépendantes soient réunies dans le même mot.

Ph. 1,9,3 : *Oppre^{6}ssum ab aquila, fletus sedens graues*. Adémar (qui, ici [§ 16], suit non la paraphr., mais un ms. défectueux de Ph. lui-même) a *et fletus dantem*, ce qui indique de lire, avec L. Müller, *fletus et dantem*. Il est probable que le changement de *-ntem* en *-ns* n'a aucun lien avec celui de *et* (après *s*, § 683) en *se-*.

386A. Deux var. fautives doivent être présumées connexes, quand elles sont en place voisine.

Cic., or. 112 : on lit *quasi docere uidemur. Ea docere uidemur* A, *quasi docere uideamur* L. Le *ea* qui supplante *quasi* et celui qui supplante *-e-* doivent être de même origine.

CHAPITRE XIX

LES LEÇONS PROPOSÉES

CORRECTIONS PUREMENT INTERPRÉTATIVES

387. Il n'y a pas conjecture sur le texte, il y a simplement interprétation, quand on propose une ponctuation nouvelle. La ponctuation, en effet, n'est jamais d'origine antique, sauf (pour la prose) quand elle dérive d'une division en versets (§ 840). ❋ Virg., B. 1,3 § 224. ❋ Pl., Mi. 1399 (AP) : ***V^{8}t faciam?** quasi puero in collo pendeant crepundia?* On a retouché tantôt *Vt*, tantôt *faciam*, faute d'avoir compris que ces deux mots forment une question distincte (*ut*=*quomodo*). 1909 p. 235. ❋ Tn. 293§ 131 ❋ Tér., Eu. 44 § 204. ❋ Sén., ep. 95,9 : *quo usque uiuimus?* En ôtant le point d'interrogation, Fickert a gâté le sens sans toucher au texte. ❋ Tac., a. 14,26 : *quin et* a paru obscur à Madvig, qui propose *quieti* joint à la phrase précédente. *Quin et* devient intelligible, si on fait commencer l'alinéa (§ 840) sept lignes plus haut, à *Quae facilius prouueniebant.*

387a. Cic., Caec. 27 : *duo praeterea testes nihil de ui, sed de re ipsa atque emptione fundi dixerunt P. Caesennius auctor fundi... et argentarius Sex. Clodius...; nihil de ui dixerunt, nihil praeterea quod ad uestrum iudicium pertineret.* On ponctue après *fundi dixerunt*, ce qui fait une fin amétrique et alourdit tout le passage. Ponctuer : *emptione fundi. Dixerunt P. Caesennius....* Le verbe *dixerunt* est sous-entendu dans la première phrase, l'idée étant claire grâce au contexte précédent ; pour le lecteur ancien, la métrique était un avertissement d'arrêter la phrase à *fundi.* ❋ Mur. 41 : *huius sors ea fuit quam omnes tui necessarii tibi optabamus, **iuris dicundi**; in qua gloriam conciliat*, etc. Amétrique. Ponctuer : *optabamus; iuris dicundi, in qua....* ❋ Scaur. 13 : *...familiam, iudices; em quibus **testibus commoti!** De quo homine*, etc. (Müller). Amétrique. Avec d'autres éditeurs, ponctuer : *iudices; em quibus testibus commoti, de quo....* ❋ La métrique de la prose enseigne souvent à rectifier la ponctuation, par ex. en enfermant une courte phrase « libérée » entre un point et un point et virgule, une courte phrase « libérante » entre un point et virgule et un point. — Toute la ponctuation cicéronienne appelle une révision d'ensemble, fondée sur la métrique. ❋ Harusp. 40 : *quis igitur « optimatium discordiam » **molitur? Idem iste**, nec ulla ui ingeni aut consili sui, sed quodam errore nostro.* Avec Pascal Monet, ponctuer : *molitur? idem iste. Nec ulla....* C'est *molitur idem-iste* qui constitue une fin métriquement correcte. ❋ Cato mai. 5 § 328 — 67 § 329 — Catil. 3,23 § 328.

387b. Il y a simple interprétation, quand on rectifie la séparation des mots (§ 662). Virg., A. 4,371 : *Quae^{6} **quibus ante feram?*** (Roiron, Κριτικὰ καὶ ἐξηγ. π. τριῶν Οὐεργ. στίχων p. 34 n.). ❋ Pl., Mi. 221 : ***A^{8}nteue^{7}ni** aliqua au^{6}t....* Le tribraque troch. *-ueni ali-* est incorrect (§ 249). Écrire *ante ueni.* ❋ Tér., An. 265 : *per o^{7}pus est*, non *pero^{7}pus est.* ❋ Ph. 865 : ***intro^{5}duxi^{2}t** Chremem.* En un mot, quoiqu'on ait *duc me i^{5}ntro* Ad. 506. ❋ Cic., Mil. 96 (97) : *non tam praemia sequi solere* recte factorum *quam ipsa **recte facta**.* La métrique indique *rectefacta* (en 1 mot, comme *benefacta*). ❋ Ovide, m. 8,640 : ***Quo^{6}** superiniecit.* Madvig veut *Quoi;* il est plus simple de couper *Quo super iniecit* (§ 1018). ❋ Ph. 2 ep. 6 (§ 137) : il est licite d'écrire *supe^{2}rfuit*, non *supe^{2}r fuit.* — Ici se voit bien le caractère « verbal » de la métrique, § 247. Cela, en prose comme en vers (§ 318).

387c. Il y a simple interprétation quand, par l'emploi d'une majusc., on change un mot ordi-

naire en nom propre. Pl., Am. 412 (§ 178) : écrire *Portu Persico*, non *portu*. ✽ R. 317 § 903. ✽ Cic., Sull. 55 : *munere seruili*. Avec Madvig, l. *Seruili*. ✽Ph. 2 pr. 12 : *Illi*, § 99. ✽ 4,1,8 (§ 210) : *Delicio*, nom de l'âne (Jules Chauvin). ✽ Plin., nh. 2,224 : *in Fucino lacu inuectus amnis, in Lario Addua*.... Il y a interprétation, quand Madvig reconnaît dans *inuectus* un nom de rivière; il y aura correction, quand un autre proposera pour ce nom propre une forme rectifiée.

388. Il y a simple interprétation quand, par la disposition typographique, on présente un tronçon de texte comme une citation. ✽ Cit. en prose : § 323. ✽ Cic., harusp. 39 : « *deorum tela in impiorum mentibus figuntur* ». Amétrique, si la phrase était de Cic. Elle représente un sénaire d'Attius, avec le mot initial du sénaire suivant (1897 p. 159). ✽ Ausone, technop. 13,19, sur Enn. : *Aut de fronde loquens cur dicit* « *populea frus* »? Écrire : *populeā* « *frus* » (1891 p. 69). ✽ Non. 225 : *syngraphas feminino genere M. Tullio auctore dicimus;* « *pro negotiatoribus Achaeis* » : *syngraphas*... (§ 780). Madvig a reconnu dans *Pro neg- A-* le titre d'un discours jusqu'ici inconnu.

389. Constitution métrique des fragments. — D'ordinaire les poètes préclassiques, dont le style est naturel, font coïncider les unités grammaticales avec les unités métriques. Les grammairiens, d'autre part, tendent à commencer leurs citations avec un vers, même si ce n'est pas là le vrai commencement de la phrase. Lors donc qu'on a à constituer le texte d'un fragment connu par voie de citation, il y a présomption qu'il commence avec un v. ✽ Pacvv. ap. Varr. 7,91 : *Nu^{8}lla res neque cīcurare neque mederi potis*..., trochaïque (1891 p. 64). ✽ Lvcil. ap. Non. 31 : *Nec uentorum flamina flando* || *Suda secundent.* Anap. dim., comme l'a vu Lachmann. Contre toute méthode, Marx en fait deux tronçons troch., où il insère un mot oiseux et où il détruit les deux allitérations. V. Commentationes Wölfflin. p. 155. ✽ Laev. ap. Prisc. 7,18 : *Nunc, Laertie belle, para ire Ithacam.* L. Müller pense à des dactyliques tétram. catal., Bährens à un anapestique où on prononcerait *Lertie*. En réalité le v. est un v. épique, comparable à *Se^{6}d conubia laeta, sed optatos hymenaeos* (Cat. 64,141; imité par Virg., A. 4,316). 1891 p. 12. ✽ Enn. ap. ps.- Serv., A. 12,121, aristoph. (1890 p. 48) : *Contemplōr* (§ 257) *inde loci liquidas pilatasque aetheris oras.* ✽ Pacvv. ap. Festi epit. 108 : *Re^{8}prime incīcorem iracundiam*, commencement de trochaïque, et *Consi^{6}lium cīcur*, commencement de sénaire (1891 p. 64). ✽ Tvrpil. ap. Non. 215 § 1592.

Charis. 83 : *quod Ennius a*[*it*] « *I^{6}t* (§ 694) *equitatus ut*[*i*] (§ 974) *celerissimus* »; 1890 p. 27. ✽ Att. ap. Non. 156, sén. (1891 p. 131) : *Et cu^{6}ncta fieri cetera inbecilla non quod* (l. *nunc* || *Ob*) *po^{6}nderitatem grauitatemque hominis* (l. *mominis;* la poussée de la masse en mouvement ruine tout ce qu'elle rencontre; interméd., *-quem ominis*, § 1239). ✽ Lvcil. ap. Non. 300, aristoph. (Comm. Wölfflin. 157) : *Ibi* (var. *ubi*, l. *Tibi?*) *erat scop*[^{i}]*os* (= σκοπός) *eicere istum abs te quam primum, et perdere amorem.* Dans Marx, commence par un tronçon dactylique, sans apparence de scansion. ✽ Lvcil. ap. Non. 379 : *Anno ue*[*nient ue*]*rtente* (§ 452; Comm. Wölfflin. 156) *dies* || *T*[*a*]*etri* (§ 1062) *miseri ac re*[*l*]*ligiosi* (§ 940a). Anap. dim.; Marx en fait des tronçons troch. (avec *uertenti*), dénués de sens. ✽ Enn. ap. Non. 472, sén. (1890 p. 35) : *Seruo^{6}s* (on lit *Per uos*) *et uost*[*rum ducto*]*rum* (§ 460) *imperium et fidem,* || *Myrmi^{6}donum uigiles, commisere^{3}scite.* ✽ Att. ap. Prisc. 6,68, troch. (1891 p. 131) : *Fa^{8}lsidica, au*[*dax, men*]*dax* (§ 460), *gnati mater pessimi odibilis,* || *Na^{8}tura impos, excors, et fera* (l. *ecfera*, § 940). ✽ Enn. ap. ps.-Serv., G. 1,12, troch. (1890 p. 37) : *A^{8}ger oppletus imbrium* (l. *imbrum*, § 976) *fre^{4}mitu.* ✽ Enn. ibid. A. 8,361 § 1440 ✽ Pl. ap. Non. § 367.

COMMENT ON CRITIQUE UNE CONJECTURE

390. Critique par la métrique. — On s'assurera que la correction ne laisse subsister aucun des indices métriques qui ont décelé la faute. Ensuite, qu'elle ne fait apparaître aucun indice de faute autre que ceux-là. Force corrections des xvie-xixe s. se trouvent condamnées aujourd'hui, les progrès de la métrique permettant à nos contemporains d'utiliser des indices qui échappaient à leurs devanciers. Hor., epod. 2,43 : *Quodsi^{6} pudica mulier in partem* iuuet || *Domum a^{4}tque dulcis liberos,* || *Sabi^{6}na qualis aut perusta solibus* || *Perni^{4}cis uxor Apuli,* || *Sacru^{6}m uetustis extruat lignis focum* || *Lassi^{4} sub aduentum uiri* || *Claude^{6}ns*-que *textis cratibus laetum pecus* || *Diste^{4}nta* siccet *ubera,* || Et *hor^{6}na dulci uina promens dolio* || *Dapc^{4}s inemptas* apparet. Longue protase. Des quatre subj.,

les deux derniers sont liés au premier par les conjonctions *que* et *et*. Le second (*extruat*) devrait, comme eux, être précédé de qq. conjonction. Y a-t-il réellement faute? En tout cas on repoussera le *sacrum*[*que*] de Lambin, qui viole la règle des monnaies de longue (§ 249).

Est au contraire digne d'examen une var. de la conjecture : *Sacrum* [*et*]. Et, avec anaphore de *si*, la conjecture [*si*] *extruat :* le *si* à restituer serait précédé d'un mot en *-s;* § 693. (Ou *si struat; extr-* serait un arrangement [§ 1266] de ISTR- pour SISTR-, § 1068.)

Dans le sénaire de PHÈDRE, notre métrique condamne les conjectures qui font de *uidear* les 7e et 8e demi-pieds (Gude, 3 ep. 2; § 1510), de *minus* le 3e demi-pied (Gude, ib. 11), qui supposent une élision devant le 11e (Cunningham, ib. 24, § 1496). — Même les contemporains tombent dans des erreurs semblables; ainsi Zander veut terminer le v. par *uestrum ait* 1,2,30. En 1713 Heumann proposait 3 pr. 20 (§ 376) une interversion gratuite (§§ 383, 1484), fournissant un hémist. malvenu *pae^{4}ne natus sim schola;* Prinz est revenu à cette hypothèse sans valeur en 1906. Il revenait en même temps, pour 1,26,4 (§ 555), au *in pa^{3}tina li^{2}quidam* de Rigault (1617), lequel suppose une prosodie inadmissible; 1896 p. 73 s. (en outre, une interversion inexpliquée [§ 383] et un choix de var. injustifiable [§ 555]). Cf. § 391. ❁ Madvig, philologue de génie dans la critique des prosateurs, ignorait tout de la vieille versification. Il veut (Advers. I 152) que TURPILIUS (ap. NON. 281) ait écrit un sénaire terminé par *uicinitate aliquae;* les copistes de NON. n'ont fait pis nulle part.

391. **Critique non métrique.** — ENNIUS sur le songe d'Ilia : *erra^{2}re uidebar,* || *Ta^{6}rdaque uestigare et quaerere te neque posse* || *Co^{6}rde capessere; semita nulla pedem stabilibat.* J'ai proposé (1878 p. 93) de corriger *corde* en *corda*. C'était introduire dans le texte une difficulté de langue, un tel plur., au sens du sing., n'étant pas du style de ce temps. Au point de vue de la méthode, mieux vaut la correction (matériellement plus audacieuse) de Henri Weil, *iter* au lieu de *te*.

Elle est d'autant meilleure que le *te* qu'elle élimine était suspect (§ 373), rien n'indiquant par ailleurs que l'objet de la recherche (*quaerere*) fût l'interlocutrice. *Iter* a l'avantage de cadrer avec *semita*. Cf. § 884. Faute initiale, *iteque* pour *iter neque* (§ 704). Ensuite arrangement métrique (§ 1038).

PL., Am. 849 : *Qui^{8}d si adduco tuum cognatum huc a naui Nau^{2}cratam.* D'après 854, *ego hu^{6}c ab naui* mecum *adducam Naucrat*(*a*)*m*, Tailliart (1894 p. 59) lit [*mecum*] *huc*. Si plausible qu'elle semble, cette corr. fait naître une difficulté, car *mecum* figure au v. suivant (*Qui^8 mecum una uectu*[^{s} ^{e}]*st una naui*), de sorte qu'il y a répétition suspecte. En général, d'ailleurs, la critique doit tendre à différencier les v. voisins qui se ressemblent, non à en accroître inélégamment la ressemblance (§ 543). Le *a*[*d te a*] *naui* de C. F. W. Müller (§ 449) est donc plus conforme à la méthode.

Ad te est d'ailleurs plus satisfaisant; car, au v. 854, il s'agit simplement d'aller chercher Naucrate au vaisseau ; au v. 849, l'intéressant est de le mettre en présence d'Alcmène; le *ad te* conjectural, comme le *tuum cognatum* des mss., contient un raisonnement implicite.

VAL. MAX. 9,1,4 : *et quanto tamen insequentium saeculorum aedificiis et nemoribus angustiorem quam introduxerunt atque inchoatam a se lautitiam posteris relinquere quam a maioribus acceptam continentiam retinere maluerunt.* Madvig veut corriger en rayant *quam*, mais il manque plusieurs idées. *Angustiorem* se rapporte non au *lautitiam* qui vient plus loin, mais au palais de Crassus et à son couvert d'arbres. *Introduxerunt* et *maluerunt* manquent de sujet; *introduxerunt* porte sur un régime perdu (un nom abstrait comme *luxuriam*, non concret comme *Crassi domum*). On peut donc admettre qu'il est tombé une ou plusieurs lignes. ❁ SÉN., ep. 26,8 : plus tard je t'enverrai une maxime stoïque; *interim commodabit Epicurus, qui ait « meditare mortem », uel si commodius sit transire at* (var. *ad*) *nos; hic patet sensus : egregia res est mortem condiscere.* Il ne sert de rien de faire la corr. hardie de *at nos* en *ad diuos* (Haase) ou *ad deos* (Rossbach), car, joints à *transire*, ces mots forment une locution bizarre et contournée, qu'on l'explique par « mourir » ou par « faire de la haute philosophie ». Cette mécorrection laisse d'ailleurs inintelligibles et *uel*, et *si*, et le douteux *commodius* (le principal ms. a *commodabit*[?], répétition du *commodabit* précédent, corrigé en qq. chose comme *commodantis*), et *patet;* elle laisse injustifiée l'appréciation *egregia res est*.

❃ Dial. 12,10,3 : *etsi remedia ne coactus quidem recepit* (l. *-cipit*, § 1079), *interim certe, dum non potest illa uolenti similis est*. Légère semble la correction *ille; nolenti* (Lafaye, 1897 p. 176), mais *ille* serait oiseux; *nolenti* ne porterait pas sur les *remedia*. On ne voit pas, d'ailleurs, quelle circonstance aurait provoqué ici le changement d'un masc. en fém. (ou en plur. neutre).

Plus hardie en apparence, mais plus strictement méthodique est la conj. de Gertz : *illa nol[le, uol]enti* (§ 705).

Ph. 2,5,20 (§ 372). J'avais restitué *intellegit* || *[Sibi] u^{6}t putarit*. Ma correction péchait contre la méthode, car le réfléchi qu'elle introduisait dans le texte se trouvait porter sur le sujet du verbe subordonné, tandis que, d'après l'usage de Ph., il aurait dû porter sur le sujet du verbe principal.

La méthode permet l'hypothèse *[Ab se] u^{6}t*, qui donne au réfléchi son vrai sens (1904 p. 44).

4,23,8 : *na^{5}tus ut aiunt*, amétrique et dénué de tout sens sérieux (§ 369). Bongars avait proposé, il y a trois siècles, l'interversion inexpliquée, et qui conserve le non-sens, *ut aiunt natus;* Prinz y est revenu en 1906. ❃ 4,9,2 (§ 760) : *alterius quaerit*, amétrique. J'avais renoncé à l'interversion *quaerit alterius* de Bentley, comme étant injustifiée et parce que *quaerit* donne un mauvais sens; Prinz y est revenu également. Cf. § 1484. ❃ 5,4,9. J'avais emprunté à Stowasser la correction (§ 929) de *habent* en *hauent*, qui signifierait « prospèrent ». La corr. de Stowasser est merveilleusement élégante, mais améthodique; ce sens préhistorique de *hauere* n'est plus attesté par aucun passage latin, et il y a peu d'apparence qu'un pareil archaïsme se rencontre au temps de Ph. Mieux vaut donc reprendre le *latent* « échappent au châtiment » de Wakefield, lequel cadre mieux avec le contexte. Il constitue pourtant une corr. non seulement plus hardie, mais moins ingénieuse (cf. § 892).

Ph. 1,2,14 (§ 267) : *missum quod subito uadi....* La correction *subito uadis* (Pithou) est conforme à la méthode. La correction *subito uado*, plus satisfaisante pour le sens (le soliveau tombe nécessairement en un point unique du marais), serait améthodique; elle ferait apparaître une ambiguïté de construction (§ 205) qui n'est pas dans le texte traditionnel.

PERFECTIONNEMENT D'UNE CORRECTION. Cf. §§ 116 ss., 587-588.

392. Étant donné une correction qui élimine les difficultés à résoudre et n'en soulève pas de nouvelles, la méthode veut qu'on examine si on ne pourrait pas, par une modification, la rendre plus satisfaisante encore.

Pl., B. 1098, anap. (catalect. selon Seyffert) : *hoc est quod [cor] peracescit*. La phrase, inintelligible dans les mss., cesse de l'être par l'addition de *cor*, et le v. faux devient scandable. On perfectionnera l'hypothèse en lisant *pe[ctus pe]racescit*, car : 1° la faute s'expliquera (§ 453); 2° le contexte invite à présumer plutôt un v. acatalecte; 3° l'allitération est recherchée de Pl. (§ 270); 4° Au. 468 on retrouve *i^{4}ta m[th]i* (§ 964) *pectus peracuit*. ❃ Cs. 854 § 89. ❃ Sén. le père, 10 praef. 3 : *declamantem audiuimus, et nobis sum aequidem* (l. *nouissume quidem*, §§ 950 et 1353a) *M. Lepido ita ut, quod difficillimum erat, sibi displiceret*. Madvig lit *tepide;* le prénom *M.* serait une répétition (§ 685) de l'*m* de *quidem*. La faute s'explique mieux si on lit *inlepide;* un copiste aura écrit *o* pour *e* (§ 644), et un correcteur aura cherché à tirer de *inlepido* une apparence de sens. En substituant *inlepide* au *tepide* de Madvig, on laisse subsister l'essentiel de cette correction de type rare (§ 901), laquelle remplace un prénom et un cognomen par un adv. ❃ Juv. 8,7 (cf. § 223) : *Qui^{6}s fructus generis tabula iactare capaci* || *Co^{6}ruinum, posthac multa contingere uirga* || *Fu^{6}mosos* (§ 863) *equitum cum dictatore magistros,* || *Si^{6} coram* Lepidis *male uiuitur? effigies quo* || *To^{6}t bellatorum, si luditur alea pernox* || *A^{6}nte Numantinos?* Intolérable est le retour de *Coruinum*, qui a figuré au début du v. 5. On n'a pas manqué de substituer qq. autre nom propre, *Fabricium, Torquatum;* avec ressembl. graphique, *Aruinam*. Il faut faire mieux, et modifier le type même de la correction, c. à d. renoncer à tout nom propre. Car un nom propre quelconque affaiblira le *coram Lepidis* du v. 9, fera disparate avec les noms communs *equitum magistros* et *dictatore* (aussi bien qu'avec le *bellatorum* de la phrase symétrique qui suit), laissera injustifié le *capaci* du v. 6 (qu'appuie *multa*). Le mot évincé par la répétition de *Coruinum* a chance d'avoir été un nom commun au pluriel. Par ex. *Ce^{6}nsores;* Juv. peut penser au *Lepidus* qui, pour exercer dignement la

censure en 179, se réconcilia avec son collègue Fulvius Nobilior. ✿ Gell. 17,21,17-18 : *hostes tum* (pendant la durée de la guerre du Péloponnèse) *populi Romani fuerant* (l. *-runt*) *Fidenates. Itaque qui in hoc tempore nobiles celebresque erant Sophocles ac deinde Euripides....* Madvig a corrigé en principe : *Fidenates* **Aequique;** *in hoc....* Hertz a perfectionné en lisant *atq. Aequi* (*q.ae* lu *que*, comme *fuerunt* lu *-rant*, § 647 ; pour l'abrév., cf. § 728). On serrera la tradition de plus près encore, et on appliquera le principe de banalité croissante (§ 863), si on lit *itemq. Aequi. Item* convient, parce que le premier terme (*Fidenates*) vise les premières années de la période en question; l'autre terme (*Aequi*) les dernières années.

393. Toute découverte d'un critère nouveau doit amener à reviser toutes les corrections anciennes, non seulement pour éliminer celles qui sont désormais condamnées, mais pour en perfectionner d'autres.

Cic., de or. 2,317 : *nihil est denique in natura rerum omnium quod se uniuersum profundat et quod totum* [*se*] *repente euol*[*u*]*at.* L'addition d'un *se* (Friedrich) est bonne, mais, aujourd'hui, les règles de la prose métrique indiquent de placer ce mot après *repente* (1893 p. 146). La disjonction (§ 228) doit d'ailleurs porter sur *totum*, non sur *se*. Et la faute initiale s'explique mieux (§§ 371, 456). ✿ 2,342 : *in quibus est summa laus non extulisse se in potestate, non fuisse insolentem in pecunia, non se praetulisse aliis propter abundantiam fortunae.* Par raison métrique, et pour faire sentir la différence entre le *se* auxiliaire qui accompagne *extulisse* et le *se* antithétique qui accompagne *praetulisse aliis*, j'avais proposé (1893 p. 148) de transporter *praetulisse* avant *fortunae*. Aujourd'hui, ayant reconnu (§ 228) qu'entre deux mots à construire ensemble, comme *abundantiam fortunae*, Cic. n'intercale un corps étranger que quand il veut mettre en relief le premier des deux mots disjoints (ce qui ici ne serait pas à propos), je perfectionne ma correction en plaçant *praetulisse* après *fortunae* et non avant.

LE CARACTÈRE DÉDUCTIF DE L'ART CONJECTURAL

394. En étudiant avec soin, parmi les conjectures des bons philologues, celles dont ils énoncent les raisons, on se convaincra que la méthode de la critique verbale est déductive. La méthode mathématique en diffère par la certitude d'atteindre un résultat, non par la rigueur de la marche. Cf. la fin du § 129. Madvig, Advers. I p. 106 : « Efficietur enim saepe simile aliquid prorsus mathematicorum formulis, cum in iis, quas aequationes appellant, quaeritur, quid unum condicionibus undique constitutis respondeat.... Sed hoc interest, quod apud nos neque tam certis terminis notisque circumscribi id, quod quaeritur, potest neque, ut praesto sit, necessario cogi, quod apud illos fit, si recte constituta aequatio est ».

Un problème de critique verbale ressemble d'ordinaire à un problème d'algèbre, dans lequel on ne serait pas sûr de pouvoir poser autant d'équations qu'il y a d'inconnues, mais où, en revanche, on saurait que les valeurs des inconnues doivent être choisies parmi les termes d'une liste de grandeurs déterminées. Déterminés en effet sont les mots de la langue.

395. Il est qq. corrections qui comportent une certitude rigoureuse.

Ausone, technop. 12,23 : *A*[6]*nsi*[*s*] *cincta* (§ 1070) *duabus erit cum iota, leges* Θ. Avec Froehner, l. Φ. ✿ 12,25 : *Hae*[6]*c c*[°]*rucis* (§ 1371) *effigies Palamedica porrigitur* Φ. Avec Weil, l. F (Φαῦ), 1885 p. 105. Procès, § 788.

Plus souvent la certitude existe pour l'idée à exprimer, non pour le mot qui l'exprimera. Cic., fin. 1,60 : *aut* **pecuniae** *studuisse aut imperiis aut opibus aut gloriae.* Quinze lignes plus haut on a *diuitiarum, gloriae, dominationis,* par opposition à *libidinosarum etiam uoluptatum;* on peut affirmer que *pecuniae* cache un équivalent de *libidinosis uoluptatibus*, mais non pas que cet équivalent soit, par exemple, *nequitiae* (1899 p. 125).

RESTITUTION D'IDÉES MANQUANTES

396. Les corrections par addition, celles où l'on restitue un mot qu'on suppose omis, présentent presque toujours une indétermination particulière, en ce sens que, d'ordinaire, le mot qu'on rétablit pourrait être remplacé par un mot de sens voisin. Cf. § 426.

Ainsi [*cor*] ou [*pectus*] Pl., § 392 ; ❁ *animum* [*fortiter*] *possint* Cic., de or. 2,358 (1893 p. 39), *in diuorsam partem* [*recedat*] 3,178 (p. 43), *ipsi* [*non utique*] *desint* 2,97 (p. 44), *colloqui* [*submissa uoce*] *coeperunt* 1,122 (p. 150), *si assequi non possim* [*ludam tamen*] 3,88 (p. 150). ❁ Pl., Cs. 786 : *Tandem u⁶t ueniamus luci ego cras hic ero.* Le v. est trop court, et *luci* semble porter à la fois sur les deux verbes. On peut affirmer qu'il manque un adv., mais lequel ? (l. par ex. *cras* [*mane*] *hic*, 1904 p. 148). ❁ Symm. 1,27 : *qui sciam nihil insidiatori meo loci relictum.* Entre les deux derniers mots, la métrique requiert qq. chose ; le sens appelle *fraudi*, *noxae* ou un équivalent. ❁ *Atque insuper tibi... meritam pollicere fortunam* (var. *polliceri*, amétrique). Manque un sujet de *pollicere ;* par ex. *deos* ou *principem*.

397. Exceptionnellement, certaines circonstances permettent des hypothèses d'addition ne comportant pas d'équivalence. Pl., Au. 427, ïambo-anap. de Reiz : *Sed in aedibus quid tibi meis nam erat* [**hisque**] *negoti ?* La restitution s'impose logiquement, parce que la suite montre qu'il s'agit de plusieurs cuisiniers et non d'un seul. ❁ Pseudo-Pl., Cp. 31 : *Et quo⁶niam heri ind*[ ]*audiuit* (§ 989), *de summo loco* ‖ *Summoque genere ca⁴ptum* [**hic**] *e³sse equitem Aleum.* Leo : « In hiatum nihil probabile inuenerunt ». La restitution de *hic* s'impose, même si on oublie et l'hiatus, et le contact indû de *captum* avec *esse* (§ 205). Ce qui intéresse Hégion, ce n'est pas qu'il « ait été pris » un chevalier, c'est que le prisonnier soit en Étolie, où il y a possibilité de l'acheter. ❁ Cic., de or. 2,240 : *de amicula* [**ille**] *rixatus* (1895 p. 150).

398. Restitution d'un groupe de mots. — Une telle restitution n'a généralement que la valeur d'un exemple.

Ainsi [*postulante utilitate nostra*] *aut officiis debitis aut rerum necessitatibus* Cic., fin. 1,33 (1898 p. 250), *sed contra semper aliquid* [*emolumenti omnibus afferat necesse est*] 1,50 (1899 p. 117), *fa*[*cili quidem atque innata et uulgari*] *scientia* 1,63 (mss. *ea scientia ;* 1899 p. 325). Une restitution de ce genre n'a de la « correction » que l'essentiel, qui est d'exprimer concrètement et brièvement la nature de la faute. ❁ Fin. 1,51 : après *parta minuit*, il faut lire, en substance, [*nec enim satiat iniustitia caecos animos, nec facit ad recipiendam prudentiam promptiores, sed*] *potius inflammat.* On voit nettement les idées qui manquent, mais il est impossible de s'arrêter à une hypothèse précise sur les mots (1899 p. 121). ❁ Pl., Au. 5. Jules Chauvin (1901 p. 223) : « Si l'on admet que l'idée du trésor et de sa découverte, de l'état de richesse qui en est résulté pour Euclion, s'oppose à l'idée de sa longue pauvreté antérieure, on peut faire l'hypothèse qu'après *Patri* [*suo*] *auoque* un vers a été omis, **dont le vers suivant cherche à reproduire sinon les termes, du moins la pensée :**

5ª « Senex diu uixit primo pauper Euclio ».

Cp. 376 : *Vt ego a⁶d parentes hunc remittam nuntium,* ‖ *Qui me⁶ quid rerum hic agitem et quid fieri uelim* ‖ [*Resci⁶re cupiunt miseri ; utque hic uerbis meis* ‖]*Patri⁶ meo ordine omnem rem illuc perferat.* Dans le v. restitué, il se peut que pas un seul mot ne soit authentique. Il faut pourtant qu'il ait existé à cette place un v. de sens analogue. Cela résout diverses difficultés : 1° *parentes*, puis seulement *patrem ;* 2° la tournure *me quid agitem perferat ;* 3° l'apposition *me omnem-rem ;* 4° la redite *ad parentes, illuc ;* 5° le préfixe de *re-mittam ;* d'ailleurs *Rescire cupiunt* (ou un équivalent) prépare le v. 382. ❁ 579 : *V⁸t scelestus, Hegio⁵, nunc* **is te³** *ludos facit.* Extrêmement élégante est la corr. de Gruter *is*[*te*] *te* (§ 694) ; pourtant, si le pronom était dans la même phrase que *scelestus*, il devrait lui être contigu. La situation relative des personnages appellerait d'ailleurs *hic*, non *iste* (cf. 572, 584). Et le pire tort de la corr. *iste* est de ne pas restituer d'idées manquantes. Le v. suivant suppose que Tyndare a parlé d'un sien esclave ; on cherche en vain cette mention. 586 suppose qu'il a parlé de *redimere* (au présent) le fils d'Hégion ; or il n'a été question (576) que de le *reconciliare* (au futur) *in libertatem.* Au v. 578 Tyndare vient de jouer sur une misérable équivoque ; ni la leçon des mss. ni celle de Gruter ne la relève. Tyndare devrait essayer d'éclairer Aristophonte par des explications à double entente ; le texte n'en offre pas trace. Il faut donc renoncer à la leçon séduisante de Gruter. Tout conduit à supposer une forte lacune. Par exemple (il ne peut s'agir que d'un exemple) : a. *V⁸t scelestus, Hegio, nu*[*gatur !* t. *Huiius filius,* ‖ *V⁸t scias, in bello captust ; eum ego redimo in Alide* ‖ *Pe⁸r meum seruum.* a. *Hegio, satin nu*]*nc* hic *te ludos facit ?* ❁ Tér., Ph. 164 : ***Nam*** *tu⁸a quidem hercle uita certo haec expetenda optandaque est.* Une déduction précise conduit à restituer *Minus* (1901 p. 97). On ne discerne pourtant pas si nam est une faute antique pour minvs (l'invraisemblance graphique est grande), ou bien si *Nam* était le commencement d'un v. inconnu, dont toutes les syllabes, sauf celle-là, auraient été sautées en même temps que le *Minus* initial.

CHAPITRE XX

LES CONDITIONS DE FAUTE

399. Une « classification des fautes » passe pour indispensable en critique verbale. Le manuel de Lindsay est divisé en sept chapitres dont chacun est consacré à une classe de fautes.

400. Mais, en bonne logique, comment classer les fautes? Si on examine la classification de Lindsay, on voit qu'elle ne peut comporter de rigueur. Après les fautes issues de retouche volontaire (chap. 1) viennent les fautes de transposition, d'omission, d'insertion, de substitution (chap. 2-5); or, on peut volontairement transposer, omettre, insérer, substituer. Les derniers chapitres (6-7) traitent des confusions de lettres et des confusions d'abréviations; les unes et les autres produisent ordinairement des « substitutions », comme celles du chap. 5 (*demens* pour *clemens*, *per* pour *pro*). Dans un cas comme *quom* pour *q͞m* = *quoniam*, on pourrait dire qu'il y a « omission » des lettres *nia*, et un phénomène de nature inverse pourrait être qualifié « d'insertion », tandis que la confusion de *per* et *pre* serait une « transposition ». Ces exemples suffisent à faire voir que les mots « transposition, omission, insertion, substitution », ne pourraient être définis qu'avec un sens fort éloigné de leur sens naturel.

401. Ce n'est pas tout. Lors même que ces termes sont pris au sens courant, ils peuvent réunir, sous une même appellation, des phénomènes disparates. Ainsi pour l' « omission ». On a dans Pl., B. 507, d'après P (le jeune homme commence ses phrases en menaçant sa maîtresse et les termine en menaçant son père) :

> *Nam ia⁶m domum ibo* **atque** *aliquid surrupiam* (§ 955) *patri;*
> *Id isti⁶ dabo. Ego istanc multis ulciscar modis;*
> *Adeo e⁶go illam cogam* **usque** *ut mendicet meus pater.*

Dans A manque *aliquid... usque*, et les trois v. en font un (métriquement irréprochable); le copiste a sauté du *que* de *atque* au *que* de *usque* (§ 565). Il y a là une omission conditionnée d'un côté par une volonté de Pl., qui, à deux v. de distance, a placé deux fois la syllabe *que* à peu près à la même distance de la marge, et d'un autre côté par une convention grecque, antérieure à l'écrivain latin, qui fait qu'on écrit les v. à la ligne. ❉ Dans Cicéron (Cato mai.), le copiste de l'archétype a souvent sauté un groupe de qq. mots qui se trouvaient faire une ligne dans son modèle (§ 1499); ici l'omission n'est conditionnée ni par une volonté de l'auteur, ni par un usage général; elle l'est par la disposition matérielle propre à un unique ms. ❉ Les deux « omissions » sont donc dissemblables dans leur origine, dissemblables aussi par la critique particulière de leur vraisemblance. Car, pour justifier l'hypothèse que, dans Pl., la var. de A est une mutilation de la leçon de P, on cherchera non seulement dans A de Pl., mais dans les mss. de Virgile, d'Horace, de Catulle, de Claudien, de Sédulius, des poètes carolingiens, des poètes grecs même; si besoin était, on pourrait chercher dans les épreuves d'une édition de Leconte de Lisle, des exemples analogues, présentant semblablement un saut des mêmes lettres aux mêmes lettres, de la même région du v. à la même région. On trouvera parfaitement valable l'autorité d'un ex. de Phèdre (3,15,11-12; § 373),

> *Age po⁶***rro** *: parere si uoluisset feminam,*
> *Quid* **pro⁶***fecisset, cum crearer masculus?*

où la copie de Perotti a conservé intacts les deux v., tandis que le copiste de l'archétype de PR, sautant de *ro* à *ro*, contracte les deux vers en un : *Age porro fecisset....* ❋ Tandis que si l'on cherche à justifier l'hypothèse d'une omission de ligne dans le Cato maior, il sera impossible de tirer des exemples d'un texte qu'on ne supposerait pas avoir figuré, avec le passage considéré, dans un seul et même ms. On cherchera, dans le Cato maior lui-même, si d'autres lignes supposées omises ont soit la même longueur, soit une longueur multipliant ou divisant exactement celle que l'on envisage; et en effet, si les longueurs des lignes supposées étaient inégales, toute l'hypothèse croulerait. Entre deux omissions supposées de lignes voisines, on examinera si le texte intermédiaire se laisse disposer en tronçons linéaires de la longueur voulue; car, s'il a été sauté deux lignes égales, ce sont des lignes égales à toutes deux qu'on doit attendre dans l'intervalle qui les sépare. Rien d'une telle arithmétique dans la critique d'une faute comme celle des Bacchides. Ainsi, dans un cas, la critique particulière opère sur des textes disparates et innombrables; dans l'autre cas, sur un livre (ou groupe de livres) étroitement circonscrit. Dans un cas, le raisonnement implique qu'il est question de vers; dans l'autre, qu'il est question de prose. Dans un cas, on présume que l'auteur, par la répétition d'une même syllabe, a prédestiné un passage de son œuvre à être le siège d'une omission; dans l'autre cas, il n'y a rien d'une telle présomption. Dans un cas, enfin, on fera abstraction de la date du copiste et de son milieu, un typographe du XXe s. étant sujet à sauter de *que* à *que* tout comme un moine du IXe ou un esclave romain; dans l'autre cas, on devra se demander si telle longueur de ligne correspond à tel type de ms., et par conséquent à telle période de l'histoire des livres. Il n'y a donc de semblable, dans les deux fautes, que le résultat brut, la disparition d'une série de mots. Au regard de la critique, les deux « omissions » sont plus dissemblables que telle omission et telle insertion. Cf. Tér., Eu. 733 § 1614.

Une semblable différence peut exister entre deux insertions, deux transpositions, deux substitutions. Virg., B. 6,34 : *O^{6}mnisa et ipse tener mundi concreuerit* orbis P, pour *Omnia;* le copiste a commencé par écrire *omnis*, par sugg. de *orbis* (§ 498). Profondément différent est *o^{2}mni a saeclo* 4,52 P (anticipation du *sa* suivant, § 715). ❋ G. 4,414 : *lu^{2}mina sommo* M, pour *somno ;* faute analogue à *pesse* pour *peste* (§ 484). Autre est *so^{3}mmo mollior* M, B. 7,45, où il y a anticipation du *mo* suivant (§ 713). ❋ A. 3,620 : *a ue^{2}rtice uestes* M, pour *auertite;* faute analogue à *sub nocte* pour *subnecte* (§ 665). Autre est 3,265 : *a uertice casum* P, où il y a sugg. du *c* suivant (§ 711).

402. Si donc la critique des fautes a besoin d'un principe de répartition des matières, il lui faut remplacer la classification des fautes par une classification d'un autre ordre. La vraie classification ne sera pas celle des faits réalisés, lesquels sont des résultats; ce sera celle des circonstances qui ont rendu ces faits possibles. Ces circonstances sont ce que le langage vulgaire appelle des « causes », le langage scientifique des conditions. Au lieu de classer les fautes toutes faites, on classera les éléments divers qui les ont conditionnées. — Ici et partout sera employé le mot « conditionner », qui seul exprime bien ce dont il s'agit. Dans tout langage scientifique, on doit absolument proscrire le mot « cause », qui, comme le mot « causer », n'est qu'une brachylogie du langage vulgaire, et qui là même n'est sans inconvénient que lorsque, par un hasard heureux mais rare, les deux interlocuteurs sont sûrs qu'ils sous-entendent tous deux les mêmes idées supplémentaires.

« Conditionner » a ceci de bon, que la présence d'une condition n'exclut nullement la présence d'une ou plusieurs autres (§ 412).

CLASSEMENT

403. Une faute peut se produire dans un texte intact. Il se peut aussi qu'elle soit conditionnée par une altération antérieure du modèle.

Pl., Ps. 1041 : *Ne plo^{6}ra; nescis ut res sit, Phoenicium,* || *Verum hau^{6}d multo post faxo scibis accubans;* || *Non e^{6}go te ad illum duco dentatum uirum* || *Mace^{6}doniensem,* qui *te nunc flentem facit;* || *Cuiam e^{6}sse te* (mss. *te esse*) *uis maxime, ad eum ducere. Qui te nunc* est une correction conjecturale de Camérarius. B a *quile ñunc;* CD, copies d'un analogue de B, ont *qui lenonem;* donc la syllabe *len* appartient à l'archétype commun.

Si cet archétype n'avait pas contenu la faute L pour T (donc LENVNC pour TENVNC), jamais le ms. analogue à B n'aurait contenu l'absurde et inscandable *lenonem*. Donc la faute attestée par CD a été conditionnée par l'altération antérieure qu'atteste B (§ 1252).

404. Des altérations du modèle qui sont des fautes, comme *le* pour *te*, on doit rapprocher les annotations qui chargent le modèle soit en marge, soit dans l'interligne. Si fondées qu'elles puissent être en elles-mêmes, si rationnelle qu'ait pu être la pensée de l'annotateur, elles associent au texte des éléments étrangers, qui peuvent tromper le nouveau copiste. Virg., G. 4 (mss. de date byzantine MPR) :

Dry^{6}moque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
337 *Cae^{6}sariem effusae nitidam per candida colla,*

339 *Cy^{6}dippeque et flaua Lycorias...*
341 *Cli^{6}oque et Beroe soror...*
A^{6}tque Ephyre^{5} atque Opis et Asia Deiopea
E^{6}t tandem positis uelox Arethusa sagittis.

Dans le cortège de Neptune (Virg., A. 5,826), il est dit : *Lae^{6}ua tenent Thetis et Melite Panopeaque uirgo*, || ***Ni^{6}saee Spioque Thaliaque Cymodoceque***. Le dernier v. a dû être cité en marge de l'autre passage (§ 1191) ; par suite, des mss. carolingiens le font figurer entre 337 et 339 (si bien que, dans notre numérotation, il s'appelle 338). La faute des mss. en question a été conditionnée par la surcharge de leur modèle, laquelle était en soi irréprochable.

405. De ces observations découle, au point de vue des conditions de faute, un principe de classification fondamental. Il y a des fautes que conditionne une altération quelconque (faute ou surcharge) du modèle, il y a des fautes qui sont indépendantes à cet égard, parce qu'elles naissent dans une région encore intacte du modèle. On peut appeler les unes des fautes indirectes, les autres des fautes directes. Prises en bloc, les fautes indirectes comportent évidemment une explication plus complexe, donc elles devront être étudiées les dernières. On commencera par les fautes directes, qui présentent un caractère relativement simple.

SOUS-CLASSEMENT

406. Les fautes directes étant ainsi mises à part des autres, comment subdiviser les conditions qui contribuent à les déterminer?

407. Il n'est pas de faute où l'état d'esprit du copiste ne soit pour quelque chose. La preuve, c'est que, si un même modèle est reproduit par deux copistes différents, ils ne feront pas les mêmes fautes à la même place. Un trouble momentané, parfois insignifiant, une vulgaire « distraction », à d'autres moments une émotion ou un malaise du copiste, peut suffire à provoquer des fautes en apparence gratuites, comme *Diuerurso* pour *Di^{6}uerso* (F de Virg., A. 2,298, § 415). — Ces fautes, évidemment, sont de toute époque. Elles sont conditionnées uniquement par des hasards (§ 1614) qui échappent à l'observation.

408. Une faute peut, en outre, être conditionnée par le contexte. Ainsi le retour de QVE fait que, si on est distrait, on saute de *atque* à ce qui suit *usque* (§ 401). Le voisinage de *angustos* fait écrire *aditos* pour *aditus* (§ 348).

Dans Symm. 6,37, où il faut *priuato rector utatur* (le personnage officiel se sert d'un *uehiculum* privé ; *rector*, vieille conj. suggérée par le sens et confirmée depuis par la métrique, § 103), le ms. a *rectore*, faute conditionnée par l'abl. qui précède (§ 499).

Des fautes de ce genre peuvent se produire à toute époque. La distraction personnelle aidant, bien entendu, Symm. lui-même (ou son secrétaire s'il a dicté) aurait pu accorder par mégarde

priuato rectore dans l'original de sa lettre; un philologue moderne, citant Symm., pourrait commettre la même étourderie à son tour. Une faute conditionnée par le contexte ne peut être examinée au point de vue de sa date, si elle n'est, de plus, conditionnée par autre chose.

409. La distraction personnelle aidant, il peut se produire une faute conditionnée d'ailleurs par la configuration matérielle du modèle. ❁ Dans Nonius, un long passage du livre iv s'est introduit dans le livre i (§ 362); cela ne peut s'expliquer que par une transposition d'un ou plusieurs feuillets du modèle, et par conséquent cela est conditionné par la foliation. ❁ Dans Cic., Cato mai. (§ 1499), des omissions et transpositions de séries de mots sont conditionnées par la linéation.

Dans Virg., G. 1,138, la faute *pifiadas* pour *pleiadas* (§ 596) est conditionnée par la ressemblance qui a existé, à une époque déterminée et dans un ms. déterminé, entre i et l et entre f et e; elle est conditionnée aussi par la fonction phonétique des lettres, car un copiste peut changer *ple* en *pif*, non en *plf* (§ 580). ❁ 2,301 : *neu fe³rro laede retunso*. Le ms. de date byzantine R a *laederet uno;* la faute est conditionnée par l'indistinction des mots dans les mss. de cette date, § 666. (P ayant *laede retuso*, la faute de R consiste dans une substitution d'insérende, § 1393. Cf. § 1637.) ❁ Dans Mahieu, on a au v. 1310 *factum* pour *fratrum* (§ 754); c'est une faute conditionnée par l'existence des abrév. *f̄cm*, *f̄rm*, lesquelles sont étrangères à la plupart des mss. utilisés pour les textes classiques; la faute en question n'aurait pu se produire dans A de Virg. (non plus que *pifiadas* pour *pleiadas* dans le ms. de Mahieu).

A la différence des fautes conditionnées par le contexte, celles qui sont conditionnées par la configuration du modèle comportent un examen de leur date. Cela était évident a priori; une faute ne peut être antérieure au modèle dont la configuration la conditionne.

410. Abstraction faite des états momentanés de trouble ou de fatigue qui prédisposent le copiste à des lapsus, une faute peut être conditionnée par ses habitudes, son intelligence, sa culture. Virg., G. 1,148 et 2,520, R a *arbusta* pour *arbuta*, parce que, dans les textes, le copiste était plus habitué à rencontrer la notion vague des « plantations » que la notion spéciale des arbouses (§ 1013; cf. § 1393). ❁ A. 4,140, R a *Nec non et Tyrii comites*, au lieu de *Phrygii*, parce que le copiste sait par cœur 162 : *Et Tyrii comites passim*... (§ 1087). ❁ Pl., Tn. 14 : à la fin du v., A écrit *relliqui* pour faire –⏑–; c'est que le copiste ignore la vieille prononciation *relicui* ⏑⏑⏑– (§ 9·2). ❁ Des mss. de Virg., Hor., Cic., ont *amen* pour *amem*, p. *agmen*, p. *tamen* (§ 1094; cf. § 412). Ces fautes sont conditionnées par les habitudes chrétiennes des copistes, qui, tout en copiant un poète païen, ont la mémoire hantée de certaines réminiscences.

Les fautes conditionnées par la personnalité du copiste comportent un examen de leur date. Il y a eu un temps où on ne savait plus assez son Virg. pour substituer dans un v. un mot puisé dans un autre v.; il y a eu un temps où on ne savait plus si un v. de Plaute pouvait ou non finir par un mot ⏑⏑–, ni si des congénères de *reliquus* doublent l'*l*. — Même les lapsus comme *arbusta* pour *arbuta* ont pu n'être pas également faciles dans tous les milieux. Dans tel milieu un copiste était un méridional, connaissant trop les *arbuta* pour en méconnaître le nom; dans tel autre milieu, un copiste ordinaire avait trop peu vu d'*arbusta* pour les reconnaître à faux.

Quant aux fautes chrétiennes, comme *amen* pour *amem*, elles sentent si bien leur temps qu'elles peuvent aider à dater les mss.; il n'y a aucune apparence que M de Virg. puisse avoir été écrit sous Trajan, sous Marc-Aurèle, ou même sous Aurélien.

411. Fautes spéciales à certains textes. — Une faute peut être conditionnée par la maladresse d'un secrétaire, quand l'auteur n'a pas contrôlé d'assez près la publication initiale. Ex. l'intolérable redite de Cic., Cato mai. 72 (§ 1098). Ces fautes sont datées par définition. — Dans un écrit posthume, certaines fautes sont conditionnées par le manque d'un contrôle de l'auteur; celles-ci encore sont datées par définition. — Les ouvrages dramatiques sont exposés, par surcroît, à un genre particulier sinon de fautes, du moins d'altérations. C'est qu'entre un drame et le public il y a un intermédiaire, le personnel du théâtre. Rien de tel entre un livre et les lecteurs. — Certaines fautes sont conditionnées par le partage de la besogne entre le copiste proprement dit et le rubricateur, lequel accomplit après coup une tâche intermittente (§ 1546).

412. Conditions cumulées. — Virg., G. 2,486 : un copiste écrit AMEN pour AMEM (§ 1094). La faute est conditionnée, comme toute faute, par un état d'esprit momentané; le copiste ne l'eût pas commise, s'il eût été parfaitement lucide et parfaitement attentif. Elle est conditionnée par la mentalité durable du copiste; il ne l'eût pas commise, s'il eût été païen. Elle est conditionnée aussi par l'aspect du modèle, car la lettre M de la vraie leçon a des ressemblances avec la lettre N de la fausse; elle l'est par l'homophonie de *ā* (ou de l'*a* étranger censé long) avec *ă* dans le latin des bas siècles. La faute serait de plus conditionnée par un accident extérieur, si par hasard le copiste, en ce point de son travail, avait été distrait par le bruit d'une dispute. La faute est donc un fait synthétique, dont l'explication suppose une multiplicité de circonstances indépendantes l'une de l'autre. — L'étude de ce fait devient analytique, si on prend chaque circonstance une à une sans s'inquiéter des autres. Et il est nécessaire que l'étude devienne analytique; plus il y a eu à la fois de circonstances séparément propres à provoquer la naissance d'une faute, plus cette faute a eu chance de naître en effet; d'où il résulte que les fautes sont d'autant plus fréquentes que l'explication doit en être plus complexe, et qu'a priori la plupart, appartenant à la fois à plusieurs catégories, sont inclassables par essence. En prenant le parti de les voir sous un seul de leurs aspects, c. à d. en substituant à la considération de la faute elle-même celle de ses conditions, on se donne la possibilité d'opérer un classement, et, par suite, de créer une méthode et de formuler des principes.

412A. Ainsi font les physiciens. Pour eux le volume d'un gramme d'un gaz, par ex., est conditionné à la fois par la nature chimique du gaz, par la pression, par la température. Le fait que le gramme de gaz occupe tant de centimètres cubes est un résultat complexe et synthétique. On arrive à en faire la théorie en formulant analytiquement une loi des températures, une loi des pressions, une loi des natures chimiques. Ces lois, on les sépare d'abord pour en établir la justesse, puis on les combine, pour en calculer l'application simultanée dans l'exemple choisi. — La physique, il faut le reconnaître, a sur l'analyse critique des fautes un avantage. Elle peut résoudre complètement un problème tel que celui du calcul d'un volume gazeux, parce qu'elle est à même d'en réunir toutes les données. L'analyse des fautes, au contraire, est toujours privée d'une donnée essentielle, celle du trouble momentané qui, en tel point, a fait pécher tel copiste; par suite, ses solutions sont incomplètes. Elle explique non pourquoi telle faute s'est produite, mais pourquoi, supposé que le copiste fût distrait, telle faute a pu se produire. Elle ne précise que des possibilités, et, à la différence de la physique, elle est incapable de prédiction.

412B. La déformation des textes, par des fautes individuelles, ne ressemble nullement à la déformation des langues, qui est produite par des altérations collectives. Le linguiste pressent et calcule ce qu'a dû devenir *caballus* dans tel patois; le critique qui a examiné cent pages d'un ms. ne peut deviner si à la cent-unième il trouvera *meus* intact, ou omis, ou transposé, ou estropié.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

QUATRIÈME SECTION

LES HASARDS[1]

CHAPITRE XXI

INFLUENCE DES ACCIDENTS PASSAGERS

413. Un accident passager peut faire qu'à un certain instant le copiste ne soit plus lui-même. L'attention est moins assise au premier mot d'un texte qu'au vingtième; au cinq centième, elle est fatiguée. Le copiste est distrait quand il se remet au travail le lundi matin; il est las au moment de quitter le travail le samedi soir. Si le copiste a froid, s'il tombe d'inanition, s'il est indisposé, s'il est tourmenté de soucis ou inquiet d'un châtiment, s'il a la préoccupation de finir à date fixe, il aura des faiblesses de mémoire, des paresses, des distractions. S'il entend fendre du bois, sonner une cloche, menacer, gémir, appeler, sa pensée s'envolera loin de son modèle. Si auprès de lui quelqu'un prononce à voix haute des paroles distinctes, il risque d'oublier sa dictée intérieure pour cette dictée du dehors. ALCUIN craint les distractions pour les copistes de textes religieux, qu'il suppose travaillant en commun dans le *scriptorium* de Tours. Dümmler, Poetae Lat. aeui Carol. I p. 320 : *Hic sedeant sacrae scribentes famina legis* || *Nec non sanctorum dicta sacrata patrum;* || *Hic* (l. *His*) *interserere* (§ 278) *caueant sua friuola uerbis,* || ***Friuola ne propter erret et ipsa manus.***

CIC., rp. 2,57, palimps. : COS°S"ECVTVTVSEGVTVS. L. *coss.* (= *consulibus*) *consecutus.* Le copiste devait être très distrait (ou épuisé de sommeil?); il a entassé ici quatre fautes : 1° saut de coss. à CONS (§ 467); 2° développement de VTV en VTVTV dans SECVTVS (§ 434); 3° répétition de SECVTVS, l's finale servant d's initiale (§ 434); 4° substitution d'un G au C (§ 598).

414. L'accident perturbateur se dérobe à notre analyse par sa nature même. — Évidemment, il peut, il doit jouer un rôle dans la production d'une faute conditionnée d'ailleurs, comme le saut d'un mot au même mot, la substitution d'F à E, celle d'un terme religieux à un terme profane; mais cette intervention de l'accident nous échappe et seules les autres conditions apparaissent. L'accident ne peut se révéler que quand il est seul en jeu; alors il se dénonce par l'existence d'une faute qui semble gratuite. L'impossibilité de reconstruire une explication de cette faute nous réduit à en chercher l'origine dans ce que notre pensée ne précise pas. — Les fautes ramenables à un accident inconnaissable ne comportent que deux variétés, la répétition en apparence inconditionnée, l'omission en apparence inconditionnée. En théorie, sans doute, on peut concevoir aussi une insertion, une substitution de même origine; par ex., entendant appeler quelqu'un au dehors, le copiste ajoutera machinalement le nom entendu, et ce sera une insertion, ou bien il écrira le nom aux lieu et place du mot qu'il se disposait à écrire, et ce sera une substitution. Mais comme, en pareil cas,

---

1. Sur ce mot, voir § 1614.

il nous serait impossible de deviner l'influence extérieure, nous chercherions toujours à conditionner les phénomènes par le contexte, par une glose présumée, etc. Seules donc les répétitions et omissions se présentent à notre esprit sous une apparence vraiment gratuite. — Elles sont rares. Pratiquement, les émotions du copiste, ses malaises, ses distractions par le dehors ne peuvent suffire à déterminer des fautes nombreuses. Aussi, toute faute qui paraît inconditionnée doit être, par là même, l'objet de la critique la plus défiante. — L'expérience montre que, plus la critique est attentive et perspicace, plus paraissent multiples les conditions qui, réunies, déterminent une faute quelconque. Il est donc à présumer que beaucoup de répétitions, qu'on est tenté, à première vue, d'expliquer par un pur accident, devront passer dans les diverses catégories de fautes conditionnées par le contexte, par le modèle, etc.

RÉPÉTITION EN APPARENCE INCONDITIONNÉE. Cf. § 680.

415. Le copiste qui s'est dicté une lettre ou une syllabe ne se rappelle plus qu'il l'a tracée, et il la trace une seconde fois. ❋ Virg., B. 9,59 : *Hi^{6}nc adeo media* **est** *nobis uia. Est*[*t*] M. ❋ G. 2,252 *laeti*[*ti*]*or* M; A. 1,385 *que*[*ue*]*rentem* R; A. 4,494 *tecto i^{3}n* [*in*]*teriore* P; 1,705 *totide^{4}mque pa*[*pa*]*res* M; 3,191 *trabe cu*[*cu^{2}*]*rrimus* F. ❋. Pl., As. 27 *expet*[*et*]*is* J.

Virg., G. 4,25 § 348 — A. 2,298 § 407. ❋ Pl., Tc. 776 : *tranquillus*[*us*]*que*. ❋ Ph. 4 pr. 12 § 1289 — 5,7,38 § 1290 ❋ Juv. 6,138 § 1276. ❋ Symm., rel. 23,4 : *cum... potestas uicaria ad secretarium commune* (nom d'un local) ***prodidisset***. Amétrique. L. *prodisset*.

Suivant une remarque d'Émile Bouvier, les fautes comme *estt nobis* ou *totidemque papares* sont relativement rares, attendu qu'elles sont trop monstrueuses pour se transmettre d'un ms. à l'autre. Plus durables, et par conséquent plus fréquentes, sont celles qui donnent des mots réels, comme *expetetis*, *cucurrimus*, ou des groupes de mots réels, comme *que uerentem*, *in interiore*.

416. Mot répété. — Virg., A. 5,222 *Au^{6}xilia et*[*et*] *fractis* P; B. 8,85 *Daphni^{4}n qualis* [*qualis*] *cum* M; A. 2,239 *canu^{5}nt funemq.* [*funemq.*] *manu* M; 1,507 *daba^{5}t legesq.* [*legesq.*] *uiris* M; 2,155 *ai^{4}t uos arae* [*uos arae*] *ensesque* M. ❋ Pl., Cp. 490 *redeo i^{7}nde* [*inde*] *cum* (§ 756) JO.

417. Répétition interrompue. — Des ex. comme *gemitu^{5} tectum*[*te*] *omne* avec *te* annulé, Virg., A. 2,679 (M); *i^{3}mmanisque*[*qu*] *columnas* 1,428 (P); *regni*[*g*]*s* 3,121 (F); *Ce^{6}rtatim*[*i*] *socii* 3,290 (P); *ades*[*e*]*se* 2,271 (P), montrent que le copiste a commencé une répétition, mais qu'il s'est aperçu de son erreur avant d'avoir achevé la syllabe ou le mot (§ 850).

OMISSION EN APPARENCE INCONDITIONNÉE. Cf. § 678.

418. On peut, semble-t-il, traiter comme inconditionnées les omissions suivantes. Virg., A. 3,679 *qu*[*a*]*les* F; 5,330 *fe*[*c*]*erat* P; 1,100 *sarpe*[*d*]*on* R; G. 3,154 *a*[*c*]*rior* F; 4,495 *cru*[*d*]*elia* F; B. 6,19 *in*[*i*]*ciunt* V; 9,43 *fe*[*r*]*iant* P. ❋ G. 4,9 § 348. ❋ 2,78 *e*[*no*]*des* M; A. 2,465 *impuli*[*mu*]*s* F; 6,708 *in*[*si*]*dunt* F; 5,803 (§ 1095) *Simoen*[*ta*]*que* F; G. 3,203 *sp*[*um*]*as* F; A. 2,3 *infa*[*nd*]*um* P. ❋ 5,133 *os*[*tro*]*que* F; G. 3,123 *animad*[*uer*]*sis* R (§ 153); A. 5,137 *exspe*[*cta*]*nt* F. ❋ Y a-t-il deux omissions de ce genre dans *guet* (P) pour *gaudet*, B. 8,75?

419. Virg., G. 3,183 : *Be^{6}llantum. Bellatantum* F; ayant sauté l'*n*, le copiste s'est corrigé (§ 850), mais en répétant inutilement l'*a*.

420. Omission de mots auxiliaires. — Un mot forme une unité, soit pour l'attention, soit pour la distraction. Aussi, en principe, un mot quelconque peut toujours être omis, sans que nous parvenions à supposer d'autres conditions que celles qui nous échappent par essence. — Cette possibilité théorique se réalise rarement. Par son étendue graphique ou phonétique, par le rôle qu'il joue dans la langue, chaque mot est plus ou moins apte à être sauté sans motif visible. En ce sens, il conditionne lui-même sa propre omission. — Les mots dont l'omission paraît inconditionnée sont

ordinairement des mots courts et, d'ailleurs, peu significatifs. *O*, Virg., G. 2,35 (M); 2,486 (PR, § 1637); A. 2,658 (M); Tér., Ph. 259 (A); ✽ *i* verbe, Pl., Cs. 854 (P; § 89); Au. 696 (sauf B^corr); 800 (sauf B^corr V^corr); Hor., c. 3,11,50; Juv. 10,166 (P); ✽ peut-être *i* pronom, Pl., Cp. 1003 (*i* conservé par J seul? § 1619); ✽ *a*, Juv. 11,146 (P).

O Tér., Ph. 154 (1901 p. 98)? ✽ *i* verbe (premier mot d'une scène) Pl., Au. 628.

421. Non. 19,21 : *in*. Présent dans L, omis dans son dérivé H. ✽ Omissions : *se* Virg., A. 5,622 (P); *si* G. 2,274 (M); *et* A. 3,320 (F); 4,244 (F); *ue* 4,530 (P); *ad* 2,437 (F); *in* 5,220 (M). ✽ *Ei* datif, Pl., Tc. 216 (A). ✽ *In* Juv. 15,78 (P).

422. Omissions. *Vel*, Virg., A. 4,479 (M); ✽ *ita* 4,557 (F). ✽ *Ego*, Pl., B. 134 (§ 451; CD), Ci. 204 (E). ✽ *Sed*, T. Live 34,36,6 (R, onciale). ✽ *Esse*, Pl., As. 352 (J). ✽ *Est*, Juv. 11,151 (P).

423. Phèdre, om. de *in* 4,1,4, *hoc* ou *haec* 4,18,2 (cf. app. 10,5). ✽ Ici encore on ne prétendra pas à la légère que telle omission paraisse inconditionnée. 5 pr. 10 (§ 831) : *Sed iam ad fabellam talis exempli feror;* le sens exige [*haut*] *talis*. L'omission de *haut* a pu être liée à des circonstances pour nous accessibles. D'abord, ayant sous les yeux un modèle en minusc., le copiste a pu sauter de *-am* à *-aut* à cause de la ressemblance graphique (§ 813), après quoi *fabellaut* aura été arrangé (§ 1292). Ensuite, *haut* a pu être écrit sans *h* (§ 1072), auquel cas « *aut* » aura été éliminé comme obscur (§ 1231).

424. Lorsque c'est par conjecture qu'on admet l'omission quasi inconditionnée d'un mot, on tâchera de supposer à ce mot la forme la plus courte et la plus effacée possible : *a* plutôt que *abs*, *e* plutôt que *ex*, *i* plutôt que l'archaïque *ei*, *o* plutôt que *oh*.

425. Omission de mots importants. — Relativement rares sont les omissions, paraissant inconditionnées, de mots importants, et particulièrement de substantifs, même courts. Lucil. ap. Non. 21,16 : « the scribe of the Laurentian Ms. has passed over the word *genus*, though it is written plainly in his original, the Leyden Ms. » (Lindsay 44). ✽ Virg., *Tyria*[3] [*sol*] *iungit* A. 1,568 (M); *ho*[4]*c ignes* [*arae*]*que parabant* 4,676 (F). ✽ Pl., As. 125 : *ire* [*ad forum*] *quod* (E). ✽ B. 304 : *Quoniam* (ou *Qum;* § 757) *e*[6]*xtemplo a portu ire nos cum auro uident*. Après *Qum*, B a *a portu* gratté; le copiste avait commencé par sauter *extemplo*. ✽ Po. 586 : *Ho*[8]*die iuris coctiores* (AB). *Iuris* om. CD; sans motif visible, à moins que l'énigmatique *coctiores* n'ait accaparé l'attention du copiste. ✽ Omissions dans II de Juv. : 1,46 *comitum*, 3,188 *tributa*, 3,229 *dare*, 5,137 *tamen*.

Les omissions semblent particulièrement aisées dans les énumérations (Nougaret). Juv. 1,85 (P[1]) : *uotu*[5]*m*, [*timor*,] *ira*, *uoluptas*.

426. Certes, la critique conjecturale est souvent contrainte de restituer des mots significatifs et amples. Symm. 3,52 *d. n. Valentiniani* [*litteris*] *euocatus;* 9,151 *praetoria donum nouum deo iuuante expectat* [*editio*]; 1,28 *ne blanditiae longiores corrumpant ueri* [*officii*] *dignitatem;* 4,27,1 *ut desidem me scribendi saepe* [*et abundanter*] *accusas*; 3,66 § 1298. Mais qu'on soit prudent à conclure. En prose, le caractère inconditionné des omissions est peu sûr; cf. les lignes courtes, § 1505.

D'ailleurs, la forme du mot omis est le plus souvent bien douteuse (§ 396) : 9,72 *euentus rei p. prosperos parili tuo sermone* [*testis*] *ornasti* (au lieu de *testis*, on pourrait aussi bien suppléer *prosecutus*); — 4,58,2 *optio meritis non excitata cessauit* [*pudore*] *frenata* (au lieu de *pudore*, on pourrait suppléer *cunctatione*). De sorte que, d'ordinaire, on ignore si l'omission n'a pas été conditionnée par des circonstances définies. Qu'on reprenne systématiquement une série de conjectures sérieuses du même genre, on en améliorera beaucoup en faisant apparaître, par de meilleurs choix, des conditions plausibles.

427. Les omissions sont particulièrement fréquentes chez certains copistes; Madvig, emend. Liv. p. 597 (490) ss. Sur Cic., de fin., v. la 3e éd. de Madvig, p. liii. ✽ Parmi les omissions qui sont inconditionnées en apparence, beaucoup peuvent ne pas être telles en réalité. Un mot devenu obscur par altération, ou qui est obscur par lui-même, peut être omis volontairement, comme gênant, par un copiste trop prompt à statuer. Ou, si le copiste est scrupuleux, il laisse le mot en blanc; auquel cas, plus tard, le blanc est éliminé par un nouveau copiste (§§ 848, 1231).

Omissions de lignes : §§ 846, 1499, 1502-1505.

CHAPITRE XXII

LA DISCONTINUITÉ DE L'ATTENTION

428. Par lui-même, un travail de copie implique une discontinuité de l'attention. Le copiste décompose le texte de son modèle en tronçons courts, exigeant chacun un effort distinct du regard et un effort distinct de la mémoire. De temps à autre, il interrompt sa copie pour reprendre de l'encre. A chaque changement de ligne, il déplace son poignet. Quand il passe d'un verso à un recto, il lui faut installer autrement son ms. (et souvent son modèle). Quand il est au bout du recto (§ 816), il ne peut tourner le feuillet que l'encre n'y ait séché. Son attention est donc coupée d'interruptions ou de perturbations diverses et inégales, qui, nécessairement, conditionnent ses erreurs. — Inobservable est la périodicité de la dictée intérieure et celle de la reprise d'encre, mais nous pouvons étudier la mise à la page et la mise à la ligne. Pour les fautes à la jonction des pages, voir § 819. — La mise à la ligne est le phénomène le plus important à cause de sa fréquence; voici qq. exemples des distractions qui y sont liées.

429. Au bout d'une ligne, un copiste est exposé à oublier une fin de mot qu'il devait reporter sur la ligne suivante. PH. 4 ep. 5, lignes de P :

offendunt quare uir sanctissime particu (*lo* add. manus altera)
artis nomen uirturum meis latinis dum

L.: *Parti⁶culo, chartis* (Pithou) ou plutôt *cartis* (§ 1076A); le cop. a oublié *loc.* ❉ 4,7,3, lignes de P :

Tu qui nasute scripta distringis FEDRVS (§§ 1062, 1075)
mea et hoc iocorum legere fastidis genus par
libellum sustine patientia seueritatem fron
tis dum placo tu₆e. et (§ 889) *in coturnis prodit*

Lire avec Rigault : *Parua⁶ libellum....*

430. Le changement de ligne peut faire oublier au copiste autre chose qu'une fin de mot. CIC., Verr. 5,103 : *auctoritatibusque*. *Auctori* et à la ligne *busque* R. ❉ T. LIVE 34,38,6 : *et ad... et ad....* R (onciale) omet le second *et* en fin de ligne. ❉ 34,38,4 : *alii scalas, alii ignem, alii alia*. *Alia* omis par R (onciale) en fin de ligne. ❉ PL., Ep. 505 (v. lonlignés dans P, § 574) : *di⁵cere admodum* (A). *Dicere admo* om. P en fin de ligne.

431. Contrefaute. — PL., Tc. 239 : *amator*. A : *amat* et à l'autre ligne *tor*. ❉ CIC., Verr. 2,114 : *Romae stant*. *Romae* et à la ligne *estant* le palimps. ❉ T. LIVE 28,11,3 : *agnus mas idemque femina natus erat*. *Feminana* et à la ligne *natus* le ms. en onciale, Chatelain CXVI. ❉ NON. 188,23 : *Corneliana*. *Cornelia* et à la ligne suivante *ana* L.

432. Le partage d'un mot entre deux lignes provoque des fautes, chaque tronçon prenant l'aspect d'un mot distinct. T. LIVE 34,36,6 : *fuisset ante seruitus*. *Seruitutis* R (onciale; éd. Vattasso, 1906), à la ligne; le copiste, après interruption d'un instant, croyait avoir écrit *fuisse tante* (= *tantae*, § 1062). ❉ CIC., Cael. 21 et 24 : *fortis-sumi* et *rectis-sumis* chevauchant sur deux lignes, P a *summi*, *summis*, Chatelain XXIII.

CINQUIÈME SECTION

L'INFLUENCE DU CONTEXTE

433. Sur les fautes dues à la suggestion du contexte, v. Madvig, emend. Liv. p. 11 (10) et 758 (index, sous *accommodandi*).

CHAPITRE XXIII

RECOMMENCEMENTS ET SAUTS

DOUBLEMENT AMORCÉ. Cf. § 688.

434. Virg., B. 6,19 *ipsis*[*is*] *ex* V; G. 4,204 *attriuere*[*re*] *ultro* M; 4,545 *desere*[*re*] *luco* M; A. 1,631 *mem*[*em*]*orat* R; 5,168 *tenen*[*en*]*tem* R; — B. 8,5 et A. 7,99 *quoru*[*oru*]*m* P; — A. 10,843 *A*[6]*gnouitlo*[*nouitlo*]*nge* R. — Répétition interrompue (§ 850) : G. 4,186 *decede*[*d*]*re* M; le 3e *d* annulé. ❁ Pl., As. 220 : *Iti*[*ti*]*dem* BD. — 924 : *hariolare surge* [*surge*] *amator* D. — Ep. 625 : *festinis*[*tinis*]*sima* A. — Tr. 918 § 1276. ❁ Tér., Eu. 245 : *fieri*[*eri*] *tota* A. — Ph. 608 : *aduentu*[*entu*]*s* A. ❁ Cic., rp. 1,47 § 1223 — 2,57 § 413 ❁ Ph. 3 pr. 18 § 641.

DÉDOUBLEMENT. Cf. §§ 442, 689-697, 1427.

435. Lettre simple. — Le copiste peut dédoubler deux lettres semblables contiguës. Virg., A. 5,157 : *cla*[*s*]*sibus* F. Ici, la prononciation joue parfois un rôle : § 1060.

Symm., or. 2,12, palimps. : *quos ferro subtrahis a*[*d*]*dis imperio.* ❁ 1,11 *differis.* L. avec Mai *diffe*[*r*]*res.* ❁ Mahieu 1763 : *cui tra*[2]*dit honorem* || *Stu*[6]*lta s*[*u*]*um.* ❁ 1773 : *moti*[*u*]*um.*

436. Groupe bilittère. — Virg., A. 4,9 *s*[*or*]*or quae* G; 3,195 *hi*[*em*]*emque* G (§ 153); 5,336 *ad*[*di*]*dit* P; 4,153 *decur*[*re*]*re iugis* V; 5,441 *p*[*er*]*errat* R; 5,825 *t*[*en*]*ent* R. Les ex., vus en nombre absolu, sont moins fréquents que les ex. comme *cogn*[*at*]*as* (§ 443). Ils sont pourtant plus fréquents relativement (§ 442), parce qu'un groupe du type *or-or* est rare en comparaison d'un groupe du type *at-as.* ❁ Pl., As. 286 (§ 1058) : *fra*[*us*]*us siet* E. ❁ Sén., ep. 65,17 : *cl*[*us*]*us* le ms. p.

Pl., As. 79 et 727 § 959. ❁ 786 : *opt*[*um*]*umst* (la var. *optumest* n'est qu'une mécorrection, § 1280). ❁ B. 687 : *de*[*di*]*disti.* ❁ Cu. 28 § 1544 — Ps. 750 § 1395. ❁ Tér., Ph. 604 : *ins*[*ti*]*ti.* ❁ Ph. 1,1,7 : *qu*[*er*]*eris* (Pithou). ❁ 1,12,12 § 1416. ❁ 5 pr. 2 : *red*[*di*]*di iam* (Pithou). ❁ Symm., or. 1,1 (palimps.) : *merito non potest hodie obesse prouinciis tam longa absentia tua, quas tuetur prima no*[*ti*]*tia; similis est princeps* [*est*] (§ 547) *deo pariter uniuersa cernenti, qui cunctas partes nouit imperii.* ❁ Don., Ad. 40 : *pat*[*er*]*er si* (Estienne).

437. Groupe trilittère. — Les ex., ici encore, diminuent en fréquence absolue, mais augmentent en fréquence relative (cf. § 442). Virg., A. 1,245 *cum* [*mur*]*mure* V; 2,453 *erat* [*cae*]*caeque* F. ❁ Pl., Cp. 532 § 1217. ❁ Ci. 521 *s*[*ent*]*entiam* B. ❁ R. 112 § 543.

438. Groupe multilittère. — Virg., A. 2,299 : *magis [quam]quam secreta* V.

Pl., Po. 1084 : ***ha³bit tame⁴n.*** Avec Pyladès, l. *habitabit.*

439. Groupe discontinu. — Pl., Mc. 565 : *quo⁵d opu[ˢ ᵉ]st* (§ 980) ***facto facito ut cogites. Facito*** om. CD.

Pl., R. 1200 : *u³t* ***[ad erum] ad forum*** (Serruys, 1900 p. 155). Deux groupes AD RVM discontinus, l'un interrompu par E, l'autre par FO.

440. Détriplement (§§ 691, 697). — Un élément revient trois fois, un autre deux; ces nombres sont réduits chacun d'une unité. Virg., A. 11,25 : *pep[er]e⁴re suo* M. ❁ Tér., Eu. 281 : *pa[ul]ulum* . ❁ Cic., Lig. 30 : ***fuerit quaere.*** Amétrique (fin d'une phrase courte, mais non appuyée sur la suite, § 328). Préférer la var. *quaerere*, qui convient mieux au sens. ❁ Juv. 6,1 : *pudicitiam. Pudiciam* II (= ***-iciciam***, § 1069).

Pl., Au. 711 § 1529. ❁ Cic., Rab. Post. 40 : *auditae uisaeque merces; fallaces quidem et fucosae, chartis et linteis et uitro* ***delatae.*** Absurde, amétrique. L. *dil[at]atae* (Pascal Monet). ❁ T. Live 40,12,11 : ***perse-queretur.*** L. *per se qu[er]eretur* = *quaereretur* (Madvig).

SAUT DU MÊME AU MÊME A DISTANCE. Cf. §§ 698-708, 1428-1434.

441. Dans tout texte, quel qu'il soit, la plupart des omissions sont dues au retour d'une lettre, d'un groupe de lettres, d'un mot, d'un groupe de mots. Le copiste, ayant un instant perdu de vue son modèle, puis y revenant, saute du même au même. Lors donc que le mètre ou le sens fait conjecturer une omission, la méthode veut qu'on commence par chercher une omission due à un retour de lettres.

442. En outre, on devra supposer au retour de lettres le maximum d'ampleur, au tronçon intermédiaire le minimum; on tâchera de ne s'écarter de ce double principe qu'à bon escient. Toutes choses égales d'ailleurs, les omissions se produisent d'autant plus aisément que la portion de texte répétée est plus longue. Toutes choses égales d'ailleurs, la chance d'omission croît quand le tronçon intermédiaire décroît; elle est maxima quand le tronçon intermédiaire est nul, c'est-à-dire quand les deux portions de texte semblables sont en contact; c'est le « dédoublement » étudié §§ 435-440.

443. Retour unilittère. — Les deux lettres semblables peuvent être séparées par une lettre unique. Virg., A. 4,75 *par[at]am* R; 3,502 *cogn[at]as* G; ❁ G. 2,516 *exub[er]et* P; B. 8,99 *traduc[er]e messes* P; G. 4,124 *h[ed]eras* P; 4,158 *fo[ed]ere* F; A. 1,467 *fug[er]ent* R; 2,170 *d[ea]e mens* F; 3,122 *Idom[en]ea* F; 5,702 *resid[er]et* P; ❁ B. 4,14 et A. 6,290 *form[id]ine* R; B. 4,31 *uest[ig]ia* R; 6,26 *inc[ip]it* P; 8,54 *cort[ic]ibus* PM (§ 1635); G. 3,5 *Busir[id]is* F; 3,162 *uir[id]is* F; A. 1,149 *sed[it]io* R; 1,488 *princ[ip]ibus* P; 5,109 *princ[ip]io* P; 2,281 *f[id]issima* M; 2,234 *diu[id]imus* M; 3,23 *hast[il]ibus* F; 3,337 *t[ib]i qui* F; ❁ 5,78 *n[ou]o duo* R; ❁ 2,258 *inclu[so]s utero* F; ❁ 3,501 *int[ra]ro* G; 4,416 *prope[ra]ri* P; B. 6,32 *ter[ra]rum* P; A. 4,545 *infe[ra]r et* M. ❁ T. Live 34,39,8 : *quanam ipse euaderet circumspect[ab]at* R (onciale). ❁ Juv. 1,24 : *Patr[ic]ios* II.

Virg., B. 8,15; 8,69; G. 3,16; 3,204; A. 1,137; 3,497 : § 360 ❁ A. 4,105 § 1357 — 5,65 § 1395 — 8,698 § 559 — 11,182 § 1395 — 11,442 § 1395 ❁ Pl., Am. 486 § 1534 — Ci. 542 § 1269 — Ep. 288 § 1395 — 408 § 1216 — Mn. 452 § 1534 — Mc. 439 § 1357 — 441 § 1409 — Mi. 403 § 1510a — 543 § 1280 — 649 § 1395 — 995 § 1396 — 1171 § 1527 — 1397 § 1357 — Mo. 238 § 1359 — 1114 § 1616 — Ps. 1063 § 1521 — Tc. 582 § 1521 ❁ Tér., Ph. 176 § 1525 — 705 § 1281 — 851 § 1522 ❁ Cic., Verr. 3,72 § 1011 — Sest. 70 § 1279 — Phil. 2,63 § 1395 — rp. 1,22 § 1344 — inu. 1,12 § 1354 — de or. 2,25 § 1210 ❁ Tib. 1,1,43 § 1280 ❁ T. Live 27,23,2 § 174 ❁ Val. Max. 3,5,4 § 1279 ❁ Ph. 1,28,10 § 1522 — 2 pr. 9 et 4,7,13 § 360 — 2,2,4 § 1283 — 4 pr. 1 § 1356 ❁ Juv. 4,83 et 6,129 § 1395 ❁ Apul., met. 6,11 § 1528 ❁ Symm. 2,15 § 1395.

444. Les deux lettres semblables peuvent être séparées par deux, par trois lettres, etc. Virg., A. 2,152 *instr[uct]us* M; 4,491 *desc[end]ere* F; B. 8,42 *incipe M[aen]alios* P; 10,22 *quid i[nsa]nis* R; A. 5,794 *foede [pup]pis* F.

Pl., Cu. 18 § 260 — Ps. 421 § 1359 — Tc. 298 § 1295 ❁ Cic., rp. 1,51 § 207 ❁ Ph. 4,26,18 § 1528.

445. Retour bilittère. — Virg., A. 1,210 *pr[aed]ae accingunt* M; 3,528 *po[ten]tes* G; 3,664 *infr[end]ens* F. ❁ G. 2,493 *for[tuna]tus* R.

Pl., Mn. 810 § 1540 — Mi. 1401 §§ 1081,1291 — Po. 361 § 1597a ❁ Tér., Eu. 161 § 1291 — Hec. 466 § 961.

446. Retour trilittère. — Pl., Mi. 1412 § 1365 ❁ Cic., Font. 1 § 332.

447. D'initiale à initiale. — Retour unilittère. — Virg. A. 4,684 : *abluam e[t e]xtremus* P.

Virg., G. 1,443 § 360 — A. 5,604 § 1216 ❁ Pl., As. 896 § 1396 — Po. 605 § 292 — St. 75 § 293 ❁ Tér., Eu. 190 § 372 ❁ Ph. 1,26,2 § 1114. ❁ 1,14,8 : *Misce^{6}re ant(^{h})idoto [in] illius se toxicum* (§ 284). ❁ Mahieu 203 : *debe^{3}ret [in] igne cremari.*

448. Pl., As. 456 § 209 — Mi. 1168 § 301 — Pe. 570 § 294. ❁ Po. 738 : *Quantu^{6}mquantum a [me a]d eum e^{4}rit delatum.* ❁ 1056 § 1584 — R. 366 § 543 — St. 575 § 1296a ❁ Symm., rel. 3,16 § 1318.

449. Virg. A., 4,483 : *hinc m[ihi M]assyleae* F. ❁ Juv. 3,250, II : *co^{5}nuiuae s[equitur s]ua.*

Pl., Am. 849 § 391 — As. 458 § 1459. ❁ Cp. 772 *Ne^{8}c cuiquam homini supplica^{5}re n[ato n]unc certum est mihi;* cf. par ex. Cs. 294. ❁ Ci. 579 § 1442 — Cu. 508 § 1459 — Mi. 894 § 1415 — St. 90 § 299 — Tn. 9 § 1457 — 200 § 1206 ❁ Cic., de or. 2,276 § 1314 — Tusc. 1,31 § 1592 ❁ Ph. 1,1,12 § 262. ❁ 2,4,26 : saut de *h* vraie à *h* fautive, § 785.

450. — Retour bilittère. — Pl. Cp. 907 § 1523 — Po. 671 § 1425. ❁ Ps. 1022 : *qui^{3} si[c si]t malus* (Karsten). ❁ Tc. 869 § 945 ❁ Tér., Ht. 99 § 1297. ❁ Mahieu 550 : *Cu^{6}m nil tam metuam quam Petre uerba manusque,* || *Heu! qu[e qu]omodo me perturbet cogitat usque.*

451. Cic., de or. 1,4 : *non sa[ne sa]tis* (M).

Pl., Am. 1128 § 1625. ❁ Au. 429 : débris d'un ïambo-anap. de Reiz perdu (par ex. : *Quia [sumus conducti apud forum modo ab hoc Megadoro]*, puis un v. *Venimus coctum [ad te] ad nuptias....* ❁ 723 § 367. ❁ B. 134 : a. *Iam pe^{6}rdidisti te atque me atque operam meam,* || *Qui ti^{6}bi nequiquam saepe monstraui bene.* || b. *Ibidem e^{6}go* (om. CD, § 422) *meam operam pe^{4}rdidi, ubi tu^{2} tuam;* || *Tua di^{6}sciplina nec mihi prodest nec tibi* (BCD et Charis.); b. s'inspire des paroles de a., mais, comme le montre la présence des pronoms *ego... tu*, il donne à *perdere* un sens différent; a. dit ce verbe du moment présent (*Iam perdidisti*), b. d'un passé lointain. L. *ubi tu[nc tu] tuam*. La faute, déjà dans Charis. 201,24. ❁ Tn. 158 § 205.

452. Virg., A. 2,629 : *tremefa^{5}cta co[mam co]ncusso* M.

Tér., Hec. 493 § 1425. ❁ Val. Max. 1,1 e. 2 : *factum ma[gis Ma]sinissae animo quam Punico sanguini conueniens* (Gertz). ❁ Sén., dial. 6,10,1 : *liberi honores opes, ampla atria et exclusorum clientium turba* (écrit *turbā?* § 213) *referta uestibula, clarum no[men, no]bilis aut formosa coniux, ceteraque ex incerta et mobili sorte pendentia* (Madvig). ❁ Juv. 1,115 § 1298 ❁ Lucil. ap. Non. 379 § 389.

453. Pl., B. 1098 § 392. ❁ Mi. 1205 : a. *Qu[i^{3}n te qu]oque dono dedi.* || b. *E^{8}tiam me?* 1909 p. 231. ❁ Ps. 392 § 1540a — 614 § 301.

454. Retour trilittère. Pl. B. 932 (1904 p. 144) :

Nunc Pri^{4}[amus prí]us quam huc senex uenit, *libet la^{4}mentari dum exeat.*
O Tro^{4}ia o patria o Pergamum! o Pri^{4}ame *periisti senex.*

Ce qui précède *Priame* a fait connaître au spectateur que l'esclave compare ses exploits de fourbe à la prise de Troie, mais ne lui a pas fait prévoir en particulier que son vieux maître va être appelé Priam, au vocatif. ❁ Po. 474 § 1555 — 1290 § 293 — Tc. 374 § 560 — 662 § 1166 ❁ Cic., Verr. act. i 8 § 1425. ❁ Flacc. 76 (fin amétrique) : *P. Orbius, homo et prudens et innocens, contra te omnia, Dec[iane, dec]reuit* (Serruys). Décianus est ainsi interpellé 70, 73 (deux fois), 75. ❁ Naev. ap. Cic., or. 152 §§ 83, 1002a ❁ Symm. 9,7,2 § 1361.

455. Retour plurilittère. Virg., A. 2,663 : *o^{5}ra patr[is patr]em* P.

Pl., Po. 921 § 1439a. ✽ Cic., Sest. 74 : *socer ad pedes abiectus* (*aplectus* P). Amétrique. D'après Att. 4,2,4, *abiecta toga se ad generi pedes abiecit*, lire *abiec[ta toga abiec]tus*. ✽ Varro ap. Non. 248 : *soc[i]is est* (lire *es*, § 1012) *hosti[s, hosti]bus socius* (Bentinus). (Ou : *socius es? hostibus socius.*)

456. De finale à finale. — Le saut d'une finale à une finale semblable est connu sous le nom spécial d'omission par « homéotéleute », nom inutile; il n'y a là qu'un cas particulier du saut du même au même. — Retour unilittère. — Virg., A. 5,808 : *mar[e s]e Xanthus* F. ✽ Pl., Ps. 375 : *facer[e m]e officium* P.

Pl., Cp. 69 § 255 — Mo. 709 § 1425. ✽ Cic., Pomp. 17 : *quo[d i]d ad multorum bona ciuium Romanorum pertinet* (1903 p. 230). ✽ De or. 2,317 § 393 ✽ Ovide, her. 7,71 § 1410 ✽ Sén., ep. 1,4 et 113,23 § 371 ✽ Ph. 5,5,22 § 1214 ✽ Symm. 9,137 § 1436.

457. Virg., G. 1,450 et A. 3,51 (§ 918) : *cu[m ia^3]m d-* M. ✽ A. 4,465 : *ho^{4}rrifican[t agi]t ipse* P. ✽ Pl., Tc. 215 : *me^{7}a er[a su]a consilia summa* (§ 672) P; saut de *a* à *a*, facilité par le quintuple retour.

Pl., Mc. 305 § 1459 — St. 605 § 386 — Tc. 561 § 1459. ✽ Tér., Ph. 598 : *Ami^{6}cum e^{5}sse*. L. *Amicu[m ia]m*, comme la situation y invite. ✽ Cic., Font. 18 § 1440 — Pomp. 28 § 188 — Cael. 73 § 1297 — de or. 1,75 § 1452. ✽ Lucr. 5,1273 : *fuit i^{5}n pretio magi[s ae]s aurumque iacebat*. Le copiste qui a sauté avait-il sous les yeux magises (§ 1062)? en tous cas, es ressemble à is (§ 809). ✽ Mahieu 1727 et 1784 § 371.

458. Finale et initiale. Virg., A. 4,298 : *i^{3}mpia f[ama f]urenti* F. ✽ Pl., St. 147 § 301.

459. Retour bilittère. — Virg., A. 3,177 : *cael[u^{5}m c]um uoce* F. ✽ 3,381 *I^{5}tali[am qu]am tu* P. ✽ Matius ap. Macrob. 1,4,24 : *o^{5}rcium* (= *urceum*) *unicum domi. Vnicum* om. P.

Pl., As. 534 § 993 — B. 495 § 1358 — Cs. 47 § 1280 — Ci. 53 § 1028 — 111 § 1536 — Ps. 389 § 1330 — 641 § 1358 ✽ Tér., Hec. 846 § 178 — Ph. 759 § 1435 ✽ Cic., Catil. 1,26 § 371 — rp. 6,16 § 1437 ✽ Hor., c. 4,6,17 § 1360 ✽ Bède § 1457.

460. Retour trilittère. — Juv. 10,344 : *leu[ius mel]iusque* P.

Pl. Cp. 74 § 212. ✽ 169 : *Nam eccum hi^{6}c captiuom adulescen[tem emi equi]tem Aleum* (§ 887). On sait par un v. du prologue (31; le prologue n'est pas de Pl. lui-même) qu'il s'agit d'un *eques Aleus* (locution composée, imitée de *eques Romanus*); or, ici, *Aleum* seul serait oiseux, la nationalité du captif étant bien connue de l'interlocuteur. *Equitem* est certain; si ce mot n'avait figuré nulle part dans le texte réel de Pl. (comme, en fait, il manque dans le texte de nos mss.), l'auteur du v. 31 eût été incapable d'inventer la qualité d'*eques* qu'il attribue au personnage. ✽ 213 § 1424 — Po. 231 § 1232 — Ps. 1244 § 300 ✽ Tér., Ph. 830 § 1595 ✽ Cic., Verr. 5,7 § 1324 — de or. 1,6 § 1297 ✽ Ph. 3,3,2 § 141 ✽ Gell. 6,3,34 § 1358 ✽ Enn. ap. Non. 472 § 389 ✽ Att. ap. Prisc. 6,68 § 389.

460a. Retour de 2 finales et 1 initiale. Virg., G. 4,392 : *Gra^{6}ndeu[us* (§ 1062) *Nere]us nouit* R.

461. Retour multilittère. — Cic., de or. 1,1 : *uel in neg[otio sine periculo uel in] otio cum dignitate* M.

Pl., Mo. 448 § 1352 ✽ Tér., Eu. 297 § 1452. ✽ Sén., ep. 94,7 : *nec dolore quem[quam uacare numquam nec mori saepe* (Bücheler). ✽ Servius, sur A. 6 (début), devait citer d'abord Odyss. 13,1 ὣς ἔφαθ', puis Il. 1,357 ou Od. 24,438 ὣς φάτο δακρυχέων. D'où la lacune actuelle : ε[φατο...] φατο δακρυχεων.

462. Pl., Mi. 837 : *sub[pro^{5}mo et]promo* CD.

Val. Max. 4,4,11 : *di[urnis atque noct]urnis conuiciis* (Madvig). Ou plutôt *et nocturnis;* plus les éléments similaires sont voisins et plus la faute se produit aisément (§ 442).

463. Cic., Pis. 48 (§ 220) : après *emptiones*, le palimps. omet *partim mut[u]ationes*.

464. Cic., inuent. 2,52 : *mai[estatem qui in tribuniciam pot]estatem*, Chatelain xvii a. ✽ De or. 1,14 : *auditis oratoribus Graecis cogn[itisque eorum litteris adhib]itisque doctoribus* M.

Cic., de or. 2,21 § 1624. ✽ Symm. 2,82,2 : *amicitias adcurrentis amplectere, ut huic in fructu sit cultos* (l. *-tus*) *bonorum, prauis dolori quod [similiter commendati dis]similiter diliguntur.*

465. Retour de mot. — Quintil. 5,10,56 : *nec quod uirtus est utique iustitia est, at quod non est uirtus utique non potest esse iustitia* (Jul. Victor). Mutilé dans B par saut de *quod* à *quod*, dans A par saut de *utique* à *utique* (d'où, dans A, [*in*]*iustitia*, § 1302). ❁ Cic., Sull. 80 : [*graue est hoc dictum* (l. *-tu*, § 1010) *fortasse, iudices;*] *graue*... la plupart des mss.

Pl., Am. 238 § 1358 — As. 816 § 1495. ❁ Cp. 995 : *E^{8}heu, quom ego plus minusque feci* [*qua^{4}m uellem aut*] *quam aequom fuit.* ❁ Tér., Ph. 195 (système troch.?) : a. *Sa^{8}nusne es?* b. *Domum ire pergam; ibi plurimumst.* a. *Reuocemus ho^{4}minem.* c. (om. A) *Sta ilico.* b. *Hem?* Lire : *hominem* ; || *Sta^{4}* [*Geta^{3}*, *Geta.* c. *Sta*] *ilico.* ❁ 496 § 1413. ❁ 542 : a. *I^{8}tane?* b. *I^{7}ta.* a. *Sane hercle pulchre sua^{4}des.* Lire : b. *Ita.* a. *Ita sane ? hercle...* (1901 p. 309). ❁ Cic., Verr. 1,39 § 1306 — agr. 2,36 § 383. ❁ Planc. 52, on lit : *nihil est enim, mihi crede, Laterensis, de te* [*detractum*]. *Detractum dico? si mehercule....* Amétrique. L. qq. chose comme [*detractum per repulsam*]. ❁ Fin. 1,35. Passage tronqué, où le copiste a dû sauter de *et quidem* à un autre *et quidem* (1898 p. 251). ❁ De or. 2,25 et 26 § 1210 ❁ Quintil. 7,7,9 § 1305. ❁ Non. 342 : *Plautus... in Milite modice sapis.* Le copiste a sauté de *modice decet* (Mi. 1214) au *modice sapis* d'une autre citation.

466. Par un saut du même au même, commis soit par les Septante (sur l'hébreu), soit par leurs copistes (sur le grec), St Jérôme explique qu'il manque dans le texte grec d'Isaïe (40,7) l'équivalent de « *quia spiritus dei flauit in eo, uere faenum est populus; aruit faenum, cecidit flos* ». Cela est arrivé, dit-il (in Isaiam 40,6 ss.), « dum et prior et sequens uersus finitur in *flore* »; en réalité une phrase entière revenait deux fois. Il rétablissait le passage d'après l'hébreu et d'après le grec de Théodotion, en le marquant d'une étoile (§ 1507). ❁ Explication analogue pour une omission des Septante dans Jérémie 30,15 (Jérôme, in Ierem. 30,12 ss.) ; ici, toutefois, la suppression aurait été volontaire, parce qu'on avait cru à un double emploi (§ 552).

467. Retour discontinu. — Cic., de or. 1,109 : *non est ea* [*quidem neglegenda, uerum intellegendum est alia*] *quaedam ... esse maiora* M.

Pl., Ci. 531 § 1128 — Mo. 760 § 958 ❁ Cic., Catil. 1,2 § 1291 — 1,15 § 207. ❁ Font. 3, palimps. : *atqui homines, sei q*[*uos in*] (?) *hoc genere quaestionis accusatos et repr*[*^{a}*]*ensos* (§ 1062) *uidemus,* [*premuntur*] *preimum* (§ 906) *testibus...; deinde....* ❁ Or. 144 § 1207 — rp. 2,57 § 413 — off. 2,87-90 § 1548.

OMISSION PAR CONFUSION D'ANALOGUES CONTIGUS. Cf. § 709.

468. Les fautes mentionnées ici ont qq. chose d'illogique, qui peut faire douter que ce soient réellement des fautes directes (la plupart pourraient s'expliquer par omission, suivie de substitution amorcée d'un insérende, § 1359). Là où pourtant elles sont directes, elles supposent une sorte de bredouillement dans la dictée intérieure.

1° Une syllabe (ou un groupe de lettres) disparaît parfois devant une syllabe dont le second élément est le même. Virg., G. 1,18 *o^{5}* [*Te*]*geaee* P; 1,138 *Ple*[*ia*]*das* P; 1,155 *insecta*[*be*]*re* M; 3,166 *de* [*ui*]*mine* R; 3,293 *molli* [*de*]*uertitur* F; 4,479 *inama*[*bi*]*lis* F; A. 1,157 *Aen*[*ea*]*dae* R; 1,598 *re*[*li*]*quias* M; 3,568 *re*[*li*]*quit* M. ❁ Pl., Au. 775 : *excipies* (Non.). *Expies* les mss. de Pl. ❁ Mc. 10 § 1396. ❁ Po. 693 : *hospitium. Hostium* P (cf. Mi. 450 § 1497).

2° Une syllabe disparaît après une syllabe commençant de même. Virg., B. 5,77 : *ci*[*ca*]*de* P; A. 4,462 : *culmin*[*ib*]*us* F. ❁ Pl., Mi. 263 (§ 1539) : *partic*[*ip*]*auerit* P. ❁ Cic., fin. 5,55 : *aetatulis. Etalis* E (xve s.).

469. Mots. — De deux mots terminés de même, c'est ordinairement le second qui disparaît par faute directe. Il est très rare que le premier élément disparaisse ainsi; cela ne peut résulter que d'une confusion bizarre et exceptionnelle. Non. 67,23 : *pecuniae satis locupletis...* (L, etc.). *Satis* om. F, dérivé de L.

CHAPITRE XXIV

LES SUGGESTIONS DE LETTRES

ANASYLLABISME

470. Ce terme sert ici à désigner une erreur de déchiffrement, par laquelle un copiste prend un mot pour un autre mot, formé des mêmes syllabes dans un autre ordre. Les syllabes interverties ont ordinairement la même voyelle. Ici encore on peut se demander si les fautes ne sont pas d'origine indirecte (§ 1395). Virg., A. 6,350 : *rege^{1}bam. Gerebam* P. ❁ 6,723 : *Su^{6}scipit* « répond » (FGR). *Suspicit* MP (§ 1635). ❁ 10,141 : *Mae^{6}onia generose* **domo** *ubi. Modo* M. ❁ Cic., Cael. 37 : *suscipio*. Var. *suspicio*. ❁ Perse 5,36 : *suscipis* corrigé en *suspicis* P.

Pl., Am. 681 § 1166. ❁ Mn. 803 : *modo^{1}*. Avec Gulielmus, l. *domo*. ❁ Symm., or. 2,11 § 594.

SUGGESTION DE LETTRES ET SYLLABES : ANTICIPATION. Cf. § 710.

471. **Substitution**. — Virg., G. 2,484 : *praecordaa* P pour *-dia*. ❁ 4,41 § 350. ❁ 4,375 : *naii* P pour *nati*.

472. Virg., B. 3,44 *pucula* V pour *pocula;* 10,68 *uersumus* P p. *uersemus;* G. 3,29 *nauili* R p. *nauali;* 4,456 *saiuit* P p. *saeuit;* A. 1,469 *neueis* P p. *niueis;* 1,532 *culuere* P p. *col-;* 1,586 *futus* P p. *fatus;* 2,263 *Neoptelemus* M p. *-ptolemus;* 3,123 *uacere* F p. *uacare;* 3,677 (§ 572) *turuo* P p. *toruo;* 4,641 *inilem* P p. *anilem;* 5,728 *pere* R p. *pare;* G. 4,391 *Pellenen* M p. *Pall-;* ❁ 4,75 *regem qtque* P p. *atque;* 3,34 *rarii* R p. *Parii;* A. 1,431 *babor* P p. *labor;* 2,387 *lalutis* P p. *sal-;* 2,563 *rirepta* M p. *dir-;* 3,627 *dentisus* M p. *-bus;* 3,236 *testosque* M p. *tect-;* ❁ 4,430 *uestosque* M p. *uent-;* ❁ 4,351 *ubentibus* M p. *ument-;* 5,395 *delidus* M p. *gel-;* ❁ 1,683 [co]*noctem* M (le copiste avait commencé à écrire *coctem;* cf. § 850).

Granius p. 23 col. 1, palimps. : *Sallustium non ut historici sunt sed ut aratorem legendum*. Avec Pertz, l. *oratorem*.

473. Finale pour finale. — Virg., A. 1,444 *capus a^{4}cris* P, p. *caput* (*acris* om. F; fautes connexes, § 1634?); 2,248 *u^{2}ltimut esset* P, p. *ultimus;* G. 2,153 *per humo^{2} neque tanto* P, p. *humum*. ❁ Tér., Ph. 867 : *Su^{8}spenso gradu. Suspensu* A; sugg. accessoire du *su-* initial. ❁ G. 1,393 *e^{5}x imbres* (p. *-bri*) *soles* R; A. 1,162 *uaste^{4}s* (p. *-tae*) *rupes* M; ❁ G. 4,265 *haru^{5}ndinibus* (p. *-dineis*) *inferre canalibus* P. ❁ A. 4,515 : *Quae^{6}r^{4}*[*entis*]*tur et nascentis* M (le copiste avait écrit *quaerentis*, puis il s'est corrigé). Le v. précédent commence par *Pu^{6}bentes*.

474. Initiale pour initiale. — A. 1,570 § 596. ❁ 2,319 *Athryades archis* M p. *Othryades arcis;* B. 6,53 *natus niueum* P p. *latus;* G. 2,355 *iuros iactare* P p. *duros*.

475. Parfois la faute entraîne tout un mot de même radical que le mot suivant. Virg., G. 3,27 *uicta^{4}m* (p. *faciam*) *uictoris* P; 3,540 *te^{3}ctum* (p. *circum*) *tecta* P; A. 1,281 *melia* (p. *Co^{6}nsilia*, § 559) *in melius* R; 3,672 *poni^{3}t* (p. *tollit*) *quo pontus* F; 2,465 *rue^{2}nte* (p. *repente*) *ruinam* P; G. 1,174 *turgu^{4}s* (ou *iurgus?* p. *currus*) *a tergo* P; 3,440 *e^{4}t* (p. *te*) *causas et* P (§ 515); 4,480 *i^{3}n* (p. *et*)

nouiens Styx interfusa R; A. 5,552 *iussit* (p. *iubet*) e²*sse* M. ❁ Cic., de or. 1,37 : *coniugia* (p. *conubia*) *coniunxisse* M.

476. Addition. — Un copiste, — par omission en apparence inconditionnée, mais qui, parfois, est peut-être liée à quelque suggestion par une analogie phonétique ou graphique (Émile Bouvier), — peut sauter à la seconde, à la troisième, etc., des lettres à écrire, puis s'apercevoir de l'erreur et la réparer (§ 850). Même barrée ou exponctuée, la lettre ainsi écrite subsiste matériellement, et constitue une altération qui peut tromper les copistes ultérieurs. Virg., B. 2,59 : *liqui[i]dis* P; G. 4,191 *rece[u]dunt* M; ❁ avec voyelle insérée entre consonnes, B. 6,13 *M[a]nasylos* V; 6,73 *p[u]lus* P; G. 4,463 *Heb[u]rus* R; A. 4,216 *mit[a]ra*³ *crinemque* P; ❁ G. 1,391 *Ne*⁶*sci[r]uere* M; 2,431 *tae[s]da*³*s silua* M; 3,26 (§ 689) *so[d]lido* P; A. 2,562 *ex[l]halentem* P (p. *exhalantem*); 3,188 *sequa*¹*[r]mur* F; 5,524 *ua[s]tes* M; ❁ G. 3,559 *uis[a]cera* M; A. 3,657 *Poly[m]phemum* M; ❁ 3,428 *de[n]lphinum* P. ❁ Pl., Tn. 648 : *Praeopta[s]uisti* A.

477. Finale. — Virg., A. 2,694 *Ste*⁶*lla[m] facem* M; 1,634 *Vi*⁶*ginti[m] tauros magnorum* M. 8,450 *lacu*⁵*[t] gemit* P.

478. Anticipation amorcée. — Le retour d'un élément amorce le retour d'un autre. Cf. § 487.

479. Substitution. — Après l'amorce. Virg., A. 1,86 *flu*¹*stus* R p. *fluctus;* 3,556 *frasta*³*sque* M p. *fractasque;* 5,751 *ege*¹*stes* M p. *egentes;* ❁ G. 1,314 *me*³*ssit inhorruit* M p. *messis;* 2,343 *nes res* M p. *nec;* A. 4,234 *i*²*nuides arces* P p. *inuidet;* G. 2,448 *torque*²*ntus* (p. *-ur*) *in arcus* P; ❁ B. 8,45 *pueru*³*nt* (p. *-rum*) *nec sanguinis edunt* P; ❁ G. 1,218 *cade*²*ns canis* M p. *cedens.* ❁ Pl., Mi. 714 *mu*³*cum musito* P, p. *mecum mussito.* ❁ Juv. 6,510 : *co*²*niugis odit. Coniungit* P; ici l'altération de la désinence a entraîné celle du radical.

Pl., Mi. 836 § 1372 ❁ Tér., Ph. 175 § 1525. ❁ Mahieu 2426 : *Si*⁶*cus bos et equus* (pron. *ecus*). L. *Sicut.*

480. Avant l'amorce. Virg., A. 1,476 *resupi*²*nus anani* F p. *inani;* 3,343 *Tu*⁶*tator fauor* M p. *Tutatur;* G. 3,365 *sotae*⁵ *solidam* M p. *totae;* A. 1,108 *la*³*xa latentia* M p. *saxa;* 1,289 *Tu*⁶*nc tu* M p. *Hunc;* 2,299 *A*⁶*t magis atque* M p. *Et;* 1,755 *iam te*³ *iam* P p. *nam te iam.* ❁ Pl., Am. 336 *u*⁶*bi terrarim sim* BD p. *terrarum.*

Pl., Au. 406 § 1527 ❁ Non. 181,19 § 1348. ❁ Mahieu 1207 : *Ga*⁶*llinus gallus bis septem sufficit unus.* L. *Gallinis.*

481. Addition. — A. 3,468 *ga[e]leae* P; 5,264 *indu[s]tus* P; G. 1,118 *tamen[t] hae*⁵*c cum sint* P; A. 1,63 *premere[t] e*⁵*t* M; ❁ B. 9,11 *t[um]a*¹*ntum* P; G. 1,268 *ex[c]ercere* P; A. 5,499 *manu*¹*[m] iuuenum* V. ❁ Pl., Cu. 143 : *res[t] est* B. ❁ T. Live 28,11,10 § 109. ❁ 34,37,4 : *habere[t] et* R (onciale). ❁ 34,39,2 : *miss[ib]ilibus* R.

482. Omission. — L'omission d'une lettre peut n'être qu'un cas d'anticipation amorcée : Virg., G. 2,501 *ferra* (p. *ferrea*) *iura* M; ❁ A. 2,48 *erro* (p. *e*¹*rror*) *equo* P.

SUGGESTION RÉGRESSIVE DE LETTRES ET SYLLABES

483. Une faute de lettre ou de syllabe semble être moins souvent conditionnée par le contexte antérieur que par le contexte postérieur. Cela tient-il à ce que le copiste a une idée plus nette de ce qu'il a déjà écrit lui-même? la netteté de l'idée préviendrait les confusions. Si cela était, il y aurait là une apparence de paradoxe, puisque les suggestions les plus capables d'égarer le copiste seraient celles qui occuperaient le moins fortement son esprit. L'explication vraie est sans doute celle-ci : le copiste est libre d'oublier ce qui est écrit déjà, et qui n'a plus d'intérêt pratique. Sa pensée, au contraire, travaille sur ce que sa main n'a pas écrit encore; là elle travaille à la fois pour déchiffrer et pour retenir, et ce double effort en avant obscurcit l'action présente. — L'inégalité semble être en sens inverse quand il s'agit d'une suggestion flexionnelle (§ 494). Cette contradiction se résoudra sans doute, si une étude d'ensemble est consacrée, par un critique psychologue, au sens dans lequel s'opèrent les suggestions.

484. Substitution. — A. 4,90 *pesse* P p. *peste;* 7,168 *addenisse* P p. *aduen-.* ❁ G. 4,414 § 401.

485. G. 4,541 *dearam* R p. *-rum* (le même v. contient *aras*); 4,291 *fecundut* P p. *-dat,* A. 2,352 *steserat* P p. *stet-;* 10,223 *steserant* P (2,184 : *stasue[4]re nefas* P p. *stat-;* ici il pourrait y avoir anticipation du *as* de *nefas*, § 713); 2,418 *tridendi* P p. *tridenti;* 3,205 *tantem* P p. *tandem.* ❁ A. 2,771 *fi[2]ne fuenti* γ^{corr} pour *ruenti* (de là *furenti* M avec substituende fourvoyé, §§ 1403,1638); 3,81 *te[2]mpora tauro* F p. *lauro;* ❁ B. 2,53 (§ 281) *ce[5]rea pruna,... hui[3]c quoque poma* P, p. *pomo* (*prunum* et *pomum* expriment des idées analogues).

Pl., Mi. 603 (§ 855) : [*loc*]*os* (A), *logos* (P). On lit *locus*. Un copiste antique a répété dans la flexion la voyelle radicale. ❁ Mahieu 2267 et 2333 : *Sta[6]nto sedendo michi* (ou *tibi*) *comedendo bibendo rebellis*. Les deux fois (cf. la double faute 1727 et 1784, § 371), l. *stando;* deux fois le *d* a été changé en *t* sous la sugg. du *t* précédent, et malgré la symétrie des autres formes en *-ndo*.

486. Addition. — Virg., A. 4,566 *trab*[*r*]*ibus* M; 4,23 *I[6]mpulit adgnosco*[*t*] (§ 797) *ueteris* P.

487. Substitution amorcée (cf. § 478). — Avant l'amorce : Virg., G. 4,497 *ferer* M p. *feror;* 3,95 *mormo* P pour *morbo;* 3,298 *stertere* R p. *sternere;* A. 3,157 *tumetum* F p. *tumidum;* G. 4,45 § 348; ❁ 4,299 *uitulu[5]s uima* M p. *bima;* ❁ 4,93 *claru[4]s squamus* P p. *squamis;* A. 1,132 *uo[5]s generos* M p. *generis;* 4,447 *uo[2]cibus herus* F (à cette date, les copistes ignorent *herus* = *erus*, § 948) p. *heros;* B. 9,19 *flore[2]ntibus herbus* P p. *herbis;* 10,33 § 1541.

488. Après l'amorce : Virg., A. 4,52 *Oriori* M p. *Orion;* 12,828 *O[6]ccidit occideritque sidas* M p. *sinas;* ❁ 3,357 *Ve[6]la uecant* P p. *uocant;* 5,174 *sociu[2]mque solutis* M p. *salutis;* ❁ 2,690 *no[5]s hos* M pour *hoc;* B. 8,96 *dedi[5]t Moerit* P p. *Moeris;* ❁ A. 5,94 *instau[2]rat honorat* R pour *honores;* 1,414 *Mo[6]liriue molam* M p. *moram;* ❁ Pl., Cp. 475 (§ 1483) *aperto capito* D p. *capite.* ❁ T. Live 34,38,6 : *cum tantus undique terror urbem circumuasisset. Cum tantum* R (onciale). ❁ Virg., A. 1,734 ap. Macrob. 3,4,10 : *bona Iu[1]na* P p. *Iuno.*

Pl., As. 377 § 560 — B. 499 § 91. ❁ Mahieu 917 : « *fate[1]ris* || *Fa[6]lsum, dicit ea* (§ 278), *mentirisque* ». *Vir ferit illam.* L. *mentireque.* ❁ 1780 : *Fe[6]mina corpus, opes, animam, uim, lumina, uoces* || *De[6]struit, adnichilat, necat, eripit, orbit, acerbat.* Lire *orbat.*

489. Entre deux amorces : Virg., A. 4,2 *Vu[6]lnus alit uenus* P p. *uenis;* 1,320 *Nu[6]da genu nudoque sinos* M p. *nodoque sinus.* Suppose dans le modèle un ^{NO} méplacé, § 1405. ❁ G. 4,35 § 348.

490. Addition amorcée. — Virg., A. 5,492 *Hippoco*[*c*]*ontis* V; 4,32 *perpe*[*r*]*tumm-* F (*mm* p. *ama*, § 675); 2,696 *clara[3]m se condere silua*[*m*] FM (§ 1633). ❁ 2,165 § 894 — 5, 143 § 138. ❁ T. Live 34,57,1 : *serentes fremere*[*s*] *deinde* R (onciale). ❁ Sén. le père 2,6,6 § 1524. ❁ Gilles de Corbeil, uiaticus 261 (mss. xiv[e]-xv[e] s.) : *plus de*[*p*]*lirare.*

491. Omission. — Virg., A. 5,810 : *caua[5] raui* P, p. *rapui* (§ 1179). ❁ 1,413 *ne[5] quis eos ne quis* P, pour *eos neu quis.* ❁ G. 4,257 *pedibu[4]s conexae ad limina pedent* R, p. *pendent.* ❁ A. 1,521 § 571.

SUGGESTION DE LETTRES ET SYLLABES : ACTION BILATÉRALE

492. Substitution. — Virg., A. 4,457 *mammore* M p. *marm-;* B. 6,57 *seee* P p. *sese;* A. 4,453 *turicrimis* M p. *turicremis;* 3,307 *extertita* M p. *exterrita;* 5,69 *Seu[6] crudu* (p. *-ao*) *fidit pugnam committere caestu* M; G. 3,42 *e[2]n cge* (p. *age*) M; A. 5,243 *porto[3]* (p. *-tu*) *se condidit alto* R; 2,680 *subitu[5]* (p. *-to*) *dictuque* F; G. 3,150 *Di[6]ffugiunt armenta fugit* (p. *furit*) *mugitibus aether* F. ❁ Pl., Mi. 363 : *peripe propero* (B). Avec Ribbeck, l. *perire*. La seconde *r* intacte A. (CD ont un arrangement *peri perpropere*, § 1239.) ❁ Mi. 423 § 1248.

493. Addition. — Virg., A. 1,515 *sed*[*e*]*res* P p. *sed res;* G. 3,136 *sul*[*s*]*cos oblimet* P (§ 666); 2,413 *col*[*o*]*ito* P; 4,425 *Siriu*[*i*]*s Indos* P (R a *Serius;* cf. § 1637?). ❁ T. Live 28,11,6 : *aede Vestae* le ms. en onciale (Chatelain cxvi). *Aed*[*a*]*e Vestae* la copie du ix[e] s. (Ch. cxvii).

CHAPITRE XXV

LES SUGGESTIONS DE MOTS

SUBSTITUTION SUGGÉRÉE : FLEXION

494. Ordinairement, la faute est conditionnée par la sugg. d'un élément significatif. L'expérience semble montrer que la sugg. vient plutôt d'un mot antérieur que d'un mot postérieur (cf. § 483), plutôt d'un mot contigu que d'un mot distant. Plusieurs mots peuvent fournir des sugg. concordantes. — Parfois la sugg. est due non à tel ou tel mot, mais à la structure grammaticale de l'ensemble.

495. Fausse rime. — Sugg. de l'esprit et sugg. de l'oreille. Sugg. du mot précédent. — Cic., Catil. 3,1 : *bona, **fortunas**. Fortuna* un ms. du IXe s., Chatelain XXVII A. ❁ Sén., dial. 9,16,2 : *si fortes fuerunt, ipsorum illos **animo** desidera* « regrette-les d'un cœur qui soit le leur (= vaillant) ». *Animos* les deteriores.

Virg., G. 2,447 § 1220 ❁ Pl., B. 956 § 91 — Mc. 578 § 1311 — Tn. 1110 § 1194. ❁ Attivs ap. Varr., l. L. 7,64 : *personas **distortas** oribus deformis*. Avec Madvig, l. *distortis*. ❁ Cic., inuent. 1,91 : *duos **Gracchos** procreasset*. Avec Madvig, l. *Gracchus*. ❁ Sén., ep. 99,26 : *nobis obiciunt nimium rigorem et infamant praecepta nostra **duritia**, quod....* Avec Madvig, l. *duritiae*. (La faute a chance d'être indirecte; interm. *-tie*, avec insérende *a* substitué, § 1353A.) ❁ Ph. 3 pr. 53 : *ingenio **suo***. Lire *suis*.

496. Sugg. d'un mot antérieur. — ❁ Virg., A. 2,56 : *Tro⁶iaque nunc* staret, *Priamique arx alta **maneres***. Var. *maneret*. ❁ Pl., Cp. 1026 : ce⁵rtums*t **principio** id praeuortier*. *Principium* P. ❁ Vell. 2,103,3 : *post urbem conditam* annis ACCLIIII (l. DCCLIIII; § 792A), *abhinc **annos*** XXVII (copie d'Amerbach). L'éd. princeps, faite d'après le même modèle, répète *annis;* cf. § 183.

Virg., G. 2,151 § 1219 — 4,25 § 349 — 4,49 § 349 — 4,426 § 1219 ❁ Pl., Cp. 74 § 212. ❁ Cic., Tull. 55, palimps. : *dubitari hoc potest... utri oppugnasse uideantur, qui ad uillam* uenerunt *an qui in uillam* (l.-*la*) ***manserunt***. Amétrique. Avec Pascal Monet, l. *manserant*, qui introduit une nuance plus fine. ❁ Catil. 1,10 : *educ tecum etiam omnis* tuos. *Si minus, quam plurimos. Purga urbem; magno me metu liberaueris, modo inter me atque te murus intersit*. Métriquement, le sens ne peut finir ni sur *minus quam plurimos* ni sur *plurimos purga urbem;* pour le sens *purga*, dit absolument, n'est ni clair, ni en harmonie avec la suite. L. *plurimis;* les mots *Si minus, quam plurimis purga urbem* formeront une phrase de 10 demi-pieds, libérée des règles métriques parce qu'elle s'appuie sur la suite (§ 328). ❁ Ph. 1,18,7 § 208. ❁ 1,31,9 : tu⁴tas *praestem **iniurias***. Avec Pcorr, l. *iniuriā*. ❁ Symm. 8,55A : *et tibi eligendum relinquo utrum mihi* aduentum *praestare malis an **responsum** persoluere*. Amétrique; l. *responsa*, comme dans la lettre suivante *soluas amica responsa*. Sugg. par symétrie (§ 502). ❁ Mahieu 1462 : *uaga¹tur* || *...**numera³tur** sepeque luna*. L. *numerata*.

497. Sugg. du mot suivant. — Virg., G. 2,21 § 1219. ❁ Pl. Cp. 752 : *Ego **illi⁶s** captiuis aliis documentum dabo* || *Ne ta⁶le quisquam facinus incipere audeat*. L. *illum*. ❁ Mc. 578 § 1311 — Mi. 777 § 1414 — 1159 § 1313 — Tc. 647 § 1536. ❁ 870 (§ 582) : ***alium** perfugium*. On lit *aliud*. ❁ Cic., dom. 87 : *huius uiri laudem ad **sempiternam** memoriam temporis calamitas propagauit*. Avec Madvig, l. *sempiterni*, ne fût-ce que pour empêcher de construire *temporis calamitas* (§ 207). ❁ Sén., ep. 90,26 : *non arma nec muros nec **bella** utilia molitur; paci fauet*. Avec Madvig, l. *bello*. ❁ Ph. 4,22,9 : ***coeptum** propositum ordinem*. L. *coepti* avec Johnson (ou supposer une sugg. inverse et lire *propositi* avec Pithou). ❁ Mahieu 903 : *Fra⁶ngens edictum quidam sub claue latenter* || ***I⁶nclusum** uictum patri dat sufficienter*. L. *incluso*.

498. Sugg. d'un mot postérieur. — VIRG., A. 11,605 : *hasta[2]sque reductis* || *Pro[6]tendunt longe dextris. Hastisque reductis* P. (*Hastasque reductas* M; corr. fourvoyée et corr. vraie, §§ 1411A, 1635.)

VIRG., B. 6,34 § 401. ✽ PL. Cp. 431 : *A[8]tque horunc uerborum causa caueto m*[*[th]*]*i* (§ 964) *iratus fuas,* || *Se[8]d, te quaeso,* cogitato *hinc ...mitti domum* || *Te....* Avec Bentley, l. *caue tu* (§ 1011). ✽ Pe. 465 : A. *Sed satin esti[5]s meditati?* B. *Tragici et comici* || *Numquam ae[6]que sunt* meditati. Métriquement suspect (cf. § 999A)? La question, en tout cas, devrait porter seulement sur la jeune fille. L. *es tu meditata* (1908 p. 186). Le faux *meditati* a entraîné *estis*, § 1313. (Faute initiale, un saut de *meditata* à *meditati?*) ✽ CIC., Verr. 1,120 § 67. ✽ SÉN., ep. 95,61 : *quaedam admonitionem in philosophia desiderant, quaedam probationem; et quidem multa, quia* inuoluta *sunt,* etc. Avec Madvig, l. *multam*. Fausse symétrie (§ 502). ✽ SYMM. 2,15 § 1614.

499. Faux accord (sans rime). — Sugg. du mot précédent. — VIRG., A. 6,263 : *pa[2]ssibus aequat. Aequatis* F (suppose une faute primitive *aequis*, § 1373). ✽ PL., Mi. 1106 : e[5]cquid *fortis uisast?* (NON.). *Fortius* P; sugg. du neutre. ✽ CIC., Marc. 12 : *hodierno uero die te ipsum uicisti*, amétrique. Substituer la var. *ipse* (cf. Clu. 167 *se ipsa defendit*, Flacc. 12 *se ipse sustentat*, Dom. 50 *se ipsa dissoluat*, etc.). ✽ Faute semblable Pis. 98, Phil. 2,118, Cael. 63, etc.

TÉR., Eu. 266 § 206. ✽ SÉN. ep. 88,25 : *multa adiuuant nos nec ideo partes nostrae sunt.* Avec Madvig, l. *nostri*. ✽ PH. 2,5,25 : *maio[5]res alape* (= *-pae*, § 1062). L. *alapa*, abl. sing., 1900 p. 296; cf. § 505 (ou *alapis?* cf. § 1308). ✽ 4,11,4 : *uo[5]cem sanctam misit Religio.* Avec Pithou, l. *sancta*. ✽ SYMM. 6,37 §§ 103 et 408. ✽ 7,25 : *si respondisses epistulae meae, leuasses onere conscientiam tuam; nunc* nostram *taciturnitatem iuuisti*. Vicieux pour le mètre et pour le sens. On lit *taciturnitate*.

500. Sugg. du mot suivant. PL., Mi. 1172 § 1544 ✽ TÉR., Eu. 62 § 212. ✽ PH. 1,6,1 : *Vici[6]ni furis celebres uidit nuptias.* L. *Vicinis*.

501. Contrefaute. — Rares sont les fautes comme *iam omnem* (p. *omne*) *aurum* (A), PL., B. 516.

502. Fausse symétrie de déclinables. — SYMM., rel. 3,10 : *nunc* preces *non certamen offerimus.* Texte conservé aussi par les mss. d'AMBROISE; ceux-ci ont *certamina*, plur. suggéré par *preces*, et qui paraît métriquement moins bon.

TÉR., Ph. 648 : *Vt ad pau[6]ca redeam ac mittam illius* (var. *eius*) *ineptias,* || *Haec de[6]nique* eius *fuit postrema oratio*. L. *illas* (1901 p. 310). Cas notable, où la sugg. du lointain *eius* a défiguré *illas* malgré le contact de *ineptias*. ✽ PH. 3,1,7 : *Hunc quo[6] pertineat dicet.* Avec Pithou, l. *Hoc*. Le v. 4 commence par *Hunc*, § 573.

503. Fausse symétrie de verbes. — PL., Ep. 152 : *A[8]liqua ope exsoluam* (P et NON.), *e[6]xtricabor aliqua. Exsoluar* A; sugg. du déponent. ✽ CIC., Marc. 23 : *quem deum, si* cupiat, *posse opitulari rei publicae credimus* (A)? La var. *credamus* donne une fin amétrique.

VIRG., G. 4,10 § 349. ✽ CIC., de or. 2,15 : *sed hoc tamen* cecidit *mihi peropportune quod transactis iam meis partibus ad Antonium audiendum uenistis*. L. *uenitis* (1893 p. 153). ✽ 2,136 : *permulta* uideantur *quae* ueniant *in iudicium tum cum de facto quaeratur*. L. *-itur* (1893 p. 155). ✽ 1,112 : *quod nisi inepte* fieret, *bene non posset fieri*. L. *posse*. ✽ Pomp. 28 : *qui saepius... conflixit quam quisquam...* (§ 188) concertauit, *plura bella gessit quam ceteri legerunt, pluris prouincias confecit quam alii* concupiuerunt. La métrique, le sens, le souci de la variété réclament *legunt*. ✽ PH. 4,19,31 : *Non ue[6]to* dimitti; *uerum cruciari fame*. L. *cruciaui*.

504. Fausse rection. — HOR., c. 1,4,12 : *in umbrosis Fauno decet immolare lucis* || *Seu poscat agna, siue malit haedo. Agnam* π (x[e] s.), sugg. de *poscat* (et de *immolare?*). Cf. § 1014. ✽ S. 1,1,91 : *ase[1]llum* || *I[6]n Campo doceat parentem currere frenis*. Var. *In campum*, due à ce que *currere* est un verbe de mouvement. ✽ JUV. 3,182 : *ui[3]uimus ambitiosa* || *Pau[6]pertate* (p). *Ambitiosi* PП.

VIRG., G. 4,24 § 349. ✽ PH. 5,5,33 : *cu[6]m dolore uocem naturae exprimit.* Lire *doloris*.

Erreur suggérée par une rection vraie. SYMM., rel. 3,14 : *rem publicam laedimus, cui numquam expedit ut ingrata sit* (mss. d'AMBROISE, qui contiennent aussi cette lettre). Les mss. de SYMM. ont *expediit* (solécisme), suggéré par *numquam*.

505. Suggestion bilatérale. — Pl., Tn. 27 : *ni id me* (§ 1466) *inui[4]tet ut faciam fides. Faciat* A, suggéré par la 3[e] pers. et par le nomin. ❁ Sén., dial. 9,2,10 : *mentis incertae, quam spes inchoatae suspensam habent, deploratae tristem* (A), à garder. *Deploratam* A[corr] et la vulgate; Bentley avait deviné la vraie leçon (§ 88).

Ph. 2,5,23 : *si[6]c iocata est tanta maiestas ducis*. Avec Pithou, l. *tanti*. (*A*, devant *m*-, serait-il une corr. fourvoyée pour *alape* du v. 25? § 499.) ❁ Mahieu 306 : *O[6]ssibus in toto suo corpore pellis adheret*. Lire *sua*.

506. Sugg. de l'ensemble du contexte. — Ph. 4,25,18 : *iactas*. L. *iacta;* l'impér. était entouré de plusieurs indic. prés. à la seconde pers. ❁ 5,5,31 : *compererat*, entouré de singuliers. Avec Rigault, l. *-rant*.

507. Sugg. par la structure grammaticale du contexte. — Symm. 1,34,2 : *legisse me memini « uultu saepe laedi pietatem »*. Amétrique ; or la phrase originale, *uultu saepe laeditur pietas* (Cic., Rosc. Am. 37), serait ici métriquement correcte. Symm. avait donc dû la citer en style direct. Un copiste tend à fondre la citation dans le texte du citateur.

508. Les phrases interrompues, comme le *Quo[6]s ego*... de Virg. (A. 1,135), abondent chez les comiques. Elles sont éminemment suggestives d'erreur ; cf. § 533.

Tér., Ph. 528 : a. *I[8]tane tandem facere oportet?* b. *Sic sum; si placeo, utere.* || a. *si[8]cine* (*sic* A) *hunc decipis?* b. *Immo enimuero, Antipho, hic me decipit.* L. *decipere* (1901 p. 307). Le poète avait considéré les deux questions *itane... facere oportet* et *sicine... decipere* comme se continuant; un copiste tend à supposer, chaque fois que l'interlocuteur change, une phrase qui se suffise à elle-même. ❁ Eu. 766 § 1557.

509. Sugg. changeant la fonction grammaticale; échange entre adv. et déclinable. — Virg., G. 3,309 : *quam magis. Quo* R. Sugg. du compar. ❁ Pl., Mi. 630 : *cla[8]ris* (p. *-re*) *oculis uideo* (B).

Pl., Am. 600 : *fo[5]rmam unam abstulit cum nomine*. On lit *una*. ❁ As. 807 : Tot *no[6]ctes reddat* spu[4]rcas *quot puras ha[2]buerit* (P et Non.), inscandable. Avec Scaliger, l. *quot pure*. ❁ Ph. 4,19,5 : *ma[4]ximam explerent famem*. Avec L. Müller, l. *maxime*. ❁ Symm. 1,64,1 : *fando acceperas rebellione barbarica, quod auri quod argenti priuati aut publici sacri et profani Mauritaniae* (l. *Mauret-*, § 1064) *fuit, direptione hostium lancinatum*. L. *priuatim aut publice*. Sugg. des gén. antérieurs et postérieurs.

510. Ph. 5,3,13 : *qua[5]muis dignum poena*. L. avec Rittershusius *quauis;* sugg. de l'adjectif.

511. Échange entre verbe et déclinable. — Virg., G. 4,424 : *Co[6]llocat... obscu[2]ra resistit. Obscurat* M. Le verbe, suggéré par les verbes. ❁ Pl., Cp. 145 : *Expe[6]rtus quanti fuerit nunc desidero. Desiderio* E; *fuerit* a fait penser à la construction *cordi est*.

512. Échange entre déclinables. — Cic., de or. 3,205 : *uox quaedam libera atque etiam effrenatio augendi causa iracundia*. L. avec Quintil. *effrenatior* (1893 p. 43). Le contexte antérieur contient les nomin. *digestio, interpellatio, contentio, commendatio;* le contexte postérieur, *obiurgatio, deprecatio, obsecratio, declinatio*, etc.

Ph. 5,8,1 : *Cursu[6] uolucri*. L. *Cursor*. ❁ Symm. 9,34 : *si familiaritas delata* maioribus *cumuletur meritis posteriorum*. L. *posterorum*. Sugg. du comparatif.

513. Échange entre indéclinables. — Virg., G. 4,210 : *Prae[6]terea regem. Praeter* M; sugg. du cas.

SUBSTITUTION SUGGÉRÉE : RADICAL

514. Avec identité du suggérant. — Virg., B. 6,33 : *exo[3]rdia. Exomnia* P, suggéré par *O[6]mnia* 34. ❁ Pl., As. 622, septén. : *Equidem hercle* nullum *perdidi, ideo quia numquam ullum habui. Nullum umquam habui* D; le faux *nullum* a entraîné *umquam*. ❁ Macrobe, praef. 3 : *nec* indigeste..., *sed... ita in quoddam* digesta *corpus est, ut quae indistincte atque promiscue.... Indigeste atque* P.

Virg., G. 4,21 § 353. ❁ Pl., As. 324 : *Fo[8]rtiter malum qui* patitur, *idem post patitur bonum*. Avec F (et J ?), l. *potitur*. ❁ Mi. 1197 § 1311. ❁ Ps. 521. L'esclave (au maître) : *Serui[6]tum tibi me abducito, ni*

fecero. || Le maître (à l'esclave) : *Bene a⁶tque amice dicis.* (A son ami) : *Nam nunc* nam *meust?* L. *Num*, et relier *Numnam*. La pensée est celle-ci : Il sera bien aimable de devenir mon esclave; pour l'instant, puis-je dire qu'il le soit? ❋ Culex 230 : *insta²ntia uidi* || *A⁶lterius; sine respectu mea fata relinquens,* || *A⁶d pariles agor euentus;* fit *poena merenti* (= *bene mer-*). || *Poe⁶na fit* (on lit *sit*) *exitium; modo sit dum grata uoluntas,* || *E⁶xistat par officium.* D'ordinaire les copistes changent *fit* en *sit* (§ 899); la sugg. renverse le phénomène. ❋ Gunzon de Novare (vers les années 954-960) sur un moine ennemi : *sedens in* conclaui *monasterii cornutum se putat, secundum prouerbium Aristotelis quo ait* :

Li⁶max in suo conclaui cornupeta sibi uidetur
Se⁶que putat cursu timidis contendere damis.

L. qq. chose comme *Limax in concha sibi cornupeta* [*esse* ou *ipse*] *uidetur*. La faute initiale *conclaui* pour *concha* ne se serait jamais produite sans le *conclaui* précédent (Julien Havet, 1887 p. 123).

515. Fausse anaphore. — La sugg. d'un mot antérieur est fréquente quand ce mot est particulièrement apte à être répété anaphoriquement. Virg., A. 2,508 : *tectorum* et *medium et* P, pour *medium in*. Erreur amorcée par le retour de *-um*. ❋ 3,155 : e⁵t *tua nos et* P, pour *nos en*. ❋ 5,667 : *et... et* P, pour *et... ut*. ❋ G. 3,440 § 475 — 4,46 § 347. ❋ A. 5,807 : *nec.. neque* P, pour *nec... atque*. ❋ Cas bizarre G. 4,199, où P a *necsibus* pour *nexibus* (= *nixibus* « accouchements ») suggéré par 198 : nec *co²rpora segnes* (cf. § 1061). Le copiste se récite machinalement les sons sans s'inquiéter du sens (§ 1082) ; cela tient à ce qu'il sait trop bien son Virgile.

516. Virg., A. 5,277 : *et. Pars* R, suggéré par *pars* 278 (§ 899). ❋ Tér., Ad. 621 : Sa⁸tis *diu... sa⁵t adhuc* (A). *Satis... satis* DG et PCPE (§ 974a).

Pl., Tc. 862 : a. *N*[*ih*]*i⁴l* (§ 965) *ego hunc* (on lit *nunc*, § 635) *de istac re ago.* || b.*Sci⁸o mecastor quid uis; et* quid *postules et* quid *petas*. L. *quod uis* (à moins que *quid* n'ait le sens relatif?); le terme à l'indic. vise ce qu'a dit l'interlocuteur, les termes au subj. visent ce qu'imagine le sujet parlant. ❋ Cic., fin. 1,50 : tum *accusator tum index*. L. *aut* (1899 p. 118; § 899).

517. Avec flexion autre du suggérant. — Pl., Mc. 769 : « a. *Vein* (§ 906)...? b. *Nolo* » (A). « a. *Vin...?* b. *Volo* » P.

Virg., G. 4,43 § 352 ❋ Pl., Cp. 694 § 373. ❋ Tér., Ph. 335 : *A⁸liis aliunde est periclum, unde aliquid abradi potest.* L. *alicunde* (1901 p. 297). Le copiste a cru avoir sous les yeux un ex. de la tournure *alius alibi*.

518. Virg., A. 5,126 : *condu⁵nt. Contundunt* R, suggéré par *tu²nditur* du v. 125 (§ 899). ❋ 5,228 : *resonatque frago²ribus. Resonat clamoribus* P, suggéré par *clamo⁵r* du v. 227. ❋ Cic., or. 98 : *qui in illo subtili et* acuto *elaborauit, ut callide arguteque diceret. Acuteque* A. ❋ Hor., c. 1,1,7 : *mobilium*. Var. *nobilium;* le v. 5 finit par *nobilis* (cf. § 879). ❋ S. 1,1,12 : *clamat*. Var. *cantat*, suggéré par *Su⁶b galli cantum* du v. 10. ❋ Ph. 3,10,47 : *damna⁵nda... cri²mina*. Perotti a *delatum... crimen*, ce qui montre qu'il faut lire *delata... crimina* avec Hoadley. Or le v. précédent finit par *damna⁵ndam existimo*. ❋ 4 pr. 5 (§ 821) *damnabit*. Avec Rigault, l. *diuinabit;* au v. 3 on a *damnaui*. ❋ Gell. 19,11,4, ïamb. anonymes : *Rima⁴ta itineri* transitus || *Vt tra⁴nsiliret* (lire *Vt transilire*) *nititur. Vt transire* Macrobe 2,2,17, qui copie Gell. (cf. § 863).

Pl., Am. 490 : *Et ne i⁶n* suspicione *ponatur stupri* || *Et cla⁶ndestina ut celetur* suspicio. *Consuetudo* Donat ; avec Scioppius, l. *consuetio*, mot que Festus signale dans Pl. ❋ Cic., harusp. 51 § 1423. ❋ Symm. 1,7,2 : *mensae* (meae) *ab edulibus copiosae sunt, quibus tu amicorum cateruas* minaris; *sed mihi honestae multitudinis nulla minatio est, et si bis tanto* (l. *tanta?* Archiv f. lat. Lexik. 11,579) *plures quam scribis adfuerint, frugem bonam feceris. Minatio*, donné par des mss. des xiᵉ-xiiᵉ s., est impossible pour le sens et pour la métrique; le ms. perdu de Giphanius avait *uitiatio;* avec Scioppius, l. *uitatio*.

519. Ovide, m. 8,150 : *Plu⁶ma fuit* plumis. Lire *Spuma ruit* (1904 p. 48). La déformation de *spuma* a entraîné le changement de *ruit* en un verbe banal (§ 891). ❋ Ph. 4,19,21 : *Adeu⁶nt rogantes;* aditum *continuo impetrant*. Avec Scheffer, l. *Abeunt*.

520. Fausse symétrie, sans ressemblance du suggérant. — Virg., G. 4,7 § 350 — 4,20 § 354. ❁ A. 1,550 : *u[1]rbes* || *A[6]rmaque. Aruaque* M. Les *urbes* et les *arua* sont également des aspects de la surface terrestre, tandis que *urbes* et *arma* expriment des idées hétérogènes. Cf. 5,768 § 521. ❁ 1,590 : *genetri[3]x* ***numenque*** pour *lumenque* F; *genetrix* designe Vénus, qui est un *numen.* ❁ Hor., c. 1,4,8 : *graues Cyclopum* || *Volcanus* ardens ***uisit*** *officinas.* Var. *urit,* x[e] s.; *urere* contient la même idée que *ardens.*

521. Virg., A. 2,517 : a[4]mplexae *simulacra sedebant. Tenebant* M; *amplecti* est une des façons de *tenere.* ❁ 4,250 : *A[6]tlantis, cinctum adsidue cui* nubibus *atris* || *Pi[6]niferum caput et* uento *pulsatur et* imbri; || Ni[6]x *umeros infusa tegit, tum* ***flumina*** mento || *Prae[6]cipitant senis. Fulmina* M; sugg. des noms de météores. ❁ 5,768 : *quibus a[2]spera quondam* || *Vi[6]sa* maris *facies et non tolerabile* ***nomen****. Caelum* R; la mer et le ciel sont deux divisions du monde visible; *mare* et *nomen* sont logiquement disparates. Cf. 1,550 § 520. ❁ Pl., B. 1150 (anapest.) : Senem *illum tibi dedo* ***ulteriorem****, lepide ut lenitum reddas.* Dans l'exemplaire de Prisc., qui accepte cette leçon, *ueteriorem. Senex* a avec *uetus* une connexité logique qu'il n'a pas avec *ulterior.*

Tér., Eu. 588, sur Jupiter séduisant Danaé : Deum *se[8]se in* ***hominem*** *conuertisse.* L. *hiemem* (Macé, 1896 p. 185). *Deus* et *homo* s'opposent, *deus* et *hiems* sont disparates.

522. Virg., G. 1,475 : *i[5]nsolitis tremuerunt* ***motibus*** *Alpes. Montibus* M; sugg. de *Alpes.*

Pl., Ep. 256 : *a[6]liquid* ***callidi*** *conducibilis consili.* Avec Dousa, l. *calidi,* qui cadre avec le sens du v. suivant. La faute, suggérée par le contexte immédiat.

523. Virg., A. 4,498 : ***iuua[5]t*** (impers.) *monstratque* (*iuat* F). *Iubet* MP (§ 1635). *Iubere* et *monstrare* sont deux verbes personnels, et qui expriment des idées voisines. ❁ B. 6,61 : *Tu[6]m* ***canit*** *Hesperidum miratam mala puellam,* || *Tu[6]m Phaethontiadas musco* circumdat *amarae* || *Co[6]rticis, atque solo proceras* erigit *alnos. Capit* M, faute ingénieuse. Sugg. d'une figure de style, par laquelle le narrateur est censé opérer ce qu'il raconte. C'est lui qui dresse les aunes, ce sera lui aussi (et non plus Hippomène) qui attrapera Atalante. — On rejettera *capit,* bien entendu, parce que la symétrie supposée est fausse; il est admissible qu'on substitue le narrateur à un invisible agent divin, qui opère mystérieusement sur place, mais non pas à un être humain dont l'imagination suit le geste et la course. La faute suppose un copiste familier avec la légende (§ 1092). ❁ Juv. 6,493 : *flexi[4]* ***crimen*** *facinusque* capilli. *Crinem* P.

Culex 226 : *Prae[6]mia sunt pietatis ubi, pietatis honores?* || *I[6]n uanas abiere uices, et* ***iure*** *recessit* || Iu[6]stitia *e[t] prior illa fides.* On lit *rure.*

524. Fausse rection. — Virg., A. 3,315 : *Vi[6]uo equidem uitamque extrema per* ***omnia*** *duco. Omina* F; avec l'adj. *extrema,* le copiste attendait un subst. ❁ Hor., s. 1,1,11 : ***ru[3]re*** *extractus in urbem est.* Var. *rupe;* sugg. de *extractus* (§ 899). ❁ Perse 5,59 : *cu[3]m lapidosa cheragra* || ***Fe[6]cerit*** *articulos ueteris ramalia fagi. Fregerit* P. Avec *articulos, fregerit* semble former un sens, tandis que *fecerit* n'est intelligible que si on achève le v. — La faute, favorisée par l'obscurité ordinaire de Perse ; ses copistes devaient renoncer, en général, à pénétrer le sens complet (§ 899).

525. Suggestion bilatérale. — Virg., G. 3,545 : Vi[6]pera *et attoniti squamis* ***adstantibus*** hydri. *Serpentibus* P. ❁ 4,5, sur les abeilles : *A[6]dmiranda tibi leuium spectacula rerum,* || *Ma[6]gnanimosque* duces, *totiusque ordine gentis* || ***Mo[6]res*** *et studia et* populos *et proelia dicam. Maiores* M (§ 347). *Duces* et *populos* font penser à des personnes humaines. — La faute, facilitée par la présence de *ma-* en tête du v. 4 ; peut-être même maio vient-il d'une répétition mag, arrangée en mao (§ 570). ❁ Ov., halieut. 45 : ***animo[4]s*** *ponit.* Var. *amos;* cf. 42 *cadat amus,* 48 *intercipit amum,* etc. (§ 899).

Pl., B. 213 : a. *I[3]mmo hercle abiero* || *Poliu[6]s.* b. *Num inuitus rem bene gestam audis* eri? || a. *Non* e[6]rus, *sed* actor *mihi cor odio sauciat.* || *Etiam E[6]pidicum, quam ego fabulam aeque ac me ipsum amo,* || *Nullam ae[6]que inuitus specto, si agit Pellio.* Avec Bothe, l. *res. Erus,* suggéré à la fois par *eri* et par *actor,* qui désigne aussi une personne (§ 899). ❁ Sén., dial. 9,5,5 : *Curius Dentatus aiebat malle se esse* mortuum

quam uiuere; ultimum malorum est e uiuorum *numero exire ante quam* moriaris. Avec Haupt, l. *uideri.* ❋ Mahieu 1958 : *Se^{6}pe fefellerunt me* Parisiensia *colla,* || ***A^{6}nglici** uultus, capitis radiosa corolla* || *Au^{6}rea, fallaces crines,* Alemannica *uela.* L. *Angelici.*

526. L'exemple suivant présente une faute répétée. Pl., B. 1123 et 1136 (bacch.) :

A. Ouis *nos uocant pessumae.* B. *Pastor harum*
Dormit, quom haec eunt (*eunt* Charis., *e- sic* BCD) *a pecu* ***balitantes*** (*hal-* D¹, Char.).

non uides ut ***balantes*** [*solac liberae*, à supprimer],
Crassentur (l. *Grass-*); *quin aetate credo esse mutas;*
Ne balant *quidem, quom a pecu cetero absunt.*

Avec Camérarius, l. *palitantes* et *palantes;* la glose (Hermann ; § 1141) *solac liberae* vise la leçon primitive. Il y a sugg. de *ouis* d'une part, de *balant* d'autre part. ❋ Cf. Ph. 3,15,1 : *Inte^{6}r capellas agno* ***balanti*** (var. *ballanti*) *canis* || « *Stulte* » *i^{6}nquit,* « *erras* » ; l. *palanti* (Saumaise) ; la sugg. du contexte a défiguré le pendant latin du πλανώμενον ou πεπλανημένον de certaines fables d'ailleurs autres (Aesop. 377 Halm ; Babr. 89,1).

527. Sugg. de l'ensemble du contexte. — Virg., A. 11,186 : *huc co^{3}rpora quisque suorum* || ***Mo^{6}re*** *tulere patrum. Morte* M, parce qu'il s'agit de funérailles. ❋ G. 4,350. Il y a dans ce passage suggestion de l'idée plusieurs fois exprimée de fleuve, masse d'eau, rivière :

319 *Tri^{6}stis ad extremi sacrum caput adstitit* amnis....
321 *quae* gu^{2}rgitis *huius* || *I^{6}ma tenes....*
333 *A^{6}t mater sonitum thalamo sub* fluminis *alti* || *Se^{6}nsit....*
mate^{3}rnas impulit auris
350 *Lu^{6}ctus Aristaei, uitreisque sedilibus* ***omnes*** || *O^{6}pstipuere....*
366 *O^{6}mnia sub magna labentia* flumina *terra*
Spe^{6}ctabat diuersa locis, Phasimque Lycumque....

Amnes M au v. 350. ❋ Plus loin (396), le retour de la faute montre que le copiste de M restait hanté de la même idée : *Hi^{6}c tibi, nate, prius uinclis capiendus* (§ 1467), *ut* ***amnem*** (p. *omnem*) || *E^{6}xpediat morbi causam euentusque secundet.* La suggestion, d'ailleurs, renouvelée par *gurgite* 395 (quoique ici *gurgite* désigne la mer).

528. Dix-huit fois *malitia* figure dans Pl. Deux fois le copiste de l'archétype l'a changé en *militia*, et c'est dans le « *Miles* » *gloriosus*, 189 et 942. Au v. 194 (§ 713), CD ont *milificos* pour *mal-;* il est probable que c'était aussi la leçon de l'archétype. ❋ ***Milicia*** (§ 1069) Pe. 238 est du seul copiste de B et, semble-t-il, s'explique par la sugg. du *mĭseria* voisin et par celle de *militia militatur* 232.

529. Pl. Cp. 151 (§ 228A) : *ducis. Dicis* VEJ (§ 1619), parce que le v. vise une parole de l'interlocuteur. ❋ Hor., s. 1,1,79 : *ho^{1}rum* || ... *paupe^{3}rrimus esse* ***bonorum.*** Les v. précédents développant non les avantages de la richesse, mais ses inconvénients, le mot final a été l'objet d'une méprise ; de là une var. *malorum.*

Pl., Cp. 787, bacch. : *Hic ille est senex* ***ductus,*** *quoi* (§ 917) *uerba data sunt.* Avec Dousa, l. *doctus.* Le copiste avait toute fraîche dans la mémoire l'expression *ductare dolis* (755), et il a subi la sugg. du sens général. ❋ Val. Max. 3,2 e. 5, sur Épaminondas : *e corpore deinde suo hastam* [*de*]*duci* (§ 1178) *iussit, eoque uulnere expirauit quo, si eum di inmortales uictoriis suis perfrui passi essent, sospes patriae moenia intrasset.* Avec Madvig, l. *uultu.* ❋ 3,7 e. 6 (il s'agit de Prusias préférant, aux avis militaires d'Hannibal, ceux que donnent les entrailles des victimes sacrifiées) : *ad exploranda bellica* ***sacrificia*** *aestimandosque militaris ductus.* Avec Gelbke, l. *artificia.* ❋ Ph. 5 pr. 7 (§ 869) : *fabule.* L. *tabulae* (§ 1062) ; la faute tient à ce que l'ouvrage consiste en des *fabulae.*

530. Sugg. du vocabulaire de l'auteur. — Hor., c. 2,6,19, saph. : ***minimum*** *Falernis* || *Inuidet uuis. Minimum* ne se retrouve pas dans les œuvres lyriques, sauf, dans un grand asclēp.,

quam minimum 1,11,8. De là la var. *nimium;* ce mot revient dix fois dans les œuvres lyriques (à la même place du saphique 1,2,17 ; 1,22,21 ; 2,10,3 et 23 ; 3,8,26).

Vell. 2,65,2 : *post urbem conditam abbhinc annis* accviiii (l. dccviiii ; § 792a). L'abl. avertit qu'il y a faute ; la tournure *abhinc annos...* se trouve une vingtaine de fois dans Velléius. Avec Halm, supprimer *abhinc.*

531. Un mot peu courant peut être suggéré au copiste par le fait de l'avoir rencontré dans le même texte. Symm. 6,6,1 : *at ego unanimitati uestrae utriusque exitum causae iam pridem* **retexui**. Lire *retexi*, de *retegere;* Symm. emploie *retexere*, p. ex. 1,37,2.

532. Sugg. par la structure grammaticale du contexte. — Non seulement le contexte conditionne les erreurs par la présence de tel élément significatif, mais il peut les conditionner par une structure grammaticale qui déconcerte. Hor., s. 1,1,101 : *Qui⁶d mi igitur suades? ut uiuam Naeuius? aut sic* || *V⁶t Nomentanus?* Var. *an*, suggérée par la tournure interrogative.

533. Pl., Mi. 38 : a. Habes... ? b. *Tabellas* (§ 612) *uis rogare? habeo* (distrib. de A). — P : a. *Habes tabellas?* b. *Vis* etc. ; la phrase incomplète a été méconnue. Cf. § 508.

Pl., Ci. 508 § 295. ❁ Ep. 9 : *Qui⁸d tu agis? ut uales? exemplum adesse intellego euge*[*pae*] ! La répartition du dialogue est obscure ; P indique un changement d'interlocuteur devant *exemplum*, A un autre devant *eug*[*a*]*e* (§ 1062a). Tout s'éclaire si on admet une phrase suspendue ayant embarrassé les copistes : a. *ut uales?* b. *Exemplum adesse...* a. *Intellego; euge*[*pae*] ! (1908 p. 6). La réplique interrompue *exemplum adesse...* aurait pu se continuer par exemple ainsi : *scito pugilibus* || *A⁸tque athletis* (cf. 20).... ❁ Tér., Eu. 766 § 1557.

534. Il y a tendance à lier les mots isolés (cf. § 542). Pl., Mi. 1054 § 1155. ❁ Tér., Ph. 501 : *ei! ue⁶ris uincor.* L. *ueru's; uinçor;* en deux propositions formées chacune d'un mot (1901 p. 305).

SUBSTITUTION SUGGÉRÉE : FONCTION TOTALE

535. Gell. 2,25,8 : *a Gallo tamen et* Mauro « *Gallice* » *et* « *Maurice* » *dicimus*.... ***Eodem Varro*** (palimps.) ou ***Inde Mauro*** (mss. des xiie-xiiie s.) *in* eodem *libro*.... On lit *Inde M. Varro.* Le palimps. a changé indem en eodem sous la sugg. du eodem qui suit ; les mss. récents ont changé *m. uarro* en *mauro* sous la sugg. du *mauro* déjà vu.

536. Sugg. de ce qui précède. — Pl., Cs. 386 : *coni⁶cite sortis nunciam* **amabo** *huc.* 393 : *a⁷nimum aduortite* **amabo**. Avec Pius, l. *ambo*. Le copiste avait remarqué que Pl. emploie *amabo* avec des impér. (dans 386, il a pu d'ailleurs s'embrouiller sur les six a représentant amam, § 677).

537. Virg., G. 1,22 (§ 1039) : *noua⁵s* **alitis** (verbe)... *fru¹ges. Alites* R ; le subst., suggéré par la présence d'une épithète. ❁ 4,125 : *sub Oe⁵baliae memini me turribus* **arcis**, || *Qua⁶ niger umectat flauentia culta Galaesus,* || *Co⁶rycium uidisse senem. Altis* FM^corr^ (*autis* M). L'abl. plur., suggéré par *turribus*. En réalité *Oebalius* (du roi Οἴβαλος) est un adj., signifiant « Laconien » ; *arx Oebalia* est Tarente, colonie de Sparte ; la faute *altis* fait de *Oebalia* un subst. désignant Tarente. (C'est donc la leçon fautive qu'accepte [§§ 150,1629] Claudien, panegyr. dictus Probino et Olybrio coss., 260 : *Oe⁵baliae qui temperat arua Galaesus.*) ❁ 4,571 : *tauri⁵no* **cornua**. *Corpore* M. ❁ A. 2,422 : *A⁶pparent* **Priami**. *Primi* M ; *Priami* ne peut se construire avec *apparent*, tandis que *apparent primi* forme un groupe en soi plein de sens. La faute, facilitée par la ressemblance des trois éléments de a aa = am (§ 614), cf. § 869. ❁ Pl., Tn. 74 : *Aut si⁶ demutant mores ingenium tuum* (§ 1194), || *Neque eo⁶s antiquos seruas, ast* (§ 860) *captas nouos. Seruos* A.

Pl., B. 1033 : *Caue ti⁶bi* **ducenti nummi** *diuitiae fuant;* || *Sesce⁶nta tanta reddam si uiuo tibi.* On lit *diuidiae.* Sugg. de *nummi.*

538. Virg., A. 4,107 *O¹lli* (= *Iunoni*), — *sensit enim simulata mente locutam* || *Quo⁶ regnum* Italiae *Libycas auerteret oras,* — || *Si⁶c contra est ingressa Venus : Quis talia demens* || *A⁶bnuat? Italia* P (§ 899). ❁ B. 2,41 : *albo. Ambo* R, suggéré par *duo* 40. ❁ Pl., Mn. 946 : *medice* (B^corr^). *Maled-*

BCD, suggéré par *maledicta maledictis* 945 ; la même sugg. fait que C a *-dicte*. Le modèle avait-il *maed-* (§ 1062) ? ❁ Hor., c. 1,1,14 (asclép.) : *ut* trabe *Cypria* || *Myrtoum pauidus nauta secet mare.* Var. *trabibus* pour *pauidus.* ❁ S. 1,1,5 : « *O*^{6} *fortunati mercatores* » *grauis annis* || *Mi*^{6}*les ait.* Var. *Mites* (et aussi *graues annis*) ; sugg. des nomin. plur.

Pl., Ps. 748 : a. *E*^{8}*cquit* (§ 923) *is homo scitus* (*sc- est* B, *est sc-* CD) ? b. *Plebis citum non est citus.* Avec Camérarius, l. *Plebi scitum... scitius.* Le copiste venait d'écrire (745) : *tu*^{4}*rbo non aeque* citus *est* (= *citust*). La faute, favorisée par la méconnaissance du gén. *plebi* et peut-être par l'accumulation des consonnes (*stsc;* le *sc* ou le *c*, sifflant, § 1070). ❁ Cic., fin. 3,44 : *nobis aliter uidetur; recte secusne*, postea, *sed postne rerum maior esse dissensio?* Avec les mss. récents, l. *potestne.* Sugg. de *postea ?* Il pourrait y avoir eu saut de *po* à *po* (§ 453) ou de *st* à *st*, puis correction mal faite (§ 1546).

539. Sugg. de ce qui suit. — Virg., A. 5,507 : *ferre bipennem. Fronde* M ; association d'idées (§ 899). ❁ 10,890 : *i*^{1}*nter* || *Be*^{6}*llatoris* equi *caua tempora. Inster* R ; le copiste a pensé à *instar* à cause du gén. et à cause de *I*^{6}*nstar montis equum* 2,15. ❁ Pl., Tc. 230 : *eum mittat* (A) ou *mittas* (P). *Cum* P; sugg. du subjonctif. ❁ Ph. 1,10,4 : *furti crimine* (leçon du Romulus). *Forti* P.

Mahieu 2213 : *sit sit.* Lire *si sit;* cf. la traduction, v. 3603.

540. Virg., A. 2,51, sur Laocoon : *Si*^{6}*c fatus, ualidis ingentem uiribus hastam* || *I*^{6}*n latus inque feri curuam compagibus aluom* || Co^{6}ntorsit. *Ferit* M ; le verbe, suggéré par un verbe. ❁ Pl., Mi. 484 (§ 1496) : *eam modo o*^{3}*ffendi* (§ 1304) *domi. Ea domo* P. Sugg. du *domi* final ? faute complexe dans un v. faux.

541. Sugg. de l'ensemble du contexte. — Virg., A. 5,278 : *Pa*^{6}*rte ferox...* (la tête du serpent), *pars uo*^{3}*lnere clauda...* (la queue). *Cauda* MV (§ 1652) ; en outre, le *klauda* d'Arus. représente un *kauda* (§ 784) corrigé. ❁ Pl., Ep. 14 : P remplace *curriculo* par *Curculio*, nom du héros d'une autre pièce. Cf. § 899. ❁ R. 72 (§ 823b) : *ambo* (CD). *Amabo* B, sans sugg. particulière comme celle du § 536, simplement parce que le copiste attend les tournures de la comédie.

Pl., Mi. 1197 § 1385. ❁ 1318 : *moe*^{4}*chum cenissent simul* CD, *haec nunc uenissent simul* B. On lit *mecum uen- s-*. Dans cette moitié de la pièce, l'intrigue roule sur une intention d'adultère. ❁ Mahieu 2471 : *Iunio.* L. *immo.* Dans le contexte revient plusieurs fois l'idée d'un délai d'un an ou de six mois (§ 899).

542. Sugg. par la structure grammaticale. — Tér., An. 117 : *Effertur; imus. Effertur funus* D^{corr}; il a éprouvé le besoin de lier (§ 534).

PARALLÉLISME

543. Lorsque deux portions de texte voisines ont des analogies, les auteurs s'efforcent d'y varier l'expression ; les copistes, au contraire, tendent à l'uniformiser (§§ 1087-1089). Si donc l'un des deux passages paraît fautif, on cherchera une correction qui le différencie. Cic., Clu. 186 : *quid ipsa quaestio iudicibus, quid amicis hospitibusque Oppianici, quos adhibuerat antea, quid huic tandem ipsi tempori cur non seruata est?* Amétrique. Or il faut différencier de 187 : *incolumem denique seruare quaestioni, seruare his iudicibus, seruare huic tempori*, où le verbe a pour régime un être humain et est construit avec *incolumem*. Opter pour la var. *reseruata*.

Pl., Am. 849 § 391 — Cp. 9 § 1619 — 35 § 749. ❁ 546 : *E*^{8}*depol minime miror...* || ... *si te o*^{7}*dit, qui istum appelles,* « *Tyndarum* » *pro* « *Philocratem* » (var. *pro Philocrate*). 565 : *po*^{3}*l planum id quidem est,* || *No*^{8}*n nouisse, qui istum* (om. J, § 1619) *appellas* (var. *-les*), « *Tyndarum* » *pro* « *Philocrate* ». Leo, Lindsay, effacent les différences attestées sur trois points par des var., et lisent dans les deux passages *qui istum appelles T- pro Philocrate.* Il faut, tout au rebours, viser à une différenciation. Par ex., dans 546, *qui istum appelles,* « *Tyndarum* », *non* « *Philocratem* » ; dans 565, *qui appellas*[*ti*] « *Tyndarum* » *pro* « *Philocrate* », sans le *istum* qui manque dans J. Ce *istum* est apocryphe à coup sûr ; un pronom sous-entendu avec *nouisse* doit l'être avec le verbe suivant. (*Istum appelles* signifie : l'appelles de cette tienne appellation. *Istum* n'est pas

un régime, c'est un prédicat. Cf. le *hic* à rétablir dans 545, § 1425.) ❁ Cs. 271 § 560. ❁ Mn. 777 et 810 (cf. § 1540). 777 : *Qui^{3}d tu tristis es? quid ille autem abs te* iratus *destitit?* 810 : *Qui^{3}d tu trix* (lire *tristis*) *es? quid illa autem irata*[^{m}] *abs te destituis* (l. *destitit*)? Le premier v. est plein de sens ; le vieillard, à la mine de sa fille et à l'attitude de son prétendu gendre, découvre qu'il y a querelle. Le second v. n'est pas en situation ; le vieillard, instruit par sa fille du sujet de la querelle, n'a plus, quand il s'adresse à son gendre, à observer les mines ; il vient d'ailleurs de demander expressément à Ménechme sur quoi porte la dispute. Donc 810 n'est pas de Pl. ; c'est un v. ajouté par drôlerie après coup (§ 1579) ; l'homme de théâtre qui l'a fabriqué l'a tiré de 777, et il a manqué à une règle du style dramatique. ❁ Mi. 1178 : *Cau^{8}se hanc habeas ferrugena* (B ; *-ne* CD) *et scutulam...* (§ 896) ; || *Pa^{8}lliolum* (§ 1092) habeas ferrugineum (Non. ; *-geneum* BCD, § 946), *nam is colos talassicus* (§ 1076a). Les derniers mots montrent que Pl. n'a pu écrire, dès le premier v., l'adjectif *ferrugineus*. Il n'est pas moins inadmissible que Pl. ait répété *habeas*. L. *Causeam capias terginam*. *Capias* (cf. Pe. 154, Am. 462) est dit de deux accessoires insolites ; *habeas* (§ 892) d'une pièce normale du costume. Cf. §§ 885, 1072. Il se peut que l'archétype ait eu *Causeam* ^{c}*kapias* (§ 785). 1909 p. 230. ❁ 1413 : *Si^{8} te saluom hi^{6}nc mittemus* (*-imus* P) *Venerium nepotulum* (AP). — Cf. 1421 : *sa^{3}luis testibus* || *V^{8}t te ho^{7}die hinc amittamus Venerium nepotulum* (§ 894). Il faut garder *mittemus*, quoique Prisc. donne *amittimus* ; outre que l'absence de préfixe crée entre les deux passages une petite différence qu'il faut se garder d'effacer, la tendance des copistes est d'ajouter des préfixes (§ 1178), non d'en retrancher, et Prisc. lui-même a pu vouloir rétablir le mètre. Si le premier hémist. reste faux, on remarquera que *saluom* y est trop vague, puisque, répétant la substance du serment qu'on vient de lui dicter, le capitaine dit avec précision, au v. 1416, *si inte^{7}status non abeo hinc*. Donc, lire *sa^{7}luis*, ce qui rétablit le mètre, puis, par ex., « *te^{4}stibus. Age deiera* » ; le second hémist. de 1421 a évincé en bloc, dès l'antiquité, celui de 1413 (et cette substitution a entraîné l'altération de *saluis*, § 1313). — Dans 1421, l. *nos* au lieu de *te*, ce qui fera une différence de plus entre les deux passages. Donnez-nous de l'argent, dit l'esclave porte-couteau, pour que **nous autres** nous laissions aller intact le petit-fils de Vénus ; *te*, glose complétive tirée de 1413 (§ 1105), et qui s'est substituée à un mot du texte (§ 1142). — 1909 p. 236. ❁ Po. 309 § 295. ❁ R. 112 : a. *Pecu^{6}liosum esse decet seruom et probum*, || *Quem....* || b. *Et i^{6}npudicum et inpudentem hominem addecet* || *Mole^{6}stum ultro aduenire....* Conforme à la méthode est la corr. de Camérarius, *Peculios*[*um e*]*um esse*. Elle explique la faute (§ 437) ; elle diversifie l'expression (*eum* exprimé ou omis ; *decet* et *addecet*, avec une nuance qu'exige le sens). Améthodique est la corr. de Bothe, *esse* [*ad*]*decet*. ❁ R. 149 : a. *Hominu^{6}m secundum li^{5}tus*. b. *Aut* (l. *Vt*, § 1559) *mea est opinio*. L. *secus*. *Secundum*, gl. substituée (tirée de 157, § 1105) ; peu exacte, car *secus litus* signifie « tout contre le rivage » (cf. *altrinsecus*), tandis que *secu^{5}ndum litus* 157 signifie « en en suivant de l'œil la ligne ». ❁ R. 366, septén. (v. lonlignés, § 574). Se garder de corriger *Nauis* en *De naui* d'après 75. L. plutôt *N*[*os n*]*auis* (§ 448). ❁ Mi. 1242, septén. : a. *Consciscam letum ; uiuere sine illo scio me non posse*. || b. *Prohibendam mortem mulieri uideo* ; [*mulierem*, à supprimer] *adibon?* c. *Minime*. Amétrique. Le maître prend son esclave à témoin des paroles qu'il vient d'entendre, et il le consulte. L. donc *uides*. *Video*, tiré de 1272 : *Leuandum morbum mulieri* uideo (§ 1523 ; ici c'est la 1e pers. qui a sa raison d'être). ❁ Am. 59 : *Faciam u^{6}t commixta sit tragico comoedia*. 63 : *Facia^{6}m sit, proinde ut dixi, tragico comoedia*. Dans le second vers on a bien raison de lire, comme le mètre y invite, *tragicomoedia* ; cela suffirait pour écarter une telle conjecture du premier vers.

OMISSION SUGGÉRÉE

544. T. Live 34,39,2 : *a quibus se et magnitudine scuti perfacile Romanus tuebatur miles et quod.... A* om. R (onciale) ; le copiste a cru *quibus* coordonné avec *magnitudine*.

RÉPÉTITION POSTÉRIEURE. Cf. § 1438.

545. Sur la répétition antérieure (anticipation), voir § 1225. — Virg., B. 7,8 : *i^{5}lle ubi me contra uidet*. *Contra$_{m}$* M ; *me contra* avait suggéré au copiste l'idée de *contra me* (§ 1019), et il s'est aperçu de son erreur (§ 850). ❁ Pl., Mo. 806 § 930. ❁ Tér., Ph. 669 : *me i^{4}lle ut etiam* [me] *irrideat* P (le premier *me* a été corrigé en *ne*). ❁ Sén., ben. 7,14,2 § 846a. ❁ Macrobe, praef. 8 : *ex omnibus colligamus unde unum fiat* [ex omnibus] P. — Ligne recommencée : § 846a.

546. Fausse anaphore (§ 1226). — Symm. 8,27,2 : *contra haec fortuita, uirtute atque ratione animus ar-*

mandus est, spes quoque adsumenda est meliorum. La métrique condamne le second *est;* il aura été ajouté par sugg. du premier.

547. Répétition amorcée. — Tér., Eu. 448 : *Quando i^{6}llud quod tu* (l. *illud diu quod,* 1906 p. 266) *das exspectat atque amat,* || Iam du^{6}dum *te amat ; iam dudum illi facile fit* || *Quod do^{6}leat.... Iam dudum* [*te*] *illi* A. ❁ Sisenna ap. Non. 107 : *qui clauso se loco potuerant expedire* (L etc.). *Se loco* [*se*] F, dérivé de L ; le copiste a écrit une seconde fois *-o se.*

Pl., Am. 681 : *E^{8}t quom te et quom* [*te*], § 1166. ❁ Mo. 235 (§ 705) : *ista quidem absumpta quidem.* On supprime le second *quidem,* amené par le second *-ta.* ❁ Symm., or. 1,1 § 436.

Ph. 5,1,1 (§ 145, 376) : demetrivs rex et menander poeta. *Deme^{6}trius qui dictus est Phalereus...* (P). Le ms. jumeau R avait *Demetrius* [*rex*] *qui,* etc. Sugg. du titre.

548. Conséquence possible d'une répétition. — Quand un ms. contenant une faute de ce genre servira de modèle à de nouveaux copistes, ceux-ci tendront (§ 549) à supprimer un des deux mots similaires. Si c'est le premier qu'ils suppriment, il s'ensuivra une interversion qu'on aurait tort de croire directe (§ 383).

ÉLIMINATION DES DOUBLES EMPLOIS APPARENTS. Cf. § 1318.

549. Dans le « dédoublement » et dans le « saut du même au même », et alors qu'il ne s'agit que d'une lettre ou d'un groupe de lettres, la volonté de l'auteur conditionne les fautes commises par ses copistes, mais inconsciemment ; l'auteur ignore qu'il a répété, à peu de distance, un même élément. Inconscient aussi est le copiste, s'il omet une partie du texte précisément parce qu'il ne s'est pas rendu compte qu'il y a retour d'un même élément. — Le cas est autre quand l'auteur a écrit deux fois un même mot. Ceci implique soit une intention visant la répétition en soi, comme figure de style, soit au moins la conscience qu'une certaine idée a besoin d'être exprimée deux fois. C'est donc sciemment que l'auteur se trouve conditionner la faute d'omission (sans la prévoir). Et la faute elle-même n'a plus à être présumée inconsciente. Au contraire, il est alors à supposer que, si le copiste omet un des deux exemples du mot, c'est qu'il a vu la répétition, et que, croyant à une faute d'un autre copiste son devancier, il dédouble volontairement.

550. Au contact. — Virg., G. 4,311 : *tenue^{4}mque* (§ 741) *magis magis aera carpunt* (P). *Magis ac magis* MR (§§ 1121, 1636), ce qui montre que la répétition étonnait ; *magis* dédoublé un ms. du ixe s. ❁ A. 12,342 : *Hu^{6}nc congressus et hunc, illum eminus; eminus ambo* || *I^{6}mbrasidas.* Les mss. de date byz., MPR (§ 1631), dédoublent *eminus.* ❁ Pl. Cs. 556 : *Si qui^{6}d eius* [*esset,*] *esset mecum postulatio* P. ❁ 600 : *Tuam arce^{6}ssituram esse* [*uxorem*] *uxorem meam* P. ❁ 739, bacch. : *Olympisce* [*mi*], *mi pater, mi patrone* A. ❁ Mc. 765 : *Non no^{6}n te odisse aiebat* (A,B). *Non* dédoublé CD. ❁ Tér., Eu. 27 (A) : *Si id e^{6}st* [*peccatum*], *peccatum inprudentiast.* ❁ 91 (A) : *o* [*Tha^{5}is*] *Thais.* ❁ Perse 1,87 : *bellum* [*ho^{4}c*] *hoc be^{3}llum* AB. ❁ 2,19 : [*cuina^{5}m*] *cuina^{4}m* AB,P.

Pl.. Am. 595 : *Ne^{8}que tibi istuc* [*mirum*] *mirum magis uidetur quam mihi* (Spengel). ❁ B. 140 § 873 — 530 § 560. ❁ Cp. 860 : a. *Di te o^{5}mnes adiuuant.* b. *N*[^{ih}]*il* (§ 965) *sentio.* || a. *No^{8}n enim* (l. *Noenum*) *es i^{7}n senticeto, eo non* [*sentis*] *sentis; sed iube* || *Va^{8}sa....* ❁ Mn. 1125 : [*sum;*] *sum.* ❁ Mi. 1402 § 302. ❁ Mo. 628 : *Id* [*id*] *uolo^{5} mihi dici* (Lindsay). ❁ St. 687 : *Du^{8}m quidem hercle quisque ueniat cum uino suo.* Avec Goetz, l. [*ueniat,*] *ueniat;* dans A, l'espace convient. ❁ Tc. 696 : *Iamne^{6}* [*nihil...?*] *n*[^{ih}]*i^{5}l dico.* ❁ Tér., Ad. 336 § 1614 — Eu. 41 § 382. ❁ 95 : *Ne cru^{6}cia te, obsecro, anime* [*mi,*] *mi Phaedria.* ❁ 322 § 961. ❁ 940 : *Nosse o^{6}mnia haec salus est adulescentulis.* Obscur ; *haec* est-il plur. n. ou sg. fém. (§ 206) ? Il est probable qu'il faut lire : *omnia haec, haec salus est.* ❁ Ht. 169 : *u^{4}t diei tempus est,* || [*Tempu^{6}st*] *monere me hunc uicinum Phaniam* (Bentley). Scoliaste de A : « *tempus* » *supra horam significat.* Ex. notable à cause de l'altér. initiale (§ 559) ; la retouche est consciente. (*Mone^{6}re* [*tempust*] ne serait pas impossible en soi, mais la faute s'expliquerait mal.) ❁ Ph. 794 § 1324 ❁ Cic., Phil. 13,14 § 1297 ❁ Ph. 5,4,12 § 1484.

Pseudo-Pl. (Archiv f. lat. Lexik. 15 p. 358), R. 523-536. Ce morceau additionnel contient plusieurs vers

trop courts. Il est probable, selon une idée de Seyffert, que les naufragés grelottaient en répétant certaines syllabes ; ils disaient par ex. *ananetina* pour *anetina* (cf. le bégaiement d'un homme aviné, Mo. 319 et 325). Les copistes ont effacé ces répétitions syllabiques.

551. Groupe de mots. — Pl., Am. 725 : l'obscur *et malum et malum* est dédoublé par D^{corr}J. Amétrique. ❁ Cp. 447 : *E^{3}t tua* [*et tua*] JO. ❁ Tér., Ph. 666 : *opus est* [*opus est*] 1° dans A, 2° dans DG, 3° dans F (§ 1614).

Sén., ep. 113,11 : *homo donec moriatur homo est, equus, canis; transire in aliud non potest.* On lit *equus* [*equus, canis*] *canis.*

552. A distance. — Non. 34,10 : *a uerrendo dictum, uel quod trahatur uel quod, si quid fuerit piscium nactum, euerrat. Quod* présent dans L, omis dans son dérivé F sous la sugg. du *quid* voisin. ❁ Pl., Ep. 245 : *I^{8}nquit altera illi ; ibi* [*illi*] *nominat Stratippoclen* P. Le second *illi* désigne la femme dite « *altera* » ; Ritschl le corrige en *illa*.

Pl., Cp. 86 § 1167 ❁ Tér., Eu. 202 § 206 — Ph. 667 § 142 ❁ Juv. 9,82 § 849. ❁ Om. de verset bibl. § 466.

553. Synonyme apparent. — Pseudo-Pl., Cs. 72 : *Et hi^{6}c in* nostra *terra*, [*mea*] *in Apulia* (1899 p. 140). On aura supprimé *mea* à cause de *nostra;* mais *nostra terra* est l'Italie, ici opposée à la Grèce et à Carthage.

SUGGESTION PAR UNE DONNÉE FAUSSE

554. La sugg. peut reposer sur une bévue relative au suggérant. Virg., G. 2,380 : *Baccho^{5}* caper *omnibus aris* || *Cae^{6}ditur. Alis* P. Le copiste avait dans l'esprit les fréquentes allusions à l'odeur de bouc des aisselles. La sugg. ici est bizarre ; le copiste oublie le ton même de l'ouvrage. ❁ Perse 5,76 : *hi^{4}c Damasus non tressis agaso....* || *Ve^{6}rterit hunc dominus, momento turbinis exit* || *Ma^{6}rcus Dama;* papae ! *Marco spondente recusas* || *Cre^{6}dere tu nummos?* Var. *Dama est;* lire *Damast.* Le copiste connaissait le pape Damase (§ 1096) et, se méprenant sur l'interj. *papae*, il s'est figuré que le *t* de *Damast* (§ 981) était l'altération d'une abrév. (§ 765) de la finale du nom propre.

Tib. 1,7,16 : *Tau^{5}rus arat.* On lit *alat;* le copiste a pris *Taurus* pour *taurus* (§ 867).

LE PRINCIPE DE LA *LECTIO DIFFICILIOR* EN CAS DE FAUTE DIRECTE. Cf. § 1328.

555. Si une var. paraît intelligible à première vue, et qu'une autre ne puisse être interprétée qu'avec quelque effort, il y a présomption que cette dernière est la meilleure. L'autre, en effet, a chance d'être due à la sugg. du contexte. ❁ Pl., Pe. 620 : *qu^{4}r ego hic mirer? Id* P, qui n'a pas compris le difficile *hic* (§ 1308). La prétendue captive dit qu'elle ne s'étonne pas hors de son pays, qu'elle ne s'étonne plus de rien. ❁ Hor., s. 1,10,27 : *o^{5}blitus patriaeque patrisque Latini* || *Cu^{6}m Pedius causas exsudet....* Opter pour la var. *Latine*, parce qu'elle se comprend moins vite (et il y a d'autres raisons ; Cartault, 1897 p. 241). ❁ Ph. 1,26,4 (§ 390) : le renard sert à la cigogne *li^{3}qui dam in patena* || *...so^{5}rbitionem* (PR). *Patena* ou *patina* est amétrique. La paraphrase a : *scutella* (Adémar), ou *catino* (Romulus), ou *marmore* (fragment de Wissembourg). On optera sans hésiter pour la dernière leçon (§ 390), parce qu'elle étonne. Elle cadre d'ailleurs avec la version de Plutarque : ἐπὶ λίθου πλατείας, et elle seule convient au mètre. *Patena, scutella, catino,* trois gloses à contresens (§ 1148). ❁ Juv. 5,116 : *flaui^{2} dignus ferro Meleagri* || *Fu^{6}mat aper* (p). *Fumat aper* va très bien, c'est pourquoi on préférera le *Spumat* de PΠ, qui exige un effort d'attention. *Spumat* semble confirmé par le *spumeus* de Mart. 14,221 (*Spu^{6}meus in longa cuspide* fumet *aper*), quoique ce même v. ait probablement, par son *fumet*, suggéré la var. de p (§ 1089). Le verbe *fumare* est plus à sa place dans Mart., qui représente la bête pendant la cuisson.

Virg., G. 4,301 § 1354 ❁ Pl., Am. 272 § 959 — Po. 313 § 291 ❁ Ph. 5,5,20 § 98.

CHAPITRE XXVI

LES PAGES ET LIGNES D'AUTEUR

PAGES D'AUTEUR

556. Parfois la nature d'un texte en délimite les pages. Dans chacun des poèmes d'Optatianus (§ 243-244), les lettres sont alignées verticalement et horizontalement, et celles que les mss. présentent en rouge (elles constituent un texte ayant un sens) forment par leur ensemble un dessin. Un tel poème ne peut être partagé; aussi, quelle que soit la disposition d'un ms. quelconque, chaque page y contient exactement un poème ou un groupe de poèmes. Des interversions de poèmes ont été conditionnées par ce caractère obligatoire de la répartition. Dans un ancêtre commun de tous nos mss., une transposition fortuite de feuillets a échangé des poèmes faisant partie du Panég. de Constantin avec d'autres poèmes, étrangers à ce Panég. Dans certains mss., l'ordre a été modifié pour économiser le parchemin; on a groupé les poèmes courts sur une même page (1877 p. 282).

LIGNES D'AUTEUR (VERS)

557. Dans un texte en vers, le contenu de chaque ligne se trouve prédéterminé par la volonté de l'auteur; cette prédétermination conditionne certaines fautes (aussi longtemps que les copistes respectent la disposition normale; § 574). ❁ Pl., Tr. 50-51 : A intervertit les deux v., c. à d. deux lignes délimitées par Pl. lui-même. Les fautes de ce genre sont d'ordinaire indirectes (§ 1485). — Un v. ayant une physionomie d'ensemble, la confusion qui donne lieu au « saut du même au même » n'y est supposable que si les groupes censés confondus n'appartiennent pas à des régions trop différentes.

Sans appui dans la méthode (au point de vue considéré ici) est l'hypothèse de Schoell pour le v. mutilé, Pl., Tc. 651 : *Quid eu⁶m uelit* (mss. *uellit*); [*concredat mihi si quid uelit*]. On pourrait aussi légitimement supposer un supplément autre; par ex. : *Quid eu⁶m uelit*; [*mihi si uis, inquam, solue rem*].

Il existe des mss. à lignes courtes où chaque v. occupe deux lignes. Virg., Chatelain lxxi, ixᵉ s.; çà et là seulement le copiste parvient à faire tenir un v. sur une ligne.

558. La fin du vers. — Dans les mss. un peu anciens, où d'ordinaire les abrév. sont rares, le copiste en emploie pourtant dans la région finale de la ligne (§ 739), quand il s'aperçoit que la place risque de lui manquer. Les fautes connexes à l'emploi des abrév. sont par là plus fréquentes en fin de v. — Il n'en est plus ainsi dans les mss. récents.

Pl., Mi. 1018, anap. : *ex pro⁵clino* (§ 768) *patrem*. Avec Gulielmius, l. *planum*. La faute a un caractère extraordinaire; tient-elle à ce qu'un copiste, pour faire tenir ce long v. en une ligne, a écrit PLanū en petits caractères décroissants et serrés? ❁ Ph. 4,6,1 (les fables sont actuellement écrites lonlignées, § 574, mais, à l'origine, chaque v. faisait ligne) : *Cum ui⁶cti mures mustelarum exercitu*, || *Histo⁶ria quorum* (l. *quoius*, § 916) *in tabernis pingitur*, || *Fugere⁶nt*.... On lit *exercitum;* un copiste avait dû tilder.

Vers la fin du v., afin de gagner de la place, on écrit parfois *st* pour *est* syllabique (§ 1066).

559. Le commencement du vers. — Les commencements de v., à cause de leur alignement vertical, et surtout parce que rien n'y brouille l'attention du copiste, ont une immunité spéciale à l'égard des fautes directes (omissions, interversions, mutilations) qui en changeraient gravement l'aspect. On ne trouve de celles-ci que peu d'exemples réels (cf. §§ 1117, 1464). ✽ Virg., B. 7,57 : ***A^{6}ret** ager; uitio moriens sitit aeris herba. Et* P. La faute a chance d'être d'origine indirecte et de provenir, en dernière analyse, d'une surcharge inscrite dans la marge de gauche (§ 1464), peut-être une désignation de l'interlocuteur *Thyrsis* (§ 1568). ✽ A. 7,585 : *I^{6}licet. Scilicet* M; *ilicet* étant inconnu du copiste, le changement est voulu (§ 1508). ✽ 11,538 : ***Ve^{6}nit** amor subitaque.... Subuenit* M (*sub* exponctué), sous la sugg. de *subito* (que ce ms. substitue à *subita*). ✽ 11,908 : ***A^{6}c simul** Aeneas. Tum pater* PR (§ 1637) par réminisc. de 904, *Cu^{6}m pater Aeneas* (§ 1087); le copiste a écrit de mémoire, sans regarder son modèle. ✽ 1,281 : ***Co^{6}nsilia** in melius. Melia* R, par sugg. de *melius* (§ 475). ✽ Pl., Ep. 5 : *Satis recte* initial, remplacé dans P par *Certe*. ✽ Mo. 1009 : *Es* initial om. A. ✽ Po. 1242 : *Da* initial om. A. ✽ Perse 5,150 : *Nu^{6}trieras* om. AB. — Dans les mss. en minusc., la majusc. initiale, qui accuse la physionomie du premier mot, contribue à le protéger contre les fautes qui le défigureraient trop. (Fautes intéressant la majusc. elle-même, § 805.)

Virg., A. 8,698 : ***O^{6}mnigenumque** deum* PR (§ 1637). Arrangement antique (§ 1285) du *nigenum* de M, faute pour *Niligenum* (Lachmann; § 443). Cf. § 77. ✽ Pl., Au. 730 § 1417 — Ep. 625 § 255. ✽ Mn. 1068 : au commencement il manque la valeur de deux pieds (*Mo^{8}rem gerere?*). ✽ Mi. 451 § 1497 — 752 § 1225 — Pe. 645 § 255 — Ps. 124 § 1165 ✽ Tér., Ad. 29 § 1454 — 794 § 940a — Ht. 169 § 550 — Ph. 889 § 1532 ✽ Juv. 3,142 § 805 — 9,14 § 1296.

560. Exemples illusoires. — ✽ Pseudo-Pl., Cs. 50, sén. faux (AP; faute antique) : *Nunc sibi uterque contra legiones parat.* Pyladès intervertit : ***Vte^{6}rque** nunc sibi;* la faute est plus grave et plus complexe (1904 p. 144).

Pl., B. 530 (AP; faute antique, § 74) : *Re^{8}ddidi patri omne aurum; nu^{4}nc ego illam me uelim.* Leo songe à une interversion ***Aurum** reddidi patri omne;* comment *Aurum* aurait-il été soit déplacé, soit omis puis mal rétabli? L. plutôt [*omne,*] *omne*, le premier *omne* étant subst., comme 680, et le second adj. (1904 p. 142; § 550). ✽ Cp. 685. On a lu : *At eri^{6}t m*[*^{ih}*]*i* (§ 964) *hoc factum mortuo memorabile,* || [*Me*] *me^{6}um erum captum ex seruitute atque hostibus* || *Reduce^{6}m fecisse liberum in patriam ad patrem,* || *Meu^{6}mque potius me caput peric*[*u*]*lo* (§ 949) || *Praeo^{6}ptauisse* (§ 1051), *quam is periret, ponere.* Mais il faut mettre en relief *meum erum* pour préparer *reducem* 686 et *is* 688. On lira plutôt *Meum erum* [*me*] *captum*, quoique ici la faute supposée ne s'explique pas par dédoublement. ✽ As. 577 : le *Nega* de EJ vient (§ 1250) du *Negega* de B (§ 488) et non de la bonne leçon *Ne nega*. ✽ Pseudo-Pl., Cs. 7 : *Anti^{6}qua opera et ue^{4}rba cum uobis placent.* La méthode permettra plutôt *Antiqua*[*que*] que [*Atque*] *antiqua*. Mais *opera* et *uerba* expriment des idées trop disparates pour être liés par un simple *et*. L. avec Pyladès [*et*] *opera et*. ✽ Pl., Cs. 271 : a. *Qui^{8}d si ego impetro atque exoro a uilico, causa mea* || *V^{8}t eam illi permittat* (*-ttit* B[1], *-ttam* VE)? b. *Quid si ego autem ab armigero impetro* || *E^{8}am illi permittat? atque ho^{4}c credo impetrassere.* On restitue [*Vt*] *eam illi permittat atque*, d'après 270, mais le v. reste faux. D'ailleurs, Tn. 591, Pl. construit *impetrare* avec le subj. sans *ut*. La faute doit venir d'une répétition trop textuelle des mots de 270. *Eam illi permitti uelit* ou *sinat*, par ex., dispenserait de toucher au commencement du v. et (§ 543) diversifierait les deux v. contigus. Si les deux v. ont été d'abord fondus en un (§ 562), les var. *permittit* et *-ttam* dans 270 se rapportent peut-être à la forme employée dans 271. ✽ Ci. 500 § 1585. ✽ Cu. 22, sén. faux : *Cum illa.* J'ai eu tort jadis de proposer : [*Et*] *cum* plutôt que *Cum*[*que*], qui d'ailleurs ne vaut rien. L. *Cu*[*m a*]*meica* (1907 p. 268; § 698 et 906). ✽ Mc. 380 § 1522. ✽ Mi. 1327 (§ 1000a) : [*Si*] *forma*[*m*] Bugge, correction illicite. La méthode permet soit d'ajouter *si* après *Forma*, soit de changer en *si* le *hic* oiseux qui précède *animum*. ✽ Po. 163-164 § 1579. ✽ R. 836 : ***Non acce^{6}dam.*** On se gardera de supprimer *Non*; l. *Nam*. « Je vous remercie de la menace que votre ton fait peser sur mon départ; car, au lieu de partir, je vais m'approcher. » ✽ Tn. 1175 : [***Foras***] *e^{8}uocate* (Guiet supprime *Foras*), § 1496. ✽ Tc. 374 : si on insérait *semper* avec Leo, on devrait l'insérer à la penthém. et non au début. Mais, vu la leçon plus pleine de A, il n'y a aucun mot à ajouter : *Plus po^{6}llicere quam ego* (om. A) [ ] *te posco;* [*h*]*au postulo.* P omet *posco hau* devant *postulo* (§ 454). Devant *te*, qui est un accusatif, les mss. introduisent de vieilles gloses à contresens

(§ 1150) : *abs*, substitué à *ego* dans A (§ 1142); *a*, inséré dans P (§ 1120). « Tu promets plus que je ne te demande; je n'ai pas une telle prétention. »

Leo ad Pl., Po. 1108 : « quo uersus loco uocabulum desit... non liquet ». Étant donné cette incertitude, l'indication de la lacune n'aurait pas dû être imprimée en tête du v., et la note ne devrait pas proposer, à titre d'exemple, un *Senem* initial.

Ph. 5 pr. 22 : *Et lau^{c}de inuita in hanc uitam incu^{2}buerim.* On a proposé deux corrections équivalentes : *Et lau^{c}de in uitam hanc* [*hau^{4}t*] *inui^{3}ta*, ***Nec** lau^{6}de inuita ui^{4}tam in ha^{3}nc.* La première paraît plus hardie; elle l'est moins, parce que l'altération de *Nec* initial en *Et* est invraisemblable. Cf. toutefois § 575.

561. Saut vertical du même au même. — Souvent deux v. sont contractés en un, parce que, tous deux présentant des éléments analogues à peu près l'un au dessous de l'autre, le copiste saute en se trompant de ligne (cf. §§ 1494-1498).

562. Deux vers en un. — Virg., G. 1,58-59 :

At Chalybes nudi ferrum uirosaque Pontus
Castorea, Et adum palmas Epiros equarum.

Sautant de *irosaqu* à *irosequ* (§ 708) le copiste du très vieux ms. A écrit pour 58 ...*ferrum uiros equarum.* ❋ A. 2,483-484 :

Apparet domus intus et atria longa patescunt;
Apparent Priami et ueterum penetralia regum.

V a, en 1 v., *Apparet domus intus et ueterum penetralia regum;* la faute, facilitée par le retour *Apparet, Apparent.* (Le correcteur ne rétablit que *et... patescunt*, § 1497.) ❋ Pl., Am. 755-756 (B^{corr}) : un seul v. selon BDEJ; saut de alc. *ego* à alc. *eo.* ❋ As. 179-180, E : saut de *pa^{3}cto* à *pacto^{2}*. ❋ Mn. 164-165. Deux troch. en partie illisibles (A), fondus en un v. trop court P. ❋ 278-279. Deux sén. en partie illisibles (A), fondus en un v. trop long P; saut de *qui^{2}squis* [*es*] à [*qui^{2}s*] *ego sim.* Lindsay p. 52. ❋ R. 470-471. CD : saut de *-am he^{6}rcle* à *-am he^{r}rcle.*

Pl., Am. 494-495 § 1540 — Cp. 61-62 § 1510a — Cs. 270-271 § 560. ❋ Mc. 106 : *Quid ue^{6}rbis o^{5}pus est? mi* (*mihi* CD, § 964) *a^{5}tque aduexi heri* (§ 1072). Les v. 533-535 indiquent ici une lacune (Leo); deux v. ont dû être fondus. On supposera un saut du même au même; par ex., *mi* [*hospes postquam uendidit,* || *Bie^{6}nnium habui comitem*] *mi.* ❋ Mi. 75-77 § 1352 — Ps. 285-286 § 1515 — Tn. 8-9 § 1485 ❋ Tér., Ad. 796-797 § 1480 ❋ Ph. 2,8,10-11 § 1539. ❋ 3,11,5 : *Inte^{6}gritatis* ***testes** quia desunt mihi.* L'eunuque joue sur le double sens; il y a donc fusion de deux v. (par ex., *Inte^{6}gritatis* [*testis nullos reperiam* || *Ade^{6}mpti per uim*] *testes quia desunt mihi*). 1904 p. 46. ❋ 4,25,5-6 (*-usto^{2}*, *-ustro^{2}*) § 1498. ❋ Perse, 6,64-65 § 343.

563. Pl., Mi. 727-729 (728 et 729, cités séparément par Non.: les sources sont donc A,P,N) :

^{AP}*Si^{8}c uti merci* **pretium statuit** *qui est probus agoranomus;*
^{AN}**Quae proba est** ^{N}*mers,* **pretium** *ei*[^{s}] **statui**(*t*) ^{PN}*pro uirtute ut uen*(*e*)*at;*
Quae inproba [^{e}]**st,** ^{APN}*pro mercis uitio dominum* (§ 754) *pretio pauperat.*

Dans P, ces 3 v. sont contractés en deux par saut de *pretium statuit* à *pretium ei statuit;* dans A, par saut de *Quae proba est* à *Quae inproba est.* Dans 728, P a *ueniat* (§ 860), Non. *neuiant;* Non. a *eis* (§ 686) *statuis.* Dans 729, Non. a *pauperat*, A *pauperet*, P *pauper erit* (= *-perat^{eret}* mêlu, § 1368); Non. a *inproba est*, P *inproba si* (§ 981). Non. semble s'être embrouillé en relevant les deux v. dans son Pl. (à moins que son Pl. ne fût embrouillé déjà), car, dans 728 aussi, il écrit *inproba.*

564. Si l'élément répété est initial ou final, la contraction revient à une omission de vers. Pl., Au. 426. Om. VJ; comme 425, finit par *-c caput sentit.* ❋ Cp. 304 § 1495. ❋ Cs. 570 : *Nam... aduocatos aduocet* (A). Omis dans P après *Ne... aduocauerit.* ❋ Mi. 851. Om. A; comme 850, finit par *-bant cadi.* ❋ Tn. 904. Om. CD; comme 903, finit par *longior.* ❋ Hor., c. 4,2,50. Om. qq. mss.; comme 49, finit par *io triumphe.* ❋ Perse 3,75 et 5,18 : omis dans les mss. de la recension de

Tryfonianus. Comme 3,74 et 5,17, fin en *-is.* ❀ Juv. 7,196 : comme 195, fin en *-e^{1}ntem.* Omis dans un ms. ancêtre (Nougaret). ❀ 6,233 (§ 1227) : om. II. Comme 232, commence par *I^{6}lla docet.*

565. Plusieurs v. en un. Pl., B. 507^{a}-507^{b}-508 § 401 — Ep. 416-419 § 1487 — Mn. 1037-1043 § 1491 — Tc. 419-423 § 1485 — 654-656 § 1544 ❀ Ph. 4,26,26-28 § 1485.

566. Pl., As. 168-169. Om. E; saut de *e^{3}xpleri potes* || *Mo^{8}do* à *ex^{3}pleri potes* || *Mo^{8}do.* ❀ Mi. 555-556. Om. P; saut de *quod ui^{2}derim* à *quod ui^{2}derim.* ❀ Hor., s. 1,5 : sautant, semble-t-il, de *re^{2}ddere rursus* 75 à *to^{2}llere iussus* 80 (§ 708), le copiste du ms. de Berne a omis 76-80. ❀ Ovide, am. 2,2,18-27. Omis P; 27 comme 17 commence par *Conscius.* Chatelain xci.

Pl., Cp. 93-107 § 363. ❀ Ovide, her. 8,19. Après ce v. épique, qui commence par *Sit,* il est tombé : 1° un v. élég., 2° un v. épique commençant par *Si* (Madvig, Advers. i 46).

567. Faute interrompue (§ 850). Pl., Mo. 389-391 : *i^{4}ta patrem faciam tuum non modo hinc abite intro atque hec inquid* || *No^{8}n modo ne intro eat ...?* || *Vo^{8}s modo hinc abite intro atque haec hinc propere amolimini.* Après 389, le copiste avait commencé à écrire un v. qui était la fusion de 390 avec 391; il n'a pas achevé (§ 850) et a récrit correctement les deux v.

567a. Pl., Ci. 510-511. Om. A. Les deux v. commencent tous deux par *Non;* le copiste les a sautés, croyant les avoir écrits déjà, parce que 507-508 commencent aussi par deux *Non.*

568. Suggestion verticale. — L'œil du copiste errant d'un v. à l'autre, une leçon peut être corrompue par sugg. de ce qui se trouve au-dessus ou au-dessous. — Sugg. du v. suivant. Virg., G. 3,259 : ***Du^{6}rus amor...,*** || *No^{6}cte natat....* — *Nurus* P, d'après *Nocte.* ❀ 1,21 : ***Di^{6}que deaeque...,*** || *Qui^{6}que...,* || *Qui^{6}que...,* || *Tu^{6}que....* — *Quique deaeque* M. ❀ A. 6,312 : ***Tra^{6}ns...*** || *Sta^{6}bant....* — *Strans* P. ❀ 5,204 : ***hae^{1}sit*** || ... *re^{1}mi.* — *Haemit* M, d'après ***remi.*** ❀ 5,745 :

Farre pio et plena supplex ueneratur ***acerra.***
Extemplo socios primumque accersit *Acesten.*

Accerra M, d'après *accersit.* ❀ 9,158 : *Pro^{6}curate. Procubate* M; l'œil du copiste avait aperçu au v. 159 *e^{4}xcubiis.* ❀ Pl., Pe. 465 § 498. ❀ Perse 5,65 : pueri^{2}que *senesque* || ... ***miseri^{3}sque*** *uiatica canis. Miserique* P, d'après *puerique.* ❀ Juv. 7,50 § 1207 ❀ Mahieu 5478 § 1571.

Pl., Cu. 21 : 1885 p. 123 et 1907 p. 268. — Mi. 777 § 1414 — Mo. 570 § 1288 ❀ Tér., Eu. 59 § 1232. ❀ Ph. 2 ep. 6 (§ 137) : ***Nec so^{6}lus...*** || Nec *hae^{6}c.* Avec Rittershusius, lire *Ne solus.* ❀ Mahieu 2179 § 656.

569. Sugg. d'un v. postérieur. — Virg., A. 4,527 :

527 *Rura tenent, somno positae sub nocte silenti.*
528 omis dans les mss. de date byzantine, § 1195.
529 *At non infelix animi Phoenissa, neque umquam*
Soluitur in somnos, *oculis....*

Somnos positae P, où 527 et 529 sont contigus comme dans M. ❀ Pl., Mo. 663 : *pro^{4}ximum* ***mendatium*** P. Un mot ou groupe inconnu, dont quelques lettres sont déchiffrables dans A, a été supplanté d'après 665 : *optimum* mendatium (= *-cium,* § 1069).

570. Sugg. du v. précédent. — Virg. A. 2,631 : ***Vo^{6}lneribus*** *donec paulatim euicta supremam* || ***Co^{6}ngemuit.*** *Vongemuit* M. ❀ 2,739 : *coniu^{4}nx fatone* erepta *Creusa* || *Su^{6}bstitit, errauitne uia, seu* ***lassa*** *resedit. Rapta resedit* P. *Lapsa* M (la même faute [§ 1635] incomplètement corrigée, § 1346). ❀ 4,462 : ***Vi^{6}sa...*** || ***So^{6}la.*** *Vola* M, d'après *uisa.* ❀ Juv. 4,154 : ... *time^{1}ndus* || ... ***made^{1}nti.*** *Madendi* II; sugg. à la fois de *-endus* et de *mad-.*

Virg., G. 3,506 § 1461 — 4.5 § 525. ❀ Pl., B. 95 : E^{8}go *sorori meae cenam hodie dare uolo uiaticam;* || ***E^{8}go*** *tibi argentum iubebo iam intus ecferri* (§ 940) *foras;* || *Tu^{8} facito....* Avec Hermann, l. ***Eo tibi;*** la

faute (déjà dans Charis.), favorisée par le *Tu* qui suit. ❁ Cs. 769 § 68 — Mc. 923 § 1627. ❁ Lucain 8,146 : No^{6}n *intrare...* || ***No^{6}n exire.*** L. *Mox exire* (S. Reinach, 1887 p. 79). Faute directe? arrangement d'un *Moxire* (§ 704)? ❁ Ph. 4 pr. 12 : *Quas Ae^{6}sopias...*, || ***Quasi pau^{6}cas*** (*Quas paucas R^{corr}*). L. avec Bentley *Quia paucas;* § 1289. ❁ 4,19,26 : *Repe^{6}nte...*, || ***Recla^{6}mant.*** L. avec Burman *Di clamant?*

571. Virg., A. 1,521 :

> *Postquam introgressi, et coram data* copia *fandi,*
> *Maximus Ilioneus placido sic pectore* ***coepit.***

Copit F, d'après *copia* (§ 491). ❁ 4,26 :

> *Vel pater omnipotens abigat me* fulmine *ad umbras,*
> *Pallentis umbras Erebo* (§ 1399) *noctemque* ***profundam.***

Profuldam F, d'après *fulmine.* ❁ G. 1,321 : *tu^{2}rbine* nigro, || ... *stipula^{2}sque uolantes. Stipulasque nigrantis* P. ❁ 1,474 : *A^{6}rmorum[que] sonitu^{4}m* R. Le copiste venait d'écrire (473) *Fla^{6}mmarumque.* ❁ Juv. 8,61 : ... *gramine cu^{1}ius* || ... *aequore pu^{1}luis.* P : ... *gramine cuius* || ... *aequore cuius.*

Pl., As. 757 (§ 825) : *ne^{2}minem* || ... ***ne^{2}minem.*** Avec Pyladès, l. *neminem* || ... *nominet.* ❁ Ph. 1,5,7 :

> ***Sic est locutus partibus factis*** leo :
> *Ego primam tollo, nomino^{3}r quia leo.*

Amétrique et, quoi qu'on en ait dit, absurde. L. par ex. *quia rex, meast.* ❁ Parfois deux v. consécutifs ont par erreur la même fin, sans qu'on voie clairement dans lequel elle est fautive. Culex 26-27 : *tibi na^{4}mque* ***canit non pagina bellum*** || ***Tri^{6}ste Iouis ponitque canit non pagina bellum.*** L'un des deux *canit non p- b-* placés après les deux *que* est fautif nécessairement; c'est probablement le second qui représente une fin de v. perdue. ❁ Ph. 4,5,41-42 :

> *Defo^{6}rmis cultum uendet ut uinum* ***paret,***
> *Agro^{6}s abiciet moecha ut ornatum* ***paret.***

L'un des deux *paret* est nécessairement fautif (est-ce le second?). Lire par exemple *occupet* « pour accaparer ».

572. Virg., G. 1,47 :

> *Ingemere, et sulco attritus* splendescere *uomer.*
> *Illa seges demum uotis* ***respondet*** *auari.*

Responderet le très vieux ms. A, d'après *splendesc-ere.* ❁ A. 3,677 :

> *Excitum ruit ad portus* et *litora complent.*
> *Cernimus adstantis nequiquam* ***lumine*** *toruo* (§ 472);

[*et*] *lumine* P. ❁ G. 3,353 : ... ro^{2}bore *quercus* || ... ***si^{2}cubi nigrum.*** *Sicubire* M, avec *re* annulé (§ 1219), d'après *robore* (ou bien le copiste avait-il cru voir *regnum* au lieu de *nigrum?* ou encore, *sicubire* vient-il d'un *sicu^{bi}be* [§ 1577]? au commencement de 352 P a *sicube,* cf. § 1362). ❁ Pl., Mi. 938 § 1388 — Ps. 1061 § 1539 — Tn. 208 § 1194. ❁ Juv. 13,209-210 : *qui co^{2}gitat ullum,* || ... *si^3 conata. Cognata* P; le copiste a une seconde fois écrit *-i cog-*. ❁ 4,45 : *Destinat. Desinat* P; le v. précédent commence par *Desidia.*

573. Sugg. d'un v. antérieur. Virg., A. 1,577 :

> 571 *Auxilio tutos* dimittam *opibusque* iuuabo.
> 577 Dimittam *et Lybiae lustrare extrema* ***iubebo.***

Iuuebo M (cf. § 928), d'après *iuuabo;* la sugg., favorisée par le double *dimittam.* ❁ 5,578 : ***pare^{4}ntum*** || ... *suo^{1}rum* || ... ***para^{1}tis.*** *Parentis* M. ❁ 12,888 : *Mu^{6}lta* gemens... || *Ae^{6}neas...*

|| *I^{6}ngens. Ingemens* M. ❁ Tér., Eu. 442 : [*tu*] *Pa^{2}mphilam* A, d'après *tu Pa^{2}mphilam* 440. ❁ Hor., s. 1,1,26 : di^{2}cere *uerum* || ... *cru^{2}stula blandi* || ... *di^{2}scere prima*. Var. *dicere;* cf. § 1070.

Pl., Tc. 78 (§ 1207) : *o^{4}mnes...* || ... || *...o^{4}mnes*. Avec Camérarius, l. *omnes... omne*. ❁ Ph. 3,1,7 § 502.

574. Vers écrits à longues lignes (§ 818). — Pl., CD : § 14. ❁ Tér., DGV et CE : § 15. ❁ Phèdre : §§ 16, 558 (la linéation et la séparation des mots, § 674).

Pl., Mc. 236 ss. Vers groupés dans B en v. doubles : 236-237, 238-239, 240-241, 242-243, plus oin 248-249. Entre deux, on a des couples 244-246, 245-247, avec cette particularité que 246 et 247 conservent par exception leurs majuscules initiales. Dans CD, 246 précède 245. ❁ Ep. 45-103, lonlignés BVEJ.

Cp. 400-406 : lonlignés dans tous les mss. Un copiste avait-il sauté de *su^{3}um gnatum cupit* 399 à *su^{3}um gnatum atque se* 407? Cf. § 1486.

Lonlignés sont DG de Tér., et le modèle de D devait l'être déjà, § 1168.

575. Là où les v. sont lonlignés, une faute grave est admissible au commencement d'un vers. Pl., As. 686 § 1416 — Cs. 326 § 1620 — 757 (P) § 1024. ❁ Ph. 1,14,9 : *bibere*. On lit *Ebibere;* cf. §§ 805, 1173. ❁ 2,5,20 : [*Ab se*] *u^{6}t putarit* (§§ 372, 391). Le groupe *ab se* a dû être omis dans un temps où les v. étaient déjà lonlignés. ❁ 4,2,16 : *mu^{3}s escam putans* || *Adsi^{6}luit et compressus* (lire *-nsus*) *occubuit neci;* || *Alte^{6}r similiter, deinde perit et tertius;* || *a^{6}liquod uenit saeculis retorridus*. Lire : [*Post*] *aliquot* (§ 923), d'après un *postea* qu'a conservé la paraphrase.

576. Dans des v. lonlignés, un saut du même au même peut avoir lieu sans qu'il s'agisse de la même région du vers. Pl., Ep. 81-85 (v. lonlignés P). Quatre v. fondus en un VEJ; saut du *e^{5}s nunc quo* d'un troch. à un *nunc quo* qui chevauche sur deux crétiques monomètres.

SIXIÈME SECTION

L'INFLUENCE DU MODÈLE

577. Une faute est conditionnée par la nature ou l'état du modèle quand elle est liée à la forme des caractères (E lu F, le nombre VI lu VT) ou à une certaine disposition ou répartition du texte (omission d'une ligne, transposition d'un feuillet, surcharge inscrite dans un blanc de titre).

CHAPITRE XXVII

LES FAUTES GRAPHIQUES

LA RARETÉ DES FAUTES PUREMENT GRAPHIQUES

578. Les fautes conditionnées par la ressemblance des lettres sont presque toujours conditionnées aussi par autre chose (§ 412). Complexité souvent méconnue; on discerne le côté optique de la faute et on en oublie le côté psychologique.

579. Dans la réalité, rien de plus rare qu'une pure « faute graphique ». Telles ne sont pas les fautes *necar* pour *negar* (= ναὶ γάρ), Pl., B. 1162 (§ 1545; ressembl. de c et G), *auiolico* p. *autolico* (= *Autolyco*) 275 (ressembl. de I et T). Chacune d'elles est liée à une circonstance non graphique, c'est que *negar*, *autolico* ne disent rien à un copiste latin. En général, les fautes qui défigurent un mot étranger ou un nom propre rare ne sont pas purement graphiques. ❉ La Bruyère, sur son Hermagoras : « On lui dit que le roi jouit d'une santé parfaite; il se souvient que Thetmosis, un roi d'Égypte, était valétudinaire, et qu'il tenait cette complexion de son aïeul **Alipharmutosis** ». Comment le nom d'un Pharaon fait-il penser à un Turc? « Alipharmutosis » est le Μισφραγμούθωσις ou Μηφραμούθωσις des Grecs; ΛΛΙ- est une var. de ΜΙ-, laquelle se trouve par ex. dans nos mss. de Josèphe, et qui est conditionnée par la bizarrerie d'un nom égyptien.

La faute est vraiment graphique quand elle concerne un mot vulgaire et que de ce mot elle fait un monstre. Pr. 4,23,25 : le copiste avait écrit *tabula²m suam* || ***Poria⁶nt** rogantes uictum*, pour *portant*. Au point de vue du résultat, c'est la même faute que *auiolico* = *Autolyco* (T lu I). Mais l'erreur n'est plus liée à la présence d'un mot étranger. La faute est conditionnée uniquement par la ressemblance des lettres; la faute *auiolico* était conditionnée en outre par le fait qu'Αὐτόλυκος le voleur, qui figure dans Ovide, était inconnu d'un certain copiste latin; cette faute *auiolico* tenait à la fois aux formes usitées dans telle écriture et à la limite de culture de telle personne (§ 1092).

580. Les fautes vraiment graphiques ne sont pas pour cela purement optiques. Un copiste écrit *poriant* pour *portant;* il n'écrira ni *iiidem* p. *itidem*, qui supposerait la même confusion, ni *bts* p. *bis*, qui supposerait la confusion inverse; cf. § 409. C'est que *poriant* a un aspect latin, que n'ont ni

iiidem ni *bts*. Étant donné plusieurs confusions possibles de lettres, leur fréquence dépend de la facilité avec laquelle elles peuvent produire des groupes d'aspect latin. En capitale, C peut toujours devenir G; E ne peut devenir F que devant F, L, R ou une voyelle; O ne peut devenir Q que devant V. Le groupe ER devient FA (§ 619) plus aisément que R isolée ne devient A.

Dans une écriture quelconque, le changement d'une consonne latine en une voyelle est plus aisé que l'inverse, parce qu'une voyelle est toujours prononçable, une consonne non.

581. D'ordinaire, les fautes sont psychologiques en même temps que graphiques. C'est qu'elles supposent non une lettre lue au lieu d'une lettre, mais un mot lu au lieu d'un mot. Virg., G. 4,163 : *purissima*. *Dur-* M. Le copiste n'aurait pas écrit *furissima*. ❀ B. 7,34 § 621. ❀ Pl., Tc. 353 : *me*ᵃ*a uoluptas*, voc. caressant. *Voluntas* P. Le copiste n'aurait pas écrit *uoluctas* ou *uolustas*.

Même faute 421 (§ 1223) et 426; A manque.

582. De deux fausses lectures, l'une guide l'autre. Pl., Ci. 535 : *licet*. Var. *leget*, non *lecet* avec une seule substitution. ❀ Mi. 356 : *minime* (A). *Memini* P. E et I se confondent (§ 593), mais le copiste n'a pas écrit *menimi*, qui serait le fruit direct de la confusion. ❀ Mo. 588 : *clamas* (BD). *Damus* C; ayant lu *d* p. *cl*, le copiste s'est arrangé pour obtenir un mot connu. ❀ Pe. 497 : *attinent* (P). En deux lignes, A a ALIE|NENT (= ATTENENT?), non ALTEN- ou ATIEN-. ❀ Ps. 631 : *V[a]e tibi* (P; § 1062). *Vale ibi* A, avec L p. E et E p. T; le copiste n'a écrit ni le monstre *ual tibi* ni le monstre *uae eibi*. ❀ Juv. 5,140 : *facit*. *Fugit* P, non *fagit* ou *fucit*.

Pl., As. 632 : *delegit*. Avec Camérarius, l. *deiecit*. Le copiste n'a écrit ni *delecit* ni *deiegit*. ❀ Tc. 870 (cf. §§ 1327, 1356) : *a*ᵈ*lium* (l. *-ud*, § 497) *perfugium gerit*. L. *capit*, au même sens que dans *portum capere*. Pour A lu E, cf. 180 *amare* (*-ra* A), 266 *nomines* (*-nas* A), peut-être 294 *rubrice* (*-ca* A), 310 *moniendis* (*munerandis* A, § 848) et *parsimonie* (*-nia* A), 323 *lauere* (*-ari* Varr.), faute caractéristique qui substitue le rare au banal (§ 901; inversement *accam* pour *eccam* 503, § 923). Chacun des deux autres échanges (*g* p. *c*, *r* p. *p*) est concevable en soi; la psychologie réalise les trois échanges en les combinant. ❀ T. Live 30,5,4 : *et castra Syphacis inuadere ignesque collegere iubet*. On lit *coniëcere* (= *coniic-*, § 920); IEC a été lu LEG, puis CON- assimilé (§ 941). ❀ Non. 93 (*cibarium*) : *alio*. L. *cibo* (§§ 633, 887).

583. Virg., B. 1,72 : *conseuimus*. *Consueuimus* R (§ 881); le copiste ne s'est pas aperçu qu'il mettait une lettre de plus. ❀ 8,108 : *omnia* pour *somnia*, § 1244. Le copiste ne s'est pas aperçu qu'il mettait une lettre de moins. ❀ Cic., Font. 5 : *referatur*. L. *reperiatur* (§ 102). ❀ Horace, s. 1,5,6 : *minus*. Var. *nimis*; le copiste ne s'est pas aperçu qu'il mettait un jambage de moins.

Pl., Mi. 1051, anap. : *per tuam nunc uitam uult*. Avec Pius, l. *uiuit*. Le second *i* a été lu *l*, mais le copiste n'a pas vu qu'il mettait un jambage de moins. ❀ Ph. 3 ep. 6 : *nature* (§ 1062). Avec Pithou, l. *materiae*; la lettre initiale a perdu un jambage. *Ri* a pu être lu *r*, § 722.

584. Non seulement les confusions portent d'ordinaire sur les mots plutôt que sur les lettres, mais parfois la ressemblance des lettres est négligeable. (Nougaret : « Il n'y a pas plus de copie syllabique qu'il n'y a de métrique des syllabes ». Sans doute, si un copiste du XIVe s. confond *uinctus* et *iunctus*, cela peut tenir à ce que l'*u* ne diffère plus du tout de deux *i* (déjà *u* et *ii* se distinguent mal au IXe s., § 628). Mais l'explication graphique tombe, quand la même confusion de mots a lieu en capitale. Virg., B. 3,26 : *au*ᵗ*t umquam tibi fistula cera* || *Iu*ⁿ*ncta fuit*.... P a *iuncta* et R *uincta*; or la date de ces deux mss. exclut toute erreur oculaire. ❀ A. 5,637, l'épel archaïque *uissa* (= *uisa*, § 926) est remplacé dans P par *iussa*. — Comme nos compositeurs d'imprimerie, les copistes n'ont presque jamais reproduit une suite de lettres sans y attacher, mentalement au moins, une apparence de sens; c'est dans cette interprétation sommaire que naissent les fautes.

585. Symm. 4,34,3 : la faute *scrinta* pour *scripta* (non p. *scrinia*) est purement graphique (§ 651). Ne l'est pas la faute inverse *scriptis* p. *scriniis* 1,89,1. ❀ Est-ce une erreur purement graphique que *resisti* p. *risisti* 9,31,2? La même phrase contient *erroris* pour *errores* (accusatif), ce qui indique bien, dans le modèle, une ressemblance des lettres *i*, *e*; mais le caractère de l'ex. n'est nullement sûr, car il se peut que le copiste,

en déchiffrant son modèle, ait cru apercevoir soit le passif de *resistere*, soit deux mots *res isti*. ❁ 3,12,2 : la faute *seuisas*, p. *reu-*, a chance d'être liée non seulement à la ressemblance d'*s* et *r*, mais à un déchiffrement en deux mots, *se uisas*.

586. A défaut d'un mot ou groupe de mots, la faute engendre un radical réel, dont l'apparition implique encore une participation du jugement à l'erreur de la vision.

Commencement : Virg., B. 1,34 *caes-eus* P pour *caseus*. — 4,57 *lien-o* R p. *Lino*. — G. 3,176 *capess-ata* F p. *carpes sata*. — 3,205 *ferr-agine* M p. *farragine*. — 3,451 *ille-boros* R p. *elleboros*. — A. 2,38 *cerebr-are* P p. *terebrare*. — B. 1,79 *reliqu-iescere* P p. *requiescere* (§ 1219). Cf. G. 2,227 *relquires* M p. *requires;* ayant commencé à écrire *reliqu-*, le copiste s'est aperçu de son erreur (§ 850). ❁ Ph. 2 ep. 1 : *ingent-o*, var. p. *ingenio*.

Pl., R. 1356 : *contig-iscam* pour *contic-*.

Fin : Virg., B. 6,78 *narr-auertit* P pour *narrauerit* (*-auerat* R, § 1637). — G. 3,59 *im-auerit* M p. *ima uerrit*. — B. 7,21 *libethri-dens* M p. *Libethrides*. — 10,12 *agan-ipse* M p. *Aganippe*. — G. 3, 230 *ins-tracto* Pγ [§ 1638] p. *instrato*. — 3,287 *la-nigros* P p. *lanigeros*. ❁ 4,23 § 348.

QUELLE EST L'IMPORTANCE CRITIQUE DES RESSEMBLANCES

587. Lorsqu'une faute est conditionnée par la ressemblance des lettres, il convient de n'attacher à cette condition que son importance réelle. On constatera en quoi elle a pu contribuer à l'erreur psychologique, mais on n'oubliera pas les autres éléments de celle-ci.

Les raisonnements fondés sur les analogies de forme doivent avoir un caractère relatif plutôt qu'absolu; ils doivent procéder par comparaison. Cic., dom. 76 : *emendanda*. Graindor (1900 p. 147) propose *emercanda;* Duvau (p. 192), *emendicanda*. Il est difficile (et vain) de prétendre mesurer en valeur absolue la vraisemblance graphique des deux conjectures; mais, si on les considère par comparaison, c'est la seconde qui a la vraisemblance graphique la plus grande.

Ph. 4,19,12 : *ue⁵ro* (suggéré par *ue⁶ro* 10). Je corrigeais *iccirco;* maintenant (1900 p. 305) je corrige *sero* (l'hypothèse d'Ouvering?); la correction gagne en vraisemblance graphique (en même temps qu'elle donne un sens meilleur); cet accroissement de vraisemblance importe plus que la mesure absolue de la vraisemblance. ❁ 1,16,2 : *uidere*, en antithèse avec *expedire* « dégager »; j'ai proposé *laqueare* (1897 p. 173), puis *induere* (1898 p. 58), qui est graphiquement plus proche (§ 392).

588. Lorsqu'une conjecture a une vraisemblance graphique médiocre, il convient de chercher une correction qui vaille mieux à ce point de vue. Mais le souci de la vraisemblance graphique ne doit pas faire oublier les autres critères. Une vraisemblance graphique qui paraît insuffisante indique parfois que la conjecture est inexacte. Parfois aussi, elle indique simplement que la faute est d'origine indirecte.

Ph. 2,2,4, je crois avoir bien fait d'accepter *tenebat* pour *tegebat* (§ 1285); 4,26,18, *dissimulans* pour *dimissam* (§ 1528). Et je n'hésite pas à croire digne d'examen la correction *in morte* pour *certe* 1,21,12 (§ 1522). Indirectes sont ici les trois fautes supposées. Chacune des trois hypothèses sera reconnue mauvaise si on propose mieux; sinon elle deviendra bonne.

La psychologie des fautes directes portant sur les mots entiers, non sur leurs éléments alphabétiques, l'essentiel pour qu'une correction soit plausible au point de vue graphique est la ressemblance globale. Des erreurs sont tous les jours commises par une critique simpliste, qui se figure pouvoir apprécier une correction d'après la seule considération des jambages. C'est confondre l'analyse, qui est simple, mais purement idéale, avec la synthèse complexe que la réalité nous offre.

CHAPITRE XXVIII

LES ÉCRITURES

LA CAPITALE

588A. Il n'est aucun texte littéraire antique qui n'ait passé par une série de copies en capitale. Il n'en est donc point où l'on ne doive s'attendre à trouver des fautes conditionnées par la forme des lettres de cette écriture.

589. L'onciale. — Pour simplifier, il est tenu peu de compte ici de cette déformation de la capitale; elle n'a qu'un intérêt restreint pour les textes proprement classiques. On a, en onciale : un palimpseste de Cic., rp. (Chatelain xxxix); des feuillets palimps. du grammairien Asper (Ch. lxxv); un palimps. de T. Live, 1re déc. (Ch. cvi); un ms. de la 3e déc. (Ch. cxvi); des fragments de la 4e (§ 432); un palimps. de Pline l'anc. (Ch. cxxxvi) et des fragm. (Ch. cxxxvii); un feuillet de Cic., famil. (Ch. xxxvi a); des fragm. palimps. d'Ovide, Pont. (Ch. xcix). En onciale tardive (du temps de Charlemagne?), une partie de Cic., Pis. (Ch. xxvi). (Dans ce ms., l'onciale se transforme peu à peu en minuscule, mais elle est de la main du même copiste, à ce qu'a constaté Nougaret; cf. § 837.)

590. Confusion entre e et i. — Une des plus ordinaires; cela dans les deux sens. Pl., Ps. 227 : *uiru'm* gén. pl. *Verum* A. ❁ Inversement, 1335, A semble avoir *uirum* pour *uerum* conjonction.

591. E lu i (mss. en capitale). — Virg., G. 3,85 : *Co6llectumque primens* P.

592. I lu e (mss. en capitale). — Virg., G. 2,266 *ubi prema* P. ❁ 2,250 *degitos* R. ❁ 3,292 § 1221. ❁ A. 1,622 *decione* M. ❁ Pl., R. 1284 § 1288 — St. 625 § 666. ❁ Symm., or. 5,3, palimps. : *profecit.*

593. Une fois commise à l'occasion de la capitale, la confusion entre e, i se transmet de ms. en ms. et se conserve dans les textes en minusc. Aussi est-ce une des fautes qu'on a le plus souvent besoin d'invoquer.

Pl., Mi. 556 § 582. ❁ 1243, septén.: *tu te uelim feceris.* Avec les humanistes de la Renaissance, l. *uilem.*

E lu i. — Pl., Mn. 852 : *audio* (Bcorr). *Audeo* BCD.

Pl., Ci. 101 : *e5i nunc alia ducendast domum,* || *Su8a cognata Lemniensis, quae habitat hic in proxumo,* || *Nam e8um pate7r eius* (§ 971) *su6begit; nu5nc mea mater iratast mihi.* Le sens (*ducendast*) et le mètre exigent *subigit.* ❁ Cic., Phil. 2,12 § 220 ❁ Ph. 5,5,22 § 1214.

I lu e. — Pl., Pe. 372 : *uerum*, leçon probable de A. *Virum* P.

Pl., As. 278 § 1485 — Au. 451 § 365 — 660 § 1521 — Cp. 123 § 1625 — Mi. 657 § 860 — Mo. 598 § 1249. ❁ R. 283 : *Veniri.* ❁ Tc. 495 § 382. ❁ Symm. 1,51 : *exigit*, amétrique. L. *exegit.*

594. Flexion. — C'est là surtout que la confusion entre *e* et *i* a exercé ses ravages. Elle s'est compliquée d'une confusion morphologique entre les types *legit* ou *audit* et *monet*, entre les types *moneo* et *finio*, etc. (cf. en roman les changements de conjug. dans *tenir, courir, recevoir*...). Dans la 3e conjug., elle substitue le présent au futur, ou inversement. ❁ Virg., A. 6,599 : *moue1ri. Mouerei* F; le copiste a écrit *-re*, puis s'est corrigé. — Acc. plur. en *-is*, § 911.

Virg., G. 3,50 § 1439 — 4,25 § 349. ❁ Pl., Mi. 664 : *dicis.* On lit *dices* (cf. Leo). ❁ 1080, anap.: a. *Et pueri annos octingentos* uiuont. b.... || c. *Qui[n] mille annorum perpetuo* uiuont.... b. || *Perii! quot hic ipse annos uiuet, cuius filii tam diu* uiuont? || c. *Postriduo natus sum ego, mulier, quam Iuppiter ex Ope natust.* Lire *uiuit.* 1909 p. 228. ❁ Inversement, dans le bacch. *Serit arbores quae alteri saeclo prosint* de Cécilius (§§ 368, 1592), le mètre indique *serĕt* (prosodie arch., §§ 257, 1482). ❁ Pl., Po. 722 : a. *Quid nu^{e}nc m[^{ih}]i* (§ 964) *auctores estis?* b. *Vt frugi spes* (l. *sies,* § 984). || a. *Quid si animus esse non sini^{s}t?* b. *Esto ut sinit.* L. deux fois *sinĕt,* § 257) qui sera en harmonie avec l'impér. futur. ❁ 737 § 1544 — St. 71 § 293. ❁ Cic., Caec. 81 : *non id quod intellegitur, sed id quod dicitur ualebit,* amétrique. L. *dicetur* (et *intellegetur*). ❁ Rab. Post. 6 : *corruptores nostri causam dicunt; nos, qui corrupti sumus, non dicimus. Quid ego senatum defendam hoc loco, iudices?* Métrique et sens veulent *dicemus.* ❁ Rp. 2,27, sur Numa : *...addidit..., remouit..., omnesque conueniundi causas et celebritates inuēnit.* Amétrique; plur. insolite. L. *celebritatis.* ❁ Val. Max. 9,2 e. 4 : *cui neque uiuos homines medios secare* (sur grattage A) *neque parentes liberorum uesci corporibus nefas fuit.* L *secari.* ❁ Symm., or. 2,11, palimps.: *alterum necesse est de miserabili populo suscipimur.* Avec Heindorf, lire *suspicemur* (§ 470). ❁ Or. 4,9, palimps.: *moris timeri.* L. *mores,* et, comme l'indique la métrique, *timere.* ❁ 4,2 : *disserimus.* L. *-remus.* ❁ Dans les Lettres, on a *-itur* pour *-etur* 3,69,1 et 9,136,3 ; *-imus* p. *-emus* 7,55; *-oni* p. *-one* 2,46,2 et 8,66, *-iri* p. *-ire* rel. 25,5.

595. Confusion entre e **et** f. — Pl., As. 554-555, septén. : *Eae nunc legiones, copiae* (§ 160) *exercitusque forum* || *...eugae potiti.* L. avec Camérarius *eorum* (§ 901), avec Bücheler *fugae.*

596 E lu f (§ 580). — Virg., G. 1,138 : *Pifiadas* le très vieux ms. A, p. *Plei-* (§§ 409, 603). ❁ A. 1,570 : *Fryces finis* P, pour *Erycis.* La faute, favorisée par l'anticipation (§ 474). Elle vient du modèle de P, car l'*e* de *Fryces* est un substituende fourvoyé, § 1399. ❁ 7,711 : *E^{e}reti. Freti* MR (§§ 871, 1636). ❁ Pl., Cs. 357 : *Qui^{s}d si propius attollamus signa eamusque obuiam?* B^{corr}. *Famus* BVE; *fiamus* J (§ 1246). ❁ Cic., Cael. 71 : *aeraria.* Var. *afraria.*

Pl., Am. 151 § 666 — 906 § 664 — As. 108 § 666 — Mi. 559 § 665 — Mo. 595 § 891 — St. 349 § 1525 — Tc. 36 § 1272 ❁ Tér., Ht. 1018 § 1152 ❁ Enn. ap. Non. 85 § 664.

597. F lu e. — Pl., Ep. 226 : *fundis.* Evndis A.

Pl., Au. 424 § 1329. ❁ Cs. 727 : *ey ey.* On lit *fy fy* (ou *fu fu*) « pouah ». ❁ Mi. 702 § 1624. ❁ 919 (§ 1497) : *eabri.* ❁ Tc. 289 § 1222 ❁ Cic., Verr. 1,141 § 1522 — rp. 3,26 § 1247 ❁ Lvcil. ap. Non. 296 § 1251.

598. Confusion entre c **et** g. — C lu g (§ 580). — Virg., G. 3,470 : *greber* P. ❁ Pl., Au. 564 : *macet* (Non.). *Maget* J (§ 1620); *magei* DV et *maegei* B. ❁ Virg., A. 9,416 ap. Macrob. 6,1,36 : *agrior* P.

Pl., Am. 285 : *furgifer.* ❁ Varron, L.L. 5,83 (§ 909) : *gis.* ❁ Cic., rp. 2,57 § 413 ❁ Sén., ep. 26,5 § 1371 — 92,11 § 132.

599. G lu c. — Virg., A. 2,490 : *ficunt* M. ❁ Juv. 11,58 : *caneo* P. ❁ 6,533 : *grege... grecc.*

Pl., Cp. 798 : *dentilecos.* ❁ Mi. 657 § 860 — Po. 260 § 638.

600. Confusions diverses. — D lu b. — Pl., Tc. 320 : *reuibebo* (D), d'où *re iubebo* (B; § 1248). Avec C, l. *reuidebo.* ❁ 321 : *bum.* Avec les humanistes de la Renaissance, l. *dum.* ❁ T. Live 28,11,8 § 1317.

B lu d. — Pl., Ps. 1198 (A) *abduxisse. Add-* P.

Pl., Ps. 1155 : *adduceres* (P).

601. B lu s. — P : *hersarum,* Virg., B. 8,2; *sibulum,* G. 2,348. Cf. § 798.

602. E = t (cf. § 1378). — Pl., Tc. 369 : *at* (= *ad,* § 923) *te bene* (A). *Attibent* P. ❁ Mn. 445 § 1521.

603. L lu i. — Virg., A. 5,193 : *Maieae* M. — G. 1,138 : *pifiadas* (§ 409). — 1,315 : *iactentia* R. I lu l. — G. 1,75 : *uiclae* A. — 2,142 : *ulrum* M (pour *que uirum*). ❁ Pl., Tn. 23 § 1383.
La confusion entre *i* et *l* n'est pas particulière à la capitale : § 637.

604. L lu t. — Virg., G. 3,328 : *querulae. Querutulae* P; le copiste a rectifié lui-même son

erreur (§ 850), mais en répétant l'*u* inutilement. (*T*, mélecture de *l*; *-tu-* pourrait aussi provenir du mot précédent, *cantu*). ❋ PL., Ps. 373 : *mites* P.

T lu L. — VIRG., A. 12,901 : *raptum* P. ❋ PL., Tc. 776 § 1269.

605. LL lu IT, TI. — PL., Po. 471 : *Lenu^{6}lle* (PRISC.). *Lenullo* A. *Lenuite* ou *lennite* T. *Lenuite* CD, *lennuite* B.

PL., As. 61 : *Tu pri^{6}mus sentis; nos tamen in pretio sumus.* L. *prello* « pressoir » (1882 p. 148; § 925). ❋ MARTIAL 1,53,4 : *uitio.* Var. *uilis.* L. avec Heinsius *uillo.*

606. TI, TE lu LL. — PL., Mi. 354 : *totiens* (A). *Tolles* P. ❋ Au. 350 : *illuc.* L. avec Koch *ite huc* (§ 885).

607. P lu C. — Dans V de VIRG. (facsim. Ribbeck), le P prend l'air d'un C, parce que la boucle est petite et ouverte et que le trait limitatif du bas est exagéré. ❋ Le ms. P (Chatelain LXIV) a un P à boucle petite, à gros trait limitatif, mais bien distinct du C. La ressemblance était-elle plus grande dans son modèle? A. 3,424 *cohibet*, vaguement confondu avec *prohibet*, est devenu dans P *crohibet.* ❋ 7,690 : *pero. Cero* R. ❋ PL., Mn. 945 : *respondeo* (B^{corr}). *Rescondeo* BCD. ❋ Mo. 436 : *apage apage* (B^{corr}). *Apage acage* BCD. Ici la mélecture a dû porter sur une corr. (§ 1352), *apage* ayant été dédoublé; cf. 448 *galue saluum* pour *salue saluum*, qui aura d'abord été réduit à *saluum.* ❋ 678 : *reperio. Recerio* P. ❋ JUV. 4,144 : *proceres. Properes* P. ❋ 13,59 : *par adeo. Cara deo* P (§ 1093).

PL., Mo. 742 : *cor tenditur.* Avec Ussing, l. *portenditur.* ❋ ORIENTIUS 2,34 : *proceres.* L. avec Commire *properes.*

C lu P. — VIRG., A. 6,139 : *o^{3}bscuris claudunt conuallibus umbrae. Plaudunt* R. ❋ PL., Ep. 251 ap. NON. § 1545 — Mi. 653 § 1400 ❋ CIC., de or. 3,116 § 1507. ❋ JUV. 2,150 : *contum. Pontum* P. ❋ 12,47 : *callidus. Pallidus* P.

608. P lu F. — PL., B. 955 § 91. ❋ Ep. 221 : *portam* (A,VEJ,B^{corr}). *Fortam* B. ❋ PERSE 5,190 : *Pulfenius.* Var. *Fulf-.*

F lu P. — VIRG., G. 2,353 § 855 ❋ PL., Tn. 993 § 748 ❋ CIC., Font. 5 § 102. ❋ T. LIVE 34,37,4 : *fortis fortunam adiuuare. Portis* R (onciale).

609. P lu R. — PL., Cp. 1000 § 1529. ❋ GELL. 20,1,34 : *uerum est... talionem rarissimum fieri difficillime.* Avec Oisélius, l. *parissimam* (*a* = *u* : § 647).

R lu P. — JUV. 11,208 : *rarior. Parior* P. ❋ PH. 4,23,5 § 1249.

610. O confondu avec Q (§ 580) ou D. — VIRG., G. 3,35 : *a^{2}b Ique* P. ❋ A. 10,123 : *Hicetadnius* M.

PL., As. 516 : *Egoua.* Avec Brix, lire *Ecqua.* ❋ Mi. 1414 § 1353. ❋ Tc. 634 : *oatur*, § 122.

611. R lu B, B lu R. — On pourrait croire que la capitale confond aisément R et B. En fait, on a qq. ex. clairsemés. VIRG., G. 2,313 *reuibescere* P; 4,354 *tua ma^{2}xima cuba* P. ❋ A. 10,220 *Cybere* R.

La conservation d'une faute B pour R explique *aperitur fobis*, PL., Mi. 527. ❋ Oxyrh. papyri IV p. 95 ligne 17 : *coniurium.* On lit *conubium.* ❋ Ligne 67 : *Berio.* On lit *Baebio* (§ 1062).

612. T lu F. — PL., Mi. 38 (§ 533) : *tabellas* (P). *Fabellas* leçon probable de A.

613. Les moitiés d'M. — Une confusion peut avoir lieu de lettre à portion de lettre. Dans beaucoup de nos mss. en capitale (les moins anciens?), l'A est aisé à confondre avec une moitié d'M. Cf. A = λ, § 243. D'où des fautes variées. VIRG., A. 3,85 § 1409 — 7,64 § 1253 ❋ TÉR., Ph. 176 § 1525 — 761 § 1435.

MA lu AM. — VIRG., A. 4,686 *geramnam* F; 2,296 *Si^{6}c ait et amnibus uittas* V; 4,490 *No^{6}cturnosque... amni^{3}s* F; 4,34 *amni^{4}s... sepu^{1}ltos* F; 4,495 *aram* F; 11,895 *priame* P, § 901; 5,498 *galea^{4}que iam subse^{2}dit* R; G. 4,322 *gu^{2}rgitis huius* || *Iam tenes* PR, § 1637 (cf. 2,313 P). ❋ PLIN., nh. 28,266 : *cornua ima.* Var. *iam*, Chatelain CXLI. ❋ PL., Am. 893 § 1274 — Au. 420 § 1537 — R. 1284 § 1288 — Tc. 508 § 121. ❋ JUV. 15,115 : *excusat Maeotide. Ameotide* P.

AM lu MA. — VIRG., G. 1,115 *manis abu^{1}ndans* P; 3,2 *si^{3}luae mane^{2}sque* P; 4,293 *V^{6}sque coloratis manis deuexus ab Indis* P; A. 5,634 *He^{4}ctoreos manes Xanthum et Simoenta* R; G. 3,95 *ima se^{2}gnior annis* M; A. 8,337 *arma* MR, § 1636 (6,177 M; 8,271 P). ❁ PL., Mi. 488 : *meanne* (A), = *meamne*. *Me mane* C, d'où la mécorrection *mea mane* BD. ❁ CIC., or. 102 : *amplificationis. Mallif-* A.

VIRG., B. 8,62 § 1393. ❁ PL., Mo. 1097 : *arma*. L. avec Pyladès *aram*. ❁ Po. 1211 § 1521. ❁ CIC., Sest. 104 : *malexatur*. Avec Madvig, l. *amplexatur*. ❁ SÉN. le père 2,6,6 § 1524.

614. Omission d'un A. — Un A omis sur trois. VIRG., B. 7,65 *pulce^{3}rrim[a] pinus* M; ❁ B. 1,4 *patri[a]m* P; 2,27 *metu[a]m* P; G. 3,4 *i[a]m* F; 1,76 *silu[a]m* P; 1,194 *[a]murga* A; A. 6,494 *Pri[a]miden* FP (§ 1634); 8,558 *dextr[a]m comple^{2}xus* P; ❁ 4,35 *quondaa flexe^{2}re* (§ 808) F, pour *quondam*. ❁ PL., Tn. 550 : *su[a^{1}]m* P. ❁ TÉR., Eu. 536 *M[a]la^{6}m rem* A.

PL., Cp. 267 § 1311. ❁ 774 : *Ita hic me moe^{7}nitate amoena amoenus onerauit dies*. Avec B^{corr}V^{corr}, l. *amoenitate*. ❁ Mi. 793 § 1353. ❁ 1308 : *Moris cau^{5}sa hercle hoc ago* (l. *ego*) *oculo utor minem* (l. *minus*), || *Nam si a^{6}bstinuisset* (l. *-em*, § 652) amorem, [*quem*, à supprimer] *tamquam hoc utere*[*r*]. Au lieu de *Maris* et *a mare*, lire avec Ritschl *[A]moris* et (§ 652) *amore*, qui conviennent au double sens (1904 p. 69).

Un sur quatre. — VIRG., G. 1,120 *et [a]maris* R; B. 8,78 *Ne^{6}cle [A]marylli* P; 5,52 *am[a]uit* P.

VIRG., A. 2,422 § 537. ❁ PL., Au. 761 : *i^{4}ta te ambit Iuppiter*. On lit *amabit*.

615. Addition d'un A. — L'*a* parasite est souvent exponctué, le copiste ayant reconnu son erreur.

Un A apocryphe sur trois : VIRG., G. 4,517 *Canai[a]mque* R pour *Tanaimque*.

Un sur quatre : VIRG., A. 2,296 *Vesta[a]m* F; B. 8,65 *et [a] mascula* P; 2,26 *stare^{3}t [a] mare* P; A. 5,72 *uela^{4}t[a] materna* R; B. 4,53 *u^{2}lti[a]ma uitae* P; A. 3,488 *extre[a]ma tuo^{1}rum* G.

Un sur cinq : VIRG., A. 4,570 *i[a]mmiscuit* F; 5,127 *i[a]mmota* F.

Un sur six : 12,904 *i[a]mmane* P.

616. Confusion entre AA et A + lettre. — VIRG., A. 8,474 : *a^{1}rmis. Arans* R.

617. Confusion entre A et X. — VIRG., A. 6,238 : *scrupea. Scrupex* R. ❁ 10,545 : *Anxuris. Anauris* R. ❁ PL., Po. 1033 : *mi^{2}gdilix. Micdilia* P. ❁ JUV. 8,19 : *eaornent* P. ❁ DON., praef. Ad. 1,2 : *mixta ex utroque. Ea* A.

PL., Am. 783 § 109 — Cs. 517 § 1386. ❁ MI. 823 : *exaigrasti* (CD). On lit *emigr-*. B a une demi-corr. *exm-*. ❁ Tn. 23 § 1383 ❁ T. LIVE 34,37,3 § 1222 ❁ JUV. 7,237 § 1410 ❁ PL., Cp. ap. NON. § 367.

618. Confusion entre A et R (§ 580), due au trait oblique qui termine R. — VIRG., A. 7,484 : *Tyrrhidae. Tyrridae* M, *Tyraidae* R, § 1636. ❁ 12,38 *Tuano* M. ❁ G. 4,331 : *ure. Vae* P. ❁ A. 6,614 : *doce^{1}ri. Docem* M. ❁ 9,517 : *armorum. Murorum* F (M p. AR, VR p. M). ❁ PL., St. 216 : *paene. Prene* P.

VIRG., A. 2,286 § 1411 — 8,672 § 811. ❁ PL., Cp. 116 : *auis fere* (BE); V a *fera* (§ 1353A), DJ *ferre*. Ce *ferre* devait être la leçon de l'archétype; mélecture de FERAE. ❁ Mc. 676 § 1221. ❁ Mo. 363 : *aedit*. L. avec B^{corr} *redit*. ❁ 701 : *ni trahis* P (om. A, § 1231); représente NIMIS, lu NTRAIS et mécorrigé (sur le premier *i*, v. § 1371). ❁ Pe. 556 § 1391 — Tn. 1039 § 676 — Tc. 94 § 1051 ❁ TÉR., Eu. 781 § 373. ❁ VAL. MAX. 8,7 e. 3 : ARAR- pour MAR-, § 1273.

619. Confusion entre FA et ER (§ 580). — TÉR., Ad. 268 : *facile*, var. de [*h*]*ercle* (§ 1382). ❁ 429 § 933 ❁ PL., Mo. 177 § 1270. ❁ JUV. 9,134 : *erucis*. Var. *faucis*.

619A. Confusion entre V ou N et RI, RE, etc. — PL., Am. 632 : *V^{8}tinam di faxint, infecta dicta ret eueniant tua*. L. *ut*. Sur *ret*, J (§ 1620) a une *l* barrée (= *uel*, § 772); or une autre abrév. de *uel* ressemble singulièrement à *ut*. ❁ 884 : *Ea quae^{6} sunt facta infecta re est at clamitat* (B); de *at* D fait *at*[*que*], E *ad-*, D^{corr}J *ac-*. Leo a vu que le sens veut par ex. *ut reddat*. *Vt faciat* ira bien (cf. Pe. 671, Tc. 730) et rendra mieux compte de la faute (ESTAT = FACIAT). *Re*, arrangement (§ 1269) d'un *ret* écrit pour *ut?* ❁ Pe. 418 : *sta^{4}bulum seruitritium* (AP). L. avec Leo *seruitutium*. ❁ Au. 424 § 1329 — Mn. 1158 § 1544 — Po. 309 § 295 — R. 1105 § 257 — St. 605 § 386 — Tc. 822 § 256 ❁ TÉR., Eu. 132 § 373 — Ph. 631 § 1374 ❁ CIC., ac. 2,129 § 887 ❁ GELL. 13,20,12 § 1162. ❁ Cf. VIRG., A. 1,337 : *riras* P pour *suras*. ❁ 5,89 : *uanos* p. *uarios*, § 1382.

LA MINUSCULE CAROLINE. Cf. § 56.

620. Parmi les textes classiques qui n'ont point passé par les diverses « écritures nationales », presque tous ont passé par l'écriture minusc. caroline. La plupart ont été copiés en minuscule au IXe et au Xe s. De là des confusions nouvelles, qui sembleraient étranges, si on se plaçait au point de vue de l'écriture capitale.

621. Confusion de l's avec *f, r, l.* — Confusion caractéristique. En capitale, S ne ressemble ni à F ni à L ni à R. Si dans VIRG., B. 7,34, P a *custo^{3}s es pauperis* ***hosti***, pour *horti*, c'est une erreur sur le mot (§ 581), non sur la lettre R (cf. § 882). Il y a d'ailleurs sugg. des finales précédentes, *-os es -is*.

622. *S* lu *f*. — PL., Au. 664 § 1544A. ❋ Cp. 795 : *proi^{6}nde ut omnes itinera insistant sua,* || *Ne^{8} quis in hac platea negoti* ***conferat*** *quicquam sui.* L. *conserat* (cf. B. 967 *pu^{4}gnam* ***conserui*** *seni*). ❋ Cu. 290 : *Co^{6}nstant,* ***conferunt*** *sermones inter se.* Avec le ms. récent F, l. *conserunt*.

623. *F* lu *s*. — HOR., s. 1,2,12 : ***Fufidius.*** Var. ***Fusidius.***

624. *S* lu *r* (cf. § 724). — PH. 3,16,12 : *Dormi^{6}re quia me non sinunt cantus tui,* || *Sona^{6}re cithara quos putes Apollinis.* L. *Sono^{6}s e.* ❋ 4,22,1 : *Quid iu^{6}dicare* ***cogitur,*** *libor* (l. *liuor*), *modo?* L. *cogitas* (2e pers., § 216); *liuor*, vocatif ($a = u$, § 647). ❋ 4,25,12 : *Est glo^{6}riosus sane conuictus deum,* || *Sed i^{6}lli qui* ***inuitatur,*** *non qui inuisus est.* Avec Bentley, l. *inuitatus.*

625. *R* lu *s*. — PL., Cp. 935 § 996 — PS. 1065 § 1521 — R. 1248 § 1521 ❋ PH. 2,8,25 § 1525. ❋ 3,4,4 : *Quale i^{6}nquit caput est, talis* ***prestatus*** *sapor.* L. avec Pithou *praestatur*, qu'a d'ailleurs conservé Perotti (§ 97); cf. § 1062.

626. *S* lu *l*. — PL., Ci. 602 : ***uol*** *igitur* E.

627. *L* lu *s*. — PL., Mi. 882 : ***ustro.***

628. Les moitiés d'*u*. — En minusc., *i* est une moitié d'*u*, comme, en capitale, A (*a*) est une moitié d'M (§ 613). On confond donc *u* et *ii, iu* et *ui*. PL., Am. 510 § 724 — Cp. 408 § 1047. ❋ Cf. les confusions (non graphiques) du § 584.

629. PL., Cp. 113. Le sens veut *iuncti* « unis par les mêmes chaînes », par opposition aux chaînes individuelles, *singulariae*. Aucun des mss. ne tranche clairement la question entre *iuncti* et *uincti*. ❋ 809 (§ 635) : var. *quouisquam* (= *quoiusq-*). ❋ Tn. 967 : B a *eiuis* (= *eiius*, § 927), tandis que CD ont l'épel simplifié ***eius.*** ❋ Cp. 121 : ***uis,*** verbe. *Ius* E. ❋ SÉN., Hf. 793 § 1272 ❋ DON., praef. Ad. 2,1 § 744.

630. Jambages égaux. — $I = t$. — PL., Tn. : *i* p. *t*, § 981. Faute très fréquente dans les mss. en minusc.; il est probable que ce n'est que par héritage, la mélecture ayant, d'ordinaire, été commise sur un modèle en capitale. Dans la plupart des mss. en minusc., *i* (ı) et *t* (τ) sont nettement différenciés. ❋ Mi. 1066 (§ 1511), anapestique : A. *Vt ludo?* B. *Quid ego ui* ***sublecto***[s]? Avec Acidalius, lire *ut* ***sublecto*** (§ 901). ❋ 1272 § 1525 — Pc. 116 § 1381. ❋ Tc. 660 : *-ensi* pour *-est*, § 1166. ❋ SÉN., dial. 7,25,2 et 8,3,3 § 583. ❋ SYMM. 5,54,2 : *auctor* ***et*** *Postuminus... fuit.* Avec Mercier, l. *ei*.

$V = ti$. — VARRO ap. NON. 108 : ***albeus*** (= ***alueus***) L, etc. ***Albetis*** F, dérivé de L. ❋ SALL. ap. NON. 231 : *Fufidius.* L a *fupidius*, avec groupe *fu* ressemblant à *sti*; F, dérivé de L, *stipidius*.

631. $M = in, ni$. — *Quin* pour *qum*, § 918. ❋ PL., B. 500 § 91.

632. $D = cl$. PL., Am. 647 (§ 1538). ❋ Mi. 1 : ***dibeo*** C (= *clip-*, § 1080). ❋ Tn. 729 : *Callicles. Callides* B. ❋ 916 : *Calliclemides* CD. ❋ 147 : *identiclem* B. ❋ HOR., c. 3,11,46 : *clemens.* Var. *dem-*. ❋ Epod. 17.24 : *reclinat.* Un ms. semble avoir *redinat.* Un autre : *redimat uel reclinat* (§ 1519).

633. *B* ouvert, *d* ouvert. — *B* ouvert ressemble à *li; d* ouvert, à *il* (à *u*, quand les branches sont de longueur voisine); *al* par *a* ouvert, à *id;* etc. ❋ (JUV. 5,118 : *habe. Halie* Π, = *haue* de P.)

Pl., Cp. 277 § 1521 — Mi. 396 § 1521 — 1206-1207 § 1409 — Tn. 809 § 1331 — Tc. 863 § 1544 ❁ Cic., dom. 12 § 1216 — fam. 16,18,1 § 906 ❁ Non. 93 § 582. ❁ Don., pr. Ad. 1,6, ms. A : *bidiis*. L. *Ludiis* (= *Lyd*-).

634. Jambages inégaux. — Confusions moins courantes que celles des §§ 629-632. — Par réaction, certains mss. surélèvent les *l* et les hastes des *b*, *d*, *h*.

635. *N* = *h*. Cic., fin. 1,14 : *nacti te. Hac tite* A.

Pl., Cp. 810 : *Tu*[8]*m pistores scrophipasci* (l. *scrof*-), *qui alunt furfure* (l. *-ibus*, § 1292) *sues...*, || *E*[8]*orum si quoiusquam* (§ 629) *scropham* (l. *scrof*-, § 1076 fin) in publico *conspexero*, || *E*[8]*x ipsis dominis meis pugnis exculcabo furfures*. L. *domi* (par oppos. à *in publico*) *his*. ❁ Mn. 961 § 1246. ❁ R. 63 (§ 1456) : *auenit*. Avec D[3]F, l. *auehit*. ❁ 294 : *His cenam i*. Avec Camérarius, l. *Hisce hami*.

636. *A* = *d*. Pl., Ep. 699 : *da pi*[4]*gnus. Ad* P (§ 890). ❁ Mi. 71 : *dare* (A, B). *Ad re* D, *ad se* C.

Pl., As. 633 : *me ad amortem* B. On lit *med* (§ 970; cf. *med* 632) *ad mortem*. ❁ B. 885 : Quid *illi*[6] *molestu's? quia illum morte territas?* On lit *quid* avec Camérarius; il est peu probable qu'ici *quia* puisse avoir une valeur interrogative (§ 131). ❁ Cp. 72 : *Scio absu*[6]*rde dictum hoc derisores dicere*, || *At ego dio* (VE, *clio* BO; *dico* B[corr]V[corr]J, § 1246) *recte*. Avec Camérarius, l. *a*[6]*io*. ❁ 136 : *Neque u*[6]*mquam quicquam me iuuat quo aedo domi* D. Lire avec EJ *quod edo. Quod aedo* BV (§ 1371). ❁ Mi. 208 § 1368 — 299 § 653.

637. *I* = *l* (cf. § 603). Ex. en partie conjecturaux. Pl., Tn. : *iubet* 519 et 522, *moracii* 1108 (Archiv für lat. Lexikogr. 11 p. 360), *tute iam* (= *tutelam*) 139 et 1058, *lintro* (= *i intro*) 3, *patlentia* 546, *alebat* 1140. ❁ Au. 674 : *a*[2]*uius* (Non.). *Aulus* les mss. de Pl. (§ 901). ❁ Juv. 4,8 : *malus*. *Maius* P. ❁ *Iocos* pour *locos* est fréquent.

Pl., Am. 906 § 664. — Cp. 259 : [*a*]*equom* (§ 1062) *st ultio*. L. avec Camérarius *uitio*. ❁ Mi. 1005 § 1536 — Ps. 581 § 1544. ❁ Varron, l. L. 5,83 (§ 909) : *uis*. On lit *uls*. ❁ Cic., Catil. 2,27 § 1539. ❁ Varro ap. Non. 101 : *eiu*[3]*rescat colos*. L. *elurescat*, Archiv f. lat. Lexikogr. 1 p. 444.

638. *V* = *li* ou *il* ou *ll*; *cu* = *di*; *d* = *ll*; cf. *ii* = *li* (§ 927). — Pl., Cp. 975 : *noui* (verbe). Var. *nolii*. ❁ Mi. 54 : *peditastelli*. *Peditastelu* P. ❁ Ps. 633 : *alii* (*al* lisible A). *Aui* P (§ 901).

Pl., Mc. 676 § 1527. ❁ Mi. 88 : *idē* (= *id est* ou *idem*, § 744). Avec Seyffert, l. *illest*. ❁ 263 § 1544 — 894 § 1413 — 1071 § 776 — Mi. 1206-1207 § 1409 — Mo. 241 § 1540 — Po. 84 § 814. ❁ R. 1307 (septén.) : A. *Sed quid tibi est?* B. *Hac proxima nocte in mari et alii*. L. *el*[*u*]*aui* (Archiv f. lat. Lexikogr. 15 p. 357). ❁ 1355 : *Meus a*[6]*rbitratust, ungua quod iuret mea;* — Po. 260 : *uncua*. On lit *lingua*, cf. § 599. ❁ Tér., Ad. 591 § 920A ❁ Naev. ap. Varr. § 1222 ❁ Juv. 5,118 § 633.

639. Jambages courbes. — *E* se confond avec *c* trop fermé, ou combiné avec un trait d'une autre lettre (ainsi *ct* = *et*); — *c* se confond avec *o*; — *t*, quand le jambage descendant est courbe, se confond avec *c*.

640. *C* = *e*. — Lucil. ap. Non. 133 : « *tune* » L, etc., mot d'ailleurs suspect. *Tune* ou *tunc* (on ne voit pas bien lequel) F, dérivé de L. *Tunc* H, copie de F. ❁ Pl., Cp. 56 : *spurcidici*. *Spurcidiei* J.

Pl., Am. 647 § 1538. ❁ Tc. 652 : *erumenam*. On lit *cruminam*.

641. *Ct* = *et*. — Dans le ms. brûlé R, Ph. 3,10,11, *seductus* a été bien lu *seductus* par un témoin, mélu *seduetus* par un autre. P a *seductus*, mais la lecture *seduetus* y est possible. ❁ 3 pr. 37 : *fi*[4]*ctis elusit* (Perotti). *Fiet scelus it* PR (§ 97).

Pl., Pe. 84 § 1216. ❁ Ph. 3 pr. 18 : *sa*[4]*ncta Mnemosyne*. P a *sancta ne* et à la page suivante (§ 819) *ta nemosyne*; donc il y a eu répétition amorcée *sanct*[*anet*]*ane* (§ 434). Dans le modèle, on supposera *sancta nemosyne*, arrangement d'une mécoupure *sanctam nem*- (§§ 1237, 1243). ❁ 4,4,5 : *laetus· iactis* (§ 1510). Double lecture d'un *iactis* déjà ambigu dans un ms. ancêtre (§ 1382). ❁ 5,10,6 : le vieux chien *Adri*[6]*puit aurem, sed cariosis dentibus* || *Praeda*[6]*m dimisit hic tunc*. L. *hietans* (*a* lu *u*, § 647).

642. *Rc* = *rc*. — Ph. 2,5,19 : *Agno*[6]*scit hominem Caesaremque intellegit*. L. *Caesar citoque* (1904 p. 44). ❁ 5,7,17 (§ 1541) : *abdu-ci reum ingredi* cache *circum*. ❁ 4,7,21 : *Quid e*[6]*rgo possum facere tibi, lecte reato?* L. avec Pithou *lector Cato* (*o* lu *e*, § 644).

643. *C* = *t* (rien de graphique dans *sotius, nuncius*, etc., § 1069). — Pl., As. 520 : *Qui*^{8}*n pol si reposiui* (§ 1001) *remum, sola ego in casteria* || *V*^{8}*bi quiesco, omnis familiae causa consistit* (cf. Po. 287 § 255) ***cibi***, avec allitération (§ 270), bonne leçon conservée par L de Non. ; *ibi* var. dans Non. Corruption *tibi* dans les mss. de Pl. ❁ Ci. 495 : *mecuo* E. ❁ Don., praef. Ad. 1,1 : *cogata* A.

Pl. Cs. 778 : *co*^{3}*rbitam tibi* || *Come*^{6}*sse possunt.* On lit *cibi*, avec allit. (§ 270). Cf. § 884.

644. *C,é* = o (cf. § 1292). — Pl., Ci. 513 : *Iunc* V, pour *Iuno.* ❁ Don., praef. Ad. 2,1 : *esohinc* A, pour [*A*]*eschino* (§ 1062).

Pl., Am. 227 § 946 — Mn. 988 § 1273. ❁ Mi. 823 : [a.] *Te*^{4}*tigit calicem clanculum?* || [b.] *Domi sit amardim in a*^{4}*mphoram cellarius.* L. avec Dousa *Demi*^{6}*sit* (puis *nardum?*). ❁ 1018 § 768 ❁ Sén. le père 10 praef. 3 § 392 ❁ Ph. 4.7,21 § 642 ❁ Non. 230,29 § 650 ❁ Symm. 9,104 § 386.

645. *Cu* = *ui.* — Symm. 9,115,1 : *manus incudas.* L. avec Juret *inuidas.*

646. *A* écrit *cc* (§ 843), ce qui ne paraît pas se trouver après le ixe s. Juv. 10,275 : *ccd* P. ❁ Se confond avec *u*, avec *cc* ou *ic*.... Pl., Am. 227 § 946 — 301 § 1411. ❁ Cp. 35 : *una* interprété *uncc*, § 749. ❁ Mi. 1327 § 1521 — R. 1247 § 1510a ❁ Cic., dom. 12 § 1216 ❁ Perse 5,127 § 1411. ❁ Orientius 2,255 : *Fe*^{6}*lix qui licitum finem putat esse laborum.* L. avec P. Thomas *lccetum* (*laetum*; = *letum*, § 1062).

647. *A* ouvert = *u.* — La forme *cc* prête à cette confusion, si le modèle a des *u* à jambages peu rectilignes. Alcuin, lettre 162 (monum. Germ., epist. iv; date 796-799, § 937), discutant le genre de *rubus*, remarque que certains ex. sont peu probants à cause des confusions possibles entre *-am* et *-um* (« *u* pro *a* uel etiam *a* pro *u* »).

Pl., As. 552 § 1112 — Au. 559 § 1403 — Cp. 887 § 1315 — Mn. 815 § 1342 — Mi. 894 § 1415 — 1187 § 1521 — 1414 § 1353 — Mo. 368 § 1527 — Tn. 132 § 1402 — Varron, l. L. 5,50 § 909 ❁ Cic., Cat. m. 54 § 673 — de or. 2,112 § 853 ❁ Sén. le père 2,4,9 § 1371 ❁ Sén., ep. 70,23 § 1095 ❁ Ph. 4,22,1 § 624 — 5,4,5 § 1332 — 5,10,6 § 641 ❁ Juv. 7,174 § 1378 — 8,260 § 1252 ❁ Gell. 17,21,17 § 392 — 20,1,34 § 609 ❁ Lvcil. ap. Non. 382 § 1532 ❁ Symm. 9,88,3 § 864.

648. *A* = *ti.* — Perse, 5,40 : *A*^{6}*rtificem.* Var. *Araficem.* La liaison avec l'*r* a contribué à la confusion. ❁ Pl., Am. 301 § 1411.

649. *A* = *ci.* — Pseudo-Pl., Am. 1000 : *inde o*^{4}*plume cispellam uirum* (*scisp-* B, *c*$_{*}$*sp-* E). Avec Camérarius, l. *aspellam.* ❁ Mi. 427 § 1288. ❁ Caecil. ap. Non. 464 : *sat hic uicinus....* L. *scit* (mélanges Graux p. 804).

650. *R* = *y.* — Non. 230,29, ms. L. Lindsay p. 87 : « *cycno* is written exactly like *crono* ». F, dérivé de L, a *orono* (p. les *o*, v. § 644). ❁ Pl., Mn. 305 : *cyatissare* (B). *Crat-* CD. ❁ Po. 274 § 1377.

651. Emploi des relevés empiriques. — On ne peut toujours prouver que tel texte a passé par tel type d'écriture. Lors donc qu'un texte présente des confusions graphiques moins banales que e = f ou *s* = *f*, il est utile (au moins à titre provisoire) de les relever empiriquement, afin de pouvoir les invoquer en d'autres points du même texte. — On trouve dans P de Pl. *m* pour *ai* (Po. 1018 *mt*, 1285 *mmore* = *maiore*), *at* p. *m* (884 *ate*), *ac* p. *m* (984 *lingua ac*), *cii* p. *m* (Ps. 1187 § 1385), *-a* p. *-m* (Ps. 69 *ibidea tibi*).

Ces ex. justifient les conjectures *aio* pour *mo* Po. 1344, *empsim* p. *ea ipsit* Mi. 316 (§ 652), *quom* p. *quoat* Po. 1077, *hic* (§ 635) *eidem* (= *idem* masculin) pour *nicaditat* Mn. 75, *atque atloquar* (= *adl-*) p. *ad quem loquar* 808, *utendam* p. *uendaa* Pe. 128, *quantum* p. *-tua* 142. ❁ *E* p. *a* dans Pl., Tc. : § 582.

Symm. 9,103 : *eliciet publicam querellam senius incommodi.* Juret conjecture *series*, mais *series* serait amétrique. L. *sensus.* Le texte a donc passé par un intermédiaire permettant la confusion *i* = *s*. D'autre part on y constate la confusion *n* = *p* : 4,34,3 *scrinta* pour *scripta*, § 585; 5,11 *postea* p. *nostra;* 1,101,2 *operis* p. *oneris;* cf. 5,54,1 § 1419. Donc 2,20, dans *acrius tamen animum meum saepius honestate conueniunt* « ils me vont au cœur par leurs sentiments », on peut conjecturer *sensus* lu *sepius* = *saepius* (§ 1062). L'erreur, favorisée par le voisinage de *acrius.*

652. Le texte de Plaute, dans certaines régions, offre des phénomènes graphiques que le critique a besoin d'avoir toujours présents à l'esprit. A la fin d'un mot se développe soit un *t* parasite, soit une *m* parasite. A la fin des mots également, on voit l'*m* prise pour un *t*. ❋ Pl., Mi. 119 : *Prius pe^{6}riit quam ad erum uenit quo iret occeperam* BCD, mais *perii... ueni... ire* B^{corr}, leçon que confirment mètre et sens. ❋ 220 : ***Arripet*** BC (*Aripet* D) *opem au^{1}xiliumque **at*** (= *ad*, § 923) *hanc rem; **properem*** (BCD) *hoc, non placide decet*. Mais *Arripe* B^{corr} (pron. *a^{8}rpe*, § 955), *propere* B^{corr}, leçons à adopter.

Mc. 944 § 959 — Mi. 105 § 993 — 141 § 758. ❋ 231 : *et **egom*** (BCD; *ego me* B^{corr}) *i^{7}npetrare **dicom*** (BCD) *id quod petis*. On lit *ego, dico*. — CD ont *inpetrarem*. ❋ 236 § 993 — 257 § 1624 — 263 §§ 299, 1544 — 617 § 1521 — 645 § 1060 — 652 § 1260. ❋ 660 (§ 250) : *quid*, c. à. d. *qui*[t]. ❋ 888 § 1000 — 894 § 1415 — 1094 § 1483 — 1324 § 1558a — 1327 § 1000a — 1335 § 1510a. ❋ 1357 (§ 1497) : *haeum*. L. *eheu*^{1}, ïambique comme Ps. 81, 82, Ht. 83. Cf. *haeu* pour *heu* (M), Virg., A. 8,537. Dans le même v., *esse*[t], § 1389. 1909 p. 235.

Contrefaute. Mi. 484 (§ 1496) : *egomet*. *Ego et* B, *ego ex-* CD (§ 726). ❋ 714 : *egomet*. *Ego et* P. ❋ 736 : ***cu^{5}lpet** stultus*. *Culpe* P.

Mi. 219 : *tuo^{3}que **e^{4}rgo***. L. avec Pyladès *tergo*. ❋ 456 : *feci*. On lit *fecit*; cf. § 1268. ❋ 686 *possi* (*-im* B). On lit *possit*. ❋ 869 : *transire*. On lit *-ret*. ❋ 1375 : *ego et*. Avec Lambin, l. *egomet*. ❋ 771 § 925.

Pl., Mi. 116 : *Insce^{6}ndo, ut eam rem Naupactum at* (= *ad*, § 923) *erum **nuntiet*** (BCD); *-em* B^{corr}, à adopter. ❋ 692 : ***de^{3}t*** (BCD) *quinquatribus*. *Dem* A et B^{corr}, à adopter.

Mi. 316 (§§ 651, 1257) : *ea ipsit* pour *e^{5}mpsim* (et *ego mutuam* p. *egom tuam* = *ego tuam*). ❋ 1274 § 1256 — 1309 § 614 — 1342 § 815. — 1344, *set* lu *sem?* § 925. ❋ Tc. 736 § 855.

653. Ces altérations bizarres sont peu anciennes. Mi. 299, une addition de *t* final s'est produite après l'altération d'un *d* en *a* (§ 636) : *Qui^{8}d fuat me* B^{corr}, leçon altérée en *Quia* (*a* p. *d*) *fuat **meat*** (= *med*, § 970, avec *a* p. *d*). ❋ Dans l'archétype carolingien de BCD, il était encore possible à un copiste soigneux de démêler la vraie leçon, de sorte que souvent l'erreur est particulière à B ou (231 § 652) au modèle de CD. ❋ 345 : ***face**; uo^{6}lo scire utrum egon* (§ 762) *it* (§ 925) *quod uidi uiderim*. *Facet* B (*faciet* B^{corr}), *sciret* B, *uidit* B, *uiderit* (avec *t* tildé; c. à d. corrigé en *uiderim*) B. ❋ 370 (septén.) : *Quin uiderim id quod uiderim*. *Viderit* B. ❋ 366, septén. : ***sceleste** ais* (§ 910) *osculantem* A, *sceleste osc-* B^{corr} et CD, ***scelestem** osc-* B. ❋ 1384 : *duo Mars et*. *Duo arse* B.

653a. Dans toute confusion graphique entrent deux éléments : 1° la forme donnée à telle lettre dans le modèle; 2° le degré de familiarité qu'a avec cette forme le nouveau copiste. Le premier élément, de plus en plus, s'affranchira du pur classement empirique, à mesure que les paléographes définiront plus méthodiquement les types d'écriture et les écoles de copistes (ou, parfois, les habitudes individuelles). Le second élément ne peut cesser de ressortir à l'empirisme; toujours on fondera certaines inductions sur des ex. dont l'explication échappe en partie.

654. **Fautes récentes**. — Quand on a affaire à un écrivain du moyen-âge, il arrive qu'il existe de son œuvre des mss. presque contemporains, et que les fautes contenues dans ces mss. puissent être enfermées entre des limites de temps assez précises. En pareil cas, des fautes banales acquièrent qq. intérêt pour la méthode. Voici qq. échantillons de fautes commises à peu de distance de l'an 1300, toutes conditionnées par la ressemblance graphique. Elles sont tirées des Lamentationes de Mahieu (Matheolulus ou Matheolus), de Boulogne-sur-Mer. Date, vers 1290 (Ch. V. Langlois, La vie en France au moyen âge, p. 227 et 249). Ms. unique du commencement du xive s. Texte publié par van Hamel, Bibl. de l'Éc. prat. des hautes études, fasc. 95.

655. *N* mis pour *u*. Mahieu 296 ***concana** nigra*... p. *concaua*, 1271 *limen **onilis*** p. *ouilis*, 4602 ***eniscerat***, 2079 ***pigmens***, 75 ***naua*** p. *uana*. ❋ D'où des confusions de mots : 361 ***moneatur***, 4109 ***monetur***, 5581 ***scribamne***, 2788 ***siue** cau^{5}se cognitione* p. *sine*, 3014 ***iu^{3}dice** Scripto* « témoin l'Écriture », 2077 ***uisum*** p. *nisum*. ❋ Cf. 2288 *mille **millas*** p. *nullas*, 49 ***mille** sint* p. *nulle* (*nullae*), 4911 ***primam*** p. *prunam* (rime : *unam*, § 272), 3400 ***ex anima*** p. *examina*, 4593 ***munerabile*** p. *numer-*, 5005 ***intus*** p. *tutus*. ❋ 118-119, v. épiques rimant ensemble : *iecori^{2}s **Titiam**, uerbo cona^{2}rer **uiam***; lire *Titiani*, *inani*.

656. *C = t.* — 631 *in longum* **discendit** pour *dist-*, 1123 *Quo^{6}d* **sic** *auara scio* p. *sit*, 3212, 3420, 3982 *preticulatur, preticulauit*, p. *praetitul-*, 3800 *in ista* **parce** *probauit* p. *parte*, ❁ 5478 *citutis*, 3794 *prete*, 844 **furtis** *tractum* p. *furcis*, 2721 *at* p. *ac* (?), 4210 et 5198 *sit* p. *sic.* ❁ *R = t* ou *c.* — 4322 *sacrum* p. *saccum*, ❁ 738 *uiderer* p. *-et*, rimant avec *liceret*, 4423 *rogare* p. *-ate*, rimant avec *bonitate*, 5199 *retendi* p. *tetendi*, ❁ 3908 *uelut* **eligat** p. *uel ut eligar*, 3793 *Qui* **patet** *est patrie* p. *pater.* ❁ 2179 : *E^{6}st pater ex dictis, quod pena minor stigialis* || *E^{6}st incunctanter quam desponsatio talis.* L. *I^{6}d patet;* la faute *Est* p. *Id*, anticip. du v. suivant, § 568. ❁ 2764 *ut plura* p. *utputa.* 2767 *patiatur* p. *pariatur.*

657. *E = o.* — 4599 *E^{6}re sed* **exhauste** pour *-to*, 4096 *pelluat*, 2126 *secum* p. *socium*, 5536 *ascendet* p. *a[b]scondet*, 2957 *dobebat*, 4344 *probet* (*praebet*), 2010 *proferri* (*praeferri*), 368 **co'rui** || *Co^{6}rnuti*, rimant avec *serui*, 1456 *lator* p. *latet* (cf. § 656).

LES ÉCRITURES RÉGIONALES. Cf. §§ 777-779.

658. Les écritures anté-carolingiennes. — Les écritures capitale et caroline sont européennes, la première grâce à la domination romaine, la seconde grâce à la renaissance caroline. D'autres écritures n'ont eu qu'une existence régionale, en Gaule la mérovingienne, dans les îles l'irlandaise et l'anglo-saxonne, en Espagne la visigothique. Ces écritures (comme la cursive romaine conservée en Italie) ont peu à peu cédé la place à la minuscule caroline. Chacune des écritures locales comporte des fautes particulières, conditionnées par la forme spéciale des lettres. L'**irlandaise** a des *r* pareilles aux *n* de la minusc. caroline; l'**anglo-saxonne** a des *s* descendantes, pareilles à des *r*, des *g* en zigzag pareils à des *z;* la **visigothique** a des ɢ à trait diacritique vertical, qui simulent la ligature de *ci*, des *t* terminaux qui simulent des *c*, des *t* intérieurs qui simulent des *a*. La **mérovingienne** a des *a* suscrits et souscrits en forme d'esprit rude, faciles à omettre par inadvertance; *am, ma* s'écrivent par une *m* à premier jambage surhaussé, ou à troisième jambage descendant, le jambage long portant l'*a* à son extrémité. ❁ Lindsay 88 : « In a Lyons MS. of St Hilary written in uncials of the sixth century the *e* is very like *c*. (See the photographed specimen page in the Album paléographique.) The *a* is often like *n*. »

659. De nos textes classiques, la plupart semblent nous être parvenus sans passer par les écritures régionales. C'est pourquoi celles-ci ne recevront ici qu'une mention sommaire. A qui voudrait faire la critique d'un texte mérovingien, comme celui de Grégoire de Tours, ou bien la critique de certains écrits ecclésiastiques, une étude paléographique spéciale serait indispensable. — Un ms. important d'Horace est en irlandaise du ɪxᵉ s. (Chatelain ʟxxvɪ et ʟxxvɪɪ). Un ms. gallois du ɪxᵉ s. (Ch. xcɪɪɪ) contient le livre ɪ d'Ovide, Art d'aimer. Un ms. anglo-saxon du ɪxᵉ s. contient des morceaux de Pline l'ancien (Ch. cxxxvɪɪɪ).

660. La lombarde. — Un type nouveau d'écriture s'est développé, surtout après Charlemagne (au vɪɪɪᵉ s., on a un extrait de Varron en lombarde, Chatelain xɪɪɪ), au mont Cassin, abbaye qui resta indépendante de l'empire carolingien et du royaume d'Italie; on lui donne le nom de « lombarde ». Sur ses deux *ti*, § 1069. ❁ Dans l'écriture du mont Cassin, le *t* ressemble à un *a*. Varron, l.L. 7,3, ms. du xɪᵉ s.: *tui tritaui.* Longtemps on a déchiffré *aui* et on rétablissait *tui* par conjecture; vérification faite, le ms. a *tui* (cf. § 88).

661. En lombarde des xɪᵉ-xɪɪᵉ s. on a un ms. de Varron, l.L. (Chatelain xɪɪ) et de Cornificius (Ch. xvɪɪ), contenant aussi Cic., pro Clu.; — un ms. de Cic., nd., diuin. et legg. (Ch. xxvɪɪɪ); — un César (Ch. xʟɪx); — un ms. de Tacite, a. xi-xvi et hist. (Ch. cxʟvɪ), et d'Apulée; un ms. de Sénèque, dial. (Ch. cʟxvɪɪ). Un Virgile (Ch. ʟxxɪv) est naturellement peu important en comparaison de nos mss. en capitale (§ 13). La plupart des textes nous sont parvenus sans avoir passé par un intermédiaire en lombarde. Tant que l'existence d'un tel intermédiaire (ou d'un intermédiaire en visigothique, § 658) n'est pas démontrée, il est hasardeux de faire des conjectures impliquant la confusion d'*a* et *t*.

Un pareil raisonnement s'appliquerait à propos de toute autre écriture spéciale pouvant expliquer telle ou telle confusion.

CHAPITRE XXIX

LA SÉPARATION DES MOTS

L'INDISTINCTION DES MOTS DANS LA CAPITALE

662. Les mss. de date byzantine n'ont pas de séparation des mots observée par le copiste même. Parfois, après coup, une autre personne insère çà et là des points séparatifs auxiliaires, ayant pour objet soit d'obvier à une erreur possible sur la limite des mots, soit d'isoler un groupe de mots pour en faire une unité de syntaxe. ❉ Accents séparatifs : § 801. ❉ Quand le copiste laisse fortuitement un intervalle, c'est entre lettres, non entre mots. Virg., G. 1,408 : Ribbeck note dans M QVAS EFERT = *qua se fert*. ❉ Un copiste peut confondre *c* + *u* avec *qu*. Pl., Mc. 781 : *haec uassa* (= *uasa*, § 926). *Haequassa* A. ❉ Tous les textes ayant passé à l'époque byzantine par le même état, la critique a le droit général et absolu de diviser les mots comme il lui paraît convenable (§ 587B). L'indistinction des mots n'existait pas encore au temps du haut empire. Dans un fragment historique sur vélin où la plupart des voyelles longues portent un apex (Oxyrh. papyri I p. 59), les mots sont séparés par des points, comme dans les inscriptions de bonne époque.

663. L'indistinction fait que souvent un copiste se trompe en déchiffrant son modèle. Il extrait du mot à copier le premier mot reconnaissable, sans souci de comprendre ce qui suit et sans réagir contre la suggestion de ce qui précède. D'ordinaire, l'erreur ne laisse pas de trace, car, là où les mots ne sont pas distincts, il est indifférent que le copiste ait entendu écrire *datis* ou *dat is*, *insomnia* ou *in somnia*, *si multum* ou *simul tum*. L'erreur devient apparente, quand elle a engendré une erreur secondaire, faisant mélire au copiste ce qu'il a mécoupé.

664. Deux mots fondus en 1 : Virg., G. 1,198 *niueis* A pour *ni uis* (cf. § 908), 1,314 *etiam* P p. *e*^{1}*t cum*, 3,506 (§ 1461) *grauissima* R p. *grauis i*^{2}*ma*, A. 3,616 *medium* M p. *me dum*, 5,254 *similisque* P p. *similis quem*, 5,274 *aereaque* M p. *aerea quem*, B. 6,86 *iussisset* P p. *iussit·et*, 8,29 *diducitur* P p. *tibi ducitur*, G. 1,230 *incipiet* R p. *incipe et*, 1,370 *arboreae* M p. *at Boreae*, 3,380 *fermentatque* M p. *fermento atque*, 4,103 *aequum* F p. *at quom* (§ 918), A. 1,444 *signam* Mγ et *signa* P p. *sic nam* (§§ 1635, 1638), 1,690 *exultet* R p. *exuit et*, 5,185 *captante* Mγ (§ 1638) p. *capit ante*, 5,451 *inclamor* M p. *it clamor*, 5,717 *deligeret* M p. *delige et*, G. 1,122 *parentem* R p. *per artem* (§ 63), 2,493 *quidquit* M p. *qui nouit*. ❉ A. 10,219 *inspiratio* R p. *i*^{4}*n spatio*, B. 10,44 *inermis* P p. *in armis*, G. 3,97 *inuenere* M p. *in Venerem*, 3,212 *insula* P (et A. 5,613 *insula* M) p. *in sola*. ❉ G. 4,434 *attenta* M p. *ad tecta*.

Pl., Am. 906 : *Quam tu i*^{6}*npudicam esse arbitrere et praedices,* || *Cum fatu*^{6} *sermonem nec loco* (l. avec J *ioco*, § 637) *nec serio* || *Tibi ha*^{6}*beas*. Avec Camérarius, l. *ea tu*. ❉ Mi. 720 (om. P) : *ste*^{4}*t forte fuisset febris*. On lit *si ei*. ❉ St. 270 : *Sed eccum Pinacium e*^{4}*ius puerum ; ho*^{2}*c uide*. L. *puer it* ou *eit* ; cf. Cp. 1005 § 889, Tc. 505 § 923. ❉ Enn. ap. Non. 85 : *Nam i*^{8}*ta m*[th]*i* (§ 964), *Telamonis patri*^{5}*s atque* (l. *auique*, § 1247) *faciet proaui Iouis*. Avec Bergk, l. [*A*]*eaci* (§ 1062) *et*.

665. Deux mots tirés d'un seul : Virg., G. 3,89 *amycla et* R pour *Amyclaei*, 4,486 *reddit atque* M p. *redditaque*, A. 2,679 *uoci ferens* V p. *uociferans*, 4,60 *pater hanc* M p. *pateram*, 5,285 *Pholo et* P p. *Pholoe*, 5,548 *puer ille* P p. *puerile*, G. 2,456 *domo it* P p. *domuit*, 3,203 *sua dabit* F p. *sudabit*,

2,191 *sufficit et* P p. *sufficiet*, A. 5,698 *rex tinctus* Pγ (§ 1638) p. *restinctus*, G. 4,227 *se condere* R p. *succedere*, A. 5,154 *te et* P p. *tenet*, 5,239 *audit et* R p. *audiit*, 5,557 *ast illa* M p. *hastilia*, 2,465 *ea lapsa* M et *ea labsa* F p. *elapsa* (§ 1633). ❁ G. 3,167 *sub nocte* M p. *subnecte*, 4,275 *sub luce* M p. *sublucet*, 3,540 *in te* R p. *inter*, 4,105 *in stabulis* Mγ (§ 1638) p. *instabilis*, A. 5,546 *in puppis* M p. *inpubis*, 4,59 *a te* M p. *ante*, G. 4,44 *ex eae* M p. *exesae* (§ 348), 2,462 *e diebus* R p. *aedibus*, A. 1,529 *super uia* M p. *superbia*. ❁ 3,614 *Atdamasto* P p. *Adamasto*. Le copiste a cru d'abord (§ 850) reconnaître la conjonction *at*, écrite *ad* dans son modèle (§ 923). ❁ Pl., Mi. 359 : *eundum actutum* (P) ou *eundum* seul (Gell.). *Per fundum* A, p. *pereundum* (§ 596).

Virg., A. 3,265 § 401 — 3,620 § 401 ❁ Pl., Tc. 478 § 382. ❁ T. Live 45,38,10, onciale, date mérov. : *si in familia nulla esset et de gloria tantum ageretur*. On lit *infamia*. Le copiste s'est trompé parce que, mentalement, il faisait de *in-* une préposition.

666. Deux mots pour deux, mais autrement délimités : Virg., B. 10,38 (après 67) *tu mihi* P pour *tum si*, G. 1,196 *properatam adherent* (§ 1062) R p. *properata maderent*, 2,154 *colligi tinguis* P p. *colligit anguis*, 2,261 *aquilonius tendere* R p. *aquiloni ostendere*, 2,525 *lacte admittunt* M p. *lactea demittunt* (cf. Val. Max. 4,6,1 § 681), 3,136 *sulco sublimet* M p. *sulcos oblimet* (§ 493), 2,276 *sint humilis* M p. *sin tumulis*, 4,448 *se diu* P p. *sed tu*, 3,425 *esset iam* R p. *est etiam*, B. 6,10 *amor releget* R p. *amore leget*, 6,35 *discluderent erea* R p. *discludere Nerea*, 7,30 *raros amicon* M p. *ramosa Mycon*, G. 1,244 *sinuose labitur* R p. *sinuoso elabitur*, 3,91 *Marte sequi* M p. *Martis equi*, A. 1,621 *Belge nitor* P p. *Beli genitor*, 5,264 *conixum eris* P p. *conixi umeris*, B. 5,63 *ipsa etiam* R p. *ipsae iam*, G. 2,439 *uilior noxia* M p. *ulli obnoxia*, A. 1,721 *temptare uertere* M p. *temptat pr[a]euertere*, G. 2,315 *tanta rudens* P p. *tam prudens*, 1,137 *naui tantum* M p. *nauita tum*. ❁ Pl., St. 625 : *dii* (=*di*) *immortales* (P). *Diem mortales* A.

Virg., G. 2,301 § 409 — 4,36 § 347. ❁ Pl., Am. 151 (§ 1552) : *Ade^6st ferit oper[a]e* (§ 1062) *pretium*. Avec Palmérius, l. *Adeste ; erit*. ❁ As. 108 : *fietne*. Avec Fleckeisen, l. *ei* (=*i*, § 906) *bene*.

667. **Erreur plus complexe**. — Virg., B. 5,29 *currus ubi iungere* R pour *curru subiungere*, 5,85 *hactenus* R p. *hac te nos* (§ 1372), G. 3,237 *ut in medio* Mγ (§ 1638) p. *uti medio*, A. 1,563 *nouit a me* P p. *nouitas me*, 2,605 *mortali se uetat* M p. *mortalis hebetat* (§§ 928,1072). ❁ T. Live 34,37,3 : *nunc ab uniuersis, nunc a partibus contionis. Nuncupatoribus* R (onciale). ❁ 34,38,4 : *sublato subire* (§ 1431) *undique*. *Sublatus ubi redeundique* R.

668. Parfois la présence d'un « monstre » fait voir que le copiste a sauté, soit d'une idée juste à une erreur, soit d'une erreur à une idée juste, et qu'ainsi sa pensée a été non seulement fausse, mais incohérente. Virg., B. 9,11 *audierased* M, pour *audieras et* (le copiste a pensé d'abord à *audieras*, ensuite à *sed*). ❁ 5,75 *cumulustrabimus* P, p. *cum lustr-* (le copiste a pensé d'abord à *cumulus*, ensuite à *lustrabimus*). ❁ A. 6,624 : *Au^6si omnes*. *Ausoniomnes* M ; le copiste avait cru voir l'adj. virgilien *Ausonio*. ❁ 9,491 : *funu^5s lacerum*. *Funeslacerum* M ; le copiste avait cru voir *funesta*. ❁ Cf. § 1062.

L'INDISTINCTION DES MOTS DANS LA MINUSCULE

669. Dans les mss. en minusc., la séparation des mots s'introduit peu à peu. Les erreurs y sont pourtant fréquentes : 1° par conservation des erreurs commises lors du premier déchiffrement d'un ms. en capitale ; 2° parce que les copistes n'ont pas des mots l'idée nette et systématique qui nous est devenue instinctive. Phèdre, P, fac-similé d'U. Robert (fables 4,24-25) : ***atille murem peperit, conferri nostris tu poteste laudibus, im*** et à la ligne ***mo latur, matro narum***. Aussi, dans Ph., beaucoup de corrections doivent-elles reposer sur l'hypothèse d'une mécoupure.

670. Cic., Cael. 26 : *qui aut. Quia* et à la ligne *ut* P. ❁ T. Live 28,11,2 : INAEDEM le ms. en onciale (Chatelain CXVI). *Ine* avec *a* souscrit, puis *dem*, la copie du IXe s. (Ch. CXVII). ❁ Ovide, aa. 1,323 : *postulat lo. Postulatio* le ms. de Paris, Ch. XCIII. ❁ Hor., c. 1,35,34, alc. : *quid nos **dura refugimus*** || *Aetas? Durare fugimus* B, IXe s., *dure fugimus* A, IXe s. ❁ 3,19,14 (§ 1036) : *ternos*

ter. Var. *ter noster.* ❁ 4,2,19, saph. : ***centum potiore signis*** || *Munere* (= une ode de Pindare). *Potiores ignis* B fol. 170; *potiores ignes* B fol. 180 (§§ 911, 1235) ; IX[e] s. ❁ 4,4,57, alc. : *Duris **ut ilex tonsa bipennibus.*** *Vti lex* R, VIII[e] s. ❁ 4,8,21, ascl. : ***Si cartae*** (§ 1076A) *sileant. Sic arte* (§ 1062) T, X[e] s. ❁ 4,13,2, ascl. : ***fis anus,*** *et tamen* || *Vis formosa uideri. Fi sanus* R, VIII[e] s., et A, IX[e] s. ❁ PERSE, 1,114 : *Meite. Me ite* P. ❁ JUV. 4,65 : *I[6]tur ad Atriden tum. Itura datri dentum* P.

PL., Cp. 694 § 373. ❁ SÉN., ep. 89,4 : « *philosophia* » *unde dicta sit, apparet; ipso enim nomine fatetur.* ***Quidam et*** « *sapientiam* » quidam *ita finierunt ut dicerent diuinorum et humanorum scientiam;* quidam *ita* : « *sapientia est nosse diuina et humana et horum causas* ». L. avec Madvig : *fatetur quid amet.* « *Sapientiam* » *quidam....* La mécoupure, suggérée par les *quidam* qui suivent. (JUV. 6,510 : *quod amicas;* le copiste de P avait d'abord écrit *quodam* en un mot.) ❁ VARRO ap. NON. 344 : *Tu no[8]n insanis, quo tibi uino corpus corrumpis mero?* Au lieu de corriger *quo[m]* ou *qui tibi,* couper *quot ibi* = *quod ibi* (§ 923). 1882 p. 57.

671. FIRMICUS, math. 4 prooem. 5 : *Petosiris* écrit ainsi : *p. et osiris.*

672. Tildes (§ 741) et *a* souscrits (§ 726A). — PL., Tn. 331 (A) : PVBLICISNEADAFINISFVITAN**MARITVMIS**NEGOTIIS? *Maritū is* P. ❁ 993 (§ 748) : *accep̄ emacto* pour *accepi te macto.* ❁ HOR., c. 2,4,13 § 777. ❁ 2,15,14, alc. : *Priuatus illis census erat breuis,* || ***Commune magnum.*** *Cōmunē agnum* A, IX[e] s. — PL., R. 400 : *bon*$_c$*e* (= *bonae*) *uenisse* B. ❁ Tc. 215 (§ 457) : *summa eloquitur* (A,B). CD ont *summ*$_c$*e,* puis *loquitur.* Au même v., *mea era* devient dans CD *me era,* ce qui suppose rectification orthogr. d'un *me aera* (§ 1062). ❁ SÉN., dial. 12,10,4 (§ 1158) : *natur*$_c$*e didisse* p. *natura edidisse.*

673. Mécoupure liée à une faute. — PL., R. 567 : *es i* (A). *Est* P. ❁ OVIDE, halieut. 41 : ***quassa[4]tque caput.*** Var. *quas atque,* Chatelain CI. ❁ PERSE 4,19 : *i[1] nunc.* Var. *in hunc.* ❁ VAL. MAX. 4,7 e. 2 : *gratiam meam... cum [h]is **qui eam** (l. ea) uti uoluerunt partitus* (A[corr]). Le copiste de A avait écrit : *quietam.* ❁ JUV. 6,306 ; 10,310 ; 12,57 : *I[6] nunc et.* 6,306 *In unguet* P, *In ung et* II. 10,310 *Inunget* P. 12,57 *In uncet* P (Nougaret). ❁ DON., Ad. 24 : *audisse* A, pour *aut ipsi.*

Pseudo-PL., Mi. 228 : *Ma[8]gnam illic **honorem** incipis sed* (l. *incipessit,* § 1217). Avec Meursius, l. *homo rem.* ❁ CIC., Cat. mai. 54 : *et eum.* Pronom parasite (§ 193). L. *oleam* (§ 647). ❁ SÉN. le père 2,4,13 : *Maecenas innuit patro* (l. *Latroni*) ***fascina recusarem;*** *finiret iam declamationem.* Avec Madvig, l. *festinare Caesarem.* ❁ SÉN., dial. 7,13,3. L'étiquette *uoluptas* nuit aux épicuriens : *titulus itaque honestus eligatur et inscriptio ipsa excitans animum; quae statim **uenerunt** uitia.* Avec Madvig, l. *stat, inuenerunt.* ❁ PH. 3,15,10 : *unde.* L. *idne* (§ 373). ❁ 4 pr. 1 (§ 1356) : *operis habere.* L. *o[3]peri statuere.* ❁ 5,7,8 *co[4]ncidit casu graui* || ***Nec opia sed sinistram fregit tibiam.*** Avec Névelet, l. *Necopi[6]nus et* (§§ 923, 1238). ❁ TAC., a. 14,22 : ***consuleret qui e turbis.*** Avec Pichena, l. *quieti urbis.* ❁ FEST. 249 M. : *praeciamitatores.* Avec Madvig, l. *praeciae uiatores.* La faute, déjà dans le ms. utilisé par l'auteur de l'abrégé. ❁ SYMM., rel. 14,1 : *arduum **recogitans.*** Avec Suse, l. *rei cogitans.*

674. Mécoupure, dans PH., postérieure à la disposition à longues lignes (§ 574). — 2,5,16 : ***ia[4]ctans officium come· sed deridetur.*** Lire *come[4]s* || *Vt.* ❁ 5 pr. 6-7 § 364.

LE CHEVAUCHEMENT DES FAUTES CONCERNANT LES « MOITIÉS D'*M* »

675. Les fautes conditionnées par la ressemblance de l'A avec une moitié d'M peuvent intéresser deux mots contigus. Même quand elles nous sont connues par des mss. en minusc., elles remontent nécessairement à l'époque de la capitale. — AMA lu MM. VIRG., A. 4,32 : *perpe[r]tum* (§ 490) *merens* F pour *perpetua maerens.*

Saut de M à AA. PL., Cs. 47 § 1280 — Tc. 443 § 1365. ❁ Saut de AA à M. PL., Am. 316 : *fo[7]rma [eum] esse* (FORA[AAEV]AAESSE), Lindsay. ❁ Cs. 468 § 809. ❁ AM lu MA. TAC., a. 2,2 : *maioribus.* Lire *a moribus.*

676. Omission d'un A sur trois. — VIRG., G. 1,64 *extemplo [a] mensibus* A. — 4,423 *auersum [a] lumine* R. — A. 2,457 *puerum [a]styanacta* M. ❁ PL., Tn. 89 : *amicum [a]ut* A.

PL., Mi. 1377 : *At* (= *Ad,* § 923) ***mores.*** On lit *Ad amores.*

Un sur quatre. Virg., A. 1,678 *me[a] maxima* R. — 10,172 *Populo²ni[a] mater* R. — 10,629 *ui²t[a] maneret* M. ❉ Pl., R. 220 : *quam [a] corpore* P.

Pl., Mi. 1251 § 1267 — Pe. 556 § 1391. ❉ Tn. 1039 : *Ea miserere e⁷liam.* On lit avec Mérula *Eae miserae* (-*re* issu de ᴬᴱ mélu, §§ 618, 1352, 1377); mais *eae* ne vaut rien pour le sens, et un disyllabe est suspect pour le mètre. L. *Em miserae.* ❉ 1062 § 1265. ❉ Lvcil. ap. Non. 38,4 : *Pu⁸blicanus uero ut Asiae fiam [a]ut scripturarius* (Onions).

Un sur cinq. Virg., A. 5,814 : *tantum [a]missum* M. G. 4,318 : *fama [a]pibus* R. ❉ Cf. G. 3,512 : *in morte* R = *i[a]m morte.* ❉ Tér., Ad. 231 : *damnum m[a]ximum* A. ❉ Pl., Tn. 1054 : *ami⁵cum amiseris* (A,D). *Miseris* BC (l'archétype avait-il ᵃ en surcharge? § 1621). ❉ Tc. 144 § 209.

Un sur six. Virg., A. 11,170 : *qu[a]m magni²* P. ❉ Tér., Ht. 132 : *eti[a]m amplius* A. ❉ Eu. 733 § 1614.

677. Addition d'un a. — Virg., A. 1,483 : *Hectora m[a]uros* M. Cf. 2,701 : *nulla m[a]iorest* M, pour *mora est* (§ 1353); pourrait s'expliquer par insérende fourvoyé, § 1391. — 7,616 : *tu[a]m Ae⁵neadis* F. — 12, 403 : *nequiquam[a] spicula* P. ❉ Pl., Cp. 135 : *miser macritudine* (Non.). *A macr-* P.

Pl., Cs. 386 et 393 § 536. ❉ Ci. 524 : *Ni⁸si ego teque tuamque fi⁵liam meque hodie o⁵btruncauero.* L. *aeque* : « et toi, et même aussi ta fille (que j'aime) ». ❉ Mn. 1079 : *tun 'a meo.* Avec Pyladès, l. *meo.*

Le chevauchement dans l'omission en apparence inconditionnée. Voir § 418.

678. Les mss. de date byzantine ne séparant pas les mots, les omissions atteignent les lettres extrêmes aussi bien que les lettres intérieures.

Fin de mot. Virg., A. 1,445 *saecul[a] gentem* P. ❉ 3,426 *pulch(r)o pecto[re] uirgo* M (sugg. de la finale -*o* ?). 5,584 *spati[is] alternos* M. B. 6,70 *qu[os] ante* P. ❉ A. 1,488 *permix[tum] adgnouit* M. 3,714 *extre[mus] longarum* P. G. 4,290 *pharetra[tae] uicinia* M. ❉ A. 5,121 *Serges[tusq.] domus* F.

Commencement de mot. G. 3,237 (§ 1087) *cum [al]bescere* R. — B. 7,7 *ipse [ca]per* P. ❉ A. 1,267 *nunc [cog]nomen* F. — 4,39 *quorum [con]sederis* F.

679. Omission chevauchante. — Virg., B. 10,36 *gregi[s a]ut* P, 1,20 *qu[o s]aepe* P (§ 153). A. 1,726 *lychn[i l]aquearibus* (§ 717) P. ❉ Type de faute rare dans la minusc. Une fois la séparation des mots introduite en principe, une même omission ne peut intéresser deux mots que si, exceptionnellement, ils sont restés réunis par erreur.

Le chevauchement dans le doublement. Voir § 415.

680. L'indistinction des mots donne lieu à des doublements, un élément initial étant répété à la fin du mot précédent, ou un élément final répété au commencement du mot suivant : *at terra* pour *a terra, quamuis signi* p. *quamuis igni.* Si les mots étaient distincts, jamais un copiste ne serait tenté d'écrire devant un autre mot *quamuiss*, ou après un autre mot *tterra.* — Le doublement d'initiale, qui altère le mot précédent dans sa désinence, est plus fréquent que le doublement de finale, qui altère un radical. Autrement dit, l'esprit se méprend plus aisément sur la liaison des mots que sur leur valeur individuelle. ❉ Un détail de tracé peut provoquer un doublement indirect. Virg., G. 2,302 : i²nseretrv¹ncos M, avec un t barré de rouge, puis un t inséré rouge. Donc, inseret rvncos apparent, changé en insere trvncos. N'était la différence des encres, une copie faite sur M aurait chance de porter *inseret truncos.*

681. Époque de la capitale. — Doublement d'initiale. Virg., B. 7,1 *sub[a] arguta* P. G. 2,224 *Capua[c] et* M. A. 3,326 *fastus[i] iuuenem* M. B. 6,85 *donec[o] oues* M. ❉ A. 12,765 *sa²nguine[c] certant* P. ❉ B. 6,28 *ludere[t] tum* P. G. 1,457 *a[t] terra* M. A. 1,304 *accipit in[t] Teucros* M. ❉ B. 8,6 *Tu⁶[m] mihi seu[m] magni* P. A. 4,233 *sua[m] molitur* M. 4,385 *frigida[m] mors* M. ❉ 1,559 *cuncti[s] simul* MP (§ 1635). G. 3,141 *saltu[s] superare* MR (§§ 720, 1636). 3,444 *hirsuti[s] secuerunt*

MR (§ 1636). B. 6,18 *saepe[s] senex* P. G. 1,125 *nulli[s] subigebant* M. 2,398 *exhausti[s] satis* M. 3,29 *nauali[s] surgentis* P. 3,108 *elati[s] sublime* Mγ (§ 1638). 3,201 *fuga[s] simul* R. 3,312 *hirci[s] saetas* R. 3,403 *parco[s] sale* M. 3,464 *molli[s] succedere* P. 4,335 *hyali[s]* (§ 682) *saturo* P. 4,385 *tecti[s] sub-* M. 4,486 *Eurydice[s] superas* M. A. 1,562 *Teucri[s] secludite* M. 3,483 *auri[s] subtegmine* M. 3,551 *Herculei[s] si* P. 3,583 *tecti[s] siluis* M. 4,149 *illo[s] segnior* R. 4,182 *oculi[s] subter* M. 4,654 *mei[s] sub* M. 3,489 *mei[s] super* M. 5,180 *scopuli[s] sicca* R. ✽ B. 7,32 *puniceo[s] stabis* P. G. 3,318 *omni[s] studio* M. 3,349 *qua[s] Scythiae* M. 4,365 *motu[s] stupefactus* M. 4,447 *Proteu[s] scis* M, *Protaeu[s]* (§ 1062) *scis* R (§ 1636). A. 2,333 *oppositi[s] stat* M. 4,544 *manu[s] stipata* P. 5,42 *primo[s] stellas* P. (5,163 *laeua[s] stringat* R; est-ce la bonne leçon ?) ✽ Pl., Tr. 30 : *Sed dum i⁶lli aegrotant[i], interim mores mali* A. ✽ Ps. 400 : *ce⁵rtos[t] terminos* A. ✽ Val. Max. 4,6,1 : *femina* **deprensis** (leçon de l'abrégé). *Adprehensis* (§ 966) LA; dans feminadepr-, un copiste aura vu successivement *femina* et *adpr-*. Cf. Virg., G. 2,525 § 666.

Pl., Mn. 212 : *Ma⁸dida quae m[ih]i* (§ 964) *adposita in mensa[m] miluinam suggerant* (AP). ✽ Tr. 350 § 1144. ✽ Tér., Hec. 172 : *mo⁴ritur cognatus senex* || **Horu⁶nc**; *ea ad hos redibat lege hereditas. Horunc* devant voyelle est suspect (§ 167), *ea* est oiseux; ⏑— second terminé avec un mot vaut mieux que ⏑⏑—. L. *Horunce.*

682. Doublement de finale. Virg., G. 4,322 *praeclara [a] stirpe* R. 2,177 *robora [a]cuique* P. ✽ A. 2,197 *nec [C]larissaeus* M, *nec [C]lariseus* F (§§ 1062, 1633). ✽ B. 6,57 *ferant [t]oculis* P. G. 4,335 *carpebant [t]hyali* (§ 681) R. A. 2,428 *pereunt [T]hypanisque* P. ✽ G. 4,331 *duram [m]in* M. A. 3,711 *nequiquam [m]erepte* M. ✽ G. 1,146 *duris [s]urgens* AMP (§ 1630). B. 5, 39 *palinurus [s]acutis* P, pour *paliurus acutis* (§ 1087). 8,98 *animas [s]imis* P. G. 1,196 *quamuis [s]igni* R. 3,346 *patriis [s]acer* F. A. 2,15 (§ 1106) *montis [s]ecum* M, pour *equum*. 3,60 *omnibus [s]idem* M. 5,407 *Anchisiades [s]et* M. B. 6,38 *submotis [s]ignibus* R, où *ignibus* est pour *nubibus*. ✽ Cic., Verr. 2,143 : *opinor [r]esset* (palimps.).

Pl., As. 552 § 1112. ✽ Po. 979 (sources AP, donc le doublement est de l'époque de la capitale) : a. *Seruo⁶s quidem edepol ueteres antiquosque habet.* || b. *Qui sci⁶s?* a. *Viden homines sarcinatos consequi?* « Expecto uelut *incuruatos* » Leo; l. *arcuatos.*

683. Époque de la minuscule. — Doublement dans des mss. en minusc. ayant une distinction des mots. Pl., Tr. 47 : *si⁴ ita es...* || *Sin* **a⁶liter** *es. Aliter res* CD. ✽ 165 : *fu⁴nditus* **pessum** *dedit. Spessum* B. ✽ Ph. 1,9,3 § 586.

684. Le doublement, dans un ms. qui sépare les mots, peut n'être que la reproduction d'un doublement plus ancien. Il peut aussi provenir d'une faute indirecte, une mécoupure imparfaitement corrigée (§ 1236). Pl., Cp. 258 (§ 942) : *gra⁷ndi sim.* Var. mécoupée *grandis in-*, d'où une autre var. **grandis sim**, avec doublement. ✽ 393 : *memini² tamen* (B^corr^). *Meminit amen* (§ 1094) DVE (et B; Nougaret). (Dans V^corr^J, le *t* fautif devient la sigle de Tyndare, § 1565.)

685. Époque à déterminer. — Doublement de finale. — Ph. 3,3,14 (§ 97) : *Aeso⁶pus* **ibi** (Perotti). *Sibi* PR. ✽ 4,25,13 : *Reges* **commemoras et** (Perotti, P^corr^) *matronarum oscula. Commemorasset* P. ✽ Non. 454 : *Plautus in Aulularia* (215) « *acerto...* ». Dans Pl., le v. cité commence par *certe.*

Pl., As. 438 § 1521 — Ps. 670 § 1259 ✽ Hor., c. 3,13,11 § 1216. ✽ Sén., ep. 95,7 : *quamdiu sim alienum est; quamdiu* **uero**, *ut sim meum est.* Avec Bücheler, l. *ero.* ✽ Dial. 2,9,1 § 1544 ✽ Juv. 10,257 § 1259. ✽ Arnobe 7,33, sur le plaisir que les représentations de mimes donnent aux dieux : *delectantur... stupidorum capitibus rasis,* **salapittarum** *sonitu atque plausu.* L. *alapittarum*, dimin. (de forme romane) de *alapa* (1877 p. 281). Déjà on a la gl. « *salapitta* ῥάπισμα » dans un ms. du ixᵉ s., Corp. gl. 2 p. 177; et déjà elle est classée à l's. ✽ Symm. 4,58,2 : *te [e]ius.* Avec Juret, l. *te ius.*

686. Doublement d'initiale. — Ph. 2 ep. 4 : **generi tribui** (Perotti). *Generit* P. ✽ Don., Ad. 4 : *index erit* (Tér.). *Inde exerit* les mss. de Don. (Pourrait s'expliquer par faute indirecte : *inderit* § 704, avec ^exe^ mal compris, § 1376.) ✽ 5 : **si crimen** *non sit. Sic* A.

Pl., As. 395 : *Cum uenisset.* Avec Ussing, l. *Conueni, set* (=*sed*; § 923). ✽ Mi. 728 § 563 — Tr. 725 § 1142 — Tc. 321 § 1256 ✽ Cic., dom. 39 § 1523a.

Ph. 3,8,4 : ***His spe^{6}culum in cathedra matris suppositum fuit.*** L. *Hi* (Saumaise ; om. Perotti) et *ut positum* (conservé par Perotti). *His*, doublement de l'initiale suivante ; *suppositum*, de la finale précédente. ❁ 3,10,12 : *Spera^{6}nte heredem **sufficisse** proximum.* L. avec R^{corr} *suffici se.* ❁ Ovide, m. 8,709 : *Au^{6}ferat hora duos eadem, nec coniugis umquam ‖ Bu^{6}sta meae uideam neu sim tumulandus ab illa.* Lire *ne*, Tournier, 1895 p. 44. ❁ Scip. Afr. ap. Gell. 6,11,9 : ***defendes si.*** Avec la Juntina, l. *defende.*

687. Doublement bilittère. — Pl., Am. 1069 § 1521 — R. 905 § 1276. ❁ Tc. 445 : *dumtax[at]at*, § 374. ❁ Tc. 808 § 256. ❁ Cic., agr. 2,33 : *primum permittitur infinita potestas innumerabilis pecuniae conficiendae de uestris uectigalibus non fruendis sed alienandis; deinde de orbis terrarum gentiumque omnium datur cognitio sine consilio....* Supprimer le premier *de* avec Madvig, le second avec les anciens éditeurs (simples répétitions des finales de *conficiende* [§ 1062] et *deinde*). ❁ Dom. 128 § 1323. ❁ Sén., dial. 7,23,4-5 : *uolet, **et** habebit itaque....* Supprimer *et* avec Madvig. ❁ 7,24,3 : *iubet [et] serui.* ❁ Cypr., hab. uirg. 14 § 340. ❁ Symm. 9,37 : *si quid ipse meorum actuum scire postulas, ab epistulae perlatore **recognosces**.* Avec Juret, l. *cognosces.*

LE CHEVAUCHEMENT DANS LE DOUBLEMENT AMORCÉ. Cf. § 434.

688. Virg., A. 2,330 *alii^{5} bi[bi]patentibus* P ; 5,294 *Ni^{6}sus ete[t E]uryalus* R ; 3,207 *remi^{4}s ins[ins]urgimus* G ; 4,296 *dolo^{4}s quis[quis] fallere* M. ❁ Tér., Ph. 597 *Phaedriae se[se]* D^{suppl}G. ❁ Virg., A. 3,507 : *V^{6}nde iterit[er It]aliam* P. ❁ 5,532 : *li^{2}torator[a tor]quent* P. ❁ 12,923 : *uolat[at] atri* P. ❁ Tér., Eu. 794 : *coram amatorem.* Coramamamatorem A.

Varro ap. Non. 452 : *aperantologia consurgi[a consurgi]mus.* ❁ Sidon., carm. 11,56 § 1326.

LE CHEVAUCHEMENT DANS LE DÉDOUBLEMENT. Cf. § 435.

689. Époque de la capitale. — Dédoublement unilittère. — Un mot finissant et le suivant commençant par la même lettre, l'indistinction graphique fait que le copiste s'embrouille, et n'écrit qu'une fois la lettre à répéter. Pour les différentes lettres de l'alphabet, le dédoublement a une fréquence proportionnelle : 1° à leur fréquence comme finales ; 2° à leur fréq. comme initiales. Donc *ss* est plus souvent dédoublé qu'*aa* ou *cc*. Virg. G. 3,268 *membrabsumpsere* M, A. 4,93 *spoliampla* M, 5,755 *intereaeneas* M. ❁ B. 5,42 *facitet* R, G. 2,114 *aspicet* M, 2,356 *uomeret* V (*moueret* M, § 1632), 3,418 *succederet* MP (§ 1635), A. 5,111 *armaquet* P, B. 6,83 *iussitquediscere* P, A. 3,1 *Priamiqueuertere* M, G. 3,26 *sodlidoquelepantho* (§§ 476, 1076) P pour *solidoque elephanto*, 4,368 *serumpit* R *serupit* P (§ 1637), 4,406 *uariaeludent* R, A. 2,713 *urbegressi* P (p. *-ssis*, § 894), 11,396 *mexperti*, § 1265. ❁ 9,440 *hincomminus* R, 1,547 *adhucrudelibus* R. ❁ G. 1,56 (§ 1095), *utmolus* AM *utmolos* P (§ 1630), B. 8,44 *autmaros* Mγ (§ 1638), G. 4,323 *pater sthymbraeus* M pour *est Thymbraeus* (§ 1066), A. 4,302 *stimulatrietherica* F p. *stimulant trieterica.* ❁ B. 6,46 *Pasiphaeniuei* P. ❁ 8,42 *mecumea* P, G. 1,8 *glandemutauit* P, A. 4,517 *molamanibus* F, 4,663 *illamedia* F, 5,622 *Dardanidumediam* P. ❁ 8,129 *quoductor* M. ❁ 2,667 *mactatosanguine* MPV (§ 1630), 1,501 *deasupereminet* MPR (§ 1631), 4,309 *molirisidere* FP (§ 1634), B. 6,41 *iactosaturnia* P, G. 1,1 *laetasegetes* P, 3,146 *lucosilari* P, 3,192 *compositisinuet* R, 3,566 *contactosacer* R, 4,196 *hisese* Mγ (§ 1638), A. 2,173 *arrectisalsus* F, 2,612 *caeaseuissima* M, p. *Scaeas saeu-* (§ 1062), 3,117 *craeteisistet* F, p. *Cretaeis sistet* (§ 1391), 3,511 *fessosopor* G, 4,470 *duplicise* F, 4,475 *tempusecum* P, 4,545 *quosidonia* P, 4,687 *atrosiccabat* P, G. 4,46 *rarasetpernice* P p. *raras superinice* (§ 347). ❁ A. 1,268 (§ 885) *restetit* FM (§ 1633), G. 1,257 *obituspeculamur* P, 1,331 *humilistrauit* R (§ 230), 3,34 *lapidespirantia* P, 3,295 *incipienstabulis* M (§ 230), 3,548 *positistat* M, A. 1,724 *magnostatunnt* Rγ (§ 1638), 3,42 *piascelerare* P. ❁ 7,64 § 1253. ❁ Tér., Eu. 108 : *tumatri* A.

Virg., G. 2,22 § 182 ❁ Tér., Eu. 240 § 368 — Ph. 78 § 1540 ❁ Ov., hal. 27 § 1238. ❁ Pomponivs ap. Gell. 10,24,5 : *dic quarte^{3} **moria^{2}r** fame.* Avec Scioppius, l. *emoriar* (§ 1173) ; la faute, déjà dans le ms. consulté par Macrobe 1,4,22.

690. Dédoublement bilittère. — Virg., B. 5,25 *frigidaphni* R, G. 1,171 *stirpedes* A, 1,161 *sinec* A, A. 3,415 *longinqualet* P, 5,150 *clamoresultant* F, 5,363 *cuirtu^{4}s* P, 1,718 *Hae^{6}ret i^{5}nterdum* R. ✽ G. 4,530 (§ 1124) *Cyrenamque* R, A. 5,693 *effu^{5}simbribus* P, 11,389 *cessan* MR (§ 1656). ✽ 5,167 *renouabatecce* R. ✽ Tér., Ph. 500 § 1425.

Dédoubl. plurilittère. Pl., Mn. 223 § 1521 — 443 § 1521 — Mi. 1138 § 1540 ✽ Cic., Font. 1 § 332.

691. Détriplement (§ 440). Virg., G. 3,527 : *nocue^{2}repostae* P, pour *nocuere repostae.* ✽ A. 11,189 : *De^{6}currerogos* M. ✽ G. 4,148 : *post memora^{2}nda* MP (§ 77). ✽ Pl., Tn. 561 : *quiuamus* A.

Virg., G. 4,148 § 77. ✽ Pl., Po. 833 : *quo^{3}d de[t u]tut homo est* (Gulielmius). ✽ 1025 : *iu^{5}beas [se]se supponi* (Pyladès). ✽ Tér., Ph. 179 : *n[is]i si iam* (1901 p. 100). ✽ 232 : *m[eum] eum*, § 266. ✽ 395 § 1316. Déquadruplement. Pl., Tn. 773 : *g[er]ere rem.*

692. Époque de la minuscule. — Non. 37,17 : *qui inscriptum* (L). *Quin scriptum* F, dérivé de L. ✽ Pl., As. 729 : *necaput*, var. ✽ R. 282, cola anap. reiziana (cf. Cs. 757 § 1024; 1191-1191^{a}), à tort réunis : *Sed haec paupe[res] res sunt* ‖ *Inopesque, puellae* CD. ✽ Juv. 3,246 : *capit incutit* Π.

Pl. Cp. 3 § 1623. ✽ Mahieu 692 : *Iu^{6}nge serpentem.* L. *Iunges.*

693. Époque à déterminer. — Pl., Mi. 1188 : *eate* P. ✽ Cic., Cael. 23 : *noneget* P (Chatelain xxiii), coupé entre deux lignes *non | eget.* ✽ Hor., s. 1,1,50 : var. *uiuentiugera.* ✽ Juv. 3,164 : *facile mergunt* P. ✽ 6,604 : *pontifices alios* P (§ 887). ✽ Aurél. Victor, epit. 25 : *necatulum*, var. (Jules Chauvin, 1900 p. 60).

Pl., As. 321 *resoluenda*, 695 *bestiame*, 818 *occupassi^{5}te.* ✽ B. 496 § 1051. ✽ Cp. 720 : *quicum u^{5}na puero aetatem exegeram.* Avec Pyladès, l. *una a.* ✽ Mc. 92 § 1263 — Mi. 262 § 1559 — 1527 § 1521. ✽ 1377 : *meos et.* Avec Acidalius, l. *set = sed.* ✽ Tc. 810 § 120 ✽ Cic., de or. 1,10 § 1264 ✽ Hor., c. 3,27,71 § 1265. ✽ Val. Max. 4,6,3 : *morbo pressa.* Substituer la var. conjecturale *oppressa* (de même Sén., dial. 9,6,2 : *laborioso [op]pressit*). Après le dédoublement des *o*, il y a eu arrangement, § 1265. ✽ 9,12 e. 8 § 1264. ✽ Ph. 2 ep. 3 : *honoriscirent* (§ 97). ✽ Justin 15,2,8 : *non odiised dignitatis gloria accensos* (Madvig). ✽ Lvcil. ap. Non. 283, aristoph. (Lachmann, cf. Comm. Wölfflin. 157) : *aerisimul.* ✽ Sidon., carm. 11,56 § 1326.

694. Dédoublement bilittère. — Cic. Att. 2,9,4 : κα[ι Κ]ικερων, Chatelain xxxiv. ✽ Pis. 43 : *neq[ue] uero* V (viiie s.), Chatelain xxvi.

Pl., As. arg. 4 : *seru[ol]o Leonidae.* ✽ Au. 724 § 1423. ✽ Cp. 283 : *Nu^{8}nc uiuat[ne] necne$_{4}$ id orcum scire oportet* (Bothe). ✽ Mn. 480 : *eam [me] meae* (Bothe). ✽ 795 § 1298 — Mi. 40 § 1453. ✽ 1384 : a. *Duo di^{6} quem curant.* b. *Qu[i d]i du^{3}o?* 1909 p. 234. ✽ R. 1195 § 1282 ✽ Tér., Eu. 735 § 1614 — Ph. 657 § 1346. ✽ Cic., de or. 1,162 : *domum... uillamue [ue]nisses* (1893 p. 152). Le personnage qui dit *domum... uillamue* varie l'hypothèse de l'interlocuteur (161), qui a dit simplement *domum.* ✽ Caec. 72 : *quod mulier sine tutore auctore promiserit, deberi.* Amétrique. Avec Halm, qui ignorait le critère métrique, l. *promiser[it], it* (= *id*, § 923). ✽ Harusp. 51 § 1423. ✽ Sén., dial. 8,3,3 : *es* pour *ēses*, § 780. ✽ Juv. 3,144 § 1411 a ✽ Enn. ap. Charis. 83 § 389. ✽ Symm. 3,17,2 : *sit inter nos frequens [us]us officii* (Seeck); cf. 9,95 : *intra* (l. *inter*) *nos stil[i us]us quieuit.* Dans *frequensus[us]* il y a détriplement (§ 697). ✽ 4,63,1 : *equorum curulium cop[ia] iam non egemus; sed incitat nos praeturae mora ad desiderium muneris largioris* (Mommsen).

695. Dédoublement trilittère. — Pl., Cp. 173 : a. *Se^{3}d num quo foras* ‖ *Voca^{6}[tus] tu's* (= *tu es*, § 982) *ad cenam?* b. *Nusquam quod sciam;* ‖ *Sed qui^{6}d tu id quaeris?* Le *tu* restitué est ce qui provoquait le *tu* du v. suivant. ✽ Mn. 89 : *Quem tu a^{6}dseruare recte ne aufugiat uoles,* ‖ *Esca a^{6}tque potione uinciri decet* ‖ *Apud me^{6}nsam ple[nam], nam homini rostrum deliges* (1892 p. 76). ✽ Po. 280 § 1020. ✽ Cic., Sest. 135 : *...quod si[c] statuit omnino consularem legem nullam putare; Caeciliam Didiam, Liciniam Iuniam contempsit; etiamne... C. Caesaris legem... non putat esse legem?* Amétrique. Avec P. de Labriolle, l. *Iun[iam] iam.* ✽ Fin. 1,41 § 1207 ✽ Hor., c. 4,14,46 § 1525 ✽ Ph. 4,19,2 § 1524.

696. Dédoublement multilittère. — Tér., Ht. 382 : *studu[isti] isti* DGE, § 1611. Cf. Eu. 322 § 961.

Pl., Mi. 1005 § 1536 — Tn. 54 § 1291. ✽ Velléius 2,88,1 : *M. Lepidus... interficiendi... Caesaris consilia ini[erat]. Erat tunc urbis custodiis praepositus C. Maecenas* (Madvig). ✽ Pompilius (cité par Varr. ap. Non.

87), résumant l'histoire de la satire (1883 p. 193) : *Pacuuius* (l. *Pa⁶cui*, § 277) *discipulus dicor, porro is fuit* [*Enni*], || *E⁶nnius Mu³sarum; Pompilius clueor.* ❁ Cic., Lael. 78 § 1217.

Cic., de oratore 1,2 : *maximae* [*moles*] *molestiarum*, à la fois M et un des représentants de L (§ 1614).

697. Détriplement (§ 440). — Pl., Mi. 54 : *siui uiuerent. Si uiuerent* P ; IVIVIV réduit à IVIV. ❁ Tér., Eu. 688 : *ui*[*etus u*]*etus ueternosus* F.

Virg., A. 12,148 § 1395 ❁ Pl., Am. 771 § 1427a — Au. 749 § 966. ❁ Cp. 230, bacch. : *pro tuo caro capite* || *Carum offerr*[*e m*]*e meum caput uilitati* (Bentley). ❁ 298 : *fe⁴cit officium hic suum* || *Cu⁸m tibi est confessus ueru*[*m; qua*]*mquam uolui sedulo* || *Me⁸am nobilitatem occultare* (Camérarius). ❁ Mi. 25 § 1363 — 1172 § 1544 — Mo. 256 § 1171 — Tn. 94 § 1444 — 206 § 1291. ❁ Cic., Phil. 11,26 (manque V) : *habet aliquot cohortis, habet equitatum.* Cic. semble éviter un mot ◡◡ devant ◡◡ initial. L. *hab*[*et*] *et eq-.* ❁ Tvrpil. ap. Non. 215,31 : *benignit*[*ati s*]*atis atque*, § 1592. ❁ Symm. 3,17,2 § 694 — rel. 43,2 [*em*]*emem*, § 1425.

LE CHEVAUCHEMENT DANS LE SAUT DU MÊME AU MÊME. Voir § 441.

698. Époque de la capitale. — Virg., B. 10,60 *spicul*[*a t*]*anquam* P ; A. 3,457 *ips*[*a c*]*anat* M ; 3,70 *uoca*[*t a*]*uster* M ; 3,318 *dign*[*a s*]*atis* F ; B. 6,67 *ill*[*i d*]*iuino* M ; A. 3,688 *praeterueho*[*r o*]*stia* F. ❁ G. 2,203 *su*[*b u*]*omere* P. ❁ 1,386 (§ 1190) *i*[*n u*]*ndam* R ; 1,438 *i*[*n u*]*ndas* R. ❁ A. 5,312 *circu*[*m a*]*mplectitur* M.

Virg., G. 3,204 § 360 — A. 5,439 § 1526 — 10,18 § 1282 — 10,555 § 1395 ❁ Pl., B. 1170 § 813 — Cu. 22 § 560 — Mi. 484 § 1304 — Pe. 362 § 1288 — Po. 1270 § 980 — St. 623 § 1395 ❁ Tér., Ph. 664 § 1279.

699. Virg., G. 1,17 *cust*[*os t*]*ua* R ; A. 1,722 *animo*[*s de*]*sueta* M ; 3,714 *met*[*a ui*]*arum* P ; 4,23 *ueteri*[*s ue*]*stigia* G. ❁ Virg., B. 6,69 § 1338 — G. 2,340 § 1352 — A. 11,711 § 1395 ❁ Pl., B. 952 § 91 — Po. 601 § 1291 ❁ Tér., Ph. 675 § 1178 — 759 § 1435 — 880 § 1331.

700. Retour bilittère. — Virg., G. 3,68 *du*[*rae*] *rapit* M ; 4,386 *firm*[*ans*] *animum* M ; A. 3,309 *tand*[*em t*]*empore* F ; 5,663 (§ 1018) *pe*[*r et*] *remos* M ; 3,308 *deriguit u*[*isu*] *in* (*ui* revient trois fois) F. ❁ 2,684 *flam*[*ma co*]*mas* P ; 4,538 *sequ*[*ar qu*]*ia* M. ❁ Perse 1,81 : [*in l*]*inguas* palimps.

Virg., B. 10,39 § 1346 — A. 3,142 § 1409 — 10,540 § 1397 ❁ Pl., Cu. 393 § 983. ❁ R. 537 (AP, § 1017) : *Iure o⁶ptumo me* [*enim e*]*l*(*u*)*auisse arbitror* (Archiv f. lat. Lexik. 15,358). ❁ Tér., Ph. 589 § 1536 ❁ Val. Max. 8,15 e. 1 § 1528.

701. Retour trilittère. — T. Live, 28,44,4 : *Italia populi ad.* Réduit dans P (onciale) à *Italiad.*

702. Retour multilittère. — Gell. 1,4,8 : *enudabat* (lire *enod-?*) *deiudicabatque* (l. *diiud-*, § 937). Le palimps. a en fin de ligne ENVT (ligature insolite de VT), puis ABATQVE.

703. Époque de la minuscule. — Pl., Mc. 769 § 1294. ❁ Ps. 696 : *fa*[*c s*]*ciam* CD. ❁ R. 1246 : *sapient*[*is aequ*]*issimum* CD. ❁ Tér., Eu. 123 § 1029.

704. Époque à déterminer. — Val. Max. 3,7 e. 4 (§ 788) : αμβιουσια. p. αμβροσιαι δ' devenu -σιαια (cf. μετανα = μέγαν δ'). ❁ Juv. 8,83 : *cre⁵d*[*e n*]*efas* P¹ (Nougaret). ❁ 16,55 : *adque molumenta* P, = *adqu*[*e alia*] *emolumenta.*

Pl., Am. 300 § 1291 — 471 § 1291 — Cp. 449 § 228 — 810 § 1292 — Ci. 119 § 1620 — Ep. 225 § 1359 — 498 § 1359 — Mn. 739 § 1283 — 1145 § 1281 — Mi. 223 § 1534 — 1211 § 993 — 1339 § 1312 — Mo. 241 § 1540 — Ps. 939 § 343 — R. 476 § 1359 — Tn. 103 § 1283 — 794 § 1283 — Tc. 57 § 1362 ❁ Enn., songe d'Ilia § 391 ❁ Cic., harusp. 22 § 1422 ❁ Symm. 3,29 § 1281. ❁ 4,6,1 : *gratulati*[*o pr*]*osequetur.* ❁ Macrobe 6,5,10 § 1373.

705. Retour bilittère. — Pl., Am. 252 § 1291 — As. 112 § 1436 — Au. 5 § 1360 — 44 § 1425 — 707 § 1293 — B. 787 § 167 — Cp. 72 § 1456 — Ci. 84 § 1583 — Mi. 606 § 1046. ❁ 1022, anap. : *proper*[*a nam ast*]*ando* (Macé, 1900 p. 44). ❁ 1087 § 1377 — 1335 § 1510a. ❁ Mo. 234, septén. : A. *Vtinam meus nunc mortuus pater ad me nuncietur* (= *nunt-*, § 1069), || *Vt ego exheredem meis* (l. *eius*) *me bonis faciam atque*

haec sit re[*i here*]*s*. || B. *Iam ista quidem absumpta* [*quidem*, à supprimer, § 547] *res erit* (CD). B a *res* gratté, puis *heres* (*h* sur grattage). ✽ 549 § 1291 — 675 § 1291 — 999 § 1360 — Po. 83 § 1302 — 926 § 1527 — R. 104 § 1357 — 485 § 1362 ✽ Tér., Eu. 316 § 1329 ✽ Cic., dom. 92 § 1293 — de or. 2,247 § 1442 ✽ Sén., dial. 12,10,3 § 391 ✽ Ph. 1,21,12 § 1522 — 1,29,4 § 134 — 4,8,10 § 991. ✽ Méla 2,34 : l. avec Ciacconius *Macedonum popu*[*li a*]*liquot urbes habitant.* ✽ Juv. 7,89 § 1396 ✽ Gell. 14,1,19 § 1355 ✽ Cic. ap. Non. 225 § 780. ✽ Symm. 3,13,1 : *fallaci*[*ae pr*]*aemeditatio.* ✽ 4,51 § 1331 ✽ Enn. ap. Macrob. 6,2,21 § 1421.

706. Retour trilittère. Pl., Au. 433, ïambo-anap. de Reiz : *Vtinam mea m*[^{ih}]*i modo auferam, quae ad t*[*e adt*]*uli, salua!* (Seyffert). Cf. Tér., Eu. 123 § 1029. ✽ B. 820 § 993 — Mc. 400 § 1364 — 676 § 1527 — Mi. 1279 § 1354 — Po. 416 § 958 — R. 1341 § 255. ✽ Cic., de or. 1,167 : *quod cum impetrasset, causā caderet.* Amétrique (1893 p. 44) ; tournure trop succincte. L. *cad*[*ere oport*]*eret?* ✽ Sén., nq. 2,25 § 1301. ✽ Ph. 3 ep. 8 (§ 1345) : *no^{5}st*[*rae p*]*raemium.* ✽ Val. Flacc. 1,420 : *Tau^{6}rea uulnifico portat cel*[*er asp*]*era plumbo* || *Te^{6}rga* (Jules Chauvin, 1895 p. 32). ✽ Att. ap. Macr. 6,1,56 § 1144. ✽ Symm. 1,15,3 : *numquam me paenitet*, vicieux pour le mètre et pour le sens. L. *paen*[*iteb*]*it et.* ✽ 1,33 § 1291.

707. Retour multilittère. — Pl., As. 263 : *Ce^{8}rte hercle ego quantum ex augu^{5}rio auspicii inte^{3}llego. Auspicii* suppose un ancien *auspici*, § 975. L. *aus*[*picium*] *pici* (1905 p. 193). ✽ Mn. 740 : *pa^{4}llam* (l. *-as*, § 1283) *atque aurum meum* || *Domo^{6} suppila*[*s; tu aufer*]*s tuae uxori et tuae* || *Dege^{6}ris amicae* (1908 p. 185). ✽ Tc. 647 § 1536. ✽ Cic., de or. 2,26 : *disputatio*[*nis disputatio*], § 1210. ✽ Rp. 1,56 § 1415.

708. Retour discontinu. — Cic., de or. 1,43 : *negare cogeret. Necaret* M.

Virg., G. 1,58-59 § 562 ✽ Pl., As. 492 § 1432 — 802 § 1397 — Cp. 478 § 1523 — 615 § 205 — Mi. 762 § 1584 — 1177 § 1362 — 1411 § 299. ✽ R. 329, septén. : *Eadem hanc* (l. *hinc*) *sacerdos Veneria* si [*quidem*] *quid amplius scit,* || Si *uidero, exquisiuero* (Jules Chauvin). *Si quidem* et *si* expriment deux nuances d'idée. ✽ 637 § 1300 — St. 295 § 1437 — 376 § 301 — 576 § 958 ✽ Tér., Hec. 861 § 1298. ✽ Cic., rp. 1,56 : *principia* [*capia*]*mus* (Vahlen). ✽ Hor., s. 1,3,76-80 § 566 ✽ Symm. 5,67 § 1534.

LE CHEVAUCHEMENT DANS LA CONFUSION D'ANALOGUES CONTIGUS. Cf. § 468.

709. Virg., A. 4,9 : *suspensam inso*[*m*]*nia* (*m* om.) F; le copiste croit avoir écrit l'*m* de *nsom*, parce qu'il vient d'écrire celle de *nsam*. ✽ 4,61 : *inter co*[*r*]*nua* P; le copiste croit avoir écrit l'*r* de *cornua*, parce qu'il vient d'écrire celle de *inter*.

LE CHEVAUCHEMENT DANS L'ANTICIPATION. Cf. § 471.

710. Substitution. — Sugg. double. — Virg., B. 5,41 *siba ta^{2}lia* P pour *sibi;* 8,93 : *Te^{6}rri tibi* P p. *Terra;* 8,95 *le^{2}cte uenena* M p. *lecta* (sugg. avant et après). ✽ Pl., Mo. 794 *nunc moror* P. Lire *num. Nom* A; sugg. des *o* suivants.

711. Suggestion simple. — Virg., B. 6,39 *pri^{3}mus surgere* P pour *primum;* 10,70 *Hae^{6}s sat* M p. *Haec;* A. 4,372 *Ne^{6}s Saturnius* M p. *Nec;* G. 3,535 *V^{6}nguibui infodiunt* P p. *Vnguibus.* ✽ 2,331 *tenor omnibus umor* P p. *tener;* A. 4,236 *respicat arua* P p. *respicit.* ✽ 3,265 §§ 401, 665. ✽ B. 10,56 *ullantetabunt* P p. *ulla uetabunt.* ✽ G. 2,288 *fastigia quaeras.* Fastiqveia P; le modèle avait-il fastiq.iaq.ras, avec q. pour g par anticipation? ✽ 1,305 : *quendas glandes* p. *quernas* P (R a *gland* sur grattage ; cf. § 1637). ✽ Pl., Tc. 711 § 1526a.

712. Addition. — Virg. A. 1,579 *fo^{2}rti*[*a*]*s Achates* P. ✽ 4,131 *lato^{3}*[*e*] *uenabula* M; 4,459 *Ve^{6}lteribus*[*i*] *niueis* P; 5,214 *dulce^{4}s*[*a*] *latebroso* P; ✽ 2,294 *cape*[*t*] *fatorum* M. ✽ 3,346 (§ 1084) : *Pri^{6}am*[*h*]*ides Helenus multis* P (les autres mss. ont l'ordre *multis Helenus*). ✽ 3,135 *sicco^{4}*[*e*] *subductae* M. ✽ 1,484 *auro^{4}*[*u*] *corpus uendebat* P; 3,650 *rami*[*u*] *e^{5}t uulsis* P; 1,70 *di^{5}ssice*[*p*] *corpora ponto* M; G. 2,348 *bibulum*[*s*] *au^{4}t squalentis* M (P a *auo;* cf. § 1635). ✽ T. Live 34,39,11 : *facere*[*t*] *itaque* R onciale), pour *facere.* ✽ Hor., s. 1,1,23 : var. *ne*[*c*] *sic.*

Faute bilittère. — A. 5,271 *o^{3}rdine*[*ui*] *debilis uno* M (*ui*, = v avec le premier jambage d'une n?) ✽ Tér. Eu. 443 : *si*[*it*] *laudabit* A.

Faute trilittère. — Virg. B. 3,28 *quid* [*sit*] *po^{3}ssit* V.

713. Substitution amorcée. — Virg., A. 2,763 *Tro^{2}ia zazza* M pour *gaza* (§ 153); B. 8,66 *manice^{4}s sanos* P p. *magicis;* G. 4,145 *pinum e^{5}t spinos* M p. *pirum* (§ 894); A. 2,234 *pa^{2}ndimur urbis* P p. *pandimus;* G. 1,319 *radi^{2}cimus imis* P p. *radicibus* (v. Ph. 3,15,20 § 98; cf. A. 5,92 *innoxi*[^{m}]*us imo*, § 716); A. 5,795 *scetus e^{5}ccc etiam* F p. *scelus;* B. 7,13 *Mi^{6}ciue ecquae* M p. *Mincius eque;* G. 2,538 *terni^{3}s Saturnus* P p. *terris;* 4,176 *No^{6}n alicet* (p. *aliter*) *si parua licet* P. ❁ A. 1,430 *flu^{2}rea rura* P p. *florea;* 1,604 *Co^{2}nstia recti* P p. *conscia;* 1,103 *Ve^{6}rum adfersa ferit* M p. *Velum aduersa* (§ 1081; le mot initial a été altéré par fourvoiement d'une correction *uer* destinée au second mot, § 1407); G. 2,375 *que^{5}s auidaeque* P p. *oues.* ❁ A. 9,65 : *muro^{3}s. Moros* F, sugg. de *dolor o^{2}ssibus* 66. ❁ 3,492 *adfabor obortis* P p. *adfabar;* 3,694 *O^{6}rtygiam Ampheum fama* M p. *Alpheum* (double sugg.). ❁ Pl., Mi. 194 : *molis malificos* (§ 528) P p. *mores.*

Virg., B. 7,45 § 401 — G. 4,22 § 350 — A. 2,184 § 485. ❁ Pl., Cu. 142, septén. : *qui emat si eget.* Avec J (§ 1620), l. *qui amat.* ❁ Cic., fam. 2,16,4 : *modesticis incommodis* (MG). Avec R, l. *domest-.*

714. Addition amorcée. — Lettre répétée. — Virg., G. 2,396 (§ 856) : *ue*[*r*]*ribu^{4}s torrebimus* M.

715. Addition avant l'amorce. — B. 1,45 *u*[*n*]*t a^{5}nte* P; 4,52 § 401; G. 1,284 *po^{2}n*[*t*]*ere uitem* M; A. 3,314 *uo^{2}*[*s*]*cibus hisco* F; 4,277 *Mo^{6}rtali*[*u*]*s uisus* P; 3,202 *uia*[*m*]*e^{4} media* M; 1,422 *e*[*s*]*t stra^{2}ta* P (*et astra* F, § 1634) et 2,236 *e*[*s*]*t stu^{3}ppea* P; 3,288 *Dana*[*u*]*i^{3}s uictoribus* P. ❁ Pl., Ci. 151 : *de puellae. Du$_{c}$e* (§ 726A) *puelle* E. ❁ Cas particulier. Virg. A. 2,65 : *A^{6}ccipe* [*u*]*nunc... cri^{2}mine ab uno* M.

716. Addition après l'amorce. — G. 1,113 *primu^{5}*[*l*]*m sulcos* P; 3,665 *necdu^{4}*[*c*]*m fluctur* (pour *-tus*, § 1407) F; B. 5,18 *Iu^{6}dicio*[*s*] *nosto* (p. *nostro*) P; A. 5,92 *inno^{2}xi*[*m*]*us imo* M (§ 713); 5,694 *t*[*r*]*onitru^{2}que tremescunt* (double sugg.) R; G. 1,86 *occulta^{4}s*[*e*] *uires et* P. ❁ A. 3,394 *morsu^{5}s* [*c*]*orresce* M p. *orresce* (γ, § 1638) = *horresce.*

A. 3,118 *a*[*c*]*ri^{3}s mactauit* P (correction fourvoyée, § 1391? le ms. carolingien b a *matauit* sans *c*); G. 1,446 *rumpe^{4}nt*[*u*] *radii aut ubi* M (corr. fourv., § 1403? R a *rumpunt;* cf. § 1636).

Pl., B. 43 (§ 178) : *se*[*u*] *reuehat* (Pyladès).

717. Amorce plurilittère. — Virg., A. 5,311 *Am*[*p*]*azonia^{4}m pharetram* M; 2,644 *Si^{6}c*[*p*] *o sic positum* M; G. 3,194 *per*[*t*] *ape^{4}rta* F; 1,314 *Spi^{6}cea*[*c*] *iam campis* P (le copiste avait sauté de *iam* à *cam*); A. 1,726 *laq.a^{2}*[*u*]*ribus* (§§ 679, 727) *aureis* (§ 1055) R (*q.* est ordinairement *que* final, § 727); G. 4,260 *son*[*it*]*us au^{5}ditur* M; A. 2,291 *p*[*ri*]*atriae^{5} Priamoque* F (double sugg.); G. 2,473 *Sa^{6}*[*n*]*cra deos sanctique* M; A. 3,33 *A^{6}*[*l*]*ter et alterius* F.

LE CHEVAUCHEMENT DANS LA SUGGESTION RÉGRESSIVE

718. Virg., G. 4,198 *Quo^{6}d dec* M, pour *nec;* — 4,34 § 350; — 1,17 *Pa^{6}n onium* M p. *ouium;* — A. 3,131 *Cure^{3}tum adcabimur* P p. *adlab-.* ❁ Pl., R. 267 (§ 1177) : *abest unde* (B). *Abes bundae* CD. ❁ 269 : *uos erat* (B). *Vos orat* CD. ❁ Mi. 739 : *Me^{8}ae demi* (P). L. avec B^{corr} *domi. Doni* A? faute étrange.

719. Substitution amorcée. — Virg., G. 3,213 *flu^{2}mina nata* M pour *lata;* A. 5,576 *o^{2}ra rarentum* P p. *parentum;* 2,719 *done^{3}c ne* V p. *me;* 5,448 *Co^{6}ncidit it* P p. *ut.* ❁ 6,221 § 1588. ❁ G. 4,376 *manibu^{4}s libidos* M p. *liquidos;* 4,467 *fauce^{3}s auta* M p. *alta.* ❁ Pl., Mi. 1168 § 1524.

720. Virg., A. 5,821 *ae^{5}quor equis* M pour *aquis;* G. 3,141 *saltu^{5} superalte* P p. *superare* (§ 681); A. 1,628 *multo^{4}s simulis* P p. *similis;* 5,331 *uesti^{2}gia presto* P p. *presso;* 3,638 *socio^{3}rum ulciscimul* P p. *ulciscimur;* B. 7,30 *co^{2}rnua cernus* P p. *cerui.* ❁ Ph. 1,31,10 : *crede^{5}ntes tradent sese.* Avec la copie d'Adémar, l. *tradunt.* ❁ Juv. 6,35 : *e^{2}xigit a te. Exagitate* P, d'après *e^{3}xagitare* 6,29.

Symm., or. 3,2 (il s'adresse à un jeune empereur), palimps. : *salue, nobi* (l. *noui*, § 928) *saeculi spes perata, et in gremio r. p. nutricis adolesce.* Avec Heindorf, l. *spes parata.*

720A. Omission. — Virg., G. 3,50 (§ 1439) : *equo^{5}s se quis* M pour *seu quis.*

CHAPITRE XXX

LES ABRÉVIATIONS

LES LIGATURES

721. Confusion entre lettre et ligature. — La ligature *ort* est parfois confondue avec *or*. *Oporet* pour *-rtet* Pl., Am. 268 (BD), 316 (B), 318 (B), 992 (B). — *Poram* Cp. 90 § 1169 (B). — *Soris* Cs. 380 (P). ✽ Contrefaute, *mortem* pour *morem* Cp. 232 (D); Mi. 136 (CD).

Pl. As. 512 : *orat.* Substituer, avec Acidalius, l'archaïsme *hortat* (§§ 996, 1072) ? ✽ Mi. 645 (§ 907) : *ar* pour *art* CD. ✽ R. 802 : *fortet.* On lit *foret.* ✽ Hor., s. 1,10,6* *exortatus*, Juv. 6,415 *exortata;* dans les deux passages, var. *exor-*. Lire probablement *exhort-* et rapprocher de *hortamenta*, le fouet à plusieurs lanières d'Ajax mastigophore (Pl., Cp. 615; Ribbeck ad Andronici Ai. Mastig.). ✽ Juv. 6,528 § 1353.

722. Pseudo-Pl., Cp. 18 : *profugiens. Profugens* BD; l'*i* de la ligature *gi* a passé inaperçu. ✽ Pl., Mi. 1147 : *mu*[2]*lieri. Mulier* P. ✽ Po. 1283 : *atriensi. Atrensi* P. ✽ Tc. 349 : *co*[3]*nfutauerunt* (*-uer̄* CD). Avec Camérarius, l. *-uerim;* sous le tilde du modèle, le copiste a lu *r* au lieu de la ligature *ri*.

Pl., Cp. 455 § 189 — Mi. 920 § 1497 ✽ Ph. 3 ep. 6 § 583. ✽ 3 ep. 33 : *Ego quo*[6]*ndam legi quam pueri sententiam.* Avec Pithou, l. *puer.* ✽ Inversement *quer* 1,2,8, pour *queri*.

723. Le groupe *ere*, avec *r* liée, ressemble à *ee*. Pl., Am. 210 : *expugnassere* (D et Donat) ; *-gnassee* E (arrangé *-asse* B, § 1265). ✽ Cf. *-ea-* pour *-era-* Cp. 370 et 474? *-era-* pour *-ea-* 894? voir *augeram* § 1221.

Pl., Mi. 1353 (§ 1326) : *pauca eloqui* paraît être pour *pauca ere loqui*, lu *pauca eeloqui*, puis arrangé.

724. Ligatures *ct, et :* §§ 639, 641. — Les ligatures *st, rt* sont aisées à confondre (cf. §§ 624-625). Pl., Am. 510 : *E*[8]*depol ne illa si istis rebus te sciat operam dare. Fustis* E, *furtis* J. ✽ B. 293 § 1253 ✽ Sén., ep. 66,1 § 1371 ✽ Att. ap. Non. 137 § 1376.

725. Autres confusions. — Pl., Mi. 187 : *uincat* (A). *Vincta uincta* P (§ 1386). ✽ 205 : *agit* (A, pour *agat*). *Acta* P. ✽ Pe. 437 : *eru*[1]*nt* par nt liés A; *er* par une *r* à queue barrée P. ✽ En fin de mot, la ligature *us* peut ressembler à la syllabe *is*. Cic., Cael. 23 : *istius*, Ch. xxiii, col. 2 ligne 7. ✽ Ph. 4,4,5 § 1382.

726. *Ex* et la ligature *et*. — Pl., Au. 766 : *e*[6]*x Siluani luco quam abstuleras* ($B^{corr}V^{corr}$J). *Et* DEV et probablement B. ✽ Cp. 924 : bacch. : *ex miseriis* (A,B^{corr})... *me exemerunt* (A,B^{corr}J). Les autres mss. ont *et miseriis* et *metemerunt* (ou *meiem-*). ✽ Mi. 484 § 652. ✽ Cic., fin. 2,50 : *ex insipientium.* Lig. *et* A, xie s. Chatelain xliii. ✽ Sén., ep. 31,11 § 1095.

726a. — **L'*e* « cédillé »** (cf. § 672). — L'ancienne ligature de ae dégénère de bonne heure en un e, avec a souscrit à gauche en forme de courbe ou de petit angle. D'où l'*e* dit cédillé de la minusc. *ȩ* ou *ȩ* ou *ȩ*. Sous cette forme, l'antique confusion entre e et ae (§ 1062) devient encore plus facile — Parfois, souvent même, l'*e* est du copiste, et c'est un correcteur qui ajoute l'*a* souscrit.

LES MOTS ÉCOURTÉS ET LES SYSTÈMES D'INITIALES

727. Les copistes des temps byzantins emploient Q. pour *-que* (conjonction). Parfois, pour un *-que-* quelconque. Virg., A. 1,726 § 717. ❁ Pl., Pe. 194 : Q.ANTVR A.

728. « Q. » (= *que*) lu « Q ». Virg., A. 5,96 : *caedi*^{b}*t binas* (M). Dans R : *caeditq. binas;* dans PVγ, Non. et Serv., *caedit quinas* (*u* = *b*, § 928). ❁ Pl., Ps. 613 : *atq. amant* (A), *Atqamant* B. ❁ Gell. 17,21,17-18 § 392.

729. Les copistes des temps byzantins emploient B. pour *-bus* final. *Improb.* A, Virg., G. 1,119. ❁ *Reb.q.* = *rebusque* M, A. 8,365 (cf. § 798). ❁ Cic., Phil. 8,13 : ***Tiberium Gracchum. Tibus*** V, = TIB.

730. « B » lu « B. ». Virg., B. 7,33 : *liba. Libusa* P. ❁ A. 11,572 : *nutribat. Nutribusat* P.

Lucrèce 5,1071 : *desertibus aubantur.* On lit *de*^{b}*serti baubantur.* ❁ 6,1241 : *Poenibus at.* On lit *Poe*^{c}*nibat.*

731. Les copistes des temps byzantins emploient K., KAL. pour *calendae* (*k*, § 784).

Symm. 1,51 (lettre écrite vers septembre) : *statueramus in externis adhuc morari*, amétrique et inintelligible; lire *ad k. oc.* = *ad calendas octobres.*

732. Les copistes des temps byzantins emploient-ils OM pour *omnes?* Palimps. du gramm. Asper, Chatelain, 1886 p. 95; cf. Hagen, append. Seruiana III 537.

733. **Mots écourtés dans les mss. de Cicéron**. — Font. 23 : *sapienti iud.* = *iudice.*

734. **Les formules**. — Dès la plus haute antiquité, des systèmes d'initiales servent à exprimer des formules juridiques : Q. E. R. F. E. D. = *quod eius recte factum esse dicetur* (Probus p. 272 Keil). Des formules épistolaires : S. D. = *salutem dicit*, S. V. B. E. V. (Cic., fam. 14,11) = *si uales benest, ego ualeo.* Des expressions relatives aux institutions : R. P. = *res publica*, P. R. = *populus Romanus.* ❁ Un prénom suivi de gentilice ou de cognomen s'abrège : *M. Tullius, M. Cicero.* Isolé, le prénom s'écrit au long : *Marcus.* Cf. Gell. 13,20,12-14 (§ 1162). ❁ Les prénoms *Gaius*, *Gnaeuus* (le prétendu *Cneius*), s'écrivent au long et se prononcent (scol. de Cic., Top. 1 § 1188) par un *g;* ils s'abrègent *C.*, *Cn.* (§ 784). ❁ Quand il y a flexion, les copistes ne veillent pas toujours à ce que les abréviations de ce genre s'interprètent clairement. Cic., off. 3,2 : *a* ***R. P.*** *pulcherrimis muneribus* (Paris. Lat. 6347, IXe s.). Malgré le *a* précédent, il faut comprendre *rei publicae.* ❁ Catil. 4,13 : *huius auus Lentuli*, ***uir clarissimus.*** *Viri clarissimi* C, etc. ❁ Phil. 6,5 : *ne propius urbem Romam* ***CC mil.*** *admoueret* (V). La métrique condamne l'interprétation *milia.* L. *milibus.*

735. Ces systèmes d'initiales donnent lieu à des fautes. *Q.* (*quaestor*) se confond avec *-que* et avec *Quintus.* Cf. Q. marginal = *quaere*, § 1507A. — Cic., Font. 1, palimps. (§ 207) : *usqu*[a]*e ad Titum Crispinumque.* Fausse interprét. de l'abrév. Q. = *quaestorem* (Niebuhr).

Abrégé Q., *Quirites* est souvent éliminé comme inintelligible, le copiste le prenant pour un *que* (§ 848). Cic., Catil. 2,3; 2,12; 2,28; 3,13; 3,21. Il est omis et par suite déplacé (§ 1425) 2,4. ❁ Catil. 3,3 : *nobis iam exponam breuiter*, ***Quirites.*** Métriquement indispensable, *Quirites* manque dans une famille de mss. ❁ Verr. 2,24 : le palimps. et le ms. de Cluny ont conservé l'R barrée, abrév. de *recita;* un groupe de mss. l'omet (§ 848). Cf. l'R marginale = *require* (§ 1507A). ❁ Phil. 10,13 : ***contra senatus consultum*** (V). *Se* (= *SC.*) D. Cf. *de* = DC § 795.

Les listes antiques d'abréviations (Mommsen dans Keil, Grammatici IV) mentionnent déjà *noster*, *nostra*, *uester* etc. figurés par *n* ou *u*, avec signe accessoire ou lettre finale suscrite. Dans Cic., Rab. perd. 16, *una uindicta* est probablement une mélecture pour *uestra u-* abrégé (1884 p. 173). La métrique exclut l'ordre *uindicta uestra* (*u- una* palimps.). Cf. § 750. ❁ Dom. 91 § 1221. ❁ Phil. 9,3 : *nisi P. Seruilio cui respondendum putarem.* Les mss. D omettent *cui* (§ 1231) ou le remplacent par *cum.* Avec Mommsen, l. *CV.* = *clarissimo uiro.* Cf. § 886. L'*i*, issu du point? ❁ Att. 5,15,3 : *idem sic intercedet.* Avec Rothstein, lire *SC.* (ou plutôt *S.C.*, § 1510A? l'*i* viendrait du premier point) = *senatusconsulto.* ❁ Rp. 1,49 ap. Non. 274 § 1522.

736. Les commentateurs. — Ils représentent par des initiales les mots d'une citation. Déjà Asper sur Virg., palimps. (Chatelain lxxv). ❋ Non. 229 § 1130. ❋ Don., An. 45, TC : *narras*, pour *n. a. r. i. s. a. s.* (= Ad. 954 : *ni^{3}mium ad rem in senecta attenti sumus*). ❋ Virg., A. 3,516 : *A^{6}rcturum pluuiasque Hyadas geminosque Triones*. Dans Apul., d. Socr. 2,120 : *arcturum phygt.*

737. Nom écourté. — Don., Ad. 48 : *sic*. Avec Klotz, l. *cic.* = *Cicero*.

LE TILDE (*TITVLVS*)

738. La structure d'une abrév. peut être plus durable qu'une forme de lettre : d̄s pour *deus* (§ 779) existe avec les formes capitales comme avec les formes minusc. Toutefois, quand on fonde une conjecture sur l'emploi d'une abrév., il faut veiller à éviter l'anachronisme. Autant que possible, on ne doit invoquer, dans la critique d'un texte donné, que les abrév. dont il existe encore des exemples dans ce texte même.

739. Le tilde dans la capitale. — Le tilde (trait horizontal suscrit) est rare dans les mss. antiques, sauf en fin de ligne (§ 740). Il sert dans qq. termes chrétiens (v. Traube, Nomina sacra), même employés dans un texte païen : d̄s = *deus*, Virg , B. 1,6 R; d̄o = *deo*, A. 1,303 R.

740. En fin de ligne (§ 844), quand on a besoin de serrer (§ 558), un tilde vaut m finale ou n finale. ❋ Virg., ms. A (Chatelain lxi) : G. 1,62 *orbē*, 70 *harenā*, 76 *sonantē* (*nt* liés, *nte* réduits), 79 *tantū* (*tu* réduits); aussi 74 *legumē*. ❋ Ms. M : *cacumē* G. 2,29, *Tarchō* A. 11,746. ❋ Confusion : A. 10,589 *i^{1}nguem* PR (§ 1637) pour *-en*. ❋ Dans le refrain B. 8,68 etc., M laisse le choix entre *Da^{1}phnim* et *Da^{1}phnin* (§ 979). ❋ Pl., St. 587 (§ 1459) : *a^{3}rgenti uelim*. Dans A : ARGĒ (caractères décroissants) et à la ligne TIVELIM. ❋ Juv. 6,196 et 12,36 : *i^{1}nguen*. Par héritage d'un ancêtre en capitale, P a *inguem*. ❋ Contrefaute *pe^{1}nen* 6,337. ❋ 3,6; 3,205; 8,113; 13,50 : § 1076b.

741. Le tilde dans la minuscule (§ 672). — L'addition ou l'omission d'un tilde amène des confusions comme *regem* pour *rege*, *rege* p. *-em*. Juv. 14,196 : *Briga^{1}ntu* (texte et lemme marginal de P) p. *-tum*. ❋ Toutefois ce genre de faute est fréquent dès les temps byzantins, sans intervention du tilde. C'est la preuve que, l'*m* finale étant muette, il y avait homophonie (§ 1060). Virg., A. 1,170 *septe Ae^{5}neas* M; G. 2,362 *du pri^{5}ma* R; 4,311 (§ 550) *tenueque* P; 4,488 *incautu^{4} dementia* F. — Contrefaute, A. 2,718 *Me^{6}m bello* V. ❋ Plus, dans les mss. de Virg., force ex., dans les deux sens, changeant le cas ou le temps : *patria* pour *-am*, *tacuisse* p. *-em*, *coetum* p. *-u*, *telam* pl. neutre. ❋ Tér., Eu. 264 § 1268. ❋ Sur le tilde omis ou ajouté, v. Madvig, emend. Liv. p. 8 et 312 (256).

742. — Ph. 4,14,1 : *Cum se^{6} ferarum rege fecisset leo.* Avec la paraphrase, on lit *regem*. ❋ Symm. 2,82,2 : *qui non fuit in partem cogentum.* Amétrique. Avec P^{corr}, on lit *parte*. ❋ 6,76 : *deliberatione sequestro*. L. *deliberationem*. ❋ 6,77 : *in concordiam me cum sanitate redire*. Amétrique. Symm. ayant l'habitude de construire *in gratiam redire* avec un nomin. de chose, l. *mecum sanitatem*.

743. Justin 6,4,8; — 9,7,12; — 25,5,1 : une famille de mss. a *potiti uictoriam, ultionem potita, in urbem clausum*.

744. Tilde sur *e*. — En fin de mot, *-ē* vaut *-em*. Isolé, il vaut *est*. D'où des confusions, qui se ramènent à une question de séparation de mots. — Pl., B. 500 § 91 — Mi. 88 § 638. ❋ Ps. 1066, deux fois : *quid est?* (B). *Quidē* D, d'où *quidem* C. — *Nihil est* (B). *Nihilem* CD. ❋ Perse 5,67 : *diem*. Var. *diest*. ❋ Don., praef. Ad. 2,1 : *cui ē* (= *est*) A pour *ciuem* (§§ 629, 886).

745. Tilde sur *u*. — Intérieur, *ū* vaut *-uer-*. Final, *-ū* vaut *-um*; *-aū* vaut *-auit*. Pl., Mi. 653 : *p̄ūto* B = *pr[a]euerto*, 765 *p̄ūti* B, 689 *ūbū* B = *uerbum*.

L'abrév. *ū* lue *u*. Pl., Am. 498 : *Cūm* (§ 1051) *A^{6}lcumena uxore usuraria.* Pour le sens et pour le mètre, l. *uersuraria* « d'emprunt »; d'ailleurs l'adj. *usurarius* ne se dit pas des personnes. (D'après 498, et par

système [§ 1575], les copistes ont écrit *usuraria* aussi au v. 980 et ARG. I 3; sur Cu. 383 v. § 760.) ❁ CIC., Deiot. 16 § 1331.

746. CIC., Phil. 3,26 : *repudiauit* (D). *Repudiati* V (*ū* lu τι).

PL., Mi. 203 § 1222. ❁ 1038 : *commemorauit*. L. *-ran* (*n* lue *ū*)? 1909 p. 227.

747. Tilde sur consonne : *p̄* vaut *pr[a]e* (§ 768); *-p̄* final, *-pit; x̄* vaut *xit; c̄-* initial vaut *con-; -c̄* final, *cit;* τ̄ vaut *ter; n̄* vaut *non; m̄* vaut *men*. Dès le VIIIᵉ s., *s̄* vaut *sunt*. CIC., dom. 39 § 88.

748. PL., Ci. 177 : *dux* J, pour *duxit* écrit *dux̄* (E a *dix̄*). ❁ TR. 995 : *argeᵇntum accep̄ emacto inportunio* (l. *inf-*, § 608), = *accepit emacto*. L. *accepi; te macto* (§ 672). ❁ TC. 854 : *sapit*. *Sap̄* B.

SYMM. 8,69, d'après des ms. perdus : *rusticari te adseris...; non hoc litterae tuae sapiunt, nisi forte Gallia tua dedux* (var. *deduxsit*) *Heliconis*. L. *Gallia [r]iuos deduxit* (§ 1541).

749. PL., Ci. 180 : *dicit* écrit *dic̄* J. ❁ TC. 555 (§ 1004) : *facit* (D). *Fac̄* B (*facta* C; sugg. d'un *facta* voisin). ❁ Ps. 401 : *cum cepit* (A,B). D a *c̄ cepit* , C *concepit*. ❁ Oτ̄ (= *oter*) lu c̄τ (= *cont*) : TÉR., Ad. 790 ap. DONAT. ad An. 695 *contra* A, pour *o terra*.

Pseudo-PL., Cp. 35 : *Hisce auᵇtem inter sese hunc* (om. VEJ) *confinxerunt dolum*, inintelligible; l. *uncc* (= *una*, § 646) *finxerunt* (il y a d'ailleurs sugg. de *confinxerunt dolum* 47; différencier les deux v., § 543). Sur l'*h*, § 1072; sur *hunc*, § 885. ❁ SALL. ap. NON. 172 § 1540B.

750. Tilde sur groupe. — Avec tilde, *ee* vaut *esse* et *st* vaut *sunt; au* (ou *aut*) vaut *autem; ms* vaut *meus; mo* vaut *modo; tm* vaut *tamen; nc* vaut *nunc; no* vaut *non; ca* vaut *causa; nr, nra* valent *noster, nostra* et *ur, ura* valent *uester, uestra* (PL., B. 50 § 919; cf. § 735); *qn* vaut *quando*. *Dns* vaut *dominus; gra* vaut *gratia; frm* vaut *fratrum* (cf. § 779); *sps* vaut *spiritus* (§ 779); *oms* vaut *omnes, omi* vaut *omni*.... Plus le groupe est complexe, plus on se défiera des hypothèses d'abrév. qui feraient anachronisme. ❁ PL., As. 258 : *celocem*. *Celo ēē* B (*cē* lu *ēē*).

PL. Cp. 104 : *Nulla est spes iuuentutis, sese omnis* (l. *-nes*) *amant*. L. *Nullaeᵇ s̄t* (cf. R. 553 *spes aliquae forent*). ❁ Mo. 490 : *adēe* = *adesse*. Avec Bᶜᵒʳʳ, l. *ad se*.

751. PL., Mi. 203 : *autem*, § 1222. Sur *autem* cf. §§ 761, 778. ❁ SALL. ap. NON. 172 § 1540B.

752. PL., Mi. 615 : *m̄s* B = *meus*. De même certains mss. de PRISC. II p. 421,22, pour un *meus* fautif (= *meo*, PL., Mi. 1).

PH. 5,7,25 : *Tunc choᵇrus ignotum more ducto canticum* || *Inpoᵇsuit* (§ 196). L. avec Gude *modo reducto*.

753. PL., TR. 1148 : *quin c̄laudo* (= *conlaudo*) B. *Qui nunc laudo* CD (*nc̄* lu *n̄c*).

PL., As. 499 : *nunc dico*. L. avec Lachmann *hodie*, qui aurait été déchiffré *nodic?* (*h* = *n*, § 635; *e* = *c*, § 644). ❁ Cp. 91 : *Quot* (= *Quod*, § 923) *m[ih]i* (§ 964) *ne eueᵇniat non nullum periculum est*. *Non nullum* (expression non plautinienne) serait dit à rebours. L. *nunc multum* (*nc̄* lu *nō*). ❁ 243 : *nunc conseruom*. Amétrique. Non-sens; *conseruos* est un « camarade », un esclave qui sert dans la même maison. L. *nunc seruom* (*n̄cseruom* lu *nun c̄seruom*, puis *nun* arrangé, § 1236) ; cf. 241. ❁ Mi. 1274 : *n̄c*, ou *n̄c* + sigle, lu *tac?* § 1564. ❁ DON., praef. Ad. 1,4* : *causa*, § 1381.

Deux fois, dans PH., l'abrév. *nō* semble avoir été déchiffrée *ire*. 3,7,25 § 1530. — 4 pr. 20 : *In liᵇtterarum plausum ire desidero*. Lire avec Scioppius *Inlitteratum* (§ 894)... *non desidero*.

754. PL., Mi. 729 (§ 563) : *dm̄n* (P) = *dominum*. ❁ TC. 464 : *egrā* (BD), = *aegram* (§ 1062). *Egratia* C; fausse application du tilde. ❁ DON., praef. Ad. 1,1, ms. A : *est igitur Menandri et Afri non facto, quibus argumentum nititur, nomen accepit*. On lit *a fratrum* (*a frm̄* décomposé *afri n̄;* le copiste a pensé à *Terentius Afer*). ❁ Valeur chrétienne de certaines abrév. : §§ 739, 1220.

PL., Mc. 525 § 1355. ❁ MAHIEU 1310 : *Factum uerba sequens*. L. *Fratrum* (*Fr̄m* lu *Fc̄m*, § 409).

755. La question de *quoniam*. — *Quoniam* s'abrège *qm̄* et *quō;* la seconde abrév. prête à confusion avec *quom* = *cum*. ❁ Pl., Mi. 839 : *Quoniam* (A). *Qm̄* BCD. ❁ Mn. 1151 : *quoniam* (A). *Qm̄* BC, *quō* D. ❁ Ci. 164 : *quoniam*. *Qm̄* BV, *quō* J (et E?) ❁ Mi. 286 : *Qm̄* B (= *quoniam*). *Quō* CD.

756. Pl., Cp. 490 (§ 416) : *quoniam* B. *Quō* DVE, ce qui a été lu *quom;* de là *cum* JO. ❁ Mo. 1050 : *Qm̄* CD (= *Quoniam*). *Quom* B.

757. Pl., B. 292 : *Quonia⁶m*. Abrégé en *qm̄* CD (comme BCD 290). Devenu *Qum* dans B (§ 918). ❁ 299 : *Quonia⁶m* D, *quō* C. *Qum* B. ❁ 304 (§ 425) : ***Quoniam e⁶xtemplo***. *Qm̄* C et *qvm* (*u* de forme insolite, § 1342) D; *Qum* B.

758. Pl., Mc. 522 : *Quom* (A). *Cum* CD, *Qm̄* B. ❁ 577 : ***cum istaec***. *Qm̄* B; l'archétype devait avoir *quō*. ❁ Mi. 1343 : *Quom* (CD). *Qm̄* B; le modèle devait avoir *Quō*. ❁ 1211 et 1287 et 1325 et 1419 : *cum* CD; *qm̄* B. ❁ 181: *quō* (CD); *qm* B, sans tilde. ❁ 141 : *quo* (CD); *qm̄* B; l'archétype devait avoir *quom*, comme ailleurs *egom* (§ 652). ❁ Tc. 58 : *Quō re⁶m fidemque...* (B) = *Quom*. *Quoniam* CD.

ABRÉVIATIONS DIVERSES

759. Pl., Mi. 468 : ***trans*** (A,CD). *Tam* B; le modèle avait-il *tns* (ns liées) avec *a* suscrit?.

760. Le signe *9* = *con-*. — *9* lu « *q*. » (= *que*) ou lu « *q* ». — Pl., Cu. 382-383 : *Cupio* a⁶liquem *emere puerum, qui* usurarius || *Nunc m[ih]i⁶* (§ 964) ***quaeratur***. L. *aliquando... usurariost* || *Nunc mi conductus* (1907 p. 291); *usurario*, adv. (§ 745) formé comme *precario*. (Supposer *aliqnememere*, avec *ememe* pour *eme*, § 434? *qn̄* = *quando*, § 750). ❁ Ph. 3,13,14 § 1332. ❁ 4,9,2 : *Homo i⁶n periclum simul ac uenit callidus* (§ 1089), || *Re[p]peri⁶re* (§ 940a) ***effugium alterius quaerit malo***. L. *consueuit* (1900 p. 503; cf. §§ 391, 1484).

761. **L'abrév. de** *aut*. — *Aut* peut s'abréger [*a*.] ou [*ā*]; l'abrév. *ā* vaut aussi *autem*. Pl., Am. 271 : *aut certo*. *Acerto* D. ❁ Cp. 1003 : *aut*. *A* B. ❁ Perse 3,16 : *a! Aut* P.

Pl., Ep. 231 § 1545. ❁ Cic., Cael. 36 : ***uicinum adulescentulum aspexisti***; *candor huius te et proceritas*, ***uultus oculique pepulerunt***. *Saepius uidere uoluisti; fuisti nonnumquam in isdem* (§ 978) *hortis*. ***Visa nobilis mulier illum filium familias, patre parco ac tenaci, habere tuis copiis deuinctum? non potes, calcitrat, respuit*** (§ 1134). L. *uis autem*. La vieille abrév. *ā* a été méconnue (*a* om. P, § 1231). ❁ Hor., c. 1,19,11, glyc. : ***Auersis animosum equis*** || *Parthum*. Le sens semble appeler *Aut uersis*. Var. *Versis*, l'abrév. ayant été laissée en blanc comme obscure (§ 1231), et *Et uersis*, arrangement d'une leçon incomprise.

762. **L'abréviation** *g̊*. — Cette abrév., qui d'ordinaire signifie *ergo*, vaut aussi *ego* dans B de Pl. : Mi. 345 (*ego* CD, *egon* A, § 653), 1021 (*ego* CD). ❁ De même dans D : Mi. 1213 (*ego* BC). ❁ On peut donc interpréter *g̊* de B comme valant *ego* Mc. 960 (*ergo* CD); l'abrév. devait se trouver déjà dans l'archétype. ❁ B. 499 (§ 91) : *ego* (A). *Ergo* P; l'archétype devait avoir *g̊*. ❁ Mc. 806 § 1391. ❁ Mi. 380 et Ps. 914 : *ergo* (A). *Ego* P. ❁ Cic., fam. 16,12,6 : *ego* (M). *Ergo* FHD. ❁ Sén., ep. 3,3 : *ergo*. Avec p^corr, l. *ego*.

762a. **Le signe final valant** *-ur*. — Voir § 799.

763. **Le signe final ⁹ ou'** = *-us*. — Omission. — Hor., a.p. 7 : ***Per⁶similem cuius***. Var. *cui*.

Mahieu 2347 : *cui*. Lire *cui'*.

Confusion. — Pl., Mo. 480 : *tib;* ou *tibus*. Avec B^corr, l. *tibi*.

Perse 5,76 § 554. ❁ Mahieu 632 : *Vndelibus*. L. *-bet*. ❁ 4580 : *Rebus* pour *Debet*, § 1572.

764. **L'abrév. finale franç.** *-x* = *-us* **asyllabique**. — *Diex* = *Dieus*, *cheuax* = *cheuaus*. Parfois cette notation a pénétré en latin : *frax* = *fraus* dans un ms. du xiiᵉ s., Hagen, carm. medii aeui p. 181.

Ph. 3,10,21 : *infelix* pour *interius?* § 1333.

765. Le signe *p'* = *post, pos, pus* (cf. § 779). — Pl. Mi. 121 : *post* (CD). B a *p'*. ❁ 1418 : *postibi* (A). D (et l'archétype ?) : *p'tibi*, où *p'* vaut *pos*. B et C ont *post tibi;* les deux copistes ont lu *p'* comme *post*. ❁ 1426 (§ 299) : *posthac* (A,BC). D a *p'hac*.

766. Pl., Mi. 15 : *nepo[1]s*. *Nepus* B, *nepost* CD ; l'archétype devait avoir *nep'*. ❁ Mn. 1117 : *neque... umquam postilla* (*postilli* C, *postillac* B[corr]) *uidi*. *Pusilla* B. ❁ Juv. 2,7 : *a[5]rchetypos pluteum*. *Archeti post* II.

L'emploi de l'abrév. explique la faute *opos* pour *opust* ou *opus*. Pl., Mo. 258 : *opust* (CD). *Opos* B.

Pl., St. 573 : *opos sit* B (d'où *possit* CD, § 1247).

767. Pl., Ci. 546 : *paulo prius*. Var. *post*. ❁ Mi. 836 : *p'cam* (D) = *poscam*, subst. *Potest cam* C, *postquam* B.

768. ***P* simple et *p* d'abréviation.** — Dans la minusc. définitivement constituée, *p* tildé vaut *pr[a]e* (§ 747), *p* vaut *per* (cf. § 779), ꝓ vaut *pro*. Antérieurement il a existé des usages divergents; de là des confusions. — Et parfois le signe d'abrév. est mis ou omis à tort. Pl., Mi. 1018 (§ 558) : *procliuo* (BC). *Poliuo* D (§ 644). ❁ Don., Ad. 61, A : *prosalteriam* pour *psaltriam*.

Abrév. majuscule : § 805a.

Tc. 656 (§ 1544) : *piratus*. Avec Camérarius, l. *periratus*. ❁ Don., Ad. 26 : *aperte*. Avec Bentley, l. *apte*.

769. Confusions. — Ph., 1,28,5 : *prosecuta* (paraphr.). *Pers-* PR.

Pl., As. 188 : *a[1]lia uerba perhibeas* (*proh-* EJ). Avec Passerat, restituer *praehibeas* (= *praeb-*). ❁ Mi. 597 § 1440 — St. 436 §§ 90, 1182 ❁ T. Liv. 21,19,9 § 1146. ❁ Ph. 5,5,2 : *Prauo[6] fauore labi mortales solent* || *Et pro[6] iudicio dum stant erroris sui* || *Ad pae[6]nitendum rebus manifestis agi*. Avec Saumaise, l. *praeiudicio* (cf. Cic., Pis. 76 : *suo stare iudicio*). ❁ Append. 13,15 : *produxerat*. Avec Bothe, l. *perd-*.

770. Lettres barrées. — *D* barré. — Pl., Ci. 539, 591, 593, 598, 622 : *quid* (= *quidem*), var. pour *quid*. ❁ Mi. 711 § 1624. ❁ 889 : *eadē* (BD) = *eadem*. *Ad* par *d* barré C. ❁ Mc. 35 : *ca[1]llide*. *Callid* D (Chatelain iv, 2[e] col. ligne 21); *callidus* C, jumeau de D.

771. — *B* barré. — Intérieur, vaut *-ber-*. Final, *-bis*. Pl., Mo. 993 : *qui[5]d opu[[5] [6]]st* (§ 980) uerbis (*uerb* par *b* barré CD)? *ut uerbera audio*. L. avec Camérarius *uerba*. Venant de barrer *uerb* (= *uerbis*), le copiste du modèle avait barré *uerba*.

772. *L* barrée. — La finale *-lum* vaut *ulum* : *periclum*. *Vel* s'écrit *ul* et *l*; *aliter*, *al* (§ 1518). Pl., Am. 632 § 619a — As. 249 § 981. ❁ Mahieu 1391 : *uel*. L. *ut;* la mélecture, commise sur l'abrév. *ul*.

773. *H* barrée. C'est l'abrév. de *haec* (§ 781), tandis que *hoc* s'abrège *h'*.

Nih vaut *nihil*. Le gén. rare (§ 965) *nili* (= *nihili*) est parfois pris pour cette abrév. Pl., Tn. 607 : a. *Si ho[8]c non credis, ego credidero*. b. *Qui[1]d?* a. *Me nihil pendere* (§ 373). — 1013 : *E[8]cce hominem te, Stasime, nihil*. — 1032 : *Nam nunc mo[7]res nihil fa[5]ciunt quod licet, nisi quod lubet*. — Cp. 616 et 986.

Mo. 806 : *Inspicerente* pour *Inspicere hic te*, § 930; *n* issu d'une abrév. de *hic;* cf. *n* = *h*, § 635.

774. ***R* barrée.** — *R* majusc., avec queue barrée, vaut *-rum;* *-o2* minusc., avec queue barrée, vaut *-orum;* *-r* avec trait supérieur oblique et barré vaut *rum*.

Pl., Am. 1083 § 1404 ❁ Cic., Phil. 1,13, abrév. prise pour « ? », § 799. ❁ Mahieu 398 (§ 1571) : *plerique*. L. *plerumque;* l'abrév. de *rum* a été lue *ri*.

775. ***Q* barré.** — Avec barre horizontale, *q* vaut *qui*, *qd* vaut *quid*. Avec *d* barré, *qd* vaut *quod;* avec *q* et *d* barrés tous deux, *quidem*. Il est prudent d'examiner de près l'usage de chaque temps et de chaque copiste. ❁ Pl., Mi. 400 : *quam simile* (A). *Quia* B (erreur sur *q[a]* par *q* barré ?), *quibus* C (?), *quasi* B[corr]C[corr]D (devant *si-*). ❁ Tc. 370 : *Quia* (A). *Quā* (= *Quam*) P. Erreur sur *Qa* par *Q* barré ?

Pl., Ps. 328 et 458 § 1372 ❁ Mahieu 2384 : *Quid*. L. *Quod*.

776. Pl., Mi. 1071, anap., C : *Quod ipte* (*te* en surcharge D, *que* B) *uolt, eandem tu uis*. L. avec Lambin *Quom quae te* (ou plutôt *te quae*) *uolt;* le *ipte* de C représente *te*, plus une syllabe *ip*, mélecture d'un *q* ouvert (§ 638) barré, jadis suscrit (§ 1352).

CAS PARTICULIERS

777. Les abrév. dans les écritures régionales. — Dans les îles britanniques, on emploie dès les temps carolingiens beaucoup plus d'abrév. que sur le continent. Ovide. aa. 1,288 ss., ms. gallois du ixe s. (Chatelain xciii) : *nōa* = nomina, *caeτa* = caetera (§ 1062), *opτarτ̄* = optarunt, *n̄ h'* = non hoc, *q̄uis* = quamuis, *ɔiugis* = coniugis, *an* = ante, *gge* = grege, etc. *Vt* est figuré par une fourche à trois branches, *est* par un monogramme spécial. Trois fois, *Si* est représenté par *S* et *I* superposés, et il y a force ligatures. Lors donc qu'un ms. continental a été copié sur un ms. insulaire (cas peu commun), il y a chance qu'on y trouve des fautes fondées sur la méconnaissance des abrév. et ligatures. Voir Lindsay, Contractions in early Latin minuscule Mss. (§ 4)

Hor., c. 2,4,13 : *Nescias an te*. Le ms. irl. du ixe s. a *an* = *ante*, Chatelain lxxvi.

778. L'abrév. insulaire de ***autem***. — Ligature tironienne de av, devenue semblable à une *h* avec trait remontant : *h⁄* ou *h'*. Elle prête à confusion avec *hoc* (un signe analogue vaut *aliter*, § 1518). — Lindsay 93 s. : « The difficulty found by continental monks in reading and transcribing the numerous MSS. in Irish writing, or in that variety of Irish writing known as Anglo-Saxon, is illustrated by a ninth-century MS. of St Ambrose now at Florence (Laur. Ashb. 60 c. 55). This MS. is written in the Irish hand, but a subsequent hand has added over each peculiarly Irish contraction its interpretation in the usual Caroline script; e. g. above *h'* is written *aūt* or *aū* (§ 751) to represent *autem*, and so on. (A photograph of a page of this MS. is given in the Collezione Fiorentina No 40.) » ❁ Clark, Class. Review 1900 p. 41, sur le Philippicus 201 de Berlin (Cic., Phil. i-iv; xiie s.) : « wherever the first hand gives *h'* [= *autem*], a corrector wrote ⫽ (i. e., *enim*), and then wrote *enim* in full to explain the symbol ». ❁ Cic., Sest. 127 : *autem*. G a l'abrév. de *hoc*.

779. Exemple d'un texte chrétien. — Les abrév. y sont plus fréquentes et plus variées que dans les textes classiques. Orientius 1,213 : *Te*⁶ *quoque permoueat proprii par cura laboris;* || *Di*⁶*uide cum miseris pa*³*llia, pocla, cibos*. Le conseil de charité serait un conseil d'égoïsme; lire *fratrum*, 1902 p. 149 (fru tildé, lu prii tildé, puis arrangé; cf. § 750). ❁ Or. (?), de Trinitate 4 : *O*⁶*mniparens uerbum, uerbum deus omnipotentis*. L. *patris* (1902 p. 155) : ps tildé lu ds tildé (§ 738). ❁ « Oratio » numérotée xxiiii : *Postre*⁶*mo dico deprecandi canticum*, || *Id fa*⁶*cio quantum per uiginti cantica*. L. *quartum post;* §§ 765, 768. ❁ Or. 60 : *Desi*⁶*gno sextum* (l. *sectam*) *prae*⁴*cauendam spiritu mortis dei prophetas i*⁴*nstrumenta daemonum*. L. *prae*⁴*cauendam moribus*, || *Speudo*⁶*prophetas* (= *Pseud-*). *Speudo* ou *speu* a été mécorrigé en marge *spu* tildé (§ 750), et cette correction a été insérée en place fausse (§ 1416) ; v. 1902 p. 155.

LE ROLE INDIRECT DES ABRÉVIATIONS

780. Abrév. et saut du même au même. — Cic., Arch. 8 : *adest uir summa auctoritate et religione et fide M. Lucullus* (§ 326) ; *qui... dicit; adsunt Heraclienses legati, nobilissimi homines* (*huius iudic*[*i*]*i causa cum mandatis et cum publico testimonio uenerunt*[?]) ; *qui hunc adscriptum* ***Heracliensem*** *dicunt*. Amétrique, suspect pour la syntaxe ; le plus ancien ms. est du xie s. (Chatelain xxxiii). L. *Heracliensem* [*esse*] ; le mot sauté était sans doute écrit *ēē* et précédé de *-ē* = *-em*. (*Testimonio uenerunt* est amétrique; Mommsen veut supprimer *uenerunt*.) ❁ Cic. ap. Non. 225 (§ 388) : *syngraphas qua nostra uoluntate conscripsimus*. Avec Lindsay, l. *quanta*. Saut de *ant* devant *anr̄* (§ 705). ❁ Sén., dial. 8,3,3 : *ad iter quod* (l. *quoi*, §§ 383, 917) ***inhabile*** *sciet non accedet*. Avec Madvig, l. *inhabil*[*em s*]*e*. Réduction de *ēsesc* à *esc* (§ 694).

781. Abrév. et omission. — Un mot abrégé s'omet plus aisément que le même mot écrit au long. — Pl., Mi. 419 : *an dubium tibi est* (C). *Id* B; l'abrév. τ' a été lue *it*. D a *est* (gratté) *tibi*

est; il avait donc commencé par sauter l'abrév., sans doute peu visible. ❀ Ps. 246, bacch. : *moram mihi occupato. Mihi* om. CD, sans doute parce qu'il tenait peu de place : *m'*. ❀ R. 334 : *haec.* Abrégé (*h* barrée, § 773) B, om. CD.

Cic., de or. 2,198 § 1133. ❀ Symm. 4,4,2 : *d. n. Honorius* [*Aug.*] *adiecit,* requis par la métrique. Cf. 4,5,2 *lectis d. n. Honori Aug. litteris.* ❀ 4,37 : *spectandus* [*est*] *tibi.* ❀ Mahieu 2005 : *A*[6]*spperius* (sic) *nichil* [*est*] *humili.*

782. Les syllabes notées par des abrév. frappent moins l'œil, et par suite sont plus facilement omises.

Symm., rel. 38,2 : *possessione* [*con*]*questus est,* requis par le mètre. ❀ Ep. 9,83,3 : *saepius* [*con*]*loquendi.*

CHAPITRE XXXI

LES SIGNES ACCESSOIRES

783. F se confond avec E en capitale, mais non en minusc.; avec s en minuscule, mais non en capitale. IMA se confond avec IAM en capitale, non en minusc.; avec VNA en minusc., non en capitale. De telles confusions sont donc conditionnées par la date de l'écriture. Elles ne sont pas conditionnées par la fonction permanente de chaque lettre. Il en est ainsi pour toutes les confusions qui portent sur un ou plusieurs des 22 caractères courants de l'alphabet latin : ABCDEFGHI et LMNOPQRST VXYZ. — Il en est autrement pour ce qu'on peut appeler les compléments de l'alphabet : la lettre quasi inusitée K, les lettres étrangères (pratiquement, les lettres grecques), les idéogrammes (pratiquement, les chiffres), les accents. Tous ces compléments ont en commun d'être relativement peu courants parce qu'ils ne sont pas indispensables (*kaput* peut être remplacé par *caput*, XX par *uiginti*, ΓΑΡ par *gar*, enfin beaucoup de textes ne présentent aucun accent). Leur rareté relative favorise les fautes. Et les confusions dont ils sont l'objet diffèrent des confusions de lettres en deux points : elles dépendent moins de la date de l'écriture, et plus de ce que le signe a de permanent.

LA LETTRE *K*

784. Les théoriciens antiques veulent qu'on emploie K devant A, comme Q devant V. De là dans les inscr. ARKARIVS, KAVSSA.... De là les abrév. K. et KAL. pour *calendae* (§ 731), K. pour *Caeso* (l'ancien gamma, C, subsistant comme abrév. de *Gaius*, § 734). ❁ Entre les articles commençant par *i* et par *l*, ARUSIANUS intercale des articles *kaue*, *kareo*, *kaptus*, *khao*, *kassus*, *klaudus* (§ 541), *kalleo*, *kalco*, *kausatus*, *klam*. Entre le *b* et le *d*, il n'a que des articles commençant par *ce*, *ci*, *co*, *cu*, *cr*. ❁ Çà et là *ka* pour *ca* subsiste dans les mss. — VIRG., A. 11,439 : *Volkani* R. ❁ A. 1,13; 1,366; 4,265; 4,347 : *Karthag-* M. ❁ CIC., fam. 14,4,6 et 14,14,2; SÉN., ep. 3,4 : *karissim-*. ❁ HOR., c. 3,7,21 : *Ikari*. ❁ NON. 48,27 § 1514A. ❁ Encore *Akarius*, MAHIEU 986. ❁ PL., B. 105 *kalet* B, St. 60 *kalendis* D, Mn. 106 *karissimum* B. Si bien que certains copistes croient voir des *k* là où il y a des *h*. Dans le même v. (B. 105) où figure *kalet*, le copiste de B a remplacé *hinc* par *hinc kinc* (§ 1382); au v. 177 il a écrit *Nesilockus* p. *-chus* (et au v. 218 *mnesilokhe* p. *-che*). ❁ Mi. 1151 : *cadas*. *Cadhas* C, = *cad^{k}as* écrit p. *c^{k}adas* par suite de confusion entre les deux *a* (§ 1411).

785. Si l'*h* est prise pour *k* quand le copiste a la hantise de cette lettre rare, on conçoit qu'inversement un *k* devienne une *h*. PL., Am. 267 : *E^{8}st enim uero quoniam formam* cepi *huius in me*[*d*] (§ 969) *et statum*, || *De^{8}cet et facta moresque huius* **habere** *me similes item*. *Cepi* montre que *habere* doit se lire *kapere* (§ 892). ❁ Cp. 253 § 1565 — Cu. 275 § 1377. ❁ Mc. 988 : *uo^{6}bis* **habete** *cum porcis cum fiscina*. || ... *pe^{4}r me sibi* habeat *licet*. Nuances à distinguer : « vous pouvez la **prendre** avec armes et bagages; que mon fils la **garde** ». L. *kapite* (§ 892). ❁ Mi. 1178 § 543. ❁ Mo. 500 : *hareo* CD, *careo* B^{corr}, *$_{*}$areo* B. Lire *kareo*. ❁ 1165 : *su^{4}pplici habeo satis*. L. *kapio*; cf. Pe. 854 *satis sumpsimus supplici*. ❁ PH. 2,4,26 : *Quantum ho^{6}mo bilinguis s*[*a*]*epe concinnet mali*, || *Docume^{6}ntum* **h**[*inc* **h**]**abere** (§ 449) *stulta credulitas potest*. L. *hinc kapere*. Déjà Cunningham proposait *capere*.

LES LETTRES GRECQUES. Cf. §§ 243, 873-875, 1073-1076, 1108, 1138, 1184, 1379.

786. Les mots en caractères grecs n'ont jamais d'accents dans les textes latins; les modernes doivent s'abstenir d'y ajouter des accents.

Les mots écrits en caractères grecs sont peu à peu remplacés par des transcriptions en caractères latins, non sans des erreurs qu'expliquent tantôt la forme insolite des caractères, tantôt l'aspect des mots, ceux-ci étant bizarres au point de vue latin, et en tout cas, inanalysables pour un copiste d'Occident. Cic., fin. 1,42 : *telos*, § 1161. ❁ Hor., s. 2,2,29 § 195.

787. Il se peut que certains ouvrages n'aient jamais présenté de mots grecs en caractères grecs. Plaute n'a pas dû employer l'alphabet grec personnellement. Mo. 973 : *ma ton apollo* AP; rien ne prouve que jamais exemplaire antique de la pièce ait eu : ΜΑ ΤΟΝ ΑΠΟΛΛΩ. Les modernes doivent conserver les caractères latins. ❁ Cp. 880 ss. Le parasite répond aux questions par une série de jurons bilingues qu'il faut laisser en lettres latines : *ma ton Apollo; n*[*a*]*e* (§ 1062) *tan Coram* (non *Coran;* calembour sur *Cora*, ville et Κόρα, déesse); *n*[*a*]*e tam Pr*[*a*]*enestem*, ville; *n*[*a*]*e tan Signeam*, ville; *n*[*a*]*e tam* (l. *ton;* grattage B) *Frusinonem* (comment mettre F en grec? et la désinence -EM?); *n*[*a*]*e ton Alatrium*. ❁ Tc. 558, troch. octon. : *do*[4]*mi quidquid habet, neititur exo* (= ἔξω). *Neititur*, épel arch. pour *nititur* (Lindsay; § 906). Il s'efforce d'expulser (cf. Suétone, Vespas. 20).

788. Restitution légitime des caractères grecs. — Un éditeur est fondé à admettre les caractères grecs quand il y en a des traces directes dans les mss. Val. Max. 3,7 e. 4, citant Il. 1,528 ss. : χυαενησιν pour κυανέῃσιν, νευοε p. νεῦσε, αμβιουσια p. ἀμβρόσιαι δ' (§ 704), επερωσαντω p. ἐπερρώσαντο, κρατοκ p. -τος, μεταν α p. μέγαν δ' (§ 704), ιλενξεν p. ἐλέλιξεν, ολυνιτον p. Ὄλυμπον. L'ι long de Κρονίων est noté ει.[3] ❁ Ammien 31,1,5. Huit v. grecs, Chatelain cxcv.

Pl., Pe. 159 (§ 1579) : A. Ποεn ou Ποθε ou Ποε *orna*[5]*menta?* [4]B. *Abs chorago sumito*. L. Ποθε[6]ν *τornamenta* (= τὰ *orn*-), 1903 p. 51. ❁ Ps. 712 § 1404. ❁ Cic., fam. § 918. ❁ Don., Ad. 7 : *mictos*. L. avec Wessner μιμος. D'une façon générale, l'emploi des caractères grecs est attesté par les mss. de Donat : προτατικον π[ε]ροσωπον A, praef. Ad. 1,8; εχημα αποχιερησις (= σχῆμα ὑπεξαίρεσις) A, Ad. 24. ❁ Faute curieuse dans Ausone, technop. 12,25, § 395. Ne connaissant pas le Faῦ comme lettre grecque, un lecteur a remplacé F (latine) par son homophone Φ. Ce qui, deux v. plus haut, l'a conduit à changer le vrai Φ en Θ (§ 1311).

789. L'emploi des caractères grecs est fondé encore, quand des fautes paraissent conditionnées par les formes propres à l'alphabet grec. — Pl., Ep. 493 § 958 — Mi. 1177 § 1362 ❁ Cic., nd. 3,55 § 1399. ❁ Fam. 11,14,1 : *optanon*. On lit οργανον. ❁ Varro ap. Non. 131 : *nulla « ambracia ac nector », non alium et sard*[*a*]*e* (§ 1062), *set « Pa*[6]*nis remma* (lire *pemma*) *lucuns, cibus qui purissimus multo est »*, prose de Varron mêlée de citations poétiques (de Lucilius? la première, méconnue des éditeurs). L. « Α[6]μβροσια *ac* νεκταρ » (1883 p. 194); la faute *c* pour *s* indique à l'origine un σ lunaire; la faute *remma* montre qu'un copiste a cru PEMMA écrit en lettres grecques, parce qu'il venait de voir d'autres lettres grecques.

790. Quand un mot écrit en caractères grecs passe par une copie en mérovingien par exemple, il est exposé à être singulièrement défiguré. Paulin de Nole, obitus Baebiani : *granste* = ορω σε (1900 p. 145).

LES IDÉOGRAMMES

791. Un angle avec bissectrice, le sommet en haut, exprime le poids d'une livre; un trait horizontal, une obole; au xiv[e] s., un qoppa représente la planète Vénus. Les idéogrammes de ce genre peuvent avoir un intérêt pour la critique dans certains textes spéciaux.

D'ordinaire, les seuls idéogrammes à considérer sont les chiffres.

792. Chiffres faussés. — Bède, dans une lettre (Opera ed. Giles, I p. 149, 1843), dit à propos des nombres que, quand il ne s'agit pas d'un sujet facile à suivre et qu'on ne sent pas le besoin de les apprendre par cœur, *et negligenter describuntur et negligentius emendantur* (qui, par ex., croi' devoir apprendre combien d'hommes contenait chaque tribu d'Israel?). ❁ L'auteur allemand des Flores temporum (fin xiii[e] s.) : *obsecro autem scriptores ut circa numeros annorum correcte*

scribendos adhibeant diligenciam propter Deum; alioquin ego, in quantum ad homines, in uacuum laboraui, et ignauie mee imputabitur error librarii dormitantis. Monum. Germaniae XXIV p. 231.
Non. 115,6 : *Lucilius lib. XVIII* (L etc.). *XVIIII* F, dérivé de L.

Pl., Mo. 1010 : ***Mina***[6]***s triginta a***[4]***ccepisti ?*** cf. 1025 ***Tu ca***[6]***ue*** quadraginta ***accepisse... neges.*** Avec Pyladès, l. *quadraginta;* la faute primitive a porté sur l'idéogramme (xxxx lu xxx). ✽ Cic., fam. 15,4,8 § 796.

792A. Le *d.* — De l'an 1000 à l'an 1499, le chiffre $d = 500$ fut inutile dans les dates, aussi la tradition s'en perdit. La lettre *d* ne compte pas dans les énigmes numériques; Pérugin date un tableau de MCCCCC. De là des mélectures du *d;* voir Velléius, §§ 496 et 530.

793. La barre suscrite. — Dans un texte arithmétique, un trait suscrit multiplie par 1000. Dans un contexte littéraire, le même trait sert aussi à distinguer les chiffres des lettres. De là des confusions. Cic., legg. 2,58 : *inquit lex in duodecim.* Var. *duodecim* [*milia*].

Cic., Verr. 2,143 § 1134. ✽ T. Live 22,60,19 : *ex milibus septem armatorum sescenti extiterunt qui erumpere auderent, qui in patriam liberi adque armati redirent, neque hii* ***sescenta milia*** *hostes obstitere.* On lit ***his sescentis.*** Le modèle devait porter IIIS $\overline{\text{DC}}$.

794. Abréviation crue chiffre. — Plin., nh. 4,119 : *p.* $\overline{XXV}$ (= 25000 pieds). Var. *l*$\overline{xxu}$, Chatelain CXXXVIII (ms. anglo-saxon du IX[e] s.).

795. Confusion entre la valeur idéographique et la valeur phonétique. — Chiffre lu comme un mot. — Cic., Att. 15,24 : *ei Seruilia dixit eo die Brutum* ***his*** *profectum.* On a conjecturé *H.IS = hora prima semis.* ✽ T. Live 27,28,11, tentative d'Hannibal sur Salapia : *cum* ***de*** *ferme intrassent.* On lit DC = 600. Cf. *se* = SC § 735. ✽ Vell. 2,10,2 : *uti ante hunc... fuere.* Avec Alde et Sigonius, l. VII. ✽ Pélagonius 118 § 1198.

796. Mot lu comme un chiffre. — Cic., Phil. 10,15 : *quattuor exercitus* ***hi*** *de quibus dixi.* Lire *i* (§ 978); un ms. du XI[e] s. a *ii;* un ms. du XIII[e], apparenté au précédent, *ii* corrigé en *II.*

Pl., Am. 414 § 178 ✽ Cic. fam. 5,9,2 § 895. ✽ 15,4,8 : *castellaque sex capta conplura incendimus* (ms. du IX[e]-X[e] s.; un ms. du XII[e]-XIII[e] a *VII*, § 792). Avec Madvig, l. *ui.* ✽ Sveton. ap. Don. § 145.

LES SIGNES DE PONCTUATION. Cf. §§ 203, 387, 840, 1506.

797. Ils ne viennent jamais de l'auteur. Les copistes et correcteurs, soit dans les temps byzantins, soit au moyen âge, les ajoutent par pure conjecture (sauf au cas où ils sont guidés, dans la prose, par une disposition en versets, § 840), et leur opinion ne peut nous lier. Pl., Mo. 419 (§ 178) : *egrederes? perio* (B). L. avec Seyffert *egredere, Sphaerio?* Le « ? », inséré au milieu d'un nom; donc le copiste opérait sans autorité écrite. ✽ Points séparatifs du haut empire : § 662. ✽ Les mss. de date byzantine n'ont d'autre ponctuation que quelques points séparatifs (cf. § 1506). — Virg., ms. F (Chatelain LXIII) : A. 4,23 *impulit.adgnosco* (§ 486), 29 *abstulit.ille*, 30 *effata.sinum.* ✽ Ms. P (Ch. LXIV) : G. 1,282 *scilicet·atq·Ossae*, le point séparatif et le point abréviatif exactement à la même hauteur. ✽ Ms. R (Ch. LXV) : tous les mots séparés, le point d'abrév. doublé; ainsi A. 1,255 *uultu. quo.caelum.tempestates.q:serenat.* ✽ Avec erreur dans R : 1,259 *sub.limem.q:*, 261 *hic.ti.bi.fauor. enim* (*fauor = fabor*, § 928). ✽ Chatelain LXXIII, IX[e] s. : des points marquent la fin des membres de phrase. Virg., A. 6,193 « *aues.* », 195 « *lucos.* », 197 (§ 1497) « *parens.* » et « *pressit.* », 198 « *ferant.* », etc. — L'usage des points séparatifs est de tous les temps. Att. ap. Non. 500 § 1377. ✽ Ph. 2 ep. 11 § 344. ✽ Porphyrion (ad Horat., s. 1,9,52) employait *duo puncta interposita* pour marquer un changement d'interlocuteur. ✽ Virg. : le ms. M partage le texte en paragraphes au moyen d'un trait qui pourrait être pris pour un tilde placé sur le commencement du v. : A. 10,342 $\overline{\text{T}}$VM, 356 $\overline{\text{A}}$VSONIO. ✽ Au moyen-âge, deux points encadrent une abrév. ou un chiffre : « .r.p. », « .II. ».

798. Dans les mss. de date byzantine, l'abrév. « B. » (= *-bus*, § 729) a été parfois confondue avec s finale suivie d'un point séparatif (§ 601). — Virg., G. 2,124 *arboreb.* M, pour *-ris.* — 4,294 *omnib.* M. ✽ Inversement 1,274 *uilis* M, pour *uilibus.*

Pl., Am. 1048 et 1052, Au. 553 : *in aedibus*. On lit *aedis*. ❁ Tér., Hec. 380 : *O*[s]*mnibus nobis ut res dant sese, ita magni atque humiles sumus*. Amétrique. L. omnis.nobis (= *omnes, nobis*). ❁ Cic., Pomp. 9 : *electanis*. L. *megistanibus* (1903 p. 226)? ❁ Hor., c. 1,7,22 § 1349.

799. Dans les mss. peu anciens en minusc., le signe tortillé de l'interrogation est parfois pris pour l'abrév., analogue à un **2** suscrit, de la finale *ur* (§ 762a). De sorte que (dans des phrases interrogatives) des actifs sont transformés en passifs : *amat-ur*. Pl., B. 114 : *quis isti*[2]*c habet? Habe*~ B (= *habetur*). ❁ Cic., Dom. 50 : *dissoluatur* var. ❁ Sén., ep. : Chatelain, 1877 p. 159. ❁ Don., Ad. 61, A : *cur amat cur potatur*, pour « *potat?* ». ❁ Addition de *-ur* en phrase non interrog. : Sén., nq. 5,10,4 § 910. ❁ Cic., Phil. 1,13 : *an me censetis... decreturum fuisse... ut decernerentur supplicationes mortuo? Mortuorum* D; le signe d'interrogation, pris pour l'abrév. *-rum* (§ 774).

800. La critique des signes de ponctuation ne peut être fondée que sur une étude spéciale de tel ou tel ms.; les règles applicables à un auteur pourraient n'avoir aucune application pour un autre.

LES ACCENTS. Cf. §§ 213, 662, 1508.

801. Dans les mss. en capitale, le signe en forme d'accent aigu est proprement un signe de longue (§ 213); il est possible que les copistes carolingiens l'aient confondu avec le vrai accent aigu. C'est de l'interjection ó de la capitale que dérive probablement l'*ó* de la minusc. (§ 1186). ❁ Le ms. M de Virg. a souvent un accent sur les monosyllabes, mais peut-être faut-il y voir surtout un signe de séparation (cf. G. 2,244 aqvaélvctabitvr, qui invite à couper *aqua eluct-* et non *aquae luct-*; A. 10,628 siqvae = *si, quae;* 12,507 etqva = *et, qua*, par oppos. à *etqua* = *ecqua*, § 945). ❁ 6,258; 6,373; 11,124; 11,243 : ó M. — 6,194 et 196 : *ó*, Chatelain lxxiii, ix[e] s. ❁ Ms. M : 5,644 vna é mvltis. 8,112 procul é tvmvlo. 8,415 mollibvs é stratis. 8,49 et 11,310 qvá. 9,83 dá. ❁ T. Live 28,11,8 : asenatv le ms. en onciale (Chatelain cxvi). La copie du ix[e] s. (Ch. cxvii) a *á senatu*.

802. Certains mss. précisent par des accents proprement dits la prononciation de certains mots. César, bG. 2,34-35 : *uénetos, osismos, curiosólitas, ínita* (ix[e] et xi[e] s., Chatelain xlvi et l). ❁ L'accent est souvent trop à droite; *carńutes* dans les mêmes mss. vaut *Cárnutes*. ❁ Les accents servent aussi à guider le lecteur pour l'intelligence du texte. Pl., Am. 401 : *una* adv. *Vnâ* D. ❁ Cic., Cat. m. 42 : *libêret* P, pour différencier de *líberet*. ❁ Hor., c. 1,1,30 : *dîs* (écriture irl., Chatelain lxxvi). ❁ Quintil. 8,6,14 : *de quô módo dixi*, Chatelain clxxv. ❁ Lindsay p. 94 : l'*o* est surmonté d'un accent dans l'adv. *illo*, Pl., Am. 197 et 203, Cp. 359, Cu. 340 (B). ❁ Les mots grecs, sans accents : § 786.

803. Lvcil. ap. Non. 175 : *hic* adv. Le ms. L, dans une partie écrite de première main sur grattage, a *hic*, sans abrév. et sans accent (communication de M. Molhuysen). Son dérivé F a *hinc*. Supposer un intermédiaire *hîc?* ❁ Pl., Ps. 264 : *huc* (A). *Hunc* P; la nasale vient-elle d'un accent? ❁ T. Live 34,37,4 : *una uoce*. *Vnam* R (onciale); signe de longue pris pour un tilde?

Pl., Po. 159 (§ 1579) : a. *Vin tu i*[6]*lli nequam dare nunc?* b. *Cupio*. a. *En mendato*. Avec F, et d'après 161, l. *em me dato*. La seconde *n* vient-elle d'un signe de longue? il est plus probable qu'elle a son origine dans une corr. mal comprise destinée à *en*. ❁ Ps. 279 § 1558a. ❁ Ph. 4,7,25 (§ 1380) : *stulti*[3]*tiam nauseant*. Avec Rittershusius, l. *stultitia*, abl.: l'*m* viendrait-elle d'un signe de longue pris pour un tilde?

LES MAJUSCULES DU COPISTE. Majusc. du rubricateur : §§ 1569-1572.

804. Dans un texte en minusc., le copiste emploie souvent avec intention des formes moins éloignées de la capitale, des « majuscules ». Les majusc. sont employées dans les mss. récents pour signaler un nom propre, un commencement de phrase; dans les mss. plus anciens elles servent à marquer le commencement d'un v. ou d'une division logique (paragraphe, scène, chant...). — Une majusc., dans un texte en minusc., est particulièrement exposée à être mal lue, parce que sa forme admet plus de fantaisie (il serait intéressant de rechercher si certains copistes ne tendent pas à fac-

similer les majusc. du modèle). L'auteur du modèle, en cette matière, a pu être moins conséquent avec lui-même; le nouveau copiste est moins familiarisé avec une forme qui lui passe plus rarement sous les yeux et qui a chance de différer d'un modèle à l'autre. Aujourd'hui, quand on envoie un article à un journal, il est prudent d'y écrire toutes les majusc. en imitant les formes nettes de la typographie.

Déjà parfois peu claires en elles-mêmes, les majuscules sont parfois aussi obscurcies par des surcharges ornementales en couleur. Dans Pl., B^{corr} a chargé en rouge les majuscules de B (§ 1546a).

805. Initiales. — Pl., Mc. 524 : *Ouem. Quem* P (§ 886; cf. Tc. 655 § 1544). — Tc. 39 : *Piscis. Discis* B. ❁ Hor., c. 1,18,15 : *Et tollens.* Var. *Att-.* — 4,5,7 : *Affulsit.* Var. *Eff-.* ❁ Juv. 5,38 : *Heliadum. Aeliadum* PΠ. — 6,266 : *Gurgitis. Curgitis* PΠ. — 8,86 : *Gaurana. Caurana* P. — 5,119 : *O. C* PΠ.

Pseudo-Pl., As. 4 : ***Eace** iam nunc tu, prae^{4}co, omnem auritum pop*[*u*]*lum* (§ 949). *Eace* B, *Eace* E par *e* final avec *a* souscrit, *Eae* J, donc *Eace* dans l'archétype; D a bien corrigé (§ 109) *Face* (on lit ensuite *nu^{6}nciam*). ❁ Pl., As. 120 § 1324. ❁ Cs. 361 : *sti^{4}mulus ego nunc sum tibi;* || ***Eo** dico corculum.* Avec Bothe, l. *Fo^{8}dico.* ❁ Ci. 17 : *Haec. Hæc* B, *Næc* B^{corr} (qui oublie d'exponctuer l'*a*, § 1220). On lit *Nec* (§ 1062). ❁ Cu. 318, le parasite : *pe^{4}rii, prospicio parum,* || ***O^{8}s amarum** ha^{7}beo dentes plenos, lippiunt fauces fame.* Avec Bücheler, l. *Gramarum* (l'humeur des yeux; même plaisanterie dans *lippiunt*). ❁ Mc. 380 § 1322 — 941 § 1428. ❁ Tn. 798 (§ 1403) : ***Tibi.*** Avec Camérarius, l. *Abi.* ❁ Ph. 1,14,9 : [*E*]*bibere,* § 575. ❁ 2,4,4 : *Tum* (commencerait une phrase nouvelle). L. *Cum* (continue la phrase précédente).

Certains copistes ont pour système d'aligner leurs initiales en colonne avant de parfaire chaque vers. C'est ce qui a été fait dans P de Juv. (Nougaret); de là des séries d'erreurs (d'ailleurs corrigées). 5,87-108 (P 29^{r}) : le *P* de 87 a été remplacé par le *L* de 88 et toutes les initiales suivantes de la page ont été de même écrites une ligne trop tôt; puis toute la colonne depuis 87 a été grattée et corrigée. ❁ 3,141-143 : *Quae^{6}stio...* || *Iu^{6}gera quam...* || *Qua^{6}ntum....* P commence le second v. à *Quam*, en sautant *Iugera*. Noter la faute initiale, § 559.

805a. Abréviations. — Pl., As. 160 : *Ego.* Faute *Ꝑgo* (= *Pergo*, § 768) E. ❁ Juv. 15,45 : *Egyptos* P, $_{c}$*Egyptos* le premier correcteur p, $_{c}$*Egyptvs* le second correcteur p.

Pl., Cs. 404 § 860. ❁ Pseudo-Pl., Po. 89 : ***Praesenti** a^{5}rgento homini, si leno est homo. **Praesens*** CD, *Ppresaens* (§§ 1062, 1391) B; l. *Pro prae^{6}senti.* ❁ Mahieu 4394 § 1572.

806. Incipits. — Un texte en minusc. commence souvent par une ligne en capitale. Sall., Iug., Chatelain lii :

> FALSO QVERITVR DE NATVRA SVA GENVS
> *humanum. quod inbecilla atq; aeui braeuis. forte potius quam uirtute*

Pseudo-Pl., Mn. 1. Lindsay p. 107 : « The two opening words... were in uncials in the archetype, as they are in B, for they have a line to themselves in C ».

Ms. des *orationes* de Salluste, ixe s., Chatelain liv 2, discours de Bocchus à Sulla (= Iug. 110) :

> *Numquam ego ratus sum* *f* *eore uti rex maximus in hac terra.*
> *et omnium quos noui priuato homini gratiam deberem. et me*
> *hercule sylla ante te cognitum. multis orantib. aliis ultro ego*

Le correcteur a remis *fore*. C'est la leçon des mss. du Jugurtha (en ce point du texte, aucun n'est antérieur au xiie s.). Le modèle du ms. des *orationes* devait avoir fore dans une ligne en capitale.

CHAPITRE XXXII

LE ROLE INDIRECT DES SIMPLES RESSEMBLANCES

807. Les simples ressemblances de lettres doivent entrer en jeu dans l'explication des fautes suggérées par le contexte.

ÉPOQUE DE LA CAPITALE

808. Omission. — Virg., A. 4,35 (§ 614) : *fl*[*e*]*xere* (G). Le copiste croit avoir écrit l'e, parce que dans l'l il a tracé une partie des traits d'un e. Il n'aurait pas si facilement oublié l'x. ❁ 1,76 *r*[*eg*]*ina* (R), 3,565 *des*[*ed*]*imus* (V), 1,414 *ueni*[*end*]*i* (P). Le copiste a confondu deux lettres presque pareilles, l'e qu'il devait écrire et l'i qu'il a effectivement écrit. ❁ Confusion inverse : *imper*[*io*] *et* 4,259 (F), G. 4,115 *inr*[*ig*]*et* (F). ❁ Cf. A. 4,294 : *qui*[*s re*]*bus* F; le copiste a pris pour un *e* l'*i* qu'il venait d'écrire.

Ressemblance de b et r : A. 5,176 *gu*[*be*]*rnaclo* R. ❁ Ressembl. de o et c : G. 3,394 : *am*[*or*] *cytisum* R. ❁ Ressembl. de c et q; B. 3,103 *nes*[*cio*] *quis* R. Le c et le q commencent de même.

Virg., G. 4,11 : *au*[*t*] *errans*, § 348. ❁ 4,31 : *se*[*r*]*pylla*, § 348. ❁ Pl., Au. 807 § 1388 — Cu. 76 § 1540 ❁ Tér., Ph. 789 § 190.

809. Analogie bilittère. — Virg., A. 1,503 : *ferebat. Ferat* F; ayant écrit er, le copiste croit avoir écrit eb. ❁ Pl., Ci. 509 : *ego co*[3]*mmentor. Ecommentor* A. ❁ Ci. 196 § 1539 — Mo. 1160 § 1291 — Pe. 630 § 295 — R. 1069 § 382. ❁ Tér., Ph. 540, A et le Tér. alphab. ont un v. faux : a. *Qui*[3]*d faciam?* b. *Inuenias argentum.* a. *Cu*[1]*pio, sed unde edoce.* Le Tér. illustré avait *id* avant ou après *unde*, donc sedid ou idedoce, avec id au contact de ed. L'omission des deux autres sources s'explique non seulement par le retour du d, mais par la ressemblance d'e, i; edid ou ided est presque une simple répétition de deux lettres (1901 p. 308). ❁ Cic., de or. 3,157 § 1207 ❁ Lucr. 5,1273 § 457.

Analogie trilittère. — Virg., A. 1,655 : *duplicem gemmis. Duplicemmis* F. ❁ B. 7,11 : *uenient. Vent* P. ❁ Pl., Ci. 145 § 1429 — Ep. 623 § 1614 — Mi. 1088 § 1291 — Pe. 516 § 299 — Po. 294 § 301 ❁ Laber. ap. Macrob. 2,7,9 § 1299.

Analogie multilittère. — Pl., B. 650 : tris omis devant eris, § 1026. ❁ Cs. 468 : *u*[2]*t mihi* || *Bona mu*[6]*lta faci*[*am cl*]*am meam uxorem!* (Pius); aciaaa = aclaaa. Cf. § 675. ❁ Ep. 251 § 293. ❁ Po. 1257, septén. Restituer à peu près : *Huiusce* [erat *Carthagini pater Iahon; meus is frater.* || *Mei inquam*] fratris *filius*[*t*] *Agorastocles.* ❁ R. 375, septén. : a. *Vae capiti atque aetati tuae.* b. *Tuo*[*m istuc*], *mea Ampelisca.* Saut de tvomi à tvcme. ❁ St. 233 (§ 971) : *h*[*inc H*]*erculis.* I ressemble à e; n comme r a un trait oblique.

810. Détriplement. Symm. 8,27,3 : *uenerabilem nobis Romam laremque* [*re*]*petemus.* Réduction de erepe à epe, facilitée par la ressemblance entre r et p.

Déquadruplement. Symm. 9,2 : *degustatis propius uirtutibus tuis ceteros aeque ad honesta tendentes laudare* [*de*]*didicit.* Réduction de ededidi à edidi.

811. Substitution par anticipation. — Virg., B. 2,50 : *pingi[3]nt uaccinia* P, pour *pingit*. Ressemblance entre gint et cini. ❁ G. 1,256 : *tempe[5]ssiiuam siluis* P, pour *tempestiuam*. Ressembl. entre stiv et silv. ❁ 4,533 : *luci[3]t agitabat* M, pour *lucis*. Ressembl. entre c et g. ❁ A. 3,362 : *Fa[6]re age*. *Face* M ; *age* a suggéré un impér. de sens et de flexion analogue, lui ressemblant graphiquement. ❁ 8,672 : *aurea*. *Rurea* M ; la sugg. de l'r suivante (§ 472), favorisée par la ressemblance entre r et a (§ 618).

812. Addition par anticipation. — Virg., G. 4,184 : *omnibusq. una quies* M, pour *omnibus*. La ressemblance entre qvi et qve est une des conditions de la faute ; si le copiste a écrit l'abrév. q., c'est qu'il croyait voir qve. ❁ A. 4,12 : *Credeo equidem* P, pour *Cre[6]do*. Une des conditions de l'anticipation est la ressemblance entre o et q.

ÉPOQUE DE LA MINUSCULE

813. Omission. — Pl., Mi. 1209 : *sperabo* (B, pseudo-Serv.). *Spero* CD. Ayant tracé la partie courbe de l'*a*, le copiste de leur archétype a cru qu'il en était à l'*o*. ❁ Pe. 441-442 : saut de *metuis* à *citius* CD.

Cic., fin. 2,115 : *inertes a maioribus nominabantur*. *In- amoribus* A ; *o* commence comme *a*.

Lvcil. ap. Non. 38,22 : *Qui[8]dni et tu idem*... (L, etc.). *Et tu* om. F, dérivé de L ; saut de *ni* à *tu*.

Pl., B. 1170, hémist. anap. : *sin[e m]e hoc exorare abs te* (Ritschl). La faute, facilitée par la ressembl. entre *in* et *m*. ❁ Pl., Ci. 504 § 1429 — Mi. 1307 § 1292. ❁ 1342 : *ne[3]que[o] quin fleat* (l. *-am*, § 652). Ayant commencé l'o (ou *o*), le copiste a cru qu'il en était à la courbe du q (ou *q*). ❁ 1359 § 1511 — R. 106 § 1526. ❁ Tc. 558 : *Pu[8]ras sibi esse uolt as[ce ae]dis* (= *hasce aed-*, § 1072) ; traçant le *c*, le copiste a cru qu'il en était à la partie courbe du *d*.

Cic., Clu. 53 : *i[lle u]enisset* § 1284. ❁ Varro ap. Prob. ad Verg., B. 6,31, p. 340 Thilo-Hagen, anap., sur le zodiaque : *Altu[4]s in obliquo aethere* [*limes*] || *Lunae bigas acceptat* (1883 p. 180). ❁ Symm. 4,58,1 : *homines tui* [*ostia*] *Tiberina tetigerunt*.

Cic., dom. 103 : *deterr*[*eret*] *o rem*, § 1292.

814. Substitution. — Pseudo-Pl., Po. 84 : *fuere filiae* (CD). *Filere f-* B ; *u* ressemble à *il* (§ 638).

815. Addition. — Pl., Ps. 186 : *Ne dictum* (A). *Nec* P ; le copiste a répété la partie courbe du *d*. ❁ Jvv. 6,50 : *adeo*. *Adedo* PII ; ayant à tracer la courbe de l'*o*, un copiste a recommencé le *d*, qui débute par la même courbe. Il s'est aperçu de sa faute et s'est abstenu de récrire l'*e* (§ 850), mais il a oublié d'exponctuer son *d* (§ 1220).

CHAPITRE XXXIII

LES PAGES ET LIGNES DE COPISTE

LES PAGES. Cf. §§ 1487 ss.

816. Toute édition critique devrait indiquer la pagination des mss. Non seulement parce qu'on peut avoir des conclusions directes à en tirer un jour, par ex. pour des questions de transposition de feuillets, mais parce que certaines fautes peuvent avoir été conditionnées par la distribution du texte. Quand un copiste s'est arrêté pour laisser sécher un recto, il a plus de chance de commettre qq. erreur en commençant le verso; en effet, pendant que l'encre séchait, il a pensé à autre chose; s'il a qq. doute il lui faut, pour se reporter au recto, un petit effort spécial. Cf. § 428.

Parfois deux copies d'un même modèle ont des pages qui coïncident exactement : Chatelain IV 1° et 2° (PLAUTE), LXXXIII et LXXXVIII (HORACE). Parfois elles commencent au moins au même mot : Ch. XLVI et L (CÉSAR). ❁ Lib. gloss. § 819.

817. Non seulement on devrait noter la pagination des mss. existants, mais la méthode veut qu'on détermine, quand on le peut, la pagination des mss. perdus dont ils dérivent. On ne sait jamais s'il ne sortira pas de là un enseignement.

PL., Ps. 1205-7. Vers écrits deux fois dans P : 1° après 1204 comme dans A; 2° après 1161. Donc le copiste avait d'abord sauté 1162-1204. Si ces 42 v. formaient un feuillet, le modèle avait 21 lignes par page (§ 825; cf. § 1491). Le numérotage compte indûment un des 42 v. pour deux ; B en fait 38 lignes seulement (Nougaret; § 574). ❁ Ep. 271 (Lindsay p. 47). Avec ce v. commence une page de B. Devant ce même v. EJ, mss. écrits à longues lignes, omettent deux mots et quatre v. L'archétype de EJ doit avoir été copié sur un ms. qui avait la même pagination que B; l'erreur tiendrait à ce que deux copistes se sont relayés. (Les deux mots, *tuae sapientiae*, sont joints par B au premier des quatre vers; B et l'ancêtre de EJ avaient donc non seulement même pagination, mais même linéation.)

818. Dans les textes poétiques, la critique doit s'attacher d'autant plus scrupuleusement au comptage des v. et à l'évaluation des feuillets, que souvent la linéation est brouillée (PH., § 831; TÉR., § 842). ❁ Quand les désordres de linéation sont locaux, cela importe à la critique locale. PL., Mc. 236 ss. § 574 — Ps. 1162-1204 § 817. ❁ Cp. : les mss. présentent les 4 v. 764-767 en trois lignes, les 55 v. 691-745 en 38 lignes, etc. Ces déformations locales ne peuvent être que des fautes indirectes; elles supposent quelque accident antérieur utile à préciser (série de plusieurs v. omis et rétablis en marge, feuillet perdu et suppléé d'après une autre source, etc.).

819. La répartition fortuite des pages, plus encore que celle des lignes (§ 428), conditionne des inadvertances, par ex. des répétitions : *in* et à la page suivante *in teatro*, dans deux mss. du *liber glossarum* de même pagination (Lindsay p. 59). ❁ PH. 3 pr. 18, lignes de P :

ter enixa ē iugo in quo tonanti **sancta n̈e**
et au feuillet suivant : **ẗa nemosyne** *ioui facunda nouies artium*

(on lit *sa*[t]*ncta* [*M*]*nemosyne Ioui* || *Fecu*[e]*nda...;* § 641).

820. Régions d'illisibilité. — Certaines fautes ont leur origine dans la détérioration matérielle d'un ms. Elles sont nécessairement conditionnées, dans la prose, par la répartition fortuite des pages et lignes; dans les textes en v., par celle des pages. ❋ MAHIEU 1822 : *non e^{2}st mi ce^{1}rtum ;* « un trou dans le vélin a empêché le copiste d'écrire *michi* ». ❋ Les accidents matériels atteignent un *uolumen* de papyrus autrement qu'un *codex* de parchemin. Le parchemin présente à la déchirure à peu près la même résistance dans tous les sens. Il en est autrement du papyrus : enroulé, pendant la lecture, autour du rouleau inférieur, enroulé ensuite autour du rouleau supérieur en vue d'une lecture nouvelle, il se casse aisément selon le sens des fibres.

821. Quand plusieurs fins de v. voisines, ou plusieurs commencements, présentent des altérations graves, il y a présomption que cela est dû à un accident marginal.

PL., Po. 724-725 :

A. Vidi^{6}stis, *leno quom aurum accepit ?* B. Vidimus.
A. *Eum* uo^{6}s *meum esse seruom* scitis ? B. ***Scimus.***
A. *Rem adue^{6}rsus populi saepe* (?) *leges ?* B. ***Sciuimus.***

L. *scimus* [*nos*] et *scilicet*. On supposera que *-cet* était illisible comme *nos*, et que *scili-*, lu *sciu*, a été arrangé. ❋ PH. 3 ep. — 4 prol. :

Dum sanitas constabit pulchre ***memini*** (P)

POETA AD PARTICVLONEM (§ 831)

Cum destinassem terminum operis habere (l. avec Scheffer *operi statuere*, § 1356),
In hoc, ut aliis esset materiae satis,
Consilium tacito corde ***damnaui***
Nam si quis talis etiam ***est tituli*** (§ 231)
Quo pacto damnabit (§ 518) *quidnam omiserim?*

Au lieu de *memini*, R paraît avoir eu *memin* (*memini*, arrangement, § 1291); on complète *memin*[*ero*]. Plus loin, *damnaui* [*meum*]. Au v. suivant *est tituli* paraît représenter *studii*, mais il manque encore –⏑⏓. ❋ Prol. 10 le mot final *fabulae* (l. avec Pithou *-lis*) suppose encore un v. matériellement écourté. Cf. les perturbations des fins de v., 3 ep. 18 et 20 (§ 901) et 24, ainsi que 5 pr. 5-7 (§ 364). ❋ 3,6,5-6 : *Respo^{6}ndit illa : Verbis non moueor tuis,* || ***Sed*** *i^6****llum*** *timeo sella qui prima sedens* || ***Iugu^{6}m*** *flagello temperat lento meum*. Le sens veut ***Magistrum*** (Delaruelle) *timeo*, puis ***Tergum*** (Burman) *flagello*. Les altérations graves qu'on est conduit à supposer s'expliquent si la marge de gauche était endommagée.

QUINTIL. 11,1,17-18 : quatre blancs réservés, sur quatre lignes de suite, dans trois mss. des IX-Xe s., Chatelain CLXXIX-CLXXX. Dans l'ancêtre commun, devaient être en bout de ligne. ❋ JUV. 4,60 § 1544.

822. Plus rarement, un accident atteint le centre des feuillets. ARRIEN, Dissert. d'Épictète (en grec). Dans un ms., la pression ou le frottement d'un corps étranger a effacé, au milieu d'un recto, les tronçons médians de plusieurs lignes successives. La répartition des parties illisibles a été conditionnée par la division des lignes. Fac-similé dans l'éd. Schenkl. Lindsay p. 43 : « All other existing MSS. of the « Dissertations » are copied, ultimately or immediately, from this archetype, and omit either the illegible words alone or the whole passage, some with indication that there is a lacuna, others without any indication of the kind ». ❋ PL., Ci. 556-557 : les mss. laissent un blanc (§ 848) après la 9e lettre de 556 et après la 5e de 557; le modèle de l'archétype présentait donc deux difficultés de lecture, connexes, dans leur origine, par la correspondance verticale des vers.

823. Lacunes conjuguées. — Le plus souvent un accident matériel atteint le voisinage de la marge extérieure (la fin des lignes dans les rectos, le commencement dans les versos). Les deux côtés d'un feuillet peuvent être endommagés à la fois. PL., R., on voit atteints la fin d'un premier groupe de lignes (648 ss.), puis le commencement d'un second groupe (666 ss.); entre 648 et 666. il y a dix-sept vers et un interscène de deux lignes, de sorte que 666 est au moins la vingtième

ligne après 648. — 648 ss., v. de 15 demi-pieds, texte de BCD (ce qui suit un [ou précède un] vient du fragment T) :

Ve^{8}neris signum sunt amplexae nunc (9 demi-pieds)
E^{8}as deripere uult eas ambas esse oportet (12 demi-p.)
Qui^{8}s istic est qui deos tam parui pendit (10 demi-p.)
Frau^{8}dis sceleris parricidii periurii plenis[simus.

666 ss. (crétiques), selon la disposition de B (666, lire *Nec salust nec...*, 667 *Nec quam in partem...*, 668 *Scimus...*) :

665 *Auxilii praesidii uiduitas nos tenet*
666 *se ne]c uiast quae salutem afferat*
artem ingredi persequamur
Sciamus, tanto] In metu nunc sumus ambae
Tanta (?)] *importunitas tantaque iniuria*
Orta in] *nos est modo hic intus ab nostro ero*
Qui (?)] *scelestus sacerdotem anum praecipes*
Reppulit propulit perquam indignis modis.

823A. Autre exemple, Rudens 166 ss. (sénaires de 12 demi-pieds), et 185 ss., selon la disposition de B (entre 166 et 186 il y a dix-huit vers et un interscène); entre deux il semble que l'ordre des vers soit brouillé et qu'il faille classer 173-174, 172, 171 :

165 *Ab sa^{6}xo auortit fluctus ad litus scapham*
Neque^{6} gubernator umquam potuit [tam bene.
Non ui^{6}disse undas me maiores censeo.
Saluae^{6} sunt si illos fluctus deuitarunt (B; *-auerunt* CD, l. *-auerint*).

Dans l'archétype il est probable qu'à la fin de 168 on ne lisait plus que *deuita* ou *deuitaue.* Car un copiste n'aurait pas changé *-auerunt* en *-arunt* (§ 960).

186 ss. (186, lire *Quam in usu* (cf. Symm. 1,42,1 § 1287)... *datur* [*certamen*] *acerbum*, ïambo-anap. de Reiz; 187 *Hoc... est*, petit anapestique « renfoncé »; puis *Me... eiectam*, anap. septén.) :

185 *Nimio hominum fortunae minus miserae memorantur*
186 *Quam in uisu*] *experiundo iis datur acerbum*
hoc deo complacitum est me hoc ornatu ornatam
In incertas regiones timidam eiectam.

823B. Troisième exemple, Rudens 72 (v. faux) et 73 :

Nunc ambo (§ 541) *in saxo, leno atque hospes, simul*
Sedent electi (on lit *eiecti*) ; *nauis confracta est iis.*

Le spectateur ne se soucie pas de savoir si deux personnages antipathiques se tiennent ou non compagnie et se donnent ou non assistance; donc le mot suspect est *simul* (d'autant plus que ce mot termine aussi le v. 68). L. *similiter;* un accident matériel aura détruit *ter*, et *ili* aura été lu *ul* (§ 638) ou arrangé en *ul.* Vingt lignes plus loin on tombe sur les « rôles » d'un interscène, ADOLESCENS SERVVS; c'est pourquoi la mutilation finale 72 ne correspond à aucune mutilation initiale. Dans un ms. à 20 lignes la page, le v. 72 a dû être le premier ou l'un des premiers du 3e feuillet (l'argument avec son titre, le titre, sur 2 lignes, du prologue, et les 71 premiers v. font 80 lignes, soit deux feuillets exactement).

Si donc 72 était la 1re ligne du recto du 3e feuillet, 166 devait être à peu près la 18e ligne et 168 la dernière du recto du 6e feuillet. Ainsi les accidents qui ont altéré 72 d'une part, 166 ss. de l'autre, semblent avoir atteint, l'un un coin extérieur supérieur, l'autre un coin extérieur inférieur.

824. Quand un accident atteint un commencement de ligne, plus loin une fin de ligne, c'est qu'il porte sur la région des marges intérieures. Pl., Cs. 965 et 982 (ce qui est hors][vient de A).

— 965 *Re*^{8}*di sis in cubiculum*]; *per*[*i*]*isti hercle; age accede huc* [*modo*. Ici P omet *Redi sis in cubiculum* au commencement et *modo* à la fin; suit un grand blanc (dans B, 8 lignes) correspondant à 7 v. de A occupant 8 lignes. — 982. A. *Ti*^{8}*mes ecastor*. B. *Egone?* A. *Haud* (P, om. A) *mentire hercle, nam pa*[*lles male*. P omet *lles male* à la fin; suit un grand blanc (dans B, 9 lignes) correspondant à 8 v. de A occupant 9 lignes (Schoell ad Cs. p. IX ss.).

825. Dans l'ex. suivant, un ms. de PL. paraît avoir subi un accident atteignant plusieurs v. consécutifs, tant sur un recto que sur un verso. Or quand la place de l'accident est plus à gauche au recto, elle est plus à droite au verso, et réciproquement.

Asinaria 756 *Alie*^{6}*num* [*ad sese*] *hominem intro mittat neminem.*
Quod illa au^{6}*t amicum* [*quem*] *aut patronum neminem* (l. *nominet*, § 571),
Aut quo^{6}*d illa amica*[*e suae*] (§ 995) *amatorem praedicet,*
Fore^{6}*s occlusae* [*aeque*] *omnibus sint nisi tibi.*
In fo^{6}*ribus scribat occupatam* [*alibi*] *esse se.*

760 est suivi de 759 (§ 1029) de sorte que l'intervalle entre 756 et 775 est de 19 lignes. Faut-il compter encore 20 lignes par page, ou seulement 19?

775 *Neque i*^{6}*llaec ulli pede pedem* [*clam*] *homini premat*
Cum su^{6}*rgat; neque* [*cum*] *in lectum inscendat proximum*
Neque cu^{6}*m descendat inde det cuiquam manum.*
Specta^{6}*ndum ne cui anulum det neque roget.*
Talo^{6}*s* [*quoque*] *ne cuiquam homini admoueat nisi tibi.*

De la réglure verticale du recto à la lacune on a :	De la réglure verticale du verso à la lacune on a :	Total.
756 : 7 lettres	775 : 24 lettres	31 lettres.
757 : 17 lettres	776 : 14 lettres	31 lettres.
760 : 25 lettres	779 : 5 lettres	30 lettres.

PL., Mo. 445 : *e*^{5}*cquis ist? a*^{3}*peritin fores?* Avec Leo, l. *intust*. L'omission de INTI ne peut guère s'expliquer que par une détérioration du ms. Au verso du même feuillet se trouvait peut-être le v. perdu 466'. Ceci supposerait 21 lignes à la page (§ 817).

826. Sur les lacunes conjuguées, v. Schoell, neue Heidelb. Jahrb. II p. 40-54.

Les lacunes conjuguées sont propres à l'époque des *codices* de parchemin. Un *uolumen* de papyrus n'était ordinairement écrit que d'un côté.

827. Perte de feuillets. — Les pertes de feuillets ne peuvent commencer qu'avec la substitution des *codices* aux *uolumina*, qu'a accomplie la renaissance byzantine (§ 55). ❁ PL., Au.-Bacch. : § 86.

828. La perte d'un feuillet, dans un ms. ancêtre de ceux que nous avons, peut avoir provoqué la restitution de la partie manquante d'après une autre source. D'où un manque d'homogénéité dans la tradition, et par suite, des règles de critique différentes dans les différentes parties du texte (§ 1615). TÉR.. An. 804-853 : lacune des mss. jumeaux CP; donc, de leur archétype commun, qui descend du TÉR. illustré. La lacune est comblée par des suppléments d'autre origine (§§ 1607, 1615, 1444), de sorte que 836 ils participent à la faute *ficta* pour *facta* (qui est dans G, descendant du TÉR. alphab., sans être dans son congénère D). ❁ 98-179 : lacune du ms. D, comblée par un supplément d'une autre écriture (§ 1615). ❁ Autres suppléments dans D, Schlee, Rhein. Mus. 1891 p. 148.

829. Quand un ms. existant est mutilé, même les feuillets perdus peuvent servir la critique, car ils permettent une évaluation de l'étendue de leur texte. Dans une scène des Ménechmes en sénaires (les sénaires ne sont jamais coupés en deux lignes), A représente par un feuillet perdu, à 19 lignes la page, plus, dans le feuillet suivant, 4 lignes aujourd'hui illisibles (total 42 lignes), seulement 39 vers (303-342) de P. Donc 3 v. ont péri dans P.

830. Transposition de feuillets. Cf. § 1514. — Nos. p. 406-409 § 362. ❋ La critique de ces transpositions est essentiellement arithmétique. Elle repose sur l'hypothèse que les divers feuillets d'un même ms. sont de contenance égale, et que par conséquent les tronçons de texte intervertis sont des multiples d'une même unité d'étendue. Dans le ms. γ de VIRGILE (IXe s.), les v. Georg. 2,53-260 (208 v. = 26 × 8) sont en partie perdus, en partie déplacés; 1,53-104 (52 v. = 26 × 2, précédés dans le même chant de 52 v. = 26 × 2) sont transportés après 130 (26 v. plus loin). ❋ 3,145-170 (26 v.) sont transportés avant 123 (22 v. avant). Le ms. γ dérive donc d'un ms. à 13 lignes la page, 26 lignes le feuillet, comme V de VIRG.

831. Là où l'ordre vrai n'est pas connu par d'autres sources, le calcul des étendues aide à le reconstituer. Dans P de PHÈDRE (il en était de même dans R), les v. sont lonlignés (§§ 558, 574), mais des mss. plus anciens les donnaient chacun sur une ligne différente. On peut calculer combien de v., et par conséquent de lignes, contenait par page un certain ancêtre de PR, où les v. étaient séparés encore, et dont le délabrement a entraîné de graves altérations dans l'aspect primitif. Dans P, le titre LIBER III EXPLICIT INCIPIT LIBER IIII figure page 46. Or une pièce qui figure p. 68 est manifestement le prol. du livre IIII (*Quartum libellum... perleges*), et celle qui précède doit être l'épilogue du livre III. Le prol. du livre IIII est adressé à « *Particulo* » et a pour titre : POETA AD PARTICVLONEM (§ 821); la septième des pièces suivantes, adressée aussi à *Particulo* et ayant aussi pour titre POETA AD PARTICVLONEM, doit être l'épilogue du même livre. D'autre part, la première des sept pièces en question a tout l'air d'un autre prologue : *Aeso*[6]*pi nomen sicubi interposuero...* || *Sed iam a*[6]*d fabellam* [*haut*] *talis exempli feror* (§ 425). Ainsi le prol. et l'épilogue d'un même livre sont séparés par le prol. d'un autre livre et par un nombre dérisoire de cinq fables; les deux prologues sont contigus. — Dans la partie du texte qui commence au titre cité tout à l'heure, quelques-unes des fables sont mutilées au commencement ou à la fin. Ordre de P :

LIBER III EXPL. INCIPIT LIBER IIII

L'âne et les galles de Cybèle.
La vieille belette et les souris.
Le renard et les raisins.
Le cheval et le sanglier.
Testament expliqué par Ésope.
Le combat des souris et des belettes.
Contre ceux qui ont le goût difficile.
Le serpent et la lime (fin manque?).

Le renard et le bouc.
La besace.
Le voleur et la lanterne.
Hercule au ciel.
Le lion roi (fin manque).

Les hommes-femmes (commencement manque).
La barbe des chèvres.
Heur et malheur.
L'ambassade des chiens.
Le serpent et l'homme.
Le renard et le dragon.
L'Envie.

Simonide naufragé.
La montagne qui accouche.
La mouche et la fourmi.
Simonide sauvé par les dieux.
III Épilogue.
IV Prologue.

V Prologue.
Démétrius et Ménandre (fin manque).

Les deux voyageurs et le voleur (commencement manque).
Le chauve et la mouche.
L'âne et le porc.
Les deux grognements.
IV Épilogue.

Les deux chauves.
Le musicien Princeps.
Le Temps.
Le taureau et le veau.
Le vieux chien et le chasseur.

Brotier, en 1783, discerna le rôle propre de chaque prol. et de chaque épilogue. En conséquence, il transporta III épil. et IV prol. à la jonction des livres III et IV, telle qu'elle semble indiquée par un explicit, et transporta IV épil. devant le prologue indéterminé, qui devint V prol. Le tout sans expliquer pourquoi les prol. et épil. auraient été déplacés, alors que les fables proprement dites restaient en place. Tout ce qu'on voit, c'est que les trois morceaux déplacés sont actuellement contigus dans

le ms., alors que primitivement ils devaient être répartis en deux tronçons de texte. Il faut chercher l'explication que Brotier ne donne pas : ce doit être un déplacement de feuillets. Donc la partie de texte à redresser (quant à l'ordre) doit se composer de tronçons multiples d'une même unité. — Étant contigus actuellement, IV prol. et V prol. ont dû, le premier finir et le second commencer, avec un feuillet. Or V prol. est suivi de la fable de Démétrius, mutilée par la fin, donc terminée avec un feuillet. Le tout fait 27 v. et deux titres, soit (du temps que les v. étaient séparés) 29 lignes; un feuillet devant avoir un nombre pair de lignes, disons 30 lignes, dont la première devait être pour l'incipit du livre V. ❀ Avant la lacune qui suit IV épil. on a quatre fables, dont la première, Les voyageurs et le voleur, est mutilée au commencement. L'intervalle des deux lacunes fait 85 vers et 4 titres, soit 89 lignes, ou 90 en ajoutant une ligne pour l'explicit du livre IV. 30 lignes d'une part, 90 lignes de l'autre, c'est un feuillet et trois feuillets. ❀ IV prol., placé devant V prol., finissait avec un feuillet. Le douzième des morceaux précédents, les hommes-femmes, est mutilé du commencement, donc commençait avec un feuillet. Le tout fait 255 v., 14 titres, en tout 269 lignes (ou 268? § 1193 fin). Ajoutons une ligne (ou deux?) pour explicit-incipit à la jonction de III épil. et IV prol., cela fera 270 lignes; soit neuf feuillets à 30 lignes. ❀ De l'explicit fautif du livre III à la lacune de la fable du lion roi, dont la fin manque, il y a 199 v., 12 titres, soit 211 lignes (plus un titre à l'encre noire, donc ajouté après coup, et un titre inauthentique au milieu de la fable du Testament expliqué). Cela représente 210 lignes ou sept feuillets, plus une ligne d'excédant, due à quelque complication inconnue. ❀ De ces sept feuillets, les cinq premiers (151 lignes) finissent avec la fable du serpent et de la lime, qui, d'après la paraphrase, paraît incomplète à la fin. Les deux derniers feuillets commencent avec la fable du renard et du bouc; or, dans celle-ci, tout le premier v. est écrit en rouge (§ 1573) et confondu avec le titre; pourquoi? sans doute parce que c'était le début d'un « quaternion » (§ 835) et d'une tâche de copiste.

Ainsi un ensemble d'une trentaine de morceaux est réparti en tronçons représentant 5 + 2 + 9 + 1 + 3 feuillets (à 30 lignes le feuillet, ou 15 lignes la page; cf. § 1505). En plaçant ces groupes de feuillets dans un ordre convenable, 9 + 5 + 2 + 3 + 1 (ou qq. var., car le groupe de deux feuillets pourrait avoir été ailleurs), on fait apparaître les prologues et épilogues à des places rationnelles, comme l'a voulu Brotier, et (ce que Brotier n'a pas fait) on rétablit, avec un ordre meilleur des prologues et épilogues, un ordre évidemment meilleur des fables mêmes. De plus, on rend compte des mutilations de certaines fables, et de la perte pure et simple d'autres fables, connues soit par la paraphrase, soit par la copie de Perotti. Toutes ces altérations tiennent à l'état de détérioration et de désordre d'un même ms.

La transposition d'un long morceau ne pouvant tenir qu'à un déplacement de feuillets, toute hypothèse en pareille matière est fragile, si on n'arrive pas sans effort à trouver des tronçons qui soient multiples d'une même unité d'étendue.

832. Dans Minucius, Lindner intervertit un long tronçon (21,12 — 23,8) *et despicis... requirentibus*, placé dans le ms. avant 21,4, avec le tronçon (21,4 — 21,12) *Saturnum... scimus*. L'hypothèse est inadmissible, parce que les deux morceaux à intervertir ne sont pas dans un rapport simple d'étendue. En réalité *et despicis... requirentibus* est à intervertir avec (20,3 — 21,3) *maioribus... Iouis gentem;* il a sensiblement une étendue double, de sorte que l'hypothèse revient à intervertir deux feuillets avec un (hypothèse analogue dans Waltzing, Studia Minuciana p. 19). Le rétablissement de l'ordre vrai explique *alia* 20,3, qu'on n'a plus besoin de corriger en *talia*. ❀ En poursuivant le raisonnement mathématique, on arrive à constater que (20,3 — 21,3) formaient le feuillet 25 de l'Octavius, (21,4 — 23,12) les feuillets 23 et 24, (2,3 — 20,2) les feuillets 3-21, (1,1 — 2,3) le feuillet 1; chaque feuillet valait un peu plus de 37 lignes de l'édition Boenig. ❀ Le feuillet 22 est perdu, et de même le feuillet 2. ❀ Ce dernier est à situer à peu près entre *curatio* et *sane* 2,3; *iudiciariam curam* se rapporte non à Minucius, qui est un *causidicus*, mais à Cécilius, qui doit être un *iudex*. Le feuillet 2 contenait une annonce de ce personnage, qui dans 2,4 apparaît bizarrement, sortant on ne sait d'où. On peut présumer qu'il était fait de lui un portrait, préparant les allusions de 4,2. Quelque chose enfin devait préparer aussi 3,1 : *hominem domi forisque lateri tuo inhaerentem.*

833. Dans le contrôle mathématique, il ne faut naturellement pas oublier les vraisemblances. Mortimer Lamson Earle (1903 p. 52) propose d'intervertir César, bG. 1,1,2-4 (*Gallos... bellum gerunt*) avec 1,1,5-7 (*Eorum... septentriones*). La faute tiendrait à un retournement de feuillet. Au point de vue mathématique, il y a deux objections : 1° les deux tronçons à intervertir ne sont pas assez sensiblement égaux (longueurs 91 et 83 cm. dans la typographie de Holder); 2° on ne voit pas ce qu'aurait pu contenir le feuillet précédent en dehors du titre et d'un très petit tronçon de texte (33 cm.).

834. Perte de cahiers. — Dans le Regius des Verrines, qui ne contient plus que les disc. IV et V, le dixième quaternion porte le n° XXXV. Il manque donc 25 quaternions; un calcul de proportion montre que c'est ce qu'il fallait pour contenir le reste des Verrines, y compris la *diuinatio* et l'*actio prima* (Emile Thomas, 1885 p. 168; pour vérifier le calcul, rectifier en 27,18 le chiffre donné comme celui des feuillets de Kayser pour le disc. IV).

835. Transposition de cahiers. — Souvent les transpositions portent sur des cahiers entiers; d'ordinaire, des quaternions (4 feuilles, 8 feuillets, 16 pages). — Le palimps. de Plaute présente les pièces dans un désordre qui suppose une transposition d'un groupe considérable de cahiers : après les Ménechmes viennent Trinummus, Truculentus, Vidularia, puis Poenulus, Persa, Pseudolus, Rudens, Stichus. Ce désordre est attesté directement par les numéros d'ordre placés à la fin des quaternions, et par la souscription : MENAECHMI EXP. INC. TRINVMMVS FELICITER. Cette souscription semble indiquer que la transposition existait déjà dans le modèle (quant aux numéros d'ordre, ils pourraient avoir été ajoutés après coup à des cahiers écrits en ordre, puis intervertis).

Dans Symmaque, un tronçon allant de 9,124 à 9,142 a été interverti avec un autre, sensiblement égal en étendue, allant de 9,143 à 10,2. Un 3e morceau (7,42-59), ayant aussi la même étendue approximative, se compose de lettres en tête desquelles le titre manque. Il est probable que chacun des 3 morceaux représente un quaternion, et que le quaternion contenant 7,42-59 a été accidentellement oublié par le rubricateur (§ 1548).

Cic., fin. 2,53 : A, XIe s., a une note signalant une transposition de cahier (Chatelain XLIII).

Hist. Aug., Maximini 5. Note marginale rectifiant, à la suite d'un « *grandis labor* », une transposition de cahiers, Chatelain CXCI (l'auteur de cette note n'a démêlé qu'une partie de la vérité).

836. Pl., Mc. (AP) : les v. 842-843 se trouvent écrits à la fois à leur vraie place (après l'interscène 841) et après 598. L'intervalle qui sépare les deux places est de 240 v. (dont 80 longs) communs aux deux sources, — plus 2 v. propres à A, — et de 8 interscènes. Ce qui représente un total d'au moins 258 lignes, non compris ce qu'il peut y avoir de v. perdus et de lignes occupées par la seconde partie d'un long v. coupé en deux. Un quaternion, à 17 lignes la page, aurait 272 lignes; il y a chance que l'erreur soit venue d'une transposition de quaternions, commise dans une haute antiquité.

T. Live 5,21,8. Interrompu dans deux mss. du IXe s. (Chatelain CVII et CVIII) par un morceau de 5,52-53, lequel revient à sa place naturelle. Le morceau intercalaire est placé entre deux lignes de blanc; la première montre que le copiste du modèle commun avait flairé son erreur; la seconde, qu'il l'a ensuite nettement reconnue. Le morceau intercalaire occupe exactement soit neuf, soit huit lignes; peut-être représente-t-il en même temps une page ou une colonne d'un ms. ancêtre, car son étendue est égale à 1/64e de la portion de texte qui avait été sautée (notablement plus court est le passage omis à la fois par les deux mss., 10,14,6 ss.); peut-être le ms. ancêtre portait-il une indication rectificatrice mal placée (placée, par exemple, au-dessus d'une seconde colonne au lieu de l'être sur la colonne précédente). Le mot initial du morceau intercalaire est *bustum*, arrangement (§ 1304) de la finale de *Vestali-bus;* la surcharge *tum* devait exister dans le ms. ancêtre, et par conséquent celui-ci était relié avec transposition de cahiers. Dans l'un seulement des deux mss., le morceau intercalaire est annulé par des traits marginaux.

837. Les titres courants. — En marge du Poenulus (§ 1201), on lit dans B *plauti* après les v. 1222, 1288, 1354, *p[a]enulus* devant *Nelacrime* 1191a (Nougaret) et après 1255 et 1385. Ces mentions sont un titre courant des versos (PLAVTI) et un titre courant des rectos (POENVLVS), de sorte

qu'elles nous font connaître l'étendue des pages du modèle. 1223-1255 font 33 v.; 1256-1288 contiennent en plus un interscène, mais 1267-1268 sont intervertis et 1269 ne figure qu'en marge inférieure; 1355-1385 ne font que 31 v. et un interscène, mais 1377 est répété après 1381; 1289-1354 font 65 v. (selon P) et un interscène. 1191ª-1222 font 34 lignes de P, mais 1195-1196 font là trois lignes, dans A deux lignes seulement. B intervertit 218-284 avec 285-352 et 480-546 avec 547-608; or chacun de ces quatre morceaux forme à peu près 66 lignes (un feuillet); l'intervalle 353-479, le double (deux feuillets); l'intervalle 609-1191ª, neuf feuillets. Cf. § 1491.

Le ms. cicéronien de la Basilique du Vatican (ixᵉ s.; § 589) contient un fragment du pro Flacco et un du pro Fonteio, copiés sans séparation comme s'ils se faisaient suite; ils ont pour titre courant commun PRO FONTEIO.

838. Pl., Tc. 266 : *truculentum* (P). *Truncum lentum* A; sugg. du titre courant TRVCV (à l'autre page LENTVS), qui précède immédiatement ce v. dans A, et le précédait peut-être dans le modèle.

LES LIGNES. Cf. §§ 1499 ss.

839. Prose. — La linéation ordinaire est déterminée par trois éléments : 1° la distance des alignements verticaux limitant les marges; 2° le caractère de l'écriture; 3° les règles de division syllabique (§ 1499). Certains textes présentent des dispositions particulières; par ex., les citations bibliques sont « renfoncées ». Chatelain, Vncialis script. tab. xiii, St Jérôme.

L'Ancien Testament cité dans l'Évangile, ibid., tab. ii.

840. Quelques mss. font de chaque phrase un alinéa distinct, commençant par une majusc. C'est la disposition usuelle et antique des « versets » bibliques. Ainsi, pour la Vulgate latine, le « codex Amiatinus » en onciale, de Florence (Biblia sacra Latina ueteris Testamenti Hieronymo interprete ex antiquissima auctoritate in stichos descripta, de Hayse et Tischendorf, Lipsiae 1873). De même le ms. en minusc. R des Tusculanes, ixᵉ s. (Chatelain xliv). Il est clair que cette disposition peut empêcher certaines fautes et en favoriser d'autres.

La disposition en versets était courante dans les mss. antiques des prosateurs.

La division des versets peut être erronée. Cic., Verr. 1,44 (Chatelain xxx) : *incredibile uideretur* (§ 330) semble terminer une phrase comme le *per*[*ˢ*]*uadere* (§ 881) *uideretur* précédent, et *magistratum Sycionium* (sic) devient le commencement d'une phrase nouvelle. Ces fausses divisions ont dû suggérer des fautes. Les divisions vraies ont dû en empêcher, grâce à ce qu'elles constituent une ponctuation sommaire (§ 387).

Tac., a. 14,26 § 387.

841. Le head under wing irlandais. Lindsay 34 : « Where a paragraph closes before the end of a line, the Irish, wishing to economise his vellum, has regulary filled up the blank space with the continuation of the following line. This practice has received from the Irish Grammarians the picturesque name of « head under wing », the long line with its end or « head » folded back into the preceding line being compared to a bird sleeping with its head tucked under its wing ».

842. Vers. — Dans Térence, la répartition des v. n'existe plus que dans A et dans deux dérivés du Tér. illustré, FP. CE et les dérivés du Tér. alphab., DG, les donnent à longues lignes. ❁ Phèdre §§ 819, 831.

Sur certains passages de Plaute, §§ 574, 817, 818. ❁ Ep. 432 (v. lonlignés, § 1486). Les mots *in aᵈdulescentia*, qui sont dans B en fin de ligne, sont devenus dans EJ *adolescentia* (ou *-iam*) à la fin de la ligne suivante, c. à d. après *hominum* 434.

843. Fautes à la jonction (cf. §§ 429-432). — La linéation influe sur la forme des lettres. Dans un ms. de Justin (Chatelain clxxxv) l'*a* a couramment la forme *cc* (§ 646); la forme a apparaît en fin de ligne (à côté de *cc*). Ainsi 24,8,12 *cita|to*, 13 *nulla*, 14 *reliquias*, 15 *hccbebant*, 16 *contendebat*, 25,1,6 *inuisitcctccs bccrba*[*ris*] (mais 24,8,13 *lcc|bore*, 14 *fcc|mis*, 15 *ncc|tionesq:*). Indirectement donc, la linéation peut influer sur les mélectures.

844. L'omission de M ou N a dû tenir souvent à ce que le copiste n'apercevait pas un tilde, placé dans son modèle en fin de ligne (§ 740). C'est ainsi que Vattasso explique *adfi*[*n*]*xisset* sans *n* T. LIVE 34,37,3, *bella*[*n*]*dum* 34,37,6 (R; onciale); ajouter *in re*[*m*] *esset* 34,38,7. ❁ CIC., rp. 1,14 : *namcisci*. Dans le modèle, coupé après la première syllabe?

845. La linéation joue un rôle dans le saut du même au même. CIC., de or. 1,14, M : bourdon de 15 mots, *confirm*[*auit... put*]*auit*. Il est probable que, dans le modèle, les deux parf. étaient verticalement voisins. ❁ Cat. mai. 48 § 1501 ❁ JUSTIN 7,6,7 § 1504.

846. Omissions de lignes (§§ 1499, 1502). — Dans les uolumina de papyrus usités au temps de la république et du haut empire, l'incommodité de la lecture amène à diviser le texte en colonnes étroites séparées par de larges marges; les omissions de lignes portent donc sur des tronçons courts. ❁ Par imitation, les colonnes étroites se retrouvent dans plusieurs codices sur parchemin. Voir dans Peyron la disposition des deux palimps. pour CIC., Scaur., et cf. § 1503.

Quand un ms. omet de suite plusieurs mots sans qu'ils forment ensemble une unité de sens, et sans qu'il y ait saut du même au même, il est à présumer que la suite de mots en question formait une ligne du modèle. *Nulla umquam uehementius quam* om. M, CIC., de or. 1,13. ❁ TÉR., Eu. 275 : G omet -*di* (fin de *Thaidi*) *arbitrare esse* P. *hoc nunc dicis*, puis tout le v. 276, puis *Sex ego te to*- (commencement de *totos*). Une pareille omission suppose que le modèle était déjà lonligné.

CIC., agr. 2,96 § 1305 ❁ T. LIVE 24,24,5 § 1220. ❁ SÉN., dial. 6,11,5 : *hoc, quod senectus uocatur, paucissimo*[ ] *circuitus annor*[*um*]. On se contente de compléter *paucissimo*[*rum*] ou -*mo*[*rum est*], mais il a dû tomber une ligne ou plusieurs. Le contexte, en effet, n'explique ni pourquoi il est question de la brièveté de la vieillesse plutôt que de celle de la vie, ni pourquoi la vieillesse est caractérisée uniquement par sa brièveté.

846A. Ligne recommencée. — CIC., rp. 1,60, palimps. : *ad*[fectum nihil uero inquit magis ergo non pro]*fectum nihil uero inquit magis ergo non pro*bares.

SÉN., ben. 7,14,2 : *adparet ergo* non esse *id factum, cuius faciendi **non esse** occasionem non habuit*. On supprime le second ***non esse***; le copiste avait sans doute recommencé à copier la même ligne. Il y a eu oubli d'exponctuation, § 1220.

SEPTIÈME SECTION

LA PERSONNALITÉ DU COPISTE

847. Toute faute, de qq. façon qu'elle soit conditionnée par le contexte et par l'aspect du modèle, l'est aussi par la psychologie du copiste.

CHAPITRE XXXIV

MOT OBSCUR LAISSÉ EN BLANC

Cf. §§ 150, 1231

848. Quand un copiste consciencieux rencontre un élément pour lui inintelligible ou illisible, il le laisse en blanc, dans l'espoir que la difficulté sera plus tard résolue par un autre. De là, par voie indirecte, des omissions en apparence inconditionnées. Car un nouveau copiste peut omettre de reproduire le blanc, dont la raison d'être lui échappe; cf. § 1233. Pl. Ep. 95 : *A⁸t enim bat enim.* Om. P (v. lonlignés, § 574). ❋ Mi. 542 : *genua* (A). *Gea* P. Le copiste semble avoir laissé en blanc deux lettres. ❋ Tc. 510-511 : ***Mu⁸nerandis** rem coegit*... || ***Du⁸ritia**... **a⁵d uos clam**...* (A). P a *Moniendis* (= *Moenerandis*, § 582) sans *e* après l'*o*, *cogi* sans *e* et sans *t*, *durie* avec *ti* omis, *duo sciam* sans l'*a* initial. ❋ Cic., Verr. 4,142 : *sese antea cum audissent ei negotium facessitum cumque eum.* Trois lignes en blanc R; omission pure et simple dans les mss. congénères. ❋ Dans P de Juvénal le copiste du texte, qui est aussi celui des scolies, s'est souvent suppléé lui-même (à la plume, plus déliée, des scolies) : 7,25 *dona ue[ueneris tele]sine me marito* (*ue-* et *me* ont été grattés par p); 7,134 *tyrios [stlat taria] purpura* (Nougaret; § 344a); ex. en fin de v. § 849.

Pl., Cp. 275 § 1308 — Mc. 687 § 906 — Mi. 205 § 906 — Mo. 802 § 150 — Po. 897 § 1384 — Ps. 286 § 909. ❋ Tc. 521 (§ 1256) : *ad.* L. *aud* (= *haud;* Camérarius). ❋ 583 § 1521 ❋ Tér., Ph. 561 § 923 ❋ Cic., Verr. 2,24 § 735 — 5,72 § 1334 — Catil. passim § 735 — Cael. 72 § 1017 — fam. 10,11,2 § 964.

849. En fin de vers (cf. § 1232). — Un blanc intérieur est tôt ou tard soit comblé, soit éliminé. En fin de v., un blanc se confond avec la marge; là, l'omission provisoire a des chances de devenir définitive. Pl., Cs. 804 : ***remeli²gines*** (A, Festus). Om. P. ❋ Juv. 14,114 : ***hu¹nc, de** || **Quo⁶ loquor.** De* om. P (§ 1044). ❋ 9,82 Nu⁶llum *ergo meritum est, ingrate ac perfide, **nullum?*** P laisse le second *nullum* en blanc (§ 552). ❋ A la fin du v., P laisse en blanc 1 mot 9,97 ; 13,69; 14,277 ; 2 mots 12,8 ; 3 mots 14,224; 5 mots 3,203. ❋ P suppléé par lui-même (§ 848) : 6,9 *ubera* [*manus*] et 12,8 [*ubera matris*]; 12,111 [*nulla per istram*]; 13,197 [*et rhadamantus*]. ❋ 12,117 : *pueris* [*et fron*-(tibus) *ancillarum*]. Ici *et fron* et *ancillarum* ont été suppléés par P, *tibus* par p.

Mot final simplement écourté. Pl., Mi. 715 : *mu²nerant* (A). *Munera* P.

Mot ou groupe écourté et arrangé. Juv. 15,174 (fin de satire) : *o²mne legumen*. Réduit dans P à *omnes*. ✵ 15,85 : *Prometheus*. *Promethea* P, pour *-theu*.

Pl., Cs. 550 § 293 — Mi. arg. i 13 § 1395 — Mi. 1187 § 1304 — Pe. 568 § 919 — Po. 543 § 1582 — Tc. 870 § 1327.

FAUTES INTERROMPUES. Cf. §§ 417, 476, 567, 1028, 1091, 1219.

850. Le copiste peut s'interrompre au milieu d'une leçon fautive, et rectifier son erreur avant qu'elle soit consommée. Virg. B. 7,8 § 545 — G. 2,227 § 586 — 3,183 § 419 — 3,328 § 604 — 4,186 § 434 — A. 1,683 § 472 — 3,346 § 1084 — 3,614 § 665 ✵ Pl., Am. 37 § 1278 — Mo. 390-391 § 567 ✵ Juv. 6,50 § 815.

CHAPITRE XXXV

LE COPISTE ET LE VOCABULAIRE

LE PRINCIPE DE BANALITÉ CROISSANTE

851. Ce principe résume toute l'action personnelle du copiste. Il consiste en ceci : à un mot qui lui est moins familier, le copiste en substitue un qui le lui est plus. Ainsi s'éliminent peu à peu les termes rares ; c'est-à-dire en général ceux qui sont précis et colorés. ❁ Pl., Ps. 595, anap. septén. : *Lubet scire quid hic* **uelit** *cum machaera* (pron. *maccaera*, § 971a), *et huic, quam rem agat, hinc dabo insidias. Veniat* A, platement.

852. Mots rares. — Virg., G. 4,193 : *sub moe*[3]*nibus urbis* **aquantur** || *E*[6]*xcursusque breuis temptant* (les abeilles). *Aequantur* M. ❁ 1,81 : ***E*[6]*ffetos** cinerem immundum iactare per agros. Effectos* Rγ (§ 1638). — A. 5,396 : *effetae. Effatae* P. — 7,452 : *effeta . Effecta* F, *effata* R.

Pl., Po. 543 § 1582 ❁ Tér., Ad. 556 § 1614 ❁ Hor., c. 3,14,11 § 283 ❁ T. Live 29,7,2 § 1439 ❁ Sén., ep. 115,23 § 178.

853. Non. 198,7 : *canaliculam* (L etc.). *Caniculam* F, dérivé de L. ❁ Pl., B. 929 : *Non pe*[8]*dibus* ***termento*** *fuit* (A), expression proverbiale, « il n'y a pas eu de quoi user les pieds ». *Tormento* P. ❁ Cs. 747 (deux cola dactyl.) : *Sed lepide nitideque uolo ; nil moror barbarco* **bliteo**. *Barbarico ritu* P. ❁ Hor., s. 2,2,67 : *didit. Dedit* la plupart des mss. ❁ Ph. 3,6,9 (§ 1464) : préférer *tricandum*, mot rare au point d'être presque inconnu, au *tardandum* de Perotti.

Pl., Cp. 783 (§ 1425) : *sub[l]itum.* ❁ Cp. 847 : *La*[8]*rdum* (*Larridum* B, *Laridum* V, *Laridarum* E) *atque epulas foue*[3]*ri foculis feruentibus.* Absurde ; l. *offulas* « tranches de porc salé ». ❁ Cic., de or. 2,112 : *disceptatur* **seiungunt**. Amétrique. L. *seiugant*, verbe qui (sauf dans Solin), ne subsiste nulle part qu'au participe (1893 p. 155). L'*a*, lu *u* (§ 647) ? ❁ Culex 192 § 1325a. ❁ Sén., ep. 90,26) § 1407) : *uarios*, dit des canaux internes de la *tuba* et de la *tibia*. L. *uascos.* ❁ 5,1 : *si*[c] ***priore illo uerbo quasi publico usus es.*** *Proprio* Gertz ; l. plutôt *priuo.* ❁ Ph. 4 pr. 8 : *prior. Proprius* Rittershusius ; l. plutôt *priuus* ou *priuos* (§ 914). ❁ 5,8,2, sur le Temps : *Caluu*[6]*s comosa fronte, nudo* **corpore**. On lit *occipitio.* ❁ Juv. 8,68 : *primum.* On lit *priuum.* ❁ Apul., met. 7,9 : *fornicem* **processuram**. L. *fornice prosess-* (Purser, Hermath. 52,44).

854. Archaïsmes (cf. § 298). — [Malherbe, Prière p. H. le Grand 66 : n'**orra** plus de tambours. Var. : aura.] ❁ Ennius a employé plusieurs fois *sum, sam, sos, sas* pour *eum*, etc. (c'est l'acc. du pronom qui est devenu en grec ὁ, ἡ, en sanskrit *sa*, etc.) ; aussi *sapsa* (= *ipsa*). Il est probable que ces formes doivent être restituées parfois dans Plaute et Térence ; on admet *sumpse* (= *ipsum*) Tc. 160 (mss. *sumpsits*). ❁ Donat semble avoir encore connu la leçon **sum** *mactatum* (au lieu de *eum mactatum* ou de *sit mactatus*) Ph. 1028 (1891 p. 66, non cité par Wessner).

Pl., Am. 442 : *quom illu*[6]*m contemplo et formam cognosco meam,* || *Quema*[8]*dmodum ego* **sum** (*saepe in speculum inspexi*), *nimis simile est* (l. *similest* = *similis est*, §§ 971 et 980) *mei. Quemadmodum ego sum* est oiseux, nuisible même, car il gêne pour sous-entendre *formam meam* dans la parenthèse. Celle-ci est peu naturelle. L. *sam.* ❁ Mi. 790 § 295. ❁ Enn. ap. Macrob. 6,2,28 : ***I*[6]*nde*** *mari magno fluctus extollere certant.* Avec Mérula, l. *Indu.* ❁ Pl., Cp. 111 : *Heri*[6] *quos emi de*[4] *praeda* **de** *qu[a]estoribus* (§ 1062). L. *af*, Archiv f. lat. Lexik. ix p. 167 ; corriger de même 453 (§ 189) et (pseudo-Pl.) 34. ❁ Tn. 969 : a. *Quo*[8]*d a* **me** *te a*[7]*ccepisse fassu's.* b. ***Aps te*** *accepisse ?* Un *quod a* demi-pied est un peu suspect, cf. § 936a. L. *af me, af te* (1895 p. 115) ?

❋ Tér., Ad. 118 § 1478. ❋ Cic., Verr. 2,59 : *si quis quid de absente peteret* (palimps.). *De* manque dans la copie du ms. de Cluny et dans l'autre source. L. *af.* ❋ Pl., Ep. 624 § 1177 — R. 411 § 894.

855. Ἅπαξ εἰρημένα. — Virg., G. 2,353, Ribbeck a adopté la var. *canis* ***aestiper*** de P (la Canicule) au lieu du *aestifer* des autres mss. Il est probable que *aestiper*, de *parere*, est un pur barbarisme, dû à une fausse apparence de la lettre F dans le modèle de P (§ 608), et que Ribbeck a tort. Mais s'il était prouvé que *aestiper* a existé, il serait améthodique d'opter pour *aestifer*.

Pl., Am. 429 : *Ca^{8}dus erat uini; inde impleui* ***cy^{1}rneam*** (Non.). *Hirneam* P, amétrique.

431 : *Fa^{8}ctum illud, ut ego illic uini* ***hirneam*** *ebiberim meri* (P), amétrique. L. *cyrneam*. (*Factum* [*est*] B, § 1124.) ❋ 432 : *i^{1}llic in illac* ***hirnea*** (P). L. *illa cyrnea*. Dans les trois v., le correcteur de P a systématiquement éliminé le subst. inconnu. Cf. Birt, Rhein. Mus. 1899 p. 205.

Mi. 605 : *ca^{u}tel*[*la loc*]*os* (leçon probable de A; § 485). *Catella*, formé comme *tutella*, serait un dérivé de *catus* « avisé, sagace ». A^{corr} semble en avoir fait (§ 861) *cautella*, terme de droit signifiant « caution » (le sens de « prudence » ou « précaution » ne se trouve pas avant Minucius et Apulée; Symm., ep. 7,48 § 864). (Dans P, *catella locos* devient *catalogos*, sans *u*.) 1908 p. 284. ❋ Po. 371 : *ninnium*. *Nimium* CD. ❋ 377 : *ploratillum*. *Plorantem illum* P. ❋ R. 302 : *clanculum*. Vide de sens. Altér. de qq. équivalent familier du franç. « bredouille »? ❋ Juv. 8,155 : *robum*. *Toruum* p.

Pl. Am. 636, bacch. : *Quin incommodi plus malique ilico* ***adsit***.... Phrase embarrassée; verbe impropre. L. *adfit* « s'ajoute »; cf. § 891. ❋ As. 910 : A. *Te^{8}, Philaenium, mihi, atque uxoris* (§ 209) *mortem. Hoc* Venerium ***est;*** || *Pu^{8}eri, plaudite et m*[*ih*]*i* (§ 964) *ob iactum cantharo mulsum date.* || ... B. *E^{8}go pol uiuam et tu is haec* (l. *ist*[*h*]*aec*, §§ 948,1353) *hodie cum tuo magno malo* || ***I^{8}nuocasti.*** C. *Etquis* (= *e^{6}cquis*, § 945).... Amétrique (§ 958) et incorrect. Ce n'est pas au souhait, mais au « coup de Vénus », qu'on attend une allusion. La femme irritée fabriquait-elle un verbe ***inueneriasti?*** ❋ B. 743 : *congregem* (*-ger* Non.). On lit, avec *ae* (§ 1062), *congraecem* (dans Non. *-cer*, § 996). ❋ Ep. 165 § 291 — Mi. 919 § 1497 — Po. 479 § 261. ❋ Tc. 736 : A. *Li^{8}tteras didicisti; quando scis, sine alios di*[*s*]*cere* (§ 1070). || B. *Di^{8}scant, dum mihi* ***argentarilliceam*** *ni oblitus siem* (B; *argentari illic eam* CD). Depuis Mérula on restitue *liceat* avec un infinitif (*m* = *l*, § 652). Avec Lindsay, lire *adcentare* (*arcent-?*) *liceat* (ou *adc- illi* [adv.] *liceat?* sur *mihi* v. § 964). ❋ Lucil. 1191 § 881. ❋ Apul., Plat. 2,15,240 : *honori poetarum*. On lit *honori-petarum*. ❋ Symm., rel. 23,3 : ***Celsus, socius eius qui***.... Le contexte montre que la mère de ce Celsus est la grand'mère de la personne désignée par *eius qui*... et dispose actuellement du patrimoine de cette personne. Donc Celsus est l'oncle et non l'associé ; l. *tius* ou *thius* = θεῖος (ital. *zio*). ❋ Vulgate, Job 19,24 § 898 ❋ Lantfrid et Cobbon § 94.

Extérieurement, un ἅπαξ εἰρημένον ressemble à un barbarisme. On l'accueillera sans scrupule, quand il sera facile de comprendre pourquoi l'emploi littéraire en est très rare (*ninnium*, *ploratillum*), surtout si l'étymologie en est claire (*honoripeta*, *thius*) ou si même la formation en est élégante (*adcentare*). Cf. § 155. ❋ *Praefacio* § 1046.

856. Banalité et rareté relatives. — La rareté doit être mesurée par comparaison. Tout mot peut céder la place à un mot plus usité. Les ex. qui vont suivre sont classés surtout d'après leur provenance. — Virg., B. 3,98 *si la^{3}c praeceperit* **aestus** : *aestas* R. ❋ 3,100 *qua^{5}m pingui macer est mihi taurus in* **eruo** : *aruo* R. ❋ 7,59 *nemus o^{2}mne* **uirebit** : *uidebit* M. ❋ G. 1,180 *fatiscat* : *fatigat* P. ❋ 1,252 et 2,255 *praediscere* : *praedicere* R. ❋ 2,396 *Pi^{6}nguiaque in ueribus* (§ 714) *torrebimus exta* **colurnis** : *coturnis* P (§ 1076A). ❋ 3,175 *salicu^{4}m frondes* **uluam***que palustrem* : *siluam* R (*uluas* F, § 1628). ❋ 3,344 *tectu^{2}mque* **larem***que* (§ 1373) : *laboremque* R. ❋ 4,48 *ne^{2}ue rubentis* || *V^{6}re foco* **cancros** : *canoros* P (§ 347). ❋ 4,110 *custo^{5}s* **furum** *atque auium* (Priape) : *frugum* M, avec valeur banale du génitif; cf. *custo^{5}dem uitis et horti* Juv. 6,375. ❋ 4,57 *rece^{1}ntis* || ***E^{6}xcudunt*** *ceras* : *excludunt* P. ❋ 4,307 ***tigni^{4}s*** *nidum suspendat hirundo* : *lignis* P.

857. T. Live 34,36,6 : *redeuntibus in* **iratorum** *dominorum potestatem*. *Priorum* R (onciale). ❋ 34,39,1 : *ternae*. *Terrae* R (onciale).

858. Virg., A. 6,210 : *extemplo*. *Exemplo* R. — 8,262 : *exemplo* PR (§ 1657). — 11,863 : *exemplo* F. ❋ T. Live 34,37,6 : *extemplo*. *Exemplo* R (onciale) et un ms. carolingien. ❋ [Pacvv.] ap. Non. 90 : *extemplo* (L, etc.). *Exemplo* F, dérivé de L.

Pl., As. 389-390 § 1392. ✽ Mi. 890 : *exemplo*. Avec les humanistes de la Renaissance, l. *extemplo* (ou *-pulo*, § 949).

859. Pl., Tn. 250 ap. Non. 12,14 : *ducitur* (L). *Dicitur* F, dérivé de L. ✽ Vergil., A. 5,452 ap. Non. 125 : *odere* (F). *Odore* H, copie de F.

860. Pl., Cs. 700 : *atqui* (A). *Atque* P. ✽ 719 : *redit* (A,B^{corr}J). *Reddit* P. ✽ Mi. 262 (§ 1539) : *quin sermone* (A). *Qui* P. (La faute, facilitée par la présence de deux *qui* dans 261.) ✽ 1141 et 1161 : *facete*. *Facite* P (*fatite* CD 1141, D 1161).

Pl., Am. 413 § 178. ✽ 462 : *quo^{4}d ille faciat Iuppiter,* || *V^{8}t ego ho^{7}die raso capite caluus capiam pilleum* (P et Non.). Lire *Ast*, qui marque antithèse (Cp. 683, Mc. 246, Tn. 74 § 537). ✽ 674 : *a^{6}lium ego isti re*[^{f}] *alligabo*. Avec le ms. récent F, l. *-legabo*. ✽ 709 : *nunc*. Avec Camérarius, l. *num*. ✽ As. 428, septén. : *foro operam adsiduam dedi* || *Dum reperiam....* Avec Bentley, l. *dedo*. ✽ B. 1160, anap. : *prope scire*. *Probe* Leo. ✽ Cs. 404 : *Pre^{8}cide* (l. *Percide*, § 805a) *os tu illi hodie; age ecquid fit?* (B^{corr}). BVEJ ont *sit*, qui est plus banal que *fit* (§ 891). Avec Seyffert, l. *odio*, qui est moins banal que *hodie*. ✽ Mc. 78 : *Me ide^{6}m diceret si ut diceret me forem*. Avec Pyladès, l. *decere... deceret*. ✽ Mi. 657 *Tu^8*[*i*] *quidem edepol omnis moris* (l. *-es*) *ad uenustatem uicet*. Allusion dans Symm. 1,29 : *quorum germana sapientia ad uetustatem* (l. *uenust-*, mot moins banal) *uigeret* (var. *uergeret*). Symm. semble avoir lu *omnes*, nomin., construit avec *mores*. Lire *uegent* et *uegeret*. Dans Plaute *uicet* est une faute graphique. Dans Symm. les deux sources remplacent *uegeret* par deux verbes plus banals. 1908 p. 286. ✽ St. 696, troch., leçon de P : *Amica ute^{7}r utrubi accumbamus?* Il s'agit du verbe *micare* = *sortiri* (Lindsay). L. *Mi^{8}can*. Les deux convives attendent leur commune *amica* (701), ce qui a facilité l'erreur. (A semble avoir eu une autre leçon.)

Mn. 289 (§ 1308) : *ueneunt* (A, Fest.). *Veniunt* P. ✽ 549 : *ueneant* (B). *Veniant* CD. ✽ St. 232 : *ueniisse* (A). *Venisse* P, *euenisse* un autre texte de A (§ 1493). ✽ Mi. 728 § 563.

861. Pl., fautes plus récentes. Cp. 113 :, *demito*. *Demitto* DE. ✽ 92 : *potitus*. *Potius* J. ✽ 326 (§ 1196) : *Lutulentos* (B). *Lucul-* D et VEJ (§ 1614). ✽ Ps. 681 : *catu^{1}m* (A,B). *Cautum* CD. Cf. Mi. 603 § 855. ✽ St. 78 : *le^{2}niter* (A,B). *Leuiter* CD. ✽ Cp. 269 : *admu^{3}tilabit probe*. *Prope* B (le copiste de cette partie serait-il un Allemand [§ 1080]? au v. 476 [§ 1483], B a *contempnant* p. *cond-*).

862. Hor., c. 2,1,26 : *inulta*. Var. *inuita;* on trouverait malaisément la contrefaute. ✽ S. 1,1,2 : *fors*. Var. *sors* (même observation). ✽ 1,1,14 : *ualent* construit avec l'infin. Var. *uolent*.

Culex 167, sur un serpent : *Squa^{6}mosos late torquebat montibus orbis*. On lit *motibus* (même faute 139?).

863. Sén. le père 1,6,4 : *quis fuit Marius, si illum suis inspexerimus maioribus?* Var. *moribus; suis* annonce un subst. ; or, comme subst., *maiores* est plus rare que *mores*. ✽ Perse 2,48 : *opimo... ferto*. *Festo* AB. ✽ Juv. 6,533 : *linigero*. *Lan-* P. ✽ 8,8 (§ 392) : *Fumosos*. *Fam-* p. ✽ 8,33 : *prauam*. *Paruam* P. ✽ Gell. 19,11,4, vers anonymes : *rictum*. *Rectum* Macrobe 2,2,17 (§ 518).

T. Live 22,60,24 : *orto sole ab hostibus ad uallum accessit, ante secundam horam, nullam fortunam certaminis experti, tradiderunt arma ac se ipsos*. Lire *lacessiti* (Pichon, 1894 p. 260). ✽ Plin., nh. 33,154, parle d'un *aereum signum* du ciseleur Mentor. L. *sinum* (1894 p. 146). ✽ Ph. 2,5,14 : *Pera^{6}mbulante laeta domino ui^{3}ridiaria*. Avec Bongars, l. *uiridia*. ✽ 3,10,42 : *distulit*. Avec Pithou, l. *disp-*. ✽ 4,19,22 : *consedit*. Avec Tollius, l. *-sidit*. ✽ 5,6,7 : *conuenit*. Avec L. Müller, l. *concinet*. ✽ Gell. 17,21,17-18 § 392.

864. Symm. 1,37,1 : *flauescere* (var. *falcesc-*, *fatesc-*). L. *flaccesc-*. ✽ 3,57 : *longus esse desino*. L. *declino*. ✽ 7,48 : *longo enim tempore opus est ut de singulis prouinciis optimos quosque excerpat electio, et morosior cautela* (§ 855) *perducat* (ce sont des chevaux qu'il fait acheter)...; *diuidentur enim singuli* (ses agents), *ut ex diuersis prouinciis edecument lectoris*. Avec le ms. interpolé M (xiiie s.) et contre des mss. des ixe et xie s. (§ 1596), corriger *lectiores*. ✽ 9,88,3 : *fatendum tibi est, amice : Gallicanae facundiae haustus requiro*. L. *fatendum tibi est : unice Gallicanae...* (*u* = *a*, § 647). ✽ Rel. 5,1, sur des professeurs venus de Grèce : *nonnullos... auctoritas publica in usum nostrae urbis accipit* (var. *accepit*). Avec W. Meyer, l. *acciuit*. ✽ 9,2 : *fidem securitatem*. Avec Lectius, l. *fidam*. La faute, favorisée par le *-em* suivant.

865. **Deux banalités.** — Un mot banal peut être remplacé par un mot d'une banalité plus

grande. Virg., A. 5,210 : *at*. *Et* M. (Le v. précédent commence par *Exp-*.) ❁ Ph. 3,2,17 : *at* (Perotti). *Et* P.

Virg., B. 6,17 : *Se^{6}rta procul tantum capiti delapsa iacebant,* || *E^{6}t grauis attrita pendebat cantharus ansa.* (PRV, Non.). L. *At* (Roiron, inédit; § 77)? ❁ Pl., Cp. 888 § 1313. ❁ Ovide, m. 8,148 : *I^{6}lla metu puppim dimisit, et aura cadentem* || *Su^{6}stinuisse leuis, ne tangeret aequora, uisa est.* L. *at.* ❁ Ph. 3,17,3 et 3,19,7 : *et.* Avec Heinsius et Ouvering, l. *at.* ❁ Indirecte est la contrefaute *at* pour *et*, Pl., Po. 1351 § 1584.

Varro ap. Non. 79 : *ut leuis* (L etc.). *Et* F, dérivé de L. ❁ Ph. 3,7,9 : on préférera le rare *quod*, de sens adjectif, au *quale* de Perotti.

Pl., As. arg. 3 : *ab a-* pour *ob a-*, § 1311. ❁ Cp. 44 § 1619 ❁ Ph. 3,10,2 §§ 140, 370. ❁ 5,3,12 : *quam.* L. *quin.* ❁ 5,7,17 § 1541 ❁ Cyprien § 340 ❁ Lvcil. ap. Non. 225 § 1095 ❁ Mahieu 398 § 1571.

866. Noms propres (cf. § 1092). — Un nom propre plus connu se substitue à un moins connu. J'avais écrit : « sur l'Hélicon (près d'Hippocrène) ». Le compositeur m'a fait dire : près d'Hippocrate (1888 p. 189). ❁ Virg., B. 8,56 : *inte^{5}r delphinas Arion. Orion* M. ❁ 6,67 *V^{6}t Linus haec illi....* Cité ainsi dans le palimps. d'Asper : *Vt Nilus....* (Chatelain, 1886 p. 91). ❁ A. 5,823 : *Inous. Ionius* R. ❁ Juv. 4,147 : *Cattis* (*catthis* P). *Getis* p, amétrique. ❁ 8,221 : *Verginius. Virgilius* P.

Cic., Verr. 1,137 § 1596 — de or. 2,98 § 66. ❁ Lucain 2,665 : *maris Aegaei.* L. *Aegusae* (Young, Classical Review xix 112). ❁ Ph. 2,5,9 *Lucili.* Avec Pithou, l. *Luculli.* ❁ 4,12,5 : *Venie^{6}nti* (lire *-te*) *Plutone.* Avec Pithou, l. *Pluto.* ❁ Oxyrh. papyri iv p. 96 l. 25 : *Metellis.* On lit *Petiliis.* ❁ Symm. 7,121 : *Italia.* L. *Apulia?*

ÉLIMINATION DES NOMS PROPRES

867. Un nom (surtout s'il est peu illustre) est aisément supplanté par un mot de la langue courante. Hor., s. 1,2,3 : *Tigelli.* Var. *tigilli.* ❁ Juv. 6,320 : *posita^{5} Saufeia. Positas aut feta* P.

Virg., A. 5,298 § 887. ❁ Pl., Ci. 523 : *senio.* On lit *Selenio.* ❁ Cic., Clu. 74 § 323 — ac. 2,129 § 887 ❁ Ovide, aa. 1,302 § 888 ❁ Tib. 1,7,16 § 554 ❁ Ph. 3 pr. 38 § 99 — 3 ep. 2 § 1510. ❁ 4 pr. 10 : *particula.* D'après le titre *poeta ad Particulonem* (§ 821), et avec Pithou, l. *Particulo.* ❁ 4,16,8 (§ 1505) : *liberto.* Avec Pithou, l. *Libero* « Bacchus ». ❁ Juv. 5,89 § 896 ❁ Tac., a. 3,68 § 887.

868. Changement de cas. — ❁ Don., Ad. 30 : *uirginis* A, pour *Vergilius.*

Cic., off. 2,89 (87) : *quibusdam optumis uiris ad ianuae medium sedentibus.* Avec un ms. du xiii^{e} s., l. *Ianum.* ❁ Ascon. ad Pis. 2 § 896.

869. Changement de fonction grammaticale. — Virg., A. 5,263 : *Sagaris. Sacris* M. ❁ 5,496 : *Pandare. Pandere* MR (§ 1636). ❁ Perse 5,90 : *Masuri. Mansuri* AB. ❁ Juv. 7,83 : *Statius. Statuis* P. ❁ 9,136 : *Lachesis. Lacessis* P. ❁ 14,91 : *Posides. Possidens* P.

Virg., A. 2,422 § 537 ❁ Pl., Mn. 825 § 895 — Mo. 675 § 89 — Tn. 506 et 516 § 981 ❁ Cic., Catil. 1,8 § 893 — rp. 1,16 § 894 ❁ Sén. le père 7,6,22 § 894 ❁ Vell. 2,116,3 § 895 ❁ Ph. 3 pr. 20 § 376. ❁ 5 pr. 7 : *fabule exaudiant.* L. avec Bentley *tabulae* (§§ 529, 1062) *Zeuxidem* (ou *-da*). Cf. § 364.

870. Noms géographiques. — Peuples. — Pl., Ci. 492 et 530 : *Lemnia, Lemniam. Lenia, leniam* J. ❁ Hor., c. 2,20,15 : *Gaetulas.* Var. *tegulas* (§ 1062). ❁ Tib. 2,2,15 : *Indis.* Var. *undis.* ❁ Juvénal 6,93 : *I^{5}onium. Ignium* P (o lu c); cf. § 1252. ❁ 8,226 : *Graiae. Grai-* P¹ (?), arrangé en *Grate* par P, en *Gratae* par p. ❁ Laber. ap. Macrob. 2,7,4 : *Quirites. Quaerites* B.

Virg., A. 1,268 § 885 — 2,325 § 885 — 8,715 § 888 ❁ Pl., Cp. 27 et 169 § 887 — Mi. 451 § 164 — 650 § 889. ❁ 743, une « Iliade », § 885. ❁ Cic., Pis. 34 § 1253 — Att. 3,8,2 § 885. ❁ T. Live, epit. 67 : *in bellicosi se Teutonis coniunxerunt.* Avec Madvig, l. *Vellocassis* (ou plutôt *Velioc-*). ❁ Perse 5,54 § 888 ❁ Ph. 5,10,7 § 380. ❁ Enn. ap. Macrob. 6,1,22 : *E^{6}xplorant humidae* (§ 1072), *totam quatit ungula terram.* On lit *Numidae.*

871. Lieux. — Verg., A. 2,326 ap. Macrob. 3,9,15 : *Argos. Agros* B. ❁ Juv. 6,57 : *Fidenis. Fidens* PII. ❁ 10,174 : *Athos. Adhos* P (§ 923). ❁ Don., Ad. 47 : *simio* A, pour *Sunio*.

Virg., A. 7,711 § 596 — 8,597 § 887 — 10,167 § 947 ❁ T. Live 22,16,4 § 1539.

872. Cours d'eau. — Virg., A. 9,679 : ***lique^{3}ntia*** *flumina circum* (MPR, § 1631). Serv. avertit que la vraie leçon est *Liquetia* « de la Livenza », et il a raison (1896 p. 79). *Līquentia* adj. est prosodiquement inadmissible; *Liquentia* nom propre, avec *n* comme dans le nom moderne, est connu d'ailleurs, mais la forme sans *n* est plus archaïque (cf. *Vicetia*). Enfin le Pô et l'Adige, nommés au v. 680, excluent tous deux une épithète *liquens* (§ 174). ❁ 11,405 § 894.

Stace, s. 2,6,64 : *Seu^6 Pollentinos mersissent flumina salcus* (on lit *saltus*), || *Seu^6 Lucanus ager seu Thybridis impetus altas* || *I^{6}n dextrum torsisset aquas.* Avec Madvig, l. *Acir.* ❁ Apul., d. Socr. 19,164 § 885.

ÉLIMINATION DES MOTS GRECS

873. Le principe de banalité croissante conduit à transformer des mots grecs en mots latins. Pl., Tr. 187 : Παυσαι^6. *Pausa* P (pour *pausai;* cf. les gén. en *-a* pour *-ai*, § 993). ❁ Cic., fin. 1,9 : **chaere** (= χαῖρε) *inquam Tite*. Var. *care.* ❁ Juv. 6,565 : *ictericae. Hic* (§ 885) *tetrice* P. ❁ 3,266 : *Porthmea. Porta mea* PII.

Pl., B. 140 : ***Cum haec*** (§ 885) ***intus sit et cu^{3}m amica accubet;*** l. qq. chose comme ***Cum*** παι^6; ***unctus sit et*** [***cum***] ***cum...*** (1907 p. 11; § 550); παις fait figure de mots avec *paedagogus* (138 et 142). ❁ Cic., fam. 5,9,2 § 895.

874. Nom propre substitué à un élément grec. — Ph. 3,14,9 : *Aesopus*. Lire σοφος.

875. Terminaisons. — Justin appelle ordinairement (ainsi 12,10,1) la ville de Babylone *Babylona*, forme tirée, par voie orale, de l'accus. Βαβυλῶνα (cf. aussi les métaplasmes comme *Ancona*, *Narbona*...). Les copistes sont souvent déconcertés : *Babyloniam*, *-nem* et *-ne* 38,9,5, *Babylone* 12,13,1, *Babyloniam* 1,2,7.

Minuc. 26,6 : *philippi zaeno.* On lit φιλιππίζειν. ❁ Symm. 9,119 : *diptychi et* ***apophoretici*** *oblationem.* L. *apophoreton.*

ENVAHISSEMENT DES TERMES PSYCHOLOGIQUES OU ABSTRAITS

876. La banalité et la rareté ne sont pas celles de la conversation ou de la correspondance d'affaires, mais celles de la littérature. Les noms d'objets fabriqués, d'êtres vivants, d'organes sont pour la plupart peu littéraires (sauf par ex., parmi les objets fabriqués, les armes, les rames; parmi les animaux, le cheval; parmi les végétaux, le chêne, la rose; parmi les organes, la main, le pied). — Hors certains termes nobles, les mots concrets sont rarement littéraires, tandis qu'ils forment le fond du parler; au contraire, les mots abstraits, rares dans la conversation, sont en littérature les mots fréquents. Par suite, les copistes semblent tendre à substituer aux mots concrets des mots abstraits.

877. Virg., G. 1,95 : *Vi^{6}mineasque trahit crates. Grates* Rγ (§ 1638). ❁ Pl., B. 955 (§ 91) : *limen.* Lumen A. Mot plus abstrait et plus littéraire (le modèle de A avait-il leimen, § 906?). ❁ Juv. 9,43 : *penem. Penam* P (sur grattage), = *poenam.* ❁ 14,232 : *metis. Meritis* P. ❁ 6,256 : *cruris. Cruoris* P, mot noble. ❁ Symm., rel. 3,14 : *capiunt legata liberti, seruis testamentorum iusta commoda non negantur. Tantum nobiles uirgines, et fatalium sacrorum ministri, excludentur* ***praesidiis*** *hereditate quaesitis? Quid iuuat saluti publicae castum corpus dicare, et imperii aeternitatem caelestibus fulcire* praesidiis... ? Les mss. d'Ambroise, qui contiennent aussi cette lettre, ont la bonne leçon *praediis; praesidiis*, mot abstrait, substitué comme tel au concret *praediis*, a été d'ailleurs suggéré par la phrase suivante. Il s'agit de propriétés immobilières (Symm. réclame *agros, uirginibus et ministris deficientium uoluntate legatos*).

Ph. 4,19,30 : *iudicio*. L. *turibulo?* ✽ 5,5,20 § 98. ✽ Symm. 2,35,2 : *semina*. L. *cymina;* cf. Plin., nh. 19,160. ✽ 10,1,3 : *hoc est quod aiunt mutuum scabere* **aemulos**. Avec Lypsius, l. *mulos*. ✽ Rel. 3,11, sur les Vestales : **uitae** *earum capiti decus faciunt*. On lit *uittae*. ✽ Mahieu 2125 : *rerum*. L. *renum* (la vieille traduction a « des reins »).

878. Cic., de or. 2,251 : *moribus*. Déjà cité tel quel par Non. Revenir à la vieille corr. *motibus*. ✽ Ov., hal. 44 § 1373. ✽ Ph. 4 pr. 7 : *animi* **cogitatio**. L. *concitatio*, § 914.

879. **Adjectif.** — Varro ap. Non. 100 : *mobilem* (L etc.). *Nobilem* F, dérivé de L. ✽ Hor., c. 1,1,7 : *nobilium* pour *mob-* (§ 518). ✽ Perse 2,60 : *fictile*. *Facile* B.

Cic., Pis. 43 : *suscepta fraus impedita et oppressa mens, bonorum omnium* (om. V) *odium nota* **iusta** *senatus, amissio dignitatis* (§ 222). Avec Faerne, l. *inusta*.

Virg., A. 6,102 : **rabida** *o^{2}ra quierunt*. *Rapida* P. ✽ 7,451 : **rabido**^{3}*que haec addidit ore*. *Rapido* Fγ (§ 1638). ✽ Tib. (?) 4,4,8 : **rapidi**^{4}**s** *euehat amnis aquis*. Préférer la var. *rabidis?*

Mahieu 1834 et 2756 : *lupos* **rapidos**. Lire *rabidos?* A moins qu'il ne faille entendre « ravisseurs »?

880. **Participe.** — Méla 3,31 : *curans*. Avec A^{corr}, lire *curuans*. ✽ Juv. 4,9 : *uittata*. *Vitiata* P (texte et scolie).

Virg. G. 4,62 : *huc tu*^{4} **iussos** *asperge sapores,* || *Tri*^{6}*ta melisphylla et cerinthae ignobile gramen*. On lit *tussos* « pilés » (cf. 267 *Pro*^{6}*derit et* **tusum** *gallae admiscere saporem*). La faute, favorisée par l'épel arch. (§ 926). Cf. § 77. ✽ Ph. 2,6,1 : *monitus*. Avec Pithou, l. *munitus* (la faute, dans Ph., ne peut guère s'expliquer par **moenitus**, § 909).

881. **Verbe.** — Virg., B. 1,72 : **conse**^{3}**uimus** *agros*. *Consueuimus* R (§ 583). ✽ G. 1,109 : **E**^{6}*cce supercilio cliuosi tramitis undam* || **E**^{6}**licit**. *Eligit* R. ✽ A. 12,584 : *resera*^{4}*re*. *Reseruare* M.

Minuc. 38,6 : **reseruetur**. Avec Boot, l. *reseretur*. ✽ Symm., 7,112 : *posse* **reseruari** (fin d'incise). Avec Juret, l. *reserari*.

Pl., Mi. 668 (§ 1194) : *saltandum* (Non.). *Salut-* P. ✽ Mo. 799, bacch. : *Sibi quisque ruri* **metit** (B). *Metuit* CD. ✽ Lucil. 1191 Marx : *deferat*, leçon imprimée par Arevalus. L. *defor-* « jette du haut des *fori* du navire » ; Archiv f. latein. Lexik. 15,105 ; § 855. Verbe formé comme les *deargentassere* et autres de Lucil. (Non. 97,7). La conjecture est maintenant confirmée (§ 94) par une leçon manuscrite *deforet* (reste à savoir si Lucil. avait mis l'indic. ou le subj.). ✽ Cic., Verr. 1,44 : *peruadere*. *Persuadere* le palimps. (§ 840). ✽ Hor., c. 3,7,20 : *mouet*. Var. *monet*. ✽ Tib. 2,5,64 : *Noscar*. Avec V^{corr}, l. *Vescar*. ✽ T. Live 34,36,6 : *ante oculos* **obuersabatur**. *Obseru-* R (onciale). ✽ Juv. 11,136 : *cui* **cedere** *debeat*. *Credere* P. ✽ 9,116 : *potare*. *Portare* P, plus abstrait.

Pl., Tr. 796 § 1627. ✽ Ph. 2,4,12 : *diripit*. Avec Coler, l. *derepit* (*de-*, § 937). ✽ 3,8,16 § 215. ✽ 5,1,16 : *uenire*. Avec Jules Chauvin, l. *uenari*. ✽ 5 pr. 8 : *fugatae*. Avec Gronove, l. *fuc-*. — Symm., rel. 23,15 : *nec ulla arte* **fugari** (fin d'incise). Avec W. Meyer, l. *fucari*. (Var. *fingi*, § 1254.) ✽ Or. 1,8 (palimps.) : *ergo seruatus es iudicio multitudinis ne quis te* **mutaret** *praeiudicium captasse paucorum*. L. *muttiret*. ✽ Or. 2,6 : *ante Alemanniam mancipasti quam interiora* **quaereres**. L. *quassares*.

882. **Changement de fonction grammaticale.** — Virg., G. 1,422 : *auiu*^{3}*m* **concentus**. *Contentus* M. ✽ Juv. 6,22 : *fulcri*. *Pulchri* P.

Virg., B. 7,34 § 621 — G. 4,48 § 347. ✽ Ph. 3,6,3 : *Vide ne*^{6} **dolose** *collum conpungam tibi*. Avec Pithou, l. *dolone* « aiguillon ». ✽ Tac., a. 13,39 : *fiducia* **capti** *gentis Artaxata adgrediendi*. On lit *caput*. ✽ Juv. 14,128 : *fru*^{4}*sta*. *Frustra* P. ✽ Symm. 1,46,2 : *ne... amoris uidear inmorari*. Avec Seeck, l. *amaris*. ✽ Mahieu 2594 : *Li*^{6}*bre quam libri, marche quam Marchus amantur,* || **Fru**^{6}**straque** *Salomonis* (lire *salmonis;* § 899) *plus quam sermo Salomonis*. L. *frusta;* cf. la trad. : Mieulx aiment les mars et les livres || Qu'ils ne font saint Marc et ses livres, || Et une piece de saumon || Que la science Salemon. ✽ 2486 : **futuru**^{3}**mque** *sceleste* || *A*^{6}*ttentat,* furans *se sponso....* L. *furtum* (non *spiritum*).

ENVAHISSEMENT DES MOTS AUXILIAIRES

883. Envahissants, parmi les mots abstraits, sont les pronominaux et conjonctions, les verbes « être » et « avoir », etc. Cf. les ex. des § 894-895. — Lindsay 27 : l'interj. *st* « chut! » devient dans P *sta* Cs. 148 (devant *ta-*); elle devient *si* Ps. 600, 952, Mo. 489, etc., *sit* Ps. 129 (§ 1372), *ast* Mi. 985 [l'*a* a chance de venir d'une sigle, § 1558], *est* Cs. 212, *sed* Cu. 156.

Pl., Po. 609 § 1141. ❋ Tér., Ph. 797 : *sct* D, *ei* A et PCFE. Lire *st!* — *Ei*, arrangement d'un *si* (§ 1245).

884. **Pronoms**. — Virg., A. 8,429 : *nu*^{2}*bis*. *Nobis* P. ❋ 12,912 : *uox*. *Vos* M.

Virg., A. 10,144 : *meorum* (§ 909). ❋ Pl., Cs. 778 § 643. ❋ Mi. 1390 : *Vt a*^{6}*doriatur mecum qui formast ferox* (P, Non.). Avec Mérula, l. *moechum*, ou plutôt *moeccum* (§ 971a). ❋ Enn., songe d'Ilia : *te*, § 391. ❋ Ph. 1,15,10 : *clite*^{4}*llas dum portem meas*. Avec Housman, l. *unicas*.

885. **Pronominaux**. — *Ille*. — Virg., G. 4,99 : *paribu*^{3}*s lita corpora guttis*. *Illa* F. ❋ A. 1,268 : *I*^{3}*lus* (*Ilius* F) *erat dum res stetit* (§ 689) *Ilia regno*. *Illa* F (§ 870). ❋ 2,325 ap. Macrob. 5,1,9 : *Ilium*. *Illum* P (§ 870). ❋ Pl., Mi. 743 : *Ilias*. *Illas* P (§ 870). ❋ Hor., s. 2,4,60 : *hillis*. Var. *illis*.

Pl., Au. 330 § 606 — Cs. 994 § 299 ❋ Tér., Ht. 1018 § 1132 — Ph. 310 § 368 ❋ Cic., Clu. 74 § 323 — dom. 36 § 1129. ❋ Att. 3,8,2 : *reiectus ab illo in Macedoniam*. Avec le ms. de Faerne, l. *Ilio* (§ 870). ❋ Ph. 3 pr. 38 : *illius*. L. *Illi* (§§ 99, 867). ❋ Apul., d. Socr. 19,164 : *illius amnis*. Avec Casaubon, l. *Ilissi* (§ 872).
Hic. — Pl., Au. 5 § 1360 — B. 140 § 873 — Cp. 35 § 749 — 455 § 189 — 547 § 189 — Mi. 28 § 1072 — 1178 § 545 — Po. 760 § 1072 ❋ Tér., Eu. 132 § 373 ❋ Juv. 5,89 § 896 — 6,565 § 873. ❋ Cf. § 1062.
Iste. — Pl., Am. 406 § 1065 ❋ Cic., Mil. 79 § 1382.

886. Pl., Tn. 942 : *Eho an* (CD). *Eo* B. ❋ Virg., A. 12,740 : *ceu*. *Cui* R.

Pl., Au. 328^{a} : *Eum su*^{6}*me*. Lire *Em*. ❋ Mc. 524 § 805. ❋ Tn. 934 et 943 : *e*[*h*]*o an*. ❋ Cic., Ph. 9,3 § 735 ❋ Pl., Cp. ap. Non. § 367 ❋ Don., praef. Ad. 2,1 § 744.

887. Virg., B. 8,87 : *uiridi*^{3} *procumbit in ulua*. *Vlla* M. ❋ 3,105 : *Tri*^{6}*s pateat caeli spatium non amplius ulnas*. *Vllas* R. ❋ A. 5,298 : *Salius*. *Alius* R (§ 867). ❋ Pl., St. 595 : *Va*^{3}*sa lautum* (A). *Vna* P; confusion de as et n. ❋ Verg., A. 8,597 ap. Macrob. 3,3,9 : *Caeritis* (ou *-etis*) *amnem*. *Ceteris* B (§ 871).

Pl., Cp. 27 et 169 *alios*, *alium*. On lit *Aleos*, *Aleum* « d'Élis » (§ 870). ❋ Tn. 827 § 981. ❋ Pseudo-Pl., Cs. 59 : *una*, adv. oiseux. Lire *curat?* ❋ Cic., ac. 2,129 : *ulli*. Avec Madvig, l. *Erilli* (§ 867). Cf. § 619a. ❋ Juv. 6,604 § 693. ❋ Tac., a. 3,68 : *separanda Silani materna bona, quippe alia parente geniti*. *Alia* cache le nom d'une femme apparentée à la maison impériale (*Atia?* Madvig; § 867). ❋ Non. 93 § 582.

888. **Qualitatifs et quantitatifs**. — Virg., A. 8,715 : *dis Italis*. *Talis* P (§ 870). — Pl. Cp. 73 : *talos*. *Tales* D. — Perse 5,54 : *Italis*. *Talis* AB (§ 870). ❋ Virg., A. 9,341 : *mutu*^{4}*mque metu*. *Multum* MPR (§ 1651). — Juv. 6,40 : *Mullorum*. *Multorum* P. ❋ Ovide, aa. 1,302 : *Minos*. Var. *minus*, Chatelain xciii (§ 867).

Sén., dial. 6,18,9 : *tu si filios sustuleris, poteris habere formosos; et deformes poteris, fortasse multi nascentur*. Avec Madvig, l. *muti*. ❋ 7,2,3 § 1441 ❋ Juv. 8,148 § 1309. ❋ Mahieu 984 : *cunctos*. Lire *custos*.

889. **Conjonctions**. — Virg., A. 12,263 : *ui*. *Vt* M. — 12,917 : *ut* P. ❋ 12,452 : *it*. *Et* M. — G. 3,517 : *it tri*^{2}*stis arator*. *Et* MP (§ 1635). ❋ Pl., Mi. 1429 : *ei mihi!* (A,B). *Et* CD.

Virg., G. 3,257 § 1206 — A. 4,665 § 923 — 5,558 § 1371 — 9,664 § 923. ❋ Pl., Cp. 1005 : *Se*^{3}*d erus eccum ante ostium et erus alter eccum ex Alide* || *Re*^{3}*diit*. L. *it*; cf. St. 270 § 664; v. § 923. ❋ Mi. 650 : a. *Po*^{3}*st Ephesi sum natus....* || b. *O*^{3} *lepidum semisemne* (§ 1595) *si*^{5} *quas memorat u*[*i*]*rtu*[*t*]*is habet*, || *A*^{3}*tque equidem, pla*^{6}*ne eductum in nutricata Venerio! Equidem* incorrect (§ 987) et superflu avec *plane*. L. *Ionem* (§ 870); on a été déchiffré eqv, puis *equem* arrangé (§ 1288). *Ionem plane* « un vrai Ionien »; cf. pseudo-Pl., Po. 113 *Poenus plane est;* Pl., Pe. 842 *patronus plane*. 1908 p. 285. ❋ Mo. 543 § 915 ❋ Tér., Ph. 561 § 923. ❋ Vell. 2,29,3 : *potentiae quae honoris causa ad eum deferretur, non ut ab eo occuparetur, cupidissimus*. Avec

Mommsen, l. *ui.* ❋ Ph. 1,8,12 : *e^{4}t mercedem postulas :* on lit *en.* Même faute 2,1,8 et 4,7,5 (§ 429). ❋ 4,9,6 : *simul.* Avec Housman, l. *simus* « le bouc camus », cf. *simae... capellae* Virg., B. 10,7. ❋ Pl., Pe. 460 § 1308.

890. Prépositions. — Pl., Am. 444 : *sura. Supra* D. ❋ Ep. 699 § 636 ❋ Ph. 1,9,8 § 385. ❋ Gilles de Corbeil, uiaticus 200 (mss. xiv-xve s.) : *color* ***a^{1}ter***. Var. *ante.*

891. Verbe « être ». — Virg., G. 1,78 : *urunt. Erunt* A. ❋ 2,224 : *Ta^{6}lem diues* ***arat*** *Capua. Erat* M. ❋ A. 10,545 : *furit. Fuerit* R. ❋ Pl., Mo. 952 : *erras* (BD). *Eras* C. ❋ Tér., Ht. 316 : *fugerit. Fuerit* A et F (§ 1614). ❋ Cic., Verr. 2,166 : *arant. Erant* le palimps. (et la copie du ms. de Cluny, § 1614). ❋ Off. 2,53 : ***fit*** *enim deterior. Est* la citation de Non. ❋ Ph. 3 ep. 10 : *Nam ui^{6}ta morti propior* ***fit*** *cotidie* (conservé par une inscription). *Est* P. ❋ Apul., Plat. 1,3,186 : *astrologiam adusque Aegyptum* ***iuit*** *petitum* (schol. Lvcani). *Fuit* les mss. d'Apul. (rencontre avec une tournure française). ❋ Gilles de Corbeil, uiaticus 412 (mss. xiv-xve s.) : *si^{2} senis annos* || *I^{6}npetit haec pestis, spes* ***sit*** *cassata salutis.* Préférer la var. *fit.*

Virg., A. 11,293 § 1371 ❋ Pl., Am. 656 § 855 — 839 § 962 — Cs. 404 § 860. ❋ Mo. 595 : *erit.* Avec Ellis, l. *frit* (§ 596). ❋ R. 1105 § 257 ❋ Tér., Ht. 289 § 1315 ❋ Ovide, m. 8,150 § 519.

892. Verbe « avoir ». — Verbe de sens presque purement grammatical, puisque la même idée est exprimable par un possessif, par un génitif, par *mihi est.* Virg., A. 5,396 : *hebet. Habet* MR (§ 1636). ❋ Tér., Hec. 156 : *abituram. Hab-* D^{corr}.

Pl., Am. 267 § 785 — 662 § 1216 — Au. 730 § 1417 — Ci. 596 § 1455. ❋ Cu. 555 : *E^{8}go* ***habeo.*** Avec Pius, l. *abeo.* ❋ Mn. 852 : *Ne^{8} quo hinc* ***habeat.*** Avec D^{3}F, l. *abeat.* ❋ Mc. 988 § 785 — Ps. 286 § 1539 ❋ Ph. 2,4,26 § 785 — 5,4,9 § 391 ❋ Symm. 2,59,2 et 6,76 § 1248.

CAS DE CHEVAUCHEMENT

893. Un mot peut remplacer un groupement moins banal que lui. Virg., G. 4,347 : ***A^{6}que*** *chao densos diuom numerabat amores* (P). *Adque* G, *atque* MR (§ 1630), substituant une conjonction banale au groupe rare *a-que.* ❋ A. 12,671 : *e-que. Aeque* Vγ (§ 1638). ❋ B. 7,13 : *e-que. Ecquae* M. Cic., Catil. 1,8 : *M. Laecae.* Var. *meam* (§ 869).

Pl., Tc. 73 : ***ne^{3}que*** *censeat.* Avec Acidalius, l. *ne qui.* ❋ Vell. 2,116,3 : *nam* ***et etiam*** *uir antiquissimi moris....* Avec Ruhnken, lire *El.* (= *Aelius*) *Lamia* (§ 869). ❋ *Au* = *a-ue* § 1308.

894. Deux mots peuvent remplacer un mot unique, plus rare qu'eux deux. D'ordinaire, l'un au moins est un mot auxiliaire (§ 883). ❋ Virg., G. 3,182 *equi : et qui* A — G. 4,145 ***E^{6}duramque*** *pirum* (§ 713) : *et duram* P — A. 8,122 *egredere : et gredere* M, *et gradere* PR (§ 1631) — 2,713 *egressis* (§ 689) : *et gressis* M — 8,610 *egelido : et gelido* PRγ (§ 1637) — 11,695 *eludit : et ludit* Pγ (§ 1638) — 7,440 *effeta : et feta* M — 2,616 *effulgens : et fulgens* M — 2,657 *efferre : et ferre* M — 5,317 *effusi : et fusi* M — 9,632 *effugit : et fugit* PRγ (§ 1637) — G. 4,450 *effatus : et fatus* M. ❋ A. 8,439 *auferte : aut ferte* M — 11,405 *Aufidus : aut fidus* M (§§ 872, 1221). ❋ 2,165 *auellere : ac uellere* P (sugg. du *sacrato* précédent, § 490). ❋ 8,147 *afore : at fore* M ; *adf-* γ (§ 1638). Même si le copiste de M a compris *adfore*, l'ex. a qq. chose d'analogue aux précédents. ❋ Pl., Mo. 1132 : *aut humo.* Avec B^{corr}, l. *autumo.* ❋ Am. 554 : *tuatim*, attesté par Non. *Tu autem* les mss. de Pl. ❋ Mi. 1421 (§ 543) : *nepotulum* (A,CD). *Ne populum* B. ❋ Cic., rp. 1,16 : *Tubero* (palimps.). *Tu uero* Non. (§ 869). ❋ Dans *quie(sco)* les copistes isolent souvent *qui.* Madvig, emend. Liv. 742 (617), éd. de T. Live IV p. xiii.

Pl., Ep. 243 § 366 — Po. 377 § 855. ❋ Mi. 28 : *hic eram,* § 1072. ❋ R. 411 : *ea spe.* Avec Ugolétus, l. *eapse* (§ 854). ❋ Sén. le père 7,6,22 : *Saturninus Furius, qui* ***uoles uel*** *condemnauit.* Avec Juste Lipse, l. *Volesum* (§ 869). ❋ Ph. 2 ep. 15 : *Sin au^{6}tem* ***ab illis*** *doctus occurrit labor.* L. *rabulis* (Bährens) ou plutôt *raulis* (Archiv f. latein. Lexikogr. 15 p. 523) « des criailleurs ». Cf. §§ 164,929. ❋ 3 ep. 2 § 1510. ❋ 4 pr. 20 (§ 753) : *in litterarum.* Avec Scioppius, l. *inlitteratum.* ❋ 4,19,19 : *sed multo.* L. *semiusto* (de l'encens mi-brûlé, des restes d'encens trouvés sur un autel). ❋ 5,5,26 : *Et de^{6}risuros, non exspectaturos* (l. *spect-*, § 1068) ***sit et.*** || *Vte^{6}rque prodit.* Avec Johnson, l. *ciet.*

895. Trois mots. — Pl., Mn. 825 : *Menaechme. Me nec me* BC (§ 869). ✽ Cic., fam. 5,9,2 : *anagnostes. Ante annos III* (§ 796) GR (xiie s.); § 873.

896. D'une façon générale, la critique doit tenir compte de l'indistinction des mots à l'époque byzantine. Pl., Mi. 1178 (§ 543) : [*et*] *scu^{4}tulam ob oculos laneam* « un bandeau », leçon de A : -*s cultura* P, l'*s* jointe à un mot corrompu. ✽ Cic., de or. 1,111 : *e togatorum*. Var. *ex oratorum*. ✽ Juv. 5,89 : *Ca^{6}nna Micipsarum. Cannam hic ipsarum* PII (§§ 867, 885).

Pl., Cs. 994 § 299. ✽ Ascon. ad Cic., Pis. 2 : *in ipso recenti reditu inuectus sit in Ciceronem*. Avec Rinkes, l. *ut Piso* (ou plutôt peut-être *uti Piso*); §§ 868, 974. ✽ Juv. 6,320 § 867.

L'IRRÉVERSIBILITÉ DES FAUTES

897. Le principe de banalité croissante fait que la plupart des confusions de mots sont irréversibles.

Pl., As. 671 : *dant quod oro*. L. avec Gruter *dan = dasne*. Améthodique serait une conj. inverse, *dant* là où la tradition donnerait *dan*.

La faute conforme au principe de banalité croissante et sa contrefaute n ont jamais lieu dans des conditions comparables. Un copiste met *atque* pour *aque* par erreur de lecture; s'il lui arrive par hasard de mettre au contraire *aque* pour *atque*, c'est qu'il aura sauté le *t* (comme il peut sauter aussi le *q* ou l'*u*). Dans la faute *atque* pour *aque* il pense *atque;* dans la contrefaute il ne pense pas *aque*. S'il écrit *melius est* pour *meliust*, il le sait; s'il écrit *meliust* pour *melius est*, il l'ignore (§ 980).

898. Le principe de banalité croissante est d'un grand secours pour éliminer a priori beaucoup de corrections illusoires, et concentrer l'attention sur celles qui ont chance de tomber juste. Cic., de or. 2,20 : *porticus haec ipsa ubi inambulamus* (L). *Vbi nunc ambulamus* M. *In* détaché a pu être lu *n̄c*, mais comment aurait-on méconnu un *nunc* placé à côté d'un présent ? Cf. rp. 1,18 : *inambulauisset in porticu*. ✽ Ph. 3,3,10 : *Et i^{6}nsitiuos significari liberos. Illegitimos* la copie de Perotti; la méthode exige qu'on préfère *insitiuos*. ✽ St Jérôme, Vulgate, Job 19,24 : *quis mihi det ut exarentur in libro, stylo ferreo et plumbi lammina, uel celte sculpantur in silice?* Le codex Amiatinus de date byzantine (§ 840) a *certe;* on hésitera à préférer cette leçon avec Lindsay, qui fait du nom d'instrument *celte* un mot imaginaire (§ 154). L'hébreu (communication de M. A. Loisy) peut suggérer soit *in testimonium*, que Jérôme ajoutait dans sa correction du Job de l'ancienne Vulgate, et qui cadrait avec l'interprétation grecque de Théodotion, soit, selon la tradition massorétique, un équivalent de εἰς τὸν αἰῶνα, que le grec place au verset précédent; rien dans l'hébreu ni dans le grec ne correspondrait d'une façon satisfaisante à *certe*, et *certe* est obscur en soi. Une altération antique de *ert* en *elt*, par voie graphique, n'a aucune vraisemblance. Il y a donc des chances pour que *certe* soit un mot banal substitué à un ἅπ. εἰρ. (§ 855).

899. Pour que le copiste écrive un mot rare, là où le texte original ne contenait que des mots ordinaires, il faut que le contexte offre qq. principe de suggestion particulier. ✽ Virg., A. 1,300 : *V^{6}t terrae utque nouae pateant Carthaginis* arces || *Ho^{6}spitio Teucris; ne fati nescia Dido* || *Fi^{6}nibus arceret. Arceres* P, par réminiscence de *arces*. C'est *arces* qui fait que, contrairement à la marche normale, la « personne » plus rare se substitue à la plus banale. ✽ *Et* a été supplanté par *ei* dans E, Pl., As. 649 ; c'est que *et* est précédé immédiatement de *operam date*, qui semble appeler un datif. ✽ Tér., Ad. 4 : *Indi^{6}cio de se ipse erit* (§ 254), *uos eritis* (§ 1451) *iudices. Eripit* A ; un ms. ancêtre devait porter *erit* [*et*], avec intrusion très naturelle (§ 1121), comme le ms. plus récent et d'autre origine F (§ 1614). ✽ 34 (§ 209) : *et. Vt* C; le copiste venait d'écrire -*ui*. ✽ Hor., s. 1,1,2 : *illa*. La var. *ulla* est la moins banale des deux ; elle a été suggérée par le *nemo* du v. 1.

Virg., A. 4,107 : *Italia* pour *talia* (§ 538) ✽ 5,126 : *contundunt* R p. *condunt* (§ 518) ✽ 5,277 : *pars* p. *et* (§ 516) ✽ 5,307 : *fronde* p. *ferre* (§ 539) ✽ Pl., B. 215 : *erus* p. *res* (§ 525) ✽ Cs. 759 § 541 — Ep. 14 § 541. ✽ Cic., Tull. 42 (§ 88) : *armatis* p. *armis*. Un peu plus haut on a *hominibus armatis*. ✽ Fin. 1,50 : *tum* p.

aut (§ 516) ❁ Hor., s. 1,1,11 : *rupe* pour *rure* (§ 524) ❁ Culex 230 : *fit* p. *sit* (§ 514) ❁ Ov., halieut. 45 : *amos* p. *animos* (§ 525) ❁ Perse 5,59 : *fregerit* p. *fecerit* (§ 524). ❁ Méla 2,32 : Atho *mons... procedit in pelagus, qua continenti adhaeret a Xerxe... perfossus transnauigatusque, et Athus freto nauigabili peruius.* L. *athuc* = *adhuc* (1883 p. 6; § 923). ❁ Ph. 2,5,2 : *Est A[6]rdalionum quaedam Romae* natio, || *Trepide[6] concursans, occupata notio.* L. avec Pithou *in otio;* influence de *natio.* ❁ Mahieu 2471 § 541 — 2594 § 882.

900. Quand un auteur affectionne un mot, ce mot augmente en banalité pour le copiste familiarisé avec l'auteur. Par suite, le mot tend à supplanter d'autres mots dans tel texte plus que dans tel autre. Symm. 9,26 : *premere mutuum dolorem*, vicieux pour le sens et pour le mètre. L. avec Seeck *mutum. Mutuus* est un adj. fréquent dans Symm., et le copiste l'avait souvent rencontré avant d'arriver au livre 9; la même faute n'aurait été commise facilement ni dans un autre auteur, ni au premier livre.

901. Une contrefaute peut tenir soit à qq. particularité graphique du modèle (c'est le cas toutes les fois qu'un mot réel, par mélecture d'une lettre, est transformé en un barbarisme), soit à une faute préexistante. Virg., A. 11,895 : *primae. Priame* P, § 613. ❁ G. 3,474 : *Tu[6]m sciat, aerias Alpis et Norica si quis* || *Ca[6]stella in tumulis et Iapydis arua Timaui* || *Nu[6]nc quoque post tanto uideat. Vt* P. Faute favorisée par une ressemblance graphique (cf. Lejay, 1895 p. 152 n. 3)? Ou altération d'une variante *aut*, qui existe dans un ms. du ixe s. ? Plutôt, fourvoiement d'une corr. *u*, destinée à l'*y* de *Iapydis* 475 (§ 1406).

Virg., G. 4,2 § 350 ❁ Pl., As. 554 § 595 — Au. 674 § 637 — Mi. 1066 § 630 — Pe. 734 § 89 — Ps. 633 § 638 — Tc. 323 § 582 ❁ Sén. le père 10, préf. 3 § 392 ❁ Ph. 2 ep. 2 § 914. ❁ 3 ep. 20 : *Stultum a[6]dmouere tibi preceps exis*[*timo*]. L. avec Pithou *preces;* cf. 1,19,6 *Prece[6]s admo*[*n*]*uit.* La mutilation de *existimo* donne à penser que le modèle, en cet endroit, était peu lisible (§ 821). La faute paradoxale *preceps* pour *preces* s'explique probablement par qq. apparence trompeuse ou qq. retouche du modèle obscurci. ❁ Fronton 4,5 : *it* pour *et*, § 1128. ❁ Symm. 9,23,2 : ... *ex multorum gregibus* edecumare *meliores. Non obsit securitati meae quod Hispanias longinquas edecumasti. Admotus ad* (l. *Admotos a*) *me equorum coemptioni tantum litteris iuua.* Avec Scioppius, l. *longinqua sede mutasti. Hispanias* a fait couper *longinquas ede...*, puis *edemutasti* a été arrangé en *edecumasti* d'après *edecumare* (§ 1238).

902. Des conjectures ont souvent été faites à rebours du principe de banalité croissante. Il est rare qu'elles résistent à l'examen. Hor., s. 1,6,14 : *nota[1]nte* || *Iu[6]dice quo nosti populo.* Il serait hasardeux de lire (avec Cartault, 1897 p. 116) *negante*, mot plus banal. Entendre non pas « alors que la foule ignorante était d'avis contraire », mais (comparer le raisonnement a fortiori 17-18 : *quid opo[1]rtet* || *No[6]s facere...?*) « la foule ignorante elle-même ayant su le flétrir ».

903. Quand un texte présente un élément trop rare pour qu'on puisse en attribuer l'invention au copiste, on se gardera de toucher par conjecture à cette rareté. Plaute, R. 317 (septén.) : *Recaluum at silanum senem.* Les humanistes de la Renaissance ont corrigé : *ac silonem* « et camus »; mais un copiste aurait-il introduit la forme dorienne de Σιληνός ? Garder le texte (*at* = *ad*, § 925); *ad Silanum* (§ 587c) signifie « à la Silène ».

904. Quelques leçons paradoxales. — Çà et là, parmi des centaines de var. supposant une faute de sens normal, on trouve une faute inexpliquée en sens inverse. Il faut noter ces cas curieux avec d'autant plus de soin qu'ils sont plus rares. Virg., G. 4,37 : *pallae* pour *illae*, § 356. ❁ 4,71 : *Ma[6]rtius ille aeris rauci canor increpat. Aries* P, alors que rien ne fait penser à un bélier. La faute doit être indirecte; elle peut provenir d'un *aes* (saut de *e* à *i*, § 808) avec insérende fourvoyé *ri* (§ 1595). ❁ 4,201 : *paruos. Pabulum* M, § 581. ❁ 4,278 : *tonsi[3]s in uallibus illum* || *Pa[6]stores et curua legunt prope flumina Mellae. En* M. ❁ Pl., B., fragm. 8, bacchiaque : *Praenestinum opino esse, ita erat gloriosus.* Connu par une addition à Priscien; Non. cite avec *errat*, substitué contre toute vraisemblance à *erat.* ❁ Cs. 797 : *Meus so[6]cius compar commaritus uilicus. Socerus* P. ❁ Ci. 543 : *Audi[6]re. Audite* J. ❁ 561 : *ui[3]ginti pater. Lat̄* (= *later*) VE; un copiste plus ancien, sautant d'un *i* à l'autre (§ 704), avait-il écrit *uigilat-* pour *uigi*[*nti*]*pat-?* ❁ Juv. 5,95; *Re[6]tibus. Ritibus* P. ❁ Apul., ἑρμην. 12,277 : *sit.* Var. *fit*, xie et xiie s.

Pl., R. 841 : *claudius.* On lit *gladius.* ❁ Cic., Font. 5, palimps. : *mu* et à la ligne *tos.* On lit *multos.*

CHAPITRE XXXVI

LE COPISTE ET L'ORTHOGRAPHE

Cf. §§ 346, 1615

905. Le principe de banalité croissante s'applique à l'orthographe. Tout épel (1) relativement rare (notamment tout épel archaïque) est de nature à dérouter les copistes et, par suite, à donner naissance à une fausse leçon, d'aspect relativement banal. La critique a donc souvent à mettre en cause les connaissances et les habitudes du copiste en orthographe, ainsi que ses idées sur la matière. ❁ Ces idées sont parfois systématiques, et tirées, par ex., d'Alcuin (Orthographia Albini magistri, Keil, Grammatici, vii p. 295 ss.); v. §§ 924-948. ❁ En orthographe, est archaïsme non seulement un épel abandonné au temps de Cicéron, mais même un épel employé par Cic. et par Virgile, puis abandonné avant le temps de Quintilien. Le prétendu archaïsme que les modernes attribuent à Salluste n'est autre que l'orthographe de son temps, qu'on respecte chez lui alors qu'on la rajeunit chez les autres. A propos de tous les textes antérieurs à la mort de Néron, la critique verbale doit se préoccuper sans cesse des épels archaïques. ❁ Rajeunissement avec déplacement : §§ 1416, 1478, 1484.

LES VOYELLES LONGUES ET LES DIPHTONGUES

906. ***Ei* notation de l'*i* long (classique *i*).** — Les pluriels *ei* prononcé *ī*, *eis* prononcé *īs*, se sont maintenus dans l'usage classique à côté de *ii*, *iis*. Ils sont souvent confondus avec *hi*, *his* (§ 978). *Dei* prononcé *dī*, *deis* prononcé *dīs*, subsistent à côté de *dii*, *diis* (§ 977a). Toute différente est la prononciation antique de *mei*, *meis*. ❁ Cic., Font. 3, palimps. : *deicat aut cogei*. ❁ 5 : *ieis*, *suspeicio*. ❁ Pl., Tc. 558 : *neititur* (§ 787). ❁ Vieillissement factice : § 936.

L'orthographe latine évite le groupe ii, qui pouvait se lire e. Les graveurs d'épitaphes écrivent pIIssimvs ou pIissimvs, de peur qu'on ne lise *pessimus*; on dédouble *ii* dans obicio, ou bien on écrit obiec- (§ 920); on écrit *militis* mais *arietis*, *bonitas* mais *societas*, *mitigare* mais *uariegare*; on dédouble *ii* dans ali (Cic., rp. 1,15; Virg., A. 7,181, F), fvris (12,668, V), adit (10,517, MR), § 284. De là vient aussi qu'on écrit volontiers iei pour *ī* (avxilieis, Oxyrh. papyri i p. 59).

Les copistes rajeunissent les vieux épels quand ils les comprennent. Pl., Mi. 1084 : *abeis* (B). *Abis* CD. ❁ Mn. 219 (§ 300) : *treis* A. *Tris* P. ❁ Si les vieux épels leur sont obscurs, ils les sautent ou les estropient. Pl., Mc. 687 : *quamueis* (leçon probable de A). *Quamuis* B. *Quam* CD, avec disparition de *ueis* (§ 848). ❁ Mi. 205 : *eicit* (A), = *icit*. Om. P (§ 848). ❁ Cic., fam. 16,18,1 : *dei bonei*. Var. *deilionei* (*li* = *b*, § 633).

Pl., As. 108 § 666. ❁ 815 : *suppelles*. Avec Paréus, l. *suppeiles*. ❁ B. 528 (§ 91) : *si a me* (P). Siam A, ce qui suppose seiame. ❁ Cp. 281 : *optume*. Avec Camérarius, l. *opimae* (§ 1062) ou plutôt *opeimae*, car peut-être l'*u* arch. est-il un arrangement de *ei*. Cf. 804 *domu* pour *domei*, 742 *superuiuo* p. *sei peruiuo*, 292 *alius* p. *alieis...*, 282 *abiimus* p. *abeimus*, 887 *abiit* p. *abeit* (§ 1313). ❁ Cs. 994 § 299. ❁ Ci. 603 : *e*[s]*go deiciam*

---

(1) Le terme d'*épel*, tiré d'*épeler* comme *appel* d'*appeler*, est pratique comme équivalent de l'anglais *spelling*. Les termes *graphie*, *notation*, seraient ici trop larges, car, outre les lettres de l'alphabet, ils pourraient viser les abréviations, les accents, les idéogrammes; ils n'évoqueraient pas une notion connexe à celle d'orthographe.

tibi. L. *deicam* (= *dicam*). ✽ Cu. 22 § 560 — Mn. 29 § 1096 — 340 § 1403 — Mc. 319 § 1582 — 806 § 1391. ✽ Mi. 179 : *simiam* (A). *Scim-* P (§ 1070); avec Bergk, rétablir *seim-* (sur de faux épels carol. repose la forme ital., *scimmia*). ✽ 314 § 1389A — Mo. 241 § 1540 — Po. 311 § 295 — 474 § 1555 — Ps. 121 § 1377 — 1323 § 1496 ✽ R. 684 : *morcirei* B. ✽ Tc. 246 § 1247. ✽ Tér., Ph. 445 : ***Abi** ui[6]se. **Abi tu*** calliop. L. *abei;* ABEIVISE aura été lu ABITVISE et un V suppléé. ✽ Cic., Font. 1 §§ 337 — 3 § 467 — agr. 2,96 § 1305. ✽ Cato mai. 44 : ***C. Duellium M. f.**, qui **Poenos classe primus deuicerat***. Lire *Dueilium*. Faisant parler Caton, Cic. a conservé l'épel archaïque; sinon, il eût dû écrire *Bilium* (cf. *duenos bonus*, *duis bis*, *duellum bellum*).

906A. En principe, l'ī ne se note *ei* que là où le latin préhistorique prononçait une diphtongue : *puerei* plur., *filiei* plur. On évite l'épel en *ei* pour les gén. comme *puerī*, *filī*, où l'ī a toujours été monophtongue. Très rares sont les exceptions, comme *argentei*, Pl., Mo. 1080.

907. Dans Plaute, beaucoup de fautes paraissent avoir leur origine dans un épel *mei* du datif *mi* (Lachmann sur Lucr. p. 246), conservé Mo. 194 ? (il y vaut ⏑–). Cet épel devait être particulièrement déroutant, parce que *mei* est d'ordinaire un possessif (§ 964). ✽ Bacch. ap. Serv., A. 6,383 : *I[8]lla mei cognominis fuit*. Var. *mea*.

Am. 930 : *Ibo; e[6]gomet comitem mihi pudicitiam duxero. Egomet* et *mihi* représentent *ego mei*. (Pour le mètre et pour la clarté, transporter *pudicitiam* entre *Ibo* et *ego*, qui ne doivent pas être en contact; 1907 p. 7; § 205.) ✽ B. 251 : *co[6]r **meum et cerebrum**... finditur. Mi* Hermann et Ritschl, avec raison; mais il faut supposer l'épel *mei*. ✽ 942 : *meliusque*. L. avec Bothe *mi* (ou plutôt *mei*) *usque*. ✽ Cp. 361 : *Quae re[6]s bene uortat **meo** meoque filio*. Le premier *meo*, remplacé par *mihi* ou *michi* dans B[corr]V[corr]J; restituer *mei*. ✽ 652 § 228. ✽ 740 : *Peri[6]c[u]lum* (§ 949) *ui[8]tae **meae** tuo stat periculo*. L. *tuo mei;* la conject. marginale *meae* a été fourvoyée, § 1416. ✽ 796, l. *Na[8]m **mei** haec est ballista pugnum* (= *pugnorum*, § 992A). *Ballista* est la volée (de projectiles), non la machine. ✽ Ci. 88 § 1552. ✽ Mi. 645 : *e[7]t **meae** ora[6]tionis iustam partem* (§ 721) *persequi*, ‖ *E[8]t **meam** partem* (= à mon tour) *itidem tacere quom aliena est oratio*. L. *mei*. 1908 p. 285. ✽ 678 : ***me[3]t** uuolo* (ou *uovolo*) *uiuere*. Avec Leo, l. *mei uolo*. ✽ Po. 871 : ***meae** a[4]lae pennas non habent*, où *meae* compte pour zéro dans la mesure. L. *mei*. ✽ 1288 § 296. ✽ St. 119 : *qua[4]nta **mea*** (*meas* P) *sapientiast*. L. *mei?*

908. A l'époque impériale, les traces de *ei* pour *i* sont rares. Ph. 3 pr. 41 : ***Quod sit** a[6]ccusator alius Seiano foret*. L. *si* avec Pithou, ou *sei?* ✽ Virg., G. 1,198 : le copiste de A a-t-il entendu écrire *ueis* pour *uis?* § 664.

909. *Ou*, *o*, *oe*, **arch. pour** *u* **long.** —

Dans un vieux document cité par Varron, l. L. 5,50 et 52, on trouve ***ois*** *[a]edem Quirini*, ***ois*** *[a]edem Salutis*, ***ois*** *lacum* (l. *lucum*, § 647) *Poetelium* ou *Esquilinum*, ***os*** *lacum* (l. *lucum*) *Esquilinum*, enfin ***ouis*** *lacum* (l. *lucum*) *facultalem* (l. *Facutalem*, arch. pour *Fagutalem*). Restituer les épels archaïques ***ols*** (non pas le mot *cis*) et ***ouls;*** ces deux épels, pour ***uls***, dont on sait par ailleurs que l'*u* était long. Cf. 5,83 ***uis*** et ***gis*** (= ***uls*** et *cis*, §§ 637 et 598) *Tiberim*. Mém. de la soc. de ling. IV p. 236 (non connu de Goetz).

On a souvent *oe* pour un *oi* primitif qui, à l'époque classique, devient *ū*. Suivant que les copistes comprennent ou non, il y a soit rajeunissement, soit omission ou altération. Pl., Ci. 540 : *admoeniui*. La var. *admonui* (J) est due à la conservation de *oe*. (Ph. 2,6,1 § 880.) ✽ Tc. 102 : *Oe[8]nus* (B). *Vnus* CD.

Pl., Am. 414 § 178 — Mi. 229 § 1378. ✽ Ps. 295 : *Me[8]tuum... mu[2]tuum*. L. *Moetuum... moetuum*. ✽ Au. v. 286 (§ 1513) A a *mu[2]tuum*, P *tuum*. L. *moetuum; moe*, éliminé comme obscur (§ 848).

A l'époque classique, *oe* se maintient dans les mots littéraires, alors qu'il devient *u* dans les mots d'usage vulgaire. *Poeni* (peuple aboli), mais *Punicus* (langue subsistante); *poena*, mais *punire; moenia*, mais *munire; foedus; amoenus*. ✽ Même dans les mots d'usage vulgaire, des *oe* se maintiennent en style noble. Virg., A. 10,144 : *moerorum*. Rajeuni en *mur-* Rγ, altéré en *meorum* P (§ 884); *moer-* (avec [u] suscrit) aura été compris *moer-*, § 1389 (et l'[u] négligé).

910. *Au* **et** *o* **long.** — *Au* (archaïque ou non) alterne avec ō tantôt comme épel étymologique, tantôt comme contrépel (§ 915). Encore sous Vespasien, tout en prononçant *plōstrum* (Suét., Vesp. 22), on écrivait *plaustrum*. Les copistes sont déroutés et par *au* pour *o* et par *o* pour *au*. ✽ Pl.,

Mc. 571 : *auscular*i (CD). *Auscultari* B. ❁ Mi. 366 : *sceleste* (§ 653) *ais osculantem*. *Ais* om. P; on supposera, dans un ms. ancêtre, *ais ausc-*.

Pl., B. 478 (§ 1034) : *osculantem* (P). *Auscultantem* A; on lit *ausculantem*. — 897 : *auscultatur* (P). On lit *ausculatur*. ❁ Sén., nq. 5,10,4 : les vents étésiens, qui ont commencé au solstice d'été, cessent au lever de la Canicule, *quia... sol mutato cursu in nostram rectior tendit*[ur] (§ 799). Le sens veut *austrum;* ayant rebroussé chemin dès le solstice, le soleil maintenant marche au sud selon une ligne moins oblique. Sén. devait avoir écrit *ostrum;* si ailleurs les copistes écrivent *aust-*, c'est sans doute sous l'influence du « distinguo » de l'*appendix Probi* et d'Isidore, qui réservent l'*o* au nom de la pourpre. (Sans rapport avec cette question paraît être l'indication de Prisc. 1,52 : « *austrum pro ostrum* », *ausculum pro osculum*. L. *austium pro ostium*, 1879 p. 160, Mém. soc. ling. iv 233.) ❁ Ph. 1,1,3 (le loup et l'agneau) : *face i²mproba* ‖ *Latro i⁶ncitatus*. L. *foce*, non *fauce*, comme *focale*, *suffoco* (et non *suffūco* de *fauc-;* cf. *accūso*, *defrūdo* § 947).

911. **Les acc. pl. en** *-ēs*, *-īs*. — *Veterēs* et *omnīs* sont des acc. plur. appartenant à deux déclin. distinctes, mais qui tendent à se confondre, *-is* étant peu à peu évincé par *-es*. Pour les copistes de date byzantine ou carolingienne, la conservation de *-is* archaïque ou le rajeunissement en *-es* est chose d'orthographe plutôt que de morphologie. ❁ Pour Plaute, Cic., Virg., Phèdre, *omnīs* acc. est nettement distinct de *omnēs* nomin. ❁ D'après Valérius Probus, cité par Gell. 13,21,4-5 (§ 80), Virgile avait écrit à l'acc. pl. *urbis* G. 1,25, *urbes* A. 3,106. Gell. à son tour (11 § 80) atteste *Tre⁶s quoque...* ‖ *E⁶t tris* A. 10,350-351. Les leçons de nos mss. sont : G. 1,25 *urbis* PR, *-es* M; A. 306 *urbes* MR; 10,350 *tres* P, *tris* MR; 351 *tris* MPR. ❁ L'e et l'i confondus, § 594.

Pl., Cp. 355 § 262. ❁ Cic., fin. 1,57 : *stulti... torquentur, sapientes... delectant*. L. *sapientis* (1899 p. 123 n.). ❁ Hor., c. 4,2,19 § 670 ❁ Ph. 1,2,22 § 208 — 1,28,1 § 1382. ❁ 4 pr. 12 (§ 1289) : *c³go plures dissero*. L. non *plures fero*, mais *pluris fero*, la bonne forme de l'acc. pl. ayant laissé sa trace dans la faute.

LES VOYELLES BRÈVES

912. *E* **et** *i*. — On écrivait *simul* et aussi *semul*, *heri* et *here*. Moins ordinaire que l'*i*, l'*e* déroute parfois les copistes. — Virg., A. 11,418 : *semul* P. ❁ Pl., B. 576 : *semul* BCD. ❁ Mn. 405 : *semul* (CD). *Semel* B. ❁ Mi. 59 : *here* « hier » (A). *Hercle* P. ❁ *Vbe*, *ibe*, etc. § 1362 — *incipessere* § 1217. ❁ Pl., Mn. 795 (§ 1298) : *seruirin* pour *seruire-ne*. De même *sicine*, *hicine* ou *hicin*, *tutin*.

913. *O* **bref**, *u* **bref**. — *Bonus*, *malum*, *tremunt* étaient très anciennement *duenos*, *malom*, *tremonti*. Dans Pl., le palimpseste a conservé un exemple d'*o* archaïque : *triueront* Ps. 818.

914. **Le groupe** *uo* **(classique** *uu*) **et le groupe** *quo* **(classique** *cu*). — L'aversion pour le groupe vv a souvent fait écrire *iuenis*, *simpuium*, d'où la mélecture *simpulum* (§ 154 ; *Si⁶mpulum ride⁴re* PII, Juv. 6,343). Cette aversion n'a pas fait obstacle à des épels tardifs comme *iuueo* pour *iub-*, § 928. — Après la lettre *u*, elle a maintenu le vieil *o* jusque sous les Flaviens : *suos*, *suom*, *fluont*, *cauos*, *diuom*, *uoluont*, *aequos*, *quom*, *linquont*, *uoltus*, *friuolus*. Tantôt les copistes postérieurs rajeunissent en substituant *u*, tantôt ils sont déroutés. ❁ Dans les mss. de Virg. de date byzantine, vo (avec var. vv) est courant : A. 7,20 *uoltus*, 7,77 *Volcanum*, 7,729 *Volturni*, 7,31 *flauos*, G. 4,190 *suos*, A. 7,50 *diuom* gén. pl., 7,776 *aeuom*, 7,399 *toruom* n., 7,660 *furtiuom* acc., 7,636 *requoquont*, 7,718 *uoluontur*. Sans var. vo : 7,230 *innocuum*, 7,260 *suum*, 7,321 *suus*, 7,481 *ceruum*, 7,483 *ceruus*, 7,533 *uulnus*, 7,691 *equum* gén. pl. ❁ On trouve jusqu'à des vo apocryphes. A. 11,404 : *Larisaeuus* R (p. *-saeus*), *Larisaeuos* P (§ 1637). ❁ Perse 5,117 : *uolpem* P. ❁ Juv. 5,138 : *paruolus* P. — 6,129 *uoluae* (écrire *uolbae*, § 929). — 10,136 : *captiuos* nomin.

Pl., B. 402 § 1367 — 488 § 1367 — Cp. 106 § 1403. ❁ Mn. arg. 4 : *Auo⁶s paternos*. On lit *-nus*. *Auos*, pris pour un acc. plur. ❁ Mi. 391 § 1399 ❁ Hor., s. 1,1,58 § 1388. ❁ Ph. 2 ep. 2 (§ 97) : *seruulum* P, *seruolum* le ms. brûlé. L. non *seruum*, mais *seruom;* l'épel insolite *-om* a provoqué l'arrangement *-olum*, § 901. ❁ 4 pr. 8 : *Sua cui⁶que cum sit animi cogitatio* (l. *concit-*, § 878) ‖ *Color⁶que* (l. *Calorque*) *prior*. Restituer non *priuus* (§ 853), mais l'épel archaïque *priuos*. Lui seul explique la faute; *priuus* n'eût pu devenir que *prius* (*r* pour *s*, § 624). ❁ 4,26,12 : *reliquum* (Perotti). *Reliquam* P; l. *-quom* (ou plutôt *-cuom*, § 952).

Dans la flexion, on trouve parfois *cu* pour *quo*. Virg., G. 1,13 *ecum* M. ❃ A. 6,678 *li^{1}nquont* Pγ, *linquunt* G, *linqunt* FR, *lincunt* M. ❃ Pl., B. 398 § 1544 — St. 293 § 1459.

915. *Quom* (§§ 755-758). — Plus tard : *cum*, qui se confond avec la préposition (celle-ci est parfois écrite *quom* par « contrépel », l'*umgekehrte Schreibung* des linguistes allemands) ; rarement *qum* (§ 918). — *Quom* est assez archaïque pour que les copistes le corrompent en *quam* conjonction. En même temps, il leur reste assez familier pour qu'ils le substituent par exemple à *quam* féminin indéfini (Pl., St. 84 § 69); cf. § 368.

Am. 441 et 447 : *quom*. *Quomodo* B; le copiste a compris *quom*^{o}, car *m* avec ^{o} suscrit vaut *modo*.

Pl., B. 76 : *mi^{5}les quam huc adueniat, te uolo* || *Me a^{8}mplexari*. On lit *quom*. ❃ 252 : *Isti^{6}us hominis ubi fit quaque mentio*. Avec Lambin, l. *quomque*. ❃ Mc. 822 § 255. ❃ Mo. 543 : *et* (l. *ei*, § 889), *qua^{3}m timeo miser !* || *Nihil e^{6}st miserius quam animus hominis conscius*. Avec L. Delaruelle, l. *quom*. ❃ Tér., Ad. 299 § 1381. ❃ Cic., agr. 2,82 § 1381. ❃ Ph. 4,25,16 : *abi^{3}geris quo uenis*. L'explication [*inde*] *quo* serait forcée; l. avec Scheffer *quom*. ❃ *Quom* prépos. altéré en *quam :* Pl., Au. 158 § 1508. ❃ B. 558 : *mequom ?* § 1318.

916. *Quoius*. — Ph. 4,6,2 : *Cum ui^{6}cti mures mustelarum exercitu*[*m*] (§ 558), || *Historia quo^{5}rum* (§ 284) *i^{4}n tabernis pingitur*, || *Fugere^{6}nt*. L. avec Dressler non *cuius*, mais *quoius*, qui explique la faute.

917. *Quoi*. — Pl., B. 616 : B conserve l'épel archaïque *quoi*, C en fait *quo*, D *qui*. ❃ 126 et 225 : CD rajeunissent *quoi* en *cui*. ❃ Cp. 787 (§ 529) : *quoi* (B^{corr}). *Quo* BVE, *cui* V^{corr}J. ❃ Ep. 328 : *quoi* (B^{corr}). *Cui* EJ, *qui* B. ❃ Cic., Sest. 43 : *quoi* (P). *Quod* P^{corr}.

Virg., A. 6,812 : *cui* (P et mss. carolingiens). *Qui* M, *quid* R; on lit *quoi*. Cf. G. 2,204 P, 3,211 F, A. 1,267 F, 10,565 V. ❃ Pl., B. 543 : *Nu^{8}llus est qui non inuideat*. L. avec Dousa *quoi non inuidea*[*n*]*t;* la faute *qui* a fait arranger le verbe (§ 1311). ❃ Cic., Verr. 5,104 : *cui*. *Qui* R; on lit *quoi*. ❃ Hor., a. p. 350 : *Ne^{6}c semper feriet quodcumque minabitur arcus*. Selon Bonfinis et Madvig il faudrait lire *quoicumque*. ❃ Sén., dial. 7,23,2 § 88,383 — 8,3,3 § 780. ❃ 10,10,4 : *nemo, nisi quo*[*i*] *omnia acta sunt sub censura sua, quae numquam fallitur, libenter se in praeteritum retorquet* (Gruter). ❃ 8,3,3 et 8,5,1 § 383.

Quintil. (1,7,27) approuve la nouvelle orthographe *cui ;* dans son enfance on écrivait *quoi* « *tantum ut ab illo qui distingueretur* ». Sur les fautes nées de *quoi* (= *cui*), v. Madvig, emend. Liv. p. 350 (286); cf. § 1137.

918. *Qum*, *qur*, etc. — Par rajeunissement incomplet, *quom* donne *qum* (Virg., A. 3,712, P). Cf. *qum* = *quoniam* (§ 757). ❃ Pl., Cp. 78 : *qum*, var. *quin*. ❃ Cic., fam. 16,4,1 : *qum* κακοστόμαχος *esses* (M). Var. *quem*.

Pl., Ps. 137 : *quum* A, *dum* P. Les deux formes, arrangements de *qum*. ❃ Tn. 733 : *cum* (CD). *Quin* B; l. *qum*. ❃ Ph. 1,4,2 : *Cani^{6}s per flumen carnem dum ferret natans*. Il est améthodique d'accepter *cum*, forme plus banale, donnée (avant *canis*) par Adémar. Restituer *qum*. ❃ De même 3,10,13 (*cum* Perotti).

Quum est aussi barbare que le serait **quuius* ou **quui*. On trouve ce monstre dans des mss. de provenance espagnole. ❃ Pourtant *quum* F, Virg., G. 4,103 (? *aequum* pour *at quom*, § 664) et 524, A. 2,680 et 3,51 (§ 457); cf. ci-dessus Pl., Ps. 137.

Pl., Mo. 9 : *cur*. *Qur* B. ❃ Ph. 1,1,5 (§ 1078) : *quur*, forme barbare qui suppose un plus ancien *qur*.

Pseudo-Pl., Mn. 9 : *Athenis....* || *Quo illuc ...magis*. Lire *Qur i^{6}lli ? ut*. ❃ Ph. 3,12,6 *Ego qui^{6} te inueni ?* 3,14,6 *e^{4}xpedi quid fecerim;* l. *qur*. ❃ Pl. Po. 1272 § 131. — Tn. 45 : *cuia ? Quia* A; on lit *quoia ?*

919. *Vo* et *ue*. — Virg., G. 1,65 : *inuortant* M. ❃ 3,241 : *uorticibus* M; A. 1,114 : *uertice* MR; 1,117 *uortex* Rγ, *uertex* M. ❃ Plin. ap. Charis. 88,16 : prétendue distinction entre *uertex* et *uortex*. ❃ Pl., B. 50 : *uostrast* B (CD ont l'abrév. *ūra*, § 750, et *est*). ❃ Mi. 385 § 1285 — Tc. 308 § 121.

Parfois *uo* pour *ue* déroute un copiste. Pl., Pe. 568 : le sens veut *ue^{2}tuero* (§ 92). La faute *uoluero* dans A et l'omission du mot dans P (§ 849) supposent l'épel *uotuero*. ❃ Fulg. § 238.

920. *Ie* et *ii.* — L'aversion pour le groupe *ii* (§ 906) a fait écrire au présent *-iĕcit* au lieu de *-iicit.* Virg., G. 1,333 : *De[6]iecit i[5]ngeminant* MR.

Pl., Mi. 112 (§ 1331) : *Conte[6]git in nauem* (CD). L. avec Lachmann *Coniĕcit;* l'épel rare a dérouté le copiste. (B arrange *contegit* en *contigit,* § 1269.) ❁ T. Live 30,5,4 § 582.

920a. *V* et *i.* — Les copistes tendent à remplacer *optumus* par *optimus*, *-issumus* par *-issimus*, etc. ❁ Pl., Mi. 1424 § 1235. ❁ *Minimus* existe seul; *minumus* est une invention moderne (malgré le témoignage de l'ital. *menomo*). Sén., ep. 26,5 § 1377.

Vl alterne avec *ili* : *Siculus Sicilia, famulus -ilia, simulare similis, facultas facilis....* De *uitulus* vient *uitilina*, Pl., Au. 375 (mauvaise var. *uitul-*).

Sitilicula Pl., R. 1169 § 175. ❁ Tér., Ad. 591 : *sorbilans* –◡– (A). *Sorbillans* DG,PCFE. L. *-bulans* (§ 658).

921. Le « cas de composition ». — Il est en *-ĭ* : *ulmi-triba, beni-uolus* (plus tard *benĕ-* et *malĕ-uolus*, par fausse étymologie). Tér., Ad. 15 § 1615. ❁ Devant une labiale autre que *u* peut se conserver l'archaïsme *-ŏ, -ŭ* (= -ο grec) : *mero-biba* Pl., Cu. 77, *Aheno-barbus, locu-ples.* Ps. 362 : *sociofraude* P, *sociufr-* A. ❁ Les copistes tendent à rajeunir *-u* en *-i.* Virg., A. 7,500 : *quadrupes* FM, *quadripes* RV. ❁ 3,151 : *manufesti* F. *Manif-* MPγ. ❁ Pl., St. 405 : *quadru-plicauit. Quadripl-* A. ❁ Cs. 723 et Ps. 702 : *magnu-fice. Magnif-* P. ❁ Mn. 562 : *manu-festo* (A et CD). *Manif-* B. ❁ R. 778 (§ 501) : *carnu-fici* (A et B). *Carnif-* CD. ❁ Cp. 132 : *carni-ficinam. Carmif-* J; trace indirecte (conservée dans J seul, § 1619) de l'épel *carnuf-.* ❁ R. 132 § 1371. ❁ T. Live 28,11,6 (§ 975) : *pontuficis* le ms. en onciale (Chatelain cxvi). *Pontif-* la copie du ixe s. (Ch. cxvii).

922. Le palimps. de Pl. donne *legerupa* Ps. 364; P a *legerupa* 975 (B) et *legerupionem* R. 709 (BCD). De bons mss. attestent dans Cic. et ailleurs *uiueradix* « provin ». Le devoir de toute édition savante est de mettre en lumière ces épels corrects (*legĕ-rupa* est à *agrĭ-cola*, *uiuĕ-radix* à *uersĭ-color*, comme *capĕre* à *capĭtur*, *pepĕri* à *cecĭdi*, *uipĕra* à *ueneficus*, *cinĕris* à *lapĭdis* (1892 p. 100). Le jour où on sera habitué à y faire attention, on verra quelles fautes ils ont occasionnées.

LES CONSONNES

923. Échange entre *-t* et *-d.* — La confusion est perpétuelle aux temps byzantins, malgré les efforts des grammairiens. Virg., A. 8,572 : *at uos. Ad* MPR (§ 1631). ❁ G. 2,447 : *at myrtus. Ad* MPR (§ 1631). ❁ A. 10,742 : *ad quae. At quae* PVγ, *atque* M (§ 1630). ❁ 11,142 : *ad portas. At* MP (§ 1635). ❁ 5,55 : *a[5]d cineres ipsius et ossa parentis. Et* M (sugg. de l'autre *et*); la faute s'explique mieux si le modèle portait *at.* ❁ 1,500 : *Hi[8]nc adque hinc* R et un fragm. sur papyrus, Oxyrhynchus pap. i p. 60.

Virg., G. 418 § 350 — A. 3,108 § 1413 — 3,614 § 665 ❁ Pl., Mi. 116 et 220 § 652 — 229 § 1378. ❁ 771 : *qua matre.* L. avec Camérarius *quam ad re[m]* (§ 652). ❁ 1177 § 1362 — 1187 § 1521 — 1377 § 676 — Tn. 798 § 1403 — Tc. 369 § 602.

Virg., A. 9,221 : *adceleremus. Atc-* MPγ (§ 1635). ❁ 7,238 : *adiungere. Atiung-* M. ❁ 4,319 : *adhuc. Athuc* MP (§ 1635). ❁ Pl., Mn. 808 § 651 ❁ Méla 2,32 § 899 ❁ Juv. 3,322 § 1403.

Mo. 1007 : *aput*, § 1497.

Virg., B. 3,24 *set* P; — 9,36 *set* M. ❁ Pl., As. 395 § 686 — Mn. 340 § 1403 ❁ Pn. 5,7,8 § 673. Tér., Hec. 236 : *signi[2] sat est. Signis adest* F. ❁ Ph. 541 : *sapienti[2] sat est; -tis adest* F.

Virg., A. 9,664 : *I[6]t clamor. Id* Pγ (*et* M, § 889); — 4,665 : *it cla[2]mor. Id* P (*et* FM, § 889). ❁ G. 3,342 : *Pa[6]scitur idque pecus* FP (§ 1634) ❁ Pl., Ps. 846 : *It* (§ 1355a)... *cubitum* (A). *Id* P.

Pl., As. 755 § 1448. ❁ Cp. 401 : a. *Nu[4]mquid aliud uis patri* || *Nu[8]ntiari?* b. *Me hic ualere* (lire *manere*); *et tute audacter dicito,* || *Ty[8]ndare, inter nos fuisse ingenio haud discordabili.* L. *it* (= *id*). Cf. 1005 *et* pour

it, 3e personne (§ 889). ❁ Cs. 71 § 1424 — Ci. 111 § 1536 — Mn. 443 § 1521 — Mc. 811 § 993 — Mi. 199 § 1388 — 345 § 653. ❁ 1207 : *et* pour *id*, § 1409. ❁ 1325 : *ego inquit*. On lit *ego quit* = *quid*; cf. *ego quid* (*ego quit* C) 1343. L'archétype pouvait avoir *egom* (§ 652) *quit*. ❁ 1344 C a *Sed inquit* pour *Sed quid*; l'archétype devait avoir ***se^{d}mquit***, *sem* étant une mélecture de *set* (§ 652). Cf. § 1377. ❁ Po. 281 § 1271 — 345 § 299 — Ps. 748 § 538 — 779 § 1369 — R. 3 § 1160 — 1335 § 1424 ❁ Tc. 503 : *accam* (l. *eccam*, § 582) ***i^{6}d*** *m*[th]*i* (§ 964) *aduorsum*. On lit *it*; cf. St. 270, § 664. ❁ Tér., Ad. 104 § 1057. ❁ Ph. 561 *Prae^{8}stost; audacissime oneris quid uis inpone;* **et** (om. A, § 848) *feret*. L. *it* (=*id*), 1901 p. 309; § 889. ❁ Cic., Caec. 72 § 694 — Cato m. 5 § 328. ❁ Sén., ben. 7,15,3 : *et* pour *id*, § 1419. ❁ Ph. 3,15,10 § 373 — 4,2,16 § 575. ❁ Varro ap. Non. 344 § 670. ❁ Enn. ap. Cic., rp. 1,30 (§ 1026) : *nomen aliquod* ***belluarum***. On lit *beluae*; un ms. ancêtre avait sans doute *aliquot*. ❁ Pl., Cp. 91 § 753.

924. Alcuin prescrit *at* conj., *ad* prépos.; — *apud;* — *haud* négation, *aut* conjonction; — *it* et *quit* verbe, *id* et *quid* pronoms; — *quot* nom de nombre, *quod* pronom; — *sed, sat*.

925. ***Ll*** **après longue.** — Il tend à se dédoubler : *paullum* devient *paulum*. ❁ Méconnu, *paullum* donne *paululum*. Tér., Eu. 672 : *paulum*. *Paululum* DGE. Cf § 949.

Tér., Eu. 706 : *Co^{8}ncede istuc* paululum; *audin? c^{4}tiam nunc* ***paululum***; *sat est*. L. *nunc paullum*. ❁ Ad. 949 § 1477. ❁ Pl., As. 61 : *prello* méconnu (§ 605).

925a. L'*l* ayant dans *ll* (et dans *li*) un timbre spécial, analogue à celui du λ, celui-ci est volontiers rendu par *ll* après voyelle longue : *culleus, pilleus, argilla* (Archiv f. lat. Lexik. 9,135). ❁ Κροκόδειλος se dit *corcodillus* (1076c), Cic., Tusc. 5,78; Ph. 1,25,4; Apul., ἑρμην. 7,273; etc.

926. ***Ss*** **après voyelle longue (classique *s* simple).** — Hors des syncopes, comme *-āsse* pour *-āuĭsse*, l'orthographe classique dédouble tout *ss* précédé d'une voyelle longue: *mīssus;* au parf. *mīsi* pour l'ancien *mīssi*. Le *ss* est encore courant dans les mss. de Virgile. Lui-même, comme Cicéron, écrivait *caussa, cassus, diuissio* (Quintil. 1,7,20). ❁ G. 1,275 *lapide^{2}mque*... ‖ ***I^{6}ncussum*** AMPR; 3,497 *fau^{3}cibus angit* ***obessis*** MP, *ouessis* R (§ 928); 2,508 *plaussus* M; A. 11,430 *missere* P. ❁ Pl., Au. 550 (§ 1485) : *accussem* B. ❁ Mc. 781 : *uassa*, § 662. ❁ Ps. 1065 : *Visso*, 1re pers. (A). *Viso* P. ❁ 1322 § 1496 — R. 777 § 301. ❁ Virg., G. 1,25 § 1352 — 2,340 § 1352 — 4,44 § 548 — 4,62 § 880 — A. 3,663 § 1536. ❁ 5,637 : *iussa* pour *uissa*, § 584. ❁ 10,22 § 1095.

Alcuin prescrit *accusso*, mais *causa; missi* parf.; *occasus*.

927. ***Ii*** **consonne (classique *i* simple).** — Cicéron ayant l'habitude d'exprimer l'*i* consonne double (*Maiia, Aiiax*), son *eiius* est coupé en *ei ius* (Mil. 16, E, xiie s.) ou devient *et ius, ei uis*. ❁ Virg., A. 1,473 : *Troiiae* F. ❁ 4, 598 : *aiunt* M, *aiiunt* M^{corr}. ❁ Des théoriciens antiques ont introduit dans Plaute des *ii* (A : *aiiunt, eiius, maiiores, peiiurius*), qui sont arch. non à cause de l'usage de Pl. lui-même, lequel ne se servait d'aucune consonne double, mais à cause de l'abandon postérieur de cet épel. Dans la critique du texte de Pl., tenir compte du *ii* postplautinien. ❁ Cp., 6e v. après 125 (dit à tort 106, § 363) : ***Cuius nu^{6}mquam*** *uoltum* (§ 1403) *tranquillaui gratiis*. Quoique valant ◡◡, *Cuius* avait dans l'archétype l'épel *Cuiius : Cui ius* DV, *Cui uis* V^{corr}J. ❁ Tn. 967 § 629.

Oxyrh. papyri iv p. 97 ligne 55 : *Bonum*. L. *Boiium*.

Ii est souvent lu *li;* ou bien, *li* est lu *ii* et devient *i* (§ 638). Pl., Mo. 710 : *peiius* (A). *Pelius* P.

Pl., Cs. 71 (§ 1424) : *aio* (A). *Alio* P (§ 887). ❁ 338 : ***Opi^{6}nionem eius***. Avec Saracénus, l. *Opinione melius*. ❁ Mi. 1274 § 1256. ❁ Po. 1301 : *baiolum* (A). *Baliolum* P, issu de *baiiolum*. Origine du prétendu *baliolus* des dictionnaires (§ 154). ❁ Tc. 93 : *Sed* ***hac^{6}c quibus melius*** [*est*, à supprimer, § 1225] *Astaphium est ancillula*. L. avec Seyffert *quidem eiius*.

928. L'*u* consonne et le *b*. — Ces consonnes n'ont jamais été confondues dans la prononciation (notre parler les distingue encore dans *bien*, de *bene*, et *vient*, de *uĕnit*); elles n'en ont pas moins été confondues dans l'orthogr. des temps byzantins. Martyrius, fils d'Adamantius, a écrit un petit traité spécial sur la distinction à faire entre les deux consonnes (Keil, grammatici vii p. 165 ss.). Fulgence, dans les 95 lignes de sa pièce sans b (§ 237), n'a que 2 *u* consonnes : *seruatur, uictor*.

VIRG., B. 9,26 : *Varo. Baro* M. — 5,68 : *olibi* (ajouté par un corr.) P. — G. 2,3 : *olibae* M. — 1,158 : *aceruom. Acerbum* R. ❁ B. 2,15 : *superua* R. — G. 3,149 : *acerua* M. — A. 2,605 § 667. — 4,28 : *sibi. Siui* G. — 6,287 : *belua. Velua* P. — 9,161 : *bis septem. Vis* F. ❁ G. 3,497 § 926. — A. 1,261 § 797 — 5,96 § 728 — 6,620 § 1599. ❁ 1,224 : *ueliuolum. Veniuolum* F; la faute a été conditionnée par une confusion avec *beniuolum* (§ 921). ❁ 3,606 : *iubabit* MPγ (§ 1635) pour *iuu-*. — 3,9 : *iuuebat* M pour *iub-*, malgré l'aversion pour le groupe vv (§ 914). — 1,577 § 575. ❁ PL., Ep. 221 : *ueneficam. Benef-* A. ❁ T. LIVE 34,37,4 : *iubentes. Iuuentis* R (onciale). ❁ SYMM., or. 3,2 § 720. ❁ JUV., souscription : § 108. ❁ *V* pour β : rare, lié à une fausse analyse. VIRG., A. 6,784 et 9,619 : *Vere cynthia* R. ❁ 5,620 : *Beroe Tmarii. Vero et mari* R.

929. ALCUIN, outre beaucoup de formes correctes, prescrit *berna*, « esclave né à la maison », *berbena*. ❁ La confusion n'a pas entièrement pris fin. Contrairement à l'usage courant, des raisons linguistiques invitent à écrire *uulba* et non *uulua* (Archiv f. latein. Lexikogr. IX p. 525; § 154), malgré ALCUIN; peut-être *berbex* (ou *beruex;* cf. l'ital. *serbare*, le français *corbeau*) et non *ueruex*, ni le *uerbex* que veut ALCUIN (*uerbecis* JUV. 3,294, P); *buuile* (PH. 4,5,38 § 1260) ; *răuula* ou *răuola* (§ 894; autre est *Rāuola* JUV. 9,4).

PRISC. 2,6 : parmi les mots contenant cc figure *bacca*. Or, les bons mss., par ex. les mss. de VIRGILE de date byzantine, ont régulièrement *baca*. Ces mss. ont raison, car la différence de finale entre *baca* et *uacca* est encore vivante : *baie, vache*. L. dans PRISC. *uacca* (1895 p. 62); d'un ms. de PRISC., la faute *bacca* a passé dans ALCUIN : « *uaccas* si animalia significant, per *u;* si flores lauri, id est *baccas*, per *b* scribatur ».

930. CIC., Phil. 8,6 : V^corr change *uerba nec bellica* en *berba nec uellica*. ❁ PL., Pe. 322 : *bouis* (A; = *boues*). *Vobis* P. ❁ Tc. 519 : *be²luas. Velbas* B; le copiste prononçait comme dans *siluas*.

Les mss. carolingiens, par héritage, ont souvent *u* pour *b*. PL., Mi. 594 § 1544 — 596 § 1521 — 856 § 1402—1355 § 1510A. ❁ Tc. 367 : *ce²do bibam* (A). *Viuam* P. ❁ 882 § 1409. ❁ PERSE 5,138 : *Ba⁶ro* (P,AB). *Varo* A^corr p. ❁ JUV. 7,58 : *aptu²sque bibendis* ‖ *Fo⁶ntibus Aonidum. Viuendis* P.

Inversement, *b* pour *u* consonne. PL., Tc. 141 : *Veneris publicum. Bene respublicum* (var. *rempublicam*) P.

PL., Mn. 1112 § 1423. ❁ Mo. 806 : *inspi⁶cerente* (*-erent* CD; l. *-ere hic te*, § 773) *aedis* [*te*, à supprimer, § 545] *has belle aiebat mihi*. On lit *uelle*. ❁ TÉR., An. 258 § 957 ❁ CIC., Verr. 1,141 ap. ps.-Asc. § 1522 ❁ SÉN. le père 10 préf. 3 § 392 ❁ SÉN., ep. 118,7 § 1245. ❁ PH. 3 pr. 60 : *libor*. On lit *liuor*. ❁ JUV. 12,4 : *bellus* subst. neutre P. ❁ 12,125 : *Pacubio* P. ❁ APUL., fl. 3 § 1522 ❁ SYMM. 5,58 § 1249.

931. Futurs et parfaits. — PL., Am. 477 § 991 — Cp. 42 § 1627. ❁ Mo. 416 : *turbabimus*. Avec Lambin, l. *-auimus*. ❁ SÉN. le père 2 pr. 5 : *sed nec ille diu declamationibus uacabit et ego tanto minorem natu quam ipse eram audiebam quotiens inciderat, non quotiens uolueram*. Avec Madvig, l. *uacauit*.

VIRG., G. 1,158 : *spectauis* M. ❁ 1,159 : *solauere* AR (§ 1632). ❁ JUV. 15,129 : *parauis* P.

OV., halieut. 85 : *modera²uere fi¹nem*. ❁ PL., Am. 1041 : *Ludificauit*. Avec F, ms. récent, l. *-abit*. ❁ Ci. 588 : *indicauit*. ❁ Mi. 1388 : *impediuit;* 1909 p. 234. ❁ SÉN., ep. 95,54 : *in superuacuum praecepta iactauimus, nisi illud praecesserit....* Avec les anciennes éd., l. *iactabimus*. ❁ PH. 3 pr. 47 : *nudauit*. On lit *-abit*.

931A. *Que* = *coe*. — JUV. 7,239 : *coetus. Quetus* P. ❁ FULG. : *queperat*, § 237.

932. *-rsum* et *-sum*. — VIRG., G. 3, 335 : *Tu⁶m tenuis dare rusus* (M) *aquas et pascere rusus* (F). FPR (§ 1630) à la première place, MPR à la seconde (§ 1631) : *rursus*. ❁ B. 10,62 : *rursum. Drusum* M (§ 1092); le copiste, déconcerté par l'épel *rusum;* faute indirecte, § 1555. ❁ TÉR., Hec. 673 : *prosus* (A). *Prorsus* calliop.

933. Le son *c* entre liquide et *s*. — Très rares sont les épels comme *mulctram* VIRG., B. 3,30 (PRV). On écrit d'ordinaire *ultus, tortus, artus* « étroit », *sarta tecta, fartus;* — *indulsi, mersi*.

PL., Am. 1083 § 1404. ❁ TÉR., Ad. 429 : *quid facto*. L. *quid tercto* (non *terto*), § 619.

Souvent est méconnue la vieille déclinaison *cals calcis*, *mers mercis*. Pl., Ci. 727, septén. : *Mala mers*. *Mens* B[corr].

934. *P* **de liaison.** — Virg., A. 1,122 : *hiemps* M. — 8,7 : *contemptor* MPR. — G. 2,94 : *temptatura* V, *temt-* M. — A. 10,59 : *intemptata* MPR, *intemt-* des mss. du ix[e] s. ❃ Pl., Cp. 179 § 1353. ❃ Mi. 829 : *promsi* (BC). *Promisi* D. ❃ 831 : *expromsi* (BD). *Expromisi* C. ❃ 841 : *promsit* (D). *Promisit* BC. ❃ Mo. 1160 § 1291. ❃ Ph. 2,7,11 : *contemtum*. Cet épel explique la var. *contentum*, ms. V de Perotti. ❃ 5,3,8 : *contemsi* (l. *contemti*). *Contenti* V (§ 97). ❃ Don., praef. Ad. 1,8 : *adsumta*. La faute *adsunt ita* (A) montre qu'il faut se garder d'écrire *-mpta*. ❃ Alcuin prescrit *hiems*, mais *sumpsi*, *sumpturus*. ❃ Tér., Eu. 472. Une glose de F a *assum|serat*, partagé entre deux lignes.

Virg., A. 8,364 *contempmere* R, G. 4,104 *contempnunt* F, par sugg. de *-tempsi -temptus*. ❃ De là au moyen âge *dampnum*, etc. Pl., Mi. 1168 § 1524.

935. Infin. fut. pass. en *-uiri* **pour** *-um iri* (Archiv f. lat. Lexik. passim).

Cic., diu. 2,18 : *qui thesaurum* (§ 1388) *inuenturum aut hereditatem* uenturam *dicunt*. L. avec Lambin *inuentum iri*, ou plutôt *inuentuiri*, qui a dérouté le copiste. (Ou fourvoiement d'un *uenturum* marginal pour *-ram*, §§ 998,1456 ?) ❃ Tac. a. 14,20 : *an iustitia augurii et decurias equitum* (§ 1009) ... *expleturos, si...?* Avec Madvig, l. *iustitia[m] auctum iri* ou plus probablement *auctuiri*.

HYPERARCHAÏSME. Cf. § 368.

936. Parfois les copistes archaïsent à tort, par une préoccupation exagérée du non-classique. L'habitude de respecter l'épel *lubet* (= *libet*) fait que Virg., A. 4,207 P écrit *lubat* (= *libat*). ❃ Certains copistes commettent des fautes par interprétation hyperarchaïque d'une forme courante. Pl., R. 763 : *pu²gneis*. *Pugnis* P. ❃ Tér., Ph. 827 : *habendae*. *Habundae* P, archaïsme imaginaire? le plus probable est que le copiste pensait à *abunde*, adv. de manière (§§ 1072, 1353a).

L'abondance des *ei* est peut-être factice dans A de Pl.; Marouzeau, Mélanges Chatelain p. 150 ss.

Pl., Ps. 242 *placidis*. Avec Camérarius, l. *placide is;* le copiste a compris *placideis*, dat.-abl. pl.

PRÉPOSITIONS, PRÉFIXES, FAUX PRÉFIXES

Pour des raisons de commodité, aux faits proprement orthographiques ont été joints quelques faits de nature un peu différente.

936a. En latin archaïque et classique, les prépos. s'écrivent comme les préfixes correspondants : *a me*, *abs te*, *ab nobis* (cf. *amoueo*, *abstineo*, *abnuo*); *e luco*, *ex terra* (cf. *eluo*, *extollo*). Les copistes tendent à substituer *a*, *e* devant toute consonne : *a te*, *e terra*. Pl., Mi. 791 § 950.

Parfois la métrique semble conseiller la restitution de la vraie forme. Pl., Cp. 434 : *me³o e conspe⁴ctu*. Lire *ex*. ❃ Tn. 969 § 854. ❃ Cf. cependant les ex. comme *et a me* As. 59, et voir Po. 691 § 1419.

937. *De-* **et** *dis-*. — Ces préfixes sont un objet de confusion (parfois d'altération). Confusion sans homophonie possible, Virg., G. 4,23 § 351. ❃ Pl., B. 441 : *disrumpit*, à prononcer *dīr-*. *Dirrumpit* CD, avec assimil. à faux. ❃ Mi. 1395 : *discindite* CD (faute pour *distend-?*). *Descend-* B. ❃ Tér., An. 622 : *dispiciam*. *Desp-* PC. ❃ Hor., c. 1,1,13 : *demoueas*. Var. *dim-*.

Virg., G. 4,415 § 63 ❃ Tér., Ad. 87 § 1615. ❃ Cic., inuent. 1,24 : *desimulare*. ❃ Pomp. 5 § 1070 — Cato mai. 49 § 1501 ❃ Ph. 2,4,12 § 881 ❃ Gell. 1,4,8 § 702 ❃ Pl., Cp. ap. Non. § 367.

Alcuin (lettre 162 § 647), en réponse à une question posée de la part de Charlemagne par Angilbert, abbé de St-Riquier, discute s'il faut écrire *despexeris* ou *disp-*.

Parfois les copistes écrivent *dif-* pour *diff-*. Pl. Mc. 58 *difunditari*, Mi. 17 *diflauisti* B, Po. 156 *diferor* D. ❃ *Diffringere* Pl., As. 474 (P, § 1496), mais *defr-* Mi. 156 (AP), 722 (AP), St. 191 (AP).

La prononciation de *desse* était contracte, mais souvent les copistes rétablissent la forme étymologique. VIRG., A. 7,262 : *de^{1}rit* (FMPVγ), *dcerit* R. — 10,378 : *dest* (P), *deest* MRγ (§ 1636). ❁ *Desse, dero, dest* méconnus. PL., Am. 434 et 435. 434 *med esse* E^{3} (§ 969), *me esse* J; *me de esse* BDE. 435 *me desse* (= *med esse*) B, *me esse* J; *me deesse* DE. Cf. § 1236. — CIC., fam. 14,1,5 : *si erunt in officio amici, pecunia non derit* (M). Var. *perit*. — PERSE 6,64 : *dest. Des* AB. ❁ JUV. 9,130 : *de^{2}erit amicus.*

938. Autres confusions de préfixes. — VIRG., G. 1,218 : *auerso* (PRγ, PROBUS). *Aduerso* M.

A[f]fluo § 155. ❁ Culex 129 : *He^{6}liades teneris amplex[a]e* (§ 1062) *bracchia truncis;* préfixe rare. On lit *impl-*. ❁ CIC., agr. 2,82 § 155 ❁ PH. 2,4,11 : *terrore effuso*. Avec Rittershusius, l. *offuso*, c. à d. restituer un préfixe moins banal. ❁ 5,1,12 § 155.

939. *Ex[s]-*. — VIRG., G. 2,81 : *exsilit. Exiit* M; suppose dans le modèle l'épel *exilit*. ❁ ALCUIN prescrit *exsilium exsul, exscindo exsculpo, exstruo, exspecto*, mais *exultat*.

940. *Ec-*. — Les copistes tendent à assimiler *ec-f-* en *eff-;* il n'y a plus trace (directe ni indirecte) de *ecf-* dans les mss. de VIRG. de date byzantine. Quand, par exception, *ecf-* s'est maintenu jusqu'à l'époque caroline, *ec* est souvent méconnu; il devient *haec* (§ 1062), *et*.... — CIC. rp. 1,45, palimps. : *ecflorescere*. ❁ PL., B. 95 (§ 570) : *ecferri* (BD). *Et ferri* C. ❁ 1058 : *ecfertur* (BCD). *Effertur* B^{corr}. ❁ Ps. 386 : *ecfecta* B (*effecta* A). *Haec facta* CD. ❁ CIC., Sest. 102 : *ecferas. Haec feras* G. ❁ Harusp. 17 : *ecferret* (P). *Et ferret* GE, *haec efferret* M (§ 1532). ❁ ALCUIN prescrit *effero, effluo*.

PL., B. 695 : *fa^{3}cile haec feceris*. On lit *ecfeceris*. ❁ Mi. 1250 : *effringam* (CD). *Exfr-* B; l'archétype devait avoir *ecfr-*, et le modèle de B *ec^{x}fr-*. ❁ 1314 (§ 1425) : *efferri* CD, *et fori* B. On lit *ecferri*. L'archétype devait avoir *ecferi*. ❁ CIC., fin. 1,55 § 1532. ❁ PERSE 3,20 : *e^{2}t fluis amens*. La scolie *a uasc uitiato quod nihil in se continet... ut Terentius...* « ... *hac atque illac effluo* » montre qu'il faut lire *ecfluis*. ❁ JUV. 9,150 : *et fugit* (P). Var. *effugit*. L. *ecfugit*. ❁ ATT. ap. PRISC. 6,68 § 389. ❁ Sur PL., As. 388 voir § 1367.

JUV. 11,55 : *ri^{5}diculum et fugientem ex urbe pudorem. Effug-* P; ici l'assimil. a été faite sur *tf*, non sur *cf*.

940A. *Re- et red-*. — Les copistes substituent volontiers *re-*, préfixe récent, à l'ancien *red-* (par assimil. *rec-*, *rep-*, etc.). Inversement, *rell-* pour *rel-*, § 410. Ils écrivent *recido* pour *reccido*, *reperi* p. *repp-;* inversement, *repperio*. ❁ TÉR., Hec. 605 : *re^{5}dduc illam. Reduce* calliop.; l. *redduce*.

TÉR., Hec. 391 : *re[d]duce^{5}nda* (Faerne). 403 : *re[d]duce^{6}nda*. ❁ Ph. 21 (§ 1450) : *re^{3}[l]latum putet*. ❁ ATT. ap. NON. 495 : *Repri^{6}me parumper uim citatum quadrupedum*. Un v. ïambique peut commencer par un mot comme *crēdere*, non par un mot comme *pĕtere*. Avec Lindsay, l. *Repprime*. De même ATT. ap. NON. 485? (L'initiale, brève dans la citation de NON. 262; aussi PL., Mi. 1368.) ❁ TÉR., Ht. 199 : *Ille^{8}ne? sed reprimam me; nam i^{5}n metu esse hunc illi est utile*. L. *repprimam*. ❁ Hec. 765, octon. ïambique (ainsi que les deux vers suivants : *Alite^{8}r si facies* (*-ias* calliop.) — *reprima^{5}m* (*sed repr-* PCFE) *me*. Lire *repprimam*. Le *sed* donné par PCFE n'est qu'une cheville, provoquée par la prononciation nouvelle *rep-* au lieu de *repp-*. ❁ Ad. 794 : A. *Tandem reprime i^{5}racundiam atque ad te redi.* ‖ B. *Repre^{6}ssi, redii*. La réponse est mieux préparée si on lit *Reppri^{6}me tandem*. Altération grave initiale (§ 559), due à un remaniement volontaire (§ 1580). ❁ PL., Am. 689 : *se^{6}d quid huc uos reuortimini tam cito*, = *reuuort-*. ❁ As. 379 : *I^{8}lle est ipsus; ia^{6}m* (§ 1050) *ego re^{5}curro hu^{4}c; tu hunc interea hic tene*, = *reccurro* (1905 p. 201). ❁ 441, septén. : *Dromo mercedem retulit?* On lit *rett-*. ❁ CIC., inuent. 1,16 : *retulerint in numerum*. On lit *rett-*. ❁ De or. 3,196 : *theatra tota reclamant*, amétrique. L. *recclamant*. (Ailleurs CIC. fait brève l'initiale.) ❁ PH. 4,26,4 § 1407 ❁ LVCIL. ap. NON. 379 § 389.

941. Assimilation introduite ou écartée. — En ce qui touche les préfixes en général, la tendance des copistes est tantôt de les assimiler, tantôt, au contraire, de leur rendre leur forme primitive. PL., Am. 252 : *optruncauit*, § 1291. ❁ B. 62 : *opticuisti* BCD. ❁ T. LIVE 28,11,5 : *supplicationem* le ms. en onciale (Chatelain CXVI). *Subpl-* la copie du IXe s. (Ch. CXVII). ❁ 28,11,9 : *absumptis* le ms. en onciale; *aps-* la copie (sugg. du *p* suivant?). ❁ 30,5,4 § 582. ❁ P de JUV. : 3,194 *obstat*, 3,243 *opstat*, 6,331 *apstuleris*, 8,26 *Adgnosco*. ❁ ALCUIN prescrit l'assimil. de *ad* (*all- aff- amm-*

ann- app- arr- ass- att-); il distingue *apparet quod uidetur* et *adparet quod obsequitur;* il prescrit *collocat comminus comburo comparo commodat, intellego, impleo improbus impius immutat, offulsit ommutuit opposuit obstat obsum* (mais *optat*), *suffero suggero summitto suppono.* Sa doctrine n'est pas celle de tous les copistes. ❋ Ph. 1,26,2 : *ammonet.* Conforme à la doctrine d'Alcuin. ❋ 3,18,3 : *ammirabilem.* ❋ Tér., Ad. 682 : *admisisse. Amisisse* G, *am*[m]*isisse* B, copie de C : supposent *ammisisse* (§ 1614). GB ont *amministrasti* 764. Cf. § 1615. ❋ Cic., Verr. 5,103 : *amonitum* R.

Virg. A. 6,698 § 1072. ❋ Pl., As. 259 (§ 1121) : *amittunt.* L. *ammittunt.* ❋ Ph. 3,17,13 § 96.

942. **Faux préfixes.** — Pl., Cp. 258 : *gra*[7]*ndi sim mercatus.* Une mécoupure *grandis immerc-* a donné naissance dans VE à *grandis inmercatus*, avec dissimilation du préfixe apparent *im-*; cf. § 684. ❋ Au v. 832 (§ 1519) VE ont *absul*[*l*]*atim* pour *assulatim; as-* a été pris à tort pour un préfixe. ❋ Ces faits montrent que, dans d'autres passages de la pièce, la forme assimilée doit être présumée la plus ancienne; on optera pour *immemor-* 56, *immittas* 548, *immort-* 195, etc., *imparata* 538, *compend-* 965, *comped-* 722 et 1027, *colloqui* 833, *assimul-* 654, *surrup-* (sous réserve de la syncope, § 955) 8, etc. — *Adcheruntem :* § 971a. ❋ Tc. 350 : *est uos adsentio* pour [*a*]*estuosas sentio.*

Pl., Au. 422 : *sum mollior.* Citation de Non. 5 : *submollior; sum*, pris pour un préfixe.

943. D'une façon générale, la tendance désassimilante se manifeste par des épels où le copiste a rétabli des préfixes imaginaires : *absinthium* de ἀψίνθιον, *obsonium* de ὀψώνιον, *obtare, obripilatio* pour *horrip-* (Niedermann, Mélanges de linguistique Saussure p. 72). ❋ *Sup-premus* est antique; PRγ le donnent Virg., A. 2,11 ; Optatianus, sous Constantin, l'emploie dans ses acrostiches. ❋ Alcuin prétend écrire *sup-pellex.* Pl., Mn. 1158 § 1544. ❋ *A*[2]*dque suppellex* P, Juv. 11,99; aussi *supp-*3,14.

Inversement, les copistes écrivent souvent *operiri* par 1 *p*, comme *operire* (Pl., B. 486 § 73).

Pl., R. 476 § 1359 — Tr. 487 § 90. ❋ Symm. 3,40 : *aeque tibi oblatum uigorem nimis gaudeo*, et dans la lettre jumelle 5,1 *aeque tibi suppetere optatum uigorem nimis gaudeo.* Dans les deux lettres, restituer *suppetere oblatum;* l'épel *oblatus* se retrouve dans les mss. de Symm.

944. Virg., G. 1,170 : *in burim. Im* MPγ (§ 1635). — 2,528 *in medio*, 4,373 *in mare. Im* P. — A. 7,46 *in pace. Im* F. — 1,115 *in puppim*, 12,214 *in flammam. Im* M. ❋ Pl., As. 100 : *in medio* (§ 1464). Var. *imm-*. — Am. 143 : *in petaso.* Var. *imp-*. ❋ 256 : *ad nos.* Var. *annos.* — Mc. 962 : *ad patrem.* Var. *app-*. — St. 185 : *ad cenam.* Var. *acc-*. ❋ Tér., Ph. 66 : *in Lemnum. Illemnum* D. ❋ Cic., fam. 11,22,1 : *maiorem in modum. Immodum* M. ❋ Virg., B. 4,43 ap. Macrob. 3,7,1 : *in pratis. Impr-* B. ❋ Don., Ad. 2 *impeiorem* A, praef. Ad. 2,1 *immores.* ❋ Pl., Ep. 634 : *an parum. Am parum* B.

Pl., Am. 145 : *Suppe*[6]*taso.* On lit *sub p-*. ❋ Mn. 943 § 1392. ❋ Pe. 450 : *summanus.* On lit *sub m-*.

L'ASSIMILATION HORS DES PRÉFIXES

945. Alcuin prescrit d'assimiler *quicquam, quicquid, quorundam, quanquam, scripsi, supter.* ❋ Tér., Eu. 604 : a. *Quid tu*[8]*m?* b. *Quid, « quid tum », fatue? Quicquid* G et PF (§ 1615). ❋ *Etquis* pour *ecq-* est fréquent : ainsi Cic., Catil. 3,12 (§ 1241a). ❋ Virg., B. 10,28 : *etquis* PRγ, *ecq-* P[corr]M. — A. 3,341 : *etq-* Mγ, *ecq-* FP. — 3,342 : *etq-* γ, *ecq-* MP. — 9,51 : *etq-* P *ecq-* FMR. Cf. § 801. ❋ C'est arbitrairement que les modernes éliminent l'épel *etq-* comme un barbarisme; *ecq-* est même suspect de venir parfois de retouche. Cf. Pl., Mi. 259, où *et quidem* (A,B[corr]) devient dans P *ecquidem.* Cf. § 987. ❋ Juv. 7,61 : *inops. Inobs* P.

Pl., As. 910 § 855. ❋ Tc. 869 : *cubili umquam.* Avec Bücheler, l. *un*[*i un*]*quam* (§ 450). Au moment où la faute a été commise, le modèle devait porter *unq-* et non *umq-;* la dissimilation est due à un nouveau copiste.

RECOMPOSITION ET REDÉCOMPOSITION

946. Il y a « recomposition » quand, d'après *amicus*, on arrange *inimicus* en *in-amicus* (contre-faute Pl., Mi. 741 § 1077). ❊ 1178-1179 (§ 543) : P a deux fois *ferrugen-* pour *ferrugin-*. ❊ St. 107 : *exquaesitum* P, *exquis-* A. — 111 : *exquero* A (§ 1062), *exquiro* P. ❊ Phèdre : *adquesiuit* (§ 1062) 1,14,4, *conspargere* 2,5,15 et 4,19,4; d'après la copie de Perotti, *impartiar* app. 1,5. On sera circonspect à retoucher ces recomposés; la plupart peuvent venir de l'auteur lui-même. ❊ Apul., Plat. 2,20,247 : *eficata*. Var. *aeffic-;* le correcteur avait voulu *effaec-* (§ 1404). ❊ 2,21,250 : *seperare*. ❊ *Pedi-siqua* est-il authentique dans Pl., Au. 807 (§ 1388)? On emploie d'ordinaire le recomposé *pedisequa*.

Alcuin prescrit *incestus*, « *licet ueniat ab incasto* ».

Cic., Sull. 54 : *praeparari*. Passage corrompu (§ 332); la var. *praebere* suppose-t-elle *praeperari?* ❊ Pl., Am. 227, crét. : *canunt*. L. non *occanunt*, mais *occinunt*. *Occ* a été lu *ca* (§§ 644, 646, 1292), et l'*i* négligé.

De *contus* vient *per-cuntari* (*ŭn* intérieur pour *ŏn*, cf. *euntem*, *dupundius*). Les mss. ont le plus souvent soit *per-cont-*, par recomposition, soit *per-cunct-*, par fausse étymologie (1908 p. 7 n. 2). Pl., Pe. 601 : *percunt-* (A). *Percont-* P. ❊ St. 370 : *percunt-* (A). *Percont-* B, *perconct-* CD. ❊ Cic., Cato maior 20 : *percunt-* L, *percunct-* A, var. *percont-*. ❊ Fam. 7,16,3 : *percunt-* (G, xiie s.). *Percont-* R; *percunct-* M, ixe-xe s. ❊ Sén., dial. 9,14,10 : *percunt-* A, *percont-* A^corr. ❊ Symm., rel. 3,7 (§ 1425) : mss. *percont-*, *percunct-*. — Le mot manque dans Virgile.

947. Il y a « redécomposition » quand, de *defessus* pour *de-fassus*, on tire *fessus*, et que, de *in-gressus*, *con-gressus*, etc., pour *-grassus* (cf. *grassari*), on tire *gressus*.

Des composés en *-clūdo* pour *-claudo* (cf. *fraud- de-frūd-*, *causa ac-cūs-*), on tire à l'époque impériale un simple *cludo*. Virg., A. 6,734 : *clusae*[4] F. ❊ 10,167 : *Clu*[a]*si*, ville. *Clausi* P, le copiste ayant cru rétablir le partic. classique. Cf. § 871. ❊ Perse 5,11 § 1353.

L'ÉTYMOLOGISME

948. La manie d'employer des signes phonétiques à exprimer des hypothèses d'histoire a engendré plus d'un épel ridicule, du genre de *percunctari* ou de nos *cœlum* = κοῖλον, *cœna* = κοινή, *cæteri* = καὶ ἕτεροι. Cf. §§ 1075-1076. Alcuin prétend ôter une *l* à *sollemne*, à cause de *soleo*.

Pseudo-Pl., Cp. 36 : *erum*. *Herum* VJ, à cause du mot germanique (allem. moderne *herr*); cf. § 487. — Réaction? § 1072. — As. 456 § 189.

Les copistes carolingiens écrivent souvent *isthic*, *isthaec* etc., de façon à faire de *istic* un composé de *hic*. La faute *hanc* pour *istanc* (Pl., Mo. 175, CD) s'explique par un *ist*[h]*a*[a]*m*[nc] du modèle; ce que le correcteur entendait appliquer à la finale *-am* a été appliqué au mot entier (§ 1369). Faute initiale, *istam* (§ 973). ❊ As. 909 § 855. ❊ Po. 988 : *illum* A, *hunc* P. Lire *illunc*. ❊ Tér., Ph. 659 § 1325.

Les langues romanes hésitent entre *urtica* et *ortica*, et il en est de même des copistes (Juv. 11,168 : *Di*[c]*uitis orticae* P). *Vrtica* a chance d'être une falsification, due à la prétendue étymologie *urere;* en tout cas, les éditeurs doivent respecter *ortica* quand ils le rencontrent. ❊ Juv. 7,4 : *furnos*. *Fornos* P; le copiste veut corriger *furn-*, épel que confirme pourtant la phonétique romane, d'après *fornax*. ❊ *Tollo* suggère *tollerare*. Juv. 6,614 : *tolerabile*. *Tollerabili* P, amétrique même quant au radical.

Hūmidus (de *hūmus !*) : § 1072. — *Habundare* (de *habere !*) : § 1072. *Habundant* écrit de la main d'Orderic Vital, Matériaux pour l'édition de Guillaume de Jumièges préparée par Jules Lair, Appendice, planche 8 l. 5. ❊ *Prae-*: § 1062. *Beneuolus* § 921.

CHAPITRE XXXVII

LE COPISTE ET LES VARIATIONS SYLLABIQUES ÉCRITES

VOYELLE INSTABLE

949. Le groupe [*ŭ*]*l*. — Virg.,A. 12,30 : *uincla*. *Vincula* Pγ, amétrique. ❁ Cic., Verr. 5,18 : ***uincla** coniecit*, fin de phrase. Var. *-cula*. ❁ Diu. 1,88 : ***oracla** peterentur*, fin de phrase. Voir § 983 fin.

Pl., As. 4 § 805. ❁ 457, septén. : *Da modo meo peric[u]lc; rem saluam ego exhibebo*. ❁ Au. 93, fin de sénaire : *extemplo*. Avec Camérarius, l. *-pulo*. ❁ Cp. 91 § 1407. ❁ 687 (§ 560) : *peri[2]c[u]lo*. ❁ 740 § 907 — Cu. 393 § 983 — Mi. 890 § 858 — 1078 § 1353a. ❁ R. 349; septén. : *peric[u]lo* en fin d'hémist. ❁ Cic., Verr. 3,62 : ***pocula** poscebat*. La métrique indique *pocla*. ❁ Prou. cons. 34 : *uinculis **adstringere***; l. *-clis*. ❁ Mil. 103 : ***spectaculum** uiderem*. La métrique indique *spectaclum*. ❁ Deiot. 23 : ***uincula** coniecit*. La métrique indique *uincla* (cf. ci-dessus Verr. 5,18). ❁ *Paul[u]lum* § 925.

950.Le groupe [*ĕ*]*r*. — Virg., A. 5,162 : *de[4]xter abis*. *Dextrabis* M; le copiste avait l'habitude de substituer *dextra* à l'ancien *dextera*.

Pl., Mc. 149 § 1009. ❁ Mi. 791 : *orna[6]tam adducas ma[4]tronarum modo*. L. *mat[e]ronarum* (1907 p. 294)? A porte [*ex*] *matr-*, où *ex* a l'air d'une cheville métrique (d'autant plus que devant *m-* la forme normale serait *e*, § 936a). ❁ Tér., Eu. 835 : *sini[2]st[e]ram*. ❁ Ph. 1,2,20 (v. faux) : *super* (adverbe), mais *supra* dans Adémar. Avec L. Müller, l. *supera*, forme peu courante qui a dérouté les deux copistes.

951. Les groupes *ĭ*[*g*], [*ĭ*]*t*. — On a *purgo* et arch. *purigo*, *hortor* et arch. *horitor*, *pueritia* et dans Hor. *puertia*. Cf. *lar*[*i*]*dum*, *ar*[*i*]*dus* § 1359.

Pl. Mc. 46 (on n'a que P) : ***Obiurgare** pater haec noctes et dies*; sénaire faux. On lit *Obiu[6]rigare*. ❁ Mi. 497 : a. *Expu[2]r[i]gare uolo me*. b. *Tun te expur[i]ges?* Les mss. (AP) ajoutent à la fin *mihi* pour recouvrer l'ïambe final obscurci, § 1047. ❁ 774 § 1057 — Tn. 68 et 70 § 1267.

951a. *E* final. — Les vieux auteurs emploient *face* concurremment avec *fac*. ❁ Pl., R. 124 : a. *Tu si[6] quid opus est **dice***. b. ***Dic** quod te rogo*. ❁ Les rajeunissements et altérations sont choses fréquentes. Pl., Cp. 277 § 1521 — Ps. 389 § 1330 — 1323 § 1496.

L'interrogatif *-n*[*e*]. — La forme syllabique est souvent suspecte après voyelle; § 260.

-CVOS ET *-QVOS*, *-IVOS* ET *-VOS*, *PARVOM* ET *PARVM*

952. Cic. prononce encore ***relicuus*** ◡◡◡◡̲. Ex., la fin de phrase ***relicuum** est arti*, de or. 2,150, où l'épel par *c* subsiste dans le ms. d'Avranches (1893 p. 157). Virg., Hor., Ovide, prononçant de même, s'abstiennent d'employer le mot. Dans force passages, en v. ou en prose, les copistes ont indûment l'épel par *q*. Pl., Ci. 188, Tér., Eu. 240.... ❁ Cic., fam. 1,9,15 et 4,8,1 et 13,68,1 : *relicuum* (M). Var. *-quum* et *-qum*. ❁ *Relicum* trisyll. apparaît dans Perse 6,68 (deux fois), § 1058a.

Pseudo-Pl., Tc. 15 : *Sed re[6]liquam dat operam ne sit **reliquum***. On lit deux fois *-cuom*. ❁ Cic., Clu. 160 *attendite **reliqua***, Planc. 80 *omnium **reliquarum***, Phil. 2,13 *numero **reliqui** sunt*, 2,103 (§ 1522), 5,8 *legum*

reliquarum : l. *relic-*. ❁ Ph. 4,26,12 § 914. ❁ *Relliqui* pour *relicui* (–⏑– p. ⏑⏑⏑–) : § 410. — Cic., Ph. 13,2 : *reliquorum* V; l. *relic-*. *Belli.quorum* D = *relliq-*, d'où un arrangement *belli.quorum numero* ag (§ 1254).

953. Pl., B. 154 : *uaciuom* (B). *Vacuum* CD. ❁ Tér., Ht. 90 : *uociuom* (A). *Vacuum* calliop.

953a. La vieille langue connaît encore *paruom* pour le classique *parum*. Pl., Mo. 1152 : *Ta^{8}ce paruomper*.

Tér., Eu. 197 (§ 582) : *pa^{3}ruam ... fidem*. DG et C ont *parum*. L. *paruom... fide* (gén.). ❁ Ph. 810 § 1613a.

SYLLABE INSTABLE

954. Les syncopes donnent naissance à des doublets, que les copistes sont exposés à distinguer mal.

955. Syncope après consonne double. — Ex. *sur*[*re*]*go*, *por*[*re*]*go*, *sur*[*ra*]*pui*, *ret*[*te*]*tuli*, *rep*[*pe*]*peri*, *ac*[*cu*]*curri*.... Pl., B. 507 (§ 401) : *surrupiam* BCD, d'accord avec le mètre.

Pseudo-Pl., Cp. 8 (§ 1541) : *surrupuit* final BDV, *suprupuit* E (§ 942), *surripuit* J. On lit *su^{2}rpuit*. ❁ De *surpere* a été tiré par analogie un partic. *surplus* (cf. *carptus*). Les copistes, d'après *surrupere*, le développent à faux : *surruptus* (Pl., Pe. 150; Po. 902; R. 1105, § 257); il aurait fallu *surreptus*. ❁ *Ar*[^{ri}]*pe* § 652. ❁ Cic., Verr. act. i 4 : *esset sur*[^{ri}]*puissent* (?). ❁ Peut-être retrouvera-t-on des traces de **possitus* (pseudo-Pl., Cs. 79 : *expo^{3}siti^{2}ciam ?*), **sollidus*; d'où *postus*, *soldus*; d'où redéveloppement *positus*, *solidus*.

956. Syncope après voyelle longue. — Les copistes écrivent *diuitiae* (la seule forme admise dans la poésie dactylique, § 1058a) là même où le mètre veut *ditiae*.

En fin de v., Tér., Ht. 527, An. 797.

Pl., Mi. 1414 : *Mauortem* (A, d'après la mesure de la partie illisible qui précède *rtem*). *Martem* P, amétrique.

Tc. 656 (§ 1544) : *Fuit e^{6}depol* **Mars** *me^{4}o p*[*er*]*iratus patri* (le rythme *edepo^{5}l*, peu admissible). L. *Mauors* (quoique Po. 645 on ait *Ei Ma^{6}rs iratust*). ❁ Mn. 1158 § 1544. ❁ Mi. 1359 (§ 1511) : *obli^{4}uiscendi^{3}*. Le mètre exige *oblisc-*. ❁ Tér., An. 52 : *Libe^{6}rius uiuendi fu^{4}it potestas*. Le mètre exige *uindi*. ❁ Ad. 445 : *ua^{4}h ! uiuere etiam nunc lubet*. Le mètre exige *ŭĭere* (cf. *scĭero*).

Il n'est pas exact que les formes non syncopées à fin ïambique soient exclues de l'intérieur des vers. Pl., Mi. 263 (§ 1539) : *Pa^{8}rticipauerit de amica*. — 566 : *Mutti^{6}uero etiam*. — Mo. 401 : a. *Si^{4}ueris*. b. *Curabitur*. — 1007 : *Voca^{6}uerit me*. — Si les formes non syncopées sont relativement rares en place intérieure, c'est que là les terminaisons ïambiques, en général, sont plus rares qu'en place finale. Le même raisonnement est applicable à d'autres formes comportant aussi deux prononciations, par ex. les infin. en *-ari* ou *-arier*, § 999a.

Pour qu'une statistique en telle matière ait une valeur, il faut qu'elle soit comparative (principe de la contrépreuve, § 169). Et pour que les comparaisons y aient un caractère rigoureux, il est indispensable qu'elles portent sur des objets exactement semblables; une comparaison est améthodique si elle n'affecte la forme suivante : « En fait de mots **du type** ––⏑– **à finale élidable**, comme *muttiuero*, tant d'exemples en place finale, tant en place intérieure ». La plupart des statistiques métriques et prosodiques sont inutilisables, parce qu'elles ne sont pas conçues en vue d'une comparaison; souvent aussi, parce qu'elles additionnent des objets disparates.

957. Dans les doublets verbaux des types *amauero amaro*, *amauisti amasti*, les copistes méconnaissent parfois les formes syncopées. Tér., Ad. 858 : *putaris*. *Putares* DG. ❁ Souvent les copistes complètent les formes. Virg., B. 7,27 : *laudarit*. *Laudauerit* P, amétrique. ❁ Pl., Tc. 140 : *seruassem*. *Seruauissem* A, amétrique. ❁ Tér., Ht. 429 : *audi*[^{ui}]*sti* A. — 527 : *no*[^{ui}]*stin* A. — 891 : *nuntia*[^{ui}]*sti* A. — An. 586 : *cogno*[^{ui}]*sti* E. ❁ Ht. 1059 : *cogno*[^{ue}]*ris* A et E (§ 1615). — Eu. 953 : *cogno*[$_{ue}$]*rit* DE. — Hec. 148 : *decre*[^{ue}]*rim* calliop. — An. 238 (§ 1418) : *decrerat*. *Decreuerat* GE, *decreberat* CP (§ 930). — Ad. 55 : *i^{3}nsuerit*. *Insueuerit* A (ainsi que AV de Donat; § 1615),

amétrique. ❁ Cic., Verr. 2,12 et 2,174 : *decressent, decresse. Decreuiss-* le ms. de Cluny. — 2,160 : *consuerant* le ms. de Cluny. Var. *-euerant.* — 5,96 : *commosse* (R). *Commouisse* le palimps. ❁ Rp. 1,7, palimps. : *iurassem; -auissem* le correcteur. ❁ De or. 1,87 : *cogno*[^{ui}]*sset.* — 1,65 les « mutili recentiores » ont *cognouerit* pour *-orit.*

Tér., Ht. 816 : *Ne me i^{6}stuc ex te prius audiuisse gaudeo.* On lit *audisse.* ❁ Cic., Caec. 43 : *uidebitur mo*[^{ui}]*sse.* ❁ Cypr., de laps. 8 § 340. ❁ Cas spécial : *adesuriuit* pour *-rit* Pl., Tn. 169 § 1206.

958. La contrefaute ne doit être admise que sur preuves particulièrement sûres. Pl., As. 910 : *inuocasti,* qu'on corrige en *-auisti* pour le mètre, est suspect du côté du sens; § 855. ❁ Mc. 737 : *a^{4}duocauisti tibi* (B). *Aduocasti* CD; contrefaute directe? méprise sur un *aduocauis^{sti}tibi* (§ 1355)? ❁ Tér., Hec. 235 : *a^{3}dsimulauerit. Adsimularit* A, bizarre en fin de vers (§ 1047). ❁ 544 : *cessauisti. Cessasti* E.

Pl., Ep. 493 : *pu^{3}gnasti homo es* (AP). Il est améthodique de restituer *-auisti.* Comme *pugnare* pris absolument a un sens qui ne convient pas ici (Tér., Ad. 843) et que *homo es* n'a aucun sens, l. avec Loewe ΚΑΛΩΣ (§ 789). L' Η des temps byzantins ressemble à notre Κ (Μ = ΛΛ, § 579). ❁ Po. 416 : *pri^{5}usquam me euocasti foras* (P), amétrique. Partir de là, non de l'arrangement métrique de A, *euocauisti* (§ 1330). Le maître vient de suivre sa belle dans la direction du temple (405-409). Il parle à l'esclave, qui bientôt va entrer dans la maison (*intus* 424) et qui a plaisanté sur cette maison (412). L. *euoca*[*sti i*]*stim* (§ 706) « tu m'as appelé hors de cette maison près de laquelle tu es ». ❁ St. 576 : *Qui^{8}n uocasti hominem ad ce^{5}nam?* Amétrique. L. non *uoca*[*ui*]*sti* avec Bothe, mais avec Ritschl [*ad te*] *ad cenam* (§ 708). ❁ Mo. 760 : *Nam si^{6}bi laudasse* hasce ait (B; *laudasse ait* CD, *laudauisse ait has* A) *architectonem* || Nesci^{6}o quem, *exaedificatas insanum bene;* || *Nunc hi^{6}nc exemplum capere uolt.* L. *laudasse* [*olim*] *hasce ait; olim* est indispensable pour expliquer *Nescio quem* (il ne s'agit pas de l'architecte qui va être employé), pour préparer *Nunc,* enfin pour éclairer la marche générale de la pensée; *olim* a disparu, à une époque reculée, dont un saut de *asse* à *asce* (§ 467), puis *laudasce* a été arrangé en *laud*[*asse h*]*asce* dans B (§ 1305), en *laudasse* dans l'archétype de CD (§ 1300); l'archétype général de BCD avait sans doute *hasce* en surcharge. Quant à la leçon de A, c'est un remaniement fait par un homme qui savait scander (§ 1046); cela à une date peu ancienne, comme le montre le *has* sans affixe (§ 167). ❁ Cic., Catil. 1,14 : *nonne etiam alio incredibili scelere hoc scelus cumulasti; quod ego praetermitto et facile patior* sileri (om. beaucoup de mss.). Amétrique. *Cumulauisti* Wüst; il est moins hardi de transporter *scelere* après *scelus.* (Faute initiale, un saut de *scelere* à *sileri,* suivi de rétablissement imparfait, § 1484a.)

Syncope méconnue. Apul., flor. (d. Socr.) 1,104 : *cognostis.* Var. *cognoscitis.*

958a. Dans les mss. des comiques, on trouve parfois *nosti* pour *nouisti,* comme *dixti* pour *dixisti,* § 963. (Tér., Eu. 328 : *nostin* les calliopiens. Ex. douteux, 1906 p. 256.) ❁ Ht. 370 : *nouisti. Nosti* G.

Tér., Ph. 64 : *no*[*ui*]*stin?*

959. Sont attribuables au copiste certaines syncopes de fait, si le copiste ne s'est pas rendu compte qu'il syncopait. Pl., Ci. 545 : *Recte au^{6}diui^{5}sti.* La var. *audisti* s'explique par saut de *i* à *i* (§ 443). Un tel ex. n'autorise pas à corriger un *-asti* en *-auisti.* ❁ Mn. 1065 : *seruauisti* (B). *Seruasti* CD, amétrique; arrangement d'un *seruisti,* s'expliquant par saut de *u* à *u?* cf. B. 880 § 1396. ❁ Cic., Mil. 72 : *implerunt,* à préférer, avec Clark, au *impleuerunt* du palimps. ? *implerunt* pourrait provenir d'un saut de *e* à *e.*

Pl., Am. 272 : *Cre^{8}do ego hac noctu Noctu^{5}rninum obdormisse e^{2}brium. Nocturninum* (St Jérôme) est à préférer au *Nocturnum* des mss. de Pl. comme « lectio difficilior » (§ 555). *Obdormiuisse* ferait donc le v., mais la syncope, comme telle, est suspecte (on peut toutefois imaginer un saut de *i* à *i*). Pl., qui emploie plusieurs fois *ebrius* avec voyelle initiale, aurait-il connu aussi un **debrius,* origine du *debriatus* médiéval (voir Du Cange)? cf. *enixe* et *denixe* (Tn. 652, § 298). On a *o^{4}bdormiui e^{2}brius* Cu. 415, *cu^{4}m corona*[^{m}] *e^{2}brius* Mn. 563. Il est peut-être sage de réserver la question. ❁ Mc. 944 : *-isse* (B), d'où *-iissem* CD (= *-iisse,* § 652). On lit *-iuisse,* mais v. § 1428. ❁ As. 79 : *consuerunt.* On peut rétablir *consueuerunt,* la faute s'expliquant par dédoublement (§ 436); cf. 727 *consuere* pour *consueuere* (§ 436).

960. Pl., R. 168 : *deuitarunt* B, *-auerunt* CD (le sens appelle *-auerint*). Au lieu d'admettre dans B une syncope de la leçon de CD, supposer un mot final (§ 849) tronqué *deuita* (§ 823), que chaque copiste a complété à son idée. Ou mieux *deuitaue*, avec un *runt* tantôt inséré, tantôt substitué (§ 1555).

960a. Le subj. *sirim* méconnu. Pl., Cu. 27 § 1544.

961. Syncope après le son *s*. — Les copistes tendent à compléter par ex. *sumpse*, non à syncoper *sumpsisse*. Pl., Ci. 625 : *i⁶ntelle⁵xes. Intellexisses* E. ❁ Cs. 996 : *oppresset. Oppressisset* P. ❁ B. 677 : *immersti* (*inm-* D). *Immersisti* l'éd. princeps (Mérula). ❁ Tér., Eu. 241 : *amisti. Amisisti* A, G entre les lignes, B (§ 1615). ❁ Hec. 251 : *amisti* (G). *Amis[is]ti* A,DF et PC (*dimis[is]ti* E, § 1615). ❁ Cic., Sest. 28 : *dixet* (schol. Bob.). *Dixisset* P.

❁ Pl., As. 746 : *que⁴m conscripsisti sy²ngraphum* (P, Non., Prisc.). On lit *-psti*. ❁ 849 : *deuinx[is]ti*. ❁ Au. 44 § 1425. ❁ 335 *detrus[is]ti*. ❁ Po. 422 § 1615. ❁ Tér., Ad. 940 (A manque) : *promis[is]ti*. ❁ 958 : *fa⁵ctum est quod iusti Demea* DGE, amétrique. Rejeter le *iussisti* de PCF et de Don., quoiqu'il fasse le v. (et parce qu'il le fait, § 1550); nulle apparence que *iusti* vienne d'un copiste. L. [*tu*] *iusti*; le *tu* de l'esclave est utile, celui qui a ordonné n'étant pas son maître, et le caractère de l'ordre étant surprenant. Dédoublement de ɪvɪv lu ɪvɪv. ❁ An. 882 (A manque) : *sens[is]ti* (*sentisti* G, § 1552; *sensisti* déplacé D). ❁ Eu. 522, fin de septén. : *qua ratione amisti*, amétrique. *Figura syncope*, notée par Donat. Rejeter le *amisisti* de A, qui fait le v. (§ 1550), et l. *amisti* [*isti*]. L'adv. aura été méconnu (§ 972) et éliminé comme répétition de la finale qui précède (§ 550); 1906 p. 255. Cf. Ht. 382 § 696. ❁ Hec. 560 : *sens[is]ti*. ❁ 845 : *dix[iss]e* (Bentley). ❁ Cic., Verr. 5,112 : *negotium gess[iss]e* (?). ❁ Caec. 50 : *ante eum dix[iss]ent*.

Contrefaute (le copiste syncoperait sans le savoir)? Tér., Hec. 466 : *iussi²sse. Iusse* C (§ 445), mutilation accidentelle due au retour de *ss*, et dont il ne faudrait pas abuser pour admettre ci-dessus un *iussisti* mutilé en *iusti*? Garder plutôt *iusse*, en lisant avec DF (§ 1613) *iu⁴ssit hic*.

962. Syncopes méconnues. Virg., A. 5,786 : *traxe*. Complété en *traxisse* Mγ, altéré en *traxere* FP (§ 1654). ❁ 6,57 : *Paridi⁴s direxti tela. Directi* R. ❁ Pl., Tr. 743 : *detraxe. Detraxi* P.

Pl., Am. 839, réponse à une allusion (perdue dans une lacune) faite par Amph. à la dot d'Alcm. : *No⁸n ego illam mihi dotem duco esse quae dos dicitur*, || *Se⁸d pudicitiam....* Amétrique. La tournure *mulieri dos est* ne se rencontre chez les comiques qu'à propos d'une fille (Pe. 387 et 391, An. 950, Ad. 345); d'une femme mariée Cécilius 144 dit bien *nisi dotem omnia quae* nolis *habet*, mais ici *nolis* vise un prétendant (fictif) éventuel. L. *cesse*, avec allit. (§ 270); cf. Cic., Verr. 2,170, *is quaestus huic cederet* (ex. unique, comme le nôtre serait unique dans Pl.), et le *cedo* des juristes. Cf. § 891. ❁ Mc. 53 : *Am⁶rem multos inlexit in dispendium*. Avec Camérarius, l. *-xe*. ❁ Pe. 106 : a. *Ius e⁶st adponi....* || b. *Ita fi⁶eri iussi*. Avec Bugge, l. *Iusses*. ❁ Tér., Eu. 98 § 1437. ❁ Cic., fam. 8,16,1 : *testificor me tibi praedixi* (var. *-xisse*). Avec Mendelssohn, l. *-xe*. ❁ Ibid. : *perscrips-* ou *-psisti*. L. avec Mendelssohn *-psti*. ❁ Cat. m. 4 : *obrepere citius aiunt eam quam putassent. Primum quis coegit eos falsum putare?* L. *obrepse*.

963. *Dixti*. — Pl., Tr. 567 (A) : a. *Quid te⁶cum, Stasime?* b. *De istoc* (§ 975) *quod dixti modo*. *Dixisti* P, amétrique. ❁ Tér., Eu. 165 et 167 : *dix[is]ti* G. — 451 : *dix[is]ti* G et F (§ 1615). — Hec. 865 : *dix[is]ti* P. — Ph. 537 : *dix[is]ti* D. ❁ Cic., Caec. 82 ap. Quintil. 9,5,22 : *dixti* (« *excussa syllaba* » Quint.). Les mss. de Cic.: *dixisti*.

Pl., Tr. 602 (A manque) : a. *Quo modo tu istuc, Stasime, di⁵xisti?* b. *No⁴strum erilem filium*. On restitue *dixti*. ❁ Cic., Sest. 96 : *enim dix[is]ti*. ❁ Vatin. 41 : *testimonium dix[is]ti*.

Peu familiers avec *dixti*, certains copistes tendent à le changer en *dixit*.

Pl. Cp. 155 : *dixti* rétabli par V[corr]J, § 1627.

Contrefaute. Par exception, les copistes de date byzantine semblent avoir écrit parfois *dixti* pour *dixisti*; cf. *nosti* § 958a. — Pl., Tr. 556 : a. *ca⁵ue sis dixeris* || *Me ti⁶bi* dixisse *hoc*. b. *Dixisti arcano satis. Dixti* A, amétrique. (On pourrait songer à lire : [*i*,] *dixti*.)

Tér., An. 593 : a. O[2]ccidi. b. Hem || Quid di[8]xti? a. O[7]ptume inquam factum. A-t-on raison de restituer *dixisti?* A manque; G a *dxti;* A de Donat a *dixtim*. Cf. Ht. 341 *hem* || *Quid di[6]xti?* — Ht. 851 : les calliopiens substituent *quid dixti* à *quid narras.* ❁ Eu. 1017, septén. : *Hem quid* **dix**[*is*]*ti, pessuma?* ❁ Eu. 376 et Ph. 302.

CONTRACTIONS

964. *Mi* datif. — Quel que soit son passé préhistorique, *mi* équivaut en latin à une contraction. Partout les copistes tendent à substituer *mihi*. Beaucoup de *mi* sont exigés par le mètre dans Plaute, dans les fins de phrases de Cicéron, alors que les mss. donnent la forme disyll. Pl., Mc. 106 (§ 562) : *mi* (B). *Mihi* CD. ❁ R. 802 : *mi* CD. *Mihi* B. ❁ 1268 : *mi* C. *Mihi* D, *mihi* déplacé B (§ 1416). ❁ Tn. 8 : *mi* CD, *mihi* B et aussi A (§ 1615). ❁ *Mist* amétrique D, Tn. 54; v. § 1291. ❁ Tér., Eu. 577 : a. *Tibine?* b. ***Mi*** (D). *Mihi* A,G et PCFE (§ 1615). ❁ 655 : *mi[hi]* D. ❁ 930 : *mi* PF. ❁ Ph. 618 : *mi* F. *Mihi* A, D[suppl]G,PCE (§ 1615). ❁ Cic., fam. 16,15,1 : *curam mi attulit.* ❁ Les copistes complètent même de faux datifs *mi*. Pl., Pe. 739 : *sa[4]lue multum, mi pater. Mihi* A. — Po. 1059 : *O mi[6] popularis. Mihi* P. — 1158 : ***Mi** patrue, salue. Mihi* P. — Tér., Hec. 606 : *gna[2]te mi*, voc. *Mihi* A. — Sén., ep. 1,1 et 1,2 : *mi Lucili*. Var. *mihi*. — Virg., A. 9,206 : *credat **emi***, infin. *Emihi* M.

Pl., Mn. 1125 : ***Mi[8]hi** germane gemine frater.* On lit *mi*, voc.

Dans Plaute et Térence, hors des v. lyriques, *mihi* disyllabe (comme tout mot ◡—, § 984) se rencontre surtout quand *mĭh-* est suivi d'un temps marqué secondaire (impair en comptant de droite à gauche). Pl., Mo. 555: *hi[4]c mihi a[3]nnus.* ❁ Tc. 439 : *Oste[6]ndit mihi iam sese medullitus. Ostendisse sciam mihi* Non., ce qui indique l'ordre *sese iam mihi[5]* (Lambin); § 1542. ❁ On trouve aussi des ex. comme Po. 151 : a. ***Mihi[6]** quidem hercle.* b. *Immo* mihi (om. CD). a. *I[5]stuc mauelim.* — L'existence de *mihi* disyllabe est donc incontestable. Toutefois la plupart des *mihi* des copistes représentent des *mi* de l'auteur. *Mi* bilittère est d'autant plus rare que souvent les très anciens copistes ont substitué l'épel *mei* (§ 907). Parmi les *mihi* de nos mss., plusieurs peuvent être des arrangements non de *mi*, mais de ce *mei*, compris comme un génitif et corrigé en datif. ❁ Un *mi* non complété déroute les copistes. Cic., fam. 10,11,2 : *facile **mi** uideor per me sustinere posse* (M). *Mi* om. HD (§ 848).

Pl., As. 65 § 1592 — 906 § 855 — Au. 468 § 392 — 723 § 367 — B. 37 § 1111 — 487 §§ 75, 194 — 625 § 1418 — Cp. 91 § 755 — 264 § 145 — 431 § 498 — 684 § 560 — 703 § 145 — Cs. 616 et 618 § 197 — Cu. 585 § 760 — Mn. 212 § 681 — Mi. 77 § 1352 — 1358 § 1497. ❁ Pe. 310 (*ne* p. *mi*) § 993. ❁ Po. 309 et 311 § 295. ❁ 345 : *mihi* ïambique? § 299. ❁ Po. 691 § 1419 — 722 § 594 — Ps. 614 § 301 — 1061 § 1539 — R. 254 § 1485 — 1335 § 1559. ❁ St. 64 : *mihi hic* P, *mihi* A. On lit *mi hic.* ❁ 295 § 295 — 628 § 255. ❁ Tn. 53 : ***si[3]** quid mihi mali est* P, *me* A. Le modèle de A devait porter *mi.* ❁ 94 § 1444 — 725 § 1142 — Tc. 437 § 1357 — 503 § 923 — 736 § 855 ❁ Tér., Ad. 611 § 1270 — An. 961 § 1604 — Eu. 256 § 1592 — 701 § 1443 — Hec. 84 § 1023 — Ph. 73 et 77 § 1540. ❁ 176 : *mihi[7]* disyllabe apocryphe, § 1525. ❁ 502 : *neque* pour *mique*, § 1415. ❁ Enn. ap. Non. 85 § 664. ❁ Cic., fin. 1,23 : ***mihi quidem** uidetur.* L. *mĭquidem.* — Tér., Ad. 379 : *mihi quidem*, § 1089. ❁ Un ex. curieux est Pl., As. 689, septén. : *O Libane, **mihi**, patrone **mihi**, trade istuc.* Le mètre veut qu'on écrive *patrone mi* (vocatif). Et, devant *patrone*, la clarté veut qu'on respecte *mihi* (datif); car, si on écrit deux fois *mi*, il y a construction ambiguë (§ 205).

965. *Nil*, contr. de *nĕ-hīl*[*um*]. — Les copistes tendent à substituer *nihil*. Virg., A. 10,54 : *Nil* (Pγ), à préférer à *nihil* (MRV, § 1650), quoique le mètre laisse le choix. ❁ Juv. 10,71 et 10,546 : *Nihil* initial P, amétrique. ❁ 11,121 : *Nihil... nihil*, avec *ih* gratté. ❁ Mais *nil* deux fois 6,457 et 14,294.

Virg., A. 5,751 : *nihil* MPRγ (§ 1651), amétrique, = *nil*. De même FMPRγ 9,155 et 207 (§ 1650). ❁ Pl., Cp. 860 § 530 — Mi. 1327 § 1000a — R. 1248 § 1521 — Tc. 861 § 516 ❁ Tér., Eu. 50 § 582 — Ph. 644 § 1157. ❁ Cic., Clu. 156 : *praesid*[*i*]*i* (§ 975) ***n***[*ih*]***il** fuisse.* ❁ Flacc. 44 : *timent **nihil** uerentur.* Amétrique. L. *nil.* ❁ Dom. 8 : *sibi **n**[ih]**il** timere.* ❁ 41 § 966. ❁ 70 : *lex **n**[ih]**il** liceret.* ❁ Vatin. 58 § 977. ❁ Phil. 3,20 : *esset **n**[ih]**il** timere.* ❁ De or. 1,154 : *uterer **n**[ih]**il** prodesse* (1893 p. 146). ❁ Tvrp. ap. Non. 215,31 § 1592.

L'habitude de voir écrit *nihil* expose *nil* à être méconnu.

Nili lu *nih* = *nihil* § 773. ✿ Pl., Cp. 644 : *qui*[7] *nihil i*[6]*nquam*. On lit *quin nihil*; l. plutôt *quin nil*, qui aura été déchiffré *qui nhil* (§ 635). ✿ Mahieu 2407 (l'auteur à Dieu) : *E*[6]*rgo cum fueris crucifixus per mulieris* (§ 272) || *Fa*[6]*ctum, ni[l] mirum si nullam ducere queris.*

966. *Pr[eh]endo, u[eh]emens.* — Les mss. antiques de Virg. n'ont jamais *prehen-* pour *pren-*. ✿ Tér., Ph. 863 (§ 1174) : [ad]*prendit* (E). *Reprehendit* A, *adpreh-* ou *adpraeh-* D et CP; § 1615. ✿ Cic., Font. 1 (palimps.) : *repraendis* (§ 1062). ✿ Fam. 16,21,1 : *uehementer*, puis *uementer* avec var. *uehem-*.

Cic., Verr. 5,111 : *scelere deprehensus*. Amétrique. L. *deprensus*. ✿ Catil. 3,17 : *atque deprehensa est*. Si c'est de cette var. qu'il faut partir, la métrique indique *deprensa* (autre hypothèse Nohl). ✿ Sull. 63 : *recte repr[eh]endis*. ✿ Dom. 41 : *horarum n[ih]il* (§ 965) *repr[eh]endo*. ✿ Cael. 14 : *suspicione depr[eh]endi*. ✿ Pis. 55 : *defendendum repr[eh]endit*. ✿ Phil. 2,18 : *senatus repr[eh]endisti*.
Il est illicite de restituer la forme pleine, quand les mss. ont la forme contracte. Pl., Au. 749 : *Lu*[8]*ci claro deripiamus aurum matronis palam*; || *Po*[8]*stid si prensi simus e*[4]*xcusemus....* *Si prehensi* rétablirait le mètre, mais lire plutôt qq. chose comme *[com]prensi si*. Il y aura eu détriplement de *sisisi* (§ 697), puis un insérende conjectural *si* aura évincé le préfixe (§ 1425). ✿ Val. Max. 4,6,1 § 681.

967. *C[oh]ors.* — Juv. 16,20 : *T*[6]*ota tamen cohors est inimica* (P). Bücheler avait peut-être eu raison jadis de substituer *chors* (ou plutôt *cōrs*). La var. *cohors tamen* serait un arrangement métrique, supposant *cohors* disyllabe comme 10,18 et 15,175.

968. *D[e]esse* : § 937.

CONSONNES INSTABLES

969. *Med, ted.* — Pl., B. 357 : *med* intact BCD. ✿ 61 : *medesse* CD (= *med esse*). *Me esse* B. ✿ As. 299 : *ted esse* (B^corr D). Le *d* gratté dans E, omis dans BJ. ✿ 20 : *med erga* (§ 1018). ✿ *Med* pour *me* élidé Cu. 664. — *Red* : § 994B. Ablatif nominal en *-d* dans les parodies, et abl. en *-īd* : § 994A.

Pl., Cp. 416 : *me[d] erga* (§ 1019). ✿ Am. 266 § 785 — 434-435 § 937 — As. 163 § 1354 — Mn. 942 § 1392 — 1145 § 1281. ✿ Mi. 617 : *ted* apocryphe, § 1521. ✿ Po. 671 § 1425 — St. 293 § 295.

970. Archaïsme méconnu. — La faute *egomet* (P) pour *ego me* devant *fecisse* suppose peut-être l'épel *med* incompris, Pl., Tn. 184.

Pl., Am. 670 : *u*[6]*t rationem te dictare intellego*. L. *ted inire*. ✿ As. 633 § 636. ✿ Au. 724 § 1423 : *med fraudaui* peu probable. ✿ Ci. 573 § 1318. ✿ Mc. 631 : *egomet credidi*. On lit *ego me* (= *med?*). ✿ Mi. 299 § 653 — 1207 § 1409 — Ps. 703 § 989.

971. *-E* et *-is*. La finale *-ĭs* alterne avec *-ĕ* (cf. *-ŭs* prononcé tantôt *-ŭs* tantôt *-ŭ*, § 1058) : *magis mage, legeris -re*. Lucr. 4,81 : *mage su*[3]*nt*. ✿ Virg., A. 10,481 : *mage sit*. ✿ Serv., A. 10,481 (cf. § 1092) prétend que Cic. *in frumentaria* (= Verr. 3) a dit *mage condemnatum*; cf. Verr. 2,174. ✿ Çà et là Plaute présente des traces de doublets analogues. Cp. 569 : *uanitudine* vaut *-nis*. ✿ Mi. 1062 (§ 1511) : *uilest* vaut *uilis st*, masculin. ✿ Pseudo-Pl., Po. 5 : *se*[4]*deate in subselliis*, = *sedeatis*. ✿ Tér., Ht. 701, fin de septén. : *mentiaris* A, *-re* calliop. ✿ Cic., Clu. 143 : *confiteare*. Variante *-ris*. ✿ Vatin. 24 : *conareris*. *Conarere* schol. Bob. ✿ Mil. 60 : *mentiare*. Var. *-ris*.

Pl., Au. 448 : *Nu*[8]*mmo sum conductus; plus iam medico mercede opus est*. L. avec Leo *mercedest opus?* *mercede* = *-dis*. ✿ B. 398 § 1544 — Cp. 887 § 1313. ✿ Ci. 101 (§ 593) : *eum pater eius subegit* (l. *subigit*). *Eius*, intolérable (§ 193). Il est probable (1907 p. 101) qu'il faut restituer *patre uis* (= *patris uis*; on prononcera *Na*[8]*m eum pa*[7]*tre uis* ou *Nam e*[8]*um patri*[7]*s uis*). ✿ Mn. 1161 : *auctione... quinquagesisaes* (sic). Entendre *auctionis... quinquagesimas*, les 2 0/0 de l'adjudication, les droits (1908 p. 192). ✿ Mc. 982 et 983[a] : 1° *istac aeta*[5]*te i*[4]*stis*, 2° *istac ted aeta*[5]*te* (§ 1423) *hi*[4]*s*. *Aetate* vaut-il *-tis* (dans les deux v., restituer en ce cas *istuc*, § 1311)? Plutôt *aetatīd*, § 994c? cf. Am. 634, 1032, Cs. 240. ✿ Mi. 685 § 1248. ✿ Pe. 353 : *plu*[3]*re existimo?* ✿ Po. 1290 § 293. ✿ St. 234 : A. *Haec ue*[6]*niisse iam opus est quantum potest*, || *Vt de*[6]*cumam partem h[inc H]erculi* (§ 809) *polluceam*. || B. *Eca*[6]*stor auctionem hau*[3]*d magni preti!* (AP). L. *auctionis*, qui aura été écrit *-ne*, puis arrangé en *-nem* (§ 1269); construire avec *decumam partem*. ✿ Mo. 478 : *sceleste*. Arrangement d'un *scelere* = *-ris*. ✿ B. 720 : il est douteux que *loqueris* doive être corrigé en *-re*.

Hors des épels en *-c* pour *-is*, l'*s* finale muette (§ 1058) est toujours exprimée dans les mss. ; ou du moins les ex. contraires tiennent à des accidents involontaires. Pl., Pe. 822 : ***ni^{4}mi*** (non pas *nime*) *diu sicci sumus* (B). *Diu* manque dans CD et ils ont *nimis ;* donc la disparition de l'*s* dans B vient d'une réinsertion fautive (il y avait eu d'abord saut de *s* à *s*).

971A. Aspirées et doubles. — Le vieux latin rend les aspirées grecques par des doubles : *braccium* = βραχίων, *muttus* « mot » (d'où *muttire*) = μῦθος, *struppus* = στρόφος. La syllabe est donc toujours longue. Les copistes substituent ordinairement *ch, th, ph* (ce qui peut tromper sur la prosodie). Pourtant *moeccus*, Pl., Mi. 775 (§ 1414).

Adcheruntem Mo. 509 est une trace indirecte d'un épel mixte *Accher-* (cf. *bracchium*) ; cf. § 942.

Pl., Am. 1029 : *u^{3}lmorum* ***Acheruns***. Prononcer *A^{2}cceruns*. ✽ Mc. 488, troch. : ***Achillem*** *o^{7}rabo*. Prononcer *A^{8}ccillem*. ✽ Mi. 1054 § 1155 — 1390 § 884 — Ps. 593 § 851.

Φίλιππος était prononcé *ppilipus*, avec dédoublement du second *pp*, mais les copistes écrivent *philipp-*. Pl., Pe. 339 : *re^{5}gis* ***Philippi*** *cau^{3}sa ;* prononcer *rēgippilipī*.

LES AFFIXES INSTABLES

972. *C* ajouté aux adverbes. — La distinction classique entre *illi* (pronominal) et *illic* (adverbe) est assez récente. Les copistes tendent à rajeunir les adv. en leur ajoutant un *-c* : *illic* pour *-i*, *illinc* p. *-im*, *illuc* p. *-o*. Virg., G. 1,54 : *illi*, conservé dans une citation d'Arus. *Illic* AMRγ, *illinc* P. ✽ A. 10,557 : *isti*, conservé dans c (ixe s.). *Istic* MPRVγ. ✽ Pl., Cs. 545 (546) : *No^{8}n ornatis* ***isti*** *apud uos nuptias ? Istic* P. ✽ Cic., fam. 6,20,3 et 16,7,1 : *istim*. Var. *-inc*. — 10,20,1 : var. *-inc*, *-is*.

Pl., Am. 249 : *Namque e^{8}go fui* ***illic*** *in re praese^{5}nti*. Avec Lambin, l. *illi*. ✽ 253 § 1318. ✽ Cp. 278 : *Quo^{8}d genus* ***illi[c]*** *est unum po^{3}llens*. (Bothe). L. aussi *-i* pour *-ic* 279 ? ✽ 658 : *I^{8}te* ***istinc*** *a^{7}tque ecferte lora*. Avec Lachmann, l. *istim*. (Se garder de rayer *atque*, § 1121 ; la constr. de *istinc* deviendrait ambiguë, § 205). ✽ Mc. 570 § 1531 — Mi. 1314 § 1423 — Mo. 467 § 367. ✽ 721a, crét. : ***isticero***. On lit *isti ero*. Les deux mots n'étant pas encore séparés dans l'archétype en minusc., le *c* a dû être ajouté dans son modèle (Lindsay, an Introd. p. 107 n.). ✽ Pe. 405 § 1256. ✽ Ps. 758 : *pri^{6}us* ***illi[c]*** *e^{3}rimus* (Bentley). ✽ Tér., Eu. 322 § 961 — Ph. 310 § 368 - 572 § 1615. ✽ Pl., Cs. 542 (543), AP : *me orauit u^{5}t eam* ***istuc*** *a^{4}d te adiutum mitterem*. Avec Spengel, l. *isto*.

Parfois les adv. sans *c* sont méconnus. Tér., Eu. 754, septén. devant troch. : a. Abi tu ; cistellam, Pythias, domo effer cum monumentis. || b. *Viden tu* ***illum*** *(illam* A), *Thais*... c. Vbi sitast ? a. In risco ; odiosa cessas. || b. ...*mi^{8}litem secum ad te quantas copias adducere ?* Lire *illim*. Les copistes qui suivaient bien le discours de b. ont construit le mot avec *militem*. Un autre copiste, trompé par l'enchevêtrement de ce discours de b. avec le dialogue de a. et c., a subi la suggestion de *cistellam*.

973. *C* retranché aux pronominaux. — Pl., Tn. 567 (§ 963) : ***istoc*** *quod*. *Isto* A. ✽ Po. 1061 : *de* ***i^{5}lloc*** *a^{4}d*. *Illo* P. ✽ Mn. 317 : ***illo^{2}c*** *modo* (B). *Illo* CD. ✽ Mi. 1115 § 205. — 1210 : *istuc* (B). *Istud* CD. ✽ Ci. 75 § 1450 — Mo. 175 § 948. ✽ Mc. 129 : *illuc* (C). *Illud* B et D (§ 1615). ✽ Tér., Eu. 494 : *istanc*. *Istam* PCFE (*ista* D), amétrique.

(Tér., Ph. 753 : ***isti[c]*** *ipsi ? Isti inquam ipsi* F, intrusion d'origine énigmatique ? § 1613a.) ✽ Eu. 12 § 219.

Parfois les pronominaux en *c* sont méconnus. Substitution de formes de *hic :* § 948. — Tn. 9 § 1437 ✽ Tér., Ph. 659 § 1325.

973A. Les copistes rétablissent indiscrètement la différence classique et artificielle entre *haec*, sing. fém. ou n. plur., et *hae* plur. fém. Pl., Mo. 165, fin de septén. : *periere* ***haec*** *oppido aedis* (l. *-des*). *Hae* CD, amétrique.

Pl., R. 294, septén. : ***hae*** *harundines*. Le mètre veut *haec*. ✽ Tér., Hec. 790 § 1585. ✽ *Hos[ce]* etc. : § 167.

974. *Vt* pour *uti.* — Tér., An. 542 : *uti* (G). *Vt* D et PCE (§ 1615). ✽ Eu. 564 : ***uti iussit*** (C). *Vt* A,DG et PE (§ 1615). ✽ Cic., Clu. 116 : ***uti lis.*** Var. ***ut.***

Pl., Mc. 470 § 297 — Mi. 1177 § 1362 — Mo. 992 § 1024 — Po. 1289 § 293 ✽ Tér., Ph. 759 § 1435 ✽ Cic., Font. 26 § 1245. ✽ Dom. 71 ***sed ut uenirem***, Lig. 11 ***sed ut necetur.*** Amétrique. L. *uti*, comme dom. 54, Rab. Post. 2, Phil. 12,6.... ✽ Phil. 4,12 : *incumbite in causam, Quirites, ut[i] facitis.* ✽ Cat. mai. 59 : *studiose ut[i] facitis.* ✽ Ascon. ad Pis. 2 § 896 ✽ Enn. ap. Charis. 83 § 589.

974a. *Satis* pour *sat.* — Pratiquement, *-is* vaut ici un affixe. En vertu du principe de banalité croissante, on préfèrera la var. *sat.* Tér., An. 170 : ***sat*** *e^{1}st. Satis* D. ✽ 611 : ***sa^{6}t*** *scio fo^{5}re. Satis* D. ✽ Ad. 621 § 516. ✽ Ph. 636 : ***sa^{2}t*** *scio. Satis* A. ✽ 724 § 1416. ✽ 768, fin de septén. : ***sat erat.*** *Satis* A.

-I ET *-II*, *-VM* ET *-IVM*, *-IS* ET *-IIS*

975. Les copistes, dans force passages, ont écrit *-ii*, désinence du génitif à l'époque impériale, pour *-i*, désinence ancienne. Pl., Ps. 397 : *co^{2}nsili. Consilii* BCD. ✽ Tér., Eu. 749 : *preti^{1}. Pretii* A, *praetii* (§ 1062) PF (§ 1615). ✽ Cic., harusp. 1 : ***iudici intendi.*** Baiter et Müller écrivent *iudicii*, qui fausse la métrique. ✽ Sest. 71 (§ 136) : lire *Sesti* avec G.

Pl., Am. 19 § 1353 — As. 265 § 707. ✽ Ci. 165 : *co^{2}nsil[^{i}]i.* ✽ Mo. 1046 § 1529 ✽ Cic., Clu. 156 § 965. ✽ Flacc. 9 : ***otii*** *fuisse*, fin de phrase. Amétrique. Lire *oti.* ✽ De même Planc. 76 : *iudic[^{i}]i obiectas.* — Deiot. 26 : ***supplic[^{i}]i*** *adferre.* — De or. 1,159 : *imper[^{i}]i cognoscenda est.* ✽ Ph. 1,17,1 : *Sole^{6}nt mendaces luere poenas* ***malefic[^{i}]i.*** ✽ Tvrp. ap. Non. 215,31 § 1592.

Désinence *-i* méconnue. — T. Live 28,11,6 : *iussu P.* ***Licini*** *pontuficis* (§ 921) le ms. en onciale (Chatelain cxvi). *Licinio* la copie du ixe s. (Ch. cxvii).

976. Virg., G. 3,111 : *seque^{1}ntum. Sequentium* P. Suit un *t*, ce qui exclut l'hypothèse d'une élision entre v. Le copiste a méconnu une flexion rare. ✽ Tér., Eu. 1034 : *uoluptatum. Voluptatium* D et PCF (§ 1615); amétrique. ✽ Cic., Pis. 44, fin d'incise (§ 330) : ***fraudum*** *suarum* V, viiie s. ✽ Enn. (Chatelain xxvi). *Fraudium* des mss. récents; amétrique.

Cic., Phil. 2,28 § 1615 : *laudum.* ✽ Méla 3,85 : *optimarum alii* ***uirtutum.*** Amétrique. Lire *uirtutium.* ap. ps.-Serv., G. 1,12 § 389.

977. *Gratis, ingratis.* — Contractions factices, créées pour la poésie dactylique (1058a). Les auteurs qui n'ont pas encore subi son influence ne connaissent que *gratiis, ingratiis.* ✽ Cic., Tull. 5 (palimps.) : *ingratiis.* ✽ Clu. 127 : ***gratiis condemnarunt.*** Var. *gratis*, amétrique.

✽ Pl., Cp. 408 § 1047 ✽ Tér., Ph. 888 § 1532. ✽ Cic., Verr. 3,215 : *grat[i]is mallent*, fin de phrase. ✽ 4,29 : ***sublatas grat[i]is.*** ✽ 4,19 : ***dicent quae necesse erit ingrat[i]is.*** ✽ Vatin. 38 : ***grat[i]is*** *n[^{ih}]il* (§ 965) *fecisse.*

977a. *Di, dii.* — *Deus* fait au plur. *dī*, dat.-abl. *dīs;* l'*i* long est souvent noté *ei*, § 906. — *Dii, diis* sont postclassiques, souvent substitués par les copistes aux vieilles formes. Juv. 1,49 et 5,132 : *diis* fin de v. P.

II ET *HI*, *IIS* ET *HIS*

978. Au nom. masc. pl. et au dat.-abl. pl., rares sont les prononciations *ĭī, ĭīs* (Po. 167, R. 73). Les copistes substituent souvent les formes de *hic* à celles de *is* : *hi* pour *i*, pour *ei* prononcé *i* (§ 906), pour *ii ; his* pour *is*, pour *eis* prononcé *īs*, pour *iis* (§ 1343).

On trouve aussi *hii, hiis.* Pl., Mi. 753 : *Nam* ***hi^{8}i*** *solent* B. ✽ Juv. 10,88 : *hii^{2} sermones* P.

Pl., Mi. 314 (§ 1389a) ***debis*** *inimi^{6}cis*, Mo. 563 ***debis*** *inimi^{3}cis.* Avec Ritschl et avec Pius, l. *deis = dis.* Le copiste a cru opérer sur *de is.* ✽ Cic., Cael. 36 (§ 761) : *hisdem*, var. *iisdem.* Avec P^{corr}, l. *isdem.* ✽ Phil. 10,15 § 796 — De or. 1,3 § 1423.

-*M* LATINE ET -*N* GRECQUE

979. Virg., B. 5,52 : ***Da^{6}phnin ad astra feremus.*** *Daphnim* Pγ (§ 1638), amétrique. ❁ Inversement A. 9,702 : ***Tu^{6}m Meropen a^{5}dque*** (= *atque*) R.

G. 1,138 : *arcton.* Corrompu dans M en *arctom*, monstre bilingue, où le copiste a respecté l'*o* grec, mais latinisé l'*n*.

Virg., B. 8,68 etc. § 740. ❁ Méla 2,54 : ***Megybernam incingit.*** Amétrique. L. *-nan.*

ST ET *ĖST*, *S*[*S*] ET *ES*[*S*]

980. *St* **ou** *est.* — A côté de *es*, *est*, le latin possède des formes asyllabiques *s*, *st*, soit formées par aphérèse, soit refaites d'après *sum sumus sunt.* Dès les temps byzantins on tend à substituer aux formes asyllabiques les formes pleines. Pl., Mo. 701 : *cubandum st. Est* A.

Tempŭs est est échangeable avec *tempust.* La même alternance est-elle licite quand le nom a une voyelle longue et que *s* vaut *ts* (*uirtus est*, *uirtust*)? les exemples sont rares.

Virg., A. 2,46 § 1353 — 2,701 § 1353 — 5,178 § 1353 — 12,889 § 1390 ❁ Pl., Am. 250 § 1579 — 253 § 1318 — 534 § 1353 — As. 511 § 1437 — 867 § 1353 — Au. 723 § 367 — Cp. 163 § 1623 — Cs. 97 § 1416 — 620 § 1416. ❁ Ci. 531 : *opus est* pour *opu^{1}st*,§ 1128. ❁ Mc. 565 § 439 — Mi. 914 et 920 § 1497 — Mo. 993 § 771 — Pc. 829 § 1207 — Tr. 329 § 1389a. ❁ Tér., Ht. 1020 § 1132 ❁ Ph. 4,7,25 § 1380 ❁ Non. 224 § 1418. ❁ Pl., Pc. 268 : ***Virtus est, ubi occa^{7}sio admonet.*** Lire *Virtu^{8}st? Milĕst* aussi serait suspect, § 1058. ❁ *St* pour *est* en fin de v., § 1066.

Rares et involontaires sont les contresubstitutions, comme l'amétrique *meliust* pour *melius est* dans A, Pl., Po. 1270. Cette leçon s'explique par saut de *s* à *s*; §§ 698,897.

981. La forme asyllabique méconnue. V. Madvig, opusc. acad. 149 (184) et 579 (222); de finibus 3,58; emend. Liv. p. 705 (585). *Sit* pour *st* : § 1372. ❁ Virg., A. 8,71 : *u^{1}ndest. Vnde si* F, *unde sit* F^{corr}. ❁ Pl., Ps. 448 : *i^{5}nsipientiast* (A). *Insipientia si* P. ❁ Pl., Tr. : *-usi* pour *-ust* (= *-us est*) 206 (B, § 1329), 553 (B), *-asi* pour *-ast* 158 (§ 205), 208, 319, 338, 423, *-osi* pour *-ost* 525 (B), 563 (B), *-omsi* 451, *-umsi* 227, 308, 378, 439, 511 ; ❁ 432 *tempusi* (B), d'où *tempus* CD, § 1247; 445 *eadem si* (B), d'où *eadem sim* CD, § 1246; 529 *tuum est meum est* (A), *tuum sim meum si* CD, *tuum sim meum sim* B, § 1389a. ❁ 430 § 1411. — *I* pour *t* (§ 630) dans la même pièce : *aniique* 72 (= *antiquae.* § 1062), *sini* 221, *satius tui* 311 (= *satiust ut*), *uides* 762 (= *ut des*), *uenirem* 424, *alio* 827 (§ 887), *-menium* 694 (B), *philio* 516 et *filio* 506 (= *Philto*, § 869).

As. 249 : *meliust.* Le *t* devient *l* barrée (= *uel*, § 772) dans J, *uel* dans E.

Cic., fam. 15,10,1 : ***facillimum factust.*** Var. *factus*, *-u.*

Pl., Am. 662 § 1216 — Cp. 265 § 1510a — Mi. 729 § 563 — Mo. 933 § 1372. ❁ Tr. 915 : ***Li^{8}tteris recomminiscar; est principium nomini.*** Lire non [*C*] *est* (Scaliger), mais *C st.* ❁ Tér., Ht. 584 § 1380 ❁ Ph. 4,7,25 § 1380 ❁ Perse 5,76 § 554.

981a. Contrefaute. Pl., Mo. 402 : *st.* Lire *si* avec B^{corr}. ❁ 395 : ***Qui^{8}d est igitur abeamus?*** Lire *si* avec Bothe; *est*, arrangement d'une mélecture *st.*

982. *S* **ou** *es.* — Les ex. de *s* sont rares; *-u's* se confond graphiquement avec *-us*, *-a's* a l'air d'un acc. plur. (ainsi *digna's* Pl., Pe. 206 et 207); dans les qq. cas où *s* suivait une voyelle longue, les copistes semblent l'avoir ou rajeuni ou méconnu.

Tu's Pl., Cp. 173 § 695. ❁ Cp. 933 : a. ***Proi^{8}nde ut tu promeritus de me et fi^{4}lio.*** b. ***Immo^{2} potes.*** L. *filios* = *filio es.* ❁ Mo. 1142 § 980. ❁ Pe. 219 : *mala es* CD, *maleas* B. On supposera dans l'archétype *mala^{e}s;* B a un insérende fourvoyé, § 1390.

983. L'*s* dédoublée. — Primitivement, la seconde personne se prononce *ĕss* ou *ss*, ce qui fait syllabe longue (*potess*, § 1058). A l'époque classique, on prononce *ĕs.* Il est rare que les copistes ne

dédoublent pas le *ss* de la prononciation archaïque. Pl., R. 240, crét. : *mihi ess aemula.* ❋ Mi. 825 : *su^{5}ppromu's, eho* (CD) ! B a *suppm' sehó* = *suppremuss eho* (Nougaret).

Pl., Tc. 289 *u^{4}ncta es*, 280 *nancta est*, 373 *pau^{2}per es*, 378 *lau^{6}ta es. Vncta esse, nacta esse, pauper esse, iauia isse* P ; l. *ess.* ❋ Cp. 333 : *o^{4}ptumusque hominum es homo. Esse* V, peut-être *est* E ; l. *ess.* ❋ Cu. 395 : *De Co^{6}clitum prosapia esse* (Varr. ; *te esse* P) *arbitror.* Lire *Coclitum* [*tu*], puis *ess ut.* Il ne faut pas accueillir le prétendu archaïsme *Coculitum* (§ 949) ; *Coclites* est à *Hercules* comme *periclitari* à *periculum*, *figlina* à *figulus*, *disciplina* à *discipulus*, *tablinum* à *tabula*. *Coclitum tu*, devenu *coclitu* (§ 700), a été arrangé en *coclitum* (§ 1291) ; la disparition de *tu* a fait méconnaître la seconde personne ; dans P, la faute très ancienne *esse* a provoqué une glose *te* qui a pénétré dans le texte (§ 1126 ; cf. § 1539). Peut-être P avait-il été collationné sur Varron (§ 1592).

SIM ET *SIEM*

984. Dans Plaute et Térence, les ex. authentiques du subj. disyllabique (comme de tout mot ◡–, § 964) finissent le plus souvent au temps marqué secondaire (impair en comptant de droite à gauche). ❋ Pl., Mc. 175 : *Quid sie^{7}t quod.* ❋ Mi. 1181 : *sie^{1}s. Sis* P. ❋ Po. 148 : *sie^{5}s.* ❋ St. 202 : *quid sie^{3}t causae* (§ 993) *ilico* (ne pas écrire *sit causai*). ❋ Am. 130 : *qui siem au^{3}t quid uenerim.* ❋ B. 762 : *possiem e^{5}molirier. Possim* CD. ❋ Tér., Eu. 479 : *si opus sie^{3}t* (*sit* A) *uel sobrius.* ❋ Hec. 637 : *tua sie^{5}t sententia. Sit* D.

Il faut pourtant se garder d'établir une prétendue règle. Pl., Am. 106 : *si^{4}et quod.* Au. 370 : *tantum si^{3}et in aedibus.* Mi. 261 : *si^{4}et secta^{5}tus* (AP). 1186 : *si^{6}et Athe^{5}nas* (A). St. 100 : *si^{4}ent* A, *sint* P. — Au. 495 : *Sient ui^{6}liores.* ❋ Tér., Eu. 663 : *sit* demi-pied faible. *Siet* DG,E (§ 1612).

Virg., G. 4,89 § 1552. — Pl., Mn. 110 : *si*[*e*]*s* dans un choriambique. ❋ Mi. 1358 : *si*[*e^{1}*]*nt*, § 1497. ❋ Mo. 14 § 1553. ❋ Po. 721 : *sies* lu *spes*, § 594. ❋ Tc. 559 : *i^{7}psus perditum sit.* Avec Camérarius, l. *se it.* Le copiste a cru voir *siet.* ❋ *Siet* intérieur apocryphe, Tér., Eu. 240 § 368. — *Prosient* apocryphe carolingien, Caec. ap. Cic. § 368. — *Siet* apocryphe pour *si erit*, Hor., s. 2,3,41. — Tér., Ph. 794 : *Vt possi*[*e*]*s* en tête d'un septén., § 1524. ❋ 825 et 827 § 1394.

Pl., As. 762 : *Ne epi^{6}stula ulla quidem* (*quidem ulla* BD, § 1430) *si*[*ē*]*t* (§ 257) *in aedibus.*

-ERVNT ET *-ERE*

985. Sur les échanges entre *-erunt* et *-ere* dans Plaute, v. 1907 p. 230. Dans tout texte archaïque, se méfier de la théorie antique qui faisait de *-ere* une désinence duelle (Quintil. 1,5,42) ; elle a dû faire falsifier plus d'un passage.

Ps. 905 : *uoluere esse. Voluerunt* (A) est-il une faute ? Il est probable que *esse* était sous-entendu (§ 1124 ; le *esse* de 906 suffit), et que le *uoluere* de P vient d'arrangement métrique (§ 1515). ❋ Tn. 51 § 1405.

CHAPITRE XXXVIII

LE COPISTE ET LA GRAMMAIRE

986. Certaines fautes sont liées aux erreurs et aux ignorances du copiste en matière grammaticale. Là aussi il change ce qui lui est rare en ce qui lui est banal.

987. Les copistes ne se rendent plus compte que *equidem* (= *e*[*go*] *quidem*) contient *ego*. Pl., Ep. 497 : ***me quidem***. *Equidem* A, amétrique. Aussi Mi. 158. ❋ Authentique paraît une locution *atque equidem* ayant un sens étroitement défini « et qui plus est », Pl., B. 974, Tn. 611, Po. 1240; Tér., Eu. 956. (A moins qu'il ne faille écrire en un mot *atquequidem?* cf. ci-dessous Ep. 50.)

Pl., Ci. 526 § 1620. ❋ Mi. 547. Vers difficultueux, où *equidem* paraît amétrique. *Quidem* irait mieux à tous égards. ❋ Pe. 546 § 1255. ❋ Pe. 659 : *I*[8]*ta me di bene ament, sapie*[n]*ter! atque* ***equide***[3]***m*** *misere*[2]*t tamen* (P). Mérythmé. *Tamen* va mal pour le sens, et A remplace *equidem* par *co*. L. *atque co miseret quidem* (c. à d. *misereor, non inuideo*)? La locution *atque equidem* est également suspecte Mi. 650 (§ 889). ❋ Ep. 50 : A. *Po*[8]*t illa ad hostis transfugerunt*. B. *Armane?* A. *Atque* [*e*]*quidem cito* (Luchs).

Et quidem est sujet à devenir *ecquidem* (§ 945) et par suite *equidem* (Pl., Pe. 187, P). ❋ De même, dans A, *equidem* pour *it* (= *id*) *quidem*, Po. 291 ; *it* aura d'abord été lu *et* (§ 925).

988. Mahieu 528 : *Ve*[6] *solis! doleant, quia solis puncta dolorum* || ***Au***[c]***gmentantur***, *eo quod cum soli paciuntur*. L. *augmentatur;* le copiste a méconnu le fém. rare *puncta*.

LA MORPHOLOGIE ARCHAÏQUE

989. Le préfixe *ind-* (cf. *ind-ages, -igeo, -ipiscor; indu-perare*). — Pseudo-Pl., Cp. 50 (§ 397) : *ind*[*e*]*audiuit*. ❋ Mc. 941 et 944 § 1428 — Mi. 211 § 297. ❋ Mo. 542 : *in*[*d*]*audiuerit*. ❋ St. 77 § 297.

Ps. 703 : *I*[8]*o te, te, turanne, te rogo* (l. *ted ego*, § 970) ***qui imperitas Pseudoli*** (P; *-le* A; lire *-lo*). L'esclave *paratragoedat* (707); l. ***induperitas***. ❋ Am. 622 : ***No***[8]***n soleo ego somniculose eri imperia persequi***. Style solennel qui sent la parodie. Le mètre indique *induperia*. ❋ Tér., Ph. 877 § 1581.

989a. *Potesse*. — Tér., Eu. 666 : *potesse*. *Posse* A.

990. *Qui* **abl. ou adv.** Virg., A. 11,822 : *quicum*. *Quacum* P[corr]. ❋ Pl., Am. 1129 § 1625 — Cp. 28 § 1114 — Tc. 59 § 1514 ❋ Tér., Eu. 290 § 1518 — Ph. 655 § 1112. ❋ Hor., s. 1,1,1 : ***Qui***[6] ***fit?*** Var. *Quid*.

991. Flexion archaïque des pronominaux. — Pl., B. 478 (§ 1034) : *ipsus* (A et B). *Ipsius* CD.

Pl., Cp. 920 : *alibi adornet* leçon probable de A, *aliud ornet* P. Lire *alid adornet* (*alibi* pour *alid*. *aliud* pour *alidad*). ❋ 555 § 225 — Am. 400 § 1331. ❋ Cs. 613 : *aliud* (P). L'arrangement *aliquid* (A) suppose un *alid* incompris. ❋ Tn. 458 : *Nisi quid me aliu*[5]*d uis*, mérythmé. L. *alid*. ❋ Tc. 432 : *Num qui*[6]*ppiam me uis* ***alium?*** L. *alid*. ❋ Tér., Hec. 750 : *A*[8]*li*[*u*]*d si scirem*. ❋ Ph. 235 : *re*[6]*pperi iam; ali*[*u*]*d cu*[4]*ra*.
Charis. 159,31 lisait *alis* dans Sall., Catil. 61,3; *alid* subsiste T. Live 2,43,8; *ali*[*qui*]*d* Tac., a. 1,4.

Tér., Eu. 1004 : *mihi solae*. ❋ Ht. 271 : *alterae*, dat. fém. ❋ Ph. 928 : *alterae*, dat. fém. *Alteri* PC. ❋ Prisc. 6,38 : « *ipsi* pro *ipsius* Afranius in Homine : ***Ipsi*** *me uelle uestimenta dicito* ». Cf. *isti-modi*.

Tér., Eu. 741 : *Cre[5]do equidem illum iam adfuturum esse ut illam a me eripiat* (*sine ueniat*); || *A[5]tqui si illam digito attigerit uno, oculi ilico eff dientur.* || *V[8]sque adeo e[7]go* **illius** *fe[6]rre possum ineptiam et magnifica uerba,* || *Ve[8]rba dum sint....* La métrique et le besoin de distinguer entre *ille* et *illa* (le capitaine, la jeune fille) indiquent de lire *illi*, gén. masc.

Pl., Cs. 323 et Cu. 465 : *ipsi*, dat. masc. *Ipse* B; trace indirecte d'un dat. *ipso?*

Pl., Tn. 737 : ***e[4]ius*** *ob ami[5]citiam patris. Eius* est dit de la jeune fille. L. *eae;* cf. *eae* dat. Mi. 548 (A). ❋ Mi. 448 : *a[4]lia eiu[3]s simili[2]s si[e]t* (§ 984). Suspect pour le rythme (cf. toutefois § 999a); un gén. fém. *eae* ne ferait aucune difficulté à cet égard. ❋ Tér., Ph. 725 : *Volo ipsius quoque[7] uoluntate haec fieri, ne se eiectam praedicet* (§ 1154). L. *ipsae[8]*. ❋ Tvrpil. ap. Non. 146 : *Hoc te o[8]ro ut* **illius** *commiserescas miserae* (l. *-rai*, § 993) *orbitudinis*. L. *illae*. ❋ Tc. 790 : ***ist[a]e[2]*** *dedi[t]*. Dat. fém. (Mérula); § 1062. ❋ Am. 894 : *ill[a]e* dat. fém., § 1274. ❋ 478 : *Nam Amphi[6]truo actutum uxori turbas conciet* || *Atque i[6]nsimulauit* (l. *-bit*, § 951) *eam probri;* [*t*]*um meus pater* || *Eam se[6]ditionem* **illi** *in tranquillum conferet.* Équivoque; l. *ĕae*, qui d'ailleurs orientera la prononc., § 255 (cf. *eam: ill*, gl.). ❋ As. 801 : *Haec mu[6]lta ei e[5]sto.* Lire *eae?* ❋ Mi. 1221 : *ips[a]e* dat. f. (dans ce passage, *ipsi* serait ambigu, au moins au premier abord.

Ph. 4,18,10 : *Parce[6] gaudere oportet et sensim queri* || *Tota[6]mqu[ ]e uitam miscet dolor et gaudium.* L. *quis* (interméd., *totamquitam*, § 705); § 1290a. — Cf. 3,15,11 : *quis* (Perotti). *Quibus* P (§ 97).

Au dat.-abl. pl., *hic* fait *hĭbus* (Pl., Cu. 506). ❋ *Is* fait *ībus*. Pl., Mi. 74 (§ 1593).

992. Les génitifs *mis*, *tis*. — Les copistes méconnaissent d'ordinaire ces vieilles formes dans la locution *mis* (*tis*) *honoris causa;* 1897 p. 67.

Pl., Cp. 582 : ***si[5]milis tibi.*** Pl. construit normalement *similis* avec le gén.; l. *tis*. ❋ Mi. 1255, septén. : *Vt quaeso amore perditasi* (var. *-ta est;* l. *-tast*) *te misera.* L. *tis*. CD omettent le mot obscur; § 848. ❋ Cs. 994 § 299 — Ps. 6 § 1137 — St. 538 § 298 — Tc. 570 § 1118.

992a. Gén. pl. en *-um*. — On tend à substituer *-orum*. — Pl. Cp. 796 § 907 — Mc. 585 § 250 — Ps. 581 § 1544.

993. Gén. en *-ai*. — Virg., A. 6,747 : ***aura[5]i*** *simplicis ignem* (grammairiens). *Aurae* MPR, *aure* F, *aura* γ (§§ 1062, 1630). ❋ 9,26 : ***picta[5]i*** *uestis* (grammairiens). *Picta* MR, *picta*, (grattage) P; § 1651. ❋ Perse 6,9 (Enn.) § 1353. ❋ Pseudo-Pl., Po. 51 : *Com[o]e[6]diai si[4]n.*

Pseudo-Pl., Cs. 30 : *Com[o]e[6]dia[i] no[4]men.* Les copistes réduisent volontiers *-ai* à *-a;* cf. *pausa* pour παῦσαι, Pl., Tn. 187 § 873.

Dans Pl., le mètre indique souvent de restituer *-ai*, diversement altéré par les copistes. Mi. 103, d'après Mar. Vict. : *Magnā[6]i rē[5]i pu[4]blicāi* (parodie) *gratia;* les mss. de Pl. ont *magna* et *publicam* (= *-ca*, § 652). (Ils ont *gratiast* [et ceux de Vict. *gratiai*]; l. *gratiad*, § 994a ?)

Au. 505 : *anima fo[4]rte* (Prisc.; *-mae* les mss. de Pl.), = *-ma[5]i*. — Mc. 241 : *si[5]mia[i] do[5]tem* (*-iae* CD). ❋ 811 : *Cum qui[6]dem salute a* (l. *it* = *id*, § 923) *fa[4]milia[i] maxuma.* (Rejeter le *Sua qui[6]dem salu[5]te ac* de Camérarius; l'acteur aurait rythmé *Sua[6] quide[5]m salu[4]te ac.* § 253.) — Po. 432 : ***aqua[5][i]st i[4]n*** (A; *aqua est* B; *est aqua* CD; fourvoiement d'un substituende *est* pour *ist*, § 1416). — 274: ***nebula[6][i]*** (*-lae* CD) *cyatho* (§ 1577). ❋ Mi. 236 : *sapie[6]ntiame qua[4]m*, = *-tiai*. Supposer *-tiam[e]* (§ 1372); *m* finale, § 652. ❋ Au. 295 ***fi[4]lia[e] i[n]*** *nuptiis* (cf. [*in*] *nati nuptiis* PCFE, Tér., Ad. 756). ❋ Tn. 359 : ***Cha[4]rmid[a]i*** *fi[2]lio.* (Pl. écrit *Cha[2]rmidi* 744; l'arrangement en *-di*, au v. 359, est donc volontaire.) *Charamide* P (= *Charmide* corrigé en *-dae*, § 1391). ❋ Ep. 508 : ***Pe[4]riphan[a]i*** *fi[2]lium.* Cf. 246, 635. ❋ Po. 1045 : ***A[6]ntidama[t]i*** *quae[4]ris* (*-damarchi* P). ❋ (Mi. 552 : *Atquam* [*Aqua* A] *aeque* [*aque* CD]. L. *Aqula a[6]qulae;* *t* et *e*, issus de *l* suscrite.)

Souvent *-ai* est simplement rajeuni en *-ae*. — Am. 359 : *fa[6]miliae fa[4]miliarem.* Cf. Mc. 834. ❋ 567 : ***auda[6]tiae*** (§ 1069) *co[4]lumen*, = *audaciai*. ❋ 821 : *Tu si me inpudi[6]citiae captas, non potes capere* (l. *ca[4]pere captas, non potes*, §§ 1432, 1459). ❋ Au. 121, bacch. : ***Meae*** *fidēi tuaeque rēi* [*haec*]. ❋ 540 : ***fi[4]liae*** *nu[2]ptiis.* Cf. 372, 797 (*-iam* V[1]?). ❋ B. 512 : ***Di[4]anae*** *co[2]nditum.* ❋ Ci. 40, fin de septén.: *superbiae*. ❋ Mc. 692 : *Parumne e[6]st malae rē[4]i.* ❋ Mi. 84 : ***Com[o]e[6]diae*** *quan* (= *qua[4]m*). ❋ 519 : *no[5]strae tua[1]*. ❋ 1154 : ***si[5]luae*** *sati[1]s.* ❋ Ps. 98 : ***li[6]bellae*** *spe[4]s.* ❋ St. 537 : *isto[6]c morae mi[4]nus.* ❋ Tn. 492 : *Sati[6]llum animae qui[4]*.

L'*i* final est élidable. (Am. 486 : *A[6]lcumenae hu[4]ius*, ex. des plus incertains, § 1534.) ❋ Am. ap. Non. 545 : ***ti[5]bi*** *aquam i[4]nfundi*, = *aquai*. ❋ Au. 405 : ***tu[4]rbae*** *hi[5]c.* ❋ B. 307 : ***e[4]st Dianae E[2]phesiae.*** ❋ (Cp. 585 : *iam a[4]liquid pugnae ae[2]didit.* Lire *pugnai dedit;* on supposera *pugnai[ae]*.) ❋ Mc. 239 : *Suae uxo[5]ris.* ❋ Pe.

409 : *Pecu^{6}niae acci^{4}piter.* ✽ Tc. 455 : *Sed sotie u^{5}nanimantis,* = *so^{6}ciai* (§ 1069). ✽ Tvrp. ap. Non. 146 § 991.

Les mêmes mots qui font *-ai* peuvent aussi faire *-ae* monosyll. Po. 1047 *Anti^{6}damae gnatum,* Au. 74 *filiae^{1}*, Ep. 405 *su^{4}ae seruare filiae^{1}*, Mc. 276 *simiae^{5}*, Am. 1044 *familiae^{5} mentem meae^{1}*, Ep. 266 *tuae^{3} sapientiae^{1}*, Am. 96 *comoediae^{1}*, Mn. 1089 *aquae^{7}*, Am. 972 *morae^{1}*, Au. 505 *a^{5}nimae forte,* Am. 1055 et As. 895 *meae^{1}*, R. 679 *meae* (crétiques), Au. 560 *tu^{4}ae mercedis,* As. 859 *suae^{1}*, St. 379 *bonae^{5} rei,* Pe. 65 *publicae^{5}*, Au. 107 *no^{5}strae qui^{4}*, Cp. 622 *pa^{3}triae co^{2}mpotem.*

La finale *-ae* est élidable, quoi qu'en ait dit Leo, Plautin. Forschungen p. 308 ss. Si les ex. sont moins fréquents que pour le datif, c'est que le gén. est en soi moins employé. *Era* se trouve environ 15 fois au datif, pas une fois au génitif; *amica,* 3 fois au gén., 18 au datif. (*Mater,* environ 11 gén., 26 dat.; *miles,* 10 gén., 19 dat.; *mulier,* 12 gén., 19 dat.; *pater,* 16 gén., 61 dat.; *senex,* 7 gén., 25 dat.; *seruus,* 5 gén., 17 dat.). Il manque dans Leo l'élément de comparaison (§§ 169 et 956) essentiel, le relevé des gén. et dat. en *-ae* placés en fin de v. ou devant consonne. ✽ Am. 1135 : *Alcume^{4}nae usuram corporis.* — Po. 805 : ***Praedae*** *i^{6}ntus* (*preda* CD). — Mo. 175, septén. : *Virtute* ***formae*** *id euenit.*

Pour être complet dans la réfutation de Leo, il faut noter ici les ex. où le texte ne peut être constitué sans conjecture. Mi. 1211 : *e^{6}x uirtute* ***form[a]e*** *[hoc e]uenit tibi* (§ 704). ✽ As. 554 : *Hi^{8}c dies summu[st; ea]st* (§ 459) *apud me* ***i^{4}nopiae*** *e^{3}xcusatio;* « voilà le cas que je fais du dénûment qu'il invoque ». L'archétype devait avoir une corr. ^{east} qui explique le *summe est* de J et des sources récentes (§§ 1620 et 1360). ✽ 758 : *ami^{6}ca[e su^{4}ae] amatorem* (?), § 825. ✽ B. 820 : *Terr[a]e* (§ 1062) *o^{6}dium [iam* ***diu****] a^{4}mbulat.* Saut (§ 706), puis *odiu* arrangé (§ 1291) d'après 822. ✽ 1105, anap. septén. : a. *Hic quidem[st] pater Mnesilochi.* b. *Euge, socium* ***aerumnae*** *et mei mali uideo.* L. *eugĕ* (§ 1062a), *meae socium aerumnae et mali* (§§ 1428, 1529). ✽ Mi. 885, septén. : *Postquam adbibere auris* (l. *-res*) *meae tuam [^{m}]oram orationis.* Avec Gulielmius, l. *tuae?* La disjonction s'expliquerait mal, § 228. ✽ (Pe. 310, septén. : a. *Ecquid, quod mandaui tibi, estne in te* ***speculae?*** b. *Adito.* L. *in te speculae est* [ou *speculaest*] *mi,* §§ 964, 1419.) ✽ St. 202 § 984.

994. Noms divers. — Pl., Am. 445 : *collus* « le cou », attesté par Non. *Collum* les mss. de Pl. ✽ Mi. 18 : *Cuius tu^{6} legionis* (l. *-es*) *difflauisti spiritu* || *Quasi ue^{6}ntus foli[a] aut* ***peniculum*** (§ 1080) *tectorium. Peniculum,* sujet neutre : le pinceau qui délaie le badigeon. (Le masculin de R. 1008 est autre chose; peut-être aussi le masc. de Mn. 391.)

Tér., Eu. 777 : *Quid igna^{8}ue,* peniculon *pugnare, qui i^{4}stut huc po^{3}rtes, cogitas?* (A; le copiste supposait *peniculum* neutre, comme dans Pl.). *Istunc huc* PCFE; le copiste du Tér. illustré supposait *peniculus* masc. *Istum huc* DG; le copiste du Tér. alphab. suppose aussi *peniculus.* Le *huc* oiseux des trois sources indique la vraie leçon, *istuc.* Ce *huc* est l'arrangement d'un substituende ^{uc} incompris (§ 1585); le *istunc* de PCFE pourrait s'expliquer aussi par méprise sur un substituende (*istum*^{c}, §§ 972, 1577).

Pl., Am. 513 (§ 1416) : *lectus* gén. sing. ✽ Tér., Ht. 287 : *anuis* génitif.

Pl., Au. 466 : *anui* dat. L. *anu.* ✽ Tér., Ph. 783, fin de septén. : *aut eius orationem.* L. *anus,* gén.

Aedbus? — Le « sénatusc. des Bacchanales » a senatorbvs. Quand les mss. de Pl. ont *aedibus,* il semble qu'il faille prononcer d'ordinaire *aedibus* (80 ex.), rarement *aedbus* (5 ex.). — As. 430, septén. : *Dormitis interea domi, atque erus in hara, haud* ***aed[^{i}]bus,*** *habitat.* ✽ Tn. 1127 : *Nam e^{8}xaedificauisset me ex his* ***aed[^{i}]bus,*** *apsque te foret.* (La corr. *his apsque te f- aedibus* donnerait une disjonction inexplicable, § 228.) ✽ Vidul. 58 : a. *Hi^{8}cin[^{e}] uos habitatis?* b. *Hisc in aed[^{i}]bus; huc adducito.* ✽ Si *aedbus* est une forme réelle, il est probable que plusieurs des 80 *aedibus* viennent de remaniement (§ 1580). — On ne s'arrêtera pas à l'hypothèse d'un *aedib(us)* élidable, car *omnibus* ne s'élide pas (Am. 55, v. § 1169). Cf. la question de *[in]cedo,* § 1176. Dans Pl., *aedium* est élidé trois fois, non élidé huit fois.

Pl., Ps. 734 : *homonem?* § 298.

Pl., B. 272 : ***Ducentos*** *et mi^{3}lle.* L. *Ducen^{6}tum;* cf. Lvcil. ap. Non. 494. De même 250. Voir § 244a.

994a. Flexion préplautinienne. — Quand Pl. parodie les vieilles « tabulae triumphales », il semble admettre des formes qui étaient pour lui-même des archaïsmes. Nom. pl. fém. en *-as,* § 160. — L'hiatus de certains ablatifs sing. nominaux (à côté d'autres abl. qui sont élidés) indique que Pl.

entendait écrire et prononcer un *-d*; ce *-d* a été partout effacé par les copistes. Am. 189 : ***Duello***[8] *exstincto* maxim[o] *atqu*[e] *internecatis hostibus.* 192-193 : *Id u*[i] *e*[8]*t uirtute militum uict*[um] *atqu*[e] *expugnat*[um] *oppidum*[[e]]*st* || Impe[8]ri[o] *atqu*[e] ***auspicio***[6] *eri me*[i] *Amphitruonis maxime.* || Praed[a] *a*[8]*tqu*[e] ***agro***[7] *adoriaqu*[e] *adfecit populares suos.* ❄ Pe. 754, anap. : *Hostibus uictis ciuibus saluis, re placida pacibus perfectis,* || Bell[o] *exstincto re bene* ***gesta, integro*** exercit[u] *et praesidiis.* — Lire *duellod, auspiciod* (ou *Imperiod?*), *agrod, gestad* (?), *integrod exercitu* (ou *integro exercitud?*).

Il se peut que qq. hiatus aient été effacés par des remanieurs. Pl. pourrait avoir écrit, par ex., *maxumod internecatis, Imperiod auspiciod, Praedad agrod adoriad adfecit.* ❄ Mi. 103 (parodie) : *gratiad ?* § 993.

Pl. écarte l'hiatus, c. à d. le *-d*, dès qu'il cesse de parodier. Am. 196 ; *ut haec nu*[4]*nti uxori suae,* || *Vt gesserit rem publicam duct*[u] *imperi*[o] *auspicio suo.*

994B. Le monos. *rē*[*d*] est plautinien hors de la parodie : Au. 141, Mc. 629, Ps. 19, Tc. 47.

994C. Après voyelle longue, le *-d* s'est amui de lui-même, aussi bien dans les abl. *mēd, rēd, agrōd* que dans les acc. *mēd, tēd* et dans les impératifs comme *estōd*. Après voyelle brève, le *-d* n'a pu s'amuir; cf. *ĭd, quŏd, illŭd, sĕd, apŭd*; s'il a pourtant disparu, ce ne peut avoir été que par un procès analogique et non phonétique. Par conséquent, les abl. comme *rationĭd*, s'il y en a eu, ont dû survivre qq. temps aux abl. comme *securīd, agrōd, terrād*, et il serait concevable qu'on en découvrît des vestiges dans Pl. Des vestiges indirects, car les copistes n'ont pu le respecter.

Pl., Mo. 453 (§ 167) : un *pedibus* fourvoyé remplace un sing. Ne faudrait-il pas songer à *pedid* plutôt qu'à *pede?* ❄ R. 1071 *retia*, Cp. 258 ***praesentia*** (ou *-ti*) *pecunia*, 357 ***collaria*** : lire *-ĭd?* ❄ Cp. 914 : *cu*[4]*m* ***carne***[3] *carnarium. Carnid* serait-il plus hardi que *carnī?* ❄ B. 263 § 1580 — Po. 1290 § 293 — Ps. 1174 § 301. ❄ *Aetatĭd* § 971. ❄ *Capitĭd* Cu. 389 et Mo. 1110? *Marĭd* Po. 432 et (*mare* Prisc.) R. 981? *Parietĭd* Cs. 140? *Nauĭd* Po. 651? *Hominĭd* Ps. 938 (anap.)?

995. **Futurs et subjonctifs sigmatiques.** — Pl., Am. 673 : *si* ***occepso*** (Non.). *Occepto* P.

Pl., Cp. 149 § 1354 — 171 § 1619 — Mi. 316 §§ 651, 1257 — 1192 § 1362. ❄ 1380 : *parco.* L. *parso*, 1909 p. 234. ❄ Ps. 1022 § 1211 — R. 222, anap. : *uitae haud* ***parco***, dit par une personne qui médite le suicide. L. *parso*, qui seul convient au sens, 1909 p. 234. — 376 : ***Sciui lenonem facere hoc, quod fecit; saepe dixi.*** Septén. faux; sens médiocre. Avec Sonnenschein, l. *faxere.* — Tc. 60 : *si*[4] ***facimus*** *co*[3]*nscias* (l. *-os*). Avec Camérarius, l. *faximus.* ❄ Tér., Eu. 853 § 1580. ❄ Ph. 772, septén. : a. *Verissime.* b. *Vt stultissime quidem illi rem* ***gesserimus***. Adopter la var. de G (§ 1615), *gessimus?*

995A. **Impér. futur en** *-mino.* — Pl., Tc. 197 : *opperimino* (A). *Operire ibi* P (§ 1580).

996. **Conjugaisons** (cf. § 594) **et voix.** — Pl., Mi. 41 : *praeolat. Praeuolat* P; le copiste, dérouté par la désinence de 3[e] conjug. ❄ B. 871 : *pacisce* (B), forme active. *Paciscere* B[corr]CD (§ 1621).

Andron. dit *opitula;* Pl. ***opitularier*** Cu. 552, mais ***opitulate*** Au. 406 § 1527. ❄ As. 512 § 721 — B. 743 § 855. ❄ Cp. 935 *muneres.* L. *-rer*, car le sens exige la 1[re] pers. ❄ B. 511 : *opinor.* L. *-no* (Weise). — Ps. 87 § 1262 — St. 617 § 1541 — R. 1268 et Tn. 422 : *opinor.* L. *opino.*

997. **Subjonctifs spéciaux.** — Pl., B. 445 : *attigas* (Non.). *Adtingas* (ou *att-*) BCD. ❄ Tn. 93 : *pe*[2]*ruenat* B. *Perueniant* A, *perueniat* CD. On lit *peruenant.* ❄ Po. 1031 : ***a***[4]***duenam*** (nom) *qui inrideas. Adueniam* A.

Pl., Tn. 41 : *e*[2]*ueniat* (AP). On lit *-nat.* ❄ Mi. 139 : *fa*[3]*cerem conuenias* (nom). Avec Camérarius, l. *-nas.*

997A. *Fuam, edim, duim.* — Virg., A. 10,108 : *fuat. Fiat* M. ❄ Pl., B. 156 : *fuam* (B). *Suam* CD. ❄ Ps. 1029 : *fuant* (B). *Fiant* CD. ❄ Au. 424 § 1329.

Virg., A. 12,801 : *edit* subj. *Edat* M. ❄ Tér., Hec. 441 : *perduint. Perdunt* D.

Pl., Au. 672 § 1269 — B. 476 § 1113. ❄ *Perduint* glose (d'un archaïsme, § 1109) : Mo. 464 § 1172. ❄ Cic., Deiot. 21 § 1113.

998. **L'infinitif en** *-urum.* — Sans *esse* (et parfois avec *esse?*), une forme comme *laturum, uisurum* constituait aux yeux de Plaute et de Cicéron un infinitif, pouvant se construire, sans accord,

avec un sujet fém. ou plur. Dès le temps de Gell. (1,7), les copistes tendaient à substituer la construction participiale, avec accord. Tér., Ht. 606 : *daturum* (E,P^{corr},F^{corr}, ainsi que B, copie de C). *Daturam* A,DG, PF (et C?); § 1615. ❋ Pl., Cs. 671, bacch. (sujet du verbe, la mariée) : *deierauit* || ***Occisurum** eum hac nocte quicum cubaret.* [*Se*] *occisuram* A. Même faute 693 (§ 80).

Pl., Cs. 552 (553) : *Su^{8}am uxorem hanc **arcessitu^{5}ram esse**; ea se e^{4}am negat morarier.* Restituer l'infin. *arcessiturum* (avec Acidalius, supprimer *esse*). ❋ Tér., Ht. 726, septén.: *cum **uenturam** dixero.* L. *-rum*; avec le fém. il faudrait un *me*. ❋ Cic., Verr. 2,172 : ***facturos esse**, si quid imperasset, studiose pollicerentur.* L. *facturum*, sans *esse*. (*Facturos se* le ms. de Cluny, § 1170.) ❋ Diu. 2,18 § 935.

Les copistes ajoutent devant l'infin. en *-urum* un sujet. Tér., Hec. 62 : iurabat... || *Numquam i^{6}lla uina **ducturum** uxorem domum.* [*Se*] *ducturum* A. ❋ Cic., Verr. 2,59 : *peteret, **se auditurum**.* Amétrique. Avec le palimps., supprimer *se*. ❋ Mil. 52 : *prae se tulisse **illo** die Roma*[^{m}] *exiturum.* [*Se*] *illo* H. ❋ Phil. 8,2 : *cum ita dixit, aliam sententiam **dicturum** fuisse.* [*Se*] *dicturum* D. Exemple douteux. ❋ L'infin. en *-urum* existe encore dans Virg. (ainsi A. 12,655 et 762) et laisse des traces plus tard (§ 199). Les copistes ne le respectent que quand il se rapporte à un masc.

Virg., A. 8,534-536 (MPR, § 1631) : *Ho^{6}c signum cecinit **missuram** diua creatrix* || *Si^{6} bellum ingrueret, Volcaniaque arma per auras* || *La^{6}turam auxilio* Avec des partic. (*missam, ferentem*...), un *se* serait indispensable. L. à l'infinitif *missurum, laturum*. Cf. § 77. ❋ Pl., Cs. 552 (553) ci-dessus.

999. Imparfait en *-ibam*. — Pl., Ep. 239 : *e^{7}xaudi^{6}bam; -diebam* A.

Pl., Ci. 144 § 1152. ❋ 585 : *a^{3}iebat mu^{2}lierem.* On restitue *aibat*, disyllabe. ❋ 607 : *a^{3}i*[^{e}]*bas fi^{2}liam.* ❋ Tér., Ph. 572 : *ai*[^{e}]*bant.* ❋ Hec. 16 § 1353.

999A. Infinitif en *-ier*. — Il n'est pas vrai qu'on l'évite à l'intérieur des vers (§ 956). Tér., Ad. 535 : ***Laudarie^{7}r** te audit.* Après brève, Pl., Mn. 1005 *deri^{3}pier in uia*, Po. 742 *egre^{5}dier uideo* (*egredietur* CD).

Pl., Mo. 177 § 1270 ❋ Tér., Ad. 611 § 1270 — An. 500 § 1047. ❋ Si dans Plaute, Po. 176, on écrivait *obsequi*[*e^{5}r*] *animo suo*, le rythme serait le même que dans *sumptŭ^{s} sequitur scio* 286 et *sumptŭ^{s} superat soror* 287; cf. Mi. 448 § 991; Pe. 465 § 498. ❋ Mn. 74 : *muta^{2}ri*[*er*]. ❋ Mo. 619 : *Obi^{6}*[*cier*] *argentum.*

1000. ***Meminens.*** — Pl., Mi. 888, fin de septén. : *memoriast **meminisset*** (= *-sse*, § 652) *et sempiterna.* L. *meminens*, Archiv f. latein. Lexikogr. 10 p. 175.

1000A. Parfaits redoublés. — Pl., Mi. 1327 : *Na^{8}m n*[^{ih}]*il* (§ 965) *miror, si...* || *Fo^{8}rma*[^{m}] (§ 652) *huius..., uirtus hic* (l. *si*, §§ 560, 1521) *animum attinere hic tuum.* L. *te^{3}tinere*; le parf., arrangé en infinitif.

1001 *Possiui.* — Pl., As. 519 (§ 643) : *reposiui* (BJ). *Reposui* DE. ❋ Mo. 454 : *imposisse*, syncope. ❋ Cic., Tusc. 5,83 : *possiuerunt.* ❋ Tac., a. 4,32 : *compossiuere.*

Pl., R. 557 : *inposuit.* P. le mètre, avec Camérarius, l. *-posiuit* (= *poss-*). ❋ Tér., Eu. 912 : *suppos*[*i*]*uit.*

1002. Très ancien participe *-gretus.* — Enn. ap. Festi epit. p. 6 : *A^{6}dgretus fari.*

Enn. ap. Non. 378 : *Te^{6}... precor, Venus, et genetrix patris nostri,* || *V^{6}t me de caelo uisas **cognota** parumper.* L. *congreta* (1891 p. 65).

1002A. La tmèse (cf. § 156). — Elle existait dans des formules rituelles, comme ***ob uos sacro, sub uos placo*** (Fest.). Un peu différent sont *disiectis* [*dis*]*que supatis* Lucr. 1,651, *inque salutatam* Virg., A. 9,288. La tmèse nette est de très bonne heure tombée en désuétude; elle a dû être méconnue des copistes dès l'époque républicaine.

Naev. ap. Prob. ad Verg., B. 6,31 (mss. du xve s.), p. 336 Thilo-Hagen : *Immolabat auream uictimam pulchram.* Pour remettre le saturnien sur ses pieds, il semble qu'il faille écrire ***In auream molabat.*** ❋ Cic. (§ 83), en 46, croyait que Névius avait écrit *Vos qui^{6} acco^{5}litis....* Lire ***Vos ad quei quelitis?*** Sauté devant *quel-* (§ 454), *quei* aura été fourvoyé (§ 1431) avant l'an 46.

LA SYNTAXE ARCHAÏQUE

1003. Genre. — Pl., Au. 748 : *luci claro* (Non.) *Luce clara* les mss. de Pl. ❁ Tér., Eu. 319 : *Flos i[8]psum* (A). *Ipse* les autres mss.; les copistes (ou Calliopius?) n'ont pas reconnu le *flos* neutre de la vieille langue (1906 p. 251).

1004. Participe ou substantif. — Le subst. *factum* est traité comme tel par les copistes, alors que Plaute lui laisse la construction participiale. Tc. 555, bacch.: *Nam* [*ego*] *hoc qui scieam* (l. *sciam*), *ne quis id quaerat ex me*, || *Domis*[*t*] *itque* (l. *ita qui*) *facit* (§ 749) *inproba facta amator*. L. avec Lindsay *inprobe*. L'*e* de *scieam*, corr. fourvoyée (§ 1405)? plutôt (§ 1572) mélecture de *a* (cf. 870 § 582). ❁ 822 (§ 256) : *propte[6]r mala facta*. Avec Acidalius, l. *male*.

Contrefaute. Tér., Ht. 158 : *peccatum a me maximumst*. *Maxime est* DE. (Faux parf. périphr.)

1005. Substantifs transitifs. — Pl., Mo. 6 : *Quid ti[6]bi, malum! hic ante aedis clamatio si* (l. *st*, § 981)? L. [*me*] *clam*-. *Me* a été éliminé par quelqu'un qui ne comprenait plus qu'un substantif fût transitif.

1006. Impersonnels. — Pl., Au. 491 : *Quo iu[6]beant nubant*. Avec B, l. *lubeant*. *Lubere* non impersonnel était déconcertant.

1006a. *Videlicet, fortasse*. — Se construisaient primitivement avec l'infin. : Pl., St. 555 et 557.

Pl., As. 598-599. septén. : *nunc enim est* || *Negotiosus interdius uidelicet Solonem* (§ 1308). Avec C.F.W. Müller, l. *esse* || *Negotiosum*. ❁ Tér., Hec. 313 : *Forta[8]sse... conciuerit*. Don. : *legitur et « consciuisse »*.

1007. *Plerique omnes*. — Pl., Tn. 29 : *prerique* (sic) A. *Plerumque* P, le copiste ignorant l'ancien usage.

1008. Conjonctions. — Pl., Au. 9 : *Is quo[6]niam moritur*. E[corr] substitue *quando*, faute de connaître le sens archaïque. ❁ Cs. 583 : *Nega[6]uit posse, quoniam arcesso, mittere*. *Quando* J; à *q̄m̄* (VE) a été substitué *qn*.

1008a. Coordination entre proposition relative et proposition directe. — La vieille langue (jusqu'à Cic. inclusivement) aime les coordinations du type *qui... et is....* Pl., Po. 623-624; Tn. 1141; Cp. 555 § 225. ❁ R. 278-279 : *Quibus nec...* || *Neque... nobis*. ❁ Tér., Ad. 306 : *Quem ne[8]que fides neque... neque illum misericordia* || *Repre[8]ssit*. ❁ De là des obscurités qui induisent en faute.

Pl., Mo. 452 § 1118. ❁ Tc. 617, anap. septén. : *accepta* || *Quorum mihi dona* (§ 1496) *et grata habeo, tuaque ingrata* [*quae*] *abs te accepi*. Rayer *quae*, qui a été ajouté lors du rétablissement d'un tronçon omis. Ayant le droit de coordonner avec le possessif *quorum* un *eorumque*, Pl. coordonne de même un possessif de sens contraire, *tua*.

SUBSTITUTION D'UNE TERMINAISON PLUS BANALE

1009. Les copistes substituent aux formes relativement rares celles qui leur sont plus familières. Pl., Ps. 334 : *satias* subst. (A,B). *Satius* CD. ❁ Tér., Eu. 462 : *ituran*. *Ituram* A. ❁ De *alter* et *aliter*, le plus banal est *alter*. Se garder de le substituer à *aliter*, avec Acidalius, dans Pl., Tc. 172 (septén.) : *longe aliter est amicus atque amator*. ❁ Tér., Eu. 930 : *palmariu'm*. *Palmarum* D (F a *-rium* sur grattage). ❁ Mativs ap. Macr. 1,4,24 : *Aqua[6]rium*. Var. *aquarum*.

Pl., Mc. 149 : *Ce[8]do tuam mihi dext*[*e*]*ram* (§ 950), *a[5]gendum*. On lit *agedum*. ❁ Tc. 247 : *Nimis po[6]l mortalis lepidus nimisque probus datur*. *Amator* A (§ 1112). On lit *dator*, subst. ❁ Sén., dial. 6,11,4 : *morbidum, putre, causarum, fletu uitam auspicatum*. Avec Gruter, l. *-sarium*. ❁ Tac., a. 14,20 : *an...* (§ 935) *decurias equitum egregium iudicandi munus expleturos, si...?* Avec Madvig, l. *egregius* compar. adverbial. ❁ Symm. 3,18,1 : *quid enim uel ex uero uel ex commentato dici potest?* Avec Seeck, l. *commenticio?* Les deux leçons sont amétriques; peut-être *potest* est-il à déplacer. ❁ Mahieu 1643 : *Fe[6]mina[5] labe*. L. *feminea*. ❁ 1532 : *sexu[5]s mulieris*. L. *muliebris*.

Virg., A. 5,449 : *radicitus*; *-ibus* MPV (§ 1630), à tort adopté par Ribbeck.

Pl., Mc. 6 : *Quos po^{6}l ego credo* **humanis** *querimonias* (-*niis* CD) || *Non ta^{6}nti facere*. L. *humanitus* (1885 p. 102). ❋ Symm. 2,53 : *caerimoniae deorum et festa* **diuinitatis** *imperata*, amétrique et barbare. L. *diuinitus*.

1010. Flexion. — Pl., Tc. 321 § 1256.

Supin méconnu. — Cic., Sull. 80 (§ 465) : *graue...* **dictum**. Avec Madvig, l. *dictu*. ❋ Plin., nh. 33,100 : *et alias argentum uiuom non largum* **inuentum** *est*. Avec Urlichs, l. *inuentu*. ❋ Ph. 1,16,1 : *Frauda^{6}tor homines cum a[d]uocat* **sponsore** *improbo*. Lire avec Burman *sponsum*, avec Heinsius *improbos*; prenant le supin pour un subst. inintelligible, le correcteur l'a changé en *sponsore* d'après le *Lupo sponsore* du v. 4; en même temps, et sous la même suggestion, il a retouché *improbos*.

1011. L'impératif futur (§ 187). — Il peut être évincé par l'impér. présent, mais le contraire n'arrive guère (Pl., Cp. 431 § 498 — Tér., Eu. 970 § 1606). Cic., Verr. 3,72 : **putatote**..., *si... uidebitur* (le meilleur ms.). Var. *putate* (§ 443). ❋ Plin., epist. 8,4,6 : *prima quaeque ut absolueris*, **mittito**. *Mitte* l'Aldine de 1508. ❋ L'impér. futur est parfois méconnu. Virg., G. 2,425 : *nutritor*. *Nutritur* MP (§ 1635). ❋ Pl., Tn. 427 : *i^{3}nquito*. *Inquit* P.

Ph. 2 pr. 7 : **commendatur**. L. -*dator*.

1012. Changement de personne. — Au moins dans un texte narratif, la troisième pers. tend à supplanter la seconde de l'indic. et la seconde de l'impér. Virg., A. 2,665 : *Ho^{6}c erat, alma parens, quod me per tela, per ignis* || **E^{6}ripis**. *Eripit* M. ❋ 3,85 : *da*. *Dat* M. ❋ Pl., Ps. 587 : *quid* **e^{6}s** *facturus* (A). *Est* P. ❋ Hor., s. 1,10,40 : **potes**. Var. *potest*. ❋ Perse 3,23 : **es**. *Est* ABP.

Pl., Mi. 897 § 1176 ❋ Sén., ben. 7,15,3 § 1419 ❋ Juv. 13,144 § 1313 ❋ Varro ap. Non. 248 § 455. ❋ Mahieu 2377 : *au^{3}sus* **est** *ho^{2}c*. L. *es*; il s'adresse à Dieu, qui lui apparaît en songe.

1013. Suffixe. — Virg., A. 4,513 et 8,22 : *ae^{1}nis*. *Aeneis* F 4,513 et V 8,22; dans les adj. de matière, -*neus* est plus courant que -*nus*.

Pl., R. 268, crét. : *per uias* **caeruleas**. Avec Guiet, l. -*las*.

Tér., Eu. 178 : *labascit*. *Labescit* G. ❋ Cic., Cat. mai. 83 : *repuerascam* H et Non.; var. fautive *repuerescam* (ou -*iscam*, ce qui revient au même, § 1064), dans la masse des mss. de Cic. ❋ Même faute de or. 2,22 (M).

Pl., Tn. 155 : *unde a^{5}d eum id posset* **permanescere**. On lit -*nascere*.

Pl., As. 855 : *Artemona*, nom de femme. *Artemonia* E.

Virg., B. 2,18 : *A^{6}lba* **ligustra** *cadunt*. *Ligusta* P. On trouverait malaisément la contrefaute, *arbustra*, *augustra*, *angustra*, *onustra*. ❋ G. 1,148 et 2,520 § 410.

SUBSTITUTION D'UNE CONSTRUCTION PLUS BANALE

1014. Virg., B. 3,77 : *Cu^{6}m faciam* **uitula** *pro frugibus*. *Vitulam* Rγ (§ 1638) etc. (ainsi que B de Macrobe); *facere* avec l'abl. est une construction rare. Et quand le copiste est chrétien (G. 1,56 § 1095), cette construction n'a plus pour lui qu'un sens archéologique. Cf. § 504. ❋ Pl., Am. 1129 § 1625. ❋ Mi. 1212 : *super* **ha^{6}c uicina** (Fest.). *Hanc uicinam* P. ❋ Pe. 405 § 1256 ❋ Septim. § 373.

1015. Cic., Phil. 1,18 : *ecquid est quod tam proprie dici possit actum eius, qui togatus in re p. cum potestate imperioque uersatus* **sit**, *quam lex?* La métrique indique de lire *est*. ❋ Mahieu 2387 : *Qua^{6}muis impia* sit *nimiumque uiro truculenta;* || *Di^{6}cere si fas* **est**, *tua ledunt nos documenta*. La rime à l'hémist. indique de lire *si fas sit*.

1016. Sén., ep. 36,12 : nec *infantes* **nec** *pueros* nec *mente lapsos timere mortem*. Avec Madvig, supprimer devant *pueros* le second *nec*. Le copiste a cru *infantes* substantif.

1017. Hor., s. 1,1,46 : *No^{6}n tuus hoc capiet uenter plus* **ac** *meus*. Var. *quam* (cf. 48 *nihilo plus... quam*). ✻ 1,9,51 : *Di^{6}tior hic* **aut** *est quia doctior* (= *quia hic est ditior aut doctior*). Var. *haud*, avec construction plus simple.

Pl., R. 272 : *Quaene* (B^{corr}). *Quae nec* BCD. Le copiste, dérouté par l'interrogation portant sur un relatif.

Pl., R. 538 : a. *Iure o^{6}ptumo me [enim e]l[u]auisse* (§ 700) *arbitror.* || b. *Qui ?* a. ***Qui aude^{5}rem tecum*** *in nauem ascendere*. Partant du *qui* de A, qui établit entre les deux phrases un lien logique, mais non un lien grammatical, et rejetant la variante *quia* de P non seulement parce qu'elle est amétrique, mais parce qu'elle fait solécisme, on lira *qui[n]*. Cf. Tc. 870 § 1356.

Tér., Ht. 912 : ***Quemquamne a^{6}nimo*** *tam communi esse aut leni putas... ?* Amétrique ; lire *Quemne*. (Ne pas toucher à *communi* « aimable » ; respecter de même Apul., mund. 29,354 *amoenus Lucifer et* communis *Cyllenius;* cf. aussi Cic., off. 1,157 § 212.)

Cic., Cael. 72 : *cui neque proprium quidem quaestionis crimen obicitur, nec uero* aliquod *eius modi quod sit...* (palimps.). L. *proprium quod* = τι. Mal compris, l'indéfini a été arrangé en *quidem* dans le palimps. ; les autres mss. le suppriment pour la même raison (§ 848). *Quod* est repris plus loin par *aliquod*.

CHAPITRE XXXIX

LE COPISTE ET L'ORDRE DES MOTS

LES POSTPOSITIONS

1018. Pl., As. 397, septén. : *Qui pro istuc?* ❁ B. 176 : *que^{3}m* (§ 1050) ***ad epistolam*** || ***Mnesi^{6}lochus misit.*** ❁ Tc. 153, septén. : ***utriscum*** *rem esse mauis?* ❁ Cic., Tusc. 2,15 : *hunc* ***post*** Rhodius *Hieronymus....* ❁ Pétrone 62,14 : *hocde*, cf. *quode.* ❁ Ph. 1,27,8 : *que^{4}m stans* ***uulturius super.***

Virg., A. 5,663 : ***Tra^{6}nstra per*** *et remos* (§ 700) ***et pictas abiete puppis.***

Les copistes tendent à changer les postpositions en prépositions, ou bien à les altérer. Pl., St. 71 : ***Gra^{8}tiam per*** *si petimus* (l. *-emus*, § 293), cf. § 251. *A patre* P, mauvaise conjecture d'un lecteur qui ne comprenait plus (§ 1508). (Un a parasite s'était-il développé après gratiaaa, § 677?)

Pl., St. 614 : *No^{8}n metuo;* ***per hortum*** *transi^{5}bo, non prodibo in publicum* (AP); cf. *per hortum* 437. Ici, l. *hortum per;* il y a avantage à ce que *hortum* soit mis en relief par sa place. ❁ As. 765 : *ni i^{3}n quadriduo* || ***Aba^{6}lienarit, quo abs*** (*ex* EJ) ***te*** *argentum acceperit. Te,* qui est déjà dans une citation de Non., ajouté par un lecteur qui ne comprenait pas *quo abs* = *a quo dic.* ❁ 20 : *Si qui^{6}d* ***med erga*** (§ 969) ***ho****[cde ho]die falsum dixeris* (1905 p. 177). *Hocde*, éliminé comme var. de *hodie.* ❁ Mi. 1115 § 205 — R. 535 § 1117. ❁ Tc. 338 : *quo dic.* L. *quoio de?* ❁ Cic., or. 116 : ***de quo*** *ambigitur* (L). *Quod* A. Lire *quode.* ❁ Ovide, m. 8,640 § 587b.

1019. Pl., Cp. 416 : *me* (l. *med*, § 969) ***erga.*** *Erga me* D. Cf. 245, ***te erga.***

Pl., Cp. 350 : *me e^{5}sse scit* ***erga sese*** (*se* B, § 1039) ***beniuolum.*** Le mètre indique *sese erga.* ❁ Virg., B. 7,8 § 545. ❁ Ph. 4,20,3 : *Gelu^{6} rigentem quidam colubram sustulit* || *Sinu^{6}que* ***fouit contra se ipsë*** (amétrique, § 248) *misericors.* Manque de netteté. L. *se ipse fouit contra* (1896 p. 146).

LES POSTPOSÉS

1020. A certains mots, tels que *enim*, les copistes aiment à attribuer la seconde place, à moins qu'ils ne les altèrent. On préférera, en principe, les var. où la place d'un tel mot paraît insolite. Tér. Ph. 48 : *Porro a^{6}lio* ***autem*** (D et l CFE, Donat). Ordre à préférer à *autem alio* (A et G, § 1614). ❁ 709 : *a^{4}nte brumam* ***autem.*** *Autem brumam* G. ❁ Cic., Verr. 2,166 : *quem omnes mortales oderint, eum nobis* ***quoque*** *odio esse oportere. Quoque nobis* le palimps. et des mss. récents (§ 1614) ; sens faussé. ❁ Cael. 39 : *haec est* ***igitur*** *tua disciplina* (palimps.). *Igitur est* l'autre source. ❁ De or. 1,192 : *omnia sunt* ***enim*** *posita....* Var. *enim sunt*, à rejeter. ❁ Apul., flor. (d. Socr.) 1,104 : *enim sic* initial. Var. *sic enim.* ❁ D. Socr. 8,140 : *enim* initial. *Est enim* B^{corr}. ❁ 19,163 : *enim* initial. *Enim uero* B^{corr}. ❁ Ambroise, Hexameron 1,33 : *resplenduit subito* ***igitur*** *aer.* Var. *igitur subito*, à rejeter.

Pl., As. 614 § 1134. ❁ Ci. 777 : a. *Gau^{2}deo* || *Ti^{8}bi mea opera liberorum esse ampliu^{3}s.* b. ***Etenim*** *no^{2}n placet.* Non-sens ; l. avec Bothe *enim;* le copiste a cru que *enim* ne pouvait être initial. ❁ Po. 280 : a. *E^{8}nim, ere, facis delicias.* b. *De te [qui] quidem* (§ 695) *haec didici omnia. Enimuero* B. ❁ 296 semble une autre rédaction de la même réplique : ***E^{8}nimuero***, *e^{7}re, meo me^{6} lacessis ludo et delicias facis.* Le procéleusm. *ere meo* étant suspect (§ 256), il est probable qu'il faut lire quelque chose comme *Enim tu* (§ 1425). ❁ Tn. 806 : a. *Ita fa^{6}ciam.* b. ***At enim*** *nimis lo^{4}ngo...* (§ 256). Avec Ritschl, supprimer *at.* ❁ Pe. 116 § 1381.

LES ÉPITHÈTES ET GÉNITIFS

1021. Les déterminatifs tendent peut-être à précéder le mot déterminé; il y aurait là matière à recherche. Virg., A. 6,96 : *uia pri^{2}ma salutis. Prima uia* M (§ 1467). — 6,731 : *quantum non co^{3}rpora noxia tardant. Noxia corpora* FMR. Ex. peu sûr, et qui pourrait s'expliquer par saut de *no* à *no* et insérende *non corpora* divisé à tort. ❁ A. 10,59 : *cinere^{4}s patriae. Patriae cineres* P.

Ex. à rebours 9,432 : *Tra^{6}nsabiit costas, et candida pectora rupit. Pectora candida* R; le copiste semble avoir coordonné *costas et pectora.*

LES PARATACTIQUES

1022. Ils sont prédestinés à l'interversion, parce que, leur place normale ayant varié avec le temps, les auteurs et les copistes ont deux façons opposées d'en concevoir l'emploi. *Inquit* se place en bon latin à l'intérieur d'un groupe naturel de mots. Sén., ep. 2,5, citant une maxime d'Épicure : *honesta inquit res est laeta paupertas.* ❁ C'est encore l'usage aux temps chrétiens, du moins chez les auteurs. Macrobe 2,1,1 citant Virg., A. 1,723 : *Po^{6}stquam prima inquit quies epulis.* — Ambroise, Hexameron 1,33 : *et spiritus inquit dei superferebatur super aquas..., fiat inquit lux.* ❁ Ce qui est vrai de *inquit* l'est aussi de *ait.* Virg.. A. 2,289 : *teque hi^{3}s ait eripe flammis.*

Tér., Ad. 622 : « *Hem qui^{8}d istuc* obsecro » inquam «st? ». Noter le *st* asyllabique joint au paratactique. (Les calliopiens ont *est;* l'isolement apparent de ce *est* fait que dans E il est omis.)

Quant aux copistes, dès la fin de l'antiquité, ils tendent à transporter *inquit* là où nous pourrions mettre un signe de ponctuation. Pl., Tc. 285 : *ru^{4}s inquam abierunt; abi.* A transporte *inquam* après *abierunt.* — Tér. Eu. 237 : *Qui^{8}d istuc inquam ornatist? Ornatist inquam* A, amétrique. — Ph. 633 : *Soli^{6} sumus nunc inquam hic. Hic inquam* A. ❁ On se guidera sur ces ex. pour choisir entre les var. d'ordre. Cic., de or. 1,96 : *insperanti inquit mihi et Cottae. Mihi inquit* L, à rejeter. — Macrobe 1,6,5 : *peropportune inquit affuistis adsertorem quaerenti* (P). Var. *adfuisti* (sic) *inquit*, à rejeter. ❁ En particulier, on se gardera d'être dupe des copistes quand ils ont mis en contact *inquit* et son sujet. Cic., de or. 1,113 : *perge uero inquit, Crasse, Mucius. Crasse inquit* L, à rejeter. — Ibid. : *sic igitur inquit sentio Crassus. Crassus sentio* L, à rejeter. ❁ 2,276 (L) : *tum Ennius « quid? ego non cognosco uocem inquit tuam?* M transporte *inquit* après *Ennius.*

Pl., Am. 912 : *Cur di^{6}xisti? inquie^{4}s. Ego expediam tibi.* Vers mal coupé. Lire *Cur i^{6}nquies dixisti?*

Ph. 1,22,2 : *quae^{4}so inquit parce mihi.* Amétrique. L. *parce inquit;* ainsi *inquit* dissociera le couple *parce mihi* (1900 p. 295 n.). ❁ 1,30,7 § 1171. ❁ 1,1,10 : *ait male dixisti* pour *male ait* (§ 384).

1023. Le vocatif, paratactique lui aussi (on en fausse la prononciation quand on le met entre virgules), est traité en conséquence. Tér., Hec. 84 : *Dic m[th]i* (§ 964) *ubi Philotis te oblectasti tam diu* (Don.). Les mss. de Tér. placent *Philotis* avant *ubi.* ❁ Cic., Cato m. 8 : *est istuc quidem Laeli aliquid.* ❁ 4 : *rem haud sane Scipio et Laeli difficilem.* A préférer à la var. *difficilem Scipio et Laeli.* (*Difficilem* om. H; *Scipio et Laeli difficilem* formaient-ils jadis une ligne, qui aurait été sautée et rétablie? § 1501.) ❁ Le paratactique *malum!* « ô folie, ô bêtise! » s'intercale entre mots liés. Pl., Am. 604 : *Qua^{6}s malum nugas?* ❁ De même *obsecro :* Tér., An. 721 (déplacé G).

LES RELATIFS, ETC.

1024. Les copistes tendent à amener les relatifs en tête des incises. Pl., Cs. 757 : cola anap. reiziana (cf. R. 282 § 692) : *Tam mihi mea uita* || *Tua quam tibi cara est.* Leçon de A, qui garde les petits v.; le copiste n'a guère pu se tromper au début de la ligne (§ 559). P, qui lonligne (§ 574), a *quam tua* (§ 575). ❁ Pc. 417 : *Sine re^{6}spirare me, tibi ut respondeam.* Rejeter l'ordre *ut tibi* de A. ❁ Tér., Ph. 838 : *anci^{6}llulam emptum, dudum quam dixit Geta. Quam dudum* A, mérythmé.

✽ Cic., de or. 1,126 : *quae orator a-natura nisi haberet, non multum a magistro adiuuaretur. Nisi a-natura* L, à rejeter. ✽ Ph. 3,10,8 : *Narra^{6}bo tibi memoria quod factum est mea. Quod memoria* Perotti, à rejeter. ✽ 3,19,1 : *Aeso^{6}pus domino solus cum esset familia. Cum-esset solus* Perotti (qui a tenu à laisser *esset* après une élision, pour ne pas augmenter le nombre des syllabes); à rejeter.

Naev. ap. Non. 421 : *Edepo^{8}l, Cupido, cum tam pausillus sis, nimis multum uales.* Le mètre indique *tam pausillus cum* (1883 p. 22), ou plutôt *quom*, § 1416. La conjecture est méthodique sous cette forme; elle serait améthodique si elle impliquait l'interversion contraire.

Pl., As. 278 § 1483. ✽ Mo. 992 : *Mi^{8}hi, nisi erum ut me^{6}tuam et curem, nihil est qui tergum tegam* (P). Lire *erum ut*[*i*], § 974, et rejeter le *ut erum* de A (arrangement métrique, § 1046).

D'une façon plus générale, un mot qui lie à la partie de texte qui précède tend à devenir initial. Virg., A. 7,413 : *tecti^{4}s hic Turnus in altis.... Hic tectis* V. ✽ Contrefaute Virg., G. 4,348 § 1083.

LES COORDONNÉS

1025. Les copistes donnent de la symétrie aux coordinations. Cic., de or. 1,50 : *eorum quos nominaui ubertatem in-dicendo et copiam. In-dicendo ubertatem*, var. de quelques-uns des mss. M. ✽ 1,193 : *praepotens ista et gloriosa philosophia.* Var. *ista praepotens*, à rejeter.

Cic., Caec. 61 : *perinde ualebit quasi armatissimi fuerint, si reperientur ita parati fuisse ut uim uitae aut corpori potuerint afferre.* Amétrique. Cic. avait dû placer *potuerint* après *uitae*, de façon que, l'antithèse étant rehaussée par la disjonction (§ 228), *aut* valût à peu près *aut etiam. Aut corp-* aura été sauté devant *afferre*, puis fourvoyé (§ 1428). ✽ Mahieu 1034 : *Au^{6}t uir rixose, aut coniunx luxuriose.* L. *coniunx aut.*

1026. Un mot construit avec deux autres est ordinairement exprimé avec le premier, sous-entendu avec le second. — Parfois c'est le contraire. Pl., Ps. 440 : *tu^{6} quod damni et quod fecisti flagiti.* ✽ Enn. ap. Cic. (après la citation du § 1191), rp. 1,30 : *Cu^{8}m Capra aut Nepa aut exoritur nomen aliquod beluarum* (l. *beluae*, § 923). ✽ Alors les copistes tendent à restituer l'ordre banal.

Pl., As. 712, septén. : *si quidem mihi statuam et aram statuis.* Il est tentant de lire *statuis aram*, ce qui donne une figure étymologique (et une brève antépénult., que Pl. semble préférer). ✽ Cp. 1007 : *sci^{7}o cur te patrem adsimules esse-et me filium.* Mérythmé. L. *esse-et adsimules.* ✽ Po. 203 : *Sed Ade^{6}lphasium eccam exi^{4}t atque Anterastilis.* Mérythmé. L. *atque exit.* ✽ R. 509 : *quae^{6} Thyestae quondam ante* (l. *aut*, Nettleship) *posita est* [*^{et}*, § 1287a] *Tereo.* L'ordre insolite a provoqué l'altération de *aut.* ✽ Tr. 935 : *ubi apsen^{7}tium* (= ἀψίνθιον, § 1076a; pour l'*e* = ι, cf. *mentha*) *fit atque cuni^{4}la gallinacea.* L. *atque fit.*

Déplacement indirect. Pl., B. 650, crétiques : *Non mihi isti placent Parmenones, Syri,* || *Qui duas aut tris minas auferunt eris.* L. *minas auferunt tris* (*tris* a été omis devant *eris*, § 809, puis mal restitué, § 1442).

NÉGATION ENTRE VERBES

1027. Dans une locution comme *potest non esse*, les copistes tendent à mettre *non* devant le verbe personnel. Tendance qui tient à un fait psychologique très général; cf. le sens des locutions οὔ φημι, *nĕ-uolo* = *nolo*, *je ne crois pas.* Cic., ac. 2,116 : *digitum progredi non possunt.* Amétrique. L. *non d- pr- possunt.* ✽ Sén., nq. 7,25,2 : *adeo animo non potest liquere de ceteris rebus, ut adhuc ipse se quaerat.* Avec Madvig, l. *potest non.*

INTERVERSION PAR ANTICIPATION RECTIFIÉE. Cf. § 1508.

1028. Hors les cas ci-dessus, les interversions directes sont rares; la plupart des interversions sont indirectes et proviennent d'une faute mécorrigée. ✽ Des interversions pourraient naître aisément des fautes d'anticipation suivantes, où le copiste s'est aperçu lui-même de son erreur (§ 850) et a noté l'ordre vrai, mais par des signes (§ 1508) qui risquent d'échapper à ses successeurs. Virg., A. 10,94 : *nunc se^{2}ra querellis* || *Hau^{6}d iustis adsurgis. Querellis sera* M, avec signes

d'interversion. ❀ Pl., Ci. 53 septén. : *Meus oculus, mea Selenium. Mea oculus* (avec signes de renvoi) E; le copiste avait sauté de *-us* à *-us* (§ 459) et il s'est immédiatement corrigé. ❀ *Sibi hic* J (avec signes de renvoi) à la fin du v. 177; — *nihil ipsi* D (signes de renvoi) As. 94; — *homines nequam* B (lettres d'ordre *b, a*) 33; — *mihi hae* C (signes de renvoi) Tér., Eu. 89.

INTERVERSION D'ÉLÉMENTS RESSEMBLANTS

1029. Une interversion peut venir d'une confusion, conditionnée par les ressemblances graphiques, phonétiques, grammaticales, des mots échangés entre eux. Les interversions de ce type peuvent soit se produire directement, soit venir d'omission suivie de corr. fourvoyée (§§ 1425-1435). Pl., As., répétition de 759 après 760 (§ 825) : *faciet facile. Facile faciet* B. ❀ 896 (§ 1396) : *cu[4]m malo magno tuo. Magno malo* EJ. ❀ B. 944 : *Exi[3]tium excidium exlecebra fiet hic equus hodie auro senis. Excidium exitium* P. Noter l'altération initiale, § 559. ❀ Tér., Eu. 88 : *De exclu[6]sione uerbum nullum. Nullum uerbum* E; le copiste n'aurait pas transposé si facilement *nullum uerbis* ou *nulla uerbum*. ❀ 123 : *adtulit ad te* C pour *ad te adtuli[1]t* (§ 703), avec signes d'interversion. Cf. Pl., Au. 433 § 706. ❀ Ph. 853 : *O o[3]mnium, quantum est qui uiuont, hominum homo ornatissime* (cf. Ad. 218; Hec. 861 § 1298). *Homo hominum* A. Cf. § 1037.

Mahieu 938 : *ut frater fratrem amo te*. L. *fra[5]trem frater*.

DANS QUEL SENS SE PRODUISENT LES INTERVERSIONS. Cf. §§ 1442-1452.

1030. En cas de variante d'ordre, quand on peut reconnaître l'une de l'autre la bonne var. et la mauvaise, on constate ordinairement que la mauvaise est celle qui rapproche des mots grammaticalement liés ensemble. (Sur les interversions dans Virgile, v. §§ 1083-1084.)

Cic., Scaur. 20 : *non est unus mihi quisque ex illorum acie protrahendus* (palimps. de Turin). *Vnusquisque mihi* (palimps. de Milan).

1031. Attractions concordantes (§ 1442). — Pl., As. 838 : *quem ui[7]deam aeque esse-maestum, ut quasi dies si dicta sit. Esse-mestum* (§ 1062) *aeque* E, qui rapproche *aeque* de *ut quasi* et *esse* de *uideam*; amétrique. ❀ B. 538 : *Nu[8]m quae aduenienti aegritudo obiecta est? Aegrit(udo ad)uenie(nti)* A; amétrique. La faute unit les deux éléments du sujet logique et joint le datif à *obiecta*. ❀ Tr. 215 : *de e[6]orum uerbis famigeratorum* (A,B). *Verbis eorum* CD, amétrique. Attr. de *de* sur l'abl., du gén. plur. sur l'autre gén. plur. ❀ Tér., Ph. 500 (§ 1537) : *phalera[7]tis ducas dictis me. Dictis ducas* les calliopiens. ❀ Cic., Sest. 128 : *hunc ego reditum repudiarem?* Le copiste de P avait d'abord écrit *reditum ego*. ❀ Ph. 3,13,1 : *Ape[6]s in alta fecerant quercu fauos* (Perotti). *Quercu fecerunt* P, ce qui fausse le v. dès qu'on rétablit le pl.-q.-parf. (conservé d'ailleurs par Perotti) qu'exige le sens. Attr. de *alta* sur *quercu*, du régime sur le verbe.

1032. Attraction simple (§§ 1443-1452). — Pl., Cs. 60 : *fi[4]lium sensit suum. Sensit filium* P; amétrique. Attr. du possessif sur le subst. ❀ 149 (crétiques ?) : *filio aduorsatur suo. Suo aduersatur* A; semble amétrique. Attr. du subst. sur le possessif. ❀ St. 512 : *me uo[5]bis dare cenam. Dare uobis* P, mérythmé; attr. de *me* sur *dare*. ❀ Tér., Ph. 752, septén.: *nuptum uirginem locaui* (§ 1175) *huic adulescenti. Virginem nuptum* A; attr. du verbe sur le supin. ❀ Hor., c. 1,11,5, asclép.: *Quae nunc oppositis debilitat pumicibus mare*. Var. *debilitat pumicibus oppositis*, xe s. ❀ Ph. 3,4,5 : *Ridi[6]cule magis hoc dictum quam uere aestimo* (ordre de Perotti). P transporte *magis* devant *quam* (ce qui fausse le v.); *quam* a attiré *magis* (§ 97).

1033. Choix d'ordre. — Quand deux ordres sont possibles on doit, en principe, opter pour celui qui ne met pas en contact les mots grammaticalement liés. Pl., Tn. 51 : *Quid tu[6]a agit uxor? Agit tua* P; attr. de *quid* sur le verbe, du subst. sur le possessif; à rejeter. (*Tua* sert à mettre *quid* en relief, en le séparant de *agit*; § 228.) ❀ Tér., Eu. 203 : *me e[5]ius spero fratrem propemodum* || *Iam re[6]pperisse. Fratrem spero* le Tér. illustré; *eius* a attiré le subst., l'infin. a attiré le verbe; préférer

la leçon des deux autres sources. ✽ Ph. 415 : *An ut ne*[6] *quid ciuis turpe... admitteret*. Leçon préférable à celle de A, *turpe ciuis* (attr. de neutre sur neutre, de verbe sur sujet). Après *turpe* on lira *in sese* (A) et non *in se*, § 1039. ✽ 776, septén.: *ut uxorem* ***huc eius*** *adducam*. A préférer au *eius huc* de A (et de F, § 1613A), qui s'explique par double attraction. Il est bon que *uxorem* soit mis en relief par la disjonction (§ 228). ✽ 1013 : *quae no*[5]*stros* ***minuit*** (§ 1339) ***fructus*** *uilitas*. Mieux que le *fructus minuit* des calliop. ✽ Cic., Verr. 1,45 : ***est alius mihi locus*** les mss. récents. A préférer à *mihi alius* (palimps. et ps.-Ascon. ; § 1596). Lire *mi?* § 1484 fin. ✽ Clu. 148 § 332. ✽ De or. 1,91 : *quorum ego* ***illi alterum*** *facile assentiebar, nihil me didicisse, in altero autem me illudi ab eo aut etiam ipsum errare arbitrabar. Alterum illi* M ; leçon à rejeter, puisqu'elle rapproche *alterum* du partitif, *illi* du verbe dont il est le régime.

1034. Pl., B. 478 : *I*[8]*tane oportet rem mandatam gerere amici sedulo* || *V*[8]*t ipsus* (§ 991) ***ausculantem*** (§ 910) ***in-gremio*** *mulierem teneat sedens?* Ordre de A, avec une disjonction de *ausculantem* (§ 228) qui importe au style ; remarquer aussi que *in gremio*, comme de juste, est peu éloigné de *teneat sedens*, qui l'explique. P a *in-gremio osculantem*, qu'on rejettera comme rapprochant les deux accus. ✽ Ci. 51, septén. : *sine opera tua* ***nihil di horunc*** *facere possunt* (VEJ) ; à préférer à *di horum nihil* (B), qui place *nihil* au contact du partitif. Lire *nil?* § 1484 fin. ✽ 106 : *Qua*[8]*mquam* ***mihi istud*** *erit molestum triduum* (VEJ) ; à préférer à *istud mihi* (B), qui rapproche *mihi* de *erit-molestum*. Il y a d'ailleurs, vu le contexte, avantage à mettre en relief (§ 228) *mihi* et non *istud*. Lire *mi?* § 1484 fin. ✽ Tn. 33 : *Neque qui*[6]*cquam hic* ***uile nunc-est*** *nisi mores mali*, avec allitér. *nunc-est nisi*. Rejeter *nunc-est uile* (A ; attr. de *est* sur l'adj.). ✽ 652 : *At*[8]*que* ***istum ego*** *agrum tibi relinqui... expeto. Ego istum* P ; à tort préféré par Leo (*istum*, mis en relief par disjonction, § 228, équivaut à : Quant à cette question du champ...). Attr. du subst. ✽ Cic., de or. 1,162 : ***uno in*** *loco*. Rejeter la var. *in uno*. Attr. du subst. sur l'adj. ✽ Caec. 12 : *partem* ***maiorem bonorum*** *legauit*. Préférer la var. *bonorum maiorem*, due à des mss. moins anciens (§ 1596) ? ✽ Ph. 4,25,15 : *Te... pa*[4]*sci uideo stercore* (Perotti). *Video pasci* P ; attr. du complément sur le verbe.

1035. Quand on change l'ordre des mots par conjecture, il faut, en principe, dissocier un couple grammatical plutôt que d'en resserrer un. Pl., As. 730, septén. : *Nec quid dicatis, nec me cur ludatis, scire possum*. Le mètre indique de transporter *scire* avant *nec* (Hermann) ; le copiste l'a joint au verbe dont il dépend. ✽ Mc. 694, sén. : *Decem si ad cenam uocasset summos uiros*. Avec Leo, transporter *ad cenam* après *summos*. Attr. de *uiros* sur l'épithète, de *uocasset* sur le complément indirect.

Mahieu 1330 : *E*[6]*st igitur proprium nomen Iacobinis utrisque* || *Fra*[6]*tribus*. L. *Iacobinis nomen*. Attr. de *proprium* sur *nomen*, de *utrisque fratribus* sur *Iacobinis*.

1036. Interversion paradoxale. — Hor., c. 3,19,14 : *Ternos ter* (§ 670) ***cyathos attonitus*** *petet*. Var. *attonitus cyathos*. ✽ Ph. 1,1,5 § 1078. ✽ Laber. ap. Macrob. 2,7,3 : *Moue*[8]*re* ***potuit in iuuenta*** *de statu. In iuuenta potuit* P, malgré l'attraction de *mouere* sur *potuit*.

ÉCHANGE DE SYMÉTRIQUES

1037. Il est rare (§ 1542) que trois mots passent directement de l'ordre abc à l'ordre cba. Cela arrive quand a et c sont analogues et symétriques. Virg., A. 8,581 : *sera et sola* P, *sola et sera* MR (§ 1636). ✽ 6,113 : *pelagique minas caelique. Caelique minas pelagique* M. ✽ Cic., Phil. 2,115 : ***inter lucrum et laudem*** intersit (V), amétrique. Lire avec D *laudem et lucrum* (la bonne variante, non mentionnée par Clark).

Psychologiquement, ces interversions sont binaires (non ternaires) aussi bien que les suivantes (cf. § 1029) : Virg., A. 5,563 : *Lae*[6]*uam cuncta cohors* ***remis uentisque*** *petiuit. Ventis remisque* M. Ici, la ressemblance de forme et de sens avait brouillé les mots, dans la mémoire du copiste, de longues années avant qu'il se mît à l'œuvre (§ 1083). ✽ 4,72 : ***silua***[5]***s saltusque*** (MPR). *Saltus siluasque* F. ✽ Juv. 3,142 : ***multa***[4] ***magnaque***. *Magna multaque* II.

CHAPITRE XL

LE COPISTE ET LA VERSIFICATION

LA MÉTRIQUE

1038. Dans les mss. de Virgile de date byzantine, les fautes sont rarement amétriques quand elles introduisent des mots réels. Les vers faussés sont surtout ceux où un mot est défiguré en un « monstre », ceux où le copiste n'a eu aucune conscience de ce qu'il écrivait. Parfois le copiste commet deux fautes qui se commandent réciproquement, chacune empêchant le vers d'être faussé par l'autre. A. 1,619 (§ 1084) : *Sido^{2}na ueni^{1}re. Sido^{2}nia ue^{1}ntre* M (corr. fourv., § 1403).

Juv. 15,75 : ne comprenant pas le *praesta^{3}nt instantibus Ombis* de P, pressenti par Mercier et que Nougaret pense avoir entrevu sous le grattage (§ 88), p a remanié : *praestantibus omnibus instans.*

Retouches métriques : Enn., songe d'Ilia § 391 ❁ Hor., epod. 14,13 § 1395 ❁ Juv. 1,115 § 1298 — 2,45 § 1288 — 6,93 § 1252 — 8,148 § 1309.

1039. Attente de l'hephtémimère (cf. § 1083). — Virg., G. 1,22 : *Qui^{6}que nouas alitis* (§ 557) ***non ullo** semine fruges.* [*De*] *semine* R. Si le copiste a faussé le vers, c'est qu'au lieu de *non u^{5}llo* il s'imaginait avoir écrit *nullo*^{5}, avec hephtém. ❁ A. 8,465 : *Ne^{6}c minus Aeneas se matutinus agebat. Sese* RM^{corr}P^{corr}, avec apparence d'hephtém., quoique *sese* soit moins banal que *se* (cf. 11,445 § 1087 ; Tér., Ht. 192, où PC remplacent *se^{6} miserum esse* par *miserum se esse*, où E omet *se*, où F l'a deux fois, *miserum se se esse*, avec *se se* en deux mots ; Ph. 415 § 1035 ; Pl., Cp. 550 § 1019 ; Po. 746 § 1054). ❁ 7,536 : *Du^{6}m paci medium se offert. Sese* R ; même apparence d'hephtémimère.

1040. Faux dactyliques. — Parfois un copiste redresse un prétendu v. dactylique, qui en réalité appartient à un autre genre. Priscien cite comme de *Liuius in Odyssia* les v. *Inferus an superus tibi fert deus funera Vlixes?* et *At celer hasta uolans perrumpit pectora ferro.* Ce sont des fragments saturniens d'Andronicus, arrangés par un copiste en vers à la Virgile (le premier, avec prononciation archaïsante de *deus*, § 1058).

1041. Vers incomplets de l'Énéide. — Les copistes sont enclins à leur ajouter des suppléments (venant de quelque exercice scolaire?). 3,661, sur Polyphème : *La^{6}nigerae comitantur oues ; ea sola uoluptas* || ***So^{6}lamenque mali.*** P complète : *de collo fistula pendet.* ❁ 5,595 : *Ca^{6}rpathium Libycumque secant.* R complète : *luduntque per undas.*

6,438-439 (MPR, § 1631) : *quam ue^{3}llent aethere in alto* || *Nu^{6}nc et pauperiem et duros perferre labores!* || ***Fa^{6}s obstat tristisque palus inamabilis unda*** || ***A^{6}lligat,** et nouies Styx interfusa coercet.* Inintelligible (d'où la var. *tristi*, § 1301, attestée par Servius, et la var. *undae*, § 1300, ignorée de lui). L. *Fas obstat tristisque palus*, et arrêter là la phrase. *Inamabilis... coercet*, ajouté d'après G. 4,479 : *Co^{6}cyti, tardaque palus inamabilis unda* || *A^{6}lligat et nouies Styx interfusa coercet* (1887 p. 63). Cf. § 77. ❁ 6,265 § 1638.

1042. Vers « spondaïques ». — Les copistes tendent à substituer au spondée cinquième un dactyle. Juv. 15,18 : *Laestry^{5}gonas **et** Cyclopas* (scheda Bob.). *Atque* P.

1043. Vers à élision finale (hypermètres, § 274). — Les copistes les méconnaissent. Virg., G. 2,69 : *fetu^{5} nucis a^{2}rbutus **ho^{1}rrida*** || *E^{6}t.* M^{corr} (et avec lui des philologues modernes) transporte *fetu* après *horrida.* ❁ 3,449 : les grammairiens de l'époque byzantine discutaient déjà s'il fallait lire

ui²uaque su¹lpura || *I⁶daeas*, ou, *et su²lpura ui¹ua*. Cette dernière leçon (la mauvaise) subsiste dans MPR (§ 1651). ❁ A. 4,629 : ***ipsi²que nepo¹tesque*** || *Hae⁶c*. Le second *que*, éliminé dans P^corr γ (§ 1658). ❁ De même pour ***lace¹rtosque*** || *E⁶xuit* 5,422; ***rude¹ntique*** || *E⁶xigui* 5,755. Cf. G. 2,344; 3,577. ❁ A. 7,160 § 1344.

1044. Monosyllabe final. — Il étonne les copistes et les déroute, surtout quand il fait « contrerejet ». Hor., s. 1,9,62 : ***u²nde uenis et*** || *Quo⁶ tendis*. Var. *uenisset*. ❁ Térence aime à lier un v. au suivant par un *et*, *ac*, *aut* final (Ad. 38, 392 [*ac* om. A], An. 560, Eu. 217 [§ 202], 926, Ht. 521 [*et* om. F], 595, Ph. 57), un *ut* (An. 226). Ces contrerejets sont précédés d'élision. Se garder de les considérer comme fautifs. ❁ Eu. 260 : *et* final. A le rejette sur 261. ❁ De même *aut* 349, *atque* élidé Ad. 375 (§ 1188; ainsi Sophocle, OR. 29 : μέλας δ' || Ἅιδης). Cf. Hec. 78, où PF rejettent *uti* sur le v. suivant : *Tum dicas....* ❁ Ad. 465 : *a¹tque* élidé om. A et G, § 1614. ❁ Eu. 631 : ***ea o²mnia in*** || *Peio⁶rem partem*. Se garder de transporter, avec Bentley, *in* après *peiorem;* c'est supposer chez les copistes le contraire même de leur tendance. ❁ Tér. semble avoir trouvé des précédents dans Plaute. R. 1169 : ***ma²niculae et*** || *Su⁸cula*. Mi. 1132 : *A³croteleutium* ***aut*** || *Anci⁶llula eius* (*aut* om. P). ❁ ***Aut*** apocryphe PCFE, Tér., Ph. 748-749. Placé par P à la fin du premier v., par F au début du second (mais F cesse ici de distinguer les v.; voir § 1613a).

Tér., An. 51 : *So²sia* [*et*] (Umpfenbach) ou [*ac*] (Guiet). ❁ 256-257 : *pro²loqui* || *Aut u⁸llam*. A manque. On lit *pro²loqui aut* || *V⁸llam*. ❁ 629-630, crét. : *pessimum* || *In denegando*. On lit *pessimum in* || *Den-*. ❁ Ph. 294 : ***mitto o²mnia;*** || ***Addo*** *istu⁶c* « *inprudens* », « *timuit* », « *adulescens* » ; *sino*. Le sénaire est trop long; l. ***omnia ac*** || ***Do*** (1901 p. 295). ❁ Pl., Cp. 697-698 : *nu⁴nc ego teneo, nunc scio* || *Quid sit* ***hoc*** *nego⁵ti*. Le second v. est faux; l. ***scio ho¹c*** || ***Quid si⁶t negoti***. Un copiste a cru que *scio* était la fin du premier v., et en conséquence a pris *hoc* pour une correction marginale, qu'il a insérée dans l'autre v. (§ 1465).

Comme Tér., Pl. a peut-être élidé *atque* en fin de vers. Pe. 252-253 : *at co³nfidentia* || *I⁸lla* (?) *mili⁷tia militatur multo magis quam pondere;* || ***Atque*** *e⁸go hanc nunc operam pe⁶rdo*. L. *a¹tque* || *E⁸go* (?)

Juv. 15,47-48 : ***de² madidis et*** || *Blae⁶sis*. P a quelque chose comme *dea* (*madidis* omis), puis à la ligne *Et blaesis*. ❁ 14,114 § 849 — 16,24 § 1118.

1045. « Bases » non spondaïques. — Anthol. 445 Riese, hendécas. (de Sénèque?) : ***Nostros*** *diuiderem libenter annos*. Avec *diuiderem* au sing., *Nostros* étonne. Or Loup de Ferrières, contemporain du ms. unique, cite le même v. avec *Meos*. Le copiste qui a mis *Nostros* s'est figuré que tout hendécas. commençait par un spondée (1895 p. 196). Cf. l'erreur de Symm. sur *omitto*, § 265.

1046. Vers dramatiques (cf. § 1454). — Les « *numeri Plautini* », qui déconcertaient Horace (a.p. 270), comme ceux de nos poètes du moyen-âge déconcertaient Boileau, ont été vite obscurs pour les copistes. Néanmoins on trouve dans Pl. et Tér. plus d'une faute conditionnée par quelque illusion métrique, qui suppose la survivance d'une connaissance partielle des règles.

Pl., B. 518 § 1054 — Ci. 88 § 1532 — Cu. 18 § 260. ❁ Mi. 606 : ***A⁸tque*** *eadem quae illis uoluisti facere,* ***faciunt tibi***. Amétrique (l. [*prae*]*faciunt* « ils font les premiers », ἅπαξ εἰρημ. (§ 855) différent de *praeficiunt;* cf. *praeloqui* R. 119 et 248; la faute s'explique par *face*[*re p*]*refaciunt*, §§ 1062 et 705). — A insère *illi* devant *faciunt*, ce qui rétablit le compte des pieds, mais avec mérythme *illi³ faciu²nt;* mauvaise conjecture d'un copiste encore préoccupé de la scansion (§ 1330). 1908 p. 284. ❁ 1138 § 1540 — Mo. 760 § 958 — 992 § 1024 — Po. 422 § 1615 — Ps. 87 § 1262 — 389 § 1330 — Tc. 227 § 1543. ❁ Tér., Ad. 29 § 1454 — 937 § 1325 — Eu. 98 § 1457 — 433 § 1330 — 750 § 1322 — Hec. 393 § 1126 — 846 § 178 — 861 § 1298 — Ph. 395 § 1516 — 397 § 1275 — 499 § 1537 — 589 § 1536 — 667 § 142 — 679 § 1437.

Tér., Ph. 484-486. Dans les mss., deux v. séparés par un interscène : a. *Phae⁸dria tibi adest.* b. *Vbinam?* a. *Eccum* ab *sua palaestra* ***exit foras***. (Intersc.) c. *Dorio, audi, o⁸bsecro*. d. *Non audio*. c. *Parumper...* d. *Quin omitte me*. Le second v. est trop long; le premier est corrompu, car le préfixe de *exit* jure avec le *ab* évidemment correct (v. les v. 88 et 310) qui précède *palaestra*. Lire elliptiquement *eccum ab sua palaestra*, et supprimer *exit foras* comme correction complétive intruse (cf. § 1128). Cette suppression faite, on rattachera au premier v. *Dorio audi*, ce qui en fera un troch. octon., et le second v. se réduira à un troch. septén. normal. Un lecteur, ne se rendant pas compte qu'un v. était partagé par l'interscène, a cru que la ligne qui précédait l'interscène était un v. mutilé (1901 p. 302). ❁ Eu. 291-292 : représentent un v. unique coupé en deux dans des conditions analogues (1906 p. 204).

1047. D'ordinaire, les copistes ne se montrent capables de contrôler que l'ïambe final qui termine les ïambiques sén. et octon. et le trochaïque (§ 1058).

Pl., Cp. 408 : ***Nu^{8}mquam erit tam auarus quin te gratis*** (var. *gratus*, les principaux mss.) *emittat manu.* La forme vraie est ***gratiis*** (§ 977), devenue dans l'archétype *gratus*, leçon qui rendait le v. inscandable. L. *emittat manu te gratiis;* un copiste a remanié pour retrouver l'ïambe final. ❀ Mi. 497 § 951. ❀ R. 906, au début d'un canticum bacchiaque, précédé d'une scène en sénaires : *Neptuno has ago meo patrono* ***gratias.*** Restituer, avec Reiz, *gratias meo patrono;* le copiste a remanié le v. pour y faire apparaître le même ïambe final que dans les sénaires précédents. ❀ Tn. 68 et 70 § 1267. ❀ Tér., An. 500, octon. : a. ... ***a^{4}dsimularier.*** b. ***Inrideor.*** A manque. On lit *adsimulari* (§ 999a). Le vers étant long, b. *inrideor* était probablement rejeté à la ligne suivante; le copiste a cru le vers terminé à l'infinitif. ❀ Eu. 20 § 1054.

L'HIATUS. Cf. 207, 279-284, 288-314.

1048. Les copistes commettent des méprises sur les règles des mots en contact. Ils méconnaissent l'allongement devant *sc-* (§ 275). ❀ Ils méconnaissent des hiatus admis par le poète (§ 279). Virg., B. 8,11 : *A^{6} te principium, tibi* ***de^{5}sinam;*** *a^{2}ccipe iussis.* Hiatus d'un mot inélidable (car, dans le v. dactylique, ni une longue ni une finale en *-m* ne s'élident normalement entre brèves : *dēsĭn^{am} ĕt*). M a *desinet*, qui écarte la difficulté apparente. ❀ A. 5,261 : *sub* ***I^{2}lio*** *a^{1}lto*, avec hiatus grec (§ 279). P a *Ilion.* ❀ G. 4,339 : ***Cy^{6}dippe^{5}*** (§ 280) *et fla^{4}ua Lycorias. Cydippe*[*que*] R. ❀ 1,4 : *qui cu^{2}ltus habendo* || ***Si^{6}t pecorī^{5}***, *apibu^{4}s quanta experientia parcis.* Virg. s'est permis un hiatus (§ 280), mais R^{corr} insère *atque.* Cf. les hiatus éliminés dans certains mss. 1,341 ; 3,155.

1049. Hor. (cf. § 282), c. 2,20,13, alc.: ***Iam Daedaleo ocior Icaro.*** Var. *notior*, déjà dans Porphyrion. Un lecteur antique aura cru intolérable l'hiatus à la grecque.

Catulle semble avoir écrit avec hiatus grec, dans des hendéc. (27,4), ***Ebria acina ebriosioris.*** Gell. 6,20,6 se plaint que les copistes mécorrigent *ebriosa* (§ 80). Au lieu de *ebria acina,* nos mss. de Gell. ont *ebriose acine* ou *acin* (§ 1062), ceux de Catulle *ebriose acino.*

1050. En particulier, les copistes méconnaissent l'hiatus des monosyllabes formant avec la brève suivante une monnaie de longue (§ 307). Hor., s. 2,2,28 : *cocto^{5}* ***num ade^{2}st;*** plusieurs mss. ont *nec.*

Pl., As. 579 § 940a — Au. 439 § 216 — Au. 550 § 1483 — B. 176 § 1018 — Ep. 90 § 1435 — Mo. 709 § 1425 — St. 137 § 296. ❀ Tér., Ph. 770, septén. : *Vt sit qui uiuat, dum aliud aliquid flagit*[*^{1}*]*i conficiat,* v. mal coupé. L. *dŭm aliud quid* (§ 1171); cf. § 1613a. ❀ 1041 § 1110 ❀ Enn. ap. Oros. § 1535.

1051. Dans la langue de Pl., une préposition monosyll. pouvait faire hiatus devant une longue : *cŭm hoc* Cp. 395, R. 1382, *cŭm Alcumena* Am. 498 (§ 745), *cŭm illo* Po. 1052, *dĕ hordeo* As. 706, *dĕ industria* Au. 420 (§ 1537), *prŏ osse* Po. 1235. (Cette liberté subsiste dans les préfixes : *cŏmesse, dĕunx, praĕustus, dĕhiscat;* dans Pl., *Praeo^{6}ptauisse* Cp. 688 § 560.)

Pl., B. 496 : *Me^{8}lius multo me quoque una si^{4}*[*c*] (§ 693) *cum ho^{3}c reliqueris.* Un remanieur (§ 1576), qui ignorait les détails de la vieille prosodie, a substitué dans P *cum illo,* 1904 p. 140. (Sur l'ordre des v., § 1552.) ❀ Tc. 94 : ***Cum ergo quoque.*** Lire *Cum ha^{6}c* ($g = c$; $r = a$, § 618). ❀ Tér., Ph. 789 § 190.

Hiatus analogues, mais plus douteux. Mn. 513 : *qui^{2}a tŭ es* (?). Fin de v., difficile à contrôler par des comparaisons valables. ❀ R. 455 : *pri^{2}us quăm huc* (?).

L'ALLONGEMENT « PAR LA CÉSURE »

1052. Les copistes méconnaissent les allongements de finale dans les demi-pieds qui excluent toute brève (§§ 274, 278). — Virg., A. 1,668 : *o^{2}mnia circum* || *Litora iactetu^{4}r* (FP) *odiis Iunonis acerbae.* Allongement à la coupe; MR et Non. (§ 1629) ont *iactetur*[*que*], et Serv. dit qu'ici « *que uacat* »; § 1212. Cf. G. 4,92. ❀ 1,352 : ***Aestusque^{5}*** *pluuiasque,* avec allongement devant *pl; Aestus e^{3}t pluuias* M^{corr}. Mécorrection analogue 1,371 ; 4,222 (§ 1055). ❀ 4,137 : ***I^{6}lle comam mollis iam tondeba^{2}t*** *hyacinthi.* Le *iam* [*tum*] *tondebat hyacinthi* de P montre que la faute *iam tondebat*

acanthi (M, sauf l'épel *achanti*, § 1076) et la mécorrection *iam tum tonde^{2}bat acanthi* sont antérieures à ce ms., et qu'elles n'y ont été rectifiées qu'incomplètement (§ 1346). Cf. § 1635.

Orient. 1,50 : *Hanc cura et propriis consequitur meritis.* Rayer *et;* le copiste n'a pas compris que, devant *pr*, et par fausse imitation de Virgile, un poète des environs de l'an 400 peut allonger *cură* (1902 p. 149).

1053. Hor., c. 1,3,36, asclép.: *Perrupit Acheronta Herculeus labor*, avec *-it* allongé soit par réminiscence de la vieille prosodie (§ 257), soit par pure licence. Var. *perrumpit*[*que*].

LA QUANTITÉ. Cf. §§ 257-265, 322.

1054. Quand un copiste sait scander, ce qui est ordinairement le cas dans les v. dactyliques et pour l'ïambe final des v. du théâtre, des fautes sont conditionnées par ses ignorances prosodiques. ❋ Allongement devant *que* : § 273. ❋ Virg., A. 3,644 : *Cyclo^{4}pes et* ——∪∪. *Cyclope^{4}s atque* ∪∪——(∪) $M^{corr}P^{corr}$ et le ms. carolingien γ (§ 1638), par méconnaissance de la finale grecque *-ĕs*. ❋ Pl., B. 518, vers mutilé (§§ 74, 1583) terminé par *re^{2}feret*. Oubliant que l'impersonnel a l'*e* long, on a refait le v. en le mérythmant, avec *rĕfe^{4}rt* (1904 p. 140; § 1046). ❋ Cu. 3 § 1454. ❋ Tér., Eu. 20 : *e^{2}merunt*. Ignorant la finale *-ĕrunt* (§ 1058a), et sachant (§ 1047) qu'il faut un ïambe, le copiste de E a écrit *emerant*. ❋ Pl., Po. 746 : *Suspe^{6}ndant omnes nunciam se haruspices. Nunciam sese* A; mécorrection d'un copiste qui savait scander le v. entier, mais qui prononçait indûment (§ 365) *nunc iam*, de façon à faire un spondée. *Sese* (§ 1039) ne vient pas d'un lapsus. ❋ Ps. 52 *ue^{4}ndidit, uoluptas mea*. Le ms. A refait l'hémist. avec prosodie classique : *me^{4}a uoluptas, uendidit*. Cf. § 1542.

1055. Les voyelles contiguës. — La double fonction de *i, u*. — Perse 4,26 : *Di^{6}ues arat Curibus quantum non miluus errat. Mīlŭus* est la vraie prosodie, comme *bēlŭa*. La méconnaissance de cette prosodie a donné naissance à une var. *oberret*. ❋ Quand un *i* ou un *u* voyelle devient consonne par licence (§ 274), les copistes s'y trompent. Virg., G. 4,221 : *deu^{3}m namque ire per omnis* || *Te^{6}rrasque* (§ 1052) *tractusque maris caelumque profundum*. D'après une allusion de saint Ambroise, on admet que Virg. avait écrit *omnia* disyllabe (§ 274), et que le *omnis* de MPR (§ 1631) vient d'une mécorrection due à la méconnaissance de la synizèse. ❋ 3,535 : *monti^{3}sque per altos* (MR; § 1636) || *Co^{6}ntenta ceruice trahunt stridentia* (§ 1067) *plaustra*. P remplace *a^{1}ltos* par *a^{1}rduos;* c'est la bonne leçon; cf. les fins de v. *laquearibus au^{1}reis* A. 1,726 (§ 717), *coniugis au^{1}reo* 8,372, *Iuppiter au^{1}reo* 10,116. *Arduos* donne un sens excellent, car, lorsque des hommes privés de leurs bœufs sont réduits à tirer leurs chariots eux-mêmes, ce qui leur est sensible est l'escarpement du chemin, non la hauteur du point visé. ❋ Perse 2,10 : *E^{6}bulliat patruu^{4}s* (§ 1369). *Ebullit* ABp (et P^{2}?).

1056. Synizèse. — Ovide, aa. 3,440 : *Tro^{2}ia maneret,* || *Prae^{6}ceptis, Priame, si foret usa tuis.* Avec Madvig, l. *Priamei* (= Cassandre). Le poète a contracté à la coupe (lieu favorable pour une telle licence) le voc. en *-ēī* (2,713 et 3,191; m. 1,504; f. 6,553). Le copiste ne pouvait croire à une telle contraction; d'autre part il s'imaginait (§ 278) qu'une finale placée devant la coupe penthémimère s'allonge à volonté.

1057. Longue archaïque devant voyelle. — Ennius, dans le v. épique, dit encore *fūimus* (§ 257).

Enn. ap. Cic., rp. 1,64, sur la mort de Romulus; palimps. : *Pe^{6}ctora diu* (*dia* le correcteur) *tenet desiderium; simul inter* || *Se^{6}se sic memorant : o Romule Romule* die. Restituer *pia*, par *i* long (1890 p. 25); le copiste a méconnu la prosodie archaïque (il y a eu d'ailleurs suggestion du *die* suivant). ❋ Enn. ap. Don., Ph. 287 : *uero*. L. *rūere* (1891 p. 66, non cité par Wessner). ❋ Enn. ap. Oros. § 1535.

Pl. et Tér. admettent encore *fīeri, audīeris, fūerim* en fin de v. (d'hémist. dans l'ïamb. septén.). Pl., Mi. 1265, septén. : *Nescio tu me ex* (l. *ex me*) *hoc audīeris an non.* ❋ 1364 : *fū^{2}erim.* ❋ Tri. 532 : *interfī^{2}eri.* ❋ Tér., Ad. 27 : *ī^{2}erant.* ❋ Hec. 813 : *audī^{2}erit.* ❋ (Eu. 1045 : *perī^{2}erim.* Ne semble pas devoir être préféré au *pe^{2}rīerim* de A, qui, devant *dubitas*, ajoute *tu*.)

Çà et là, on constate à l'intérieur du v. une longue archaïque. Tér., An. 850 (§ 1168) : *ī^{2}i* (A

manque). ❋ Les verbes en *-ŭo* font au parf. *-ūi*. Pl., Am. 1052 : *constitūi*. Ep. 363 et Mo. 85 : *institūi*. Mi. 774 : *i^{3}nstitūi perpurga^{5}tis* (non *-ŭi perpurig-*, § 951). — Titin. ap. Non. 406 : *constitūit*.

Pl., Mi. 237 : *hanc i^{4}nstitum* (*-tuam* mécorrection CD) *astu^{2}tiam*. *Institum* est *institu* (§ 652). L. *institūi*. Une fois l'*ū* abrégé, des lecteurs antiques rétablissent le mètre par des retouches arbitraires. Pl., Ci. 88 § 1532. ❋ Mo. 779 : *Noui^{8}cium* [*mihi*, à supprimer] *quaestum institūi non malum*. ❋ Ps. 549-550 § 1194. ❋ R. 823 : *Ita* [*duo* disjoint sans motif, à supprimer] *de^{6}stitūit signa*. ❋ Tc. 561 § 1459.

L'orthographe classique signale les formes à *i* long en y marquant l'*u* consonne : *īi*, *īui*. Souvent les copistes des comiques classicisent ces formes : *audiui*, *audiuit*, *audiuisse*, à côté de *audieram*, *audierit*, *rediero* (et de *iit*, Tér., Hec. 345, Ph. 706, Eu. 892). ❋ Tér., Hec. 567 : *resci^{2}uerit*. ❋ Ph. 573 : *audī^{2}eras* (A et DG); *-iueras* PCFE. ❋ An. 931 : *audī^{6}ere* (DGV); *-iuere* A et PCE. ❋
Parfois on ajoute l'*u* après brève. Tér., Ad. 104 : *siid* (A) = *sĭit* (§ 923). *Siuit* DGV et PCFE. ❋Ht. 86 : *iū^{2}uero*. ❋ Ph. 537 : *adiŭ^{3}uerit comiter*. ❋ Pl., Au. 344 : *Ibi si^{6} peri^{5}uerit qui^{4}ppiam*.

L'S CADUQUE. Sur *-e* = *-is*, v. § 971.

1058. Dans les textes archaïques, des fautes sont conditionnées par l'ignorance où sont les copistes du caractère caduc de l'*s* finale (et, souvent, en même temps, par la notion qu'ils ont de la nécessité de l'ïambe ultième, § 1047). Pl., As. 286 : *frau^{2}sus sit* (Non.). *Siet* (§ 984) les mss. de Pl. (§ 436). ❋ Tér., Ph. 413 : *abu^{2}sus sis*. *Sies* G, *si͜s* D.

Pl., Am. 137 : *Quo pa^{6}cto sit doni^{4}s donatus plurimis*, mérythmé. Remaniement d'un *Quo pacto donis plurimis donatus sit?* ❋ As. 60 : *qua^{2}lis siet*. On lit *sit*. Le copiste n'a pas compris qu'il faut prononcer *qualĭ* (ou *qualĕ*), comme B. 786, et il a écrit *siet* pour avoir un ïambe. ❋ B. 298 : *se^{4}nsi, eo exa^{5}nimatus fui*. Il n'est pas imaginable que l'acteur songe à prononcer *eo exani-* en deux demi-pieds (§ 256). D'ailleurs pourquoi *fui?* le parfait impliquerait que le personnage, à un moment donné, a passé de l'état d'esprit indiqué à un autre état d'esprit, ce que rien ne rend plausible. L. *e^{3}xanimatus sum* (1907 p. 12). ❋ Cp. 562 : *E^{8}st quidem Alcum*[*a*]*eus* (§ 1062) *atque Orestes et Lycu^{2}rgus postea*. L. *post;* le copiste n'a pas compris qu'il fallait prononcer *Lycurgu*. ❋ Mi. 660 § 250 — Ps. 392 § 1540A. ❋ Tér., Ht. 826 : *ca^{4}ue quicquam admiratus sies*. On lit *sis*. ❋ Hec. 493 § 1425. ❋ Andron. ap. Prisc. § 1040 ; ici le copiste suppose l'*s* muette.

Une *-s* qui représente un plus ancien *-ss* n'est jamais muette. Un v. peut finir par *e^{2}stis nunc* (Pl., R. 512); il ne peut finir par *mi^{2}les nunc*, car *miles* représente **miless* (*Mile^{6}s inpransus*, Pl., Au. 528) pour **milet-s*. ❋ Au commencement d'un v. ïambique, un mot du type *pote*[*s*]*s* (§ 983) peut former ïambe devant longue ou monnaie de longue (Pl., As. 97 *Pote^{6}s circumduce*), ce qui est refusé aux mots du type *bonus* (§ 259). ❋ Cp. 887 § 1315.

LE DACTYLICISME

1058A. Les vers dactyliques, ceux de Virg. surtout, faisaient foi aux yeux des anciens en matière de prosodie. De là vient que les parf. des types *ēmĕrunt*, *locāuĕrunt* (§ 1054), employés par les poètes du théâtre, et qui, dans la langue parlée, sont restés vivants au point de passer aux langues romanes, ont disparu de l'usage littéraire (qui pourtant admettait *stētĕrunt*). — L'influence des dactyliques a faussé aussi ce qu'on peut appeler la morphologie prosodique. L'artificiel *gratis* a évincé la forme réellement latine, *gratiis* (§ 977); l'artificiel *reliquus* ou *relicus*, qui date de Perse, a évincé l'authentique *relic-uus*, formé comme *contig-uus* (§ 952). ❋ *Di*[*ui*]*tiae :* § 956. ❋ Le monstre (§ 158A) *Carthaginiensis*, créé par Ennius pour les besoins de l'épopée, a fait oublier la formation correcte *-nensis*, qui subsiste dans qq. inscriptions. Pseudo-Pl., Po. 84 : *Cartha^{6}ginensi* (CD). A préférer au *-niensi* de B. ❋ 59 : *carchugunenses* (D). A préférer, quant au suffixe, au *carthaginienses* de BC (§ 1615). ❋ A plus forte raison, on préférera *-nensis* dans Pl. lui-même : 965 (C), 997 (C).

Au v. 1377 on corrigera la forme fausse, donnée (deux fois) par tous les mss. ❋ *Zopyriatim :* § 158A.

CHAPITRE XLI

LE COPISTE ET SON PARLER

1059. Une faute peut se trouver conditionnée non par le latin que le copiste a l'habitude d'écrire, mais par le latin qu'il parle. A l'époque romane, il faut entendre par « latin parlé » tantôt l'idiome du vulgaire et des femmes, sous tous ses aspects, tantôt le latin des clercs, considéré dans la prononciation qu'on lui donne. ❋ Le vocabulaire parlé exerce peu d'influence sur les copistes (cf. § 1077). Pl., Po. 575 : *auriculis*, mot populaire, qui devait passer en roman. Remplacé dans P par le classique *auris* (§ 292). ❋ Dans P de Juv., *iecur* devient partout *te cur*. Un copiste, habitué à appeler le foie *ficatum*, en ignorait le nom classique.

La syntaxe parlée a peu d'influence, surtout dans les mss. très anciens. Virg., A. 6,156 : *a²rbore* **opaca**. Le *opaco* de M est difficile à expliquer par une anticipation du genre roman (mais v. la glose sur G. 2,69 § 1147). — Un glossateur combat le genre roman de *sorex* (Ph. 1,22,7 § 1189).

1060. L'action du latin parlé se manifeste plutôt par voie phonétique. Elle consiste dans des confusions dues à l'homophonie. ❋ De très bonne heure, *g* (= *n* guttural) a été muet dans *gnatus*, *gnauos*, *Gnaeuos* prénom... (§ 165). ❋ M muette ajoutée ou omise, § 741. ❋ Virg., A. 7,54 : *Mu⁶lti illam magno e Latio* **totaque** *petebant* || *Au⁶sonia*. L'*n* de *petebant*, barrée dans P à tort. L'erreur vient de l'accent exceptionnel dû à l'enclitique; pour un homme des temps byzantins, *totáque* avait le même son, que l'*a* fût bref ou long (tandis qu'il y avait une profonde différence de timbre entre *pĕ'des* et *sē'des*); ainsi *tota Ausonia* pouvait paraître un nomin. Cf. § 1082; *meă'que* § 275.

Pl., Mo. 107 : *aditur*. Avec B^corr, l. *additur*. Dans une grande partie de la « Romania », les consonnes doubles ont dû se prononcer simples en latin aussi bien qu'en roman. Cf. § 435.

Juv. 6,629 : *ego*. *Equo* P, interprétation homophonique d'une mélecture *eco*.

Pl., Cp. 478 § 1523. ❋ Mn. 835 : *Eubi* **atque** *heu*. Il semble qu'il faille lire *Euhoe Bacche*. Si la finale de *Bacche* a pu devenir *atque*, c'est que dans ce mot latin *qu* était prononcé *k* (ce son subsiste dans l'équivalent italien *anche*). ❋ Mi. 644 : *I⁸ncommoditate abstinere me apud conuiuias* (lire *conueiuas*, § 906?) **quomodo** || *Co⁸mmeminit* (l. *-ni*, § 652). Avec Ritschl, lire *commodo*. ❋ As. 150 : *conlocatur*. Avec EJ, lire *-loquatur*. ❋ Mahieu 1174 : *ausa*. L. *osa*; pour un copiste français des environs de 1500, *o* et *au* sont homophones en latin.

Les faux épels par homophonie comportent une date, qui pourra être précisée à mesure que se construira l'histoire phonétique. Par ex., *ausa* pour *osa* est une faute qu'on ne trouverait pas facilement dans un mss. écrit sous Théodose ou sous Charlemagne.

1061. Les substitutions homophoniques n'impliquent nullement qu'il y ait dictée. Je me suis surpris moi-même en train d'écrire *il faut qu'il est*, pour *ait; en* **autant** *la virgule*, pour *ôtant;* et même, sur une épreuve du présent livre (§ 1580) **avec** *écarté* pour *avait écarté*. ❋ Tér., Ph. 554 : *faxit*. **Fac sit** DG. ❋ Virg., G. 4,199 : *nec sibus*, § 515. ❋ La dictée a pu être employée par les libraires de la république et du haut empire, qui avaient besoin de fournir rapidement une clientèle considérable. Elle devait être déjà moins nécessaire à l'époque byzantine, car le public lisant n'était plus qu'une aristocratie. Elle aurait été sans objet dans les monastères carolingiens, où, en général, on ne cherchait vraisemblablement à obtenir qu'un exemplaire à la fois. —

Là on travaillait en silence, comme l'indiquent les textes cités par Lindsay p. 72 s. A Tournai, au XIIe s., l'abbé Odon faisait copier quantité de livres, *ita ut si claustrum ingredereris uideres plerumque* XII *monachos iuuenes in cathedris sedentes et super tabulas diligenter et artificiose compositas cum silentio scribentes* (récit de l'abbé Hérimannus sur la restauration de St-Martin de Tournai; d'Achery, Spicilegium, 2e éd., II p. 913).

E ET *AE*. Cf. § 265. *A* souscrit, §§ 672, 726A.

1062. Dès l'époque byzantine les copistes confondent perpétuellement *e* et *ae*. Dans les textes en vers, nul copiste ne répugne à écrire *ae* même pour *e* bref (§ 265). Virg., A. 5,529 *praecati* R, 5,782 *praeces* M, 7,237 *praecantia* FM (§ 1633), 12,931 *depraecor* M, ❁ 8,647 *praemebat* M, 10,296 *praemat* MR, 11,880 *praemit* FM (§ 1633), ❁ 6,622 *praetio* R, 12,550 *praetium* MR (§ 1636), ❁ 11,196 *clipaeos* R, ❁ 9,261 *graemiis* M, ❁ G. 1,146 *aegestas* A, ❁ A. 7,659 *A*[6]*d iuga cogit* aequos F, 7,656 *Vi*[6]*ctoresque ostentat* aequos P, 7,724 *Cu*[6]*rru iungit Halaesus* aequos M, 11,911 *flatu*[3]*sque audiuit* aequorum P, etc. (Ribbeck I p. 385 ss.). ❁ Ovide, aa. 1,303 : *Pa*[3]*siphae pretiosas. Pasiphe praetiosas* le ms. de Paris, Chatelain XCIII (corr. fourv., § 1391). ❁ *Prae-* initial s'explique par une velléité d'étymologisme, § 948 (*praendo*, § 966). Un peu différent (§ 668) est *haec-* initial (§ 885) : Juv. 10,259 *haectore* P ; 12,101 *haec atobene* P pour *hecato*[1]*mben; haec-* pour *ec-* § 940.

Pl., Cp. 123 : *fere*. On lit *ferae*, gén. fém. ❁ Sén., ep. 78,27 (sujet, la mort) : *licet mediam praecidat aetatem, perceptus longissime fructus est*. Avec Madvig, l. *longissimae*, sous-entendu *aetatis*. ❁ Adv. de manière en *-ae* : Pl., R. 266 § 1353A. — Tac., a. 2,52 : *ualide* (pour *-dae*) *agens*. On lit *ualida ea gens*.

Ae se confondant avec *e*, il arrive qu'un mot en *-a* perd cette voyelle devant *e-*. Virg., A. 1,42 *iaculat*[*a*] *e* γ (IXe s.); 2,77 *cunct*[*a*] *equidem ac* (IXe s.); 7,570 *co*[2]*ndit*[*a*] *Erynis* M; 8,242 *Re*[6]*gi*[*a*] *et* M; 9,714 *mari*[*a*] *et* R; 11,98 *plur*[*a*] *efatus* M (pour *effatus*); 11,452 *pector*[*a*] *et* P. ❁ Cf. G. 4,462 *Panchai et* R pour *Pangaea et*. ❁ Quand les mots sont séparés, la chute de *a* final peut être une faute indirecte, provenant d'une mécoupure (§ 1242); par ex., *quota enim* coupé *quot aenim* devient *quot enim*. Cf. aussi § 672. ❁ Justin 1,2,7 (§ 1540) : *terra exaestuat*. Var. *terrex-*. — Devant les mots *est*, *es*, la faute a une autre explication, § 1355. — Un *-a* peut disparaître devant *ae* par mécoupure. Juv. 13,61 : *tota aerugine. Tot aerug-* P; le copiste aurait dû écrire *tota erug-*.

Pl., Am. 666 : *qui enim*. On lit *quia*. ❁ Tc. 215 § 672 ❁ Cat. 27,4 § 1049. ❁ Sén., dial. 6,14,1 : *quod enim qu*[*a*]*eque domus usque ad exitum omnibus partibus suis constitit?* Avec Fickert, l. *quota* (*quod* = *quot*, § 923). ❁ Ep. 21,9 : *quod fieri in senatu solet, faciendum ego in philosophia quoque existimo; cum censuit aliquis quod ex parte mihi placeat, iubeo illum diuidere sententiam et sequor probeo* (var. *Pro eo* dans les meilleurs mss.) *libentius Epicuri egregia dicta commemoro*. L. « *proba; eo* »; au groupe *probaeo* on a donné la même finale qu'au *iubeo* précédent. (Les corr. comme [*quod*] *probo* manquent de vraisemblance; trois lignes plus bas on a *probem*, et avec un sens différent du verbe.) ❁ Oxyrh. papyri IV p. 95 l. 15: *pass*[*a*] *erat*.

1062A. *Euge* = εὖγε. — Le palimps. de Plaute a souvent *eugae*, et on a cru à la réalité de la forme spondaïque (Ep. 9 *eugae* représente *eugĕpae* mutilé, § 553). Mais *eug*[a]*e*[5]*; plaudo*[2] *Scaphae* Mo. 260 est suspect pour le rythme; le personnage d'ailleurs, en applaudissant, devrait s'étonner d'applaudir, ce qui peut faire songer à [*hic*] ou [*ego*] ou [*em*] ou [*enim*] *plaudo*. ❁ B. 1105 § 993. ❁ Tér., An. 545 (A manque), les mss. ont : *o Pa*[2]*mphile*, ‖ *Te i*[8]*psum quaero; euge! Charine, ambo opportune; uos uolo;* mais la citation de Charis. commence par *hem Charine*, ce qui indique *euge!* [*em*] *Charine* (ou *euge!* [*eu*] *Charine?*).

LE VOCALISME BAS-LATIN

1063. *O* **long et** *u* **bref.** — D'après le témoignage de l'ensemble des dialectes romans, ces voyelles se sont confondues dans le latin parlé. *Cognusc-* pour *cognōsc-* est fréquent à l'époque mérov.

(Schuchardt, Vokalismus II p. 124). ❁ Pl., Tn. 857 : *ornatus* (l'*o* est long). *Vrnatus* B. ❁ De là aussi des échanges entre *-ōs* et *-ŭs*, etc. Ph. 3,4,6 : **formo⁵sus** *s[a]epe* (§ 1062) *inueni pessimos*. Faute de P; pour *formosos*, qui a été conservé par Perotti (§ 97).

Inversement *in uarias se frequenter artes uertit* **obnoxios** Symm. 7,65, pour *obnoxius* (cf. 6,6,1). ❁ Pl., Po. 367 : *colustra* (AP; cf. Caper p. 109,3). L. *colōstra*. ❁ Culex 2 : *A⁶tque ut araneoli tenuem formauimus ursum*. Avec V^corr, l. *orsum*. Ici il n'y a pas confusion de mots; il y a notation homophonique. *Ordiri* et *orsus* avaient l'*o* long. ❁ Juv. 6,474 § 1385. ❁ L'homophonie joue-t-elle un rôle dans les confusions entre *-ō* et *-um* (avec *m* muette, § 741)? Pl., B. 463 : *caue malum*. L. avec Scaliger *malo?* La faute, favorisée par l'idée que *cauere* gouverne l'acc. — On la retrouve Mi. 1355 (§ 1510A); faudra-t-il corriger aussi *Caue si⁶s malam rem* As. 43? ❁ Cp. 74 § 212. ❁ Ph. 3 ep. 18 : *beneficio utilius;* l. avec Pithou *beneficium utile*, avec *um* pour *o?* (On peut partir de *beneficiutile*, § 704.) ❁ Juv. 3,269 : *cere¹ bro* || *Te⁶cta ferit* P.

1063A. *O* **bref et** *u*. — Cas spécial, Virg., A. 7,329 : *colubris*. *Colobris* RV, ce qui représente la prononciation des bas siècles spéciale à ce mot (*colŏbra*, d'où les formes romanes). ❁ Aussi P 6,419.

1064. *E* **long et** *i* **bref**. — Homophones en roman. — Les verbes en *-ēsco* sont souvent écrits par *i*. D'où, dans nos dictionnaires et dans nos éditions, des barbarismes comme *gemisco*. — Virg., A. 12,916 : *tremescit*. *Tremiscit* M. — Pl., Mi. 410 : *conticescam*. *Conticiscam* B. — Tér., Ht. 410 : *lucescit* (DG,PFE). *Luciscit* A et C (§ 1615). — Cic., Cat. mai. 83 : *repueriscam* pour le fautif *-escam*, § 1013. Dans force auteurs, les éditeurs ont souvent opté pour les variantes barbares.

Orientius, or. 13 : *stillae*, § 1148. ❁ En syllabe atone, on trouve souvent *ualitudo* pour *ualētudo* (Sén., ep. 92,11 § 132), *Mauritania* pour *Maurēt-* (§ 509).

1064A. *E* **bref et** *i*. — Confusions de flexion § 594. *Ie* = *ii* § 920. *Beniuolus* § 921. *Semul*, *here* § 912.

S IMPVRA. Cf. § 275.

1065. Pour *sp- sc- st-* initiaux, les Romains des bas siècles prononçaient *isp- isc- ist-*. *Statum* se prononçait *istatum*, d'où le vieux français *este*. De là des *i* initiaux parasites (rarissimes dans les mss. de date byzantine; sur Virg., A. 12,796, v. § 1176). ❁ Mss. plus récents : Pl., Tn. 151 : *circumspice*. *Circum ispice* B. — Juv. 2,35 : *Co⁸ntemnunt Scauros*. *Iscauros* P.

Pl., Am. 406, Sosie : *No⁸n ego nunc isto ante aedes nostras?* Avec E^corr, l. *sto*. Cf. § 885. ❁ Cic., fam. 16,12,4 : *suis condicionibus istare noluerit*. On lit *stare*. — Inversement, M a 4,3,2 *mesta res* pour *me ista*, et 7,13,2 *testic* pour *te istic*. Des modernes ont cru à un pronom *ste*, *sta*, *stud*. ❁ De or. 1,10 § 1264.

L'*h* étant muette dans les bas siècles (§ 1072), *hist-* et *st-* sont homophones. Juv. 7,231 : *hi⁵storias*. *Storias* P. ❁ Le scoliaste écrit, sur 3,55, *flumen Spaniae*, et, sur 14,299, *unus Spaniae*.

1066. Les copistes des temps byzantins paraissent avoir prononcé le *st* asyllabique comme le *est* syllabique. De là dans le palimps. de Plaute QVIDST, HICST, ISST écrits chacun avec la valeur d'un ïambe, en fin de vers, pour gagner de la place (Studemund p. 506ᵇ); un peu avant la fin du v. QVIDIDST Po. 865, HAECST Tn. 541. Cf. § 558. ❁ P a de même *intus st* final, Mo. 988. — As. 329 : *satis st mihi¹* B. ❁ A d'autres places. Virg., G. 4,323 : *pater e⁵st Thymbraeus*. PATERSTHYMBRAEVS M (§ 689). — 5,319 : *minor e⁵st illis*. MINORST M. ❁ Pl., Am. 662 § 1216.

1067. *S- et ins-*. — L'*n* étant muette devant *s-*, *ins-* initial se prononçait *is-*. De là, dans les mss., *inst-* pour *st-* prononcé *ist-*. L'homophonie entre *st-* et *inst-* favorise la tendance des copistes à remplacer le verbe simple par un composé, § 1176. Virg., A. 2,559 : *circu²m stetit*. *Instetit* P. ❁ 4,576 : *iterum stimulat*. *Instim-* FP (§ 1634). ❁ G. 3,536 (§ 1055) : *stridentia*. *Instrid-* P, amétrique. ❁ Cic., de or. 1,10 § 1264.

Inversement, l'homophonie peut amener la chute de *in-*. Virg., G. 4,195 : *cumbae instabiles*. *Cumbe* (§ 1062) *stabiles* M. ❁ Expliquer de même l'omission de *in*, préposition, devant *sceptra* (F, A. 1,253)? ❁ Juv. 8,168 et 14,24 : *inscripta*, trisyllabe. *Scripta* P.

Pl., Am. 998 : *uo*[t]*bis spectantibus.* Avec Pyladès, l. [*in*]*spect-*. ❃ Cp. 550 (§ 189) : *qui* [*in*]*sputatur.* ❃ Cic., nd. 1,1 : *esse* [*in*]*scientiam.*

1068. *S- et ex*[*s*]*-; sc- et esc-.* — *Sp-* prononcé *isp-* différait peu de *exp-* ou *exsp-*, probablement prononcé *esp-*. D'où des confusions entre simple ou composé. Cf. § 1179. ❃ Ph. 2,2,1 : *spoliari.* Var. *exsp-*, § 196. ❃ Juv. 11,165 : *Spe*[e]*ctant. Ex pectant* P.

Pl., Au. 707 § 1293 ❃ Ph. 5,5, 26 (§ 894) : *expectaturos.* Avec Saumaise, l. *spect-*.
Sc- devait se confondre avec *esc-*. Sén. le père 1,3,7 § 1267.

1068a. Grégoire de Tours écrit *a* devant consonne ordinaire et devant *s* simple, mais *ab sceleribus, ab spina, ab stratu.* Un *i* non écrit lui paraît donc exister tout de même; beaucoup de copistes ont dû penser comme lui.

TI SIFFLANT, *C* SIFFLANT, *G* CHUINTANT

1069. Les fautes comme *sotius* pour *-cius*, *nuncius* pour *-tius*, sont inconnues à l'époque byzantine. Elles tiennent à ce que, dans le latin des clercs carolingiens, *ciu* et *tiu* (non précédés de *s*) se prononçaient également *tsiu.* Elles n'ont jamais pénétré dans le parler du peuple; le français de nos pères distinguait encore *palais* = *palatium* et *soulas* = *solacium*, *poison* de *potio* et *souspeçon* de *suspicio.* — Des barbarismes comme *solatium* (Ph. 1,9,8 § 385), *conditio* pour *-cio* (de *condicere*), *concio* (archaïque *couentio*), sont encore courants dans nos imprimés.

Cic., Font. 5, palimps. : *suspeicio* (§ 906). Ex. peu favorable au *suspitio* de certains érudits. ❃ Fautes caroling.: Pl., Mo. 233 *nuncietur.* — Cic., Verr. 5,101 *accione* R. — Cael. 56 *conditiones* P.

Pl., Am. 367 § 993 — 1069 § 1521 — Au. 451 § 365 — B. 500 § 91. ❃ Mi. 1078 : *ti* pour un *ci* apocryphe, § 1353a. ❃ Mo. 666 § 569 — Pe. 238 § 528 — Tn. 112 § 1403 ❃ Cic., Verr. 5,108 § 1430 ❃ Ph. 1,18,7 § 208.

Dans la « lombarde » du mont Cassin (§ 660), *ti* sifflant a une autre forme que *ti* non sifflant (voir par ex. *hospitio* et *potiti*, Virg., A. 9,561 ss., Chatelain lxxiv). Par suite, on n'y trouve pas *ci* sifflant pour *ti;* ni cette confusion ni la confusion inverse n'existent dans RC de Solin (Mommsen, éd. de 1895 p. civ). F de Varron écrit par *ci faciam* 9,115, par le *ti* sifflant *etiam* 9,114 (Ch. xii). Le mss. de Sén., dial. (Ch. clxvii) écrit 7,14,3 *bestiarum, multis* par *ti* non sifflant, *potiora, renuntiat* par *ti* sifflant, et 7,15,2 *letitia* par deux *ti* dissemblables. La distinction existe dès le ix[e] siècle (Ch. xiii, avec l'exception de *proporti*|*one* partagé entre deux lignes, Varr., l. L. 5,170).

La prononciation *ts* facilite les confusions avec *st* et *s.* ❃ Donat § 150. — Avec une sorte d'anasyllabisme (§ 470), Hor., s. 1,1,38 : *sapiens.* Var. *patiens* = *patsiens.*

1070. *Sce, sci.* — Se confondent avec *se, si*, dans les mss. carolingiens (*scimia :* § 906.) ❃ Pl., Ps. 179 : *scitis* (pseudo-Servius). *Sitis* P. — 275 : *scimus* (A). *Simus* P. — 641 : *scin* (A). *Sin* P. — De même 657 (*cin* D[1]?). ❃ Chevauchement. Ps. 831 : *patinas indidi.* Var. *patina scindidi* (P).

Pl., Mn. 443 § 1521 — Mi. 736 § 1390 — 1190 § 1430 — Ps. 748 § 538 — Tc. 735 § 855. ❃ Cic., Pomp. 5 : *discedere.* L. *dec-* (1903 p. 224). La faute est conditionnée par l'homophonie; le même copiste n'aurait pas mis *distuli* pour *detuli*, car ici l'homophonie n'existait pas; cf. § 937. ❃ Cael. 27 : *si licet.* Avec les mss. récents, l. *scilicet.* ❃ Chevauchement. Ausone, technop. 12,23 (§ 395) : *ansi cincta* pour *ansis cincta.*

1071. *G* **chuintant.** — Se confond avec *i* consonne, son homophone. Pl., Ci. 567 : *genua. Ienua* J. ❃ Am. 401 : *ieram* (trisyllabe). *Geram* E. ❃ Cic., Caec. 35 : *ages.* Var. *aies.*

Ais, ait sont souvent corrompus en *agis, agit.* Pl., Po. 364 : *ais. Agis* P. — Hor., epist. 1,7,22 : *ait.* Var. *agit;* de même s. 2,2,40 et 2,6,116. ❃ Tér., Ad. 78 : *agebam. Aiebam* E.

Pl., Mc. 448 : *quid agis?* Avec Dousa, l. *quid ais?* (= dis donc). ❃ Tér., Ad. 570 § 1615.

Gi, ig, se confondent avec *i.* Pl., Au. 560 § 1265. ❃ 602 : *rediget* (B[corr]). *Rediet* BDVJ. ❃ Mi. 77 § 1352. ❃ Tér., Ad. 982 : *Fru*[g]*gi homo. Frui* D. ❃ Hor., s. 2,1,6 § 1353.

L'ASPIRATION LATINE

1072. De bonne heure *h* est devenue muette. Aussi la trouve-t-on ajoutée et retranchée sans bonne raison. De nos jours encore on imprime des barbarismes comme *humerus, humor* (§ 948). Virg. : A. 6,586 et 590 *himitatur, himitabile* M — G. 3,234 *hictibus* R — 2,251 *humida* P (cf. la faute *humidae* pour *Numidae* dans Macrobe, § 871) — A. 9,725 *humeris* M[corr]. ❁ 11,730 : *insti³gat uocibus* **alas**. *Halas* R. ❁ 10,400 *trahicit* M. ❁ G. 4,49 (§ 349) : *conchaua* M (suggestion de *concha*).

Pl., Mi. 28 : *iceram. Hic eram* P (§§ 885,894). ❁ Po. 760 : *os. Hos* P (§ 885). ❁ Ps. 218 : *onustos. Honestos* A, faute facilitée par la tendance à l'abstraction (§ 876). ❁ R. 909, bacch. : *plurima praeda honestum*. Avec B[corr], l. *honustum* (= *onustum*). ❁ Sén.. ep. 66,6 : **eminens** *pulcherrimus* **ordinatissimus**. *Heminaens* (§ 1062) et *hordin-* le ms. p.

On rencontre souvent *habundare, habunde* (§ 948) ; cf. § 956.

Virg., G. 4,39 § 350. ❁ Pl., Cp. 35 : *unec* (= *una*) devenu *hunc con-*, § 749. ❁ Mi. 1178 : *causc hanc habeas* pour *causeam capias* ou *kapias*, § 543. ❁ As. 323 : *Hem i⁸sta[ec] uirtus est*. 558 : *hem istu²c ago*. On lit *em*.

Virg. B. 9,19 *umum* P — G. 2,213 *umilis* M — A. 10,514 *aurit* M — 3,398 *abitantur* P. ❁ 1,417 : *Tu⁶re calent arae sertisque recentibus* **alant** MR (§ 1636). ❁ A. 2,605 § 667. ❁ G. 3,497 *anela* (pour *anh-*) M. ❁ A. 6,698 : *subtrahe. Suptrae* P (§ 941).

Pl., Cs. 994 § 299. ❁ Ps. 834 : *haec* initial. *Aec* P. ❁ Mc. 106 (§ 562) : *heri* « hier ». *Eri* D (réaction contre le faux *herus* pour *erus*, § 948 ?). ❁ Mi. 1427 : *Cau⁸sam* **haud** *dico. Aut* P.

LES MOTS GRECS

1073. Σμ se prononçant *zm*, on trouve ζμ et en latin *zm*. Virg., A. 10,351 : *Izmara* M.

1074. A l'homophonie tiennent des notations comme *Medientius* pour *Mez-*, Virg., A. 7,654 (P). ❁ Granius p. 19 col. 1 Pertz, palimps. : *Ariobardianen*.

1074a. *V* et *y*. — L'υ grec a longtemps été transcrit *u*, puis (fort tard) la lettre grecque a été insérée, comme le ζ, en queue de l'alphabet latin, et les copistes l'ont peu à peu substituée à l'*u* des auteurs archaïques ou classiques. En cas de var., il y a présomption que *u* est plus authentique que *y*. ❁ Virg., A. 3,64 § 1599 ❁ Perse 6,6 § 1403.

1074b. *Oe et y*. — Pendant longtemps οι grec a eu le son de ῦ. De λάγυνος vient *lagoena*. De là en latin des échanges entre *oe* et *y*. Juv. 9,143 : *Moesorum. Mysorum* P. ❁ 14,328 : *Croesi. Crysi* P.

Pl., Cp. 285 : *Thensauro-chry⁴sonicochrysides* (avec var. diverses), nom prétendu d'un richard. L. avec Spengel *Thensauro-croesonico-chrysides* (θησαυρός, Κροῖσον νικᾶν, χρυσός).

1075. *F* po r *ph*. Dans les mots grecs, et dès les temps byzantins, le copiste latin donne au φ, qui était encore bilabial (Prisc. 1,14), le son latin de l'*f* dentilabiale. De là *f* écrit pour *ph*. La contrefaute (§ 1076 fin) est rare ; elle ressortit à l'étymologisme (§ 948) plutôt qu'à la prononciation.

Virg., B. 3,62 *Foebus* P, A. 1,468 *Fryges* F, 8,726 *Eufrates* MR (§ 1636), 11,92 *falanx* M, ❁ 7,294 : *Phrygum. Frigum* P de Macrobe 4,2,2. ❁ Ph. 5,10,10 § 1522 ❁ Att. ap. Non. 500 § 1577.

(L'*f* est probablement authentique, empruntée à un dialecte italiote, dans *mefitem* R, *meifitim* P, Virg., A. 7,84; *mepithim* M. — Perse 3,99 : *mefites* AB et P.)

1076. **Les *h* et *ph* de fantaisie.** — L'*h* est omise ou ajoutée ou déplacée (souvent, sans doute, par fourvoiement de correction, §§ 1390 ss.) à tort et à travers. Virg. G. 4,462 *Hresi* R, A. 5,536 *Tracius* M *Trachius* P (§ 1635), 5,565 *Thrachius* M, 6,645 *Trheicius* R, 5,695 *aetere* R, 8,608 *aeterios* MR (§ 1636), 6,17 *Calchidica* M, 6,265 (§ 1458) et 551 *Phlegeton* FM (§ 1653), 6,280 et 375 *Heumenidum* R, 6,447 *Heuhadnem* R, 6,505 *Roetheo* PR (§ 1637), 6,517 *euhanthis* M, 8,136 *Athlans* M, 9,776 *chitarae* M, 10,528 *Phorchi* PR (§ 1657), 10,751 *Hargis* R pour *Agis*. ❁ T. Live 34,37,5 : *Anthiochum* R (onciale). ❁ P de Juv. : 7,52 *chacoetes*, 5,96 *thyrrenum*, 6,110 *hyachintos*, 6,296 *ethrodos* pour *et Rh-*, 8,170 *ethreno*. ❁ II de Juv. : 4,119 *rhrombum*. ❁ *P* avec dasia, § 1343.

Chorona (§ 376), *chenturio*, *praecho:* Quintil. 1,5,20.

Ph = *p*. — Au temps du haut empire, le son φ ressemble plus à π qu'à *f*. De là, dans les mss. de date byzantine, des fautes qui reposent sur une prononciation plus ancienne. B.7,59 *Pyllidis* M, 10,11 *Pharnas*[f]*i* P, G. 3,26 *elepanto* P (§ 689), 3,49 *Olymphiacae* P, 3,115 *Laphitae* R, A. 6,447 *Phasiphaen* P, 6,489 *palanges* R, 8,278 *schypus* M, 9,767 *Phrytanim* M, 10,570 *Nipaei* R; cf. Pl., Mo. 419 § 178.

Ph latin (cf. § 1075) : Virg., A. 12,109 : *phoedere* P, *phedere* γ (ixe s.), pour *foedere;* sugg. de *oe?* — 10,498 : *phoede* M. — 6,158 : *phidus* Pγ. Cf. § 1638. — 6,265 : *phas* γ. ❀ Les mss. VE de Plaute (les mêmes qui dissimilent des préfixes imaginaires, § 942) écrivent *phite*, de *fio*, Cu. 89; — cf. dans VEJ (§ 1619) l'hellénisme voulu *phanum* (= φανόν) pour *planum* « évident » Cp. 564. ❀ Ps. 287 : *fenusculum* (A) ou *faen-* (BC). *Phen-* D. ❀ Tér., Ad. arg. 7 : *phidicinam* A. ❀ *Scropha :* § 635.

1076a. — Au temps de Plaute, de Térence et bien au delà, les groupes *ch th ph rh* étaient inconnus en latin. On écrivait *conca, tensaurus, ampora* (diminutif *ampulla*); cf. § 971a. ❀ Dans les mots grecs qui ont pénétré en vieux latin par voie orale et non écrite, l'épel correct est d'ordinaire celui qui n'a pas d'*h* : *coturnus* (d'où la faute *colurn-*, Virg., G. 2,396 § 856), *carta* (§ 429; Hor., c. 4,8,21 § 670).

Les éditeurs modernes ont souvent restitué des *h* illégitimes. — Il n'y a aucune raison de ne pas garder *auricalco* Pl., Mi. 658, comme on garde *cocleae* (mss. *occleo*, § 1292) Cp. 80. ❀ Cp. 274 § 1559 — Mc. 940-943 § 1428 — Mi. 1179 § 543 — Tn. 935 § 1026.

1076b. Au temps de Plaute et de Térence, on latinise la flexion. Ἀντιφῶν -ῶντος devient *Antipho -onis*, λέων -οντος devient *leo -onis*, σχῆμα -ατος devient *schĕma* féminin (Pl., Am. 117 § 1194). Cf. Pl., Ps. 146 et St. 378 § 251. Les copistes, d'accord avec leur temps, tendent à rétablir la flexion calquée sur le grec. ❀ Pl., Mn. 748 : *cu*[3]*m Calchante simul*. Le vrai abl., *Calcha*, n'a été conservé que par Prisc. ❀ Juv. 3,205 : *Chi*[1]*ro* (PΠ). *Chiron* p. — 13,50 : *Plu*[1]*to. Pluton* p. Dans ces deux passages, *-o* est probablement une faute, pour *-ō* avec tilde (§ 740); cf. 8,113 l'acc. *Chori*[1]*nto* (*chorinthon* par dasia p), 3,6 *u*[1]*t no* (*non*, corr. faite avec la plume des scolies).

1076c. Les Latins disent *corcodillus* (§ 925a), avec initiale longue, pour κροκόδειλος. Le mot latinisé devenant réfractaire au mètre dactylique, Juv. 15,2 le rehellénise (*crocodilon* et non *-lum*), mais p propose en variante *corcodrillon*. ❀ A côté de *phrygio*, employé plusieurs fois dans les Ménechmes, on trouve *phyrgio* (Au. 508; cf. § 255); le mot a deux quantités contradictoires.

Au. 521 : *crocotarii*. On lit *co*[3]*rcotarii* avec Wagner (Au. ap. Non. 538 : *corcotis*); initiale longue. ❀ Cu. 406 : *quae*[3]*ro* **trapezitam**. On lit *tarpez-*. — Le λ, qui a le timbre du *ll* latin (§ 925a), devient *ll* dans un mot où ce doublement aussi change la quantité : *ballaena* = φάλαινα (Ovide, m. 2,9; Juv. 10,14 *ballena* P).

LES COPISTES ROMANS. Cf. §§ 1059, 1060, 1109.

1077. Pl., Mi. 741 : *in amici. Inimici* P. « Ennemi » et ses var. romanes supposent une recomposition (§ 946) *inamicus;* le copiste a cru la reconnaître et la corriger. ❀ Mi. 1178 : *ob oculos. Ab oculos* P. Faute étrange; est-elle d'un copiste roman, qui pensait au prototype du franç. « aveugle » ? ❀ Virg., B. 1,37 § 1086.

1078. Ph. 1,1,5 : *Quur* (§ 918), *i*[6]*nquit, turbulentam* **fecisti mihi** || *Aqua*[6]*m bibenti*, ordre requis par le mètre et conservé par Adémar. *Mihi fecisti* P; l'interversion est paradoxale, puisqu'elle sépare *fecisti* de *turbulentam* (§ 1036); elle s'explique par une suggestion romane (française ?), celle des tournures comme « tu me fis ». ❀ Cic., Flacc. 10 : *se explicent* var. pour *explicent se*, § 335.

1079. Le franç. traitant *cē* accentué comme *ci* (*cepa* cive, *cera* cire, *mercedem* merci, *racemus* raisin; cf. *uicinus* voisin), peut-être y a-t-il parfois un indice de nationalité dans la faute fréquente *-cipit* pour *-cepit;* mais l'explication peut aussi être la même que pour *exigit* = *exegit*, § 595.

Pl., R. 350 *recipit*, 410 *accipit :* on lit *-cepit*. ❀ Sén., dial. 12,10,5 (§ 391) : *recepit*. On adopte la var. moins bien attestée, *-cipit*.

TÉR., Ph. 635 : *sies. Sias* SERV., A. 4,295. Copiste italien ? ❁ 675 : *siem. Siam* FE. ❁ 887 § 1245.

Tenere est resté de la seconde conjug. en ital. et en esp., tandis que beaucoup des formes franç., provenç., catal. supposent *tenire*. L'épel *tenire* dans un fragment de saint AUGUSTIN en onciale, peut-être du IVe s., fait penser à Hauler (Sitzungsber. der Wien. Akad. 1888, 117 abh. IX p. 2) que le ms. est d'origine franque. Selon Hauler, les épels *inuinire, apostulus* conduisent à la même conclusion.

TÉR., Ph. 699 : *acceperit. Receperit* F : romanisme.

TÉR., Ph. 881 : *missus. Misus* D. Cette faute suppose un copiste français, qui dans son parler maternel, au lieu de *mĭtto mīsi* (§ 926) *mĭssus*, conjugue *mĭtto mīsi mīsus*. ❁ APUL., Ascl. 9 : *dimisus* B.

OV., halieut. 24 : *submisus*, Chatelain^ci. ❁ PH. 5,7,23 : *miso*; 4,19,15 : *commisum*.

HOR., s. 2,6,11 : *thesauro*. Var. *tresauro;* cf. le français trésor.

MAHIEU 2350, 2538, 3413 : le verbe *monstrare* devient *moustrare*, sous l'influence du franç. *moustrer* (la faute remonterait-elle à l'auteur même ?)

LES COPISTES ALLEMANDS

1080. Dans certaines parties de l'Allemagne, les copistes confondent *p* et *b*, *t* et *d*, *c* et *g*, homophones dans leur parler. PL., Mi. 11 C a *pellatorem* pour *bellatorem*, 27 et 30 *prachium*, 18 (§ 994) *beniculum* pour *pen-*. Cf. ARG. 15 *uabulat* D, 110 (§ 1331) *suplinit* C, 130 *tapellas* CD, 212 *occupat* C, Am. 1050 *obtruncapo* D, 1001 *maditus* D, Mo. 481 *hosbiti* D, 817 *amplacrum* BCD pour *ambul-*, 821 *autin* BCD, 1033 *Te lu^e dificatust* BCD pour *Delud-*.

TÉR., ms. G : An. 228 *Lespiam*, Ad. 20 *pello* (*uello* G^corr), Ht. 955 *preui*, Ph. 339 *planeis* pour *balneis*. ❁ Le fragment V, congénère de G, a Ad. 93 *bopulo*,

PL., Cp. 269 et 476 § 861 — Mn. 1112 § 1423 — Mi. 1 § 632.

PH. 3,1,4 : *auita*. On lit *-da* avec R^corr. Avant le copiste français (§ 1079), y a-t-il eu un copiste allemand?

Relativement peu probants (§§ 598-599) sont les échanges entre C et G : PL., Mi. 86 *crece* C (pour *graece*, § 1062), 160 *teculis* C.

1081. Les copistes allemands confondent *f* et *u* consonne, homophones dans leur parler. PL., Am. 392, *ualles* D; peut-être 376 *prouide* D, arrangement (§ 1270) de *pro fidi* = *pro fidem*. ❁ Am. 238 (§ 1358) *confortitur* D; Mi. 1401 *feretur* D pour *uer[ber]etur*, § 1291. (Tout autre est la faute ADFERSA dans VIRG., A. 1,105 § 713; cf. § 401.)

TÉR., Ht. 481 : *uenestram* G.

HOR., s. 2,4,57 *aferrere* E pour *auerrere;* 2,4,55 *ualerna* E pour *falerna*. E est un ms. du XIe s., provenant d'un monastère de Ratisbonne.

CHAPITRE XLII

L'ÉDUCATION DU COPISTE

LA CULTURE LITTÉRAIRE

1082. Plus un texte est classique, et plus les copistes lettrés, ceux surtout de l'époque byzantine, y commettent de fautes qui sont des erreurs de réminiscence. Ils le déforment parce qu'au lieu de regarder leur modèle ils écoutent leur mémoire. Cf. les citations de mémoire, § 149. Les fautes par réminiscence sont plus rares en prose qu'en vers, parce qu'on sait moins de prose par cœur, et parce que, dans la prose, le rythme n'endort pas l'esprit en berçant l'oreille. En poésie, il arrive que l'afflux des réminiscences fasse du copiste un collaborateur inconscient de l'auteur. Chaque v. qu'il écrit éveille en lui des échos qu'il entend sans le savoir, et qui lui dictent d'autres mots que ceux qu'il a sous les yeux. Ainsi naissent sous son calame force var. que n'explique ni une ressemblance des mots, ni une sugg. du contexte. Virg. B. 4,18 : *At tibi pri[5]ma, puer, nullo munuscula cultu. Nu[5]lla pater primo* R; le copiste sait le v. d'avance et se le récite machinalement, d'où ses substitutions ineptes. ❁ A. 9,552 : *ne[2]scia morti. Mortia nesci* P. ❁ 11,533 : *socii[3]s sacraque. Sacris sociaque* R. ❁ G. 4,254 : *Co[6]ntinuo est aegris alius color; horrida uoltum* ‖ *De[6]format macies.* Le copiste de M a écrit *color horridus alia*, c'est-à-dire refait le vers de mémoire en brouillant les mots, les radicaux, les désinences. Pour un homme des temps byzantins, *ā* et *ă* sont déjà et homochrones et homophones, § 1060, comme plus tard pour les peuples romans (tandis que *ĕ* et *ē*, *ŏ* et *ō*, *ĭ* et *ī*, *ŭ* et *ū* ne sont qu'homochrones); ceci empêche le copiste distrait de remarquer que son dactyle 5[e] est un tribraque. ❁ Cf. la faute bizarre G. 4,199 § 515.

Vu l'absurdité du sens qu'engendre l'interversion, il y a quelque chose d'analogue 12,795 : *De[6]beri caelo fatisque ad sidera tolli. Fatis caeloque* P.

1083. Interversions (cf. § 1467). Dans les mss. de date byzantine de Virgile, poète dont les enfants récitaient les v. par cœur, les interversions attestées par des var. d'ordre sont ordinairement indifférentes pour le mètre, ce qui prouve que le copiste est dévoyé par une réminiscence. On sait qu'en général les interversions directes sont rares; celles-ci même sont des fautes directes, si l'on veut, mais non des fautes inconditionnées par rapport au passé; et le philologue ne doit pas en oublier le caractère spécial. A. 5,592 : *Hau[6]d alio* (§ 1181) *Teucrum nati uestigia cursu* ‖ *I[6]mpediunt. Nati Teucrum* P; dans l'esprit du copiste se sont intervertis deux mots formant ensemble une unité de sens. Il n'aurait pas interverti de même *alio* et *Teucrum*. ❁ B. 1,74 : *I[6]te meae, quondam felix pecus, ite, capellae* (P et Serv.). *Felix quondam* R. ❁ G. 2,512 *quaerunt patriam* P, 3,272 *redit calor* R, A. 1,572 *pariter mecum* P, 5,71 *tempora cingite* R, 503 *uolucri* (pour *-cris*) *iuuenis* P, 516 *figit nigra[m]* P, 2,112 *iam cum* M, 5,441 *nunc-illos nunc-hos* R, 731 *est Latio* P, 10,137 *ceruix fusos* P, 10,484 *medium cuspis* R, 10,581 *uellit magno* (ou *-gnum*) PR (§ 1637), 10,512 *u[e]rsis tempus* P, 10,665 *interea medio* R, 11,378 *semper Drance* PR (§ 1637; c'est peut-être la meilleure leçon), 11,469 *pater ipse* M, 12,247 *fuluus rubra* M, 12,870 *scindit crinis* R, 12,744 *Teucri densa* M. ❁ G. 3,511 : *exitio hoc-ipsum* P, pour *hoc-ipsum exitio*. ❁ B. 1,40 : *Qui[6]d facerem? neque seruitio me exire licebat. Me seruitio* R; sachant le v. par cœur, le copiste, à son insu, y avait restitué une coupe penthémimère sans s'inquiéter comment le v. continuerait. ❁ A. 3,563 § 1037.

Familiers avec les règles du v. virgilien, les copistes en perfectionnent parfois la structure métrique. Ils multiplient les hephtémimères (§ 1039). G. 4,348 : *Ca^{6}rmine quo captae* **dum fusis** *mollia pensa* || *De^{6}uoluunt* (GPR). *Fusi^{5}s dum* M; imitation instinctive de l'ordre ordinaire à cette place du v. (*caelo^{5} quae* 1,6, *uestro^{5} si* 1,7, *cani^{5}s cum* 1,43, *ferro^{5} quam* 1,50, *glaeba^{5}s qui* 1,94...); cf. § 1024. ✽ A. 4,187, la Renommée : *Lu^{6}ce sedet custos aut summi culmine tecti* || *Tu^{6}rribus aut altis,* **et magnas** *territat urbes* (PRV). *Magna^{5}s et* M. ✽ 12,641 : *O^{6}ccidit infelix,* **ne nostrum** *dedecus Vfens* || *A^{6}spiceret* (MR et mss. carolingiens). *Nostru^{5}m ne* P.

Les copistes aiment à mettre en place d'honneur (à la penthém.) certains mots grammaticalement supprimables (adverbes, appositions, etc.). C'est que, étant superflus en grammaire, ces mots paraissent d'autant plus importants pour le style. A. 7,681 : *hu^{5}nc* **legio late** *comitatur agrestis. Late^{4} legio* M. — 12,929 : *e^{5}t* **uocem late** *nemora alta remittunt. Late^{4} uocem* R. (Faute inverse *circu^{4}m late* P, G. 4,113.) ✽ 10,15 : *Nu^{6}nc sinite, et* **placitum laeti** *componite foedus. Laeti^{4} placidum* (non *-tum*) M.

Les copistes tendent à mettre le subst. en fin de v., l'épithète en fin d'hémist., comme fait d'ordinaire le poète; cf. § 268. — A. 5,281 : **plenis** *subit ostia* **uelis** M, § 269.

1084. — En général, les interversions virgiliennes obéissent aux attractions grammaticales ordinaires (§§ 1030 ss.). Attr. double : A. 3,346 : *Pri^{6}amides* (§ 712) **multis Helenus** *comitantibus. Helenus multis* P; double attr. d'accord. P ayant *Priamhides*, il est probable que *Helenus* vient de l'interligne; il y a donc fourvoiement (§ 1418), non interversion directe. Dans le modèle de P, le correcteur avait commencé (§ 850) à écrire HELENVS sur MIDES (§ 1455); ensuite il s'est repris et l'a écrit sur MVLTIS. ✽ 6,766 : *V^{6}nde genus* **Longa nostrum** *dominabitur Alba. Nostrum Longa* M; attr. de chaque subst. sur son épithète. ✽ 7,5 : *A^{6}t pius* **exequiis Aeneas** *rite solutis. Aeneas ex*[*s*]*equiis* MR (§ 1636), v. faux; attr. de chaque épithète sur son subst.; noter que *pius Aeneas* est une locution consacrée. ✽ 1,619 : *equide^{5}m* **Teucrum memini** *Sidona uenire* (§ 1038). *Memini Teucrum* R; attr. du premier sujet sur le premier verbe, du second verbe sur le second sujet. ✽ 1,471 : *Ty^{6}dides* **multa uastabat** *caede cruentus. Vasta^{4}bat mu^{5}lta* M (v. mal coupé). Attr. de sujet sur verbe, de subst. sur épithète. ✽ 7, 2 : *Ae^{6}ternam* **moriens famam**, *Caieta, dedisti. Famam moriens* P; attr. de l'épithète sur son subst., du verbe sur l'apposition.

Attr. du subst. sur l'épith. : A. 1,333 : *uento hu^{4}c* **uastis et** *fluctibus acti. Et uastis* MR (§ 1636). 9,674 : *A^{6}bietibus* **iuuenes patriis** *et montibus aequos. Patriis iuuenes* P; attr. à contresens. ✽ Attr. de l'épith. sur le subst. : G. 4,409 : *acre^{5}m* **flammae sonitum**. *Sonitum flammae* M. ✽ A. 4,227 : *No^{6}n illum* **genetrix nobis** *pulcherrima talem* || *Pro^{6}misit. Nobis genetrix* M. ✽ A. 9,417 : *aliu^{5}d* **summa telum** *librabat ab aure. Telum summa* P. ✽ Attr. du génitif sur son subst. A. 5,560 : *Tre^{6}s* **equitum numero turmae**. *Turmae numero* R. 9,82 : *deu^{5}m* **fertur genetrix** *Berecyntia. Genetrix fertur* R. ✽ Attr. diverses : A. 10,823 : *I^{6}ngemuit* **miserans grauiter**. L'adv. porte sur *ingemuit* (cf. 789). De là *grauiter miserans* M. ✽ 7,458 : *O^{6}lli* **somnum ingens** *rumpit pauor. Ingens somnum* R; attraction du verbe sur le régime. ✽ 1,627 : *agite o^{5}*, **tectis iuuenes** *succedite nostris. Iuuenes tectis* R et Arus. p. 507,13 (§ 1629); attr. de *o* sur le vocatif. ✽ 11,294 : *E^{6}t* **responsa simul** *quae sunt, rex optime, regis* || *Au^{6}disti et quae sit magno sententia bello. Simul responsa* M; attr. du relatif sur son subst. ✽ G. 4,430 : *eu^{5}m* **uasti circum** *gens umida ponti. Circum uasti* M; attr. du régime sur la postposition.

Il ne faut pourtant pas oublier que chaque copiste est pour Virg. un élève, donc un collaborateur inconscient. De là, des interversions contraires au principe de l'attraction grammaticale, mais qui sont conformes aux procédés du maître, et qu'on pourrait appeler hypervirgiliennes. A. 8,397 : *Tu^{6}m quoque fas* **nobis Teucros** *armare fuisset* (MR). *Teucros nobis* P et le ms. carolingien c, qui, élégamment, disjoignent et *fas nobis* et *Teucros armare*. ✽ 7,466 : *Ne^{6}c iam se capit unda*. La leçon isolée *se iam* de F semble meilleure que le texte, parce qu'elle sépare *iam* de *nec* et *se* de *capit*. ✽ G. 1,187 : *cum se^{5}* **nux** *plurima siluis* || *I^{6}nduet in florem*. Meilleure semble la leçon isolée de A, *nux se*. ✽ A. 12,16 : *E^{6}t solus* **ferro crimen** *commune refellam. Crimen ferro* R, qui sépare dûment le

subst. de l'épith. ❋ 10,656 : *Hu[6]c sese* ***trepida Aeneae*** *fugientis imago* || *Co[6]niicit. Aeneae trepida* M, qui fausse le mètre au profit du style. ❋ B. 1,74 § 1083.

1085. Horace est assez classique pour que des interversions par réminiscence prennent naissance dans ses v. lyriques; cf. § 1468. — C. 1,12,38, saph. : *animaeque magnae* || *Prodigum* ***Paulum superante Poeno.*** Var. *Poeno superante Paulum.* ❋ Autres var. d'ordre, non amétriques : 3,3,6 — 3,19,2 — 3,20,7-8 — 3,24,10 — 4,7,15 — epod. 7,15 — 12,3 — 13,13.

1086. Équivalences. — Virg., B. 1,37 : *Cui[6] pendere sua patereris in arbore* ***poma.*** *Mala* R (influencé par l'usage roman qui fait de *pomum* une « pomme », § 1077?). ❋ G. 2,406 : ***Rusticus*** *et. Agricola et* R. ❋ A. 5,52 : ***urbe*** *Mycenae. Arce* P (d'après *arce Monoeci* 6,830?). ❋ 1,343 § 178. ❋ 4,243 (Mercure psychopompe) : *sub tri[3]stia Tartara* ***mittit.*** *Ducit* P. ❋ 4,564 : *ira[3]rum* ***concitat*** *aestus. Fluctuat* M. ❋ 5,520 : *telu[3]m* ***contendit*** *in auras. Contorsit* P (réminisc. de 2,52). ❋ 5,628 : *ferimur* (*-mus* un ms. carol.). *Tulimus* R. ❋ 5,805 : *inpingeret. Inmitteret* F. ❋ 5,457 : *Nu[6]nc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra. Deinde sinistra* M. ❋ 5,740 : *fugi[3]t ceu fumus* ***in*** *auras. Ad* P (réminiscence de 861, *se sustulit ales ad auras?*). ❋ 4,51 : *I[6]ndulge hospitio causas****que*** *innecte morandi. Et causas* F, non sans doute que *que* ait été omis, puis *et* ajouté (§ 1319), mais parce que le copiste, connaissant le v. d'avance, ne regarde pas son modèle.

Ces fautes supposent, pour du Virgile, une méprise directe de la mémoire. Dans Plaute ou Cic., des fautes pareilles supposeraient plutôt une substitution de glose explicative (§ 1111).

1087. Confusion de passages. — Souvent une confusion se produit dans la mémoire du copiste entre deux passages, de sorte que la leçon de l'un se substitue à la leçon de l'autre. B. 5,39 : *spini[4]s surgit* ***paliurus*** *acutis* (§ 682). *Palinurus* le copiste de P, qui se souvient vaguement que ce nom propre figure dans Virg. ❋ G. 3,237 : ***medio[4]*** *coepit cum albescere* (§ 678) *ponto.* Sur *medio*, M a en surcharge *primo;* réminiscence de A. 7,528 *primo coepit cum albescere uento* (passage où MR ont *ponto*, § 1636; réminiscence inverse). ❋ 4,566 : *Ti[6]tyre,* ***te*** *patulae cecini sub tegmine fagi. Tu* G, réminisc. de *Tityre tu patulae* B. 1,1. ❋ A. 4,169 : *I[6]lle dies primus leti primusque* ***malorum*** || *Cau[6]sa fuit. Laborum* P; le copiste se rappelle 7,481 : *quae pri[2]ma laborum* || *Cau[6]sa fuit.* ❋ 4,24 : *Se[6]d mihi uel tellus* ***optem*** *prius ima dehiscat. Optem dimittere*, suivi de grattage, F; arrivé à *optem*, le copiste s'est rappelé 5,29 : *Quo[6]ue magis fessas optem dimittere nauis.* ❋ G. 3,537 : *No[6]n lupus* ***insidias*** *explorat. Insidians* R; réminisc. de la construction *pleno[4] lupus insidiatus ouili* A. 9,59; *insidias* et *-ians* étaient d'ailleurs homophones, § 1067. ❋ 4,451 : *A[6]rdentis oculos intorsit* ***lumine*** *glauco.* [*In*] *lumine* M (réminisc. de A. 10,882 *intorsit in hostem?*). ❋ A. 5,611 : *Co[6]nspicit ingentem* ***concursum.*** *Consessum* M. Réminisc. de 340, *totu[5]m caueae consessum ingentis.* ❋ 5,811, Neptune : *cupere[3]m cum uertere ab imo* || *Stru[6]cta meis manibus* ***periurae*** *moenia Troiae. Periturae* FM (§ 1633); réminisc. de 2,660. ❋ 7,69 : *petere* ***a[2]gmen*** *easdem. Agmine* R; réminisc. de 2,212 *a[2]gmine certo* || *La[6]ocoonta petunt*, où revient le verbe *peto.* ❋ 11,445 : *I[6]lli haec inter* ***se*** *dubiis de rebus agebant. Sese* M, bien que *sese* soit moins banal que *se* (§ 1039). Réminisc. de 8,452 : *I[6]lli inter sese magna ui bracchia tollunt.* ❋ 11,908 § 559. ❋ Ex. analogues : B. 1,38 (18) — G. 2,211 (203) — 2,359 (1,264) — 3,122 (A. 10,618) — 3,125 (B. 3,101) — 3,145 (2,489) — 4,173 (A. 8,451) — 4,319 (A. 1,127) — 4,331 (A. 11,651) — 4,482 (A. 6,281) — 4,531 (A. 4,341) — 4,548 (A. 1,77) — A. 4,140 (4,162; § 410) — 9,654 (12,276; § 1170).

1088. Ovide, m. 2,792 : *su[3]mma* ***cacumina*** *carpit.* Les meilleurs mss. ont *papauera;* réminisc. virgilienne et non ovidienne : B. 2,47 *su[3]mma papauera carpens.*

1089. Les fautes dues à des réminiscences sont plus communes, dans Virg. lui-même et ailleurs, à propos du texte de Virgile que de tout autre texte, mais il y en a des exemples sur d'autres domaines. Hor., c. 3,27,48, adonique : *Cornua* ***monstri.*** Une famille de mss. a *tauri;* réminisc. de l'adonique 72, *Cornua taurus.* ❋ Tér., Eu. 715 : a. *I[3]n* ***intro?*** b. *Oiei!* Après *intro*, A ajoute *nunciam* (réminisc. de Ad. 168 *i intro nunciam?*)

Properce 2,1,58 : *So[6]lus amor morbi no[3]n* ***amat*** *artificem.* L. avec Schrader *habet* (n'a pas de médecin capable de le guérir). La faute *amat* est une réminisc. de 1,2,8, *Nu[6]dus amor formae no[3]n amat artificem.*

Tér., Ad. 379 : a. *Prius no^{6}lo.* b. ***Haeci^{5}n**[e] flagitia?* a. *M[^{ih}]i* (§ 964) *quidem non placent.* L'interrogatif *haecin* est impropre et mérythmé. L. *haec non flagitia?* Réminisc. de 408, *Haeci^{6}ne flagitia facere te!*

Ph. 4,9,1 : le vrai texte doit être *Homo i^{6}n periclum simul ac uenit callidus.* En fait, P a en titre (ceci, par suite de ce que le modèle donnait le v. en capitale rouge, § 1573) : in pericvlvm simvl ac venit callidvs vvlpis et caper, puis vient un v. faux : *Homo simul ac uenit in **magnum** periculum.* L'épithète oiseuse *magnum* a été suggérée au copiste par réminisc. des nombreuses phrases où elle accompagne *periculum. Periclum magnum* pour *periclum* se retrouve dans les mss. de Pl., As. 530, *magnum malum* pour *malum* dans D de Tér., An. 431. Le *magna* de A et de D dans Tér., Ht. 183 (il se rapporte à *familiaritas*) est-il apocryphe aussi? ✽ Juv. 5,116 : altéré d'après Martial 14,221, § 555.

1090. Un ex. remarquable est le suivant, où la métrique exige qu'on réduise, dans Phèdre, un v. qui a 7 pieds. Ph. est un auteur que les enfants apprenaient par cœur (dès le temps de Quintilien, 1,9,2) comme les nôtres la Fontaine. De là une source spéciale d'intrusions directes, la mémoire du copiste s'étant chargée d'un élément parasite longues années avant le jour où il devait avoir à copier la fable. 1,19,9 : *fla^{4}gitari ualidius* || *Cubi^{6}le coe^{5}pit. Illa : si mihi et turbae^{2} meae* || *Par, i^{6}nquit, esse potueris, cedam loco. Illa*, donné également par PR et par D, est supprimé par R^{corr}, qui devait, pourrait-on supposer, s'appuyer sur qq. ms. de grande autorité. Est-ce une addition, ayant eu pour objet de fournir un sujet à *inquit?* A la réflexion il est impossible de le croire. « *Illa :* » est bien du style de Ph. J'ai eu tort de suivre ici la correction de R^{corr}; l'élément à supprimer est *mihi et.* Il y a eu intrusion directe de *mihi et* dans la mémoire d'un récitant, qui a gâté la fable (La Fontaine aussi après lui). Dans Ph., par une pudeur dernière, la lice ne menaçait sa compagne que de ses petits, comme si elle n'était pas responsable de leurs actions. Il n'y a rien de plus conforme à l'hypocrisie humaine (les animaux des fables ne sont qu'un déguisement des personnes) que de menacer autrui d'une violence qu'on dirige, à laquelle on ne participe pas soi-même, et qu'on présente comme innocente chez ceux qui sont chargés de la commettre. (Au v. 2,4,24, faut-il garder [malgré 19] *Feli^{6}sque catulis,* au lieu de corriger *Felique et catulis?*)

1091. Fautes inachevées (§ 850). — Dans quelques exemples, le copiste s'aperçoit presque à temps de son erreur et la rectifie avant que la faute soit parachevée. A. 5,645 : *regia nutrix. Conutrix* P. Le copiste avait commencé à écrire *regia coniunx*, comme 2,785. ✽ 4,482 : *ma^{2}ximus Atlas* || *A^{6}xem umero **torquet**. Attorquet* avec *At* annulé M; le copiste avait-il commencé à écrire *attollit*?

LES CONNAISSANCES

1092 (cf. § 866). En matière historique, géographique, etc., les copistes mettent les textes en harmonie avec leurs connaissances. Non. 155 : *Varro Marcipore .... **Idem Cato** uel De liberis educandis...* (L etc.). *Item* F, dérivé de L; le copiste, qui ignorait le Catus de Varron, a pris *Cato* pour un nomin. et un nom d'auteur. ✽ *Neoptolemus* pris pour un livre : § 1344. ✽ *Quintus :* § 1152.

Minuc. 8,2 : Diagoras *Melius* (de Mélos) devient *Milesius* (de Milet). — 8,3 : *Protagoras* devient *Pitagoras.* ✽ Non. 533 : *Plautus Aulularia.* On lit *Vidul-*; le copiste a remplacé le titre d'une comédie perdue dans P par celui d'une comédie conservée; peut-être, d'ailleurs, ne connaissait-il que la collection des huit premières pièces.

De vagues réminiscences d'histoire peuvent faire apparaître un nom propre inattendu. Virg. G., 2,436 : les saules et genêts *pecori^{4} frondem aut pastoribus umbram* || *Su^{6}fficiunt, saepemque satis et pabula **melli**. Metelli* M. — B. 10,62 § 932. — Pl., Mi. 1179 (§ 543) : *palliolum. Pollio lū* D.

Virg., B. 6,61 : le copiste de M sait sa mythologie, § 525. — Pl., B. 275 : le copiste de P la sait mal, § 579. ✽ Virg., G. 4,201 : *pabulum* M pour *paruos.* Faute qui semble indiquer des connaissances d'apiculture, § 381. ✽ Pl., Mo. 241 (§ 1540) : le correcteur connaît le vif-argent. ✽ Ps. 544^{a} : ignorance archéologique, § 1164.

Certains copistes ou correcteurs sont capables de vérifier une citation. Sall., Iug. § 1368. ✽ Serv., A. 10,481 (cf. § 971) : citation de mémoire tirée de *Cicero **in frumentaria**.* C'est Verr. 2,174; or le ms. F (ixe-xe s.) rectifie : *uerrinis.*

LA RELIGION

1093. Les auteurs classiques sont païens; or leurs copistes, à l'époque byzantine, sont en général des chrétiens, et, à l'époque caroline, ce sont des moines. De là un désaccord entre les préoccupations des auteurs et celles des copistes; par suite, des fautes qui christianisent soit les idées mêmes du texte, soit l'apparence individuelle des mots. Florus 2,20,4 : *nisi interuenisset deum miseratio*. La var. *dei* vient d'un copiste monothéiste, donc chrétien. Métriquement, on attendrait *diuina; deum* et *dei* sont-ils deux suppléments conjecturaux pour un mot omis (§ 1297)?

Juv. 13,59 : *Pri^{6}maque par adeo sacrae lanugo senectae. Cara deo* P (§ 607).

Dans au moins six passages de Symm., le plur. *dii* a été remplacé par le sing. *deus* (La prose métrique de Symm. p. 83).

Cic., Marc. 28 : *nec uero haec tua uita ducenda est quae corpore et spiritu continetur; illa inquam, illa uita est tua, quae uigebit memoria saeculorum omnium*. Un des copistes remplace *et* par *sed quae;* il oppose entre eux les deux éléments que Cic. opposait, réunis, à un autre terme. C'est que, de Cic. au copiste, *spiritus* avait changé de sens.

Pl., As. 656, septén. : *Salus interioris corporis amorisque imperator*. Vers corrompu? En tout cas la var. *interioris hominis* suppose une retouche chrétienne.

Un ms. d'extraits de Martial, ixe s., présente des corrections volontaires ayant pour objet d'éliminer des mots inconvenants (Lindsay p. 24).

1094. Le vocabulaire. — Virg., A. 5,602 : *Troia^{3}num dicitur agmen. Amen* M. ❁ 5,731 : *Diti^{2}s tamen ante* ‖ *I^{6}nfernas accede domos. Amen* P. ❁ G. 2,486 : *Flu^{6}mina amem siluasque. Amen* M (§ 412). ❁ Même faute Hor., c. 3,9,24. ❁ Cic.. Phil. 13,6 : *seiungamus tamen. Amen* V (Clark, Class. Rev. 1900 p. 39). ❁ *Meminit amen* mécoupure pour *-ni tamen*, § 684.

1095. Virg., G. 1,56 : *croceo^{3}s ut Tmolus* (§ 689) *odores,* ‖ *I^{6}ndia mittit ebur. Cruceos* le copiste chrétien de R (cf. A. 3,689 § 1096 — B. 3,77 § 1014). — Paraissent aussi chrétiens les copistes de FMP. ❁ A. 6,595 : Terrae *o^{3}mniparentis. Omnipotentis* FM (§ 1633). ❁ 8,628 : *ignipotens. Omnipotens* M. ❁ Ex. douteux 5,803 : *Xanthu^{3}m Simoentaque* (§ 418) *testor. Sancthum* F, qui conserve l'*h* malgré la déformation chrétienne du radical. ❁ Plus douteux encore est 10,22, *claustra* M pour *claussa* (§ 926); il n'y a pas de raison pour que le copiste de M ait pensé au cloître, comme un moine carolingien. ❁ G. 3,414 : *odoratam. Adoratam* γ.

Pl., Ci. 666 : *haec sunt profecto* (B^{corr}; aussi J, § 1620). *Prophetio* BVE. ❁ Mc. 713 : *saluere. Saluare* B. — Mo. 1128 : *saluere. Saluare* CD. ❁ Tér., Ad. 460 : *saluere. Saluare* E.

Cic., de or. 2,230 : *humanitatis*. Var. *humilitatis*, Chatelain xix a.

Hor., s. 2,8,5 : *paca^{2}uerit* (ou *plac-*). *Peccauerit* E.

Dans les lettres de Sénèque, un ms. du xe s. a *contemplatio* pour *contemptio, peccatum* pour *pacatum, peccatores* pour *pecora res, peccatore* et *-ribus* pour *pectore* et *-ribus* (Chatelain, 1877 p. 161). ❁ 31,11 : *subsilire in caelum ex angulo licet;* ms. *et* (§ 726) *angelo*. ❁ 66,22 : *ex alia parte... ex altera...;* ms. *altare*. ❁ 70,23 (un gladiateur) : *ad matutinum spectaculum missus;* ms. *missas* (des messes?); cf. § 647.

Pacvv. ap. Non. 98 : *de^{8}os infernos* (L etc.). *Infirmos* F, dérivé de L. Le moine copiste (fin ixe s.) connaît surtout *infernus* comme subst. sing., et il est familier par l'Évangile avec des récits concernant les *infirmi*.

Pl., Mo. 1139 : *Fa^{8}teor peccauisse*. L. avec Acidalius *potauisse*.

Dans le catalogue des écrits de Varron dressé par lui-même et que nous a conservé saint Jérôme (Ritschl, Opuscula, iii p. 526) on a *de originibus scli* (= *saeculi*) *III* (= *libri tres*), — *de scaenicis actionibus III*, — *de acti*[*bus*] *scenicis III*. Lire *de originibus scenicis*. (Charis. 107,23 cite *de scaenicis originibus*, l. I et III; Non. p. 196, *de scaenicis orig- l. III*.)

Juv. 6,571 § 1223.

Tac., a. 3,43 : *quinta sui parte* **religionariis** *armis, ceteri....* Avec Béroald, lire *legionariis*.

Non. 86 : « **carnales** *sedules* », avec ex. tiré de Varron. Lire avec Junius *casnares* « vieillards », mot osque parent de *cascus* et de *canus* pour **casnus* (puis lire *uetulos*).

Lucil. ap. Non. 225, aristoph. (Comm. Wölfflin. 157) : *In gemnasio* (l. *gymn-*) *ut schema antiquo*[*m*]! **et** (l. *ut*, § 865) **spectatores** *retineres!* Var. **est** *peccatores*.

Tér., Ad. 865 : o^4*mnes* **benedicunt**, *amant*. Glose dans F, *illum;* en mettant l'accusatif, le glossateur a changé le sens profane en un sens chrétien.

Le glossateur de Tér., Ph. 725 § 1134.

1096. Les noms historiques. — ❉ Pseudo-Pl., Mn. 29 : *Tare*^{6}*nti* **ludei** *forte erant*. L'épel arch. *ludei* (§ 906) a dérouté l'auteur de l'archétype de CD; il fait des *ludei* des Juifs, *Iudei* (§ 1062). ❉ Mi. 1199 § 1371.

Virg., A. 5,689 : *Thapsum*, presqu'île de Sicile. *Tharsum* le copiste chrétien de R (§ 1095), qui songe à la patrie de saint Paul.

Cic., Phil. 11,4 : *Galliam. Galileam* un ms. du commencement du xie s., Clark, Class. Rev. 1900 p. 43.

Perse 5,76 § 554. ❉ Juv. 13,41 : **Idae**^{3}**is** *Iuppiter antris*. *Iudaeis* P.

1097. Les souvenirs bibliques. — Hor., c. 3,18,12, saph. : *Festus in pratis uacat otioso* || *Cum boue* **pagus**; || *Inter audaces lupus errat agnos*. On a dans la Vulgate, Isaïe 11,6 : *habitabit lupus cum agno et* **pardus** *cum haedo accubabit;* c'est pourquoi, dans Hor., toute une famille de mss. substitue *pardus* à *pagus*.

HUITIÈME SECTION

LES FAUTES PRINCEPS

Une faute est appelée ici « princeps », quand elle remonte à la publication « princeps » ou initiale, et que par conséquent elle a toujours figuré dans le texte connu du public.

CHAPITRE XLIII

SECRÉTAIRES D'AUTEUR

1097a. Les écrivains anciens, plus que les nôtres, recouraient à des secrétaires, chargés soit d'écrire sous la dictée, soit de mettre au net les brouillons criblés de retouches; cf. Hor., s. 1,10,92. ✠ Cicéron, en particulier, a beaucoup usé de ses secrétaires. De là des fautes graves qui se sont glissées, de son vivant, dans les éditions données par lui-même. En pareil cas, un éditeur moderne a le devoir de rectifier en note, non le droit de redresser le texte. Son rôle en effet est de montrer aux yeux exactement ce qui a jadis été montré aux yeux; il ne peut reconstituer que pour l'esprit ce qui n'a jamais existé que dans l'esprit. — En autres termes, une faute de secrétaire devient faute d'auteur (§ 144) par acceptation tacite. Le respect dû aux fautes d'auteur (§ 145) s'applique donc aux fautes de secrétaire. Mais, moins l'éditeur a le droit de les effacer, plus il est tenu de signaler les indices qui les révèlent.

Les autographes de Cic. étaient, d'après lui-même, peu déchiffrables. Fam. 16,22,1, à Tiron : *tu istic, si quid librarii mea manu non intellegent, monstrabis; una omnino interpositio* (un morceau intercalé après coup) *difficilior est, quam ne ipse quidem facile legere soleo, de quadrimo Catone.*

Symm. 5,40 : *illud quoque in summam pono laetitiae;* lettre jumelle 5,1 : *illud quoque in summa pono gratia,* où la métrique exige l'ordre *gratia pono* (ou *gratiae pono,* si on rétablit *summam* d'après la première lettre). Substitué à *laetitiae, gratia*[*e*] a indûment été laissé à la même place. Il n'y a pas ici une interversion commise par un copiste; il y a une négligence ou une méprise d'un secrétaire, commise lors du remaniement volontaire (§ 1589) d'un texte préexistant.

BROUILLONS INTRUS

1098. Le Cato maior contient plus d'un exemple de redites maladroites. Il y a cumul d'une rédaction de premier jet avec la rédaction définitive, les secrétaires s'étant embrouillés soit dans la lecture de leurs notes, soit dans leur triage des fragments condamnés ou définitivement admis. 72 : *Sed uiuendi est finis optimus cum integra mente certisque sensibus opus ipsa suum eadem quae*

coagmentauit **natura dissoluit.** [*Vt nauem, ut aedificium idem destruit facillime qui construxit, sic hominem* **eadem optume quae conglutinauit natura dissoluit.**] *Iam omnis* **conglutinatio** *recens aegre, inueterata facile diuellitur*. Le morceau entre [ ], dans la pensée de Cic., devait disparaître; c'est un premier jet, assez critiquable. Les deux phrases qui l'encadrent en représentent le « corrigé ». Cf. § 411. ❁ Cat. m. 5 § 223.

1099. Cic., Pomp. 11 : *uidete quem uobis animum suscipiendum putetis*. Puis quatre antithèses : **1°**. *Maiores nostri saepe pro mercatoribus aut nauiculariis nostris iniuriosius tractatis bella gesserunt*; *uos tot mi[*ˡ*]libus ciuium Romanorum uno nuntio atque uno tempore necatis quo tandem animo esse debetis?* **2°**. *Legati quod erant appellati superbius, Corinthum patres uestri, totius Graeciae lumen, extinctum esse uoluerunt; uos eum regem inultum esse patiemini, qui legatum populi Romani consularem uinculis ac uerberibus atque omni supplicio excruciatum necauit?* **3°** (résumant **1°** sèchement). *Illi libertatem imminutam ciuium Romanorum non tulerunt; uos ereptam uitam neglegetis?* **4°** (résumant **2°** sèchement). *Ius legationis uerbo uiolatum illi persecuti sunt; uos legatum omni supplicio interfectum relinquetis?* On peut conjecturer que **3°** et **4°** sont des « premiers jets », et que **1°** et **2°** sont les retouches. En retouchant, Cic. ne se serait pas aperçu que *quo tandem animo esse debetis*, dans **1°**, répète ce qui précède, et qui avait été composé à un autre moment : *quem uobis animum suscipiendum putetis* (distraction analogue : § 225). Les premiers jets auraient été conservés par une erreur des secrétaires (1905 p. 227).

Off. 3,114. Tout ce paragraphe jure avec ce qui l'entoure (Heusinger). Cic. entendait évidemment le placer ailleurs.

1100. Fin. 1,40 : *Extremum autem esse bonorum uoluptatem, ex hoc facillime perspici potest.* **Constituamus aliquem** *magnis, multis, perpetuis fruentem et animo et corpore uoluptatibus, nullo dolore nec impediente nec impendente; quem tandem hoc statu praestabiliorem aut magis expetendum possimus dicere?* [ici intercalation, voir plus loin] 41 : **Statue contra aliquem** *confectum tantis animi corporisque doloribus, quanti in hominem maximi cadere possunt, nulla spe proposita fore leuius aliquando, nulla praeterea neque praesenti neque expectata uoluptate; quid eo miserius dici aut fingi potest?* Intercalation à la jonction de 40-41 : *Inesse* **enim** (?) **necesse** (?) *est in eo qui ita sit affectus* **et** (?) *firmitatem animi nec mortem nec dolorem timentis, quod mors sensu careat, dolor in longinquitate leuis, in grauitate breuis soleat esse* (*ut eius magnitudinem celeritas, diuturnitatem alleuatio consoletur*). *Ad ea cum* **accedit** *ut neque diuinum numen horreat nec praeteritas uoluptates effluere patiatur earumque assidua recordatione laetetur, quid est quod huc possit quod melius sit* **accedere**? L'intercalation se rapporte à une idée qui n'a rien à voir avec l'antithèse *constituamus aliquem..., statue contra aliquem....* Cette idée, c'est celle du « sage » selon les Épicuriens. Quant au détail des mots, il serait impossible d'expliquer soit *enim*, soit *necesse*, soit le *et* qui précède *firmitatem*. Y a-t-il ici un morceau de brouillon, qui devait être jeté et qu'un secrétaire aura conservé par erreur (et d'ailleurs mal employé)? Remarquer la gaucherie de tout le morceau intercalaire, ainsi que la répétition maladroite du verbe *accedere* (1898 p. 253).

2,108 : *animo uoluptas oritur propter uoluptatem corporis, et maior est animi uoluptas quam corporis; ita fit ut gratulator laetior sit quam is cui gratulatur*. Suivant Madvig, note d'un lecteur, qui a formulé à sa façon la pensée de l'écrivain. Mais les fins d'incise sont métriquement correctes; l'ἅπαξ εἰρημένον *gratulator* a été repris par Martial 10,74,1. Fragment d'un « premier jet », conservé par erreur.

5,21. Après une phrase qui oppose *de uacuitate doloris* et *de uoluptate*, vient une phrase de trois lignes qu'on ne peut croire à sa place, et qui a été mise ici parce qu'elle oppose *contra uoluptatem* à *contra uacuitatem doloris*. Elle est cicéronienne (et même, comme l'indique la mention de Torquatus et de Caton, c'est pour le De finibus qu'elle a été écrite); ce n'est pas un lecteur qui a pu insérer là l'inintelligible *primum* auquel ne correspond aucun *deinde*. (A un lecteur Madvig impute l'incorrect *cadunt contra* pour *cadunt in;* mais *contra* a tout l'air d'une vulgaire faute de copiste,

suggérée par la symétrie de l'autre *contra.*) La longue phrase a dû être dictée alors que l'ouvrage n'avait pas encore son plan définitif. — Il est améthodique de la rejeter dans l'apparat.

1101. Morceaux intervertis. — Aux secrétaires de Cic. semblent attribuables des déplacements fautifs de phrases ou de groupes de phrases, déplacements qui nuisent à l'enchaînement de la pensée et à la netteté de la composition. Cat. mai. 38. Les sept lignes de Baiter-Halm, *Septimus mihi Originum... non magno opere desidero*, qui précèdent les quatre lignes *Adsum amicis* (§ 219) ... *facit acta uita*, devraient en réalité les suivre; l'ordre vrai une fois rétabli, non seulement l'ordre de la pensée deviendra logique, mais la transposition donnera un sens au *enim* qui suit les deux morceaux (*corporis uires non magno opere desidero, semper enim in his studiis laboribusque uiuenti non intellegitur quando obrepat senectus*). Dans le texte actuel, on ne peut comprendre ce *enim* (*quae si exsequi nequirem, tamen me lectulus meus oblectaret, ea ipsa cogitantem quae iam agere non possem; sed ut possim facit acta uita; semper enim...*). L'interversion supposée ne paraît pas attribuable aux copistes; si en effet elle venait d'eux, elle aurait atteint non des groupes de phrases, mais des groupes de lignes. Elle doit tenir plutôt à une méprise matérielle des secrétaires de Cic., qui auront échangé deux feuilles de brouillon. Elle a donc dû exister dès la publication première. La correction qu'on admettra devra être signalée aux lecteurs des éditions modernes, sans que pour cela il soit légitime d'effacer du texte la faute elle-même. L'essentiel, c'est que l'attention soit dûment attirée sur tous les illogismes du morceau.

71-77, l'ordre des idées est défectueux. Les numéros mis ici en titre indiquent un ordre moins décousu, quoiqu'il n'ait pas la prétention d'être l'ordre voulu par l'auteur.

1

71. Pour le vieillard, s'éteindre est chose conforme à la nature. Telle la flamme qui n'a plus d'aliment, tel le fruit mûr qui se détache; en approchant de la mort, je la vois comme un port vers lequel je navigue.

4

72. La vieillesse n'a pas de terme fixe. On a raison de vivre tant qu'on peut remplir ses devoirs. — [La vieillesse comporte plus de courage que la jeunesse; c'est elle qui permettait à Solon de résister à Pisistrate.] — Mais la meilleure fin, c'est celle que la nature même amène par la dissolution de son œuvre; aussi ne faut-il, quand on est vieux, ni trop désirer, ni trop aisément abandonner, le peu qui reste à vivre. 73. Pythagore défend à l'homme de quitter son poste sans l'ordre de son chef, qui est la divinité.

6

Il y a sans doute des vers de Solon, où il demande que ses amis le pleurent. Il entend par là qu il tient à leur être cher, mais peut-être Ennius a-t-il mieux parlé : « Que nul ne m'honore par ses larmes ». Il ne trouve pas qu'on doive pleurer une mort que suit l'immortalité.

3

74. Il peut exister une sensation qu'on est en train de mourir, sensation courte, surtout chez le vieillard; après la mort, c'est ou l'amélioration, ou le néant.

5

Mais dès la jeunesse on doit s'exercer à mépriser la mort. Sans cela nulle tranquillité de l'âme n'est possible, car il faut mourir, peut-être aujourd'hui; qui craindra la mort à toute minute ne pourra être calme. 75. Sur ce point, il est inutile de m'étendre; songeons comme on a vu courir à la mort Brutus, les Décius, Régulus..., des armées entières. Ce que dédaignent des jeunes gens sans philosophie, des vieillards instruits en auront-ils peur?

2

76. D'une façon générale la satiété de tout fait la satiété de la vie. Les désirs de l'enfance disparaissent

dans la jeunesse, ceux de la jeunesse dans la maturité, ceux de la maturité dans la vieillesse. Ceux de la vieillesse disparaissent à leur tour, et alors la satiété de la vie fait que la mort vient à son heure.

7

77. Pourquoi ne vous dirais-je pas ma pensée sur la mort, que je vois distinctement de si près? (suit la théorie de l'immortalité).

Si l'on remaniait tout le passage par une transposition raisonnée des phrases et groupes de phrases, il serait aisé de l'améliorer; il ne peut d'ailleurs y avoir aucun doute que l'auteur avait voulu un autre ordre. Il est possible que l'ordre indiqué ici par les numéros-titres contienne quelque chose de l'ordre qu'avait voulu Cic.; chacun, en tout cas, peut s'exercer à en reconstituer un qui ait plus de chances d'authenticité que tel autre. Mais à quelque conclusion qu'un éditeur arrive, il n'a le droit de l'exprimer que dans un commentaire, si le désordre actuel remonte à la publication initiale du Cato maior et provient des méprises des secrétaires, méprises non rectifiées par l'écrivain. La critique sera dans son rôle en cherchant à formuler la correction; elle excèderait ses pouvoirs si elle procédait à un remaniement matériel. Le principal de sa tâche sera de mettre en évidence les difficultés du texte traditionnel.

Fin. 1,56-57. Interversion probable de deux morceaux de chacun 6 à 7 lignes de Baiter-Halm, non imputable aux copistes (1899 p. 125).

CHAPITRE XLIV

ÉDITEURS POSTHUMES

1102. Quand un auteur meurt sans avoir publié son œuvre, des leçons contraires à sa pensée et à sa volonté peuvent s'y introduire dès l'éd. princeps, et il est même à peu près inévitable que cela arrive. Ces publications posthumes sont fréquentes dans l'histoire littéraire. A priori, tout écrivain qui a continué de produire a chance de laisser quelque chose à publier à ses amis, qui surveilleront peut-être moins bien que lui les ouvriers chargés de reproduire le texte, et qui souvent, d'ailleurs, y feront des retouches plus ou moins heureuses. — D'après la chronique de saint Jérôme, Lucrèce se suicida et ses *aliquot libri* furent mis au net par Cicéron (*quos postea Cicero emendauit*); la critique moderne incline à réduire à peu de chose cette mise au net, mais l'essentiel du témoignage subsiste (et subsiste même si le témoignage est compliqué d'un roman).

Cic., fam. 6,10, lettre formée de deux lettres distinctes. Si on ne suppose pas deux destinataires différents, la plus ancienne est la seconde. Le palimps., qui représente une éd. abrégée (§ 1575a), joint les deux lettres comme le font les mss. de l'éd. intégrale. L'erreur est donc plus ancienne que l'abrégé; la responsabilité doit en remonter à Tiron.

Les six satires de Perse furent publiées après sa mort par Cornutus et Césius Bassus. On supprima quelques v. de la dernière, qui était incomplète, pour qu'elle eût l'air d'avoir une fin, et Cornutus fit diverses retouches. ❁ Lucain paraît n'avoir publié lui-même que ses trois premiers livres.

VIRGILE

1103. Varius et Tucca durent prendre certaines libertés avec Virgile. L'Énéide est un cas illustre de publication posthume. Ignorât-on le fait, il se révélerait directement par la présence de beaucoup de v. incomplets. — D'où des traditions de détail (vraies ou fausses, mais supposant toutes le caractère posthume de l'œuvre). Avant *Arma uirumque cano* 1,1, il y aurait eu 4 v. identifiant l'auteur avec le poète des Bucoliques et des Géorgiques; ces v., Varius les aurait supprimés. Varius y était-il autorisé par quelque indication d'une velléité de retouche? En tout cas la disparition des quatre vers a gâté doublement le début; on ne comprend plus pourquoi la première personne *cano* au lieu d'un impératif adressé à la muse, comme ἄειδε dans l'Iliade et ἔννεπε dans l'Odyssée; en outre *Arma*, démuni de ses qualificatifs *horrentia* et *Martis*, devient trop court et trop sec pour s'opposer convenablement à *uirum*, amorce d'un développement étendu. ❁ Les v. 2,567-588 manquent dans nos deux seuls mss. de date byzantine (MP); ils ont été conservés par le pseudo-Servius, qui dit d'eux : [*a*] *Tucca et Varius obliti* (l. *Vario sublati*, § 1523) *sunt*. C'est l'épisode où Énée raconte qu'il a eu la tentation de tuer Hélène pour venger Troie. ❁ 5,872-873. D'après Servius, mis par Virg. à la fin du livre v, par Varius et Tucca en tête de vi. Probus serait revenu à la distribution de l'auteur; c'est celle qu'on trouve dans nos mss. MPR, et que Serv. trouvait *in non nullis antiquis codicibus*. ❁ Après A. 3,204, le pseudo-Servius cite 3 v. *Hi*[6]*nc Pelopis gentes maleequi* (l. *Maleaeque*) *sonantia saxa*, || *Ci*[6]*rcumstant pa*[*ri*]*terque und*[*a*]*e terr*[*a*]*eque minantur;* || *Pu*[6]*lsamus* (l. *-mur*) *saeuis et circumsistimur undis*. Ces v. sont incompatibles avec 193, où il est dit qu'on ne discerne

plus aucune terre, et avec le développement qui suit. Ils auraient été trouvés encadrés d'un cartouche (*circumducti*) en signe d'annulation, et copiés au net hors colonne (c. à d. en marge?), *extra paginam in mundo*. ❁ 1,317 § 151.

Les critiques avaient compté dans Virgile 12 passages laissés inextricables (Serv., A. 9,561). Cf. §§ 75-79.

TÉRENCE

1104. Térence est mort dans un voyage en Grèce. Il n'y a aucune vraisemblance qu'il ait publié auparavant tout ou partie de ses six comédies. D'où vient cette publication posthume, et probablement très tardive? Il y a deux sources imaginables : 1° les exemplaires d'amis, par ex. de Scipion et de Lélius, 2° les exemplaires du théâtre, ceux, par ex., qui avaient été entre les mains d'Ambivius. A priori, ce sont plutôt les exemplaires de théâtre qui ont dû servir, surtout si l'édition, forcément posthume, n'a été faite que longtemps après la mort du poète. Il devait être plus facile de les obtenir des acteurs que de chercher d'autres exemplaires dans les palais des nobles. ❁ L'emploi des exemplaires de théâtre est mis hors de doute par l'état des prologues. Celui du Phormion contient un passage interpolé qui vise le titre consacré par l'usage plus ou moins long du public romain, *Phormio*, et qui estropie en *Epidicazomenon* le vrai titre *Epidicazomenen* (§ 145).

Le désordre est naturel pour des prologues qui n'avaient à être récités qu'une fois. Des morceaux du premier prologue de l'Hécyre, par Ambivius, ont fait intrusion dans ceux de l'Heautontimorumenos (7-10) et du Phormion (30-34). Cf. § 1577; 1886 p. 12-16. Eu. 9 § 219. (Il se peut que des exemplaires d'amis aient été consultés accessoirement, 1886 p. 15-16.)

Dans le texte même, il est délicat de décider si telle faute, d'ailleurs évidente et commune à toutes nos sources, est attribuable au premier éditeur. Sur Ph. 310 voir § 568. Mais, d'une façon générale, on voit combien est peu fondée la timidité des critiques qui, dans Térence, ne peuvent se décider à admettre des fautes anciennes.

Ph. 646-647 : *pa³rui... peta¹t.* Ces paroles de l'esclave étaient, dans l'original grec, attribuées au maître. Cela valait mieux; ainsi restait intacte l'impertinence de l'esclave, qui affecte d'avoir raisonné, sans broncher, sur le mariage d'une fille unique inexistante. La sigle du maître pourrait avoir été omise, par accident (§ 1554), dans l'exemplaire sur lequel fut faite la publication initiale du Phormion.

PLAUTE

1104A. L'Asinaria (abstraction faite du prologue, qui contient les v. 1-15) commence par deux tronçons doubles en étendue l'un de l'autre : 1° 16-544 (527 v. dont 124 courts, 7 interscènes), 2° 545-809 (263 v. dont 65 courts, 3 intersc.); il semble que les tronçons soient délimités par trois lacunes (1905 p. 97 ss.). A cause de la première lacune (§ 1492), le vers 16 est aujourd'hui le premier de la pièce. Il en était déjà ainsi au temps de Marc-Aurèle (Gell. 1,22,20) et probablement déjà lors de la formation du corpus varronien des vingt et une pièces de Plaute (si en effet les lacunes étaient récentes, nous trouverions dans Non. et autres grammairiens des citations provenant des parties perdues). La triple mutilation, par conséquent, a dû se produire dans un exemplaire de théâtre, avant que la pièce fût publiée pour la première fois. — Il n'y a pas de raison pour que les exemplaires de théâtre aient eu la forme du *uolumen* (§ 55).

NEUVIÈME SECTION

LES FAUTES ISSUES D'UNE ANNOTATION

(GLOSE OU SCOLIE)

1104B. Un texte normal est écrit par le copiste en lignes uniformes, sur des raies tracées d'avance, à la pointe, à intervalles égaux; la première et la dernière raie horizontale et deux raies verticales limitent l'espace rectangulaire réservé à l'écriture, lequel se trouve entouré de quatre marges blanches. Plus tard un lecteur ou détenteur quelconque peut ajouter des annotations partout où il y a un espace disponible, c. à. d. dans les marges et dans les interlignes. La présence de ces surcharges donne au texte un aspect nouveau, plus complexe que l'aspect primitif. Si le ms. surchargé devient le modèle confié à un nouveau copiste, les surcharges auront nécessairement une influence sur la copie nouvelle. Influence qui sera parfois conservatrice, les indications consignées dans les surcharges pouvant prévenir certaines méprises, mais qui sera plus souvent une occasion de méprises nouvelles, le copiste pouvant être embrouillé par la complexité de l'ensemble, dérouté par les divergences des deux écritures, induit en erreur par l'ambiguïté des annotations trop concises. — Si une surcharge suggère une faute, cette faute est évidemment indirecte (comme les fautes suggérées par une autre faute), puisqu'elle n'a pas pris naissance dans un texte intact. Quant à la surcharge elle-même, c'est une altération, mais il n'y a aucune raison a priori pour que ce soit une faute, car, telle que l'a conçue son auteur, il se peut qu'elle soit irréprochable.

Il est peu de mss. (à moins qu'ils ne soient inachevés) qui ne présentent des surcharges interlinéaires ou marginales. Souvent, elles sont d'une autre main que le texte, soit qu'elles viennent d'une source différente, soit que le copiste du texte les ait négligées. Parfois, cependant, un copiste reproduit tout son modèle, surcharges comprises. ❁ Les surcharges se divisent en annotations (§§ 1105-1212) et corrections (§§ 1335-1520). — Correction devenue annotation, § 1335.

CHAPITRE XLV

GLOSES EXPLICATIVES ET COMPLÉTIVES

1105. Les annotations complétives (et les corrections conjecturales complétives) sont souvent des mots auxiliaires, *et*, *id*, *me...;* parfois *immo* (§ 1131).

Au cas contraire, elles sont volontiers tirées du contexte immédiat.

Virg., G. 4,241 § 1127 ❁ Pl., B. 37 § 1111 — 301 § 1166 — Cs. 634 § 1111 — Mi. 1421 § 543 — Mo. 682 § 1148 — Ps. 389 § 1330 — R. 106 § 1326 — 149 § 543 — 304 § 1111 — St. 623 § 1112 — Tn. 97 § 1117 ❁ Tér., Ht. 1015 § 1131 — 1019 § 1132 — Hec. 393 § 1126 — Ph. 609 § 1157 — 1019 § 1147 ❁ Cic., de or. 1,86 § 1161 — 2,262 § 1126 — 2,276 § 1126 — or. 37 § 1324 — Quinct. 75 § 1157 — Verr. 2,143 § 1134 — Arch. 25 § 1136 — dom. 22 § 1331 — 36 § 1129 — 121 § 1161 — Rab. Post. 29 § 337 — Mil. 79 § 1152 —

Marc. 26 § 1123 — Phil. 1,16 § 335 — fin. 1,30 § 1157 — rp. 1,51 § 1155 — Lael. 1 § 1168 — ❁ Ph. 3,7,71 § 1112 — 4,24,2 § 1129. ❁ Glose d'un mot apocryphe § 1167; d'un v. apocryphe § 1548.

Sur la provenance des annotations explicatives, voir § 1109.

GLOSES EXPLICATIVES

1106. Elles sont relativement rares dans les mss. de date byzantine. Virg., A. 2,15 : ***I[6]nstar*** *montis equum* (§ 682). *Instar* est surmonté dans M de *similis;* cf. § 1136.

1107. Les gloses explicatives pullulent dans certains mss. carolingiens. Elles sont sans danger quand l'annotateur a soin de les faire précéder d'un *scilicet* (*s.*) ou d'un *id est* (*.i.*), avertissant qu'elles n'appartiennent pas au texte antique. Cette précaution est trop souvent négligée. — Dans P de Juv., le correcteur p a deux grandeurs d'écriture, la plus grande pour les corrections, la plus menue pour les gloses. Parfois il oublie sa propre distinction. ❁ Tér., Ph. 1011 : ***cum hoc*** *i[4]pso* ***distaedet*** *loqui.* Sur *cum hoc,* D a *s. cum meo marito,* C a *cum meo marito.* Sur *distaedet,* D a *i. ualde tedet uel dis testibus tedet;* C a *ualde tedet uel dis testibus tedet me loqui.* Chatelain ix-x. ❁ 1018 : *ne[4]que* ***post illam*** (l. *postilla*) *umquam attigit.* Sur *post,* D a *.i. postea* et C a *postea;* cf. § 1171. ❁ Ad. 364-365 : *omne[3]m rem modo* ***seni*** || *Quo pa[6]cto* ***haberet*** *enarramus ordine.* Sur *seni,* P a *mecioni* (pour *Micioni*), cf. § 1116. Sur *haberet.* il a *s. se* (cf. § 1127). Ch. vii. *Micioni,* glose de *seni* (§ 1116), se retrouve dans F (Ch. viii). ❁ 371 : *Id di[6]***stributum** *sane est ex* ***sententia.*** Sur *distributum* P a ·/. (= *id est*) *dispensatum;* sur *sententia,* il a *uoluntate.* Dans F, *ex sententia* est surmonté de *ex uoluntate nostra.* ❁ 370 : *Dedi[6]t... in su[4]mptum.* Dans l'interligne, F a *in expensum.* ❁ 367 : *pro Iu[2]ppiter,* || ***Homini[6]s*** *stultitiam!* Dans l'interligne, F a *fratris mei qui de hoc gauisus est.*

1108. Cic., top. 1 : l'abrév. ꝛ glosée *et* dans l'interligne, Chatelain xxi. ❁ Inuent. 2,52 : tr. pl. expliqué en marge *tribunū plebis* dans V, ix[e] s. (Ch. xvii a).

Le grec est parfois transcrit. Juv. 9,37 : αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα κίναιδος. P a **ΑΥΤΟϹ . ΓΑΡΕ ΦΕΔΚΕΤΕΙΑΝΑΓΑϹΙΝΑΙΔΟϹ**; au-dessus, p a écrit *aitos. gare fed.keteiana.gasina.idos.* — Cf. § 1138.

1109. Quand une annotation est explicative, ou bien elle est tirée du contexte immédiat (§ 1105) ou bien elle explique le plus rare par le plus banal (§ 1112), à moins qu'il ne s'agisse de préciser un mot de sens un peu trop large (Pl., Ci. 62 § 1111; Cic., dom. 18 § 1118). Il arrive aussi qu'un mot latin soit glosé par un mot plutôt roman; cf. § 1077. Ovide, m. 9,417 : *priuingnae* glosé *filiastrae.* Ch. xcvi. ❁ Ph. 1,22,7 § 1189. ❁ Juv. 1,57 : *stertere* glosé *runcare* (= *ronch-*) P. ❁ Les romanismes abondent même dans certaines séries de gloses. Tér., ms. F : Eu. 491 ***e flamma*** *petere cibum.* Gl. : *panem de foco* (= feu) *abstrahat.* — 612 *eamus ad me.* Gl. : *ad meam mansionem* (= maison). — 689 *sene[1]x* || *Colo[6]re mustelino.* Gl. : *pallidus saurus* (= saur). — 712. Gl. (jeu de scène, § 1188) : *suauiter* (vieux franç. souef) *ad auriculam.* — 807 *ego eo.* Gl. : *uado* (= vais). — 899 *pugnam.* Gl. : *nauseam* (= noise; revient dans une gl. sur 902). — Ht. 176 *illam simul* ***cum nuntio.*** Gl. : *misso* (= vieux franç. mes) *tuo.* — 182 Gl. complétive : ***de Asia*** (= d'Asie). — Il y a donc chance qu'on découvre dans les textes des romanismes provenant de glose intruse.

Un archaïsme de forme peut passer du texte dans la glose. Tér., Ht. 323, F : *in potiundo* glosé *in fruundo illa.* ❁ Pl., Mo. 464 §§ 997a, 1172.

Une explication peut être donnée en langue non latine. Juv. 2,124 : *Se[6]gmenta et longos habitus et flammea sumit.* Dans P, deux annotateurs ajoutent des gloses latines et trois gloses allemandes. Sur *Secmenta,* qu'il corrige en *Segm-,* l'annotateur germaniste met *untaruang;* sur *longos habitus,* il met *tunichun;* sur *flammea,* il met *vuinfilun.* Après, lui, l'autre annotateur a inscrit les explications *monilia, tunica* (§ 1146) et *pallium, operimentum capitis uel orarium.* (En outre, au-dessus du premier *et,* l'annotateur germaniste avait écrit en latin *s. ille.*)

GLOSES COMPLÉTIVES

1110. Une glose complétive contient un élément qui complète l'expression, soit au point de vue de la pensée, soit, si la construction a quelque chose d'elliptique, au point de vue de la grammaire. Tér., Ph. 1041 : *fi^{2}lius* || *Ho^{8}mo adulescens si^{6}* (§ 1050) *habet unam amicam, tu uxores duas.* Sur *tu*, C a *iam senex;* cf. § 1129. ❋ Ad. 369 : *Dirru^{6}mpor.* Au-dessus, F a *iracundia*, cf. § 1127. ❋ An. 245 : *A^{8}deon hominem esse inuenustum aut infelicem* ***quemquam****?* Au-dessus de *quemquam*, P a *s. constat;* cf. § 1128. ❋ Ht. 182 § 1109.

SUBSTITUTION DE GLOSE EXPLICATIVE

1111. Pl. Cs. 634, canticum : a. Vae *tibi.* b. *Immo* ***istuc tibi sit.*** *Vae* A, tiré du v. même (§ 1105). ❋ Perse 5,124 : *sumis. Sentis* AB. La ressemblance favorise la substitution (cf. § 1357). ❋ Choliambe 14 : *Cantare credas Pegaseium* ***nectar*** (AB). *Melos* p (§ 1112); le scoliaste connaît les deux variantes. *Nectar* appelait une glose qui fît comprendre comment il est le régime de *cantare.*

Pl., B. 37 : a. *V^{8}bi me* fugiet (§ 1179) *memoria, ibi tu facito ut subuenias, soror.* || b. *Po^{8}l magis metuo, m[^{ih}]i* (§ 964) *in monendo* ***ne defuerit*** *oratio.* || a. *Pol ego* [^{quoque}] (§ 1165) *metuo, lusciniolae* ***ne*** defuerit *cantio.* Il est améthodique (§ 1024) de faire passer le premier *ne defuerit* en tête de l'incise (Leo). L. *ne fugiāt* (§ 257), qui répondra à *fugiet. Defuerit* est une gl. (à contresens quant au temps du verbe), tirée du v. suivant (§ 1105), où le mot est aussi précédé de *metuo...ne.* ❋ Ci. 62 : *I^{8}ndidem unde oritur fa^{6}cito ut facias stultitiam sepelibilem.* Lire *it.* Les glossateurs éprouvent le besoin de préciser le sens du verbe *eo*, qui a en vieux latin un domaine plus vaste qu'en latin classique. Cf. Tc. 504 § 1117 ; Tn. 983 § 1178. ❋ Mn. 268 § 270. ❋ R. 304, septén. : *incenati sumus profecto.* Avec Reiz, l. *cenati*, qui dit la même chose plaisamment. *Incenati*, tiré de 302 (§ 1105). ❋ Tc. 638 § 167. ❋ Pseudo-Pl., Cs. 58 : *uirum.* Lire *ipsum?* ❋ Cic., de or. 2,200 § 1153.

1112. Les substitutions d'explications se font d'ordinaire selon le principe de banalité croissante. Pl., Cs. 40 : ***pri^{4}mulo*** *crepusculo* (A, pseudo-Serv.). *Primo* P, cf. § 1170. ❋ Au. 170 : *quaeso.* Gl. substituée à *si audes*, que Priscien et le scoliaste de Perse ont conservé. Le scol. trouve archaïque le *sodes* de Perse (*antiquae affectationis*). — Cf. Ph. 3,7,17 : *di^{5}c* ***sodes*** *tamen* (Perotti). *Dic quaeso* P; au v. 4 on a *sic quaeso*, qui a pu suggérer le *dic quaeso* fautif (§ 1105). ❋ Pl., Ps. 43 : ***Salu^{6}tem inpertit.*** *Mittit* P. ❋ Tér., Ad. 335 : *quo^{5}d ad hanc rem opus est porro* ***prospice.*** « Regarde en avant », mot qui fait image. *Consule* PCFE, mot abstrait et banal. ❋ 342 : ***ta^{5}citost*** *o^{4}pus. Celato est* PCFE, amétrique (§ 1605); *celato* exprime ce que *tacito* laissait deviner. ❋ An. 881 : *ha^{6}nc habere* ***studeat***, mot énergique. *Cupiat* PCE, mot quelconque. ❋ Eu. 16 : ***de^{4}sinat*** *lacessere. Cesset* P^{suppl} (§ 1613). ❋ Ph. 655 : ***qui*** (adv., § 990) *dissoluerem. Vt* A. ❋ Cic., Rosc. Am. 1 : *officium* sequuntur... *periculum* ***uitant*** (palimps. et citation). *Metuunt* le ms. de Cluny, expression plate qui détruit l'image concrète et l'antithèse. ❋ Perse, choliambe 5 (§ 1126) : *poeta* ***prodirem.*** Var. *fierem*, Chatelain cxxv, xie s. (Dans le ms. de Montpellier, où les choliambes sont de p et non de P, on a *prodierim*, avec une gl. *.i. apparerem* qui rectifie le temps; faut-il supposer prodir^{E}im mal compris, § 1403?) ❋ Juv. 6,159 : ***mero*** *pede. Nudo* PII. ❋ Symm., rel. 3,5 : *sed plurimum ualet ad metum delinquendi etiam praesentia* ***numinis*** *urgueri.* Les mss. d'Ambroise, qui contiennent aussi cette lettre, ont *religionis*, qu'appuie la métrique; la métrique fût-elle neutre, on devrait opter pour *religionis*, qui rend l'expression plus rare.

Pl., Am. 180 § 1170. ❋ As. 552, septén. inscand. : *Qui saepe ante in nostras scapulas cicatrices indiderunt* (où *nostras scapulas* est sans doute *nostrascutes*, devenu par accident *nostrasscates* (§§ 682, 647) et arrangé (§ 1287). *Cicatrices*, gl. générique substituée au nom spécial des marques de coups, *uibices.* ❋ Au. 537 § 1145 — Cp. 85 § 1167 — 1000 § 1529 — Ep. 624 § 1177. ❋ Po. 222, bacchiaque : *Binae singulis quae datae nobis* ***ancillae.*** Amétrique. L. *faueae;* cf. Mi. 797 § 1134. ❋ St. 623 : *De^{8}os salutabo modo* (§ 1395); *po^{5}ste ad te^{4}* (?) *continuo* ***transeo*** (AP). Il est douteux que *ad-te*, groupe équivalent à un mot spondaïque, puisse chevaucher sur les deux hémist. L. *meo, transeo* étant une très ancienne glose (tirée de 614, § 1105).

Cf. *meat* 442, *remeare* As. 228, Ep. 662 ; il s'agit de « passer » par le jardin (614) ; le passage par le jardin est *com-meatus* (452) ; dans le Miles, le même mot désigne le passage dans le mur mitoyen (143, 339, 468). La 1[re] personne *meo* appelait naturellement une glose, attendu qu'elle est pareille à un possessif. On prononcera *modō*[5]. ❁ Tn. 92 § 92. ❁ Tc. 247 glose dans A, § 1009. ❁ 882 § 1409.

Tér., Ad. 877 § 1617 — An. 957 § 1170 ❁ Orient., or. 13 § 1148.

1112A. Extrêmement utile serait un index des gloses explicatives contenues dans des mss. un peu anciens. Il fournirait, pour l'application du principe de banalité croissante, la base objective qui actuellement fait défaut.

1113. Substitution d'un rajeunissement (cf. § 1137). — Pl., Am. 631 : *simitu. Simul* en gl. marginale B ; *simul* D[corr]J. ❁ Mc. 118 § 1211. ❁ B. 476 : *cre*[2]*duas* (A et B[corr]D) ; cf. § 997A. *Crederas* C (essai d'arrangement volontaire). *Credas* B (glose substituée). ❁ Tc. 375 § 1418.

Cic., Deiot. 21 : *perduint* (§ 997A). Var. *perdant*. ❁ Symm. 1,14,3 § 1211.

1113A. Hellénisation. — Pl., Po. 356 : *alcedo* (Prisc.). *Alcyo* AP (§ 1403).

1114. Substitution de périphrase. — Pseudo-Pl., Cp. 28 : *Si que*[6]*m reperire posset* (l. *-it*) *cum quo mutet suum*. Avec Paréus, l. *qui* (§ 990 ; cf. 101 § 1120). ❁ Pl., Mi. 1245, septén. : *Si non perdere istam gloriam uis*. L. *Ni*. ❁ Tn. 96 § 1117. ❁ Cic., Catil. 1,30 : *neminem tam stultum fore* quin (var. *qui non*, déjà dans Prisc.) *uideat... neminem tam improbum qui non fateatur*. La métrique veut *quin fat-* ; une trace de ce *quin* subsiste dans la vieille variante *qui*, relevée par Pithou (non citée Clark). ❁ Mil. 59 § 1115. ❁ Ph. 4,5,15 : *nemo ex*[2]*pedit* || *Quo pa*[6]*cto « si non possi*[4]*deant » quod fuerit datum* || *Fructu*[6]*muc capiant* ; amétrique et inintelligible. Le texte visé (v. 10) est *Ni da*[6]*ta possideant aut fruantur*, où *ni* a le sens non de *nisi*, mais de *ne*. L. *Quo pacto « ni possideant »*. ❁ 1,26,2 : *Nulli*[6] *nocendum[st]* (§ 447) ; *si quis uero laeserit*, || *Multa*[6]*ndum simili iure fabella ammonet* (§ 941). *Simili iure*, mal dit ; quel est le *ius* d'un offenseur ? Glose d'un *talione* ?

1115. Substitution de tournure. — Pl., Mi. 260 : *dissimulabiliter* (leçon probable de A). *Dissimulando* P. ❁ Pseudo-Cic. (§ 212), Mil. 59 : *de seruis nulla* [*lege*] *quaestio est in dominum nisi incesti, ut fuit in Clodium* (H). Les autres mss. ont *de incestu* (qui vient mal après *de seruis*), glose du génitif à construction spéciale.

1116. Substitution de nom propre (cf. § 1135). — Un pronom ou adverbe pronominal, une désignation de personne consistant dans un nom commun, appellent comme glose le nom propre. Tér., Ad. 364 : *seni* glosé *Micioni*, § 1107. ❁ Juv. 14,284, P : *sororis* glosé *Yfigeniae*.

Pl., Am. arg. ii 9 § 1170. ❁ B. 211 : a. *Tanto he*[6]*rcle melior Bachis*. b. Immo... a. *Immo hercle abiero*. L. *illa ?* ❁ 453 § 1166 — Ci. 156 § 1170 — Mn. 37 et 39 § 1166 — Po. 1330 § 1585.

Tér., An. 957 § 1170. ❁ Eu. 267 (§ 1566), septén. : *Sed Parmenonem ante ostium Thaidis tristem uideo*, amétrique. L. quelque chose comme *mulieris*. ❁ Ht. 515 (§ 246) : *Ille Cliniae seruos tardiusculu[s e]st*, amétrique. L. *adulescentis*. ❁ Ph. 502 (§ 1415) : *Antipho*. L. *ille* (1901 p. 305).

1117. Substitution au début du vers (cf. § 559). — Pl., R. 555 : *Quo ab* (§ 1018). *A quo* P, ordre banal. Cf. l'intrusion initiale, Tér., Eu. 70 § 1127.

Pl., Tc. 504, troch. : a. *Venire sa*[1]*luum....* b. *Scio ; sed peperitne, opsecro, Phronesium ?* L. *I*[8]*re*, cf. § 1111. ❁ Tn. 96-97, sén. : *Si id me non accusas tute ipse obiurgandus es scio* || *Et si huc alia causa ad te adueni aequum postulas*. L. : a. *Id me*[6] ni *accusas... es* ; || [b.] *Scio, e*[6]*t si huc alia causa* adsum, *aequum postulas*. Devant *scio* il manque une sigle d'interlocuteur. Ceci donne du poids à la conjecture qui, rejetant *scio* au commencement du second v., y fait disparaître le mérythme *alia*[5]. Cette corr. acceptée, les deux v. restent trop longs. Dans le premier, *si* suspect (le v. précédent commence aussi par *si*) ; dans le second, *ad te adueni* suspect (*ad te* est disjoint de *huc*). Supposer deux gl. substituées. *Ni* (ou *nei ?*) aura été glosé *si non* (cf. Ph. 4,5,15 § 1114). *Adsum*, qui a pu étonner comme construit avec *huc*, aura été glosé *ad te adueni* (d'après *huc ad te [ad]uenio* 67 § 1177 ; cf. § 1105) ; ou encore, *adsum* aura été omis devant *aequum* ou *aecum* (§ 708), et un supplément conjectural tiré de 67. (L'altération des deux débuts de v. fait soupçonner qq. perturbation de l'ensemble du passage.) ❁ R. 791 : *Si te*[6] *non* (A), *Si no*[6]*n te* (P). Lire *In te*[6] *ni... dimissero* « si je ne déchaîne ».

1118. Inexactitude de substitution. — Pl., Am. 73 § 1211. ❁ Mn. 825 : *hanc re*[2]*m* (§ 1265) *agere*. Avec Spengel et Studemund, l. *gere*. Fusion avec une gl. *age*. ❁ Mo. 452 : *na*[4]*tus nemo in aedibus* || *Serua*[6]*t, neque*

qui recludat ne^{3}que quis respondeat. L. *is* (§ 1008A). *Quis*, fusion de *is* avec une gl. explicative *qui.* ❁ Tc. 370 : *tu^{6} uidendi copia est. Tui* P. Lire *tis* (§ 992) ; un T'$_{is}$ a été mal compris. ❁ 375 § 1418.

Cic., dom. 18 : *negat oportuisse quicquam uni extra ordinem* **decerni**, amétrique. Le terme propre est *dari*. Or le meilleur ms. avait de première main *decernari*, = *dari* fondu avec une gl. (§ 1109) *decerni*. Serruys, 1900 p. 150. ❁ Juv. 16,24 : *offe^{3}ndere tot caligatos.* On lit *caligas, tot* (§ 1044).

INSERTION DE GLOSE COMPLÉTIVE. Voir Madvig, Emend. Liv. p. 259 (212).

1119. L'hypothèse d'une intrusion de glose est plausible, quand la glose est plausible elle-même, c. à d. quand on peut en deviner la raison d'être, et quand d'ailleurs la place attribuée au mot intrus est grammaticalement naturelle. Si la place du mot intrus étonne, il faut que l'anomalie ait une explication (§§ 1126, 1152, 1153, 1161, 1165, 1168-1169). Cf. § 1205.

Pl., Ps. 534 : A. *Nu^{4}nquid causaest, ilico* || *Quin te i^{6}n pistrinum condam?* B. *Non unum* quidem *diem modo* (*diem modo* est *in diem*, car *modo* est de trop et il manque *in ;* un *in* omis, puis rétabli dans la marge de droite [§ 1459] aura été arrangé, d'après le sens, en m^{o} = *modo*), || *Verum her^{6}cle in omnis quantus est* (l. *-tu*[*m*]*st*). On supprime *quidem;* mais pourquoi *quidem* aurait-il été ajouté? Le mot que la méthode autorise à supprimer est *condam* (§ 1128) ; si en effet la phrase restait suspendue, les glossateurs n'ont pas pu ne pas la compléter. L. *Quin te in pistrinum...* B. *Non unum quidem in diem.* — *Condam* a été inséré en fin de phrase, selon la tendance normale des verbes, et à côté de ses régimes.

1120. Préposition (cf. § 1150). — Hor., c. 3,25,2, asclép. : *quae* **nemora** *aut quos agor* in *specus?* Var. [*in*] *nemora.*

Virg., G. 1,203 § 1165. ❁ Pl., Cp. 101 : *Aliquem i^{6}nuenire, suum quicum mutet filium.* Avec Scioppius, l. *qui* (cf. 28 § 1114). ❁ Tc. 374 § 560.

1121. Conjonction (cf. § 1151). — Virg., G. 4,306 : A^{6}nte *nouis rubeant quam prata coloribus,* **ante** || *Ga^{6}rrula quam tignis nidum suspendat hirundo.* [*Et*] *ante* MR (§ 1656). ❁ 4,383 : Ce^{6}ntum *quae siluas* [*et*] centum *quae flumina seruant* R. ❁ 4,311 (§ 550) : *magi^{3}s* [*ac*] *magis aera carpunt* MR (§ 1656). *Ac* suggéré par A. 12,406? on a *magis atque magis* G. 3,185; A. 2,299; 12,239. ❁ Tér., Ph. 556 : *bo^{4}na mala*[*que*] *tolerabimus* calliop. ❁ Juv. 14,168 : *qua^{2}ttuor* [*et*] *unus* P.

Virg. G. 4,311 § 550. ❁ Pl., As. 260 : *I^{8}npetritum inauguratumst; quouis a*[*m*]*mittunt* (§ 941) *aues;* || *Pi^{8}cus* **et** *cornix* **est** *ab laeua, coruos parra ab dextera ;* || *Co^{8}nsuadent.* Avec Camérarius, supprimer *et.* C'est *est* qu'on supprime d'ordinaire, avec Guiet, mais contre la méthode. *Est* est utile, les oiseaux donnant l'encouragement par leur présence. *Est* sing. marque une nuance fine; il note le fait individuel, tandis que les plur. *ammittunt* et *Consuadent* expriment l'action collective. La disparition de *est* rendrait la construction ambiguë (§ 205); les quatre noms d'oiseaux formeraient-ils une apposition à *aues* (auquel cas *ab laeua* et *ab dextera* seraient obscurs) ou un sujet composé de *Consuadent* (auquel cas la syntaxe n'aurait pas la légèreté requise par la comédie)? Au lieu de ce *est*, d'ailleurs, un glossateur aurait écrit *sunt* (surtout entre deux pluriels), et peut-être aurait-il choisi une autre place (soit avant *picus*, soit après *ab laeua*). Enfin l'asyndète peut-être rituel *Picus cornix* appelait bien une glose, mais quel glossateur ne se serait contenté de la construction des quatre noms avec *Consuadent?* Ussing, Goetz-Loewe, Leo, Lindsay s'y sont tenus. ❁ B. 58 § 1165. ❁ 147 : *Omi^{6}tte, Lide* (l. *Lyde*), *ac caue malo.* Supprimer *ac*, qui est incorrect devant *c* (§ 162). ❁ Ci. 205, anap. septén. : *Qui omnes homines supero* [*atque*] *antideo cruciabilitatibus animi* (Hermann). Même addition Mo. 523 (§ 1163), Au. 784, Cu. 280, Ep. 631 (§ 192), Po. 1116. ❁ Po. 282 (§ 1271) : *qui^{4}bus ego* [*tamen*] *a^{3}bstineo manus.* (Si *ego* manquait dans A, c'est que *tamen* s'y était substitué, § 1165.) ❁ 518 : *Ne^{8}c tibi nos obnoxii sumus istuc, qui^{3}d tu ames* [*aut*] *oderis.* (Au lieu de *aut*, Bothe supprime *sumus;* ce serait aussi une gl., § 1124.) ❁ Ps. 392 § 1540A. ❁ R. 279, bacch. : *Neque hoc amplius quam quot* (= *quod*) *uide*[^{n}]*s nobis qui*[*c*]*qua*[*m*]*st.* Avec Reiz, supprimer *quam.* ❁ Tér., Ad. 4 § 899. ❁ Hec. 665 : *Remi^{6}ssan opus sit uobis an redductan domum* (A,D,PC, § 1614). Avec FE, supprimer *an;* dans F, *an* est encore en surcharge, § 1616. ❁ Ph. 500 § 1425 ❁ Cic., Phil. 2,34 § 1161 ❁ Val. Max. 6,9,1 § 1143.

1122. Possessif. — Pl., Tr. 1 : *Sequere ha^{6}c me* [*mea*] *gnata, ut munus fungaris tuum* P. Le possessif, contigu à son substantif.

Hor., c. 1,35,13, alcaïque : *Iniurioso ne pede* [*tuo*] *proruas* || *Stantem columnam*, var.

Pseudo-Pl., Tc. 14 : *Numquam a^{6}b amatore* [*suo*] *po^{4}stulat*.... ❁ Cic., Cat. mai. 7 § 1161.

1123. Support d'adjectif (cf. § 1152). — Pl., St. 597 : *qui^{4}, malum!* [*tibi*] *lasso libet* || *Fo^{8}ris cenare?* P. *Tibi*, contigu à l'adjectif. ❁ Cic., Verr. 4,27 : *risus populi atque admiratio omnium* [*uestrum*] *facta est*, var. La métrique condamne *uestrum*, d'accord avec des mss. ici meilleurs, que Peterson ne mentionne pas (§ 1622). ❁ Marc. 26 : *quid si istud ne* gloriae [^{tuae}] (§ 1161) *quidem satis est? cuius te esse auidissimum, quamuis sis sapiens, non negabis.* « *Parumne* [^{igitur}] » *inquies* « *magna relinquemus?* » Amétrique. L. *magnam*, sous-entendu *gloriam*. La leçon *-am* s'est conservée en fait dans la var. [*gloriam*] *magnam*, avec gl. intruse tirée du contexte (§ 1105).

Pl., B. 301 § 1166 — Cs. 881 § 1160 — Po. 560 § 1427 — Tc. 662 § 1166 — ❁ Tér., Ad. 655 § 1165 ❁ Cic., de or. 1,122 § 1161 — fin. 1,55 § 1161 — ❁ Gell. 13,20,12 § 1162.

1124. Verbe « être » (cf. § 1153). — Virg., G. 4,530 : *A^{6}t non Cyrene; namque* (§ 690) *u^{5}ltro* [*est*] *adfata timentem* F. *Est*, contigu au participe.

Tér., Ht. 568, troch. octon. : a. *Quam i^{6}nmodestus fuisti.* b. *Factum* [*est*] D^{corr}. ❁ Pl., Am. 451 : *factum* [*est*] *ut*, § 855. Cf. Mi. 57 § 1160; Tn. 429 *factum... factum id quoque est;* Tér., Hec. 846 *factum* apocryphe, § 178. ❁ Tér., Eu. 708 : a. *Chae^{6}rea tuam uestem detraxit tibi?* || b. ***Fa^{8}ctum.*** a. *Et east indutus?* b. Factum. a. *Et pro te huc deductust?* b. *Ita.* — *Fa^{8}ctum*[*st*] A.

Ph. 3,15,9 (§ 373) : *no^{2}n ita* (Perotti) signifie « non pas », comme *ita* seul peut signifier « oui ». *Non ita* [*est*] P. ❁ Tér., Eu. 883 : *caue^{5}ndum* [*esse*] *inte^{2}llego* A.

Pl., Ps. 905 § 985 — R. 3 § 1160. ❁ Cic., Phil. 7,8 : *ego ille... pacis semper laudator semper auctor pacem cum M. Antonio esse nolo.* Amétrique. Puis (9) : *cur igitur pacem nolo ?* Supprimer *esse*. ❁ De or. 1,87 § 1161 — 3,149 § 1319. ❁ Rp. 2,67 : l. *Prudentem fortasse quaeris? Tum ille : Istum ipsum.* l. Est *tibi ex eis ipsis qui adsunt* bella copia, *uel ut a te ipso ordiare. Tum Scipio : Atque utinam ex omni senatu pro rata parte* ***esset!*** Amétrique et obscur. Supprimer ***esset;*** ce que Scipion sous-entend est : *esset bella copia.*

1125. Corrélatif. — Tér., Ph. 723 : qua^{5}ntum *is uoluerit* || [*tantum*] *datum e^{8}sse* E (lonligné).

Pl., Cs. 805 § 1166. ❁ Tr. 724, phrases en « attrape » : *Cre^{8}do ad summos bellatores — acrem fugitorem forc* || *E^{8}t capturum spolia ibi^{5}* — [*illum*] *qui me^{4}o ero aduersus uenerit.* En ajoutant *illum*, le glossateur a ôté au sel sa saveur.

Colum. 1,4,8, sur le campagnard qui construit : *areae pedem* tantum *complectatur, quod ait Cato, quantum ne uilla fundum quaerat neue fundus uillam.* — 2,10,27 : *serito* tantum **quantum** *ut singuli cyathi seminis locum occupent decem pedum longum et quinque latum.* Avec Madvig, supprimer les deux *quantum*.

1126. Sujet (cf. § 1154). — Tér., Hec. 393 : *Pa^{8}rturire eam nec grauidam esse ex te solus consciu's,* || *Nam a^{8}iunt tecum post duobus concubuisse* [*eam*] *mensibus* DFPCE, Don. Gl., tirée du v. précédent (§ 1105). La place attribuée au *eam* intrus est due à quelque lecteur qui savait scander (§ 1046). ❁ 550 : *qui^{4} uidisse eum* [*se*] *diceret* A.

Cic., de or. 1,1 : *fuit* [*tempus illud*] *cum* L.

Pl., Cu. 393 § 983 — Tc. 863 § 1544 ❁ Tér., Ph. 1019 § 1147. ❁ Cic., de or. 2,262 : *inuertuntur autem uerba, ut* Crassus..., puis, après trois lignes d'incidentes et de parenthèses, « *Audiamus* » *inquit* « *pulchellum puerum* », ***Crassus.*** Amétrique. Supprimer le second *Crassus* (§ 1105; 1886 p. 38) ? Avait-il été inscrit en fin de ligne? cf. § 1457. *Pulchellum puerum* reste amétrique, mais c'est une citation (§ 323). ❁ 2,276 : *ut illud* Nasicae *qui...*, et plus loin ***Nasica*** *sensit.* Supprimer *Nasica* (§ 1105). ❁ Cael. 17 § 193 — fin. 1,5 § 336 ❁ Val. Max. 7,3,10 § 1143. ❁ Perse, choliambe 3 : *Nec i^{6}n bicipiti somniasse Parnasso* || *Memini* [*me*], *u^{6}t repente sic poeta prodirem* (§ 1112).

1127. Régime (cf. § 1155). — Virg., G. 4,241 : *suffi^{5}re* (§ 1529) *thymo*, sans complément direct. P intercale *fauos*, qu'il tire du v. suivant (§ 1105). ❁ Tér., Eu. 70 : *te ultro a^{4}ccusabit, et dabis* ||

Vltro^{6} *supplicium.* [*Ei*] *ultro* les calliopiens. Noter la place initiale de l'intrusion (§ 1117). La glose originelle devait être en marge à gauche du second v., § 1464; ainsi placée, elle indiquait de le lier au v. précédent. ❋ Ph. 863 : [*me*] [^{ad}]*pr*[^{eh}]*endit* (§§ 1174, 966) D,PC (§ 1616).

Juv. 11,93 : *Ne*^{6}*mo inter curas et seria duxit habendam.* [*Sibi*] *duxit* P.

Pl., Mi. 702 § 1168 — 830 § 1165 — 1094 § 1483 — Ps. 389 § 1330 — St. 117 § 1160 — 182 § 1160 — Tri. 288 § 1165 ❋ Tér., Ad. 365 § 1107 — 369 § 1110 ❋ Cic., Clu. 148 § 332 — Catil. 1,1 § 1161 — 1,17 § 1161.

1128. Verbe (cf. § 1156). — Exemple tout moderne. M. Avrel. ad Fronton. 4,5 p. 68 Naber : *io inquis puero tuo, uade quantum potes; de Apollonis* (sic) *bibliotheca has mihi orationes adporta. Frustra* **mittis**, *nam it* (l. *et*, § 901) *isti libri me secuti sunt.* Naber admet *mittis* dans le texte, en proposant de le corriger en *mittes.* Mais, dans le palimps., *mittis* est une surcharge; Desrousseaux propose avec raison de s'en tenir à l'elliptique *frustra* (1886 p. 152). *Mittis* est un ex. d'une glose introduite dans le texte par un érudit du xixe s. ❋ Cic., de or. 2,125 : *potuit hic locus... sine quadam incredibili ui ac facultate* **dicendi** *tractari?* Amétrique. Supprimer *dicendi*, propre à M (1893 p. 152). *Dicendi* y occupe la seule place où il fût naturel de l'insérer.

Pl., Ci. 531 : *i*^{7}*bo et persequa*^{5}*r; amens* (var. *amans*; l. *amans a*^{4}*mens*, §§ 467, 1425) *ne quid faciat, cauto opu*[^{s} ^{e}]*st* (§ 980). Rayer *faciat*, gl. complétive provoquée par l'ellipse (1907 p. 103). ❋ Mi. 1272 § 1523 — Ps. 534 § 1119. ❋ 542 : *qui*^{5}*s me audacior* || *Sit si i*^{6}*stuc fa*^{5}*cinus audeam dicere* (*facere* B)? *i*^{5}*mmo sic, Simo.* Les *dicere* et *facere* des mss. ne peuvent provenir que d'une annotation provoquée par une ellipse. L'annotation portait-elle *facere uel dicere?* ❋ St. 686 § 1157 ❋ Tér., An. 245 § 1110. ❋ Eu. 625 : *i*^{4}*lla* [*exclamat*] « *minime gentium* » (Guiet). ❋ Val. Max. 4,1,14 et 7,6,3 § 1143. ❋ Symm. 4,27,2 : tu me reproches de ne t'avoir salué, dans ma lettre, qu'en bloc avec tes frères; *quid, si uos una ad mensae genialitatem uocarem, nolles eodem cum fratribus toro accipi?* Amétrique. *Accipere* « accueillir » ne semble pas être le mot propre. Il est probable que Symm. avait dit elliptiquement *eodem... toro.*

1129. Compléments divers (cf. § 1157). — Pl., Tri. 52 : *Bene he*^{6}*rcle est illam* (= ta femme) *tibi* [*bene*] *ualere et uiuere* P. ❋ Hor., c. 1,8,12 : *trans finem iaculo* **nobilis** *expedito.* Var. *nobilis* ^{ille} et *nobilis ille.* Un lecteur a ajouté *ille* pour marquer l'opposition d'idées : lui qui **pourtant** était....

Pl., Ci. 616 § 1142 — R. 604 § 1170 ❋ Tér., An. 850 § 1168 — Ph. 609 § 1157 — 1041 § 1110 ❋ Cic., Verr. act. i 53 § 1146. — Clu. 4 § 84. ❋ Dom. 36 : *quod eae uestrae sint* aetates, *ut is qui te adoptauit uel illi* (on lit *fili*, § 885) *tibi loco* [*per aetatem*] *esse potuerit uel eo quo fuit* (Serruys, 1900 p. 152). L'annotation, tirée de la phrase même (§ 1105). ❋ 121 § 1161. ❋ 138 : les mots *ex senatus consulto, ex lege*, qui forment une fin amétrique, viennent d'une annotation (Serruys, 1900 p. 151) ❋ Phil. 6,6, sur Antoine : *non commisisset ut ei senatus, tamquam Hannibali initio belli Punici, denuntiaret* [*ne oppugnaret Saguntum*]. Ce qu'on défend à Antoine est *ne obsideat Mutinam.* ❋ De or. 1,86 § 1161 — 1,96 § 1161 — 1,115 § 1161. ❋ 2,140 : *quo modo nunc se istorum artes habent pertimescendas*[*t multitudo causarum*]; *est enim infinita si in personis ponitur; quot homines, tot causae; sin ad generum uniuersas quaestiones referuntur, ita modicae et paucae sunt.... Multitudo causarum* est amétrique, et puisque *sin* est suivi d'un pluriel, le *si* des mss. devrait être suivi de *ponuntur.* On supprimera *si... ponitur*, annotation provoquée par *sin*, qui semblait supposer un *si* préalable. Alors la vraie fin de phrase sera *est enim infinita* (1893 p. 154). ❋ Fin. 1,42 § 1161 — Lael. 1 § 1168 ❋ T. Live 21,19,9 § 1146. ❋ Ph. 4,24,2 (la montagne qui accouche) : *Era*^{6}*tque in terris maxima expectatio quod ille pareret.* || *At i*^{6}*lle murem peperit.* En lisant (ou en comprenant) *quid* au lieu de *quod*, on aura une note expliquant le sujet de l'*expectatio*; les trois termes en sont tirés des trois termes de la proposition *ille murem peperit* (§ 1105). ❋ Gell. 13,20,14 § 1162. ❋ Laev. ap. Macrob. 3,8,3 : *Venerem i*^{6}*gitur almum adorans, siue femina* [*siue mas*] *est*, || *Ita uti a*^{6}*lma Noctiluca est* (1891 p. 9). Méprise sur le sens de *siue.*

1130. Citation complétée. — Vergil. A. 6,578 ap. Non. 229. La citation s'arrête à *tantu*^{5}*m* (ainsi dans L). Après *tantum*, F, dérivé de L, ajoute *t* et, de seconde main, *q s a*; ce sont les initiales (§ 736) de *tendi*^{3}*tque sub* **auras** (mauvaise var. pour *umbras*, connue par le ms. carolingien c); un glossateur avait donc complété.

1131. Les gloses dans Térence. — Le texte de Térence présente de nombreuses intrusions, communes soit à tous les représentants du Tér. illustré, soit à tous ceux du Tér. alphabétique; elles

sont antiques, quoiqu'on ne les lise plus que dans des mss. carolingiens. Ht. 1015 : *tuum non esse* PCFE, *tuum non esse filium* DG, gloses tirées (§ 1105) de *meum non esse filium* 1016 (§ 1132). — An. 974 : *adibo et* DGV,PCE. ❉ Communes au Tér. alphab. et au Tér. illustré sont les intrusions *totum* Ad. 900, *-n* interrogatif 901, *cum* 666, *uel* 744, *eos* 827, *immo* Eu. 389. ❉ L'intrusion de *se* s'est faite à deux places différentes, dans les deux Tér., Ad. 77 (§§ 1472, 1603).

Au Tér. illustré sont particulières les intrusions de *bene* Ad. 255 (§ 1605), *-ne* interrogatif 748. ❉ Au Tér. alphab., celles de *quicquam* 140 (§ 1603), *durare* 554 (§ 1479), *est* 304, *ciuem* An. 927, ainsi que certaines intrusions qui, par voie de collation (§ 1611) ont pénétré dans le ms. E : *est* Ad. 883, *immo* 841 (§ 1611), *opus* 854, *flagitia* 390 (§ 1611).

Parmi ces intrusions antiques, il en est une qui peut étonner au premier abord, c'est celle d'un *immo*. Pourtant le mètre semble inviter à supprimer aussi un *immo* (donné par tous les mss.) Eu. 562 : A. *Narra i*[s]*stuc quaeso quid siet.* B. [*Immo*] *ego te obsecro hercle ut audias.*

Tér. présente aussi des intrusions plus récentes, particulières à certains mss. et par conséquent attribuables à l'époque carolingienne. D : *sunt* An. 891, *quot sunt* Eu. 318. ❉ E : *-ue* Eu. 278, *te* Eu. 201. ❉ E : *quam exhibetis erga meam filiam* (Hec. 263); encore gl. dans P. ❉ G : une phrase qui en dit long sur l'oubli de la notion même du drame au moyen-âge, *in comediis ūm* (= *ueterum?*) *non narrantur res gestae, sed personae loquentes inter se ipsam fabulam agunt* (Ad. 24).

1132. Dès une haute antiquité, on voit pénétrer dans le texte de Tér. des gloses étendues formant une phrase, lesquelles simulent un v. surnuméraire.

Tér., Ht. 1016-1019 : A. *E*[s]*gon confitear meum non esse filium, qui sit meus?* || B. *Qui*[s]*d metuis? ne non, cum uelis, conuincas esse illum tuum?* || A. *Cu*[s]*m* (*quod* DG,PCFE) *filia est inuenta?* B. *Non, sed quo magis credundum siet,* || ***Id quod est consimilis moribus;*** || *Co*[s]*nuinces facile ex te natum, nam tui similis est* (l. *similist*, § 980) *probe. Ne* (1017), glose à contresens (§ 1151) ; non « Crains-tu de ne pas le convaincre? » mais « Que crains-tu? ne le convaincras-tu pas? » Au v. suivant, corriger d'abord *Cum filia* ou *Quod filia* en *Quone illa* (§§ 596, 885) « le convaincrai-je par les mêmes indices qui ont permis de retrouver ma fille? ». Le mari répond : « Non, mais parce qu'il te ressemble. » Ici le petit v. *Id quod est consimilis moribus* fait double emploi avec l'hémist. *nam tui similist probe;* l'une de ces deux phrases est une glose intruse. L'hémist. *nam... probe* n'a rien de suspect, le petit v. ïambique *id... moribus* est suspect en soi dans une tirade qui paraît trochaïque, et la tournure en est plate (en outre le *id* initial, qui pourrait représenter soit *id est* ou *ideo* mutilé, soit EO mélu, semble en tout cas sentir le style de glossateur). Donc, supprimer le v. 1019 comme glose tirée de 1020 (§ 1105), probablement inscrite en marge, à droite des mots à interpréter *quo... siet* (1018); cf. § 1459. ❉ Semblant de v. surnuméraire dans Pl., Cu. 374; — dans F de Tér., Ht. 483[a].

1133. Un passage de Cicéron (de or. 2,197-202). — Cic. fait dialoguer les orateurs Antoine et Sulpicius, qui rappellent comment jadis, Sulpicius accusant l'ancien questeur d'Antoine, et Antoine défendant son questeur, ils se sont combattus. La qualité d'ancien questeur d'Antoine est ici de première importance, car, la cause de l'accusé étant impopulaire, Antoine avait dû se faire pardonner par là d'avoir accepté de le défendre. En s'excusant de remplir ce rôle, il avait été amené à traiter son ancien questeur de camarade, *sodalis*. La double qualité de *quaestor* et de *sodalis* a intrigué les glossateurs anciens, et par suite provoqué des perturbations dans le texte. — Celui-ci est connu par deux sources, M et L. ❉ Tu fis bien valoir, dit Sulpicius à Antoine dans le dialogue, ton unique excuse, qui était de parler pour un homme qui te tenait de très près, pour ton questeur : *pro homine pernecessario quaestore tuo* (202). Antoine avait dit à l'audience : Il serait cruel pour moi, qui ai souvent sauvé des gens qui ne m'étaient rien, d'être impuissant pour un camarade, *si... sodali meo auxilium ferre non potuissem* (200). Or plus haut, dans le dialogue (197), Antoine reprend en apparence le mot d'autrefois : tu avais allumé un incendie que j'avais peine à éteindre, quand tu accusais mon camarade, *in accusando sodali meo.* Ici L a *sodali et quaestore meo* (197), ce qui suppose une glose intruse. Laquelle? on n'oubliera pas que, dans le dialogue, le lecteur a besoin qu'on l'aide à comprendre (dans la réalité, les deux orateurs mis en scène avaient pu se comprendre à demi-mot). Ici, *sodali* serait obscur, tandis que le mot précis *quaestore* convient, le passage étant l'introduction de tout l'épisode; donc le texte primitif devait contenir *quaestore;* une glose *sodali* a été inscrite dans l'interligne; dans M elle a évincé *quaestore,* dans L on a admis et le glosé et la glose

en les joignant par un *et;* cf. § 1165. ✽ J'exposais, dit encore Antoine, que je luttais pour un camarade qui, suivant l'usage des ancêtres, devait être à mes yeux comme mon enfant : *pro meo sodali, qui mihi in liberum locum more maiorum esse deberet* (200). Ici *sodali* est absurde, le *mos maiorum* ayant pu établir une tradition sur ce qu'un consul doit à un questeur, mais non sur ce qu'on doit à un camarade. En ce passage encore, supposer que *sodali* est une glose, substituée à *quaestore* (§ 1111). ✽ Une troisième substitution de *sodalis* à *quaestor* se trouve au paragraphe 198, et c'est la plus curieuse. Tout ce que je pouvais dire à ma décharge, dit Antoine, c'est que je défendais mon ancien questeur, *eum defenderem qui mihi quaestor fuisset.* Leçon de L, excellente en soi. M en a une absurde, *legatus fuisset.* Non. enfin (p. 173) a *sodalis esset*, et c'est pour ce *sodalis* qu'il cite la phrase. Rien ne peut être moins authentique que le terme vague *sodalis;* un terme officiel est d'autant plus nécessaire qu'Antoine explique qu'il était lui-même un *censorius* et la victime de l'accusé un *consularis.* Comment *sodalis* s'est-il introduit dès l'antiquité à la place du mot nécessaire, et comment un autre exemplaire a-t-il reçu l'étonnante var. *legatus?* Le mot *quaestor* (écrit en abrégé Q., § 781?) aura été sauté purement et simplement, ou bien lu *que* et volontairement exponctué. Dans ce cas, même la leçon satisfaisante de L pourrait provenir non de glose, mais de correction conjecturale (§ 1297); aussi serait-il tentant de rétablir *quaestor* non après *mihi*, mais après *qui;* ce qui rendrait mieux compte de l'omission. En tout cas ni la leçon de Non., ni la leçon de M, ne peuvent s'expliquer que par deux exemplaires portant, en surcharge, le premier *sodalis* et l'autre *legatus.*

INSERTION DE GLOSE EXPLICATIVE

1133A. Ainsi qu'il est naturel, la glose intruse est ordinairement contiguë au glosé.

1134. Synonyme. — Mot rare. — Pl., Mi. 797 : *Qua*[8]*sique hoc* (l. *hunc*) *anulum famesae* (*famose* B, § 1292) *ancille de*[4]*derit.* Ainsi que Scaliger l'a vu, *famese* est *faue*[*a*]*e su*[*a*]*e* (ou *s- f-?*) « à sa servante » (un glossaire latino-grec a *fabeus* παῖς et *fabea* παιδίσκη, et l'on a d'autres témoignages); *ancille* vient de glose. Cf. Po. 222 § 1112. (Une autre glose *famule* serait-elle fondue dans *famese?*)

Emploi rare. — Tér., Ph. 668 : *proinde. Proinde* avec *potius* suscrit D. *Proinde* (*perinde* PCF) *potius* PCFE. ✽ Cic., Cael. 36 (§ 761) : *calcitrat, respuit.* Var. amétrique *respuit* [*repellit*].

Pl., As. 614, septén. : A. *O! melle dulci dulcior mihi tu* es. B. *Certe enim tu uita es m*[*ih*]*i* (§ 964). Supprimer *certe* comme gl. explicative de *enim* initial, § 1020. (Supprimer aussi le second *es* comme glose complétive [tirée du v. même, § 1105] exprimant ce qui était sous-entendu [§ 1124; ou comme gl. à contresens, supposant *uitā?* cf. § 212]? Ainsi se dégagerait l'antithèse, réduite à ses termes essentiels. Douteux.)

Juv. 10,189 : *Ho*[6]*c* [*alto*] *recto uultu... optas* P. Cf. *recta facie* 6,401. La gl. est elle une réminiscence d'Hor., c. 4,9,42 (où le sens est autre)?

Cic., Verr. 2,143 : *si C. Verres HS.* ccIↃↃ (?) *populum uerbi gratia Centuripinum poposcisset eamque ab iis pecuniam abstulisset* (*abstulisset accepisset* le palimps., précieuse var. non mentionnée par Peterson). Amétrique. L. *accepisset;* cf. ensuite *magistratibus nostris moram* accipiundi..., *sociis causam dandi afferre uideamur.* La glose, tirée du voisinage (§ 1105) : *HS.* cc. (l. $\overline{cc}$., § 793) *poposcit eaque coegit atque* abstulit.

Sén., ben. 2,34,1 : « *quid ergo, inquit, rettulit gratiam qui nihil fecit?* ». *Primum fecit; bono animo bonum optulit, et, quod est amicitiae, ex aequo; post* [*deinde*] etc. *Deinde*, gl. de *post* adverbe.

Emploi chrétien écarté. — Tér., Ph. 725 (§ 991) : *praedicet* [*clamet*] D. Le glossateur a peur qu'on ne comprenne « prêche ».

1135. Nom propre (cf. § 1116). Tér., Ph. 704 : [*Chremeti et Demiphoni*] *istis* E. ✽ Cic., de or, 1,39 : *tu* [*Crasse*] L.

Cic., Pomp. 12 : *regno est expulsus Ariobarzanes, rex socius populi Romani atque amicus; imminent duo reges toti Asiae non solum uobis inimicissimi, sed etiam.... Rex* suffit pour rappeler la personne d'Ariobarzane, comme *duo reges* pour désigner Mithridate et Tigrane. *Ariobarzanes*, explication intruse (1903 p. 228). ✽ 27 : *cum sit unus Cn. Pompeius qui non modo eorum hominum qui nunc sunt gloriam, sed etiam antiquitatis memoriam uirtute superarit.* On comprendrait bien : un homme existe qui a éclipsé tous les autres. On ne comprend pas : Pompée est un seul homme qui.... Donc *Cn. Pompeius* est une gl. (1903 p. 231) ✽ Verr. act. I 53 § 1146 ✽ T. Liv. 21,19,9 § 1146.

1136. Interprétation disparate. — Pl., Tc. 278 : *noctem ... pe^{2}rpetim* (adverbe). *Perpetim* [*totam*] A. ❋ Tér., Ht. 1006 : *Oh* (om. A) ! *pe^{8}rgin **mulier esse?** nullamne ego rem umquam in uita mea* || *Volui^{8}, quin tu in ea re m*[^{ih}]*i fueris aduorsatrix? Mulier* [*odiosa*] A.

Instar glosé *similis* : Virg., A. 2,15 § 1106. ❋ Cic., Arch. 25, anecdote sur Sulla : *cum ei libellum* [*malus*] *poeta de populo subiecisset. Malus*, glose de *de populo* « un poète très ordinaire » (Gulielmius; v. 1885 p. 172). Cette glose est tirée du contexte (§ 1105). La place donnée à *malus* semble indiquer que la surcharge originelle était *malus poeta*, non *malus* seul. ❋ Justin 5,1,1 : [*mysteria*] *Cereris initiorum sacra* (Madvig). Ou [*myst- Cereris*] *in- sacra* (Bernecker)?

1137. Rajeunissement (cf. § 1115; *dii* Cic., fam. 2,18,3 § 1140). ❋ Pl., As. 593 : *cui* (DJ). *Quoi* avec *cui* suscrit B, *quoi cui* E; cf. § 917. ❋ 589 : *cui* (DJ). *Cui quoi* E, *quo cui* B.

Pl., Ps. 6 ap. Gell. 20,6,9 : *Mei te^{6} rogandi et* [*tui*] *tis respondendi mihi* (Carrion; § 992). Les mss. de Pl. ont *ui* (A) ou *te* (P). ❋ 1022 § 1211.

1138. Transcription (§ 1108). — Pl., Ps. 482-483 : a. *Ecqua^{5}m scis filium tibicinam* || *Meum ama^{6}re?* b. ***Naegar mea est.*** a. *liberare quam uelit?* || a. ***Cetuton kaito ito negars*** (ou *negras*). b. *E^{4}*[*c*]*quas*.... Au v. 483, on lit και τουτο ναι γαρ; *gars* ou *gras* vient d'une mélecture *gas* avec substituende ^{r} inséré (§ 1371). Καιτουτον- est représenté par *kaito ito n-*, où le copiste a calqué les formes grecques, et aussi par *cetuton*, qui représente une transcription (avec *e* pour *ae*, § 1062), une glose d'un genre particulier. Dans 482, *naegar* (B) ou *negar* (CD) est une transcription de ναι γαρ, donc une glose. Ναι γαρ lui-même semble représenté par *mea est* (B) ou *mea ē* (CD), ce qui suppose d'étranges déformations conjecturales des caractères étrangers. ❋ 712 § 1404. ❋ Lvcil. ap. Macrob. 6,4,18 : *Po^{6}rro* κει***nopodac clinopodas lichnosque*** (l. *ly-*) *ut di^{2}ximus **cemnoc*** (l. σεμνως). On lit κλινοποδας.

1139. Traduction. — Lvcil. ap. Porph. ad s. 1,9,78 : *ut di^{5}screpet, hac* (l. *ac?* § 1072) « τονδε εξηρπασεν (l. -αξεν) Απολλων » ***quem rapuit Apollo*** || *Fi^{6}at.* Avec Lachmann, ôter la traduction du grec.

1140. Insertion englobant un *pro*. — Cic., fam. 2,18,3 : ***di*** (§ 1137) *adprobent. Di* [*prodii*] G (xiie s.).

1141. Glose visant un état antérieur du texte. — Pl., B. 1136. La glose insérée *solae liberae* vise l'ancienne bonne leçon *palantes*, non le *balantes* de nos mss., § 526. ❋ Po. 609 : a. ***Si tace.*** b. *Quid e^{7}st?* a. *Fores hac fecerunt magnum flagitium modo.* Avec Geppert, l. *S^{8}t!* (§ 883). *Tace*, glose, destinée à empêcher qu'on ne comprenne *st* comme valant *est*, § 980. ❋ Am. 55 § 1169 — Ps. 1022 § 1211.

SUBSTITUTION DE GLOSE COMPLÉTIVE

1142. Toute tournure elliptique, ou paraissant telle, appelle une glose complétive; celle-ci risque de supplanter un mot utile, qui disparaît du texte en même temps qu'y pénètre le mot superflu. Pl., Mo. 671 : *Si qui^{6}dem **tu** argentum redditurus* (= *-ru's*). *Tu* A; *es* P.

Pl., Ci. 616. La mère du premier enfant se trouve être la seconde femme, car l'homme qui a fini par l'épouser légitimement, après la mort de la première femme, lui avait fait violence avant d'épouser cette première femme : *Prius ha^{6}nc compressit quam **uxore^{5}m** duxi^{2}t domum*, v. mal rythmé. Ce même v. est équivoque (alors qu'il conviendrait d'exposer avec précision un cas si embrouillé); il signifierait : Il a fait violence à celle-ci avant de l'épouser légitimement. Le sens requis est : avant d'épouser l'autre; il faut donc une antithèse à *hanc*. A la place de *uxorem*, l. *alteram*, ce qui rétablit et le sens et le rythme (1907 p. 103). *Alteram* a été évincé par une gl. *uxorem*, destinée à éclaircir *ducere domum* « épouser », cf. § 1129. ❋ Ep. 585 § 256 — Mi. 1421 § 545 — Mo. 1159 § 1311. ❋ Tn. 725 : *E^{8}gomet autem quome* (l. *quom;* § 686) *extemplo arcum m*[^{ih}]*i* (§ 964) *et pharetram e^{3}t sagitta^{2}s **sumpsero**,* || *Ca^{8}ssidem* in caput. — Amétrique. Il est améthodique de supprimer *mihi*, qui ne peut venir d'un glossateur, et dont l'authenticité, d'ailleurs, est prouvée par sa place même entre les accusatifs. Il manque un pendant à *in caput*. Remplacer *sumpsero* par *manu*, qu'il a évincé. (Prononcer *sagitas;* cf. Au. 395, Pe. 25.) ❋ Tc. 374 § 550. Cic., Catil. 1,17 § 1161.

INSERTION ET REPENTIR

1143. L'un des deux principaux mss. de Valère Maxime présente dans le texte des gloses exponctuées, comme si le copiste qui les a insérées s'en était repenti à la réflexion; ainsi *effectum* 7,6,3 (cf. § 1128). D'accord avec le ms., Madvig supprime de la même façon *ne* 6,9,1 (cf. § 1121), *pater* 7,3,10 (cf. § 1126). En lisant *praetereundum* [*es*]*se*, il supprime *fieri debere* 4,1,14 (cf. § 1128). ❁ Juv. 9,53, P : *kale*[1]*ndis* est suivi d'un *martiis* gratté, ajouté peut-être par un correcteur.

INSERTION AVEC REPRODUCTION DES PARTICULARITÉS GRAPHIQUES. Cf. § 1342.

1144. Pl., Tr. 550 : *ci*[6]*ui immuni scin.... Inmuni inmunificos* P, avec doublement, attaché à la glose, de l' *s* de *scin*, § 681 (à moins que l'*s* ne vienne d'un signe de renvoi? § 1511). C a ***Inmunificos***, ce qui indique une majusc. dans la glose.

Attivs ap. Macrob. 6,1,56 : *na*[6]*m tropaeum ferre me a forti uiro* || *Pu*[8]*lchrum est; si autem uincar, uinci a tali* ***null***[*i* ***ull***]*um* ***est obprobriv̄*** (P). On lit *probrum*. La forme insolite de l'v (P a *tropheū* par un *u* ordinaire) est probablement empruntée au glossateur. (*Null*[*i ull*]*um*, § 706; un *nulli* ou un *nemini* est nécessaire par opposition à *me;* la préférence insolite donnée ici à *nulli* s'explique par la figure de mots.)

FAUSSE SUBSTITUTION. Cf. § 1164.

1145. Une glose étant insérée à côté du mot glosé, celui-ci peut disparaître; alors il y a en apparence glose substituée. Pl., Au. 537 : *Nimiu*[6]*m libenter* ***edi*** *sermonem tuum* (Non.). D a *di*. B[corr] a *edi id* (*d* barré ; = *id est*) *audiui* et BV ont *di audiui*, avec glose insérée. V[corr]J ont *audiui*, qu'on prendrait pour une glose substituée (§ 1112). ❁ Am. 55 § 1169.

GLOSE NON ACCOMMODÉE AU CONTEXTE

1146. T. Live 21,19,9 : *cum qui id fecerunt* ***Saguntini*** *crudelius quam Poenus hostis prodidit* (l. *perd-*, § 769) *nos socii prodideritis*. Avec Madvig, supprimer *Saguntini*. Glose sur *qui id fecerunt* (cf. §§ 1129, 1135), qui est le régime de *prodideritis;* grammaticalement, non mise en harmonie avec le reste.
Intrusion analogue de *Siculi* (non *Siculos*) Cic., Verr., act. i 53, cf. §§ 1129, 1135. ❁ Juv. 2,194 § 1109.

GLOSES A CONTRESENS

1147. Tér., Ad. 572 : ***Huic*** *ma*[6]*ndes si quid recte curatum uelis. Huic* désigne l'esclave Syrus. Sur *mandes* F a *fratri meo*, qui désigne Micion. ❁ Ph. 1019 : *E*[8]*a mortem obiit, e* ***medio abiit***, *qui fuit in re hac* scrupulus. Sur *medio abiit*, dit d'une personne, C a *scrupulus* (tiré du v. même, § 1105), cf. § 1126. ❁ Ad. 6-7 : ***Synapo***[6]***thnescontes Diphili*** *comoediast;* || *Eam Co*[6]*mmorientes Plautus fecit fabulam.* G en marge : ***Contesfilus*** *Grecus* (§ 1062) *comicus fuit, quae* (l. *qui*) *composuit fabulam quam appellauit* ***sinapothnes***, *quae Latine sonat commorientes*. Chatelain xi. ❁ Pl., Ep. 400 : *ca*[4]*ue* ***siris cum filia*** || *Mea co*[6]*pulari hanc.* B en marge, d'une autre main : *siriscum nomen proprium;* cf. § 1185. ❁ Virg., G. 2,69 : *uero.* Dans un ms. du x[e] s., glosé *i. arbori non putrido* (syntaxe romane, § 1059). Ch. lxix. ❁ Juv. 7,214 : *ciceronemallobroga* P. *Mallobroga* scolie (lemme).

1148. Substitution. — Pl., Mo. 682 : *Bonum ae*[6]*quomque* ***oras;*** *i, percuntare* (§ 946) *et* roga. *Rogas* pour *oras* A. La substitution, favorisée par le mot final (§ 1105).

Tér., Ht. 576 : ***ipsi***[3]***us facti pude***[4]***t***. L. *mei*, gén. de *ego*, non de *meum*. ❁ Cic., de or. 2,197-202 § 1133 ❁ Ph. 1,26,4 § 555. ❁ Orientius, or. 56 : *a fae*[5]*ce e*[4]***thnicorum*** *emersimus. Ethnicorum* est la gl. d'un mot (de même prosodie) commençant par une consonne ; probablement *psychicorum* « charnels » (1902 p. 154).

❁ 13 : *Te so*[6]*lis astrum cum sorore menstrua,* || *Vergi*[6]*liae* (§ 264) *Iugula, Vesperugo Lucifer* (soleil et lune; Pléiades et Orion, étoile du soir et étoilé du matin) || *Omne*[6]*sque guttae praemicantes inuocant.* Désignant les étoiles, *guttae* ne peut s'expliquer que comme glose substituée (§ 1112) à un *stillae*, compris comme signifiant « gouttes »; en réalité, ce *stillae* était un épel des bas temps pour *stēllae* (§ 1064); 1902 p. 154.

1149. Insertion de glose explicative. — Pl., Am. 692 : a. *Du*[8]*dum? quam dudum istuc factum est?* b. *Templas; iamdudu*[2]*m pridem, modo.* || a. *Qui i*[8]*stuc potis est fieri, quaes(o), ut dicis, « iamdudum, modo »?* *Pridem*, gl., qui rend mal le sens de *dudum* dans le passage.

1150. Insertion de glose complétive. — Préposition (cf. § 1120). Virg., G. 4,500 : *fugi*[3]*t diuersa,* nomin. fém. Entre les deux mots, [in] M, ce qui suppose une interprétation analogue à celle de Servius, *per diuersa.*

Pl., Tc. 374 § 560. ❁ Ph. 3,19,8 : *medio so*[4]*le quid tu cum lu*[2]*mine?* Un glossateur a écrit *cum*, supposant une ellipse facile *tu cum lumine (es)*, parce qu'il méconnaissait une ellipse de type plus rare, *tu lumine (facis)*. *Cum* sans *tu* Perotti; substitution au lieu d'insertion, § 1165.

1151. Conjonction (cf. § 1121). — Pl., St. 450 : *est e*[3]*tiam hic ostium* || *Aliu*[6]*d posticum* (A,B). *Aliud [autem]* CD; le glossateur a cru *posticum* substantif. ❁ Hor., c. 1,4,16 : *Iam te premet nox fabulaeque [et] Manes,* var. amétrique qui méconnaît l'apposition. ❁ Epod. 13,18 : *uino cantuque leuato,* || *Deformis aegrimoniae dulcibus [et] alloquiis,* var. *Et*, dans certains textes, existe encore à l'état de gl. proprement dite. La place choisie par le glossateur est paradoxale.

Tér., Ht. 1017 : *ne*, § 1132. ❁ Cic., rp. 2,36 : *post[quam] bello subegit* (Madvig) ; lire *post*, adv.

1152. Support d'adjectif (cf. § 1123). — Pl. As. 96 : *Qua me*[6]*, qua uxorem, qua tu seruum Sauream* || *Pote*[6]*s, circumduce,* leçon conservée par EJ. Sur *me* D a *arte;* B a *me [arte]* dans le texte. *Me* étant plus court que *arte*, ce dernier mot dépassait à droite, ce qui l'a fait insérer après *me* et non avant. L'anaphore de *qua*, du reste, rendait naturel que le *qua* initial restât isolé. ❁ Ci. 144 : *Nam ama*[6]*torem ai[e]bat* (§ 999) *esse peregrinum sibi* || *Suppo*[6]*sitionemque eius facere gratia.* P supprime *que* (ce qui est ici sans intérêt), et donne *eius [rei]*; or *eius* désigne l'*amator*.

Tér., Eu. 613, septén. : *Eamus; et de istac simul, quo pacto porro possim* || *Potiri, consilium uolo capere una tecum. Istac [re]* A; or *istac* désigne la jeune fille.

Pl., As. 387, septén. : *nolo ego fores, conseruas* || *Meas, a te uerberarier; sane ego sum amicus nostris [aedibus]* (à supprimer; Gulielmius). *Nostris* signifie « les gens de chez nous, notre personnel ». ❁ Mo. 454 § 167. ❁ Tér., Ph. 266 : *Hic in no*[6]*xiast* (l. *noxia sit*), *ille ad defendendam causam adest;* || *Cum ille e*[6]*st, hic praestost; tradunt operas mutuas.* Avec *noxiast*, qui ne marque pas la nuance entre l'hypothèse et la réalité, ou avec *noxia sit*, qui exprimera cette nuance, le v. est inscandable. Rayer *causam;* le vrai sujet de *defendendam* était un *noxiam* sous-entendu. L'intrusion de *causam*, très ancienne; commune aux trois sources (1901 p. 231); le *culpam* de E a chance d'être un arrangement de ce *causam.* ❁ Cic., Mil. 79 : *de eius nece* lata *quaestio est, qui si* lege *eadem reuiuiscere posset, lata lex numquam esset.* Amétrique. Supprimer *lex*, tiré du *lege* voisin (§ 1105), et entendre *quaestio;* cf. § 1382. (Dans H, la glose a la forme *ista lex*, avec *ista* impropre, § 189; elle a été substituée à *lata*, § 1170; par suite, *lata* a été rétabli devant *esset*, § 1446a.) ❁ Non. 98 : *Titinius lib. quinto.* On supprime *lib.* ou on le change en *in*; le *Quintus* est une comédie.

1153. Verbe « être » (cf. § 1124). Virg. G. 4,444 : *a*[4]*tque hominis tandem ore locutus* || « *Na*[6]*m quis te, iuuenum confidentissime, nostras* || *Iu*[6]*ssit adire domos? quidue hinc petis?* » *inquit. [Est] ore* R. En prose, *est* aurait été inséré à côté de *locutus*. Le copiste R l'a mis à une place où l'altération du mètre ne saute pas aux yeux.

Ph. 2,5,9 : *posita est.* Avec Pithou, lire *posita*, apposition au sujet; les glossateurs tendent à substituer aux périodes complexes des propositions courtes (non pas trop courtes, §§ 534, 542) et nombreuses. ❁ App. 9,11 (copie de Perotti), il y a chance qu'il faille remplacer *fassa est* par l'apposition *fassa*.

1154. Sujet (cf. § 1126). Pl., Ps. 459 : *astitisse* A, *adst-* B. *[Te] adstitisse* CD. Or, en style direct, le sens voudrait *adstitit*, non *-tisti*.

1155. Régime (cf. § 1127). — Pl., Ci. 95 § 1459 — Mi. 702 § 1168. ❁ 1054, anap. septén. : *Age, mi Achilles* (pron. *Acc-*, § 971a), *fiat quod te oro; serua illam pulchram pulchre.* Selon une idée de Lindsay, rayer *quod.* Le glossateur a cherché à lier, cf. § 534. 1909 p. 227. ❁ Cic., rp. 1,51, palimps. : nomen *illi principes* (§ 207)... *mordicus tenent; re autem carent eo nomine, nam....* Avec Madvig, rayer *eo nomine,* tiré du *nomen* voisin (§ 1105); métriquement, cette corr. exige qu'on place la ponct. principale avant *re.*

1156. Verbe (cf. § 1128). — Pl., Tr. 209 (§ 1194) : *Quae ne⁶que futura neque [facta] sunt tamen illi sciunt* P. La bizarrerie de la phrase de Pl. (il n'avait pas de moyen de dire en latin οὐδὲ ἐσόμενα οὐδὲ ὄντα, § 197) ne pouvait manquer de provoquer une glose. Rien de cette bizarrerie dans Am. 553 (bacch.) : *id quod neque est neque fuit neque futurum est.*

1157. Compléments divers (cf. § 1129). Tér., Ph. 609 : a. *Adibo hosce. O* noste⁴r *Chremes.* b. *Salue, Geta.* (La coupe insolite, liée à la structure tripartite? cf. 644 : a. *Talentum magnum.* b. *Immo⁴ malum hercle; ut n[ⁱʰ]il* [§ 965] *pudet;* Ad. 373 : *Ehem Demea! haud* aspe⁴xeram *te; quid agitur?* Pl., Mc. 777 [?], Po. 429.) — O [*salue*] A, cf. Hec. 82; amétrique; gl. tirée du v. même (§ 1105).

Pl., St. 686 et 688 : a. *Qui⁸squis praetereat, co⁶missatum uolo uocari.* b. Oui, mais à condition d'apporter son vin ; || *Nam hi⁸nc quidem* (= de ce *cadus*) *hodie pollectura praeter nos iactura dabitur nemini* (B; A a dans 686 *praetere-* encore lisible, dans 688 *nos*). L. dans 686 *praeter; quisquis praeter* était dit elliptiquement, et *eat* vient de gl. antique. Dans 688, l. *polluctura praeter; praeter nemini* « à aucun passant » était une imitation de l'ellipse précédente; *nos* vient de gl. antique (à contresens, car une *polluctura* s'adresse à des passants, non à des convives). *Iactura* (P) est une mélecture (§ 1352) d'une correction marg. *luctura,* destinée à *pollectura* et fourvoyée (§ 1385); elle s'est introduite dans le v. avec la glose. Dans CD, l'intrusion semble avoir d'abord évincé *dabitur;* ce mot, en effet, vient après *nemini,* ce qui montre qu'il a été rétabli dans la marge de droite (§ 1459).

Cic., fin. 1,30. Épicure aurait dit, de tout animal nouveau-né, *uoluptatem appetere eaque gaudere ut summo bono, dolorem aspernari ut summum malum et... repellere. Summo* et *summum,* tirés de la phrase précédente (§ 1105), sont des annotations d'un lecteur qui n'a pas distingué les étapes du raisonnement (1898 p. 248). ❁ Quinct. 75 (mss. du xvᵉ s.), sur les témoins de l'adversaire : *unum tamen hoc cogitent,* ita se graues esse ut, *si ueritatem uolent retinere, grauitatem possint obtinere, si eam neglegere, ita leues sint ut omnes intelligant non ad obtinendum mendacium, sed ad uerum probandum auctoritatem adiuuare.* Avec Madvig, rayer *ita leues sint,* annotation d'un lecteur qui, se perdant dans cette phrase compliquée, a cherché une fausse symétrie des deux *ut* (§ 1105). ❁ De or. 2,336 : *aut si necessitas adfertur* paraît venir d'une interpolation insuffisamment intelligente (1893 p. 147).

Méla § 1199 ❁ Gell. 1,3,29 § 93 ❁ Laber. ap. Macrob. § 1299 ❁ Pélagonius 118 § 1198 ❁ Prisc. 2,63 § 1200.

1158. Méprise historique. — Sén., dial. 12,10,4 : *C. Caesar Augustus, quem mihi uidetur rerum natura edidisse* (§ 672) *ut ostenderet quid summa uitia in summa fortuna possent, centiens sestertio cenauit uno die.* L'anecdote ne convient pas au caractère d'Auguste; encore moins l'appréciation. Évidemment il s'agit de Caligula, *C. Caesar;* donc *Augustus* vient d'une fausse identification, comme l'a vu Érasme.

INSERTION MOBILE. Cf. § 1472.

1159. Une même glose peut être insérée par différents copistes à différentes places (de même une correction, § 1436). Lors donc qu'un mot apparaît en place variable, il est par là suspect, et on doit s'assurer de son authenticité. Il y a beaucoup à objecter au jugement de Madvig (Advers. i p. 50) : « Atque ex hac uerborum transpositione... inanissimae a nonnullis ductae sunt suspiciones ad uerba propter instabilem sedem damnanda et eiicienda ». En réalité, beaucoup de prétendues interversions, qu'on croyait justifier par le fait matériel d'une variante d'ordre, sont des additions à place variable.

La place d'intrusion varie, mais donne toujours un ordre grammaticalement naturel.

1160. Tér., Eu. 530 : *e²cquis hic? Hic* [*est*] A^corr,DG,PE: [*est*] *hic* F; *est* seul C, avec substitution (§ 1165; C a *ecquid*). Cf. § 1616.

Pl., Mi. 37 : *Factum he⁶rcle est; memini fieri* (A). *St hercle* P. Lire *hercle* seul. *Factum* se suffit, 1908

p. 280; § 1124. ❀ Po. 797 : A. *Estne hi*[6]*c meus seruos?* B. *Sum mehe*[4]*rcle uero. Seruus meus* CD. Supprimer *seruos.* ❀ St. 117 : *Quoi*[8] *male faciundi est potestas, quae ne id faciat temperat* (A). *Faciat id* P. Avec Bentley, supprimer *id;* cf. § 1127. ❀ 182 : *Nulli*[6] *negare soleo, si̯quis me essum uocat* (A). *Essum me* P; supprimer *me;* cf. § 1127. (Lire *si̯qui?*) ❀ Tu. 289, anap. : *haec dies noctes canto* [*tibi*] *ut caueas* (A et B). [*Tibi*] *canto* CD. Dans l'archétype P, *tibi* était encore dans l'interligne (§ 1616). ❀ Cs. 881, anap. probablement septén. : *Vbi intro hanc nouam nuptam deduxi, recta* [*uia*] *in conclaue abduxi.* [*Via*] *recta* P; cf. § 1125. ❀ R. 3 : *Ita sum u*[6]*t uidetis*... ‖ *Signu*[6]*m* (B). CD placent *sum* après *uidetis.* L. *Illu*[6]*t* (= -*ud*, § 923) *uidetis; sum*, gl. complétive provoquée par l'altération de *Illut* en *Ita ut;* cf. §§ 1124, 1167, 1296. ❀ Tér., An. 237 § 1612 — Ph. 794 § 1524. ❀ Ht. 739 : *transseundum*[*st*] A, *ad Menedemum* [*est*] calliop.

1161. Cic., fin. 1,42 : *quoniam autem id est uel summum uel ultimum uel extremum bonorum* (d'autres mss. placent *bonorum* après *summum*) *quod Graeci* « *telos* » (§ 786) *nominant, quod ipsum nullam ad aliam rem, ad id autem res referuntur omnes, fatendum est summum esse bonum iucunde uiuere.* Le *bonorum* mobile est à supprimer; effectivement, il manquait dans le « *codex Morelii* » (1898 p. 256); cf. § 1129. ❀ Catil. 1,1 : *quam diu etiam furor iste tuus nos eludet. Nos* manque dans A, dans Jul. Victor, dans Donat (Eu. 55); certains mss. le placent après *diu;* le sens et la métrique le condamnent; cf. § 1127. ❀ Dom. 121 : *postem teneri in dedicatione oportere uideor audisse* templi; *ibi enim postis est ubi* [*templi*] *aditus est* (l. *et; est*, gl. substituée, § 1170) *ualuae.* D'autres mss. placent *templi* après *aditus* ou l'omettent; cf. § 1129. *Templi*, tiré de la phrase voisine, § 1105. ❀ Marc. 25 (§ 1123) : *ne gloriae quidem* (scoliaste). *Quidem* [*tuae*] ou [*tuae*] *quidem* les mss.

Cic., Verr. 5,108 : *uinctos aspiciunt catenis*, ou, *catenis aspiciunt.* Il vient d'être dit des mêmes prisonniers (107) : *in ferrum atque in uincla coniectos.* Cic., d'ordinaire, emploie *uincire* sans abl. d'instrument. Supprimer *catenis.* L'ordre paradoxal *aspiciunt catenis* suppose que *aspiciunt* terminait une ligne et que la gl. *catenis* a été inscrite dans la marge de droite, § 1457. ❀ Catil. 1,17 : *odium omnium, iustum et iam diu tibi debitum*, fin amétrique d'une protase (§ 330). *Tibi* est inutile (cf. 1,20 *iustis debitisque*) et probablement apocryphe. Aussi a-t-on de précieuses var. (non mentionnées par Clark), *diu* sans *tibi*, *tibi diu*, et (§ 1142) *tibi* sans *diu;* cf. §§ 1127, 1165. ❀ Phil. 2,34 : *non solum regem, sed etiam regnum*, ou, *regnum etiam.* Il y a des chances pour que *etiam* soit une gl. complétive, cf. § 1121; Clark n'indique pas la var., qui a son utilité. — Cf. Cat. m. 85, *non solum non molesta, sed etiam iucunda*, où *etiam* fausse la fin de phrase. — Verr. 4,80 on a les trois var. *eorum, etiam eorum, eorum etiam.* ❀ Cat. mai. 7 : *saepe enim interfui querelis aequalium* [*meorum*], ou, [*meorum*] *aequalium.* La métrique condamne le *meorum* superflu; cf. § 1122. ❀ Fin. 1,55 : *uoluptatem pleniorem efficit*, ou, *uoluptatem efficit pleniorem*, ou, *pleniorem uoluptatem efficit. Pleniorem*, altération d'un autre comparatif; *uoluptatem*, glose (1899 p. 122); cf. § 1125. ❀ De or. 1,86 : *quaerebat cur de prooemiis et de epilogis... referti essent* eorum libri, *de ciuitatibus instituendis, de... de... de... de... de... de... littera nulla inueniretur* (Bake). *Nulla* [*in eorum libris*] M, [*in eorum libris*] *nulla* L; la gl., tirée de la phrase même (§ 1105); cf. § 1129. ❀ 1,87 : *talis qualem se ipse* [*esse*] *optaret*, ou, *optaret* [*esse*], *uideretur.* Sous-entendre non *esse*, mais, d'après le verbe final, *uideri;* cf. § 1124. ❀ 1,96 : *nobis... satis iucundum* (*iucundum satis* L) *fore uidebatur, si.... Iucundum* a chance d'être une gl.; cf. § 1129. ❀ 1,115 : *neque enim ignoro et quae bona sint, fieri meliora posse doctrina, et quae non optima, aliquo modo acui tamen et corrigi posse. Optima non* M; en réalité, il ne faut de négation nulle part. Le glossateur n'a pas compris qu'à ce qui est simplement bon Cic. oppose ce qui est excellent, et pourtant perfectible; cf. § 1129. ❀ 1,122 : *et te et ceteros summos oratores* (*quamquam tibi par mea sententia nemo umquam fuit*). *Oratores summos* L et un des représentants récents de M (§ 1614). L'élimination de *oratores* donne à *summos* une plus grande valeur et introduit mieux la parenthèse; cf. § 1125.

1162. Gell. 13,20,12-14 : *hic enim nepos* (de Caton le censeur)... *filium quidem maiorem Catonem habuit, sed non eum qui Vticae perit...; ex altero autem illo Censorii filio... duo nati sunt L. Cato et M. Cato, is M. Cato* (var. *Marcus, Cato Marcus*) *tribunus plebis fuit.* L. d'abord *Marcum*, sans *Catonem* (cf. § 1123); ensuite *Marcus*, sans *Cato* (§ 1129); le prénom, écrit au long dans certains mss., devait être isolé (§ 734). La mélecture maiorem pour marcvm (i pour r; o pour c; re pour v, § 619 a), suppose aussi un prénom écrit au long. *Catonem* et le *Cato* mobile viennent d'un même glossateur.

1163. Avec suspicion particulière. — Pl., Mo. 523 : *ca*[5]*ue respexis, fuge atque operi* (BC, § 1616;

operi atque D) *caput.* La place bizarre de *atque* dans D ne s'explique que par l'intrusion mécanique d'une surcharge. Cette remarque appuie les soupçons qui existent d'ailleurs sur l'authenticité de *atque;* cf. § 1121.

SUBSTITUTION MOBILE APPARENTE. Cf. § 1145.

1164. Une substitution mobile peut se produire en apparence quand, la glose étant prise pour une correction, le glosé est exponctué, ou bien quand il disparaît par accident. Tér., Hec. 246, calliop. : *ex hoc* pour *hinc... hoc*, avant *iam scibo* DGF (§ 1615), après *iam scibo* PCE.

Pl., Ps. 544ᵃ : *Quasi i^{6}n libro cum scribuntur calamo litterae* (*litt- cal-* CD), || Stili^{6}s *me totum usque ulmeis conscribito.* L. *s[ti^{4}lo s]cribuntur* (§ 449) *litterae;* allitér., § 270. Modernisation ; le glossateur ne connaissait plus l'écriture à la pointe, sur bois ciré. ❁ Cic., de or. 1,111 : *uidear non ipse a-me aliquid* (*aliquid a-me* L) *promisisse, sed fortuito in sermonem uestrum incidisse.* Il est probable que Cic. avait mis *quid* indéfini, et que le *aliquid* mobile représente une glose (cf. § 1171, Ph. 5 pr. 51). Bien qu'en fin d'incise (§ 530), ni *a me promisisse* ni *aliquid promisisse* n'est métriquement probable ; *promisisse quid* irait et peut-être *quid promisisse.*

INSERTION ET SUBSTITUTION

1165. Tér., Ad. 633 : *u^{5}bi pultare hasce* (om. PCF) *occipio miser.* A remplace *miser* par *fores,* PCFE par *fores miser. Fores,* gl. complétive (§ 1125) tirée de 632 (§ 1105), insérée dans PCFE, substituée dans A à un mot qu'elle ne visait pas (§ 1166). Dans l'ancêtre commun de PCFE, c'est aussi une substitution qu'avait en vue l'annotateur (ou plutôt le correcteur); la preuve en est que *fores* n'est pas contigu à *pultare* (*hasce* manquait). ❁ Eu. 1085 : *sa^{4}xum uorso. Voluo* PC, *uerso uoluo* F. ❁ Ht. 495 : *incipere. Velle* G, *incipere uelle* D. ❁ Ph. 662 : *est,* mis par Géta dans la bouche de Phormion. *Est inquit* D, *inquit* G (et PCFE, où la disparition de *est* a provoqué l'addition d'un *est* à une autre place, § 1525). ❁ Virg., G. 1,203 : *illu^{5}m* (le *lembus*) *praeceps prono rapit alueus amni* (P). Mγ (§ 1638) ont *in praeceps prono,* avec glose (§ 1120) insérée. R a *prono inceps* (ce qui suppose l'ordre *prono praeceps*). *In* y a été substitué à *prae-*.

Virg., A. 5,592 § 1181. ❁ Pl., B. 38 (§ 1111) : *Po^{8}l ego* (om. B) *quoque me^{7}tuo.* Avec Reiz, l. *ego;* la gl. *quoque,* insérée dans le modèle de CD, substituée dans B ; cf. § 1121. ❁ Mi. 850 : *Nego he^{6}rcle uero, nam ille me uetuit dicere* (CD). *Me,* gl. insérée ; B a *metuit,* avec la même gl. substituée ; §§ 1127, 1170. 1908 p. 280. ❁ Po. 282 § 1121 — Ps. 1107 § 1211 — R. 1229 § 1545 — St. 436 § 1182. ❁ Tr. 288, anap. : *haec sunt quae me excruciant. Quem* P. Lire d'abord *quae me cruciant;* un ^{ex} (§ 1179) a été inséré dans A, substitué à *e* (§ 1170) dans P. (Ensuite, rayer *me,* gl. intruse, § 1127.) — Inversement *utrum,* Ps. 124, substitué A, inséré P. ❁ Tér., Ad. 284 § 1187 — Eu. 530 § 1160. ❁ Cic., Verr. 2,65 : *quo die mihi Messanae praesto essent;* amétrique. *Praesto adessent* le palimps. Lire *adessent. Praesto,* gl. de *ad-*. ❁ Catil. 1,17 § 1161 — de or. 2,197 § 1153 ❁ Ph. 3,19,8 § 1150 ❁ Laber. ap. Macrob. § 1299.

DÉPLACEMENT DE GLOSE.

1165A. Dans P de Juv., Nougaret a constaté un procédé singulier du correcteur p : il gratte ses gloses interlinéaires et les récrit. Dans certains cas, il corrige ainsi une erreur manifeste (un fourvoiement). 8,224-225 : *respondet aliquis* est gratté au-dessus du *Gaudentis* du second vers, puis récrit, plus justement, au-dessus du *Haec* du premier. — Mais, bien souvent, les gl. sont récrites telles quelles à la suite du grattage ; la seule intention qu'on puisse conjecturer, c'est de remettre les gl. à la place exacte qu'elles devaient occuper dans le modèle de p. Ainsi 6,162 et 8,154 :

[cōpos]	*cōposita*		[n̄ste] *n̄sterilis*	‖	[sic] *sic̄ mulio*
formosa	*decens*	*diues*	*fecunda*	‖	*infundet*

L'intention de facsimiler le modèle est manifeste 16,56, où le *equus* final, corrigé en *aequus,* est suivi, sur la même ligne, de son interprétation *iustus,* alors que la même interprétation est grattée au-dessus du glosé (à sa place naturelle). — Cf. le déplacement de correction, § 1484B.

SUBSTITUTION FOURVOYÉE

1166. Une glose peut supplanter un mot différent de celui auquel elle s'appliquait. Pl., Cs. 805 : *quanto e[5]go plus propero* ***procedit*** *minus* A. P remplace *procedit* par *tanto*, gl. (§ 1125) qui a été prise pour une correction. ❈ Ps. 225, troch. octon. : *iam ia[3]mque* ***semper.*** *Sepe* (= *saepe*, § 1062) P. Glose qui visait *iam iamque*. Cf. § 1170. ❈ Tér., Ph. 850 (§ 1194) : a. *Va[8]pula*. b. *Id quidem tibi iam fiet. Vapulabis* D,E, etc. ; gl. qui visait *id... fiet;* cf. § 1170.

Virg., G. 4,355 § 258. ❈ Pl., Am. 681. Amphitryon à Alcmène : *E[8]t quom te* ***grauidam*** *et quom* [*te*] *pulchre plenam ascipio* (l. *aspicio*, § 470), *gaudeo;* le second *te* doit être supprimé (§ 547). *Grauidam* fait double emploi avec *pulchre plenam;* gl. explicative de *plenam*, inscrite en marge, et qui a évincé *uideo* (§ 1170). Tailliart, 1893 p. 191. ❈ B. 301 : *Auferimus au[5]rum o[4]mne illis praesentibus*. Le *auro* de 299 rend *aurum* oiseux, et un *e naui* semble indispensable. *Aurum*, gl. visant *omne*, tirée du contexte (§ 1105), et substituée à l'expression voisine; cf. § 1123. ❈ Cs. 48 § 192. ❈ Cu. 267 : *Qui tibi auxi[6]lio in iure iurando fuit*. Il s'agit d'une habitude du parjure, non d'un parjure particulier. L. *saepe;* le contexte avait permis à Pl. de sous-entendre *tibi*. ❈ Po. 1330 § 1585. ❈ Tc. 662 : *Era[6]dicarest* (mss. *-remsi*, § 630) *certum cum primis patrem*, || *Post i[6]d locorum* (mss. *-arum*) *matrem; nunc hoc deferam* (mss. *die efferam*) || *Ad ha[6]nc* ***argentum,*** *quam mage amo quam matrem meam*. Amétrique. La disjonction *hoc... argentum* (§ 228), illégitime. *Argentum*, gl. de *hoc* (§ 1123), a évincé un autre élément. Lire quelque chose comme *Ad hanc qua[6][ntum pote, qua]m mage-amo...* (§ 454). ❈ Tér., Ad. 633 § 1165.

Pl., B. 453 : a. *Qui[8]s illic est?* b. *Mnesilochus,* ***gnati tui sodalis Pistocleri.*** La gl. de *gnati tui* (§ 1116), écrite en marge? (§ 1461), a été substituée à une fin de v. –∪∪ ou ∪∪∪∪, avec laquelle elle présentait peut-être quelques analogies graphiques et dont elle semblait être la correction (§ 1170).

Pseudo-Pl., Mn. 39 : *Pauci[6]s diebus post* Tarenti *emortuust.* || *Postqua[6]m Siracusas* (gl. substituée, § 1116; l. *domum*) *de ea re rediit nuntius* || *Ad auu[6]m puerorum, puerum surruptum alterum* || *Patre[6]mque* ***pueri Tarenti*** *esse emortuum,* || *Immu[6]tat nomen....* Le sens et le mètre veulent *peregri utrīusque*. *Pueri* est l'altération de *peregri* (fausse suggestion d'accord grammatical); *Tarenti*, glose tirée de 36, visait ce *peregri* [§ 1116]; une fois celui-ci dénaturé, la gl. a été substituée au mot suivant.

1167. Glose d'un mot apocryphe (cf. Pl., R. 3 § 1160). — Pseudo-Pl., Cp. 85 (§ 1196) : *Prola[6]tis rebus parasiti uenatici canes* || *Sumus; qua[6]ndo res redierunt,* [*sumus*, § 552] ***molossici*** || *Odio[6]sicique et multum inco*[*m*]*modestici*. L. *domestici*. A ce mot, qui explique les fantaisies morphologiques suivantes, s'est substituée une gl. (§ 1112) visant le *molossici* de 86 ; or *molossici* est lui-même une faute pour *molestici* (§ 158a).

INSERTION FOURVOYÉE. Cf. § 1203.

1168. Glose complétive. — Cic., Lael. 1 : QVINTVS MVTIVS AVGVR MVLTA NARRARE... (L, x[e] s.). Glose suscrite *sceuola*, avec signe d'insertion après AVGVR, Chatelain XLII; cf. § 1129. Le personnage est appelé Scévola dans la phrase suivante (§ 1105); le glossateur a-t-il traité *Q- M- augur* comme un nom propre composé (sans quoi il eût dû mettre le signe d'insertion après MVTIVS)? ❈ Pl., Mi. 702 : *haud fa[6]cile* (§ 1624) *in eundem rusum restitues locum. In* [*te*] P; *te* provient d'une gl. (§ 1127) à contresens (§ 1155), que le glossateur entendait placer avant *in*. ❈ Tér., An. 850 : a. ... *qui[5]d istic tibi negoti est?* b. *Mihin?* a. *Ita.* || b. *Mi[8]hin*[*e*]? a. *Tibi ergo.* b. *Modo ego* (§ 1425) *intro īi* (§ 1057). b. ***Quasi*** *ego quamdudum rogem*. Après *quasi*, D ajoute *ita loqueris*. Gl. (§ 1129) intruse; dans la pensée du glossateur, l'ordre était *ita loqueris quasi*. Il est probable que le modèle était déjà lonligné (§ 574), et que *quasi* y terminait une ligne (cf. § 1457).

1169. Glose explicative. — Un ms. de Salluste du x[e] s. (Chatelain LV) reproduit un modèle où *prima* était surmonté de la gl. *praecipua;* or *prima* y commence une ligne et *praecipua* est écrit au-dessus du dernier mot de la ligne précédente. La gl. devait figurer déjà au-dessus de ce mot dans le modèle du ms. ❈ Juv. 10, 221 : *Quo[6]t Themison aegros autumno occiderit* ***uno;*** || *Quo[6]t Basilus socios, quot circumscripserit* Hirrus || *Pu[6]pillos. Vno* [*tutor*] P; la gl. se rapportait à *Hirrus;* il y

a donc erreur de ligne. ✽ (Justin 28,3,12 : in publicum *sine satellitibus procedit, proiectoque in* ***uulgus diademate ac purpura dare haec eos alteri iubet.*** Madvig s'est probablement trompé quand il a vu dans *in uulgus* une gl. fourvoyée de *in publicum ;* garder le texte.)

Pl., Cp. 90 : *Vel ire e[6]xtra portam* (§ 721) *Trigeminam ad saccum* (§ 1407) ***licet.*** Avec Bothe, supprimer *ire* et l. *ilicet. Ire* et *licet* sont les deux éléments d'une gl. marginale de *ilicet.* ✽ Am. 55 : *fa[4]ciam ex* (l. *pro,* § 1616) *tragoedia* || *Comoc[6]dia ut sit omnibus isdem uorsibus.* Amétrique (on ne peut croire à une élision de *omnib[us]*, § 994; l'apparence ici est accidentelle tout comme dans Hor., epod. 13,18 § 1151); suspect du côté de la latinité. Lire *is[dem toti]dem;* avant (§ 1141) que *totidem* disparût par saut de *-dem* à *-dem* (§ 460), il avait été glosé en marge par *omnibus*, qui ensuite a été inséré au hasard. Il y a fausse substitution (§ 1145), mais avec changement de place. (Le *omnis isdem* de Müller est à écarter résolument, car *omnis* jurerait avec le v. 59 [§ 543] : *Faciam u[6]t* commixta *sit* tragico *comoedia.*)

SUBSTITUTION AMORCÉE

1170. Virg., A. 9,634 : ***transigit*** « perce ». *Transadigit* R par réminiscence de 12,276 (§ 1087); ***traicit*** M par réminiscence de 10,400 et 11,685, ou plutôt peut-être par substitution de gl. ✽ B. 6,40 : *Ra[6]ra per ignaros errent animalia montis* (R). ***Ignotos*** P.

Pl., Ps. 592 : *ignobilis* « inconnu » (A, Fest.). *Ignorabilis* P. ✽ 701 : ***hae[7]c sese effecturum*** *dixit* (A). ***Esse*** P. Un lecteur antique avait écrit *esse* au-dessus de *sese;* cf. § 998. ✽ 833 : *eaepse se. Eac ips(a)e sese* P. Lire avec Lindsay, the Latin Language p. 441 : *Eaepsae[6]* (double flexion) *se?* ✽ Tn. 340 : ***pro[4]dit uitam*** (A, Serv.). ***Producit*** P, ainsi que Lactance, inst. 6,11,8.

Tér., Ph. 766 : ***malis expediat esse*** « qu'aux coquins il soit avantageux de [l']être ». Var. *malos.* Un lecteur aura voulu compléter, *malis expediat esse* [*malos*], d'après Ht. 388 *e[8]xpedit bonas esse uobis*, où l'on a deux déclinables et deux cas.

Pl., Am. arg. acr. 9 : *Omne[6]m* (§ 241) *rem noscunt, geminos Alcumena enititur.* Avec Schoell, l. *cum illa* (§ 1116). ✽ Am. 180 : *numero* Nonius; lire avec Leo *num* [*num*]*ero* (§ 690)? *Nunc uero* les mss. de Pl.; *nunc*, gl. substituée à *num-* (§ 1112); [*u*]*ero*, arrangement de ce qui restait. ✽ 681 § 1166 — B. 787 § 167 — Cs. 40 § 1112.

Pl., Ci. 156 : ***Fue[6]re Sicyoni*** *iam diu Dionisia* (l. *-ysia*); || *Merca[6]tor uenit* huc *ad ludos Lemnius.* Amétrique. Ne dit pas que Sicyone est l'endroit visé par *huc* 157 (suggérerait plutôt l'idée contraire). *Iam diu* étonne dans ce contexte. On s'attend d'ailleurs à ce que le parfait en *-ere* soit élidé (1907 p. 230). L. *hic olim; hic* aura été glosé *Sicyoni* (§ 1116); ensuite ce *Sicyoni* aura été pris pour une correction de *hic olim* (1907 p. 102). ✽ Mi. 830 § 1165. ✽ Mo. 454 : *aedis* substitué à *pede*, § 167. ✽ Ps. 225 § 1166.

Pl., R. 604 : *respo[2]ndeo* || ***Nata[6]s ex Philomela atque ex Progne esse hirundines;*** || *Ago cum i[6]lla, ne quid noceat* ***meis pop[*]laribus*** (P). La leçon de A est inconnue; mais on sait qu'elle était plus courte. Le raisonnement exige que Philomèle soit dite Athénienne. Avec Schoell, lire *Attica.* La glose *atque ex Progne*, par laquelle un lecteur avait prétendu rectifier Plaute (§§ 1129,1189), a été prise pour une correction de ***attica.***

Pl., Tn. 288 § 1165. ✽ 341 : *No[3]n eo haec dico quin quae tu uis ego uelim et faciam lubens* (AP). Il est impossible que l'acteur songe à temps à faire de *eo haec* un demi-pied (§ 255). L. ego, qui ressemble singulièrement à sa glose (d)ico. ✽ 726 : *dormibo pla[4]cide in taberna[2]culo.* L. *placate*, quoique ailleurs Pl. dise *placide.* — Même correction B. 707.

Tér., An. 957 : *Pamphilus* semble avoir supplanté un *iam ille;* cf. § 1116. (Le v. est un trochaïque; l. *forsit* et non *forsitan*, §§ 382, 1112.) ✽ Ph. 850 § 1166.

Cic., Verr. 2,172 § 998 — dom. 121 § 1161 — Mil. 79 § 1152.

Ph. 2,4,19 : *repleuit* substitué à *pauit*, § 141.

CHAPITRE LXVI

GLOSES EN FRAGMENT DE MOT

1170 A. Uue surcharge peut être un fragment de mot. En pareil cas, distinguer entre annotations et corrections est d'ordinaire illusoire. Virg., A. 5,571 *Si^{6}donio^{est}* P, 6,325 *tu^{1}rba^{est}* M. On ne peut dire si l'auteur de la surcharge entendait **expliquer** *st* par *est* ou bien le **remplacer** par *est*. ❋ Parmi les « gloses » relevées ici figure sans doute plus d'une corr., considérée comme telle par celui qui le premier l'écrivit en surcharge. ❋ Des gl. peuvent se présenter sous la forme d'un mot complet, mais provenir d'une gl. en fragment; *postea* par ex. peut représenter un plus ancien *post^{ea}*.

INSERTION

1171. Pseudo-Pl., As. 1 : *Hoc a^{6}gite* ***sultis***, *spectatores* (E). D a *sultis* surmonté de ^{iu}, c. à d. expliqué *si uultis*. La surcharge a pénétré dans BJ, qui ont *si uultis*. Cf. § 1616. ❋ 942 : *si qui^{6}d... fecit* ***uolu^{1}p*** (Non.). *Voluptatis* les mss. de Pl. ❋ Mi. 1211 : *uo^{7}lup. Voluptas* B. ❋ St. 385 : B a conservé l'adv. *poste*, formé comme *ante;* ses congénères CD en font *post haec*, A en fait *postea*. ❋ Mo. 256 : *quid illa^{7}* ***pote*** *peius quicquam mulier*[*e m*]*emorarier* (§ 697). *Potest* B^{corr}CD.

Tér., Ph. 610 : *uo^{4}lup. Voluptas* G et PF, § 1614. ❋ 1018 : *post* glosé *postea*, § 1107.

Cic., prou. cons. 34 : *Alpibus Italiam munierat* ***ante*** *natura. Antea* P, amétrique. ❋ Scaur. 34 : *qui siue patricius siue plebeius esset* (***non*** *enim certum constituerat*), *cum hoc sibi contentionem fore putabat* (palimps. de Milan). *Non*[*dum*] le palimps. de Turin et Ascon. (intrusion très ancienne).

Pl., Ep. 33 : a. *E^{8}rit illi illa res honori*. b. *Qui?* a. *Quia* **a^{3}nte**[*^{a}*] *aliis fuit*. Un *a* aura été suscrit pour marquer le sens adverbial. — Même corr. Tn. 568. ❋ Pe. 489 § 255 — St. 84 § 69. ❋ Am. 458 : *o^{7}mnem imaginem meam, quae* **antehac** *fuerat, possidet*. Avec *antehac*, il faudrait *erat* ou *fuit*, non *fuerat*, qui suppose comparaison avec un moment antérieur. L. *ante*. ❋ Tér., Ad. 443 § 1478 — An. 957 et Eu. 197 § 382 ❋ Ph. 770 § 1050 ❋ Cic., de or. 1,111 § 1164 — Verr. 2,172 § 1406 a. ❋ 5,72 (§ 1334) : **antea** *coniecerat*. Amétrique. L. *ante*. ❋ Ph. 1,30,7 : « *Est ratio* **separata** » *inquit* « *ac diuersum genus* ». L. qq. chose comme : « *Sit sta^{6}tio* **separ** *ac diuersum* » *inquit* (§ 1022) « *genus* » (1900 p. 295). ❋ 3 pr. 51 : *Rem me professum di^{4}cet* **forsan aliqui^{2}s** *grauem*. L. soit *forsan quis*, soit plutôt *fors aliquis*. La faute suppose une glose ^{ali} ou ^{an}. ❋ 5,2,5 *Stringi^{6}tque gladium,* **dei^{4}n**[*^{de}*] *reie^{3}cta p*[*a*]*enula* (Pithou). ❋ Enn. ap. pseudo-Pavl. § 1535.

Pl., Po. 635 : *Malo^{6} si quid bene facias id* **beneficium** *interit*. Lire *id bene interit*.

1172. Substituende inséré. — Pl., Mo. 464 : *axint*. Gl. ^{perdu} D^{corr} (= *perduint*, §§ 997 a, 1109). *Perduaxint* l'éd. princeps, *perduassint* le ms. récent F.

Virg., G. 3,286 § 1212. ❋ Pl., Ep. 42 : *Patre^{8}m uidere* **senem non** *uu^{5}lt*. L. avec Hermann *se neuult; non*, gl. de *ne-*. (On pourrait aussi supposer une mécoupure *sene uult*, avec arrangements *senem*, d'après *patrem*, et [*non*] *uult*.) ❋ Pl., pseudo-Aulul. (lire Vidul.) ap. Non. 333 : **sermones atus** *su^{2}blegam*. L. avec Lindsay *sermonatus*, qui aura été glosé ^{es} (= *sermones*).

1173. Préfixes. — En général, un verbe composé est (ou paraît) plus précis que le simple. Aussi les copistes et correcteurs, les glossateurs aussi, tendent à l'y substituer. Pour des raisons pratiques, seront étudiés ensemble tous les préfixes apocryphes, qu'ils proviennent de glose ou non.

❋ Cic., off. 2,87 : *quaeri*. Gl. *acquiri* Paris. 6602, xie s. Chatelain xlv. ❋ Quand la composition laisse intact le radical, le glossateur se borne à inscrire le préfixe. Virg., A. 9,355 : *propi[1]nquat*. Gl. ap, ms. en lombarde du mont Cassin, Ch. lxxiv. ❋ 10,154 : *foedu[4]sque feri[3]t*. P a *effert*, mécorrection (§ 1267) d'une leçon fausse (cf. § 1177 fin). ❋ Quand le simple est plus banal que le composé, il peut se substituer à lui : *emori* devient *mori* (Pompon. ap. Gell. 10,24,5 § 689; par voie indirecte Cic., Caec. 17 § 1245), *ebibere* devient *bibere* (Ph. 1,14,9 § 575), *exambulare* devient *ambulare* (Pl., Ep. 165 § 291), *ammonet* devient *monet*, Ph. 3,17,13 § 96.

Préfixe omis par accident. Virg., A. 11,501 § 1369 ❋ Pl., Cp. 355 § 262 ❋ Cic., Font. 1 § 332 ❋ Phil. 10,15 § 335 : *causā ponatur* pour *repon-* (faute init., une mécoupure *causare pon-?*). ❋ Ennod. § 103.

Sur une signification peu connue des préfixes verbaux, consulter Meillet, 1897 p. 83 ss. *Complacitum* convient dans Pl., Am. 106; mais il faut rejeter la conjecture [*com*]*placitum* de Hermann au v. 635. Le même indice permettra de reconnaître plus d'un préfixe apocryphe fourni par les mss.

1174. Tér., Ph. 579 : *hanc co[6]ndicionem si cui tulero extrario. Optulero* D, *obt-* G. Noter la variété d'orthographe dans un préfixe apocryphe. ❋ Cic., Verr. 2,20 : *hereditas ei uenisset. Obuenisset* p, etc. ❋ Cael. 36 : *parasti*. Var. *praeparasti*. ❋ Pis. 55 : *in hostium numero* [*re*]*putaretur* V (viiie s.), amétrique. ❋ De or. 1,65 : [*pro*]*posui* L. ❋ 1,68 : [*dis*]*tributa* Hcorr Ecorr.

Pl., Am. 235, crét. : *ex spiritu atque anhelitu* (P et Non.). Avec C.F.W. Müller, l. *halitu*. ❋ St. 165 (§ 1493) : [*ob*]*oriuntur* (*ob-* impropre). ❋ Tér., Ph. 863 : *Po[8]ne reprehendit pa[6]llio* (A). *Adprehendit* ou *adpraeh-* D,PC; *adprendit* E. Lire avec allit. (§ 270) *prendit* (Dziatzko). Cf. §§ 966, 1127, 1177. ❋ Cic., Phil. 2,100 : [*con*]*uocatis* V, [*ad*]*uocasti* D. ❋ De or. 1,108 : [*ex*]*posuit* L, [*de*]*posuit* M. Avec le Lagom. 20, l. *posuit*.

1175. *Per-*, *con-*. — Virg., A. 12,635 : *uolui[3]t te* [*per*]*ferre* R. ❋ Tér., An. 577 : [*per*]*suadet* GE. ❋ Cic., de or. 1,96 : [*per*]*uenirctis* L.

Cic., Verr. act. i 6 : *ne Brundisium quidem* **peruenit** (au parfait). Amétrique. L. *uenit*.

Tér., Hec. 8 : *Alia[6]s* cognostis *eius; quaeso hanc* [*co*]*gnoscite* DF (§ 1613); suggestion du *gn-* insolite. ❋ Ph. 752 (§ 1032) : [*col*]*locaui* DG. ❋ Cic., Phil. 2,44 : [*con*]*locauit* V.

Pl., Am. 635 § 1173. ❋ Mo. 242, fin de septén. : *numquam aeque id bene* [*col*]*locassem* (Guiet).

1176. *In-*. — Devant *st-* : § 1067. — Virg., A. 12,796 : *struis*. M a *istruis;* le copiste avait sans doute sous les yeux *instruis* et il avait commencé à écrire *instruis;* cf. § 1065. ❋ 5,330 : *magno[5]* [*in*]*flammatus amore* M et γcorr. ❋ 6,254 : [*in*]*fundens* M. ❋ 8,257 : [*in*]*iecit* Pγ (§ 1638). ❋ Pl., Po. 577 : *Basilice exorna[6]tus* **ince[5]dit**. A paraît avoir eu *cedit;* le copiste de P a donc ajouté un préfixe. On a cru à une élision de *-us* (cf. l'élision de *mage* = *magis*, § 971), mais un *-us* ne s'élide pas devant un *indico* ou un *inuenio*, ni devant un *addo* ou un *exeo;* c'est donc *inced-* qui est le siège de la difficulté, ici et dans d'autres passages. Cf. § 994. ❋ Cic., Verr. 2,64 : *totum* **mutarat** *hominem*, palimps. [*Im*]*mutarat* les mss. récents. ❋ Or. 92 : *uerba atque* **mutata**. [*Im*]*mutata* L, amétrique.

Pl., As. 405, fin de septén. : *expletus* [*in*]*cedit* (Scaliger). ❋ B. 1069 : *onu[3]stus* [*in*]*cederem*. ❋ Mc. 600 : *Tri[8]stis* [*in*]*ce[7]dit*. ❋ Mi. 897, fin de septén. : *Ornatus incedit*. Avec Bothe, l. *cedis*, seconde personne (§ 1012). ❋ Tc. 463, bacchiaque : *ornata incedo*. En lisant *cedo*, on a un pied pur de plus.

1177. *Ad-*. — Pl., R. 267, crét. : *Verum longe hinc abest unde* (§ 718) **aduectae** *huc sumus* (B). Préférer, bien que CD aient ici des fautes diverses, leur *uectae*, qui donne un pied pur. ❋ Tr. 67 : a. *...de[6]dita opera huc ad te uenio*. b. *Quid* uenis? — *Aduenio* P, à rejeter (rien à conclure du *adueni* de 97, qui a été tiré justement du fautif *aduenio*, § 1117). ❋ 448 : *Neque te[6] derisum ueni neque dignum puto. Aduenio* A, avec suggestion du présent *puto*, § 503. ❋ Tér., Ph. 314 : *sim, si ueniat. Sim, cum* [*ad*]*ueniat* calliop. ❋ Cic., de or. 1,59 : [*ad*]*sumendum* L.

Virg., A. 9,355 § 1173 — 9,667 § 1212. ❋ Pl., Ep. 660 : *adfe[4]r* domum *auxilium mihi*. Mérythmé (§ 308). L. *fer*. ❋ Po. 224, bacchiaque : *Aggerundaque aqua sunt uiri duo defessi*. Amétrique. Avec Spengel, l. *ge-*

runda. ❁ R. 804 : *e^{4}ccum clauato^{2}r* [^{a}]*uenit* (Bentley). ❁ Tc. 144 § 209. ❁ Pl., Ep. 624 : *si^{3}gnum pictum pulchre **aspexeris***. P substitue la gl. |*uideris*, ce qui suppose un verbe moins banal (§ 1112). Restituer l'archaïsme (§ 854) *spexeris*, 1908 p. 21. ❁ Tér., Ph. 863 § 1174 ❁ Cic., off. 2,87 § 1173.

Préfixe ajouté à un verbe apocryphe. Pl., Mi. 1083 : *uiua. Adiuua* B, ce qui suppose *iuua*.

1178. *Ab-, de-*. — Tér., Ph. 675 : *Si illa^{6}m dant, hanc u*[*t mi*]*ttam* (A, § 699). *Vt* [*a*]*mittam* DG, PCF. ❁ Ht. 979 : *alienauit. Abalien-* DGE.

Pl., Mi. 1413 § 545. ❁ Tn. 983 : *Properas an non pro^{6}peras* [^{ab}]*ire actu^{4}tum ab...* (Guiet), § 1111.

Virg., A. 12,709 : *uiro^{3}s et **cernere** ferro* (P; Sén., ep. 58,3). [*De*]*cernere* MRγ (§ 1636), leçon combattue par Serv. ❁ Cic., de or. 1,59 : [*de*]*posuerunt* M.

Pl., Au. 724 § 1423. ❁ Cp. 359 : *di^{4}ce,* [^{de}]*monstra, praecipe*. Cf. *di^{4}ce, monstra, praecipe* Mi. 256. ❁ Cic., de or. 1,108 § 1174. ❁ Val. Max. 3,2 e. 5 (§ 529) : *e corpore... hastam **deduci** iussit*. Le préfixe étant impropre, on corrige *educi*; la faute s'expliquerait mal. L. plutôt *duci*. ❁ Gell. 13,8,2 § 1182.

1179. *Ex-*. — Devant *sp-* : § 1068. ❁ Virg., A. 7,386 : *ado^{5}rta... o^{2}**rsa**. Exorsa* R. ❁ 11,579 : *fundam tereti circu^{3}m caput* [*ex*]*e^{2}git habena* R. ❁ 5,810 (§ 491) : *rapui. Eripui* F^{corr}. ❁ Pl., B. 36 (§ 1111) : [*ef*]*fugiet* CD. ❁ Ps. 734 : *Bona mu^{6}lta* (§ 89) [*ef*]*feci* A. ❁ Cic., Cael. 30 : *uoces... nullo auctore **missae*** (P). Mal inspiré a été le copiste quand il a corrigé : *emissae;* la fin de phrase devient amétrique. ❁ De or. 1,9 [*e*]*numerare;* 1,48 [*e*]*loqui;* 1,119 [*ex*]*ordienda;* 1,189 [*e*]*manant* L.

Virg., A. 10,154 § 1173 ❁ Pl., Cs. 769 § 68. ❁ Ci. 526 : *ni^{6}si pe*[^{r}]*datu tertio omnis **efflixero***. Malgré l'inconvénient de supprimer une allitération (§ 271), l. *flixero?* Cf. [^{ad}]*flictu* Virg., A. 9,667 (§ 1212). ❁ Cu. 311 § 1621. ❁ R. 639 : *ti^{4}bi bona* [^{ex}]*optaui omnia* (Guiet). ❁ Tér., Ad. 797 § 1480 ❁ Cic., de or. 1,108 § 1174 ❁ Hor., s. 2, 5,22 § 1212 ❁ Ph. 3,10,2 §§ 140, 370.

Tér., Ht. 758 : [*ex*]*optabam* calliop. ❁ 415 : *tam **cruciarier**. Excruc-* A,DG (§ 1614). Hors de ce passage, les mss. de Tér. ont quatre fois *excruc-* après élidable (donc suspect), une seule fois *cruc-* après élidable (Eu. 95), cinq fois *cruc-* là où le mètre a pu empêcher d'ajouter *ex-*.

Pl., Cp. 691 (§ 373) : *exemplis pessumi^{3}s* [^{ex}]*crucia^{2}uero* (Bothe). Quand les mss. ont *excrucio*, il est fréquent que quelque indice dénonce le préfixe comme apocryphe : B. 1092 § 1428 — Mi. 1068 § 1545 — St. 436 § 1182 — Tn. 103 § 1283 — 288 § 1165. ❁ *Excrucio* prête donc à une suspicion générale.

SUBSTITUTION

1180. Dans un ms. de Salluste du ixe s. (Chatelain lii), les infinitifs de narration ont sur la finale *-re* une gl. explicative *bant : cupe^{b}r^{a}e^{nt}* Iug. 57,4, où la substitution ferait barbarisme. ❁ Virg., A. 9,378, ms. en lombarde du mont Cassin : *fidere* glosé *pro debant* (Ch. lxxiv). ❁ Tér., Eu. 516, F : *dare* glosé ^{bat}, *querere* (§ 1062) glosé ^{bat}. ❁ Cf. *es^{to}* (?) § 1187.

1181. Virg., A. 5,592 (§ 1083) : ***haud alio**. Aliter* γ et autres mss. carolingiens, avec substitution de ^{ter}. *Alioter* R, avec insertion (§ 1165). Cf. § 1638. ❁ Pl., Ci. 518 § 72. ❁ Mc. 552 : *quom... **um** élidé. Tunc* P; le sens aura été précisé par une gl. ^{nc}.

1182. Préfixes. — Gell. 13,8,2, contre la sagesse purement théorique : *quae libri tantum aut magistri per quasdam inanitates uerborum et imaginum tamquam in mimo aut in somnio **delectauerint***. Hertz propose *deblaterauerint*, mais le préfixe serait impropre (9,15,10 il marque achèvement). L. *blater-* sans préfixe; un glossateur antique ayant ajouté ^{de} (§ 1178), cette syllabe aura été substituée au b; *delect-*, arrangement du *delater-* ainsi engendré. (Un autre procès explique *delictum* pour *oblatum*, § 1216.)

Pl., Au. 435, ïambo-anap. de Reiz : *Quid est quia **prohibeas** nunc gratia nos coquere hic cenam?* L. *qua* (avec DJB^{corr}V^{corr}) *inhibeas* et supposer *q^{ai}i^{p}nhibeas* (abrév. de *pro* en gl.)? En substituant cette abrév. à l'*n*, un copiste aura laissé subsister l'*i;* ensuite *q^{ai}* aura été interprété *quia?* ❁ St. 436 (§ 90) : *ni^{4}si probe **excruciauero**. Proex cruc-* B, *per* (§ 769) *excruc-* CD. Lire *probe cruciauero*. Un ^{ex} aura été suscrit dans les modèles de A et de P (§ 1179); dans A la glose a été insérée; dans P, substituée à *-be* (§ 1165).

CHAPITRE XLVII

ANNOTATIONS DIVERSES

INDICATIONS GRAMMATICALES

1183. Désignation de catégorie. — Virg., A. 6,202 : *per a²era.* Dans un ms. du IX[e] s. (Chatelain LXXIII), glosé *acc. grs* (= *graecus*). ❁ Pl., Ep. 400 : *nomen proprium*, § 1147. ❁ Tér., Ad. 905 : *hosce.* Gl. *adiectio syllabica* F. ❁ Lucain 1,34 : *magno.* Glosé *quantitatis aduerbium uel precio*, Chatelain CLIV. ❁ Juv. 1,35 : *Massa. Proprium* le correcteur p. ❁ 1,71 : *Lucusta. Proprium nomen ueneficae* p. ❁ 5,104 : *Tiberinus. Proprium nomen piscis* p. ❁ 13,125 : *Philippi. Proprium mali medici* p. ❁ 3,223 : *Sorae. Aduerbium loci* p. ❁ 2,56 : *Pe⁶nelope... Ara¹chne. Penelopeia dat. gr. pro abl.* et *dat. gr. pro abl.* p. ❁ 3,306 : *A¹rmato. Singl. pro plur.* p.

1184. Insertion. — Cic., fam. 1,5ª,3 : *neque* (= *nec Q.*, § 217) *Selicio nec mihi.* M a en marge : *nomen proprium. Neque nomen proprium selicio* R (XII[e] s.). ❁ Phil. 2, 27 : *quid duos Seruilios, Cascas dicam an Ahalas?* — *Seruilios nomina propria* atl, *Seruilios nomine proprio* n.

Perse, chol. 8 : *Quis expediuit psittaco suum kere* (= χαῖρε)? leçon du correcteur p (§ 1112). AB : *cere supine.* L'adv. *supine* paraît viser l'attache ambiguë de *suum*, qui porte sur *psittaco* et pourrait porter sur *quis;* c'est ainsi qu'on appelait *supina* les noms verbaux, formes ambiguës capables à la fois des sens actif et passif. On a appelé aussi *supina uerba* les verbes à voix ambiguë, comme *uapulo* ou comme *audeo ausus-sum* (Serv. p. 457,13 Keil). — *Supine* a chance d'être une des gloses visées par le *et adnotaui* de Tryfonianus (§ 108). Ce serait un document précieux pour l'histoire de la terminologie grammaticale depuis Probus (Diom. p. 342,9).

1184a. Étymologie. — Juv. 13,79 : *frameam.* Dans P, gl. *uocatur gr̄ lancea. Gr̄*, abrév. de *Graece*, qui ici est mis par erreur ponr *Germanice.*

1185. Terme auxiliaire. — Un *o* interlinéaire est une gl. conventionnelle servant à signaler la tournure exclamative. Certains glossateurs ont soin de la placer de façon à écarter les erreurs. Tér., Ph. 1011 : *De⁸mipho te appello.* Sur le *p* de *Demipho* C a *o*, pour marquer que c'est un vocatif. — 1014, sur l'*u* de *Nausistrata;* 1024, sur l'*m* de *Demipho*, Chatelain IX. ❁ An. 969 : *factu²m bene.* Sur le *c*, G a *o*, pour marquer l'exclamation, Ch. XI. *O factum* D et PCE, § 1614. ❁ Pl., Ci. 727 : *era*, voc. devant un nomin. *haec.* Dans B, surmonté de *o.*

1186. Ces *o* suscrits ont souvent un signe en forme d'accent aigu. Cf. § 801. — Pl., As. 540 : *mater*, vocatif. Dans B, surmonté de *ó.* ❁ Juv. 3,67, ms. P : *Quirine.* Gloses *ó* et *romane*, de deux mains différentes.

L'*o* accentué suscrit est l'origine de notre point d'exclamation (!); Lindsay 56 s.

1187. Insertion. — Tér., Ad. 284 : *bo⁷no animo es, tu...* A et C, *esto* DG, *esto tu* PFE et Don. (et C[corr]). Il semble qu'A et C ont la bonne leçon, DG la faute, PFE et Donat le cumul des deux; ESTV aurait été surchargé d'un TO auxiliaire, qui indiquait de comprendre *es* comme un impératif et non comme un indicatif; cf. le [bam] des infinitifs de narration § 1180. Il y aurait dans DG substitution; dans PFE et dans le Tér. de Donat, insertion (§ 1165). Cf. § 1616. ❁ An. 969 § 1185.

REMARQUES ET SCOLIES

1188. Tér., Ad. 372. *Huic mandes* est dans F (Chatelain VIII) l'objet de l'appréciation *yronicum*. ❋ 375-376 : A. *Vo[5]stram nequeo mirari satis* || *Ratio[6]nem.* B. *Est hercle inepta, ne dicam dolo a[1]tqu(e)* (§ 1044) || *Absu[2]rda; pisces ceteros purga, Dromo.* Sur *dolo*, F a *fraudulentia*, gl. explicative; sur *inepta*, *ratio quam facimus*, gl. complétive; sur *pisces ceteros...*, *conuertit se ad dromonem*, gl. d'un type plus rare. ❋ Eu. 712 § 1109. ❋ Pl., Ps. 636 : *se[5]ruus est huic lenoni Sirus* (D). Ces paroles étant un aparté, un lecteur a écrit sur *seruus*: *secum*. ❋ Après Po. 929 : *hanno foenice* puis en rouge POENVS LOQVITVR B. ❋ Juv. 1,38 : *optima*. Gl. *yronicos .i. pessima* le correcteur p. ❋ 3,41 : *Qui[6]d.* Gl. *uerba umbricii* p.

Virg., A. 6,206 : *quod no[3]n sua seminat arbos* (le gui). Dans un ms. du IXe s., scolie *nam de stercore auium nascitur, id est de fimo turdelarum* (Ch. LXXIII). Doctrine fausse fondée sur une observation juste (Plin., nh. 16,247). ❋ Cic., top. 1 : *C. Trebati.* Dans l'interligne : *per c. scribitur gaius praenomen sed per g pronuntiatur.* Le scoliaste était plus instruit que les éditeurs et historiens qui impriment *Caius* (§ 734). ❋ Pis. 43. Le ms. en onciale du VIIIe s., en marge d'un passage du Thyeste, a d'une autre main, en minusc., *uersus ennii* (indication exacte). Une longue note sur Régulus (§ 207) figure dans la marge supérieure; les derniers mots en sont détachés, comme une scolie distincte (malgré le *que* qui les lie au reste), et insérés entre les colonnes. Ch. XXVI.

1189. Insertion. — Tér., Ad. 486 : indication scénique *intus* intruse, § 1616. ❋ Cic., off. 1,36. Madvig a reconnu l'intrusion d'une scolie historique de sept lignes, utile pour éclaircir le texte (ou le rectifier? cf. Pl., R. 604 § 1170). Aux anciennes raisons qui condamnent ce morceau, ajouter la fin amétrique *militabat dimisit.* ❋ Ph. 1,22,7. Un v. où les souris, *mures*, figurent au masc. (*rosuri* nom. pl., puis *ipsos*) est suivi de ces mots dans P : *hic intellige soricem* (romanisme, § 1109) *esse generis masculini;* cf. § 1059.

1189A. Scolie altérée par sugg. du texte. — Juv. 1,8 : lu[1]cus || *Ma[6]rtis et Aeoliis uicinum rupibus antrum* || *Vu[6]lcani.* Sur *aeoliis*, P a une annotation *eolia... ubi est antrum lucani.* Le *lucus* du v. 7 a provoqué l'altération de *Vulcani.*

RAPPROCHEMENTS

1190. Virg., G. 1,386, sur des oiseaux de mer : *Nu[6]nc caput obiectare fretis, nunc currere in undas* (§ 698). M a en bas de la page, d'une capitale rouge récente, un v. d'un autre poète : *E[6]t caput obiectat querulum uenientibus undis.* Aussi γ (§ 1638; γ a *Aut*). Un détenteur d'un ms. a noté un rapprochement littéraire, tiré d'un écrit perdu (§ 1197). Cela sans nommer l'auteur.

Cic., inuent. 2,56 ss. : scolies marg. tirées de Jul. Rufinianus et rapprochement avec la Rhétorique à Hérenn., Chatelain XVIII. ❋ En marge d'Hor., c. 3,1,5-6, une main du XIVe s. (Ch. LXXXVII) a inscrit Sén., Thy. 609-612 (avec la mention *Seneca in trag.*)

1191. Insertion. — Pseudo-Virg., A. 2,76, sur Sinon (= Virg., A. 3,612, sur Achéménide) : *I[6]lle haec deposita tandem formidine fatur.* Inapplicable à Sinon, dont il est dit plus loin (2,107) *pauitans.* Manque encore dans M (après coup, a été ajouté en rouge au bas de la page), dans P, dans plusieurs mss. plus récents (où il a été ajouté soit dans les marges, soit sur grattage). Serv. ne le commente pas. ❋ Virg., G. 4,338 § 404. ❋ 4,473 ss.: *Qua[6]m multa in foliis auium se milia condunt* || *Ve[6]sper ubi aut hibernus agit de montibus imber,* || *Ma[6]tres atque uiri...* || *Ma[6]gnanimum heroum...* || *I[6]mpositique rogis...;* les trois derniers v. sont les mêmes que A. 6,306-308; les deux premiers rappellent de très près A. 6,311-312. Par suite, avant 473, on lit dans R : *Quam multae glomerantur aues, ubi frigidus annus* (= A. 6,311); puis : *Lapsi cadunt folia, aut ad terram gurgite ob are* (=A. 6,310, *La[6]psa... ab a[1]lto*); puis *Trans pontum fugit et terris inmitit apricis* (= A. 6,312, avec *fugat*). Les mélectures, commises sur une surcharge, § 1352. ❋ (A. 6,242 : Manque dans FMP [§ 1630], figure dans R après 241, dans γ avant 241 [§ 1638]. Passe pour tiré [avec arrangement] de Prisc., Perieg. 1056, mais a toute chance d'être bien de Virg.; Roiron, Κριτικὰ καὶ ἐξηγ. π. τριῶν Οὐεργ. στίχων.) ❋ Cic., Partit. or. 7. Intrusion d'un long morceau des Topica.

Pl., Po. 662′ (639) : *Quamqua⁶m salutem ferimus inuiti tibi* || ***Et** quamqua⁶m bene uolumus leniter lenonibus.* Ce qu'introduit *et* (cf. *item* Tn. 208 § 1194) est une citation du v. 639. ❁ Cic., rp. 1,30 : [*egregie cordatus homo ca*(*u*)*tus Aelius Sextus*] *qui egregie cordatus... ab Ennio dictus est.* Avec Dobrée, rayer le v. d'Enn. (ici entre crochets), jadis noté en marge d'après de or. 1,198 ou Tusc. 1,18 (§ 1592).

1192. Substitution. — Hor., s. 1,6,126 : *A⁶st ubi me fessum sol acrior ire lauatum* || *A⁶dmonuit, fugio* ***Campum lusumque trigonem.*** La var. antique *fugio rabiosi tempora signi*, qui ici fait non-sens, suppose substitution d'une citation marginale ayant pour objet un rapprochement littéraire, et tirée d'un écrit perdu (§ 1197). Évidemment, l'auteur n'avait pas été nommé.

Pl., Mo. 410-411 : *Homini⁶ cui nulla est in pectore audacia* (l. *aud- est in p-*, § 1459; il y avait eu saut de *-a* à *-a*, § 457) || ***Nam cui⁶uis homine*** (l. *-i*), ***uel optumo uel pessumo*** || ***Quamui⁶s** desubito facile est facere nequiter* (suit une anticip. du v. 425). Deux v. inscrits en marge ont supplanté un v. unique, quelque chose comme ***Tamen** desubito facile....* Ce v. unique devait être le premier d'une page; dans une même marge supérieure figuraient les deux v. étrangers et l'anticip. de 425 (§ 1488). ❁ Pe. 442-443 (cf. la note de Leo) : deux v., rapprochés de 435-436, évincent la fin d'un v. (situé en fin de page?). ❁ Tér., Ph. 850 § 1194. ❁ 689 : *Huic ma⁶ndes qui te ad scopulum e tranquillo auferat.* Ce v. n'est connu aujourd'hui que par des additions marginales faites au xiᵉ s. dans F et E. Dans nos trois sources également, il a été supplanté par Ad. 372, qui avait dû être inscrit en marge à titre de rapprochement : *Huic ma⁶ndes* ***quod quidem** recte curatum uelis.* Les mss. ont *quod quidem* dans Ph., *si quid* (*quicquid* E) dans Ad., divergence qui montre que la citation avait été faite de mémoire (§ 1193). Cf. § 1617.

1193. Citation faite de mémoire (§ 148). — De telles citations excluent toute addition de référence précise, c. à d. ce qui aurait pu prévenir l'intrusion. Virg., B. 1,16-17 : Sae⁶pe *malum hoc nobis...* || *De⁶ caelo tactas memini praedicere quercus.* Après ces deux v., certains mss. ont ***Sae⁶pe** sinistra caua* ***praedixit,*** ou ***dicebat,*** *ab ilice* ***cornix,*** c. à d. des arrangements par la mémoire, jadis notés en marge, de 9,15, ***A⁶nte** sinistra caua* ***monuisset** ab ilice cornix.* ❁ A. 4,528 (mss. carol., § 569), tiré de 9,225. ❁ Pl., Cs. 970 : *Nunc...* ***sum** nec* ***quo fugiam** scio.* Tiré de Cp. 617 (*sto nec quid faciam*).

Tér., Ph. 689 § 1192. ❁ Ph. 4,25,1. En tête de la fable de la mouche et de la fourmi, nos mss. ont *Nihil a⁶gere quod non prosit fabella* ***indicat.*** Cette maxime cadre assez bien avec l'idée générale, mais est étrangère à la fable; celle-ci a d'ailleurs une autre moralité, v. 23-25. Le v. est un v. de Ph. lui-même (3,17,13 § 96), terminé par *ammonet* et cité de mémoire avec substitution de synonyme. Il aura été inscrit dans un blanc destiné au titre, § 1548; cf. § 831. Le v. suivant a conservé sa majuscule initiale; cf. § 343.

1194. Citation tirée d'un texte perdu. — Cas fréquent dans les drames. Pseudo-Pl., Po. 457ᵃᵇ. Deux v. provenant d'un rapprochement littéraire. Manquent A. ❁ Tn. 72-73 : *Nam si i⁶n te aegrotant artes antiquae tuae,* || ***Aut si⁶** demutant mores ingenium tuum.* Vers probablement non plautiniens l'un et l'autre. Entre ces deux v., les seuls que donne A, P en intercale un qui rappelle le second, ***Sin** i⁶mmutare uis ingenium moribus.* L'impropriété de *sin*, qui est autre chose que *aut si*, montre qu'il ne s'agit pas d'une refaçon (§ 1585) de 73; il y a rapprochement d'un v. étranger avec un v. étranger lui-même. ❁ Tér., Ph. 850. Le maître : *No²n manes?* || L'esclave : ***Va⁸pula*** (*-abis* D,E etc., § 1166). Le maître : *Id quidem tibi iam fiet nisi resistis, uerbero.* Des mss. récents substituent (§ 1192) à *uapula*, ou plutôt à *uapulabis*, un troch. métriquement excellent. D'après la présence du mot *curialis* « qui appartient à la cour impériale », ce v. a chance de provenir d'une comédie de date byzantine : ***Va⁸pulabis;** curialis uernula est qui me uocat.*

Pl., Am. 173 § 1489 — B. 166-167 § 1552. ❁ Pseudo-Pl., Mi. 668 : *Tum a⁸d saltandum* (§ 881) *non cinaedus malacus aequest a*[*n*]*tque ego.* Absurde dans la bouche d'un homme de 54 ans (629). Déjà cité par Non. comme figurant dans le Miles; avec d'autres, ce v. provient d'une pièce où un personnage encore jeune tenait des discours analogues à ceux de l'aimable *semisenex* (649 § 1395). ❁ Pl., Ps. 550 : a. *Quin ru⁶s ut irem ĭăm heri* constitūeram (§ 1057). || b. *At nu⁶nc disturba quas statūisti machinas.* Dit par b. à a., le v. est absurde. Il ne peut venir que d'un rapprochement prosodique, or la prosodie jure. L. avec *ū disturbo quas statūi*; cf. Tér., An. 733 : *Repu⁶dio quod consilium primum intenderam.* Une fois inséré dans le texte, le vers étranger a été arrangé et siglé. ❁ St. 208ᵃ § 1493 — 451 § 343. ❁ Pseudo-Pl., Tn. 207-

208. Le v. 206, *Quod* (l. *Quidqui*[6]*d*, § 1291) *quisque in animo habet aut habiturust* (§ 1329), ***sciunt***, et le v. terminé de même 209 (§ 1156), *Quae ne*[6]*que futura neque sunt, tamen illi* ***sciunt***, étaient primitivement en contact. A et P les séparent par deux v. qui viennent de deux rapprochements; dans chacun de ceux-ci, *sciunt* est au commencement : ***Sciunt*** *i*[6]*d quod in aurem rex reginae dixerit* et ***Sciu***[6]***nt*** *quod* (A : [*id*] *quod*, § 572) *Iuno fabulatast cum Ioue*. Vu l'incompatibilité des modes (*dixerit, fabulata est*), ce sont deux citations distinctes. Aussi, dans A, 208 commence non par *sciunt*, mais par ***item sciunt***; *item* est le terme par lequel le citateur entendait lier ses deux citations (cf. *et* Po. 622′, § 1191). ❁ Pseudo-Pl., Tn. 1113-1114. Après trois v. dont le dernier est incomplet (*Hic me*[6]*o ero amico* [l. *-cus*, § 495] *solus firmus restitit* || *Neque de*[6]*mutauit animum de firma fide* || *Quamqua*[6]*m labores multos* [*sustinuit diu*]), on lit dans les mss. : ***Sed hic u***[6]***nus ut ego suspicor seruat fidem;*** || ***Ob re***[6]***m laborem eum ego cepisse censeo.*** Ni *sed*, ni les verbes dubitatifs *suspicor* et *censeo*, ne semblent en harmonie avec la situation; les deux v. doivent provenir d'une autre pièce. L'annotateur les aura inscrits dans le blanc d'interscène (§ 1552).

Pseudo-Tér., Eu. 37-38. Proviennent d'une autre pièce. Auront été cités en marge (rapprochement avec 36-40? plutôt avec 30-31); 1906 p. 178. ❁ Pseudo-Tér., Ph. 530 : hi[8]c *me decipit*, || *Nam* hi[8]c *me huius modi sci*[*e*]*bat esse; ego* hunc *esse aliter credidi;* || ***I***[8]***ste me fefellit, ego isti nihilo sum aliter ac fui.*** Redite et pis que redite; les démonstr. *hic, iste* sont inconciliables (§ 189). Le dernier v. vient d'une autre pièce. Dans P, soudé au v. précédent (quoique écrit sur une ligne à part); donc, ajouté après coup dans le Tér. illustré, § 343; 1901 p. 308. (F distingue les deux vers.)

Le prologue de l'Amphitryon contient deux vers (116-117) qui semblent avoir été composés après coup pour être placés avant 124, mais qui ont été insérés à une place absurde : *Nunc ne hu*[6]*nc ornatum uos meum admiremini* || *Quod ego hu*[6]*c processi sic cum seruili schema* (§ 1076b). Après ces deux v. non plautiniens viennent deux v. de sens analogue, tirés du prologue de quelque autre pièce : *Veterem a*[6]*tque antiquam rem nouam ad uos proferam;* || *Propte*[6]*rea ornatus in nouum incessi modum.*

1195. Avec mètre disparate (§ 266); cf. § 1196. — Pseudo-Pl., Au. 393 : *Ni*[8]*mirum occidor, nisi ego intro huc propere propero currere.* Troch. intrus parmi des sénaires. Le v. 397 est : *Sed ce*[6]*sso prius quam prorsus perii currere.* ❁ Pseudo-Pl., Cp., prol. : le v. 39, dénué de sens dans cette pièce, est un troch. d'une autre comédie, maintenant intercalé parmi des sénaires eux-mêmes non plautiniens (y trouve-t-on déjà le *hīc* virgilien, § 257, ou faudrait-il y lire *haec?*). ❁ Tc. 224-226 § 1543. ❁ Cf. § 1196.

1196. Intrusions dans les Captifs (cf. § 1586). — Dans la pièce même, viennent de rapprochements les v. 85-87 (§ 1167; cf. 82) — 135-137 (cf. 134) — 256 (§ 343) — 326 (cf. 325, 327-328) — 474-477 (cf. 470, 104) — 912 (cf. 912ᵃ) — 934-936 (cf. 932); ❁ 801 (rapproché de 791, mais inséré à distance); ❁ 641-642 (troch., qui avaient été rapprochés du sén. 672, mais que le copiste a insérés parmi des troch.); ❁ 520 et 522 (cf. 521; deux troch. insérés parmi des ïamb. octon.); ❁ 530 (cf. 531; sén. inséré entre des octon. et un système troch.).

1197. Écrits non dramatiques. — Virg., G. 1,100-101 § 79 — 1,386 § 1190 — A. 1,426 § 79 ❁ Hor., s. 1,6,126 § 1192.

Cic., fin. 1,30 : deux phrases en style direct, de *etenim quoniam detractis* à *praeter uoluptatem et dolorem*, se sont glissées au milieu d'un développement en style indirect par suite d'un rapprochement d'idées. Elles doivent venir d'un écrit perdu de Cic. (de la partie perdue des Académiques?). 1898 p. 248. ❁ Intrusion analogue : off. 1,157 § 212.

Juv. 9,119 : cum pro[3]pter plurima, tunc his (tunc est P) || *I*[6]*dcirco ut possis linguam contemnere serui* || Prae[6]cipue causis, ut linguas mancipiorum || Co[6]ntemnas. Il est clair que le v. en italique vient d'ailleurs. Le correcteur p le transporte après 123.

ADDITIONS D'USAGER

1198. Insertion. — Déjà Galien (tome 17,1 Kühn p. 909) parle d'une intrusion qui figurait dans beaucoup de mss. d'Hippocrate (mais non dans les mss. κατὰ Διοσκορίδην) : φαίνεται μὲν γὰρ ὡς ἐξηγήσει προσγραφὲν ὑπό τινος, αὖθις δὲ εἰς τοὔδαφος ὑπὸ τοῦ βιβλιογράφου μετατεθεῖσθαι.

Pélagonius, vétérinaire du ivᵉ s., prescrit 114 une composition contenant un poids égal de chaque élément, *p. Xiiii* (= *pondo denariorum quattuor*) : le *denarius* est un poids usité en pharmacie. 118, entre la prépo-

sition *cum* et son régime *mulsa*, on trouve intercalée cette remarque : ***in alio inueni singularum specierum p. quaterna dena esse, non quaterna sicut supra scriptum est.*** Le possesseur d'un certain ms. l'avait donc annoté d'après une autre autorité, évidemment en vue de l'emploi pratique. Sa note témoigne d'une méprise (§ 1157); son *dena* représente l'idéogramme des *denarii* (§ 795). ❁ Intrusions dans Pélagonius : 14 — 69 (gl. sur 68, insérée à l'intérieur du mot *de-bes*, § 1440) — 138 (gl. sur 134) — 204 (gl. sur 203).

1199. Méla 1,3 : *eademque* (la Terre) ***in duo latera quae hemispheria nominant ab oriente diuisa ad*** *occasum zonis quinque distinguitur.* L'absurdité de ce texte fait voir que *in duo... nominant* est une addition d'un possesseur d'un ms. ancien, qui a développé sans comprendre (§ 1157).

Autres additions à contresens : 1,18 — 2,57 — 3,33 (1883 p. 5-6).

1200. Une addition à Priscien, contenant un fragment inconnu de Plaute, Bacch., figure dans quelques mss. à la jonction soit des livres 11-12, soit des livres 16-17. Elle aura été insérée dans le blanc de titre (§ 1548).

Beaucoup d'érudits s'imaginent que toute voyelle suivie de *gn* était une voyelle longue, ce que démentent force faits linguistiques. Effectivement il est dit dans Prisc. (2,63) que les mots en *-gnus -gna -gnum* ont la voyelle pénultième longue. Mais il y a là deux ou trois lignes qui rompent la suite des idées et viennent d'un anonyme (Mém. de la soc. de ling. vi p. 34), lequel se trompe (§ 1157).

TITRES COURANTS, MANCHETTES, LEMMES

1201. Titres courants. — L'usage des titres courants est antique. Le titre courant se partage ordinairement entre un verso et le recto suivant. ❁ La pagination d'un ms. perdu peut se trouver connue, grâce au scrupule d'un copiste qui l'a eu pour modèle. Dans le Poenulus de Plaute, les v. 1222, 1288, 1354 sont suivis, en marge, de *plauti;* les v. 1255 et 1385, de *paenulus, penulus* (=*Poenulus*). *Plauti* représente le titre courant des versos d'un ms. plus ancien, *Poenulus* celui des rectos. Le ms. portant ces titres courants devait avoir 33 lignes à la page (§ 837). ❁ Perse : § 1515b.

1202. Manchettes et lemmes. — Le ms. d'Erlangen du De oratore signale en marge les interlocuteurs : sulpicivs, crassvs. Chatelain xix a.

Les mss. de Non. ont en manchette beaucoup de rappels des lemmes ou articles. Le ms. de Montpellier, vers la fin, a une cinquantaine de ces rappels, écrits de la même main que le texte.

Non. 190 : *zonatim, per goerum. Lucilius lib.* vi « [per] *Zo*[6]*natim...* (§ 1359). Devant ce lemme manque la manchette *incipit per z litteram.* Le *per* intrus provient d'une restitution sommaire *per z* (1890 p. 89); cf. § 1168.

1203. Cic., Phil. 11,8 : entre *eius* et *numquam* le ms. l (Clark, Class. Review 1900 p. 43) insère *crudelitas Dolabellae*, c. à d. une « manchette » marginale indiquant le contenu du passage. — 11,33, entre *et filii* et *et magnus*, il insère *laus Deiotari regis.* — 13,8, entre *plurimum* et *urbis ornamenta*, il insère *bonitas M. Lepidi.* ❁ Varro ap. Non. 86 : *utrum* (dans F, à la ligne) *oculi mei c[a]ecuttiunt* (§ 1062)? F[3] ajoute en marge le lemme de l'article : *cecuttiunt lippiunt.* H, copie de F, a *utrum* [*cecuttiunt lippiunt*] *oculi....* Cf. § 1168.

Sur les gloses-manchettes, voir Madvig, Emend. Liv. p. 22 (21) et 640 (528).

PARAPHRASE SUSCRITE

1204. On peut concevoir qu'un texte soit accompagné d'une paraphrase interlinéaire. Dans ce cas, certaines fautes seront conditionnées par l'alternance des lignes de texte et de paraphrase. Cette possibilité se trouve réalisée au moins en grec, dans les scolies genevoises de l'Iliade publiées par Nicole. Un verbe terminant un v. y prend le ν éphelcystique quand la ligne suivante de la paraphrase commence par une voyelle. Z 73 contient à la fin, en excédant, ἑκάστου, qui est le dernier mot de la paraphrase de 72. A la fin de K 279, λήθω est supplanté par sa paraphrase : διαλανθάνω.

CHAPITRE XLVIII

LES FAUSSES HYPOTHÈSES D'ADDITION DIRECTE

(Cf. § 1089. Additions indirectes : §§ 1319-1325)

1205. Il y a de nombreux ex. d'additions dans un texte sain, additions indirectes, venant de l'intrusion d'une glose et par conséquent explicables. L'explicabilité (§§ 381,1119) est ici chose essentielle. Faute d'y avoir suffisamment songé, les philologues ont imaginé aussi plus d'une addition illusoire; en particulier, plus d'une addition directe, faite volontairement par on ne sait quel interpolateur. La critique, à cet égard, doit être méfiante et exigeante.

PRÉTENDUE ADDITION D'UN MOT

1206. Dans un passage de la « conclusio » des Institutiones de Cassiodore, Mai écrivait : « uidetur omittendum *inter* ». D'après un nouveau ms., Mortet montre qu'il faut en réalité lire *inter*[*dum*], 1900 p. 114.

Cic., Deiot. 24 : *Addit etiam illud, equites non optimos* [misisse *ad te, equos*] misisse **ueteres**. *Credo, Caesar, nihil ad tuum equitatum, sed.... Veteres* manquant dans certains mss., Clark encore le supprime, mais il n'obtient ainsi qu'une phrase inintelligible, avec une fin amétrique *optimos misisse*. Au lieu d'ôter *ueteres*, il faut ajouter plusieurs mots (§ 465). ❋ Virg. G. 3,257 : *I^{6}pse ruit dentesque Sabellicus exacuit sus,* || *E^{6}t pede prosubigit terram, fricat arbore costas,* || ***A^{6}tque** hinc atque illinc **umerosque** ad uolnera durat* (PR). *Vmeros* Mγ (§ 1638), sans *que*, qu'on a eu tort de croire inauthentique. Corriger le *atque* initial en *aeque*, et supprimer la virgule qui précède (le sanglier se frotte des deux côtés également). En devenant *atque* (§ 889) le mot initial a provoqué (§ 1318) la suppression de *que*. Il y a eu radiation explicable, non intrusion mystérieuse. 1906 p. 308. Cf. § 77. ❋ Pl. Tn. 169 : ***Ade^{6}suriuit** magis et **inhiauit** acrius*. On supprime *magis* pour le mètre. D'où viendrait *magis? acrius* avait-il besoin d'être glosé? L. plutôt *adesurit*, parf. syncopé de type rare, ici clair par sa coordination avec un parf.; cf. § 957. ❋ 200 : *Nihil e^{6}st profecto stultius neque stolidius* || *Neque me^{6}**ndaciloquius** neque argutum magis* || *Neque* co^{6}nfidentiloquius *neque **peiiurius***. Mérythmé; A porte *a*[*deo a*]*rgutum*, ce qui rétablit le rythme du second hémist. On rejette *adeo* comme intrus; mais où trouver à la prétendue intrusion une origine plausible? ni le *abeo* de 198, ni le *adeo* de 203, n'en rendent compte. Et comment serait-ce un mot apocryphe qui améliorerait le rythme? Avec Bergk, garder *adeo*, dont l'omission dans P s'explique (§ 449), et lire *mendaciloquum*, au positif comme *argutum*. La corruption *-loquius*, suggérée par le v. suivant.

Cic., fam. 9,16,3 : *si id possem* fautif, où on raie *id*. Avec Max Bonnet, restituer *iam* (1900 p. 96). ❋ Fin. 1,71 : *si ea quae* dixi *sole ipso illustriora et clariora sunt, si omnia dixi hausta e fonte naturae....* Madvig veut que le second *dixi* ait été ajouté par un copiste qui ne comprenait pas que *sunt* porte aussi sur *hausta...*; mais ce copiste eût plutôt ajouté un *sunt*. Mieux vaudrait supposer une répétition accidentelle du premier *dixi* (§ 545). Le plus probable est qu'au lieu de rayer il faut ajouter : *omnia* [*ut*] *dixi* (1899 p. 330).

PRÉTENDUES ADDITIONS DÉVELOPPÉES

1207. On se défiera tout particulièrement des additions étendues. Pl., Tc. 78^{a} : *haec me^{5}retrix quae hic habet, Phronesium,* || *Suum no^{6}men omnes* (l. *-ne*, § 573) *ex pectore exmouit meo,* || ***Phrone^{6}sium,***

na^{5}m phronesis est sapientia. Dès le XVIe s. on a considéré le dernier v. comme une gl. intruse, et on a persisté au XIXe s. (si bien que « 78^{a} » n'a pas reçu de numéro propre). En réalité, la gl. est de Pl. lui-même; comment un calembour grec aurait-il été compris du public romain, si l'acteur ne le lui avait traduit? Il faut seulement, avec Mérula, écrire *Phronesim;* un correcteur, prenant trop à la lettre *suum nomen,* aura indûment (§ 1308) ajouté un *u.*

Pl., Pe. 829 : A. *E^{4}tiam mu[t]tis, impudens?* || *Iam e^{8}go tibi, si me inritassis, Persam adducam denuo.* || B. *Ia^{8}m taceo hercle; atque tu* Persa *es qui^{5} me usque admutilauisti ad custem* (var. *curtem;* on lit *cutem,* § 1392). || C. Ta^{8}ce, *stulte; hic eius geminu[^{s} ^{e}]st* (§ 980) *fra^{5}ter.* Leo : « *Iam taceo hercle* segregaui uerba, quae turbant sermonis progressum; qui interpolauit, *atque* non intellexerat ». *Taceo* étonne en effet, surtout quand, dans la réplique de C., on remarque un *tace* qui a un tout autre sens : « ne dis pas **une pareille bêtise** »; on comprendrait donc que *taceo* vînt d'une gl. maladroite, suggérée justement par ce *tace.* Mais quel glossateur aurait inventé d'ajouter un *iam,* et surtout un *hercle?* Lire *Iam face* (§ 1313) *hercle,* qui est un défi; puis : *atqui tu es* (ou *tu is es*); la véritable gl. à éliminer est *Persa,* qui a été par erreur inséré (ou substitué à un *is*). ❋ Tér., Ph. 15 : *Quem di^{6}ceret nisi haberet cui male diceret.* Vers condamné par plusieurs; aisé à garder si on y lit *Quid* (Ramain, 1899 p. 131). ❋ Cic., fin. 1,41 : certains rayaient *cui sententiae consentaneum est ultimum esse bonorum cum uoluptate uiuere.* En lisant à la ligne précédente *uita* [*ita*] (§ 695), et en remaniant la ponctuation (§ 387), on est dispensé d'admettre une addition de dix mots (1898 p. 255). ❋ Nd. 1,86 : Épicure ayant dit « *quod beatum et inmortale est, id nec habet nec exhibet cuiquam negotium* », Cic. doute *utrum dicat aliquid beatum esse et immortale an, si quod* (l. *quid*) *sit, id esse mortale* (var. *immortale*). Orelli supprime *id esse mortale,* mais quel retoucheur, ou quel glossateur, aurait fait dire à un philosophe que ce qui est *beatum et inmortale* est, soit *mortale,* soit, selon la var., *immortale?* L. *id esse tale* (= avoir **telle** nature). L'auteur de la faute a mis un mot pour un autre (§ 1308), faute de comprendre le sens quasi scolastique de *tale* (cf. *quale,* § 198); il n'a pas ajouté une phrase exprès pour exprimer un non-sens. ❋ De or. 3,157. Sorof supprime comme apocryphe un phrase de trois lignes : *similitudinis... repudiatur.* On est dispensé de cet excès si, dans la phrase, on écrit, par ex., *positum[st id] si* (§ 809; 1893 p. 148). ❋ Or. 144 : Madvig, Madvig lui-même, propose de rayer les 5 mots *nescio... etiam* qui proviendraient d'une addition pour nous inexplicable. Mais revenons au texte des mss. : « *At dignitatem docere non habet.* » *Certe, si quasi in ludo. Sed si monendo, si cohortando, si percuntando* (§ 946), *si... si interdum etiam una legendo, audiendo, nescio cur non dicendo etiam aliquid aliquando possis meliores facere, cur nolis?* Une correction simple, *dic[am doc]endo* (§ 467), dispense de la violente athétèse de Madvig (1886 p. 156). Juv. 7,50-51 : *Na^{6}m si discedas laqueo* tenet *ambitiosi* || *Co^{6}nsuetudo mali;* tenet *insanabile multos* || *Scri^{6}bendi cacoethes et aegro in corde senescit.* Les deux *tenet* semblent inconciliables, 1° parce qu'ils ont deux sens différents (retenir, puis posséder), 2° parce qu'ils ont deux régimes (*te* sous-entendu, *multos*), 3° parce que l'indicatif est naturel pour le second, forcé pour le premier. Jahn supprime donc 51, — ce qui l'amène à corriger *ambitionis* en *ambitiosum* dans 50. On corrigera à meilleur compte, si on remplace le premier *tenet* par *trahat;* ce premier *tenet* n'est qu'une anticipation fautive du second (§ 568).

1208. Les copistes obscurcissent les phrases par des méprises ; ils ne composent pas de toutes pièces des phrases obscures. Lors donc qu'on rencontre un passage inintelligible, on n'hésitera pas à l'attribuer à l'auteur lui-même, sauf les fautes à corriger. Cic., Cael. 24: P a quatre lignes et demie en blanc; une autre main (XIe-XIIe s.) y a inséré un supplément inintelligible (donc authentique) qui ne remplit pas toute la place. Dans les mss. de la Renaissance, ce supplément est plus étendu et plus lisible, grâce peut-être à des raccords arbitraires (1893 p. 28).

1209. Contre les longues intrusions imaginaires, voir la polémique de Madvig (passages cités Advers. I p. 66). Sur celles qu'il admet, voir Opusc. academica p. 120 (148). Une intrusion de plusieurs mots ne peut être réelle que quand l'origine en est très claire; exemples §§ 1129-1132, 1157, 1161, 1170, 1190-1200, 1211.

ÉTUDE D'UN PASSAGE SUIVI

1210. Dans un texte sain d'ailleurs, où telle source présente des mots qui manquent dans telle autre, on est amené à se demander si la source moins pleine retranche ou si l'autre ajoute. En fait, les omissions sont bien plus fréquentes que les additions. C'est ce que montre le relevé des deux

genres de fautes dans un passage étendu de Cic., de or. (2,19-32); sources, M et L, § 1609. — 2,19 : *ne Graeci quidem, inquit, Crasse, qui in ciuitatibus suis clari et magni fuerunt, sicuti tu es nosque omnes in nostra republica uolumus esse, horum Graecorum qui se inculcant auribus nostris similes fuerunt, nec* **tamen** (om. M) *in otio sermones huiusmodi disputationesque fugiebant.* Friedrich supprime *tamen*, mais ce mot est indispensable au sens. ❋ 2,21 § 1624. ❋ 2,26 : *nam haec ipsa recusatio* **disputationis** (om. M) *disputatio quaedam fuit, mihi quidem periucunda.* M a sauté du même au même, § 707. ❋ 2,26 : *cur impedimus Antonium, cuius audio esse partis ut de tota eloquentia disserat, quemque iamdudum* **et** (om. L) Cotta et Sulpicius *expectat* (*-ant* L). Comme 2,25 [*et*] *doctus et perurbanus* (ci-dessous; v. §§ 465 et 1358). ❋ 2,30 : *nam* **et** (om. M) *apud eos dicimus qui nesciunt* ***et ea dicimus quae nescimus*** (om. M) *ipsi.* La seconde omission est manifeste; or la première en est la conséquence (§ 1516). ❋ 2,30 : *ut igitur in eiusmodi re quae mendacio nixa sit, quae* **ad** (om. M) *scientiam non saepe perueniat, quae opiniones hominum et saepe errores aucupetur, ita dicam si causam putatis esse cur audiatis.* Incise obscure; pour savoir si *ad* est omis dans M, ou s'il a été ajouté dans L pour être construit avec *perueniat*, il faudrait être sûr de l'ensemble. Améthodique est l'athétèse d'Ellendt : « uncinis saepsi uerba *quae... perueniat*, quae ineptam priorum de mendacio explicationem continere uidentur, cum Latine dici non possint nisi de eo qui scientiae cupidus est ». ❋ 2,31 : *nulla mihi ostentatione uideris esse usurus; exorsus* **es** (om. L, § 694) *enim non gloriose, magis ut tu putas a ueritate* (HL; *a uer- ut-tu-putas* AE et Friedrich à tort; passage obscur d'ailleurs) *quam* **a** (om. M) *nescio qua dignitate.* ❋ 2,32: *quom plerique temere ac nulla ratione causas in foro dicant, non nulli autem* ***propter exercitationem aut*** (om. M) *propter consuetudinem aliquam callidius id faciant.* Le copiste de M a sauté de *autem* à *aut*, puis *aut* a été arrangé en *autem*.

2,25 : *C. Lucilius* (*Lucius* M, § 443) *homo* **doctus** (om. M) *et perurbanus.* On corrige d'après 1,72 (*C. Lucilius... homo tibi subiratus... sed tamen* ***et doctus et perurbanus***); M a sauté de *et* à *et* (§ 465). L a sauté le premier *et*, ou plutôt, *et doctus* manquant déjà dans l'ancêtre commun de LM (v. 1,185 § 1425), la correction a été faite dans L, mais incomplètement (§ 1358). ❋ 2,29 : *docebo uos, discipuli,* **id** (om. L) *quod ipse non didici,* [ ] *quid de omni genere* **dicendi** (om. M) *sentiam.* Personne ne paraît révoquer en doute l'omission de *id* dans L. *Dicendi*, vu le contexte, pourrait bien être une explication intruse, comme 2,125 (§ 1128); cf. 2,32 *ut igitur de ipso* **genere** *sum confessus..., Ergo id qui toto in* **genere** *fecerit.* Il n'y a rien à tirer du fait que, devant une ponctuation de Friedrich autre qu'une virgule, un mot comme *sentiam* (–◡◡) est précédé 6 fois seulement d'un tribraque, 52 fois d'un spondée; cela tient à la structure générale de la langue latine, et l'auteur n'y est pour rien. — Il s'est produit après *didici*, selon toute apparence, une omission commune à LM. *Quid... sentiam* est en effet inintelligible (Harnecker prétend le supprimer; cf. § 1207); il manque quelque chose comme *dicamque.* ❋ 2,25 : *dicere solebat* ***ea quae scriberet*** (om. M) *neque* **se** (om. L) *ab indoctissimis neque a doctissimis legi uelle, quod alteri nihil intellegerent, alteri* **plus** (om. M) *fortasse quam ipse de* **se** (add. L); *quo etiam scripsit* (*scripsi* M).... M a deux omissions fautives; évidente est la seconde (§ 456); pour la première il faut considérer qu'un glossateur eût mis plutôt *scripta sua, libros suos, uersus suos;* ou, à la rigueur, *ea quae scribebat* à l'indicatif. L a une omission fautive, celle du premier *se;* ce n'est pas une addition de M, car un glossateur qui eût ajouté ce *se* l'eût mis à côté de *legi uelle.* Quant à l'autre *se*, que L insère après *de* (lier *de quo*), ce n'est pas une addition; c'est visiblement une correction fourvoyée pour l'omission en question (§ 1418).

En résumé, L n'ajoute que *se* fourvoyé 2,25, c. à d. n'ajoute rien. — Dans M aussi il n'y a qu'un seul ex. d'addition, et ce n'est pas une addition proprement dite. 2,20 :

num tandem aut locus... gymnasiorum et Graecorum

{ M : *disputationem memoriam quodam modo commouent aut num*
{ L : *disputationum memoriam quodam modo commouent aut*

importunum tempus... aut homines...?

Friedrich suit M. Mais *num* détruit la symétrie, et il est peu probable que le copiste de L ait été soucieux et capable de la rétablir. Le *num* de M est une correction fourvoyée pour la finale de *disputationem* (§ 1407).

CHAPITRE XLIX

INFLUENCE DES LEXICOGRAPHES ET COMMENTATEURS

LEXICOGRAPHES

1211. Les recueils lexicographiques comme ceux de Festus et de Nonius, comme les glossaires, sont pour les anciens annotateurs de nos textes une source de gloses, lesquelles tantôt évincent les mots glosés, tantôt s'y superposent. Pl., Mc. 118 : *simitu* (B, Non.). *Simul* CD. D'après Non.: *simitu, simul* (§ 1115).

Pl., Ps. 1107 : *luxantur* (Non.). *Luxuriantur* CD, ce qui vient de l'abrégé de Festus : *luxantur... id est luxuriantur.* B a *Luxuriantur iantur*, où les dernières lettres de la glose se trouvent à la fois insérées et substituées (§ 1165).

Symm. 1,14,5 : *Melone* (*Melo* est un vieux nom du Nil, connu par Festus). Dans un ms. perdu de Symm., dans les mss. d'Ausone, qui contiennent eux aussi cette lettre, ailleurs encore, *Melone* est remplacé par *Nilo* (§ 1115), gl. substituée, originairement tirée de Festus.

Pl., Am. 73 : ***Si similem rem ipse in*** *le[5]gem iussit esse Iuppiter,* || ***Quasi[6]*** *magistratum sibi alteriue ambiuerit.* L. *sirempsem*, de *siremps*, génitif *-empsis;* Jupiter a prononcé la formule *siremps lex esto.* L'accusatif *sirempsem* a été glosé d'après l'abrégé de Festus, ***siremps dicitur*** *quasi similis res ipsa;* ensuite la gl. est descendue dans le texte, avec fusion partielle de ceux d'entre les éléments qui semblaient faire double emploi (§ 1118).

Pl., As. 65 et Non. 215 § 1592 — Ps. 659 § 1533. ❁ 1022 : ***Si occa[6]sionem ceperit capsti.*** Avec Camérarius, l. *capsit* (§§ 995, 1141), et supprimer la gl. explicative intruse *ceperit* (§ 1137). L'article *capsit prenderit* existe dans l'abrégé de Festus.

COMMENTATEURS

1212. Quand les auteurs sont assez illustres pour avoir des commentateurs, leurs textes risquent d'être altérés par des gl. tirées des commentaires. Virg., G. 3,20 : ***crudo[4]*** *...cae[1]stu.* R remplace *crudo* par l'explication qu'en donne Serv., *duro.* ❁ Virg., A. 1,668 § 1052. ❁ 5,591 : ***Fra[6]ngeret...*** *e[1]rror. Falleret* M. On a dans Serv. : « *frangeret : deciperet,* **falleret** ». ❁ 9,667 (§ 1177) : *flictu* (P; de là *fluctu* γ). *Adfl-* R *atfl-* M (§§ 1179, 1636); « *flictu[m] pro afflictu* » Serv. ❁ G. 3,485 : *siti[4]s miseros* **adduxerat** *artus. Attraxerat* P. Pseudo-Serv.: *adduxerat pro contraxerat.* ❁ 3,286 : *superat.* M a *superat est*, or le pseudo-Serv. a *superat pro superest.* Le modèle de M devait avoir en surcharge [est], § 1172.

Virg., A. 6,846 : *V[6]nus qui nobis cunctando* **restitues** *rem* (R et des mss. carolingiens). *Restituis* au présent MP (§ 1635), sous l'influence du parfait *restituit* d'Ennius, pareil à un présent, dans un vers que rapproche Macrobe 6,1,25.

Tér., Eu. 384: *despicatam. Despectam* A. *Contemptam ac* **despectam,** dit Donat. ❋ Hec. 343, septén. : *Nam quĭ amat cui odio ipsus est,* [*eum*] *bis facere stulte duco* A. Don.: *deest* « *eam* » *uel* « *eum* ». ❋ Ph. 197 : *uerbo expedi.* Donat : *deest* « *uno* ». *Vno uerbo expedi* DG, *uerbo expedi uno* P.

Les commentaires que nous possédons étant des compilations tirées de commentaires plus anciens, les gl. qui ont pénétré dans nos mss. de date byzantine peuvent remonter bien plus haut que Servius et que Donat.

Hor., s. 2,5,22 : *ruam.* La var. *eruam* s'explique par l'interprétation que donne ici Porphyrion : *ruam eruam.* La faute est d'ailleurs conforme à une tendance générale qui substitue aux verbes simples les composés, § 1179.

Perse 5,172 : *arcessat. Arcessor* AB, forme tirée de la citation de Tér. donnée par le scoliaste au vers 161.

Rapports des mss. de Juvénal avec les grammairiens et les scoliastes : Madvig, Advers. I p. 79.

DIXIÈME SECTION

LES COPISTES ANTÉRIEURS

1213. Une faute à l'état naissant est d'ordinaire simple, superficielle, puérile, facile à corriger. Beaucoup de ces fautes sont tacitement corrigées par un nouveau copiste, soit qu'il ait reconnu l'erreur et sache qu'il la redresse, soit qu'il ne l'ait pas même aperçue ; nous ignorons donc que celles-là aient même existé. — Si au contraire quelque faute n'est pas corrigée, elle engendre tôt ou tard une faute nouvelle, car, nécessairement, sa présence introduit dans le texte une difficulté. Celle-ci égarera les copistes s'ils sont sans critique ; s'ils en ont, elle leur suggérera des corrections qui ont chance d'être fausses. Ainsi se produisent une multitude de fautes indirectes, qui n'auraient pu naître si une faute directe ne les avait précédées.

La plupart des fautes directes sont des « fautes serviles » ; la plupart des fautes indirectes sont des « fautes critiques » (cf. § 5). Il y a pourtant des exceptions.

CHAPITRE I.

LES FAUTES SERVILES INDIRECTES

FAUTE SERVILE NÉE D'UNE FAUTE ANTÉRIEURE

1214. Quelquefois le hasard fait tomber presque en un même point deux fautes serviles indépendantes.

Ph. 5,5,22 : *Hoc ui*[6]*dit fieri rusticus.* Le sens indique *ui*[6]*de*[*t u*]*t* (N. Heinsius). D'une part un copiste a lu *i* pour *e* (§ 593), d'autre part un copiste a sauté de *t* à *t* (§ 456). Les deux fautes étant sans lien, on ne peut dire laquelle est la plus ancienne.

1215. Plus souvent on rencontre superposées deux fautes serviles, telles que la plus ancienne ait conditionné l'autre.

1216. La faute initiale prête à mélecture ou arrangement. — Virg., A. 3,604 (§ 196) : *Pro*[6] *quo si sceleris.... Scelere* M ; *si* ayant disparu (§ 447), le copiste a fait l'accord ; cf. § 504.

Pl., Ep. 408 : *uidisse. Visse* B (§ 443), faute qui explique *nisse* E. Le copiste a mélu un barbarisme ; il n'aurait pas mélu *uidisse.* ❁ Ci. 512 : *A*[8]*t ita. Ait* V, *An* E ; l'une des deux fautes provient de l'autre, ou toutes deux d'une troisième. ❁ Hor., c. 3,13,11 : *frigus amabile* || ***Fessis uomere tauris*** || *Praebes. Fessis* [*sub*] *uom-* des mss. du x[e] s. On aura eu *fessissuom-* (§ 685) ; puis, l'idée de la fraîcheur et celle de la fatigue suggérant l'idée d'un abri qui donne de l'ombre (Ém. Bouvier), *suo* aura été lu *sub;* ensuite, s'étant corrigé, le copiste aura oublié d'exponctuer *sub* (§ 1225).

Pl., Am. 662 : *a⁴n ille me temptat sciens?* || *A⁸tque id si uult experiri, suum habitum* (l. *ab-*, §§ 892, 1072) *ut desiderem.* L. *id est; uult. Est* a d'abord été écrit *st* (§ 1066), puis *st* mélu (§ 981). ❁ Persa 84 : *Simula⁶bo quasi non uideam; ita allictam* (TB) *uerum* (l. *uirum*); avec Camérarius, l. *alliciam.* De *allictam*, CD font *allietam* (§ 641). ❁ Cic., dom. 12 : *et illud natiuum et hoc delictum malum.* Avec Ivan Müller, l. *oblatum;* cf. 62 *non fortuito sed oblato incendio*, ac. 2,48 *quicquam interesset inter intestinum et oblatum.* L'*a* (§ 646) et le *b* (§ 633) étant ouverts, *ob* a été lu *di, atum* lu *ictum;* la mélecture *dilictum* a été arrangée en un mot réel. (Un autre procès explique *delectauerint* pour *blateranerint*, § 1182.)

1217. La faute initiale prête à omission. — ❁ Cic., Lael. 78 ap. Non. 440 : *oppressae uideantur*, amétrique. Avec les mss. de Cic., lire *oppressae esse.* On a eu d'abord *oppresseesse* (§ 1062), puis dédoublement (§ 696).

Pl., Cp. 532 : *ineptias incipisse.* Le sens indique quelque chose comme *ineptia f[uit] incip[ess]isse.* La mutilation hypothétique du dernier mot aura le maximum de vraisemblance (§ 437), si on suppose un épel fautif *incipississe* (*incipess-* doit s'écrire par *e* comme *capess- facess- lacess-*, mais *incipiss-* se trouve par ex. Cp. 802, Mi. 228 § 675, 237, Tn. 884..., si bien que cette forme a été admise par nombre d'éditions et de dictionnaires (substituée même à la forme correcte Cp. 215). — Il convient d'avertir que le passage contient des difficultés diverses.

1218. La faute initiale suggère une faute à une autre place. — Pl., R. 506, septén.: *ne* erumus *quam* (l. *erum usquam*) *praeterirem.* Le barbarisme *erumus*, obsédant le copiste de B, lui a fait écrire *praeterimus;* cf. § 1234. ❁ Tc. 65 : *mi⁶nus damnosorum. Minos damnos horum* B. *Damnos*, barbarisme par mécoupure, a réagi sur le mot précédent, § 489. (Sur *horum*, § 1236.)

EXPONCTUATION OMISE

1219. Un copiste qui se trompe, et qui s'en aperçoit aussitôt, écrit la bonne leçon à la suite de la mauvaise, en ayant soin d'exponctuer ce qui ne compte plus; cf. § 850. Virg., G. 4,426 : *caelo e⁴t medium. Medi(o)um* avec *o* annulé M, § 496. ❁ 2,151 : *A⁶t rabidae* tigre (M; l.*-es*) *absunt et saeua leonum* || *Se⁶mina. Leon(es)um* M, § 496. *Leones*, issu du fourvoiement d'un substituende destiné à *tigre*, § 1405. ❁ 2,458 : *si² bona. Si(be)bona* ou *si(bi)bona* M; le copiste avait pensé *sibi.* ❁ 3,333 : *si²cubi(re) nigrum* M, § 572. ❁ B. 1,69 : *mea regna. Mea (ma)re⁴gna* P; le copiste avait pensé *magna.* ❁ 1,79 : *requie²scere. Re(li)q-* P, § 586. ❁ G. 2,21 : *genus o¹mne* || *Si⁶luarum fruticumque* (*uirum*) *uiret nemorumque sacrorum* M, § 497.

1220. Si le copiste oublie d'exponctuer, on a successivement la faute d'abord, la correction ensuite. Les ex. tirés de mss. très anciens encore existants sont les moins sûrs, parce que le point a pu être effacé par le temps, ou parce qu'il se distingue mal des petites tannes noires dont le parchemin est parfois criblé. — Une partie des ex. s'expliquent peut-être par insertion de substituende (§ 1370). ❁ Virg., G. 2,447 : *bona be¹llo* || *Co⁶rnus* (le cornouiller). M a *bellao*, = *bella* (§ 495) avec correction o. ❁ 3,6 : *Lato²nea* (pour *-ia*) *Deluos* P, le copiste ayant pensé *Delus*, à la latine, puis *Delos*, à la grecque. ❁ 2,290 : *A⁶ltior ac penitus terrae defigitur arbos.* R a *alterior*, = *alter* avec corr. ❁ Perse 2,15 : *Hae⁶c sancte. Scancte* P; le copiste avait commencé à écrire l'abrév. *scē*, d'usage plutôt chrétien (§ 754), puis il a réfléchi qu'elle était peu à sa place dans Perse. Cf. *scīssima* II, Juv. 1,112.

Pl., Ci. 17 § 805. ❁ T. Live 24,24,5 : *cum tumultos* (l. *-us*) *ab re in speciem atrocior, causam al[i]is ignorantibus, ortus esset* (P, vi^e s.?). Avec Weissenborn, l. *atroci.* Après ce mot, le copiste avait commencé à écrire *ortus*, sans doute en sautant une ligne du modèle (§ 846). ❁ Sén., ben. 7,14,2 § 846a. ❁ Juv. 6,50 § 815.

1221. Premier déchiffrement (ou première divination). — Une lettre. — Virg., G. 2,338 : *age¹bat. Ag(l)ebat* avec *l* annulé M (mélecture de e). ❁ 3,292 : *iuuate ire* F, pour *iuuat.* L'*e*, mélecture de l'*i* suivant, § 592. ❁ Pl., Ci. 90 : *spectatum. Specitatum* E. ❁ Mi. 560 : *tam* (A). *Itam* P.

Pl., B. 952 § 91. ❁ Mc. 676 (§ 1527) : *au²geram.* Avec Mérula, l. *augeam;* a lu r, § 618? cf. *-e[r]a-* § 725.

❋ Ps. 1036 : *aut fugiat.* Avec Camérarius, l. *aufugiat;* la ressemblance entre F et T favorise la lecture *aut* pour *au-*, § 894. ❋ Cic., dom. 91 : *in gerenda re p. putabatur.* Avec Halm, supprimer l'abrév. *p.* (§ 735).

1222. Deux lettres. — Pl., Mn. 941 : *Ioui. Lo ioui*[*f*] CD. ❋ R. 373 : *quamuis fastidiosus. Quauist a fast-* B; *ta* = *fa.* ❋ Tc. 289 : *ad fori*[7]*s nostras* (A). *Adeo foras* P; EO = FO. ❋ 566 : *uideo fieri suffuror* (Non.). [*Si*] *fieri susfu*[*r*]*ror* BCD. *Si*, mélecture de *fi-* (ou anticip. de *su-?*). ❋ T. Live 34,37,3 : *cum ea quae imperarentur... exposuisset. Ex ea* R (onciale), § 617.

Pl., Mi. 203 : *auortit* (A). [*Autem*] *auortit* P; un copiste, ayant écrit *aū* (= *auer-*, § 746), s'est ravisé pour écrire *auor-*. Or *aū* isolé est l'abrév. de *autem* (§ 751).

Pl., Cs. 778 : *Noui e*[6]*go illas ambas estri*[4]*ces* (AP). Avec Loman, l. *ambestrices.* ❋ Naev. ap. Varr. 7,53 : *Dy*[8]*abathra* (l. *diab-*) *in pecudibus habebat, erat amictus epycroco* (l. *epicr-*). On lit *pedi*[6]*bus*. Dans Plaute, un tel troch. serait faux, *-dibus* étant inapte à former monnaie de longue (§ 251); Névius pouvait encore s'accorder quelques-unes des libertés grecques. *Cu*, mélecture de *di* (§ 638). ❋ Ph. 1,27,11, sur un chien : *Triuio*[6] *conceptus et educatus stercore.* Avec Bentley, supprimer *et*. Mélecture de *ed-;* la structure coordinative en a favorisé la naissance et la conservation. ❋ Justin 1,2,7 § 1540.

1223. Plusieurs lettres. — Cic., de or. 3,69 (§ 135) : *tuscum. Triscuscum* un ms. de 1451; *-risc-*, mélecture de *-usc.* ❋ Juv. 6,571 : *te*[2]*mpora lucro. Temporalia* P; *-lia*, mélecture de *luc*, suggérée par le vocabulaire chrétien, § 1095. (Ensuite *lucra* P, par accord avec le faux adjectif, § 495.)

Pl., Tc. 421 : *Posti*[6]*d* [*a*]*ego totū tecū, mea uoluntas* (l. *-ptas*, § 581), *hic* [*a*]*ero* (§ 1062). Avec Bothe, rayer *totum.* ❋ Cic., rp. 1,47 : *mandant inperia magistratus, ambiuntur rogantur, set ea* dant *magis quae etiam si nolint danda sint.* Avec Madvig, supprimer *magis*. Un copiste aura répété *-dant imperia magis-* (§ 434) et seul *imperia* aura été clairement exponctué. ❋ Hor., c. 3,13,11 § 1216.

1224. Anticipation de lettres. — Pl., St. 449 : *inuidiam. Indiuidiam* P.

Pl., Tc. 582 § 1521. ❋ Lucil. ap. Macrob. 6,4,2 : *extenterat.* Avec Eyssenhardt, l. *exent-*. (Ou l. *exinterat?* le *t* viendrait d'un substituende *i* mélu et fourvoyé, § 1411.)

1225. Anticipation de mot (cf. § 545). — Pl., B. 80 : *ut so*[6]*let* [*fieri*] *in istis* fieri *conciliabulis* B; le copiste a d'abord obéi à la sugg. de *solet.*

Varius apud Macrob. 6,2,19 : *Que*[6]*m non* [*sinit*] *ille* sini[4]t....

Pl., B. 1115 § 1307. ❋ Ci. 243 : *Quae esset ae*[7]*tatem mecum e*[6]*xactura* mecum *in matrimonio* (P manque). On supprime le premier *mecum.* ❋ Ep. 443 : *Omni*[6]*s mortalis deceat agere* deceat *gratias.* Avec J, supprimer le premier *deceat.* ❋ Mi. 752, troch. : *Nam pro*[8]*letario...* || *Nam...* On supprime le premier *Nam.* Le copiste avait d'abord sauté au v. suivant. Cf. § 559. ❋ Tc. 93 § 927. ❋ Catulle 76,23 : *No*[6]*n iam illud quaero, contra me ut me diligat illa.* Supprimer l'un des deux *me;* on supprimera plutôt le premier, car *contra me* serait amphibologique (§ 207); une disjonction de *me* et de *diligat* serait d'ailleurs sans motif (§ 228).

Anticipation amorcée. — Pl., Am. 37 § 1278 ❋ Cic., Phil. 5,27 § 1307. ❋ Sén., dial. 6,9,5 : *quicquam tu putas non futurum,* quod *multis scis posse fieri,* quod multis *uides euenisse?* Avec Madvig, supprimer le premier *multis* après le premier *quod.*

1226. Fausse anaphore (cf. § 546). — Virg., A. 5,300 : *Helymu*[2]*s*[*que*] *Panope*[4]*sque* R. Le copiste, déconcerté par le rythme insolite *Helymu*[2]*s*.

1227. Premier classement de feuillets. — Le ms. A de Cic., nd., intervertit entre eux, avec d'autres mss., deux tronçons de texte égaux, 2,16-86 et 2,86-156. En tête du second tronçon, devenu le premier, A reproduit d'abord les neuf premiers mots qui suivaient ce tronçon dans 2,156 (ils reviennent plus loin à leur place); la transposition de feuillets a-t-elle été précédée d'un autre essai de transposition, ou bien des signes transpositeurs avaient-ils d'abord été soit inaperçus, soit mécompris? — Or les neuf mots ainsi écrits deux fois n'ont pas été effacés. Chatelain, notice sur xxxviii a. ❋ Nougaret me signale une faute analogue dans II de Juv. (6,232, puis deux mots de 252 grattés et trente lignes en blanc, puis 234-251, puis 233, puis 252 ss.; le modèle devait avoir 233 en marge inférieure après 251. Cf. § 564.

CHAPITRE LI

LES FAUTES CRITIQUES

1228. D'ordinaire, une faute indirecte vient de retouche consciente. Le copiste qui la commet sait qu'il s'écarte de son modèle immédiat. Tantôt il s'ingénie à rendre le texte réellement lisible, tantôt il se borne à donner aux mots, pris isolément, un aspect latin. — Alors qu'une faute servile, étant liée à des conditions définies, peut presque toujours être ramenée à quelque type connu, une retouche consciente est souvent arbitraire et inclassable. Ex. la conjecture médiévale *dona uidere* pour *donaui fere* mécoupé (§ 1235), ou bien l'arrangement téméraire de *subigito*[m] *in* en *sub digito meo*, qui ne donne d'ailleurs aucune apparence de sens (§ 1260), ou encore, sous le calame du même copiste, personnage inepte ou plutôt dénué de tout scrupule (§ 1597), le curieux pendant qu'il donne à son *digito meo* quand de *Obdu*[c]*xe scortum* (Pl., Mc. arg. acr. 7) il fait *Obduxisti cor tuum*.

La timidité de certains critiques conservateurs, qui ergotent sur les jambages pour se défendre contre les exigences évidentes du savoir, du bon sens ou du goût, n'est autre chose qu'une incompréhension du polymorphisme incohérent des fautes critiques.

Un grand nombre de ces fautes vont bientôt être énumérées. Elles seront ordonnées d'après un principe conventionnel, parce qu'il a paru impossible de trouver mieux.

1229. Pl., Ps. 642 : *namcerto* (A). *Non certo* (CD) paraît, au premier abord, s'expliquer par une confusion servile des abrév. *nā* et *nō*. On se défiera de cette explication trop simple; dans C, *non* est précédé d'un « spatiolum » dont elle ne rend pas compte. La vérité doit être plus complexe, car B a *exerto*, B[corr] *non exerto*. *Non certo* est probablement une faute critique.

1230. Les fautes critiques, bien plus que les fautes serviles, sont la peste de nos textes. Lindsay 25 s.: « The British Museum MS. of Plautus (J), a twelfth-century MS., is a copy of a lost codex which was professedly an « emended » version. The writer of this lost MS., perhaps the abbot of a monastery, wrote at the end an epigram of his own composition, which has been reproduced in the British Museum copy :

Exemplar mendum (= *fautif*) tandem me compulit ipsum
Cunctantem nimium Plautum exemplarier (= *copier*) istum
Ne graphicus mendis proprias idiota repertis
Adderet, et liber hic falso patre falsior esset.

The result of the learned abbot's interference has been that J is the most worthless of the twelfth-century MSS. of Plautus ». (Sur l'estimation du ms. J, cf. § 1594 et, en sens contraire, § 1619.)

LES LAISSÉS BLANCS. Cf. § 848.

1231. Un copiste consciencieux laisse en blanc les éléments fautifs qu'il ne peut corriger. Pl., As. 438 § 1521 — Mo. 701 § 618. ❉ Po. 900 : *Cartagine* (= *Carthag-*). *Sariagine* CD. Espace B. ❉ St. 65 : *sultis*. CD ont la faute *sulcis*, leur congénère B laisse blanc. ❉ Tc. 148 : *pro copiae lic* (B). Espace CD. ❉ Cic., Cael. 56 § 761 — Phil. 9,5 § 755 ❉ Hor., c. 1,19,11 § 761 ❉ Ph. 5 pr. 10 § 425.

1232. En fin de vers (cf. § 849). — En prose, ou à l'intérieur d'un v., un « laissé blanc » se remarque, et a chance de provoquer tôt ou tard la correction voulue (à moins qu'il ne provoque une faute). En fin de v., la lacune risque davantage de subsister. Pl., Mi. 724 : ***u[2]sui est*** (A). *Vule* D ; arrangé en *uult* dans CB[corr], et dans les copies de la Renaissance en *uolupe;* om. B. ❋ Po. 770 : ***hi[2]s cerebrum uritur*** (AT). *Hisce* et à la ligne *crebro auritur* CD. Om. B.

Juv. 6,9 : *ma[1]gnis.* P a un laissé blanc; le copiste lui-même a suppléé *manus* avec la plume des scolies; p ajoute *uel magnis.*

Pl., Po. 231, bacchiaques suivis de clausule ; linéation brouillée : *Postremo modus muliebris nullus est* [*hic*], || *Neque umquam laua*[*ndo et terge*]*ndo* (§ 460) *et fricando scimus* ***facerenniam*** (TB). CD omettent *-nniam.* On peut songer à *t̄minum*=*terminum*, si la clausule est trochaïque.

Pl., Po. 557 : ***no[4]n meminisse nostratus*** || *Quo[8] modo....* (B). Avec Camérarius, l. *nos ratus* (=*ratus es*). *Nostra* CD; leur ancêtre commun avait omis *-tus* comme inintelligible.

Tér., Eu. 59 : *In amo[6]re haec omnia insunt uitia,* ***iniuriae,*** || *Suspi[6]ciones, inimicitiae,* indutiae, *Bellu[6]m pax rursum.* A omet *iniuriae.* La faute directe aura consisté à anticiper sur le v. suivant (§ 568), c. à d. à écrire après *-itia* les lettres *eindutiae* qui suivent l'autre *itia.* Ensuite quelque lecteur aura effacé les lettres apocryphes, sans être en état de restituer en même temps le mot authentique.

1233. Omission indirecte. — Si le laissé blanc n'est pas comblé par le correcteur, les copistes ultérieurs peuvent n'en pas saisir la raison d'être ; ils le suppriment. On a ainsi une omission pure et simple, laquelle n'est nullement directe. Ainsi s'expliquent sans doute la plupart des omissions de mots dont le motif nous échappe, alors au moins qu'il ne s'agit pas d'un mot insignifiant. Pl., Tc. 38 : *Dum huc dum i[6]lluc rete* **or** *i[2]mpedit.* Les syllabes inconnues qui accompagnaient le débris *or* ont dû être laissées en blanc, puis le laissé blanc négligé.

Pl., Cp. 287 § 1619 — 478 § 1523 — Mc. 923 § 1627 — Mi. 1171 § 1527 — 1239 § 1627 — 1353 § 1510a — Tc. 583 § 1521 ❋ Cic., Balb. 29 § 1265 — Cat. m. 49 § 1501 ❋ Cés., bG. 4,7,3 § 1282.

CHAPITRE LII

FAUTES CRITIQUES INDIRECTES CONSÉCUTIVES A UNE ERREUR DE SÉPARATION DES MOTS

Cf. la faute servile Pl., R. 306 § 1218

1234. A la renaissance caroline, les textes qu'avaient conservés des mss. en capitale, sans séparation de mots, furent systématiquement transcrits en minuscule, avec séparation. C'était une tâche pleine de difficultés de détail, soit parce que la doctrine était flottante, surtout à l'égard des mots auxiliaires, comme *ab* ou *ne*, soit parce que le copiste avait à improviser dans son for intérieur une analyse de la phrase. Sicesses, Tér., Ad. 29 (§ 1454) risquait d'être lu *sic esses* au lieu de *si cesses* (cette mécoupure figure, en effet, au moins dans V et dans F; § 1614). Par la suite, chaque fois qu'un texte défiguré par mécoupure tombait sous les yeux d'un nouveau copiste, habitué comme nous à compter sur un texte convenablement distribué, il était exposé à méconnaître la nature de l'erreur, c. à d., s'il essayait de corriger, à rendre la faute plus complexe et plus profonde.

Un nombre considérable de fautes plus ou moins graves doivent être sorties d'une simple mécoupure; mais, les mécoupures étant rarement indiquées dans les apparats des éditions critiques, beaucoup d'exemples échappent à l'attention ou même à la connaissance. Le présent chapitre serait plus long, s'il avait été possible d'en proportionner l'étendue à l'importance du sujet.

1235. Retouche unilittère. — Pl., Mn. 288 : *Nunc* ***o^{6}psonatu redeo*** B. CD : *ipso nature* (*-r$_{c}$e*) *deo*, leçon qui contient deux éléments d'âge différent : 1° dans un ancêtre commun de CD (par héritage de l'archétype général ?), une mécoupure *opso nature deo* ; 2° dans un intermédiaire entre cet ancêtre commun et CD, un arrangement *ipso*. Cf. Au. 282 § 1295. ❋ Mi. 1424 : *mitis sum equidem. Mitissime quidem*, avec rajeunissement d'un superlatif apocryphe (§ 920A), B et (§ 1615) une partie des mss. de Non., qui cite le passage. ❋ Pe. 546 : ***Ni^{8}si qui aspeci equidem*** *edepol liberalist, quisquis est* B, dit d'une jeune fille. Rectifier le partage des mots : *quia^{7} specie quidem*. Au lieu de corriger ainsi, CD changent *aspeci* en *aspexi*. (Sur le faux *equidem*, v. § 987.)

Pl., Mi. 1204 : ***do^{3}na uidere*** || *Quae^{8} uoluit*. L. *donaui fere*. Intermédiaire, *dona uifere*. 1909 p. 231. ❋ Hor., c. 4,2,19 § 670.

1236. Addition (§ 684). — Pl., As. 684 (septén.) : *uides* ***meam ante megere*** B. D'où D *me ante me gere*, EJ (§ 1619) *meam ante mergere*. On lit *me amantem egere*. ❋ Ep. 18 : *Capria^{8}genum* (A). *Capre aginum* P, d'où *capere aginum* V. ❋ Mn. 449 : *dumhi et omen aechmus* B. D'où *du mihi et*... CD. On lit *du^{7}m hicto Menaechmus*. ❋ Ps. 1173 (§ 301) : QVOTVMODIE A, = *quotumo^{2} die*. *Quotum odie* B, d'où *quotum hodie* C, *quo tum hodie* D. ❋ Tn. 912 : *recommentatus*. *Re comm-* B, d'où *rem comm-* CD.

Pl., Am. 434-435 § 937 — Cp. 243 § 753. ❋ Mc. 420 : *Li^{8}tigari nolo ego* ***uos quam***, *tuam autem accusari fidem*. Avec Boxhorn, l. *usquam*. *Vos*, arrangement d'un *us* séparé? (On aimerait pouvoir expliquer la mécoupure supposée; faudrait-il imaginer plutôt *eg^{u}o^{sq}uam* mal compris, §§ 704 et 1390 ?) ❋ Tc. 63 § 1218.

1237 Suppression (cf. §§ 1242-1244). — *A* final omis devant *e*, § 1062. ❋ Ph. 5 pr. 18 § 641.

1238. Retouche bilittère. — Pl. Mi. 631 : *Si a[8]lbi capillus hic, uidetur neutiquam ab ingenio senex* CD. Joindre *albicapil us*. La mécoupure a engendré dans B *albus capillus*. La même mécoupure (§ 1614) s'étant produite dans la citation du v. par Non., les mss. de Non. ont *albet capillus*.

Ov., halieut. 27 : Et *more* (on lit *murena*) *ferox, et reti sibi conscia ter*[*g*]*i*. On lit *teretis* (pour l'*s*, § 689). Supposer *te retis?* tout le passage traite des poissons qui s'échappent des filets. ✽ Ph. 5,7,8 (§ 673) : *nec opia sed.* L. *Necopi[6]nus et*. On supposera *necopinu set*, puis *necopia sed*. ✽ Symm. 9,23,2 § 901.

1239. Addition. — Pl., Am. 507 : *O[8]bseruatote. Obseruat orate* Don., Ad. 2, ce qui suppose une mécoupure *obseruat ote*.

Arrangement complexe. — Pl., Mi. 363 § 492 ✽ Att. ap. Non. 156 § 389.

1240. Retouche plurilittère. — Pl., Mo. 499 : *me acheruntem* (B). *Inea cheruntem* CD. Le copiste du commun ancêtre de CD a entendu écrire *in ea* pour *mea*; si l'archétype avait eu la bonne coupure *me ach-*, il n'aurait certainement pas changé *me* en *ine*. ✽ R. 23 : *posse donis hostiis* (B). *Posset omnibus* CD, arrangement d'un *possed onis* (ou *posset onis*, § 1080 ?).

Hor., s. 1,9,66 : *u[2]rere bilis*. La var. *bellis* suppose-t-elle *ure rebilis* arrangé en *ure rebellis?*

Pl., Cp. 694 § 373. ✽ 975 : a. *Cui[8] homini?* b. *Theodoro me[5]dico*. Le personnage désigné s'appelle *Theodoromedes* (288, 635), au datif *Theodoromedi;* et la qualification de *medicus* ne saurait lui convenir. On supposera *theodoro medi*. A l'arrangement aura contribué une réminiscence de *medici Menarchi* 335.

1241. Suppression de mot. — Symm. 6,24 : *commendat cognitos*. Avec Lectius, l. *incognitos*, qu'appuie la métrique. Intermédiaire, *in cognitos*; la préposition, rayée comme superflue.

1241a. Interversion. — Cic., Catil. 3,12 : *uide etquid* (= *ecq-*, § 945) *tibi iam sit necesse*. Var. *et uide quid*. *Et* une fois isolé, un lecteur a coordonné *uide* avec les impératifs voisins.

DISPARITION DE LETTRE EXTRÊME

1242. — Parfois on trouve, sans raison apparente, un mot amputé de sa lettre initiale. En principe il est à présumer que, la lettre ayant été attribuée par erreur au mot précédent, l'erreur n'a été rectifiée qu'en ce qui touche celui-ci.

(Un procès inverse explique sans doute des suppressions de finale, *regi* pour *-is*, *rege* pour *-em*, *agere* pour *-et*. En pratique, les ex. seraient difficiles à déterminer, l'altération d'une désinence, et aussi sa restitution, pouvant être conditionnées par beaucoup de circonstances diverses. Pl., R. 49 : *parui* pour *par sui* écrit *pars ui?* ✽ Po. 624 § 1247. Omission de *a* final devant *e*, § 1062.)

1243. — Pl., Mi. 17 : *tu legionis* (= *-es*). *Egionis* P. Intermédiaire *tui eg-?*

Juv. 6,547 : *Iudae[3]i somnia uendunt. Omnia* P (*Iudaeis omnia* p). ✽ Caecil. ap. Gell. 2,23,15 : *exte[3]mplo sauium. Auium* Non. 233. Intermédiaire, *extemplos auium*.

Pl., Tn. 540 : *Sue[6]s moriuntur a[4]ngina acerrume;* l. *sacerrume* (1896 p. 155). Interm., *anginas acerrume*. ✽ Cic., Caec. 17 : *ut in pauca conferam, testamento facto mulier moritur*. Amétrique. L. *emoritur* (§ 1173); cf. Tusc. 1,96 *etsi enim flemus cum legimus, tamen non miserabiliter uir clarus emoritur*. Le sens est un peu différent, et aussi l'ordre des mots, dans Caec. 11 *moritur Fulcinius*, Quinct. 14 *moritur in Gallia Quinctius*... *et moritur repentino*, 38 *moritur C. Quinctius*, où le verbe simple précède son sujet. Le composé se place après le sujet, parce qu'il suppose que la pensée, attachée d'abord à la personne, la suit dans le temps. Il y aura eu mécoupure *muliere moritur*, puis rectification du cas. ✽ Ph. 1 pr. 3 § 1345 — 3 pr. 18 § 641.

1244. — Ce genre d'explication est inapplicable aux mss. en capitale, où les mots ne sont pas encore séparés. Aussi l'ablation de l'initiale y est rare. Quand par hasard elle s'y produit, elle paraît tenir d'ordinaire à un lapsus immédiat, le copiste croyant écrite la lettre qu'il oublie; cf. § 583. ✽ Virg. B. 8,108 : *sibi so[2]mnia. Omnia* M, § 583. Ici, faute indirecte, après omission de *sibi* (§ 1357).

CHAPITRE LIII

FAUTES CRITIQUES ISSUES D'UNE FAUTE UNILITTÈRE

APRÈS SUBSTITUTION

1244a. Dans ce chapitre et dans les trois suivants, la faute est toujours présentée comme étant sortie de la bonne leçon par l'intermédiaire d'une leçon autre. Lorsque la leçon intermédiaire est conjecturale (et cela est fréquent), on devra ordinairement la considérer comme ayant été néanmoins réelle; on admettra qu'elle a bel et bien été tracée sur le parchemin, par un premier copiste, et que le nouveau copiste l'a effectivement eue sous les yeux. — Çà et là, par exception, il a pu arriver que la leçon intermédiaire fût purement idéale; elle consistait alors dans une mélecture tout intérieure, laquelle, sans s'être traduite au dehors, induisait l'esprit à inventer quelque palliatif. Il n'y avait pas moins faute indirecte; l'analyse en effet continue de distinguer deux phases successives, mélecture d'abord, mécorrection ensuite.

1245. Retouche unilittère. — Pl. Cs. 625, crét. (§ 1406) : *mira **miris** modis. Veris* P. Interm., meris. ❋ Pe. 285 : ***ita ut tu**. Vitu* B, d'où *uita* CD. ❋ Ps. 267 : *re^{t}m diuinam **deseram**. Destram* B, d'où *dextram* CD. ❋ Tér., Ph. 887 : *siet. Fiat* D. Intermédiaire, *siat*, § 1079 (ou *fiet?*).
Juv. 15,93 : *alimentis. Elem-* P. Interm., *alem-*.

Pl., Po. 876 § 1331 — St. 349 § 1523 ❋ Tér., Ph. 797 § 883. ❋ Cic., Font. 26 : ***ut L.** Scauro.* Le vrai prénom est *M.* (24). Lire *uti* (§ 974); interm., *ut^{i}?* La var. *ut M.*, correction conjecturale tirée de 24. ❋ Clu. 116 § 1522. ❋ Sén. le père 2,4,10 : *obiecit patri... non scemate, sed **certo**.* Avec W. Müller, l. *serio*. Interm., *serto*. ❋ Sén., ep. 118,7 : *maiorque pars miratur ex interuallo fallentia, et uulgo **bona** pro magnis sunt.* Avec Hense, l. *uana*. Interm., *bana* (§ 930). ❋ Ph. 3 pr. 61 § 1484 — 3,10,2 §§ 140, 370.
Sall. ap. Non. 489 : *nam tertia **tunc** erat, et sublima nebula caelum obscurabat.* Avec Maehly, l. *luna*. Interm., *tuna*, § 718. (On pourrait penser aussi à un *tunc luna*, réduit d'abord à *tuna*, § 705.)

1246. Addition. — Pl., As. 670 : *confricantur*. Var. *confringantur*, qui suppose *confrig-*. ❋ Cs. 841, canticum : ***bona multa** mihi* || *Dedisti. Multa bona* A; *bonam uitam* P. Un copiste a lu *i* pour *l;* un lecteur a donné à « *uita* » l'accord. ❋ Mo. 152 : *filia*. Avec B^{corr}, l. *pila*. Intermédiaire, *fila*.

Virg., G. 4,241 § 1329 ❋ Pl., Am. 783 § 109 — Cp. 72 § 636 — Cs. 357 § 596. ❋ Mn. 961 : je ne suis pas fou; *Sa^{s}luus saluos alios uideo, noui, **homines** adloquor.* L. *nomine*, avec allitération (§ 270). Interm., *homine* (§ 635). ❋ Pe. 734 § 89 — Tn. 445 et 329 § 981. ❋ Tc. 843 : *mansisti **dem*** (B). Avec Camérarius, l. *dum;* dans mansistidvm, le copiste a-t-il vu successivement mansisti et idem (le v. 842 commence par *Eundem = Ain dem*)? De *dem*, CD font *idem* (cf. Mi. 543 § 1280). ❋ Lucr. 2,1174 : *i^{t}re* || *A^{c}d **copulum**.* Avec Is. Vossius, l. *capulum*. *Scopulum* les correcteurs des deux principaux mss. (Chatelain lvii s.). ❋ Ph. 3 ep. 18 : *desideret*. L. avec Pithou *desierit*. Interm., *desieret*. ❋ Sidon., carm. 9,295 § 385.

1247. Suppression. — Pl., Mc. 545 : *et clam. Etiam* P. Intermédiaire, *etciam;* un correcteur a cru voir un compromis entre les épels *etiam* et *eciam* (§ 1069). ❋ Tc. 246 : *Vel. Vi* P, arrangement (§ 906) d'une mélecture *uei*. ❋ Cic., rp. 3,26 : *uafri* (le correcteur et Non.). *Veri* le copiste du palimps.; interm., *uaeri* (§§ 1062, 597); cf. Verr. 1,141 § 1522. ❋ Lvcil. ap. Non. 351 :

Pu[6]blicanus uero. Dans la citation de la p. 38, devenu *publicanum uero* (L etc.), puis *publica numero* (F, dérivé de L).

Pl., Po. 624 : ***Nec fo[6]ren et*** (B). Avec Pyladès, l. *fore nec.* Arrangement *fore et* CD, § 1242. ✽ St. 575 § 766 — Tn. 432 § 981 — Tc. 711 § 1326a ✽ Cic., Verr. 1,141 § 1522.

Enn. ap. Non. 85 : ***patris atque*** (§ 664). On lit *auique.* Interm., *autque.*

1248. Retouche bilittère. — Pl., Mi. 423, fin de septén. : ***probrique plena*** (Non.). *Propinque* P. Intermédiaire, *proprique* (suggestion des *p*, § 492). ✽ 685 : ***Na[8]m bona uxor suaue*** (=*suauis?* § 971) ***ductust.*** *Sua deductust* CD (ce qui suppose à l'origine une mécoupure séparant *sua*). De là *sua deducta est* B. ✽ Juv. 6,372 : Te[6]sticulos, ***postquam coeperunt esse bilibres.*** *Bilibros* P, par suggestion de *testiculos* (§ 496). *Bilibri* II.

Tc. 320 § 600. ✽ Ovide, m. 7,276, Médée préparant par la magie le rajeunissement d'Éson : ***Pro[6]positum instruxit mortali barbara maeus*** (ou *macus*) M. On lit *maius;* le ***propositum*** est surhumain. Arrangement *munus,* M[corr] etc. ✽ Symm. 2,59,2 : ***debeo cognoscere,*** amétrique. L. *haueo.* Interm., *habeo,* comme 6,76 *habet* (= *hauet*) *animus edoceri* (§ 892). ✽ Cic., Verr. 1,141 ap. ps.-Asc. § 1522.

1249. Addition. — Pl., Cp. 436 : *desideras.* Avec B[corr], l. *de[2]seras.* Intermédiaire, *desiras.* ✽ Ps. 973 : ***uix de[6]cumus quisque est.*** *Quisquis est* P ; interm., quisqvest, lu qvisqvist, puis arrangé. ✽ Tn. 785 : *allatum. Alienatum* CD. Interm., *aliatum.* ✽ Gell. 12,2,14 : *pessime. Sepissime* des mss. plus récents ; interm., *pissime.*

Pl., Mo. 598 : ***iam licebit*** (AP). Avec Studemund, l. *licet.* Interm., *licit* (§ 593). ✽ Tér., Ph. 820 § 1613a.

Ph. 4,23,5 : ***Merce[6]de accepta laudem uictorum canens.*** La fable 26 montre que Ph. ne se figure pas Simonide comme se faisant payer d'avance. L. *certa*; cf. 4,26,6 *certo... pretio.* Interm., *cepta,* avec une confusion entre *p* et *r* qui existe dans quelques écritures, § 609 (1898 p. 60).

Symm. 5,58 : ***promouebit.*** Avec Juret, l. *promouit.* Interm., *promobit* (§ 930).

1250. Suppression. — Pl., As. 377 (§ 560). ✽ Hor., c. 1,27,16 : *ingenuo.* Variantes *ingenio* et, par suite, *genio.*

1251. Arrangement complexe. — Lucil. lib. xxvii ap. Non. 296 : *ego enim....* ***pereiciam ut...*** Avec Madvig, l. *perficiam.* Var. *peritiam.*

1252. Retouche trilittère. — Pl., Ps. 1041 § 405. ✽ (R. 842 : *quasi canem. Qua sic non amem* CD. Intermédiaire, *qua sic amem* avec substituende *n,* § 1403.) ✽ Tn. 206 § 1329 — 678 § 1329 ✽ Hor., s. 1,1,27 § 1331.

Addition. — Pl., Mi. 1189 : *illam* (A,B). *Nihil iam* CD. Interm., *il iam.* ✽ Juv. 8,260 : *ultimus. Altissimus* P. Interm., *altimus* (§ 647).

Arrangement complexe. — Juv. 6,93 : *Ionium,* masc., le *sinus Ionius,* qu'une Romaine traverse pour aller en Égypte. *Ignium* P, § 870. II et le scoliaste arrangent *ignium* en *egeum* (= *Aegaeum*), qui fait le vers (§ 1038), mais qui, géographiquement, ne convient guère.

1253. Retouche multilittère. — Virg., A. 7,64 : ***ape[5]s summum.*** *Talamum* M (§ 1337). Intermédiaire, svaamvm (§ 613), ou peut-être vaamvm (§ 689).

Pl., Ps. 1244 (§ 300) : *Vlixem. Vi ixem* B, d'où *uixissem* (ou *-et*) CD.

Non. 18,11 : *sumitur. Simitur* L ; arrangé en *imittitur* (= *imm-*) dans F, dérivé de L.

Pl., B. 293 : a. ...*occe[3]perunt ratem* ‖ *Turbare in* ***po[5]rtu.*** b. *E[4]depol mortalis malos.* La chose se passe non dans le port, mais devant (289, 296). L. *ostio.* Un copiste a lu *ortio* (§ 724) ; un lecteur a arrangé ce *ortio* en s'inspirant de *portus* 288, 289, 294, 304. ✽ Cic., Pis. 34 : ***non, ut tu insuper dicere ausus es, orbatum patria*** (palimps., mss. récents, Arus.). Avec Turnèbe, l. *Insuber* (§ 870) ; Cic. reproche à Pison d'être le petit-fils d'un *praeco* de Milan. V arrange *insuper* en *semper.* ✽ Ph. 4,26,13 § 1332.

1254. Suppression ou addition de mot. — Virg., G. 3,257 § 1206. ✽ Pl., Mn. 98 : ***illic homo.*** L. *illicit,* 1903 p. 64. Intermédiaire, *illic et; et,* supprimé comme inintelligible. ✽ Cic., Phil. 13,2 § 952.

Altération complexe. — Symm., rel. 23,13 § 881.

1255. Changement de disposition. — Non. 499 : *sic « mille annorum uiuunt » pro « mille annis uiuunt »; Plautus Milite* (1078) *Qui mille annorum perpetuo uiuunt. « Ad saeculo » pro « ad saeculum »*. De la fin du v. anapestique de Pl., *ab saeclo* (§ 949) *ad saeclum* (mss. de Pl. *ab sacio* [§ 1353a] *ad seclum*), le copiste de Non. a fait un lemme nouveau (il s'agit, dans toute cette région du texte, de substitutions entre cas). Son erreur tient à la faute insignifiante *ad* pour *ab*.

APRÈS ADDITION

1256. Retouche unilittère. — Pl., Pe. 405 : *Cura*[6]*te isti intus. Istic* B (§ 972); d'où *istuc* CD, la construction ayant été méconnue (§ 1014).

Pl., Mi. 1274, septén. : *Ne tu mirere melius mulierem.* Avec Leo, l. *mirere*[m] *e*[i]*ius*. L'*m* parasite (§ 652) a provoqué une mélecture du déconcertant *eiius* (§ 927). ❁ Pe. 587 : *Ae*[8]*qum hic orat* A (primitivement : *aequom*, § 1367) *Aequo mihi corat* B; d'où *aequo mihi curat* CD. ❁ Tc. 321 : [*h*]*a*[*u*][6]*d* (§ 848) *conuenire etiam*. Avec Gulielmius, l. *conuenit*. Intermédiaire, *conuenite* (§ 686); *-ite* lu *-ire*, parce que l'infin. est plus banal que la 2e personne pl. impér. (§ 1010).

1257. Addition. — Pl., Am. 1069 § 1521. ❁ Mi. 316 : *non e*[6]*go mutuam eaipsit* (l. *empsim*, §§ 651, 652, 995) *uitam uitiosa nuce*. Avec Lindemann, l. *ego tuam*. Interm., *egom* (§ 652) *tuam*. ❁ T. Live 22,28,4 § 1522. ❁ Lvcil. ap. Non. 382 § 1532.

1258. Suppression. —

1259. Retouche bilittère. — Pl., Ps. 670 : *haec allata. H*[*a*]*ec cauata* P. Interm., *haec callata* (§ 685 ; ou *haece allata* mélu ?). ❁ Juv. 10,257 : *cui fa*[4]*s Ithacum lugere*, avec ellipse du verbe être. *Fas sit hacum* P (§ 685), avec correction *fas sit ithacum*.

1260. Retouche trilittère. — Pl., Mi. 652 : *subigitom in* (CD). L. avec B[corr] *subigito in* (§ 652). De *subigitomin* B fait *sub digito meo* (§ 1228). ❁ Cic., dom. 39 § 1523a. ❁ Ph. 4,5,38 : *Agro*[6]*s utiles et pe*[4]*cora*. L. *buuile* « l'étable à bœufs » (§ 929). Intermédiaire, *buuiles* (suggestion de *agros*)?

1261. Retouche multilittère. —

1262. Suppression de mot. — Pl., Ps. 87 : *Vix he*[6]*rcle opinor est, si me opponam pignori* « à peine, je crois, possédé-je (virtuellement) cette drachme, quand même... ». L. *opino* (§ 996). Le déponent faussant le vers, A supprime *est* pour le mètre (§ 1046), au détriment du sens.

APRÈS OMISSION

1263. Retouche unilittère. — Pl., Mc. 92 : *isset confectis*. Avec Bothe et Bach, l. *is sic* ou plutôt *is seic*. Interm. : *is sei* (§ 693). ❁ Tér.. Eu. 240 § 368.

Fvrivs ap. Macrob. 6,4,10 : *lapsu*[4]*sque in unum deflu*[2]*xit*. On lit *humum*. Intermédiaire, *umum* (§ 1072).

1264. Addition. — Pl., R. 796 : *has. Eas* P; interm., *as* (§ 1072). ❁ Cic., de or. 1,10 : *studuisse ei scientiae*. Les mss. M omettent *ei* ou le changent en *in*-. Dédoublement de *ee* (§ 693), puis arrangement de *iscientiae* (§§ 1065, 1067). — Cf. §§ 1569-1570.

Pl., Tc. 652 : *detraxit*. L. avec Camérarius (§ 122) *de*[2]*trahit*. Intermédiaire, *detrait* (§ 1072). ❁ Val. Max. 9,12 e. 8 (Anacréon étouffé par un grain de raisin) : *unius grani pertinacior in aridis faucibus umor absumpsit*. Avec Madvig, l. *mora*. Interm., *mor* (§ 693). ❁ Ph. 1 pr. 3 § 1345 ❁ Justin 12,10,4 § 1331.

1265. Suppression. — Virg., A. 1,375 : *No*[6]*s Troia antiqua. Nostro* M. Intermédiaire, *nostroi* (§ 689). ❁ 11,396 : *ita me e*[5]*xperti. Mexperti* (§ 689) R et γ (ixe s.); cf. § 1638. *Experti* (sans pronom) un autre ms. du ixe s. ❁ Pl., Au. 560 : *po*[4]*l uel legioni sat*[a] *est*, dit de l'*obsonium* (B[corr]). *Leoni* BDVJ. Interm., *leioni*, § 1071. (Dans *sata est*, le second *a* vient d'un substituende destiné à l'*e* de *scatet* 558, et écrit par erreur sur l'autre groupe *ate*, § 1403.) ❁ Mn. 825 § (1118) : *hanc rem* (B[corr]). *Acrem* BCD. Interm., *ancrem* (§ 1072). ❁ Tn. 1062 : *da*[5] *magnum*

malum. Damnum P. Interm., DAAAGNVAA (§ 676). ❁ Cic., Verr. 2,168 : *quis enim tibi molestus esset aut quis appellare te auderet? Appellaret* le ms. de Cluny, d'où *-re* les mss. plus récents (amétrique, bien qu'en fin d'incise, § 330?). ❁ Hor., c. 3,27,71 : *tibi inuisus.* Var. *tibi uisus.* Interm., *tibinuisus* (§ 695).

Pl., Am. 210 § 723 — R. 875 § 1414. ❁ Tc. 530 : *e³xuri duas.* On lit *ex Suri[a].* Interm. : *ex suri.*
Cic., Balb. 29 : *nostros omnes* (P). Avec Gulielmius, l. *hommes.* Interm., *omines* (§ 1072). Le mot est omis dans GE (§ 1233).
Val. Max. 4,6,3 § 693 ❁ Sén., dial. 9,6,2 § 693 ❁ Sidon., carm. 11,56 § 1326.

1266. Retouche bilittère. — Pl., St. 207 § 1329 ❁ Serv., A. 2,566 § 1523.

1267. Addition. — Pl., Ci. 534 : *hic* (l. *huc*) *contendit* (V). *Tendit* B et sans doute l'archétype; l'abrév. *c̄* de *con-* est tombée après *c.* De *tendit* E tire *ostendit.* (J a *contendit,* sans *hic; insérende* substitué, § 1355)

Pl., Tn. 68 : *Mali⁶s te ut uerbis multis multum obiurgem.* Lire avec Ritschl *obiurigem* (§ 951). *Obiurgitem* A, pour faire le v. (§ 1047). — Au v. 70 A a *obiu²rigem ;* P *obiurgitem,* qui suppose même faute et même mécorrection métrique.

Hor., s. 2,6,32 : *Ho⁶c iuuat et melli est.* Var. *meli* (et *mel*). D'où un arrangement *melius.*

Virg., A. 10,154 § 1173. ❁ Pl., Mi. 1251, septén. : *Simulauit umquam aut si....* Avec Camérarius, l. *Si amauit.* Intermédiaire, SIAAAVIT = *simauit* (§ 676).
Sparsvs ap. Sen. patrem 1,3,7, défendant la vestale saine et sauve qu'on veut reprécipiter : *damnata deiecta est, absoluta descendit.* L. *escendit,* elle est remontée acquittée par les dieux. Interm., *scendit* (§ 1068).

1268. Retouche plurilittère. — Pl., Po. 958 : *hanc te⁴sseram. Arcess-* P. Intermédiaire, *anctess-* (§ 1072).

Pl., Mn. 821 : *nego* (B^corr, cf. 631). *Neo...* B. D'où l'arrangement *neque* CD. ❁ Mi. 456 : *feci* (B; § 652); on lit *fecit. Fecisti* CD.
Tér., Eu. 264 (§ 206) : *ita* A, *itidem* calliop., fautes pour *item.* Arrangements d'un *ite,* § 741?
Symm., rel. 3,12 § 1331.

CHAPITRE LIV

FAUTES CRITIQUES ISSUES D'UNE FAUTE BILITTÈRE

APRÈS SUBSTITUTION

1269. Retouche unilittère. — Addition. — Pl., Ci. 542 : ***do^{4}lium** uini* (*ui* B, § 443) *dare*. *Modium* E. Intermédiaire, une mélecture *odium* (*o* = *d*, *d* = *ol*). ❋ St. 234 § 971.

Suppression. — Pl., B. 793 : *i^{3}ntendi tenus* (Non., B^{corr}). *Intendit erius* D; l'*n*, lue *ri*. D'où *intendit erus* BCD^{corr}.

Pl., Am. 884 § 619a. ❋ Au. 672 : *quo^{5}d edit tam* ***dium*** *quam* ***perdium***. On lit *duim*..., *perduim* (§ 997a). Dans VEJ (§ 1619), la suggestion de *tam* a changé *dium* en *diu*. ❋ Mi. 112 § 920. ❋ Tc. 776 : ***similes***. Avec Camérarius, l. *sim mi^{4}tis*. Intermédiaire, simmiles = *sim miles* (§ 604).

1270. Retouche bilittère. — Pl., Am. 376 § 1081.

Suppression. Pl., Tc. 366 : *fiet; ne. Fine* P. Intermédiaire, fifine.

Pl., Mo. 177, septén. : *Eho, mauis uituperari[er]* ***falso*** *quam uero extolli?* (Bentley). Fa-, dédoublement de fafa = erfa, § 619. Cf. § 999a.

Tér., Ad. 611, ïambo-anap. de Reiz, précédé d'un petit anapestique : *Discruciōr animi* (§ 257). || *Hocine de inprouiso mali m[ih]i* (§ 964) *obici[er]* ***tantum***. Ta-, dédoublement de tata = erta. Cf. § 999a.

1271. Addition. — Pl., Po. 281 (on n'a que CD) : a. *E^{8}tiamne ut ames eam quam numquam tetigeris?* b. ***Nihil illic*** *quidemst;* || *De^{8}os quoque edepol et amo et metuo, quibus ego* (§ 1121) *abstineo manus*. Sens : l'argument ne vaut rien. Lire *nihili it* (= *id*, § 923). Intermédiaire, *nihillic*. ❋ Tn. 23 § 1383.

1272. Arrangement complexe. — Pl., Tc. 36 : *finfa* (B). Avec Studemund, l. *li^{2}nea[m]*. *Infra* CD.

Sén., Hf. 793, Cerbère : *a^{5}ntro sedit incertus canis* || ***Et ute^{6}rque*** *timuit*. Avec Madvig, l. *Leuiterque*. Intermédiaire, *Leiuterque*.

1273. Retouche trilittère. — Arrangement complexe. — Pl., Mn. 988 : *nu^{6}nc foris pultabo, adesse ut me sciat,* || ***Neque utrum*** *ex hoc saltu damni saluom ut eduoan* (l. *educam*, § 644) *fora[s]*. L. *Ni ne^{8}queo, erum*. Interm., *Neneque otrum*. Suppression et substitution. ❋ Po. 309 § 295. ❋ Val. Max. 8,7 e. 3 : Platon visite *Nili fluminis inexplicabiles ripas uastissimo[s]que campo[s] effusam* ***barbariam*** *et flexuosos fossarum ambitus*. Avec Gertz, l. *Maream* (= *Mareotidem*). Interm., arareaм (§ 618). Deux additions et une substitution.

1274. Retouche multilittère. — Pl., Am. 893 : *Quando e^{6}go quod feci, factum id* ***Amphitrioni*** *offuit* || *Atque i^{6}ll[a]e* (§§ 991,1062) *dudum meus amor negotium* || *Inso^{6}nti exhibuit*. L. *matron[a]e* (= Alcmène). Intermédiaire, amtrone (§§ 613,1062). ❋ Ph. 3,16,17 § 69.

1275. Addition de mot. — Tér., Ph. 397 : a. *At si^{6} talentum rem reliquisset decem*... (sujet, le père de la jeune femme). || b. *Ita ut di^{6}cis: ego tum, cum aduenissem, qui mihi* || ***Cogna^{6}ta*** *e^{5}sset dicerem. Itidem tu face;* || *Cedo qui e^{6}st* cognata? Le second *cognata* se rapporte à la jeune femme; le premier, quant à l'idée, devrait se rapporter au père; l. *cognatio*. Or A et PCFE ont *cognata [ea]*, avec pronom barbare (la latinité ne comporterait ici qu'un des démonstratifs absolus, *haec, illa, ista;* § 190). *Ea*, remplissage métrique très ancien, dû à quelque correcteur sachant encore scander (§ 1046). 1901 p. 299.

APRÈS ADDITION

1276. Retouche unilittère. — Virg., G. 3,43 : ***Ru[6]mpe** moras. Rumpere* M. Intermédiaire, *rumpepe* (§ 415) ? ❋ Pl., Ps. 277 : *aduorte* (P). *Aduortite* A. Interm., *aduortete* (§ 479). ❋ Sidon., carm. 11,56 § 1326.

Addition. — Pl., R. 905 : ***au[4]res sua** uaniloquentia.* Avec Guiet, supprimer ***sua***. Interm. : *auresuauan-* (§ 687). ❋ Tr. 918 : *quando **egome[5]t memini[2]** mihi.* Mérythmé. L. *ego memini* (rythme, § 999a). Interm., *egomememini* (§ 434).

1277. Retouche plurilittère. — Cic., fin. 1,55 § 1532.

1278. Arrangement complexe. — Juv. 6,138 : *la[2]mpade feruet. Lampada defert* PII. Interm., *lampadede feruet* (§ 415).

Pl., Am. 37 : *Quippe inilli ini[5]qui...* (DE). Avec D[corr], l. *illi;* le copiste avait commencé (§§ 449,850,1225) à écrire *iniqui. Nulli* B. Suppression et substitution.

APRÈS OMISSION

1279. Retouche unilittère. — Tér., Ph. 664 : ***pe[4]tito** hasce a me decem.* L. ***petito tu.*** Intermédiaire, *petitu* (§ 698; 1901 p. 310).
Cic., Sest. 70 : *princeps P. Lentulus auctoritate ac sententia sua, Pisone et Gabinio repugnantibus, causam suscepit tribunisque pl. octo referentibus praestantissimam de me sententiam dixit. Qui cum ad gloriam suam atque ad amplissimi benefic[i]i gratiam magis pertinere uideret causam illam integram ad suum consulatum reseruari, tamen rem talem per alios citius quam per se tardius **confici** malebat.* Amétrique. Le passif, peu exact, peu aimable (puisque Lentulus agit lui-même), peu en harmonie avec le choix de la préposition *per*. Lire *conficere*. Interm., *confice* (§ 443).
Val. Max. 3,5,4 : Hortensius fut remarqué *in maximo et **ingenuorum** ciuium et amplissimorum prouentu[m]*. Avec Torrénius, l. *ingeniosorum*. Interm., *ingeniorum* (§ 443).

1280. Addition. — Pl., Mi. 543 : *demum. Dem* CD (§ 443). D'où *idem* B (v. § 1246).

Pl., As. 786 § 436. ❋ Cs. 47 : *Postquam **e[6]a** (om. P) adoleuit ad e[am i]am aetatem, ut uiris* || *Place[6]re posset* (très ancienne est la réduction de *eam iam* à *eam*, commune à AP; § 459; 1904 p. 144). Interm., POSTQVA[AAE]AADOLEVIT (§ 675); un copiste avait sauté de AA = *m* à AA = *aa*, commettant une faute qu'on peut classer, selon le point de vue, comme bilittère ou comme trilittère. ❋ Ep. 328 § 1331.
Tib. 1,1,43 : ***Pa[6]rua** seges satis est, uno requiescere lecto* || *S[c]i[6] licet, et solito membra leuare toro.* Avec Cartault, l. *noto*. Interm., *no*, § 443. (V supprime le barbarisme; V[corr]A doublent *satis est*.) ❋ Ph. 1,12,12 § 1416.

1281. Suppression. — Pl., Mi. 1423 : *machaera* (leçon probable de A). *Macra* P; interm., *macera*, épel qui se trouve ailleurs, pour *maccaera* (§ 1062; §§ 971a et 851).
Tér., Ph. 705 : *monstra euenerunt. Monstrauerunt* D; interm., *monstra euerunt* (§ 443).

Pl., Mn. 1145 : *cum te ad se **uoca[5]bat, me esse cre[2]didit.*** Rejeter le barbare *me[met]* de Ritschl, et lire *med adesse* « que j'étais de retour » (1908 p. 191). Interm., *medesse* (§ 704). *Me[d]*, § 969. ❋ Mo. 258 § 1359 — R. 1069 § 382.
Symm. 3,29 : *stetimus* (nous deux) *officiis religionis hactenus pares; nunc tibi sine **cunctatione** cedimus* (moi seul). Amétrique. L. *cunctatione nos*. Interm., *cunctationos* (§ 704).

1282. Retouche bilittère. — Virg., A. 10,18 : *o **hominu[4]m**. Hominum* sans interjection P, avec addition (malgré l'apparence) unilittère; *omnium* R, avec substitution bilittère. Interm. commun (§ 1637), *ominum*, § 698.
César, bG. 4,7,3 : *consuetudo **haec sit.** Exiit* un ms. du XIIe s. (substitution); *sit* seul (§ 1235)

un ms. du IXe apparenté à celui-là (suppression). L'ancêtre commun devait avoir quelque chose comme *ec sit* (§§ 1062, 1072).

Pl., R. 1195 : *Ego ho*6*die* neque ***speraui neque credidi.*** L. *speraui uixque*. Intermédiaire, *sperauixque* (§ 694); arrangement sous la suggestion du *neque* précédent. ❁ Ph. 2,7,4-5 § 1332.

1283. (Tér., Ht. 705, septén. : *patrem exorare. Patrem orare* A. Intermédiaire, *patrexorare*, § 698. Ensuite, arrangement de x en AA? ou plutôt substitution à *ex* d'un insérende *cm*? § 1359.)

Addition. — Virg., A. 8,38 § 1517 — 8,698 § 559.

Pl., Mn. 739 (§ 707) : ***pa*4*llam atque.*** Avec Vahlen, l. *pallas*. Interm., *pallatque* (§ 704). ❁ Po. 457' (§ 1194) : *picere* (B). Avec Seyffert, l. *poricere;* le signe d'une abrév. rare a-t-il passé inaperçu? *Aspicere* CD. ❁ Tn. 103 : *di*4*cis excrucio*2*r.* L. avec Ritschl *dici discrucior. Dicidis* réduit à *dicis* (§ 704), le faux *crucior* a reçu un préfixe (§ 1179). ❁ 794 : *po*6*rtitorem eas.* Avec Valla, l. *-res eas;* interm., *-reas* (§ 704).

Tér., Ph. 479 : *dixi* (DG et probablement A). *Dico* PCFE. Intermédiaire, *di*, § 443.

Ph. 2,2,4 (§ 588) : ***Aeta*6*tis** medi[a]e* (§ 1062) *que[n]dam mulier non rudis* || ***Tege*6*bat,** annos celans eligantia.* Avec Gude, l. *Tenebat.* Interm., *tebat* (§ 443; cf. *tebat*, Virg., A. 7,287 § 1337; *tebit* G. 3,16 § 360). Arrangement sous la suggestion de *celans*.

1284. Retouche trilittère. — Cic., Clu. 53 : *quaerebat... cur cum obsignata pecunia* ***uenisset.*** Amétrique; obscur, car le sujet de *quaerebat* est *Cannutius*, celui de *uenisset* est *Scamander*, et le dernier personnage nommé est non pas ce *Scamander*, mais *Diogenes*. Avec Serruys, l. *[ille] uenisset*. Interm., *illenisset* (§ 813). ❁ Rp. 1,22 § 1344.

1285. Addition. — Pl., As. 842 (§ 1345). ❁ Mi. 385, fin de septén. : ***deuertisse** uisi*, leçon probable de A; l. *deuort-* (§ 919). *Deuortis* B; *diuorti sunt* CD. Le premier auteur de l'addition s'est probablement borné à tilder l's, § 750.

Tér., Ph. 791, septén. : A. *Ac rebus uilioribus multo tamen duo* ***talenta.*** B. *Hui!* Leçon des calliopiens. Lire *duo tota*. Intermédiaire, *duota*, § 690. (D'après *talenta argenti bina* 789, A a l'arrangement *talenta bina;* cf. § 543.)

APRÈS ALTÉRATION COMPLEXE

1286. Retouche unilittère. — Pl., Cp. 458 § 1329. ❁ Ep. 10 : *habitior* (Don., Fest.). *Abilior* A (cf. § 1072); de ce barbarisme, P fait *agilior*. ❁ Mi. 1327 § 1524.

Suppression. — Pl., Au. 807 § 1388.

1287. Retouche plurilittère. — Pl., As. 552 § 1112 — B. 1162 § 1345 ❁ Ph. 5,2,4 § 1333.

Symm. 1,42,1 : *namque ita usu* (cf. Pl., R. 186 § 823A) *conparatum uidemus, ut amicitia bene locata experiundo cottidie* ***praebeatur.*** Inintelligible; un ms. du XIIIe s. a la mécorrection *dilatetur*. L. avec Gruter *prouehatur*. Intermédiaire, *probeatur*.

1287A. Addition de mot. — Pl., R. 509 (§ 1026) : *ante...et Tereo* pour *aut... Tereo*. La coordination étant détruite par l'altération de *aut*, on l'a rétablie en insérant un *et*.

CHAPITRE LV

FAUTES CRITIQUES ISSUES D'UNE FAUTE PLURILITTÈRE

APRÈS SUBSTITUTION

1288. — Pl., As. 524 § 1485 ❁ Ph. 3,15,20 § 98 — 5,4,5 § 1532 ❁ Don., vie de Tér. 10 § 150.

Addition. — Pl., Mi. 427 : a. *Me*^{8} *rogas... qui*^{6} *sim?* b. *Quin ego hoc rogem, qu*[^{a}]*e* (var. *quot;* = *quem*, § 652) nesciam? || c. *Qui*^{8}*s ego sum igitur, si*^{6} *tu hunc igno*^{5}*ras?* L. *hunc nescis*, qui répond à *quem nesciam*. Intermédiaire, *noras* (*o* = *e*, cf. 426 *quot* var. pour *quem; r* = *s; a* = *ci*). 1908 p. 285. ❁ 650 § 889. ❁ Juv. 2,45 : *re*^{2}*spice* (*-cere* PII, par suggestion de *et scrutare*) *primum* || *E*^{6}*t scrutare uiros; faciunt hi plura, sed illos* || *De*^{6}*fendit numerus. Plura,* plat ; *hi*, incompatible avec *illos* (§ 189). Avec Bücheler, l. *peiora*. *Hi* est une cheville (§ 1058) ; de même *qui* (II et peut-être P).

Suppression. — Pl., Au. 424 § 1529. ❁ Mo. 570 : *si mentirer*. Avec Pyladès, l. *me*^{2}*ntiar*. Interm., *mentirier* (le v. suivant a *amoli*^{2}*rier*, § 568).

Arrangement complexe. — Pl., R. 1284, septén.: *Nam lenones ex Gaudio credo esse procreatos,* || *Ita omnes mortales, si quid est mali* lenoni (§ 188), *gaudent*. Mérythmé et illogique. L. *Maligno nos*. Mélecture a aalegnonos pour aa align- (§ 615, 592), puis arrangement d'après *lenoni*. ❁ St. 605 § 586 — Te. 822 § 256.

Interprétation. — Pl., Ps. 362 : *Erus si*^{6} *minatus est malum seruo suo,* || *Tamen esiaurus no*^{4}*n est, ubi captumst flagrum,* || *Dum tu*^{6}*nicas ponit, quanta adficitur miseria!* || *Ego nu*^{6}*nc quod* non futurumst *formido tamen* (A). Le sens veut *etsi icturus;* le partic. rare a été estropié. P substitue une interprétation tirée de 364 : *etsi id futurum*. La même interprétation était suscrite dans A, où on en lit encore plusieurs lettres. (*Esiaurus* s'explique par et.vrvs [§ 698] avec insérende incomplet [§ 1546] sic mélu ; l'insérende a été substitué [§ 1556], le point d'insertion [§ 1510] ayant été pris pour un point d'annulation applicable au t.)

APRÈS ADDITION

1289. Retouche bilittère. — Ph. 4 pr. 12 : *Quasi* (l. *Quia*, § 570) *paucas ille* (= Ésope) *ostendit, ego plure*^{2}*s dissero*. L. *sero* (Orelli) ou plutôt *fero* (Bongars) ; d'où vient *dis-?* Probablement d'une répétition : plvrisrisfero (§ 415). La présence de *dis-* conseille d'écrire *pluris* plutôt que *-res* (§ 911).

1290. Retouche multilittère. — Ph. 5,7,38 : *Supe*^{6}*rbiens honorem uidit diuine* (§ 1062) *domus*. L. avec Meursius *honore diuin*[*a*]*e :* « prenant pour lui les honneurs rendus à la famille impériale ». Interm., *honorediuidiuine* (§ 415) ?

APRÈS OMISSION

1290a. Addition d'un point abréviatif. — Ph. 4,18,10 § 991.

1291. Retouche unilittère. — Tér., Eu. 161 : *praeripiat. Eripiat* A ; intermédiaire, *pripiat* (§ 445). ❁ Cic., Catil. 1,2 : *pestem istam*. Var. *pestem*. Interm., *pestam* (§ 467).

Pl., Cp. 72 § 1456 — 615 § 205 — Mi. 1279 § 1554 — 1359 § 1512. ❁ 1401 : *ueretur fu*^{4}*stibus* (BC). Avec les humanistes italiens, l. *u*[*erb*]*eretur* (§ 445). De *ueretur*, le copiste allemand de D (§ 1081) fait *feretur*. ❁ Mo. 1160 : *qui amica est*. L. *emta* (§ 934) *amica*. Interm., *emica;* saut de *mt* à *mi* (§ 809). ❁ Tr. 54 : *Omni*^{6}*bus amicis quod mist* (D ; *mihist* BC, *mihi est* A) *cupio esse idem*. V. trop court ; on doit partir de la leçon de D (§§ 964, 1615). *Quod*, d'ailleurs, est peu en harmonie avec *omnibus*. Lire [*quid*]*quid ;* dédou-

blement (§ 696) suivi d'arrangement. ❁ 206 (§ 1529) : *Quod quisque*. L. [*Quid*]*qui*[6]*d quisque*. Détriplement (§ 697) de *Quidquidqui*, puis arrangement. ❁ Tér., Ph. 759 § 1455. ❁ Symm. 1,33 : *cum sitiunt aeris*. L. [*uitio*] *sitiunt*. Interm., *uitiunt* (§ 706). L'auteur avait imité la disjonction virgilienne (§ 211) : *uitio*[4] *moriens sitit aeris herba* B. 7,57.

Addition. — Tér., Ad. 69 : *coac*[5]*tus qui suum*. *Coactusuum* F (§ 704). D'où *coactus suum* dans ses congénères PC.

Pl., Am. 252 : *Ipsu*[8]*sque Amphitruo regem Pterelam su*[4]*a obtru*[3]*ncauit manu*. L. *suapte* avec Lindemann, puis *optruncauit* (§ 941). Intermédiaire, *suaptrunc-* (§ 705). *Ptruncauit* a été complété en *optrunc-*, puis le préfixe désassimilé. ❁ 300 : *Cla*[8]*re aduorsum fabulabor, hic* (§ 257) *auscultet quae loquar*. L. *hic ut auscultet* (non *ut hic ausc-*). Interm., *hic uscultet*, § 704). ❁ B. 820 § 995 — Cu. 393 § 983 — Mn. 225 § 1521. ❁ Mi. 1088, anap. : *Philocomasio dic, si est hic, domum ut transeat; hunc* hic *esse*. Le v., trop court; les deux *hic*, contradictoires (§ 189). Avec Brix, lire *est istic*. Interm., *estic* (§ 809). ❁ Ph. 3 ep. 35 § 821.

Suppression. — Pl., Po. 601 : *ho*[6]*die oraueris* (P). *Oraueris* A (§ 592, 699). Intermédiaire, *horaueris* (§ 699).

Pl., Am. 471 : *Erro*[6]*ris ambo ego illos et dementiae* || *Comple*[6]*bo, atque omnem* [*hanc*] *Amphitruonis familiam*. *Hanc* (cf. *horum familiarium* 146) oppose à Sosie les autres esclaves. Interm., *hamphitr-* (§ 704). ❁ Mn. 13 : *ante*[*e*]*logium*. Lire *san*[*e an*]*telogium*. Interm., *santelogium*. ❁ Mo. 549 : *Dixi he*[6]*rcle uero o*[4]*mnia*. On insère *ei* ou *illi*, mais tout pronom serait plat et oiseux. Lire [*homini*] *omnia*. Interm., *homnia* (§ 705). ❁ 675 : *e*[6]*uoca aliquem i*[4]*ntus ad te*. L. [*hinc*] *intus*. Interm., *hintus* (§ 705).

1292. Retouche bilittère. — Pl., Cp. 807 (§ 635) : *fu*[3]*rfure sues*. Avec Luchs, l. *furfuribus sues*. Interm., *furfuribues* (§ 704). ❁ Mi. 797 § 1134. ❁ 1307 : a. *Habeo e*[6]*quidem hercle* [*eccum*] *oculum*. b. *A*[4]*t*.... Le sens veut qu'il montre cet œil (l'œil droit). Il y a eu saut de *ccu* à *ocu* (§ 815; cf. Am. 227 *occinunt* lu *canunt*, § 946; Cp. 80 *coclee* lu *occleo*, § 1076a; Cu. 16 *o oculissimum* lu *occlusiss-*, 1907 p. 266; Mi. 1177 -ικως lu *-ioco*, § 1362); puis *ecculum* a été arrangé en *oculum*. ❁ Cic., de or. 2,247 § 1442 ❁ Ph. 5 pr. 10 § 425.

Addition. — Cic., dom. 103 : *dedicatio deterreret; o rem quam*... (M, xv[e] s.). *De terrorem* P, par saut de *cre* à *ore* (§ 815). La méthode veut qu'on parte de cette var., qui est la lectio difficilior (§ 1331). Arrangement « *deterret* (fin amétrique); *o rem* » P[corr]GV (la bonne leçon de M n'est peut-être qu'un arrangement meilleur, § 1627). ❁ Ph. 3 ep. 8 § 1545 ❁ Symm. 4,51 § 1331.

1293. Retouche plurilittère. — Pl., Au. 707 : *Multo*[6]*que prius me* conlocaui *in arborem* || *Inde*[6]*que* (§ 168) **exspectabam** (l. *spect-*, § 1068) *au*[4]*rum ubi abstrudebat senex*. Lire : *spectau*[*i* (car l'imparfait est impropre) *au*]*lam auri*. Interm., *spectaulam auri* (§ 705). En ce qui concerne *aurum*, la retouche a été suggérée ou guidée par 679 : *Inde*[6]*que* (§ 168) *obseruabo* (l. *pol seruabo?*) aurum *ubi abstrudat senex*; il y a tout avantage à redifférencier l'expression, § 543. (Dans 679, *pol* différencie la physionomie même des deux vers ; un *pol* paraît naturel si on tient compte de 661-662 et de 681-682; la corruption de ce *pol* en *ob-* s'expliquera soit directement, soit plutôt [§§ 1173, 1359] par la substitution d'un *ob* suscrit.) ❁ Po. 1144 : *Matrem hic salu*[5]*tat suam, haec au*[3]*tem hunc filium*. Lire *salut*[*at h*]*anc*, § 704. (On pourrait songer à un saut initial *salutat ha*[*nc, ha*]*ec*, mais cette hypothèse expliquerait mal l'addition de *suam*, et surtout d'un *suam* non contigu à *matrem*.) ❁ Tér., Ph. 880 § 1331.

Cic., dom. 92 : *ad seruos, medius fidius, res peruenisset*. La métrique infirme la conjecture *res p. uenisset* de Halm. L. *res p. pa*[*ene u*]*enisset* (§ 705); per, arrangement de p.pa (car r ressemble à a = a), devant un *uenisset* recomplété par conjecture.

1294. Addition. — Pl., Mc. 769 : *me*[3]*rcedem cedo* (AB). *Mercedem dabo* CD. Intermédiaire, *mercedo* (§ 703). ❁ Po. 361 § 1597a. ❁ Tc. 298 : *probru*[1]*m*. *Premium* ou *p̄mium* P. Interm., *prum* (§ 444).

1295. Arrangement complexe. — Pl., Au. 282 : *Postquam o*[6]*bsonauit erus et conduxit coquos* || *Tibi*[6]*cinasque hasce apud forum, edixit mihi* || *Vt di*[6]*spertirem obsonium hic bifariam*. La réponse du cuisinier (283) n'a de sens que si on lit *ipse omnis*. Cf. Mn. 288 § 1235. Bien que suggérée par *obsonauit*, la faute *obsonium* ne peut être directe; elle doit tenir à un accident plus simple, comme un saut de *i* à *i* donnant *dispertipseomnis* (§ 704).

Tér., Eu. 316 § 1529 ❁ Ph. 1,29, 4 § 154.

CHAPITRE LVI

FAUTES CRITIQUES ISSUES D'UNE FAUTE DE MOT

APRÈS SUBSTITUTION

1296. Tér., Eu. 59 § 1232.

Addition de mot. — Pl., R. 3 § 1160. ❁ Cic., Catil. 1,4 : *interfectus est... C. Gracchus clarissimo patre, auo, maioribus. A* les mss. γ; [*natus*] *a* le ms. t, xi[e] s. ❁ 2,27 § 1539.

Refonte métrique (cf. § 1038). — Juv. 9,14 : *Bru*[6]*stia* (on lit *Bruttia*, en supposant qu'il s'agit de la poix du Bruttium) *pr*[*a*]*estabat calidi circum fascia uisci* (P). *Circum* est manifestement corrompu; le mètre et le sens suggèrent de lire quelque chose comme *urens.* Le correcteur p substitue à tout le v. une refaçon audacieuse et en soi peu satisfaisante : *Praestabat calidi circumlita fascia uisci;* cf. § 559.

APRÈS OMISSION D'UN MOT

1296a. Pl., Am. 400 § 1331. ❁ St. 374 (§ 301) : *aduexit.* Lire [*ait*] *aduexe. Ait* ayant été omis (§ 448), *aduexe* a été arrangé. ❁ Tér., Hec. 846 § 178.

1297. Addition de mot. — La faute nouvelle a chance de consister dans l'insertion d'un mot, plus ou moins équivalent à celui dont on sent l'absence. Virg., G. 3,273, sur les juments : *O*[6]*re omnes uersae in zephyrum stant rupibus altis. In* om. M. *Ad* R (§ 1636). ❁ Tér., Ad. 451 : *hoc* P, pour *id* sauté devant *i-*. ❁ Ht. 99 : *Vbi rem resciui. Id* PCF; *rem* aura d'abord disparu (§ 450).

Cic., Cael. 73 : *Q. Pompeio pro consule contubernalis, castissimo uiro atque omnis offici diligentissimo. Homini* le palimps., remplaçant *uiro* sauté (§ 457). ❁ De. or. 1,6 : *omnibus rebus. Artibus* L; *rebus* aura été omis (§ 460). ❁ T. Live 34,37,5 : *pronuntiat. Ait* R (onciale).

Pl., Ci. 111 § 1536 — Mo. 1047 § 301 ❁ Cic., Sull. 87 § 1437. ❁ Phil. 13,14 : *quid uero magis uituperandum quam id facere quod non liceat? Licet autem nemini....* Paraît amétrique. L. *licet? Licet.* Dédoublement (§ 550), suivi de conjecture. ❁ De or. 1,88 : *non fuisse ignarum quibus ea rebus consequeretur quae negaret ille sine philosophia quemquam nosse posse* (M). Le sens veut *consequi* ou un équivalent; *nosse* a donc été ajouté pour combler une lacune. L a un autre supplément *scire;* la lacune remonte donc à l'archétype commun; cf. 1,185 § 1425. (Supprimer simplement *nosse* ou *scire* a été proposé, mais est métriquement inadmissible.) ❁ 2,198 § 1133 ❁ Flor. 2,20,4 § 1093.

1298. Addition non équivalente. — Juv. 1,115 : *V*[6]*t colitur Pax, firma Fides, Victoria, Virtus* (Π). *Atque* (ou *Adq-?*) P; un copiste ayant sauté de *fi-* à *fi-* (§ 452), un correcteur a rétabli le mètre par une cheville, § 1038. (*Firma*, d'ailleurs, est fautif. Avec Postgate et Nougaret, l. *Fama;* Juv. a dans l'esprit Perse 2,8.)

Pl., Am. 54 § 1616 — Au. 723 § 367. ❁ Mn. 795 : (Un peu plus, tu défendras à ton mari d'accepter à er au dehors), *Ne*[8]*ue quemquam accipiat alienum apud te; seruirin* (§ 912) *tibi* || *Po*[8]*stulas uiros?* L. *se* (Acidalius); le groupe de lettres *sese-* ayant été dédoublé (§ 694), un complément *te* aura été introduit par conjecture (§ 109).

Tér., Hec. 861 : *Vt* **u^{8}nus hominum** (*omnium* A) *homo te uiuat numquam quisquam* (om. A) *blandior*. Un simple échange entre les formes de *omnis* et de *homo* est très rare dans les mss. anciens. L. ***omnium hominum***, comme Ph. 853 (§ 1029). *Hominum* ayant été sauté (§ 708; A) et, dans certains mss., un *hominum* rétabli ayant supplanté *omnium* (§ 1361), la cheville *unus* fut inventée pour rétablir le mètre (§ 1046).

Symm. 3,66 : mon ami et moi nous ne faisons qu'un; en l'accueillant tu obligeras d'un coup deux personnes. Ceci suffit; *sat est quod accepisti uoti* ***mei*** *indicia*. Amétrique. Le sens indique de lire *communis*. *Communis* aura été sauté (§ 426), puis *mei* suppléé par conjecture.

1299. Glose complétive. — Laber. ap. Macrob. 2,7,9 : *Consistes aegre et ci^{4}tius* ***quam ascendas*** *de^{2}cides* (P). Lire *dicto;* ce mot ayant disparu devant *dec-* (§ 809), *citius* resté seul a provoqué une gl. (§ 1157), qui, dans P, a été insérée. B a *citius quam descendas*, sans plus; ici la gl. a une forme un peu différente, et elle a été substituée à *decides* (§ 1165).

APRÈS OMISSION DE PLUS D'UN MOT

1300. Retouche unilittère. — Pl., Mo. 760 § 958. ❉ R. 637 : *tibi e^{7}uenturam* ***hoc anno*** (*hoc anno euent-* CD) ***u^{4}berem*** *messem mali*. Lire [*ab ero*] *hoc anno uberem*. En ce qui touche l'adjectif, interm. *aberem* (§ 708).

Addition. — Virg., A. 6,439 § 1041.

1301. Suppression. — Virg., A. 6,439 § 1041. ❉ Sén., nq. 2,25, sur le feu de la foudre : *quem non magis uerisimile est ex nube quam ex* ***aqua*** *ex nube nascitur*. Il manque évidemment un infin. ayant *quem* pour sujet (aussi quelques mss. ont *nube* [*fieri*] *quam*). L. qq. chose comme *aqua* [*fieri, quae*]. Interm., *aquae* (§ 706).

1302. Retouche bilittère. — Addition. — Pl., Mi. 1411 § 299. ❉ Pseudo-Pl., Po. 83 : *Sed illi patruo hu^{5}ius,* ***qui uiuit*** *senex*, || *Cartha^{6}ginensi* (§ 1058A). « Hiatus medelam non admittit », dit Leo. Mais au neveu orphelin, qui est à Calydon, le v. oppose l'oncle resté vivant au pays d'origine, à Carthage. Lire donc *qui* [*domi*] ***uiuit***. Interm., *quiuit* (§ 705). ❉ Quintil. 5,10,56 § 465.

1303. Retouche trilittère. — Catulle 64,23 : *o^{2}* ***bona matrum*** (scolies de Vérone sur Virg., A. 5,80). Ensuite venait un v. dont les scolies donnent le commencement. Il a été omis dans les mss. de Cat.; par suite, ceux-ci ont *mater*. Cf. Ph. 5,5,12 § 1311.

1304. Addition. — Pl., Mi. 484 (§ 540) : *modo o^{3}ffendi domi*. *Offendam domi* A. Interm., *offendomi* (§ 698). ❉ 1187 : *i^{3}mponi uelit* (A). *Inponunt* B, *impono* CD. L'archétype aura eu *impon* sans plus (§ 849); *-unt* et *-o*, suppléments arbitraires. ❉ T. Live 5,52 § 836.

1305. Retouche multilittère. — Cic., agr. 2,96 : *Romam... prae sua Capua...* irridebunt atque contemnent; *agros uero Vatican*[^{ti}]*um* (§ 1371) *et Pupiniam cum suis optimis* (l. *opeimis*, § 906) *atque uberibus campis conferendos scilicet non putabunt; oppidorum autem finitimorum illam copiam cum hac per risum ac iocum* **contemnent**; *uicos... Ariciam, Tusculum cum Calibus... Nuceria comparabunt*. Amétrique et absurde; *per risum ac iocum contemnent* rappelle trop ce qui précède. Avec Locusteanu, l. *conferent*. *Contemnent* est immédiatement suivi de *uicos*, altération ou mutilation d'un nom de localité, peut-être [*La*]*uicos* (=*Labicos*, § 930), que restitue un ms. du xve s.; *contemnent* aussi a chance d'être l'arrangement d'un mot mutilé. Comme faute initiale, on supposera la chute d'une ligne (§ 846) : *con*[*ferent X, Y, Z, La*]*uicos*. ❉ Quintil. 7,7,9 (par héritage, un fils devient le patron de son père; chacun des deux repousse l'autorité de l'autre sur sa personne) : ***et pater*** [negat *ius patroni..., et filius*] negat *ius patris illi fuisse, quia ipse in manu patroni fuerit*. La mutilation (§ 465) rendant *pater* inintelligible, certains mss. le changent en *patronus*.

Addition. Pl., Mo. 760 § 958.

1306. Addition de mot ou de phrase. — Cic., Verr. 1,39 : ***non modo non***..., *uerum etiam*.... *Non solum* la citation d'Aug., Ciu. dei 19,5. Saut de *non* à *non* (§ 465), puis restitution défectueuse.

Cic., red. Quir. 23 : *atque in officio persoluendo dissimilis est ratio et* [*in*] *pecunia debita, propterea quod pecuniam qui retinet non dissoluit* (P, ixe s.). Pensée tronquée; les mss. récents (xiie-xve s.) ajoutent un supplément amétrique : *qui reddidit non habet; gratiam et qui rettulit habet et qui* ***habet dissoluit***. L'auteur du supplément a pu s'inspirer de deux passages analogues, off. 2,69 et Planc. 68, ainsi que de la discussion de Gell. 1,4 sur le second. (La phrase même conservée par P est suspecte à certains égards.) ❉ De or. 2,21 § 1624. ❉ Rp. 1,31 : *ego autem haec... magis qu*[*a*]*erenda* (§ 1062). Amétrique et inintelligible. On lit [*putem*] *quaerenda* d'après le correcteur du palimps., mais la phrase resterait amétrique. *Putem* est donc un supplément conjectural sans valeur.

APRÈS ADDITION DE MOT

1307. Pl., B. 1115, crét. : *Id* (lire *Ibi*) *per*[*i*]*it* (§ 284) *cum tuo; atque ambo* aeque *amicas habent.* Supprimer *atque* avec Acidalius. Anticipation de *aeque*, par saut de *o a* à *o a*, puis oubli d'exponctuation (§ 1225) et arrangement par différenciation. ❃ Mi. 1272 § 1523.

Cic., Phil., 5,27 : ad *nostrum* ciuem mittimus ne *imperatorem coloniamque* (D ; *imp- ne coloniam* V) *populi Romani oppugnet; itane uero? hoc per legatos rogandum est? Quid interest, per deos immortalis, utrum hanc urbem oppugnet an huius urbis propugnaculum,* coloniam populi Romani *praesidi causa conlocatam?... Nos* ad ciuem mittimus ne imperatorem populi Romani, *ne exercitum, ne coloniam circumsedeat, ne oppugnet, ne agros depopuletur, ne sit hostis.* L. dans la phrase initiale *ne coloniam oppugnet.* Le premier *imperatorem* est oiseux et même gênant; *populi Romani* est oiseux ; ces mots viennent d'une confusion avec la phrase finale (saut de *ciuem mittimus ne* à *ciuem mittimus ne*). Le correcteur ayant rétabli *coloniam* en surcharge sans exponctuer les mots apocryphes (§ 1225), leur présence a entraîné les arrangements de V et de D, [*ne*] *coloniam* et *coloniam*[*que*].

CHAPITRE LVII

FAUTES CRITIQUES CONSÉCUTIVES A UNE FAUTE IMAGINAIRE

Cf. §§ 110, 555, 986-988

1308. Rares sont les fautes critiques non conditionnées par une faute antérieure. Il s'en produit pourtant, quand le texte présente une difficulté qui dépasse la portée du copiste; celui-ci essaie de corriger une faute imaginaire. Cf. § 1344. ❁ Tér., Ph. 744 : *ue[4]rum, istoc de nomine,* || *Eo pe[8]rperam olim dixi* « mais, pour ce qui est de ce nom, j'ai altéré la vérité »; cf. An. 949 *De uxo[8]re, ita ut possedi, nihil mutat Chremes?* Ad. 204 *de arge[5]nto somnium,* Pl., R. 1228 *de i[3]llo uidulo* || *Si sa[6]pias, sapias. Istuc* A pour *-oc* et *me* D pour *de,* en vue d'écarter une difficulté inexistante.

Juv. 9,47 : *dignu[4]m cyatho caeloque. Caeno* P; le copiste a cru la coordination trop disparate.

Virg., B. 4,62 § 76 — 7,15 § 1387 — A. 7,583 § 559 ❁ Pl., Am. 414 § 178 — B. 503 § 1381 — Po. 184 § 1345 — St. 71 § 1018 — Tc. 78[a] § 1207.

Pl., Cp. 10 (§ 1541) : *o[2]ptumum est.* Avec Leo, l. *optumest* = κάλλιστα ἔχει. Un lecteur a compris *optum est* et corrigé le barbarisme apparent. ❁ 275 : *Tale[6]m* (§ 1539) *talento non emam Milesium,* || *Nam a[8]d sapientiam [Talis] huius nimius nugator fuit.* Un copiste a-t-il laissé en blanc (§ 848) le *talis* de son modèle, comme obscur devant *huius* (même si on comprend que c'est un nom propre, comme *Solonem* As. 599 § 1006a)?

Mi. 4 : *Praestri[6]ngat oculorum aciem i[3]n acie hostibus.* Le mètre indique de lire *acies,* au pluriel; et en effet c'est à chacun des ennemis que l'éclat du bouclier ôte *oculorum aciem,* la pénétration collective et indivisible de ses deux yeux; cf. *proceritates arborum* dans Cic., Cat. mai. 59; *mentium* Sén., dial. 12,10,6 § 216. — Dans Pl. même, cf. le très curieux pluriel de Mn. 289-290 : a. *Qui[5]bus hic pretieis* (*pretii* P) *porci ueneunt* (§ 860) || *Sacre[6]s sinceri?* b. *Nummeis.* (Passage qui peut suggérer de lire *alapis* dans Ph. 2,5,25 § 499.) — La locution *oculorum aciem* était familière à tous les esprits, si bien qu'on a substitué *aciem* à son pluriel en pleine antiquité; la faute est commune à P, à A, à Nonius, à Priscien, etc.

Mi. 607 : *au[5]t hinc, aut ab* (A; *aut a* B, *a* sans *aut* CD) *laeua aut* (B; *aut a* A et CD) *dextera.* Lire *aut hinc, aut ab laeva au dextera.* Les copistes et correcteurs n'ont pas compris *au* = *a-ue* (cf. *seu, neu* et § 893); le texte distingue une première hypothèse qui est simple (*hinc* = de cette maison) et une seconde hypothèse qui est divisée (*ab laeua au dextera* = de la rue, soit à gauche soit à droite).

Pe. 460 *Et* (lire *Em,* § 889; cf. *em manum* Cp. 859) *ista[6]s tabellas, quas consignaui tibi,* || *Quas tu attulisti m[ih]i* (§ 964) *ab ero meo usque e Persia.* Lire *mihi.* « Voici ta fameuse lettre, celle que je me suis écrite à **moi-même** et que toi tu m'as apportée du fond de la Perse. » Plaisamment, l'esclave exhibe à son compère l'instrument de leur commune fourberie; ayant apporté la lettre, le compère devrait la connaître, et le comique est qu'il faille la lui montrer. Plaisamment aussi l'esclave dit *em istas,* alors que dans une circonstance normale on dirait *em has.* Plaisamment enfin il dit *consignaui mihi* « j'ai **scellé** pour moi »; la fausse lettre porte naturellement les débris d'un cachet, gage d'authenticité censé destiné au faussaire lui-même (comme Tn. 775). Un lecteur qui ne comprenait pas a écrit *consignaui tibi* « je t'ai confié »; ce sens de *consignare* appartient au latin des bas siècles.

Tér., Ad. 703 § 1477 ❁ Cic., agr. 2,36 § 135 — fin. 1,23 § 225 — nd. 1,86 § 1207 ❁ Ph. 5,5,20 § 98.

CHAPITRE LVIII

FAUTES CRITIQUES INDIRECTES A UNE AUTRE PLACE QUE LA FAUTE DIRECTE

DÉPLACEMENT DU MOT ALTÉRÉ

1309. Dans des v. que le copiste sait scander (§ 1038), un mot qui a été altéré peut ensuite être déplacé volontairement.

Juv. 8,148 : *Prae[6]ter maiorum cineres atque ossa uolucri* || *Ca[6]rpento rapitur pinguis Lateranus et ipse,* || *I[6]pse rotam adstringit* ***multo sufflamine*** *consul* (p). « Maint sabot » est absurde. Or le scoliaste dit (sur le v. 157) *quia mulio est qui consul fertur* (*qui consulitur* P), et un témoignage grammatical anonyme fait connaître un *muliŏ consul* écrit par Juv. On lit donc *sufflamine mulio;* devenu ***multo*** (§ 888), *mulio* a été transposé. (Sous le *multo sufflamine* de p, Nougaret a cru lire un *sufflamine mullo* de P.)

ALTÉRATION D'UN AUTRE MOT

1310. Par définition, l'auteur d'une correction illusoire méconnaît la faute; il peut donc faire sa prétendue correction à une place différente. On a ainsi deux fautes au lieu d'une, et elles sont connexes, puisque l'une a été conditionnée par l'autre. Rien de plus commun qu'un tel accident.

1311. Retouche unilittère. — Pl., As. arg. 3 : *Itaque* ***o[6]b asinos*** *relatum pretium Saureae* || *Numera[6]ri iussit...* (BD, les plus anciens mss.). ***Ab asinos*** E (§ 865); d'où (cf. § 1619) *ab asinis* J.

Pl., As. 389, septén. : *haud periclum est, cardines ne foribus e[c]fringantur* (§ 1367), || *Si istoc ex[[1]]emplo* (§ 1392) *omnibus qui quaerunt* ***respondebis***. L. *istoc [uos] ... respondetis,* au présent. L'omission du pronom a entraîné l'altération du verbe. ❋ 634 (septén.) : *Quas hodie adulescens Diabolus* ***ipsi*** *daturus dixit.* Syntaxe inadmissible (Pl. aurait dit *daturum,* § 199); *ipsi* impropre. L. *ei se* ***daturum***. L'altération de *ei se* ayant éliminé le sujet de l'infin., le copiste n'a pas osé garder une tournure admise pourtant par Cic., Virg. et Tacite; il a mécorrigé en s'inspirant du *sensit delapsus* de Virg. (§ 198). ❋ B. 545 § 917. ❋ Cp. 267 : *Nu[8]nc senex est in tostrina, nunc iam* (§ 365) *cultros attinet;* || *Ne i[8]d quidem,* ***inuolucre inicere*** *uoluit, uestem ut ne inquinet.* L. *inuolucro amicire;* amicire est devenu micire (§ 614), d'où un *inicere.* qui a suggéré le pseudo-accus. *inuolucre.* ❋ Mc. 578 : *Quid si i[6]gitur unum* ***factam*** *hoc* (C). Avec Gulielmius, l. *faciam;* « si je faisais d'une pierre deux coups, en commandant un déjeuner-dîner? ». Devenu déclinable, le mot a subi l'accord (*factum* B, § 495) ou l'a imposé à un autre mot (*unam* D, § 497). ❋ Mo. 1159 : *Qui[8]dquid fecit, una nobiscum* ***fecit; non*** *deli[[n]]quimus.* Lire : *ille; nos.* L'elliptique *ille* a été supplanté par sa gl. (§ 1142). *Ille* disparu, *nos* cessait d'être éclairé par l'antithèse; on l'a alors changé à contresens. Pour *illa,* cf. les pronoms voisins : 1154 *I[8]s ad[[1]]it me[7]; nam* illum *prodire pudet in conspectum tuum;* 1157 *Stu[8]ltitiae adulescentiae[5]que* eius (l. *illi[4]us*) *i[5]gnoscas.* ❋ Ph. 4,2,1 : *Iocula[6]re tibi* ***uidetur***, *et sane* ***leue*** || *Dum ni[6]hil habemus manu* (l. *maius*) *calomo* (l. *calamo*) *ludimus.* L. *uidemur ... leui* (*ioculare* étant un infin. ?). Faute directe, *leue* pour *leui.* Faute indirecte, *uidetur* pour *-emur* (et *ioculare* pour *-ari?*); *uidetur* donne une construction au nomin. apparent *leue.* ❋ 5,5,12 (§ 98) : ***ua[5]cuam turbam*** (*uacua turba* Perotti) *deficiunt loca.* Après *loca* il est tombé un v., ce qui a entraîné l'altération de deux mots; cf. Cat. 64,23 § 1303. L. *Paulo ante uacuam* « (la cité) désœuvrée »; *turbae deficiunt loca.* ❋ Ausone, technop. 12,23-25 § 788.

(Pl., Mi. 1197 : nam *i[5]llum hinc* (om. D; l. *huc*) *sat scio* || ***Nam e[8]xiturum*** *esse intus* (B). Avec Mérula, l. *Iam*

[suggestion du *nam* précédent, § 514]. Ce même *nam* précédent a provoqué dans CD l'arrangement *Non*. Faute et mécorrection en même place, mais toutes deux suggérées par un même mot, assez lointain.)

1312. Addition. — Pl., Mi. 1339 : ***salu^{6}to te, fa^{4}miliaris prius quam ero.*** L. avec Mérula *eo*, avec Bothe [*Lar*] *fam-*. L'omission de *Lar* a fait arranger *eo* en *ero*, pour que *familiaris* eût un semblant de construction. (*Ero* est en réalité une faute tertiaire, § 1525, car l'omission de *Lar* s'explique par voie indirecte : *Lar famil-* est devenu *lamil-*, § 704, puis *lamiliaris* a été arrangé, § 1291.)

Ph. 3,13,13 : ***Tunc i^{6}lla talem sustulit sententia*** (R). Le sens invite à corriger *talem* en *litem* ou plutôt *hac litem* (Bentley). Il est probable que *talem* n'est déjà pas une faute directe. Une faute nouvelle en est sortie à une autre place; on a *sententiam* et dans P, jumeau de R, et dans la copie de Perotti (§ 1614).

1313. Retouche bilittère. — Pl., Mi. 1159 (§ 299) : ***Le^{8}pide facitis.*** *Tacitis* P; cf. *taceo* pour *face* Pe. 829 § 1207. La faute a suggéré au copiste d'un ancêtre de CD d'écrire *Lepidis* (§ 497). Au copiste de B, qui ne pouvait plus comprendre l'adverbe, elle a fait écrire *Lapide*. ❋ Juv. 13,144-145 : ***co^{1}nfer** || ... **coe^{1}pta.*** *Confert* (§ 1012) et *coepit* P; la première faute a suggéré la seconde.

Pl., Cp. 887-888 : a. ***Se^{8}d Stalagmus quoius** erat tunc **nationis**, cum hinc abeit* (§ 906)? || b. ***Si^{8}cuius.*** a. ***Et*** (l. *At*, § 865) ***nunc Sicuius no^{5}n est;*** *Boius est.* L. *quoias ... natione* (ou *-nid*, § 994c?), puis *Siculus ... Siculus*. Dans le premier v., la faute *quoius* (§ 647) a engendré la faute *nationis*, d'autant plus facilement que le copiste avait sous les yeux des gén. en *-e* pour *-is*, § 971. Il y a eu en outre influence soit de *quoius* sur l'altération de *Siculus*, soit, au contraire, de *si cuius* sur l'altération de *quoias*. (Dans 887, la var. *quo iusserat* pour *quoius erat* ne paraît guère explicable par **quoiass* pour **quoiats*, § 1058.) ❋ Mi. 1413 § 543 — Pe. 465 § 498. ❋ Po. 980, sén. : a. ***Atque ut*** *opinor* (*ueutop*, partie actuellement illisible dans A) ***digitos*** *in manibus non habent.* || b. *Quid ia^{6}m?* a. *Quia incedunt quom* (= *cum*) *anulatis auribus.* Pour pouvoir et comprendre et scander, l. *At qua^{6}rtum, opinor, digitum.* « Ces gens n'ont donc pas d'annulaire, qu'ils portent leurs bagues à leurs oreilles? ». L'altération de *quartum* (faute déjà indirecte?) a fait arranger *digitum* en *digitos*. ❋ Ps. 1325 § 1496. ❋ Sén., ep. 91,11 : ***uastauit ignium** colles per quos relucebat erosit, et quondam altissimos uertices ... ad humile*[m] *deduxit* (B). Avec Haupt, l. *uasta uis*. Dans B^{corr}A, la disparition du nomin. sujet a fait arranger *ignium* en *ignis*. ❋ Ph. 3,13,14 § 1332. ❋ 4,17,6 : *Pare^{6}s dum non sint **uestrae fortitudine*** (R). Lire *uestrum* (à construire avec *pares*) *f-*; dans P, la faute a entraîné une var. *fortitudinis*.

1314. Addition. — Pl., As. 433, septén. : a. *Resoluit?* b. *Resoluit.* Avec Turnèbe, lire : a. *Rem soluit?* b. *Soluit.* La première faute a engendré la seconde. ❋ Tc. 59 : *Neque^{6} ... neu* (B). Avec Bugge, l. *Ne qui* (adverbe, § 990)... *neu*. Dans CD, la faute a fait changer *neu* en un second *neque*.

Cic., de or. 2,276 : *exclamat Nasica domi non esse;* amétrique. L. *d*[*e se* « *d*]*omi non est* » (§ 449); Nasica, vu le sens de l'anecdote, doit parler de lui-même à la troisième pers. (1893 p. 156). La disparition de *de se* a fait changer *est* en *esse* (et dans L entraîné une troisième faute : [*se*] *domi non esse*, § 1525a).

1315. Retouche trilittère. — Pl., As. 524 § 1483 — Ps. 905 § 985.

Tér., Ht. 289 : *Texe^{6}ntem telam ... offendimus,* || *Medio^{6}criter* (§ 1437) uestitam ... || ... *tum* or^{5}natam *ita uti quae ornantur sibi,* || *Nulla^{6} mala re esse **expolitam** muliebri;* || *Capi^{6}llus passus....* L. *os expolitum*, en transportant la ponctuation forte à la fin du v. précédent. La sugg. des participes fém. ayant fait écrire *expolitam*, un correcteur antique a arrangé *os* en *esse* (§ 891).

Ph. 5,10,1 : *Adue^{6}rsus omnes **fortes** e^{3}t **ueloces** feras* || *Cani^{6}s cum domino semper fecisset satis.* L. avec Pithou *fortis* (*-tes*, faute directe) et avec Heinsius *uelox* (*-ces*, faute indirecte, suggérée par la coordination).

1316. Substitution de mot. — Tér., Eu. 433 § 1330. ❋ Ph. 395 : ***Proge^{6}niem uestram** usque a^{4}b auo atque atauo proferens.* *Progeniem uestram*, très ancienne mécorrection pour *Prosapiam* (sans possessif), faite par un homme qui savait mieux la métrique (§ 1046) que le sens des mots (§ 1585a). L. *Prosa^{6}piam usque ab* [*a^{4}b*]*auo atque atauo* (1901 p. 299; faute initiale, un détriplement, § 691). ❋ Cic., Deiot. 16 § 1331.

Suppression : Cic., de or. 2,30 § 1210. ❋ Glose fourvoyée : Ps.-Pl., Mn. 39 § 1166.

1317. Faute indirecte multiple. — Pl., Ps. 529 : *Ea ci^{6}rcumducam **lepidele nomem*** B. Lire avec Acidalius *lepide lenonem*. *Lepidule nomen* CD. ❋ Ovide, her. 3,30 (Briséis reproche à Achille d'avoir refusé de la reprendre) : *Ve^{6}nerunt ad te Telamone et Amyntore nati,* || ***I^{6}lle gradu propior sanguinis,** ille comes,* || *La^{6}ertaque satus, per quos comitata redirem,* || [ ] || [ ] || *Au^{6}**xerunt blandas** grandia dona preces.* || *Vi^{6}ginti fuluos operoso ex aere lebetas* || *E^{6}t tripodas septem pondere et arte pares.* || *A^{6}ddita sunt illis*

auri bis quinque talenta, etc. Deux v. sont tombés après *redirem;* il est contraire à l'habitude d'Ovide que, dans un dist., le premier v. soit lié par le sens à ce qui précède, le second à ce qui suit; l'idée exprimée par *per quos comitata redirem* est incomplète, car il manque l'essentiel, le reproche à Achille; enfin le pentam. n'appuie pas assez sur les *grandia dona* pour que ces mots puissent servir de point d'attache à un développement. On peut imaginer, par ex. : [*Si modo non nolles ipse redire tuam.* || *Hi tres obtulerunt summi tibi munera regis;*]. — Le *grandia dona* du v. 30 étant représenté dans les v. suivants par des accus., on ne peut garder *blandas ... preces*. L. *blanda ... prece;* cf. *uerbis auget suum munus* Cic., off. 2,70. Faute facilitée par la rareté relative du singulier *prece*, mais née de la mutilation, qui obscurcissait le sujet de *auxerunt*. (Ovide finit rarement le pentam. par une voyelle brève; pourtant *pete* 152.) ❁ T. Live 28,11,8 : *summotum bellum ad urbe Romana et Latio esse* le ms. en onciale. On lit *ab* (§ 600). La copie du ɪxᵉ s. (Chatelain cxvii) a *ad urbē* (= *-em*) *Romanā* (= *-am*) *et Latio.* ❁ Val. Max. 4,7,2, sur des amis des Gracques : *sinistris quidem auspiciis amicitiae condicionem secuti, sed quo miseriora, hoc certiora fideliter cultae nobilitatis exempla.* Vu le rôle politique des Gracques, *nobilitatis* est à contresens; d'autre part une symétrie de *secuti* avec *exempla* est boiteuse; on attend un second participe. L. *miseriore ... certiore ... nobilitati* (participe) *exemplo*. *Nobilitatis*, faute initiale suggérée par *cultae ... exemplo*, a fait arranger les abl. en plur. neutres. ❁ Ph. 4,26,8 : *Vsu*[6]*s poetae moris est licentia.* L. avec Rittershusius *poeta;* « Simonide profita de la liberté accordée par l'usage ». Après le *poetae* fautif, Perotti écrit : *more et licentia est* « il profita de l'usage et de la liberté qu'a un poète ».

SUPPRESSION D'UN MOT FAISANT DOUBLE EMPLOI. Cf. §§ 549-553.

1318. Cic., Phil. 2,25 : *me non solum meis laudibus* ornaret, *sed etiam oneraret alienis. Oneraret* om. V. Interm., *ornaret* (§ 514).

Pseudo-Pl. (§ 1579), Am. 253 : *Haec i*[8]*lli e*[7]*st pugnata pu*[5]*gna u*[4]*sque a mani ad uesperum* (P et Non.). Avec Studemund, l. *sic pugnata pugnast*. Illisic aura été lu illist, et par suite le vrai st aura été éliminé. Le faux *illist*, rajeuni (§ 980) en *illi est* dans l'archétype des mss. de Pl. (*illi ex* E, *illic est* BDJ, §§ 972, 1615), en *illis est* dans Non. ❁ Pl., Mo. 1120 : *Se*[8]*d* [*ha*]*eccum tui gnati*[*s*] (§ 686) *sodalem ui*[4]*deo hu*[*c*]*c ince*[2]*dere*. Le *sodalis* a disparu par l'*angiportus* (1046 s.), donc c'est par là qu'il revient. L'esclave, qui, de l'*ara* où il s'est réfugié, peut seul l'apercevoir, doit faire allusion à ce chemin. L. donc [*hac*] *huc*. Ou il y a eu dédoublement direct, § 439, ou plutôt *hac* avait été lu *huc*, § 647. (*Haeccum*, corr. fourvoyée?) ❁ Virg., G. 3,257 § 1206; un *atque* faux évince un *que* vrai. ❁ Pl., B. 558 : *nequam hominis*. L. *mecum ho*[6]*minis nequam* (1904 p. 143). *Mecum* écrit *mequom* (§ 915), puis *mequam*, puis *nequam*, aura évincé le *nequam* vrai.

Si deux copistes suppriment l'un le premier des mots semblables, l'autre le second, il se produit une var. d'ordre qui ne provient pas d'interversion. Ci. 573 : *Seruate di*[5] *me o*[4]*bsecro*. Var. *me di*. L. avec Klotz *di me*[*d*] (§ 970). Un copiste aura écrit dimedi; ensuite chacun aura réduit à sa façon. La faute n'est une interversion qu'en apparence. ❁ Tér., Eu. 289, septén. : *Sed uideo erilem filium minorem huc aduenire.* || *Miror quid* (l. *qui*, § 990) *ex Piraeo abierit, nam ibi custos publice est nunc.* A a *huc minorem*, leçon amétrique. Cette leçon ne doit pas être une simple faute, car comment le copiste aurait-il et éloigné *huc* de *aduenire*, et séparé *minorem* de *erilem filium?* Or l'esclave, vu les circonstances, ne s'étonne pas seulement que le jeune homme arrive; il se demande comment, venant du Pirée, c. à d. du côté du théâtre qui est à gauche pour les spectateurs, il sort de l'*angiportus* placé vers le milieu du théâtre. Il manque donc un *hac*. L. soit *hac minorem huc*, soit *huc minorem hac*, avec deux adverbes (1906 p. 203). Faute initiale, *huc minorem huc*. ❁ Ph. 3 ep. 2 § 1510. ❁ Symm., rel. 3,16 : *non sunt haec uitia terrarum; nihil inputemus austris; nec rubigo segetibus obfuit nec auena fruges necauit; sacrilegio annus exaruit*. Amétrique. Var *austris imputemus* et (mss. d'Ambroise) *inputamus astris*. On ne condamnera ni *astris*, car Symm. n'a pu oublier les astres, ni *austris*, qui, étant moins banal que *astris*, ne doit pas venir d'un copiste; d'ailleurs, la symétrie du couple *nec rubigo ... nec auena* indique qu'il faut deux substantifs. L. *austris inputemus a*[*ut a*]*stris*. Faute initiale (§ 448), *austris inp- astris*. ❁ Laber. ap. Macrob. 2,7,3 § 1530.

INSERTION DE MOT

1319. Conjonction. — Virg., A. 4,51 § 1086 ❁ Pl., As. 278 § 1483. ❁ Cic., de or. 3,149 : *est quidam ornatus orationis qui ex singulis uerbis* [*est*, amétrique, §§ 330, 1124], *alius qui ex*

continuatis coniunctisque constat. M omet *que* (faute directe). Certains mss. secondaires de ce groupe : *et coniunctis,* amétrique (1895 p. 42). ❁ Catil. 1,12 : *ad exitium* **ac** *uastitatem uocas.* Var. *et uastitatem* (et *uastitatemque,* précieuse leçon, non mentionnée par Clark, qui révèle la nature de la faute initiale). ❁ Harusp. 8 : *sententiamque;* v. § 332. ❁ Fam. 13,19,1 § 168. ❁ Divers passages de Cic., où des mots en *ĕ* figurent, suivant les mss., avec et sans *que,* supposent une faute directe, consistant dans l'omission de *et,* et une faute indirecte, consistant dans l'addition de l'autre conjonction. Cf. § 169. ❁ Hor., c. 3,4,47 : *mortalesque.* Var. *et mortales* (x[e] s.), amétrique.

1320. Particule. — Hor., s. 1,1,108 : *redeo[5],* **qui** *nemo ut auarus.* Var. *nemo;* autre, *nemo*[*n*].

1321. Préposition. — Virg., A. 4,667 : *La[6]mentis* **gemituque** *et femineo[2]* (§ 1388) *ululatu. Cum gemitu* M.

Pl., Mo. 217, septén. : *si illum inseruibis solum* || *Dum tibi nunc haec aetatulast, in* **senecta** *male querere.* L. *senecta hac,* sans *in; senecta,* d'ordinaire, est épithète de *aetas.* Arrangement d'un intermédiaire *senectae* § 704); *senecta,* à tort pris substantivement comme Mi. 623.

1322. Pronom. — Pl., Mc. 380 : *Ia[8]m non uereor ne* **illam** *me amare hic potuerit resciscere.* Amétrique. *Iam,* absurde (exclut toute corr. grave, § 560). *Illam,* mal placé; devrait être initial pour marquer l'enchaînement des idées. L. *Eam* (§ 805) *non uereor ne me ...;* l'altération de *eam* a provoqué l'addition d'un autre pronom. ❁ Tc. 546-547 : *Ve[8]rum abdibo* (l. *abibo,* § 1371); — *quid ais? nunc tu num neuis* (§ 1389a) **me,** *uoluptas mea* || *Quo[8] uocatus sum ire ad cenam? mox huc cubitum inero* (l. *uenero*). L. *iero ad cenam;* supprimer *me,* qui a été ajouté pour servir de sujet au faux infin. ❁ Tér., Eu. 750 : *Et habe[8]tur et refe-retur,* **Thais,** *ita uti merita es gratia* (DG). *Thais* [*tibi*] A et Prisc. 18,305. Comme au lieu de *ita uti* Prisc. a *ut,* il se peut que *tibi* soit une addition d'un correcteur qui avait sous les yeux *uti* seul ou *ita ut,* et qui savait encore scander (§ 1046). Explication analogue pour *Thais* [*a me*] PCFE? (ou intrusion d'après *hanc a me* 751, ou d'après *miles a me* 752?). ❁ Ph. 761 § 1435. ❁ Cic., Phil. 12,20 : *cum ... nummos aureos daret, de meis bonis* **se** *dare dixit.* Amétrique. L. *dari,* sans *se.* Interm., *dare.*

1323. Verbe « être ». — Ph. 2,8,25 : *a[5]lta conspicatur cornua* (Perotti). [*Est*] *alta conspicatus* P.

Pl., Au. 102 : *Nam ad ae[6]dis nostras nusquam adiit* ((l. *adeit*) *quamquam prope.* Avec Pyladès, l. *quaquam.* Dans B, la faute a provoqué *prope* [*est*]. ❁ (R. 278, bacch. : *Quibus nec* **locus** *ullus nec spes parata* **est.** Avec Reiz, l. *locust* et supprimer *est?* Lire plutôt *locus tutus.*) ❁ Tér., Ad. 64, 589 et 893 § 1472 — Ph. 662 § 1165. ❁ Cic., dom. 128 : *sed quia... statuebantur arae quae religionem adferrent ipsi* **si** *loco* **essent** *consecratae, haec nisi plebes iussisset fieri uetuit.* Le mot *consecratae* a ici une importance particulière (le même verbe a figuré trois fois dans le début de la phrase, non reproduit ici). L. *ipsi loco consecratae,* en supprimant *si* (après *ipsi,* § 687) et *essent,* qui a été inséré pour donner au faux *si* une construction.

1324. Mot important. — Pl., As. 120 : *Non e[6]sse seruus peior hoc quisquam potest* || ....; || **Eidem** *ho[6]mini, si quid recte curatum uelis,* || *Mande[6]s....* Par suite d'une mélecture de la majusc., *Eidem* est devenu *Fidem* (§ 805) dans D, et évidemment déjà dans le modèle de D. Par suite, *homini* est devenu dans D [*boni*] *hominis,* avec changement du datif en gén. et, de plus, addition d'une épithète; le modèle devait avoir celle-ci en surcharge.

Plin., nh. 8,165, sur le cheval : *quo quis acrior,* **hoc magis** *in bibendo nares mergit* (palimps., Chatelain 1901 p. 109). *Hoc magis* manque dans les autres mss. de Pline (cf. les courtes lignes § 1503); par suite, devant *nares,* certains insèrent *profundius* (tiré de l'imitation de Solin 45,18?).

Pl., Ci. 196 § 1539 ❁ Tér., Ph. 759 § 1435. ❁ 794, septén. : *Vt possi*[*e*]*s* (§ 984) *cum illā,* [*illă*] *ne te* **adulescens mulier** *defetiget. Mulier adulescens* D. Le *mulier* flottant (§ 1160), addition provoquée par la disparition du second *illa* (§ 550).

Cic., Verr. 5,7 : *L. Domitium ..., cum aper ingens ad eum adlatus esset, admiratum requisisse quis* [*eum,* amétrique; § 193] *percussisset; cum audisset pastorem cuiusdam* fuisse, *cum uocari ad se* (var. *ad se uoc-*) **iussisse;** *illum cupide ... accucurrisse; quaesisse Domitium qui tantam bestiam percussisset; illum respondisse uenabulo.* Amétrique; supprimer *iussisse* et lire plus haut *fu*[*isse, iuss*]*isse* (ou *fui*[*sse, iu*]*sse?* § 460). La précieuse var. *iussit,* non mentionnée par Peterson, semble attester encore que le mot sauté n'avait été rétabli que par conjecture. (J'ai vainement cherché une correction qui établît une connexité, § 1327, entre l'absence supposée de *iussisse* et l'incertitude qui affecte la place de *ad se.*) ❁ Clu. 180 : *fieri potuisset,*

amétrique et inintelligible. Avec Zielinski, ajouter par ex. *requirebant*. *Quaerebant* certains mss. (à une autre place); supplément conjectural inexact. ✽ Pis. 47 (il veut convaincre Pison de folie) : *quid est aliud furere? Non cognoscere homines? non cognoscere leges, non senatum, non ciuitatem. Cruentare corpus suum? maior haec est uitae, famae, salutis suae uulneratio*. L. *cognoscis* et *tuae*. *Cognoscere homines* a suggéré l'altération de *non cognoscis;* celle-ci a fait écrire *suae* sous l'influence de *corpus suum*. Ces deux fautes, communes aux trois sources. V a une troisième faute, due à ce que l'altération de *cognoscis* avait obscurci les interrogations : *cruentare corpus suum [leue est]*. ✽ Or. 37 : *scriptionem*, entouré de génitifs pluriels, a été corrompu en *scriptionum*. D'où l'intrusion d'un accusatif *formam* (tiré du contexte, § 1105) qui, plus loin, remplace *scriptionem* comme régime d'un verbe (1886 p. 156).

1325. Remplissage métrique. — Tér., Ad. 937 : A. *Insa[8]nis; aufer*. B. *Age, da ueniam filio*. A. *Satin sanus es?* (Donat). *Aufer* manque dans nos mss. (DG,CEFP). Le mètre, rétabli dans CEFP par insertion de cheville : *da ueniam [quaeso]*; § 1046. ✽ (Ph. 665 : est-ce la réduction de *ancillula* à *ancilla* (DGP) qui a entraîné l'addition d'un *autem?*)

Tér., Ph. 659 : *Vtrum stultitia fa[4]cere hunc an ma[2]litia*. L. *illunc* (§§ 948, 973), comme 636 *illi*. Les calliopiens, devant *hunc*, ajoutent un *ego* dont la place serait inexplicable, et qui n'est qu'une mauvaise cheville (§ 1046). ✽ 667 § 142 — Hec. 846 § 178. ✽ Juv. 14,1' § 1548.

REFONTE MÉTRIQUE. Cf. § 1309.

1325A. Tér., Ph. 633-634 : *e[3]ho quid uis dari* || *Tibi i[6]n manum?* Les calliopiens ont *uelis*, arrangement d'un épel *ueis*, § 906. Par suite, ils insèrent un *dic* devant *quid* et font commencer le second vers par *Dari ti[6]bi in manum* (ce qui aurait fait bafouiller l'acteur).

Culex 192 : *E[6]t ualido dextra truncum detraxit ab ore*. Vers inintelligible. Si la vraie leçon, comme il semble, et comme le suppose Ellis, est celle de M (x^e^-xie s.), *Et ualido detraxit a[b ar]bore* (§ 704) *dextera truncum*, les autres mss. présentent une refonte stupide du v., laquelle conserve le non-sens *ore* alors qu'elle rétablit le mètre. Si au contraire, ce qui est beaucoup moins probable, c'était de la leçon *ore* qu'il fallût partir (avec Bembo, on remplacerait alors *ore* par *orno*, § 853), on devrait reconnaître dans la leçon donnée par M une très élégante conjecture médiévale, comportant, elle aussi, une refonte de tout le vers. — La leçon de M suppose une coupe rare (coupe au trochée troisième non accompagnée d'hephtémimère), attribuable à l'auteur (quoique il n'y en ait pas d'autre exemple dans les 414 vers du poème) plutôt qu'à un lecteur carolingien. Celui-ci d'ailleurs, s'il eût inventé la jolie correction *a[b ar]bore*, n'eût pas eu besoin de tout remanier et de modifier *dextra* en *dextera;* il lui eût suffi de transporter à la fin du vers soit *dextra* lui-même, soit *truncum*.

CHAPITRE LIX

LA PRÉSOMPTION DE CONNEXITÉ

Cf. § 385

1326. Quand deux fautes voisines sont indépendantes, toutes deux sont d'ordinaire deux fautes serviles.

Pl., Mi. 1353 : *I[8]te cito; iam ego adsequar uos;* [*uo[4]lo te*]*cum ego pauca, e*[*re*], *loqui* (*tecum ego* = seul à seul, d'où l'idée d'éloigner les tiers). B a *uos* fourvoyé (*uos adsequar*); *uos* était donc compris, à l'origine, dans l'omission principale; celle-ci paraît sans lien avec la mutilation (§ 723) du *ere* ici indispensable pour le sens et pour le mètre.

R. 106 : *Filiolam ego u[5]nam* **habui** (*eam* **unam** *perdidi*); || *Viri[6]le sexus* (§ 264) *numquam ullum* habui. Comme l'a vu Jules Chauvin, il manque l'adjectif *trimam* (cf. 744), qui a disparu après le second *unam* (§ 813). Cette restitution faite, on supprimera la glose complétive intruse *habui* (tirée du v. suivant, § 1105). Solidaires sont les deux corrections, qui, réunies, rétablissent le mètre; non solidaires les deux fautes. 1907 p. 233 n. 4.

Dans l'ex. suivant, deux fautes serviles se sont produites à côté l'une de l'autre, et chacune d'elles a donné naissance à une faute critique; les deux fautes critiques restent indépendantes entre elles. Sidon., carm. 11,56, sur l'Amour : *matre[4]m celeri petit ipse uolatu,* || *Cuius fax, arcus, gory[3]tos* **pendebat; at** *i[1]lle....* L'imparf. est peu en harmonie avec le contexte antérieur et postérieur. L. *pendet; at* (Chatelain 1879 p. 64). Intermédiaire, *pendetatat;* § 688. *Gorytospend-*, d'autre part, est une faute indirecte pour *gorytossplend-;* interm., *gorytosplend-* (§ 693).

1326a. Une faute étant née de suggestion, l'élément suggérant peut disparaître dans une faute nouvelle. Pl., Mc. 944 § 1428.

Tc. 711, anap. : *Lepide efficiam* **mea ero** *officium.* L. avec Gulielmius *meum*, avec les humanistes de la Renaissance *era. Mea,* arrangement (§ 1247) d'un *meam* (§ 647 ou 487); suggéré par *era* quand celui-ci était encore intact. Plus tard, *era* est devenu *ero* par anticipation (§ 711).

1327. Si l'une des deux fautes est une faute critique, elle est d'ordinaire liée à l'autre faute.

Pl., Tc. 870-871 : a. ... *si unum* **odium** *o[6]bsidiator* ... || b. **Odium** *u[7]bi erit* ... (B). Lire, avec Schoell, *obdit;* puis, avec les humanistes de la Renaissance, *Otium;* les deux fautes semblent s'être influencées réciproquement. Dans le premier v., CD omettent le mot corrompu (§ 849); ou plutôt, ils omettent *obdit* devant *ob-*, c'est-à-dire qu'ils conservent intacte la phase initiale, la faute banale d'où est sortie l'altération double. Cf. §§ 582, 1356.

CHAPITRE LX

LE PRINCIPE DE LA « LECTIO DIFFICILIOR »

(EN CAS DE FAUTE INDIRECTE; cf. § 555)

1328. Lorsqu'une faute est conditionnée par une faute antérieure, il arrive souvent qu'il y a lieu de faire entre les variantes un choix paradoxal: le critique expérimenté optera pour la leçon la moins claire, la « lectio difficilior ». Il choisira cette leçon non pour la garder telle quelle, mais pour en tirer la correction cherchée. La « lectio difficilior », en effet, c'est la faute directe, ou au moins la faute antérieure, plus naïvement choquante. — Le principe de la « lectio difficilior » apparaît lumineux dans les cas où la leçon primitive se trouve avoir été conservée par quelque témoignage; on voit alors sans erreur possible, en suivant la progression de la faute, comment cette faute perd de son évidence en s'aggravant. Quand on est réduit à conjecturer, le principe enseigne à procéder au rebours de l'instinct.

Pl., St. 192 : *Ni uere perlerit* B, *Niue repleuerit* CD. La correction à trouver devra être cherchée sans souci de la var. de CD, qui est condamnée par la comparaison de A (NIVEREPERIERIT).

BARBARISME

1329. Virg., G. 4,241 : ***suffi***^{s}***re*** *thymo* (§ 1127) « faire une fumigation de thym » (Priscien). Nos mss. de Virg. de date byzantine (§ 1631) ont *suffere* (P) ou *sufferre* (MR). Le barbarisme *suffere*, faute directe voyante. *Sufferre*, mot réel, et qu'on pourrait croire justifiable par quelque effort d'interprétation, faute indirecte aggravée (§ 1246). ❁ Pl., St. 207 (A) : *Dicam au*^{6}*ctionis causam, ut* ***damno*** *gaudeant*, || *Nam cu*^{6}*riosus nemo est quin sit maliuolus. Amno* B, § 1353. Les vieilles éditions ont *animo*, d'après CD; leçon trop limpide, donc sans valeur (§ 1266). ❁ Tn. 206 (§ 1194) : *Quid*[*qui*^{6}*d*] (§ 1291) *quisque in animo habet aut* ***habiturust*** *sciunt* (A). La vraie leçon pouvait être restaurée aisément, et l'a été, d'après le *habiturusi* de B (§ 981); elle n'eût guère pu l'être d'après le *habitaturi* de CD (§ 1252). ❁ Tér., Eu. 316, sur les jeunes filles que leurs mères font maigrir : *Tametsi*^{8} ***bonast natura***, *reddunt curatura iunceas*. G a *bonatura* (§ 705), faute qui remonte à l'archétype de la famille DG; son congénère D a *est bona natura*, arrangement (§ 1295) qui restitue le sens primitif et peut séduire l'esprit. Un critique novice, s'il ne connaissait que les leçons, également amétriques, de D et de G, voudrait presque fatalement partir de celle de D; or les témoignages de A et de PCFE montrent que la leçon de G est la moins altérée des deux.

Pl., Au. 424, ïambo-anap. de Reiz : *Etiam rogitas? an quia minus quam aequom* ***ereat*** *feci? Erat* B^{corr}J, § 1288. Partir de *ereat* et l. *fuat* (§ 997a) : « est-ce parce que je ne t'ai pas battu comme je devrais le faire (non : comme j'aurais dû)? ». Re = v, § 619a. ❁ Cp. 458 : *A*^{8}*d fratrem modō captiuos alios* ***inuiso*** (BVJO; § 1286) ou *inuisu* (DE) *meos;* || *E*^{8}*adem percun*[^{c}]*tabor* (§ 946) .... Partir de *inuisu*, et l. *inuisa*[*m*] *meos* (§§ 647, 693). *Inuisu* est venu à E d'un ancêtre commun de VEJ, § 1619. Pour la mécorrection commune à B et à VJ(O), cf. § 1614. ❁ Ep. 61 § 1386 — Po. 1290 § 293. ❁ Tn. 678 : *concliscat* B, *conclusit* CD (§ 1252). L. *congliscat* avec Camérarius.

LEÇON AMÉTRIQUE

1330. Pl., Mi. 606 § 1046 — Po. 416 § 958. ❁ Ps. 389 (cf. § 299) : *pro*[4]*pera, adduc* (*adhuc* P) ***hominem celeriter.*** *Cito* P, var. sans valeur parce qu'elle fait le v. Lire *add*[*uc* (ou *adduce*, § 951a) *h*]*uc celeriter*, en supprimant *hominem*, vieille gl. (§ 1127) tirée de 385 (§ 1105), et qu'avait provoquée une ellipse, appropriée à l'affectation de hâte qui règne ici. Encore omis dans A (§ 459; cf. Tér., Ph. 509 § 1450), *huc* a été substitué à *-duc* dans P (§ 1560); sa chute avait amené ici l'arrangement métrique *cito* (§ 1046).

Tér., Ad. 958 § 961 — Eu. 522 § 961. ❁ 433 : a. *Risu o*[6]*mnes qui aderant emoriri. Denique* || *Metue*[6]*bant* omnes *iam me* [*illi*]. b. ***Haut iniuria.*** *Illi*, les envieux du v. 410, intimidés par l'ex. du Rhodien. Le récit ainsi amené à une conclusion, le narrateur passait à autre chose (434 *Sed heu*[6]*s tu*...). — *Illi* empêchait d'identifier les nouveaux *omnes* avec les *omnes qui aderant*, et qui ont un autre sentiment (cf. le changement de forme verbale : infin., puis imparf.). La disparition de *illi* faussant le mètre, les calliop. et Donat remplacent *haut* par *non* (§§ 1516, 1046); les éditeurs qui adoptent *non* violent le principe de banalité croissante. — Cf. 1065, où *non* est dans F la glose de *haut;* 494. — Pl., As. 262 : on préférera le *haut* de Non. au *non* de P, soit que ce *non* vienne d'une glose de *haut* (ou de la forme plus rare *hau*), soit qu'il ait été ajouté par conjecture (§ 1297) pour remplacer ce même *haut* omis (après *-t*, § 457).

Tér., Ph. 615 : a. *Id cum ho*[4]*c* agebam *commodum.* || b. *Nam hercle e*[6]*go quoque id* (*id quoque* G, *id* seul D[cuppl]) agitans *mecum sedulo* || *Inue*[6]*ni, opinor, remedium huic rei.* Illogique; *quoque* semble porter sur *inueni*, non sur *agitans.* Suspect quant aux pronoms (§ 189); *huic rei* et *id* semblent désigner le même objet. Invraisemblable au point de vue des caractères; l'esclave, s'il veut duper, ne doit pas offrir d'emblée son conseil. Amétrique; et c'est une cheville que *id* [*quidem*] (PCFE, aussi D[cuppl]?). Partant du *id* amétrique, on lira *id agitaui*, ce qui élimine tous les indices de faute; l'esclave dit avec emphase *nam... sedulo*, puis glisse son *inueni*, d'une voix plus discrète, avec un *opinor* bienséant.

NON-SENS

1331. Pl., Po. 876 : « je garderai mieux ton secret » *qua*[5]*m quod dictum est* ***mutae*** *mulieri.* Le *malae* de CD (§ 1245), qui fournit un sens, a suggéré à Reiz, à Bentley, à Guiet, de mauvaises conjectures; l'inintelligible *mulae* de B a permis à Bothe de donner la vraie correction avant qu'on la déchiffrât dans A (§ 89). ❁ Hor., s. 1,1,27 : ***a***[5]***moto*** *quaeramus seria ludo.* Var. *amisso* (§ 1252), d'apparence plausible, et *amato*, d'apparence absurde. Si la vraie leçon était perdue, c'est *amato* qui permettrait de la deviner. ❁ Justin 12,10,4 : *reuersus in* ***naues*** *Oceano libamenta dedit.* Dans la famille T, certains mss. ont la faute nette *naue*, d'autres le palliatif *nauem* (§ 1264).

Pl., Am. 494-495 § 1540 — Cp. 171 § 1619. ❁ Cs. 1004, v. mutilé. Partir de la leçon absurde de P, non de celle de A, où un changement d'interloc. atténue la faute (1904 p. 149). ❁ Ep. 528, troch. octon. : *Qui*[8]*d illum* ***fere*** *uis?* (EJ). *Ferre* B (§ 1280), ce qui donne une construction facile. C'est de *fere* qu'a été tirée la bonne conj. suscrite dans J : *facere.* ❁ Tn. 332, partir du *mercaturane* de A, impossible à construire, non du *mercaturamne* de P (1904 p. 42). ❁ Tér., Ph. 880 : *A*[8]*it uterque tibi potestatem huius* ***habendae*** *dari;* amétrique, mais pouvant convenir au sens (cf. 827). Partir de l'inexplicable *adhibendae* de A et l. *tibi habendae* « la garder ». *Hab-* et *adhib-*, arrangements (§ 1295) d'un *tibendae* (§ 699). ❁ Cic., dom. 22 : « soit qu'il t'ait réellement écrit, soit que tu aies allégué une fausse lettre », *siue ille misit siue tu* ***protulisti*** (citation de Rufinianus). *Finxisti* divers mss. de Cic.; *misisti* M (xve s.), leçon inepte tirée du *misit* voisin (§ 1105). La leçon de Ruf., incomplètement satisfaisante; *finxisti*, suspect d'être aussi une faute indirecte, comme allant trop bien dans un passage qui a de si étranges var. Or P (ixe s.), au lieu du verbe, a *fi*****. = sans doute *fictas.* C'est de ce *fictas* qu'on partira. Avec Serruys (1900 p. 155), l. *fictas protulisti.* Dans la source commune de Ruf. et de P, un des deux mots manquait; l'un des deux textes montre l'omission primitive, l'autre une substitution d'insérende (§ 1355a). ❁ 105 § 1292. ❁ Deiot. 16 : *cui porro, qui modo populi Romani nomen* ***audiuit,*** *Deiotari integritas grauitas, uirtus fides* (§ 221) *non* sit audita? Les modes jurent; la var. *audita est* s'explique par une corr. palliatif (fourvoyée, § 1416), tandis que la var. *sit audita* serait inexplicable comme altération d'un *audita est* (ou d'un *est audita*). Partant de la var. qui a provoqué la mécorrection, on lira plus haut *audiu*[*er*]*it* (§§ 745, 1316). ❁ Cat. mai. 58 § 219. ❁ Symm. 4,51 : *posse cetera eius incommoda te medio* ***sanari.*** Partir de cette var., franchement mauvaise, non de l'arrangement

amétrique *medico sanari* (§ 1292). L. *medic[ante s]anari* (§ 705)? *medio* s'explique par substitution d'insérende (§ 1353). ❁ Rel. 3,12 : *absint ab aerarii uestri puritate ista conpendia ...; illud tene lucrum conpensat inuidiam.* Il s'adresse aux trois empereurs; donc *illud tene*, au singulier, est franchement inadmissible. Les mss. d'Ambroise, qui contiennent aussi ce texte, ont *ullumne* (puis *inuidia*, qui après *ullumne* serait à contresens). *Vllumne ... inuidiam* aurait un sens, mais la particule *-ne* serait mal choisie, et la phrase soulèverait mal à propos un problème de morale générale. Avec W. Meyer, s'inspirer de la leçon absurde, et l. *illud ten[u]e ... inuidia. Vllumne*, arrangement de *illuttene* (§ 1268).

Un solécisme grossier peut être recommandé par sa grossièreté même. Pl., Tn. 809 : *Nihil e[6]st de signo quo[d] uereare. Me uide : || Lepida e[6]st ille causa, ut commemoraui, dicere || Apud po[6]rtitores esse inspectas* (B). Jamais un éditeur n'aurait dû partir du *illa* de CD, arrangement manifeste (après *illa*, d'ailleurs, on attendrait *quam* et non *ut*). La seule leçon qui puisse être utile étant le *ille* de B, on corrigera *ibe* (= *ibi* « sur le point en question »); cf. § 635, et *ube* § 1362. ❁ Mi. 110 : *Vbi pri[6]mum euenit militi huic occasio, || Subli[6]nit* (§ 1080) *os illos* (*illis* CD, B[corr]) *lenae, matri mulieris || Quam erus me[6]us amabat; nam* is *illius filiam || Contegit* (l. *Coniĕcit* = *Coniicit*, § 920) *in nauem milis* (l. *-es*) *clam* [*m*]*atrem suam.* Partant de *illis*, qui donne un semblant de construction, on corrige *illi.* Il faut partir de *illos* et corriger *Subli[6]nitur illi os;* omis, *os* a été deux fois mal restitué (§ 1439a), évinçant tantôt le *-i* de *illi*, tantôt le *-ur* du passif. La var. *illis* s'explique par une corr. imparfaite de *illos* en *illi*, émanant de celui des correcteurs qui voulait placer *os* avant le pronom. L'emploi du passif *sublinitur* explique pourquoi *is* est exprimé au v. 111 (§ 191).

Pl., Am. 400 : *Ne[3]c nobis praesente* (Non.; *praeter me* P) *alius* (*aliquis* Non.; l. *alis*, § 991) *quisquam est* (*quisquam nisi* Non.; l. *quisquamst*) *seruus Sosia.* La lectio difficilior est *praesente*, qui a fait croire à Non. que *nobis* était un ablatif. Le *noster* de 399 prouve que *nobis* est un datif, et le *Qui ... ieram* de 401 montre que Sosie doit être désigné par un pronom du singulier. On lira donc *praesente* [*me*[3]] *alis* (ou [*me*[3]*d*] *alis*). Le *praeter me* des mss. de Plaute est un arrangement intelligent (§ 1296a) de *praese-nte*, c. à d. qu'un ms. ancêtre avait précisément la faute attestée par la citation (et par l'erreur même) de Nonius, l'omission de *me* après *-e* (§ 456).

1332. Exemples tirés de Phèdre. — Lectio difficilior dans P. — 2,7,4-5 : *Ille o[6]nere diues celsa ceruice* ***eminens*** *|| Claru[6]mque collo iactans tintinabulum.* Ajouter un verbe comme *it; celsa* [*it*] Bentley; *celsa* disjoint, comme *Clarum* (§ 228). *Eminet ... iactat* Perotti (§ 1282), trop facile à construire. ❁ 3,13,14 : *Ape[6]rtum est quis non possit* ***aut*** *quis fecerit.* L. *aut consueuerit. Et* Perotti (§ 1313), trop raisonnable. La faute *quis fecerit* (§ 760), déjà indirecte? ❁ 3,15,20 § 98. ❁ 4,23,7 : *Venire in patriam uoluit cursu pelagi*[*o*]. Impropre. L. *remeare*, d'où *reare* (§ 445) ressemblant à un *ueare? Redire* Perotti, trop irréprochable; la leçon *uenire* ne s'expliquerait pas. ❁ 4,26,13; l'athlète à Simonide : *Illi, i[6]nquit, reddent quorum sunt laudes duae.* Inintelligible. L. avec Scheffer *laudis*, et expliquer *illi reddent* (*tertiam partem*) *quorum laudis sunt duae* (*partes*). *Partes* Perotti (§ 1255), trop clair. ❁ 5,4,5 : *Libe[6]nter* ***tuum*** *prorsus adpeterem cibum.* Amétrique. L. avec Desrousseaux *talem* (intermédiaire, *tulem*, § 647?). *Istum* Perotti (§ 1288), trop séduisant.

1333. Lectio diff. dans Perotti. — 3,10,21 : *Intra[6]uit, recta cubiculum* ***infelix*** *petens.* L. *interius* (*-x* = *-us?* § 764). *Vxoris* P, satisfaisant au point d'être oiseux; suggéré d'ailleurs par le v. 18. ❁ 3,16,17 § 69. ❁ 5,2,4 : *Latro[6]ne* ***exciso.*** L. avec Jules Chauvin *excusso. Occiso* P (§ 1287); sens facile, mais ici absurde.

1334. Corrections à chercher. — Cic., Verr. 5,72 : *cum magnus numerus deesset, tum iste homo nefarius, in eorum locum quos domum suam de piratis abduxerat, substituere et supponere coepit ciuis Romanos quos* ***ceruos*** *in carcerem ante*[*a*] (§ 1171) *coniecerat.* On partira de *ceruos*, que tous les mss. autres que le palimps. ont supprimé comme obscur (§ 848), et que Müller ne mentionne pas. Cf. Pl., Ep. 490? Mart. 3,91,11? ❁ Mur. 33, sur Mithridate : *expulsus regno tandem aliquando, tantum tamen consilio atque auctoritate ualuit, ut* ***si*** *rege Armeniorum adiuncto nouis opibus copiisque renouarit.* Leçon de deux mss. obscurs (Clark dédaigne de la citer); a le mérite d'être nettement inadmissible. Suspecte de retouche est la var. *se*, qui fournit à *renouarit* un régime d'ailleurs impropre (et mal placé; le vrai régime devait séparer les ablatifs juxtaposés).

Lucr. 1,104 : *quam mu[4]lta tibi* ***iam*** *fingere possum. Iam* n'est qu'oiseux, la var. *me* est inexplicable. C'est de *me* que les conjectures doivent partir.

ONZIÈME SECTION

LES CORRECTEURS

1335. Une correction est une annotation *sui generis*. Tantôt elle est fondée sur une autorité (leçon d'un autre ms., témoignage d'un grammairien), tantôt elle est conjecturale (§ 107). Les corr. donnent lieu aux mêmes erreurs que les autres annotations. Celles qui consistent en quelques lettres sont les plus exposées à être mécomprises ; ce sont aussi celles qui se distinguent le moins nettement des gloses de même forme (§ 1170A). La forme fragmentaire est normale pour les corr. ; assez rarement celles-ci consistent dans un mot ou un groupe de mots. Il en est de même, aujourd'hui, pour nos corr. en marge d'une « épreuve ». — Une correction dégénère parfois en annotation. PERSE, choliambe 5 : *quorum imagines* **lambunt** || *Hederae sequaces* (p ; P n'a pas les choliambes). *Ambiunt* AB. La gl. que p donne sur *lambunt*, « *i. ambiunt uel coronant* », est la fusion d'une indication de variante et d'une interprétation. ❉ PL., ms. B : correcteur-rubricateur § 1546A.

CHAPITRE LXI

LES CORRECTIONS EN ELLES-MÊMES

1336. Les surcharges d'intention rectificative, ou corrections envisagées comme telles par leur auteur, sont fréquentes dans les mss. de toute époque, comme les fautes qu'il s'agit de corriger. Elles comprennent deux classes : « insérendes » et « substituendes ».

1337. Exemples de surcharges rectificatives. — Mss. de date byzantine : insérendes. VIRG.,
O A A Q.
A. 7,1 *quoque* : QVQVE P. ❉ 7,60 *seruata* : SERVAT M. ❉ 7,743 *aerataeque* : AERATEQ. M, AERATAE R.
Q. A AE EN
❉ 7,25 *iamque* : IAM F. ❉ 7,698 *aequati* : EQVATI M, QVATI P. ❉ 7,280 *absenti* : ABSTI F. ❉ 7,287
NE NVS
tenebat : TEBAT R (cf. PH. 2,2,4 § 1283). ❉ 7,180 *Saturnus* : SATVR F.

E G
Substituendes. — 7,213 *genus* : GNVS P (insérende), PENVS M (§ 1369). ❉ 7,412 *manet* V,
TE D I AD A
tenet R : MANET M. ❉ 7,370 *dicere* R : POSCERE M. ❉ 7,757 *in uolnera* : INVOLNERE M.

A
Avec annulation (lettres exponctuées ou barrées). — 7,758 *quaesitae* [*in*] *montibus* : QUAESI(E)TE-
IN S I
MONTIB. M (insérende). ❉ 7,81 MON(E)TRIS M. ❉ 7,133 L(A)BATE P. ❉ 7,307 *Lapithis* (*Lapithas* PRISC.) :
L A IT SVM
(C)APITHIS M. ❉ 7,254 : VOLV(ENT) F. ❉ 7,64 : (TALA)MVM M (§ 1253).

1337A. Double superposition. — A. 6,657 *paea²na canentis* : PAENENTIS (NA / ACA) F (inserendes). ❉ 10,522 *ac* (*at* PR, § 1657) : (EN) (C / AT) M. ❉ PL., Au. 406 § 1527.

1338. Un mot entier peut figurer en surcharge quand il a été omis par le copiste. — B. 6,69 *Di^c xerit hos tibi* : DIXERIT . IBI (HOS) R (le correcteur a oublié de rajouter un T, § 1546). Wattenbach et Zangemeister, Exempla codicum 11. Cf. § 699.

1339. Manuscrits carolingiens. — TÉR. Ph. 1000 *hoc* : om. D; restitué dans l'interligne. ❉ 1008 *facinus* : *fa‸nus* (ci) D (*faenus* 1re main?). ❉ 1010 *fiunt* : *fiant* (u) D. ❉ 1015 (§ 1035) *minuit* : *minuit* (ebat) D. Chatelain X. ❉ Le ms. P de Juv. a deux correcteurs « p » principaux. L'un adscrit les variantes; l'autre gratte et substitue. Voir §§ 1165A, 1484B.

1340. Quand il y a restitution d'un mot entier, une corr. a facilement l'aspect d'une gl. explicative, et réciproquement. Un copiste peut donc négliger une corr., parce qu'il la prend pour une gl., ou retoucher le texte d'après une gl., parce qu'il la prend pour une corr.; cf. § 1616. Le nombre de ces méprises faciles est diminué par la dissemblance des écritures. Car, en général, l'homme qui corrige n'est pas le même qui annote (il arrive que le correcteur supplée des annotations omises). Le cumul des deux catégories de surcharges est à peu près inoffensif, tant que la différence des écritures reste sensible. ❉ TÉR., Ph. 1043 : *u^s t meam iam scias sententiam*. C omet *meam* (que son congénère P place après *iam*); mais *meam* est restitué dans l'interligne entre *iam* et *scias* (§ 1418). Chatelain IX. L'écriture est autre que celle des gl. explicatives du même passage, sans quoi nous ignorerions dans quelle intention avait été écrit *meam*. ❉ Les corrections de D (Ch. X) semblent, d'après le fac-similé, être d'une autre main que les surcharges explicatives (même l'*u* de *fiant* (u), quoi qu'en dise Umpfenbach).

1341. Les corrections et la largeur des colonnes de prose. — Dans les anciens *uolumina* de papyrus, l'incommodité de la lecture, et peut-être d'autres causes, amenaient à diviser les textes non versifiés en colonnes étroites séparées par de larges marges. Dans les *codices* de parchemin des époques byzantine et carolingienne, l'habitude des colonnes étroites se perd peu à peu, et on en vient à écrire, sur toute la largeur de la page, de longues lignes contenant une matière considérable. Cette transformation a dû exercer une influence profonde sur les corr. marginales. Les marges des mss. à colonnes étroites offrent à la corr. plus de place que la faute n'en occupe; au contraire, quand les pages sont bourrées d'écriture, les corr. marginales sont à l'étroit. Le point d'attache d'une correction est d'ailleurs (s'il n'y a renvoi) d'autant plus mal déterminé que la ligne est plus longue. — L'allongement graduel des lignes a dû entraîner une diminution des surcharges marginales, et assurer aux surcharges interlinéaires une prédilection croissante.

Les corrections sont forcément interlinéaires quand la marge est destinée à recevoir des scolies.

1342. L'*u* pointu suscrit. — La forme minuscule v, rare dans les textes, l'est moins dans les corrections interlinéaires. Voir §§ 757, 1144. — PL., Mn. 815 : *ma^v lieri* D (§ 647). ❉ Mi. 754 (§ 564) : *sumptu. Sumpto^v* C. ❉ CIC., Verr. 5,108 : *tu^v s*, Chatelain XXXI col. 2. ❉ Tusc. 1,119 : *aegritudine^v m*, Chatelain XLIV col. 2. ❉ JUV. 16,145 § 1518. ❉ Parfois la forme v, employée par le correcteur, est respectée par le copiste suivant; cf. § 1144. — PL., As. 514 : *dignissumi. Dignissimum* J, *-issimvm* B. L'archétype devait avoir *dignissimi*, avec un substituende *vm* qui visait le groupe *-im-*, et qui a été par erreur appliqué à l'-*i* final (§ 1404). ❉ B. 504 § 757 : *qvm = quoniam*. ❉ B. 562 : *Neptunus. Neptunevs* B, = *Neptune* (d'après 558) avec surcharge ^vs.

Les collateurs de mss. et les éditeurs doivent indiquer soigneusement tout *u* pointu qu'ils rencontrent dans les textes; c'est un indice de correction, donc un indice d'ancienne faute (§ 544A).

1343. La dasia. — Δασεῖα est le nom de l'esprit rude ⊦ employé par les correcteurs avec la valeur *h*. Cf. § 1550. ✽ *Is* dat.-abl. est souvent changé en *his* (§ 978) au moyen de la dasia. Lindsay 22 n. : « in the early tenth-century MS. of Cicero de Oratore in the British Museum (Harl. 2736) this correction has frequently been made by a contemporary hand ».

Juv. 3,38 : *Co⁶nducunt* **poricas** (PΠ). On lit *foricas;* le correcteur p a ajouté une dasia au *p* de P : *p⊦oricas;* il lui semble donc indifférent d'écrire *ph* pour *f* dans un mot latin (§ 1076). Cf. § 1566.

CORRECTIONS ERRONÉES

1344. Une corr. peut naturellement être erronée; cf. § 1308. — Virg., A. 7,188 *ancile* : ANCILE F (H suscrit); le mot venant d'un verbe **amb-caedere*, l'*h* n'y a nulle raison d'être (§ 1072). ✽ 7,727 *Au⁶runci*... *patre⁵s* : PATRES M (S EN suscrit); le correcteur s'est souvenu mal à propos de 206, *Au⁶runcos... sene⁵s*. ✽ 7,160 *Lati¹norum* || *A⁶rdua* : LATIN(ORVM) M (I suscrit) (§ 1043).

Pl., Cs. 468 *attat[a]e* (§ 1062) : *artare* E. *Aptate* E^corr, qui invente un adv. dérivé de *aptatus*.

Cic., rp. 1,30, palimps. : *Neoptolemus Enni qui se ait*.... *Quo* le correcteur, qui a pris un personnage de tragédie pour un ouvrage (§ 1092). ✽ 1,60 : *ab animo reducebat*, inintelligible mais métriquement correct. Le correcteur : *animi vere ducebat*, amétrique et mauvais en soi.

Cic., rp. 1,22 : *posteaquam coepit rationem huius operis* (la sphère d'Archimède) *scientissime Gallus* (l. *Galus*) *exponere, plus in illo Siculo ingen[¹]i* (§ 975) *quam uideretur natura humana ferre potuisse iudicam fuisse*. Avec Mai, l. *iudic[ab]am* (§ 443). *Iudicabat* le correcteur (§ 1284).

1345. C'est ordinairement sous forme de surcharge que prennent origine les fautes indirectes. — La plupart des fautes directes, naissant sous le calame du copiste et dans le texte qu'il écrit, n'intéressent en rien le modèle. Les fautes indirectes figurent d'abord, de par le correcteur, dans le ms. qui sert de modèle; le copiste ne fait que les reproduire. ✽ Pl., Po. 184 : *Dupli. Dupli^ci* B, mécorrection (§ 1308). *Duplici* CD. ✽ As. 842 : *Scio e⁸quidem quam ob rem me, pater, tu tristem credas nunc tibi* (BD). *Par* EJ, d'où J^corr *parens*, faute indirecte (§ 1285). ✽ Ep. 504 : *po⁵stquam liberast* (A). *Vberast* E. *Vbertast* B, *liberta est* J, ce qui suppose pour le fautif *ubera* un faux substituende *liberta*. ✽ Ph. 1 pr. 3 : *Duple⁶x libelli dos est* (R). *Os* P (§ 1245), *mos* P^corr (§ 1264).

Pl., B. 1162, anap. : A. *Ego amo*. B. *An amas?* A. **Necar.** || B. *Tun, homo putide, amatōr* (§ 257) *istac fieri aetate audes?* L. *n[a]egar* (§ 579, 1062) = καὶ γάρ (Weise). En marge, B a la var. *uel* « *ne carpe* » (§§ 1287, 1518). ✽ Cp. 149 § 1354. ✽ Ph. 3 ep. 8 : *Breuita⁶ti[s] nostrae mium ut reddas peto* || *Quod e⁶s pollicitus*. Avec Pithou, l. *[prae]mium* (après *-rae*, § 706). *Nimium* P^corr (§ 1292).

CORRECTIONS MÉSEXPRIMÉES. Cf. § 1365A.

1346. Une corr. est parfois libellée d'une façon obscure ou inexacte. — Virg., B. 6,69 § 1338 — G. 4,137 § 1052 — A. 2,739 § 570. ✽ 4,646 : *a¹ltos* || *Conscendit furibunda rogo⁵s*. *Radus* P, *ragos* le ms. carolingien γ avant correction (§ 1638). On supposera dans un ms. ancêtre une faute *gradus* (suggérée par 685, *gradu⁼s euaserat altos*). Le correcteur aura exponctué le *g* et mis en surcharge *go* au lieu de *ogo*, § 1365A; le copiste de P aura négligé cette surcharge fautive. ✽ B. 10,39 : *uaccinia nigra*. *Vaccinnia nigra* P. Interm., *uaccinigra* (§ 700), avec corr. mal indiquée ou mal comprise. ✽ Tér., Ad. 975 : *pri⁷ma mammam dedit*. C a *primā^m ammam* = *primam ammam* (simple mécoupure) changé en *primam mammam*. D et F ont précisément cette leçon *primam mammam*, qui suppose l'insertion, dans le texte, de la surcharge *m*. ✽ Ph. 657 : *ab hac accipio*. *Ab hac accapio* D. Interm., *ab haccipio* (§ 694). Mélange de deux corrections de *cipio*, contradictoires entre elles. ✽ Pl., Pe. 362 § 1288. — R. 485 § 1362.

1347. Exponctuation indue. — Cic., rp. 1,41 : *ciuitas* (Non.). *Ciuitatis* palimps., avec *t* et *ti* barrés (Mau).

CORRECTIONS MAL DÉCHIFFRÉES. Cf. §§ 1356, 1377, 1408-1411a, 1419, 1424.

1348. Non. 181,19 : *socordia*. *Cocordia* F (§ 480) corrigé. *Gocordia* H, copie de F, parce que le *c* corrigé en *s* a effectivement, dans F, l'aspect d'un *g* (Lindsay p. 89). Cf. Pl., Mo. 448 § 1352.

1349. Exponctuation. — Hor., c. 1,7,22 : *tamen uda*. Var. *ter*. On supposera *t̄n.uda*. Un point séparatif (§ 798) aura été pris pour un point d'annulation. ❁ Un point d'annulation suscrit s'est-il parfois confondu avec un tilde? Keller, Epilegomena zu Horaz p. 98, explique ainsi des omissions des préfixes *con* et *in* (*c̄* ou *cō*, *ī*), comme *cesserat* pour *concess-* (Hor., c. 1,28,15).

1350. La dasia (§ 1343). — Dasia prise pour une lettre. — Pl., Au. 657 : *nihil habet* (Non.). *Nihili abet* les mss. de Pl. ❁ Tc. 307 : *Quiˢsquam homo*. *Tomo* P.

Perse, choliambe 4 : *Heliconidas*. *Eliconiadas* p (P n'a pas les choliambes); *Aeliconiadas* AB. La dasia ajoutée en tête aura été prise pour un *a* souscrit, ou plutôt adscrit.

Pl., B. 43 § 178 — Mn. 673 § 1409. ❁ Mi. 831 : *Neque eᶠquidem feminas octo exprompsi in urceum.* Avec Saracenus, l. *heminas*. ❁ R. 304 : *conclarum*. L. *concarum*, épel archaïque (§ 1076a). On supposera *concˡarum*. ❁ 337, septén. : *Quid agis tu?* Sens et mètre indiquent *hic*. On supposera ˡic. ❁ Ph. 5,5,20 (§ 98) : *muˡltis onerant*. L. *multi honorant*. ❁ Apul., d. Socr. 8,139 : *citimam lunae felicem*. On lit *helicem*.

1351. Lettre prise pour une dasia. — Pl., Tc. 423 § 1485 ❁ Ph. 4 pr. 1 § 1356.

1352. Fausse lecture supposant surcharge. — Virg., G. 2,540 : *hauseˢre*, *uirumque* (M). *Hauserumque* R (§ 699) avec *re ui* suscrit; *haussere* (§ 926) *utrumque* P, avec mélecture soit d'une leçon, pareille à celle de M, soit plutôt d'une surcharge, comme celle de R. Cf. § 1637. ❁ 4,89 : *oˢbsit*. Obsiet M; suppose une var. en surcharge obstet; § 984. ❁ 1,25 : *inuiˢsere*. *In uiscere* R, issu de *inuisˢere*, § 926. ❁ A. 4,106 : *auerteret*. *Auertere* R, d'où *-rec* P (§ 1637). ❁ 12,215 : *Eᶜripiunt cumulantque*. *Cumulaque* un ms. du ixᵉ s., *cumulamque* M. Ces deux fautes supposent-elles un *cumulatque* (un copiste ayant pensé à *atque* conjonct.) surmonté d'une corr. peu lisible? ❁ G. 3,330; *ilignis*. *Lignis* MR, d'où *e lignis* P (§ 1631). ❁ Tér., An. 882 (§ 961) : D remplace *sensti* par *sensisti*, mais déplace ce mot; *sensisti* était donc en marge. Cela explique pourquoi G, congénère de D, a *sentisti*. ❁ Cic., Mil. 32 : *coniuentibus*. Var. *conhiu-*, issue du *conⁿiu-*. ❁ Juv. 3,263 : *Striᶜglibus*. *Stricilibus* P. Suppose *Stricl-*; la retouche du *c*, prise pour un *i* (*strigil-* pΠ). ❁ 7,35 : *facuⁿnda et nuda*. *Facundae inunda* P. Un copiste ayant sauté de *-da* à *-da*, la corr. a été faite négligemment. De là d'une part une répétition fautive de *-unda*, d'autre part une mélecture *i* pour *t*.

Virg., G. 4,472-473 § 1191 — A. 2,286 § 1411 ❁ Pl., Am. 520 § 1359 — B. 495 § 1358 — Cp. 123 § 1625 — 1000 § 1529 — Am. 54 § 1616 — Cs. 9 § 1616. ❁ Mi. 77 : *Rei* (l. avec D *Regiᵉ*, §§ 1071, 1627) *hunc* (l. *nunc*) *die m*[*th*]*i* (§ 964) *operam decretu*[*m*]*st dare*. La comparaison de 948 suggère *per te*. Un p d'abréviation a-t-il été lu d? cela semble impossible s'il s'agit d'un texte ordinaire, car, à l'époque où les deux lettres se ressemblent, *per* ne s'abrège pas sans motif. L'hypothèse *per te* devient admissible s'il y a surcharge. On supposera contraction en 1 v. de 75-77 (saut de oᵖpere à oᵖperam, § 562). *Per*, alors, fera partie d'un groupe de tronçons rétablis en marge; le manque de place expliquera l'abrév.; le caractère insolite de celle-ci, la mélecture. Et l'autre mélecture, hvnc pour nvnc, portera sur une écriture disparate et serrée. 1908 p. 281. ❁ 1071 § 776 — Mo. 241 § 1540 — 436 § 607. ❁ 448 : *Ere gaˡlue; saluom te aduenisse gaudeo.* Avec Bᶜᵒʳʳ, l. *salue*. La mélecture (cf. § 1348) s'explique mieux si *salue*, omis (§ 461) et rétabli, était d'une autre écriture que *saluom*. ❁ Mo. 436 § 607 — Pe. 829 § 1392 — Po. 298 § 385 — 361 § 1397a — 926 § 1527 — Ps. 285 § 1513 — 779 § 1369 — 1063 § 1521 — 1125 § 1520 — R. 1247 § 1510a — St. 688 § 1157 — Tn. 9 § 1437 — 1039 § 676 — Tc. 654-656 § 1544 ❁ T. Liv. 29,27,2 § 1439 ❁ Juv. 4,60-61 § 1544 ❁ Lvcil. ap. Non. 190 § 1359 ❁ Symm. 5,54,1 § 1419.

CHAPITRE LXII

LES INSÉRENDES

INSÉRENDE SUBSTITUÉ. Cf. § 1534.

1353. Faute unilittère. — Virg., A. 5,178 : *fundo^{i} uix tandem redditus imo est. Imest* R, = *imo^{e}st;* l'*e* suscrit (§ 980) a été substitué à l'*o* au lieu d'être inséré. ❋ 2,46 : *fabrica^{s}ta est. Fabricatest* M. ❋ Cf. 2,701 *nu^{s}lla maiorest* M, pour *mora^{e}st,* § 677. ❋ Pl., Am. 534 : *data est. Datest* BE, = *data^{e}st.* ❋ Cp. 179 : *emtum. Emptum* V^{corr}E (§ 934), *eptum* J. ❋ Mi. 793 : *Tu^{s}am* (leçon probable de A). *Tam* P; tvaaa aura été lu tvm (§ 614) et la corr. ^{A} mal comprise. ❋ 1414 : *Iouem* (A). *Idū* B; *idam* C, *idē* (corrigé en *idā*) D. L'archétype avait-il *idu^{e}m,* et l'ancêtre commun de CD *ida^{e}m* (§ 647)? ❋ Mo. 558 : *ut capias. Vt apias* C (cf. St. 207 § 1329), *ucapias* D. ❋ Tér., Ph. 567 : *Chremes. Chemes* D (et 577 *cheme*$_{*}$ D). *Cremes* G, congénère de D. ❋ Ph. 753 : *Antiphonin. Antiphonine* D et PCE; *-phonie* F; supposer *-phonin^{e}.* ❋ Hor., s. 2,1,6 : *aio.* Var. *ago* (xie s.). Un correcteur aura voulu un épel *agio* (§ 1071). ❋ Perse 5,11 : *clauso. Claso* (ou *daso*) AB, = *cluso* (§ 947) corrigé. ❋ 6,9 (citation d'Enn.) : *Lunai. Iuni* (sic) AB, = *Luna* (§ 993) avec *i* suscrit. ❋ Juv. 6,528 : ***porta^{t}bit** aquas. Potabit* P. Interm., *porabit,* § 721 (l'erreur, favorisée par *aquas*).

Virg., A. 3,85 § 1409 — 5,439 § 1526. ❋ Pl., As. 867 : ***co^{c}rruptelae** et liberis, lustris studet.* Avec Scaliger, l. *corruptelae est,* ou plutôt *-lae^{e}st.* ❋ Cp. 547 § 189 — Mn. 454 § 1527 ❋ Am. 19 : *no^{t}men* ***Mercuri*** (var. *-rii,* § 975) *est mihi.* Pour la grammaire et pour le mètre, on lit ***Mercuriost*** (§ 377). ❋ As. 909 § 855. ❋ Mc. 41 (§ 1544) : ***puerilest.*** On lit *-ist;* interm., *-i^{e}st.* ❋ Mn. 614 : ***Miseres.*** *Misera es* B^{corr}; l. *misera's.* ❋ B. 840 : ***Frustre^{c}s.*** On lit ***Frustra's.*** ❋ Mi. 641 § 1554 — St. 605 § 386. ❋ Mo. 14 : *possit.* On lit *possiet* (§ 984), et en effet la var. *posset* indique *possi^{e}t.* ❋ Tér., Hec. 16 : *sciebam. Scebam* E. Lire *scibam,* § 999. ❋ Cic., Phil. 1,16 : ***uellem adesset** [**M.**] Antonius* (Halm). *Adessem* V. ❋ Symm. 4,51 § 1331.

1353 a. La réduction fréquente de *ae* à *e* (§ 1062) devient parfois une réduction à *a*. Phases : *ae, e, ^{a}e* mal compris. Virg., A. 3,491 § 1628. ❋ Juv. 3,311 : ***marrae** et. Marra et* P.

Pl., Cp. 116 § 618 — Mc. 525 § 1355. ❋ Mi. 1078 (§ 1255) : *sacio* (B) ou *satio* (CD, § 1069). *Saeculo* Non. (§ 949); l. *saeclo* (*s^{a}eclo* lu *s^{a}ecio*). ❋ R. 266, crét. : [*h*]*aut* (§ 1072) ***longula** ex hoc loco.* Avec le ms. récent F, l. *longule.* Les adv. de manière étant souvent orthographiés en *-ae* à l'époque carolingienne (Tér., Ad. 81 § 1615 ; Sén. père § 592; cf. § 936), un *a* aura été mis en surcharge. ❋ Sén., dial. 2,15,3 : ***quare** et aspera et quaecumque toleratu grauia sunt audituque et uisu refugienda; non obruetur eorum c$_{c}$etu* (l. *coetu*). Avec Madvig, l. *quaere.* ❋ Ep. 99,26 § 495 — ❋ Ph. 4 ep. 4 § 215 — 5,5,12 § 98.

1354. Faute bilittère. — Virg., A. 6,719 : *puta^{i}ndumst. Putandu^{m}st* P *putandum* F (§ 1634). ❋ G. 4,301 : *o^{b}psuitur* (lectio difficilior, § 555), conservée par M. *Obstruitur* P, ce qui suppose *obs^{tr}uitur; obstritur* R, par substitution du même *tr* (§ 1637). ❋ B. 7,65 : *i^{s}n siluis* (mss. carol.). *Insilui* M, *in suis* P. On supposera quelque chose comme *insils* avec un insérende *ui*, qui a évincé tantôt *s* tantôt *il*. Cf. § 1635. ❋ Pl., As. 163 : *ted* (§ 969) *atque. Te atq-* D^{corr}E^{corr}J. *Datque* B. ❋ Cp. 149 : *induxis* (§ 995). *Induxisti* VE (*induxis^{ti},* avec corr. à contresens, § 1345). *Induxti* J, avec substitution (§ 1619). ❋ Cic., inu. 1,12 : ***genera** sunt. Gene* V = *ge^{n}r^{e}a* (§ 443).

Pl., Am. 486 § 1534 — B. 535 § 1564 — Cp. 545 § 1425. ❋ Mi. 1279, fin de septén. : *uide ne sis exspec-*

tatione (B). *Sis inspect-* CD. Lire *sinas in*. Il y aura eu réduction à *sin* (§ 706) et arrangement de *ne sin* en *ne sis* (§ 1291). Dans l'archétype de CD, un correcteur a voulu ajouter *in;* ce *in* a été pris pour une correction de *ex-*. 1909 p. 232. ❋ Ps. 1063 § 1521 ❋ Ph. 5,7,34 § 376. ❋ Erreur du correcteur § 1615a.

1355. Faute plurilittère. — Pl., Mc. 525 : *Graeci* (A). De là 1° *greci* (§ 1062); 2° *gr^a eci*, puis, par ubstitution à *e* ou à *eci*, les var. *graci* (B, § 1555a) et *gra* (d'où dans CD *grā* = *gratia*, § 754).

Pl., Ci. 534 § 1267 — Mi. 225 § 1534 — 1138 § 1540 — R. 168 § 960. ❋ Gell. 14,1,19 : *qui* [*non*] *conuenerat* (Madvig). D'abord saut de *on* à *on* (§ 705). ❋ Sall. ap. Non. 172 § 1540b ❋ Symm. 5,67 § 1534.

1355a. Faute de mot (cf. § 1423). — Pl., Ps. 846 : a. It (§ 923) *i^b ncenatus cubitum*. b. *I in malam crucem*. L'oiseuse addition *in* a supplanté *tu*, qui marquait que le *i* de b. répond au *it* de a. ❋ Cic., dom. 22 § 1531.

1356. Avec mélecture (cf. §§ 1348-1352). — Erreur sur la leçon. — Pl., Mc. 716 : *delinqunt* (C; *-quunt* D). *Delinquon* B; ayant sous les yeux *qu^o nt*, le copiste a lu *nt* comme *in* et substitué l'*o* au premier jambage.

Erreur sur la surcharge. — Pl., Tc. 870 (cf. § 582, 1527) : *Quia si* (B). Lire avec Bothe *Quin si*. *Quasi* CD; les deux leçons s'expliquent par *Qui^n si* mélu (cf. R. 538 § 1017); *quasi*, avec substitution.

Sén., dial. 2,9,1 § 1544. ❋ Ph. 4 pr. 1 (§ 821) : *Cum de^e stinassem terminum operis habere*. L. avec Scheffer et Gude *operi statuere* (§ 673). On supposera *operistuere* (§ 445), avec *ta* suscrit lu *ha* (§ 1351).

SUBSTITUTION AMORCÉE

1357. Élimination de l'amorce seule. — Amorce unilittère. — Virg., A. 4,105 : *simulata*. *Simula* R (§ 443). *Simulta* P. Interm., *simula* avec insérende *ta*. Cf. § 1637. ❋ B. 8,108 § 1244.

Pl., Mc. 439 : *Ne^s quiquam poscit; ego habebo* (D^corr C). *Habeo* BD. Interm., *habo* (§ 443) avec insérende *be*. ❋ Mi. 1397 : *acutus* (Serv.). *Actus* P. Interm., *acus* (§ 443) avec insérende *tu*.

Pl., Ci. 196 § 1539. ❋ R. 104 : *utru^e m tu* [*m*]*as* (Camérarius. Interm., *utrumas* (§ 705) avec ^mtu. ❋ Mo. 1114 § 1616. ❋ Tc. 437 : *Suppo^e sitionem pueri quem hinc redidit* (B^corr CD; B a *hic*, CD ont par arrangement *reddidit*). L. *qu*[*a*]*e* (§ 1062) *min credidit*, avec *-n* affirmatif (Minton Warren, Amer. Journ. for Philol. t. ii). Interm., *quemincredidit*, avec un ^hi destiné à changer *mi* en *mihi* (§ 964). ❋ Tér., Eu. 735 § 1614.

1358. Amorce plurilittère. — Virg., B. 10,49 § 1438. ❋ Pl., Ps. 641 : *si ipsi*. *Ipsi* P. Interm., *si* (§ 459), avec insérende *ipsi*. ❋ Tér., Ht. 518 : *recte equidem te*. *Rec equidem te* P. ❋ Juv. 5,110 : *e^t t titulis et fascibus*. Le second *et*, om. PII. Saut de *et* à *et;* puis substitution, au *et* restant, de ^et titulis.

Pl., Am. 238, crét. (P et Non.) : *Sed* [*in*] *fugam in se tamen nemo conuortitur* (§ 1081). « mais pourtant aucun ne fait demi-tour pour fuir ». Interm., *in se* (§ 465), avec insérende *fugam in*. ❋ B. 495 : *Serua tibi soda^e lem et mihi fi^i lium*. L. *item* (1904 p. 140). D'abord saut de *em* à *em* (§ 459), puis restitution de ^emit; seul aura été inséré ^it, sous la forme *et* (§ 1352). ❋ Mn. 810 § 1540 — Mi. 1335 § 1510a. ❋ Po. 532 : *tarditudine* (Non.). *Tarditune* P. ❋ Cic., de or. 2,25 et 26 § 1210. ❋ Ph. 5,6,3 : *Heia* (l. *Eia*), *inquit, commune*. On lit *inquit* [*in*]. ❋ Gell. 6,3,34 : suivant Tiron, Caton use d'arguments *parum honestis et nimis audacibus ac non uiri eius qui alio fuit, sed uafris ac fallaciosis*. Revenir à l'ancienne correction de Hertz, *qui alio*[*qui*]. D'abord saut de *qui* à *-qui* (§ 460). ❋ Symm. 3,87 : *promptus* [*ad*]*stipulator adiuueris*.

1359. Élimination plus étendue (cf. § 468). — Amorce unilittère. — Pl., Ep. 225 : *istuc ta^s m mirabile*. *Istuc* P. Intermédiaire, *istam* (§ 704) avec insérende *tuc*. ❋ Ps. 421 : *subbolebat*. Lire *subolebat*. *Subolet* P. Interm., *subat* (§ 444) avec insérende *bole*.

Pl., Am. 520 : *Quol ego* (D?EJ). *Quoid* B, *Quoi* B^corr. Avec Seyffert, l. *Qu*[*oi p*]*ol; oid* représente ^oip (§ 1352). ❋ 952 § 91. ❋ Ep. 498 : *plus ia^s m sum libera quinquennium*. Avec Skutsch, l. *libera* [*ego*]. (*Ego* exprimé est utile, cf. 497 *me quidem*.) Interm., *libego* (§ 704), avec insérende *era*. ❋ Mn. 452 § 1534. ❋ Mo. 238, septén. : *isdem diebus* (CD^corr). Lire avec Bentley [*h*]*is* § 1281) *decem;* saut de *e* à *e* (§ 443). *Isdec* B. Interm., *isd^e e^c m*. ❋ 241 § 1540 — 1114 § 1616. ❋ R. 476 : *Nempe o^e btime iure in uinclis enicet* (D) avec

Camérarius, l. *optim[o m]e* (§ 704). *Optimo* B, *obtimo* (§ 943) C, avec substitution d'un insérende *mo* (suggéré par *iure?*). ❁ Tc. 616 : *in-* évince *non*, § 1496. ❁ Tér., Ht. 705 § 1283.

Lucil. ap. Non. 190 (§ 1202) : *Zo*[6]*natim circum inpluuium ciner* (Prisc. 5,42 et 6,65) *aris cludebat*. L. *ar*[[1]]*dus* (§ 951) *cadebat* (1890 p. 89). L'insérende [du], destiné à *aris*, a été lu [clu] (§ 1352) et substitué à *ca*.

1360. Amorce bilittère. — Hor., c. 4,6,17 : *captis grauis*. Var. *grauis* seul. Intermédiaire, *captis* (§ 459), avec insérende *grauis*.

Pl., As. 534 § 993. ❁ Au. 5 : *Patri*[6] *auoque iam huius* (l. *heres*, § 885), *qui nunc hic habet*. Avec Jules Chauvin (1901 p. 222), l. [*suo*] *auoque*. Interm., *suoque* (§ 705) avec insérende *auo*. ❁ Mo. 999 : a. *A*[4] *foro incedo domum*. || b. *Num qui*[6]*d processit ad forum hodie noui?* Leo : « nihil addi potest » ; il faut pourtant bien que cette impossibilité soit illusoire. Lire *hodie* [, *dic*]. *Dic* contribue à l'agacement du questionné, qui riposte par des plaisanteries taquines. Et *dic* est plus utile encore ; une seconde personne, en effet, fait sentir que la question a été provoquée par le questionné lui-même, *ad forum* visant son *a foro*. Interm., *hodic* (§ 705) avec insérende *dic*. ❁ Ps. 589 § 1330.

1361. Amorce plurilittère. — Pl., Mc. 676 § 1527 — Mi. 762 § 1584 ❁ Tér., Hec. 861 § 1298.

Symm. 9,7,2 : *non uult ueritas inuari*. Avec Martin Lypsius, et au profit de la métrique, à laquelle il ne pouvait songer, l. *ueritas uerbis*. Intermédiaire, *uerbis* (§ 454).

1362. Avec arrangement. — Pl., Mi. 1177 : *Fa*[8]*cito ut[i]* (§ 974) *ueniat* (l. *-as*) *ornatos huc nauclerioco* (CD ; B a *ornatus*). On sait par A qu'après *huc* il manque *ad nos*. Lire dans P *ornatus huc at* (§ 923) *nos*. Interm., *ornatnos* (§ 708) avec insérende *atus huc*. (Ensuite, ΝΑΥΚΛΗΡ[Ι]ΚΩϹ. Le second Κ a été lu ιc, puis *icoc* est devenu *ioco* ; §§ 789, 1292.) 1909 p. 229. ❁ 1192 : *I*[8]*lle iussit me ire cum illa ad portum* (B), inintelligible. *Iubebit* CD, inintéressant et amétrique. L. *ube iussit* (§ 995 ; cf. Cs. 825, Pe. 70). *Vbe* omis aura été rétabli en marge, puis *ubeb* substitué à *uss*. Cf. le *ibe* restitué Tn. 809 § 1331, et dans de vieilles inscriptions *tibe, mihe, nise*. — Cp. 315 : *Bene merenti bene profuerit, male merenti par erit*. Lire avec Florian Robert *meren[ti] tibe* (= *tibi*) ; *bene* est un arrangement de *be*. — Virg., G. 3,332 § 572. — 1909 p. 230. ❁ 1315 : a. *Et tu*[3] *salue*. b. *Materque et soror* || *Si*[8]*bi* (on lit *Tibi*) *salutem me iusserunt dicere*. L. *utraque mater* (1313 : *a matre et sorore uenit*). *Mater*, omis, puis rétabli en marge, puis substitué. 1909 p. 233. ❁ R. 485 : *Qui homo*[6] *sesse mi*[4]*serum et mendicum uolet* (T). *Sese miserum* BD, *sese mirum* C. Lire *sepse esse miserum*. Interm., sepservm (§ 705). Insérende *essemi* (au lieu de *essemise*, § 1346), substitué, selon les copistes, à *ep* ou à *epse* ; puis *sesse* arrangé en *sese*. ❁ Tc. 57 : *Atque hae*[6]*c celamus nos clammina industria*. Avec Gronove, l. *nos clam summa*. Interm., *nosumma* (§ 704), avec insérende *sclam* ; *mmma* arrangé en *mmina*.

1363. Élimination partielle de l'amorce. — Une lettre sur deux. — Pl., Mi. 25 : *ue*[4]*l elephanto*. *Velleph-* P. Interm., *ueleph-* (§ 697) avec insérende *el*.

1364. Une lettre sur trois. — Pl., Mc. 400 : *e*[7]*quidem illam emi*. *Mi* B. Interm., *equidemi* (§ 706), avec insérende *emillam*.

1365. Deux lettres sur trois. — Pl., Mi. 1412 : *ue*[3]*rberabere*. *Verberare* P ; interm., *uerbere* (§ 446), avec insérende *bera*.

Pl., Tc. 443 : *Ego isti*[6] *non munus mittam ? iammo ex hoc loco* || *Iube*[6]*bo....* Lire *immo iam* (cf. *iam ex ho*[2]*c loco* As. 130). Il y a eu saut de iaaaa à iaaa (§ 675) ; en substituant l'insérende iaaaao, le copiste a laissé par erreur subsister le premier a de iaaa.

1365a. Remarque générale. — Dans la substitution amorcée, le copiste a sous les yeux un même élément répété deux fois, 1° dans le texte, 2° dans l'insérende ; il ne reproduit cet élément qu'une seule fois. Une partie des exemples s'expliquent peut-être par un autre procès ; l'erreur n'est pas imputable au copiste, mais au correcteur, qui oublie de répéter dans l'insérende l'élément qui figure dans le texte (§ 1346).

CHAPITRE LXIII

LES SUBSTITUENDES

SYNCRÉTISME ORTHOGRAPHIQUE

1366. Virg., G. 4,443 : *fallacia* (PRV). Var. *pellacia*, pseudo-Serv. *Phallacia* M; fusion de *fall-* avec un substituende *pell-*. Cf. *phoricas* § 1343.

ERREURS D'ÉLIMINANDE

1367. Élimination de l'élément litigieux. — Virg., A. 2,632 : *duce*ᵃ*nte deo*. *Dea* MV. *De* P (§ 1630). ❀ B. 6,85 : *oues*. *Ous* P (= *ou*ᵉ*is?*). ❀ Pl., B. 488 : *aequom*. *Aequum* C, *equm* BD (§ 1062, 914). ❀ Mo. 566 : *saluus* (B^corr D^corr). *Salus* BCD; *salu*ᵘ*os* mal compris. ❀ Ps. 528 : *tuus*. *Tus* B.

Virg., G. 4,18 § 350. ❀ Pl., As. 388 (§ 1311) : *efringantur*. On lit *effr-* ou mieux *ecfr-*, § 940. ❀ B. 402 : *serum*. Avec Scutarius, l. *seruom* (§ 914). ❀ Pe. 587 § 1256.

1368. Éliminande diminué. — Virg., A. 3,137 : *daba*ᵃ*m*. *Debant* P. *Dabant* F (§ 1634) ; dans F, l'n est corrigée en m ; on ne voit plus si le t a été exponctué, de sorte que la leçon de F est *dabamt*. ❀ G. 2,237 : *glaeba*ᵃ*s cunctantis crassaque terga* ‖ *E*ᵉ*xpecta, et ualidis terram proscinde iuuencis*. *Expecta* (MP) = attendez-vous à trouver. Un ms. carol. a la var. *exerce* « labourez » (cf. *exerce*ᵃ*re solum* 356). R a *exercte*, qui suppose *expecta* avec substituendes *er* et *e*. ❀ Pl., Mi. 208 : *dabit* (A,B). *Adabit* C, *adbabit* D. Faute initiale *adbit* (confusion entre *a* et *d*, § 636). L'*a* équivoque initial a été maintenu; la surcharge *abit*, qui devait être substituée à *dbit*, l'a été à *bit* ou à *it*. ❀ Non. 304,23 cite *Sallustius in Catilinae bello*. Le passage provient en réalité du Jug., aussi le ms. E (xᵉ s.) a-t-il *in iugurtae nae bello*, ce qui prouve qu'un moine carol. s'est reporté à Sall. (§ 1092) et a inscrit *iugurtae* en substituende. Un copiste qui opérait la substitution requise a laissé subsister *-nae*. ❀ Juv. 10,175 : *constratum*. *Constractum* P; l'*a* a-t-il été lu *ic* (§ 646), puis un *a* suscrit?

Pl., Mi. 729 § 563 — Ps. 659 § 1533. ❀ Sén., nq. 3,25,4 : *auctores nouos habeo*. Avec Gronove, l. *bonos*. Un des mss. relativement anciens (xiiᵉ s.) a *bono uos;* donc la correction avait été indiquée.

1369. Éliminande augmenté. — Virg., A. 4,671 : *uoluantur*. *Voluuntur* P. *Volantur* M (§ 1635); suppression de deux vv au lieu d'un. ❀ 11,501 : *deflu*ᵃ*xit*. *Desiluit* Pγ (§ 1638). *Fluxit* R; le préfixe, compris à tort dans la substitution (§ 1637). ❀ 7,213 (§ 1337) : *genus*. *Penus* M (p pour g, comme ailleurs pour c, § 607). D'où *gnus* P; cf. § 1635. ❀ Perse 2,10 (§ 1055) : *patruu*ᵃ*s praeclarum funus*. Var. *patrui* p (non *patrus*). *Patrus* P, issu de *patrui* avec surcharge *us*.

Pl., Mo. 175 § 948. ❀ Ps. 779 : *quia* (B) ou *qua* (CD). On lit *quid*. Supposer *quit*ᵈ (§ 923) avec un *d* trop court. Lu *a* (§ 1352), il a été substitué tantôt à *t*, tantôt (par une erreur de plus) à *it*.
Cic., Font. 1 § 332 ❀ Ph. 1,21,12 § 1522.

SUBSTITUENDE INSÉRÉ (CUMUL DE VARIANTES) : LETTRES. Cf. § 1592b.

1370. Quand un substituende est inséré par erreur, il y a cumul de la leçon ancienne et de la correction. Clark, Class. Review 1900 p. 39, sur le ms. V de Cic., Phil. : « The archetype of V was full of variants, which are continually combined in V, e. g. 2,23 *coniunctionise* (i. e. *-n*ᵉ*is*....)

3,1 *postulabatuit*, 12 *possetint*.... Sometimes two variants follow each other, e. g. 2,50 *alienis alieni*, 3,16 *traxit tarxerat*... ». Cf. Halm sur *coniunctionise*. ❋ Deux var. étant ainsi juxtaposées, la bonne peut ou suivre la mauvaise ou la précéder. Si elle la suit, l'insertion de substituende donne le même résultat que l'oubli d'exponctuation (§ 1220) et, souvent, n'en peut être distinguée. Les ex. les plus topiques sont donc ceux où la bonne leçon précède la mauvaise.

Quand l'éliminande contient plus d'une lettre, le substituende peut être inséré à l'intérieur. VIRG., A. 10,358 : *No^e n ipsi inter se, non nubila, non mare cedit. Ceduint* M. Intermédiaire, *cedunt*.

1371. Insertion unilittère (cf. § 1403). — VARRO ap. NON. 77 : *baetere*. *B^a retere* F; *baretere* H, copie de F. ❋ VIRG., B. 2,61 : *quas* (P^corr). *Quae* R. *Quase* P (§ 1637). ❋ 6,74 : *loquar* (MR). *Loquaor* P (cf. 8,20). ❋ 7,2 : *conpulerant*. *Conp(t)ulerant* avec *t* annulé P. ❋ A. 5,558 : *it* (SERV.). *Et* R (§ 889), *et* avec *i* suscrit M, *iet* P (§ 1631). ❋ 11,293 : *ast*. *Aest* R; interm., *est* (§ 891). ❋ PL., Mc. 180 : *oras*. *Ocras* B. ❋ R. 132 : *sacruificare* B (§ 921). ❋ Tc. 223 : *piaculum* (A,CD). *Pilac-* B. ❋ SÉN. le père 2,4,9 : *argueret*. Var. *aurgueret*. Interm., *urg-* (§ 647). ❋ SÉN., ep. 26,5 : *remotis strophis ac fucis*. *Fucgis* p. ❋ 66,1 : *fortissimum*. *Forstiss-* p. Interm., *fostiss-* (§ 724).

PL., Am. 1069 § 1521 — Cp. 136 § 636 — 1000 § 1529 — Mi. 1062 § 1511. ❋ 1199 : *Hi^s larius e^x xit*. On lit *hilarus*; un correcteur a voulu *hilaris*; le copiste suivant devait être familier avec le nom de saint Hilaire (§ 1096). ❋ Ps. 483 § 1138 — Tc. 546 § 1322 — Mo. 701 § 618. ❋ Pe. 226 (§ 1409) : *Vibi* = *Ibi* fautif, corrigé en *Vbi*. ❋ Ps. 240 § 1511A. ❋ (CIC., agr. 2,96, *Vaticantium* [= *-anum*], § 1305; deux lettres pour une.) ❋ AUSONE, technop. 12,25 (§ 395) : *Hae^e c corucis effigies*. On lit *crucis*.

1372. Bonne leçon suivant la mauvaise. — VIRG., B. 5,85 : *Ha^e c te nos* (P^corr R^corr). *Hactenus* R (§ 667). *Haectenuos* P. Cf. § 1637. ❋ PL., Pe. 437 : *Cape*. *Sape* CD, *Scape* B. ❋ Ps. 328 : *quam*. *Queam* P. Interm., *quem*, puis *que^a m*. ❋ 458 : *quam*. *Quiam* P. Confusion d'abrév. (§ 775), puis méprise sur la correction. ❋ LVCIL. ap. NON. 98 : *aiebat*. *Alebat* L, *aliebat* P.

PL., Mi. 236 § 993. ❋ 836 : *polatam* (B, § 479). Avec Juste Lipse, l. *po^s titant*. *Polaitam* CD.

Sit pour *st* (interm. *si*, § 981). — PL., Mo. 933 : *Hi^s c quidem neque conuiuarum so^n nitus itidem ut antehac fuit*. L. *sonitust* (§ 981) *idem* (ou *eidem*, § 906). ❋ CIC., fin. 1,37 : *satis hoc loco dictum sit*. Amétrique. Avec Madvig, qui n'avait en vue que le sens, l. *dictum est*, ou plutôt *-tumst*. ❋ COLUM. 2,21,3 : *quod si falcibus seges cum parte culmi demessa sit, protinus in aceruum uel in nubilarium congeritur*. Avec Madvig, l. *demessast*. ❋ SÉN., dial. 6,14,1 : *turbatum s[i]t* (Madvig). ❋ 10,18,1 : *data s[i]t* (Madvig). ❋ GELL. 4,9,13 : *inuidiosa s[i]t* (Madvig). ❋ LVCIL. ap. NON. 382 § 1532. ❋ *Sit* = *st* interjection : § 883.

1373. Insertion bilittère. — VIRG., G. 2,139 : *Panchaia*. *Panchaiala* M. ❋ 3,344 : *agi^e t tectumque laremque* (§ 856). M a *agitet*, qui doit venir d'une mélecture *aget* fondue avec sa correction. ❋ A. 6,263 § 499. ❋ PL., Mn. 942 : *eam*. *Eatam* B. ❋ TÉR., Ph. 190 : *conuasassem*. *Conuasissem* A,GE, etc. (§§ 1614, 1611). *Conuasasissem* P.

PL., Mc. 231 : *-ntni*. ❋ Mi. 1272 § 1523 ❋ CIC., de or. 3,116 § 1307. ❋ OV., halieut. 44 : *^mo uersu*, Chatelain CI. On lit *morsu*. Var. *mouersu*. Cf. § 878. ❋ APUL., fl. (d. Socr.) 3,107 : *exoptimas*. Avec Saumaise, l. *extimas*. ❋ MACROBE 6,5,10 : *idem* (= ENN.) *i[n A]ndromache* (§ 704) : *racapit ex alto naues ueliuolas*. On lit *rapit*.

1374. Bonne leçon suivant la mauvaise. — LVCRET. 5,910 ap. NON. 103 : *multa* F^corr. *Mata* F etc.; *maulta* H, copie de F.

TÉR., Ph. 631 : *eius res* (*res* om. D^suppl). Avec Bentley, l. *ei res*; vs, mélecture de RES, § 619A. ❋ CIC., ac. 2,56 § 1332. ❋ Fin. 1,69 (§ 1544) : *potuerit*. Le sens veut *poterit*. Interm., *potuit*. ❋ JUV. 5,21 : *peregeret* (p; lire *peregerit*). *Pergeret* II, *Per^re geret* II^corr, *perregeret* P. (La faute *pergeret* vient-elle d'un *pergerit* avec insérende ^e substitué, § 1393?)

1375. Insertion plurilittère. — PL., Cu. 76 § 1540 — Mi. 1148 § 1385 ❋ T. LIVE 22,16,4 § 1539.

1376. Bonne leçon suivant la mauvaise. — ATT. ap. NON. 137 : *Mestaret* ou *mertaret* (= *Maest-*, §§ 1062 et 724), tête d'article (F^3E). L a *meriarat* (= *mestar^a et* pour *m^a estaret*, § 1393), lié à l'art. précédent; la plupart des mss. ont *meri* à la fin de l'article précédent, puis *Mertaret* (§ 1539).

1377. Faux déchiffrement ou arrangement (cf. §§ 1348-1352). — Pl., Mi. 199 : *ne uisum* A. *Vt me* P; l. avec Camérarius *ut ne*. On supposera *ume* par mélecture, puis *u^{t}me*, avec exponctuation incomprise du premier jambage de l'*m*. ❋ Mo. 461 : *propius. Proptus* D. D'où *propitius* C; interm., *propt^{i}us*. ❋ Ps. 121 : *Di te^{6}* (A,DB^{corr}). *Dicite* BC. Interm., *Di^{ci} te* (= *Dei te*, § 906), avec mélecture. ❋ Po. 274 (§ 995) : *cyatho. Ciratho* B (*r* = *y*, § 650). ❋ Hor., c. 3,3,55 : *debacchentur*. Var. *dicit baccentur* (un scoliaste). Interm., *di^{c}b-* (§ 937) lu *dicb-* (§ 749).

Juv. 2,150 : *Stygio* p. P paraît avoir eu *strigio* (*r* = *y*, § 650); déchiffrement de Nougaret.

Pl., Cu. 275 : *Cariam. Chariam* BV. Lire *Kariam* (§ 785). ❋ Mi. 1087, anap. septén. : *Atque adeo, audin tu? dicito docte et cordate, ut cor ei saliat;* prononcer *cor* comme *cord* ou *corr*. Avec Reiz, supprimer *tu*. *Audin dicito* aura donné *audicito* (§ 705), puis, après un *audin* restitué, *au-* aura été arrangé en *tu*. ❋ 1344 § 923 — Tr. 1059 § 676. ❋ Sén., ep. 26,5 : *numquid simulatio fuerit et minus*. On lit *mimus*. Le ms. p a *minimus*, arrangement de *minu^{mu}s* (ou de *minumus* avec exponctuation oubliée). Cf. § 920a. ❋ Att. ap. Non. 500 : *E^{8}os mortalis foenis lib. X miser*[*e*]*or*. On lit *Phoenix* (*f*, § 1075). Interm., *foenis^{x}. miser-*, puis *foenis x. miser-;* un point de séparation (§ 797) a dû jouer ici un rôle. ❋ Sall. ap. Non. 172 § 1540b.

1378. Mot altéré d'ailleurs. — Virg., G. 2,210 : *i^{5}llae* (les oiseaux) *altum nidis petiere relictis*. *Ille* (§ 1062) *altum* M. *Ille faleum* P (§ 1635); cumul d'une mélecture f et d'une lecture exacte e; ensuite faute e pour t (§ 602). — Cf. 3,118 : *iuuene^{2}mque magistri* || *E^{6}xquirunt calidumque animis. Iuuenum* R. *Iuuentum* P; § 1637. Dans l'ex. précédent, l'*e* de *aleum* est pour *t;* ici *t* est pour *e;* les deux lettres devaient se ressembler dans le modèle de P (§ 602).

Juv. 7,174 : *Su^{6}mmula. Summa uia* P; le premier *a*, mélecture de l'*u* (§ 647).

Pl., Mi. 229 : *Tude unus si^{7} recipere hoc at* (= *ad*, § 923) *te dicis*. Avec Bergk, l. *Tu oe^{8}nus* (§ 909). ❋ Tc. 528 : *me* et, à la ligne faute de place, *imme inmeum* (B). Avec Camérarius, l. *me^{2}l meum. Me im* et *me in* sont deux mélectures de *mel*.

1379. Lettres grecques. — Metrod. ap. Sen., ep. 99,25 : Μητροδορου επιστολαων τρος την αλδελφην· εστιν γαρ τιος ηδονη λικυττη.... On lit Μητροδωρου ἐπιστολων (λα pour λ) προς την ἀδελφην (αλ pour α)· εστιν γαρ τις (ος pour ς) ἡδονη λυπη (λικυ pour λυ) [συγγενης].

SUBSTITUENDE INSÉRÉ (CUMUL DE VARIANTES) : MOTS. Cf. § 1592b.

1380. Mots bilittères. — Virg., A. 12,596 : *ad te^{2}cta. Ad in* P. ❋ Tér., Hec. 204 : *Ei lu^{8}do. Et ei* calliop. ❋ Ht. 584 : *actumst. Actumst si* A (§ 981).

Ph. 4,7,25 : *Hoc illis di^{5}ctum est si qui^{4} stultitiam* (l. *stultitia*, § 803) *nausiant. Est si* représente *st*, mélu (§ 981) par un copiste, rajeuni (§ 980) par un autre.

1381. Mots trilittères. — Tér., Ad. 299 : *Nunc i^{8}llud est cum...* (D). *Quod cum* G. Lire *quom. Quod* (A et PCFE, § 1614) est la faute (§ 915); *cum*, le rajeunissement.

Pl., B. 503 : *Ne illa i^{6}llud hercle cum malo fecit suo* A, *suo meo* P. Lire avec Pyladès *meo;* le comique ici est que le jeune homme, en colère contre sa maîtresse, profère contre elle des menaces qui dévient (505, voulant dire : je la punirai, il dit : *amo*). Au lieu de *meo*, un correcteur a mis à contresens (§ 1308) *suo*, qui convient mieux en apparence. Rétabli dans la marge de droite (§ 1461), dans un ancêtre de P, par un correcteur qui comprenait, *meo* s'est ajouté à *suo*. ❋ Pe. 116 : *e^{4}nim iam heri narra ut* (l. *narraui*) *tibi* (CD). *Iam* seulement B; l. *enim. Iam*, corr. substituée à l'archaïque *enim* initial (§ 1020), et qui dans CD s'y est juxtaposée. ❋ Tér., Eu. 487 § 1580. ❋ Cic., agr. 2,82 : *quod cum a maioribus....* Avec Madvig et Kayser, l. *cum*, ou plutôt *quom* (§ 915). ❋ Don., praef. Ad. 1,4* : *causa iam. Iam*, mélecture de l'abrév. *c̄a* (§ 755).

1382. Mots multilittères. — Virg., A. 5,89 : *ceu nu^{2}bibus arcus* || *Mi^{6}lle iacit uarios uanos aduerso sole colores* P. *Vanos*, faute (§ 619a); *uarios*, corr.

Pl., Ps. 1065 : *ce^{4}do fortunatam manum. Modo manum* A; *modo* est une var. soit pour *manum*, soit pour *cedo*. ❋ Cic., Mil. 79 : *lata* [^{lex}] *numquam* (§ 1152). *Ista lex numquam lata* H; *ista*, mélecture (§ 885); *lata*, correction. ❋ Juv. 2,135 : *ualle. Valle colle* PS.

Pl., B. 105 § 784 — Ci. 111 § 1536. ❁ Pe. 230 : *Nc^{8} ubi capillus uersipellis fi^{3}as....* Avec Ritschl, l. *uersicapillus* (ou *uors-*). *Capillus* a dû être inscrit en marge. ❁ Tér., Ad. 268 : a. *Omi^{3}tte uero tristitiem tuam.* || b. *Ego i^{8}llam uero omitto* A, *E- i- facile uero o-* G,PCFE, *E- i- facile hercle uero o-* D. Lire *E- i- he^{8}rcle uero omitto; facile,* mélecture de ercle (§ 619). ❁ Sén., ep. 14,14 § 94. ❁ Dial. 7,25,4 : *iura reges penatium petan(t_*) me,* où t_* représente une corr. sur un grattage plus large. L. *petant a me. Penatium,* autre déchiffrement, issu de *petatam* et d'une *n* placée par erreur au-dessus du premier *t* au lieu du second (§ 1388). ❁ Ph. 1,28,1 : *Quamui^{6}s sublimes de^{4}bent homines humiles me^{2}tuere.* Avec Pithou, rayer *homines* (il manque dans Adémar) et conserver *humiles* (ou plutôt *-is*, § 911). ❁ 4,4,5, fable du cheval et du sanglier : *Auxi^{6}lium pet[i]it hominis, quem dorso leuans* || *Red[i]i^{6}t ad ho^{5}stem; laetus· ia^{4}ctis hunc telis eques* || *Postquam i^{6}nterfecit, sic locutus traditur. Laetus* est la faute, *iactis* la correction (§§ 641, 725) ; le point intercalé est l'ancien appel de correction, § 1510. ❁ Cic., rp. 1,49 ap. Non. 274 § 1522 — Sall. ap. Non. 172 § 1540b.

1383. Groupes de mots. — Pl., Tn. 25 : *ob me^{3}ritam noxiam* (A et citations). *Ob meritam non mala noxiam* B, *ob merita non mala noxia* CD. *Non mala,* var. fautive de *noxia* (intermédiaire, noala, §§ 617 et 603; cf. § 1271); *noxia* (ou *-am*), correction (inscrite dans la marge de droite, § 1461). ❁ Au. 420 § 1537. ❁ Tér., Ad. 437 : *Quando i^{6}ta uolt frater. Ita uos ita uolt* A.

1384. Vers. — Pl., Po. 897 : a. *De^{8} praedone Siculo.* b. *Quanti?* a. *Duodeuiginti minis* (A). Au-dessus de ce v., P en a un autre avec un laissé blanc initial : b. *Quanti?* a. *Duodeuiginti minis.* Cela montre que les premiers mots avaient été laissés en blanc (§ 848) comme peu lisibles, et qu'ensuite, rétabli d'abord en marge par un correcteur, le v. complet a été juxtaposé au v. tronqué.

1385. Mot fait d'une portion de mot. — Pl. Mi. 1148 : *consilium. Consilium tum* P.

Pl., Mi. 1197 : *C$_{c}$e^{5}ledre est apud nos imperium tuumst* (B). Lire *caeleste;* le mot *est* vient d'un substituende *st* inséré (CD arrangent l'ensemble de ce même *st* et de *c[a]eledre* en *sceledre,* vocatif d'un nom de personnage (§ 541). 1909 p. 231. ❁ St. 688 § 1157.

Avec arrangement. — Juv. 6,474 : *cognoscere. Cogitur cognoscere* P; *cogitur,* mélecture d'un épel *cognus-* (§ 1065). L'erreur, suggérée ou favorisée par le *Cogitur* initial du v. 479?

Pl., Cs. 882, anap., 1er hémist. Le *uilicus* raconte comment il a emmené la prétendue mariée dans la chambre nuptiale : *Sed tamen tenebrae ibi erant tamquam in puteo* (AP). *Tum* T. *Tamen* (ou *tum*), mélecture de *tene-*, juxtaposée à la vraie leçon dès une haute antiquité (ou bien y aurait-il là une trace d'une forme **temebrae,* plus voisine du sanskrit *tamisrā?*). ❁ Ps. 1187 : *Qui^{8}d « domino »? quid so^{6}mniatis?* « Pourquoi dis-tu *domino?* est-ce que vous dormez debout? » — P a *Quid domino [quid socii] quid somniatis. Quid socii,* var. de *quid som-* (§ 651). ❁ B. 810 § 1584 ❁ Tér., Eu. 776 § 994.

1386. Cumul de fautes. — Pl., Cs. 517 : *Cu^{8}ram exime castigare* (B). *Cura meme curam exime* VEJ. Lire avec Bücheler *Cur amem me* (*xi* = *m*, § 617). ❁ Ep. 61 : *Nesci^{8}o edepol quid tu timides trepidas, Epidice, ita uoltum tuum. Timides* om. E; *timidus es* BJ. Lire *demutas. Timides* (lectio difficilior, § 1329), faute ancienne, probablement déjà indirecte; *trepidas,* correction suscrite. C'est dans la correction que le mode authentique paraît s'être conservé (1908 p. 12). ❁ Sén., ep. 85,10 : *uitia mentis humanae inueterata et dura... ut auaritia, ut crudelitas, ut innocentia impietas.* Avec des mss. secondaires (§ 1596), l. *inpotentia,* et, avec Madvig, supprimer *impietas.* C'est un arrangement conjectural non de *innocentia* (comme le *inimicitia* suscrit de V), mais d'un substituende *impot* pris pour un mot entier.

Faute doublée. — Pl., Mi. 187 : *uincat. Vincta uincta* P; il y a eu mélecture d'une ligature (§ 725); en voulant rétablir la vraie leçon, le correcteur s'est embrouillé et a noté en marge la leçon fautive, qui, par suite, se trouve répétée.

1387. Exemple « inverse ». — La corr. ne s'y est pas introduite à côté de la faute; c'est la leçon mauvaise qui s'y est introduite à côté de la bonne. Virg., B. 7,15 : *neque ego A^{4}lcippen nec Phyllida habebam* || *De^{6}pulsos a lacte domi quae clauderet agnos.* Le personnage est un chevrier, à qui il est dit, au v. 9, *cape^{3}r tibi saluus et haedi.* D'où la remarque du pseudo-Serv. : *ergo uarium pecus habuit. Agnos* est la leçon non suspecte de deux mss. de date byzantine, PV, ainsi que des meilleurs mss. carolingiens. M a *hedos agnos,* soit la var. conjecturale *haedos* (§ 1062) insérée devant la var. traditionnelle *agnos.* Cf. § 1308.

CHAPITRE LXIV

FOURVOIEMENT DE LETTRES

Cf. §§ 1526-1528

1388. Rien n'est plus fréquent en typographie. Le « corrigeur » a ordre de remplacer par un *a* la 7ᵉ lettre d'un mot, il met l'*a* à la place de la 6ᵉ. Il a ordre de supprimer le pronom « on », il supprime la conjonction « ou ». Il a ordre d'ajouter un mot après « nous », il l'ajoute après le « vous » de la ligne suivante. — Lettre de P. Meurice à V. Hugo, 20 avril 1856 : « c'est ce qui a causé la faute *sa* limite [pour *la* limite] : l'*s* corrigée par moi à *sur* a été flanquée à *la.* » — Un correcteur se trompe en retouchant une page manuscrite, comme un corrigeur en retouchant les caractères mobiles. Il place sa surcharge trop à gauche, il prend une ligne pour une autre. Et aux erreurs du correcteur viennent s'ajouter celles du copiste suivant, qui se méprend sur les renvois, ou qui, faute de renvois, opère à l'aveuglette.

Dans quelques passages, le correcteur paraît avoir fourvoyé lui-même sa surcharge, par confusion de semblables. Ainsi s'expliquent les ex. du § 1400, etc.; ceci n'est qu'un aperçu.

Pl., Mc. 41 (§ 1544) : *puerilest.* On lit *-ist;* B a un *i* suscrit, mais au-dessus du premier *e* (§§ 1353, 1398).

Une lettre de séparation. — Virg., A. 6,221 : *uela²mina nota. Nato* M (§ 1399). Interm., *nata* (§ 719). ❁ 5,577 : *consessum.* M a *cossensum* (§ 1399), qui provient de *consensum*, avec une *s* suscrite placée, par erreur, sur le premier groupe *ns* au lieu du second. ❁ Pl., St. 361 : *erae. Aere* P (§ 1391). Intermédiaire, *ere* (§§ 1062, 1389a). ❁ Le fragment R de T. Live (onciale) a *Lacedemonii* 34,37,8, *Lacaedem-* 34,39,1 (§ 1391). ❁ Perse 3,117 : *disci* AB, pour *dicis* (§ 1391).

Pl., Au. 807 (septén.) : *spatium ei dabo exquirendi* || *Meum factum ex gnatae pedisiqua* (§ 946) *nutrice anueram nouit* (DE). B coupe *an ueram*, J a *an uera*, § 1286. Lire avec Camérarius *anu; ea rem.* Interm., anverem, par omission de a devant r (§ 808). Insérende substitué (§ 1393). ❁ Sén., dial. 7,25,4 § 1382.

Deux lettres. — Pl., Mi. 199 : *id uisum* (A). *It uisum* CD; *it* (§ 923) *uidum* B (§ 1399). ❁ Tr. 347 : *parta* (A). *Paria* BC, *patria* D (substituende inséré, § 1399). ❁ Hor., s. 1,1,58 : *auolsos* ou *auulsos.* Var. *auolsus* (§ 1399); c'est le premier *o* que le correcteur avait voulu changer en *u* (§ 914).

Pl., Mi. 938, septén. : habeat *hodie* || *Atque hinc Athenas habeat.* Avec Dousa, l. *auehat.* On aura eu *aueat* (§ 1072), puis, par corr. fourvoyée, *haueat* (§ 1391), que la suggestion du v. précédent (§ 572) aura fait lire *hab-* (cf. § 892). ❁ Ovide, m. 2,278. Brûlée par Phaéthon, la terre se soulève péniblement, *sacra³que ita uoce locuta est.* L. *fractaque* (Lafaye, 1897 p. 128). Interm., *facta.* Insérende substitué (§ 1393).

Plusieurs lettres. — Virg., A. 3,146 : *u²nde laborum* || *Te⁶mptare auxilium iubeat, quo* uertere *cursus;* d'autres lisaient *temptari*, et par suite Mᶜᵒʳʳ suscrit un *i*. Or M a *uerterei* (substituende inséré, § 1403); donc, dans le modèle déjà, la correction de *-re* en *-ri* avait été essayée, mais il y avait eu confusion entre les infin. ❁ 4,667 (§ 1321) : *femineo² ululatu.* P a *femine*, M a *ululatoū* (§ 1635). ❁ 12,812 : *Sta⁶rem acie. Stare aciem* M (§ 1391). ❁ Pl., Po. 1278 : *Pa⁸true facito* (A,CD). *Patruoe facite* B. Substituende inséré (§ 1403). ❁ Ps. 362 : *mea istaec. Mea ec ista* P (§ 1395). ❁

Tc. 355 : ***Quid** tam i^s^nficetu's, Lemno adueniens **qui tuae** || Non de^s^s amicae... sauium? — Qui... quidue* P ; le *d* destiné à être inséré après un *qui* a été substitué à *t* après l'autre (§ 1394).

Ph. 4,5,44 : *Quacu^s^mque **summae tradat** luxoriae* (= *-uriae*) *domum*. Avec Pithou, l. ***summa tradet***. On supposera ***summa^e^ tradat*** (ou ***summetrad^a^et?***), § 1401.

Confusion de vers à vers. — Ph. 4,5,46-47 : *Edi^s^clam...* || *Et pre^s^tio*. Avec Pithou, l. ***Et diclam...*** || ***Ex** pretio*. Insérende substitué (§ 1394).

Confusion entre lettres seulement ressemblantes. — Cic., diu. 2,18 (§ 935) : *thesaurum. Thesanrum* A. Interm., *thesau^n^rum* pour *the^n^saurum* (§ 1393) ; le correcteur avait confondu l'*s* avec l'*r*.

FOURVOIEMENT DE POINT

1389. Virg., A. 10,144 § 909. ❁ Pl., Mi. 1357 : a. *Mu^s^lto, quam alii **libertus esset**.* b. ***Habeo bonum animum.*** Lire avec Bothe : *esse.* b. *Habeto.* Ayant à exponctuer le *t* de *esset* (§ 652). le copiste du modèle a exponctué celui d'un autre groupe *et*. Cela, dans une restitution marginale, § 1497 ? ❁ Mo. 104 : *pascunt* B^corr^CD. On lit *parcunt. Parsunt* B ; le copiste a cru voir exponctué le *c* et non l'*s*. ❁ Ps. 1061 § 1539. ❁ Sén., clem. 1,12,3 (mss. carol.) : *sed mox de Sulla consequeremus quomodo hostibus irascendum sit*. Avec Madvig, l. *cum qu[a]eremus* (§ 1062) ? Les mss. des xii-xiiie s. ont *consequemur* ; on avait dû exponctuer *re* au lieu de *se*.

FOURVOIEMENT DE TILDE OU D'*A* SOUSCRIT

1389a. Pl., Tc. 546 (§ 1322) : *nu^i^m neuis. Nūneuis* CD, *nunēuis* B. ❁ Tér., Ad. 56 : *ceteros. Cet~c~eros* F. ❁ Eu. 872 et Ht. 666 : *saepe. Sep~e~e* F.

Pl., Mi. 314 : *Qui^s^s magis dehis* (l. *deis*, §§ 906, 978) ***inimicis natus quantum?*** Avec Camérarius, lire *quam tu*. ❁ Tr. 329 : ***meum est** autem* A ; lire *meumst* (§ 980). ***Meū si*** CD (§ 981). ***Meusī*** B.

FOURVOIEMENT D'UN INSÉRENDE UNILITTÈRE. Cf. § 1076.

1390. Un insérende peut être mal placé par le correcteur. Virg., A. 8,517 : *adsuescat. Adsu^s^e^s^cat* P ; la première ^s^ grattée, parce que trop à gauche. ❁ Par la faute soit du correcteur, soit du nouveau copiste, deux lettres consécutives peuvent être interverties, l'une d'elles ayant été omise, puis insérée soit avant l'autre au lieu d'après, soit après au lieu d'avant. ❁ 5,566 : ***equu^s^s** bicolor* (M). *Equs b-* P, *equs ubi color* R (§ 1637). ❁ 5,789 : *Libyci^s^s **tu testis** in undis. V* F, *ut* P (§ 1634). ❁ Hor., c. 2,20,8 : *cohibebor*. Var. *coib-* (§ 1072), *choib-*. ❁ On expliquera de même les ex. suivants. Virg., G. 2,277 : *setius. **Est** ius* R. ❁ 4,123 : *flexi^t^ tacuissem. **Flexit cauissem*** M. ❁ A. 8,72 : *sancto. **Snacto*** M. Interm., *sacto*, qui s'est conservé dans le ms. carolingien γ (§ 1638). ❁ Pl., Mi. 736 : *inscitus. **Insictus*** P. Interm., *insitus* (§ 1070). ❁ Tr. 652 (§ 298) : *enixe. **Enxie*** C. ❁ Cic., Flacc. 44 : *creantur. Crenatur* V, = *crea^n^tur*. ❁ Ph. 4,23,18 : *natiqua* pour *Anti^s^qua*, § 97.

Virg., B. 5,20 : *Daphnim*. Un ms. du xve s. a *dahpnim*, d'après un original qui avait *dapnim* avec ⊢ suscrit (Lindsay 36). ❁ Juv. 3,265 : *taetrum. Teatrum* PII, = *t^a^etrum*, § 1062. ❁ 4,2 : *partes* (p). *Patres* PII. ❁ 14,307 : *E^s^lectro. Elector* P. Interm., *Electo*. ❁ 7,35 : *Terspicorem* P.

Virg., A. 12,889 : *mora e^s^st* PR. *Moraset* M, issu de *mora^e^st*. L. avec Ribbeck *morast* (§ 980). ❁ Pl., B. 398 § 1544. ❁ Mo. 357 : ***su^s^beunt sub falsa***. Avec Camérarius, l. *falas*. Interm., *fala*. ❁ Pe. 219 § 982.

1391. Interversion entre lettre et groupe. — Virg., A. 3,117 (§ 689) : *Craeteis* Fγ (§ 1658 ; *creteis* P) pour *Cretaeis*. ❁ 4,564 : *uariosque. Suarioque* M. ❁ 6,298 : *Po^s^rtitor has. Portithoras* P. Intermédiaire, *portitoras* (§ 1072). ❁ Pl., Am. 299 : *hercle*. D a *^h^ercle*, J *hercle* corrigé en *⊢ercle*, E *herchle* ; l'archétype devait avoir *ercle*, avec ⊢ suscrit à une place peu nette. ❁ Pe. 556 (§ 222) : *quinta ambitio. Arbitrio* A. Dans QVINTAAAABITIO, un ms. ancêtre avait omis un A sur quatre (§ 676) ;

lors du fourvoiement, deux A ont été lus R (§ 618). ❋ Tér., Eu. 611, fin de septén. : *rure redierit iam. Ruereredirit* A; l'erreur, liée à la multiplicité des R. ❋ Juv. 6,626 : *equae. Aeque* P. Interm., *eque;* cf. § 1389A.

Virg., A. 4,667 § 1388 — 12,812 § 1388 ❋ Pl., Au. 660 § 1521. ❋ Mc. 806 : *inuestigo* D, *inuestigio* C, *inuenisti ĝ* B. Lire *inuesteigo* (§ 906). L'archétype devait avoir *inuesti^e go* (le copiste de C a compris *in uestigeo* et corrigé *-gio*). Celui de B a compris *ego* et arrangé *inuesti,* en mettant pour son *ego* une abrév. équivoque (§ 762). 1908 p. 279. ❋ Mi. 938 § 1388 — Po. 89 § 805A ❋ R. 910 : *horeia.* Avec Camérarius, l. *horiae.* ❋ St. 361 § 1388 — 376 § 301 — Tn. 359 § 995. ❋ Tc. 50. Suivi dans les mss. d'une apparence de v. (v. corrompu? scolie corrompue?) : *Iteca in aedibus lenosis* selon B. La var. de CD, *ita et,* n'a pas l'air d'un arrangement de *Iteca* (CD, d'ailleurs, n'arrangent pas *lenosis*). Cela invite à supposer dans l'archétype une surcharge (par ex., *ite^a c*), insérée diversement par les divers copistes. ❋ 67 § 1527 — 656 § 1544 ❋ Cic., Cato m. 56 § 1501 ❋ T. Live 34,39,1 § 1388 ❋ Ovide, aa. 1,303 § 1062 ❋ Sén., dial. 7,25,4 § 1382 ❋ Perse 3,117 § 1388. ❋ Juv. 14,92 : *Cetonius.* Lire *Cretonius* comme au v. 86. *Cetronius* p dans les deux v.

1392. De vers à vers. — Pl., Mn. 942-943 : *te⁴d* (§ 969) *esse... || ...su³b furca* (B^corr). *Tebdeesse... sufurca* CD; la corr. a passé d'un v. dans l'autre. Interm., *suffurca* (§ 944), avec *f* exponctuée. ❋ Mi. 707 et 709 : *pa²rtiam* et *ce²perim. Partim* et *caeperiam* (§ 1062) P.

Juv. 7,48 et 51 : *tenui³que* et *tenet i³nsanabile. Tenuitque* P et *tene* P¹ (Nougaret). ❋ 6,187-188 : *Grae¹ce;* et : *Lati¹ne. Grece* et *Latinae* P; cf. § 1389A.

Pl., As. 389 : *istoc extemplo.* Avec J, lire *exemplo.* La substitution du mot rare au mot banal ne peut venir d'une faute directe. Comme *extemplo* se retrouve au v. 390, où J le change en *exemplo* (§ 858), le *t* de 389 doit venir d'une corr. destinée à 390 (là, la faute a été effacée dans BDE, § 1411A). Le *t* pourrait aussi avoir été destiné à la faute *respondebis* pour *-etis,* § 1311. ❋ Pe. 829-830 (§ 1207) : *custe¹m* (*curtem* CD) et *geminisumu¹s* (*geminiss-* CD). On lit *cutem* et *geminissumus.* L'insérende ˢ a été placé par erreur sur un *u* au lieu de l'être sur l'autre *u.* (La mélecture *curtem,* commise sur une surcharge, § 1352.) ❋ (R. 268, crét. : *et quo ligneo.* Avec F et Mérula, l. *equo.* Le *t* doit provenir d'une correction au v. précédent, où CD [§ 718] ont *abes bund*[ᵃ]*e* pour *abest unde.* Substituende inséré, § 1403.) ❋ Tér., Eu. 375 § 1528.

1393. L'insérende, substitué. — S'il se substitue à un élément contigu, celui-ci semble avoir été omis, et nous pouvons ne pas nous douter qu'il n'y a pas eu omission directe. Sinon, la présence d'un élément intermédiaire révèle la vérité. Virg., B. 5,71 : *Ariu²sia nectar. Ariusinactar* P. ❋ 8,62 : *Damon. Admon* P, *daman* M (§ 1635). Interm., DMAON (§ 613) ; un A, suscrit trop à gauche, a engendré l'A initial de P; un autre A, suscrit trop à droite, a été substitué dans M à l'o de la finale. ❋ G. 2,422 § 1411A — 2,301 § 409. ❋ 2,520 : *arbuta* (M). *Arbusta* R (voir § 410); *arsuta* P. Cf. § 1637. ❋ 4,22 § 347. ❋ A. 3,424 : *A⁶t Scyllam. Astyllam* M.

Pl., Au. 807 § 1388. ❋ Mi. 74 : *Latro⁶nes, ibus* (Non., § 991). *Latronis bus* CD (substitution à *e*). *Latronibus* B (substitution à *es*). ❋ Po. 442 : *abiero. Abir^e o,* probablement, l'archétype de P. *Abireo* B (insertion fourvoyée); *abire* CD (substitution). ❋ Tér., Ph. 619 : *e⁵ius temptarem. Pius temtarem* P. ❋ Cic., diu. 2,18 § 1388. ❋ Hor., s. 1,3,56 : *incrustare.* Var. *incurtare;* l'*r* omise, puis rétablie, a été ensuite substituée à l'*s.* ❋ Ovide, m. 2,278 § 1388. ❋ Perse 1,114 § 1441.

Pl. Mo. 427 : *Ludo⁶s ego hodi uiuo praesenti hic sene || Facia⁶m.* Avec B^corr, lire *hodie* et *seni.* L'*e* qui devait suivre le premier *i* final (*hodi*) a supplanté l'autre *i* final (*seni*). ❋ Att. ap. Non. 137 § 1376.

1394. De vers à vers. — Pl., Tc. 355 § 1388. ❋ Tér., Ph. 825, fin de septén. : *probro siem;* on lit *sim.* 827, octon. : *po²ssim;* lire *possiem* (§ 984). ❋ Ph. 4,5,46-47 § 1388.

FOURVOIEMENT D'UN INSÉRENDE BILITTÈRE

1395 (cf. § 470). — Virg., A. 5,65 : *Au⁶rora extulerit. Auraro* M, né sans doute de *aura* (§ 443) avec *ro* suscrit (ce qu'on trouve dans M, A. 11,182). ❋ 11,442 : *deuoui. Deuiuo* R. Interm., *deui* (§ 443). ❋ 12,148 : *Ce⁶dere res Latio. Caederes Latio* (§§ 1062, 697) γ, IXᵉ s.; cette leçon a dû

figurer déjà dans un ms. antique, car elle explique le CAEDERE.SRELATIO de M (§ 1638). ❁ 10,555 : *truncu²mque tepentem. Petentem* R; ETEPE aura été réduit (§ 698), puis la surcharge mal comprise. ❁ 11,711 : *nudo⁴ pura. Nudo rapu* M. Interméd., *nura* (§ 699), avec *do.pu* suscrit et en partie mal inséré. ❁ Pl., St. 623 (§ 1112) : *salu⁷tabo modo poste* (P). *Domo* A; dans BOMODOPO, OD a été sauté devant OP (§ 698), et un DO suscrit mal inséré. Le fourvoiement qui donne *domo*, favorisé par *ad te*, qui suggère l'idée d'une opposition de domiciles. ❁ Cic., Phil. 2,63 : *negotium publicum gerens* (Quintil.). *Gens* V (§ 443), d'où *regens* D. ❁ Hor., epod. 14,13 : *quod si*. La var. *do q'* semble indiquer que, *si* ayant été omis, un correcteur a changé *quod* en *quando* pour rétablir le mètre (§ 1058): la surcharge *do* a été ensuite insérée, à tort, à gauche du *q*. ❁ Juv. 4,83 : *regenti. Gerenti* P. Intermédiaire, *renti* (§ 443). ❁ 6,129 : *rigidae. Ridigae* II. Interm., *ridae* (§ 443). ❁ 12,42-43 : *a²diuuat* et *dubita³bat. Adiuuabat* (non *-bit*) et *dubitat* P. ❁ Symm. 2,15 (§ 1614) : *cumulum. Muculum* V, XIᵉ s. Interm., *culum* (§ 443). En général, dans les ex. de ce genre, il paraît impossible d'admettre une transposition directe, analogue à la « métathèse » des phonétistes.

Pl., Au. 420 § 1537. ❁ Ep. 288 : *telonon eque*. Avec Ussing, l. *te no⁷lo neque*. Interm., *tenoneque* (§ 443). ❁ Mi. ARG. ACR. 13 : *i²n modo* || *Seni⁶s prehensus*. Avec B^corr, l. *domo*. Interm., *do* (§ 849), puis *mo* en surcharge. ❁ Mi. 649 (§ 889) : *semine* B (§ 1396), *semisemne* CD. On lit *semisenem*. Interm., *semisem* (§ 443). ❁ Po. 1290 § 293 — Ps. 362 § 1588. ❁ 750 : *narra⁵bit ultro quid esse uelis*. Avec Camérarius, l. *sese*. Intermédiaire, *s^es e* (§ 436); *uelis* aura favorisé la méprise.

Cic., rp. 1,31 : *Scipiis, initionis factis* (*on* exponctué). On lit *Scipionis, initiis f-*. Le correcteur du modèle avait dû mettre *on* au-dessus du second *-iis*. ❁ Val. Max. 8,15 e. 1 § 1528 ❁ Apul., met. 6,11 § 1528.

1396. L'insérende, substitué. — Pl., Mi. 995 : *Qui au⁸cupet*. Dans A, le v. commence par CV, mais l'espace semble trop étroit pour CVIAVCVPET. A avait-il CVIAVPET (intermédiaire, QVIAVPET, § 443), avec CV substitué par erreur au QV initial? ❁ Juv. 7,89 : *Semenstri digitos. Semen strigidos* P. Saut du premier *i* au second (§ 704), puis substitution de *id* à *it*.

Pseudo-Pl., Mc. 10 : *mactici* (B). Avec Ritschl, l. *Macci² Titi. Ci* sauté (§ 468), puis rétabli en marge et substitué au second *ti*. ❁ Pl., As. 896 : *A⁸in tandem* (*tamdem* B)? *edepol ne tu istuc cum malo magno* (§ 1029) *tuo* || *Di⁹xisti in me. Tantum* D, ce qui indique de lire *tu tandem* avec Fleckeisen. Faute initiale, saut de *t* à *t*, § 447. ❁ B. 879-880 : A. *Duce⁵ntis Philippis rem pepigi*. B. *Vah, salus* || *Mea, se⁶ruasti me⁴* On lit *ah* et *seruauisti*. Il faut supposer au second v. *seruisti* (§§ 443, 959), dont *seruasti* est un arrangement, et en marge un *ua* qui a été fourvoyé. ❁ Mi. 649 § 1595 — 1171 § 1527 — St. 75 § 293.

FOURVOIEMENT D'UN INSÉRENDE PLURILITTÈRE

1397. Virg., A. 10,540 : *lapsu²mque super. Lapsusmqueuper* P. Interm., *lapsuper* (§ 700); partage de l'insérende *sumq*. (cf. §§ 1421, 1440).

Pl., As. 802 : *scriptis scitum*. L. avec Pius *scripsti*. Interm., *scripscitum* (§ 708), avec insérende *tis*. ❁ Non. 9 : ... *sonus est proprie qui intellectum* (*intellec* P) *non habet. Naeuius Lycurgo* : *Duci⁶te eo tum argu⁵tis linguis mutas quadrupedes*. Avec Scaliger, supprimer *tum*, qui vient de la finale du mot tronqué *intellec* (Mélanges Graux p. 807); jonction de lignes, § 1457? Les mss. autres que P ont *intellectum* non tronqué; *intellec* y aura été complété par conjecture (§§ 109, 1614). ❁ Turp. ap. Non. 215,31 § 1592.

1397a. L'insérende, substitué. — Pl., Po. 561 : *hau⁴d semel sed centiens. Entlens* B, = *cens* (§ 445) avec *enti*. Mélecture d'une surcharge, § 1352. (*Deciens* CD, arrangement conjectural de *cens*, suggéré par *semel* et par le *d* de *sed*, § 1294.) ❁ Sén., ep. 14,14 § 94 ❁ Ph. 4,26,18 § 1528.

FOURVOIEMENT D'UN SUBSTITUENDE UNILITTÈRE

1398. Pl., Mc. 41 § 1388. ❁ B. 43 (§ 178), cumul de deux corrections inexactes (§ 1459a).

1399. En syllabe contiguë. — Virg., A. 6,620 : *di¹uos. Dibus* F. Interm., *dib^u os* (§ 928). ❁ 3,64 : *cupresso. Cuprysso* M. Le correcteur voulait *cypresso* (§ 1074a). ❁ 4,26 (§ 571) : *Erebo*,

var. *-bi* (M etc.). *Eribo* R (§ 1636). ✽ Pl., Mo. 1148 : *candido.* Leo : « *candedo* D, *cendido* C (in quorum exemplari fuerit *candi^{e}do*) ». ✽ Po. 1105 : *paruulae. Paruuloe* B, issu de *paruu^{o}lae* = *paruolae.* ✽ Juv. 14,307 : *Phrygia. Phyrgia* P, issu probablement de *Phr^{y}igia* avec le 1er *i* exponctué.

Virg., B. 7,62 § 1526 — A. 1,570 § 596 — 3,663 § 1536 — 5,577 § 1388 — 6,221 § 1388 ✽ Pl., Mi. 199 § 1388. ✽ 391 : *suumpte* (A). Lire *suompte* (§ 914). *Sumptu* B ; l'*o* aura été exponctué par un rajeunisseur, pour faire place à un substituende *u* ; ce dernier a supplanté l'*e*. ✽ Tr. 347 § 1388. ✽ Cic., nd. 3,55, sur les divers Vulcains : *secundus Nilo natus Opas ut Aegyptii appellant.* Avec Gale, l. *Phthas* ou plutôt Φθας. Les lettres op (ΦΘ intervertis) supposent par ex. φ^{ρ}οας (§ 789). ✽ Hor., s. 1,1,58 § 1388.

1400. Renversement trilittère (§ 1388). — Virg., G. 2,512 : *sub so^{s}le. Sub lose* P. Intermédiaire, *lole* (§ 472) ou *sose* (§ 485). ✽ 2,400 : *frange^{s}nda bidentibus. Dibent-* P. Interm., *-da dident-* (§§ 472, 718). ✽ A. 1,445 : *facile^{i}m. Falicem* R. ✽ Hor., s. 1,6,39 : *saxo.* Var. *xaso.* Interm., *saso* ou *xaxo.* ✽ Perse 1,84 : *quin tepidum. Quinti pedum* AB. ✽ Juv. 6,541 : *Osiris. Orisis* P. ✽ 7,68 : *Erinys. Erynis* P. Interm., *erinis.* — 8,126 : *sybillae.* — 11,25 : *Lybia.*

Pl., Mi. 655 : *copulum.* Avec B^{corr}, l. *poculum.* Le mot aura été mélu *pop-*, § 607. ✽ Ov., halieut. 31 *scupolis.* On lit *scopulis.* Interm., *scopolis.* ✽ Po. 32 : *rediant* (B). *Redeant* C. On lit *rideant.*

1401. En syllabe non contiguë. — Virg., B. 9,27 : *modo Ma^{a}ntua. Modum antea* P, issu de *modomantea* avec substituende *u*. Le correcteur a mis devant aaa ce qu'il devait mettre devant a. ✽ Ph. 4,5,44 § 1388. ✽ Juv. 10,294 : *Verginia. Virginea* P. Interm., *uirginia* ; l'*e* qui devait remplacer le premier *i* a été substitué au troisième.

1402. De vers à vers. — Virg., A. 2,135-136 : *Li^{c}mosoque lacu...* || *De^{c}litui dum uela darent. Latu* et *ueca* P, le *c* destiné à corriger *latu* ayant été inscrit dans l'interligne suivant.

Pl., Cu. 27-28 § 1544. ✽ Mi. 836-837 : *caleuit...* || ... *alia.* On lit avec Non. *calebat* (*-nat*, § 930) et avec C *alii.* L'une des deux fautes vient d'une correction destinée à l'autre. ✽ Tr. 131-132 : ... *animi iampoti* (CD), || ... *i^{a}nchoatam ignauium.* Avec Mérula, l. *i^{a}mpoti* et (§ 647) *ignauiam.* B a *ampoti uel* (§ 1519) *impoti*, ce qui indique *i^{a}mpoti* dans son modèle ; l'archétype devait avoir un *iam* en marge.

Ph. 4,1-2 (deux fables en une). La première finit par *Ecce a^{e}liae plag[a]e congeruntur mortui*, et là il faut lire *mortuo* (Pithou). Dans la seconde, le mot final du premier v. est *leue* (*e^{s}t sane leue* || ...*ca^{a}lomo* [= *calamo*] *ludimus*), et il faut lire *leui* (Scheffer). La faute *mortui* vient d'un *ui* marginal (méplacé parce que le titre poeta occupait la même marge ?).

1403. Le substituende, inséré. — Virg., A. 5,670 : *datu^{a}r dextram. Dextrum* M, *datura* F ; cf. § 1633. ✽ Pl., Cp. 106 (§ 927) : *uoltum. Volutum* J. Interm., *uo^{u}ltum* (= *uultum*, § 914). ✽ Po. 356 (§ 1115a) : *alcyo* (AB). *Alycio* CD. ✽ Perse 6,6 : *Ligus. Ligusy* AB ; le correcteur voulait *Ligys* (§ 1074a). ✽ Juv. 3,322 : *A^{d}diutor* (p). *Auditor* PII. Supposer *At iutor* (§ 923), avec le premier *t* exponctué ; le *d*, inséré entre les deux derniers jambages de *u* = *iu*. ✽ Justin 1,2,7 (§ 1540) : *e terra exaestuat.* Var. *et erret xaestaluae* ; après le troisième *e* a été inséré le substituende de l'*e* final. ✽ Apul., Plat. 2,17,245 : *eas partes. Aeas pertes* B ; le premier *e*, pris pour le second, § 1389a.

Virg., G. 2,422 § 1411a — A. 1,619 § 1038 — 2,771 § 485 — 3,146 § 1388. ✽ Pl., Au. 386 : *Haec i^{e}mponeuntur in foco nostro Lari.* Barbarisme, puis construction ambiguë (*foco nostro*, § 205). Lire *imponentur in focum.* Mal compris, le substituende ^{um} a été arrangé en *un* ou *unt*. ✽ 558 et 560 § 1265. ✽ 559 : *pirineum.* On lit *Pirenam* (*u* pour *a*, § 647 ; *-um* = *-am*, substituende pour *-en ? Pirenen ?*]). ✽ Mn. 340 : *Sed qua* (B). *Si qua* B^{corr}, ce qui suppose une corr. *i* (en marge ?) ; l. *Sei* (§ 906) *qua. Sed*, arrangement (§ 923) d'une mélecture *set. Sed quia* CD. ✽ Mi. 1272 § 1523 — Po. 298 § 385 — 1278 § 1388 — R. 268 § 1392 — 842 § 1252 ✽ Tr. 112 : *seleutiam* (B, = *-ciam*, § 1069). *Seleuticam* CD ; leur ancêtre commun avait *-tiam* avec *c* suscrit. ✽ 798, sén. : *Tibi athenas aurum iam confestim clanculum.* Avec Camérarius, l. *Abi* (§ 805) *a[t]* (= *a^{d}d*, § 923) *thensaurum.* Le second *a* de *Athenas*, né d'un *a* marginal corrigeant *Tibi*. ✽ Tc. 554-555 § 1004. ✽ Oxyrh. papyri iv p. 95 l. 14 : *Origiacontis.* On lit *Ortiagontis.* ✽ Sall. ap. Non. 172 § 1540b.

FOURVOIEMENT D'UN SUBSTITUENDE BILITTÈRE

1404. En syllabe contiguë. — Pl., Cs. 417 : *cu*[5]*m nos diu uiuere*. Avec Spengel, l. *di iuuere*. Interm., *di*[iu]*uiuere*.

Pl., Am. 1083 : *Haec so*[8]*la sarcam* (var. *saccam*; l. avec Marouzeau *sartam* ou *sar*[c]*tam*; Charis. 220,27) *mentem gestat mea familiarium* (EJ). Avec Acidalius, l. *m e o2 = meorum* (§ 774). Une corr. mal appliquée a engendré *morum* (D) et *mearum* (B). ❀ As. 314 § 1342 — Mo. 368 § 1527. ❀ Ps. 712 : *ia*[t]*m charytoi io* πολω. La réponse *Qui*[8]*n tu...mi audacter i*[t]*nperas?* (et la réplique *Tam gra*[3]*tia*, avec ce qui suit) indiquent de lire avec Scaliger *iam* χαριν τουτω ποιω, traduction littérale de *iam gratiam huic facio* « je le remercie tout de suite » (= je me passerai de lui). Les lettres grecques sont en partie conservées, en partie remplacées par la transcription-glose (ainsi *ch* pour χ), § 1138. Les lettres *yt*, qui ont supplanté ιντ, sont-elles une correction fourvoyée, destinée à changer *toi io* en τουτο? ❀ Apul., Plat. 2,20,247 § 946.

1405. En syllabe non contiguë. — Pl., Ps. 643 : *huc i*[3]*nicere ungulas. Hoc* P. Le *hoc... hungulas* de D s'explique par une corr. marginale *hu*, destinée à l'adverbe.

Virg., G. 2,151 § 1219 — 4,34 § 350 — A. 1,320 § 489. ❀ Pl., Tn. 31 : *su*[t]*ccreuere uberrime. Succreuerunt* P (§ 985); la var. *uberreme* (B) vient-elle d'une correction *re* destinée à la finale verbale? Ph. 4,19,24 : *Canc*[6]*s confusus subito quod fuerat fragor*. Avec Gude, l. *confusi, subitus*.

1406. De vers à vers. — Virg., G. 3,474-475 § 901. ❀ Pl., Cs. 624-625, crét. (AP) : MIHIAVTOPVMCOPIAM... || TANTAFACTISMODOMIRA... (§ 1245). Dans le 1[er] v., l. avec Leo *opis*; dans l'autre, l. avec Scioppius FACTVMODO. La corr. IS, placée à tort sur un autre groupe VM. ❀ Cu. 666-667 : *hic... ille*, contradictoires (§ 189). L. *is... illic*.

1406a. Le substituende, inséré. — ❀ Cic., Phil. 8,9 : *inuitus* dico, *sed dicendum est : hasta Caesaris.... Ista* V, et plus haut *dico ha*. Cf. § 1441.

Pl., Cp. 123 § 1625. ❀ Cic., Verr. 2,172 : *ut, si posset, quae antea scripserat, ea plane exstingueret. Ea quae ante* le ms. de Cluny; *ea*, substituende pour *ant-e* (cf. § 1171 *ante* avec insérende [a]). L. *quae ante*.

FOURVOIEMENT D'UN SUBSTITUENDE PLURILITTÈRE

1407. Virg., A. 1,103 § 715. ❀ 4,18 : *thalami. Alathalmi* G. *Ala*, substituende pour *al*. ❀ 3,664-665 :

Dentibus infrendens gemitu, graditur*que per aequor*
Iam medium, necdum fluctus (*fluctu* Pγ, § 1638) *latera ardua tinxit.*

Gradiur M; *fluctur* F (§§ 716, 1634). ❀ Asper citant Virg., A. 5,2 : *fluctu*[t]*sque atros aquilone secabat*. Le palimps. a *frucflucquae* (Hagen, Append. Seruiana III 538; cf. § 1062). Le modèle avait *fructusque*, avec un [fluc] trop à droite. ❀ Pl., Cp. 90 (§ 1169) : *saccum*, mot pénult. *Sacculum* VEJ (§ 1619). Origine, une corr. [culum] destinée à *periculum*, mot pénult. du v. suivant (*-clum* V, § 949).

Pl., Cp. 1000-1001 § 1529 ❀ Cic., de or. 2,20 § 1210 ❀ Ovide, m. 6,201 § 1528. ❀ Sén., ep. 90,26. Qu'a créé la sagesse? *non* [de]*decoros corporis motus, nec uarios* (l. *uascos*, § 853) *per tubam ac tibiam cantis aliqui, quibus exceptus spiritus aut in exitu aut in transitu formatur in uocem* (B). Avec Madvig, l. *canalis*. La corr. *ali* (pour *ti*), indûment combinée avec un doublement de la syll. initiale de *quibus*. ❀ Ph. 4,26, 3-4 : *qua*[t]*ntus nunc illis honos* || *A su*[c]*peris sit tributus, et tradam memoriae.* || *Simo*[6]*nides idem ille, de quo retuli....* Avec Pithou, supprimer *et*; ensuite, l. *rettuli* (§ 940a). On supposera en marge *ett*. ❀ Juv. 6,153 : *Me*[6]*nse quidem brumae*, quo (*variante* cum) *iam mercator Iason* || *Clau*[6]*sus*. P[1] semble avoir *Iacum* (Nougaret).

FOURVOIEMENT AVEC FAUTE ACCESSOIRE. Cf. §§ 1348-1352.

1408. Insérende. — Varro ap. Non. 195 : *e Bithynia. Bithi*[ni]*a* F, avec [ni] analogue à [m] (Lindsay p. 86). *Bithiam* E, dérivé de F.

1409. Virg., A. 2,531 : *oculo*[t]*s. Vlolos* P. Interm., *ulos* avec *oc* suscrit? ❀ Virg., A. 2,787 : *diuae*[t]. *Iouae* M. ❀ 3,51 : *regi. Reis* M; *rei* γ (§ 1638). ❀ 3,85 : *Thymbrae*[t]*e. Thymbrae* P; intermédiaire,

Thymbree avec *a* suscrit (§ 1353). *Thymbreme* M; interm., le même *Thymbree* (§ 1655) avec deux *a* suscrits (§ 1062) indûment fondus en une M (§ 615). ❁ 3,142 : *seges ae²gra. Segres aera* P. Interm., *segra* (§ 700). L'insérende *gesae* aura été inséré en place fausse, et le *g* négligé (§ 1635). ❁ 3,182 : *Iliacis. Lisacis* P. ❁ (3,491 : *aeuo. Enuo* P, § 1628; N = AE = suscrit, substituende inséré, § 1377.)

Pl., Mn. 673 : *eius e⁴cquis hic est ianitor?* On lit *heus*. Le modèle avait-il ⊦*eus* (§ 1350)? ❁ Mc. 441 : *Po⁸tine ut ne litigere* (CD)? *Liceret* B. Avec Camérarius, l. *licitere*. Interm., *litere* (§ 443). *Liceret* et *litigere*, arrangements de *li^{li}c ere* mal compris. ❁ Mi. 1045, anap. : *uiden tu ignauum, ut sese inferat* (l. avec Acidalius *infert*). B a *uident... inferant;* l'*n* superflue vient-elle de l'*u* manquant? ❁ 1206-1207 : A. *Quò mo⁶do ego uiuam sinite?* B. *Age animo bono* [*es*]; || *E⁸t* (l. *It* = *Id*, § 923) *idem ago; telliberabo* (CD) ou *telli illiberabo* (B). Lire, avec Brix, *sine ted* et, avec F et Mérula, *te liberabo*. Le copiste de B avait d'abord écrit *illem* au lieu de *idem*, ce qui prouve qu'il avait sous les yeux un *d* ouvert à branches presque égales (§§ 638, 633). *Lliberabo* ou *illiberabo* représente donc *dliberabo;* l'archétype portait après le second *te* le *d* qui manque après le premier (§ 970). 1909 p. 231. ❁ Pe. 226 : A. *Vibi* (l. *V⁸bi*, § 1371) *illa altera est furtifica laeua?* B. *Do⁴mi eccam; huc nullam attuli.* L. *eccillam* avec C.F.W. Mueller, et supprimer l'oiseux et même impropre *illa*, qui fausse le premier hémistiche (la prononciation *altra*, proposée par Leo, n'a aucune vraisemblance). La correction destinée à *eccam* a été transformée en un mot distinct. ❁ Tc. 882 : *I⁸d quoque interim futatim nomen commemorauiter* (l. *-abitur*, § 930; confusion de signes suscrits d'abrév.). Avec Lindsay, l. *interatim furtim. Interim*, gl. substituée (§ 1112); la correction marginale *at* (ou *atim*), introduite dans l'autre adverbe (au lieu de l'*r* qui y manque).

1410. Juv. 7,237 : *E⁶xigite ut mores. Figite ut maiores* P. L'x manquante est devenue l'A superflu, § 617 (supposer ERIGITE, avec R exponctuée?). ❁ 10,82 : *pa²llidulus mi. Pallidus* (§ 443) *mihi* P; *hi*, mélecture de *lu*.

Ovide, her. 7,71 (Didon à Énée; que seront ses pensées si la tempête menace de le punir?) : *Qui⁶d tanti est tum « merui; concedite » dicas,* || *Quae⁶que cadent, in te fulmina missa putes?* (E, xiᵉ s.). Avec Madvig et Palmer, l. *est* [*ut*] *tum* (§ 456). P (ixᵉ s.) a *est tutum*, qui suppose *esttᵘᵗum* (l'insérende trop à droite). ❁ Vell. 1,18,2 : il n'y a pas d'orateurs argiens, thébains, lacédémoniens, *quae urbes in Italia talium studiorum fuere steriles*. Avec Madvig, lire *et in alia;* il y aura eu omission d'un des deux monosyllabes. ❁ Juv. 3,144 § 1411 A ❁ Laber. ap. Macrob. 2,7,3 § 1550.

1411. Substituende. — Virg., A. 2,286 : *cur haec. Cura haec* M, pour *cua* (§ 618) *haec* avec une *r* suscrite : *cur baec* P, avec la même surcharge *r* mélue et substituée à l'*h;* cf. § 1635. ❁ Perse 5,127 : *nugator. Nugut cor* A. *Co* représente-t-il *cc* suscrit (= *a*, § 646), plus l'*o*? B semble (?)avoir *nugat cor* (Nougaret). ❁ Pl., Tn. 430 : *ui⁵di miserum et me eiius miseritumst. Miserium... miserum unsi* P. Les lettres *umunsi* représentent *uunsi* = *itunst* (cf. 411 *sumptun si* P = *sumptum est* A, § 981), avec substituende fourvoyé *m*. Dans *miserium*, l'*i* provient d'une autre correction fourvoyée, destinée au mot final. ❁ Juv. 3,298 : *dei¹nde. Deidem* P (*deide* avec un *dein* mélu).

Pl., Am. 301 : *I⁸gitur magis modum* (l. *mcclum* = *malum*, § 646) *morem in sese concipiet metum*. Le *m*[*ai*]*orem* de Dᶜᵒʳʳ est une conjecture sans valeur. L. [*ti*]*morem... meum. Timorem* aura été écrit *amorem* (§ 648), puis l'*a* exponctué et la corr. *tim* inscrite dans la marge de droite. Puis un copiste aura rapporté ce *tim* à *meum* et écrit *metum*. ❁ Mi. 1151 § 784 ❁ Ph. 3,15,10 § 373 ❁ Lucil. ap. Macrob. 6,4,2 § 1224.

CUMUL DU FOURVOIEMENT ET DE LA CORRECTION EXACTE

1411 A. Virg., G. 2,422 : *aura²sque. Arasque* P, avec omission de l'*u* (*urasque* un ms. carolingien; insérende substitué, § 1393). *Aurusquea* M (§ 1655), c. à d. *aurusque* augmenté d'un *a*. *Aurusque* montre l'*u* qui manquait à la fois substitué au second *a* (§ 1393) et rétabli à sa place propre. L'*a* ajouté à *aurusque* atteste une nouvelle tentative de correction; c'est un substituende destiné à remplacer le second *u*, mais qui a été inséré à une autre place (§ 1403). ❁ B. 10,62 § 1535 — A. 11,605 § 498 ❁ Pl., As. 390 § 1392. ❁ Juv. 3,144 : *iures licet et*. Par dédoublement de *etet* (§ 694), on a eu *iures licet*. D'où *iure scilicet* (II) par fourvoiement d'un ᵉᵗ mélu (§ 1410). Une nouvelle correction a donné dans II *scilicetᵉᵗ*, dans P *scilicet et*.

CHAPITRE LXV

FOURVOIEMENT DE MOTS

Cf. §§ 1529-1530

1412. Sur divers mots fourvoyés dans Cic., Philippiques, v. Clark, Class. Review 1900 p. 47.

LES SUBSTITUENDES

1413. Virg., A. 3,108-109 : ... *in o^{1}ras* || ... *et a^{1}rces.* M a 108 *ad oras*, P a 109 *at arces.* Le *at* de P, substitué à *et* au lieu de l'être à *in*, n'est autre chose (§ 923) que la var. *ad* de M (§ 1635). ❁ 12,753 : *I^{6}lle...* || *Mi^{6}lle.* P a *Illi...* || *Ille.* ❁ Juv. 11,98 et 100 : *ru^{2}ris alumni* et *Tu^{6}nc rudis. Rupis* et *ruris* P ; la correction marginale destinée au premier vers a été appliquée à l'autre.

Pl., B. 398 § 1544. ❁ Mi. 894, septén. : A. *Mala milla merest.* B. *Ne paue[t]* (§ 652); *peioribus conueniunt* (CD). Il s'agit des femmes (*peioribus*, les hommes). L. *mers mulieres;* le *t*, parasite, comme dans *pauet. Mers* ayant été sauté (§ 449), on a eu *mulier est,* la leçon de B. Un substituende marginal *mala mers*, lu *mula mers* (§§ 647, 1352), aura été appliqué à *mulierest;* de là *mulamerest* (avec conservation indue du second *e*), ensuite lu *mill-* (§ 638). 1909 p. 225. ❁ Mo. 1046 § 1529. ❁ Tc. 87-88^{a} : *eo nunc co^{3}mmenta est dolum;* || *Reperi^{6}sse* (l. *Pep-*) *simulat sese, ut me extrudat foras* || *Cum* e^{6}sse simulant militem puero patrem || *Atque u^{6}t cum solo peregregetur* (l. *pergraec-*) *militi* (l. *-e*). || *Eum isti^{6} suppositum puerum opus* (l. *opino*) *pessum[a]e.* Lire *Eum esse simulat...* et *Eo isti suppositum;* la correction destinée à *Cum* a été appliquée à *Eo.* — Le v. *Eum esse simulat...* doit d'ailleurs être placé non avant *Eo isti suppositum...* (Dousa), mais après; de toute façon, les deux v. devaient être contigus au moment où le fourvoiement s'est produit.

Tér., Ph. 244 § 225. ❁ 496 : A. *Tu^{8} m[ih]i cognatus, tu parens, tu amicus tu* (om. G et C)... B. *Garri modo.* Vu la gradation (§ 225), placer *tu amicus* avant *tu parens* (1901 p. 304). Il y aura eu saut de *tu* à *tu* (§ 465), puis le correcteur, en pleine antiquité, aura mis en marge *tu amicus tu*, dans une intention qui a été mésinterprétée de deux façons (§ 1616) par les divers copistes. ❁ Cic., fin. 1,69 § 1544.

1414. Insertion. — Avec conservation du mot fautif. — Pl., Mi. 1278, fin de septén. : *iuuam* (*iubam* B) *domum ire.* La corr. *iube domum ire* figure à la fin du v. 1273. Les deux v. sont précédés de la même finale (§ 1455) : *extimuit* 1272, *potuit* 1277. ❁ Po. 893 : A. *F^{8}acile.* B. *Face* ergo *id « facile » noscam, ut ille possit noscere* (P). *Noscam* [*ego*] A; *ego* vient d'une ancienne conjecture marginale pour *ergo*, fondée sur l'antithèse de *ille* (cf. § 1445).

Pl., Mn. 822 : *no^{7}cte ac... conce^{3}de hac.* On lit *hac* (§ 1072), puis *huc;* la seconde faute provient de la corr. de la première (§ 1455). ❁ Mi. 776-777 : A. *E^{8}rus meus ita magnus moeccus* (§ 971A) *mulierum est, ut neminem* || *Fu^{8}isse[t]* (§ 652) *atque ne^{7}que futurum credo.* B. [*Credo.* C.] *Credo ego istunc* (l. *-uc*) *idem.* || A. *I^{8}taque Alexandri praestare praedicat forma suam,* || I^{8}taque.... Avec Ribbeck, corriger en *Atque* le premier *Itaque*, qui est une anticip. du second (§ 568). La corr. *atque*, faite en marge, s'est introduite dans le v. précédent. (C seul a ici *forma; formam* BD, §§ 497, 1614; cf. § 1621; cf. la construction *praestare quam.*) ❁ R. 875-876 : A. *Sequere, o^{6}bsecrom.* B. *Pa^{4}riter suades qualis es;* || *Tu in neruom ra^{5}pere; eo me o^{4}bsecras ut te sequar* (B). Avec Camérarius, l. *obsecro, me* (l'*e*, évincé par la sigle de B.? § 1553). CD ont *obsecro*, arrangement de *-crom* (§ 1265). Au v. suivant, supprimer *me* avec C. F. W. Müller (§ 256); le copiste a placé après *-o* ce qui dans

l'autre v. devait suivre un autre *-o* (§ 1455). ❁ Tn. 1071 § 299. ❁ Tc. 612, anap. : ***Meone ero tu improbe eto male dicere*** *[nunc] **audes....*** Avec Lindsay, l. *Meon* (§ 260) *tu improbe ero male.*

1415. Tér., Ad. 29 § 1454 ❁ 877 § 1617. ❁ Ph. 502-503 : ***Ne⁸que Antipho*** (l. *Mique ille*, §§ 964 et 1116, *alia cum occupatus esset sollicitudine* || *Tum ho⁸c esse **mihi** o⁷biectum malum. **Mihi*** (§ 1446), corr. pour le *mique* mélu *neque* (à moins qu'il n'ait été ajouté par conjecture à côté du verbe dont il dépend, et par suite méplacé) ; 1901 p. 305. ❁ Cic., off. 3,15 : *quod item* (ou *autem;* l. *idem* d'après une citation de Non.) *in poematis, in picturis usu uenit in aliisque compluribus, ut delectentur imperiti laudentque ea quae laudanda non sint, ob eam credo causam quod insit in iis aliquid probi quod capiat ignaros, qui **idem*** (var. *qui quidem*), *quid in una quaque re uit[i]i* (§ 975) *sit, nequeant iudicare.* Madvig a justement supprimé le *idem* de la phrase finale (*quidem* dans certains mss., § 1530). Ce *idem* n'est autre chose qu'une corr. marginale, destinée au *item* du commencement (1882 p. 103). ❁ Rp. 1,55-56 : ***expediri*** *quae restant uix poterunt, si hoc* incohatum *reliqueris.* Plus bas : *docti [indocti]que* (§ 707) ***expoliri*** *consentiunt.* Avec Vahlen, substituer *expoliri* à *expediri.* ❁ Pн. 1,15,1-2 § 1530.

1416. Avec élimination (exponctuation). — Pl., Cs. 97 : *Quid ti⁶bi **negotist** mecum? Negoti mecum est* P. Le rajeunissement *est* remplace *st* (§ 980) à une autre place (§ 1451). ❁ 620 : *Quid illu⁶c clamoris... in **nostrast** domo? Nostra domo est* P (§§ 1443, 1451, 1459). ❁ As. 932 § 1453.

Pl., Am. 513 : *Pri⁸us abis quam **lectus*** (§ 994) *ubi cubuisti concaluit locus.* L. avec Bothe *ubi cubuisti lectus.* On supposera après *cubuisti* un gén. banal *lecti*, ayant évincé le gén. rare. Ce *lecti* aura été exponctué et *lectus* inscrit en marge, puis inséré à la place qui paraît la plus commode pour la construction. ❁ As. 686 : ***Nunc** istanc.... **Istam** nunc* E, par confusion de *nunc* (*n̄c*) avec la corr. *nc* applicable à *istam* (§ 1455). E ne sépare pas les vers (§ 575). ❁ Cp. 636 : *Qui⁸n quiescis? **dierectum cor meum** ac suspende te.* L. *cor malum i dierectum;* cf. Anaxandride 59 Kock : ὦ πονηρὰ καρδία.... Un ms. aura porté un coraaalvaai (ou coraalvaai, § 614?) peu lisible, et en marge une conj. cormevm. ❁ 740 § 907. ❁ (Mc. 89 : *Tale⁶ntum argenti **ipse sua** abnumerat* [cf. Gell. 15,3,4] *manu.* Selon une idée de Ritschl, l. *sua ipsus?* Le rajeunissement remplacerait *ipsus* à une place différente. Plutôt *pro[bi] sua.*) ❁ 286 : ***esse operam*** *aut otium.* L. *operae esse.* ❁ Mo. 434 § 228 — Po. 432 § 995 — R. 1268 § 964. ❁ Tér., Ph. 724, oct. : *Non satis* (*sat* PCE *s*ₓ*at* F) ***est*** (om. PCFE) *tuum te* (om. PCF) *officium fecisse, si non id fama adprobat.* Écarter a priori la var. *satis* (§ 974a). Rejeter le *id si non* de Guiet, qui donne à *id* un relief injustifié (§ 228). L. *tu⁸um te officium sat est* et supposer que *sat est f-*, devenu *satisfecisse*, aura été corrigé en marge. ❁ Cic., Deiot. 16 § 1331. ❁ Pн. 1,12,12 : *Tunc mo⁶riens **uocem hanc edidisse** dicitur*, amétrique (P). *Dedisse uocem hanc* D. Lire (Heinsius) *edidisse uocem hanc;* l'infinitif *edidisse*, contracté en *edisse* (§ 436), d'où un arrangement *ded-* (§ 1280), dans un ancêtre de D ; un ancêtre de P aura eu le même *edisse*, avec *edidisse* en marge ; cf. § 1446. ❁ Naev. ap. Non. § 1024 ❁ Orient., or. 60 § 779.

En principe, quand une forme ayant un doublet archaïque ou rare est méplacée, c'est ce doublet qu'on restituera en vraie place : *st, ipsus, mi*, et non *est, ipse, mihi.* Cf. §§ 1472 fin, 1478, 1484.

1417. Correction répétant la faute. — Juv. 4,95-96 : *quem mo³rs **iam** saeua maneret* || *E⁶t domini gladiis **tam** festinata* (PII). Le correcteur p, avec raison, a corrigé *iam* en *tam.* Il a indûment rétabli *iam* dans le second v. (§ 1455).

Pl., Au. 730, deux dimètres troch. indûment joints dans les mss., précédés de *nunc m[ih]i incertumst :*

Quid agam habeam (l. *ab-*, § 892) *an maneam an adeam an fugiam;*
Quid agam *edepol nescio.*

La corr. du v. catalectique est incertaine (*Quid deicam?*). Dans le v. acatalecte, *Quid agam* est de trop (Hare) l'intrusion au début (§ 559) est liée à la place originairement initiale de l'autre *Quid agam;* cf. § 1464.

LES INSÉRENDES. Voir de nombreux exemples, §§ 1425-1484.

1418. Pl., Ci. 7 : *uos amo. Vos* est omis dans J ; il y est rétabli, dans l'interligne, de façon qu'on lise *amo uos.* C'est ce qu'on trouvera dans les copies de J, s'il en existe. ❁ Tc. 375 : *Vtinam a⁶ principio rei* (l. *rĕ*, § 1050?) ***item*** *parsissi* (l. *-sisses*) *meae* || *Vt nu⁶nc repercis sauiis!* A porte *item a principio rei pepercisses;* la gl. (§ 1115) *pepercisses* avait évincé *item* en même temps que *parsisses*

(§ 1118), puis *item* a été mal rétabli. ❁ Tér., An. 238 : *Vxo*[8]*rem decrerat* (§ 957) *dare sese m*[ih]*i* (§ 964) ***hodie***. Omis dans P, *hodie* est restitué au-dessus de *dare* (§ 1446) *sese*. Chatelain vii.

Virg., A. 3,346 § 1084. ❁ Pl., Au. 584-585 : *Fide*[6]*s, nouisti me et* ego *te; caue sis tibi,* || *Ne tu in me muta*[5]*ssis nomen.* Avec Weise, on supprime *tu* dans le second v. L'insérer dans le premier (comme l'indique la symétrie de *ego*); le mettre avant *nouisti* en faisant de *Fides* un demi-pied (ou en écrivant *nosti?* § 958). ❁ 710-711 § 1529. ❁ B. 625-626 : a. *Consolandus hic m*[ih]*ist* (§ 964); *ibo ad* eum. || *Mnesiloche quid fit?* b. *Perii.* a. *Di melius faciant.* b. *Perii.* || a. *Non taces, insipiens?* b. *Taceam?* a. *Sanus satis non es.* a. *Perii.* Deux endroits métriquement obscurs. *Hic* cadre mal avec *eum* (§ 189). Transporter *hic* après *Mnesiloche*, On aura ainsi un anapestique dimètre, puis quatre tétrapodies catal. dactyliques (mécouplées). ❁ Po. 921-922 § 1439a ❁ Tér., Ph. 1043 § 1340 ❁ Cic., de or. 2,25 § 1210. ❁ Non. 224 : « *simile est* (l. *similest.* § 980), *pro similis est.... Titinius Fullonibus : formi*[5]*cae pol persimile est* (l. *-lest*) *rusticus* ***homo***. Naeuius *Gymnastico* : *Pol* [*h*]*au*[6]*t* (§ 1072) *parasitorum aliorum simile est* (l. *-lest*). Nouius... » Avec Ribbeck, transporter devant *Nouius* le *homo* qui précède *N*[*a*]*euius* (§ 1455).

1419. Avec altération (cf. § 1348). — Pl., Po. 690-691 : a. *Ita illi*[6] *dixerunt...* || *Te quae*[6]*ritare* [scil. *hospitium*] a muscis. b. ***Minime gentium.*** || a. *Quid ita*[6]*?* b. *Quia muscis si m*[ih]*i* (§ 964) *hospitium quaererem,* || *Adue*[6]*niens irem in carcerem recta uia.* A porte : [*ah*] *minime*. ***Ah*** vient d'un *a* (§ 956a) que Leo, à juste titre et d'après 690, a inséré dans 691 devant *muscis*. ❁ Sén., ep. 92,12 (§ 198) : *in electione* (B). *Electionē* A, = *electione* suivi de *m* pour *in*.

Pl., Am. 475 § 181 — B. 952 § 91 — Cp. 265 § 1510a — Pe. 310 § 993. ❁ Sén., ben. 7,15,3 : « *duas, inquit* (§ 1022), *res ille tibi praestitit, uoluntatem et rem; tu quoque illi duas* debes »; *merito istud diceres ei qui tibi reddidit uoluntatem otiosam; huic uero* ***debes*** *et qui uult et conatur et nihil intemptatum relinquit, et* (l. *it* = *id*, § 923) *non potes*[*t*] (§ 1012) *dicere; utrumque enim praestat quantum in se est.* On supprime *debes*, comme répétition du *debes* précédent, mais la phrase reste inextricable. L. *qui debe*[*n*]*s et;* le mot *qui* a été omis et mal rétabli. *Debens* aide à comprendre *et uult et conatur*, et il prépare *praestat*. ❁ Symm. 5,54,1 : *possidentem* ***matronam***, amétrique. L. *mancipem possidentem. Mancipem*, omis, aura été rétabli en marge, puis méplacé et (§ 1352) mélu (*p* = *n*, § 651).

1420. Fourvoiement d'un insérende faux. — Pl., Mc. 765 : *aiebat* (§ 550), *se*[3]*d uxorem suam* (A). *Vxorem* C, sans *sed*, avec *uerum* en surcharge (§ 1616). *Vxorem uerum* BD. (Après *aiebat*, on supposera dans un ancêtre de P *set* par un *t;* § 457.)

1421. Les mots, séparés (cf. Virg., A. 10,540, § 1397). — Pl., Ep. 90 § 1433 — Tc. 647 § 1536.

Enn. ap. Macrob. 6,2,21 : *Neque te*[8]*rram inicere neque cruenta conuesti*[3]*re mihi corpora licuit neque* ***miserae*** *laue*[5]*re lacrimae salsum sanguinem.* L. *co*[2]*rpora* || *Mihi mi*[8]*serae licuit, neque.* Faute initiale, *mihi misera-* omis après *ra*, § 705; ensuite, *corporae* arrangé (§ 705).

1422. Un mot non rétabli. — Cic., harusp. 22 : *uis enim innumerabilis, incitata, ex omnibus uicis collecta seruorum ab hoc aedili religioso repente* [*e*] *fornicibus ostiisque omnibus in scaenam signo dato* ***inmissa*** *inrupit.* Amétrique. *Inmissa*, trop éloigné de *ab hoc aedili*, doit en être rapproché. Placer *inmissa* (et le *e* manquant) après *repente*. Omission de *inmissa e* devant *in-* (§ 704), puis restitution de *inmissa* seul.

1423. Insérende substitué. — Pl., Mc. 983[a] (§ 971) : ***ted etate*** (= *aet-*, § 1062) CD. Un seul mot *ɛtated* B. ❁ Cic., de or. 1,3 : ayant omis *eis* devant *fluctibus*, M le substitue à *his* devant *uel asperitatibus* (§§ 978, 1455).

Pl., Au. 724-725 (§ 367), parmi des anap. dimètres (mécouplés) : *quod concustodiui* ***sedulo***, *egomet me fraudaui* (*defraudaui* BD, § 1178; cf. § 970) || *Animumque meum geniumque meum; nunc eo alii laetificantur* || *Meo malo et damno; pati nequeo.* L. « *sedul*[*o, e*]*o egomet* » (§ 694), puis « *Nunc eon alii... damno?* ». Le *eo* restitué en vue du premier vers a supplanté le *eon* du second (§ 1455). ❁ 749 § 966. ❁ Mn. 1112 : a. *Qui*[8]*d longissime meministi, dic mihi, in patria tua ?* || b. *Cu*[8]*m patre ut* ***abu tarentum*** *ad mercatum; postea....* Var. *apiit* (§ 1080) *arentum, habitarem tum.* L. *naui Tarentum abii* (1908 p. 190); omis devant *ad* et restitué, *abii* (d'où plus tard *abu, apii, habi-*) s'est substitué dans l'archétype à *nabi* = *naui* (§§ 950, 1455). ❁ Mi. 1313-1314 : a. *Vi*[4]*deo.* b. ***Audistin*** (*audistis in* B), *Palaestrio?* || c. *Qui*[8]*d uis?* b. *Quin tu iu*[6]*bes* ***efferri*** (§ 940) *o*[4]*mnia*[3] *quaĕ isti dedi?* Lire ou avec Guiet *audin*, ou plutôt *audi;* dans le v. suivant, l. *efferri* [*istim*]. Le maître ordonne à l'esclave, qui est sur le seuil, de donner à l'intérieur les instructions

nécessaires. Omis, *istim* a été rétabli en marge, d'où il a passé dans le premier v.; un renvoi a dû affecter par erreur l'*i* de *audi*, au lieu de celui de *efferri* (§ 1455). La var. de B, *audistis in*, donne à penser que le *istim* marginal était rajeuni en *istinc* (§ 972). 1909 p. 232. ❁ Po. 919-921 § 1439A — 1331 § 1584 — St. 605 § 386 ❁ Tér., Ph. 754 § 1495. ❁ 789 (§ 190) : *is* inséré dans A et le Tér. illustré, substitué dans D. ❁ Cic., harusp. 51 : *legant hanc eius contionem, de qua loquor; in qua Pompeium ornat an potius deformat? certe laudet; unum esse in hac dignitate* (on lit *ciuitate*, § 518) *dignum huius imperi gloria dicit, et significat...* (P). Amétrique, incorrect. Certains mss. mécorrigent : *laud*[*at*] *et*. L. [*laude*] *deformat*, puis *laudat*. *Laude* omis (on supposera *laudeformat*, § 694, avec *lau* exponctué), puis rétabli, a été pris pour une corr. de *laudat* (§ 1455). ❁ Rp. 1,69, sur le gouvernement qui participe des 3 types, monarchie, aristocratie, démocratie (palimps.) : *haec constitutio primum habet aequabilitatem magnam, qua carere diutius uix possunt liberi; deinde* firmitudinem, *quod*.... Par le correcteur et par Non., qui cite *habet... firmitudinem* à cause du dernier mot, on sait que *magnam* est une faute pour *quandam;* le gouvernement mixte a en effet un « certain » équilibre par sa définition même, mais l'*aequabilitas* n'y pourra être supposée « grande » que si les proportions du mélange sont connues. *Firmitudinem*, d'autre part, appelle une épithète, car il n'est pas de gouvernement qui n'ait une certaine stabilité ; la question est de savoir quelle mesure de stabilité aura chaque forme politique. Il faut donc écrire *firmitudinem* [*magnam*]; l'adj. manquait dans l'exemplaire de Non. comme dans notre palimps., puisque Non. arrête sa citation à *firmitudinem* (Non., qui cite de mémoire 1,27 [§ 149], juxtapose comme le palimps. les éléments incohérents *leuis fructus* et *incertus dominatus;* il a comme lui et *locis manuque saepsissent* 1,41, et *rei publicae* 1,70.) Dans le palimps., *magnam* a été substitué après une finale *-em* au lieu d'être inséré après l'autre, § 1455.

1424. Avec mélecture (cf. § 1348). — Pl., Cp. 212-213, canticum, linéation brouillée : *sine hisce arbitris* || *Atque uobis nobis*.... Au premier v., *bisce* V, *bis* D. On supposera *nobis* omis (§ 460) au second v., puis *nobis* lu *nebis* et substitué à *-ne his* (§ 1455). ❁ Pseudo-Pl., Cs. 71 : *At ego a*[6][*i*]*io id fieri* (A). *Alio* (§ 927) *hoc* B; *aio hoc* J, *alia hoc* VE, congénères de J (§ 1619). Un ms. ancêtre de P devait avoir *aiio*, avec signe de renvoi, et en surcharge un *it* (= *id*, § 923), qui a été mélu *a*. Le signe de renvoi a provoqué, dans le ms. ancêtre, l'addition conjecturale de *hoc*.

Pl., R. 1335, septén. : *Prae uerbis quid uis; it* (*id* CD, § 923) *quod domi est numquam uili* (l. *ulli*) *supplicabo*. Avec Mérula, l. *Prae*[*i*] ou plutôt *Prae*[*ei*]; avec Bentley, rayer *it*. It, mélecture d'un ei marginal. ❁ Ph. 3,6,9 § 1464.

FOURVOIEMENT AVEC VARIANTE D'OMISSION

1425. Pl., As. 576, septén. : *ut collaudaui collegam* J, pour *collegam collaudaui*. Or *ut collegam* manque E. ❁ Tér., Ph. 500 (§ 1557) : *V*[8]*t phaleratis ducas dictis me*, [*et*, à supprimer, § 1121] *meam ductes gratiis*. Omis par DG, *me* est placé par A après *Vt*. Faute initiale, *meme* dédoublé (§ 690). ❁ 604 : *is si* (A). *Si* G, *si is* PCFE et D[suppl]. ❁ 668 : *iam mihi*. *Mihi iam* P[corr]CFE; *iam* om. A. ❁ 716 : *factost*. *Facto est* PF *facto* C *est facto* E. ❁ 727 : *illas nunc*. *Illas* G *nunc illas* E. ❁ Cic., de or. 1,159 : *libandus est ex omni etiam genere urbanitatis facetiarum quidam lepos* (L). A préférer (§ 1442) aux leçons des mss. M, qui omettent *etiam* ou le donnent avant *ex omni*. Celle des deux sources qui est suspecte d'avoir déplacé le mot est celle où se constate l'omission préalable. ❁ 1,185 : *sibi faciliorem* et *faciliorem sibi* les mss. M. Or L omet *sibi*. — De même déjà l'archétype commun; cf. 1,88 § 1297; 2,25 § 1210. ❁ Fam. 6,10,5 : *causa ea est*. *Est* R, xii[e] s.; *est ea* G, xii[e] s. ❁ Verr. act. i 8 : *postea posset*. Var. *posset* et *posset postea;* § 454. ❁ 2,115 : *faciunt hoc homines*. *Homines* seul le palimps. et p ; var. *homines hoc*. ❁ 2,163 : *ciuium esse*. Var. *ciuium* et *esse ciuium*. ❁ Mil. 7 : *occisum esse fateatur*. Var. amétriques *occisum* et *esse occisum*. ❁ Symm., rel. 3,7 : *legit inscripta fastigiis deum nomina, percun*[*c*]*tatus* (§ 946) *templorum origines est, miratus est conditores*. Noter *est* séparé de *percuntatus*. La lettre est contenue aussi dans deux mss. d'Ambroise; l'un met *est* après *percun*[*c*]*tatus* (§ 1446A); l'autre l'omet. (Faute initiale, *originest?* § 694.)

Virg., B. 10,49 § 1438. ❁ Pl., Am. 261 : *Qui Pte*[8]*rela pot*[*it*]*are* (*positare* D *poare* B) *rex solitus est*. *Rex* om. B. Lire *solitus est rex* (Ussing) ou plutôt *solitus rex est;* § 1446A. ❁ Cp. 545 : *iste*. L. [*si h*]*ic te* (sur *istum* 546, v. § 543). *Si te* B[corr], avec substitution de l'insérende *si* (§ 1354). *Is si te* V[corr]O[corr]J, avec fourvoie-

ment. ❁ 783, bacch. : *Ad illum modum sub[l]itum* (§ 853) *os esse hodie mihi.* Le mètre indique *mi hodie,* or *hodie* manque dans J (§ 1619); cf. § 1463. ❁ Cs. 51 § 1459 — 590 § 1445 — Ci. 84 § 1583 — 95 § 1459 — Cu. 3 § 1454 — Mc. 305 § 1459 — Mi. 1138 § 1540. ❁ Mo. 211, septén. : *pro capite tuo* (*capite*[tuo] B; aussi l'archétype?). Avec Bothe, l. *tuo pro capite.* ❁ 709, crét. : *nescio ut moribus sient* || *Vostrae; haec sat scio quam me habeat male. Me* om. B. *Vostrae haec* (§ 973A) fait construction ambiguë (§ 205). Lire *uostra[e; m]e* (§ 456) *haec... quăm* (§ 1050) *habeat.* ❁ Po. 671 : *si ego i*[5]*llum hodie ad me[d]* (§ 969) *hominem adlexero. Ad me* om. A (§ 450). A peu près avec Lindsay, l. *hod- hom- ad-me[d] adl-* (double allit., § 270). ❁ St. 90 § 299. ❁ Tn. 397-398 : *Miser ex animo*[5] *fit, factius nihilo facit;* || *Suae*[6] *senectuti is* (om. A) *acriorem hiemem parat. Is,* oiseux s'il n'accompagne le premier des trois verbes. Le transporter après le *animo* mérythmé. ❁ Tc. 658 : *Nunc* (l. avec Lindsay *Ne*) *ego isto*[6]*s mundulos urbanos* (om. Diom.) *amaspos* (l. *-sios*). L. *urbanos mundulos.* ❁ Tér., Ad. passim § 1473 — Ad. 4 § 1451 — An. 836 § 1444. ❁ 850 (§ 1168) : *modo* (G et CEP[suppl]) ; *ego modo* D. Lire *modo ego* (Bentley). ❁ Eu. 384 § 1444 — 701 § 1443. ❁ Hec. 495 : *si*[3] *sanus sies* A, *si sanus satis sies* calliop. (*si sanus* [si]*es satis* F). Lire *si satis sanus sis* (§§ 452, 1058).

Cic., Verr. 4,12 : *profecto hinc natum est « Malo emere quam rogare ». Emere* manque dans divers mss.; la métrique de la prose indique *emere malo* (ce qui fait du proverbe un premier hémist. de troch.; emprunté à quelque comédie?). ❁ 3,140 § 1448 — Clu. 116 § 1522 — Catil. 2,4 § 755. ❁ Mil. 35 : *quo tandem animo hoc tyrannum illum tulisse creditis* (palimps.). Amétrique. L. *tulisse illum; illum* manque dans les mss. récents; il y a avantage à mettre *tyrannum* en relief (§ 228). ❁ Cato mai. 28 § 320.

Symm. 1,34,1 : *amicitiae operam nusquam locaui aeque bene.* La métrique invite à déplacer les mots *aeque bene* (les mettre devant *nusquam* ?). Ils manquent dans les mss. d'extraits. ❁ 5,47,1 : *me esse sentio.* La métrique veut *esse me;* or *esse* manque dans les mss. d'extraits. ❁ 9,24 § 1456 — 9,137 § 1436. ❁ Rel. 43,2 : *scripsisse* (var. *me scripsisse*) *memini.* L. *scripsisse me memini* (§ 697).

Pl., Au. 44 : *Nam qua me nu*[5]*nc causa extrusisti his ex aedibus* (EJ). *His ex* om. D; l. *ex his extrusti.* Il y a eu saut de *ex* à *ex-* (§ 705); de là dans l'archétype un insérende [his ex], qui a été fourvoyé dans EJ; *extrusti* a d'ailleurs été arrangé en *extrusisti* (§ 961). B a *extrusisti ex;* le copiste a donc confondu le [is] destiné au verbe avec le [his] de l'autre insérende. Ce dernier a été négligé dans D, peut-être parce que le copiste de D, lui aussi, saisissait mal la distinction des deux insérendes.

PRÉSOMPTION D'OMISSION PAR RÉDUCTION DE DOUBLE EMPLOI APPARENT

1426. Pl., Ep. 679 : A. *V*[4]*bi illum quaeram gentium?* || B. *Du*[3]*m sine me quaera*[6]*s quaera*[5]*s mea causa uel* (om. A) *medio in mari* (A). P a *quaeras* une seule fois; lire *quaera*[6]*s mea quae*[5]*ras* (1908 p. 22). Le second *quaeras,* supprimé, puis rétabli de façon à ne pas séparer *mea* de *causa* (§ 1443).

Pl., Tc. 528 : A. *Sa*[6]*uium... pete hinc...* || ... B. *Si... e*[5]*x medio mari* || *Sauium petere*[6] *tuum iubeas, pe*[4]*tere hau pigeat.* Rythme qui étonne; disjonction non motivée (§ 228). Placer le premier *petere* devant le second. Le mot répété aura été volontairement dédoublé; ensuite, par conjecture, un correcteur l'aura rétabli au-dessus de *sauium tuum,* son régime.

PRÉSOMPTION D'OMISSION PAR DÉDOUBLEMENT OU PAR SAUT DU MÊME AU MÊME. Cf. § 441 ss.

1427. Dédoublement (v. § 435). — Pl., Po. 560 : *I*[8]*sque se ut adsimularet peregrinum esse aliunde* [*ex alio,* à supprimer] *oppido.* Rien n'autorise à supprimer *Isque* (Leo). L'élément oiseux est *ex alio,* qui s'explique comme gl. complétive (§ 1123), tirée de 175, si Pl. avait écrit *aliunde oppido* (cf. *ciuitate caelitum* R. 2, *unde domo* Virg., A. 8,114 et la syntaxe de *natione*). Transporter *se* après *esse;* il y aura eu d'abord dédoublement de *-se se.* ❁ Ps. 279-280 § 1558A.

Cic., Caec. 61 : *non enim reperies quemquam iudicem aut recuperatorem qui, tamquam si arma militis inspicienda sint, ita probet armatum* (= l'armement). Amétrique. Placer *ita* devant *tamquam;* on aura eu d'abord *itamquam.* Le déplacement de *ita* (§ 1446) paraît s'imposer même au point de vue du sens; cf. Cat. mai. 84 *ita discedo tamquam ex hospitio, non tamquam e domo.* Quand *ita* est placé après *tamquam* (Verr. 3,68, off. 2,44, nd. 2,125, ad Q. fr. 3,2,2), c'est qu'on pourrait le supprimer sans grand inconvénient, parce qu'il ne fait qu'exprimer une seconde fois l'idée d'une comparaison.

1427A. Détriplement (§ 697). — Am. 771 : *Qua ho*[8]*die meus uir donaui*[5]*t me.* L. *hodie me meus uir d-.*

1428. Saut à distance. — Retour unilittère. — Virg., A. 9,56 : *No[6]n aequo dare se campo. Se dare* FM (§ 1635). ❁ Pl., Ps. 522 : a. *Ne i[8]llam uendas neu me perdas hominem amantem.* b. *Animo bono es* (A,B). 1° *neu perdas me* D, *ne perdas me* C; *neume* aura été réduit à *ne*, puis *u* rétabli dans l'interligne et *me* en marge; 2° *bono animo* CD. ❁ Tér., Ph. 1034 : *Ve[8]rum iam quando...* (A). *Quando iam* calliop.

Pl. Am. 909 : *Et id hu[6]c reuorti ut me purgarem tibi.* Placer *huc* devant *ut*. On aura eu *hut*, puis *ut*, et ensuite *huc* aura été rétabli. ❁ Au. 158 § 1508. ❁ B. 1092, anap. : *Perditus sum atque etiam eradicatus sum, omnibus exemplis crucior* (*excr-* B, § 1179). Amétrique. Placer *etiam* devant *exemplis*. ❁ 1105 § 993. ❁ Mc. 941 et 944 : *nu[4]nc perueni Calcidem* (§ 1076a); || *Vi[8]deo ibi hospitem Zacynto* (§ 1076a); *dico quid eo aduenerim;* || *Cogito* (l. *Ro[8]gito*, § 805) *quis eam uexerit, quis habeat, si ibi ind[e]audiuerit* (§ 989). || .... || *Ho[8]spes respondit, Zacynto* (cf. 940; l. *-ti*) *ficos fieri non malas,* || ... *sed de ami[5]ca se inaudisse* (§ 959) *au[2]tumant.* L. dans 944 *i[lli i]ndaudisse* (§ 989) *autumat; -ant*, faute suggérée par *illi* adv., pris pour un nomin. pl., avant qu'il eût disparu (§ 1326a); *illi* est indispensable pour lier logiquement à 943 (*Zacynti*). Dans 941, supprimer avec Camérarius le *ibi* équivoque qui devrait désigner Zacynthe, et qui ne le peut après un *ibi* et un *eo* désignant Chalcis. Le *illi* omis devant *indaudisse* a été rétabli devant *indaudiuerit* (§ 1455). L'altération de ce *illi* en *ibi* tient à la suggestion des adv. voisins. ❁ Mi. 1356 : *E[8]t si ita sente[6]ntia esset.* Avec Lachmann, l. *ita si;* § 1450. ❁ Ps. 997 § 294 — St. 605 § 386 ❁ Cic., Caec. 61 § 1025.

1429. Retour unilittère avec ressemblances accessoires. — Pl., Ci. 145 : *Id du[6]ae nos solae scimus; ego quae illi dedi* || *Et i[6]lla.... Scimus solae* A, amétrique. Saut de sol- à sci- (§ 809). ❁ 504 : *feci saepe. Sepe feci* P. Saut de *fe-* à *se-*, § 813 (ou l. *saepe feci?* chiasme avec *Fa[8]ce semel*).

Pl., Po. 1137 : *Tua pietas nobis plane au[3]xilio fuit.* Placer *plane* avant *pietas*. Cette corr. a l'avantage d'introduire une disjonction (§ 228) qui relève *Tua*, et qui par là donne du relief à l'idée de la personne.

1430. Retour bilittère. — Pl., B. 949 : *Nam illi i[8]tidem Vlixem audiui, ut ego sum, fuisse et audacem et malum. Audiui Vlixem* P. ❁ Ci. 75 : *spi[7]ssum istud* (l. *-uc*, § 975) *amanti est uerbum* « *ueniet* ». *Verbum est* J ; *uerbum* aura été omis. (*Est*, omis dans le ms. récent F ; substitution d'un insérende *uerbum* suscrit?) ❁ 514 : *Satu[6]rnus eius patruus* (A et Prisc.). *Patruus eius* P. En rétablissant par un vain purisme l'épel plautinien *patruos*, on obscurcit l'origine de la faute. ❁ Tér., Ph. 309 : *e[5]um require atque adduce huc. Huc adduc* A. Cf. Pl., Ps. 389 § 1330. ❁ Ph. 714 : *nu[7]mquam amittam ego a me. Ego a me amittam* D. ❁ Cic., Verr. 5,108 : *commoti nuntio* (palimps. etc.). *Nuncio* (§ 1069) *commoti* R (Chatelain xxxi). Interm., *commiotio.*

Pl , Ci. 550 : *Eri[6]lem filiam nostram.* Avec Bothe, l. *nostram filiam.* ❁ Cu. 554 : *a[7]t tu aegrota, si uiuet* (l. *lubet*, § 1539), *per me quidem aetatem.* Transporter *aetatem* avant *aegrota* (1907 p. 295; § 1459). ❁ Ep. 418 : *Quae hic a[6]dministraret a[4]d rem diuinam tibi.* Le mètre exige *ad rem diuinam administraret.* ❁ 626 : *pince[4]nt* (l. *-gent*) *pigmentis ulmeis.* Avec Goetz, l. *pigme[4]ntis pingent;* § 1443. ❁ Mi. 1190 : *u[7]t properet, nes[c]it* (§ 1070) *matri more.* L. *mor[a]e* (§ 1062) *ne[5] sit ma[4]tri* (§ 1450). On aura eu *propere*, par saut de *re* à *re*, puis *properet* et en marge *more*. 1909 p. 230. ❁ R. 1232, sén. : *Tanto melius illi o[4]ptigit.* Avec Bentley, l. *i[6]lli melius.* La contraction *illius* a eu sa finale exponctuée et *melius* a été rétabli en marge. ❁ Tér., An. 351 § 1606. ❁ Cic., Arch. 20 : *neque enim quisquam est... qui non mandari uersibus aeternum suorum laborum facile praeconium patiatur.* Amétrique. L'ordre des mots, extravagant. Avec Junte et Lambin, l. *praeconium facile. Praeconium* a pu être suscrit trop à droite, si le correcteur était gêné par les saillies des lettres *l,b,f,l.* ❁ Off. 1,126 : *ordine ornatu.* L. *ornatu ordine* (Thurot, 1877 p. 87 n. 1). ❁ Rp. 1,68 : *ipsos principes aliqua prauitas de uia deflexit.* Amétrique. L. *deflexit de uia* (cf. off. 2,9).

1431. Retour trilittère. — Pl., As. 172 (§ 234) : *datum hostimentum. Hostimentum datum* Non. ; *hostimentum*, omis, aura été rétabli au hasard d'après le lemme (p. 5). (Une seconde citation de Non., p. 529, a aussi *hostimentum datum;* les citations ont été collationnées entre elles, § 1592.) ❁ Cic., de or. 1,121 : *tota mente atque omnibus artubus contremiscam* le ms. L. *Artubus omnibus* M. ❁ T. Live 34,38,4 (§ 667) : *clamore sublato subire.* Le ms. du ixe s. place *sublato* avant *clamore*.

Pl., Ep. 251 § 293. ❁ Mn. 954 et 957 : 1° 954 *asse[6]rua tu ist[unc n]unc*, medice. 2° 957 *A[8]biit socerus, abiit* medicus, [nunc, à supprimer] *so[4]lus sum.* La méprise, liée au retour *medice, medicus.* ❁ Cic.,

Pis. 34 § 1530. ❁ Mil. 32 : *cuius illi conatus... nec si cuperent reprimere possent, cum tantum beneficium ei se debere arbitrarentur, et si uellent....* L. *reprimere possent cuperent.* ❁ Phil. 8,13 : *pater quidem tuus* (§ 1440), ***quo utebar sene auctore*** (om. D) ***adulescens****, homo seuerus et prudens. Sene* doit être en contact avec *adulescens* et non avec *auctore; adulescens* ne peut avoir été en contact avec *homo* (§ 207). Lire *homo seu- et prudens, quo* auctore *utebar sene adulescens.* Il y aura eu omission, puis erreur ou arrangement dans le détail du rétablissement. ❁ De or. 2,245 : *omnis est risus in iudicem conuersus*, amétrique. L. *conuersus in iudicem* (1893 p. 149, à rectifier). ❁ Naev. ap. Cic., or. 152 §§ 83, 1002a.

1432. Retour multilittère. — Pl., Am. 821 § 993. ❁ As. 492, septén. : *neque me **Athenis alter est** hodie quisquam.* Le mètre indique *alter est Athenis* (§ 708). ❁ Cp. 478 § 1525.

Tér., Ad. 220 : ***nesci^{5}s inescare*** *homines.* Avec Bothe, lire *inescare nescis* (§ 1446).

Cic., Verr. 1,44 § 330 — Phil. 5,31 § 1530 ❁ Ph. 3,7,25 § 1530.

1433. Retour de mot. — Pl., Au. 731 § 1620 — Ep. 90. Un vieillard a acheté, comme étant sa fille, la maitresse de son fils : *I^{4}s suo^{3} fi^{2}lio^{1}* || *Fi^{8}dicinam emit **quam** ipse amat, **quam** abiens mandauit mihi.* L. *emit i^{6}pse quă^{5}m* (§ 1050) *amat.* Le copiste ayant sauté de *quama* à *quama*, le groupe *quam amat* a été écrit au-dessus de *ipse*, et par suite *quam* a passé avant *ipse* (§ 1421), de sorte qu'en apparence il y a eu échange de deux mots contigus (1908 p. 14). ❁ Cic., Caec. 63 : non si *coactis hominibus quam si uoluntariis aut etiam assiduis ac domesticis, **non si** armatis quam si inermibus qui uim armatorum haberent ad nocendum, **non si** pluribus quam si uno* (om. palimps.) *armato.* Fin amétrique. Sens défectueux; ayant expliqué que la qualité d'*armatus* importe peu, l'orateur ne doit plus compter les *armati.* Transporter *non si... armato* avant *non si... nocendum.* ❁ Flacc. 23 : *qui gessit **non adest**; qui numerasse dicitur **non est deductus**.* Amétrique. Sens défectueux; l'expression précise devrait porter sur le personnage principal, *qui gessit.* L. *qui gessit non est deductus, non adest qui numerasse dicitur.* La courte phrase *qui... deductus*, appuyée à droite, échappe aux règles métriques (§ 328). ❁ Sull. 86 § 225. ❁ Red. sen. 13 : *ubi nobis haec auctoritas **tam diu tanta latuit**? cur in lustris... huius calamistrati saltatoris **tam eximia uirtus tam diu cessauit**?* Amétrique. Symétrie ou trop complète ou pas assez. Placer *tam... uirtus* après *tam...cessauit.* ❁ Phil. 5,46 : ***ita haberi per ut haberi*** *leges liceret.* Avec Faerne, placer *ut haberi* devant *per.* Cf. §§ 1440, 1453. ❁ Or. 4 § 1530.

1434. Omission présumée d'un mot analogue au précédent. — Cic., Mur. 7 : *sic existimo, sic mihi persuadeo, me tibi contra honorem Murenae quantum tu a me postulare ausus sis* (*es* Halm), *tantum* ***debuisse****, contra salutem nihil* ***debere****.* Amétrique. *Debere* a-t-il été omis après *debuisse* et rétabli en fin de phrase?

FOURVOIEMENT A UNE DISTANCE IMPLIQUANT OMISSION

1435. Parfois le mot est transporté trop loin pour qu'une interversion directe soit admissible; en pareil cas, on présumera qu'il y a eu d'abord omission. Tér., Ad. 467-468 : a. ***No^{1}ndum*** *audisti...* || ...b.*A^{4}n quicquam est* ***etiam*** *amplius?* DG omettent *etiam* dans le second v. et l'ajoutent dans le premier v. devant *nondum* (§ 1475). ❁ Perse 1,131 : *Ne^{6}c qui* ***abaco*** *numeros et secto* ***in*** *puluere metas* || *Sci^{6}t risisse uafer.* AB transportent *in* devant *abbato* (*ablato* A) = *abaco.*

Pl., Ep. 668 § 256. ❁ Tc. 687-688 : *te^{2}ne* [*^{hoc}*; à supprimer, Bothe] *tibi;* || *Rabonem habeto* [*hoc*] *u^{4}t...* (Bergk). ❁ Tér., Eu. 230 § 255. ❁ Tér., Ph. 759-761, septén. : *quam saepe* forte temere || *Eueniunt quae non audeas optare! offendi adueniens* || *Quicum uoleb*[*am e*]*am* (§ 459) *atque ut*[*i*] (§ 974) *uolebam* conlocatam [*^{amari}*] (A; connu d'Eugr.; om. DG,PCFE); || *Quod nos ambo opere maximo dabamus operam* [*ut*] (§ 1613a) *fieret,* || *Sine nostra cura* [*Amor*] *maxima sua cura* solus *fecit.* Dans 761, il faut que le premier *cura* soit séparé de *maxima* (§ 206); le sujet *Amor* (am- omis devant ma-, § 613) est indispensable, car *sua cura* ne peut être dit du jeune homme, qui ignorait qu'il accomplit un désir de son père; ni, d'ailleurs, d'une personne quelconque, car il contredirait le *forte temere* de 757. Dans 759, le *amari* de A représente le *Amor* omis de 761, rétabli en marge et, par arrangement, mis en relation logique avec *ut uolebam* mal compris : de façon à être aimée, au lieu de : de façon que mon secret ne fût pas trahi. (La chute de *Amor* 761 a entraîné dans DG,PCFE le changement de *solus* en [*haec*] *sola*, § 1522. La chute de *eam* 759 a provoqué dans DG,PCFE l'addition d'un *filiam* après *conlocatam*, § 1524. Un saut de *atque* à *ut* [§ 699] a donné *at;* d'où, dans A et dans une citation de Prisc., *et*, § 1291.) ❁ Cic., de or. 1,180-181. — 180 finit par ***iure ciuili*** *uersari*, amétrique. La seconde phrase de 181 finit par *uersentur in iure;* or, ici, *iure ciuili* donnerait un sens plus précis. *Ciuili* est donc à transporter dans 181 (1893 p. 154). Cf. § 1455.]

FOURVOIEMENT A PLACE MOBILE

1436. Une correction en surcharge peut, de même qu'une glose (§ 1159), être introduite par différents copistes à différentes places.

Pl., As. 112 : *Ne qui^{6}d nocere possit, cum tu mihi tua* (B^{corr}). Le copiste ayant sauté *tu mihi* (§ 705) le mot *tu* n'est connu que par B^{corr}. *Mihi*, rétabli dans BD à sa vraie place, dans EJ après *nocere* (§ 1446). ❁ Tér., Ph. 723 : *id refert. Refert* C (*id* om.), *id fert* F (*id* substitué), *refert id* G (*id* fourvoyé). ❁ Cic. Verr. 2,190 : *responde tu mihi nunc, Verres. Mihi nunc* le palimps., *mihi nunc tu* ou *nunc tu mihi* le ms. p et ses congénères.

Cic., Catil. 1,26 § 371. ❁ Symm. 9,137 : *admonere potius te quam rogare conuenit.* La métrique veut *te* après *rogare* (§ 456). Or des mss. donnent *te potius* et aussi *potius* sans *te* (§ 1425).

1437. Tér., Ph. 679 : *Oppo^{6}rtune adeo nunc mecum argentum attuli.* A transporte *argentum* avant *nunc*, ce qui suppose un copiste sachant scander (§ 1046) ; PCFE le transportent avant *mecum*. ❁ 720 : *eam dare nos. Eam nos dare* PCE, *nos eam dare* leur congénère F (deux fautes distinctes superposées). ❁ Cic., Catil. 1,29 : *summi uiri et clarissimi ciues.* CAVh placent *uiri* devant *ciues;* leur congénère a (xiiie s.) l'y substitue.

Pl., As. 511 : *is questus est mihi^{1}* B, *mihi e^{1}st* DEJ. L. avec Angélius *quaestust* (§§ 1062, 980) *mihi. Est*, substituende de *-t* (insérende, s'il y avait eu réduction à *questus*). ❁ Cs. 769 § 68 — Mi. 1159 § 299 — Pe. 516 § 299 — R. 1229 § 1545. ❁ St. 295 : *tam gau^{4}dium grande adfero* A, *tam gaudium adfero grande* P (§ 1459). L. *tam gra^{4}nde gaudium adfero.* Grande omis devant gavdi-, § 708. ❁ Tn. 9 : *Tum hanc mihi* (B; *mihi hanc* CD) *gnatam esse uoluit Inopiam.* Amétrique. On attend *illam* ou *-anc*, car aux v. 6-7 Inopia était *illae^{2}c... Huc quae a^{6}biit intro.* L. *Tum mihi gnatam esse uoluit i[llanc I]nopiam* (§ 449). Le *illanc* du correcteur (§ 1352) aura été mélu *hanc*, le nouveau copiste étant dérouté par la finale archaïque (§ 973).

Tér., Ad. arg. 12, Ad. 346, 430, 738 : § 1474. ❁ Eu. 33-35 : *e^{3}as se non negat* || *Perso^{6}nas transtulisse in Eunuchum suam* || *Ex Grae^{6}ca, sed eas fabulas factas prius* || *Lati^{6}nas scisse sese, id uero pernegat.* || *Quod si^{6} personis isdem huic uti non licet....* Au v. 35 D remplace *uti* par *aliis uti*, PE par *uti aliis*, C par *uitia lis* (*i* fourvoyé), G par *uti allis* (cf. le *alli* supposé de Cic., Clu. 116 § 1522) ; il y a donc eu dans les calliopiens une surcharge *aliis*. Or, comme l'a vu Ritschl, le *fabulas* de 33 est une faute pour *ab aliis*. Donc la surcharge qui a fini par pénétrer, incomplète et en place variable, dans 35, était en réalité destinée à 33. ❁ 41 § 382. ❁ 98 : *Credo, u^{6}t fit, misera prae amore hunc exclusti foras* (DG, Prisc. ; — *exclusti* Don. ; les mss. de Tér., Prisc. et quelques mss. de Don. [§ 1614] ont *exclusit*, § 962). L'ordre est inscandable. Pour le mètre (§ 1046), semble-t-il, A, PCE et Don. postposent au verbe (§ 1446) le pronom ; à une date plus ancienne, il devait se trouver en marge à titre de correction, car, la locution *exclusti foras* étant ironiquement juxtaposée à *prae amore*, Tér. avait dû se garder de la couper par l'intercalation de *hunc*. La place primitive de *hunc* devait être après *misera* (faute initiale, saut de *ra* à *ra*, *mise[ra hunc p]rae*, § 700?). ❁ 117 : *Mate^{6}r ubi accepit, coepit studiose omnia* || *Doce^{6}re, educare ita ut si esset filia;* || *Soro^{6}rem plerique esse credebant meam.* Amétrique. Dans A, *ita* est répété après *mater ubi.* Placer *ita* après *docere;* le correcteur du modèle de A aura été trompé par le retour des lettres er en même place (§ 1455). Le siège de la faute (§ 370) n'est pas *educare;* ce mot, en effet, vise non l'instruction (il est bon que *ita* le sépare de *docere*), mais l'ensemble des traitements qui font de l'enfant une seconde fille de la maison ; elle est vêtue en fille libre, elle mange avec sa mère adoptive, on la tient séparée des valets.... *Ita ut*, § 1447a.

Cic., Verr. 1,18 § 335. ❁ 1,20 : *cum in eo uestra dignitas mihi* (ou, *mihi dignitas*) *fructum diligentiae referret*, fin de protase. Amétrique (§ 330). Transporter *mihi* après *diligentiae.* ❁ 2,130 § 185. ❁ 5,110 : *numquam enim iste cuiquam est* (var. *est cuiquam*) *mediŏcriter minatus.* La métrique indiquerait de placer *cuiquam* avant *minatus. Mediocris* en effet (= **medio-ocris* « à mi-pente ») a l'*o* long ; cf. les fins de phrase *esse mediocria* Tusc. 4,76, *doctrinā mediocris* fin. 1,7, *aestimatione mediocri* fin. 3,53. ❁ Clu. 187 : *quod nemo Larinatium est* (ou, *est Larinatium*) *qui nesciat.* Amétrique. Ou il faut écrire *Larinatum*, ou plutôt le vrai ordre est *Larinatium nemo est.* ❁ Sull. 87 : *tum fuimus tam uehementes quam necesse fuit. Salus esset amissa omnium.... Necesse fuit* est amétrique, mais la var. *salus fuit* montre que *fuit* vient de l'interligne. Supplément conjectural pour un mot omis, tel que *uisum est* ou *credidimus* (§ 1297)? ❁ Mil. 59 (cf. §§ 212, 1115) : *proxime deos accessit Clodius* (var. *Clodius accessit*), *propius quam tum cum ad ipsos penetrarat.*

Amétrique. Transporter le *accessit* flottant après *penetrarat;* l'enchaînement des idées en sera plus net. ❁ 77 : *nulla neque tam diuturnam laetitiam* **attulit** *nec tantam.* Amétrique; var. amétrique *attulit laetitiam.* Placer *attulit* après *tantam.* ❁ 77 § 207. ❁ De or. 2,246 : *ea quia meditata putantur esse,* **minus** *ridentur* (L). Amétrique; placer *minus* avant *quia.* Au lieu de *meditata,* les mss. M ont *minime dilata,* ou *meditata* précédé d'une lacune, leçon qui suppose un autre fourvoiement de *minus* après *quia* (1893 p. 156). ❁ Rp. 6,16 : *ex quo* (=*ex orbe lacteo*) *omnia mihi* (*mihi omnia* Macrobe) *contemplanti praeclara cetera et mirabilia uidebantur.* Amétrique. Obscur; pour qui contemplerait *omnia,* que seraient les *cetera?* Transporter *omnia* après *mirabilia* (§ 459).

CUMUL DU FOURVOIEMENT ET DE LA CORRECTION EXACTE. Cf. §§ 545-548, 1592B.

1438. Parfois un passage est suspect par la réapparition d'un mot dans le voisinage, en place indue, sans que, là où est la place légitime, rien montre que le mot ait été ni corrompu ni omis. On est amené à supposer qu'il y a correction fourvoyée, et que par conséquent le mot en apparence intact a été jadis le siège d'une faute. Virg., B. 10,49 : *A^{6}! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas. Ne* om. P (§ 1425; dans un ms. ancêtre, on supposera *neras* avec ^{tene}, §§ 700, 1558). *Ne teneras ne* M (§ 1635); *ne* a été d'abord fourvoyé, ensuite bien rétabli. ❁ A. 6,814 : *et ia^{3}m desue^{2}ta.* Remplacé dans R par *magnum deinde;* or on a *magnu^{3}m cui* (var. *qui, quid*) *dei^{2}nde* 812.

Pl., Ci. 548 et 551. *Iam* manque dans B au début de la seconde réplique de 551. J, outre ce *iam,* a un *iam* parasite au début de la seconde réplique de 548 (§ 1455). ❁ Tér., Ad. 325 : a. *Pro^{6}rsus...* b. *Quid istuc* « *prorsus* » ergost? a. *per*[*i*]*imus,* || *A^{8}ctumst.* b. *Eloquere, obsecro te, quid sit.* a. *Iam...* b. *Quid* « *iam* », *Geta?* || a. *Ae^{8}schinus...* b. *Quid is* ergo? — A et le Tér. alphabétique ont *eloquere* [*ergo*], c. à d. que dans 325 ils introduisent le *ergo* de 324 ou celui de 326. Intrusion très vieille, qui a pénétré dans deux exemplaires antiques. ❁ Eu. 759 : *I^{8}mmo hoc cogitato : quicum res tibi est, peregrinus est.* A a une première fois *tibi* après *hoc.* Il faut que le vrai *tibi* ait été omis ou altéré, puis un *tibi* marginal inséré là où il n'avait aucun sens.

Hor., cs. 27-28 : un ms. du xe ou xie s. a *bona iam peractis* || *Iungite* [*iam*] *fata.* ❁ Juv. 3,187 : *a^{2}ccipe et* (p). *Accipite* II; *et* mélu et inséré dans le mot. *Accipite et* P; *et,* représenté dans P deux fois.

Pl., Ep. 399-402. Le dernier mot de 399, *mulierem* (§ 228), est suivi dans les mss. de *concludi uolo* (ou d'un grattage). Or les mots *concludi uolo* sont ceux qui terminent 402, où ils sont précédés de *sorsum* (§ 1455). Donc 402 a été jadis le siège d'une faute, et cette faute a été réparée après qu'une première correction s'était fourvoyée. ❁ Mc. 40 § 1544.

1439. Substituende. — Virg., G. 3,50 : *Seu^{6} quis Olympiacae miratus praemia palmae* || Pa^{6}scet (pascit MRγ) *equos, seu* (§ 720A) *quis fortis ad aratra iuuencos,* || *Co^{6}rpora praecipue matrum legat. Quis* [*et*] *fortis* P; l'addition de *et* donne à penser que P provient d'un texte qui offrait comme MRγ (§ 1631) la fausse leçon *pascit* (§ 594), appelant un substituende *et.*

T. Live 29,27,2, prière de Scipion : *ea mihi populo plebique Romanae, sociis nominique Latino, qui populi Romani quique meam sectam imperium auspiciumque terra mari* [**amnibus**]*que secuntur, bene uerruncent; eaque uos omnia bene iuuetis, bonis* **auctibus** *auxitis.* Supprimer *amnibus.* Le mot rare (§ 852) *auctibus* aura été altéré (dans le ms. en onciale il est devenu *auctoribus*), ou bien omis devant *au-;* une corr. marginale *auctibus* a été introduite à côté de *mari* et déformée ou (§ 1352) mélue en conséquence.

Ph. 5,5,1 : *Succe^{6}ssus ad perni^{4}ciem saepe multos de^{2}uocat.* R^{corr} effaçait *saepe,* et on ne voit guère d'autre correction imaginable, car l'expression *ad perniciem ... deuocat* se retrouve 1,20,2, et ailleurs on a *ad perniciem agi.* Or la fable précédente (5,4) finit ainsi : *e^{6}t formosos s*[*a*]*epe inueni pessimos* || *Et tu^{6}rpi facie multos cognoui optimos* (cf. 1906 p. 172). Le *saepe* parasite de la fable 5 ne peut provenir que du *saepe* de la fable 4, momentanément évincé par le *multos* du v. suivant, puis restitué en marge; le copiste nouveau a pris *saepe,* substituende d'un premier *multos,* pour un insérende à placer devant l'autre *multos* (§ 1455); il devait être familier avec la locution *saepe multi.*

CUMUL DU FOURVOIEMENT ET D'UNE AUTRE CORRECTION FAUSSE. Cf. § 1592B.

1439A. Pl., Po. 919-921 : *Sa⁸tine prius quam unumst iniectum telum iam instat* **alterum?** || *I⁸bo intro, haec ut meo ero memorem; nam huc si ante aedes euocem,* || *Quae au⁸diuistis modo, nunc si eadem hic* **iterum iterem**, *inscitiast.* P omet *iterem* dans 921, et dans 919 remplace *alterum* par *iterum;* donc, dans un ms. ancêtre, *iterum* avait été omis (§ 455), puis deux fois rétabli, évinçant (§ 1425) dans un des deux vers le *iterem* contigu auquel on l'avait suscrit, évinçant dans l'autre le *alterum* auprès duquel on l'avait écrit en marge.

Dans 921 il manque *ero* devant *iterum iterem*, et dans 922 il y a, à deux places différentes, deux *ero* à supprimer; donc une autre faute commise dans 921 a donné lieu à deux fourvoiements (§§ 296, 1418). Cf. la double faute (de lettres) B. 43 § 178. ❁ Mi. 110 § 1331.

MOT COUPÉ EN DEUX PAR UN AUTRE

1440. Pl., Mi. 597 : *prius pe⁶rspectare* (A). *Prius prosp-* (§ 769) B; *Prius perspectari* D en commencement de ligne; *Per prius spectari* son jumeau C, ce qui suppose *prius* suscrit. ❁ Pc. 83 : *quoius mihi* (B). *Quo mihi ius* CD. Donc, *mihi* suscrit. ❁ Ps. 436 : **a⁴t enim nequiquam** *neuis. Nequiatenimquam* A. Il y avait eu saut de *-mne-* à *-mne-*, § 701. ❁ R. 789, CD. ❁ Cic., Mur. 50 : *uos uobiscum met* (mss. du xvᵉ s.). ❁ Tér., An. 855 : *modo uenit.* Dans Non. 262,23 : *uenimodot.*

Tér., Ad. 349 : *illamaute = illa^aut me,* § 1539. ❁ Cic., Font. 18 : *ex litteris quidem nostris* **ex** *quas* **scripsistis.** L. avec Faerne *quas exscripsistis; quas* aura été sauté après *nostris* (§ 457). ❁ Phil. 8,13 (§ 1431) : *pater tuus quidem* V, *qui pater dem tuus* D. Lire avec l'Aldine *pater quidem tuus.* Cf. § 1530. ❁ Enn. ap. ps.-Serv., A. 8,361 : « *Co⁶ntra carinantes uerba atque obscena profatus* », *alibi* « *neque me⁵ decet hanc carinantibus edere chartis* ». L. *Co⁶ntra te carinans* (1890 p. 177). Cf. § 389. ❁ Pélagon. 69 § 1198.

1441. Avec complication. — Virg., A. 5,725 : *nate I⁴liacis exercite fatis. Illacenates* M, = *illaces* (pour *iliacis*) avec intrusion de *nate.* ❁ Pl., Mi. 790 (§ 295) : *Se⁸d quid ea usus est* (A). *Sed quite ausus est* CD. *Sed te quid ausus est* B. ❁ Perse 1,114 : **Meite discedo secuit.** *Meicedis seuit cedo* AB. (Le *c* de *Meice*, issu d'un ᶜ destiné à corriger *seuit*, § 1393; insérende substitué.)

Pl., Cu. 11 § 1529. ❁ Mi. 874 : *acretele tibi utium.* Avec Studemund, l. *tibi Acroteleutium.* ❁ Tér., Ad. 398 § 1478. ❁ Sén., dial. 7,2,3 : *quicquid feci adhuc, infectum esse mallem; quicquid dixi cum recogito,* **in multis** (§ 888) *uideo.* Avec Gruter, l. *mutis inuideo.* ❁ Symm., or. 4,14, palimps. : *rerum uersa condicio est; paulo ante soli inuidiam felicitatis trahebant, quos mors subripuisset aurum;* **mirabiles nise** *nunc habentur, quos uita non seruabit* (l. *-rit*) *his gaudes* (l. *-diis*). L. « *aerum[nis]; mi[se]rabiles* » (*mis-* Mai, *aer-* Haupt). *Nise* représente *-nis* plus *-se-*. ❁ Cf. Cic., Cat. m. 49 § 1501 — Ph. 8,9 § 1406A.

OÙ VONT LES MOTS FOURVOYÉS. Cf. §§ 1030-1036.

1442. Attractions concordantes (cf. § 1031). — Pl., Ci. 579 : *Aue⁶cta est, inquit, pe⁴regre* **hinc** *habitatum. Hinc peregre* J; il y aura eu saut de *h-* à *h-* (§ 449). Attr. de *auecta est* sur *hinc*, de *habitatum* sur *peregre.*

Pl., B. 650 § 1026 ❁ Cic., de or. 1,159 § 1425. ❁ 2,247 : *temporis igitur ratio et ipsius dicacitatis moderatio et temperantia et raritas dictorum distinguet* **oratorem** *a scurra* (L). *Distinguent* M; à écarter a priori comme suggéré par l'accumulation des sujets. Fin amétrique; ambiguïté de construction (§ 207) dans *moderatio et temperantia et raritas,* qui simulent une énumération ternaire. Placer *oratorem* avant *et raritas* (1893 p. 155). On aura eu *oraritas* (§ 705), puis raccommodage conjectural du barbarisme (§ 1292) et, d'après un ms., restitution marginale de *oratorem.* Attr. de *distinguet* sur l'accus., de *et temperantia* sur *et raritas.*

1443. Attraction simple. — Adjectif attirant le substantif. — Pl., Tc. 308 (§ 121) : *ego* **ue⁷stra** *ero maiori facta denarrauero.* Sans valeur est l'ordre de A (*uostra* devant *facta*).

Pl., Cs. 620 § 1416 — Ep. 626 § 1430 — 679 § 1426. ❁ Tér., Eu. 701 : le mètre et le contexte (*meam* 702) réclament **ue⁴stem is** *dedit mi* (épel conservé dans D, § 964) *hanc. Vestem* n'est que dans PCFE (§ 1425),

et ils le placent après *hanc*. Il avait dû être rétabli en marge par un correcteur, le Tér. illustré ayant eu, lui aussi, le texte incomplet. ❊ Ph. 754 § 1495.

1444. Déclinable attirant son qualificatif. — Pl., Tn. 94 : *Sed tu e^{6}x amicis* ***m[^{ih}]i*** (§ 964) ***es certis certissimus***. P a *certis mihi es*, qui s'explique par détriplement de *scertiscertis* (§ 697) et rétablissement de *certis*. Il serait améthodique d'opter pour la variante de P; la faute qu'on supposerait dans A ne s'expliquerait pas. ❊ Tc. 308 § 121.

Tér., An. 836 : *Nu^{8}ptiarum gratia haec sunt facta* (§ 828) *atque incepta* ***omnia***. L'ancêtre commun des mss. PC avait ici perdu des feuillets (§ 828). Dans P^{suppl}, *omnia* manque à sa place (§ 1425); il est rétabli, dans l'interligne, entre *gratia* et *haec*. ❊ Eu. 384 : ***o^{4}mnibus cruciant modis***. *Cruciant omnibus* D. (*Cruciant* om. G, congénère de D, § 1425.) ❊ Ph. 877 § 1581.

1445. Verbe attirant le sujet. — Pl., Cs. 590 : ***ego hunc habebo*** (A). D'où *hunc* seul B (§ 1425), *hunc ego* les congénères de B. ❊ Po. 893 § 1414.

1446. Verbe attirant le complément (nom, adverbe, infinitif). — ❊ Pl., As. 112 § 1436 ❊ Tér., Ad. 220 § 1452 — An. 238 § 1418 — Eu. 98 § 1457 — Ph. 502-503 § 1415. ❊ 249 : ***Mole^{8}ndum usque in pistrino, uapulandum, habendae compedes***. Placer *usque in pistrino* après *habendae* (1901 p. 230). Dès une haute antiquité, et à la suite d'un accident inconnu, la mention du *pistrinum* a été attirée par *molendum*, dont le voisinage lui ôte pourtant tout intérêt. *Habendae*, d'ailleurs, attiré par *compedes*. ❊ Cic., Caec. 61 § 1427. ❊ Arch. 8 : *quas Italico bello incenso tabulario interisse scimus omnes*. Amétrique. Le contact *bello incenso*, faute de style (§ 207). Transporter *interisse* avant *incenso* (§ 460a). ❊ Ph. 1,12,12 § 1416.

1446a. Les deux éléments du parfait périphrastique. — Pl., Am. 261 § 1425 ❊ Cic., Mil. 79 § 1152 ❊ Symm., rel. 3,7 § 1425.

1447. Attraction du verbe personnel sur *non*. — Cic., Planc. 8 : *qui praeteritus [non] est*. Amétrique. L. *non praeteritus*. ❊ 71 : *iugulari passus non est*. — Clu. 151 : *genere ausus non est*. — 115 : *rei facti non sunt*. Fins amétriques. Lire *non passus, non ausus, non facti*.

1447a. Corrélatifs. — Tér., Eu. 117 § 1457.

1448. Coordination. — Cic., Verr. 3,140 : *mercedis nomine ac praem[^{r}]i* (§ 975) *dare* (les « deteriores », qui ont ici la bonne leçon, § 1596). *Nomine* manque dans divers bons mss. (§ 1425). Le palimps. le transporte à tort devant *dare* (amétrique).

Pl., As. 755 : a. *Addo^{6}ne?* b. *A^{5}dde et scribas uide plane et probe*. L. *it* (= *id*, § 923) et transporter après *Addone;* la mélecture de la surcharge (§ 1352) a entraîné l'erreur de place (1894 p. 241).

Dans le supplément inséré au xve s. après Tibulle 1,10,25 (Chatelain cv) figure un vers *Neu^{6} gladio celer instet eques. prosit ^{mihi} et aris*, avec un autre *mihi* inscrit en marge. La surcharge interlinéaire s'explique par mésinterprétation de la surcharge marginale; l. *mihi prosit*.

1449. Attractions diverses. — Pl., R. 571 : *da^{6} mihi aliquid ubi condormiscam loci*. D (qui ne sépare pas les v.), transporte *loci* après *aliquid*, dont il dépend.

Sén., ep. 15,11 : à tes désirs *finem constitue, quem transire ne possis quidem si uelis*. Avec Madvig, placer *si* avant *possis*. *Si* ayant été omis, le copiste n'a pas songé à le remettre entre un *ne* et un *quidem*.

1450. Sujet mis en tête; relatif mis en tête. — Pl., Mi. 1190 § 1430 — 1356 § 1428. ❊ Tér., Ph. 21 : *Quod ab i^{6}llo adlatumst, sibi esse id re[l]latum* (§ 940a) *putet*. *Id sibi esse* A.

1451. Verbe mis en queue. — Pl., Cs. 97 § 1416 — 620 § 1416. ❊ Tér., Ad. 4 (§ 899) : *e^{5}ritis iudices*. *Eritis* om. C^{1} (§ 1425); B, copie de C, le transporte après *iudices* (C ne sépare pas les v.).

1452. Démonstratif mis avant le démontré. — Tér., Eu. 297 : ***Taede^{8}t cotidianarum harum formarum***. *Harum cotid-* A. *Harum* d'abord omis, § 461. ❊ Cic., de or. 1,75 : ***cum summo illo doctore*** (les deux sources). Var. *illo summo* (quelques-uns des mss. M). *Illo* d'abord omis, § 457.

1453. Places paradoxales (cf. § 1476). — Exceptionnellement, un fourvoiement dissocie un couple grammatical, sous l'influence de quelque circonstance matérielle qui a contrarié la tendance

normale de l'esprit. Par ex., en prose, sous l'influence de la linéation, qui peut déterminer la future place d'un insérende marginal. Cf. § 1457. ❁ Cic., Sull. 16 : *quod flagitium Lentulus* cum *Autronio* **non** *concepit?* (B; cf. Catil. 2,7 *quid enim... quod non ille conceperit? quis... qui se* cum *Catilina* non *familiarissime uixisse fateatur?*). Les autres mss. transportent *non* devant *cum* (confusion entre *cum* et *con-?*); amétrique. ❁ De or. 1,187 : *in musicis..., in geometria..., in* **astrologia caeli** *conuersio, ortus-obitus motusque* (§ 185) *siderum, in grammaticis....* Var. *caeli astrologia* (non-sens), avec dissociation du couple grammatical *caeli conuersio.* ❁ Arch. 29 § 1430 — Phil. 5,31 § 1530.

Vers : Pl., Ci. 596 : *ego,* **u[3]ti** *[h]abeas* (§ 892) *domum.* Var. *uti ego.* ❁ Mc. 400 : *do[5]no* **quam darem** *matri meae. Darem quam* D; dans le modèle, *quam* omis a-t-il, à cause de la haste du *d* et de la queue du *q*, été rétabli trop à droite? Noter que, dans le vrai texte non plus, *quam* n'est pas tête d'incise. Le copiste, influencé par la locution *dono dare?* ❁ (Mi. 40 : *Noui[6]sse mores tuos* **me** *meditate decet. Me tuos* P, métriquement suspect; *me*, omis devant *meditate* (§ 694), a-t-il été introduit à l'intérieur du couple *mores tuos?* ici le couple grammatical, *mores tuos*, se trouverait appartenir à la bonne leçon. L'ex. serait bien paradoxal. Lire plutôt *tuos me mores.*) ❁ Hor., s. 1,1,10: *Su[6]b galli* **cantum consultor** *ubi....* Var. *consultor cantum.*

Pl., As. 932 : *I[8]stoscin[e] patrem ae[6]quum* **mores est** *li[4]beris largirier.* Avec Pyladès, restituer *est mores* (écrire *aequumst mores*, § 1416). ❁ Tc. 383 § 1545 ❁ Cic., Phil. 5,46 § 1433.

FOURVOIEMENT MÉTRIQUE. Cf. §§ 1046, 1309.

1454. Pl., Cu. 3 : *Quo Ve[6]nus* **Cupidoque** *imperat,* **suade[2]t** *Amor*, leçon conservée par le pseudo-Serv.; *Cupidoque* aussi Non.; *suadet* aussi B[1]. *Cupido* sans *que* les mss. de Pl. (§ 1425); *suadetque* Non. et les mss. autres que B[1]. La fausse attribution du *que* rétabli en marge, suggérée par la méconnaissance de la prosodie *suadēt* (§§ 257,1054).

Tér., Ad. 29 : *si a[3]psis* uspiam || **Aut** *i[6]bi si cesses* (§ 1234), *euenire ea satius est* || *Quae....* L. *Ea tibi*, et supprimer *ea* plus loin. La place de *ea* et sa disjonction (§ 228) préparent le corrélatif *quae. Aut ibi*, vieille faute (en place initiale, § 559) suggérée par *Aut* u[6]spiam *ceciderit* 37. Adscrit pour être substitué à *au, ea* a été inséré où le mètre le permettait (§ 1046).

FOURVOIEMENT AMORCÉ

1455. Retour de lettres. — Virg., A. 2,164 : *Ty[6]dides sed enim scelerumque inuentor Vlixes.* PV (§ 1632) omettent *que* après *scelerum;* après *enim* le copiste de P avait écrit les lettres *quei*, qui ont été annulées ensuite. Donc le modèle restituait en surcharge *que* (avec un *i* amorçant *inuentor*).

Virg. A. 3,346 § 1084 ❁ Pl., As. 686 § 1416 — Au. 724-725 § 1423 — Cp. 212-213 § 1424. ❁ Ci. 548 et 551 : confusion de place entre deux sigles, § 1438. ❁ Ep. 399-402 § 1438 — Mn. 822 § 1414 — 1112 § 1423 — Mc. 31 : *Multi[6]loquiu[5]m; parumlo[4]quium hoc....* L. *ho[3]c paru[4]mloquium.* ❁ 941-944 § 1428 — Mi. 1273-1278 § 1414 — 1313-1314 § 1423 — R. 875-876 § 1414 ❁ Tc. 447 : *-met omnia* inséré après le premier *mihi* au lieu de l'être après le second. ❁ Tér., Eu. 117 § 1437. ❁ Cic., Arch. 21 : *Mithridaticum uero bellum, magnum atque difficile et in multa uarietate terra marique uersatum, totum ab* hoc *expressum est.* Amétrique. Échanger *totum ... est*, qui, étant dit par opposition à *attigit* 19, doit venir plus tôt, avec *magnum ... uersatum.* (En éloignant *hoc* = *Archia* de la fin de phrase, on rend intelligible pourquoi la phrase suivante dit *qui libri ... illustrant*, non *quibus libris ... illustrat.*) ❁ Harusp. 51 § 1423 — de or. 1,3 § 1423 — 1,180 § 1435 — rp. 1,69 § 1423 ❁ Pu. 3,5,1 § 1439 ❁ Juv. 4,95-96 § 1417 ❁ Non. 224 § 1418.

1456. Autre renvoi (cf. § 1544). — Pl., Am. 151-152 § 1552 — As. 198 § 1464. ❁ Cp. 72-74 : *na[4]m* **scortum** *in conuiuio* || *Sibi ama[6]tor, talos quom iacit,* scortum *inuocat.* || *Estne* (§ 212) *i[6]nuocatum an no[3]n? planissume.* L. 72 *nom[ine] in conuiuio*, avec *nomine* pour *nam*, et 74 *inuoca[tum scor]tum.* Saut de *in* à *in* (§ 705) et de *-tum* à *-tum* (§ 212), puis rétablissement de *scortum* là où il fallait rétablir *-inc.* (*Nam*, arrangement du tronçon *nom-*, § 1291.) ❁ R. 62-63 : *i[3]pse hinc...* || ... *auenit* (§ 635). L. *i[pse a]p se ilico*

(ellipse); || *Consce^{6}ndit nauem;* [*hinc*] *auehit....* ❁ Cic., Cat. mai. 24-25 : une glose *in synephebis* (§ 173) prend la place d'un insérende marginal, lequel s'introduit à une place différente, Ann. de l'école prat. des h. études 1900 p. 16. ❁ Diu. 2,18 § 935. ❁ Symm. 9,24,2 : *si forte equorum reditum* [*in*]*temperies hiberna retardauerit*. La métrique veut que *equorum reditum* soit inséré après *hiberna;* or ces mots manquent dans un des mss. (§ 1425); et la place où les autres les donnent est celle où quelque signe de renvoi devait appeler une autre restitution, celle du préfixe de *intemperies*.

FOURVOIEMENT MARGINAL

1457. Prose. — En prose, et quand un mot est transporté à distance notable, il y a chance qu'il ait été placé en fin de ligne. Lindsay p. 33 : « The tenth century Harleian MS. of Bede [§ 1515], a copy of the famous Moore MS. at Cambridge, may furnish us with an example. In v. 24, annal. 538 : *eclipsis solis... ab hora prima usque ad tertiam*, the Moore MS. omits *solis* [saut de *-is* à *-is*, § 459] but adds it in the margin at the end of the line, that is to say after the word *tertiam*. The Harleian copy has *eclipsis... ab hora prima usque ad tertiam solis* (see Plummer's edition of Bede, Introd., p. xcix), the scribe having taken the word *solis* to be the last word in the line — a word crowded out into the margin through want of space ».

1458. Vers; insérende. — Un mot méplacé est souvent final. Cela indique que, le mot ayant été omis, puis inscrit dans la marge de droite, le nouveau copiste a cru y voir une continuation du texte. Virg., G. 3,404 : *fueri^{5}t postrema sed una. Fuerit* final M.

1459. Pl., As. 458 : *huic habitam* en fin de septén. *Habitam*, puis (de seconde main?) *huic* J. *Huic* d'abord omis : § 449. ❁ Cs. 51: *Pate^{6}rque filiusque clam alter alterum*. Le second *que* manque à sa place dans les mss. P (§ 1425), mais certains d'entre eux ont *alterumque*. ❁ Ci. 56 : *eloquere utrumque nobis*, fin de septén. *Nobis utrumque* E. ❁ 79 : *nuptast* (A) ou *nupta est* (BVE) *seme^{1}l. Nupta semel est* J; cf. § 1484 fin. ❁ Pe. 620 : *mi homo^{1}. Homo mi* A. ❁ St. 79 : *noui o^{2}ptume* (A,B). *Optume noui* CD (qui ne séparent plus les v.). ❁ 95 : *e^{2}st satis* (A,B). *Satis est* CD. ❁ St. 293 (§ 295) : *ae^{3}quom censeo. Censeo aequum* ou *aecum* (§ 914) P. ❁ 587 : *a^{3}rgenti uelim* (A, § 740; B). *Velim argenti* CD. ❁ Tér., Ad. 669 : *hi^{3}c sapientia. Sapientia hic* DG.

Pl., Am. 475 § 181 — 821 § 993. ❁ Au. 306 : *credere credo*. Avec Pyladès, l. *cre^{3}do credere*. ❁ Cs. 620 § 1416. ❁ 847 : *hu^{3}ius est pectus* (A). *Huius est* P, sans *pectus;* § 1425. On lit *huius pectus est*. ❁ Ci. 95 : a. *Coe^{8}pi amare contra ego illum et ille* me (§ 309). b. *O mea Selenium quidem* (P). Vers trop long; supprimer *me* comme gl. intruse, en faisant de *ille* ... la fin d'une phrase interrompue par l'interlocutrice. Reste, après *Selenium*, un *quidem* qui manque dans A (§ 1425), mais qu'on n'a pas le droit de traiter comme inexistant. L. *et* [*quidem*] *ille*... (1907 p. 100). La phrase suspendue a maintenant un aspect nouveau; on n'y voit plus la fausse symétrie qui a suggéré l'addition de *me*, gl. complétive à contresens (§ 1155). Sélénium, dans la phrase qu'elle commençait par *et quidem ille*, allait dire (ce qu'elle dit 99) que son amant lui promettait le mariage. ❁ Cu. 508, septén. : *Vos faenore, hi male suadendo et lustris lacerant homines*. Avec Ussing, transporter *homines* devant *hi;* § 449. ❁ 554 § 1430 — Mn. 810 § 1540. ❁ Mc. 505 : *Tun ca^{6}pite cano a^{4}mas, senex nequissime homo. Homo* om. P (§ 1425). Le rétablir après *cano* (§ 457; 1908 p. 278). ❁ Mo. 434 § 228 — Po. 165 § 1579 — Ps. 534 § 1119 — R. 1247 § 1510a — St. 295 § 1437 — 688 § 1157. ❁ Tc. 561, troch. oct. : *Na^{8}m iam de hoc obsonio de mina una* (om. D) *deminui modo* || *Qui^{8}nque nummos*. Transporter *modo* après *obsonio* (§ 457). *Deminūi :* § 1057. — Tér., Ad. 547 et 769 § 1476.

1460. Hor., c. 1,2,13, saph. : *Vidimus flauum Tiberim retortis*. Var. *tiberim retortis flauum* (ixe s.). ❁ Epod. 10,7 : *Insu^{6}rgat aquilo quantus altis montibus. Montibus altis* B (ixe s.). ❁ Ph. 2,8,21 (§ 97) : *Et qui^{6}a corruptos uiderat nuper boues* (Perotti). *Boues nuper* P; héritage d'un ms. qui séparait les vers. ❁ Juv. 5,161 : *conui^{2}ua uideris. Videris conuiua* P.

1461. Vers; substituende. — Virg., G. 3,506 : *attra^{2}ctus ab* alto || *Spi^{6}ritus interdum gemitu grauis* (§ 664), *imaque longo*. M a *altaque longo imaque* (donc la faute *altaque*, suggérée par *alto*, § 570, est corrigée en marge). Des traits horizontaux suscrits (§ 1512) indiquent la substitution à faire, mais avec quelle facilité une « interversion » naîtrait de ce texte compliqué! ❁ Pl., B. 503

§ 1381. ❉ Mi. 403, fin de septén. : *sero opinor. Opinor obsecro* P; *obsecro*, arrangement suggéré par une mélecture *sercopinor?* cf. § 1292. ❉ Tn. 23 § 1383 ❉ Tér., Eu. 257 § 1592.

1462. Variante substituée. — Hor., epod. 2,18 : *Autu^{4}mnus aruis extulit.* Var. *agris extulit* et *extulit agris*, selon que la var. a été substituée à la place voulue ou qu'elle est restée inscrite en marge. ❉ 16,12 : ***Eque^{6}s*** (var. *equi*) *sonante uerberabit ungula.* Un ms. du xe s. a *Eques* **s-** *u-ungula equi ;* la var. a été inscrite en marge sans que l'éliminande disparût.

1463. Contrefaute. — Virg., A. 1,601 : *No^{6}n opis est nostrae... ubi^{1}que est. Non opis est est nostrae... ubique* F.

Pl., Cp. 697 § 1044 — 783 § 1425 — Po. 737 § 1544. ❉ Tc. 92 : *Lega^{6}tus hinc quod* (l. *quo*) ***cum publico imperio fui.*** Lire *imperio-fui cum-publico.* Ainsi disparait une construction ambiguë (*quo cum ;* § 205.)

1464. Vers; la marge de gauche. — Les v. étant alignés par la gauche, les corr. inscrites dans la marge de gauche ne sont pas aisément prises pour le commencement du v.; pourtant la chose arrive (cf. § 559). Pl., Ci. 516 : *Iu^{8}no filia. Filia Iuno* A; *filia* avait-il été altéré ou omis?

Pl., As. 100 : *Iubea^{6}s una opera me piscari in aere,* || ***Venari*** *autem rete iaculo in* (§ 944) *medio mari.* L. *Aut re^{6}te iaculo in medio uenari mari* (1904 p. 136). Omis devant un mot qui lui ressemble, *uenari* a été rétabli dans la marge. (Le fourvoiement a provoqué le changement de *aut* en *autem*, § 1529.) ❉ (198, troch. : ***Diem*** *aquam solem lunam noctem, hae^{4}c argento non emo.* Remplacer d'abord *aquam* par *animam* [c'est l'air qui est toujours gratuit, non l'eau]? ensuite, transporter *diem* devant *noctem* [1905 p. 189]? L. plutôt *Di^{8}[em noct]em, solem lun[am, anim]am aquam;* renvois confondus, § 1456.) ❉ Au. 730 § 1417 — Cp. 69-70 § 255 ❉ Tér., Eu. 70 § 1127. ❉ Ph. 3,6,9 : *Vbi si^{6}t tardandum et ultro currendum scio* Perotti, ***Nam*** *ubi^{6} tricandum* (§ 853) *et ubi currendum est scio* PR. Lire *Vbi no^{6}n tricandum est, ultro currendum scio* (1900 p. 300). L'interv. *Nam ubi*, pour *Vbi non*, est connexe (§ 1424) à l'altération de *non* en *nam*, c. à d. à l'inscription de la var. *nam* (conjecturale ou non) dans la marge d'un ms. qui séparait encore les v. Cf. § 284.

INTERVERSION OU FOURVOIEMENT?

1465. Une interversion légère, par ex. celle de deux mots contigus, altère peu la physionomie d'un texte. Elle en laisse le sens intact, sauf des nuances souvent trop fines pour qu'une traduction parvienne à les rendre; nuances que les modernes sont parfois incapables même de discerner, faute d'études assez approfondies sur les questions d'ordre des mots.

Aussi la philologie traite-t-elle l'interversion avec désinvolture. En présence de plusieurs var. d'ordre, on en choisit une au petit bonheur, sans prendre la peine de raisonner sur les probabilités inégales des différentes fautes qu'impliquent les différentes hypothèses. Bien mieux, si l'on a affaire à un vers inscandable, on invente une interversion au hasard. On déplace les mots sans prudence, préférant parfois, à une retouche bénigne sur place, un bouleversement d'ensemble. On croit le bouleversement anodin, parce qu'il laisse intactes les unités.

1466. Or, il y a une critique des interversions. Le déterminisme règne dans ce domaine comme dans celui des omissions ou des assimilations. Et lorsqu'on examine avec suite un grand nombre de passages attestant des interversions incontestables, — ceux où il y a des var. d'ordre, — on s'aperçoit que ces interversions sont soumises à des conditions définies. ❉ D'ordinaire, sur deux mots contigus intervertis, un des deux au moins est un mot court, banal, incolore (pronom, verbe auxiliaire...). Ainsi, dans le Trinummus de Plaute, les deux sources A et P présentent surtout des var. d'ordre telles que *uos hoc* et *hoc uos* 20, *me id* et *id me* 27 (§ 505), *amicos esse* et *esse amicos* 91. A l'intérieur de la famille P, le ms. B et le couple CD présentent surtout des var. d'ordre comme *demonstrauit mihi* et *mihi demonstrauit* 150. Cf. § 1612 les var. d'ordre de Tér., An. 1-500. ❉ Pl., As. 134 : *mare haud est mare. Mare est* J. ❉ 620 : *sunt tibi. Tibi sunt* J.

1467. Interversions lourdes. — Pourtant on rencontre aussi des var. d'ordre qui ne portent pas sur des mots insignifiants, et qu'aucune circonstance particulière n'explique. On ne peut affirmer que ce soient des fautes directes; il est également impossible de leur attribuer avec certitude le

caractère contraire. Toutefois, leur bizarrerie même tendrait à leur assigner une origine compliquée. Ainsi, dans les mss. de date byzantine de Virg., se trouvent des interversions qui faussent grossièrement un mètre familier aux copistes; cf. §§ 1083-1084. ❀ B. 6,75 : *Ca⁶ndida **latrantibus** **subcinctam** inguina monstris* R. ❀ G. 4,396 : *Ili⁶c tibi, nate, prius capiendus uinclis ut omnem* (§ 527) R. ❀ A. 1,389 : *Pe⁶rge **modo atque hinc** te.... Hinc modo atque* M. ❀ 6,96 § 1021.

1468. Naturellement, de semblables var. d'ordre se trouvent dans Horace, dont les mss. sont de date carolingienne et dont la versification est plus complexe; cf. § 1085. Epod. 5,20 : *Pluma⁴mque nocturnae strigis. Strigis nocturnae* des mss. du ixe s. ❀ Dans des mss. du xe s. : *Africo saucius* c. 1,14,5 (*Et malus celeri saucius Africo*, asclép.), *uoces pressa* 1,14,10 (*Non di quos iterum pressa uoces malo*, asclép.), *genus certe* 2,4,15 (*Regium certe genus et penatis*, saph.). ❀ Et encore : *scelus Lide* 3,11,25, *etenim bos* 4,5,17, *uerterit in-faciem* 4,10,5, *domum properantes* epod. 2,62, *flagres meo* 5,81, *minus langues* 12,14. ❀ C. 3,6,4, alc. décas. : *Foeda **nigro** simulacra **fumo**. Fumo simulacra nigro* un ms. du xe s., cf. § 1542. Cf. epod. 3,17 et 8,3. ❀ C. 1,7,13 : *ac Tiburni lucus* interverti avec *et praeceps Anio* (xe s.). ❀ 1,10,19-20 : ***Aurea turbam**, superis deorum* || ***Gratus et imis***. Dans des mss. du xe s. : ***Gratus et imis** superis deorum* || ***Aurea turbam***.

1469. A plus forte raison, il y a de semblables var. d'ordre dans les mss. soit des prosateurs, soit de ceux des poètes dont la métrique échappait aux copistes. Pl., Tn. 18 : *Huic **Grae⁶ce nomen*** (§ 1618) *est Thensauro fabulae. Nomen grece* (§ 1062) est l'ordre de P.

Il n'est donc pas améthodique d'imaginer une interversion conjecturale hardie, quand on y est amené par des motifs graves. Pl., As. 372 (§ 187) : *Mo⁸x cum **Sauream imitabor**, caueto ne suscenseas.* Le mètre contraint à recourir, avec Fleckeisen, à l'interversion *imitabor Sauream.*

1470. On devra néanmoins être d'une extrême prudence en matière d'interversion conjecturale. On tâchera de ne supposer aucune interversion directe, si ce n'est dans les cas prévus §§ 1018-1029. Indirecte, l'interversion sera admise plus facilement quand quelque indice rendra plausible la faute initiale. — Lorsqu'on possède d'un texte plus de deux mss., les var. d'ordre sont souvent accompagnées d'une var. tierce, où l'un des éléments qui permutent manque; cf. § 1425. Le cas est fréquent par ex. dans Cic., pro Sulla. C'est la preuve que l'interversion résulte d'une omission, suivie de fourvoiement. — Tournier, 1883 p. 173 : « Les écrivains dont le style est très coupé, tels que Sénèque, sont ceux dont le texte est le plus exposé **aux omissions (et par suite aux interversions)** des copistes ». ❀ Cic., de or. 1,59 : *artes quasdam* L, *quasdam partes* M. *Artes* et *partes* ont chacun leurs partisans; quelque ordre qu'on adopte, l'interversion devra s'expliquer par un fourvoiement de variante. ❀ Pl., As. 595, septén. : *Acerbum funus **filiae faciet***. D a *faciet filiae*, mais avec *ili* tiré, par retouche, de *aci*. L'essence de la faute ne consiste donc pas dans une interversion.

Pl., Mo. 1093 : *Qui⁸d si **igitur ego** accersam ho⁵mines.* L. *ego igitur.* Au lieu de *ig-*, B avait d'abord *ego tu.*

1471. Exemple statistique. — La plupart des interversions sont indirectes. On s'en convainc dès qu'on fait une statistique exacte sur un texte défini. Dans Térence, Adelphes, si on dresse la liste des var. d'ordre présentées par un ou plusieurs des mss. A,DGV,PCFEB, on constate qu'il y a en moyenne un ex. par 7 vers. La moitié de ces var. d'ordre paraît supposer nettement une faute indirecte; l'autre moitié peut s'expliquer par une interversion directe; **peut** seulement s'expliquer ainsi, car si l'on découvrait des mss. nouveaux, il est probable qu'on reconnaîtrait l'origine indirecte de plusieurs et peut-être de beaucoup d'entre elles.

1472. Une var. d'ordre est manifestement d'origine indirecte quand elle consiste dans l'intrusion, à place variable, d'un mot apocryphe (§ 1159), de sorte qu'il n'y a pas interversion. L'intrusion ne se trouve d'ordinaire que dans une partie des sources : 77 *nescire, nescire* [*se*] et [*se*] *nescire* (§ 1131). 212 *haec, haec* [*quae*] et [*quae*] *haec*. 347 *amiserat, amiserat* [*ipse*] et [*ipse*] *amiserat*. 395 *illum, illum* [*tu*] et [*tu*] *illum*. ❀ 749 *tuam* [*ego*] PCFE, [*ego*] *tuam* A,DG; *tuam* est seul dans le ms. C de Donat. ❀ 904 *uxorem, uxorem* [*quaeso* (ou *quaero*)] et [*quaeso*] *uxorem*. ❀ 122 *modesta, molesta* [*non*] et [*non*] *molesta*, précédé d'un *et* qui montre que *non* est apocryphe (l'usage est de dire *nec*,

non pas *et non*). ❋ Intrusion commune à toutes les sources : 337 *usquam* [*esse*] et [*esse*] *usquam*. ❋ L'intrusion consiste parfois dans le mot *est*, ajouté pour réparer l'omission d'un *t* après l'attribut (§ 1323). 589 *est in amore*, ou *in amore est*, *totus* = *in amo[6]re totust* (§ 1323)? ❋ 895 *is mihi praefecto est*, ou *est profecto*, *seruos spectatus satis* = *is mi[6]hi profecto seruos spectatust satis* (§ 1323)? Cf. § 1416. ❋ (Différent est 64 *ipse est durus*, ou *durus est*.)

1473. L'origine indirecte est flagrante, quand le mot à place variable, quoique authentique, manque dans une partie des sources; le déplacement est alors un fourvoiement (§ 1425). 4 (§ 1451), 192, 256, 281 (lire *hercle te* avec PC, non *te hercle* avec A), 404, 550, 629, 711, 728, 953; — 100 (omission dans CV de Donat), 492 (om. dans Don.), 518 (om. dans V de Don.). ❋ Avec complications accessoires : 168, 209, 264, 358, 644, 682; — 618 (om. dans Don.). ❋ Aussi EF 824; cf. A.

1474. Il y a présomption d'origine indirecte, quand deux var. d'ordre, fautives l'une et l'autre, se trouvent dans deux mss. étroitement apparentés; il est clair, en effet, que dans l'archétype de ces mss. il y avait une surcharge : arg. 12(?), 346, 430 (§ 1437), 738 (§ 1437).

1475. Même présomption, quand le déplacement intéresse des v. distincts. Car les copistes traitent chaque v. isolément. 467-468, *etiam* (§ 1435). 465-466, groupes de mots commençant tous deux par de. *Quid*.

1476. De même, quand le déplacement constaté établit un ordre paradoxal (un copiste qui commet une erreur directe ne peut aboutir qu'à un ordre naïf; cf. 1453). 157 *numquam* **ego dum** *adero* V, pour *dum ego*. ❋ 338 **res** *esse ipsa indicat* D, pour *e[4]sse res*. ❋ 438 *procul quem-uideo* DG,PCFE, pour *quem-ui[4]deo procul*. ❋ 547 *fero fit* A (§ 1459), pour *fit fero[4]*. ❋ 730 *quod res ipsa fert id enim* E, pour *i[4]d enim quod res ipsa fert*. ❋ 769 *tu uerba fundis* **sapientia hic** DG, pour *hi[5]c sapientia* (§ 1459). ❋ 956 *quidem quando* PCFE, pour *quando quidem*.

1477. De même en cas de remaniement conscient : 703 *nauem ascendit* mis, dans DG, avant *abiit periit*, parce qu'un mort ne s'embarque pas (§ 1308). ❋ 949 *sub-urbe est-hic agelli paul*[*u*]*lum* (§ 925) DG (même ordre Donat, sauf qu'il omet *hic*), pour *age[7]lli est-hic sub-urbe p-*, § 1542.

1478. De même, quand il y a déplacement d'un mot altéré, c. à d. fourvoiement d'une var. fausse. 316 *primum* (pour *pronum*, Palmérius). ❋ De même, quand l'intrusion se complique d'une modification d'un des éléments intervertis (cf. § 1416) : 58 *instituere in animo* = *in* **animum** *instituere*. 173 **miserum** *facinus* = *facinus* **indignum**. 207 *est adulescentulum* = *adulescentium est*. 330 *credasam* = *iam credas*. 398 *tua cum* = *tuam tu* (§ 1441). 435 *ueneram huc* E (*huic ueneram* F). 443 *aliquid mali* = *mali quid* (§ 1171). 716 *fabrica illic* = *illi fabrica*. 809 *olim duos* = *duo olim*. 842 *te fac* = *face te* (de Don.). 907 *turbam hymenaeum* pour *hymenaeum turbas*. ❋ Et(?) 224 **in** *Cyprum* D, pour *Cyprum* sa. **hem**. ❋ Cf. 118 *argentum a me* V pour *a me argentum* (*de me argentum* G; il ne semble pas qu'il y ait lieu de penser à *af*, § 854). ❋ 824 *huic... hoc...* G, pour *hoc... huic* (*huic... huic...* D). ❋ 653 *perge recte* C pour *recte perge* (avant et après *recte*, G et E insèrent des sigles).

1479. De même, quand l'intrusion se trouve liée à une répétition fautive. 89-90 *mulcauit usque familiam usque* V, pour *familiam mulc- usque*. ❋ 554 *durare*, déplacé dans G, figure aux deux places dans D (§ 1131). ❋ 246 *insuper etiam* E, pour *etiam insuper*, mais précédé d'un grattage de trois lettres.

1480. Et en général, partout où l'intrusion se révèle comme n'étant qu'un détail d'une faute compliquée : 560 *esse ait* DG,PCFE, pour *ait esse*, dans un v. dont la fin est corrompue.

279 : *Quam uis maneo etiam*, ou, *etiam maneo*. L. qq. chose comme *Quin ma[8]neo* [*uos*] *etiam*. ❋ 632 : *ibo me ut purgem*, ou, *ut purgem me*. L. qq. chose comme *ire me, ut purgem*. ❋ 697 : *num* (Don., Diom.) ou *nunc* (A) *ludis tu me*, *num ludis nunc tu me* (DG), *num ludis tu nunc me* (PCF), *num ludis tu michi nunc* E. L. qq. chose comme *num tu me ludis*. ❋ 796-797 : *dictum hoc inter-nos*, ou, *inter-nos hoc, fuit*, || *Ex te adeo est ortum* (ou, *ortum est*; ou [§ 1179], *exortum est*), *ne tu curàres meum*. L. qq. chose comme *di[4]ctum*[*ne*] *inter nos fuit* || (*Ex te a[6]deo hoc ortum*), *ne....* Faute initiale, saut de *dictumne* à *ortum ne* (§ 562). F a un blanc après *dictum*. ❋ 826 : *inesse illis*, ou, *in illis esse* (*illis inesse* Don.). L. qq. chose comme *in illis e*[*a e*]*sse* (*ea* = *talia*). ❋ 833 : *Solum u[6]num hoc uitium adfert senectus*, ou, *senectus adfert*. L. qq. chose comme *adfert uiti sen-?* une simple interv. ne peut fournir de mètre correct. (Ou : *fert sen-?* § 1177) ❋ 946 : *uerum quid ego*, ou, *ego quid, dicam?* L. qq. chose comme *uerum* [*tu...* mi.] *Quid ego?* [de.] *Dicam*.

1481. Les fautes d'ordre qui, à les juger en elles-mêmes, peuvent être d'origine directe, sont inégalement réparties entre les divers mss. ✻ B (copie de C) : 464 (1 exemple). ✻ E : 155, 175, 297, 325, 374, 608, 811 (7 ex.). — F : 112, 762, 922 (3 ex.). — C : 734, 922? (2 ex.). — P : pas d'exemple. ✻ D : 506, 654 (2 ex.). — G, ms. mutilé : 19, 75, 184, 188, 189, 285, 370, 386, 572, 676, 876, 966 (12 ex.; ce grand nombre doit tenir à l'étourderie personnelle d'un copiste). — Fragment V : 92, 108 (2 ex.). ✻ A : ARG. 7, 284, 299, 441 (4 ex.). ✻ FE : 156 (1 ex.).

Il y a beaucoup de fautes d'ordre aussi dans les archétypes de DGV et de PCFE; plusieurs doivent être des retouches systématiques du reviseur Calliopius. Or de telles retouches, supposant en général quelque raisonnement, ne seraient « directes » que d'une certaine façon. ✻ PCFE : 132 (§ 1600), 187 (§ 1605), 189, 294, 337, 366, 632, 892, 941, 946, 955, 985 (12 ex.). ✻ DG (ou DG,E; § 1612) : 162, 184, 299, 348, 371, 469, 489, 571, 579, 636, 751, 765, 892, 960, 970 (15 ex.).

DGV (ou DG) et PCFE : 96, 184, 312, 361, 551, 686, 808; *abiit periit* 703 (8 ex.).

1482. L'abus des interversions conjecturales. — Rien de plus commun que les corrections conjecturales modernes fondées sur une interversion. Instinctivement, la plupart des critiques recourent à ce procédé sans se demander s'il est légitime.

Anz, corrigeant le bacchiaque de Cécilius cité par Cic., *Serit* (l. *Serĕt*, § 594) *arbores quae alteri saeclo prosint*, s'imagine pouvoir en faire un sénaire *Serit a^{6}rbores saeclo alteri quae prosient*, cela en usant de « blosse Umordnung ».

On érige même le procédé courant en théorie réfléchie. Leo, Plaut. Forschungen p. 322 : « alles mit **einfacher Wortumstellung** corrigirt ». Lindsay p. 51 : « Transposition of words is perhaps the commonest error of MSS., so that a change in the order of the words is usually **the least violent remedy** that an editor can apply to an unmetrical line. » — Telle l'illusion de Servius, qui, changeant l'ordre des mots dans un v. faux (A. 2,778 § 245), a la prétention de le scander *fide seruata;* cf. aussi la façon de procéder d'un collateur de Térence, § 1612.

1483. En réalité, dans la grande majorité des cas, les conjectures par interversion doivent faire place à d'autres, plus acceptables pour la méthode et plus satisfaisantes par les résultats. Pl., As. 278, troch. : *Nam si huic occa^{7}sioni tempus sese supterduxerit.* Leo emprunte à Bentley l'interversion *sesé occasioni-tempus;* Lindsay emprunte à Fleckeisen une autre interversion *occasioni huic;* ce sont deux hypothèses non seulement gratuites, mais franchement mauvaises, car elles laissent subsister un emphatique *sese* bien injustifié ici. Or Ussing avait indiqué la vraie leçon, *si se* (§ 593), avec suppression du *si* qui fausse le début du v.; ce *si* est une addition provoquée par l'obscurcissement du *si* véritable (§ 1319), et placée, selon la tendance connue, en tête d'incise (§ 1024). ✻ 524 : *Qui^{8}d dedit? quid deportari iussit ad nos? an tu tibi^{1}....* — *Ad-nos iussit deportari*, c. à d. l'ordre CBA pour ABC (§ 1542) Leo, qui dit en note « correxi » comme si l'hypothèse était définitive. *Iussit-ad-nos deportari* Lindsay, qui essaie de rendre la transposition moins incroyable. Mais Leo et Lindsay ne guérissent que le mètre. Or le sens n'est pas moins vicieux; les parfaits *dedit* et *iussit*, en effet, ne seraient tolérables qu'avec un *umquam*. Lire *Quid ille dat* et ensuite *iubet*, comme y invitent les présents des v. suivants; le *ille* supposé est utile, car la lena entend opposer l'amoureux démuni aux amants qui paient. Il y a eu mélecture *dedat* (§ 638) pour *ille dat*, puis arrangement de *dedat* en *dedit*, et par suite de *iubet* en *iussit* (§§ 1288, 1315).

Au. 7 : *Sed mi^{6}hi auus huius obsecrans concredidit* || *Thesau^{6}rum au^{5}ri clam omnis; in medio foco* || *Defo^{6}dit.* On rétablit le mètre par l'interversion *Auri thesaurum*, particulièrement suspecte au début du v. (§ 559). Plutôt *Thesaurum* [*hic*]; « il m'a, dit le Lare, confié un trésor **dans cette maison** (que depuis longtemps j'habite et protège) », 1887 p. 142. ✻ 550 : A. *Quid tu^{6} te solus e senatu seuocas?* || B. *Pol ego te ut accu^{5}ssem* (§ 926) *merito meditabar.* L'interversion *ut te* n'a aucune vraisemblance, puisque la faute supposée chasserait *ut* du commencement de l'incise (§ 1024) et éloignerait *te* du verbe. Supprimer *ego;* un correcteur sachant scander, mais méconnaissant l'hiatus *te ut* (§ 1050), aura songé à *te* [*ego*], et la surcharge aura été introduite à une fausse place. Dans *Pol te^{6} ut accussem*, c'est à bon droit que *te* est mis en relief par la présence de *pol* et par la disjonction (§ 228).

Pseudo-Pl. (§ 1196), Cp. 476 : *I^{8}psi de foro tam aperto capite* (§ 488) *ad lenones eunt* || *Quam i^{8}n tribu ape^{6}rto capite sontes condemnant* (§ 861) *reos.* Inutile de transporter *sontes* avant *aperto*. L'idée est qu'on juge en personne; avec L. Grasset, l. [*ipsi*] *aperto*. Intermédiaire, *iperto*, §§ 704, 1291. (*Sontes* est d'ailleurs

oiseux, et encore plus suspect par le relief que lui donne la disjonction de *reos*, § 228. L. *stantes*, nomin. pl.? le juré vote à visage découvert et debout.)

Pl., Ci. 744, septén. : *rem meam magnam confabulari* || *Tecum uolo; sociam te mihi adopto ad meam salu-em*. Ramain rétablit le v. par l'interversion *mihi te*, ce qui suppose que la faute aurait disjoint les couples grammaticaux *sociam mihi* et *te adopto*. Sens meilleur si on écrit *te* [*enim*].

Pl., Mi. 1094 : *Quid mihi nu^{6}nc est* (l. *es*, § 652) *auctor u^{4}t faciam?* On écrit *nunc mi* comme Po. 410 (ou A a l'ordre *auctor es*), comme 721 (*auctores estis*) et comme Ps. 1166, mais là *quid nunc mi auctor es* (ou *es auctor*) est une question absolue. *Mihi*, d'ailleurs, admet aussi une autre place : Ci. 249, Tér., Ad. 939. Quand la nature du conseil donné est énoncée, cela au moyen d'un verbe avec *ut*, le datif est superflu; cf. Au. 251, Mc. 312, Tér., Ph. 624 (*mihi* est exprimé St. 128 et 581 à cause de *ita*); aussi Ps. 231. Donc, dans notre vers Mi. 1094, supprimer *mihi* comme gl. intruse (§ 1127).

1484. Ph. 1,26,4 § 390 — 3 pr. 20 §§ 376, 390. ❁ 3 pr. 38 : *Ego i^{6}llius porro....* On a proposé *Ego po^{6}rro illius*, *Illi^{6}us ego porro*, et j'ai moi-même imprimé, en considérant *ego* comme un mot omis et rétabli dans la marge de gauche, *Illi^{6}us porro semitam ego feci uiam*. En réalité, il faut lire *Ego*, *I^{6}lli*, *porro*... (§ 99). — De même 2 prol. 12 (aussi § 99), j'avais dû imaginer une interversion, compliquée d'altération, quand j'ai reconnu à temps qu'il n'y avait qu'à écrire *Illi* avec majusc. (§ 387c).

3 pr. 61 : *Ergo hi^{6}nc abesto, Liuor, ne frustra gemas* || *Quonia^{6}m* (l. *Quom ia^{6}m*) *mihi solle^{4}mnis debetur gloria*. Bongars et d'autres intervertissaient *sollemnis mihi;* la vraie corr. est celle de Scheffer, qui corrige *debetur* en *dabitur* (intermédiaire, *dabetur;* § 1245).

4,9,2 : *alte^{3}rius quaerit malo* (§ 760). J'ai jadis adopté l'interversion de Bentley, *quaerit alterius* (§ 391), mais *quaerit* est impropre. L. *consueuit* et laisser les mots en place. 1900 p. 302.

5,4,12 : *Paucis teme^{5}ritas bono e^{3}st, multis malo*. On n'a pas manqué de proposer *est bono*, et j'ai adopté cette interversion. Il est probable qu'en réalité il faut lire [*est*] *bono est*, un copiste ayant cru à un double emploi (§ 550). 1900 p. 305.

On a parfois admis sans scrupule une interversion conjecturale, alors qu'il n'y avait qu'à laisser le texte intact. César, bG. 1,51,1 : *quo*[*d*] *minus multitudine militum legionariorum pro hostium numero ualebat*, « parce que, vu le nombre des ennemis, il n'avait pas abondance de légionnaires ». Constans (1899 p. 227) veut faire permuter *multitudine* et *numero*. Cela n'est pas nécessaire, et l'interversion supposée serait difficilement explicable.

Ph. 2 pr. 2 : *Nec a^{6}liud quicquam....* Lucien Müller a déplacé *quicquam* pour une raison de métrique, mais cette raison était illusoire (§ 379).

Une hypothèse d'interversion, non par voie directe, mais par fourvoiement, est particulièrement admissible quand le mot qu'on suppose déplacé paraît avoir subi une variation de forme (§ 1478) et en particulier un rajeunissement (§ 1416). ❁ Pl., Ci. 79 § 1459.

CHAPITRE LXVI

LES LONGS INSÉRENDES

1484a. Une omission importante se répare par un rétablissement dans tous les blancs disponibles (cf. §§ 1548 fin, 1552). Ce rétablissement, souvent confus, entraîne aisément des inexactitudes de copie ou des retouches volontaires. Cic., Catil. 1,14 § 958 ❋ Ph. 3,3,2 § 141.

Juv. 5,91 : v. omis dans P; ne pouvant le rétablir en regard de la lacune, à cause des scolies, p l'a rétabli en regard de 86, avec signes de renvoi.

1484b. Déplacement de correction (cf. § 1165a). — Dans P de Juv., 12,46 est ainsi écrit : *Adde et mascaudas et mille escaria multum.* L'un des correcteurs p (§ 1339) a corrigé ce v. en marge de 42 (la place manque en face de 45-47), avec renvoi entre les initiales de 45 et 46) ; ici la leçon est *Adde* s *et* bascaudas *et mille* escalia *multum.* Le v. marginal a été ensuite gratté avec les signes de renvoi, mais l'autre correcteur p a gratté l'*m* de *mascaudas* pour y substituer un *b*, l'*r* de *escaria* pour y substituer une *l*. (L'*s* qui suit *Adde* dans la corr. marginale reste énigmatique; cf. § 1511.)

VERS INTERVERTIS. Cf. § 1531.

1485. Pl., Ep. 635-636. Intervertis P. Le copiste avait-il oublié le premier, et, s'en étant vite aperçu, l'a-t-il inscrit après le second sans mettre de signes d'ordre? ❋ Tn. 8-9. Ces deux v. (réduits d'ailleurs à un seul par saut de *mihi* à *mihi*, § 562), sont dans A intervertis avec le v. 10. ❋ Perse 1,46-47 : intervertis AB (45 et 46 finissent par les mêmes mots).

Juv. 5,63-64 : intervertis PΠO (63, 64, 65 commencent par *Qu*). ❋ 13,139-140 : intervertis P.

Pl., B. 671-672 § 91. ❋ Mn. 950-951 : ... *tri^{3}ginta dies* || ... *ui^{3}ginti dies.* A intervertir (Camérarius; § 1508a). ❋ R. 234, crét. : a. *Certo uox* muliebris *auris tetigit meas.* || [b]. *Mulier est, muliebris uox m*[^{ih}]*i* (§ 964) *ad auris uenit.* Dans P, 234 placé avant 232. Faute initiale, un saut de *muliebris* à *muliebris.* ❋ Tn. 50-51 § 557. ❋ Tc. 419-423. Le v. 423 est suivi d'un petit v., *Adsido immo hercle uero,* qui est la répétition du commencement de 422 (*Adsi^{6}duo.* a. *Immo hercle uero*). Ce v. 423 lui-même commence par ***Quin his*** *ho^{6}die ;* or le suivant commence par *Quinto die.* Ces faits indiquent qu'il y a eu des v. omis, puis rétablis non sans tâtonnement (le copiste avait dû sauter de *uolo*^{1} 418 à *uolo*^{1} 423, § 565). *Quin his hodie* est une fusion de *Dis hodie* avec *Quinto die* (l'*h* de *his*, issu d'un ^{t} pris pour une dasia, § 1351?).

Ph. 2,8,10-11 § 1539. ❋ 4,26,26-28. Par saut de *Simo^{2}nidem* à *Simo^{2}nidem,* les deux v. 26 et 28 manquent dans la copie de Perotti (§ 565). Dans PR, ils sont indûment séparés par 27; avec Pithou, placer ce v. après 28.

LINÉATION BROUILLÉE. Cf. § 574.

1486. Pl., Ep. 432 ss. (morceau fourvoyé) : B fait une ligne de 431-432 (*Atque... factitaui in adulescentia,* § 842); il fait une autre ligne de 433 et du commencement de 434 (blanc de 11 lettres, puis *cum militabam pugnis... hominum*). EJ ont deux lignes : *Atque... factitaui cum militabam, Pugnis... hominum adulescentiam;* ainsi ils omettent à sa place la fin de la première ligne de B et la transportent (avec altération) après la seconde ligne.

Perse 6,65-66 § 343.

FOURVOIEMENT DE VERS ET PAGINATION

1487. Les transpositions de v., d'ordinaire, sont conditionnées par la pagination. Le v. transposé est d'abord omis, puis rétabli dans la marge inférieure ou supérieure. Par suite, le copiste suivant est exposé à l'insérer non à sa vraie place, mais à la jonction des pages de son modèle. Virg., A. 1,170 § 1508a. ❈ Pl., Cs. 376. Omis sans cause apparente. B^corr le rétablit dans la marge inférieure; donc, en limite de page. Le signe *hp* (*h* barrée) est inscrit au-dessus du v. à insérer; le signe *hd* (lettres barrées) à la place où il a disparu (= *hic pone, hic deest?* § 1515). ❈ Ep. 416-419. Omis par saut de *di³uinam domi* à *di³uinam* [*tibi*] *domi* (§ 565). Restitués en marge inférieure par B^corr. ❈ Lucain 1,37 : v. omis (sans raison apparente) et rétabli en marge supérieure avec renvoi, Chatelain cliv. ❈ Juv. 3,167 : v. omis, parce que comme le précédent il finit par *magno*. Rétabli en marge inférieure P. ❈ 2,64 : omis dans II et rétabli en marge inférieure après 66.

Mahieu 837 et 846. Ces 2 v. avaient été omis; tous deux furent rétablis après 851, — évidemment, dans une marge inférieure. Dans le ms. actuel, leur place est indiquée par des signes (§ 1508a). ❈ 2388. « Ce vers, omis d'abord, a été restitué à la marge par le copiste lui-même ».

1488. Vers écrit deux fois (cf. § 1592b). — Parfois un v. omis et fourvoyé est plus tard répété à sa place, de sorte que la faute primitive cesse d'être visible (cf. §§ 1438-1439). Pl., Mo. 412. Devait commencer une page, car il est précédé de 425 (qui d'ailleurs est répété après 424); cf. § 1192. ❈ De même 550, qui est précédé de 553 et de 557-559 (d'ailleurs répétés à leur place). ❈ Po. 623. Devait commencer une page; est précédé d'une répétition de 639. ❈ 1381, suivi d'une répétition de 1377, devait finir une autre page. ❈ Tn. 686-694. De ces neuf v., les trois derniers sont répétés après 704 et les six premiers après 705. ❈ Juv. 7,196 : *Edere... rubentem.* Ayant été omis après un v. *Sidera... incipientem*, a été rétabli à la fois à sa place et après 211 dans P.

1489. Vers apocryphe. — Pseudo-Pl., Am. 173. Vers provenant d'un rapprochement avec 172 (§ 1194). Il est écrit deux fois : 1° après 159-160 (originairement, en marge supérieure); 2° après 172, un correcteur lui ayant cherché une « vraie place » comme à un v. authentique.

1490. Les deux rétablissements, copiés tous deux. — Virg., B. 10,38 : dans P, le v. existe et à sa place, et au bas de la page suivante après 67. Le modèle de P devait présenter le v. deux fois sur la même page : d'une part après 37, d'autre part après le v. (autre que 67) qui terminait cette page.

1491. Paginations plautiniennes. — Ms. à 21 lignes la page? §§ 817, 825. Ms. à 20 lignes? §§ 823, 825. Ms. très ancien à 17 lignes? § 836. — Ms. à 33 lignes, connu par des intrusions de titres courants, § 837. ❈ Mn. 465. A sa place dans A. Dans P, transporté après 473; 473 terminait donc une page. P a ensuite 475, puis 474; c'est donc qu'il avait omis 474, le confondant avec le v. supplémentaire inscrit dans la marge inférieure; l'erreur s'explique bien si c'était la marge d'un recto, car il a fallu s'interrompre pour laisser sécher l'encre. — Avant 1029 figurent une première fois les v. 1037-1043, omis par suite d'un saut de *marsu²ppium* à *marsu²ppium* (§ 565) et rétablis en marge supérieure. Or, de 474 à 1028, le texte de P représente un nombre de lignes très voisin de 561 (= 33 × 17), si on compte les interscènes pour deux lignes. Si 473 était le dernier v. d'un recto, 1029 devait être le premier d'un verso.

As. 51. Omis à sa place, ce v. a été rétabli après 83, qui (51 non compté) est le 66e v. à partir de la lacune initiale (§ 1492). Le correcteur a donc placé 51 dans la marge inférieure d'un verso, dans un ms. à 33 lignes la page.

1492. Ms. à 19 lignes (en cela pareil à A). — Bacch. : 73 est répété avant 65, et 166-169 (dans un ordre meilleur) sont répétés après 175. De là deux conséquences : 1° 73 avait été omis, et il a été rétabli en marge supérieure avant 65; 2° (§ 1552) un correcteur a proposé un ordre conjectural, en marge inférieure, après 175. D'une de ces deux marges à l'autre, si 73 n'est pas compté, on a 110 vers, plus deux interscènes à deux lignes; en tout 114 lignes = 19 × 6. Les faits indiqués

ont donc eu lieu dans un ms. à 19 lignes la page, à trois feuillets d'intervalle. (Le v. 65 étant séparé par 30 v. de la lacune initiale, celle-ci ne devait pas encore exister dans le ms. à 19 lignes.)

As. 41. Omis devant un v. qui commence par le même mot, ce v. a été rétabli après 55, qui (41 non compté) est le 38e après la lacune où a péri le commencement de la pièce (1905 p. 100; § 1104A). Le correcteur a dû le placer dans la marge inférieure d'un verso, dans un ms. à 19 lignes la page. Cf. 1905 p. 101 note.

1493. Ms. antique à 23 lignes. — St. 232-233. Écrits deux fois (§ 860) dans A : à tort après 208, avec raison après 231. Il est probable que 208 et 231 terminaient deux pages consécutives du modèle, et que le copiste avait d'abord sauté une page. Cela suppose des pages de 23 lignes. Si on remonte, dans A, 23 × 2 lignes plus haut, on trouve entre 160 et 161 deux v. transposés, c. à d. omis dans le modèle et rétablis en marge (165-166). Avant la marge en question, le commencement de la pièce forme 155 v. et trois interscènes, soit 161 lignes = 23 × 7. La pièce commençait donc dans le modèle (comme dans A) en même temps qu'un feuillet. C'est le cinquième verso que le copiste avait un moment négligé. Après 208, P a un v. apocryphe 208^{a}, intrus par suite d'un rapprochement avec 195 (§ 1194). Ceci donne à croire que, pour le texte du Stichus, le ms. à 23 lignes est un ancêtre commun de A et de P. ❋ Tn. 889-891, placés dans les mss. après 937. Entre la vraie place et la fausse, il y a 23 × 2 vers. Cf. § 1505.

1493A. Les calculs dont on vient de voir des exemples ne font directement connaître que des possibilités. Ils peuvent tromper aisément, car la divisibilité par un nombre assez petit risque d'être fortuite ; si on écrit au hasard une longue série de nombres, un sur dix-sept seront divisibles par 17. Aussi, toutes choses étant égales d'ailleurs, la probabilité d'un raisonnement sur la pagination croît avec le contenu supposé d'une page. — Quel que soit d'ailleurs ce contenu, le raisonnement est peu probant s'il porte sur un unique calcul de divisibilité ; il devient solide, quand plusieurs calculs indiquent des divisibilités concordantes. — A tous égards, on est actuellement plus sûr de l'existence du Plaute à 23 lignes (§ 1493) que de celle du Pl. à 19 lignes (§ 1492).

VERS ALTÉRÉS

1494. Des groupes de tronçons de vers étant omis, ce qui arrive d'ordinaire par saut du même au même (§§ 562-567), leur rétablissement donne lieu à des fourvoiements, soit que le nouveau copiste se méprenne sur la délimitation des tronçons assemblés par son prédécesseur, soit qu'il s'embrouille dans l'attribution des corrections marginales. ❋ Pl., Tc. 228-229. La fin du premier v. est rejetée sur une ligne distincte et, à sa place normale, supplantée par la fin du second v.

1495. Mot déplacé dans un vers. — Virg., A. 6,265 : *loca no^{3}cte tacentia late*, hémistiche apocryphe omis par γ, § 1638. P a *loca nocte* après *late*. ❋ Pl., Ep. 244 (linéation brouillée dans P) : *Qua^{8}m facile et* (l. *faculter*, § 366), quam *fortunate euenīt* (§ 257) *illi, obsecro* || *Mu^{8}lieri*, quam *liberare uult amator*. P a *liberae quam;* l'adj. fautif, suggéré et attiré par *mulieri* (B^{corr} rétablit *liberare;* B avait omis le mot en fin de ligne). Faute initiale, saut de *quam fort-* à *quam liberare*.

Pl.. Am. 629-630 : A. *Se^{8}d uide ex naui efferantur quae iam imperaui omnia.* || B. *E^{8}t memor sum et diligens, ut* quae imperes *compareant*. L. avec Bothe *quae imperaui iam*. Faute initiale, saut de *quae imper-* à *quae imper-*. ❋ As. 816 : ... *quam tacita tu haec auferas.* || ... qua^{3}m tu *propediem*. Lire *quam tu hac^{3}c tacita*. Faute primitive, saut de *quam tu* à *quam tu*, § 465. ❋ Cp. 304 : *fortu^{6}na humana fingit artatque ut lubet*. Ambiguïté de construction (§ 205); coordination dénuée de sens. Lire quelque chose comme *qu[a]e huma^{6}na fingit fortuna artat ut lubet*. Le v. aura été omis, par saut du *licet* qui termine le v. précédent au *lubet* qui le termine lui-même (§ 564), puis remanié . ❋ Cs. 768-769 § 68. ❋ Ci. 498-499 : A. *Si i^{8}llam uxorem duxero umquam mihi quam despondit pater.* || B. *E^{8}t me, si umquam tibi uxorem filiam dedero meam*. Dans le premier v., P a *mihi umquam quam* (B^{corr}J) ou *mihi umquam* (VE). Dans le second, l. *tibi uxorem umquam*. Faute initiale, saut de *umquam* à *umquam*. ❋ R. 244, crét. : *Tu facis me quidem ut uiuere nunc uelim* || *Quom mihi te licet* tangere; ut *uix mihi*. L. avec Reiz *uiuere ut*. Faute initiale, saut de *uiuere ut* à *tangere ut*. ❋ Tér., Ph. 754, septén. Omis probablement devant 755, qui commence aussi par

CHR. *Quid*, ce v. est très altéré. Le sens et le mètre veulent : CHR. *Quid? duasne is habet?* SOPH. ***Au obsecro! uxorem** quidem ille hanc solam* « comme femme légitime, du moins, je ne lui en connais pas d'autre ». Les mss. remplacent *uxorem quidem ille* par *unam ille quidem*, ce qui rend *quidem* inintelligible; du *uxorem* ainsi dénaturé, ils font un *uxores* (oiseux) dans le premier hémistiche. DG et CFE (§ 1616) placent ce faux *uxores* après *is;* A le substitue à *is* (§ 1423); P l'insère entre *duas* et *-ne is*, ce qui montre que le TÉR. illustré avait encore *uxores* en surcharge (§ 1443); G omet la sigle SOPH., comme a dû faire jadis le correcteur qui réintroduisit (en marge) le v. oublié.

1496. Mot d'un vers mis dans l'autre. — PL., As. 474-475, septén. : terminés par ***hercle** diffringentur* (§ 937) *age inpudice* et par ***hercle***. Avec Gulielmius, transporter *age inpudice* après le second *hercle*. ❁ Cp. 61-62 § 1510A. ❁ 479-481. Les mss. ont *una* entre *-mus* et *inquam* 479. Avec Schoell, le transporter entre *-mus* et *inquam* 481 (remplacer *ubi* par *ibi*, qui portera sur *inquam*). ❁ Mi. 483-484 : *Certo i*^{6}*lla* quidem ***hic nunc** intus est in aedibus*, || *Nam egome*^{6}*t* (§ 652) cubant*em eam modo* (§ 540) *offendi domi* (AP). Oter *hic* après *-em* et le transporter après l'autre *-em*. 1908 p. 283. ❁ Po. 1245-1246, septén. : *Et praedicabo quo* modo [*uos*, à supprimer avec E. Becker] *furta faciatis multa* || *Quoque* modo [ajouter *uos* avec Goetz et Loewe] *huius filias apud uos habeatis seruas*. L'erreur, liée au retour de *modo*. ❁ Ps. 1322-1323, anap. : A. ***Non** audes, quaesso* (§ 926)... || [B.] *Non* (*me* deices *auidum esse hominem*). A a au premier v. *non*[*ne*]. Au second v. A a NON ME DIC-, B *Nom me deices*, CD *Non me dicis*. Le poète ne peut avoir mis en contact *non* et *me deices* sans que la négation porte sur le verbe; l'amphibologie est indice de faute (§ 205). L. *Non* (*ne me deice*...); l'omission de *ne* devant *me* a rendu l'impér. inintelligible, surtout sous la forme doublement archaïque (§§ 906, 951A) *deice;* de là deux corr. indépendantes dans B et dans CD (§ 1313). Le *ne* omis dans le second v. a été rétabli dans le premier par le copiste de A. ❁ Tc. 616-617, anap. : *Si aequum facias, aduentores meos* [*non*] (§ 1359) *incuses*, || *Quorum mihi dona **accepta** et grata habeo, tuaque ingrata*, qu[a]e (§ 1062) *abs te **accepi***. Rayer *qu*[*a*]*e* (§ 1008A), et transporter *accepta* à la fin du premier v. Faute initiale, saut de *accepta* final à *accepi* final. ❁ PH. 3 ep. 24-25 : v. terminés par *a*^{3}*liorum* et *a*^{3}*liorum prius uices*. Avec Gude, transporter *prius* après le premier *aliorum*. Cf. § 390.

Le mot, à la fois dans les deux vers. — PL., As. 736, septén. : A. *Has tibi nos pactis legibus* dare *iussit*. B. *Quid id est, **quaeso** ?* || A. *Noctem huius et cenam sibi ut* dares. B. *Iube aduenire **quaeso***. Le second v., trop long; avec Bothe, y supprimer *quaeso*, répétition fautive. Faute initiale, saut de *dare* à *dares*. ❁ TR. 1174-1176 : A. *A*^{8}*perite hoc, aperite* propere, | *et Lesbonicum, si domist*, || *Fo*^{8}*ras* (§ 560) [*huc*] *euocate; ita* subitost | [*propere*, à supprimer] *quod eum conuentum uolo*. || B. *Qui*^{8}*s homo tam tumultuoso sonitu me exciuit* [*subito*, à supprimer] *foras?* Dans 1174, B remplace *propere... domist* par *propere quod eum conuentum*. Le groupe *et Lesbonicum... subitost* avait été sauté dans l'archétype, et il a d'abord été restitué en marge (avec omission de *huc?*).

1497. Rétablissement incomplet. — VIRG., A. 6, 197-198 : *Di*^{6}*ua parens*... (§ 797) || *O*^{6}*bseruans*.... Le copiste de P a sauté de *ns* à *ns; obseruans* est rétabli en interligne, plus à droite que *parens*. Dans γ (IXe s.), *Diua parens* manque au commencement du premier v.; au commencement du second on a *Diua parens*, puis (d'une main récente) *obseruans* sur grattage. Cf. § 1638. ❁ 2,483-484 § 562.

PL., Am. 1040-1041 : *Qui*^{8}*d ego* quem [*mei*] *aduocati*... || ***Nu**^{8}**mquem**...* (BDE). Avec J, l. *Nunquam*. La faute indique qu'il y a eu un temps où les deux v. étaient contractés en un (saut de *quem* à ce qui suivait *-quam*). La différence des deux syllabes est restée inaperçue du correcteur, et le mot *mei* n'a pas été rétabli. ❁ Mi. 450-451 : A. *Ni*^{8}*si uoluptate* (l. *uolunt-*) *ibi*[*s*], *rapiam te* domum. B. *Hos*[*pi*]*tium hoc mihi est* (*hoc mihi* B^{corr}, *honihist* B?) || ***Domicilium est*** (om. CD); *Athenis domus est ac crus* (l. *A*^{4}*tticis*, § 164). Lire [*No*^{8}*n*] *domicilium; Athenis*.... Il y aura eu saut de *domum* à *domus;* lors de la restitution, *hospitium* aura été mutilé (§ 468) et *Non* omis (l'hypothèse explique la faute grave au début du v., § 559). ❁ 917-918, septén. jadis fondus en un (1909 p. 225) :

A. *Quid istis nunc memoratis opu*[*s e*]*st* (§ 980), *quae commeminere ?* B. *Meliust.*
Nam, mi patrone, hoc cogitato : ubi probus est architectus,
Bene liniatam (l. *line-*) *si semel carinam conlocauit,*
917 *Facile esse nauem facere, **ubi fundata constitutast.***
*Nunc hic carina satis pro **fundata bene et statutast;***
Atsunt eabri architectique (l. *Adsunt fabri* [§ 597] *architectusque*)... [*h*]*aut* (§ 1072) *inperiti;*
Si non nos mater[*i*]*arius* (§ 722) *remoratur, quod opus*[*t*] (§ 980) *qui det,*
Noui indolem nostri ingeni, cito erit parata nauis.

Le *ubi* de 917, qui a le tort de répéter un autre *ubi*, n'est autre chose qu'un arrangement du *-be* qui manque au mot *probe* dans 918. Donc 917 se termine par une correction intruse de 918 : *-be fundata constitutast;* dans 918, *fundata bene* provient de *-be fundata* et *et statutast* de *c̄stitutast.* (D'après ce qui suit, la partie de 917 qui a été évincée par la corr. devait mentionner les *fabri* et la *materia*. Par ex. *dum fabris materia detur.* — Dans 919, entre *architectique* et *aut*, les mss. ont *ateam* [*ateame* C]. Il y a chance que ce groupe de lettres représente *ad* avec un substantif [peut-être inconnu des modernes, § 855] désignant le chantier.) ❉ 1357-1358. Une omission de deux v. (saut de ***Mu***^{8}***lto*** 1357 à ***Mu***^{8}***liebris*** 1359) explique l'état lamentable du texte. Dans 1357, *cheu* est bizarrement écrit *haeum* (§ 652); *habeto* y devient *habeo* (§ 1389). Quant à 1358, il manque dans B. Dans CD, il est mutilé de deux syllabes : *Co*^{8}*m*[*modum*] *uenit m*[^{ih}]*i* (§ 964) *in mentem ut moris* (l. *-es*) *mutandi si*[*e*]*nt* (§ 984). 1909 p. 226. ❉ Mo. 1006-1008 : A. *Cra*^{3}*s*, nisi [*quis*] *prius* || *Voca*^{6}*uerit me, uel aput* (= *-ud*, § 923) *te cenauero.* || B. *Ne istu*^{6}*c* (*iste* P) *quidem edepol postulo;* nisi quid *magis* || *Es o*^{6}*ccupatus, operam mihi da.* L'omission de *quis* dans 1006 (AP) doit avoir pour origine première un saut de *nisi qui*^{2}*s* à *nisi qui*^{2}*d*. Il n'est pas impossible que la même explication soit applicable, dans 1008, à la var. *iste* de P. ❉ 1039 : A. *Quid ui*^{6}*s?* B. *I mecum* [*hinc*], *obsecro,* [*ad te*] *una simul.* || A. *Fia*^{6}*t.* B. *Seruorumque operam et lora mihi cedo.* || [A.] *Sume; e*^{6}*a*[*s prae.* B. *Ea*]*demque operam* (l. avec D *opera*, § 1627) *haec tibi narrauero.* Si le dernier v. est mutilé dans les mss. (il manque en effet quelque chose au sens aussi bien qu'au mètre), c'est sans doute qu'il y avait eu saut de *-mque operam* à *-mque opera* (ceci aide aussi à comprendre que *opera* soit devenu *operam*).

1498. Vers échangeant leurs parties correspondantes. — Virg., G. 2,145-146 : *Hi*^{6}*nc bellator equus...* || *Hi*^{6}*nc albi, Clitumne, greges....* P : *Hinc albi clitum-quus...,* || *Hinc bellatore-mnc greges....* ❉ Pl., Mi. 593-594. Sénaires intacts dans A; P en intervertit les premiers hémistiches.

Pl., Am. 494-495 § 1540. ❉ Tér., Ad. 198-200 : *Do*^{8}*mo me eripuit,* uerber*auit; me inuito abduxit meam;* || *O*^{8}*b male facta haec tantidem emptam postulat sibi tradier;* || *Ho*^{8}*mini* (*O homini* D,E, F^{corr}) *misero plus quingentos colaphos infregit mihi.* || *Ve*^{8}*rum enim quando bene* prome*ruit, fiat; suum ius postulat.* || *A*^{8}*ge iam cupio, si modo argentum reddat.* Ordre des trois sources et de Don.; incohérent (sur *tantidem emptam* F a une scolie *colaphos infregit*). Lire :

Domo me eripuit, uerberauit; *colaphos infregit mihi*
Homini misero plus quingentos; me inuito abduxit meam;
Ob male facta haec tantidem emptam postulat sibi tradier.

Ainsi les idées sont en ordre dans l'ensemble et, comme il convient, *plus quingentos* est mis en relief par sa construction appositive. Faute initiale, saut de *-auit* à *-ruit* (§ 618, 809). ❉ Ph. 4,25,5-6 : *Vbi i*^{6}*mmolatur, exta praegusto deum,* || *Moror i*^{6}*nter aras, templa perlustro omnia.* Avec Lucien Müller, échanger les tronçons qui précèdent les mots *deum* et *omnia*. Faute initiale, saut de *-ustro* à *-usto* (§ 562).

LIGNES DE COPISTE FOURVOYÉES

1499. Cicéron, Cato maior de senectute. — Cet ouvrage présente un type de faute curieux : des transpositions, qui atteignent des groupes vagues de mots contigus (Journal des savants, juillet-août 1902). Ces groupes, en général, ne forment ni des phrases ni des incises; ils ne sont pas non plus délimités par le retour du mot précédent ou de la finale précédente. Or une transposition, plus souvent qu'on ne croit s'il s'agit d'un mot, à peu près toujours quand il s'agit d'un groupe, a pour origine une omission mal réparée. A ne considérer donc que la phase initiale, on peut dire que le texte du Cato maior a présenté jadis des « omissions de groupes vagues de mots contigus ».

Si quelqu'une de ces omissions a été bien réparée, la faute initiale se trouve effacée et reste inconnue. Cette même faute se révèle là où elle a laissé une trace indirecte, c. à d. lorsque le groupe omis se trouve avoir été restitué à une place inexacte, de sorte qu'il y a transposition. Un groupe vague de mots contigus, sujet à être omis en bloc, puis transposé en bloc, ne peut être qu'une ligne (ou un groupe de lignes) de tel ms. déterminé; pratiquement, raisonner sur des groupes vagues transposés est la même chose que raisonner sur des lignes transposées. — A supposer que plusieurs omissions de lignes aient lieu à propos d'un seul et même modèle, les groupes vagues devront être égaux en étendue (ou multiples les uns des autres). De sorte que la critique des

omissions et transpositions de lignes repose sur une étude mathématique, la comparaison des longueurs. Il s'agit, dans le Cato maior, de courtes lignes ne dépassant pas 39 unités graphiques, l'unité adoptée ici étant le jambage de la minuscule caroline. A blanc, la ligne comporte une étendue de 38 ou 39 unités. Elle paraît ne jamais admettre une 40[e] unité, à moins de circonstances exceptionnelles. En revanche les copistes, considérant comme inséparables non seulement les jambages d'une même lettre, mais les lettres d'une même syllabe, sont parfois contraints d'arrêter une ligne à 37, 36, 35, 34, parfois 33, voire 32 unités, parce que l'addition de la syllabe suivante ferait dépasser le maximum 39. La syllabation, en effet, était matière à observances précises.

Les copistes répugnent à couper un mot entre deux voyelles (*fu-it*, *iucundi-us*) ou après une lettre initiale (*e-nim*, *o-mittamus*). Il y a lieu de présumer la séparation usuelle des syllabes (*aspec-tans*) plutôt que la séparation à la grecque, enseignée par les grammairiens (*aspe-ctans*). La plupart des lettres sont comptées ici pour 2 jambages ou unités; l'*m* pour 3; les *i*, *l*, *t*, *s*, *f*, et aussi l'*r* (ce qui est plus sujet à discussion), pour 1 unité; l'intervalle entre mots, pour 1 unité.

Nos mss. du texte intégral et le ms. qu'extrayait au IX[e] s. le moine Hadoard descendent d'un archétype unique, comme le prouvent à l'évidence les nombreuses fautes qui leur sont communes; entre autres celles précisément qui sont étudiées ici, et dont la nature fait voir qu'elles sont toutes attribuables à l'étourderie d'un même copiste, qui, ayant sous les yeux le même modèle, y a plusieurs fois sauté des lignes égales entre elles (§§ 101A, 401, 846).

1500. En examinant particulièrement la transposition de la ligne *agricola quamuis senex* (Annuaire de l'école des hautes études, 1901), on trouvera des motifs de penser que quand la ligne sautée fut rétablie en marge, ce fut dans la marge latérale, à la hauteur même de la lacune. Il est probable qu'il en fut de même chaque fois que l'omission se trouva être d'une seule ligne. Aussi, le plus souvent, y a-t-il peu d'écart entre la place authentique et la place erronée (moins d'une des lignes qui ont été définies).

1501. Les exemples sont les suivants :

			Unités graphiques.			Unités graphiques
Cat. mai.	25	*agricola quamuis senex* (1)	37	56	*sed uenio ad agricolas*	35
	53	*et natura ipsa delectat* (2)	35		*ne a me ipso recedam* (9)	35
	71	*ante partorum bonorum* (3)	37	80	*ipsorum animi efficerent*	38
	76	*ut mihi quidem uidetur* (4)	36		*quo diutius memoriam* (10)	35
	23	*Diogenen stoicum coegit* (5)	39	38	*aetas senescit nec subito*	38
	65	*dulciora fiunt et moribus* (6)	38		*frangitur sed diuturnitate* (11)	38
	65	*eam sicut alia modicam* (7)	38	38	*uenio in senatum fre-*	32
	21	*etiam si sis natura tardior* (8)	38		*quens, ultroque affero res*	38
	75	*quod scripsi in Originibus* (§ 101A)	38		*multum et diu cogitatas* (12)	37

1. A placer avant *nec uero dubitat* (l. *dubitabit*) et non après ; cf. § 94.
2. A placer avant *sed etiam cultura* et non après.
3. A placer après *memoria et* et non avant.
4. A placer après [*studiorum*] *omnium satietas* et non avant.
5. A placer après *in suis studiis* et non avant.
6. A placer après *bonis et artibus* et non avant.
7. A placer avant *sed* et non après.
8. A placer après *senescentis* (paragraphe 20), c. à d. avant et non après les deux lignes *at memoria minuitur cre* (38 unités graphiques) et *-do nisi eam exerceas* (33 unités); *aut* est à supprimer. On peut retourner l'hypothèse; l'omission et l'interversion auraient porté non sur la ligne *etiam... tardior*, mais sur le couple de lignes *at... exerceas*.
9. A placer notablement plus haut, après *uidear uindicare* paragraphe 55. (Le ms. L a *ueni*, puis *recedo*. Insérende fourvoyé, § 1391.)
10. A placer avant *eorum* et non après.
11. A placer avant *sine sensu* et non après.
12. A placer après *eosque tueor animi non corporis uiribus* et non avant (§ 219). — Au paragraphe 4, les mots *Scipio et Laeli difficilem* (§ 1023) forment-ils une ligne (de 37 unités)?

Plus, trois ex. qui seront ici examinés en détail. ❁ 51 (§ 330a) : *quae* (= *terra*) *cum gremio mollito ac subacto sparsum semen excepit, primum id occaecatum cohibet* (*ex quo occatio quae hoc efficit nominata est*) ; *dein tepefactum* **uapore et compressu suo** *diffundit, et elicit herbescentem ex eo uiriditatem....* Les abl. *uapore et compressu suo* ont une construction ambiguë ; faut-il les lier à *tepefactum* ou à *diffundit* (§ 207) ? Les verbes *diffundit* et *elicit* semblent avoir le même régime *tepefactum* (*semen*), alors qu'en réalité le second porte sur *uiriditatem*. Enfin *suo diffundit* est une fin amétrique. Si on transporte *uapore et compressu suo* après *diffundit et*, la phrase devient excellente (la courte phrase *dein tepefactum diffundit* est libérée de toute règle métrique, parce qu'elle n'a que 7 demi-pieds et s'appuie sur ce qui suit, § 328). Les 4 mots *uapore et compressu suo* devaient donc former une ligne, qui a été sautée par accident, rétablie en marge, enfin mal insérée dans le texte. Cette ligne forme 38 unités graphiques. ❁ Les deux autres ex. (48-49) sont voisins. Leur proximité permet de déterminer avec quelque précision la linéation intermédiaire :

		Unités graphiques.				Unités graphiques.
48.	*Quod si ipsis uoluptatibus bona aetas fruitur lubentius, primum paruulis fruitur rebus,*					
2	*ut diximus,*		15	*quanti sunt, animum tam-*		38
1	**deinde** (1) ***iis quibus*** (l. *quis?*) (2)			*quam emeritis stipendiis*		37
	senectus	40 (36 ?)		*libidinis ambitionis, con-*		36
2	*etiamsi* (3) *non*	35		*tentionum inimicitiarum,*		38
3	*abunde potitur non omni-*	39		[**immunem et expertem**]		36
4	*no* (4) *caret. Vt Turpione Am-*	37	20	*cupiditatum omnium, se-*		37
5	*biuio magis delectatur*	35		*cum esse secumque ut*		35 (avec *uti*, 36)
	qui in prima cauea spec-	38		*dicitur uiuere! Si uero* (5) *ha-*		36
	tat, delectatur tamen	32		*bet aliquod* (6) *tamquam*		34
	etiam qui in ultima, sic	35		*pabulum studii atque*		33
	adulescentia uoluptatem	39		*doctrinae, nihil est otiosa*		38
10	*propter intuens magis for-*	38	26	*senectute iucundius.*	*senectute iucundius. In-*	35
	tasse laetatur, sed delecta-	39	27	**Mori** (7) **uidebamus** (8)	***mori paene uidebamus***	36
	tur etiam senectus procul	39	26-28	*in studio* (9) *dimetiendi* (10)	*studio dimetiendi caeli*	36
	eam [*a*]*spectans tantum*	35 ou 33	27-28	**paene** *caeli*		
	quantum sat est. **49.** *At illa*	34		*atque terrae* [*C.*] *Galum, familiarem patris tui, Scipio.*		

Au commencement de ce morceau, le renvoi *ut diximus* ne se rapporte, s'il s'agit de la proposition *paruulis fruitur rebus*, à aucun passage du contexte antérieur. Si avant *diximus* on insère *deinde iis quibus senectus*, le même renvoi se rapportera avec précision au paragraphe **46**. Il y a donc présomption que *deinde iis quibus senectus* formait une ligne. Elle a été sautée après une ligne finissant par *rebus*, c'est-à-dire terminée par les mêmes lettres *-us* (§ 845). Elle a une unité graphique de trop, mais l'étonnante variante *quidius* pour *quibus* suppose (par exemple) *quis* avec *ibu* en surcharge. ❁ A la fin du morceau, *mori uidebamus in studio dimetiendi paene* (cf. § 1441) a beaucoup embarrassé les copistes et les philologues. On rend le texte inintelligible en faisant de *-mori paene uidebamus* une ligne omise, dont les éléments ont été séparément rétablis dans le contexte.

1502. Entre les génitifs disparates *contentionum inimicitiarum* d'une part, *cupiditatum* de l'autre, il y a manifestement une lacune. Placée entre deux groupes transposés, elle semble avoir été séparée de l'un juste par 17 lignes, de l'autre juste par 7 lignes. Elle s'explique donc probablement, elle aussi, par une omission de ligne, mais une omission non réparée. — D'autres lacunes semblent également situées à la jouction des lignes que permet de déterminer l'étude des groupes transposés, et, par conséquent, sont attribuables aussi à des omissions linéaires non réparées. D'où il résulte peut-être qu'il n'y a pas eu de revision, et que les restitutions marginales accusées par les transpositions ont été faites par le copiste lui-même, au fur et à mesure que le hasard lui faisait apercevoir un de ses oublis.

---

1. Var. *dehinc*, xiiᵉ s. — 2. L[1], ixᵉ s., a la notable var. *quidius*. — 3. Var. *etiam si etiam*. — 4. Var. *omni*. — 5. *Si uero senectus* Q, xiiᵉ s., § 1126. — 6. Var. *aliquid*, xiiᵉ s. (*aliquod* avant *habet*, xiiiᵉ s.). — 7. *Mori* annulé AL, ixᵉ s. (§ 1233), omis VP, ixᵉ s., etc. ; répété avant *pene* Q, xiiᵉ s. — 8. Var. *uideamus*, *uidemus*, etc. — 9. *In studio* om. A[1]L[1], etc. ; le ms. d'Erfurt a *mori in studio* sur un grattage. — 10. Var. *demetiendi*, § 937.

1503. Remarques générales. — Dans un cas comme celui du Cato maior, la brièveté des lignes contribue à rendre les calculs précis; il en est de même de la rareté des abréviations. A mesure que les lignes s'allongent et que les abréviations se multiplient, les raisonnements perdent en rigueur. Il n'en est pas moins vrai que, pour toute transposition d'un groupe de mots vagues, l'explication par une omission de ligne doit être soulevée, et qu'il faut la contrôler par le critère mathématique.

Les lignes fourvoyées du Cato maior avaient sensiblement la même étendue que les lignes du ms. du De oratore écrit avant 859 et provenant de Cormery en Touraine (sauf que celles-ci sont riches en abréviations). Chatelain XIX A.

En prose, quand un mot étendu, ou deux ou trois mots courts, sont omis ou transposés sans occasion apparente (§ 426), il y a chance qu'il y ait eu une ligne sautée dans quelque ms. antique à lignes courtes. Tel le palimps. de Cic., rp., où cinq lignes de suite sont formées par *quam est hic, fortunatus, putandus, cui sol uere, liceat omnia* (Chatelain XXXIX). Cf. § 1540.

1504. Exemples divers. — Cic., fam. 2,16,1 : neuf mots omis G (XIIe s.); rétablis en bas de la page.

Sén., ben. 3,12,2 (mss. carolingiens) : *hic auxilia tribuit, ille ornamenta, ille solacia; inuenies qui nihil putet esse iocundius* (l. *iuc-*), *nihil maius quam habere in quo calamitas adquiescat;* | ***inuenies*** *rursus qui dignitati suae quam securitati consuli* **malit**, | *et qui plus ei debere se iudicet per quem tutior est, quam ei per quem honestior* |. Avec G (XIIe s.), intervertir *inuenies rursus... malit* (sur l'étendue de ce tronçon, voir ci-dessous 3,29,5) avec la phrase suivante; dans les mss. plus anciens; l'une des deux aura été omise et mal rétablie.

Cic., dom. 71 : *magis ut arcessitus imperio populi Romani uiderer quam ad* [***ad***]***ministrandam ciuitatem*** *restitutus*. Pour avoir un sens, transporter *ad... ciuitatem* devant *arcessitus*. ❁ Pis. 22 : *quis te illis diebus sobrium, quis agentem aliquid quod esset libero dignum, quis denique in publico uidit? cum collegae tui domus cantu et cymbalis personaret, cumque* ***ipse nudus in conuiuio saltaret,*** ⟨ ⟩ *in quo cum suum illum saltatorium uersaret orbem, ne tum quidem fortunae rotam pertimescebat.* Hic *autem non tam concinnus helluo nec tam musicus iacebat in suorum Graecorum faetore atque uino;* [*quod quidem* istius *in illis rei p. luctibus quasi aliquod Lapitharum aut Centaurorum conuiuium ferebatur; in quo nemo potest dicere utrum* iste *plus biberit an uomuerit an effuderit.*] *Tune etiam mentionem facies consulatus?* Comme *hic* est Pison et *iste* Gabinius, il est clair qu'il faut transporter ce qui est entre [ ] au signe ⟨ ⟩. Ce qui précède finit amétriquement; d'où nécessité de comprendre quelque chose des derniers mots (à savoir *ipse* et *saltaret*) dans la portion de texte fourvoyée, et, par suite, d'écrire *nudus in conuiuio ipse saltaret*. ❁ Fin. 1,51 § 207.

Pseudo-Cés., bAlex. 72,2 : *circumpositi sunt hoc* (l. *huic*) *oppido magni multi*[*s*]*que intercisi uallibus colles; quorum editissimus unus, qui propter uictoriam Mithridatis et infelicitatem Triarii detrimentumque exercitus nostri* | magnam in illis partibus habet | nobilitatem, nec multo longius | milibus passuum III abest ab Ze- | -la, *superioribus locis atque itine-* | *-ribus paene coniunctus oppido* (l. *oppidi*; le datif, dû à la sugg. de *coniunctus*); | *hunc....* Restitution de Madvig; les mss. intervertissent *superioribus... oppido* avec *magnam... Zela*, c. à d. sans doute 2 lignes avec 3 (les lignes délimitées ici par |, à titre d'exemple, ont 47,47,48,49,48 jambages, à supposer même comptage que dans le Cato maior).

Sén., ben. 3,29,5 : omis après *-tur*, les neuf mots *tolle... uestientur* ont été insérés trois lignes plus haut après *parauerunt* (Haase). Ils forment une étendue de 96 unités graphiques. Dans l'ex. donné plus haut, la phrase *inuenies... malit* en contient aussi 96.

Justin 7,6,7 : *urbem nobilissimam Larissam capit.* Avec Rühl, transporter ces mots trois lignes plus bas, devant *unum*. En commencement de ligne, le copiste aura sauté de *u* à *u* (§ 845).

Symm., rel. 12,3 : *ille semper magistratibus suis celsior, in alios temperatus in se seuerus, sine contemptu facilis sine terrore reuerendus* (§ 222), ⟨ ⟩ cui *si quod commodum successionis euenit ad testatoris proximos mox reuertit,* qui *nullius prosperis fractus est nullius risit aduersa,* [***indecorae nescius largitatis, ille***] quem *semper...,* ***cuius*** *aequitati....* Transporter les mots entre [ ] au signe ⟨ ⟩; ainsi le premier *ille* commandera une série de nominatifs, le second une série de relatifs. Il est probable d'ailleurs que *indecorae nescius largitatis* ne représente qu'une moitié du texte omis; ce devait être la seconde partie d'une opposition d'idées.

CHAPITRE LXVII

FOURVOIEMENT DE PAGE A PAGE

1505. La pagination conditionne certaines fautes bizarres. Un correcteur, se trompant de page, exécute sur telle page, au bout d'une ligne, ce qu'il doit exécuter à la même place, également en bout de ligne, sur la page voisine.

Cela arrive, du moins, quand le hasard a placé aux deux bouts de ligne des mots qui se ressemblent assez pour prêter à confusion.

Ph. 4,16,8 et 4,18,5 : lignes de P (recto, 10e-11e lignes) :	*set corporibus suis· ad cenam est inuitatus ut* ***subito** a liberto ubi inrigatus multo uenas nec*
(verso, 9e-10e lignes) :	*crimas et mortis metum faciem ad serenam·* ***subito** mutatur dies ferri secundis tuta coe*

L. avec Pithou ***i^{5}nuitatus subito a Libero*** (§ 867), ensuite avec Heinsius ***sere^{5}nam ut subito.*** Le mot *ut* doit précéder le ***subito*** du verso (là un point sert d'appel de correction, § 1510) et non le *subito* du recto, et c'est devant celui du recto qu'on le trouve écrit.

4,6,4 et 4,7,19. — 6,4 : ***Aegre^{6}** recepti tamen euaserunt necem.* 7,19 : ***Aege^{6}a*** (correction peut-être de première main *aegrea*) ***Minos** classe perdomuit freta.* Ces deux vers, situés à 30 lignes de distance, occupaient des places homologues sur deux feuillets consécutifs du manuscrit à 15 lignes la page (§ 831), lequel séparait encore les vers (probablement la ligne initiale des deux versos). La correction de *aegea* (= *Aegaea*, § 1062) en *aegrea* suppose un *aeg ea;* or l'erreur vient de l'autre feuillet.

Pl., Tr. 889-891 § 1493.

CHAPITRE LXVIII

SIGNES ET NOTES CRITIQUES

LES SIGNES DE CORRECTION

1506. Exponctuation (§ 1219). — Un point dessous ou dessus, une barre à travers ou dessous, sont des signes d'annulation. Un point d'annulation et un point séparant les mots (§ 797) peuvent être pris l'un pour l'autre. Pl., Mn. 223 § 1521.

1507. Signes d'embarras. — Cic., de or. 3,116 : *prima. Crimeina* les mss. M; dans le ms. de Cormery exécuté avant 859 (§ 1503), ce barbarisme est signalé par ᴗ interlinéaire placé sur *in*, Chatelain xix a. (*Crimeina*, issu de *creina* = *preima*, § 607, avec corr. *im*, § 1373.)

Le ms. R de Gellius (xiie s.) omet les mots grecs et porte en marge *gr* avec un trait d'abréviation. Ailleurs il porte en marge une note *id* (*d* barré) dont le sens échappe à Hertz.

Étoile, signe critique employé par St Jérôme, § 466.

1507a. Retouche à faire. — Souvent on trouve, en marge d'un passage embarrassant, q. (= *quaere*, cf. § 735) ou r. (= *require*). ❁ Lindsay 60 n. : « in a Bodleian MS. of Sidonius (Hatton 98), opposite *laudibus imperatoris* of the text, we find in the margin (fol. 118r) *require huius imperatoris nomen*; opposite *Brictanos* (sic) of the text stands in the margin (fol. 118v) *require de Britannis.* » ❁ Intrusion. Lindsay 61 : le ms. H de Nonius « has sometimes incorporated in the text the marginal adscript *quaere* (written in contracted form) of its Florentine original. The *quae* inserted curiously into sentences (e. g. 107,27 *incideret quae in mortis malum;* 114,25 *Cicero Tusculanarum quae lib. V*) in the copy is nothing but a misreading of this contraction ».

Au lieu du q. latin, on rencontre, par ex. dans P de Juv., un z qui représente sans doute une forme de ζητεῖν. ❁ B de Plaute a souvent en marge le signe ↄ.

1508. Ordre des mots ou des lettres (cf. § 1028). — Il existe des signes de transposition formés d'accents, ou de points, simples, doubles, triples (· : ⁝ ou ′ ″ ‴). ❁ Virg., G. 4,418 : *uenit uigor. Vigor uenit* M, chacun des deux mots surmonté d'une sorte de tilde. ❁ Non. p. 212 : *lanitium* est écrit dans F *lacinium* avec signes de transposition sur *ci* et *ni*. Dans H, copie de F, les signes de transposition ont été pris pour des signes d'annulation, et le mot a été réduit à *laum* (Lindsay p. 32 et 66). ❁ Pl., Au. 158, ïambo-anap. de Reiz : *Quam* (l. *Quom*=*cum*, § 915) *maxima possum tibi*, **frater, dare** *dote. Dare frater* D et EJ (saut de *d-* à *d-* mal réparé, §§ 449,1428). La classification des mss. montre que l'archétype devait avoir déjà (§ 1616), comme D, : *dare* : *frater;* D a reproduit les signes d'interversion, B leur a obéi. ❁ Signe en ', voir R. 4 § 1511. ❁ Perse 5,70 : *temone. Te nemo* P; sur ces syllabes *ne* et *mo*, le correcteur p écrit ^b et ^a.

Virg., B. 9,66. La bonne leçon comporte probablement une licence : *De^c sine plura pue^t r et quod nunc instat agamus.* On a deux mss. de date byzantine, M et P; P a pvernvncqvodnvnc (surmonté de et), le premier nunc barré. M a pverqvodnvnc (surmonté de etnvnc), — et surmonté d'un tilde, qvod de deux, le nvnc en surcharge probablement de trois, ce qui indique l'ordre *et quod nunc* (Wattenbach et Zangemeister 10).

1508A. Ordre des vers. — VIRG., A. 1,167-170. M a l'ordre suivant : 167, 169, 168, 171; le v. 170 est omis et ajouté en bas de la page (§ 1487); en marge les lettres A, C, B, E, en bas de la page la lettre D, indiquent l'ordre à rétablir. ❋ PL., Mn. 950-951 (§ 1485). Dans BC une main récente a inscrit les numéros 2 et 1. ❋ MAHIEU 837 et 846 § 1487.

1509. Renvoi. — Parfois un signe suscrit, écrit deux (ou plusieurs) fois, indique que deux (ou plusieurs) mots sont liés par la construction. LUCAIN 8,866 ss. (Chatelain CLV) : *Ardua* et *moles*, *aegyptus* et *mendax*, *populis* et *nepotum*. ❋ Fréquent dans PERSE, A^{corr} (zigzag en S). ❋ Ou bien, des lettres suscrites guident pour l'ordre de la construction. LUCAIN 8,853 ss. : *qu^{a}is... mu^{b}tator... pete^{c}t...* (Ch. CLVIII).

Les mss. qui portent des scolies marginales y renvoient soit par des lemmes explicites (P de Juv.), soit aussi par des signes suscrits (LUCAIN 1,413 ss., Ch. CLVI).

ASCON. ad Milon. p. 30 Kiessling-Schoell : *deinde Milonem, cum sciret in Albano paruolum filium Clodi in* (l. *ali;* cf. la suite), *uenisse ad uillam; et, cum puer ante subtractus esset, ex seruo* ***Halicore*** *quaestionem ita habuisse ut eum articulatim consecarent; uilicum et duos praeterea seruos iugulasse; ex seruis Clodi qui dominum defenderint undecim esse interfectos, Milo[nis] duos solos saucios factos esse.* Par sa forme, le nom propre *Halicore* semble irréel, et on ne s'attend pas à ce qu'un esclave soit nommé sans intérêt pour la clarté. (Madvig s'étonne aussi que l'esclave soit le seul nommé. Cela s'explique pourtant si le *uilicus* et les deux autres périssent en défendant simplement le passage, tandis que « Halicor » serait tenu pour l'auteur de la disparition de l'enfant.) Avec Madvig, l. *alitore* « l'esclave nourricier », qualité qui rend compte de l'acharnement des bourreaux; cette var. de *altor* est connue par des glossaires (on a aussi *alitrix* et *altrix*). Le *t* a pu être lu *c* (§ 643) dans le vieux ms. perdu dont dérivent nos copies du XVe s. Mais le vieux ms. avait-il ⊢*alicore* (§ 1343)? les copies ont *halicore* et *talicore;* seulement on ne voit pas pourquoi un correcteur carolingien aurait ajouté une dasia ou esprit rude. Reste l'hypothèse que le *t* ou l'*h* initiale viendrait d'un appel de glose.

1509A. Nota. — Un monogramme du mot NOTA, tendant plus ou moins à l'ornementation, sert à attirer l'attention sur un passage.

Juv. 1,7 : ***No^{c}ta* *magis nulli domus est sua.*** Dans le ms. P, le correcteur p a orné l'*N* initiale de *Nōtā*, comme il eût fait un *Nōtā* marginal (Nougaret).

1510. Appel de correction. — Un point entre deux lettres indique où doit être insérée une surcharge (Juv. 4,60 § 1544). Il se confond aisément avec un point d'annulation.

PL., Mi. 1171 § 1527 — Pe. 362 § 1288. ❋ PH. 3 ep. 2 (§ 390) : ***Primum e^{c}sse tibi ne uidear · molestior.*** L. *Eu^{c}tyche* (§§ 867, 894) *ne uidear[tibi]* (1896 p. 180). Le *tibi* fautif a fait éliminer le vrai *tibi* (§ 1318), dont la place est encore marquée par un point insolite. ❋ Appels analogues 4,4,5 § 1382; 4,18,5 § 1505.

1510A. Il semble que le point insertif puisse dégénérer en un trait, que le copiste suivant est exposé à prendre pour une lettre. PL., Mi. 403 : *arbitror* (A). *Arbitraris* B^{corr}CD; on supposera *arbitr* (§ 443) avec complément conjectural. *Arbitri* B; l'*i*, ou le changement de *r* en une ligature *ri*, doit provenir d'un signe critique (à moins qu'il ne vienne de la sigle suivante, § 1558).

Pseudo-PL., Cp. 61-62 : *Nam hoc pae^{c}ne iniquomst, comico choragio* || *Cona^{c}ri* ***desubitontos*** (*-toneos* J, *-tonos* B^{corr}) ***age*** (*agere* BDJ) ***tragoeidiam*** (*trago ediam* DJ). On corrige *desubito agere nos;* plus probable est une corr. compliquée, *co^{a}mico tragoediam* || *Chora^{c}gio conari desubito agere nos;* il y aura eu saut de *tragediam* à ***agere nos*** (§ 562), et la partie omise aura été rétablie obscurément et remaniée (§ 1496). L'*i* de *tragoeidiam*, le *t* de *desubitontos*, arrangements de signes critiques? ❋ PL., Cp. 265 : ***Quo^{c}d sciam; si quod*** (*quid* BD) ***nesciui, id nescium tradam tibi.*** L. « *sciam; quod nesciumst* »; le verbe *st*, sous la forme *si* (§ 981), aura été inséré après *sciam*, au lieu de l'être après *-scium* (§ 1419). *Nesciui* a donc chance de représenter *nescium*, avec un signe critique pris pour un *i*. ❋ Mi. 1335 : *labra*[m] (§ 652) ***a^{c}b lauellis fer inaut ace malum*** (CD). Lire avec Brix *lauellis* (= *lab-*, § 930) *aufer, nauta; caue.* Deux fois le copiste a sauté de *au* à *au* (§ 705) ce qui a donné *laufernaue.* Le correcteur ayant rétabli dans l'interligne *auellis* et *autac*, un nouveau copiste a substitué ces insérendes aux deux *au* (§ 1358). Quant à l'*i* (un *i* de ligature?) qui sépare *fer* de *nauta*, il doit venir de quelque trait ajouté par le correcteur pour séparer les surcharges, trop voisines.

(Opérant sur une leçon pareille à celle de CD, B a supprimé *inaut* comme inintelligible, § 1233, et il a arrangé *acemalum* en *ad macellum*, § 1521.) Sur *malum* v. § 1063. ❁ R. 1247 : *Ne co*[6]*nscii sint* (*sinti* D) *ipsi maleficiis suis*. L. *sint aliis ipsi malefici*[i]*i*, les jambages de *ssuis* représentant ceux d'un *ccliis* (= *aliis*, § 646) inscrit dans la marge de droite (§ 1459); surcharge mélue, § 1352. Le *sinti* de D a chance d'être *sint*, augmenté d'un signe critique qui visait le *aliis* marginal (1904 p. 270). ❁ Tc. 836 : *uidem qu*[*a*]*esomnem facias iniuriam*. Avec Leo, l. *uide in quae*[6]*stione ne*. Faut-il supposer *qu*[*a*]*esonem*, avec une corr. τι qui, augmentée d'un signe critique, aurait été lue *m* (l'*m* de *-som-*)? ❁ Cic., Att. 3,15,5 : *sic* issu de s.c, § 735? ici le point est un point d'abréviation.

1511. Pl., Mi. 1062 et 1066, anap. septén. : a. *Minus ab nemine accipiet* (l. *-pit*, § 1371). b. *Eu ecastor; nimis uilest* (masc., § 971) *tandem*, v. trop court d'un pied.—b. *Eu ecastŏr* (§ 257) *hominem periurum!* a. *Vt ludo?* b. *Quid ego, ui* (l. *ut*, § 630) *sublectos?* a. *Scite*, v. trop long d'un pied. *Scite*, avec sa sigle, aurait dû être rétabli à la fin du premier v.; il a été mis par erreur à la fin du second. Le dernier mot authentique du second v. a une faute, *sublectos* pour *sublecto;* l'*s* ne peut guère être que l'altération d'un signe critique. 1909 p. 228. ❁ La même *s* parasite revient au v. 1165, où P a *omne ordinis nuptiarum* pour « *nuptiarum.* a. *Omne ordine* ». Cf. dans B le signe d'interversion en [s], R. 4 : *tempore*[s] *suo e*[s]*xoritur*. ❁ 1359 : *Mu*[s]*liebris* (l. *-es*) *mores discendi, obli*[*ut*]*scendi* (§ 956) *stratiosi* (B; *-ost* CD). Avec Scutarius, l. *stratiotici*. On supposera *stratici*, par saut de *tio* à *tic* (§ 813); *tio* serait alors un insérende substitué, *s* un renvoi du correcteur? ❁ Cf. l'*s* énigmatique de Juv. 12,46 § 1484b.

1511a. Pl., Ps. 240, anap. : a. *Mane mane; iam ut uoles me esse ita ergo*. c. *Nunc tum sapis*. || bit (b bleu = sigle, § 1558) *dies, ego mihi cesso*. L. avec B[corr] *ero;* une faute *ego* aura été mal corrigée (§ 1371). Cette faute, *ego* pour *ero*, suppose le voisinage d'un *tu;* transporter *tum*, qu'on corrige en *tu*, et qui reste oiseux, avant *uoles*. On a alors deux dimètres : a. *Mane mane; iam ut* [*tu*] *uoles me esse, ita ero*. || c. *Nunc sapis*. b. *It dies; ego mihi cesso*. *Tu*, omis après avoir engendré la faute *ego*, a dû être fourvoyé postérieurement à la confusion des vers. L'*m* de *tum* provient-elle d'un signe critique suscrit?

1512. Signes de substitution. — Hor., s. 1,4,109 : *Albi u*[t]*t male uiuat filius utque* || *Ba*[6]*ius inops*. Var. *atque*. Une autre var., *ut̄que* = *uterque*, représente probablement *utque* avec renvoi suscrit à un *atque* marginal. ❁ Virg., G. 3,506 § 1461.

1513. Signe de lacune. — Un copiste qui ne peut déchiffrer un mot, ou groupe de mots, le laisse en blanc et inscrit en marge un *d* barré (= *deest*). Pl., Cs. 347, le correcteur a rempli le blanc et supprimé le *d* barré (qui reste pourtant visible). ❁ 64 : il a rempli le blanc et oublié de supprimer le *d* barré. ❁ Lucr. 3,4 : *si*[t]*gnis*. Le fragment de Vienne (Chatelain lx) a *signi hds* (*d* barré) = *signi* avec une note *hic deest s*. ❁ Un ms. de Juv. (Paris, b. Nat., lat. 4883a, fol. 128[u] col. 2) finit par *Non repperio plus. Sufficiat igitur hoc* (Nougaret). — Un autre ms. de Juv. (7900a, fol. 111[r] col. 2) rétablit un v. omis sur un petit feuillet additionnel. Le renvoi est fait au moyen des formules *Hic dimite, in parua carta accipe* d'une part, *Hic accipe* d'autre part (Nougaret).

Pl., Cs. 376 § 1487. ❁ Ps. 285-286 : a. *Fu*[s]*it occasio, si uellet*, iam *pridem argentum ut daret*. || b. *Qui*[s]*d si non habui?* a. *Si amabas, inuenires mutuum* (§ 909). P a *iam pridet* (CD) ou *iam di pridet* (B), puis *Iam abas* (*abes* D *habes* C, § 1539). Les v. auront été fondus par saut de iam à iam (§ 562) et imparfaitement restitués. *Pridet*, mélecture (cf. § 652) commise sur l'écriture du correcteur (§ 1352). Le *di* de B, issu de l'abrév. de *deest*, inscrite en marge après la mutilation. ❁ Cic., Cael. 10 : *quis negat? sed ego* illud *tempus aetatis, quod ipsum sua sponte infirmum, aliorum* [*autem*] (§ 1121) *lubidine infestum est, id hoc loco defendo*. Amétrique. *Id* inintelligible. Transporter *hoc loco defendo* après *illud*, qui sera heureusement mis en relief par la disjonction de *tempus* (§ 228). La phrase finira correctement par *lubidine infestum est;* la division principale (§ 330), par *tempus aetatis*. Supprimer *id*, comme arrangement du signe *d* barré (= *deest*).

1514. Notes sur l'ordre des feuillets (§ 830). — Sén. le père 2,5,17 : *quaestiones ad sterilitatem*. Dans le ms. V (x[e] s.) sont transposés deux groupes de feuillets du cahier 12, l'un finissant à *quaestiones*, l'autre commençant à *ad;* en marge on lit *transi ad duodecimum quaternionem*. T (xiii[e] s.) a dans le texte *quaestiones transi ad duodecimum quaternionem ad sterilitatem*. ❁ 7,1,13 : annotation analogue, introduite dans T à une place inexacte (sept lignes d'impression trop tôt). ❁ Notes sur des transpositions de cahiers : § 835.

1514A. Répartition en lemmes. — Non. 48,27 : ... *idem populus,* puis (après un intervalle dans L) ***Kaput*** et le lemme *Trossuli.* Ce *Kaput* (§ 784) est l'indication d'avoir à disposer en article nouveau. ❋ 67,17 : *Venus **caput**,* puis le lemme *Proletari.* ❋ 108,9 : entre *oppido* et le lemme *Externauit,* L a ·*c*· (Lindsay, Philologus 55 p. 167). ❋ Cic., Catil. 1,26 : après *uidebis,* C a en interligne *k* = ***caput;*** ses congénères l'insèrent dans le texte.

Quintil., declamationes : certains morceaux sont délimités par *K* initial et *O* final.

1515. Repérage. — Le ms. P de Gellius (xiiie s.), en sept passages différents, insère dans le texte *huc usque,* mots qui, originairement, marquaient les limites des tâches de copiste ou de correcteur; Hertz p. lvi-lvii; Lindsay p. 60 note 1. ❋ Lindsay 60 n. : « In a Bodleian tenth-century MS. of Bede (Laud. Misc. 159; § 1457) the words *usque hic requis*[*itum*] *est* stand on the margin of fol. 71r ; and no corrections or glosses occur on the following pages. Similarly a tenth-century MS. of St. Augustine in the Vatican Library (Pal. Lat. 202) has on fol. 75r, in the top corner of the page, *usque hic,* and on fol. 175v, at the foot of the page, *huc usque relegi.* A Monte Cassino MS. (No. 494), containing a life of St. Remigius, has on fol. 57v *usque hic scripsi.* We have the other use of *huc usque* in D in the Pseudolus, where at the first line of the letter of Phoenicium (v. 51) there is in the margin *Epistola* [et v. 64 *ad huc epi*], and at the last line (v. 75) *huĉ usque.* »

1515A. Marginalia divers. — Dans les marges des mss. on trouve çà et là des traits et zigzags tracés pour essayer le calame, des *abcd...* (souvent grattés) écrits à même intention, ou bien des mots significatifs (Sén., benef., Vatic. Reg. Lat. 1529 f° 107^u *probatio penne uel inca^ssti;* — Pl., B f° 120^r [après Mi. 1199] *probationis examen;* Nougaret), des chrismes (Chatelain lii, Sall., ixe s.), des formules religieuses (P de Juv., fol. 70^u, marge du haut : *Dominus vobiscum* avec neumes) et des noms sacrés, ces noms et formules servant parfois au repérage; — des doigts de longueur exagérée indiquant un passage, des têtes (Ch. xxxix, Cic., nd., ixe s.), et autres dessins de fantaisie (Ch. lxxxi, Hor., xe s.).

En bas de la dernière page des cahiers, des « signatures » ou numéros d'ordre servant à guider le relieur; parfois, en bas des feuillets d'un même cahier, des numéros en indiquant l'ordre relatif.

En tête des mss., des ex-libris; parfois, des indications ayant pu servir à un classement de bibliothèque (P de Phèdre : *Ite* écrit par le copiste, Θ écrit par le correcteur).

Ces diverses catégories de marginalia ont pu, à l'occasion, contribuer à la détermination de quelque faute.

1515B. Incipits et explicits. — On y trouve des fautes mémorables. Ainsi, à la fin de Perse dans P : EXPLICVIT | PERSIVS | THEBAIDORVM SATVRA (cf. le titre courant de P : THEBAIDORVM PERSI SATVRA). ❋ Parfois les copistes arrangent un titre pour le mettre en accord grammatical avec *incipit.* Pl., INCIPIT MENECHMVS, pour *Menaechmi.* — B et autres : INCIPIT FABVLA CAPTIVORVM, pour *incipit Captiui.*

1515C. Tables. — Le ms. B de Plaute a en tête une liste des comédies qu'il contenait. Par une table initiale analogue, on connaît le sujet d'un chapitre perdu de Nonius (xvi).

Le livre viii de Gellius est perdu, mais le sommaire qui termine la préface donne le sujet des quinze chapitres qui composaient ce livre.

1515D. Stichométrie. — A la fin des textes bibliques on trouve des indications comme celle-ci (Vatic. Pal. Lat. 57 f° 172^u) : *explicit ad hebreos scripta a roma abens uersus* d.c.c.c.c. (Nougaret).

1516. Copies de souscriptions. — A la fin d'un *uolumen* ou de ce qui formait primitivement un *uolumen* (drame, chant d'un poème, etc.), les mss. antiques portaient souvent la souscription d'un personnage qui avait revu le texte. Ces souscriptions sont reproduites telles quelles par les copistes postérieurs; ainsi, dans les mss. de Térence, *Calliopius recensui* (§ 15).

Les souscriptions des reviseurs de date byzantine risquent d'être ajoutées après coup dans un

ms. qui n'y a aucun droit historique (Lejay, 1894 p. 57). ❋ Le fait même de transcrire une souscription prouve qu'on ne la comprend pas. Aussi les souscriptions peuvent être altérées comme le texte même. Celle du reviseur de César (Chatelain XLVI), IVLIVS CELSVS CONSTANTINVS V̄C̄ LEGI devient IVLII CELSI CONSTANTINI VIRI CLARISSIMI LEGATI CESARIS (Ch. XLVII).

1516A. Signatures de copistes. Le ms. de Paris 4883A (Juv.; § 1513) porte au fol. 32r col. 2, marge inférieure : *Aymericus scripsit monachus.*

LES INDICATIONS DE VARIANTES

1517. Val. Max. 6,2,8 : *Cn. Domitium Ahenobarbum.* En marge (Chatelain CLXXXI), un lecteur note une var. « *I. P. Cn. Pompei Domitium Ahen;* ». *I. P.* représente le nom de l'abréviateur Ivlivs Paris. ❋ *Perpennam.* En marge « *.u. Perpernam* ». C'est encore Paris qui semble visé; on explique *.u.* par *uetus.*

Lindsay 64 n. : « on the margin of a Bodleian ninth-century MS. of St. Augustine (Laud. Misc. 120) we find on fol. 15v SICVT IN ALIO CODICE, on fol. 16v ALTER CODEX ALITER HABET; in the Harleian Nonius (ad 74 M. 5) *alter apeditones* ».

Virg., A. 8,38 : *solo*[4] *Laurenti.* Lo M (insérende substitué, §§ 690, 1359), avec mécorrection LOCO (§ 1283) et var. marginale ALIBI SOLO.

1518. *Aliter* (en abrégé *al*, § 772) ou *uel* (abrégé *ł*), dans une corr. en surcharge, sert à désigner une var. Pl., Am. 303 : *pridem. Primum* B; *al pridem* suscrit. ❋ 647 (§ 1538) : *clueat. Redeat* B; en marge *al clueat.* ❋ B. 344 : *mihi aut utrum uerim licere* B. De la même main, en marge, *al mihi haud utrum uelim licere.* ❋ Lucain. Var. marginales indiquées par *al*, Chatelain CLIV. ❋ César, bG. 3,1,1 : *in Nantuatis* (B). En marge, la var. *antuatis* (§ 693), introduite par le signe tironien *h/* = *aliter* (§ 778). Chatelain XLVI.

Tér., Ph. 1017 : *a*[5]*nnos quindecim.* *Sedecim* (suscrit : *uel quindecim*) D, Chatelain X. ❋ Pl., B. 1162 § 1545 — Cp. 274 § 1559 — 380 § 110 — Cu. 554 § 1539.

Juv. 10,145 : *fi*[1]*ci.* Au-dessus, *ł cvs* p (*vs* liés, § 1342); c. à d. *uel ficus.*

1519. Insertion. — Pl., As. 86 : *cui*[5] *plus in manu sit quam tibi.* Sur *sit*, D a *ł est;* dans le texte, E a *sit uel est.* ❋ Cp. 832 : *assulatim* (Non.); *ł assultatim* Bcorr J, *ł assul* (avec blanc) B, *uel absultatim* (§ 942) *uel assultatim* VE. ❋ Cu. 103 : lire *telinum. Telium* B, et en marge *uel ptellium* (*pdellium* Bcorr). *Ptellium* J; au-dessus, *uel tellinum. Al ptellium telinum* V, *al ptelliu telinu* E. La var. était évidemment en surcharge dans l'archétype. ❋ Ep. 107 : *bono* (AP); *ł probo* suscrit BJ, *bono al probo* VE.

Pl., Mi. 24 ap. Varr. § 1592 — Tr. 151 § 1402 ❋ Cic., Catil. 2,27 § 1539. ❋ Cic., Phil. 5,27 : *P. Valerium Flacum* (V). On lit *Flaccum. An falcum* D. ❋ Hor., epod. 17,24 § 632.

1520. Altération. — Pl., As. 670, une var. est introduite par l'abrév. *al* (= *aliter*). Dans D, l'abrév. devient la sigle ADOL.. avec L barrée (§ 1565).

Apul., ἑρμην. 12,279 : *bifariam. Vel tri* suscrit C, *ut tribifariam* G, avec *ut* pour *uel.* Cf. § 1577.

Pl., Ps. 1125, troch. suivi de bacch. : A. *Tam a*[4]*dmordere hunc mihi lubet.* || B. *Iamne illum comessurus es?* Avec Pius, l. *iam.* CD : *tam etiam;* intrusion d'une var. *ł iam* mélue (§ 1552).

DOUZIÈME SECTION

LES FAUTES A LONGUE HISTOIRE

CHAPITRE LXIX

FAUTES DU TROISIÈME DEGRÉ

1520a. Quand on est réduit à conjecturer, la distinction de trois altérations successives est chose relativement aisée, si une des trois altérations a une place à part (§§ 1523 et suivants). Il est plus hasardeux de tenter une telle distinction lorsque la place des trois altérations est la même (§§ 1521-1522). On y parvient néanmoins (à la condition d'être entraîné de longue date à la critique) quand les circonstances se trouvent être favorables; plus souvent il est prudent de s'abstenir. — Dans les passages ci-après, on attachera surtout du poids aux exemples où l'histoire de la faute est jalonnée par des variantes. Cf. les principes de prudence énoncés § 1538a.

D'une façon générale, il va de soi que les difficultés et les incertitudes augmentent avec la complexité des fautes.

LES TROIS ALTÉRATIONS EN MÊME PLACE

1521. — Pl., Am. 1069 : *metus* (Non.). *Motus* D. *Meotus* B (§ 1371). *Me otius* (= *ocius*, § 1069) J; arrangement (§ 1257; de là *meo totius* E, répétition fortuite de *ot*, § 687, ou nouvel arrangement). ❉ Po. 1211 : *uolo ambas* (A). *Volamabas* B; on supposera volo.aa a bas (§ 613), puis volo[a]aa a bas, le a pénultième mal exponctué. Arrangement *Clamabas* CD. ❉ Ps. 1063 : *quid re[5]rum meus Vlixes egerit* (A). *Qui rerum* B et *quiserum* (§ 625) CD, issus de *quidrum* (§ 443) avec *re* suscrit (§§ 1354, 1352). *Quid seruus* F, descendant de D; conjecture à la fois intelligente (en soi) et ridicule (à cause de *Vlixes*). ❉ Mi. 1187 : *ut... eat...* || ***A[8]tque ut iu[7]beat** ferri* (leçon probable de A). *Adiubeat* B; interm., *atiub-* (§§ 647, 923). Arrangement *adiuuet* CD.

Pl., As. 438 : ***adducere et rapezitam*** (B; D a *et rape* suivi d'un blanc, § 1231). On lit *trapezitam* (§ 685). De *et rapezitam*, sous la suggestion de l'infin., E a tiré *et rapere itam*. D'où E[corr]J *et rapere ita*. ❉ Au. 432, ïambo-anap. de Reiz : a. *Volo scire, sinas an non sinas nos coquere hic cenam.* || b. *Volo scire ego* ***item*** *meae domi mea salua futura*. *Item*, oiseux, et même nuisible. Il manque l'expression de l'interrogation (le *mean* de Camérarius la place mal). L. *ut sint* = *quomodo sint*. Interm., vtsent (i en capitale = e), *utsem* (*nt* en minusc. = *m*). ❉ 660 : ***Fu[8]gin** hinc ab oculis ? abin hinc a[5]n non?* La var. *Fungi* (VE) montre que l'*n* vient de surcharge. Lire *Fuge*. On aura eu : 1° une mélecture *fugi* (§ 593), 2° un arrangement *fugi[n] hinc* suggéré par *abin hinc*, 3° un fourvoiement *fungi* (§ 1391). ❉ Cp. 277 : *Quo[8] de genere natust* ***illic*** *Phi[4]locrates?* L. *dice*. Rajeuni (§ 951a), l'impér. a été lu *ilic* (§ 633), et interprété sous la sugg. des *illic* de 278 et 279. ❉ Mn. 223 : *Na[8]m parasitus octo hominum* ***munus*** (*nunc* A) *facile fungitur*. Lire avec C.F.W. Müller [*unus*] ***munus***; -nvmvnvsmvnvs aura été réduit à -nvmvnvs (§ 690), puis hominv complété en -nvm (§ 1291). Dans un

ancêtre de A, -NVM.VNVS avec point disjonctif aura été lu -NVMNVS (le second V, cru exponctué, § 1506); ensuite NVS aura été arrangé en NVNC. ✿ 443 : *Se^s^d ego ins[c]itus* (§ 1070), *quid rome postulem moderarier* (C; BD *rom~e~e*, = *-ae*). B a *quod* (= *qd* avec *d* barré), D *qid* avec *d* barré. L. *qui er[o me]o me.* QVIEROME (§ 690) aura été lu QVIT (§ 602) ROME (= *quid Romae*, §§ 923,1062). Ensuite *t* aura été changé en *d* par retouche, d'où le *d* barré de BD. ✿ Mi. 596 : *probi* (A). Avec Camérarius, l. *probri. Prodi* CD et B^corr^, *prout* B. Interm., *proui* (§ 930); dans l'archétype, l'*u* devait avoir des branches inégales (§ 633). ✿ 617 : *qui^s^d id est quod cruciat, cedent?* (B). Avec Camérarius, l. *cedo.* L'archétype, *cedom* (§ 652). Arrangement *ted* B^corr^ (§ 969; noter l'archaïsme inauthentique, § 568), *te* CD. ✿ 1276, fin de septén. (terminé dans A par *-dat*) : *uir eius metuere hendast* (CD). Lire *me ut prehendat.* Le P ayant été mélu E, MEVTERE- a été arrangé en METVERE. De *metuerehendast* (*s* inexpliquée, § 358), B a tiré *metuendus est.* 1909 p. 231. ✿ 1327 (§ 1000A) : *uirtus hic animum.* L. *si; ssia* a été lu *sia* (§ 693) et par suite *sicc* (§ 646), puis *ic* arrangé (§ 1286). ✿ 1335 § 1510A.

R. 1248 : *Ego mi^e^hi cum lusi n[^th^]il* (§ 965) *moror* (§ 257) *ullum lucrum.* La corr. *fure*, qui donne un sens excellent (Serruys 1900 p. 156, Havet 1904 p. 270), n'est pas téméraire quoiqu'elle modifie trois lettres sur quatre. Car FVRE a très bien pu être mélu FVSI, *furi* mélu *fusi*, *cum fusi* arrangé en *cum lusi.*

Tc. 582 : *operare.* Avec Camérarius, l. *orare.* Interm., *ore* (§ 443) suivi de *rare*, avec oubli d'exponctuation (§ 1224) du premier *re* (*orerare*). ✿ 583, crét. (linéation brouillée) : A. *Lussit operare* (l. *Iussit orare;* cf. ci-dessus) *ut haec grata haberes tibi.* || B. *Grata acaque ecastor habeo* (B). Avec Camérarius, l. *ac[cept]aque*, ou plutôt [*ego*] *ac[cept]aque* ou [*mi*] *ac[cept]aque;* le v. est du même type que Mo. 693. L'illisible aura été laissé en blanc, puis le laissé blanc négligé (§ 848). Par un nouveau progrès de la faute, CD suppriment l'inintelligible *aca* (§ 1233).

1522. Cic., rp. 1,49, palimps. : *facillimam autem in ea re p. esse concordiam. Posse* E de Non. p. 274 (d'après une source perdue), ce qui suppose *re pesse* mal corrigé (§ 735); *esse posse* (§ 1382) les autres mss. de Non.

Cic., Verr. 1,141 : *nihil ab isto uerum, nihil ueteratorium exspectaueritis. Fabrum* ps.-Ascon. ; arrangement (§ 1248) de *bafrum* (= *uafrum*, § 930, qu'a restitué Madvig). Interm., VAERVM (§ 1247). Dans certains mss., le *uerum* inintelligible est à son tour arrangé en *tectum.* ✿ Clu. 116 : *itaque et maiestatis absoluti sunt permulti, quibus damnatis de pecuniis repetundis lites [ ] essent aestimatae; et hoc cotidie fieri uidemus ut, reo damnato de pecuniis repetundis, ad quos peruenisse pecunias in litibus aestimandis statutum sit, eos illi iudices [maiestatis] absoluant.* L. *alii;* interm., *alli* (§ 1245; cf. *allis* Tér., Eu. 55 § 1437). D'autres mss. arrangent *eos illi* en *eosdem.* (L'addition de *maiestatis*, indiquée par la métrique, est due à Jules Chauvin; M. Édouard Cuq a bien voulu me renseigner sur la possibilité juridique d'une telle correction. Les mss. qui ont *eosdem* ont plus haut *lites maiestatis*, par corr. fourvoyée, § 1425. M. Cuq inclinerait à conserver cet autre *maiestatis*, mais il manque dans certains mss.) ✿ Sest. 130 : *unum dicitius Metelli casum* (P; *unum dictitius* G). Avec Manuce, l. *Numidici illius.* Il y a eu faute intéressant *illius*, puis arrangement de *numi* en *unum. Vnum dicto citius* P^corr^. ✿ Phil. 2,103 : *aduolas in M. Varronis... fundum Casinatem. Quo iure, quore? eodem, inquies, quo in heredum L. Rubri, quo in heredum L. Turseli praedia, quo in reliquas* (l. *-cuas*, § 952) *innumerabilis possessiones* (V). Avec Gantrelle (1884 p. 100), l. *qu[a]ero. Quo ore* D, leçon facile mais mauvaise; Antoine est-il censé répondre : *eodem* [*ore*] « avec ma même impudence »? La faute est peut-être du 4e degré : *quero* (§ 1062), *quere* (§ 488, sugg. de *iure*), *quore* (corr. fourv., § 1399), *quo ore* (arrangement). ✿ T. Live, 22,28,4 : *per* et à la ligne *ocursurum* (P; VIe s. ?). Avec Madvig, l. *procursurum.* Var. *per occursurum* (§ 1257), puis *semper occursurum.*

Ph. 1,21,12 (§ 588) : *te^4^*... || *Quod fe^6^rre certe cogor, bis uideor mori.* L. *in morte cogor bis.* A-t-on eu *in morbis* (§ 705) avec substituende *^rtecogor^*, destiné à remplacer l'*r*, puis *inrtecogor bis* par erreur sur l'éliminande (§ 1369), puis arrangement de *inrte?* ✿ 1,28,10 : *Hosti^6^ dolorem damno miscens sanguinis.* L. *minitans.* Interm., *mitans* (§ 443; cf. *mitatur* A, Tér., Ph. 851), d'où *micans* pour écarter le barbarisme, puis *miscens* pour obtenir une construction. ✿ 5,10,10 : *Hoc cu^6^r filite scripserim pulchre uides.* On lit *Philete*, vocatif. Fautes successives : 1° *filete* (§ 1075); 2° *filite* = *fili te;* 3°, selon R^corr^, *fili descripserim.*

Apul., fl. (d. Socr.) 106,3 : *conibentibus, conhib-, cohib-.* Lire avec G *coniu-* (§ 930).

ALTÉRATION PRIMAIRE EN PLACE DISTINCTE

1523. Pl., Cp. 907 : *Nu^s^nc ibo, ut pro praefectura mea ius dicam larido. Pro* om. P (§ 450). D'où mécoupure après *praefecturam.* D'où changement du résidu *ea* en *et.* ✿ St. 349 : *mi^s^seri*

algebunt (A). *Misera falgebunt* B, mélecture d'une première faute MISERAEALGEBVNT, connexe à un changement de genre des pronoms voisins. De là *misera fulg-* CD (§ 1245).

Pl., Cp. 478 : *Nam ust dudum hinc abii accessi ad adulescentes in foro,* || « *Sa^{s}luete* » *inquam.* Mutilé pour le mètre et pour le sens, d'autant plus que *adulescentes* devrait signifier les (§ 188) et non des jeunes gens. L. *ad quos adcessi.* Un *ad cos,* pour *ad quos* (§ 1060), aura été omis devant *adcessi* (§ 708), puis indûment rétabli devant un troisième *ad-* (§ 1452), et rétabli seulement en partie (le *cos* obscur étant laissé de côté, § 1233). ✿ Mi. 1272 (cf. 1242 § 543), septén. : A. *Leuandum morbum mulieri uideo.* B. *Viden ut tremit atque* (*iubent adirem atque* B) *extimuit* || *Postquam te aspexit.* Supprimer *uiden* (Hermann) et lire : *ut tremit! qu[a]e* (§ 1062). Un glossateur a ajouté *uiden* (sous la sugg. de *uideo*) comme support de *ut* (§ 1128) ; ensuite, *uiden ut tremit* paraissant incorrect, un correcteur a changé *tremit* en *tremat* au moyen d'un substituende ^{at} (d'où *iremat* B) ; § 1307. Enfin le substituende a été inséré dans CD (§ 1373). (Dans B, la mélecture *i* pour *t* [§ 630] a entraîné le changement de *-en* en *-ent* [substituende inséré et fourvoyé, § 1403], et d'autres mélectures ont transformé *uident ut* en *iudent at-*, d'où l'arrangement *iubent ad-*.) — Il est probable que l'archétype portait *iremit* avec substituende ^{t}. ✿ St. 605 § 386. ✿ Pseudo-Serv., A. 2,566 (§ 1103) : *qui Tucca et Varius obliti sunt.* Avec Bergk, lire [*a*] *T- et Vario sublati.* L'omission de *a* a fait changer *Vario s-* en *Varius,* et par suite *ub-* en *ob-* (§ 1266) ; puis *oblati* est devenu *obliti.*

ALTÉRATION SECONDAIRE EN PLACE DISTINCTE

1523A. Cic., dom. 39 (§ 88) : 1° *tua acta* pour *tu* (§ 686) ; 2° *infirma sunt* pour *-mas* (§ 1260) ; 3° *tua* om. G, parce que *tua,* bien qu'ayant suggéré *infirma sunt,* est en réalité incompatible avec cette leçon. ✿ De or. 2,276 § 1314.

FAUTE TERTIAIRE EN PLACE NOUVELLE

1524. Pl., Mi. 1168 (§ 501) : *a^{s}lienam domum* (A). *Alienam damnum* CD ; interm., *damum* (suggestion de *-am,* § 719). *Alienum dampnum* (§ 934) B.

Sén. le père 2,6,6 : *emendatum* (sujet : *filium*) *autem esse non concessit et adsidue dixit nihil magis sequi interuallum hoc luxuria; etiam e re intermissa uitia uehementius surgere.* Avec Madvig, l. *se quam,* puis *luxuriae timere,* et ponctuer ensuite. On supposera LVXVRIAETIAAAERE (sugg. du AE voisin, § 490) ; d'où la mélecture *etiam* (§ 613) *e re ;* d'où, par interprétation forcée d'une abrév., le faux infin. *sequi.*

Ph. 4,19,2 : *Canc^{6}s legatos olim misere ad Iouem* || *Melio^{6}ris uitae tempus oratum su[a]e* (§ 1062). L. *Meliora... tempora ;* d'abord *tempora oratum* aura été réduit à *temporatum* (§ 695) ; ensuite on aura arrangé *temp* en *tempus,* puis *meliora* en *melioris.*

1525. Addition. — Hor., c. 4,14,46 : *Hister, te rapidus.* Var. *rapidusque.* Intermédiaires, après dédoublement de *terter : apidus* (§ 695), puis *rapidus.*

Pl., Au. 354 : A. *Cereri^{6}n, Strobi^{5}le, ha^{4}s facturi nuptias?* || B. *Qui?* A. *Qui^{6}a temeti nihil allatum intellego.* *Has* est oiseux, et séparé sans raison de son substantif (§ 228) ; la préoccupation personnelle devrait être marquée ; on lira *nos,* qui rend un *sumus* inutile (*has,* faute déjà indirecte ?). Le *has* [*sunt*] de Festus suppose une correction conjecturale de Verrius, qui a voulu rétablir le mètre. Sur cet arrangement repose la citation de mémoire (§ 149) de Macrobe, *Cererin,* [*mi*] *Strobile, hi sunt....* ✿ Mi. 1339 § 1312.

Tér., Ph. 175-176 : *At tu^{8} mihi contra nunc uidere fortunatus, Phaedria,* || *Cui de i^{8}ntegro est potestas etiam consulendi quid uelis,* || *Retine^{8}re, amare, amittere; ego in eum incidi infelix locum* || *Vt ne^{8}que mihi sit amittendi nec retinendi copia.* Corriger *amare* en *an aps te ;* interm., AMAPSTE, faute suggérée par AMITTERE (§ 479). Au v. suivant, comme il y a deux amoureux et deux filles, *mihi* doit être corrigé en *meae ;* on supposera : 1° AAE pour AAEAE (§§ 613, 443), mélu *mi ;* 2° *mihi* (§ 964) pour *mi.* Or le Tér. illustré et le Tér. alphab. ont ici, en plus, une faute tertiaire : après *mihi* ils ajoutent *eius* (démonstratif impropre, § 189 ; F a *iussit* pour *eius sit*), qui identifierait les deux filles au lieu de les distinguer (1901 p. 99).

ALTÉRATION APRÈS FOURVOIEMENT

1526. Après fourvoiement de lettres. — Virg., B. 7,62 : *myrtus* (mss. carolingiens), leçon assurée par le contexte immédiat et par un rappel au v. 64. M a *uyrtus ;* interm., *m^{u}yrtus* (§§ 1074A,

1599). De là *uirtus* (§ 1635) P; une bizarre substitution de mots a pour origine une surcharge orthographique mal comprise (mal comprise parce que l'épel *murtus* est archaïque). ❁ A. 5,439 : *I⁶lle uelut. Volet* M. Interm., ILLE^VL^EVT (§ 698), d'où ILLEVLET (§ 1353) arrangé. (On pourrait partir aussi d'un saut de *u* à *u*, mais les *u* sont moins voisins l'un de l'autre que les *e*; § 442.)

1527. Pl., Mn. 454 : CITENTVR... -AT (A), *cinetetur* (B) ou *citenetur* (CD), puis *capiant*. Ceci suppose dans P *citetur*, puis *cinetur* (§ 1353), puis *ci^le^netur* (avec un *e* non exponctué) compris de deux façons. — *Capiant* a-t-il reçu une première corr. destinée à *citetur?* ❁ Mi. 1171 : *reueuearis et* (A). *Reuearis ret* CD (§§ 443, 1396). De là *reueris* B; l'appel de correction placé devant l'*a* a été pris pour un signe d'exponctuation (§ 1510), et *ret* omis comme inintelligible (§ 1233). ❁ Po. 926 : *quod modo* (AT). *Quod omo q* B. On supposera *quodo* (§ 705), puis *quod^m^o^od^* mélu (§ 1352). Arrangement *quod homo* CD.

Pl., Au. 406, troch. 'octon. : *O⁸ptati uiues, populares, incolae accolae aduenae, omnes;* sans valeur sont les arrangements *uires* (B) et *ciues* (V^corr^J). L. *Opitulate uos* (§ 996). Un copiste aura sauté de VLA à VLA (§ 701), puis une surcharge ATEVOSPOP aura été suscrite, et au-dessus d'elle (§ 1337A) une seconde surcharge VL. De là arrangement de OPITATE en OPTATI et mélecture VIVES pour VL plus VOS (sous la suggestion de POPVLARES, § 480?), Le fourvoiement consiste ici dans l'interversion des groupes ATE et VL. ❁ Mc. 676 : *Qui hanc uici⁴ni nostri aram auge[r]am* (§ 1221).L. *Apo⁶llinis uicini;* cf. 678 (B. 172 *Salu⁶to te, uicine Apollo*). Interm. : 1° *apollini* (§ 706) avec *^suicini^*; 2° *aposuicini*, substitution (§ 1361), suggérée par la ressembl. de *llini* avec *uini* (§ 638). *Apo[s]*, arrangé en *(h)anc* (*nc* pour *po*). ❁ Mo. 368 : A. *Qui⁸d ego agam?* B. *Num quid tu, malum! me rogitas quid agas accubans?* Avec Dousa, l. *ago?* B. *Nam quid*, puis : *quid agas? accubas. Nam* lu *num* (§ 647), la corr. *am*, fourvoyée par sugg. de *quid agas*, a changé *ago* en *agam* (§ 1404); ceci a obscurci *accubas* et suggéré *-ans*. ❁ Tc. 67 : *quasi sedent*. Avec Mikkelsen, l. *qui assident*. Interm., *quassident* (§ 1391).

1528. Tér., Eu. 375 : ...*eu³nucho probes;* et 377 : ...*du³c quantum potes* (*-est* A). L. : A. *Probe* (après phrase interrompue); et : *pote* (1906 p. 260). Une gl. ou corr. destinée à *pote* explique *probes* (§ 1392), et la faute *probes* a fait supprimer la sigle. ❁ Ovide, m. 6,201. Niobé interrompt le culte de Latone : « *I⁶te satis propere sacris, laurumque capillis* || *Po⁶nite* ». *Deponunt et sacra infecta relinquunt*. L. *I⁶nfectis procul ite sacris...;* le poète, par figure volontaire, répète ses propres expressions (Lafaye, 1894 p. 262). Une corr. *ite*, destinée à ce qui précédait *sacris*, a été appliquée au commencement du mot *infectis* (§ 1407); ensuite les premiers mots ont été remaniés. ❁ Val. Max. 8,15 e. 1, sur Pythagore : *opulentissimaque ciuitas tam frequentem, uenerati post mortem domum* (§ 208), *Cereris sacrarium fecerunt*. Avec Madvig, l. *ciuitas Metapontini*. On aura eu CIVITAPONTINI (§ 700), puis CIVITA^TAS ME^PONTINI, CIVITASTAMEPONTINI (§ 1395); ensuite EPONTINI aura été déchiffré à peu près FRQ.NTENI et arrangé en conséquence. ❁ Ph. 4,26,18 (§ 588), sur Simonide : *Frauda⁶tus quamuis et dolens iniuria,* || *Ne ma⁶le dimissam gratiam corrumperet,* || *Promi⁶sit*. Avec L. Müller, l. *dissimulans*. Intermédiaires à supposer, *dimulans* (§ 444), puis *dimissans* (§ 1397A). ❁ Apul., met. 6,11 : *unici cubiculi*. L. *uicini*, Purser, Hermath. 32,43. Interm., *uini* (§ 443), *uinici* (§ 1395).

1529. **Après fourvoiement de mots.** — Pl., As. 100 § 1464. ❁ Au. 710-711 : *Video⁶ recipere se senem; ille me non uidet;* || *Nam ego non declinaui pau[lu]lum* (§ 440) *me extra uiam*. L. [*non*] *i²lle me;* || *Nam ego de⁶clinaui*. Le *non* de 711 vient d'une corr. destinée à 710 (§ 1418). Dans 710, *non uidet* a été ajouté par un nouveau correcteur. ❁ B. 1105 § 993. ❁ Cp. 1000-1001 : *nu⁴lla adaeque est Acheruns* || *A⁸tque ubi ego fui, in lapricidinis; illic ibi demumst locus* || *V⁸bi labore lassitudo est omnis exigunda ex corpore. Omnis* est de trop pour le sens et pour le mètre. S'en servir pour corriger le v. 1000, mérythmé (§ 253) : *latomiis. Est omnis* représente *est*, plus un *tomiis* qui devait être suscrit au-dessus de *-pricidinis* (*-pricidinas* B, *-picidinis* J). Marche : 1° substitution à *latomiis* d'une gl. (§ 1112); 2° corr. fourvoyée (§ 1407); 3° arrangement de *est tomiis*. — *Lapricidinis* offre un cumul de var. (§ 1371), le P de la gl. (§ 1352) ayant été d'abord lu R (§§ 609, 1352). ❁ Cu. 11 : *dulci meo*. L. *dum illuc eo;* omis, *illuc* a été rétabli à l'intérieur de *du-m* (§ 1441), puis *duilluc* retouché d'après le *dulci* précédent (1907 p. 265). ❁ Mo. 1046 : *A⁸bii illa per angiportum ad hortum nostrum clanculum;* || *O⁸stium quod in angiportu est orti* (*horti* A) *patefeci fores*. L *Postici... osti. Orti*, faute suggérée par le v. précédent. *Osti*, corr. marginale; substitué à *postici* (§ 1413); ensuite, changé en *ostium* par un copiste qui ne connaissait plus ce gén. (§ 975); 1904 p. 258.

1530. Cic., Pis. 34 : *me kal. ianuariis... frequentissimus senatus concursu Italiae referente clarissimo ac*

fortissimo uiro P. Lentulo consentiente *atque una uoce reuocauit* (palimps. et V). Transporter *concursu Italiae* devant **consentiente** (§ 1431); il s'agit du *concursus legatorum ex Italia cuncta* (Sest. 72). Après *consentiente* devenu inintelligible, les mss. récents ajoutent *populo Romano.* ❁ Phil. 5,31 : *quam ob rem, patres conscripti, legatorum mentionem nullam* **censeo** faciendam (amétrique) ; *rem administrandam arbitror sine ulla mora et confestim* gerendam **censeo** (*censeo* superflu, Lambin). Garder un seul *censeo* et le placer après *faciendam.* Il y aura eu un saut de *-endam* à *-endam*, puis un fourvoiement, § 1432 (*rem... gerendam* aura été inséré entre *faciendam* et *censeo*, sans doute en jonction de lignes, § 1455); ensuite, la première phrase manquant de verbe, un *censeo* conjectural y aura été ajouté d'après celui qui suivait à tort *gerendam* (§ 1105). ❁ 8,13 : *qui pater dem* pour *pater quidem* (§ 1440). Arrangé dans certains mss. en *qui pater dein, quid pater tandem.* ❁ Or. 4 : *quod si* quem **aut natura sua** *aut illa praestantis ingen*[*i*]*i uis forte deficiet, aut minus instructus erit magnarum artium disciplinis, teneat tamen eum cursum* quem *poterit.* Protase irrationnelle et trop longue, apodose amétrique et trop courte. Supprimer *aut natura sua* après le premier *quem ;* après le second, écrire quelque chose comme *pro natura sua.* Il y aura eu : 1° saut de *quem* à *quem ;* 2° fourvoiement du tronçon omis (§ 1453); 3° arrangement d'un mot. ❁ Off. 3,15 : *quidem*, § 1415.

Ph. 1,15,1-2 : *In prin*[6]*cipatu commutando ciuium s*[*a*]*epius* (§ 1062) ‖ *N*[*ih*]*il* (§ 965) *prae*[6]*ter* **domini mores mutant pauperes.** Supprimer *ciuium* dans le premier v., et lire dans le second *dominum ciues* (1900 p. 293). *Ciues* aura été : 1° corrompu en *ores* (d'où arrangement de *dominum*); 2° restitué en marge, et attribué à tort au v. précédent (§ 1415); 3° mis au gén. à cause du sens. ❁ 3,7,25 : *Age si*[6] *quo est abire animus est licentia?* L. : *est animus, est an non* (*an non* devenu *abire*, § 753). Cf. § 1432; 1900 p. 301.

Laber. ap. Macrob. 2,7,3 : *Non flexibilem me co*[4]*ncuruasti ut carperes?* ‖ *Nunc me de*[5]*icis?* L. avec Schneidewin *Nunc*[*ine*] *me*, avec Bothe *me flexibilem.* Le *me* qui suit *flexibilem* vient probablement du *ine* manquant (§ 1410); il aura fait exponctuer le *me* précédent (§ 1318).

1531. Après interversion de vers (cf. § 1485). — Pl., Cu. 351 : « *Qui*[8]*d si adeamus* (l. *ab-*) *ac* **decumbamus** » *i*[4]*nquit.* L. *decumbas.* Tout le v. est à placer après 352; là l'invité invoque une objection personnelle, à laquelle *decumbas* répondra personnellement; l'interversion des deux vers a obscurci la seconde personne (1907 p. 290). ❁ Mc. 566-570. Un saut de D. *Quid* à D. *Quid* ayant amené l'omission de trois ou quatre vers, le v. 569 n'est pas à sa vraie place; il devrait précéder 568. Au commencement (§ 559) de 570, un *Illa*[6]*m* semble être corrompu en *Nam ;* cette nouvelle faute tiendrait à l'obscurcissement du passage par le rétablissement marginal des vers omis. 1908 p. 279. (*Nam*, selon F. Gaffiot, peut avoir le sens de *nempe* = δήπου sollicitant une réponse affirmative [notre « n'est-ce pas? »]. Mais avec *Nam* le v. suppose un hiatus discutable; la variante *illuc* de B ne compte pas, § 972.)

1532. Après insertion de substituende (cumul de variantes); cf. § 1592B. — Tér., Ph. 888-889 : *ingra*[2]*tiis* ‖ *Ei datum erit* (A). *Ingratis* (§ 977) *iis* (*His* sur grattage D) ‖ *Datum erit* calliop. *Iis*, substituende, inscrit en marge, pour la finale de *ingratis*, a été pris pour un dat. plur. et a fait éliminer le dat. sing. (quoique initial, § 559). ❁ Cic., ac. 2,56 : *similes uiderentur. Similises* B, = *similis*[es] (§ 1374). D'où *similis esse* B[corr], *similes esse* A[corr] (fins amétriques).

Pl., Ci. 88 : A. *Ne*[8]*c pudicitiam imminu*[5]*it* (§ 1057) **meam mihi** *quisquam alius.* B. *Opsecro* (A). Le pléonasme *meam mihi* doit être remplacé par le datif archaïque *mei* (§ 907); cru fautif, il aura été corrigé de deux façons, puis l'une des deux var. insérée à côté de l'autre ; *mei* rétabli, le v. se scande aisément. Dans P, les mots de la leçon ainsi altérée sont dérangés : *Ne*[8]*que pudicitiam meam m*[*ih*]*i alius quisquam immi*[3]*nŭit.* Il y a eu remaniement (§§ 1046, 1582) fondé sur la prosodie classique (1907 p. 99).

Cic., fin. 1,55 : *in his rebus peccant cum, e quibus* **haec efficiantur**, *ignorant.* Lire *ecficiantur.* On a eu *ec effic-*, puis *ec* a été arrangé (§§ 940, 1373, 1277 ; 1899 p. 122). ❁ Harusp. 17 § 940.

Lucil. ap. Non. 382 : *Quae*[6] *quondam populi oris aures pectora rumpit.* Avec Lucien Müller, l. *populo risu res.* On supposera *risa* (§ 647), d'où *risau* (§ 1372); ensuite, arrangement de *populoris aures* (§ 1257).

1533. Après fusion de variantes. — Pl., Ps. 659 : *do*[6]*liarem, claudam* (A, Don.). *Diobolia recludam* P. L'adj. *diobolarem* avait été proposé comme correction (d'après l'abrégé de Festus, § 1211) par un lecteur qui ne comprenait pas *doliarem ;* il y a eu substitution inexacte (§ 1368). Ensuite l'altération de *-rem claudam* en *reclaudam* a fait exponctuer le premier *a* (qui toutefois, dans B, a été rétabli de première main).

1534. Après substitution d'insérende (cf. § 1553).

PL., Am. 486 : *Sed Alcume^{5}nae* (§ 993) ***hu^{4}ius honoris gratia*** || ***Pate^{6}r curauit uno ut fetu fieret. Huius***, oiseux. Or il manque un déterminatif de *pater;* soit *meus* (c'est Mercure qui parle), soit (il vient d'être question des deux pères des deux enfants qui naîtront d'Alcmène ensemble), un mot faisant penser au second enfant. L. *nouos*. Intermédiaires : 1° NOS (§ 443) ; 2° *nuus* issu de *no^{uu}s* (§ 1354). ❋ Mn. 452 : ***Co^{8}ntionem hare*** (CD). Lire (avec A ?) *habere*. Intermédiaire, *habe* (§§ 443, 1359). De *hare* B tire un arrangement ***hac re***. ❋ Mi. 223 : ***I^{8}ntercludite** inimicis **commeatum**, tibi muni uiam*, || *Qua^{8} cibatus* commeatus*que*.... L. ***Intercludе iter*** avec Bugge ; ensuite : *omne, at tibi*.... Interm., *intercluder* (§ 704) ; ^{ite} substitué (§ 1355). *Omneat*, arrangé d'après 224. 1908 p. 282. ❋ 641 : *amenis* (B). On lit *amoenis*. Un ancêtre de CD aura eu *am^{o}enis*. d'où *amonis* (§ 1353). De là l'arrangement *amoris* de CD, suggéré par 640.

SYMM. 5,67 : *nondum conuenit ualetudini meae uti ferinis* ***uisceribus***. Amétrique. L. *ut ferinis* ***uisceribus uescar***. Faute initiale, saut de *uiscer-* à *uescar* (§ 708) ; restitué dans l'interligne, ***uisceribus*** aura été substitué au verbe (§ 1355) ; *ut*, par suite, arrangé en un verbe *ūti*.

1535. Fourvoiements combinés. — VIRG., B. 10,62 : *amadryades rusum* (*rursus* PRγ). *Amaryadus* P (§ 1635). Une série d'erreurs de correction a donné dans M *amat dryades Drusum* (§ 932) ; le *d* omis est représenté trois fois, ce qui suppose deux retouches fautives superposées, sans compter la retouche vraie. Cf. § 1411A.

ENN., vers cités dans le texte en prose d'OROSE 4,1,14, d'où ils ont passé dans une interpolation de l'Historia Romana de PAUL : *Qui a^{6}ntehac* (*antea* ps.-PAUL) *inuicti fuere uiri, pater optime Olympi*, || *Ho^{6}s ego* ***in pugna*** *uici uictusque* (faute d'OROSE ou plutôt d'un de ses copistes ; *uictus* ps.-PAUL) *sūm* (§ 1050) *ab isdem*. Pyrrhus dit que la même bataille constitue et sa victoire et sa défaite ; il faut donc restituer au second v. *in* [*hac*] *pugna*. Le *hac* omis est devenu la finale de *antehac* dans le premier v. (leçon d'OROSE). Or *ante* (d'où le *antea* du ps.-PAUL, § 1171), est déjà fautif ; ou le rayer, ou le transporter après *inuicti* (1885 p. 122). Le plus probable, c'est que *ante* vient d'une mécorrection (*inuicti ante*), due à la méconnaissance de la prosodie *fŭere* (§ 1057).

FOURVOIEMENT APRÈS FAUTE ISSUE DE FAUTE

1536. VIRG., A. 5,665 : *effossi*. *Effosi* P ; *effuso* M (§ 1655). Interm., *effusi* (ou *effussi*, § 926) avec un *o* fourvoyé (§ 1399).

PL., Ci. 111 : *A^{8}ccipias* (l. *accipe* [*h*]*as*, § 1072) *clauis; si quid* ***tibi opus est erit*** *promptu* (l. *-to*), *sumito*. Le mètre indique *erit tibi opus prompto* (1907 p. 101). *Erit* a dû être omis après *quit* (§§ 925, 459), puis *est* introduit pour obtenir une construction (§ 1297), puis *erit*, d'après une autorité manuscrite (§ 1592B), rétabli en marge, puis le *erit* correct inséré à côté du *est* fautif (§ 1382). ❋ Mi. 511 : *Nisi* ***ti^{6}bi*** (*te* B) *supplicium* ***stimuleu^{3}m de*** (om. B) *datu^{1}r*. Avec Lambin, lire *mihi* et (§ 456) *de* [*te*]. *Te* sauté (à moins que l'omission n'ait été celle de *de te* devant *datur*, § 449), on a changé *mihi* en *tibi* pour avoir un semblant de construction, et par méprise sur le sens de *supplicium*. Après quoi, dans B, le *te* qui devait être inséré devant *datur* a été substitué à ce *tibi* apocryphe. ❋ 1005 : A. *Pri^{8}usne quam iliam* (l. *illam*, § 637) *oculis tuis*... (A. allait dire : *uideris*). B. ***Video, id*** *quod credo tibi* (D) ; B a *ideo id*, C *uideo ut*. Lire « *uideo, ideo* » ; il y a eu omission de *ideo* (§ 696), puis correction mal faite, ce qui, dans P, a donné *id;* dans B, une nouvelle correction *ideo*, qui devait être substituée à *id*, a été substituée à *uideo*. 1909 p. 226.

Tc. 647 : *Post i^{6}lloc* ***ueni quā*** (=*quam*) ***adueni*** *si deis placet*. Lire avec Spengel *quā ueni aduenit*. Un premier copiste aura écrit *adueni*, par suggestion du *ueni* contigu (§ 497). Un second aura sauté de *ueni* à *-ueni-* (§ 707). Un troisième aura mal compris la surcharge *quā* (*ueni* suscrit) *ueni* (*ad* suscrit) (§ 1421).

B. 1017 : *Prius* ***te^{6}*** *cauisse* ***ergo*** *quam pudere* ***aequum*** *fuit*, v. trop long. Il ne faut pas songer à supprimer *te* avec Acidalius ; dit à un absent, *te* ne peut venir d'un copiste. Le mot à supprimer est *aequum*, ajouté par un lecteur qui ne comprenait pas *prius fuit* « il eût mieux valu ». La métrique indique de remplacer *aequum* par *ergo ;* le vrai *ergo* a donc été évincé par le mot apocryphe suscrit, puis il a été rétabli en marge et mal inséré.

TÉR., Ph. 589 : *Scio e^{6}sse; et istaec mihi res* ***sollicitudinist***, || *Neque* ***adeo*** *defiti^{4}scar* ***umquam*** *e^{3}xperirier* || *Done^{6}c*... *effecero* (A) ; *adeo* et *donec*, corrélatifs l'un de l'autre. Un saut de *-de-* à *de-* (§ 700) a réduit *adeo* à un *a*, qui a naturellement été éliminé (§ 1291) ; aussi *adeo* manque-t-il à cette place dans les calliopiens

et dans Prisc. Des remplissages métriques (§ 1046) ont par suite été inventés, et parfois combinés avec une restitution marginale de *adeo;* de là *defetiscar* [*usque adeo*], Prisc.; *def-* [*umquam ego*], PCFE (ces mêmes mss. présentent *adeo* fourvoyé après *et*, sous la forme *ideo*, dans 588); *def-* [*umquam*] D, à ce qu'il semble; *def-* [*umquam adeo*] G. Par voie de collation, le *umquam* de remplissage commun à tous les calliopiens a pénétré dans A, quoiqu'ici *adeo* figure à sa place primitive, de sorte que le mètre y est détruit. Voir § 1592b. Cf. § 1537 le cumul de leçons de A au v. 499; aussi Justin 1,2,7 § 1540; Pl., Mi. 1138 § 1540; Ps. 392 § 1540a.

1537. Cumul de variantes fausses (cf. § 1592b). — Pl., Au. 420, ïambo-anap. de Reiz : *Neque quoi*[4] *ego*[5] *dĕ* (§ 1051) *industria amplius male plus libens faxim.* L., en deux mots seulement, *mali* (Guiet) *plus.* Un ms. ancien aura porté (AAAL'PLVS; ceci aura été mélu et AMPLIVS (§§ 615, 1595) et MALEPLVS; puis une des mélectures aura été insérée au lieu d'être substituée (§ 1383).

Tér., Ph. 499. Au leno : *A*[8]*deon ingenio esse duro te atque inexorabili* || V[8]t *neque misericordia neque precibus molliri queas?* Le leno, en parodie : *A*[8]*deon te esse incogitantem atque inpudentem, Phaedria* (*Phaedria sine modo* A), || V[8]t *phaleratis ducas dictis me et* (§ 1425) *meam ductes gratiis?* L'oiseux vocatif *Phaedria* surprend dans la parodie; il a l'air d'un remplissage (§ 1046) pour une fin de v. perdue. Par exemple, pour un *id postulas*, à construire avec *ut;* car le *ut* de la parodie ne peut avoir le même sens que celui de la première réplique; il ne peut, comme lui, dépendre de *Adeon*. Le *sine modo* que A ajoute n'est qu'un autre remplissage. *Phaedria* et *sine modo* sont donc deux fautes indirectes; une faute postérieure les a juxtaposées (1901 p. 304); cf. le cumul de leçons 589 § 1536.

1538. Combinaison de variantes. — Pl., Am. 647, bacch. : *ut meus uictor uir belli clueat* (var. marginale de B[corr], § 1518). *Ducat* D, arrangement d'une mélecture *dueat; redeat* B,D[corr] (d'après Lindsay p. 80), autre conjecture pour ce *ducat. Redeat*, avec *ducat* suscrit, a donné dans EJ *reducat.*

CHAPITRE LXX

FAUTES D'UN DEGRÉ SUPÉRIEUR A TROIS

FAUTES DU QUATRIÈME DEGRÉ

1538a. Plus le degré s'élève, et moins on est à même de deviner par quelles étapes a passé la faute. On ne s'y hasardera que quand le chemin à retracer paraît suffisamment jalonné par des variantes, soit que celles-ci soient restées conformes à une des phases, soit qu'elles fournissent sur ces phases une lumière indirecte. — Quelquefois on pourra s'y essayer sans imprudence, si les fautes nées successivement l'une de l'autre se sont produites à des places distinctes; en pareil cas en effet ces fautes, restant dissociées, donnent prise à une théorie sérieuse. Cf. § 1520a.

1539. Cic., Catil. 2,27 : *si qui exire uolunt*, **coniuere possum**. Une mélecture *conulere* (§ 637) a provoqué successivement la naissance des var. *consulere possunt* (non cité Clark), *consulere sibi* (§ 1296) *possunt*, *conuiuere uel consulere* (§ 1519) *sibi possunt*, avec modification voulue de *possum*.

Pl., Cp. 274 : ***Eu^{8}ge petalem** talento non emam Milesium* (BD); § 1308. L. *Eugep[a]e* (§ 1062) *Talem* (=*Thalem*, § 1076a). Marche : 1° *Eugepe;* 2° *Euge petalem;* 3° *potalem* VEJ (§ 1619); 4° au-dessus de la ligne, le copiste même de J a écrit *uel* (§ 1518) *ob;* V^{corr} a changé *potalem* en *optalem* (les 2°, 3°, 4° phases, attestées). ❁ Ci. 196 : *ho^{2}c ubi* || ***Mate^{6}r resciuit, iussit a^{3}ccersi*** **ad** (om. B) ***eam domum***. Pl. ne peut avoir mis *eam* (=*filiam*) en contact avec *domum* (§ 205). L. *a^{2}d se eam*. Un *accerse eam* (§ 809) avec ^{stad} explique *accersi ad eam* (§ 1357), qui a provoqué une addition à contresens *domum* (§ 1324); dans B, *ad* a été supprimé par un lecteur qui comprenait que *eam* désigne une personne (3° et 4° phases attestées). ❁ Cu. 393 § 983. ❁ 554 (§ 1430) : ***aegro^{6}ta, si uiuet***. On lit *lubet*. Interm., *iubet, iuuet*. Var. de J^{corr} : *at* (§ 1518) *si uiuis* (3° et 4° phases, attestées). ❁ Mi. 262 : *Nam ille non potuit* (l. *pote*) *quin* (§ 860) ***se^{3}rmoni*** (*-ne* A) ***suo a^{4}liquem*** *familiarium* || *Pa^{8}rticipauerit* (§§ 468, 956) *de amica eri se* (l. *erili;* §§ 299, 1544), AP. Lire *sermonis [s]ui* (§ 693) *quem;* cf. Ci. 165. Un correcteur aura voulu *sermonis aliquem*, mais le substituende al aura été inséré. Alors un nouveau correcteur aura complété sermonisv[o]. D'où le *sermone suo* de A, qui donne un semblant de construction; 1908 p. 283. (3° et 4° phases, attestées.) ❁ Ps. 286 (§ 1513) : 1° deux v. fondus; 2° restitution inexacte *iam abas* pour *si amabas*; 3° *iam abes* D ; 4° *iam habes* (§ 892) C (les dernières phases, attestées). ❁ 1061 : ... *co^{3}nuenit fore*. || *Nunc e^{6}go Simonem m[^{ih}]i* (§ 964) ***obuiam uenitat uelim*** (B). Lire avec Camérarius *ueniat;* interm., *uenit*, par sugg. du v. précédent (§ 572). De *uenitat*, l'archétype de CD a tiré par conjecture *uenire : uenit^{r}a^{e}t*. C a *uentrem*, donc le premier point d'annulation paraissait applicable à l'*i*, § 1389. (2° et 4° phases, attestées.) ❁ Tér., Ad. 349 : ***i^{4}lla aut me indignam*** (Don.). L. *illi me* (*illi*=dans cette affaire). Faute initiale, *Illa. Illa me* a donné *illa^{aut}me;* de là *illamaute* (A; § 1440), puis *illam aut me* (D et PCE). (Plusieurs phases attestées.)

T. Live 22,16,4 : ***inter fortunam minas saxa ac Literne*** (l. *-ni*) ***harenas stagnaque*** (P; vi^{e} s.?). Avec Sabellicus, l. *Formiana*. On supposera *fortuna* (§ 871), puis (§ 1375) insertion d'un substituende ^{miana}, puis, sous l'influence de *inter*, addition de finales accusatives. P^{corr} a changé *fortunam* en *fortunae*, ce qui fait aboutir le lapsus à un arrangement ridicule (4° phase attestée). ❁ Ph. 2,8,10-11 : 1° l'un des deux v. 9 et 10 a été omis, ou bien ils ont été fondus (saut de *noctis e-* à *rursus e-?* § 562); 2° de l'omission mal réparée est résulté un ordre vicieux 9-10, alors qu'il fallait 10-9 (§ 1485); 3° l'interversion des deux v. a provoqué dans 10 le changement de *excipient* en *excipiunt;* 4° le voisinage de ***no^{4}ctis excipiunt uices***, au présent, a provoqué dans 11 le changement de *nihil adeo uidet* en *nihil ideo uidet* (l'interversion de vers et les deux fautes locales sont trois fautes nettement distinctes). ❁ Att. ap. Non. 137 § 1376.

FAUTES DU CINQUIÈME DEGRÉ

1540. Justin 1,2,7 : *e terra exaestuat*. On a eu : 1° *eterrexaestatuae* par réduction de *a* + *e* à *e* (§ 1062) et oubli d'exponctuation (§ 1222), ce qui fait deux fautes combinées (§ 1544) ayant amené ensemble une mélecture de la consonne finale; 2° *et erret xaestatuae* (conservé dans A) par corr. fourvoyée (§ 1405); 3° *et erectae* (pour *erretxae*) *statuae* (VQR) par arrangement; 4° [*inuenitur*] *et erectae statuae* (HG) par arrangement nouveau. Après quoi, par voie de collation (§ 1536), l'addition *inuenitur* a passé dans A (ixe s.) devant *et erret xaestatuae*, qui n'en devenait pas plus intelligible. Toutes les phases sont attestées, sauf la première.

Pl., Am. 494-495 : *na^{2}m deum* || *Non pa^{6}r uidetur facere, delictum suum* || *Sua si quid culpa* (Non.; *Suamque ut culpam* P) *expetere in* (om. Non.) *mortalem ut sinat*. Le *sua... culpa* de Non. est à préférer au *suam... culpam* de P, qui établit une coordination à contresens (cf. le passage 871-872, d'ailleurs corrompu au second vers : *Nam me^{6}a sit culpa, quod egomet contraxerim*, || *Si id A^{6}lcumenae innocenti expetat*). Le contact de *facere* avec *delictum* est choquant (§ 205). La syllabe *si* n'ayant pu naître de rien, il faut tâcher de la conserver. Ces considérations conduisent à écrire : ... *facere in mortalem ut sinat* || *Sua^{6} sibi culpa expetere delictum suum*, ce qui donne une syntaxe générale plus nette et plus dégagée. On supposera trois fautes successives très anciennes : 1° saut de *fac-ere* à *expet-ere* (§ 562); 2° méprise dans le rétablissement des tronçons omis (§ 1498); et dans ce rétablissement, *sibi* écrit sivi (§ 950); 3° dans l'interligne, addition d'un q destiné à changer vi en qvi; d'où, dans l'exemplaire de Non., siqvi (qui a été arrangé en *si quid*). Plus tard, dans le modèle de P, q.vt par substitution à *si* de l'insérende q (§ 1554) et mélecture d'une des lettres de la grande surcharge (§ 1552); la faute q.vt a entraîné ensuite l'arrangement de *sua... culpa* en un accusatif, faute du cinquième degré. — L'hypothèse est hardie et compliquée, mais seule elle tient compte de toutes les données du problème. Les éditeurs, en général, traitent comme inexistante la leçon de Nonius, qui pourtant doit servir, tout au moins, à jalonner l'histoire du passage. C'est d'ailleurs la lectio difficilior (§ 1531).

Pl., Cu. 76 : *Anus hi^{6}c cubat are solet custos ianitrix* (B). *Are cubat* VE, *cubitare* B^{corr}, *recubare* J. Lire *cubat sol*[*a*] (1907 p. 275) *et custos* [*et*] *ianitrix*. Le second et a été omis devant i (§ 808), ce qui a entraîné le changement de solaet en *solet*. Ce changement, à son tour, a entraîné l'arrangement de *cubat* en *cubare* (faute du 3e degré) au moyen d'un substituende ^{are}. Ce substituende a été inséré (§ 1375; faute du 4e degré). De *cubat are* on a tiré *cubitare*; de *are cubat*, *recubare*; ce qui fait deux fautes du 5e degré. (Jalonnement par les variantes.)

Pseudo-Pl., Mn. 810 (§ 543) : *Qui^{8}d tutrix es? quid illa autem iratam* (l. *-ta*) *abs te destituis?* (B). Avec B^{corr} marge et D^{corr}, l. *tu tristis* comme au v. 777; *tutrix*, arrangement d'un *tu tris* (§ 445). Ensuite, avec Dousa, l. *destitit* (cf. 777). *Destitit*, combiné avec une correction *tis*, visant *tris*[*tis*], dans la marge de droite (§ 1459), aura donné *destitis*. Cette leçon, à son tour, aura été arrangée en *destit^{u}is*. L'*u* suscrit, inséré dans B, a été ailleurs substitué (§ 1358) : *destitus*. d'où l'arrangement *dedisti tus* de CD. Jalonnement par les variantes; d'ailleurs, deux sièges de faute distincts.

Pl., Mi. 1138 : a. *Ne^{8}minem pol* (om. A) *uideo nisi hunc quem uolumus conuentum*. b. (§ 1558a) *Et ego uos*. L., en supprimant *hunc* : « *uideo nisi*... c. *Quem pol* ». Les paroles de b., en effet, ne peuvent répondre qu'à une proposition directe et fermement énoncée; quant au *pol* de P, utile avec une réplique distincte *quem uolumus conuentum*, il est oiseux avec *uideo*. On supposera : 1° contraction de *pol uolumus* en *polumus* par dédoublement (§ 690); 2° arrangement *uolumus*; 3° addition antique, en surcharge, d'un *hunc* qui complétait le v. (§ 1046) et la phrase; 4° substitution de cet insérende à la sigle c. (§ 1555); 5° pour P, collation (§ 1536) d'un exemplaire qui avait conservé *pol*, puis fourvoiement de la correction (§ 1425; confusion entre *-em* et *-em*). 1909 p. 229. Jalonnement par la var. de A; trois sièges de faute distincts.

Pl., Mo. 241, septén. : *Edepol si summo Ioui uiuo argento sacrificassem* || *Pro illius capite quod dedi* (B^{corr}D : B a *bo*, C répète *ioui*). Restituer *bouem illo* (l'accus. comme Po. 451 et St. 252; *boue illo* (ou toute autre leçon où *bos* serait à l'ablatif devant un ablatif) est inadmissible à cause de la construction ambiguë, § 205). *Bouem illo* est devenu *bo* (§ 704), leçon de B; *uēillo* rétabli en surcharge a été lu *ueiuo* (§ 638) à cause de l'écriture différente (§ 1552), puis rajeuni (§ 906) en *uiuo* (le correcteur comprenait *uiuo argento* = *hydrargyro*, § 1092); ensuite l'insérende *uiuo* s'est substitué (§ 1559) à *bo*. Dans C, *ioui* constitue un nouveau progrès de la faute. Jalonnement par les variantes.

Tér., Ph. 73-78 : dialogue entre Géta et Dave.

G. *Abeu^{6}ntes ambo hic tum senes me filiis*
Reli^{6}nquont quasi magistrum. D. *O Geta, prouinciam*
Cepi^{6}sti duram; mi (F; § 964) *usus uenit. Hoc scio;*
Memini^{6} relinqui me deo irato meo.
Coepi a^{6}duersari primo; quid uerbis opust,
Seni^{6} fidelis dum sum, scapulas perdidi.
G. *Vene^{6}re in mentem m*[th]*i* (§ 964) *istaec.* D. *Namque inscitiast.*
Aduo^{6}rsum stimulum calces. G. *Coepi is* (*iis* ou *his* calliop.) *omnia*
Facere, o^{6}bsequi quae‿uellent. D. *Scisti uti foro.*

Is de A, au vers 78, est inintelligible, aussi bien que le *iis* et le *his* des mss. issus du Térence illustré et du Tér. alphabétique. L. *ego*, de façon que le *coepi ego* de Géta s'oppose au *coepi* de Dave (75). Cette hypothèse admise, on supposera la marche suivante : 1° EGOOMNIA perd un des deux O (§ 689); 2° EG, devenu inintelligible, est lu IS; 3° dans les deux sources autres que A, *is*, interprété comme dat.-abl. pluriel (quoique, en réalité, barbare), est orthographié *his* ou *iis*; 4° l'opposition entre *coepi* et *coepi ego* étant effacée, et les deux *coepi* ayant l'air d'être dits par le même personnage et de marquer deux phases de son récit (d'autant plus que le premier *coepi* est suivi de *primo*), perturbation du siglage dans le Tér. illustré et le Tér. alphab.; la sigle de Géta y est insérée devant *mihi usus uenit* (73), ce qui place le premier *coepi* dans la bouche de Géta, comme le second; 5° la sigle de Géta n'étant plus admissible en tête de 77, on y substitue celle de Dave, et, au milieu du v., on est obligé de supprimer la sigle authentique de Dave (§ 1562); 1901 p. 95. La perturbation de tout un passage, dans deux de nos trois sources, a pour origine une faute directe des plus légères, le dédoublement de deux *o* dans un texte très ancien. Jalonnement par les variantes; variation du siège de faute.

Cic., rp. 1,8 (sur les courtes lignes, voir § 1503) : *suppedita|ret retamqui|illum* (palimps., collation de Mau). On lit *-taret et tranquillum.* Marche : 1° saut du second *t* au quatrième; 2° inscription d'un insérende incomplet *et* (pour *ett*); 3° fourvoiement de l'insérende; 4° arrangement de *retanqu* en *re tam qui.* Après quoi le correcteur du palimps. a imparfaitement rectifié : *-taret etranquiillum.* La dernière phase est attestée; les phases antérieures présentent une certitude médiocre, faute de jalonnement.

FAUTES DU SIXIÈME DEGRÉ

1540A. Pl., Ps. 392 (cf. 390 § 299). P : *ultru^{5}mque tibi nunc delectum para,* || *E^{8}x multis, exquire illis unum qui certus siet.* — A : *atque exquire^{ex}illis paucis unum qui certust cedo.* Lire : *E^{8}x multis, ex paucis illis; unum cedo qui certus sit.* Marche : 1° saut de *ce-* à *ce-* (§ 453), éliminant *cedo qui;* 2° arrangement [*exquire*] *ex paucis illis unum* [*qui*] *certus siet* (§ 1058); 3° substitution à *ex paucis* de l'insérende *exquire;* ce troisième état du texte est conservé dans P; 4° dans un ancêtre de A, insertion de *atque* pour lier les impér. (§ 1121); 5° collation (§ 1536) avec un ms. exempt de la mutilation initiale; d'où rétablissement défectueux de *ex*, de *paucis* (après *illis*), de *cedo* (à la place de *siet*); 6° arrangement de *certus* en *certust.* Jalonnement par les variantes; deux sièges de faute distincts.

FAUTES D'UN DEGRÉ ENCORE PLUS ÉLEVÉ

1540B. Sall. ap. Non. 172 : lire *Termestinorum.* De là : 1° *termextinorum,* faute conjecturale; 2° *termextrinorum* (F^3 marge), par fourvoiement (§ 1403), avec mélecture (§ 1377) d'un substituende *s* qui devait remplacer l'*x*; 3° *tmextrinorum* (L), par oubli d'un tilde sur le *t* initial (§ 749); 4° *tamen externorum* ou *ettern-* (L^2H^2W), par correction fourvoyée et fausse interprétation du groupe *tm* (§ 751); 5° *ame externorum* (F, dérivé de L), par méprise sur l'arrangement de *tm* en *tamen* (§ 1355); 6° *termextrinorum ame externorum* (E, dérivé de F), par insertion d'un substituende (§ 1382); 7° *termeextrimorum ame externorum* (H, autre dérivé de F), avec altération du substituende inséré. La dernière faute est au moins du septième degré; peut-être d'un degré supérieur, car il n'est pas sûr que la faute initiale, *termextinorum*, soit une faute directe. — Ici, presque toutes les étapes sont attestées.

CHAPITRE LXXI

OBSERVATIONS SUR LES FAUTES COMPLEXES

LA GRAVITÉ DES FAUTES TRÈS INDIRECTES

1541. Quand une leçon vient de faute très indirecte, elle peut être profondément différente de la leçon primitive. Parfois, — surtout lorsque la progression d'une faute s'est effectuée tout entière à la même place, — la détermination des intermédiaires nous échappe. Pourtant les fautes très indirectes sont reconnaissables comme telles, toutes les fois qu'elles paraissent être inexplicables par un phénomène d'un type connu. Virg., B. 7,56 : *abea[4]t uideas. Aberiturtuidéas* P (*urt* annulé). ✽ 10,53 : *o[2]ssa* **quiescant**. *Quissant* P (influence du *ssa* précédent, § 487?). ✽ G. 2,315 : *persua[2]deat auctor. Persuadit acantho* P ; § 178. ✽ 3,414 : ***Di[6]sce** et odoratam. Dislce od-*P. ✽ A. 4,5 : *Ve[6]rba. Verbor* F. ✽ 4,477 : *uoltu[4] tegit. Voluitelegit* F. ✽ A. 5,686 : M réduit *certum est* à *r*. ✽ 5,156 : F réduit *ui[3]ctam praeterit ingens* à *praetinentens*.

Pl., Ci. 102 : *po[4]stquam* **hanc** *rem rescivuerim*, || *E[8]um uxorem ducturum esse aliam. Eam* (devant *rem*) P ; moins de propriété ; prosodie inattendue à cette place. ✽ St. 617 : *Po[8]sse edepol tibi opino[r]* (§ 996) *etiam uni lo[4]cum* **condi p——um** || *V[8]bi accubes* (A ; *p* et *um* très incertains). L. quelque chose comme *con[ce]di paruolum*. Quelle que soit la vraie leçon, une série d'altérations expliquera seule la leçon de P : *conspicor*. ✽ Cic., Mur. 73 : *haec omnia sectatorum, spectaculorum, prandiorum item crimina* **a multitudine in tuam** *nimia[m] diligentia[m], Serui, coniecta sunt*. Paraît inextricable, probablement parce que les fautes s'y sont accumulées. ✽ Don., Ad. 9 : « *in prima fabula* » *pro in prima parte, ut* **dicimus** « *primis* **digitis** ». *Diuidimus* et *diligitis* A.

Pseudo-Pl., Cp. 8-10 : *Seni hui[6]c fuerunt filii nati duo* ; || **Alterum** *quadrimum puerum seruus sur[ru]puit* (§ 955), || *Eu[6]mque hinc [pro]fugiens* (§ 1619) *uendidīt* (§ 257) *in Alide* || *Patri hu[6]iusce. Iam ho[4]c tenetis? opt[um]umest* (§ 1308). Après *huiusce* (forme non employée devant consonne, § 167), un *alterius* est indispensable pour l'intelligence du texte. D'autre part *Alterum* ne doit pas être authentique, car ce mot dispenserait d'exprimer *eum* au v. suivant. Il doit donc y avoir correction fourvoyée. Comme le démonstratif *huiusce*, dit du second enfant, donne à penser que le premier avait été désigné aussi aux spectateurs, et comme il ne peut être tu que ce premier enfant était le cadet, la portion de texte évincée par *Alterum* ne peut guère avoir été que *Minor hic* ; on est conduit à restituer : *Minor hi[6]c ; quadrimum...*, puis *Patri huiusce* [*alterius*].... Le fourvoiement de *alterius* et son changement en accus. représentent sans doute une erreur unique ; mais un fourvoiement si singulier ne s'explique pas d'emblée. Le v. 11 présentant aussi des difficultés graves, le problème d'ensemble est trop complexe pour qu'on puisse préciser quel est dans 8-10 le degré de la faute. ✽ Mi. 451 § 164 ✽ Ph. 1,13 bis § 141 — 3,2,16 § 97. ✽ 5,7,17-18 : *Era[6]t facturus ludos quidam nobilis* ; || *Et* (l. *Vt* ; § 865) *i[6]ncipiebat* **Princeps abduci reum** *ingredi*, || **A se reducit** *pre[5]tio precibus, ut tantummodo* || *Ipso[6] ludorum ostenderet sese die*. Pour rendre lisible ce passage désespéré, j'ai proposé *pe[3]de circum* d'une part (§ 642), *Is ui[6]cit* d'autre part, corrections qui, l'une et l'autre, supposent nécessairement plusieurs retouches successives. ✽ Tac., Agr. 24. Agricola dompte des nations encore inconnues et poste des garnisons en face de l'Irlande. Comme l'a vu Madvig, **naue prima** *transgressus* cache le nom de la Severn. L'altération de *Sabrinam* en *naue prima* (ou en une portion de *naue prima* ?) suppose une série de fautes et de retouches conjecturales. ✽ Symm. 8,69 § 748.

1542. **Interversion ternaire.** — Parmi les fautes très indirectes on devra compter les interversions compliquées. Ainsi celles du type CBA pour ABC (quand il n'y a pas confusion de symétriques coordonnés, § 1037). VIRG., A. 10,729 : *ruit i[5]n densos. Densos in ruit* Pγ (§ 1638). ❋ PL., As. 524 § 1483 — Cs. 67 § 1585 — Tc. 439 § 964 ❋ TÉR., Ad. 949 § 1477 ❋ HOR., c. 3,6,4 § 1468.

1543. **Faute d'un type extraordinaire.** — PL., Tc. 223-227. Un morceau en ïambiques septénaires (217-223) était suivi d'un morceau en trochaïques (227-236). Le premier des troch. subsiste incomplet dans P : ***Me[8]retricem esse similem sentis condece[3]t.*** Entre les deux morceaux a été intercalée une citation de trois sénaires (§ 1195), tirés d'une autre pièce (224-226) : *Bonis e[6]sse oportet dentibus lenam* probam, || *Adridere* (avec Bücheler, lire *Adri[6]pere*) *ut quisque ueniat blandeque adloqui,* || *Male co[6]rde consultare, bene lingua loqui.* Dans A, ces sénaires intrus sont sur l'alignement des v. longs qui les entourent; *adridere... consultare* est traité comme un v. et *bene lingua loqui* rejeté à la ligne suivante (§ 343). Or, dans A, ce résidu de sénaire et le troch. incomplet de P ont été, par un correcteur qui savait scander (§ 1046), fondus de façon à constituer ensemble un trochaïque irréprochable : ***Be[8]ne lingua loqui; meretricem sentis similem esse addecet.*** (Le *probam* du morceau parallèle suggère de compléter le troch. mutilé 227 par *quae sit proba.*)

LES DIFFICULTÉS COMBINÉES. Cf. § 1456.

1544. **Fautes combinées.** — PL., Mi. 394, septén. : ***praesens somnium! abi intro et conprecare*** (A). B a *perdent, aut* (issu de *aui*, § 930), *conprecarint.* La dernière faute, récente, car CD ont comme A *-precare.* Elle est née de la réunion des deux autres; l'altération de *abi* a empêché de reconnaître l'impératif; le futur *perdent* a suggéré un pseudo-futur (PRISC. 8,29 connaît un verbe *preco*). ❋ 1172 : ***Fo[8]rmam amoenitatem illius*** (A). *Formamoenitatis* CD, par détriplement (§ 697) et suggestion du génitif suivant (§ 500). Des deux fautes réunies vient *Formam bonitatis* B. ❋ Ps. 581, bacch. : *Maiorum meum* (A). *Malorum meorum* (§ 992A) CD. *Melorum meorum* B, qui rapproche encore davantage deux mots devenus très ressemblants.

JUV. 4,60-61 : ***se[1]ruat*** || ... *mino[1]rem* (p). *Seruarent* P, leçon dénuée de sens et grossièrement amétrique, d'explication difficile. Il est probable qu'un ms. ancêtre avait *serua* et *mino*, les lettres finales des deux v. étant illisibles (§ 821). La syllabe *rem*, rétablie d'après le scoliaste, aura été récrite un v. trop haut et (§ 1352) lue *-rent;* la faute n'a été possible que parce que les deux v. étaient écourtés. Le ms. Π a *ser.uarent* avec var. conjecturale suscrite *·t.uent* (*seruent* rétablirait le mètre, mais non le sens) ; noter le point qui délimite l'éliminande, § 1510.

PL., B. 398 : *Qua[8] me causa magis eum cura esse ea cum obuigilatost opus.* L.[r] avec Bothe *cum... aequom* (§ 914). La faute *eum* pour *cum* tient-elle à un fourvoiement? un correcteur aurait voulu écrire *mage* (§ 971). La corr. marginale destinée à *eum* a été substituée à la syll. *quom*, prise pour la conjonction (§ 1413) ; d'autre part l'*a* suscrit destiné à changer *equom* (§ 1062) en *aequom* a été inséré après l'*e* (§ 1390), parce que *ea*, et non pas *ae*, existe comme mot indépendant; les deux derniers fourvoiements tiennent à la même cause, la méconnaissance de l'unité de *equom.* ❋ Cu. 27-28 : A. *Nec me i[6]lle sinit Iuppiter.* B. *Ego item uolo;* || ***Ita tuum conferto amare semper, si sapis....*** L. avec Muret *sirit* (§ 960A) et avec Ramain (1898 p. 56) *tu memento.* Supposons dans un ms. antique TV[M]M[E]ENTO (§ 436), et supposons qu'une corr. [R], destinée à l'N de SINIT, soit inscrite par erreur sur l'N de MENTO (§ 1402). Les deux fautes deviendront ainsi solidaires; TV[M]M[E]EN[R]TO pourra être déchiffré TVMMFERTO et arrangé en *tuum conferto* (1907 p. 269). ❋ Mn. 1158 : *Ve[8]nibunt serui, su[p]pellex* (§ 943), *fu[4]ndi, ae[3]des, omnia.* L. *praeuidia* (= *praedia;* cf. *praeuides* = *praedes,* § 956), *aedes.* Interm. : *preuidia edes.* RE ressemblant à V (§ 619A), PREVIDI a été arrangé en FVNDI; or il provient de deux réductions d'AE à E (1902 p. 157). ❋ Mc. 40 : *Princi[6]pio atque animus phoebus [a]etate* (§ 1062) ***exiit*** || Atque *a[6]nimus studio amotus puerilest* (l. *-ist,* §§ 1353, 1388) *meus[l]* (BD; C a *etate exiit phoebus*). Avec Muret, l. *ut ex ephebis... exii* (la troisième pers., suggérée par le nomin. *Phoebus*). Le groupe *utexe,* qui paraissait obscur, qui peut-être même avait été exponctué comme var. de *etate,* a été supplanté par une corr. marginale visant le v. suivant. 41 était alors le siège d'une faute, qui a disparu (§ 1438) après avoir amené la grave altération de 40. ❋ Mi. 263 (§§ 299, 1539 ; A fautif) *de ami[5]ca esius euidisset eam* (B). L. avec Ritschl : *erili* (§ 638), *se uidisse* (§ 652). *Eri qui uidisset* CD; le groupe *use* a été sacrifié comme

inintelligible, et, sous la sugg. du *t* parasite, supplanté par un nomin. ❋ Po. 757 : A. *Homo furtis est adstringit* (l. *-et*, § 594). B. *Haud dubium id quidē* (*quidem* CD, *quid est* B). Avec Camérarius, l. *quidem est;* avec Paréus, l. *furti sese*. *Furtis est* (BD) représente *furtis ese*, mécoupé, avec substitution (§ 1463) du *est* marginal destiné à la fin du v.; *furtis es* (B^{corr}C) et *furti e* (C^{corr}D^{corr}), la même leçon, avec apparence d'exponctuation (fondée sur quelque signe de renvoi, visant à tort la correction marginale?).

Ps. 279-280 § 1558A.

Tc. 523 : A. *Fi*^{8}*lium peperisti qui* aedis *spoliis* (l. avec Leo *-liorum*) *oppleuit* (= *-bit*) tuas. || B. *Multo ecastor magis opple*^{5}*tis opus est tritici granariis,* || *Ne i*^{8}*lle prius quam spolia capiat hi*[^{n}]*c nos extincxit fames*. *Granariis*, addition absurde, car *oppletis* se rapporte à un *aedibus meis* sous-entendu. Lire quelque chose comme [*a*^{4} *patre*] *opus est tritici*. La disparition de *a patre* et l'altération de *spoliorum* ont toutes deux obscurci l'antithèse, et par là provoqué l'addition. (Fautes initiales, *spoliopplebit*, *apus est*, § 704 et §§ 1292, 1291).

Tc. 654-656 : *Mina*^{6}*s uiginti mi dat; accipio libens,* || *Condo i*^{6}*n cruminam. Ille abiit; ego perpera minas* || *Quis i*^{6}*n crumina hac* [*huc*] *in urbem edetuli* (on lit *detuli*). || *Fuit e*^{6}*depol Ma*[*uo*]*rs* (§ 956) *meo piratus patri,* || *Nam oue*^{6}*s illius* [*h*]*au longe absunt a lupis*. Les vingt mines sont le prix des brebis; aussi lit-on 655 *Ouis* (Mérula; § 805), ce qui implique que *minas* 656 est une faute. On lit 656 *p*[*er*]*iratus* (Camérarius; § 768) ; ceci donne à penser que le *perpera* de 654, où se retrouve comme dans *periratus* une syllabe *ra*, contient un substituende fourvoyé *per*. Lire 654 *per tra*^{2}*mites;* le jeune homme, sa *crumina* au cou, prend les sentiers de peur de rencontrer son père sur la grand'route. Le passage contient au moins deux fautes distinctes, la mélecture de l'*O* de *Ouis* et celle du *p̲* (= *per*) de *periratus* (toutes deux consécutives [§ 1552] à une troisième faute, un saut de *pertra-* 654 à *perira-* 656, § 565?). L'altération de *pertra-* en *perpera* a rendu *-mites* inintelligible, et l'altération de *Ouis* a fait arranger ce *-mites* en *minas*.

Tc. 863 : *Me*^{8} *uidere uis et me te amare po*^{4}*stulas, puerum petis*. L. *ualere* (§ 655), puis, avec Schoell (cf. Cp. 460), *te amitti* (en supprimant *et me*). « Me dire adieu, voilà ton désir; recevoir ton congé, voilà ta prétention; l'enfant, voilà ta réclamation. » Les deux fautes *uidere* et *amare* (arrangement d'un *amati?*) ayant changé les deux pronoms *Me* et *te* de sujets qu'ils étaient en deux régimes, un correcteur a ajouté *et me* (§ 1126) pour avoir une construction ; son idée repose sur les deux fautes à la fois.

Cic., fin. 1,69 : *etenim si loca si fana si urbes* (§ 220), *si gymnasia si Campum, si canes si equos, si ludicra exercendi aut uenandi consuetudines adamare solemus, quanto id in hominum consuetudine facilius fieri pot*[^{u}]*erit* (§ 1374) *et iustius? Consuetudines* après *uenandi* est une faute évidente; la correction fourvoyée *consuetudine* a évincé un mot comme *commercio* (1899 p. 330, § 1413). Il manque à *ludicra* et aux deux gérondifs un substantif-support, et le contact des gérondifs avec *consuetudine*[^{s}] est choquant (§ 207); amétrique est *adamare solemus* (§ 330). Lire quelque chose comme *ludicra ex- aut uenandi* [*arma adamare*] *consuetudine solemus*. Il y a à l'origine deux fautes distinctes, *consuetudines solemus* (§ 686) et l'omission de ce qui suivait *uenandi* (une ligne? cf. § 1505).

Sénèque, dial. 2,9,1 : *irritatis in nos potentiorum motis*. Avec Madvig, lire *odiis*. Il y a au moins deux fautes indépendantes : 1° un doublement de l'*m* (§ 685); 2° (probablement) un dédoublement des *i*. La réunion des deux fautes aura fait mésinterpréter une correction telle que *mod*^{i}*is* (insérende *i*, substitué sous la forme *t*, § 1356).

Justin 1,2,7 § 1540.

1544A. Deux fautes qui contribuent à engendrer une même conséquence, et qui semblent distinctes, ne sont pas toujours parfaitement indépendantes l'une de l'autre. Pl., Au. 664 : *hec feretiam* B, *hec feret iam* B^{corr}, *hoc ferret iam* J, on lit *ecferet iam*. La méconnaissance du préfixe *ec-*, devenu un mot à part, n'a pas été étrangère à l'autre aspect de l'erreur, à savoir la jonction de *feret iam* en un seul mot. — Une troisième faute apparaît dans D et VE : ils changent l'*f* en *s* (§ 622). Cette mélecture, elle aussi, n'a pu se produire que parce que le préfixe *ec-* avait été transformé en un mot indépendant. — Dans D, *seretiam* devient *secretiam*, c. à d. qu'un copiste a cherché à obtenir sinon un mot, du moins un radical réel. Ce *secretiam*, en dernière analyse, résulte de la combinaison de trois erreurs : méconnaissance du préfixe, non isolement de *iam*, mélecture de l'*f*. Or ces trois erreurs sont solidaires, en ce sens que deux d'entre elles supposent la préexistence de l'autre.

1545. Surcharges combinées. — Pl., Ep. 231 : *ca*^{4}*ltulam aut* (§ 162) *crocotulam* (A, Non. 548, Varr.). *Ca*(*l*)*tulam aut -utulam* P et Non. 540 (*crutulam* P, *proputulam* Non. 540). On supposera dans un ancêtre de P deux surcharges : *a. cro*^{o}*c*^{t}*ulam* et en marge *ut* visant l'abrév. *a.* = *aut*

(§ 761). Le copiste de P aura substitué *ut* à la fois à *oc* et à ^{ot}, dans l'idée que c'était une var. tierce. Un autre reproducteur du même modèle aura substitué *ut* à ^{ot} seul, ce qui donnait *crocutulam*. Enfin un ms. de Non. (p. 540) aura été collationné avec ce ms. congénère de P (§ 1592), et là le correcteur aura lu *prop-* pour *croc-* (§ 607).

Mi. 1068, anap. : *quid illam miseram* ***animi excrucias*** (CD) ou *et amicam crucias* (B). L. *animi crucias*. La leçon *et amicam* a été fabriquée avec une mélecture *ammi* et un arrangement (ou une mélecture, § 1352) de la gl. *ex* (§ 1179).

Pl., R. 1229 : ***ha^{4}beas quod di dant boni*** (B), ou *danunt dant boni* (C), ou *boni danunt dant* (D). Lire *boni quod di danunt*. D'une part *boni* a été omis, puis fourvoyé à deux places différentes (§ 1437). D'autre part la glose *dant* a été substituée dans B et insérée dans CD (§ 1165).

Pl., Tc. 383 : ***Quod tu hi^{6}c absente me*** (*me hic absente* A) ***noui negotiis*** (*negoti* A) *gesseris*. Lire *Quod tu* ***ho^{6}c*** (c'est-à-dire : *me*) *absente noui negoti* ***hic*** *gesseris*. Dans un ancêtre de A, l'altération ou l'omission de *hic* a provoqué la restitution d'un *hic* marginal, et, d'autre part, le sens insolite de *hoc* a provoqué dans l'interligne l'insertion d'une glose explicative *me*. Le *hic* marginal ayant été par erreur substitué à *hoc* (§ 1455), la glose *me*, inscrite sur ce *hoc*, a cessé de paraître une glose et a été introduite dans le texte, d'autant plus naturellement que *absente* se trouvait manquer de support. Ainsi s'explique l'ordre bizarre des mots dans A, ordre qui suffit à rendre invraisemblable la conjecture *hic me absente* de Lambin (§ 1453). (Dans P, on supposera une marche différente. *Hic*, correction marginale de la finale de *negotiis*, a d'abord supplanté *hoc* comme dans A; après cela seulement un *me* a été inséré à côté de *absente* pour lui fournir un support.)

Tér., Ph. 369 : *At que^{6}m uirum ! quem ego uiderim in uita optimum* || ... || ***Nam ni eum ita esse exi^{4}stimassem, numquam tam grauis*** || ***Ob hanc i^{6}nimicitias caperem in uostram familiam. Ni eum esse*** A, ***ni eum ita*** DG et Donat, ***ni ita eum*** PCE, *ita eum* F. Lire *Nam eu^{6}m ni existimassem*. Le *ita* des calliopiens et le *esse* de A sont des gloses (dans F, *ita* a été substitué à *ni*; dans DG, Don. et dans PCE, il a été inséré en place variable, §§ 1160,1165). D'autre part *eum*, qui ici vaut *talem* et doit être mis en relief, avait été omis après *-m*; ensuite, pris pour un vulgaire démonstratif (comme l'atteste l'addition de la glose *ita*), il avait été rétabli après *ni*. La leçon de F n'a pu se produire que par le cumul de deux erreurs, le fourvoiement de l'insérende *eum* et l'introduction dans le texte de la glose *ita*.

TREIZIÈME SECTION

LES RUBRICATEURS

1546. Avant que la création de l'écriture minuscule permît de réserver pour certains emplois le type archaïque et par là plus voyant de la majuscule, on avait inventé un autre moyen d'attirer l'attention. C'était d'écrire en rouge ce que les typographes modernes disposent en « titre » (les titres proprement dits et, dans un dialogue, la désignation des interlocuteurs). Le rouge a été employé aussi pour marquer le début d'une division. Les parties rouges d'un texte donné sont les « rubriques ».

Au point de vue critique, les rubriques doivent être traitées à part. Souvent, en effet, elles ne sont pas tracées par le copiste lui-même, au fur et à mesure qu'il les rencontre dans son modèle. Il leur réserve leur place; après que le *librarius* a fini, un *rubricator* remplit les places réservées. Les fautes du rubricateur sont différentes de celles du copiste, d'abord parce qu'il est une autre personne que le copiste (et parce que, dans leur commun modèle, les parties par eux reproduites peuvent provenir déjà de deux personnes), ensuite parce que le rubricateur, dont les yeux parcourent rapidement le modèle, est exposé à laisser échapper une rubrique çà et là, surtout s'il s'agit d'une lettre isolée; enfin parce que, son travail portant sur des détails décousus, il peut n'essayer guère de comprendre ce qu'il fait.

1546a. Dans une partie notable de B de Plaute, le correcteur B^{corr} et le rubricateur sont un seul et même personnage (Nougaret); ce correcteur-rubricateur a repassé en rouge les majuscules initiales des vers (§ 804). Chacune de ces majuscules semble avoir reçu par là une sorte de visa, pouvant faire présumer conformité avec le modèle sur lequel se guidait B^{corr}.

CHAPITRE LXXII

LES TITRES

1547. L'usage des titres est antique. Le livre xiv de Martial consiste en distiques sur des cadeaux de table aux convives, *apophoreta*. Chaque distique avait dès l'origine un titre ou *lemma* (ainsi *falx, scrinium, nuces...*) : **Le**[6]***mmata*** *si quaeris cur sunt adscripta, docebo :* || *V*[6]*t si malueris* ***lemmata*** *sola legas.*

Nos titres des fables de Phèdre n'ont probablement rien d'antique; mais ces fables ont dû dès l'origine en avoir d'analogues.

4,2,4 : Je badine, dit-il; *Sed di*[6]*ligenter intuere has nenias,* || *Quanta*[6]*m sub ti[tu]lis utilitatem reperies!* (La faute, qui par malheur atteint ici le mot essentiel, est une réduction de *subtitulisutili-* à *subtilisutili-*. Le copiste aura sauté de *ti-* à *ti-* (§ 705), puis il aura repris conscience de la présence du mot *utilitatem*, mais sans s'apercevoir que *sub titulis* était devenu sous son calame *subtilis*.

1548. Cic., Phil. Dans la famille D, une perte de feuillets a absorbé la fin du discours 5 et le commencement du disc. 6. De cet accident résultent plusieurs erreurs. Dans le ms. 1 de Clark, le disc. 6 porte à la fin *lib. V explicit*, et, comme le disc. 7 a correctement *lib. VII explicit*, tous les explicits ont été annulés par le rubricateur. Dans les mss. a b t, les discours ne sont plus numérotés, mais la place d'un titre est réservée entre 5,27 et 5,28; dans g, on a à cette place *explicit liber tertius, incipit quartus;* dans v (xe s.), on lit après le disc. 5 *explicit liber IV, incipit V;* dans nv, le disc. 12 est coupé en deux (devant *haec prouideo* 12,26).

Hor., s. 2,6. Titre dans ϙ : *de modo agri et Seruii Oratii de moribus disceptatio.*

Perse, troisième satire. Coupée en deux, dans P, par un titre ad eosdem qui précède le v. 52. ❁ Dans P, le titre de la sat. 5 de Juv. est in parasitos de cenis contvmeliosis. Or un titre de cenis contvmeliosis a été gratté par le correcteur p 14 lignes plus haut, devant 4,142 (à la même place, II a une ligne vide); le v. 4,142 commençait dans P par *Ostrea* avec grande initiale (la place de la grande initiale est réservée dans II); p a gratté le mot et récrit *Ostrea*, avec initiale ordinaire et alignement normal de l'*s*. ❁ 7,17 p a gratté l'initiale ordinaire de *Nemo* et a récrit à la place une grande initiale, en ajoutant à droite du v. précédent et du v. 17 lui-même un titre de sterilitate stvdiorvm. ❁ Dans le titre de la sat. 8, de claritate natalivm, p a exponctué claritate et écrit au-dessus sterilitate, puis gratté sterilitate en laissant claritate exponctué. ❁ Après 14,1, *Plu^erima sunt, Fuscine, et fama digna sinistra*, p prétend insérer un pseudo-vers qu'il inscrit en marge inférieure, *Et quod maiorvm uitia sequiturque minores* (il le glose imperturbablement : *s. co* sur *quod*, *s. sunt* sur *uitia*, *fama*, après lettre grattée, sur *sequitur*). Ce pseudo-vers (§ 1325; cf. §§ 278 et 1052 pour *uitia*[5]) n'est autre chose qu'un supplément (ou une partie d'un supplément) du titre de la satire : de institvtionibvs. Lire : et qvod maiorvm vitia seqvvntvr minores.

L'*Octauius* de Minucius est connu par un seul ms., où il est précédé des sept livres d'Arnobe. Aussi le titre le donne-t-il non comme un ouvrage différent, mais comme le *liber VIII*.

Le rubricateur d'un ms. de Symmaque paraît avoir ajouté les titres sur cahiers détachés, § 835.

Insertion dans un blanc réservé au titre : § 1200. Cf. § 1552. ❁ Cic., off. 2,90. Le livre se termine par cinq ou six lignes qu'il faut, avec Unger, transporter à la fin de 87. Un copiste les a omises à leur place, en sautant de « *conuertimus. Sed* » à « *genus. Sed* » (§ 467); elles ont été rétablies dans le blanc de titre. ❁ Ph. 4,25,1 § 1193.

LES INTERSCÈNES

1549. Dans les mss. de date byzantine, comme le palimps. de Plaute et A de Térence, toutes les comédies étaient coupées à chaque scène par un titre spécial ou « interscène », qui formait deux lignes. La première contenait une sigle rouge (A, B, Γ, Δ...) désignant chaque personnage de la scène, puis le nom de ce personnage en noir. La seconde ligne donnait le rôle ou type scénique en rouge (senex, advlescens, servos, nvtrix...).

Indications accessoires : c = *canticum*, dv = *deuerbium* (ainsi dv Cp. 461, Cs. 780). ❁ Don., praef. Ad. 1,7 : *modulata est..., saepe tamen mutatis per scaenam modis cantata, quod significa*[*n*]*t titulus scaenae, habens subiectas personis litteras* m. m. c.; *item deuerb*[*i*]*a ab histrionibus crebro pronuntiata sunt, quae significa*[*n*]*tur* d. *et* v. *litteris secundum personarum nomina scriptis meo* (l. *in eo*) *loco ubi incipit scaena.*

1550. Tér., Ht. 668 (syrvs servos) et 679 (clinia advlescens, syrvs servos). Une seule scène E, avec interscène syrvs clinia. Le ms. congénère F, qui a deux interscènes (syrvs et clinia syrvs) et deux illustrations, ajoute le nom de Clinia avant le premier interscène, le *minu's* du v. 667 étant remplacé par ceci : *minus.* syr. *clinia.* ❁ Hec. 415. La scène se passe entre trois personnages; dans le Tér. illustré, l'image en représente quatre. Sur le personnage surnuméraire, dans F, une main contemporaine de l'Arioste a écrit orlando. — 767, où l'image représente trois personnages avec un quatrième personnage muet et anonyme, elle a écrit sur une des figures renaldo.

Pl.. As. 127 : ARGIRIPPVS ADOLESCENS. 153 : LENA CLEERETA, ADOLESCENS ARGIRIPPVS. Dans le second interscène, les noms sont intervertis avec les rôles, ce qui suppose que soit les uns, soit les autres, ont été ajoutés après coup, peut-être par conjecture. Les interlocuteurs étant dans la suite désignés par leurs rôles (LENA, ADOL.) et non par leurs noms, ce sont les noms qu'il faut supposer ajoutés conjecturalement; et en effet ils contiennent une énorme erreur. Dans les deux interscènes, le nom d'Argyripe doit être remplacé par celui d'un autre *adulescens*, son rival DIABOLVS. Celui-ci est un marchand enrichi, brutal, autoritaire, qui s'est ruiné pour la courtisane Philénium. Argyripe est un petit jeune homme dépendant de ses parents, sentimental, pleurnicheur, sans argent, qui n'a jamais rien donné à leur commune maîtresse. La rectification des deux interscènes change la physionomie de toute la pièce (1906 p. 94).

1551. Pl.. Am. 974, des sénaires succèdent à des trochaïques. Sosie partant en course, Alcmène rentrant dans la maison, Jupiter reste seul :

> *Iam* hi (ici faute, § 167) *ambo et seruus et era frustra sunt duo*
> *Qui me A*[6]*mphitruonem rentur esse.*

Restituer l'interscène ([IVPPITER], et à droite DV. De DV est issu le *duo* amétrique et oiseux qui suit *frustră sunt.* (Le v., d'ailleurs, a été mutilé; l. par ex. : *hi* [*pariter*].) ❁ R., titre en tête : ARCTVRVS DVO D. Lire ARCTVRVS, puis DV.

1552. Vers inscrits en interscène (cf. § 1548 fin). — Pl., B. 499 (§ 91). Placé correctement dans P avant 496 (sur celui-ci, voir § 1051). A transporte indûment 499 dans l'interscène voisin (1904 p. 139). ❁ R. 466-467 : dans B, ces deux vers, qui figurent à leur place naturelle, remplissent en outre les deux lignes réservées à l'interscène précédent (avant 458).

Pseudo-Pl., B. 166-167. Ces v. sont un rapprochement littéraire avec 159-160 (§ 1194). Ils ont été inscrits dans la place réservée à l'interscène suivant. (Après 175 on retrouve 166, 167, 168, 169 dans un ordre en apparence meilleur; § 1492.) ❁ Dans Plaute, Captifs, un bloc de 16 v. ayant été omis (§ 363), les 16 v. ont été rétablis tant bien que mal dans tous les blancs disponibles. Six d'entre eux ont envahi l'espace que le copiste avait réservé, après le v. 125, pour un interscène, et l'interscène n'a jamais été écrit. ❁ Po. 1169-1173. Variante scénique qui, dans A comme dans P, figure en fin de scène. ❁ Tn. 1113-1114 § 1194.

Les v. Am. 151-152, manifestement, occupent une place qui ne leur convient pas; or cette place est celle d'un blanc d'interscène (il est vrai que, d'après les recherches de Nougaret, il y a eu au même endroit limite de page dans un ms. ancêtre). On peut les rétablir, par exemple, après 63, en supposant que le développement 64-96 leur a été substitué après coup, en vue d'une certaine représentation, pour des motifs d'actualité (§ 1579). Ainsi 151-152 pourraient provenir de la scène-prologue primitive, telle que l'avait composée Pl. lui-même. (Le détail du texte y est corrompu : *Adest ferit* [lire *Ade*[6]*ste erit*, § 666] *operae pretium hic spectantibus* || *Iouem e*[6]*t Mercurium facere histrioniam* [cf. 90]. Les deux vers sont inscandables, *hic* est de trop dans l'un et manque dans l'autre, enfin le datif *spectantibus* ne peut se construire avec *erit operae pretium.* Lire dans 151 *pretiu*[*m; na*]*m spectabitis*, et dans 152, avec Hermann, *hi*[*c hi*]*strioniam.* Le premier vers a été mutilé par saut de *-m* à *-m* (§ 457), le second par saut de *hi-* à *hi-* (§ 450); après quoi les insérendes *nā* et *hic* ont été fourvoyés, *hic* usurpant la place destinée à *nā* [§ 1456] et, par suite, *nā* et *spectabitis* étant combinés en une conjecture *specta-nti-bus.*)

Tér., Ht. 498-508. Inutiles à l'action. Sous un prétexte médiocre, un des deux vieillards quitte l'autre un instant et lui donne l'occasion de prononcer en monologue cinq vers et demi de réflexions morales. Bentley a compris que ce passage, qui dans les mss. suit les v. 509-511, doit nécessairement les précéder, mais la question d'ordre n'est pas tout. Les vers 498-508, qu'ils soient de Tér. ou d'un autre, ont été composés après coup (§ 1578), et, dans les exemplaires de théâtre, ils devaient figurer sur une feuille volante. Nos trois sources les présentent insérés à la jonction de deux scènes. (L'hypothèse explique une négligence de style, le retour d'une même expression dans la même bouche, et, les deux fois, en manière de conclusion et en fin de vers : *operam dabo* 497, *operam ut tibi darem* 508. Une trace de l'insertion postérieure est l'erreur de distribution de PF, qui donnent à 504 les deux premiers mots de 505; v. § 343.)

CHAPITRE LXXIII

LES SIGLES D'INTERLOCUTEURS

DRAMES

1553. A l'intérieur de chaque scène, les interlocuteurs sont désignés à l'origine par un rappel de la sigle rouge (A, B, Γ, Δ...) de l'interscène (§ 1549). Plus tard on substitue aux sigles grecques des initiales, par ex. HE = *Hegio*. — Dans le présent chapitre, toutes les fois que les formes manuscrites de la sigle seront sans intérêt, les interlocuteurs seront désignés conventionnellement soit par des lettres arbitraires A., B., C., soit par des initiales des noms.

1554. Sigles marginales. — Au commencement d'un v., la sigle rouge est dans la marge; si le rubricateur l'oublie, l'omission ne laisse aucune trace. A l'intérieur du v., il subsiste l'espace réservé par le copiste. — Dans un palimps., le lavage, effaçant toutes les rubriques, produit les mêmes résultats que l'omission : les sigles intérieures laissent un intervalle, les sigles marginales disparaissent simplement. — Dans les mss. écrits à longues lignes, comme C de PLAUTE ou D de TÉRENCE, toutes les sigles deviennent intérieures. ❋ Lorsque deux sources présentent l'une une sigle marginale, l'autre une sigle intérieure, c'est d'ordinaire la seconde qui mérite la préférence. TÉR., Ph. 215-216 : *Se^{8}d quis hic est senex quem uideo in ultima platea?* ANT. *Ipsus est;* || *Non po^{6}ssum adesse.* GE. *Ah quid agis? quo abis, Antipho?* A omet la sigle d'Antiphon (un Γ) devant *ipsus est* et l'ajoute en marge devant le v. suivant. Le fac-similé (Chatelain VI) donne à penser que ce Γ, différent des autres, est d'une autre main. L'autre leçon donc a seule une autorité (1887 p. 48).

PL., Tn. 318. On est dans la nécessité de restituer la sigle de Philton. Il est relativement prudent de l'ajouter en tête, relativement hasardeux de l'insérer à l'intérieur (Macé, 1900 p. 50).
TÉR., Eu. 50 § 382 — Ph. 646-647 § 1104.

1555. Exemple très ancien de faute. — PL., Po. 474 : A. *Quom se^{6}xaginta milia hominum uno die* || *Vola^{6}ticorum manibus occidi meis.* || B. *Euolaticorum hominum ?* A. *Ita deico* (§ 906) *quidem.* || B. *An o^{6}psecro usquam sunt homines uolatici ?* A a *euolaticorum;* dans la marge, la sigle rouge du leno Lycus a pu et dû disparaître. B a E (sigle de Lycus) *Euolaticorum*, CD *lycus Euolaticorum* (§ 1567). L'*e* initial de AP provient manifestement de la sigle E; le rubricateur ayant omis l'E rouge, un lecteur l'aura rétabli en noir (§ 1558). Dans ce haut de page de B (149^{r}), les majusc. initiales des v. sont d'une autre encre que le texte; ici la sigle E est rouge, les sigles de cette partie de la pièce étant tantôt rouges tantôt vertes (Nougaret). — Le v. est d'ailleurs trop court, et *quidem* ne porte sur rien. Lire *dei[xi et dei]co*, § 454.

1556. Sigles intérieures. — Sigle omise. PL., As. 456 § 189. ❋ 741 (Acidalius). ❋ B. 497 (Hermann).

1557. Le rubricateur est plus sujet à oublier une sigle intérieure qu'à en ajouter une. Le critique visera donc à en ajouter plutôt qu'à en retrancher. PL., R. 361-363, au lieu de supprimer TR. devant *ut* 363 (et d'ajouter ce même TR. en tête du v.), on ajoutera TR. devant *opinor* 361 (et AMP. en tête de 363). ❋ TÉR., Ph. 611 : CHR. *Multa a^{6}duenienti, ut fit, noua hic compluria.* Avec A^{corr}, F, transporter CHR. devant *compluria.* ❋ Eu. 766 : THAIS (à Chrémès). *Ho^{8}c modo dic, sororem esse illam tuam, et te paruam uirginem* || *A^{8}misisse, nunc cognosse.* (A Pythias :) *Signa ostende.* PYTHIAS. *Adsunt.* THAIS (à Chrémès). *Cape.* — F ponctue *cognosse signa.ostende*, ce qui donne un sens au moins aussi satisfaisant, car ce sont les *signa* seuls qu'on exhibe

à Chrémès, et, s'il reconnaît sa sœur, c'est sans l'avoir vue elle-même. Il y a donc construction ambiguë (§ 206). Autre motif de suspicion, l'inutilité de la réplique *adsunt* de Pythias; pourquoi le poète n'a-t-il pas écrit simplement (Thaïs parlant seule) : *signa ostende; tu cape?* — La difficulté vient d'une sigle omise. Lire : *cognosse*. [PY.] *Signa*... TH. *Ostende*. PY.... *adsunt*. TH. *Cape*. Pythias prononce une phrase de deux mots *signa adsunt*, qui est utile, car elle justifie le *cognosse* de Thaïs. En coupant la phrase de Pythias par son *ostende*, Thaïs marque son impatience d'aboutir; trait de plus ajouté à son caractère décidé. Pour l'enchevêtrement du dialogue, cf. les v. 754-755. — La faute s'explique bien; un lecteur antique a effacé la sigle de Pythias, parce qu'il ne comprenait pas que *signa* est à construire avec *adsunt* (§ 533). Cf. § 508.

1558. Lettre pour sigle. — Sigle rouge omise, restituée en noir par un lecteur. L'élément noir, en pareil cas, risque de s'introduire dans le texte; cf. §§ 883, 1555. PL., Mi. 790 (§ 295) : A (ἄλφα). *ut* (P). *Aut* A. ❉ Ps. 240 (§ 1511A), commencement de ligne : *Bit*, avec un *B* bleu (ms. B). Lire B (βῆτα). *it;* l'*i* minusc. indique qu'il n'y a pas commencement de vers (§ 343). ❉ B. 44 : *caueam*. A. *ut* (B). *Caueam* ᴬ*ut* D (ἄλφα suscrit). *Caueam aut* C, jumeau de D.

PL., Au. 829 : STR. *Vnde ?*ᴵ(B). *Vnde* sans sigle J; *aunde* DVE, où *a* provient de la sigle A (ἄλφα) de Strobile. ❉ Mi. 985 § 883. ❉ R. 1304, septén. : A. *Adulescens, salue*. B. *Di te ament cum inraso capite*. A. *Quid fit?* || B. *Verum* (la broche) *extergetur aut uales*. || B. *Quid tu? num medicus, quaeso, es?* On lit A (ἄλφα). *ut*. ❉ St. 68 : *pati* A, *apati* B, PIN. *pati* CD. Avec Seyffert, lire A (ἄλφα) *pati*. ❉ TÉR., Hec. 195 § 1565.

1558A. PL., Mi. 1138 (§ 1540) : sigle lavée dans A. *Est* P.

La même sigle (Γ?) semble être devenue *t* 1163(?) *et* 1162. ❉ Mo. 719: « *teneo*. Sigle lavée (de SIMO). *Amice* » (A). *Teneo uamice* P. ❉ 750 : *quicquam unum quid*. On lit : SI. *Numquid*. ❉ 1116 : *inte quia*. Avec B[corr], l. « *in te* TR. ». *Inter* CD. ❉ Ps. 279-280 : A. *Hu*ˢ*nc pudet, quod tibi promisit quaque id promisit die*, || *Qui*ˢ*a tibi minas uiginti pro amica etiam non dedit* (A). Le premier v. formant un sens complet, le second semble oiseux. L. [B. *Qui?* A.] *Quia;* QVI et la sigle A. auront paru faire double emploi avec QVIA. D'autre part, dans le premier v., *quaque* devient *quamqui* (D) ou *quamquam* (BC). Donc : 1° *qua-* était devenu *quam-*, soit sous l'influence d'un signe de longue, soit plutôt sous celle d'un accent (§ 803), servant à distinguer *qua-que* de *quaque*; 2° une correction *qui*, destinée au second v., a été fourvoyée dans le premier (§ 1427); de là *quamqui;* 3° le *-qui* conservé là par D portait dans l'archétype de P une surcharge analogue à *quam* (un *qua*, destiné à la correction de la syllabe précédente?). ❉ Mi. 1324 : *uide omnia hec fle*. On lit *ui*ᴵ*deo*. A. *Ne fle* (Camérarius, Lindemann). L'archétype devait avoir *uideom* (§ 652).

1559. Le changement d'interlocuteur, marqué d'ailleurs. — PL., Mi. 1315 : *uenit* fin de réplique (CD). *Venite* B. Avec P. Le Breton, lire « *uenit*. E (ἒ ψιλόν) » ou « *uenit*. B (βῆτα) ».

PL., Ep. 625 § 255—R. 149 § 543. ❉ 1333, septén. : A. *Quod tibi libet id m*[*ih*]*i* (§ 964) *imperat*. Γ. *Tange aram hanc Veneris*. A. *Tango*. On lit *impera;* le *t*, issu du Γ. ❉ 1405 : Γ. *No*ˢ*n* tacebo *umquam alio pacto, nisi talento comprimor*. || A. *Ti*ˢ*bi operam hic quidem dat; tacebo*.B. *Concede hoc* (= *huc*) *tu, leno*. A. *Licet*. Le second *tacebo* (*taceho* D), issu, sous la suggestion du premier, de *tace* suivi de la sigle B? Dans tout l'acte, A semble être le *leno*, B le vieillard, Γ l'esclave. (De là un indice pour la répartition des actes; Serruys, 1900 p. 157.)

1560. Avec fourvoiement (cf. § 1563). — PL., Mo. 947 : *nimium delicatum* (lire *-tu's*, § 292). (A = ἄλφα). *Ei* (leçon de A). *Adelicatus ei* P.

1561. Sigle pour lettre. — TÉR., Ad. 112 : MI. *A*ᴵ*h* || *Auscu*ᴳ*lta*. D (qui ne sépare pas les vers) a : *A A. hausculta;* le premier *A* représente la vraie sigle (un ἄλφα); le second, une sigle fausse.

PL., Cp. 148 : *Alie*ᴳ*nus? ego alienus ille* PAR. (au lieu de PAR., espace dans B) *ha Hegio*. On lit : *illi? aha* (c'est le parasite qui prononce tout le v.). L'*a* initial de l'interjection *aha*, pris pour la sigle A (ἄλφα). ❉ Mi. 969 : PI. *Proxumo*. Avec Bach, lire *e proxumo*.

1562. Les conséquences d'une faute de sigle. — Elle peut fausser d'autres sigles. PL., As. 116-117. La sigle marginale de 116 manque. Par suite, la sigle marginale et les deux sigles intérieures de 117 sont faussées (B. A. B. pour A. B. A.). ❉ 899. La sigle de la femme mariée a supplanté en marge celle de la courtisane. Par suite, à l'intérieur, la sigle du parasite a supplanté celle de la femme mariée. ❉ Au. 298 : A. *Ain*

ta^{6}ndem? Ita esse ut dicis? A. *Tute existima.* Les deux derniers mots sont incontestablement de B. Lire [B.] *Ita esse.* [A.] *Vt dicis?* B. *Tute*... (1888 p. 106). ❁ R. 361-363 § 1557.

TÉR., Eu. 766 § 1557 - Ph. 77 § 1540. ❁ Ph. 515 : *Optunde.* AN. *Haud longu^{6}mst id quod o^{5}rat; Dorio, exoret sine.* C'est l'amoureux Phédria qui doit dire *haud longumst;* c'est son cousin Antiphon qui doit dire *orat* à la 3e personne. Donc : PH. (au lieu de AN.) *Haud longumst.* AN. (au lieu de *id*, qui est issu de la sigle) *Quod orat, Dorio*... (1901 p. 306).

1563. Fourvoiement de sigle (cf. § 1560). — PL., As. 410 (Loman). ❁ Mc. 522. La sigle de Pasicompsa manque dans P; elle devrait suivre le vocatif *mulier.* A la rétablit avant ce voc., de sorte que Pasicompsa se dit *mulier* à elle-même.

TÉR., Ht. 530 : A. *Homine^{6}m pistrino dignum.* B. *Quem?* A. *Istunc seruolum* || *Dico a^{6}dulescentis. Istunc,* impropre dans la distribution supposée (§ 189). Lire B. *Quem istunc?* A. *Seruolum* (1888 p. 42). *Quem istunc?* = qui dis-tu ?

1564. PL., B. 535-536 (§ 91) : *adi^{5}bo contra et contollam gradum.* || PI. *Saluus....* Lire PI. *Contollam* et supprimer PI. en tête du v. suivant. La sigle PI. avait été omise; les deux verbes paraissant dès lors être dits par le même personnage, un *et* de liaison a été inséré. P a *et tollam;* ici le *et* de liaison, mis en surcharge dans l'interligne, a été pris pour une correction du préfixe *con-* et lui a été substitué (§ 1354). L'omission de la sigle, l'addition de la conjonction, la suppression du préfixe, sont une seule et même faute, vue à sa naissance et dans ses répercussions (1904 p. 142).

Mi. 1274-1275, septén. : A. *Ne tu... mulierem; sed quid uult me tacerit?* || A. *Ad se ut* (*Ad sed* B) *eas; tecum uiuere uolt atque aetatem exigere* (B). B a deux fois de suite la sigle A., or *sed quid...* est certainement dit par B. *Tacerit* est un barbarisme. Dans le second v., *ut* ne dépend de rien. Lire, en supprimant les deux sigles A., à peu près ceci : (B.) *Sed quid uult me nunc* (§ 753)...? A. *Orat,* etc. L'altération de la vraie sigle A. a entraîné l'addition de la sigle suivante. Une restitution fourvoyée de la sigle omise a engendré la sigle précédente. Devant *sed quid,* CD et B^{corr} insèrent une sigle B.; c'est une conséquence de la juxtaposition des deux fausses sigles A. L'altération de la sigle qui manque a entraîné sa fusion avec un mot du texte; elle a donc contribué à l'altération de celui-ci. Enfin le *me tacerit* de B a été arrangé dans CD en *met agere,* pour obtenir un semblant de construction. En somme la faute primitive, l'altération de A., a provoqué cinq autres fautes.

1565. Les sigles postérieures (consistant en des initiales). — PL., As. 689 (J) : sigle intérieure ajoutée à tort. ❁ Ci. 19. La sigle fautive GY devient dans E *ez* (ce qui vaudrait peut-être *etiam* selon Goetz).

Ps. 445 : SI. *Quis* (A, où la sigle rouge de SI est effacée par le lavage); — SI. *Si quis* P; devenue un mot, la sigle a été juxtaposée à sa propre altération. ❁ 1066 : *Simo* initial (P) issu d'une sigle.

TÉR., Hec. 195 : PHI. *Et qui^{6}dem.* D omet la sigle ε de Philotis. F, qui dans l'Hecyra est étroitement apparenté à D (§ 1613), a PHI. à la fin de 119, puis : *Phi; equidem.* (*Equidem,* pour *Et quidem,* est la leçon de tous les calliopiens. Elle s'explique par la substitution à *Et* d'une restitution en noir de la sigle ε, § 1558.) ❁ 207 : *lac* pour LAC F.

PL., As. 670 § 1520. ❁ Cp. 253 : *ne in quae^{6}stione essemus cautum intellego* J, *chautum* DVE (*chauto* D^{1}?), B grattage (mais Nougaret a pu déchiffrer *chaut*); — B^{corr} : HE. *Cautum,* avec sigle apocryphe d'Hégion. L'archétype avait *c^{h}autum* et un plus ancien ms. *cautum* (§ 785). ❁ 366 : *Hic au^{6}tem te ait mittere hinc uelle ad patrem* || *Meum ut i^{6}llic redimat filium HE.* (B^{1}VE, om. rell.) *mutatio* || *Inte^{6}r me atque illum ut nostris fiat filiis.* L. *filium; hoc, mutatio. Hoc,* qui aura été fourvoyé sous la forme abrégée *h·*, aide à comprendre que le dernier v. dépend de *redimat,* non de *mittere.* ❁ 393 § 684.

Po. 140 : *Adama^{6}ns.* Lire avec Weise AD. (= ADVLESCENS), puis *Amans.* — Interscène 129 : ADGORASTOCLES ADOLESCENS. Lire AGOR-; le nom a été corrompu par l'inscription d'une sigle AD. — 141 : *Adg.* D. On lit MI. La sigle fausse, tirée de l'interscène.

PL., Ci. 14 : B a GY au lieu de LE, V a LEGY = *Le(na) Gy(mnasium)*; E a *legī.* ❁ 21 en tête : LE (inutile) J, LEGY V, *legī* E.

1566. Sigles fantaisistes. — TÉR., Ph. 674. Géta rapportant des paroles de Phormion absent, la sigle de Phormion remplace la sienne dans G.

Eu. 268-269, septén. : *sed ego cesso* || *Ad Thaidem hanc* (l. *has*, § 206) *deducere, et rogare ad cenam ut ueniat.* || *Sed Parmenonem ante ostium Thaidis* (l. *mulieris?* § 1116) *tristem uideo,* || **Riualis** *seruum; salua res est; nimirum homines frigent.* || **Nebulonem** *hunc certumst ludere.* Dans D (qui ne sépare pas les v.), *caenam* et *Vt ueniat* sont séparés par RIVAL; *tristem* et *Video*, par NEBVL. Un lecteur a pris le *riualis* et le *nebulo* pour des personnages supplémentaires de cette scène; il a essayé (en mettant leurs noms en marge?) de leur attribuer des répliques déterminées.

1567. Sigle ou nom propre. — Rarement, et seulement quand les interlocuteurs sont indiqués par des initiales, un nom propre s'introduit à la place d'une sigle.

Pl., Po. 474 (§ 1555) : E. *Euolaticorum* B; *lycus Euol-* CD (la majuscule ferait croire que *lycus* termine 475).

On a cru qu'un vocatif peut tomber devant la sigle du même nom de personnage. Ne pas admettre cela à la légère, même à l'époque des sigles formées d'initiales. Pl., As. 351 (§ 375) : le « [*Li⁸bane*]. LIB. *Mitto* » de Lindsay ne s'impose pas, car pour le sens, ou si l'on veut pour le style, le voc. n'a pas ici de raison d'être. ❀ As. 685 : voc. *Libane;* souligné dans E (XII[e] s.), ce qui en fait une désignation d'interlocuteur. C'est qu'on est déjà loin du système primitif des sigles. ❀ Ep. 555 : il est peu probable que le mot illisible de A, qui manque dans P, ait été le vocatif *Periphane.*

Tér., Eu. 807 : *Thais* vocatif. Remplacé par une sigle de Thaïs dans G,P,E. — F a un grattage, ce qui revient au même, car un lecteur a pu effacer une sigle manifestement fautive, non pas effacer un vocatif qui se comprend à merveille.

DIALOGUES

1568. Des sigles sont employées pour désigner les interlocuteurs d'un dialogue. Par exemple, dans Cic., Cato maior, Caton est désigné par C. (= CATO) ou K. (= ΚΑΤΩΝ? ou = KATO, § 784?). ❀ Partit. or. : Cicéron père et Cicéron fils sont désignés par M et Δ (*magister, discipulus*). Chatelain XXII.

Virg., B. I : R désigne Tityre et Mélibée par les sigles TI, MEL. ❀ Autres sigles B. VII.

CHAPITRE LXXIV

LES INITIALES RÉSERVÉES

1569. Les initiales dont le copiste réserve l'exécution au rubricateur donnent lieu à des substitutions. Si en effet le rubricateur en a oublié ou ajourné une, un lecteur la rétablit (§ 1264) au hasard. Pl., As. 267 : *Vbi* (début de scène). DE ont *bi*, avec espace en blanc pour le rubricateur. ❁ Mo. 532 : *Scele⁶stiorem* (début de scène). D a *celest-* (Lindsay p. 47 n.). F, dérivé de D, a *O celest-*.

Lucr. 3,1 (Chatelain lviii et lvii) :
tenebris tantis tam clarum extollere lumen
Q ui primus potuisti inlustrans commoda uitae
T e sequor o Graiae gentis decus.

Leçon du « quadratus »; un *A* est proposé en marge; l' « oblongus » a la conjecture fausse *O tenebris;* on lit *E tenebris.* ❁ Symm. 3,50 : *Cum tu Romam commodum repetis, ego me in secessu anteurbano adserui lectioni.* Ms. du ixe s.; chaque épître a une initiale rouge. L. *Dum;* l'initiale aura été d'abord oubliée.

1570. Les accidents auxquels donnent lieu les initiales rouges se produisent vers 1300 exactement comme vers 800. Toutefois, comme il y a alors un plus grand nombre d'initiales rouges, les occasions de faute sont plus fréquentes. Mahieu 5301 : *gnea luxuries.* L. *I⁶gnea;* la lettre rouge a été oubliée.

1571. Les initiales rouges étant ajoutées après coup, les erreurs suivantes sont attribuables au rubricateur. Mahieu 398 : *E⁶t linguam uisum plerique* (l. *plerumque*, § 774) *redarguit illa.* L. *Vt* (§ 865). La trad. a : Avec la langue est la veüe || Par le sophisme deceüe. ❁ 1205 : le droit papal permet aux veuves un prompt remariage; pour quel motif? *De⁶ se dent cunctis.* L. *Ne.* ❁ 2369, sur Ève : *sociu³m mox decipit illa* || *A⁶tque fit ingrata Niso sua filia Scilla.* Trad. : Com Silla ingrate a son pere. L. *Vtque.* ❁ 2999 (Dieu à l'auteur) : *O⁶bductas ego pastor oues ad ouile reduxi.* L. *Abductas.* ❁ 3396 : *Qui⁶ post hec dixi.* L. *Cui.* ❁ 4626 : *He⁶! dico nostris doctoribus in medicina.* L. *Ve = uae.* ❁ 4695 : *Tyrouagans.* L. *Gyrouagans* « faisant le *gyrouagus* » (moine errant qui se fait héberger de couvent en couvent). ❁ 5478 : ce v. et le suivant commencent par *Cessit, Gemma;* le ms. a *Gessit, Gemma*, le second v. influençant le premier (§ 568).

1572. Mahieu 4394 : *inope²m quia regem* || *Pe⁶creat et stimulat.* L. *Pcreat* (avec *P* à crochet, = *Procreat*, § 805a) *et tumulat* « la nature fait naître pauvre et mourir pauvre un roi ». ❁ 4580 : *di¹ci* || *Re⁶bus enim similis uel* (en latin médiéval, vaut *et*) *par uili meretrici.* L. *Debet* (§ 765).

CHAPITRE LXXV

LES LIGNES ROUGES

1573. Parfois la première ligne d'un feuillet, ou au moins d'un cahier (en particulier, la première ligne d'une tâche de copiste), est réservée au rubricateur et écrite en capitale rouge. ❁ La ligne rouge est parfois conservée telle dans des copies où elle n'est plus initiale; ainsi Ph. 3,10,39; 4,9,1 (§§ 831, 1089); cf. 4,5,29.

Pl., Mc. 961. Suivi dans B de quatre lignes en blanc; le copiste sait, ici, qu'il faut que sa tâche finisse avec un cahier. Ensuite vient un interscène, puis 963, 962. La scène, dans le modèle, commençait-elle par 962 écrit en capitale rouge? le nouveau copiste avait-il d'abord réservé ce v. au rubricateur?

QUATORZIÈME SECTION

LES REMANIEMENTS

1574. Plus ou moins longtemps après son apparition, un texte qui a été exposé à tous les accidents ordinaires peut être en outre modifié par un remanieur.

CHAPITRE LXXVI

REMANIEMENT LIVRESQUE

1575. L'Ilias Latina d'Italicus (§ 240), poème composé au Ier s. pour servir d'abrégé d'Homère, a été au moyen-âge un livre de classe. De là des remaniements de tout genre. Un remanieur n'a aucun des scrupules d'un copiste. Il ajoute des v. entiers, comme le v. doublement faux 601, *Ta^{6}lis Priamides talisque* ***Aeā^{2}cidĕs*** *armis*. D'après le Darès, écrit d'époque byzantine, il ajoute un épisode sur le cousinage d'Ajax et d'Hector, qui leur interdit de se battre ensemble. — L'interpolateur a été à son tour interpolé par un autre lecteur du Darès (1886 p. 46).

Pl., Am. 980 et arg. i 3 § 745.

Une « récension » est une revision d'ensemble avec corrections conscientes. Il y a pour Térence deux récensions d'un certain Calliopius, faites en prenant pour base, l'une un exemplaire du Térence illustré, l'autre un Térence alphab. (§ 15). ❁ Il existe deux récensions des tragédies de Sénèque. — La critique d'une récension devant porter sur l'ensemble d'un texte, il se peut que, quand on passe d'un texte donné à un autre, la critique des récensions ait à changer de caractère. On a moins du reste souvent, beaucoup moins souvent, à l'appliquer aux textes latins qu'aux textes grecs.

ABRÉGÉS

1575a. Une forme spéciale de remaniement est l'abrégé. Festus abrège Verrius. Festus est plus tard abrégé par Paul. ❁ Certains manuscrits de Nonius sont des mss. d'extraits (ainsi le manuscrit cité § 108).

Un feuillet palimpseste, conservé par hasard, nous fait connaître l'existence d'un abrégé de Cic. ad familiares (fam. 6,9-10; cf. § 1102).

CHAPITRE LXXVII

REMANIEMENT SCÉNIQUE

1576. Un poème, un livre d'Annales, un recueil de discours n'ont qu'une vie livresque (cf. pourtant § 1590A). Un drame a une vie livresque aussi, — laquelle commence tard, — mais de plus il a une vie théâtrale, — laquelle commence tout de suite. A chaque représentation il peut être augmenté d'un prologue particulier. Dans le corps du drame, les gens de théâtre sont tentés d'insérer des « actualités », capables d'amuser ou d'émouvoir momentanément. Si la langue a vieilli, si un trait de mœurs n'est plus au point, l'homme qui a la responsabilité des représentations nouvelles est obligé de fournir aux acteurs un texte jouable, redevenu vivant et intelligible. — Dans la Cagnotte de Labiche, plusieurs personnages fouillent leurs poches pour payer l'affranchissement d'une lettre; à la scène, le nombre des sous qu'ils parviennent à réunir a toujours varié selon les changements du tarif postal. Les retouches de ce genre nous échappent presque nécessairement. Nous ne les connaissons guère que quand le hasard nous a conservé à la fois l'ancienne rédaction et la nouvelle.

LES PROLOGUES. Cf. § 1104.

1577. La plupart des prologues des pièces de Plaute sont ou postérieurs, ou remaniés postérieurement. Il n'y a pas, pour juger ces questions, de « méthode » conservatrice (Audollent, 1895 p. 77). Que « conserver » en effet? quelle tradition respecter? Rien ne nous atteste jamais qu'un prologue passe pour avoir été destiné, tel quel, à la première représentation, ou simplement à une représentation donnée par l'auteur lui-même. Ceux que nous avons sont ceux que le hasard a fait retrouver entre les mains de quelque homme de théâtre; ils peuvent avoir servi soit à une représentation ancienne, soit plutôt (puisqu'ils se sont conservés) à une représentation tardive. Les prologues primitifs, en tout cas, ont été nécessairement (aussi bien que les prologues postérieurs) écrits sur des feuilles volantes. Ils étaient séparés du corps de la pièce et, a priori, on doit se tenir pour assuré que leur histoire n'est pas la même.

Les prologues de Tér. n'exposent jamais la donnée de la pièce; il est probable qu'il en était de même des prologues personnels de Pl., toutes les fois qu'ils ne sont pas mis dans une bouche déterminée, comme celle de Mercure dans l'Amphitryon, d'Arcturus dans le Rudens. — Le prologue du Poenulus finit par deux morceaux qui contiennent une part d'exposition et qui font double emploi (121-123 et 128 d'une part, 124-127 d'autre part). Ils ont évidemment servi à deux représentations distinctes, mais il n'y a aucune raison de faire remonter l'un ou l'autre à Pl. lui-même.

SCÈNES REFAITES OU AJOUTÉES

1578. On possède deux dénouements de l'Andrienne, l'un en trochaïques, où les fiançailles du second amoureux sont censées avoir lieu dans la maison, l'autre (§ 1617), terminé par des sénaires, où elles ont lieu sur la scène. L'emploi du sénaire suffit (§ 266) à montrer que c'est le second dénouement qui est apocryphe. Il a évidemment été composé pour une représentation postérieure.

❁ A l'intérieur du Poenulus, on trouve un dénouement apocryphe en sénaires, terminé par les deux v. : *Nunc, quo^{6}d·postremum est condimentum fabulae,* || *Si pla^{6}cuit, plausum postulat comoedia* (1370-1371).

Am. 988-1008. Deux rédactions d'un même morceau, mêlées ensemble?

Stichus 48-57. Scène omise dans A.

Tér., Ad. 511-516. Petite scène ajoutée après coup pour préparer 592; elle manquait au temps de Donat dans certains exemplaires; dans PCFE, elle n'est pas précédée d'un interscène, ce qui est une trace d'addition marginale (§ 343). L'interpolateur entendait placer cette scène au commencement de l'acte iv; il a commis une faute de métrique (§ 266) en mettant là des sénaires avant les systèmes trochaïques. Il a fait aussi une faute de composition, car, de 505 à 511, il fait durer la conversation supposée entre Hégion et Sostrata pendant tout un long entr'acte, au cours duquel Déméa aurait eu le temps d'aller à la campagne (517) et, en outre, aurait vainement cherché son frère dans toute la ville (540).

Ht. 174, qui manque dans A, est un vers ajouté par un homme de théâtre en fin de scène. Il indique un jeu de scène, mais ce jeu de scène est inexact (§ 343). ❁ 498-508 § 1552.

ACTUALITÉS ET DROLERIES AJOUTÉES. Cf. § 1586.

1579. L'Aululaire de Plaute paraît antérieure à la guerre de Macédoine (an 200), car le nom du roi Philippe (86 et 704) est supposé n'éveiller chez les spectateurs d'autre souvenir que celui du père d'Alexandre. Or les v. 408 (*ad **Ba^{5}cchas** ueni in **Bacchanal** coquina^{1}tum*) et 411 (*a^{4}perit **Ba[c]chanal***) contiennent des allusions à la répression des Bacchanales en 186. Il y a là une double addition d'actualité, qui a modifié la pièce non en vue d'en accroître la perfection, mais pour amuser le public un certain jour. Il se peut d'ailleurs que l'addition soit de Plaute lui-même (1888 p. 110). ❁ Mn. 155 : il est parlé de l'aiguille (*umbilicus*) qui marque l'heure. Pl. n'a connu qu'un cadran solaire inexact (rapporté de Sicile avant sa naissance, et non corrigé ou réglé pour Rome). Vingt ans après la mort de Pl., Q. Marcius Philippus plaça à côté un cadran rectifié, ce qui fit sensation (an 164). Le v. 155 n'a dû être écrit qu'en 164, au moment où le nouveau cadran solaire occupait les esprits (1892 p. 105). Il jure avec *prandium* 174.

Pl., Am. 253-254 : *Perdue^{8}lles penetrant se in fuga^{5}m; ibi no^{4}stris animus additu[^{s} ^{e}]st* (§ 980); || *Vorte^{8}ntibus Telobois telis complebantur corpora,* || *Ipsu^{8}sque Amphitruo regem Pterelam sua[pte o]ptruncauit manu* (§ 1291). || Haec i^{8}lli *sic* pugnata pugna[st] usque a mani ad uesperum (§ 1318); || Hoc a^{8}deo hoc commemini magis quia illo die inpransus fui. || *Sed proe^{8}lium id tandem diremit nox interuentu suo.* || *Postri^{8}die....* — *Proelium id* 255 désigne en particulier l'épisode de la poursuite des fuyards (sinon, *id* serait oiseux); or il ne peut le désigner que si 252 et 255 sont en contact (sinon, il faudrait *proelium illud*, § 190). Les v. interposés sont donc une addition ; *haec* y est assez mal dit pour *illaec* (§ 189); *illi* y est oiseux ; la coupe de 254 est suspecte (Leo); rien n'indique plus haut que le combat ait commencé *a mani.* Les deux v. ont été ajoutés pour la plaisanterie *illo die inpransus fui*, et le premier n'est qu'un mauvais raccord, suggéré par 255.

Pe. 159-160 : a. Ποθε^{6}ν *τornamenta* (§ 788)? b. *Abs chorago sumito;* || ***Dare** de^{6}**bet**; praebenda aediles locauerunt.* || a. *Iam fa^{6}xo hic **aderunt**.* Le v. 160 est une drôlerie ajoutée après coup par un Romain, tandis que 159 peut avoir été traduit du grec. (*Debere* avec l'infinitif n'est pas de la langue de Pl., § 181 ; pseudo-plautinien semble être aussi le *Debe^{6}tis uelle* d'un v. de prologue (Am. 39, où la pensée cadre mal avec 23-31). Avec Langen, mettre 160 entre [ ]. — Ensuite, l. dans 161 *aderit* (sujet *gnata mea*), car le parasite Saturion doit amener sa fille seule, non pas amener aussi le complice de la fourberie. En appuyant sur le pluriel par le mot *praebenda*, le v. apocryphe a contribué à suggérer au copiste un sens absurde (*τornamenta aderunt*).

Po. 161-163 : a. *Vin tu i^{6}lli nequam dare nunc?* b. *Cupio.* a. *En mendato* (l. *em me dato*, § 803). || b. *Abi di^{6}erεctus.* a. *Dic mihi uero serio,* || Vin da^{6}re malum **illi** ? b. **Cupio.** a. Em eundem me dato ; || Vtrum^{6}que faxo habebit, et nequam et malum. || a. Ioca^{6}re. b. *Vin tu illam hodie sine damno et dispendio Tuo* ||

Tua⁶m libertam facere? A. *Cupio, Milphio. Iocare* semble bien plat comme reprise de *Abi dierectus*, et même on ne voit guère quelle sorte de sentiment il exprime. *Dic mihi uero serio* est suivi d'une question bouffonne, alors qu'il devrait être suivi de la question sérieuse *Vin tu illam*.... Supprimer ce qui est imprimé en romain; c'est un débris d'un développement drôlatique de 161 (dû d'ailleurs à un rédacteur maladroit, qui a sottement répété *illi* et *cupio*); on peut compléter le 3e v. de ce développement à peu près ainsi : B. *Ioca⁶re* [*misere.* A. *Iam si non uis non iocor*]. — (A la reprise du texte plautinien, lire *Vin* [*tu⁶o*] *tu illam hodie sine damno et dispendio;* l'insérende marginal [§ 1459] *Tuo* vient de surcharge comme l'indique la capitale insolite [§ 343]; rejeter *Tuo* sur le v. suivant serait illégitime, parce que cela induirait l'acteur à rythmer *Tuo⁶ tua⁵m libe⁴rtam* au lieu de *Tuo tu⁶am libe⁵rtam*, § 255; il serait d'ailleurs hasardeux de supposer une omission initiale, § 560.

Les pièces de Pl. contiennent plus d'une allusion aux tragédies contemporaines. Les v. B. 962-965, qui interrompent fort mal un long développement, ont dû être fabriqués pour être insérés après 950-952 (ou plus exactement après 952 [§ 91], 950, 951, qui primitivement suivaient 937-940). Leur concordance avec Eurip., Hec., 239 ss., donne à penser qu'ils ont été composés au moment où l'imitation d'Eurip. par Ennius était dans sa nouveauté. ❊ Inversement, il semble que 937-940 furent supprimés (ils manquent dans A) parce qu'ils visaient une tragédie passée de mode. On les remplaça par 941-949 (ou plus exactement 941-946, 948-949, 947), morceau plein de subtilités, où le vieillard dupé est incongrument appelé *Ilium* après avoir été appelé Priam (933 § 454) et avant d'être appelé Priam de nouveau (978). — P juxtapose les deux séries de vers. ❊ D'addition postérieure viennent les v. 973-975 et 976-977, que les mss. donnent à une place absurde; ils ne contiennent peut-être que des gentillesses en l'air.

Am. 151-152 § 1552 — Cp. 482-495, 807-824, 887-889 § 1586 — Mn. 810 § 543 — Tn. 1034 § 168.

VERS RETOUCHÉS

1580. Rajeunissement (cf. §§ 989-1002A). — Pl., Pe. 321, fin de septén. : *quod mecum dudum orasti* (A). Voulant écarter la vieille tournure *orare cum*, un remanieur a écrit *quod me dudum rogasti;* il a ainsi mérythmé *dudum*. ❊ 463 : *Tia⁶ra ornatum lepide condecorat tuum*. Avec Prisc., l. *lepidā...schemā*. Un remanieur avait écarté le fém. en *-ma* = -μα -ματος. ❊ Ps. 146-147 § 251 — Tc. 197 § 995A.

Tér., Ad. 794 § 940A. ❊ Eu. 487 : au *miles*, qui vient de dire (au commencement du v.) *Miseri⁶que*, le parasite répond *nam hercle*... ou selon A *namque hercle*...; le *que* de A passe pour parasite. Dans ce cas, ce serait une répétition accidentelle du *que* précédent, et il ne serait pas né du néant. Mais il est probable qu'il faut lire *qui hercle*, avec le *qui* affirmatif qui figure dans *atqui* et dans les tournures plautiniennes *edepol qui*, *hercle qui*. *Qui hercle* (la dernière formule retournée) aura paru trop archaïque à quelque comédien, qui aura substitué au vieux *qui* le *nam*, leçon des calliopiens. A cumule les deux var. (§ 1381). ❊ 853 : *u³nam hanc noxiam* || *Ami⁶tte; si aliam unquam ullam admisero, occidito* (A). L. *admisso* (§ 995). Dans les deux autres sources, le texte a été remanié, le *unquam ullam admisero* de A y devenant *admisero umquam*. ❊ Ph. 60 : *Cuius tu⁶ fidem in pecunia perspexeris*. Sénaire mal coupé. Tér. avait dû écrire *perspexis in pecunia;* un homme de théâtre aura remanié pour éliminer l'archaïsme (1901 p. 94).

Pl., B. 263 : *Eo prae⁶sente homini extemplo ostendit symbolum. Extemplo* est oiseux, et rien n'avertit l'acteur de prononcer *eo* comme un demi-pied (§ 255). Il est probable que Pl. avait écrit *Eo⁶ praesentid* (§ 994c), et que le rajeunissement en *praesente* a provoqué l'insertion de *extemplo* à titre de cheville. *Extemplo* a pu être suggéré au remanieur par *Conti⁶nuo* 261.

1581. Correction. — Quand une faute de copiste a défiguré un passage, les gens de théâtre l'accommodent par des corrections plus ou moins superficielles. Ces retouches nous échappent le plus souvent; elles nous deviennent accessibles (cf. § 1576), quand la leçon altérée et la retouche ont été conservées toutes deux. — Les représentations de Pl. ayant cessé à l'époque impériale, les corrections faites dans son texte en vue du théâtre datent nécessairement des temps républicains; à plus forte raison, les fautes auxquelles ces corrections remédient (§ 83).

Tér., Ph. 877 : *A⁸tque ego quoque in*[*d*]*audiui* (§ 989) *illam fabulam* (A); mettre *illam* avant *ego* (§ 1444). *Atque* [*hercle*] *ego quoque illam audiui f-* calliop.; v. refait par un homme qui, ignorant le préfixe *ind-* ou voulant l'écarter, y a substitué le pronom flottant.

1582. Faute dans A de Plaute; refaçon dans P. — Ci. 88 § 1532. ✽ Mc. 319 : *Huma^{6}num amarest atque id uel optingit deum* (leçon probable de A, pour *uei* = *ui*, § 906). L'hémist. *a^{4}tque...* avait dû devenir inintelligible, dès l'époque théâtrale, dans la source de P, car P substitue *hu^{4}manum autem ignoscere est.*

Po. 343 : A. *Qui^{8}d ais tu? quando illi* [*apud me*, à supprimer; gl. de *illi*] *mecum pa^{4}lpas et lallas?* leçon altérée (l. *pappas et lallas*, § 852) et mutilée (ajouter « B. *Egon* »? § 849). P a une refaçon médiocre: *ca^{4}put et corpus copulas.*

1583. Refaçon dans A. — B. 518 : *Tum cu^{6}m mihi nihilo pluris* [*fieri*] *re^{2}feret* (1904 p. 140). A : *Tum quom nihilo^{5} pluri^{4}s mihi blandiri rĕfert* (§ 1054). ✽ Ci. 84 : *O^{8}bsecutast de ea re gessit morem morigerae mihi* (un peu suspect, car on ne sait sur lequel des deux verbes porte *de ea re*, § 205). Au lieu de *de ea re gessit morem*, A semble avoir eu *gessit morem* [*oranti*], texte vicieux puisque *morigerae* s'y trouve séparé de *morem*. La leçon de A est évidemment une refaçon d'un v. mutilé par une faute plus ancienne. La vraie leçon serait-elle *O^{8}bsecutast, gessit morem morige*[*rae ea de*] *re mihi* (§§ 1062, 705, 1425)?

1584. Faute et refaçon réunies; cf. § 1592B. — Mi. 762 : *Se^{8}d procellunt se et procumbunt dimidiati, dum appetunt.* V. plus ancien que Verrius, témoin le « *Procellunt : procumbunt* » de l'abrégé de Festus. C'est la refaçon d'un v. corrompu que les mss. donnent après 777, et qui sans doute avait été noté en marge inférieure, dans un ms. ancêtre, d'après un ms. d'autre provenance : *Sed procumbunt in mensam dimidiati* [*dum ap*]*petunt.* Pl. pouvait avoir écrit : *Se^{8}d* [*omnes*] *procumbunt*, ou bien *Se^{8}d procumbunt in mensam* [*omnes*]. (Un copiste a sauté de *dim-* à *dum-* [§ 708], et *dimidiati* a été rétabli en interligne. Cet insérende s'est substitué à *dum ap-* ou plutôt *dum at-*, dont il paraissait être la correction, § 1361.) 1908 p. 289. ✽ Po. 1035-1036 (AP) : *Maledi^{6}cta hinc aufer; linguam compescas face.* || *Maledi^{6}cere huic tu* (om. A, § 448) *temperabis si sapis.* Le v. primitif est le second, comme le prouve le *huic* ici très topique. La chute de *tu* devant *t-* l'ayant faussé, un remanieur a fabriqué 1035, refaçon qui a pénétré dans A à côté de la leçon altérée, dans P à côté de la leçon intacte. ✽ 1330-1331 : A. *Credo.* B. *E^{6}t ego credo.* A. *Sed eccum lenonem optume.* || A. *Credo.* B. *At ego credo.* A. *Edepol hic uenit commodus* (A). — Le second v. (plautinien ou non) est le v. primitif, altéré par un fourvoiement d'insérende (§ 1423); lire : *Et ego credo.* A. [*At*] *edepol...* (sur *et* pour *at*, cf. § 865). — Le premier v. est le raccommodage. Il figure seul dans P (qui d'ailleurs substitue à *optume* le nom propre *Lycum*, gl. de *lenonem* (§§ 1116, 1166). ✽ Tn. 788-788^{a} : *Sed epi^{6}stulas quando opsignatas adferet,* || *Sed quom o^{6}psignatas attulerit epistulas.* Le second v. est amétrique (l. [*homo*] *epistulas?* un sujet y semble nécessaire). Le premier en est la refaçon (défectueuse, faute de sujet).

Double emploi Ep. 384 et 385, en tout ou en partie (cf. Lindsay p. 55).

Bacch. 519^{a}-519^{c} § 91. ✽ 808-810 : A. *Quis homo^{6}st qui dicat me dixisse istuc?* B. *Tace;* || Nullu^{6}s homo dicit, hae tabellae te arguunt. || *Quas tu a^{6}ttulisti* [*ipse*], *em* hae *te uinciri iube^{4}nt.* A. ***Aha!*** || *Bellerophantem iam* (l. *Be^{6}llerophantam;* cumul de variantes avec arrangement, § 1385) *tuus me fecit filius;* || *Egome^{6}t* tabellas *tetuli ut uincirer.* Il est probable que le v. plautinien est le v. *Quas tu...* (808), trop court dans les mss.; les tablettes y étaient désignées par *hae* sans subst., suivant un usage connu (et avec un *em* plein de vie); l'esclave seul nommait les *tabellae* dans sa réponse. Le v. authentique n'étant plus récitable tel quel, on l'avait remplacé par le v. terre à terre *Nullus homo...* (808) réponse sans mouvement à une question qu'elle calque de trop près. Le v. plautinien, évincé par l'autre, a été rétabli après coup dans un ancêtre de nos mss.; il fait corps en effet avec « A. *Aha* », (commencement du v. 810), ce qui prouve que les éléments en étaient inscrits en marge; cf. § 343.

1584A. Les remanieurs tendent à préciser en ajoutant des noms propres, parfois à contresens.

Tér., Ph. 353-354 : *Hanc De^{6}mipho negat esse cognatam?* B. *Negat.* || A. *Neque e^{6}ius patrem se scire qui fuerit?* B. *Negat.* Un homme de théâtre a refait les deux v. en ajoutant le nom de la fille, ce qui est sans inconvénient, et le nom du père, ce qui est incompatible avec 386-387 : 352 *Negat Pha^{6}nium esse hanc sibi cognatum Demipho?* 356 *Nec Sti^{6}lponem ipsum scire qui fuerit?* B. *Negat.*

1585. Remaniement sans raison connue. — Pseudo-Pl., Cs. 67 : *Sunt hi^c, inter se quos nunc credo dicere* (A). *Quos credo nunc inter se* P, ce qui suppose remaniement, non étourderie (§ 1542). Conformément, d'ailleurs, à l'instinct ordinaire, le remanieur a mis *quos* en tête et rapproché *inter se* de *dicere*. ❁ Pl., Ci. 500 : les divergences entre A et P ne sont explicables que par un remaniement. De là une variation insolite au début du v. (§ 560).

Tér., Hec. 790-791. Font double emploi : le second v. manque dans A; dans D, qui ici représente le Tér. alphab., il est placé après 783. Le v. authentique est 791, que A omet; 790 est mal coupé et a un *haec* (*hae* DPCE, § 973a) qui jure avec *illas* 792 (§ 189) ; *resciscent* y est impropre.

1585a. Les remanieurs dramatiques sont des acteurs, c'est-à-dire, souvent, des esclaves ou d'anciens esclaves; comme l'Apulien auteur du prologue de la Casina, ils peuvent n'être pas natifs de Rome; ils peuvent donc savoir médiocrement la langue latine. Voir pseudo-Pl., Cp. 158-166 § 1586; Tér., Ph. 395 § 1316.

EXAMEN SPÉCIAL DES CAPTIFS

1586. Le prologue n'est pas primitif. Dans ce prologue même ont été ajoutés après coup les v. 11-22 et 61-66.

Dans la pièce, les v. 185-187 sont une refaçon de 188-190. ❁ 953, refaçon de 951 ; le remanieur y donne la parole au fils d'Hégion ramené de captivité; or, dans la pièce de Plaute, ce jeune homme était personnage muet. ❁ 968, refaçon de 959 altéré. ❁ Dans le dénouement, les v. 1010-1015 et 1023, conservés par AP, sont une refaçon de 1016-1022, conservés par P seul. ❁ 489-490, refaçon de 482-495 ; une actualité (§ 1579), concernant une loi contre certaines coalitions, est remplacée par une autre actualité, concernant des accaparements d'huile. ❁ 807-810 et 813-824, morceau ajouté après coup pour cause d'actualité (§ 1579; parodie de quelque ordonnance des édiles) ; 799 et 805-806, certainement apocryphes aussi. ❁ Les v. 158-166 sont des drôleries ajoutées par un bouffon dont le latin n'était pas la langue nationale (§ 1585a), ce qui lui faisait écrire 158 *hanc* pour *istam*. ❁ De même 289-292, où on a *quando* au sens de ποτε ; l'interpolateur dramatique imite Au. 300 ss. ❁ Les v. 887-889 (fondés sur un calembour latin, donc non imités de l'original grec) ont été ajoutés par motif d'actualité (§ 1579; triomphe de Nasica sur les Boii en 191), peut-être par Plaute lui-même. ❁ 966, qui est aussi peu en situation qu'il est grossier, est une drôlerie du premier venu.

En somme, le texte primitif des Captifs (prologue à part) s'est augmenté d'une cinquantaine de vers dus à des remaniements dramatiques. On y trouve en outre une vingtaine de v. (§ 1196) dus à des rapprochements littéraires; en tout plus de 70 vers non plautiniens, appartenant à une vingtaine de passages distincts. Cela fait un vers apocryphe sur quatorze.

CHAPITRE LXXVIII

REMANIEMENT D'AUTEUR

1587. Supposons un auteur qui publie de son œuvre une édition unique et irréprochable. La tâche de la critique aura son maximum de simplicité et de précision ; elle consistera à reconstituer le texte d'un manuscrit, d'un seul manuscrit.

La tâche se compliquera si l'auteur a reconnu plusieurs rédactions d'un même texte. Hugo a donné au troisième v. des Feuilles d'automne deux formes successives :

Et du premier consul, ***trop gêné par le droit.***
Et du premier consul, ***déjà par maint endroit.***

Il n'y a là, pourtant, nul embarras, puisqu'il s'agit d'un contemporain ; les deux leçons se trouvent dans des imprimés datés : l'éditeur n'a qu'à relever l'une et l'autre.

Quand il s'agit d'un ancien, la critique peut se trouver très embarrassée de faire un tri entre les altérations dues aux copistes et les variations de l'auteur. Cela revient à dire que les indices de variation se distinguent mal des indices de faute. Dans le chant IV des Géorgiques, VIRGILE substitua l'épisode d'Aristée à un morceau en l'honneur de Gallus disgracié (SERV.). Les critiques pensent qu'il s'agit d'une retouche sur un texte qui n'était plus inédit. Cela supposé : 1° VIRGILE a pu, par occasion, remanier des passages non relatifs à Gallus, auquel cas il y aurait, en ces endroits-là, deux « vrais textes » successifs, dont l'un pourrait paraître un texte altéré ; 2° VIRGILE a pu par inadvertance, en refaisant la fin du poème, laisser dans les parties antérieures des passages faits pour cadrer avec l'ancienne rédaction, mais qui cadreraient mal avec la nouvelle. Dans une hypothèse comme dans l'autre, on conçoit l'existence d'un indice de faute trompeur.

1588. Une var. d'auteur ne doit pas, comme une var. de copiste, rester noyée dans l'apparat. L'éditeur mettra dans le texte celle des deux var. d'auteur qui lui paraîtra indiquée par le but de sa publication ; quant à l'autre var. d'auteur, il la signalera dans un texte accessoire (par exemple, dans un extrait en petit caractère, imprimé en bas de page).

1589. Les retouches d'auteur avaient des occasions multiples de se produire, quand les ouvrages étaient livrés à la publicité par fragments successifs. Pour le Dictys ou « Journal de la guerre de Troie » de SEPTIMIUS (fin IVe s.), nous possédons deux préfaces, celle de la publication isolée de la seconde partie et celle de la republication de l'ensemble (1879 p. 84). ❋ On a construit toute une histoire des éditions et rééditions des divers *uolumina* de MARTIAL.

Les fables de PHÈDRE circulaient isolées, comme les lettres de Mme de Sévigné, et les amateurs en prenaient copie. D'où des facilités pour les plagiaires (cf. la fable des abeilles et des bourdons, 3,13). Le moment venu, PH. publiait un *uolumen* en bloc (4 pr. 14 : *Quartum libellum... perleges* « tu pourras lire **dans son ensemble** mon livre IV »). — En fut-il déjà ainsi pour le livre II, qui sans doute parut avec le livre Ier, longues années après l'achèvement de celui-ci ? En tout cas une fable du livre II (dite 25 du livre Ier) paraît conserver au v. 7 la trace d'une var. d'auteur ; on y trouve *noli timere* et ensuite (§ 1592B) *noli uereri.*

Cas spécial. Épître remaniée en une autre épître : SYMMAQUE, § 1097.

1590. L'existence de deux éditions données par l'auteur peut ressortir de l'étude du texte. D'après des redites, Seeck a supposé deux éditions des discours de Symmaque.

Prud., cathem. 10,13-16. Deux rédactions différentes. ❋ De même 10,130, psychom. 727-729.

Prud., cathem. 6,5, ïamb. dim. catal. : *O Trinitatis huius* || *Vis una lumen unum*. Le ms. de date byzantine a *Vis* [*ac potestas*] *una, lumen unum*. Faut-il supposer *uis* glosé par *potestas*, puis *potestas* intrus, puis *ac* (au lieu duquel un simple copiste ou correcteur, semble-t-il, eût peut-être préféré *et*) ajouté comme raccord? L'auteur d'une telle addition aurait-il été assez inconscient pour ne tenir aucun compte de l'étendue normale de ces vers si courts? Il est plus probable qu'il y a variante d'auteur. Le poète avait dû écrire par inadvertance *Vis ac potestăs una* (§ 265), et s'arrêter là. *Lumen unum*, — vraie cheville inutile au sens, — a tout l'air d'une leçon par lui adoptée quand il voulut corriger l'erreur prosodique lors d'une publication nouvelle. La leçon du ms. antique ne contiendrait donc que des mots authentiques, à répartir entre deux rédactions, mais dont aucun ne pourrait être simplement supprimé. Et ici l'indice de faute (la longueur excessive d'un vers) révélerait en réalité deux choses à la fois, d'une part une faute d'auteur suivie de retouche d'auteur, d'autre part une faute de copiste, consistant dans la fusion des deux leçons successives (§ 1592b).

1590a. L'usage des lectures publiques donnait à certains écrits, outre leur vie livresque, une sorte de vie théâtrale (§ 1576). Vie de Juvénal, faisant partie de p, sur un « folium singulare » ajouté à la fin du volume : « mox magna frequentia magnoque successu bis ac ter auditus est, *ut ea quoque quae prima fecerat inferciret nouis scriptis* » ; suivent les v. 7,90-92. ❋ 8,147 et 151 et 167 : p remplace le nom de *Lateranus* par celui de *Damasippus* (10,17 subsiste *Lateranorum*, qui n'a rien d'injurieux). Les Laterani étaient-ils intervenus ? en tout cas, comme me le fait remarquer Nougaret, la variation peut remonter à l'auteur. (Il est possible aussi que la variante *Lateranus* soit à l'origine une glose-clé.)

CHAPITRE LXXIX

REMANIEMENT D'APRÈS UNE AUTRE SOURCE

1591. Textes parallèles. — Dans sa préface à Damase sur sa traduction latine des Évangiles, saint Jérôme explique comment avaient pénétré dans le texte grec de Marc des traits de Luc et de Matthieu, dans Matthieu des traits de Jean et de Marc, et ainsi de suite, « dum quod in eadem re alius euangelista plus dixit, in alio, quia minus putauerint, addiderunt; uel dum eumdem sensum alius aliter expressit, ille qui unum e quattuor primum legerat ad eius exemplum ceteros quoque aestimauerit emendandos ». Pour déceler ce genre de fautes, Jérôme se sert des *canones* d'Eusèbe.

1592. Citations. — Cic., Cael. 31 : *non solum nobili sed etiam nota. Verum* Quintil. 9,4,98; amétrique, bien que toléré par Quintil. (§ 84); *uerum* aussi le ms. perdu Σ; avait-il été collationné sur Quintil.? (*Nobili uerum etiam*, arrangement conjectural d'un nobilisetiam né par saut de e à e, § 698; ou plutôt, arrangement d'un premier arrangement nobilietiam.)

Pl., Mi. 24 : *Nisi u*[6]*num : epityrum estur insanum bene*, leçon probable de A. Varron a *epytira estuer insane*, P *epytira ut apud* (*-ut* C) *illa estur*[*]*iensane*. Ces deux leçons ont été collationnées l'une sur l'autre, car elles ont en commun : 1° la substitution de *insane* à *-num*, 2° l'échange entre l'*i* et l'*y* dans *epityr-*, 3° l'*e* parasite vers la jonction des mots *estur* et *insane*. Varron, d'ailleurs, commentant l'adverbe *insane* comme tel, c'est P qui a été collationné sur un ms. de Varron (§ 983), et non inversement. De là cette conséquence que, dans P, *ut aput illa* ne peut contenir aucun élément authentique étranger au texte de Varron (l'adv. *illi* par exemple); *ut* (= *uel*, § 1519) *aput illa* n'est qu'une variante conjecturale pour *epytira*. (A tort ou à raison [on ignore l'étymologie de ἐπίτυρον], Varron paraît avoir prononcé *epītyr-*; c'est la même prosodie que supposerait la leçon de A. Le *epityra* de Varron est à préférer au *epityrum* [probable] de A, parce que Pl. a dû [§ 205] éviter l'amphibologie de construction [*unum epityrum*] et parce que, entre *unum* et *estur*, une faute substituant le sing. au plur. s'explique mieux que la faute contraire. Reste à savoir si *epityra estur* peut se construire comme le *uitam uiuitur* d'Enn., où *uitam*, s'il est authentique, représente l'objet interne. Reste à savoir encore si *bene* convient; on attendrait *bona*. En outre, l'ensemble du v. semble étrangement encadré. On peut se demander si, dès le temps de Varron, le v. 24 n'était pas la contraction de deux ou plusieurs vers). Cf. 1908 p. 279.

Tér., Eu. 257 (septén.), discours du parasite : *Concurrunt laeti m*[*ih*]*i* (§ 964) *obuiam cuppedinarii omnes* (§ 1614), || *Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores*. Les calliopiens ajoutent à la fin *aucupes*, qui donne au v. trois demi-pieds de trop. *Aucupes* ne peut avoir été originairement qu'une var. de *coqui;* var. meilleure, car les *coqui* ne sont pas à proprement parler une catégorie de *cuppedinarii*. Donc, lire *Cetarii, lanii, aucupes*. Si *aucupes* a été ajouté après *piscatores*, c'est qu'un lecteur avait restitué cette leçon dans la marge de droite (§ 1461), en négligeant de bien effacer *coqui*. La faute *coqui* vient d'une erreur de Cic. (off. 1,150), qui cite de mémoire (§ 148) et qui se rappelle mal à propos l'énumération de Pl., Tr. 406-409 : *Come*[6]*ssum expotum, exussum* (§ 926), *elotum e balineis;* || *Pisca*[6]*tor pistor abstulit*, lanii coqui, || *Holito*[6]*res myropolae aucupes; confit cito*. 1906 p. 199.

Cic., Cato mai. 24 (§§ 173, 368, 594, 1482) : *serit* (l. *serĕt*, § 257) *arbores quae alteri saeclo prosint* », *ut ait Statius noster in Synephebis*. Supprimer *in Synephebis* (Annuaire de l'école des h. ét. 1900 p. 6). L'altération double vient d'une confrontation avec Tusc. 1,31 : « serit *a- q- a- s- p-* », *ut ait i*[*lle* i]n (§ 449) Synephebis.

Enn. ap. Cic.. rp. 1,50 § 1191 ❁ Quintil. 9,3,8 § 76.

Non. 215 : « *obsequium* » *neutro genere habetur...*, « *obsequella*[m] » *feminino. Plautus in Asinaria* (65) : *Qui m*[ih]*i* (§ 964) *auscultabunt faciunt obsequellam* (*facient obsequellam* les mss. de Pl.). *Turpilius : ... suae parum obsequellae. Idem Thrasileone : Cum interea n*[ih]*il* (§ 965) *quicquam a me est praem*[r]*i* (§ 975) *neque* erat *tuae* benignitatis atque *obsequellae*. Sallustius : ... *per obsequellam.... Afranius Priuigno* : *Quam mihi sit grata illius obsequella*. Var. partout, *obsequela* par 1 *l*. Le passage de Pl. faisant partie d'une scène en sénaires, il faut nécessairement, avec Bothe, y rétablir *obsequentiam*. — On a juste un sénaire si on rétablit de même *obsequentia* dans Afran. — Dans le premier passage de Turp., on obtient un hémistiche final correct *su*[4]*ae parum obsequentiae*. (L'ensemble paraît devoir se lire ainsi : *set ne*[4]*queo* [*f*]*ferre hunc diutius* || *E*[s]*iulari* [mss. *errari*] *et conqueri, esse* [*nec se* F, *nec esse* les autres, variation qui indique un *nec* de surcharge; cf. §§ 1165, 1355, 1381, 1616] *suae parum obsequentiae;* le *nec* parasite, manifestement fourvoyé, serait une variante pour le *neque* de la citation suivante.) — Dans la seconde citation de Turp., en lisant *Beni*[6]*gnitati sat*[*is at*]*que* (§ 697; Mélanges Graux p. 809) *obsequentiae* et en supprimant *erat* comme insérende fourvoyé (§ 1597) et arrangé, = *isat*, on a deux sénaires excellents (la citation commence d'ailleurs avec un vers, § 389). — Ces faits supposent qu'un érudit carolingien a confronté un Non. avec un Pl., et qu'il a retouché systématiquement l'un et l'autre d'après la glose de l'abrégé de Festus, *obsequela obsequium* (§ 1211).

Pl., Ep. 231 ap. Non. 540 § 1545.

Quand Nonius cite deux fois un même passage, ses copistes collationnent une citation sur l'autre (cf. Mélanges Graux p. 804). ❁ Pages 3 et 529 § 1431 — p. 495 et 544 § 244a. ❁ Cf. § 234 fin.

1592a. Citations bibliques. — Dans un écrivain chrétien, il arrive que les citations tirées de la Bible soient rajeunies, c'est-à-dire mises en harmonie avec une forme postérieure des livres sacrés. De sorte que « le texte biblique d'un auteur peut évoluer indépendamment de l'ensemble du texte ». Remarque de Serruys, 1910 p. 117, à propos d'un ouvrage grec de saint Cyrille d'Alexandrie.

1592b. Collations. — Souvent un ms. est retouché d'après un autre ms. Ainsi E de Tér., §§ 1611-1612 ; F de Tér., §§ 1613-1613a.

De là une partie des nombreux exemples où il y a cumul de variantes : §§ 1370 et suivants, §§ 1438-1439a, §§ 1488-1489, §§ 1532 et 1536-1537, § 1584, §§ 1589-1590; dans ces exemples, la dualité des leçons fait concevoir une dualité possible des sources, même à un critique novice. Seul pourtant un critique exercé osera, quand les circonstances le lui permettront, se prononcer sur les apports d'une source étrangère. Car, de deux leçons juxtaposées, l'une peut être simplement un lapsus personnel du copiste, l'autre une restitution de la leçon du modèle.

Quand il n'y a pas cumul de variantes, la dualité de sources reste possible; telle leçon, à telle place, vient d'un ms. copié ; à telle autre place, telle autre leçon vient d'un ms. collationné. Le tri, ici encore, n'appartient qu'au critique exercé, qui se fondera sur la classification généalogique des mss. (§§ 1599 et suivants).

QUINZIÈME SECTION

L'AUTORITÉ DES MANUSCRITS

1593. Après avoir traité des fautes et des bonnes leçons vues en elles-mêmes, indépendamment des mss. où on les puise, il faut examiner quelles ressources la considération des mss. offre à la critique.

CHAPITRE LXXX

L'AUTORITÉ INDIVIDUELLE D'UN MANUSCRIT

1594. Il y a une autorité individuelle des mss. Toutes choses égales d'ailleurs, un ms. de date byzantine a plus d'autorité qu'un ms. du XIV[e] s. De deux mss. de même date, l'un peut avoir été écrit soit par un copiste trop pressé, qui y introduit des lapsus, soit aussi par un copiste trop intelligent, qui retouche d'une façon arbitraire; on se fiera de préférence au copiste qui a montré soit le plus de soin, soit le moins d'initiative. — L'excès d'initiative est pire que l'étourderie, attendu qu'une faute critique se décèle et se corrige moins aisément qu'une faute servile. — « Interpolé » se dit d'un ms. gâté par beaucoup de retouches volontaires, et par là déchu de sa valeur naturelle. Tel était le modèle du ms. J de PLAUTE (§ 1250; sur les mérites que J a pourtant, voir § 1619). — L'éditeur d'un auteur quelconque examinera systématiquement l'ensemble des variantes de chaque ms.; il cherchera à démêler les habitudes et tendances de chaque copiste; il divisera même les questions, marquant que tel copiste intervertit aisément les petits mots (cf. § 1481), que tel autre est sujet à écourter les longs mots, en y sautant des syllabes.... De cette façon, dans certains cas douteux, où l'appréciation des variantes se trouverait être malaisée, il sera à même de la remplacer par une appréciation des copistes; il pourra opter en se guidant sur la considération des personnes plutôt que sur celle des choses.

En pareille matière, il serait difficile de prescrire des règles uniformes, si ce n'est la prudence et la conscience. Les circonstances, en effet, changent avec chaque texte.

1595. Les divers degrés d'autorité accordés aux divers copistes constituent de simples présomptions. De ce que d'ordinaire un copiste a raison, il ne résulte pas qu'il ne lui arrive jamais de faire erreur. Le ms. A de TÉRENCE a une grande autorité; pourtant il serait absurde de lui emprunter *texor* pour *te uxor* Ad. 50 (§ 1600), *inceptus* pour *ineptus* Ad. 65, ou même, semble-t-il, la lectio difficilior *adsedulo* pour *sedulo* Ad. 50.... L'éditeur devra toujours être prêt, quelle que soit son opinion sur la valeur générale des divers témoignages, à opérer entre eux des options spéciales de sens contraire. Partout même où il pourra se guider sur la vraisemblance intrinsèque des leçons, laquelle en général offre un caractère précis, il sacrifiera les vraisemblances vagues tirées du dehors. Si en effet il y a conflit entre le critère qu'offre l'autorité des mss. et les critères qu'offre

le texte pris en lui-même, la présomption est en faveur des derniers. TÉR., Ph. 830 : *Cura^8ui propria **Phaedria ut poteretur**. Vt Phaedria* A. L'origine de la var. d'ordre devant être un saut de *-ria* à *-ria* (§ 460), un fourvoiement du sujet *Phaedria*, attiré par le verbe, explique aisément la leçon de A. Si la faute était dans les autres sources, leur leçon s'expliquerait mal, car alors l'insérende fourvoyable serait *ut Phaedria*, dont les deux éléments auraient dû garder leur ordre relatif; l'erreur serait d'ailleurs paradoxale, puisqu'elle aurait éloigné le sujet du verbe. On condamnera donc la leçon de A, autorité en soi supérieure aux autres.

1595A. Quand un ms. a disparu en laissant plusieurs dérivés, son autorité « individuelle » passe à l'ensemble de ses descendants. Ainsi, dans PLAUTE, il y a une autorité individuelle du groupe de mss. P (BDVEJ ou BCD); dans les Philippiques, du groupe D; dans le De oratore, du groupe M et du groupe L.

1596. Exemples paradoxaux. — Dans CIC., Verr. IV-V, l'autorité de R (IXe s.) est parfois supérieure à celle du palimps. V. — 5,121 : *ferreus* R, *durus* V. ❁ Verr. 1,157 (cf. 155 et 159), palimps. : *P. Titius tutor*. Amétrique. Opter pour la leçon *Tettius* d'un ms. du XIe s. Elle s'imposait, a priori, en vertu du principe de banalité croissante (§ 866). Aucun mot latin, en effet, ne commence par *tett-* et la gens Tettia est peu connue, tandis que les copistes connaissaient *Titius* par TIB. et HOR., les prêtres *titii* par LUCAIN, les *Tities* ou *Titienses* par PROP. et OVIDE ; par CIC. même, un tribun *Titius*, une *lex Titia*, sans compter *Titus*, *titulus*, *titubare*.... (*Titius* est-il l'arrangement d'une mélecture *Teitius?*) ❁ Verr. 1,45 § 1033 — 3,140 § 1448 — Flacc. 45 § 334.

HOR., s. 2,1,31. Lejay : « *gesserat* DEFLVagsγ... ; *cesserat* bu : rare exemple où les mss. inférieurs donnent la vraie leçon ».

VIRG., G. 4,148 § 77 ❁ SÉN., ep. 85,10 § 1386 ❁ SYMM. 7,48 § 864.

1597. Autorité variable des diverses parties d'un même ms. — Lindsay 102 : « To determine where one copyist of an archetype ended and where another began, is seldom possible. Where it is possible, it is certainly worth doing; so great a difference of quality often exists between the work of one copyist and the work of another. The B-copyists of Most., Men. 1-381, of Men. 381-fin., Mil., Merc. 1-1015 are as bad as the copyists of the following plays are good [ou plus exactement, selon Nougaret, ils ont un mauvais modèle, auquel un bon modèle succède Mc. 1014]. Their mistakes have fortunately been effaced by a corrector up to the middle of the Miles. But for the uncorrected portion, including the last half of the Miles and nearly the whole of the Mercator, the testimony of B is of very small repute [c'est lui qui est visé § 1228] — a fact not always realised by editors of Plautus. The deplorable state of the Truculentus-text in the archetype may be partly due to similar causes, either to the intervention of a new copyist, or the absence of a corrector, or both ».

1598. Présomptions inexactes. — Les présomptions d'autorité les plus généralement admises sont revisables. Dans CIC., Philippiques, on s'accordait, avant Clark, à donner aux leçons de V plus de poids qu'à celles de D, parce que V a le mérite, ou plutôt la chance, d'exister encore, tandis que D n'est représenté que par ses dérivés. La prose métrique, en fournissant un critère nouveau et toujours objectif, réfute péremptoirement le préjugé contre D ; Clark lui-même s'est trompé, dans plusieurs passages, en suivant V.

CHAPITRE LXXX

LA CLASSIFICATION GÉNÉALOGIQUE DES MANUSCRITS

1599. Si le jugement à porter sur chaque ms. (ou groupe de mss. représentant un même ancêtre), quand on l'envisage isolément, échappe aux préceptes généraux, il en est autrement pour les mss. considérés dans leur ensemble. Ils donnent lieu à un classement généalogique : ce classement se fait d'après un procédé qui ressortit à la méthode générale et qui peut s'enseigner.

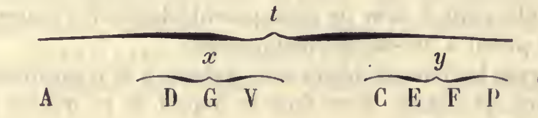
Le procédé consiste à rapprocher les mss., comme membres d'une même famille, d'après les innovations qui leur sont communes et qu'ils doivent tenir d'un même ascendant, à définir la nature exacte de leur parenté, enfin à tirer de cette parenté définie les conséquences pratiques qu'elle comporte. Il est toujours pareil à lui-même logiquement.

L'application en varie avec les hasards historiques relatifs à la transmission de chaque texte. Dans l'exemple qui va être donné, le lecteur devra faire le départ de ce qui est propre au texte choisi et de ce qui intéresse le procédé en soi.

EXEMPLE DE CLASSIFICATION GÉNÉALOGIQUE

1600. L'exemple sera appliqué aux huit mss. de Térence qu'Umpfenbach désigne par A, C, D, E, F, G, P, V. Cf. § 1481. — Ad. 30 : *Profe⁶cto hoc uere dicunt : si apsis uspiam,* || *...e⁴uenire ea* (§ 1454) *satius est* || *Quae in te u⁶xor* (§ 1595) ***dicit*** (§ 1604) *et quae in animo* cogitat || *Ira⁶ta, quam illa quae parentes propitii.* D, G, V ont *dixit; dicit* est la leçon de A, C, E, F, P. *Dicit* cadre avec *cogitat*, tandis qu'entre *dixit* et un présent il y a désaccord. Des deux temps, le présent seul convient au mètre, car *cogitat* ne pourrait être remplacé par *cogitauit*. Seul aussi le présent convient au sens, car il s'agit des plaisirs que **soupçonne** la femme jalouse, de l'accident dont **s'inquiètent** les tendres parents. La bonne leçon est donc *dicit*, et *dixit* est une faute. — Bien qu'il y ait cinq mss. contre trois, on ne dira pas que la bonne leçon est attestée par « cinq témoignages » et la faute par « trois témoignages ». Car comment trois témoins réellement différents se rencontreraient-ils pour attester une même faute ? — Supposons qu'un écrivain donne son ms. autographe à copier à huit personnes qui travailleront séparément ; il n'arrivera guère que trois d'entre elles, au même endroit, altèrent le même mot de la même façon ; seules des circonstances exceptionnelles pourraient produire cette coïncidence étrange (par ex., si l'écrivain a donné à une lettre l'aspect d'une autre, ou si le contexte immédiat est de nature à suggérer à plusieurs une même méprise...). La théorie des « trois témoignages » contre cinq est donc à écarter, s'il se peut. — Or, généralement, cela est facile. En effet, dans le cas des mss. de Térence, les choses ne se sont pas passées comme dans l'hypothèse de nos huit copistes indépendants. Aucun des copistes de Térence n'a eu sous les yeux l'autographe de l'auteur ; entre celui-ci et chacun d'eux, il y a eu des copistes intermédiaires, peut-être une dizaine, peut-être cinquante ou cent. Cela étant, si D, G, V descendent d'un ancêtre commun dont ne descend aucun des cinq autres mss. A, C, E, F, P, il se peut que l'altération *dixit* pour *dicit* ait existé dans cet ancêtre commun, d'où elle aura passé à ses trois descendants par transmission pure et simple. Il n'y aurait donc plus en faveur de *dixit* qu'un seul témoignage, celui de l'ancêtre commun de DGV. ❋ Il se peut également que la bonne leçon *dicit*, bien qu'elle figure

dans cinq mss., ne repose pas pour cela sur « cinq témoignages ». Ad. 432 en effet, dans *Repo[6]scere illum est quem dedisti*, C, E, F, P ont ensemble un ordre amétrique *est illum* (§§ 1481, 1604). Même a priori cette leçon serait suspecte, car, — alors que l'erreur d'ordre courante consiste à réunir les mots qui se construisent ensemble, s'ils sont séparés, non à les séparer, s'ils sont contigus, — l'ordre de C, E, F, P réunit *est* à *reposcere*, qui joue par rapport à ce verbe le rôle d'un nominatif; il réunit aussi *illum* à son corrélatif *quem;* au contraire l'ordre *illum est*, donné par A, D, G, V, rompt les deux couples grammaticaux. Conclusion : l'ordre « *est illum* » est une altération commune à C, E, F, P. Y a-t-il quadruple rencontre fortuite? il faut plutôt se demander si CEFP n'ont pas un ancêtre commun dont ne descendrait aucun des autres mss., A, D, G, V, et auquel remonterait l'altération *est illum*. La leçon *est illum* serait ainsi attestée non par quatre témoignages, mais par le témoignage unique de l'ancêtre. — D'où une conséquence qui nous ramène au *dicit* de 30. Si CEFP ne représentent qu'un témoignage quand il s'agit du *est illum* fautif, ils doivent n'en représenter qu'un quand il s'agit du *dicit* correct. ✽ Ainsi, au v. 30, *dixit* repose sur un témoin, l'ancêtre de DGV; et *dicit* sur deux témoins, A et l'ancêtre de CEFP. Cela revient à dire qu'entre l'autographe *t* de Térence et les mss. d'Umpfenbach, la critique arrive à reconnaître l'existence d'au moins deux intermédiaires déterminés, *x*, ancêtre de DGV, et *y*, ancêtre de CEFP. De sorte qu'elle peut dresser le tableau généalogique suivant :



Il se peut que ce tableau reçoive un développement dans l'avenir. La critique arrivera peut-être à établir l'existence d'un intermédiaire déterminé entre *t* et A, ou entre *t* et *x*, ou entre *x* et D.... — G et V pourraient avoir eu un ancêtre commun dont ne descendrait pas D, ou C et P un ancêtre commun dont ne descendraient pas E, F.... Il y aurait donc à intercaler dans le tableau de nouveaux termes. Toutefois, on n'aurait pas à modifier les relations indiquées par lui entre les termes actuels.

1601. A la certitude de la généalogie ainsi dressée, il manque pour le moment quelque chose. L'existence de *x* et celle de *y* reposent chacune sur la considération d'un exemple unique, qui à notre insu, en raison de quelque circonstance exceptionnelle, pourrait contenir quelque élément illusoire. Chaque détail de la classification ne prendra un caractère définitif qu'après un examen d'ensemble du texte, examen où les conclusions fondées sur des faits isolés se trouveront suffisamment confirmées par des faits concordants (cf. § 1131), — et où, à l'occasion, devra être résolue la difficulté qui viendrait d'un exemple contradictoire.

1602. Faits concordants. — L'ordre des six pièces varie selon les manuscrits. A suit l'ordre *An.*, *Eu.*, *Ht.*, *Ph.*, *Hec.*, *Ad.* — CEFP renversent tous quatre l'ordre des trois dernières pièces : *Ad.*, *Hec.*, *Ph.*, remarquable concordance qui tend à confirmer l'existence du ms. *y* du tableau. Les ordres divergents de A et de CEFP paraissent correspondre à deux théories chronologiques. — DG ont un troisième ordre, *An.*, *Ad.*, *Eu.*, *Ph.*, *Ht.*, *Hec.;* celui-ci est un très ancien ordre alphabétique (dans Pl. aussi, P range les pièces d'après la première lettre; de même A, sauf la perturbation née d'une interversion de cahiers dans le modèle, § 835). Alphabétique, car le vrai nom du « Phormion » était *Epidicazomene* (§ 145). L'ordre de DG paraît avoir été celui de V, dont le fragment conservé ne contient plus que la fin de l'Andria et ensuite le commencement des Adelphes. Tout ceci tend à confirmer l'existence du ms. *x*.

1603. Ad. 38, DGV remplacent l'interjection *uah* par *uaha.* ✽ 77, ils ajoutent *se* après *nescire* (CEFP l'ajoutent aussi, mais avant l'infinitif, § 1131). ✽ 140, DGV ajoutent *quicquam* après *grauius* (§ 1131). ✽ 39, au lieu de *est sibi* ou *s[i]t sibi*, les trois mss. donnent trois variantes bizarres, *et sibi*, *esse sibi*, *est ibi*.

1604. Le fragment V étant très court, et la comparaison du ms. F manquant pour toute la partie du fragment V qui se rapporte à l'Andria, les conclusions tirées soit du *dixit* de 30 (§ 1600), soit du *est illum* de 132 (§ 1600), ne se laissent pas confirmer par beaucoup d'ex. semblables de tout point. Du moins, là où nous n'avons que sept mss. au lieu de huit, les faits se présentent tels que le tableau les ferait attendre. An. 961, *m*[^{ih}]*i* (§ 964) *i*^{3}*mmortalitas* || ***Pa***^{8}***rta est***, où *part*(*a*) *est* forme le premier pied d'un trochaïque, DGV ont *parata*, ce qui fausse le v. en fournissant un ïambe initial. Ici F manque, mais l'altération commune à DGV confirme leur commune descendance et l'existence du ms. x du tableau. ❁ Ad. 427, ***Moneo***^{6} *quae possum pro mea* ***sapientia***. CEFP ont *sententia*, qui est inadmissible pour le sens; quoique V manque, l'accord des quatre mss. (§ 1612) à donner la même faute confirme l'existence du ms. y.

1605. Les 4 mss. CEFP ont de même *celato* pour *tacito* Ad. 342 (§ 1112), *omittam* pour *omitto* 232, *quisnam* pour *quidnam* 264, *modo aequi* pour *aequi modo* 187. Tous quatre ajoutent *bene* 255 (§ 1131) et omettent *intro* 506. Chacune de ces fautes, si diverses d'aspect, est un héritage qui doit leur venir du ms. hypothétique y et qui en confirme l'existence.

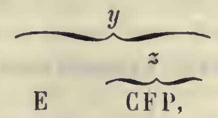
1606. Les résultats que le tableau résume continuent d'être confirmés, dans la mesure du possible, là où nos sources sont moins nombreuses encore. Ad. 990, *Qui*^{8}*a non iusta iniusta prorsus omnia omnino obsequor*. Au lieu de *obsequor*, qui convient au sens, DG ont *sequor*, qui n'y convient pas (§ 1173). On n'a ici que 6 mss., d'une part DG, d'autre part CEFP. La faute commune à DG confirme pourtant l'existence du ms. x, non plus comme ancêtre commun de DGV, mais du moins comme ancêtre commun de DG; elle confirme la réalité de la famille DG, non plus par opposition à A, qui manque ici, mais du moins par opposition à CEFP. ❁ Eu. 970 CEFP ont *narrato* pour *narra* (faute d'un type rare, § 1011); ceci confirme l'existence de y, quoique G et V manquent. ❁ An. 351 : *li*^{4}*bera miserum* (§ 1612); DG ont l'amétrique *miserum libera* (fourvoiement après saut de *er* à *er*, §§ 705, 1430); ceci confirme l'existence de x, quoiqu'on n'ait ni A, ni V, ni F.

1607. Enfin certains faits constituent des confirmations, quoiqu'ils ne soient pas communs à tous les descendants d'un même ancêtre. C, F, P ont en commun des illustrations manifestement dérivées d'un même modèle de date byzantine; ces images prouvent l'origine commune des trois mss., c. à d. quelque chose qu'affirme, dans le tableau général, le tableau partiel

y

CEFP.

Elles confirment donc ce tableau partiel en ce qui concerne le rapport réciproque des trois mss. C, F, P. Si elles ne confirment pas le tableau partiel en ce qui intéresse E, elles ne le démentent pas non plus; car le tableau partiel resterait exact, soit que les illustrations eussent été volontairement laissées de côté dans E (auquel cas le tableau partiel resterait absolument le même), soit, ce qui serait concevable théoriquement, qu'elles eussent été ajoutées dans un ancêtre de C, F, P, dont E ne descendrait pas. Dans le dernier cas, le tableau partiel pourrait sans doute s'accroître d'un terme,



mais ceci constituerait un développement, non une rectification. ❁ Les v. An. 804-853 manquaient dans C et P, où ils ont été rétablis sur des feuillets supplémentaires (§§ 828, 1613); cela confirme l'origine commune de CP, quoique la lacune ne se retrouve pas (ou ne se retrouve plus) dans leur congénère E (où il est possible qu'elle ait été comblée) et quoique, ici, l'autre ms. congénère F fasse défaut. ❁ En tête de l'Eunuque, où F manque également, la première main de C omet tout le prologue; la première main de P fait commencer ledit prologue au v. 31, ce v. étant précédé seulement d'un titre effacé par grattage; dans E enfin on a tout le prologue, mais, entre les

v. 30 et 31, ce ms. porte en marge le titre ARGVMENTVM. Différents dans le détail, mais équivalents dans le principe, ces faits singuliers sont une preuve de plus que le ms. *y* du tableau n'est pas une invention illusoire.

1608. Utilité de la classification. — Une fois la généalogie des mss. établie dans ses grandes lignes, elle rend à la critique un service des plus précieux, en lui signalant certaines var. comme disqualifiées a priori. — Ad. 22, F seul a *ne expectatis* au lieu du *ne expectetis* donné par A, par DG, et par les trois congénères de F (C, E, P). Au v. suivant, G seul a *ueniunt* au lieu du *uenient* de A, de CEFP et aussi de D, congénère de G. Comme une leçon de F ne peut guère provenir de *y* sans avoir passé de là à C, E, P, et qu'une leçon de G ne peut guère non plus provenir de *x* sans avoir passé de là à D, le critique présumera d'emblée que *y* n'avait pas *expectatis*, que *x* n'avait pas *ueniunt*, que, par conséquent, ces deux leçons constituent simplement des altérations récentes et qu'il n'y a pas à en tenir compte. Effectivement l'examen a posteriori y fait reconnaître des fautes évidentes, contraires à la grammaire ou contraires au sens. Le critique les condamnera avec plus de tranquillité, s'il sait que son appréciation directe se trouve encadrée dans un classement d'ensemble et appuyée par un système de déductions; il n'aura pas l'appréhension d'avoir pris pour un lapsus vulgaire une « lectio difficilior », digne de le retenir.

Parfois d'ailleurs, surtout chez les prosateurs (et, parmi les prosateurs, chez ceux qui écrivent mal), il y a pénurie de critères directs distinguant les mauvaises variantes des bonnes. Dans ce cas, la généalogie des mss. se substitue à la critique locale, qui ne sait plus comment fonctionner. Elle fournit au philologue un mécanisme, qui lui permet de remplacer un travail de détail par un travail de gros, et de faire de meilleure besogne à moindres frais.

La classification généalogique, créée au XIX[e] s., est un admirable outil, qui a rendu de grands services et qui en rendra encore. Cet outil donne à notre critique des textes une aisance de mouvements et une promptitude que ne pouvait avoir la critique des Scaliger ou des Bentley.

1609. De là, dans la forme, des procédés nouveaux, ingénieux, trop souvent excessifs, qui eussent étonné les philologues d'autrefois, et dont nos contemporains doivent se méfier. Dans le PLAUTE de Leo, la sigle P sert à désigner tout le groupe des mss. autres que le palimps. : tantôt BDVEJ, tantôt BCD. Dans le De oratore de Friedrich, L désigne tous les dérivés du ms. perdu de Lodi, M tous les mss. dits *mutili*. Dans le NONIUS de Lindsay, il n'est presque plus question des mss. individuels; les var. sont signalées comme appartenant à des entités quasi algébriques, A^A représentant H + PE et B^A représentant G + $H^2L^3P^2E^2$. Cf. § 1618. Il n'y aurait à cela que des avantages, si la réalité était simple et ceux qui l'étudient impeccables. Or le meilleur philologue est faillible; la preuve en est qu'une collation de ms., si soignée qu'elle soit, n'est jamais ni complète ni parfaite. Et, la généalogie des mss. étant sujette à une prodigieuse complexité, l'algèbre apparente pèche par sa simplicité à contretemps et par sa rigueur illusoire.

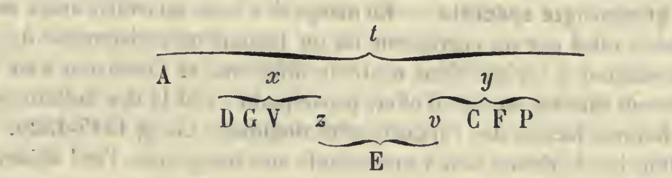
Ce n'est pas en vain qu'il a été parlé, § 1601, de difficultés tenant à des exemples contradictoires. Là où la contradiction pénètre, comment l'algèbre serait-elle à sa place?

LES PIÈGES DE LA CLASSIFICATION GÉNÉALOGIQUE

1610. Les difficultés d'une généalogie sont de quatre espèces : 1° au lieu de diverger toujours, il arrive que les rameaux de l'arbre convergent; 2° dans un texte donné, certains morceaux, voire certains courts passages, parfois certains mots, peuvent avoir une généalogie particulière, autre que la généalogie de l'ensemble; 3° entre mss. comme entre personnes, il peut se produire des rencontres de ressemblance qui ne viennent pas d'héritage; 4° les surcharges comportent des interprétations multiples, dont le classement spécial peut contredire le classement généalogique.

1611. Généalogie à convergences. — Une généalogie humaine, celle des Capétiens par ex., est ordinairement simple à étudier, parce qu'on a soin d'en exclure la parenté par les femmes. Elle

procède par ramification divergente toujours, de sorte qu'un « arbre » en offre une image fidèle. Mais supposons qu'on tienne compte aussi de la descendance féminine; à la divergence ordinaire viendront se mêler çà et là des convergences. Soit par ex. une union entre cousins germains : les deux époux sont représentés sur deux rameaux, qui divergeront d'abord, en partant tous deux du grand-père commun, mais qui convergeront ensuite, puisque la postérité des deux époux leur est commune aussi bien que le grand-père. Par les convergences, le branchage généalogique s'emmêlera; la structure en « arbre » cessera d'être pratique. ❃ En matière de mss., la généalogie serait toujours divergente (donc, claire et aisée), si les mss. provenaient les uns des autres uniquement par voie de copie. Chaque ms. aurait alors un seul parent, un seul grand-parent, et ainsi de suite, comme dans la fiction conventionnelle des généalogies de mâle en mâle. Mais la convergence n'est pas plus inconnue dans la généalogie des mss. que dans celle des personnes. Un texte copié sur un modèle peut avoir été collationné sur un autre; dans ce cas un exemplaire donné a deux parents, dont chacun lui a transmis tel ou tel de ses traits. — Tel est le cas pour E de Térence. Par un côté, il descend de l'ancêtre commun de CFP; par un autre, il descend de l'ancêtre commun de DG. En effet il a été copié, directement ou indirectement, sur un ms. de la première famille, et ensuite la copie, dans son ensemble, a été collationnée sur un manuscrit de la seconde famille. — C'est ce qu'établissent un bon nombre de fautes (cf. § 1131) communes à DG d'une part, à E d'autre part. Ces trois mss. ont en commun *flagitia* intrus Ad. 390 (§ 1131), *dixti* pour *dixi* 635 (*i*[2]*ta uti dixi, Sostrata,* || *Fa*[8]*cito*), *immo* intrus 841 (§§ 1131, 1612). ❃ La même opération de retouche explique comment E n'a plus certaines fautes, communes à ses congénères CFP. Ainsi (433) *tu rus hinc ibis* est donné par E, comme par A et par DG, au lieu de l'amétrique *abis* de CFP; c'est que, lors de la confrontation de l'ancêtre de E avec un congénère de DG, on a emprunté à ce dernier la bonne leçon, comme ailleurs on lui empruntait des fautes (§ 1612). ❃ Au v. 246, la bonne leçon *defrudat*, au lieu du *defrudet* de CFP, a été conservée dans DG, rétablie dans l'ancêtre de E. ❃ Nous voici conduits à remanier le tableau donné plus haut, en y introduisant deux termes *z* et *v* avec convergence en E :



Au point de vue des applications pratiques, on conçoit qu'un tableau de cet aspect soit plus malaisé à exploiter que le tableau plus simple dressé d'abord. ❃ Ht. 582 § 696. ❃ Cf. § 1592b.

1612. Voici qui est autrement grave : les faits sont plus complexes qu'il n'a été dit encore, et leur complexité est de telle nature, qu'aucun tableau ne peut la représenter aux yeux. — En étudiant les rapports de E avec DG, on est amené à reconnaître une catégorie de disparates qui excluent toute classification de type simple. Lorsque E fut collationné sur un congénère de DG (*z* du tableau), le correcteur ne procéda pas toujours de la même façon. Dans les Adelphes, il choisissait arbitrairement certaines var. et en laissait d'autres. En même temps qu'au v. 433 il corrigeait *abis* en *ibis* (§ 1611), au v. 427 il laissait subsister la faute *sententia* pour *sapientia* (§ 1604). ❃ En même temps qu'il augmentait le v. 841 d'un *immo* apocryphe (§ 1611), il négligeait de rétablir, dans 840, le *cras* manquant. ❃ Dans l'Andria il semble avoir procédé avec plus de suite, mais quelle suite! Il fait cette fois passer dans son texte la plupart des var. de la famille DG (non pas toutes cependant), avec exception systématique des var. d'ordre; sa conception est celle de Servius (voir *fide seruata* § 1482). Il y a donc telle pièce où la généalogie devra distinguer, tantôt des familles DG, E et CP (F manque ici), tantôt des familles DG et CPE. Cela, suivant la nature des var., condition qui échappe à toute figuration représentative. ❃ Les ex. ci-après sont tirés de An. 39-97, 180-383, 454-500 (1-38 manquent dans E, 98-179 et 384-453 dans D). Cf. Eu. 663 § 984, Ph. 748-852 § 1613a.

VAR. AUTRES QUE LES VAR. D'ORDRE

DG	CPE	DG	CPE
205 *dicas*	*dices*	484 (om.)	*ci*
252 *nunc*	(om.)	488 *adulescentulae*	*adulescenti*
269 (om.)	*sunt*	495 *hic*	(om.)

DG,E	CP	DG,E	CP
79 *dehinc*	*dein*	238 *hodie*	(om.)
88 *simbolum*	*s(y)mbolam*	249 *nisi*	*nisi si*
190 *iam*	(om.)	281 *hanc*	(om.)
194 *hem*	(om.)	287 *res*	(om.)
237 *deum* **atque homi-num** *fidem* D / *deum fidem* **atque hominum** G,E	*deum fidem* (§ 1160)	289 *oro*	(om.)
		356 *ascendo* (ou *-am*)	*escend-*
		360 *ipsus*	*ipse*
		379 *omnem*	(om.)

VAR. D'ORDRE (cf. § 1465)

DG	CPE	DG	CPE
50 *te in hac re*	*in hac re te*	377 *esse iniurius uideatur*	*uideatur esse iniurius*
293 *haec te*	*te haec*	378 *ut habeat sese animum*	*animum ut sese habeat*
347 *est uita*	*uita est*	495 *se ipsus*	*ipsus se.*
351 *miserum libera*	*libera miserum* (§ 1606)		
357 *ibi forte*	*forte ibi*		

1613. Morceaux à généalogie spéciale. — En marge des mss. on trouve assez souvent l'abréviation de *quaere* ou *require*, mise par un correcteur ou un lecteur qu'embarrasse un passage obscur (§ 1507A) ; c'est une invitation à vérifier dans un texte différent, si l'occasion s'en présente. Beaucoup de ces invitations ont dû être suivies d'effet, provoquant çà et là des collations locales, et par conséquent des perturbations locales des rapports généalogiques. Cf. §§ 1517-1520.

A l'origine, la collation locale donne lieu à une simple surcharge, que l'œil discerne de l'écriture primitive, et qui ne risque pas d'égarer la critique. Une fois que du ms. surchargé on a tiré des copies, la collation locale devient indiscernable, et les critiques qui se fieraient ici à la généalogie risqueraient de se tromper par système. Le passage retouché, en effet, a désormais une généalogie qui lui est propre, qui est toujours compliquée d'une convergence, et que d'ailleurs, en général, nous sommes incapables de préciser ou seulement de soupçonner.

La masse même d'un ms. peut n'être pas homogène au point de vue généalogique ; CP, par ex., par suite d'une perte de feuillets dans leur ancêtre commun, n'ont pas les v. An. 804-853, mais ces v. se trouvent y avoir été rétablis après coup sur des feuillets supplémentaires (§§ 828, 1607). De même, dans CP, le commencement de l'Eunuque ; dans D, An. 98-179 (§ 828). Le texte des suppléments a été tiré nécessairement d'un ms. non mutilé, c. à d. d'un ms. qui ne descend pas de l'ancêtre mutilé, et qui pourrait se trouver appartenir à une famille fort différente. Supposons que C et P soient perdus, et qu'à leur place on possède des copies faites après l'exécution des suppléments, il est clair que les var. puisées dans les v. 804-853 donneraient, sur la généalogie, des indications non concordantes avec les var. prises dans les autres régions du texte. Or nous ne savons jamais si un ms. donné ne provient pas d'un modèle ainsi mutilé et complété. En fait F, dans l'Hecyra, est pour le texte un congénère de D plutôt que de PCE. Hec. 8 § 1175 — 195 § 1565 — 246 § 1164 — 466 § 961. ❁ Sur II de Juv., voir Nougaret, Mél. Chatelain. Quand, par hasard, un texte a passé par l'accident en question, les conclusions que fournit la généalogie générale sont logiquement inapplicables à la partie qui provient d'un supplément. On doit donc réserver, en toute circon-

stance, la liberté de son jugement. Quiconque accordera à la généalogie une confiance aveugle sera conduit, sous prétexte de méthode, à écarter d'excellentes leçons et à en accepter de détestables.

1613A. TÉR., Ph. 748-832, F. Portion de texte qui finit avec le ms., et qui commence à l'endroit (§ 1044) où la distribution des vers devient fantaisiste. Ainsi les pseudo-vers 795 ss. commencent par *Ehem*, *Ilico*, *Plus*, *Iam*, *Quam ob rem*, *Quid ait*, *Quia*, *Preterhaec*, *Quideliras* (voir ci-dessous 801), *Redi*, *Au*, *Non est*, *Errasti*. Dans 796-797, « *nolle^{2}m datum;* || *Ei! ui^{3}deo uxorem* » devient « *nollem datum ei. uideo uxorem* », avec ponctuation après l'interjection transformée en datif. Le morceau suppose un ms. ancêtre écrit à longues lignes.

Cette portion de texte a deux sources (cf. § 1592B). D'une part le TÉR. illustré, auquel elle emprunte ses images et beaucoup de ses leçons. D'autre part une source non calliopienne, analogue à A; les leçons communes à AF sont 776 l'ordre *eius huc* (§ 1033), 790 *em* omis et *binan* au lieu de *bina*, 808 *homo* omis devant *nemo* (sur *nemo*, dont la première syllabe est annulée, F a *ho*, c. à d. qu'un insérende *homo* a été transformé par le correcteur lui-même en substituende, § 1354), 810 *uin* au lieu de *uis*, 820 (voir ci-dessous) *utut* dédoublé. Dans tous ces passages, F est resté étranger à la leçon du TÉR. illustré, représenté par PCE. De même dans d'autres : 777 *tu* non omis, 795 *ehem* et non *hem*, 806 *sict* et non *est*, 810 *paruam* et non *parum* (lire *paruom...fide*, § 953A), 824 *his* et non *istis*. En particulier, et d'après un principe connu (§ 1612), F laisse à PCE leurs variantes d'ordre; il a non seulement *eius huc* 776, mais *intus cetera* 765, *aliud aliquid* 770 (§ 1050), *re dudum* 786, *hoc nostri* 819, *mihi una res restat...* 831 (*una mihi res etiam...* F).

Dans ces conditions, l'autorité de F est ici considérable, même quand elle ne s'appuie pas de celle de A. On lira d'après F seul le v. 801 : A. *Cogna^{3}tam comperi esse nobis*. B. *Qui? deliras*. A. *Sic erit;* || *Non te^{3}mere dico; red[i]i mecum in memoriam*. L'adverbe *qui* (§ 990) est également (§ 1614) corrompu en *quid* dans PCE, dans A, dans D (G manque ici). Cf. PL., Am. 1129 § 1625. ❁ 753, fin de septénaire : A. *Antiphonin?* (§ 1353; un ms. ancêtre avait encore le *-nin* de A, non le *-nine* calliopien) B. *Em isti inquam ipsi*. En sautant *inquam* devant *i-*, A,DG,PCE faussent le vers; cf. § 973. ❁ 760 (§ 1435), fin de septénaire : *dabamus operam fieret*. A,DG,PCE ont *ut fieret*, selon la syntaxe ordinaire soit de TÉR., soit au moins de ses copistes; cf. en particulier *dare o^{5}peram ut fiat* Ht. 789, *operam u^{5}t fiat dare* Ad. 933. Cela ne prouve pas que F ait nécessairement tort d'omettre *ut*. TÉR. emploie aussi la construction infinitive : *dare o^{5}peram id scire* Hec. 553. Et on voit bien ce qui a pu faire ajouter *ut*, non ce qui en aurait favorisé l'omission.

Ph. 820, septénaire : *Laetus sum, utut* (*ut* AF) *meae res sese habent, fratri optigisse quod uolt*. Au lieu de *meae*, F a *me*. Si on compare *ut* ti^{8}bi *res se habeat* Eu. 800, *be^{5}ne habent* tibi *principia* Ph. 429, on ne doutera guère qu'il faille lire *mi*. *Me* est la mélecture primitive, le *meae* de A,D,PCE est un arrangement (§ 1249).

1614. Rencontres. — Il existe, entre sources différentes, des rencontres indépendantes des parentés réciproques. G est parent de D; C l'est de EFP. On ne s'attend donc guère à constater une même altération dans G d'une part, dans une copie de C d'autre part. Et pourtant, Ad. 682, le ms. B, copie de C, a comme G *amisisse* pour *admisisse* (§ 941). ❁ Au v. 356, *raptione* devient *ratione* dans B; dans G *racione*, ce qui n'est qu'un autre épel de *ratione* (§ 1069). ❁ Ces rencontres sont-elles fortuites? Non pas, car les mots de fortuit et de hasard sont vides de sens rigoureux. Le « hasard », c'est ce que nous nous avouons provisoirement incapables de calculer et de prévoir. Or on peut jusqu'à un certain point prévoir la rencontre en ce qui touche *admittere* devenant *amittere;* car le copiste de B est de ceux qui aiment à assimiler *adm-* en *amm-* (§ 941), et cet épel fraye la voie à la confusion. — L'autre exemple comporte aussi quelque mesure de prédiction : *raptio* est un mot rarissime, prédestiné à être évincé tôt ou tard par le banal *ratio* (§ 852). ❁ Il y a plus d'inattendu dans l'ex. du v. 282, où *absoluitote* (§ 187) perd *tote* dans G, et où le barbarisme de C, *absoluetote*, perd *tote* dans la copie B. Ce second point au moins s'explique pour nous, la suppression de *tote* faisant de *absoluetote* un mot réel (aussi la rencontre est-elle imparfaite, puisque G a *absolui* et B *absolue*). — En général, si on a soin de regarder de près, il est rare qu'on n'aperçoive rien des

circonstances qui ont favorisé une rencontre. ❁ Ad. 336 ; *au*^{4}, *au*; *mi*^{3} *homo, sa*^{2}*nusne e*^{1}*s? Au au* a été dédoublé séparément par le copiste de A et par ceux de D et E, les copistes présumant, d'ordinaire, qu'un mot écrit deux fois de suite dans leur modèle y a été répété par erreur (§ 550). ❁ Au v. 121, A, V, F se rencontrent dans l'addition de *et* devant *e*^{3}*st dis gratia*, parce qu'on a *et est dis gratia* dix-sept v. plus loin. En construisant une généalogie, le critique se défiera des fautes qui, comme celle-ci, s'expliquent d'une façon particulièrement aisée ; les indices de classification qu'elles fournissent risquent d'être trompeurs. ❁ An. 969 : gl. *o* (G ; § 1185) insérée et dans D et dans PCE. ❁ Eu. 256 (§ 1592) : *omnes* omis à la fois dans A et dans E. ❁ 582 : A et F insèrent *et* entre *nouiciae* et *puellae*. ❁ Ph. 573 : *commorabare. Commorabere* A et aussi B, copie de C (et semble-t-il, F^{1}) ; *-rebere* E. ❁ Eu. 733 : *iam a mi*^{2}*lite. A* om. A et G. Les deux fautes ont probablement deux explications très différentes (cf. § 401). Dans A il y aura eu réduction de six A à cinq (§ 676). Dans G, *amam* aura été dédoublé (§ 694) et un insérende ^{am} substitué à *a* (§ 1357).

Pl., Ep. 623 : *unguiculo*. F, ms. de la Renaissance, s'accorde avec le palimpseste à donner *ungulo*. A mille ans de distance, les deux copistes ont sauté du groupe VIC au groupe VLO, qui lui ressemble et en capitale et en minusc. (§ 809). Cf. la rencontre de A et de F, Po. 313 § 291. — J a *angulo*. ❁ Symm. 2,15 : *si cumulum* (§ 1395) *sibi addi plenum patiuntur* (P, IXe s., et V, XIe). Solécisme amétrique. On lit *plena* d'après M, ms. du XIIIe s., qui est interpolé (§ 1594), et qui de plus est apparenté à V. La suggestion de *cumulum* (§ 498) explique les fautes concordantes de P et V. ❁ Non. 9 : Lindsay ne cite pas le *intellec* isolé de P, pour *intellectum;* or ce précieux *intellec* explique de façon évidente une faute de l'archétype (§ 1397). Il est aisé de comprendre que plusieurs copistes aient su conjecturer *intellec*[*tum*].

Tér., Ad. 4 § 899 — 299 § 1381 — Hec. 665 § 1121 — Ht. 316 § 891 — 413 § 1179 — Ph. 48 § 1020 — 190 § 1373 — 610 § 1171 — 666 § 551 — 776 § 1033 ❁ Pl., Cp. 326 § 861 ❁ Cic., Verr. 2,166 §§ 891, 1020 — Phil. 11,33 § 185 — de or. 1,2 § 696 — 1,122 § 1161 ❁ Ph. 3,13,13 § 1312.

1615. Rencontres orthographiques. — Chaque copiste retouche l'orthographe (au sens le plus large du mot, qui peut englober une portion notable de la morphologie) selon son éducation particulière ; or, deux copistes peuvent avoir été imbus des mêmes doctrines, alors qu'ils reproduisent des modèles non apparentés. Tér., Ad. 15 : F seul a conservé l'épel authentique *maliuoli* (§ 921), corrompu en *maleuoli* dans ses congénères (A a *maledici*). ❁ 81 : P a *opportunae* (pour *-ne*, v. Plaute, R. 266 § 1353A) par deux *p*, quoique son jumeau C ait la faute *oportune* en commun avec DGV. ❁ 87 : E a, comme A, la faute *designauit* pour *dissignauit* (§ 937), quoique les congénères de E ne l'aient pas. ❁ 264 : D a, comme A, le nomin. singulier *foris*, tandis que son congénère G a *fores*, comme CEFP. ❁ 377 : D a, comme A, *gongrum* à la grecque, G a comme CEFP *congrum* (cf. *amurca* par un *c*, de ἀμόργη). ❁ 570 : G et CP ont *agis* pour *ais*, ce qui (aux yeux des copistes) n'était qu'une affaire d'orthographe (§ 1071). ❁ Ph. 572 : *illi. Illic* F^{corr} et DG,PCE (§ 972) ; accord de AF. ❁ Pl., Po. 422 : *Fac quo*^{6}*d facturum te esse promisti mihi* (C). *Promisisti* 1° A (où la faute a entraîné, de la part d'un copiste qui savait scander [§ 1046], la suppression de *esse*), 2° B, descendant de P comme C, 3° D, jumeau de C. Cf. § 961.

Cic., Phil. 2,28. Parmi les mss. de la famille D et de la sous-famille c, le ms. c^{2} de Clark a en commun avec V la faute *laudium* (amétrique) pour *laudum* (§ 976).

Une règle découle de ces remarques, c'est de ne construire jamais une généalogie sur des variantes d'orthographe. On ne les fera entrer en ligne de compte qu'à titre accessoire, comme indices confirmatifs. On ne mêlera pas les arguments légers qu'elles peuvent fournir aux graves arguments tirés des variantes proprement dites. Cf. § 1628.

Tér., Ad. 55 § 957 — 682 § 941 — An. 542 § 974 — Eu. 364 § 974 — 451 § 965 — 577 § 964 — 604 § 945 — 749 § 975 — 1034 § 976 — Ht. 410 § 1064 — 606 § 998 — 1059 § 957 — Hec. 251 § 961 — Ph. 618 § 964 — 772 § 995 — 863 § 696 ❁ Pl., Mc. 129 § 973 — Mi. 1424 § 1235 — Tn. 8 § 964 — 54 § 1291.

1616. Le rôle des surcharges. — Une surcharge donne lieu à des traitements divers. Le copiste qui l'a sous les yeux peut, suivant l'inspiration du moment, la considérer soit comme une anno-

tation, soit comme une correction; donc, de plusieurs copistes qui opèrent sur une même surcharge de leur modèle, les uns n'en tiendront pas compte, les autres la feront passer dans leur texte. Parmi ces derniers, les uns y verront un insérende, les autres un substituende. Certains copistes, n'osant pas prendre sur eux d'apprécier la nature de la surcharge, l'écriront dans l'interligne, telle que la présente déjà leur modèle (ainsi C, Pl., Mc. 765 § 1420); ils laisseront la décision à leurs successeurs, qui les imiteront s'ils n'ont pas plus de courage. Aussi les meilleures classifications sont-elles déconcertées par le jeu capricieux des surcharges, surtout quand celles-ci sont assez anciennes pour avoir amorcé une longue histoire. Deux mss. jumeaux ont l'un l'accus. et l'autre l'abl., alors que leur ancêtre commun avait les deux cas superposés. De trois mss. jumeaux, l'un a *iam*, l'autre *nunc*, l'autre *iam nunc;* l'ancêtre commun avait *iam* avec *nunc* suscrit. Si la descendance de l'ancêtre commun se divise en deux branches, il arrivera que, dans chaque branche également, il y ait des mss. qui reproduisent la surcharge dans l'interligne, d'autres qui l'insèrent, d'autres encore qui la substituent, d'autres enfin qui la négligent, de sorte que des collatéraux éloignés auront entre eux des ressemblances que n'ont pas les mss. frères. Cf. § 1340.

Ad. 486 : l'indication scénique *intus* s'est introduite (§ 1189) dans le texte de DG d'une part, dans celui de C d'autre part; elle n'est dans aucun des trois congénères de C.

Pl. Mo. 1114 suivant la corr. de Pyladès : *Ia[8]m iubebo ignem et sarmenta, carnifex, circum dari. Lubo* (= *iubo)* C, qui conserve la faute initiale (§ 443); celle-ci a provoqué dans l'archétype un insérende [be], que le copiste de C néglige. D, jumeau de C, à *iube*, avec insérende substitué (§ 1359); pour le copiste de D, l'éliminande est *bo.* B a *lubeo;* ici encore il y a insérende substitué, mais l'éliminande est réduit à la lettre *b* (§ 1357). ❁ Am. 54 : *fa[4]ciam ex tragoe[2]dia* || *Comoe[6]dia ut sit. Ex* appellerait *fiat* et non *sit;* le copiste de D omet le mot; celui de E l'a mélu *et.* Tout ceci indique que *ex* vient de surcharge (cf. § 1352 pour la mélecture). C'est une conjecture pour remplacer un mot manquant (§ 1298); lire *pro.* (*Pro tragoedia*, devenu d'abord *pragoedia?*) ❁ B. 952 § 91. ❁ Pseudo-Pl., Cs. 9 : *Nam nu[6]nc nouae* (J). *Nunc* ayant été sauté devant *n-*, *Nam[nunc]* est correctement déchiffré par J; VE ont *Nam hunc* (mélecture, § 1352); B a *Nunc* (substitution). ❁ Tér., Eu. 530 § 1160 — Ph. 863 § 1127. ❁ Signes d'interversion : Pl., Au. 158 (§ 1508).

1617. Dans Tér., en particulier, il y a beaucoup de vieilles fautes qui ont provoqué de vieilles surcharges. Par suite, la généalogie y présente force perturbations. Et la complication y devient inextricable quand, aux perturbations nées de l'hésitation sur les surcharges, se surajoutent celles qui viennent des confrontations locales (§ 1613) de textes non apparentés. Ad. 898 : le fréquentatif *facto* « je cherche à faire » a été corrompu en *facio* (ACDEG) ou *facito* (FP). Aucun des copistes n'ayant su reconnaître ou deviner la bonne leçon, on conçoit que plusieurs se soient rencontrés dans la mauvaise conj. *facio*, qui convient d'ailleurs au sens (les modernes l'ont acceptée). Ces copistes sont quatre au moins, ceux de A, de C, de E, de l'ancêtre commun de DG. *Facito* conserve une trace de la surcharge : *fac[i]to* ou *faci[t]o* (*uel factio* F[corr]). ❁ 877 : il faut probablement lire *nu[7]nc porro experiamur.* A a *nunc iam experiamur porro*, avec substitution à *porro* de la gl. *iam* (§ 1112) et fourvoiement du *porro* restitué (§ 1415). D a *nunc iam experiamur;* ici la gl. a simplement évincé le glosé. G et CEFP ont *nunc experiamur*, la gl. et le glosé ayant disparu tous deux. ❁ 213 : *Ego ua[8]pulando, ille ue[6]rberando, usque ambo defessi sumus.* Suppose une prosodie de *ille* rarissime (et, a priori, très invraisemblable) dans de telles conditions. La leçon des mss. est appuyée par une citation du scoliaste de Juvénal. Or E, qui est le moins bon représentant de la moins sûre des trois sources, remplace le *uapulando* de tous les autres mss. par *patiendo*. Avec cette leçon, la difficulté prosodique disparaît, ce qui étonne si *patiendo* n'est qu'une faute du xi[e] s. A la réflexion, d'ailleurs, on voit que l'échange entre *patiendo* et *uapulando* ne peut guère venir que d'une substitution de glose à glosé. Or *uapulando*, mot précis et clair, n'a pu être glosé par *patiendo*, mot vague et par là obscur. Donc c'est *uapulando* qui est la glose, et c'est *patiendo* que Tér. avait écrit. Donc toute la classification se trouve ici comme renversée par un ms. d'autorité médiocre. Entre tous les meilleurs mss., il y a ici une rencontre très remarquable, provenant, en dernière analyse, d'une surcharge. — On ne sera pas trop surpris de l'excellence accidentelle de E, si on songe que le v. Ph. 689, remplacé par un v. des Adelphes dans tous les mss. d'Umpfenbach, E et F compris (§ 1192), n'a été conservé sous sa vraie forme que par des annotations marginales de E et de F. Les moines du xi[e] s. avaient donc à leur disposition une source que nous n'avons plus, — celle, peut-être, où des mss. d'ailleurs sans valeur ont puisé le second dénouement de l'Andria (§ 1578). Il y a là une belle leçon de prudence pour les classificateurs.

1617A. Les surcharges pouvant être trompeuses en principe, le critique qui essaie de construire un tableau généalogique se tiendra en garde contre leur perfidie. Parmi les fautes, il se défiera des intrusions de mots, qui viennent nécessairement des surcharges d'un ms. ancêtre, et des interversions, qui le plus souvent représentent des omissions réparées par surcharge. Toutes choses égales d'ailleurs, il attachera à deux catégories de fautes, les fautes par omission non réparée et les fautes par substitution, plus de poids qu'aux autres.

LE SIMPLISME EN DÉFAUT

1618. L'emploi des sigles collectives de mss. (§ 1609), comme P pour BCD dans certaines pièces de PLAUTE, ne pourrait être sans inconvénient que s'il était purement abréviatif, c. à d. si « *animum* P » signifiait expressément que la leçon *animum* se lit telle quelle dans chacun des mss. BCD. Malheureusement, il n'en est jamais ainsi. Les éditeurs (et moi-même ici, où je suis plus qu'eux en droit d'abréger) en viennent à appeler P non pas l'ensemble des mss. BCD, mais leur archétype, tel que l'imagination peut se le représenter. Ainsi Tn. 18 (§ 1469), au lieu de *grae⁶ce nomen*, Leo donne *nomen graece* comme leçon de « P ». Or C a en réalité *non grece* (*non* s'explique, si l'archétype avait déjà l'abrév. *nom̄*, qui s'est conservée dans B). Le lecteur est trompé, s'il ne se défie pas; s'il se défie, il sera dans une inquiétude perpétuelle, puisqu'il ne peut savoir dans quelle mesure l'éditeur a été scrupuleux et clairvoyant, et puisque la moindre légèreté, la moindre méprise peuvent avoir égaré l'éditeur lui-même dans sa restitution de l'archétype. On devra donc se défendre du simplisme dans la forme. — Il faut aussi s'en garder quant au fond.

1619. Le ms. J de Plaute (cf. §§ 1230, 1594). — Dans les Captifs, diverses fautes communes à VEJ montrent qu'ils ont un ancêtre commun, dont ne descendent ni B, ni D : *itidem et* 44 pour *itidem ut* (§ 865), *sacculum* 90 pour *saccum* (§ 1407), *ego me* 139 pour *egone* (prononcer *egon*), *dicis* 151 pour *ducis* (§§ 529, 228A), 174 *quid diu* pour *quid tu*, 139 *non* omis, 149 *induxti* J et *induxisti* VE pour l'archaïsme *induxis* (§ 1354); cf. Au. 672 § 1269; aussi As. ARG. 3 § 1311. Il semble donc qu'une bonne leçon ne puisse avoir été conservée par J seul, quand une autre leçon se trouve commune à B,D et VE. L'expérience dément cette conclusion trop simple (1904 p. 173). ❁ Cp. 9 (§ 1541) : *Eumque hi⁸nc* ***profugiens*** (*fugiens* J) *uendidit in Alide*. Cf. 18 : *Domo que⁶m* ***profugiens*** *dominum abstulerat uendidit*. On lit dans les deux v. *profugiens*, supposant que dans 9 J a sauté le préfixe. Mais, comme les copistes ont une tendance fâcheuse à collationner les v. voisins les uns sur les autres, tandis que les auteurs, tout au contraire, aiment à varier l'expression (§ 543), il est probable que la bonne leçon est *fugiens* dans 9, que là un *pro* tiré de 18 était en surcharge dans l'archétype, et que J seul a échappé à l'intrusion de la surcharge. ❁ 565 : *istum* om. J, § 543.

171 : *Hoc i⁶llum me mutare confido fore* (*fere* J). Le sens veut *me* [*mox*] *confido mutassere*, comme Au. 687 *confido... me impetrassere*. Le *fere* de J, qui représente la finale *-sere* de l'infin. futur archaïque (§ 995), n'est pas une altération nouvelle de la faute *fore;* c'est la forme primitive de la faute fondamentale, et ce *fere* a plus d'autorité que le *fore* de tous les autres (et de J^corr, qui a changé le premier *e* en *o*). — Il y avait une présomption en faveur de *fere*, c'est que *fere* est la « lectio difficilior » (§ 1331). Tous les critiques ont cru voir une présomption plus forte dans la généalogie; or la première présomption se trouvait seule avoir ici une valeur. *Confido* appelant notoirement un futur, il n'est pas surprenant que plusieurs copistes se soient rencontrés pour changer *fere* en *fore*. ❁ 287 : [TYND.] *I⁸mmo edepol propter auaritiam ipsius atque audaciam*. Le sens est : la cupidité d'Hégion et l'aplomb de Philocrate. Il faut donc corriger *atque* en *erique*. Aucun ms. n'a conservé cette bonne leçon, mais J omet *atque*. Donc J seul a conservé une trace de la faute primitive, celle qui faisait de *erique* un groupe de lettres inintelligible (§ 1233), et qui ne l'avait pas encore falsifié en *atque* par mécorrection inscrite en surcharge. (B^corr attribue le v. à Philocrate.) ❁ 783 (§ 1425) : *hodie* omis J, fourvoyé dans les autres mss. S'il y a perturbation des rapports ordinaires entre les mss., c'est que ceux où *hodie* existe l'ont tiré d'une surcharge.

Aux v. 132 (§ 921), 340, 826, 1003 (§ 420), J est encore le meilleur témoin, toujours en dépit de la généalogie. ❁ Le préjugé généalogique est donc convaincu d'excès. Il est malfaisant dans la

pratique; il a conduit Leo à taire systématiquement les leçons de J, c. à d. à priver ses lecteurs d'une information qui, de temps en temps, se trouve être la seule utile.

159 : *multige^{s}neribus* (BJ et E^{corr}V^{corr}). *Multis generibus* D et EV. Les mss. VEJ forment une famille, mais l'archétype devait avoir *multi^{s}gen-*.

1620. Malgré la généalogie, J est le meilleur témoin : Am. 1129 (§ 1625), Cs. 326 (interversion initiale, § 575), Ep. 414, 422, 511. ✱ As. 717, septén. : *an quid est* ***olim*** *homini Salute melius?* J est le seul ms. qui ne donne pas le mot parasite *olim*. La présence de ce mot s'explique par un saut de -NISALVTEMELIVS au NESALVTEMCVLPEM du v. suivant; lors de la restitution des tronçons de v. omis, *elius* fut inscrit en marge, et *olim* en est l'arrangement. ✱ Ci. 121 : *Quae hunc quae^{6}stum* ***facimus*** (A, et aussi J). B et VE ont la var. amétrique *faciemus*. L'archétype devait avoir non *faciemus* (Lindsay), mais *fac^{i}emus*. ✱ 526 : *E^{8}t* ***quidem*** *hercle* (J). BEV et J^{corr} ont *et equidem;* l'archétype devait avoir *et ^{e}quidem* (§ 987). ✱ Am. 675 et 907 : Leo cite par exception les leçons de J. Heureuse inconséquence, qui par elle-même dénonce la frivolité de l'exclusivisme généalogique.

Am. 632 § 619A — As. 534 § 993 — Au. 564 § 598. ✱ 731 : A. *Qui^{8}s homo hic loquitur?* B. *ego sum.* A. *immo ego sum* ***miser*** *Et misere perditus*. La majusc. de *Et* accuse un désordre (§ 343), et en effet, comme l'a vu Acidalius, ***miser*** doit être transporté après le premier *ego sum* (§ 1433). J (ce que ne disent ni Leo ni Lindsay) est seul à omettre le mot déplacé. ✱ Ci. 119 : A. *E^{3}castor mihi* || *Vi^{8}sa amare.* B. *Istoc ergo auris grauiter obtundo tuas* || *Ne^{8}* ***quem ames*** (J; dans A on ne lit que *Neq*). *Neque meas* BVE, mais non l'archétype, quoi qu'en dise Lindsay. L'archétype devait avoir *Nequemes* (§ 704), avec un ^{a} placé trop à droite (confusion entre le second et le troisième *e*). Le copiste de J n'aurait pas su retrouver la vraie leçon, si la conservation de la finale ***mes*** n'avait pas été pour lui un trait de lumière. ✱ 666 § 1095 — Cu. 142 § 713.

1621. Autres mss. de Plaute. — PLAUTE, Cu. 311 : *Vi^{8}den ut* ***pa^{7}lluit?*** (V). *Expalluit* B et EJ; V seul a négligé la surcharge de l'archétype (*^{ex}palluit*, § 1179). ✱ Mi. 374 : faute *mihi possunt min-* pour *possunt* ***mihi min-***, commune à A et CD; faute *hisce* ***oculis*** pour *oculi*, commune à A, à B, au ms. récent F.

Am. 785 : E seul conserve la forme primitive de la faute (§ 109). ✱ As. 554 § 160 — B. 871 § 996. ✱ Pseudo-PL., Cp. 59 : *alidis* les mss. (même T). On lit *Aleis*. V seul a gardé la forme primitive de la faute : *aliis*. Dans l'archétype, le *d* devait être en surcharge. ✱ 438 : *uigi^{5}nti* [*hinc*]. E seul omet *hinc;* tous les autres le déplacent. ✱ Mi. 777 § 1414 — Tn. 1054 § 676 — (Cp. ap. NON. § 367).

1622. Autres auteurs. — La métrique de la prose permet de soupçonner des erreurs dans l'appréciation des autorités manuscrites. CIC., Catil. 3,10 *facturum esse*, et 4,10 *popularis esse possit*, fins amétriques. Il est douteux que Clark ait bien fait de négliger les mss., d'ailleurs inférieurs, qui donnent ici des variantes. ✱ Verr. 4,27 § 1123 — Mur. 33 § 1334.

LEÇONS VRAIES ET LEÇONS AUTHENTIQUES

1623. Une variante vraie n'est pas toujours une var. « authentique ». « Vraie » est la leçon conforme au texte primitif, « authentique » est une leçon vraie, quand elle a été conservée par une tradition ininterrompue. Les var. qui sont authentiques sont nécessairement vraies; d'autres, n'étant pas vraies, sont nécessairement non authentiques; une troisième catégorie de leçons peut avoir la vérité sans l'authenticité. Cela arrive quand, le texte ayant jadis été altéré, la faute a été remplacée par une correction heureuse, qui se trouve avoir rétabli le mot même qu'avait écrit l'auteur, mais qui n'est qu'une conjecture (§ 109) d'un ancien ou d'un homme du moyen-âge.

Les var. à la fois vraies et non authentiques sont fréquentes en matière de morphologie (cf. § 1615). ✱ Pseudo-PL., Cp. 3 : *uo^{5}s mihi* ***testes*** *estis*. La variante *testes* n'est donnée que par un ms. relativement récent, J; la variante fautive *testis* est donnée non seulement par BD, mais par VE, qui ont avec J une parenté démontrable (§ 1619); après *testis* E a même omis *estis* (§ 692), accident

qui serait moins facilement arrivé après *testes*. Si J a *testes*, c'est qu'un copiste a été assez docte pour savoir que jamais le nomin. pl. latin n'a été en *-is*, et que ce copiste a fait avant nous la même correction que, sans lui, nous aurions été amenés à faire par nous-mêmes. Elle est vraie, — plus vraie que le barbare *testeis* qui figure dans de vieilles éditions, — mais à aucun degré la leçon *testes* n'est « authentique ».

1624. Le sens aidant, une correction vraie peut avoir été inventée même en matière non morphologique. Pl., Cp. 105 : *Nam in i*[6]*llum recipit, nihil est quo me recipiam*. Ce texte étant inexplicable, *in* est remplacé dans V[corr]J par la var. conjecturale *ni*, qui a peu de chance d'être authentique (voir pourtant § 1619), mais la plus grande chance d'être vraie. La preuve qu'elle est vraie est, d'ailleurs, donnée par B[corr], qui corrige certaines pièces d'après un ms. perdu, meilleur qu'aucun des nôtres. Noter ici un cas plutôt exceptionnel : en tant que donnée par V[corr]J, la var. *ni* n'est probablement que vraie. En tant que fournie à B[corr] par son modèle, elle a chance d'être, de plus, authentique. ❄ 257 : *seruem* (pour *seruet*, § 652) est vrai d'après V[corr]J, authentique d'après B[corr]. ❄ Mi. 702 (§ 1168) : *fa*[6]*cile*. *Eacile* (§ 597) CD; *facile* est authentique dans A, seulement vrai dans B. ❄ Mi. 711 : *Sa*[8]*crificant, dant inde partem* (A, B[corr] marge; *dent* CD, *dus* B). *Dant* est une leçon authentique dans A, seulement vraie dans B[corr], qui, dans cette région du texte, paraît opérer par conjecture. (Le copiste du modèle de B avait dû lire *dem*, et écrire cette syllabe *dem* par un *d* barré, § 770.)

Cic., de or. 2,21 (§ 1210) : L a six mots *exercit*ationis *et delec*tationis causa, *non disput*ationis, M n'a que deux mots *exercitationis causa*. Il est probable que le copiste avait sauté du premier *-tationis* au troisième (§ 464), ce qui faisait disparaître cinq mots, parmi lesquels *causa*. Si donc M a *causa*, c'est qu'un retoucheur l'a ajouté par conjecture (§ 1506). Le *causa* de L est traditionnel, celui de M ne l'est pas. L'un est une leçon vraie, l'autre une leçon authentique.

1625. Quand peut-on considérer une var. vraie comme étant, de plus, authentique? D'abord quand on peut démontrer (comme, dans certaines pièces, c'est le cas pour B[corr], § 1624) qu'en général les leçons du ms. considéré reposent sur la tradition et non sur la conjecture.

Ensuite, quand la var. vraie est elle-même de telle nature qu'on n'en peut raisonnablement attribuer l'invention à un devancier de notre critique moderne. Pl., Am. 1129 : *A*[8]*bi domum; iube uasa pura actutum adornari mihi* || *V*[8]*t Iouis supremi multis hostiis pacem expetam*. || *E*[8]*go Teresiam coniectorem ad* [*me ad*]*uocabo* (§ 451), *et consulam* || **Qui**[8]**d** *faciundum censeat*. *Quid* est la leçon de BDE; J a la var. *Qui*. Évidemment elle est vraie, *facere*, au sens de « sacrifier », se construisant avec l'abl. de la victime. Évidemment aussi elle est authentique, un moine des temps capétiens n'ayant pu ni avoir l'idée de modifier quelque chose d'aussi coulant que *Quid faciundum censeat*, ni non plus (quand même il aurait songé à rétablir un ablatif) aller chercher dans la vieille langue latine la forme *qui* (§ 990). Cf. §§ 1014, 1620; Tér., Ph. 801 § 1613.

Il ne peut, ici, être traité en détail des signes qui tendent à prouver ou à réfuter l' « authenticité » d'une var. Mais un critique expérimenté sera toujours préoccupé de cette question. Il n'examinera jamais une leçon manuscrite, sans répondre à la question au moins par une présomption provisoire. En effet, l'authenticité, là où elle peut être plus ou moins établie, donne à la var. adoptée un caractère presque définitif, presque intangible. Au contraire, quand une var. ne paraît être que vraie, il est possible qu'une correction conjecturale paraisse « plus vraie » encore, — c. à d. seule vraie des deux, — parce qu'elle améliorera le sens, la syntaxe, le mètre, et parce que la faute qu'elle suppose deviendra plus explicable.

Cp. 123 : les mss. ont à la fin d'un sénaire une forme manifestement fautive *praedicisti*; un grammairien donne la var. *praedicas*, qui passe pour « vraie »; comme rien ne garantit qu'elle soit authentique, on a le droit de penser que la leçon vraiment vraie est *praedices*. On supposera une mélecture *praedicis* (§ 595); un substituende conjectural *a* aura été mélu *ti* (§ 1352) et méplacé (§ 1406a).

Cp. 165 : *Opus Tu*[6]*rdetanis, opus est Ficedulensibus*. Seul E a *opust*, alors que, comme B,D, ses

congénères (§ 1619) VJ ont *opus est*. Il est impossible de supposer qu'un lecteur du XI[e] ou XII[e] s. ait eu l'idée de substituer à *opus est* son équivalent archaïque ; un homme de ce temps ne pouvait se douter de l'intérêt métrique qu'offre la correction (c'est grâce à elle qu'aujourd'hui nous pouvons scander). Donc *opust* est authentique, emprunté à la tradition. Si les congénères de E n'ont plus l'archaïsme, c'est que leurs copistes ont rajeuni la langue, comme l'ont fait les copistes de B,D (§§ 980, 1615).

1626. Tout lecteur instruit a des chances de rencontrer juste quand il cherche à démêler les var. vraies. Seul le critique de métier est capable de discerner les var. authentiques. Et toutes les fois qu'il est question d'opter entre des var., le souci de l'authenticité est la marque de la critique méthodique par opposition à la critique d'amateur.

1627. Exemples de leçons vraies non authentiques. — Lucil. ap. Non. 115 : *aeque*[5] *fruniscor eso ac tu* (L). La var. *ego* doit être vraie et non authentique, car la confusion entre G et S suppose une écriture plus ancienne que l'archétype de nos mss. ❋ Pl., Mo. 1059 : *opera* D.

Pseudo-Pl., Cp. 42 : *seruauit*, parmi des futurs qui pouvaient orienter même la critique du moyen-âge. Avec V[corr]J, lire *-abit* (§ 931). ❋ 102 : *imperet*. Avec V[corr], l. *impetret*. ❋ 155 : *dixit*. Avec V[corr]J, l. *dixti* (§ 965). ❋ Mc. 925 : *Mane* (B; d'après 922; § 570). Inintelligible; par suite, a été omis dans C (§ 1255). Avec D, lire *mater*. ❋ Mi. 77 (§ 1552) : *Rei* (BC). Il s'agit du roi Séleucus (vers 75, où les mss. ont *res S-;* vers 948). *Regi* (D) ne peut venir que d'une heureuse conjecture. ❋ 1239, septén. : *Si pol me ualet ducere uxorem* (B). D omet le mot comme obscur (§ 1255). C le remplace par une bonne conjecture, *nolet*. ❋ Ps. 789 : *re*[5]*cipit... et duce*[2]*t* (CD et probablement l'archétype). *Ducit* B, par correction aisée. ❋ 1247 : *tacentem*. Emprunter à D[corr]F la conjecture *iacentem*. ❋ Tn. 796 : *Die*[6]*m sermonem terrere*. *Sermone terere* le ms. récent F (§ 881).
Cic., dom. 105 § 1292 ❋ T. Live 28,11,5 et 28,11,10 § 109.

NOS SOURCES ANTIQUES DE VIRGILE

1628. Ces sources sont des citations ou allusions isolées d'une part, d'autre part des mss. de date byzantine (§ 15), tous fragmentaires. Ici il serait très difficile, ne fût-ce qu'au point de vue pratique, de représenter les rapports entre sources, ou même simplement entre mss., par un tableau précis. La forme de l'arbre serait d'ailleurs exclue, à cause des nombreuses convergences. Il importe de noter, néanmoins, que des traces d'héritage commun existent souvent pour plusieurs de nos sources, et pour deux au moins. G. 4,262 : *mare so*[5]*llicitum* (M). *Mares* R, *ma* P; les deux fautes, si différentes qu'elles soient, dérivent probablement d'une même faute initiale (§ 1637). ❋ Peut-être aussi B. 9,37 : *Lycida mecum*. *Lycidam mecum* M, *Lyclydacum* P. ❋ A coup sûr A. 5,545 : *capita ante*. *Capitante* M, *capite ante* P. ❋ G. 1,305 § 711 — 2,348 § 712 — A. 1,422 § 715 — 1,446 § 716. ❋ G. 3,175 (§ 856) *uluam* devient dans R *siluam*, dans F *uluas;* les deux *s* fautives sont-elles de même provenance? ❋ A. 5,491 (§ 1409) : *ae*[1]*uo*. Un même intermédiaire [a]*euo* explique le *enuo* de P (fourvoiement et mélecture) et le *ăuo* du ms. carolingien *b* (insérende substitué, § 1555A).

Dans ce qui suit, les chiffres penchés indiquent qu'il s'agit d'une variante orthographique ou morphologique (voir § 1615). Une étoile * indique que les diverses sources présentent une même faute à des phases différentes de son développement.

1629. Gell. et P : A. *10,350-351* § *80*. ❋ Non. et MR : A. 1,668 § 1052. ❋ Arus. et R : A. 1,627 § 1084. ❋ Claudien et FM[corr] : G. 4,125 § 537.

1630. FMPR : A. *6,747** § *993* — *9,133* et *207* § *965*.
AMP (on possède aussi R) : G. *1,56* § *689* — 1,146 § 682. ❋ FMP (on possède aussi R) : A. 6,242 § 1191 (omission d'un v.). ❋ FPR (on possède aussi M) : G. *3,335* § *932*. ❋ GMR (on possède aussi P) : G. 4,347 § 893. ❋ MPV : A. 5,449 § 1009, où on a R — *10,742* § *923*, où on a R — 2,632* § 1367 — 2,667 § 689. ❋ MRV : A. *10,54* § *965*.

1631. MPR (on possède aussi F) : G. 3,330* § 1352 — *3,335* § *932* — A. 1,501 § 689.
On n'a de mss. de date byzantine que MPR : G. *2,447* § *923* — 3,50* § 1439 — 3,449 § 1043 — 4,221 § 1055 — 4,241* § 1329 — A. 5,558* § 1371 — *5,751* § *965* — 6,438-439 § 1041 — 8,122 § 894 — 8,554 et 536 § 998 — *8,572* § *923* — 9,26* § 993 — 9,341 § 888 — 9,679 § 872 — 12,342 § 550.

1632. AR (on a aussi MP) : G. *1,159* § *931*. ✽ MV (on a aussi PR) : G. 2,556 § 689 — A. 5,278 § 541. PV (on a aussi M) : A. 2,164 § 1455.

1633. FM (on a aussi PR) : A. 5,811 § 1087 — *6,265* § *1076* — *6,551* § *1076* — 6,595 § 1095 — *7,237* § *1062* — 9,56 § 1428 — *11,880* § *1062*. ✽ On a aussi PV : A. 2,696 § 490.
On a aussi P : A. 2,197 § 682 — 2,465 § 665 — 3,670* § 1405. ✽ On a aussi R : A. 1,268 § 689.

1634. FP (on a aussi MR) : G. *3,342* § *923* — A. 1,444* § 473 — 5,786 § 962 — 5,789* § 1390 — 6,494 § 614.
On a aussi M : A. 3,137 § 1368 — 3,664-665* § 1407 — 4,309 § 689 — 4,576 § 1067. ✽ Cf. A. 6,719* § 1354.

1635. MP (on a aussi FGR) : A. 6,725 § 470.
On a aussi AR : G. *1,170* § *944* — *2,210** § *1378*. ✽ On a aussi FR : A. 1,444 (Mγ et P*) § 664 — 7,215* § 1369 — *9,221* § *923*.
On a aussi F : A. 2,286* § 1411 — *3,85* § *1409* — 3,108-109* § 1415 — 3,663* § 1556 — 4,498 § 523 — 4,667* § 1388 — 4,671* § 1369. ✽ 3,142* (§ 1409) : *seges aegra* devient dans P *segres aera*, leçon où il manque un *g*. Dans M on a *sedes aegra*, leçon où le même *g* (dans une surcharge, § 1352) a été mélu.
On a aussi R : B. 10,49* § 1438 — 10,62* § 1555 — G. 2,422* § 1411A — 2,425 § 1011 — 3,418 § 689 — 3,517 § 889 — A. 1,559 § 681 — *5,536** § *1076* — 6,846 § 1212 — *11,142* § *923*. — 11,605 § 498.
On n'a de mss. de date byzantine que MP : B. 7,62* § 1526 — 7,65* § 1354 — 8,54 § 445 — 8,62* § 1395 — G. *4,137** § 1052 — 4,148 § 77 — A. 2,739* § 570 — *3,606* § *928* — *4,319* § *923*.

1636. MR (on a aussi FGP) : A. 4,26* § 1399. ✽ On a aussi FPV : A. 7,528 § 1087.
On a aussi FP : G. 3,444 § 681 — A. 7,5 § 1084. ✽ On a aussi GP : A. *1,417* § *1072*. ✽ On a aussi PV : G. 4,447 § 681 — A. 5,496 § 869 — 12,709 § 1178.
On a aussi F : A. 7,484* § 618. ✽ On a aussi P : G. 3,141 § 681 — 3,273* § 1297 — 3,555 § 1055 — 4,18* § 350 — 4,306 § 1121 — 4,311 §§ 550 et 1121 — A. 1,333 § 1084 — 5,396 § 892 — 7,711 § 596 — 8,337 § 613 — 8,581(?) § 1037 — *8,608* § *1076* — *8,726* § *1075* — 9,667 § 1212 — *10,378* § *937* — 11,389 § 690 — *12,350* § *1062*.

1637. PR (on a aussi FM) : A. *6,505* § *1076*. ✽ On a aussi GM : G. 4,368 § 689. ✽ On a aussi MV : A. 10,18* § 1282.
On a aussi M : B. 6,78* [?] 586 — G. 2,301* § 409 — 2,340* § 1352 — 2,486 § 420 — 2,520* § 1393 — 3,118* § 1378 — 4,262 § 1628 — 4,301 § 1354 — 4,322 § 613 — A. 4,105 § 1357 — 4,106* § 1352 — 5,566* § 1390 — 8,262 § 858 — 8,610 § 894 (PRγ) — 8,698 § 559 — 9,632 § 894 (PRγ) — *10,328* § *1076* — 10,581 § 1085 — 10,522 § 1337A — 10,589 § 740 — 11,378(?) § 1085 — 11,404* § 914 — 11,501* § 1369 — 11,908 § 559.
On n'a de mss. de date byzantine que PR : B. 2,61* § 1371 — 5,85* § 1372.

1638. Il existe des traces de quelques héritages communs à un des mss. byzantins d'une part, au ms. carolingien γ d'autre part. Fγ : A. 3,117 § 1391 — 7,451 § 879. ✽ Mγ : G. 1,203 § 1165 — 1,386 § 1190 — 3,108 § 681 — 3,237 § 667 — 3,257 § 1206 — 3,394* § 716 — 4,105 § 665 — 4,196 § 689 — B. 8,44 § 689 — A. 1,444 § 664 — 2,771* § 485 — 3,51* § 1409 — 5,185 § 664 — 8,72* § 1390 — 8,147* § 894 — 12,148* § 1395. ✽ Pγ : B. 5,52 § 979 — G. 3,230 § 586 — A. 3,665 § 1407 — 5,698 § 665 — *6,158* et *12,109* § *1076* — 8,257 § 1176 — 10,729 § 1542 — 11,501 § 1369 — 11,695 § 894. ✽ Rγ : B. 3,77 § 1014 — G. 1,81 § 852 — 1,95 § 877 — A. 1,724 § 689 — 5,592* § 1181 — (6,242* § 1191) — 11,396 § 1265. ✽ Vγ : A. 12,671 § 893.
M^corr^P^corr^γ : A. 3,644 § 1054. ✽ P^corr^γ : A. 4,629 § 1043. ✽ Pγ^corr^ : 4,646* § 1546 — 6,197-198* § 1497.
(A. 6,265 [§ 1495] : γ omet l'hémistiche *loca no³cte tacentia late* et P y donne les mots en désordre. Il n'y a pas ici héritage d'une même faute; on a simplement deux témoignages concordants sur ce qu'était la bonne leçon. *Loca nocte tacentia late* est un hémistiche pseudo-virgilien, un supplément pour un vers laissé incomplet [§ 1041]; et en effet ces quatre mots ont tout l'air d'un pur remplissage. Cf. § 77.)

INDEX I[1]

Ne figurent pas dans cet index les mots qu'on trouvera facilement dans le *Plan de l'ouvrage*, p. III et suivantes.

---

1. Mademoiselle Lafont m'a gracieusement prêté son concours pour l'exécution des deux index.

INDEX II

L'index II n'indique que les §§ principaux. Sous ces §§ le lecteur trouvera des renvois aux §§ moins importants.

I

II — FRAGMENTA

III

IV

64699. — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, à Paris.

473

